

Amédée Papineau

Correspondance
1847-1856

Texte établi
avec introduction et notes
par
Georges Aubin

© Georges Aubin et
Éditions Point du jour
521, rang Point-du-Jour Sud
L'Assomption, QC
J5W 1H6

Graphisme et infographie : Irène Ellenberger
Maquette de la couverture : Irène Ellenberger

Correction, révision et relecture : Yolande Gingras et Dorothy Leigh

Première de couverture : Photo d'une lettre adressée à L.-J. Papineau
(Source : BAnQ-Q, P417/3, 2.1.5)

Quatrième de couverture : Photo de Georges Aubin : archives personnelles.

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

PdF (numérique) : ISBN : 978-2-924900-56-7

Dépôt légal (numérique) : février 2022

ISBN : 978-2-923650-46-3

Dépôt légal : troisième trimestre 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

N'eut été de la persévérance de Georges Aubin, Amédée Papineau serait totalement méconnu.

Monsieur Aubin, par son immense travail en archives, nous le ressuscite et porte à notre connaissance une incomparable famille canadienne-française du XIX^e siècle où tout devenait possible.

Nous remercions Georges Aubin pour cette histoire vraie qui met en scène plusieurs des nôtres.

(Yolande Gingras, éditrice)

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

angl.	Anglais
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ-M	Bibliothèque et archives nationales du Québec à Montréal
BAnQ-Q	Bibliothèque et archives nationales du Québec à Québec
CFP	Casimir-Fidèle Papineau, notaire
Corr.	Correspondance
CP	Chronologie parlementaire depuis 1791 http ://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/chronologie/
DAB	<i>Dictionary of American Biography</i>
DBC	<i>Dictionnaire biographique du Canada</i>
DBLFC	<i>Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada</i> (1974)
DEP	Denis-Émery Papineau, notaire
DMF	<i>Dictionnaire du moyen français</i> , Larousse, 2001
DPQ	<i>Dictionnaire des parlementaires du Québec</i>
ED	<i>Encyclopaedic Dictionary</i> , 4 vol. (Philadelphie, 1894)
fo	folio
FP	<i>Une femme patriote</i> , correspondance de Julie Papineau (1997)
FSM	François-Samuel MacKay, notaire
GPFC	<i>Glossaire du parler français au Canada</i>
GW	George Weekes, notaire
HAF	Hippolyte- A. Fissiault-Laramée, notaire
HL	Henry Laparre, notaire
Ibid.	<i>Ibidem</i> - au même endroit
ICMH	Institut canadien de microreproductions historiques
JAL	Joseph-Augustin Labadie, notaire
JAP	Journal (inédit) d'Amédée Papineau, 1876-1902, BAnQ-Q,P417/8/9
JCG	John Carr Griffin, notaire
JFL	<i>Journal d'un Fils de la Liberté</i> , nouvelle édition, par Amédée Papineau (2010)
lat.	latin
LDCorr.	<i>Lettres à divers correspondants</i> , 2 tomes, par L.-J. Papineau (2006)
LJ	<i>Lettres à Julie</i> , par Louis-Joseph Papineau (2000)
LMD	<i>Lovell Montreal Directory</i>

<i>LPC</i>	<i>Lactance Papineau, Correspondance, 1831-1857</i> (2000)
<i>LSE</i>	<i>Lettres à ses enfants</i> , 2 tomes, par L.-J. Papineau (2004)
<i>LSF</i>	<i>Lettres à sa famille</i> , par Louis-Joseph Papineau (2011)
<i>Mic.</i>	Microfilm
<i>M.P.P.</i>	Membre du Parlement de la Province
<i>NAP</i>	Note d'Amédée Papineau
<i>NYSL</i>	New York State Library (Albany)
<i>NYT</i>	<i>New York Times</i>
<i>PEP</i>	<i>Papineau en exil à Paris</i> , 3 tomes, par Georges Aubin (2007)
<i>PUL</i>	Presses de l'Université Laval
<i>RHAF</i>	<i>Revue d'histoire de l'Amérique française</i>
<i>s.e.</i>	sans édition
<i>SJ</i>	<i>Souvenirs de jeunesse</i> , par Amédée Papineau (1998)
<i>TLF</i>	<i>Trésor de la langue française</i>
<i>ZJT</i>	Zéphirin-Joseph Truteau, notaire

INTRODUCTION

*C'est le temps de la vie où l'on peut jouir;
plus tard, les peines se succèdent tellement
que l'on ne trouve plus rien qu'amertume
dans cette vie...
car je me rappelle qu'à votre âge
j'étais heureuse.*

(Julie Bruneau-Papineau à son fils Amédée,
10 avril 1851)

Les années 1847-1856 apportent de grands changements dans la vie d'Amédée Papineau. Son frère Lactance sombrera peut-être inexorablement dans la démence, en dépit des soins prodigués par le Dr Earle à l'asile new-yorkais?

En mai 1847, Amédée et son épouse Marie Westcott vont quitter l'hôtel Donegana de Montréal pour la Terrasse Beaver Hall, dans l'ouest de la ville, propriété de Wilfrid Masson (1819-1871). Vie de fêtes, de bals et de mondanités. Commence aussi pour Marie l'habitude du voyage annuel à Saratoga, chez son père où elle réside pendant plusieurs semaines par année, voire des mois. Amédée s'adaptera tant bien que mal à cette situation qui, de toute manière, avait été prévue lors de leur mariage. De son côté, il continue à exercer sa profession de protonotaire à la Cour, dans le vieux palais de justice (aujourd'hui démoli), et il devient l'intendant du manoir en construction à la Petite-Nation, sorte d'homme-orchestre qui voit aux achats de matériaux à Montréal et au transport des denrées sur l'Outaouais. Ce rôle convient à son besoin d'activité intense et s'adapte merveilleusement bien à son caractère de décideur. Période de deuil. Amédée perd son jeune frère Gustave, qu'il aimait tendrement, et sa grand-mère Marie-Anne Robitaille.

En politique, les années 1847-1856 seront le théâtre de grands bouleversements. D'abord, le retour de Louis-Joseph Papineau en politique active. Le patriote de 1837 se voit cependant confronté à un L.-H. La Fontaine bien en selle qui s'accommode du gouvernement de l'Union, alors que la pensée de Papineau se situe à l'opposé. Ce sera aussi l'incendie du Parlement canadien à Montréal en 1849, jour néfaste à plus d'un titre qui fait fuir, ce jour-là, L.-J. Papineau chez son fils Amédée, à la Terrasse Beaver Hall.

On verra Louis-Joseph Papineau et sa famille emménager au manoir. Doit-on désormais appeler ce domaine Montigny, comme le patronyme d'origine de la famille, ou Montebello? Ce site deviendra le refuge du Papineau batailleur qui abandonnera plus tard la politique pour la vie heureuse au milieu de ses champs, en culture, ses animaux, ses fleurs, sa bibliothèque. Par sa correspondance, Amédée participe quotidiennement à cette nouvelle vie dont il aura l'usufruit un jour.

L'année 1852 est couronnée par la naissance d'Ella, première enfant d'Amédée et de Marie. Au printemps de 1853, Amédée Papineau laisse Cherry Hill, dans l'ouest de Montréal, maison qu'il occupait après avoir quitté Terrasse Beaver Hall, et emménage dans un cottage appelé Lis Carol, situé rue Saint-André en haut, près de l'intersection de la future rue Sherbrooke. C'est dans cette maison appartenant à Julia Woolrich (Madame Connolly) que naîtront les deux Louis-Joseph Papineau, enfants d'Amédée et Marie Westcott; le premier de ce nom mourra avant d'atteindre l'âge d'un an.

Puis viendra le vote de l'Acte seigneurial qui mit fin à la tenure ancienne, acte que la famille Papineau combattra de toute son énergie. Amédée organise à cet effet plusieurs réunions de seigneurs, s'associe aux experts en loi que sont Côme-Séraphin Cherrier et Augustin-Cyrille Papineau pour tenter d'amoinrir les pertes prévues par cette loi, en découvrir les vices de forme ou suggérer des amendements. La nouvelle loi de tenure seigneuriale incite Louis-Joseph Papineau à vendre à son fils Amédée tout le franc-alleu de sa seigneurie de la Petite-Nation. Cette mesure, tout à fait légale, vise à éviter une perte financière lors du changement de tenure. Le même franc-alleu sera revendu ensuite par Amédée à son père.

En août 1854, son frère Lactance est conduit par des prêtres de Québec à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu de Lyon, en France. Il y décédera huit ans plus tard sans qu'aucun membre de sa famille ne l'ait revu. Amédée continue à envoyer annuellement de l'argent à l'institution pour subvenir à ses besoins. Il supervise aussi la construction de sa maison du jardinier, joli cottage qui se voit de la route principale en entrant à Montebello quand on vient de Gatineau; il planifie également la construction de la chapelle funéraire familiale sur le terrain du manoir et entreprend des démarches couronnées de succès pour l'exhumation de la dépouille de son grand-père Joseph, son transport jusqu'à Montebello et sa réinhumation dans cette nouvelle chapelle.

Le 1^{er} mai 1856, Montréal inaugure son « nouveau » palais de justice. C'est dans cet édifice, situé aujourd'hui au 155, rue Notre-Dame Est, qu'Amédée Papineau, protonotaire, exercera ses fonctions à la Cour jusqu'à sa retraite. Au cours de l'automne de 1856, Azélie Papineau, sœur d'Amédée, part pour Philadelphie avec son père et sa mère pour y être soignée par les meilleurs médecins de l'endroit. Ce long séjour en sol américain s'éternisera jusqu'au printemps de 1857 : il n'empêche pas Amédée de continuer la correspondance avec ses parents.

CHRONOLOGIE

1847

1^{er} janvier : Amédée Papineau commence ses visites du jour de l'An. Le soir, souper en famille à la maison Bonsecours.

30 janvier : arrivée à Montréal de lord Elgin, nouveau gouverneur.

31 janvier : Amédée est parrain d'une fille du juge Charles Mondelet.

8 février : Amédée et Marie participent à une soirée dansante à l'hôtel Donegana.

10 février : Amédée et Marie sont présents au grand bal donné par la comtesse Cathcart en l'honneur du nouveau gouverneur. Cinq cents personnes à l'hôtel Daley.

12 février : bal chez les Donegani, à la villa Rosa.

16 avril : lettre désespérante reçue du Dr Earle, de New York, annonçant une aggravation de l'état mental de Lactance Papineau.

2 mai : Amédée et Marie se préparent à quitter l'hôtel Donegana et loueront le 2, terrasse Beaver Hall, appartenant à Wilfrid Masson.

4 mai : aménagement sur terrasse Beaver Hall.

10 mai : Louis-Joseph et Julie partent pour New York où ils visiteront Lactance à l'asile de Bloomingdale.

15 juin : retour de Lactance Papineau avec ses parents.

22 juin : Papineau et ses enfants, Lactance et Ézilda, partent pour la Petite-Nation.

24 juin : Amédée participe au défilé de la Saint-Jean-Baptiste, dans les rangs de la Société des Amis. Le soir, bal de l'Institut canadien au marché Bonsecours.

13-24 juillet : Amédée et Marie parcourent la seigneurie de la Petite-Nation. Amédée y pratique ses activités favorites, la chasse et la pêche.

30 juillet : voyage de Marie Westcott dans sa famille à Saratoga.

1^{er} septembre : Amédée effectue le voyage de Saratoga avec un grand nombre de Canadiens qui visitent l'Exposition agricole de l'État de New York.

2 octobre : Amédée et Marie sont de retour à Montréal.

24 novembre : bal de la Sainte-Catherine à l'hôtel Donegana. Amédée et Marie y participent ainsi que le gouverneur Elgin et sa dame.

20 décembre : *La Minerve* publie un premier « manifeste » de Louis-Joseph Papineau aux électeurs des comtés de Huntingdon et de Saint-Maurice, manifeste qui annonce son retour en politique active.

31 décembre : L.-J. Papineau est élu « par acclamation » député du comté de Saint-Maurice. Il s'empresse de demander le rappel de l'Acte d'Union et dénoncera le « gouvernement responsable » qui n'en est pas un.

1848

3 février : Amédée et Marie se rendent à un bal chez leur voisin, Charles Wilson, marchand à Montréal.

7 février : bal chez L.T. Drummond.

Mars-mai : affrontement dans les journaux entre Louis-Joseph Papineau et Wolfred Nelson, partisan et ami de La Fontaine.

Avril : Amédée prononce une conférence à l'Institut canadien : « Civilisation, développement de l'Homme, individuel et social ».

29 mai : Amédée et Marie partent pour une quinzaine aux États.

13 juin : Marie reste à New York; Amédée revient seul à Montréal.

3 août : Marie revient à Montréal avec son père.

9-18 août : Amédée, sa femme et M. Westcott sont présents à la Petite-Nation.

Deux étages du manoir Papineau sont déjà construits.

29 août : Marie et son père partent pour les États.

12-24 septembre : Amédée est à la Petite-Nation.

1^{er} novembre : Amédée et Marie sont réunis à Montréal.

1849

14 mars : soirée chez M^{me} Francis Hincks avec les cousins Laframboise.

25 avril : à Montréal, les *tories* mettent le feu à l'édifice du Parlement canadien, en représailles à la sanction du *bill* d'indemnité pour les pertes encourues lors des soulèvements de 1837-1838. Papineau se réfugie chez son fils Amédée, terrasse Beaver Hall. Les émeutes se poursuivront jusqu'au 3 mai.

3 mai : à l'annonce de la récurrence du choléra, L.-J. Papineau et son fils Gustave prennent pension à l'auberge de Serafino Giraldi, située du côté ouest de la place Jacques-Cartier; le reste de la famille se trouve à Rivière-des-Prairies.

28 mai : départ d'Amédée et Marie pour les États.

Juillet : le typhus (choléra) fait des ravages.

24 juillet : de retour au pays, pour échapper à la contagion, Amédée se met en pension dans une auberge de Longueuil.

11 octobre : *La Minerve* publie le Manifeste des annexionnistes, suivi de 350 signatures. L'annexion du Canada aux États-Unis et, éventuellement, la grande fédération de tous les pays d'Amérique constituent le fer de lance de la pensée de L.-J. Papineau et de son fils Amédée.

1850

1^{er}-3 janvier : Amédée effectue ses visites du nouvel An en compagnie de son père et de Casimir Dessaulles.

5 janvier : toute la famille Papineau est réunie chez Amédée, Terrasse Beaver Hall.

16 janvier : grande soirée où sont réunies 80 personnes (100 invitations) chez Amédée Papineau.

5 février : Amédée loue de Thomas S. Judah le Cherry Hill Cottage, rue Dorchester Ouest (appelée aussi côte Saint-Antoine).

12 avril : déménagement à Cherry Hill.

26 avril-6 mai : Amédée se rend à la Petite-Nation pour visiter le nouveau manoir dont la construction tire à sa fin.

13 août : Marie quitte Amédée pour une visite d'un mois à Saratoga.

7 septembre : Marie est de retour à Montréal.

4-10 novembre : voyage rapide d'Amédée à la Petite-Nation où la famille Papineau est maintenant installée.

7 décembre : Amédée apprend que son salaire de protonotaire sera de 300 £, alors que celui de ses deux collègues est de 575 £.

1851

6 mars : Amédée loue la maison Bonsecours à Domptail Lacroix.

3-11 juin : Amédée, Marie et M. Westcott sont en visite au manoir Papineau.

26 juillet : décès à Verchères de Marie-Anne Robitaille, mère de Julie Bruneau-Papineau et grand-mère maternelle d'Amédée.

Octobre-novembre : Marie est en visite à Saratoga.

6-13 novembre : Amédée est à la Petite-Nation où son frère Gustave, journaliste, est gravement malade.

19 novembre : Amédée et Marie sont de retour à Cherry Hill.

18 décembre : décès de Gustave au manoir Papineau.

19 décembre : Amédée quitte Montréal pour la Petite-Nation.

22 décembre : service funèbre de Gustave Papineau. Cette mort affecte gravement son frère Lactance.

1852

5 mars : Amédée donne le nom de Montigny au domaine et au manoir, nom qui sera changé plus tard pour Montebello.

12 juin : Marie accouche d'une fille qui portera le nom d'Ella (Eleanor Ellis) Papineau. Elle sera baptisée en 1856.

8 juillet : le centre de Montréal est ravagé par un incendie.

25 juillet : Louis-Joseph Papineau est élu député du comté de Deux-Montagnes.

16 août : Papineau et le Dr O'Callaghan dînent chez Amédée à Cherry Hill.

17-19 août : Amédée conduit son père à Québec où siège le gouvernement. Tout le long du trajet en bateau à vapeur, Papineau est accueilli triomphalement.

1853

12-22 janvier : Amédée est à la Petite-Nation.

4 février : Amédée se prépare à quitter Cherry Hill : il signe pour cinq ans le bail de Lis Carol, maison sise au coteau Saint-Louis, rue Saint-André, angle Sherbrooke.

23 avril : emménagement à Lis Carol.

5 mai : Denis Bruneau, frère de Julie et oncle d'Amédée, arrive en visite à Montréal, venu de la Virginie occidentale.

9 juin : la venue de Gavazzi à Montréal déclenche des émeutes.
21-22 juin : Amédée conduit son père, sa mère et ses sœurs, ainsi que Marie et Ella à Saratoga, lesquels partent pour un long voyage aux États.
18 juillet : Amédée rejoint sa famille à Saratoga.
31 juillet : Amédée est à New York, chez les Porter.
17-31 août : arrivée d'Amédée, Marie et Ella au manoir Papineau. Grande excursion au lac Papineau.
Août-septembre : Elizabeth T. Porter-Beach et son nouveau mari viennent visiter les familles Papineau de Montréal et de la Petite-Nation.

1854

20 janvier : une dépêche télégraphique venue de la Petite-Nation annonce à Amédée le décès de son oncle Denis-Benjamin Papineau.
16 mars : à Lis Carol, Marie donne naissance à son premier fils, Louis-Joseph.
13 avril : Amédée obtient l'autorisation d'exhumer le corps de son grand-père Joseph pour l'inhumer de nouveau à la chapelle funéraire de Montebello.
21 avril : Amédée part pour New York avec son cousin L.- A. Dessaulles. Il ne reviendra à Lis Carol que le 1^{er} mai.
Juillet-août : Amédée emmène sa famille en vacances à la Petite-Nation, du 18 juillet au 30 août.
Août : Lactance Papineau, chez les Oblats d'Ottawa depuis la mort de Gustave, est conduit à l'asile des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu à Lyon.
20 novembre : L.- J. Papineau concède à Amédée, présent à la Petite-Nation, toutes les terres non concédées (incultes) et situées dans la seigneurie de la Petite-Nation. Le contrat, rédigé par Amédée, est inclus au minutier de HAF. Cet acte vise sans doute à empêcher la perte des terres incultes que pourrait causer la nouvelle loi de tenure seigneuriale.
15 décembre : le nouvel « Acte seigneurial » est voté.

1855

6 février : Louis-Joseph Papineau, fils d'Amédée et de Marie Westcott, meurt à l'âge de 10 mois et 21 jours. Il sera inhumé le 18 février dans la chapelle funéraire à Montebello.
15 mai : Amédée et Marie, appelés d'urgence auprès de J.R. Westcott, se rendent à Saratoga en y emmenant le D^r Macdonnell. Amédée est de retour à Montréal le 17 mai. Marie restera auprès de son père jusqu'au 21 juin.
Septembre : Amédée effectue un voyage à Québec; il y rencontre le peintre Théophile Hamel.
24-30 octobre : Amédée est à Montebello pour la finition de son cottage.

1856

Mars : Amédée entreprend un combat judiciaire contre le conseil municipal de la nouvelle municipalité de Saint-André-Avellin, alors qu'il juge exagérée la taxation de son franc-alléu.

11 mars : baptême d'Eleanor Ellis Westcott Papineau, née le 12 juin 1852, à l'église presbytérienne américaine de Montréal, angle McGill et Saint-Jacques. Signatures d'Amédée, de Marie, de James Randall Westcott et de John McLoud (ministre presbytérien).

1^{er} mai : inauguration du nouveau palais de justice (aujourd'hui 155, rue Notre-Dame Est, appelé maintenant Vieux palais ou édifice Lucien-Saulnier). Amédée, protonotaire, y travaillera jusqu'à sa retraite.

26 juin : naissance de Louis-Joseph Papineau, fils d'Amédée et de Marie.

1^{er} août : première entrée des paiements de lods et ventes depuis l'Acte d'amendement seigneurial.

Novembre : L.-J. Papineau, sa femme et leur fille Azélie partent pour Philadelphie. Séjour de six mois. Ils n'en reviendront qu'en mai 1857. Pendant ce temps, Ézilda emménage à Montréal chez son frère Amédée.



Correspondance



M. Casimir Papineau¹
D^r J.-B.-L. Papineau

Montréal, 25 janvier 1847

Mon cher Lactance,

Comme il y a du bonheur pour nous dans les dernières nouvelles que nous a transmises Casimir. Comme nous nous réjouissons de l'avoir envoyé auprès de toi, lorsque nous voyons les fruits heureux et rapides qu'en retire ta santé! Notre confiance en sa sagesse, en ses soins assidus et pleins d'amitié, de sympathie, n'en est que fortifiée davantage. Les progrès de ta convalescence sont plus grands que nous n'osions espérer, et nous sentons que c'est à lui, à ses bons soins que nous les devons. Nous l'en remercions de tout notre cœur, comme nous te prions de persévérer dans cette amélioration, en suivant ses conseils et ceux de l'excellent docteur qui se dévoue aussi à ta guérison.

Pour contribuer, cher frère, à la rapidité de cette guérison qui doit te rendre à nos cœurs, qui doit te ramener au sein de ta famille, qui pleure ton absence, ne permets pas que tes petits intérêts et affaires ici t'inquiètent le moins du monde. De tout, j'ai pris le soin que la plus vive amitié fraternelle pût leur donner. Je t'ai déjà écrit que 37 £ de tes émoluments au Collège McGill, je les avais mis à intérêt à la banque. Plusieurs petits comptes, chez le chapelier Blanchard et autres, papa les a payés et acquittés de ses propres fonds. De tous les effets, livres, etc., nous avons pris tout le soin le plus fidèle.

Ainsi, cher Lactance, n'aie aucune inquiétude sous ce rapport, non plus que sous aucun autre. Personne ne se plaint de ta pratique; mais au contraire tous nos amis, nos connaissances expriment les plus vifs regrets de ton absence forcée par la maladie, et ne font que des éloges de tes qualités de tous genres. Des amis comme des parents, heureux de te voir revenir au milieu d'eux, tu en trouveras un grand nombre, cher frère. Crois-moi.

La chère Azélie, au couvent à Saint-Vincent, et qui est venue passer deux jours au Premier de l'An avec nous, est toujours contente et studieuse. Le cher Gustave jouit d'une excellente santé cet hiver. Est externe à Saint-Hyacinthe, travaille bien, contente tout le monde, grandit et devient homme et bon écolier sous tous rapports. Papa doit aller cette semaine à la Petite-Nation, pour y en passer quelques-unes à retirer les rentes, etc. Maman a bonne santé cet hiver, a peu souffert de son mal de gorge. La chère Ézilda est toujours la bonne ménagère de ses parents. Enfin, ma chère femme et moi jouissons aussi d'une bonne santé. Tous te saluent, t'embrassent de tout leur cœur, font les vœux les plus sincères, les prières les plus ardentes pour ta prochaine guérison et pour ton heureux retour au milieu de nous.

Adieu, cher Lactance. Adieu. Ton frère très affectonné.

L.J.A². Papineau



Montréal, 1^{er} mars 1847

Très cher Lactance,

Qu'il y a de la joie, du bonheur dans la famille depuis la réception, cette semaine dernière, de ta longue et excellente lettre du 13 février. Que pouvions-nous attendre de mieux? Rien ne pouvait nous convaincre, comme cette lettre, du progrès rapide que fait ta santé vers un complet rétablissement.

Cher frère, cette lettre qui nous témoigne les grands fruits de la visite de Casimir, de ses soins assidus et affectueux et de ceux du D^r Earle³, nous a fait beaucoup plus de plaisir que tu ne peux imaginer. Oh! persévère bien dans les bonnes résolutions que tu as prises et que nous te voyons pratiquer avec courage; de te guérir promptement. Suis les sages directions de l'habile médecin, les conseils dévoués de ton bon cousin Casimir; prends l'exercice de la promenade et autres qu'ils te recommandent, prends une nourriture qui te fortifie, fais tout ce qu'ils jugent nécessaire pour rendre à ton corps affaibli par une si longue et si cruelle maladie, cette force, cette énergie, cette activité qui te rendra à ta famille éplorée, à tes amis et parents, à la société dont tu seras toujours un membre utile et honorable. Le retour de la belle saison, la rentrée au sein de la famille dès que l'ouverture de la navigation te permettra d'entreprendre le voyage, le repos de la campagne, les jouissances de la vie intime de la famille et des amis, quelques promenades agréables pendant la saison d'été, l'éloignement pour un temps d'études suivies et trop sérieuses pour ne pas fatiguer; cela te guérira complètement, mon cher Lactance. Tout ce que l'amitié, le dévouement fraternel, ajouté à ces heureuses circonstances, pourra faire pour te rendre la vie douce et heureuse; tu le trouveras, cher frère, de ma part comme de celle de tous tes chers parents et amis, qui tous appellent, comme moi, de tous leurs vœux, de leurs plus puissantes prières, ta restauration à la santé et au bonheur.

Les sentiments religieux qui t'animent, la reconnaissance que tu témoignes au créateur qui te rend la santé, sont aussi pour nous une source de satisfaction consolante. Rappelle-toi, cher frère, que cette religion sainte, qui nous promet le bonheur dans la vie future, nous demande dans celle-ci l'accomplissement de notre destinée humanitaire. Elle nous enseigne que nous avons, outre les devoirs du chrétien proprement dit, des devoirs non moins saints à remplir, non moins utiles au bonheur futur comme au présent, les devoirs d'homme, de la famille, de la société, de son état particulier. L'on est citoyen, parent, ami, membre de telle ou telle profession. Le bon chrétien se montre plus encore par ses œuvres que par ses sentiments et ses pensées. Hâte-toi, cher frère, de guérir pour avoir le plaisir de faire le bonheur des autres, comme de toi-même.

Papa et maman, qui ont plus de loisir que moi, t'écrivent plus souvent. Mais je le ferai aussi souvent à l'avenir. Je suis très occupé en Cour depuis quelques semaines, mais je suis à la fin d'un terme maintenant. Ma chère femme désire que je la rappelle particulièrement à ton souvenir. Elle te fait dire que si nouvellement entrée dans la famille, elle n'en a pas moins pour toi tout l'intérêt et la sympathie d'une sœur; qu'elle se réjouit de tout son cœur avec nous tous, de te voir en état d'écrire une si bonne et si longue lettre, et de penser que le printemps te ramènera auprès de nous.

Encore un autre qui se réjouit avec nous, c'est le vieil oncle Ignace Robitaille, qui est à la maison depuis quelques jours. Mémé Bruneau devait venir aussi plus à bonne heure. Mais le voyage de papa à la Petite-Nation et les grands froids que nous avons eus ont reculé son voyage. Nous l'attendons maintenant prochainement.

La chère Azélie, le cher Gustave sont bien portants, studieux, contents. Nous en avons souvent des nouvelles, leur écrivons souvent; nous l'avons fait cette semaine pour leur communiquer les bonnes nouvelles reçues de leur frère. Ils souhaitent de l'embrasser bientôt. Cette heureuse réunion, que nous appelons de tous nos vœux, dépend de ton degré de force et de rétablissement. Oh! que ce beau jour puisse arriver bientôt pour nous.

Ce printemps, ma petite femme et moi prenons ménage. Nous aurons donc un toit à nous propre pour te recevoir, cher frère, dans nos bras. Nous t'y accueillerons à ton arrivée et en tout temps, avec le dévouement de frère et sœur qui t'ont toujours chéri, qui te chériront encore davantage.

Adieu, très cher Lactance, reviens à nous, plein de santé et d'un heureux avenir. Ton frère affectionné.

L.J.A. Papineau



William V. Porter, Esquire
[pour Lactance Papineau]
126, West Fourteenth Street
City of New York

Montréal, 31 mars 1847

Mon cher Lactance,

J'ai reçu hier ta bonne longue lettre du 21 et 22 du courant. Elle m'a fait un bien vif plaisir. La main ferme et assurée, la lucidité, l'élégance même du style, la rectitude de la plupart des pensées suffiraient à elles seules pour me convaincre des progrès rapides que tu fais vers la santé; et les détails que tu me donnes sur tes occupations et tes excursions confirment la douce espérance que nous avons de te voir bientôt rétabli parfaitement et en état de revenir au milieu de nous. Cher frère, il ne faut pourtant pas s'abuser non plus, ni manquer de prudence et de circonspection. Tu sembles bien comprendre maintenant la cruelle nécessité où nous fûmes de nous séparer de toi et de confier à un médecin aussi habile que le D^r Earle, et dévoué à cette spécialité, la guérison d'une maladie si triste, d'une maladie qui tombe sur nous à l'improviste comme la foudre, et qui a dû, tu comprends, nous faire saigner le cœur. Médecin toi-même, tu dois comprendre, cher frère, le danger qu'il y aurait d'une rechute, plus fatale encore, si nous voulions céder trop tôt à nos vœux et aux tiens, en consentant à ce que tu quittes la maison avant que le D^r Earle décide et prononce ta guérison complète. Qui de nous oserait ôter au D^r Earle pour prendre soi-même la responsabilité d'une pareille démarche, lorsqu'elle pourrait avoir des suites si fâcheuses pour notre cher malade! Mon cher frère, nous comprenons trop bien qu'avec la santé doit te venir le sentiment de l'ennui où tu es, et du désir de rentrer dans

la société; mais ni toi, ni moi, ni nos chers parents ne sommes juges du moment heureux qu'il conviendra de choisir pour ton départ. Papa et maman n'attendent que l'ouverture de la navigation pour voler auprès de toi et te ramener le plus tôt possible au sein de ton pays, de ta famille. Mais ils laisseront l'excellent ami et médecin, le D^r Earle, le juge de ta guérison complète et du temps que ses soins philanthropiques cesseront de t'être nécessaires. Encore un peu de patience, cher frère, de résignation pour que le malheur ne puisse plus te menacer dans l'avenir d'une affliction aussi cruelle que la maladie qui t'a frappé et éloigné de nous depuis déjà tant de mois.

Le bon cœur de cette excellente famille Porter les a portés, comme toujours ils ont fait envers nous, à des offres généreuses. Ils t'ont offert l'hospitalité de leur toit; mais, cher frère, il ne faudrait pas abuser de cette offre en l'acceptant si tôt. Quand papa et maman arriveront à New York et que tu seras parfaitement rétabli, que tu pourras désormais te passer tout à fait des services du D^r Earle, alors il sera temps d'accepter avec papa et maman l'offre si polie des Porter.

Papa est toujours retenu (depuis trois semaines) à Saint-Hyacinthe par la maladie grave du pauvre Gustave. Imprudent comme les hivers passés, il s'est encore cette fois, par une course trop longue en raquettes, donné une pleurésie; et cette maladie déjà si grave par elle-même, s'est compliquée d'une affection de cœur que le D^r Boutillier croit une *malconformation*⁴ organique, affection développée par cette pleurésie et qui menace de lui être fatale par ses imprudences. Il n'y a pas en ce moment de danger imminent, mais cela ne cesse de nous inquiéter beaucoup. Papa est auprès de lui, maman est ici à se désoler. Tu vois, cher Lactance, comme ces maladies de leurs deux fils chéris doivent causer de chagrins et de tourments à nos pauvres parents, et comme tu dois redoubler d'efforts pour ta part, afin de les tirer de ces tourments et faire cesser cette cruelle affliction. Tu ne saurais rien faire qui leur donnât plus de consolation, et qui assurât plus tôt ton parfait rétablissement à la santé, que de suivre fidèlement les conseils et les prescriptions de l'excellent D^r Earle et de ce bon cousin Casimir, qui se dévouent à ton service, à ton bonheur. À ce cher cousin tu devras, après la divine Providence, le recouvrement de ta santé, avec les soins du D^r Earle. Ces deux bienfaiteurs, chéris-les et consulte-les toujours comme tes meilleurs amis.

Le désir que tu exprimes de reprendre des occupations et des études suivies, montre encore que ton esprit, aussi bien que tes membres, reprend son élasticité et une activité qui pronostiquent la santé. Mais pour ceci, il faut que tu t'adresses au D^r Earle et suives ses directions. Il te dira jusqu'à quel point il conviendrait de suivre tes études botaniques et autres. Pour un microscope, j'en ai acheté un très bon, très puissant, il y a quelques mois, que j'ai comparé avec le tien et qui lui est très supérieur, et que je serai heureux de te prêter, ce qui t'exemptera d'en acheter un. Pour l'ouvrage de London dont tu parles, je consulterai les D^{rs} Bruneau et Sewell. Ainsi que pour les autres demandes que tu fais à propos de tes études et ton cours.

Quant à ta toilette, maman a déjà prévu dans sa dernière lettre plusieurs de tes demandes. Elle te fait dire aujourd'hui qu'elle te portera ton habit; et que pour une redingote, Casimir pourra s'informer des Porter et avoir d'eux l'adresse de leur tailleur, et te faire faire une redingote par lui. Cela se fera à crédit, que ce tailleur vous donnera bien par l'entremise des

Porter, jusqu'à ce que papa vous envoie des fonds. D'après la dernière lettre de Casimir, il lui en restait une petite balance, et comme vous ne devez rien à l'établissement, il vous sera facile d'ici à une quinzaine de jours d'avoir à crédit quelques dépenses de nécessité. Aussitôt que papa sera de retour de Saint-Hyacinthe, il verra à vous envoyer de l'argent. Quant à l'argent à toi que j'ai, je profiterai de l'occasion de papa et de maman pour t'en envoyer ce qu'il t'en faudra pour tes divers achats à cette époque, ou en même temps que papa vous en enverra. J'ai ta montre et chaîne, bourse, crayons et quelques autres petits effets dont, comme tes livres et papiers, j'ai le plus grand soin. N'en aie aucune inquiétude.

J'ai communiqué à ma bonne femme ce que tu lui dis dans ta lettre. Elle est très sensible à ton bon souvenir et désire, comme nous tous, dit-elle, de revoir bientôt son frère Lactance rétabli en parfaite santé et rendu au cercle de la famille.

Cher frère, toi et Casimir devez jouir, dans vos promenades à la campagne et à la ville, de la température printanière d'un climat comme celui de New York. Ici, à Montréal, la belle saison était arrivée l'an dernier à cette époque. Nous avions de la poussière dans les rues, la débâcle du Saint-Laurent eut lieu le 31 mars (ce jour-ci même); le 5 avril, les hirondelles volaient autour des clochers, le 9 avril, deux vapeurs entraient au port. Cette année, c'est tout l'inverse. Depuis une dizaine de jours, nous avons eu deux immenses chutes de neige, un froid glacial, toutes les traverses excellentes, et quatre à cinq pieds de neige dans les rues, sans dégel! Ce contretemps de la saison, joint à la maladie si sérieuse et longue de Gustave, sont des obstacles au voyage de papa et de maman aussi à bonne heure qu'ils s'en étaient eux-mêmes flattés. Mais j'espère que la belle saison et la bonne santé vont bientôt nous venir à la fois.

Allons, mon cher Lactance, [] de la persévérance dans tes bonnes résolutions, de la modération dans ton activité d'es[] et d'études sérieuses, ni trop de fatigue sans l'avis du médecin, toute ta confiance dans [] comme ils ont la nôtre; et ton rétablissement parfait en sera l'heureuse et prochaine conséquence.

Adieu, cher Casimir, cher Lactance, je vous embrasse tous deux. Présentez mes meilleurs remerciements et amitiés au D^r Earle et à la famille Porter. Adieu. Ton frère affectionné.

L.J.A. Papineau

Je m'unis à maman pour te prier de voir l'évêque Hughes : il te guidera dans les actions de grâce que tu dois à la Providence qui te rend la santé et t'arrache à une si cruelle maladie. Ces actions de grâce, tu les lui dois bien sincères, bien profondes, bien durables. Écris-nous souvent, cher frère, et nous ferons de même.



L'hon. L.-J. Papineau
Saint-Hyacinthe⁵

Montréal, samedi 10 avril 1847

Mon cher papa,

Le long intervalle de samedi dernier à hier, que nous avons été sans nouvelles, nous inquiétait beaucoup. Votre lettre du 7 courant, reçue hier, nous a enfin consolés. Nous voyons que le cher Gustave se porte mieux et, quoique faible, est entré maintenant en convalescence. Puisse-t-elle être courte et le moins fatigante que possible.

De New York, les nouvelles sont à peu près les mêmes, comme vous en a informé maman dans sa dernière, en vous annonçant que nous avons reçu une lettre de M^{lle} Porter.

Vos affaires ici, à Montréal, vont aussi bien qu'il est possible avec votre absence, mais si vous y étiez ce serait encore mieux. Ils n'attendent plus que votre présence pour passer le contrat de l'achat McGill et clore cette banqueroute. Le syndic a bien trouvé dans les livres de McGill un compte courant de 19 £, mais je crois qu'en le comparant avec votre compte *filé* et les notes que j'avais trouvées dans vos papiers et dont Émery se servit pour dresser le compte et que je vous ai depuis remises, nous trouverons les items de ce compte de McGill alloués dans le compte que nous avons *filé*. Je vous ai remis tous ces papiers l'hiver dernier, pendant que nous étions dans la maison de Moreau⁶ et, ne sachant où vous les tenez, je ne puis moi-même vérifier le fait.

Le terrain Hamilton est sous saisie et sera dûment vendu à votre poursuite en mai ou juin. Leste⁷, marchand ici, m'a dit qu'il n'attendait que votre retour pour vous payer quelque argent.

Dans une longue lettre reçue de Benjamin, de la Petite-Nation, il y a quelque temps, et dont maman avait chargé ma tante Benjamin de vous parler, par rapport à la roue du moulin qui se trouve brisée, j'ai trouvé copie du compte de l'affaire Clifford que j'ai remise à M. Cherrier. Il y avait 110 \$ en argent dans cette lettre, et une traite sur Émery de 5 £ de la part de Thivierge⁸, et qu'Émery n'a pas encore acquittée parce qu'il n'a pas encore vendu les scripts de cet homme. Pour le moulin, il voulait savoir [par] qui vous le feriez réparer, ou si vous consentiriez à le louer pour 9 à 10 [ans] à Asa Cooke, qui le demande, à la condition qu'outre le loyer il réparerait la roue et y mettrait moulanges et bluteaux neufs. Et quel serait le prix que vous demanderiez. Mon oncle Benjamin a promis à maman, l'autre jour, de vous en écrire. Ne l'ayant pas vu depuis, je ne sais s'il l'a fait.

Benjamin incluait aussi dans sa lettre copie d'acte de concession à Jean-Baptiste Pepin, et quelques autres petits comptes et papiers.

Tant que Gustave était si malade et que le médecin ne le prononçait pas hors de danger, il vous était impossible de le quitter. Mais j'espère que sa convalescence sera maintenant assez rapide pour vous permettre de revenir à Montréal, avant le départ des glaces. Si celle de la rivière Richelieu est brisée, ce qui peut arriver, je suppose, d'un jour à l'autre, vous pourriez traverser sur le pont à Chambly; et je crois que celle du Saint-Laurent durera encore plusieurs jours, quoique très mouillée et travaillée par les pluies et le soleil qu'il fait depuis une semaine.

Ici, nous sommes tous en santé, Dieu merci. Du moins, à l'état ordinaire. M^{me} Papineau est un peu plus forte, quoique pas encore guérie tout à fait. Maman, suivant la bonne vieille coutume, a pris « ses purgatifs⁹ du printemps », par précautions, et s'en trouve bien. Ézilda et Azélie, comme toujours, les meilleures santés de la famille. Rien de neuf en politique. Le statu quo toujours, avec grandes rumeurs d'enfancements ministériels et judiciaires pour chaque samedi à venir, et que chaque samedi vient pour démentir. Les vols de grands chemins, les bris de maisons et vols domestiques, les incendies, voilà ce que nous avons d'activité, d'action sociale. Vogue le pauvre navire!

Adieu, cher père, respects et amitiés à tous. Nos embrassements au cher Gustave. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Ma dyspepsie semble céder peu à peu au traitement long et soutenu de la gentiane¹⁰ et d'une diète sévère. Les préparatifs de déménagement se font lentement. C'est une époque que j'ai hâte de voir passée.

Vous voyez le *Courrier des États-Unis* chez Dessaulles, au collège. L'Hudson est navigable. Taylor¹¹ est victorieux à Saltillo. [Winfield] Scott assiège la Vera Cruz et Saint-Jean d'Ulloa avec 12 000 [hommes] à terre et une flotte nombreuse. La ville est tout à fait isolée et serrée de près, et l'on s'attendait à une capitulation certaine et prochaine. Le débarquement de cette armée s'est fait sans coup férir, presque sous le feu de la citadelle. Ainsi, ça va.

Voulez-vous demander à M^{me} Cadoret et m'apporter du magasin aux graines du jardin de tante Dessaulles : pois de senteur, variétés, fèves à fleurs variées et grimpantes, pavots et coquelicots, violette odorante, capucines, coloquintes grimpantes, herbe à ruban ou jarretière¹², marjolaine et thym, mignonnette [œillet], Palma Christi [ricin], convolvulus, variétés. J'ai déjà pris quelques-unes de vos graines que j'ai trouvées à la maison. Mais vous voyez celles qui me manquent encore.

[Le reste est de la main de Julie :]

Samedi 10 avril 1847

Mon cher ami,

Dessaulles me remet à l'instant ta lettre par laquelle je vois que tu ne pourras laisser notre cher malade encore de quelque temps. Ainsi, il faut se résigner à ce que l'on ne peut empêcher, pour prévenir un plus grand malheur. Puisque tu as pu le rattrapper, il faut empêcher une rechute qui serait sans doute fatale. Oh! les chers enfants, qu'ils ont été cruellement éprouvés, et leurs chers parents aussi, et je ne sais comment cela se terminera, ils n'auront jamais de santé à l'avenir. Nous avons tous les tourments à la suite des uns et des autres.

J'ai prié ton frère de t'écrire au sujet du moulin. Les réparations de la maison chez Fortin¹³ vont vite. Je fais tout ce que je puis pour ma santé, je prends de temps en temps médecine. Car la douleur habituelle où je vis et le manque d'air et d'exercice fait qu'il est impossible que je sois bien. Mais je ne succombe pas, par un effet de la bonté de la Providence qui nous donne des forces et du courage à proportion des maux qu'il nous envoie, pour nous préparer à une

meilleure vie. Car je suis étonnée moi-même que j'aie pu supporter ces nouvelles peines à la suite de tant d'autres, sans en prévoir le terme. Ézilda et Azélie sont toujours bien portantes et courageuses, et prient de tout leur cœur.

J'envoie des pommes et des oranges pour le cher Gustave. Je le prie d'être aussi raisonnable que ses forces le lui permettront. Il doit être certain que tu ne le laisseras que quand il sera assez fort, et il viendra nous voir aussitôt les beaux temps. Je t'envoie les lettres de tes amies et je te prie de remercier nos bons amis de là qui font tant pour vous; il faudra que tu indemnises au moins les dépenses qu'a occasionnées cette maladie au pauvre Augustin.

Amitiés à tous. Ta bonne amie et épouse.

J.B. Papineau

Marguerite embrasse son cher Gustave aussi.

Si tu peux indiquer à Amédée où il trouvera ces comptes de McGill, il pourra les confronter avec celui qu'il produit et que m'a remis M. Cherrier. J'ai reçu le chèque, je n'en ai pas besoin maintenant, car je n'ai pas payé la pension d'Azélie, ni autre compte.

—♦—

L'hon. L.-J. Papineau
Saint-Hyacinthe

Montréal, samedi 17 avril 1847

(Entre nous)

Mon cher papa,

Le malheur semble nous poursuivre encore. J'ai reçu hier une lettre de Casimir et du D^r Earle que, quoiqu'adressée à maman, je n'ai pu la lui communiquer. Le mieux si considérable qu'avait eu Lactance pendant plusieurs semaines, et qui nous avait tous remplis de tant de joie et d'espérance, amélioration qui trompait Casimir et le médecin lui-même, ne s'est pas soutenu. L'influence de Casimir, l'espoir de voir bientôt ses parents, de rentrer au sein de la famille, la nouveauté de ses courses dans la ville et les environs, de la rencontre d'amis et de nouvelles connaissances, le réveillèrent pour un temps, lui rendirent avec des forces physiques quelque activité d'esprit. Mais cela n'a malheureusement pas duré. Une rechute est imminente, commencée. Le docteur dit qu'elle se présente avec tous les symptômes les plus alarmants, et lui fait craindre une aliénation permanente.

Vous sentez ce qu'a de cruel, de poignant pour sa mère, une pareille nouvelle, lorsqu'elle se flattait d'une guérison prochaine et se préparait à l'aller voir dans quelques semaines plus tard. Il a repris la voix basse, les yeux habituellement fermés, l'inactivité, la torpeur. Il est déjà sorti de crises semblables, il le pourrait encore. Mais l'incertitude n'en est pas moins aussi grande que jamais, et nos plaies se rouvrent.

Je vous écris donc pour vous prier de venir le plus tôt qu'il vous sera possible de quitter le pauvre Gustave, pour que, présent, vous aidiez à ma pauvre maman à supporter ce nouveau coup. J'avoue que le courage me manque pour le lui faire connaître : il me répugne de l'arracher

à la joie qu'elle ressent, qu'elle savoure depuis qu'elle croit ses deux fils chéris en voie de guérison rapide. Ne vaut-il pas mieux le lui cacher encore quelques jours, au cas que la maladie prenne un meilleur aspect? Et ne sera-t-il pas toujours assez temps de donner une si mauvaise nouvelle? Pour la même raison, je vous prie de n'en rien dire à Saint-Hyacinthe, surtout à ce pauvre Gustave; mais en même temps, je vous prie de revenir. Si Gustave a continué comme il allait aux dernières dates, vous pourriez être de retour avant la débâcle. On dit la glace encore excellente sur le fleuve, à Longueuil.

Après une si triste nouvelle, on ne se sent guère enclin à vous parler d'autres qui paraissent bien insignifiantes après, quoique importantes en de meilleures circonstances. J'ai cherché, mais en vain, ces petits mémoires tracés de votre main en 1836 ou 37, postérieurement aux comptes présentés maintenant par McGill. C'est une affaire qui peut attendre votre retour.

Mon oncle Benjamin ayant oublié de rapporter votre lettre à temps hier, m'a fait manquer la malle. Et avec son apathie ordinaire, n'a rien pu me dire du moulin, sinon que vous en saviez plus long que lui puisque vous saviez l'évaluation par les Cooke des réparations à faire à 200 £. Je vais vous envoyer la lettre de son fils Benjamin, qui n'en dit guère plus. C'est à moitié que le moulin est loué à Joubert, par conséquent vos 15 £ reçus pour trois mois feraient 60 £ pour l'année; mais, observe mon oncle, ces 15 £ provenaient du meilleur quartier de l'année, l'automne. Il croit donc que 60 £ par an serait un bon loyer. Mais il faudrait voir si les réparations se monteraient à 200 £, quelles elles seraient. Les Cooke devraient d'abord présenter un état des réparations projetées.

M. Cherrier a l'obligation d'Olivier Bélisle¹⁴. Il a fait les poursuites requises. Il n'y a qu'un *writ* qu'il a fallu renvoyer à l'huissier [Henry] Hillman pour insuffisance de *retour* (rapport), mais on espère le ravoïr à temps pour ce terme.

Si je trouve une occasion aujourd'hui, je vous enverrai ci-incluse la lettre de Benjamin. Si je n'en trouve pas, j'enverrai celle-ci seule par la malle de lundi.

Cher papa, présentez nos amitiés au cher Gustave, aux bons parents qui l'entourent de leurs soins, à toute la famille, aux Messieurs du collège. Ma chère femme se joint à moi pour vous embrasser, et vous prier de revenir auprès de maman qui, à son tour, a besoin de votre soutien.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Dimanche 18 avril. Ne trouvant pas d'occasion hier, je vais mettre à la poste. J'ai eu longue conversation avec maman ce matin, pour sonder ses pensées sur le sort de Lactance, et la trouvant encline au découragement sur son avenir, j'ai cherché à la préparer pour pouvoir plus tard lui communiquer les tristes nouvelles que je possède déjà, en fortifiant et semblant partager ses appréhensions. Comme par un instinct de son malheur, elle me charge de vous presser de revenir auprès de nous, en persuadant à Gustave que vous devez le quitter, maintenant qu'il est convalescent, pour des affaires pressées ici et à la Petite-Nation. Et elle vous le fait dire, parce que les fortes gelées d'hier et de la nuit dernière ont consolidé la traverse devant Longueuil pour encore trois ou quatre jours; et elle désire beaucoup que vous reveniez avant la débâcle, autrement votre retour se trouverait éloigné trop.

Rien de neuf d'ailleurs.

Dr J.-B.-L. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, jeudi 1^{er} juillet 1847

Cher Lactance,

J'ai reçu tout à l'heure ta bonne lettre du 29. Je m'empresse d'écrire de nouveau pour avoir une réponse avant de partir pour la Petite-Nation, ce que je désire faire mardi ou mercredi prochains. J'avais oublié de demander à papa et maman s'ils voulaient recevoir la visite de Marguerite qui me tourmente pour que je l'emmène.

Je n'ai cessé depuis de voir le juge Badgley, MM. Cherrier & Dorion¹⁵, M. Leste, et de les presser pour les affaires de papa; je continuerai à le faire.

J'ai été pour voir Roger McGill, et j'ai trouvé la maison fermée. Les voisins m'ont dit qu'il était allé en promenade à Québec pour quelques jours. J'étais allé pour voir les quatre lots vacants, parce que la police m'a donné avis hier, ainsi qu'à M. Donegani, que nous eussions à faire faire d'ici à trois semaines un égout souterrain pour assécher le marécage qui couvre ces quatre lots. Je leur ai dit que j'y verrais; j'y suis allé en effet hier soir, et j'ai trouvé que presque toute l'eau se trouvait sur les deux lots de M. Donegani, et que s'il faisait un canal pour les égoutter, qui déboucherait dans le canal public qu'ils m'ont dit se trouver dans la rue Sainte-Catherine, l'eau tarirait alors naturellement de sur les deux lots voisins de papa. En conséquence, la police peut-elle exiger que papa fasse un canal inutile sur son terrain? Je vais voir le chef de police et lui en parler.

Comme tu dis les fraises abondantes à la Petite-Nation et qu'ici elles sont chères, je prie maman de profiter de leur abondance, et de nous faire quelques pots ou jarres de confitures, dont je pourrai porter le sucre en allant la semaine prochaine, ou vous rendre à votre retour cet automne, selon que maman préférera.

Reçue ce matin aussi une lettre de M. Westcott, de Boston. Ils y étaient arrivés le samedi soir, après un heureux voyage de trois jours au travers des montagnes : ils y avaient souffert, et à Boston beaucoup de la chaleur, qui comme la pluie précédente paraît maintenant générale.

Je suis bien fâché de vos embarras d'emménagement, et j'espère que nous n'y ajouterons pas en nous y rendant la semaine prochaine. Autrement, nous aimerions mieux ajourner le voyage. Ce qui me fait désirer de le hâter, c'est que M^{me} Papineau désire quitter pour Saratoga du 20 au 25 courant.

Vos diverses commissions et achats, je remplirai fidèlement.

Dis à papa que la vente Hamilton aura lieu le 12; et par conséquent, que je serai obligé de charger Émery ou autre fidèle homme d'affaire, de me remplacer à la vente.

J'ai payé le compte de Cuvillier.

Nous fixerons mercredi prochain au matin, le 7 (s'il fait beau, et si j'ai reçu la veille votre réponse à la présente) pour notre départ. Les chaleurs excessives qu'il fait depuis huit jours, un peu d'indisposition chez moi, l'ennui chez tous deux, nous font soupirer pour cette heure du départ.

Marie et moi, nous vous embrassons tous tendrement. Ton frère affectionné.

L.J.A. Papineau

(*In haste*)
L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, 6 juillet 1847 soir

Cher Lactance,

Reçue aujourd'hui la tienne et celle de papa du 4. Nos arrangements et malles étaient faits, nous partions demain matin. Lorsqu'il y a cinq minutes nous avons changé tout cela et renoncé tout à fait au voyage!

Dessaulles est venu tout à l'heure nous dire qu'il arrivait de Maska avec M. et M^{me} Laframboise, et que ces derniers partiraient d'ici lundi prochain (le 12) pour vous aller voir. Dès lors, voyant par vos lettres tous vos embarras d'emménagement et qu'il ne conviendrait pas de se trouver en même temps que les autres, parce que ce serait trop de monde à la fois, et que d'eux ou de nous c'est à nous qu'il est le plus facile de renoncer à nos projets, puisque M^{me} Laframboise est à moitié rendue, nous leur laissons les prémices de la villégiature, quoiqu'à regret, je l'avoue. Je crains bien que Marie ne puisse pas reprendre cela, car elle désire maintenant se rendre la semaine prochaine à Saratoga. J'y consens, car je crains la fièvre et la peste.

Pour moi, dès le retour de M. et M^{me} Laframboise, qui doivent revenir samedi prochain en huit, j'irai auprès de vous, chercher un peu d'ombre, de repos et de distraction à l'ennui d'être séparé de ma bonne chère femme.

J'enverrai les effets par Laframboise.

Je n'ai pas manqué ma visite à [la] famille Bossange, et vos compliments.

Payé 20 £ à [S.-S.] Boudreau.

Très en hâte. Adieu, vous embrassons tous. Ton frère affectueux.

L.J.A. Papineau



À son père¹⁶

Montréal, jeudi 8 juillet 1847

Encore du nouveau.

M. et M^{me} Laframboise ont renoncé hier soir à leur voyage. Ils craignent de rencontrer sur la route les immigrants et la fièvre. Ils sont allés hier voir Azélie, qu'ils ont trouvée bien portante et contente. Nous reprendrons notre voyage mardi matin le 13, s'il fait beau, ou le premier beau jour suivant. La fièvre se répand dans la ville, la terreur augmente, le thermomètre depuis quinze jours se maintient de 80 à 90°, sans un orage pour diminuer l'intensité de la chaleur. On va, dit-on, transporter la quarantaine aux îles de Boucherville. Il meurt cinquante immigrants maintenant par jour. Deux prêtres du séminaire sont morts. La fièvre est très contagieuse.

L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, mercredi 28 juillet 1847

Cher papa,

Il est 1 h du matin, nous sortons d'une soirée chez M^{me} Lévesque pour y rencontrer M^{me} Bossange. Je ne dirai donc que deux mots. Que notre voyage a été très heureux, et que M. Fabre, M^{me} Bossange et M^{lle} Maria veulent se rendre vendredi ou samedi à la Petite-Nation. Le jour précis dépend de l'arrivée de M^{lle} Maria qui est à Terrebonne et que l'on enverra chercher demain.

Et maintenant, que faire de Marguerite? Vous l'envoyer? Elle est au lit, de son rhumatisme. Et puis vous vouliez que je l'envoie avec Azélie, dont les vacances commencent demain en huit. Comme ils ne veulent rester que deux ou trois jours, revenir lundi ou mardi, je crois que ça ne vaut guère la peine de l'envoyer.

Marie vous embrasse tous, vous remercie avec moi pour la charmante quinzaine que vous nous avez procurée, et se prépare à partir après-demain pour Saratoga.

Rien de neuf. Le Parlement s'ajourne demain. La fièvre continue ses ravages, mais la terreur est diminuée.

M. Cherrier dit que le contrat du shérif a été remis dans l'affaire Hughes, et qu'il croit que vous le trouverez parmi vos papiers. Qu'au reste, il en pourra au besoin en avoir aussitôt un autre.

Adieu tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Azélie est bien. Je lui écris demain.

—♦—

L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, dimanche 8 août 1847

Chers parents,

J'ai été, jeudi, ramener du couvent la chère fillette qui nous revient chargée de prix et d'accessits, pas moins de neuf des premiers! Le lendemain après-midi, elle est partie avec M^{me} de Saint-Ours et ses demoiselles. J'ai aussitôt écrit à M^{me} Laframboise qui devra l'envoyer chercher à Saint-Ours demain matin. (La pluie¹⁷ qui menace dérangera-t-elle nos plans?) J'avais tracé son itinéraire pour qu'elle revînt sur vapeur de Verchères jeudi prochain, et pût partir vendredi matin pour Petite-Nation. Les Bossange ne sont pas encore revenus de Saint-Antoine. Je tâcherai maintenant de les retenir jusqu'à vendredi pour envoyer Azélie et Marguerite avec eux. Oncle Benjamin part demain matin : je lui confie cette lettre et une partie des effets demandés.

J'ai demandé à M. François Trudeau les renseignements désirés. La poudre et les coins s'emploient ensemble, la première pour détacher de gros blocs qu'elle fend irrégulièrement, et les seconds pour dépecer et équarrir les blocs que la poudre a séparés du banc. Souvent, selon la nature de la roche, il suffit de la massue et de la pince. D'après ce que je lui ai dit de votre grès, qu'il se lève et détache par lits de peu d'épaisseur, il pense que la masse et pince devraient généralement suffire. Qu'au besoin, la poudre à employer est celle « à canon, N° 3. » Il vous faudrait une barrique de chaux et deux voyages de sable, à peu près, par toise de maçonnerie. Le prix d'un maçon est toujours élevé parce que les jours de chômage sont très nombreux pendant l'année, en ce climat surtout. C'est 5 à 6/ par jour. S'ils vont à la campagne, ils s'attendent, en outre de ce salaire, à être nourris et leurs frais de voyage payés.

Comme j'ai enfin reçu 110 £ en acompte dans l'affaire McGill, je pourrai payer Cheval-Saint-Jacques lorsqu'il se présentera, et quelques autres des comptes que vous m'avez laissés. J'ai payé celui de Brown, après m'être assuré de ses droits par l'examen du *record* de sa banqueroute. Dans l'affaire Clifford, c'est à mon oncle Benjamin, comme syndic, à prendre l'initiative d'une nouvelle vente. Comme vous allez le voir en personne, vous en pourrez conférer.

J'ai reçu une lettre de ma chère Marie. Elle eut toutes sortes de misères à essayer dans son voyage. D'abord son père, n'ayant pas encore reçu sa lettre, ne s'était pas mis à sa rencontre, et à Whitehall, elle se trouva à continuer sa route seule. Il pleuvait à verse. D'abord, sur le canal jusqu'à Dunham's Basin, puis en diligence. Celle-ci perdit une roue et fut retardée de plusieurs heures. Ils n'arrivèrent à Saratoga qu'à 7 au lieu de 3 h p.m. Et n'ayant pu s'arrêter pour manger, ayant déjeuné à 6½ h du matin, elle arriva tout épuisée et se jeta au lit! Elle m'écrivait le lendemain et ne ressentait point de suites de sa fatigue de la veille.

Notre électro-télégraphe¹⁸ est en opération. Les gazettes de samedi matin nous donnent des nouvelles de New York de vendredi soir, via Buffalo et Toronto!

Je crois que maman ne juge pas bien l'état de Lactance. Elle s'en inquiète à tort. De ce qu'elle me dit, qu'il « est comme je l'ai laissé », j'en tire une autre conclusion qu'elle. C'est encourageant. C'est du progrès. Mais c'est lent et ne peut être que lent, très lent.

La couturière, en apportant aujourd'hui encore trois chemises de papa et que je vous envoie demain par oncle Benjamin, me présente un compte de 18/ pour la façon. Est-ce juste? La payerai-je lorsqu'elle reviendra la semaine prochaine?

Je suis allé ce matin à l'évêché demander le procès-verbal que papa voulait avoir et avait demandé à oncle Benjamin. Mgr Bourget s'est excusé pour les fatigues et embarras de la crise présente et l'absence de deux sous-secrétaires à la campagne; il ne savait pas si ce procès-verbal avait encore été enregistré. Mais il allait y voir aussitôt, et si c'était tout en règle, il l'enverrait ce soir à la pension de mon oncle Benjamin.

Ma santé est bonne. Je ne crains pas la maladie, mais je suis d'ailleurs prudent. Ainsi, n'ayez point d'inquiétudes de ce côté. Rien de neuf à la ville. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Tout ce que j'envoie est contenu dans le petit panier quarré que vous m'aviez prêté. Outre la présente que je glisse dans le portefeuille ministériel, ou plutôt du ministre.

Mon oncle me dit que l'on veut tirer la ligne en profondeur de la seigneurie et y établir les *townships*. N'oubliez pas que vous avez des scripts et qu'il y aurait peut-être des points adjoignant la ligne qu'il serait important d'acheter.

Jeudi soir. Je reçois à l'instant une lettre de Dessaulles qui dit qu'eux aussi ont fait leurs arrangements, par lesquels je crains bien qu'Azélie ne manque le principal objet de son voyage au sud, la visite à sa mémé. Casimir Dessaulles doit l'amener à Montréal vendredi avec sa cousine Aurélie Papineau, et ils partiront tous quatre (Marguerite incluse) samedi matin pour la Petite-Nation.



[Montreal, Sept. 1847]²⁰

Our common object is to have a statement made in duplicate to exchange between us that in case of sudden death of either of us or of Mary (the heirs of all three being infants), our estates could not be involved nor troubled in any mean, on account of this trust. (A preliminary account between us will answer that purpose, an inventory would not).

My desires besides are: 1° to have to pay as little as legally just in the shape of taxation and no sooner than legally undeviable; 2° to have the property accruing to Mary as little known and pruned into as possible (the inventory made by two appraisers in form of the statute must defeat that purpose); 3° to divide the risks of such moveable property by leaving a portion of it with you in this bank and carrying another portion with us to Canada.

In the three latter objects, Mary fully coincides with me.



L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Dimanche 5 h p.m., 10 octobre 1847²¹

Cher père,

Je vous écris de chez moi. Nous sommes tous réunis. Maman et Ézilda dînent avec nous. Et je viens de leur apporter de la poste votre lettre d'hier.

Nous approuvons tous l'idée de n'avoir que le poney (« rouge », dit Ézilda) et une petite *sleigh*²² qui ne coûtera pas plus d'une dizaine [de] louis.

Le pauvre Lactance, il n'y a pas à le presser de résigner cette place qui l'attache seule un peu à la vie. À son retour à Montréal, il pourra bien décider la question de vive voix avec ces messieurs de la faculté.

J'avais payé Saint-Jacques ainsi que l'aqueduc, l'acompte au Boudreau.

J'ai, vendredi, acheté 11 cordes de bois à maman, et 8 pour moi-même.

Si vous ne pouvez envoyer le poney par le vapeur, maman dit de l'envoyer par terre avec votre garçon, qu'elle garderait ici jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un garçon permanentement pour l'hiver.

Je verrai M. Dorion encore demain, pour les détails et mémoires de frais que vous demandez.

J'ai hâte que Lactance soit ici pour subir l'examen du médecin et s'assurer si ce sont les poumons ou l'estomac qui sont attaqués. Je crains bien que ce ne soit consommation. Pauvre frère!

Je regrette de n'avoir pu vous aller voir à mon retour de Saratoga; et je ne prends pas moins d'intérêt que vous-même à vos arrangements architecturaux et agricoles.



L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, mardi 19 octobre 1847

Cher papa,

Maman, qui est en grande compagnie (oncle Joseph Robitaille et tante Malhiot) et Mme Papineau junior, et qui sort avec eux cette après-midi pour faire des visites et des emplettes, me charge de vous écrire pour vous transmettre les quarante piastres ci-incluses, partie de ce qu'elle a reçu d'oncle Benjamin qui lui en a promis encore davantage.

Nous n'avons rien de nouveau. Nous attendions les effets hier et aujourd'hui, mais ils ne sont pas encore venus. Je ne puis aller à leur recherche, comme nous ne savons pas par quel vapeur et quelle compagnie ils ont été expédiés.

Ézilda attend son poney rouge. Quant au garçon, ma mère en a enfin trouvé un bon, ce qui exemptera l'envoi de celui que vous aviez là-haut.

Nous nous réjouissons du mieux comparatif de Lactance. Maman s'y attendait, ayant déjà vu, dit-elle, chez lui de pareilles crises, mais temporaires. Elles sont à redouter si elles devenaient plus fréquentes.

Les *plâtreurs* et tapissiers sont enfin venus aujourd'hui et sont à restaurer l'escalier et la chambre que maman destine à ce pauvre frère. Il est très difficile, cet automne, de se procurer des ouvriers. Il y a plus de besoin que de bras, et tout le monde s'en plaint.

J'écris à la hâte et sans pouvoir rencontrer M. Dorion qui, il y a trois ou quatre jours, m'assurait que vos affaires recevaient tout le soin dont il est capable.

Nous sommes tous dans les embarras du nettoie-ménage, et plus difficile que jamais par le manque de journaliers.

Adieu, cher père. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Lactance pourra-t-il m'apporter quelques tubercules de la patate sauvage, que je puisse enfin en essayer la culture? C'est le temps de la cueillir.

À Louis-Édouard Glackmeyer²³

[1848]

Je prends la liberté de soumettre à M. Glackmeyer que si l'assemblée de Montmorency en témoignait le désir, il serait bien de publier dans *Le Canadien* cette lettre de M. Papineau.

Son fils.

L.J.A.P.



À James R. Westcott

Montreal, February 20th 1848

My dear Sir,

I have received your draft, and I thank you for the bonus thereon, but this being term time, I have been unable to dispose of it yet; which I will do with the first moment of leisure and pay over the amount to Mr. Green.

As to the new R.R. stock, I fear much that it will be sometime before I have again any funds to invest, as my treasury is nearly drained.

Excuse me, if I am so negligent a correspondent to you. But I charge Mary often to act as my secretary and to convey my best wishes and sentiments to you and Mrs. Westcott. Mary's health is much better this winter than I anticipated from its prospects in the fall, and I trust that proper treatment in the spring will complete the good work.

You see how father Papineau is involved anew in the turmoil of politics, in spite of himself. Open foes, nor false friends could not, during a ten years exile, destroy his old, unparalled popularity. His reputation stands as pure and firmer than ever. In five days Parliament assembles, and some thought of putting him in the Speaker's chair, others in the Ministry. We will shortly know. One thing is already well known: that Toryism is completely extinct. The liberals are 2 to one, and more; while the Tories never had in the last Parliament but a nominal majority of 5 or 6 votes above their opponents. So much for progress in this land of slow growth.

I must leave room for Bijou's²⁴ lines. My warmest souvenir to Mrs. Westcott and all the family, from me, and from also my father and his family all.

Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

[De la main de Marie Westcott :]

Dearest Father,

I am sure we are cheating Uncle Sam by sending so much under one envelope, but he had so long imposed upon us, by high postage, that my conscience is easily appeased.

While I am writing (Sunday afternoon 4 o'clock), it is snowing fast, altho very mild, and

will probably turn to rain. But I hope otherwise, for we need a little more snow. Yesterday I was out driving all the afternoon, and I never enjoyed more taking the air, it was just the temperature to suit me, and therefore you know it must have been mild. I was at church this morning and left Amédée at home under the effects of medicine. But as I just told him, the crisis of his *maladie* seems to be past, and he is now in fine spirits, and we are expecting the poney every moment to take us to dine «at home» to meet the new bride cousin who leaves tomorrow, so we could not refuse, nor did I desire it, for I am always so happy there, and they see no one but the family to dinner, and we leave before the evening guests arrive.

I have been out several times to balls and parties last week with Father Papineau, and find him a far more attentive gallant than many younger gentlemen. He is fond of gay society and seems to enjoy it as much as anyone. We are going to the opening of Parliament on the 28th, and on the 29th we shall, if the weather is suitable, accept the invitation of Countess Elgin for her Ball²⁵; and we anticipate a brilliant *soirée*. I assure you, dear Father, if I was not confident that these balls which I have attended have not injured me, I should not venture to more. But I have taken such care before going out and when out not to fatigue myself that I find it to do me more good than harm.

Sunday evening 9 o'clock. I resume my pen, dearest Father, to say a few words more and then *Bonsoir*. We have just returned from Mother's; and found to our amazement that the snow has turned to rain, and so alas! for our sleigh drives. Lactance seems somewhat better and more gay tonight. Ézilda has not yet returned, and we miss her much. Oh! I can never speak too much of dear Mother Papineau's kindness to me. I do believe they love me as their own child. For you cannot know the constant, unceasing care and attention they pay me, and would keep me everyday with them if they could. I am often surprised at the great interest they take in little things which concern me. And as a gentleman said the other day: «If you would min[d] Mr. and Mrs. Papineau admire and praise their daughter-in-law!» That I feel sure of their sincere affection, affords me the greatest happiness. Now that I am so far away from you who love me so well. I feel often that I am undeserving of such love, save that it be in the possession of a warm heart that returns all this affection twofold.

The great ball at St. Hyacinthe comes off tomorrow night. Many have gone and are going from town, 36 miles!

Best love to Mother and to you from

Ta Marie

Father and Mother Papineau send best love to Mother and to you, and also desire to be remembered to the Chancellor and family. I am sorry almost that I wrote to Samuel, if things are taking an unfavourable turn; why does he not propose and find out? He may wait too long.

Parry's note is very sincere and good altho defective in style and composition. It shows him to be what I always knew him: a plain, good young man of warm feelings and sincere nature. What of Louise? I have not heard a word from aunt P., and now *Bonsoir*.

Our plants are in full bloom. Please tell me when hyacinths should be taken out of earth or water; how long after done blossoming?

Civilisation

Développement de l'Homme individuel et social

Monsieur le Président et Messieurs de l'Institut

Mes premières paroles dans cette enceinte doivent être des paroles de joie et de félicitations. En songeant au passé : à l'absence pendant si longtemps parmi nous de toute institution du genre de celle-ci, en songeant à votre existence de deux années, à vos premiers essais de réunions publiques, lorsqu'une centaine d'associés, une douzaine d'auditeurs entouraient la tribune dans une salle petite, obscure, mal éclairée et trop grande encore pour le nombre assemblé; en contrastant ce passé avec le présent, en contemplant la foule avide et pressée qui assiste à vos réunions de cet hiver, un vif sentiment de joie se réveille dans mon âme. J'ai plus d'une fois pris une part ardente à des efforts antérieurs, simultanés même aux vôtres, qui tous sont demeurés infructueux. Les premiers dans Montréal, dans tout le pays, vous avez réussi à fonder, sur des bases solides et permanentes, la culture de l'esprit par l'enseignement mutuel. Vous avez fait mieux encore. Non contents de vous entraider dans vos amusements et vos études littéraires, vous avez voulu étendre le cercle de votre utilité à la société tout entière, et par vos lectures vous êtes devenus des bienfaiteurs publics.

Guidé par vos efforts et vos succès, par l'esprit de votre institution, j'ai choisi pour sujet de notre entretien ce soir la grande question de la Civilisation – le développement de l'homme, individuel et social. Et en effet, à qui mieux confier ce dépôt sacré qu'à cette jeunesse ardente et éclairée, avide de progrès, pleine de foi dans son avenir et celui de son pays? Qui mieux qu'elle saurait apprécier et goûter des idées d'amélioration? Qui plus qu'elle saurait les réaliser?

Dans un espace de temps si limité, je ne puis que vous donner un aperçu bien vague et bien général d'un sujet aussi vaste et important. Il y a matière à un long cours; mais ce ne sont pas des cours scientifiques que nous venons suivre ici. L'on se réunit dans le but de tracer une esquisse rapide d'études faites ou à faire, dans le but surtout de s'encourager mutuellement dans ses recherches, dans ses travaux. C'est la classe de récitation, où l'on vient analyser le savoir acquis, retremper son ardeur dans une noble émulation et remporter un nouveau programme avec un nouveau courage.

Le philosophe Guizot (plût au ciel qu'il n'eût jamais été autre chose), le philosophe Guizot nous a défini ce que le bon sens, « ce génie de l'humanité », entend par le mot de Civilisation, « ce fait si grave, si précieux, qui semble le résumé, l'expression de la vie entière des peuples ».

« Le premier fait qui soit compris dans le mot civilisation, dit-il, c'est le fait de progrès, de développement; il réveille aussitôt l'idée d'un peuple qui marche, non pour changer de place, mais pour changer d'état; d'un peuple dont la condition s'étend, s'améliore. L'idée du progrès, du développement, paraît être l'idée fondamentale contenue sous le mot de civilisation. Et quel est ce progrès, ce développement? En voici l'idée première qui s'offre à l'esprit des hommes : on se représente à l'instant l'extension, la plus grande activité et la meilleure organisation des relations sociales; d'une part une production croissante de moyens de force et de bien-être

dans la société; de l'autre, une distribution plus équitable, entre les individus, de la force et du bien-être produits. Est-ce là tout? Non, l'instinct des hommes répugne à une définition si étroite de la destinée humaine. On pourrait montrer tels États où le bien-être est plus grand, croît plus rapidement, est mieux réparti entre les individus qu'ailleurs et où cependant, dans l'instinct spontané, dans le bon sens général des hommes, la civilisation est jugée inférieure à celle d'autres pays moins bien partagés sous le rapport purement social. C'est que dans ces derniers, un autre développement que celui de la vie sociale s'y est manifesté avec éclat : le développement de la vie individuelle, de la vie intérieure, le développement de l'homme lui-même, de ses facultés, de ses sentiments, de ses idées. Si la société y est plus imparfaite qu'ailleurs, l'humanité y apparaît avec plus de grandeur et de puissance. Il reste beaucoup de conquêtes sociales à faire; mais d'immenses conquêtes intellectuelles et morales sont accomplies; beaucoup de biens et de droits manquent à beaucoup d'hommes; mais beaucoup de grands hommes vivent et brillent aux yeux du monde. Les lettres, les sciences, les arts déploient tout leur éclat. Partout où le genre humain voit resplendir ces grandes images, ces images glorifiées de la nature humaine, partout où il voit créer ce trésor de jouissances sublimes, il reconnaît et nomme la civilisation.

« Deux faits sont donc compris dans ce grand fait; il subsiste à deux conditions et se révèle à deux symptômes : le développement de l'activité sociale et celui de l'activité individuelle, le progrès de la société et le progrès de l'humanité. Partout où la condition extérieure de l'homme s'étend, se vivifie, s'améliore, partout où la nature intime de l'homme se montre avec éclat, avec grandeur; à ces deux signes, le genre humain applaudit et proclame la civilisation.

« Tel est le sens naturel et populaire du terme; voilà le fait décrit, constaté, à peu près complètement, dans ses traits généraux. Nous tenons les deux éléments de la civilisation. Ces deux éléments se produisent l'un l'autre, agissent l'un sur l'autre; et quoiqu'ils se présentent souvent isolément, ils sont cependant inséparables, et tôt ou tard l'un amène l'autre. À la vue de l'un, le genre humain compte sur l'autre. »

Acceptons, Messieurs, la définition que nous a donnée Guizot²⁶. Où en trouverions-nous une plus juste et plus belle?

Oui, la civilisation est un fait, un grand fait, un fait universel; mais un fait complexe et varié. Il y a la civilisation générale du genre humain, qui date de la création et qui d'âge en âge se transmet aux générations successives; dont le centre se déplace souvent sur la surface de notre planète, et qui a même ses temps d'arrêt où l'humanité semble vouloir reculer, retourner vers la barbarie, mais une loi suprême, essentielle semble la remettre bientôt dans la voie du progrès. Marche, lui dit-elle, ton but est en avant!

À proprement parler, il n'y a jamais eu de civilisation complète. Ses deux éléments fondamentaux, le développement individuel et le développement social, se sont avancés à diverses époques, à différents degrés, sur une étendue de territoire plus ou moins vaste, chez certains peuples plus que chez d'autres, mais rarement à l'unisson. Et néanmoins, dans son ensemble, elle a toujours progressé. Oui, elle a pu se déplacer sans cesse dans sa marche de l'Orient vers l'Occident, elle a pu s'obscurcir sous les invasions des barbares, elle a pu sembler morte, écrasée sous les décombres des empires, mais à chaque résurrection, à chaque phase nouvelle, elle a reparu plus forte, plus pure, plus brillante. N'est-elle pas le cachet que la

main du créateur a posé sur le front de l'Homme? N'est-elle pas le signe et le symbole de ses destinées? Perfectible et immortelle comme lui?

Ce dépôt précieux de la civilisation, que l'humanité se transmet ainsi d'âge en âge, est un trésor commun auquel chaque peuple a sa part, part qu'il doit faire valoir; une noble émulation doit lui faire ambitionner sans cesse l'accroissement de cette part. Quelque faible et quelque obscur qu'il soit, il a sa place dans la carrière et dans une telle carrière, tous les rôles sont sublimes. Il doit comprendre quel est ce rôle; et, fidèle à la Providence, fidèle à l'humanité, il doit en remplir avec une sainte ardeur toutes les obligations. Eh bien, Messieurs, nous du Canada, il me semble que notre rôle, quoique secondaire, a néanmoins son importance; et que par des circonstances exceptionnelles et une position mal définie et mal assise, ce rôle est plein de difficultés, plein de dangers. Composés d'éléments hétérogènes, sans cohésion, sans sympathies mutuelles, sans idées communes bien arrêtées, nous sommes sans cesse menacés d'antipathies et de divisions intestines; par contrecoups, de faiblesse et d'inertie. De toutes les colonies, jetées sur les continents américains, seuls nous sommes restés à cet état de dépendance, transitoire et précaire, qui fait essayer et tâter tour à tour une foule de systèmes, expérimente sans cesse, mais ne peut rien affirmer : position vague et incertaine et qui ne fonde rien. Voilà pour les difficultés et les dangers.

Mais voici pour les espérances. Descendants, la grande masse d'entre nous, des deux peuples les plus civilisés de l'Europe, occupant un immense territoire qu'arrose ce fleuve où se viennent jeter tant de fleuves et de mers, ayant en conséquence des limites naturelles qui s'étendent bien au-delà de nos limites artificielles d'aujourd'hui; adossés au pôle, maîtres de tout le terrain que puisse occuper la civilisation vers le nord de notre hémisphère; n'avons-nous pas un rôle important à jouer dans cette ère nouvelle qui s'ouvre à l'humanité sur le continent de l'Amérique? Ne peut-il pas être pour nous immense et glorieux comme pour d'autres? Son importance et sa grandeur n'appellent-elles pas notre attention? N'est-il pas temps de l'étudier, ce rôle, de le comprendre et de l'apprécier?

Une fois compris, apprécié à sa haute valeur, quel horizon s'ouvre à la vue! Que de chemin à faire! Que d'obstacles à renverser! Que de nobles travaux s'offrent en foule aux efforts incessants, au dévouement sans bornes, au patriotisme ardent de tous les citoyens, dans toutes les classes et toutes les occupations sociales!

Pour bien saisir notre position, Messieurs, dans son ensemble et ses détails, dans ses rapports extérieurs et intérieurs, il me semble nécessaire d'occuper un point de vue assez élevé, d'entrer dans des considérations assez étendues, et j'avoue que la nature de mon sujet demanderait un champ plus vaste que celui d'une simple *lecture*; qu'il est difficile de le restreindre dans ces limites et de lui rendre en même temps justice; qu'il m'a fallu lutter sans cesse entre le besoin de la concision et le besoin de la clarté dans le développement et l'enchaînement des idées. Je serai donc obligé de poser beaucoup de propositions générales qui me paraissent vraies, de les poser comme admises, sauf à y revenir plus tard si l'on me les niait, me les contestait.

Voici quelques-unes de ces propositions, que je n'appuierai que de quelques réflexions.

Il y a une civilisation européenne, c'est-à-dire une certaine communauté d'idées, de mœurs, de principes, d'institutions, qui relie ensemble les divers États de l'Europe et qui, par exemple,

distingue leur civilisation de celle des peuples asiatiques, qui eux aussi ont entre eux cette certaine similitude qui constitue la civilisation asiatique.

Il y a une civilisation américaine. Issue de la civilisation européenne, lui ressemblant naturellement sous beaucoup de rapports, elle diffère néanmoins sous beaucoup d'autres; et, toute jeune encore, elle a commencé pourtant à réagir sur sa mère.

Elles ont en commun les mêmes croyances religieuses, la même doctrine morale, les mêmes sciences et les mêmes arts; mais là commencent des variations frappantes, des différences essentielles. En Amérique, les populations venues de tous les coins de l'Europe ont apporté chacune ses mœurs, ses habitudes particulières; mais celles-ci se modifient, s'altèrent promptement, tendent à s'assimiler et à former un type nouveau. L'état social étant différent, amène des relations sociales différentes. Les principes et les institutions politiques sont diamétralement opposés.

La structure géographique de l'Europe, la position insulaire des Anglais, des Irlandais, presque insulaire de la Suède, du Danemark, de l'Espagne et Portugal, de l'Italie, avec des moyens de communication très restreints; de hautes barrières naturelles comme les Alpes et les Pyrénées séparèrent les peuples de l'Europe, les isolèrent pendant des siècles les uns des autres; et c'est sous ces circonstances, que se fortifièrent les mœurs, les habitudes, les costumes, les dialectes, les institutions si divers, particuliers à chaque peuple. Ces diversités existent encore, quoique des causes puissantes qui travaillent aujourd'hui à les détruire, devront un jour les faire disparaître. En Europe, les territoires sont pleins, les populations surabondantes : tout le sol est occupé, sa propriété accaparée par des classes peu nombreuses, privilégiées et inamovibles; la masse de la nation est pauvre, stationnaire, incapable d'acquérir le sol, incapable de le quitter; elle y végète donc, plus ou moins dépendante des classes privilégiées pour la bouchée de pain qui lui conserve la vie, la simple existence. Peu de rapports dès lors entre les peuples, peu de changements, d'assimilations possibles.

Mais en Amérique, c'est autre chose. Dès que le génie de Colomb en eut doté l'Europe, tous les peuples réclamèrent leur portion de cette nouvelle Terre Promise, si large, si fertile et presque inhabitée. Chez tous commença ce flot de l'émigration, qui coule sans cesse depuis deux siècles, qui va toujours croissant, s'avancant chaque année de sept lieues dans le désert, sur une largeur de mille lieues. Quel spectacle grandiose nous présente ce Déluge de l'Humanité! Il a ses sources chez tous les peuples; mais la main de la Providence semble les lui amener pour les mélanger aussitôt en un élément homogène. Et en effet, tous les peuples européens sont ici représentés; dans cette régénération nouvelle, toutes les branches de la famille de l'homme doivent se réunir, toutes auront leur part d'honneur et de gloire : elles y apportent chacune une portion du bien qui doit devenir commun, car chacune a quelque chose de bon à conserver et à passer aux autres, comme toutes ont certaines choses à rejeter, à laisser derrière elles.

Tout en Amérique concourt à ce grand travail d'assimilation. La conformation géographique du continent, qui dans toute son étendue n'a point de barrières naturelles (puisque les Alleghany et les Montagnes Rocheuses sont des chaînes de peu d'élévation, ont un grand nombre de passes faciles, et sont même traversées par des rivières considérables), mais dont toutes les parties au contraire se relient ensemble par cet admirable système de fleuves et de lacs qui poussent leurs branches dans toutes les directions, depuis les océans jusqu'à

l'intérieur le plus reculé. Et là où cette nature prodigue s'est arrêtée, l'homme industrieux a pris et continué son œuvre, par ce réseau de chemins de fer, canaux et télégraphes, qui permettent aux voyageurs de se transporter en quelques jours d'une extrémité du continent à l'autre, et aux nouvelles de se communiquer au même instant de Washington à St. Louis, de Québec à la Nouvelle-Orléans. Ces communications naturelles et artificielles, les positions des contrées agricoles relativement aux contrées manufacturières et commerciales; l'esprit aventureux des colons de toutes les origines; le besoin que ressent l'individu de se déplacer souvent pour chercher un sort meilleur lorsqu'il voit s'ouvrir devant lui ce domaine sans bornes et dont les ressources sont variées à l'infini, lorsque surtout il a rompu une fois tout attachement au sol en quittant son sol natal au-delà des mers; tout concourt à ce mouvement de migration si caractéristique et qui contraste tant avec l'immobilité des populations européennes.

Ce ne sont pas seulement les 100 000 émigrés du vieux monde qui se répandent de tous côtés; mais à chaque saison de l'année se font encore les migrations des natifs d'Amérique. Pendant les ardeurs fatales du soleil qui engendre la mort sous les délicieux ombrages des tropiques, le flot humain se dirige vers le nord. L'homme de profession, le petit marchand, le commis, tout comme le banquier ou le riche planteur, fuit les savanes pestiférées. Il a les moyens pécuniaires et le loisir d'aller chercher santé, promenade, instruction, sous un ciel plus pur. L'automne venu, le flot retourne vers son lit, mais grossi de cet autre flot qui veut à son tour fuir les frimas et les neiges de nos hivers.

Deux fois l'année, un autre mouvement semblable se fait entre l'est et l'ouest : ce sont les négociants qui échangent les produits agricoles de l'Ouest contre les produits manufacturiers et commerciaux de l'Est, de l'Europe, des Indes, du monde entier; ce sont encore les pionniers des défrichements et les missionnaires de l'Évangile, les missionnaires de la Presse, les missionnaires de l'Instruction, cette avant-garde enfin de la Civilisation, dont le point principal de départ est la Nouvelle-Angleterre, et qui se joint au courant de l'immigration européenne pour l'accompagner vers les fertiles prairies de l'Ouest, le diriger, le purifier et finir par le nationaliser en se l'assimilant.

Eh bien, Messieurs, c'est ce mouvement, ces migrations continuelles, ce flux et reflux des populations, ce travail d'assimilation qu'il nous faut observer, car c'est là que prend sa source le trait le plus caractéristique de notre civilisation, c'est là que gît l'avenir de l'Amérique, c'est de là que part la carrière nouvelle où l'Humanité veut entrer.

Dans ce mouvement général et perpétuel, tout ce qui particularise et distingue les nationalités en Europe, et tout ce qui tendrait à les continuer ici, se rencontre, se mêle, s'entrechoque, se froisse, puis se compare; se tolère ensuite; s'échange bientôt; se modifie et finit à la longue, mais partout et infailliblement, par se fondre en un type nouveau, uniforme et harmonieux.

À ce mouvement matériel est uni partout le mouvement analogue de la pensée, qui se fait par la presse et la poste comme le premier par les routes naturelles et artificielles, et qui mènent l'un et l'autre aux mêmes résultats.

Aussi, étudiez les croyances et les opinions religieuses, morales, philosophiques, les mœurs domestiques, les habitudes sociales, les législations civiles et politiques; étudiez-les dans leur ensemble, sans vous tromper sur les exceptions locales, temporaires, accidentelles; étudiez-les dans leurs tendances et leurs transformations plutôt que dans leurs souvenirs et leur passé;

et vous serez bientôt convaincus de la vérité du fait majeur : que les populations américaines marchent vers l'Unité.

L'autre trait le plus distinctif de la civilisation américaine, comparée à la civilisation européenne, c'est sa démocratie, son état démocratique.

Ici, rien de douteux, de prospectif. C'est un fait général, accompli, qui ne souffre point d'exception et qui a atteint tout son développement. Un instant, plus par habitude que par calcul, la France jeta un germe d'aristocratie dans sa colonie du Canada. Mais la Conquête l'étouffa presque aussitôt. L'Angleterre, en dépouillant la féodalité de son caractère politique, la réduisit à un simple mode de tenure, dont nos lois civiles et nos mœurs firent bientôt justice. La noblesse passa, et ses seigneuries devinrent le patrimoine d'hommes roturiers, très roturiers. Et ce fut là presque la seule exception établie en Amérique.

Aussi, le mouvement démocratique commun depuis tant de siècles à tous les peuples civilisés du monde, était-il fort avancé en Europe lorsque commença la colonisation de l'Amérique. Il l'était surtout chez les Anglais, qui étaient alors le peuple le plus libre, le plus avancé en institutions politiques, et dont la colonisation a été la plus puissante, la plus féconde. Et les pèlerins du Puritanisme fondèrent sur le rocher de Plymouth, dès l'année 1620, la société démocratique, « telle que n'avait point osé la rêver l'antiquité, échappée (nouvelle Minerve), toute grande et tout armée, du milieu de la vieille société féodale. » Tocqueville nous dit : « Les principes généraux sur lesquels reposent les constitutions modernes, ces principes que la plupart des Européens du XVII^e siècle comprenaient à peine et qui triomphaient alors incomplètement dans la Grande-Bretagne, sont tous reconnus et fixés par les lois de la Nouvelle-Angleterre : l'intervention du peuple dans les affaires publiques, le vote libre de l'impôt, la responsabilité des agents du pouvoir, la liberté individuelle et le jugement par jury, y sont établis sans discussion et en fait. Ces principes générateurs y reçoivent une application et des développements qu'aucune nation de l'Europe n'a encore osé leur donner²⁷. »

Et il y a de cela, Messieurs, près de deux siècles!

Tocqueville ajoute : « Lorsque après avoir ainsi jeté un regard rapide sur la société américaine de 1650, on examine l'état de l'Europe et particulièrement celui du continent vers cette même époque, on se sent pénétré d'un profond étonnement : sur le continent de l'Europe, au commencement du XVII^e siècle, triomphait de toutes parts la royauté absolue sur les débris de la liberté oligarchique et féodale du Moyen Âge. Dans le sein de cette Europe brillante et littéraire, jamais peut-être l'idée des droits n'avait été plus complètement méconnue; jamais les peuples n'avaient moins vécu de la vie politique; jamais les notions de la vraie liberté n'avaient moins préoccupé les esprits; et c'est alors que ces mêmes principes, inconnus aux nations européennes ou méprisés par elles, étaient proclamés dans les déserts du nouveau monde et devenaient le symbole futur d'un grand peuple²⁸. »

Et ce grand écrivain dit encore : la « remarque [] est applicable non seulement aux Anglais, mais encore aux Français, aux Espagnols et à tous les Européens qui sont venus successivement s'établir sur les rivages du nouveau monde. Toutes les nouvelles colonies européennes contenaient, sinon le développement, du moins le germe d'une complète démocratie. Deux causes conduisaient à ce résultat : on peut dire qu'en général, à leur départ de la mère patrie, les émigrants n'avaient aucune idée de supériorité quelconque les uns sur les autres. Ce ne

sont guère les heureux et les puissants qui s'exilent, et la pauvreté ainsi que le malheur sont les meilleurs garants d'égalité que l'on connaisse parmi les hommes²⁹. »

Je ne m'arrêterai donc pas, Messieurs, à fournir des preuves que vous avez tous sous les yeux et que personne ne saurait nier. Et je remarquerai que la seule différence entre la démocratie en Amérique et en Europe, c'est qu'ici elle est maîtresse et règne paisiblement et sans obstacle, tandis qu'en Europe elle est encore à combattre pour sa suprématie.

En Amérique, elle est pour ainsi dire indigène, elle y est née avec la colonisation, y a crû avec les établissements, y a poussé des racines vivaces et profondes, n'y a jamais été contestée, jamais gravement, systématiquement combattue. Ce que l'on est convenu d'appeler les Révolutions d'Amérique n'étaient point des transformations sociales, c'était des guerres d'indépendance où les colonies s'émancipaient des métropoles et rompaient leurs liens extérieurs sans presque de commotion intérieure. Quant à l'avenir de la démocratie européenne, la voix qui tonne là-bas et dont chaque semaine les roulements atteignent nos rivages, parle un langage, offre un enseignement, trop éloquent pour que je doive y ajouter mes faibles accents.

Voilà, Messieurs, les traits les plus frappants de la civilisation américaine, les deux faits qui la distinguent le plus de la civilisation européenne : son état démocratique et sa marche vers l'unité.

Le premier, moins distinctif, plus observé, mieux connu, nous pouvons maintenant le laisser de côté. Mais le second, qui ne commence qu'à poindre et qui est allié, ou plutôt qui est le complément de la plus grande révolution que l'histoire de l'humanité nous ait encore fait connaître – le christianisme – demande notre attention toute spéciale.

C'est le christianisme qui s'étend de la vie individuelle à la vie sociale, pour vivifier celle-ci comme il a sanctifié celle-là.

La Bible nous enseigne l'origine commune de l'Humanité : « Au jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance. Il les créa mâle et femelle; il les bénit et il leur donna le nom d'Adam » (*Gen.*, V.1.2). Et lorsque le Tout-Puissant « se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre » (*Gen.* VI.6), à cause de ses crimes et de sa perversité, et qu'il voulut régénérer l'humanité par le déluge, il ne fit pas une création nouvelle, mais il choisit Noé, un fils d'Adam, pour perpétuer le genre humain. Il ne voulut point détruire l'Unité de sa création, l'Unité de la famille humaine.

Lorsque, plus tard, les fils de Noé se furent multipliés, ils conçurent de l'orgueil et une ambition criminelle d'élever jusqu'aux cieux un monument de leur grandeur. Car « la terre n'avait alors qu'une seule langue et qu'une même manière de parler » (*Gen.*, XI, 1), et cette puissance que l'unité leur donnait, ils en voulurent abuser contre le Créateur qui leur en avait fait don. La punition fut terrible. Incomparablement plus fatal que le déluge matériel des eaux, fut ce déluge de Babel, qui répandit la confusion des langues et dispersa les enfants d'Adam dans toutes les régions de la terre! L'homme ne reconnut plus ses frères. Le crime le ravala au-dessous de la brute. Le lion respecte le lion, le tigre ne tue pas le tigre. L'homme seul a su déchirer, a su dévorer son semblable! Quel effroyable châtement!

Et voyez jusqu'où il poussa l'aberration. Ce signe dégradant que la main de Dieu lui imposa comme la marque du criminel, cette source inépuisable de malheurs et de honte, il s'en glorifia. Il inventa une vertu nouvelle. Un patriotisme étroit et égoïste, un patriotisme

aveugle et farouche s'empara de chaque peuplade, et la poussa à détruire, par tous les artifices de la ruse et par toute la puissance de sa force brutale, toutes les peuplades qu'elle rencontra, plus faibles qu'elle, parlant une autre langue que la sienne. Que de suite, que de persévérance, que d'acharnement dans cette œuvre diabolique! quel tableau d'horreur et d'humiliation nous offrent les annales de l'antiquité! C'est un enchaînement sans fin de conquêtes, pillages, boucheries, asservissement, qui seul aurait suffi pour créer l'athéisme, pour effacer toute idée de la Divinité, toute conception d'un principe régulateur et protecteur du monde!

Et lorsque le Rédempteur parut, qu'il appela tous les hommes à lui, les gentils comme les juifs, les riches comme les pauvres, les faibles comme les forts, et qu'il proclama de nouveau le dogme sacré de l'Unité du genre humain, en leur disant à tous : « Vous êtes frères; aimez-vous tous les uns les autres »; au même instant, les sages et les philosophes de la Grèce discutaient gravement les origines des races et ne savaient pas à quel genre précisément des bêtes sauvages il fallait classer certaines tribus humaines; et le Romain couvert du sang des nations et ivre de carnage, s'écriait : *Vae Victis*³⁰!

Et encore aujourd'hui, Messieurs, au XIX^e siècle de l'ère chrétienne, qu'il y a pour beaucoup d'hommes de vide et d'ironie dans ce mot fraternité! Que la pratique païenne des peuples et des gouvernements contredit leur théorie chrétienne! Comme il y a inconséquence et mensonge!

Et cela doit-il durer toujours? Est-ce dans un cercle vicieux que l'Humanité doit tourner sans cesse? Tous ces efforts généreux, toutes ces aspirations vers le bien, toutes ces convulsions sociales, est-ce pour se soulever un instant et retomber aussitôt dans l'abîme?

Cette région mystérieuse que rêvait le divin Platon, l'Atlantide des Anciens, vers laquelle les peuples semblaient aspirer dans leurs migrations vers l'occident, cette terre si fertile et si belle, que la Providence isolait, qu'elle cachait avec soin comme une perle de l'océan, qu'elle conservait vierge et intacte jusqu'au moment où l'Humanité éclairée par le christianisme, par la renaissance des lettres, découvrant l'imprimerie, fondant ses premières libertés civiles et religieuses, pût briser les entraves de son enfance, et s'élancer à la conquête pacifique et civilisatrice d'un Nouveau-Monde : cette région privilégiée n'a-t-elle d'autre avenir que de répéter les rôles usés de l'ancien monde?

Voulez-vous voir s'élever sur ses collines et ses prairies, ces monuments gigantesques de l'Égypte et de Rome, monuments qui témoignent de la puissance presque surhumaine d'un Pharaon ou d'un César, mais qui nous attestent en même temps l'esclavage des millions de nos semblables soumis à la volonté et au caprice absolus de leur maître? Faut-il voir renaître des invasions de barbares? La féodalité, avec ses fractionnements et ses luttes intestines? La monarchie absolue, avec son ombre d'unité? Ou ce système bâtard, ce système mensonger, où l'on prétend allier ensemble tous les principes les plus antipathiques, balancer l'intelligence avec la matière, l'égalité avec le privilège, le droit avec la force, le bien avec le mal; système trompeur, où les principes opposés combattent incessamment pour que l'un (par la fraude et l'immoralité) triomphe toujours de l'autre; système transitoire, qui ne dure qu'autant que la lutte, qui n'est qu'un arrêt, qu'une trêve dans la révolution qui fait passer d'une civilisation à une autre plus parfaite; système fatal, dans lequel l'Europe se débat convulsivement pendant un siècle, pour en sortir ensuite émancipée, régénérée?

Faut-il surtout qu'en Amérique se répètent et se perpétuent ces distinctions de races, ces jalousies d'origines, ces guerres intestines, ces massacres fratricides, qui font de toute l'histoire des peuples soi-disant chrétiens de l'Europe, pendant près de 2000 ans, un tableau de la plus amère dérision? Est-ce là ce que vous ambitionnez pour votre Amérique?

Oh non, Messieurs, j'ai une foi trop vive, trop profonde dans la perfectibilité de l'Homme et dans la bonté de la Providence, pour croire à une pareille destinée. À une civilisation toute nouvelle, il fallait un monde tout nouveau. Et Dieu, dans sa miséricorde, nous l'a donné.

Cette foi qui m'anime, elle me paraît appuyée par l'histoire : par cette histoire de l'Amérique, si courte, mais si pleine d'instruction. Je vois toutes les nations de l'Europe s'en emparer et vouloir s'y répéter fidèlement. Mais la Providence décrète et dit : Ce n'est pas vous qu'il me faut; ce ne sont que vos éléments, choisis et épurés, à tous. Et la Nouvelle-France, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Belgique, la Nouvelle-Espagne surgissent un moment, puis le souffle de Dieu passe, et leurs débris éparpillés et mélangés couvrent le sol.

Comme dans toutes les grandes révolutions marquées au cachet de la Providence, les hommes sont ici d'aveugles instruments qui travaillent tous à la même œuvre, pendant qu'ils ne croient servir que leurs petits intérêts particuliers. Les Anglais chassent les Français, les Français chassent les Anglais, les Anglais et les Français chassent les Espagnols; tous, dans la vue de faire dominer leur empire colonial, le détruisent tour à tour au profit de l'unité continentale!

N'en doutons pas, Messieurs, l'Unité Humanitaire a trouvé son berceau en Amérique. Elle y grandira. Cinq cent millions d'hommes-frères occuperont le continent septentrional et parleront un même idiome. Cinq cent millions, le continent méridional, et eux aussi béniront Dieu dans un même idiome. Sur toute l'étendue du Nouveau-Monde, il y aura paix universelle, libre échange universel, fraternité universelle. Et ainsi sera rachetée la malédiction de Babel.

Mais je vous prie, Messieurs, de ne pas vous tromper sur ma pensée. Je ne suis pas de ceux qui vous disent de rougir de votre origine et de la cacher comme une chose honteuse et dégradante. Je suis encore moins de ceux qui vous disent de plier humblement le cou devant le joug. Non, soyez fiers de votre origine, et résistez toujours à la violence. C'est plus qu'un droit, c'est un devoir à tout peuple de conserver ses libertés pour les transmettre à ses enfants. Et chaque fois que l'oppression l'attaque, il doit la repousser; et pour y réussir, il a quelque chose de mieux que des baïonnettes : il a ce qui est plus puissant, ce qui tord et brise les baïonnettes : la force morale. De nos jours, le peuple bien organisé, bien associé, qui se lèvera d'un bond comme un seul homme et qui, d'une même voix, s'écriera : Justice! verra tomber devant lui l'oppression la plus haineuse, la plus entêtée. Le peuple, au contraire, qui lâche un pas devant l'oppression, manque à son devoir, abdique la puissance et renonce à son triomphe pour une période souvent très prolongée.

Je ne suis donc pas surpris de voir le peuple s'agiter, de le voir accueillir avec enthousiasme et ferveur le projet de la colonisation des *townships*. Voici comment je m'explique ce mouvement et comment je le concilie avec l'idée des tendances unitaires des populations américaines. Lorsque souvent, non seulement des factions mais même le gouvernement d'un pays, auront proclamé l'infériorité politique d'une portion, d'une majorité même de la population de ce pays, et auront ouvertement avoué le dessein prémédité, systématique, de « noyer » cette portion de la population, c'est-à-dire de la persécuter tant et si bien et si longtemps qu'elle soit réduite à

occuper la place la plus abjecte dans la société, ou soit obligée de fuir son sol natal pour se disperser et s'aller perdre chez les peuples voisins; lorsque la langue que parle la majorité de cette population aura par la constitution même de ce pays été déclarée proscrite et honnie; lorsque pendant un demi-siècle cette population se sera multipliée au point de se quintupler, et qu'on l'aura néanmoins parquée dans les limites territoriales qu'elle occupait au commencement de ce demi-siècle, et cela systématiquement, afin d'amener la noyade que l'on rêvait; et lorsqu'en conséquence de ce parage, cette population n'occupant que la vingtième, oui, que la vingtième partie de son territoire légitime, est néanmoins menacée de la plaie hideuse des vieilles sociétés européennes, de ce cancer du paupérisme, elle née d'hier, elle dont le domaine couvert de forêts encore intactes ne contient pas moins de cent dix millions d'arpents de terre; lorsque je vois cela, je vois de l'oppression; et je ne suis pas surpris de voir ce peuple la combattre. Ce qui me surprendrait, serait de voir cinq cent mille hommes défiler comme un troupeau que l'on mène à la boucherie, et s'expatrier, faute de la volonté d'occuper leur part équitable des dix-neuf vingtièmes de leur territoire encore incultes.

Dans un état normal de société, les Franco-Canadiens se fussent répandus peu à peu, graduellement, chacun en son particulier, chaque génération en atteignant sa majorité d'âge, dans les *townships* qui environnent les seigneuries, et ils occuperaient aujourd'hui trois fois autant de territoire qu'ils n'en occupent et seraient sur toute son étendue également répartis, sans encombrement, industriels, prospères, riches et heureux. Mais le contraire a eu lieu. Comprimés si longtemps par une mauvaise politique, le danger du paupérisme est imminent pour eux, et des efforts individuels ne suffisent plus pour détourner le mal qui ne manquerait pas de frapper la génération qui nous suit. Il faut donc aujourd'hui des efforts extraordinaires, des efforts collectifs, des efforts publics pour ramener l'équilibre social.

Ayons soin seulement que la réaction ne dépasse pas ses bornes, qu'elle ne nous fasse point perdre de vue les intérêts majeurs de notre civilisation. C'est là le nœud de toute la question, comme nous le verrons plus tard. Ce sont les origines, les nationalités, rompant leurs digues, débordant sans cesse, agissant et réagissant les unes contre les autres, qui ont tant de fois détourné le cours de notre prospérité, nous ont tant de fois jeté dans la fausse route.

Ce que j'ai voulu dire, Messieurs, c'est donc ceci. Que l'idiome parlé par vingt millions des trente millions qui occupent aujourd'hui l'Amérique du Nord serait la langue universelle de l'unité continentale. Ce qui n'exclut pas de nécessité les langues allemande, française, espagnole et indigènes, que parlent les autres dix millions. Bien loin de là; il est désirable au contraire de parler autant de langues vivantes que possible; il serait heureux le peuple qui pourrait aller puiser de première main aux trésors intellectuels de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne; et avec l'accroissement de richesses et de bien-être, beaucoup plus rapide encore que celui de la population, que nous promet à tous également l'état social et politique de l'Amérique, nous avons lieu d'espérer des moyens d'instruction et des loisirs pour la plupart des citoyens d'acquérir une connaissance familière et pratique de ces différentes langues. Mais, avant tout, que les fils de l'Anglo-Saxon, du Celte, du Gaulois, du Germain, du Slave, tous fils d'Adam, ne viennent point sur le continent de l'Amérique, cet héritage qui leur est donné à tous en commun et où il y a tant de place pour tout le monde, n'y viennent point s'y entre-haïr et s'y entre-repousser, parce qu'ils prononcent de manières diverses les saints mots de Dieu, Frère, Patrie et Liberté.

M. le président et Messieurs, après avoir défini la civilisation en général et avoir caractérisé celle de l'Amérique, j'aurais voulu vous montrer quelle partie de ce grand tout nous appartient, à nous particulièrement, Canadiens; en quoi cette partie me semble faible, arriérée; et quels moyens sont à notre portée, lesquels nous devons employer, pour nous tenir à la hauteur de notre siècle, à la hauteur de notre position et faire remplir à cette patrie que nous chérissons tant toutes les phases de sa noble destinée. Le temps nous manque pour aujourd'hui.

Et j'aime d'ailleurs à laisser pour une saison vos pensées examiner l'idée que j'émetts, en vérifier l'exactitude ou la fausseté par l'histoire du passé de l'Amérique, par l'observation du présent, par la comparaison des faits que chaque jour fait naître autour de nous. Si votre bienveillant appel me ramenait plus tard à cette tribune, je continuerais la discussion d'un sujet dont la parfaite appréciation est si essentielle à tout ce qui constitue le bonheur de l'individu et de la société dans leur pèlerinage de ce monde.

En terminant, je vous prierai de recevoir avec indulgence ce fragment de mon travail. Je n'en ai posé que les prémisses. Encore incomplet, il ne saurait être jugé.

Il m'a paru souvent que notre civilisation était remplie d'anomalies, de discordances, de contradictions surprenantes. Plus j'en ai cherché les causes, plus je suis demeuré convaincu que le trouble, la perturbation que je voyais dans la marche de cette civilisation, avait sa source principale dans l'erreur où presque tous nous étions sur la véritable nature de cette civilisation, sur son penchant naturel, sur son but final. La conséquence fatale de cette erreur, c'est que tant d'efforts patriotiques, tant de forces sociales sont jetés dans de fausses directions, usés dans de vains travaux, gaspillés dans des luttes fratricides pour des rêves impossibles au point que notre civilisation en est grandement retardée, et qu'elle aurait péri déjà, si la main de l'homme pouvait la faire périr. Mais elle est trop puissante pour l'homme. Pendant qu'il s'agit et se tourmente à la poursuite de ses chimères, elle marche sans déviation dans la route que lui a tracée le destin. Mais si l'homme ne peut la fausser et s'il est entraîné lui-même par le courant sans s'apercevoir où elle le mène, il n'en réussit pas moins à ralentir cette marche, et à perdre un temps précieux dans la contemplation de vaines images; et lorsqu'arrivé au but, il se trouvera face à face avec la réalité, il ne sera pas préparé pour elle. Ce malheur serait trop grand! Attachons-nous donc à l'éviter. Ne nous berçons jamais d'illusions. La vérité, la vérité seule peut nous sauver. Cherchons-la toujours, ne craignons jamais de la rencontrer. Quelle qu'elle puisse être, nous savons qu'elle seule prévaudra jusqu'à la fin. Quelque faux système que l'on cherche à élever contre elle, quelque génie dans l'invention, quelque talent dans l'exposition, quelque activité, quelque persévérance dans l'exécution, ce système, s'il est faux, disparaîtra tôt ou tard devant la vérité. Cherchons-la donc toujours cette vérité. Et pour la trouver, rappelons-nous qu'il faut se dépouiller de toutes passions, de tous préjugés, de toutes préconceptions, de toutes sympathies; et qu'il n'y a que deux guides sûrs à consulter : l'Intelligence et l'Histoire, la froide Raison et le Fait incontestable.

Voyez ce qu'on appelle votre nationalité franco-canadienne. Les traités de capitulation et de cession l'ont-ils sauvée? Les décrets du Parlement britannique l'ont-ils détruite? Non. Mais les agents providentiels l'ont profondément modifiée, la modifient chaque jour, sans violence, sans secousse, sans presque se laisser voir. Elle existe parce qu'elle n'a pas encore rempli toute sa mission. Elle remplira cette mission jusqu'au bout. Ni le trait de plume du législateur, ni les élans du cœur, ne peuvent effacer ni maintenir une nationalité.

Dans les recherches qui m'ont mené à mes convictions d'aujourd'hui, convictions qui peuvent être mal fondées mais qui sont consciencieuses, je n'ai jamais aspiré qu'après la vérité, je n'ai jamais cherché qu'elle. Et lorsque je crois l'avoir trouvée, je suis d'autant plus convaincu du devoir pour moi de la proclamer, d'autant plus poussé à le faire qu'elle me paraît plus généralement méconnue, plus obscurcie par d'autres considérations et que le danger de l'écueil est plus imminent parce qu'il est caché.

Je suis entouré de la jeunesse éclairée de mon pays, d'une génération pleine de force, de volonté, de patriotisme et d'espérance. Tout germe de vérité qui lui sera confié, elle saura le féconder. Et l'arbre, en son temps, portera son fruit.

L.J.A. Papineau

To Robert Schuyler, Esq.
Register of Saratoga & Washington R.R.C³¹.
Hanover Street
City of New York

Montreal, April 3rd 1848

Sir,

For all purposes of correspondence with the Company, I wish to be considered as a resident of «Saratoga Springs». And as all the stock I owe was purchased from a stockholder resident in New York, and all the instalments were paid by him and by myself there, I desire to receive my dividends in New York; and will therefore (as advised by Mr. Marvin, the Secretary, that I may) draw upon you for them.

Respectfully yours &c.

L.J.A.P.

À James Randall Westcott

Montreal, April 26th 1848

My dear Sir,

As Mary left her pen³² to go and superintend some of the shocking operations of these troublesome, dusty, rubbing times, I thought I would for a moment break upon my usual apathy at letter writing, and scribble a few lines. I am urged to it by your want of faith in French wisdom and perseverance after such a capital beginning as that of this glorious revolution of February. Why doubt them? The French, like other nations, have grown older for the last fifty years, older in knowledge, education both classical and political, and industry, as

well as age. There is an immense difference between the two epochs, 1789 and 1848. The first revolution was a social one; millions of serfs, brutalized by centuries of oppression, without the least mental culture, the least idea of freedom, even civil, and very poor, rising against kings, aristocrats their savage masters, and clergy corrupt and overfatted at their expense. They had to struggle with enemies both powerful and numerous among themselves, while the armies of all Europe were invading their frontiers. The situation now is altogether different. Not an enemy, internal or external, to be feared. No social deep seated evil to extirpate. A great civil and social equality, no more a theory as in 1789, but a great reality. Almost every farmer proprietor of the soil; no aristocracy, very few great proprietors to monopolize the soil. Half a century of political teaching and common school teaching. No prolétaires or paupers, except in the capital and a few large manufacturing and seaboard towns. The elements, individual and social and political, to work out the new republic, are entirely at variance with those of the first Revolution. And they have besides experience before them to teach them. All the minutest details of the history of the last 50 years are familiar to the mass of the people.

That great teacher Experience will save them. At all events, if they fail, it cannot be from similar causes that the first revolution did. And I think it the poorest possible foundation for our provisions, to revert to the distant past. Let us look with hope rather, to the past of the last two months. This is full of encouraging lessons. For the financial crisis is not the work of the Revolution, but the result of the carelessness and corruption of the Louis-Philippe reign. And in its extent, besides, is infinitely less than the commercial crisis that shakes the British Empire, tho the latter is in full peace and the former in revolution. *En un mot*, I say: let us both hope and trust. My confidence is yet unshaken.

Mary urges you to come and visit us in May, and I join most heartily in her prayer. We will be most happy to see you and the sooner the better. I have some thought and many ardent wishes of going back with you and Mary, instead of waiting till the fall to take my short trip south of the 45th. I hope to be able to do so. In the meantime, please remember me to Mrs. Westcott and all the family.

Your affectionate son.

Amédée



L'hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, 20 juin 1848³³

Chers parents,

Je n'ai rien de neuf à vous communiquer qui soit arrivé depuis votre départ. J'ai rempli vos messages. Les épreuves pour *L'Avenir* sont parties ce matin par la malle. J'ai donné 10 \$ à Devlin³⁴. J'ai arrêté l'eau de l'aqueduc. J'ai fermé votre bureau et en ai les clés. Je vous inclus une lettre que l'on m'a remise ce matin, en me disant qu'elle était venue de Québec par occasion.

Lactance est bien et a l'air content, quoique les chaleurs extrêmes que nous avons doivent le fatiguer. Il a commencé ce matin l'usage des douches et prendra un bain chaud ce soir. Je n'ai pas encore lu toutes les gazettes arrivées, quoique je me couche chaque soir entre 11 h et minuit. Ma femme et ses parents, bien, vous font mille amitiés. Devlin me dit que son *United Irishman* sortira jeudi, format du *Pilot*. Le *Pilot* discontinué.

Adieu, chers parents, je vous embrasse tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



L'hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, dimanche 25 juin 1848

Chers parents,

Je n'ai encore reçu que deux lignes de vous, depuis près de quinze jours que vous êtes partis, et vous nous reprochez de ne pas écrire. Nous voici à notre troisième, et nous avons moins à vous apprendre que vous n'avez à nous dire sur votre voyage, débarquement, emménagement, maison actuelle, manoir futur, domaine, plantations et défrichements, tour de papa à Bytown et au-delà, les affaires faites là et dans la seigneurie, l'aspect des moissons et par contrecoup des rentes, etc. Pas un mot encore sur tout cela.

Ici, c'est différent. Vous connaissez d'avance la petite routine de notre ménage de garçons³⁵, et vous savez tout ce qu'il doit avoir de monotone.

Lactance a été fatigué un peu par les quelques jours de grandes chaleurs que nous eûmes. Mais depuis une semaine, le temps est frais et il a d'ailleurs commencé l'usage des douches, ou plutôt bains à draps (*sheet bathing*) d'une nouvelle école médicale, en grande faveur, vous savez, en Allemagne surtout; puisqu'il laisse tomber l'eau par-dessus sa chemise et qu'ainsi mouillé il s'enveloppe ensuite de flanelles et demeure ainsi pendant une demi-heure ou plus, avant de s'assécher. Il me dit au reste que c'est ainsi qu'il les a toujours pris, l'an dernier à la Petite-Nation. Il dit que l'effet est moins violent, moins soudain, mais plus prolongé. Au moral, c'est toujours la même chose. Lenteurs, affaissement, tristesse, mais pas plus d'irrégularités qu'avant. Il prend ses repas avec moi, j'en suis quitte à l'avertir longtemps d'avance, à faire sonner plusieurs fois et à l'attendre encore longtemps à table. Il paraît manger avec appétit. Le soir, après son dîner, il sort dans le jardin et semble s'amuser avec les fleurs, il y reste quelque temps avec moi. Il va régulièrement à ses leçons; rien ne l'en peut détourner. Vendredi, il pleuvait à verse. Je lui dis qu'il n'y trouverait personne, qu'il faisait trop mauvais pour y aller. Il persista et revint bientôt. Il n'a que deux élèves, et qui ne s'étaient pas rendus un jour si mauvais. Il conserve cet entêtement extraordinaire sur certaines choses : deux fois il m'a demandé les clés de la maison, pour aller y chercher ses cartes. Je lui ai donné celles de la porte de devant. Il est revenu, comme de raison, désappointé. Mais cette insistance à y retourner une seconde fois avec les mêmes moyens déjà infructueux d'atteindre son but. En un mot, c'est toujours le même état. Ni mieux, ni pis. Qui probablement durera. Heureux encore qu'il puisse ne pas empirer. Et qu'il puisse

passer ainsi de tristes jours, mais paisibles et tranquilles du moins. Je vous avoue que seul ainsi avec lui et à même de l'observer de plus près, son état m'est excessivement pénible.

Je vous écrivais vendredi à propos de votre fripon de garçon³⁶. Je vous disais que j'avais été auprès de sa mère, et quelles menaces j'avais faites, en les avertissant en même temps que je vous avais écrit pour savoir la vérité. Ceci eut l'effet désiré. Hier matin, j'ai trouvé la planche anatomique à mon bureau, avec un billet autographique ainsi conçu, et qui ne brille pas comme vous verrez par sa logique : «...I did not think it was of consequence. I should not have stolen it. I thought it would not be of any use. I was going to return it next morning. But please to excuse me»! Tout d'un trait. Ainsi, voilà une affaire faite. Pourvu qu'il ne manque rien autre chose! Des livres, etc.?

De jour en jour, pour un empêchement ou pour un autre, j'ai remis ma visite à M. et M^{me} MacKay. Il me la faut faire aujourd'hui par une pluie battante. Je leur remettrai, outre la présente, un paquet de *Courrier des États-Unis*, N^{os} 50-55, et des *Débats de l'Assemblée nationale*, pages 1-38, que je vous prie de soigner comme vos yeux : chaque feuille est marquée à mon nom en crayon; veuillez ne pas les prêter et gardez-les bien dans leur ordre, jusqu'à ce que j'aille tantôt les chercher. Quand sera-ce? Aux vacances, avec Lactance et les enfants? Ou en septembre, avec ma femme et ses parents? Pensez-y. Je voudrais bien que cette fois nous irions au Grand Lac; et voyez quelle serait la meilleure saison pour vous et pour les conducteurs et guides.

Marie est toujours avec ses parents sur Long Island; veulent avoir les bains de mer comme partie du traitement que conseillent les médecins. Elle ne veut pas d'ailleurs que nous disions qu'elle est malade, mais qu'elle voyage. Elle ira, je crois, chez ses grands-parents aussi. Je ne sais pas combien de temps elle demeurera ainsi loin de moi; mais c'est fort ennuyant. Montréal est d'ailleurs si maussade.

Dessaullles est en ville, venu avant-hier. Je ne l'ai vu qu'un instant dans la rue. Restera trois ou quatre jours et a promis me venir voir. A laissé tout le monde, Gustave et autres, bien portants. A ramené Zéphirine³⁷, toujours malade et sans grand espoir.

Tous les comptes de fret, droits, etc., payés; l'huile nous revient à 57 cents (2/10) le gallon, et la bougie, à 39½ cents (2/) la livre. Les épiciers à Montréal vous demandent pour pareille huile 4/6 ou 5/, et pour pareille bougie, 3/. C'est ainsi qu'il faudrait toujours faire nos provisions pour toute l'année.

L'automne dernier, l'Assurance mutuelle m'envoya un compte contre vous, pour 18/, je crois, que je vous remis à votre retour de la Petite-Nation; et voilà qu'ils m'envoient ce a/c de nouveau cette semaine. Est-ce que vous ne l'auriez pas payé? À propos, ne pouvez-vous pas vous retirer de ce corps quand vous voulez? M. Joseph Roy me disait, ces jours derniers, qu'il ne donnait pas un an d'existence à cette société! Encore pis que la Banque du peuple!

Adieu, chers parents. Écrivez-nous. Nous vous embrassons. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, jeudi 29 juin 1848

Chers parents,

Ayant travaillé tout le jour aux plans que je vous inclus, ce n'est que ce soir que je puis commencer ma réponse à la lettre de papa du 26, reçue le 27. Vous voyez que ces plans et leurs explications sont bien en grande partie une réponse. Je crois avoir assez bien deviné vos plans et j'en suis plus satisfait que ne l'est ce pauvre Lactance. Je crois que vous pouvez faire là quelque chose de très beau et parfaitement d'accord avec les caractéristiques du climat et du paysage environnant.

Quant au pauvre grand pin, comme de tous les autres arbres grands et petits, je vous en prie, épargnez-les. M^{me} MacKay me disait que le vent en avait, ce printemps, abattu un grand nombre; pas moins d'une douzaine étaient couchés en travers du chemin qui mène du cap Bonsecours à la grande route! Plus vous les élaguez, les éclaircissez, plus faibles ils sont en présence de l'ouragan; chaque jour il en emportera quelqu'un; et le plus grand charme de votre établissement disparaîtra. Ce bosquet touffu qui doit laisser apercevoir vos tours çà et là, à travers la feuillée, partie à partie, mais jamais dans leur ensemble, afin que l'illusion prête à l'imagination des remparts beaucoup plus étendus, des tours et tourelles beaucoup plus nombreuses que vous n'en aurez en réalité. Vous ne permettrez pas aux maçons et ouvriers terrassiers de niveler le terrain autour des fondations. Plus il y a d'inégalités de terrain à la base de vos murs, plus l'effet est pittoresque. La ligne ondoyante de la terrasse contraste bien avec la perpendiculaire des tours.

Nous avons eu, la semaine dernière, fêtes sur fêtes. Les processions de la Saint-Jean-Baptiste et de la Fête-Dieu. Bal lundi, auquel j'ai eu la sagesse de ne pas aller. Au prône de la messe solennelle de la Saint-Jean-Baptiste, l'évêque Bourget nous a fait lire une lettre pastorale, qui devra figurer plus tard dans l'histoire du pays comme une relique de style et d'esprit moyen-âge. Il annonce « un nouveau fléau de la vengeance divine », des nuées de sauterelles qui dévorent les moissons, et qui sont si nombreuses que « les poteaux et les perches des clôtures en sont couverts et cachés », fléau que la Providence nous envoie pour nos crimes, entre autres notre intempérance et nos réunions secrètes et nocturnes de jeunes gens des deux sexes : châtiment que nous devons détourner par le jeûne, la prière et enfin par des messes que chaque paroisse et paroissien doivent s'empresse de faire chanter (et *ergo* payer!). Pour pendant à cette lettre, il en faisait écrire en même temps une par l'abbé Bernard O'Reilly³⁸ au journal de Cauchon³⁹ pour déclarer qu'il valait beaucoup mieux pour le pays et qu'il lui serait beaucoup plus utile et avantageux de s'occuper de la colonisation des *townships* comme de la grande et seule affaire politique, de préférence à de oiseuses discussions pour le rappel de l'Union, la réforme parlementaire! Cette robe est toujours de la même étoffe!

Dessaullles a été quatre ou cinq jours en ville. Il est retourné hier. L'on s'attendait d'un moment à l'autre à l'accouchement de M^{me} Laframboise. Il avait hâte d'être rendu. Il rapporte tout le monde en bonne santé, excepté cette pauvre Rosalie (M^{me} Morisson) qu'il croit pencher vers la tombe rapidement.

Vous demandez nos promenades et occupations. Les grandes chaleurs font que je puis à peine suffire au double trajet du bureau à la maison, de la maison au bureau et que, le soir, j'aime à rester à la cabane. Lactance a aussi assez de sa course au collège. Après dîner, nous nous contentons donc de promener dans notre vaste jardin qui est très avancé. J'ai un magnifique dahlia cramoisi-pourpre en fleur. Je lis les livres que j'ai apportés des États-Unis, et préparerai pour la presse un tableau comparatif de plusieurs États avec notre pauvre province. Nous contrasterons populations, richesses, meubles et immeubles, ressources et dépenses; modes d'élection et de répartition des représentants. Pareil tableau parlera bien fort et bien haut contre notre asservissement politique et contre l'ineptie et la corruption des gouvernants et de ceux des gouvernés qui crient : Tout est bien dans ce meilleur des gouvernements possibles.

Je verrai demain à disposer de la traite sur New York : la prime sera bien faible, je vois que le change n'est qu'à 2 pour 100. J'ai demandé à Leste quand il me donnerait ces 60 \$. Il a dit : Dans quelque temps, et fit allusion à un paiement tout récent, comme ne s'attendant pas à ce que le suivant dût être très prochain.

J'ai gagné lundi mon procès contre ce fripon de Durocher, funeste, qui me poursuivait pour paiement d'une piastre pour monter un poêle que j'avais été obligé de faire remonter aussitôt après, tant l'ouvrage était mal fait, à part des dégradations dans les murs et boiseries pour plus de 2 \$ de dommages. Je lui avais fait offre légale d'un écu. Il a eu son jugement pour cet écu offert, et 4 \$ ou 5 de frais, contre lui. Ce sera peut-être une leçon pour le coquin.

Nous avons beaucoup de fraises sur les marchés, mais très chères : 12 sous pour une grande tasse. Si elles sont abondantes à la Petite-Nation, et que maman en fasse des confitures pour elle, voudrait-elle en faire pour nous aussi?

Quel fâcheux accident que l'incendie du *Speed*⁴⁰. Cela va nous rejeter sous l'ancien système du long voyage en deux jours, au lieu d'un, n'est-ce pas? Vous voyez le projet d'un chemin de fer de Montréal jusqu'à Grenville! Comme ce serait glorieux pour nous! Ça doublerait la valeur de la seigneurie d'un coup; ça la mettrait à 6 heures de Montréal. C'est un projet praticable et qui serait bientôt avantageux, même pour les actionnaires. Voyez la mappe.

Je vais écrire à Azélie pour savoir le temps de ses vacances. Nous irons la voir prochainement aussi.

Des États-Unis j'ai eu une lettre depuis que je vous ai écrit. Marie et ses parents vous saluaient tous affectueusement. M. Fabre vous a envoyé, sous plis d'oncle Benjamin, pour plus de sûreté, une longue et excellente lettre d'O'Callaghan. Interrompu par une personne entrant, je ne lui ai pas demandé le contenu.

Que dites-vous de l'élection de Thiers? De la présence à Paris et de l'arrestation de Joinville? Tout cela me donne des inquiétudes que je n'aime à avouer à personne. Mais je crains toujours la réaction monarchique d'une part, l'anarchie de l'autre. C'est une grande œuvre mais bien difficile, il faut avouer. Retiré du tourbillon des villes et du monde, fuyant pour un temps du moins la politique étrangère et domestique, vous êtes bien heureux dans votre solitude champêtre. Moi, dans ma solitude poudreuse de faubourg, et dans mon veuvage, je vous envie les ombres et les zéphires du cap Bonsecours.

Adieu, chers parents. Nous vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Comment vous envoyer la monnaie que vous demandez? M. MacKay était parti lorsque je reçus votre lettre. Et il allait d'ailleurs passer quinzaine à Saint-Eustache.

[De la main de Lactance :] Je ne puis m'empêcher de désapprouver le plan que vous vous proposez de suivre dans la construction du manoir. Si votre volonté peut s'y prêter, j'insiste pour qu'au pignon ouest de la maison une aile ou tour soit construite, en la manière que je propose dans mes plan et dessins, sous le nom de Tour Lactance.

Je prie maman qu'elle n'oublie rien de ce que je lui ai demandé et donné en écrit au moment du départ de Montréal. J'ajoute, s'il me sera facile de trouver de la peinture de toutes couleurs chez Tucker, ou s'il est nécessaire que j'en achète ici de celles que je voudrai employer, comme du blanc, du bleu et du rouge.

Je continue mon cours au Collège McGill. Votre fils très affectionné.

Lactance

Je demande que l'on ait grand soin de mon projet de plan et des dessins, et qu'ils soient déposés dans ma chambre, sur le lave-main.



Mrs. L.J.A. Papineau
Flatbush, Long Island, N.Y.
Reçu 4 juillet; répondu 10 juillet 1848

Montreal, Friday eve, June 30th 1848

My own Marie,

I have received today your dear long letter of 25th, and by sending my answer immediately, I hope it may turn out to be your «Fourth of July present», as you express the desire it should. That glorious Fourth! Oh! that I was with you that day : it would be a day of jubilee complete; as it is, it must be a day of sorrow and loneliness.

Chère dear *amie*, your letter is sweet balsam to me, and contrasts so gratefully with a former one! Write so to your poor husband always. Bad as a cold spoken word is, the word consigned to paper when friends are far severed, is ten times heavier to the heart; and it remains longer «of record». Let us avoid always the utterance of what comes from the lips or surface of the heart, not from its sacred depths. How often a hasty word escapes our lips, that we regret afterwards, tho spoken not from the heart, but the letter conveys no *lapsus linguae*, it utters the thought of soul and heart; and my heart, *chère amie*, has never felt it had a better word to send to you. It has, on the contrary, often lamented in its hour of self judgment the hasty words spoken sometimes; never more so than since I parted from you last.

What good news you give me of your health. Is it not a very rapid improvement that you should even walk without your supporter and without inconvenience? It is more than we could expect in such a short time. But if the improvement is such, why should you expect a long absence yet? May we not hope on the contrary that few weeks longer will suffice, and that you may leave when the doctor does? Did you ask him anything about it, about how long he expects the cure to be in effecting?

You seem much annoyed at the thought of some possible indiscretion on my part. Fear not. I will keep your secret well. I do so even with parents, who must think it strange that I should have so little to tell them about you. You will be cause of their reproaches to me. And they will think I show a strange indifference in not speaking to them more of my Mary. Father, in a letter I received yesterday, writes me thus : « ...nous copier quasiment les lettres de ta femme dont nous souhaitons apprendre le plus de détails possibles, avec ferme espoir qu'ils nous seront tous agréables. » Now, not only you forbid my copying your letters for them, but almost my mentioning simply your mere existence!

Yesterday was a holiday, no office: St. Peter's and St. Paul's. And I passed the whole day from breakfast time till 11 at night, answering to father's letter, and drawing plans that I enclosed in the said letter. I believe I mentioned to you that he had been to Bytown to hire workmen⁴¹. There he contracted with a good master mason, and I rejoice to see that he is in earnest this summer about building. This week he was to have completed the excavations of the cellars and the burning of lime⁴². And next week, that mason begins the laying of the foundation walls; and father seems anxious now to push the whole matter thro this season. He consulted me further about his plans, and it was in consequence I fill a sheet more with able sketches and etchings. Urged and advised by Father Telmon⁴³, priest at Bytown of some architectural knowledge, and who fortunately confirmed him in his last ideas, he has settled upon the plan of a large stone house, 60 by 40 feet, three stories high, and with a tower at each corner, with steep, peaked roofs, and a platform for promenade on the top of the main roof 40 by 20 feet, as I projected. You see it is very nearly the last plan I proposed, that he seems to adopt. The basement 8 feet, second story 10 feet, and attic 8 feet, will form the three stories. What a picturesque castle it will make on the top of that Cape Bonsecours, seen for miles from above and below. I advise him to have the two front or southern towers with flat roofs and battlements, and the two back or northern towers with pointed roofs, which would make a pretty contrast. One or two of the towers will contain the staircases, not to mar the beauty and symetry of the interior halls and rooms. Dear father is now getting a complete model of his house made, in wood, in miniature to see its general effect when finished. I hope in August when the Doctor leaves he will be able to pronounce you cured perfectly, and then *chère Marie* will bring her parents with her, and altogether we will go up to inspect the building on Cape Bonsecours. I am happy to see that work go on, but my pleasure is marred by the disappointment of poor Lactance who thinks his plan ought to have prevailed as the only rational and tasteful one that was offered. And he would insist upon a classical roman wing being stuck on one of the sides of the *pittoresque* gothic *château* for his especial benefit and residence. I tried in vain to demonstrate the anomaly of such a parasital addition; he would write to father to plead for his wing. I told him he might have a delightful retreat in one of those three stories towers, fifteen feet in diameter, the stories communicating one with another by a pretty little winding stair, and where he could be as secluded from the main building as his fancy might direct.

You ask me if I attended the St. Jean-Baptiste ball. Altho tempted by the attractiveness of the ladies patroness (Mrs. Bourret, Masson and Drummond), I went not. It was postponed from saturday to Monday, was well got up, at Rasco's, well attended, and «favoured» with Lord and Lady Elgin's presence. Perfection.

We have the [Edward] Seguin⁴⁴ opera troupe : *Norma, Fra Diavolo, Sumnambula*, etc. Shall I go? *Je ne sais*. But the Montplaisir Ballet Corps is to follow, and then I may succumb to the temptation of sightseeing. I wish you were here then. The *Danseuses viennoises* are also to visit us, they say. How such people can gather audiences in Montreal, this summer, is a mystery to me, when people are complaining so bitterly of hard times, when hundreds of houses, many even in Notre-Dame St., are shut, and when we really seem threatened with a general bankruptcy. People all (Tories and Patriots) say that unless England grant us speedily, this year, the free navigation of St. Lawrence, we are doomed to lose the last spark of loyalty : it will ooze out thro our breeches pockets; be totally starved out; and we (poor miserable people) obliged to look with longing eyes for sympathy beyond the 45th latitude. England will surely have pity and relieve forthwith such suffering loyalty by stripping itself of its last profitable hold upon the colony. Go ahead! A pretty pass this when England's best champions among us, confess that her colonial privileges are the death of us, and that the stupendous fabric of her Colonial System is crumbling into dust. *Sic transit gloria mundi!* Wonderful revolutions this generation of ours has on its daily stage served, for its especial amusement and recreation. The world must be «coming to an end», would all the old dames pronounce emphatically, unequivocally, if all old dames looked for a moment steadfastly thro their spectacles at the political antics our planet is preforming such dare-devil carelessness. Topsy-turvy! Topsy-turvy! Rolling away! our sober and «worshipful Mayor⁴⁵», escorted and supported by the City Fathers, is tomorrow to give an exhibition of his wonderful «spirit of the times», by starting in state from the City Hall, trotting down to the water's edge, somewhere along the canal basin, and then and there tendering the hospitality of the Town, together with the right hand of brotherhood, to two U.S. naval officers who will arrive two Yankee Revenue Cutters from the Upper Lakes, on their way thro Her Majesty's Dominions, to your Atlantic Coast. In the name of our loyal and faithful City, they will be welcomed as the forerunners of what a City Father and a M.P.P. were this morning in my presence, pronouncing to be «Our Independence, virtual independence». The M.P.P. added that on hearing of the repeal of the navigation Laws by the Houses of Parliament, our Corporation should proclaim a general illumination of Montreal «in honour of our said Declaration of Independence»; and the City Father assented. And the thing is likely to be done.

You say I may often speak to you (per letters). Yes, but a style of speech far different from that the lips would utter, if Bijou sat this minute on my knees, or even on a chair next to me. No, no. *Bijou à moi*, this speaking thro letters is a poor apology of speech. Oh! *chère amie*, let it soon be a *viva voce* intercourse between us.

I am very thankful for your recipes. We have but little dessert now, because we are in the midst of the strawberry season. Pretty abundant but horribly dear, like everything when contrasted with that Paradise of New York: 8 or 9 cents for a large teacup! Wild strawberries! Potatoes, 17 cents a peck! And all in like proportions. I will attend to your recommendations about the kitchen fare. I have already given a couple of puddings, apples and oranges. Eggs on fast days.

Warm weather here as with you. This day, horribly so. I forgot to put out the thermometer, but it felt as over 90°. The sun was most insinuating thro the thin black summer coat.

I am glad your companions are genteel, and that you are pleased with them. It was essential to your happiness while there. On my reading your messages to Gomer, she has just shown me the lower skirt of your worked dress: it is done and well done. She will now do the upper one. I busy her some also, in altering my fronts, I bought in N.Y. The vanilla is in the Poyne brandy; and I will put a piece of glove as directed. I have not yet tried the oil, but presume it will do. The lamp does well. The shades are too small! We cannot get them right ever, I fear. The Red Book, I suppose, will come with you, as also the Art Union Picture. I regret I have not the latter here to exchange it against that Washington I spoke of. Perhaps it could still be done, in New York itself, between the Art Union Office and the *Albion* newspaper office, where the Washington was published, a dark beautiful mezzotint, the right hand extended as in that in your Father's dining-room. Could your Father do that exchange in New York? I never thought of it myself, the *Albion* not occurring to me at the time. Buy the 3 \$ bath tub in John Street. Lactance is pretty well, I think. More regular in his habits, at least, tries to. Makes his meals with me; allows his room to be opened and aired. Takes a shower bath every morning. I dare not, cowardly.

Adieu, chère Marie à moi. Give my love and respects to your good parents. And write often to poor husband. Tout à toi. 

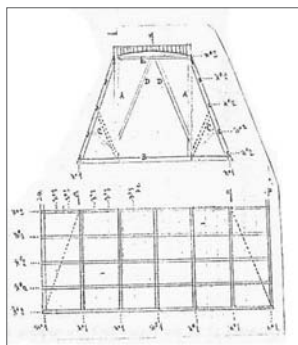
À son père et sa mère

Montréal, mercredi 5 juillet 1848

Chers parents,

J'ai reçu votre lettre d'hier. Je n'avais pas songé à des tours octogones, mais à des tours soit rondes, soit carrées. Ces dernières auraient un très mauvais effet. Mais je ne dis pas que les tours à toits plats ne puissent être octogones. Quant aux tours du nord, il est de rigueur qu'elles soient rondes dès que leur toit est pointu; et quant à leur apparence, n'en déplaît à ces dames, c'est la forme la plus ordinaire (et, qui plus est, la plus pittoresque) de la plupart des tours de châteaux en Normandie et ailleurs.

Maintenant, pour le toit de la maison, je n'ai pu voir M. Trudeau⁴⁶, mais son associé, M. Grenier, m'a dit que ça ne pouvait souffrir difficulté, et qu'ils avaient eux-mêmes fait un toit analogue pour la grande salle de bal de l'hôtel Donegana. Il me l'a expliqué et tracé au crayon : je le copie ici.



Vous voyez les pièces sous N° 1, qui correspondent sous ce n° dans le pignon et la façade. Il n'y en a que 7; et, sur elles, s'appuient en travers les cinq pièces n° 2, qui, à leur tour et en leur travers, portent les petites pièces n° 3. Sur ces n° 3 se clouent les planches et les bardeaux de la couverture. Vous voyez que les montants AA (dont 4 aux 4 angles peuvent se prolonger au delà du toit-promenade pour servir de poteaux à la balustrade) sont embouvetés dans les poutres B et, qui plus

est, leur sont joints en dehors par des barres de fer avec clés; ce qui fait qu'elles supportent les poutres du plancher et en sont supportées en même temps : il y a entre elles, aide mutuelle. Les poutres ou chevalets de reliage C.C. peuvent avoir deux inclinaisons différentes : celle tracée aux points serait probablement la plus solide.

Les pièces E relient au haut les poutres perpendiculaires A, et pour solidité sont jointes en fer aux côtés : elles soutiennent le plancher du promenoir, et, à cet effet, sont bombées à leur partie supérieure, pour l'écoulement des eaux.

Ces montants AA devraient être très puissants. M. Grenier dit que 20 et 25 pieds de longueur ne sont pas trop pour des pièces, dès qu'elles sont bien appuyées et balancées et que leurs dimensions sont en rapport entre elles et avec les autres.

Vous aurez raison de faire scier votre bois de charpente de suite (le plus tôt, le mieux) : car il ne saurait être trop sec et éprouvé. Comme de raison, le nombre des montants A et des chevalets C et D égale le nombre de pièces n° 1 correspondantes.

Vous remarquerez que la coupe du pignon est à l'extrémité du promenoir et non de la maison. Tandis qu'au contraire, dans la façade, je ne tiens pas compte de la coupe du toit au pignon, qui n'y est désignée qu'en points. Comme de raison, le même arrangement de la charpente aurait lieu pour les extrémités comme pour les façades : mais ces plans suffiront au charpentier pour comprendre le système de toiture.

Quant au chauffage, si vous vous décidez à employer les poêles russes (qui devraient être très économiques où vous avez tant de bois résineux), ne conviendrait-il pas d'écrire à Smolenski⁴⁷, à Québec, pour savoir s'il vaudrait mieux les construire en même temps que la maison qu'après elle? J'ai pensé aussi que sur le promenoir, l'on pourrait tout autour ménager un ruisseau ou gouttière, où l'eau des pluies se ramasserait et tomberait par des tuyaux dans un réservoir placé *dans le grenier*; et où l'on puiserait pour des bains, lavage et en cas d'incendie.

J'appelle votre attention sur un article communiqué, dans le numéro *français* du *Journal d'agriculture*, qui vient de sortir (n° de juillet), et qui signale une machine à souches, et une à battre, très effectives et économiques; la première ne coûtant que 6 £. Mais elle est peut-être plus compliquée que celle de M. Lacoste, que j'irai voir quelque dimanche.

J'écirai à M. Westcott par rapport au béliet hydraulique. Je vous inclus 50 \$, en billets de 5 \$. Je vous enverrai la balance en monnaie, suivant votre désir, dès que j'aurai trouvé une bonne occasion; sinon aux vacances par les enfants. J'ai payé les 30 £ à Cheval. Les vacances de Gustave sont à la fin de ce mois. J'ai écrit à Azélie pour savoir le temps des siennes. Nous irons la voir la semaine prochaine.

Le pignon, les fenêtres de l'attique sont comme à la façade. Au pignon, les fenêtres du premier ont 6 de large, sur 8 ½ de hauteur; commençant à un pied du plancher.

Au pignon, deux fenêtres qui commencent au plancher, sont de 8 pieds de largeur sur 7 ½ de hauteur, en 6 compartiments pour 6 châssis. La galerie, qui doit avoir 8 ou 10 pieds de largeur, jetterait beaucoup d'ombre, et, dès lors, nécessite de grandes ouvertures pour éclairer les pièces. Cette galerie (gothique normand) comme tout dans cette maison, doit avoir un caractère de solidité et de durée tout à fait inconnu aux châteaux de notre architecture indigène. Le pignon de l'est serait absolument comme celui-ci, avec galerie semblable. L'on passerait de plein pied des fenêtres sur les galeries. Il pourrait y avoir aussi deux petites portes

de sortie des tours sur les galeries, au rez-de-chaussée. Vous voyez que toutes mes fenêtres commencent à un pied du plancher pour finir à un pied du plafond, ce qui, avec leur ample largeur, donnerait de magnifiques ouvertures, beaucoup de jour, et de toutes parts dans les chambres la vue de la campagne au dehors.

La saillie en pierre de taille qui devrait surmonter toutes les fenêtres, au moins de la façade, côté sud, doit avoir 8 pouces de largeur sur 3 de saillie, et taillée à angles droits partout, excepté une très légère inclinaison (imperceptible d'à terre) à sa partie supérieure pour l'écoulement des eaux de pluie.

Les lucarnes, qui peuvent être aussi nombreuses que les fenêtres et alors vis-à-vis d'elles, ou au nombre de trois seulement et alors placées comme au plan, devront avoir leurs toits au moins autant, sinon un peu plus, inclinés à pic que celui de la maison. Dans l'attique, les fenêtres (cadre et châssis) sont de 4 pieds sur 6, excepté celle du centre qui est de 4 pieds sur 8.

Au premier, les fenêtres (cadre et châssis) sont de 8 pieds sur 6, excepté celle du centre qui, comme la porte au-dessous, est de 8 pieds de large sur 8 de haut, normand-gothique.

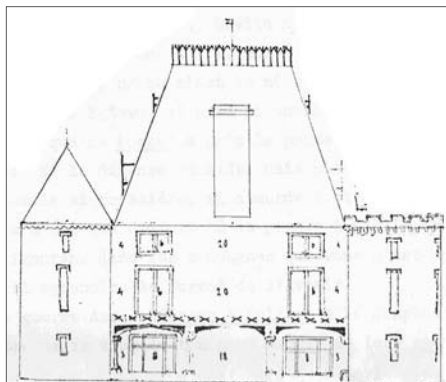
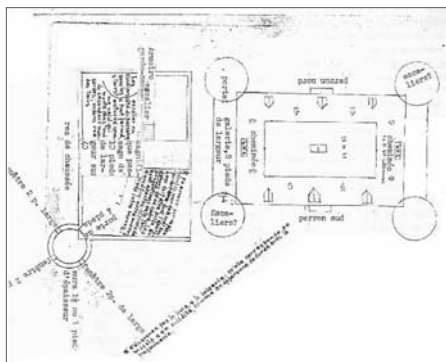
Sur la largeur des 6 pieds, prenant deux pieds pour les 4 montants du cadre (6 pouces de largeur chaque) resterait 4 pieds de large pour vitres et leurs tringles, pour le châssis proprement dit.

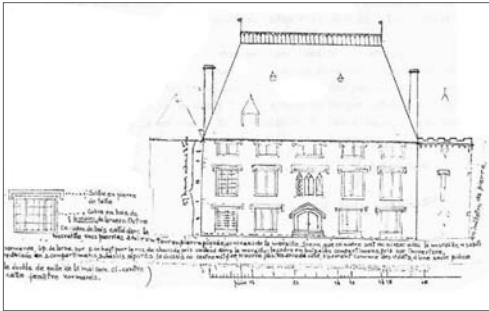
Je n'engage les tours dans les coins de la maison que juste assez pour la largeur des portes de communication, 4 pieds pour chaque porte, *intra muros*.

Le promenoir sur le toit aurait juste 40 pieds sur 20. Et dès lors vous avez l'inclinaison voulue pour la pente du toit. La grille autour de ce promenoir devrait être en fer, très unie comme vous voyez. Le toit de la maison comme des tours, dépasserait la maçonnerie pour la protéger et pour l'effet pittoresque d'au moins 1 ½ à 2 pieds. Les tours sont rondes, va sans dire. Faudrait-il une pente légère au promenoir pour l'écoulement des eaux? Les créneaux sur la tour de droite (en bas) font un joli effet, mais garderaient les neiges et les eaux sur le toit pointu,

et le feraient pourrir plus tôt. N'était le charme de la variété entre les tours de devant et celles de derrière, je vous conseillerais de les avoir toutes quatre à toits pointus, à cause du climat.

Je donne extra muros 15 pieds de diamètre aux tours et même hauteur de maçonnerie qu'à la maison; et vous voyez que les proportions en sont bonnes. Que les deux tours de la façade sud soient crénelées et avec toits plats, et que les deux tours de l'arrière ou du nord aient toits pointus, et vous voyez un effet charmant, vu surtout de la rivière.





Tout le long du toit de la maison et de la tour de gauche, le bardeau est découpé et dentelé, ce qui a un joli effet. Vous savez que dans ce genre, il faut surtout rompre l'uniformité et la monotonie des lignes par des saillies. Vous voyez qu'allouant un pied en sus pour l'épaisseur de chaque plancher, je fais les murs de 27 pieds hors de terre.

Vous me demandez des nouvelles politiques. Elles sont presque nulles. Dessaulles, toujours un peu étourdi, m'avait l'air *peu po-*

litique dans les deux ou trois moments que j'ai pu le voir en passant, quoique j'aie cherché à le faire parler. Il n'avait, ce semble, rien à dire. J'ignore donc pourquoi il ne vous a pas écrit; et de même, s'il fait quelque chose pour organiser des Sociétés de la réforme et progrès⁴⁸. Vous verrez qu'il a mis une bonne petite communication à l'adresse de Nelson dans le dernier *Avenir*⁴⁹. Ils vont enfin publier votre Mémoire, etc., à l'Exécutif, pour l'association des *townships*. Je vois qu'ils annoncent des élections de l'association pour le 14 courant. Je pense que le ministère et consorts oseront cette fois s'en mêler et voudront peut-être même s'en mêler à l'*exclusion de certains autres* : c'est assez probable, et dans « l'ordre ». Il y a, ce soir, assemblée irlandaise pour préparer une réception « au frère de Mitchell⁵⁰ et au délégué de l'Union républicaine de New York ». Devlin m'a rencontré aujourd'hui, et m'a dit qu'ils allaient vous demander à descendre pour assister à une assemblée monstre et rencontrer Mitchell. Je lui ai dit que vous ne pourrez descendre.

– Oh! he must, oh! yes, he will.

Des hommes comme Devlin, Doutney, Bellingham, Miller, ramassés de tous les coins et de tous les partis et nuances de partis; *Pilot*, *Aurore*, *Truth-Teller*, etc., sont des hommes dangereux et compromettants. Le moins de rapports possibles avec eux, le mieux; c'est l'avis de M. F. Mais la suggestion indirecte d'O'Callaghan était bonne, quoique peu susceptible d'application par leur entremise. Je pense que Miller, Devlin et Bellingham sont tous trois candidats rivaux à la chaire éditoriale. Ils n'aimeraient pas à augmenter les candidatures.

J'ai vu M. V., qui m'a montré votre lettre. Il a dit à Bellingham « tout ce qu'il convenait de dire » et il n'a pas de rapports, dit-il, avec les Irlandais (sinon son imprimeur Doutney). M. F. parlera à Ryan d'O'Callaghan. Devlin n'a pas fait sortir son 2d no du *Truth-Teller*, ayant été faire des démonstrations à New York aux assemblées sympathiques. Je crois que c'est le grand malheur des Irlandais, comme c'est le nôtre, de manquer d'ensemble et d'union. Que signifient les écrits du *Packet*⁵¹ de Bytown, mi-amis mi-ennemis? Vous voyez le parti que l'on veut tirer d'une folle rumeur que ce *Packet* a pris la peine de ramasser, à propos de coalition avec MacNab et les tories! Et la défense candide mais pitoyable de *L'Avenir*. Il ne fallait pas s'arrêter à une calomnie si grossière, si absurde et si bête; on y répondra sur un tout autre ton. Dessaulles m'a dit que c'était là la grande et habile tactique du jour, de faire croire à des niais et des ignorants dans les campagnes que vous étiez devenu tory! M. [Jean-Baptiste-Éric] Dorion me dit qu'au 1^{er} août il aggrandira le format de *L'Avenir*.

Nous avons ici les deux vapeurs de guerre américains *Jefferson* et *Dallas*, et le drapeau étoilé flotte noblement dans notre port⁵². Notre maire a eu le bon goût exquis de leur envoyer, le 4 juillet, l'adresse de bienvenue votée par le conseil, *sous pli*; au lieu d'inviter des collègues à l'y accompagner en corps pour la leur présenter! Il y a déjà une cinquantaine de souscripteurs à un dîner public qu'on veut leur donner. On m'a demandé : dois-je souscrire? Il y a de toutes couleurs de gens. Notre nom doit-il y figurer en ma personne? On m'a dit que mon collègue, M. Monk, en était. Les officiers de la garnison vont leur donner un bal.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de ma chère femme. Ils sont tous assez bien. Ils étaient à Bath, sur le bord de la mer, et pensaient revenir prochainement à Saratoga. Point d'accouchement encore chez M^{me} Laframboise. L'on s'était tout à fait trompé de calcul. M. Laframboise père est revenu à la ville.

Marie et ses parents vous faisaient toutes amitiés. Maintenant serait le temps d'engager tous les bons cultivateurs à faucher les mauvaises herbes dans leurs champs et dans les chemins publics, ces pépinières des mauvaises herbes.

Adieu, chers parents. Écrivez-nous souvent. Avez-vous des champignons cette année? Les arbres du verger ont-ils réussi? Comment est le jardin, la maison? Et vos moissons? Des détails, des détails!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Lactance :] Je vous écris quelques lignes pour exprimer en quoi je diffère sur certaines parties des devis et plan qu'Amédée vous propose.

Je vous demanderais encore de bâtir une tour ou aile centrale au pignon ouest de la maison, soit que vous substituiez cette tour aux deux tours des coins (ce que je préférerais sous le double rapport de l'économie et de l'isolement de logement de cette tour), soit que vous bâtissiez les trois, d'abord et de préférence celle du milieu de la façade pignon, selon le plan que j'en ai tracé, avec porte extérieure à l'étage du soubassement, et portes de communication à l'intérieur à chaque étage.

Je destinais cette tour à être mon logement; je désire demeurer et vivre avec la famille, et non pas entièrement dans la famille; il me faut un logement à part, distinct, où je puisse travailler et recevoir des personnes par affaires, en dehors des appartements de la famille. Une de ces tours de coin qui correspondent aux tours de façade de mon projet serait trop étroite et trop dépendante de l'intérieur de la maison pour me suffire.

J'ai prié Amédée de vous parler du système de chauffage, de prendre des renseignements sur ce sujet et de vous les communiquer, attendu qu'il peut être nécessaire, pour en avoir un très bon, de faire des travaux de maçonnerie en même temps que l'on élève et dans les murs.

Je présente mes respects et amitiés à maman et Ézilda. Votre fils très affectionné.

Lactance



James Huston, écr

Montréal, 5 juillet 1848

Mon cher Monsieur,

Vous me demandez pour publication dans le *Répertoire national* un écrit sur le château Bigot, publié il y a quelques années dans *Le Glaneur*. Si vous croyez qu'un essai aussi imparfait, une ébauche d'écolier puisse entrer dans le cadre de votre recueil, il est à votre service.

Votre &c.

L.J.A. Papineau

Mrs. L.J.A. Papineau
Saratoga Springs, N.Y.
Reçu July 13; répondu July 16, 1848

Montreal, Sunday 9th July 1848

I thank you, *chère amie*, for your dear long letter of 1st, mailed 3rd and received 6th. I hope mine of same date will have reached you for the «4th present». That glorious day was celebrated «beyond the border». Judge whether worthily. In the morning of that day, I bought from my friend Rouër Roy⁵³ the portrait of Washington, and placed it over the mantle-piece in the parlour. It is the *Albion* engraving, a splendid mezzotint, with a pretty plain gilt frame. Then in the afternoon, that I might on that day stand erect on free American soil and under the shadow of the «stars and stripes», I went on board of one of the American vessels now in port. They had arrived on the first: two armed steamers, the *Dallas*, and *Jefferson*; and one transport schooner, to carry their guns thro our ship canals from the Upper Lakes. They are on their way to the Atlantic, to be employed in the coast survey, but will remain 4 or 5 weeks with us. Yesterday, our Corporation (Mayor Bourret *en tête*) went on board and presented an Address of felicitations and welcome tendering the hospitality of the City. The Address and Answer were very appropriate. The Answer spoke of the «near approach of (between C. and U.S.) Connexion... (after a pause) commercial». The latter word came out just in time to smooth down the frown gathering on more than one tory brow there present. However, every man of sheer common sense sees what «commercial connexion» is precursor to. But to my 4th. At dinner time, the sweet nectar Lunel came forth, and Lactance and I crowned the day by all the most appropriate toasts, and friends, north and south of the 45°, the Westcott and the Papineau, and Bijou above all were not forgotten. O.K. *n'est-ce pas?*

«Our friends» of U.S. steamers are to be feasted and lionized greatly. The officers of the garrison give them a ball and our citizens a dinner, next week. After which I suppose «our friends» will retaliate. Of course, I have no invitation to the garrison ball, nor regret it. But I have been solicited to subscribe to the dinner, wish to do so, but hesitate some.

You ask news from Petite-Nation. Things are going on well there, it seems. Father is

earnest now about his house. He has men from Bytown, and the walls are going up. I am glad that he and I have compromised so as both to be satisfied with the plan of the house. It will be three stories high, with four towers at the corners, all stone; and he means to have all the mason work finished this fall. In a letter I received this week, he says : «En écrivant à notre chère fille, ne manque jamais de lui répéter combien nous nous intéressons à tout ce qui peut contribuer à son bonheur, à sa santé; de remercier ses bons parents des soins qu'ils continuent à lui donner. Elle a si bien profité de tous ceux qu'elle en a reçus dans sa jeunesse, que nous savons que chaque jour qu'elle passe avec eux, avec leurs bons conseils et leurs bons exemples, ajoutera à ses excellentes qualités; mais qu'il n'en est pas moins vrai que comme ses jours d'absence sont pour toi et pour nous des jours d'ennui, elle les abrège le plus qu'elle pourra, sans nuire à un soin aussi essentiel que de fortifier sa santé. Que nous vous attendons tous en hâte, et serons heureux d'une grande réunion de famille.»

I thought I had mentioned about old Margaret, but I see your enquiry repeated in your last. Yes, she went up with them; and they took also with them Miss Azélie Cherrier.

The examinations at St. Hyacinthe take place on the 18th and 19th inst. The Governor they say is to attend. Gustave will then come and stay a week or so with me, a few days in Verchères; and then as Lactance's course of lectures will be thro about the 1st of August, and Azélie's vacations commence then also, I think we will all four go up in that first week of August. Now, you say the doctor will be absent during the month of August, and will want you to return in September. I had thought of going with your parents and yourself to Petite-Nation in September, the best month for wood excursions, to the Great Lake and above Bytown. But then I do not see how it could be arranged now, otherwise than by your coming with your parents in August. For if you must pass September with the doctor, it would be too late when you returned in October to go up to Petite-Nation. And I am most anxious that your parents should this year go up there, and I am determined this year to see that famous Great Lake, almost fabulous from its unattainableness. For years and years past I have projected that expedition, and invariably it has failed. Now for a stand, once! Dessaulles promises to join and others perhaps, to make a real indian-like expedition, with camping, hunting, fishing, etc. Wish the ladies could go. But they, we will take to Bytown, and above many miles, all the way in steamers, and a fine tour that will be. Well then, can you all three come to Montreal the first week in August, and from hence to the glorious shores of the Ottawa? I suppose by that time (if not already) the cars will take you to the canal at Fort Edward. So no fatigue there. And here, in cars to Lachine. Then steamboat to Carillon. Then easy private carriage or canoe thro canal (at your choice) to Grenville. Then steamer to Bonsecours. Is it not an excellent plan? The most convenient for all of us? We will thus meet all together during the children's vacations, and have father's wish: «une grande réunion de famille». Answer yes! all three, remember.

Father, you know, wishes to carry the fine water from the brook up into his house, but thinks it could not be done without some machinery. He begs your father would enquire in New York about the hydraulic ram, highly improved machine, by W. and B. Douglass, patentees, about the cost, etc., of such a machine.

«Do tell me more of yourself. Are you quite well?» Yes, *chérie*, now that I have no good

wife to spoil me with sweets and high spiced desserts of all sorts; now that I have steak and toast at breakfast, without cake and molasses; that at lunch I have a cup of milk, a plate of berries, or dry fruits and bread; at dessert, after dinner, again fruits, fresh and dry, no cakes, no sweetmeats; and above all perhaps, since the thermometer is at 70° above, instead of 20° under 0, I have enjoyed health. At 10 o'clock, get in bed; at 7 a.m. (!), am washing and shaving; breakfast at 8; regular as the clock. Poor brother conforms to the rule, and the ring of the bell, much better than I expected and than he did at Bonsecours house. He seems well too. Takes his wet sheet bath every morning, before 7. Has as good an appetite as I have, goes regularly to his lectures, passes an hour in the garden every evening; and seems to enjoy his books and solitude with pleasure but without excess. This morning, at breakfast, when I proposed the plans above set forth, as to our journey to Petite-Nation, he agreed it was all for the best, and that he would be ready to accompany us there.

The old cook had a wayward notion yesterday of taking her stove-pipe down, and settling her kettles and heart in a corner of the chimney without a word to me. At my bidding, she restored things to their appropriate place after dinner, grumbling a little and protesting that she would not be responsible if cockroaches multiplied and if the house burnt down thro the chimney getting a fire, not she. That stove-pipe would certainly generate the roaches and would most likely set the chimney on fire. And that stove, many people about town said: it was tolerable the worst stove they had ever seen. She may grumble again in the morning (Monday), when I distribute the soup according to your information, but you know what her grumbling amounts to. All things go very smooth. They seem satisfied with their fare. I give apples and berries once awhile, eggs on Fridays. I see that Gomer puts plenty of tobacco, snuff and turpentine, every Friday and Saturday. Since 8 or 10 days, I have seen very few moths. Several every day, before that. But would kill them whenever I saw them. The cockroaches are almost unfindable in the kitchen. In the pantry cupboards, several microscopic young ones I have killed for a few days past. Not one found anywhere else. I think we will keep them down. But it is a perfect mystery to me that a few should always escape, and reappear after several days of apparent total annihilation. The cook declares that on that famous night you remember, when I killed more than 50 of the great black ones, I must have destroyed the entire genus of them, for she never saw another one since. I doubt the accuracy of her eyesight. And must make another descent, some evening late, upon «the varmint».

«What are you reading?» *Rights of man*, Heustis⁵⁴ *the Exile*, *Science of Government*, *U.S. Constitution*, *Red Book*, newspapers innumerable. À propos, Heustis alludes to the late publication of the journal of another patriot exile. I wish you would hunt it up for me, by all means. I must have it, as every other work ever published heretofore and hereafter, having the least connexion with 1837-38 Canada. Here is the title: *Notes of an Exile on Canada*, etc., by Linus W. Miller, one of the Van Dieman patriotes. *Heustis' Narrative* is published at the New York Pathfinder office, northeast corner of Nassau and Fulton Streets. There information could be obtained perhaps of this other work of Miller's. The last number of *Union Magazine* (July) seems to me better than usual. It is a thing I forgot; to go to its office, and have it directed all summer to Saratoga, saving 9 cts on each number that comes here. I enclose a pretty little scrap from the Post on the future blissful little things; and also verses «to Lamartine». I thank you for the pretty rose

bud, and try to reciprocate as you see; but cannot successfully.

The garden has suffered the last fortnight from excessive rains, cold days and chilly nights. I have been unfortunate with the house plants. During the very warm weather of May-June they suffered in the house. No sooner laid out than rain, wind and cold began; and they now have suffered since out from the reversal causes they had suffered in. The ivy geranium looks miserable and the caper tree also. One of the white rose trees is leafless and dying, I fear. All the stock of the tuberose extinct. But sprouting anew from the roots, as I ascertained this morning from a minute examination. As a bold surgeon does with a desperate case, I pulled the plant entirely out of its element, bared every root and sprout, found many roots rotten, several little worms and insects gnawing at them, which I unmercifully destroyed, and then replaced it in a new pot, with new earth carefully sifted and picked of worms. Poor tuberose, I thought we would this summer enjoy the sweet fragrance of its perfume. And thus since we possess it, as it has been reduced to a mere skeleton, a mere bulb, rootless, branchless. All the other house plants are stationary, which gives me hopes they may weather the storm. Strange that eardrop does not flower, nor branch out at sides. Ask your father if the head should not be cut off, to bring outside branches that might flower. I have told you how the white dahlia had turned out purple. It is yet blooming. But the real purple is stationary. The mignonnette is beginning to flower. I will sow some in August for you in winter, *chérie*. Gladiolus may yet flower. But tulip stocks are all whitered away. Should I pull up the bulbs, or are they to remain in the earth?

The lamp shades, I must try some day to change for larger ones. But the pretty bohemian glass lamp looks well, on the candelabra, the table, everywhere. It will be for our daily use downstairs, and will most entirely supersede the use of the other two. It gives an excellent light, even with the bad oil we had when we left home; and with a nice paper shade of my contrivance, is excellent for reading, both of us close together next winter. I have not yet tried the new oil, having some of the old left, burning but little in these long days. Lactance will use nothing but tallow candles in his room. Béliveau has changed the largest dish cover for two very pretty little ones, just the size wanted. The girls wash a pair of sheets and two towels of ours every week for Lactance. The rest of his washing is done by his own washerwoman.

Your dress is doing well. Gomer says she is working on the second skirt.

You ask me what I think of European news and of war «now». What I always thought of it. That Russia and Old England are silently preparing for the great struggle; that must come. See and watch the specks at Madrid and Naples and Denmark, aye, and Yucatan too and Nicaragua. Do not attach too much importance to «the six months». You know what latitude prophets have always taken, and always been allowed with regard to the divisions of Time. And besides the six months have not yet elapsed. It is hardly more than three months since the Republic was first proclaimed in Paris. I see nothing in passing events to shake my previsions as yet. On the contrary, events are thickening, and their webs getting more entangled every day. As to the French Republic, you saw what fools the English press made of themselves, the other day, about the grand Napoleon Revolution, that was and is no more. Unfortunately for the good old cause of Human Rights and Human Liberty, the first report of events that reaches the American public must always pass thro England, and there be soaked in the bile of

aristocratic hatred to every movement of Humanity shaking its fetters and yoke.

Chère amie, I hope «your leave of absence» was granted, and that you are now at the Fountain of Health. It is there that I address my letter. *Chère femme à moi*, how I rejoice at the thought of so much improvement already in your health, and that in less than a month you will be here again with me; for nothing prevents your returning before the 1st of August, if you are now in Saratoga. Then we will go altogether to Petite-Nation; we will have a most glorious trip up there, a most happy family meeting, at a most favourable season. And I can better afford after to spare you for another month's absence in the fall, from which second visit south, I would go and bring you back. Is it not well divided? What could be better? Answer quick then, *chère Marie*, that your parents and yourself agree to this arrangement; and by the time your answer comes to me, it will be time to begin here and at Petite-Nation all the preparations for our backwoods' tour. Invite Dessaulles and brother, Auguste and Casimir Papineau to join us. Hire men and guides; gather bark, canoes, tents, etc. Glorious, glorious! I will expect you all three in Montreal the first week in August. *En attendant cet heureux jour, écris-moi, amie chérie à moi, écris-moi souvent, et dis-moi que, fidèle aux prescriptions du médecin, tu gagnes chaque jour des forces; et que tu brûles comme moi de te jeter dans les bras de ton pauvre mari. Au revoir prochain! Adieu, Marie à moi.* 

My best love and respects to your parents. Remembrance to all friends.

You ask when our legislature shall meet. Not a sign of its convocation as yet. Probably not before winter, I think. The ministry know well it must be a hard session and are doubtless in no hurry about it⁵⁵. Public opinion is ripening, and Father gaining ground everyday a little more in Upper Canada as well as in Lower Canada.

L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, jeudi 13 juillet 1848

Chers parents,

Lactance et moi avons hier été voir la chère Azélie, mais comme elle était au fort de ses examens, nous n'avons pu la voir que pendant une heure et demie. La distribution des prix aura lieu jeudi le 20 du courant et elles sortiront vendredi matin le 21. L'évêque (car c'est toujours l'évêque) a consenti, après bien des prières, sollicitations et argumentations, à permettre la présence à cette distribution « aux parents seuls, les pères et les mères ». Tous autres, frères et sœurs mêmes, en seront soigneusement repoussés! Est-on bête quelque part! Bête... comment qualifier autrement? M^{me} Bathilde a fait effort à sa conscience et son jugement, pour me dire que moi, « étant marié et frère aîné et en l'absence des parents », elle me permettrait d'y assister. Grand merci! Et cet arrangement judicieux! Les parents viendront de plusieurs lieues à la ronde assister à cette distribution de prix, puis retourneront chez eux le soir, ou coucheront à la belle étoile sous les murs du couvent, pour revenir le lendemain matin chercher et emmener

leurs enfants. Et pourquoi pas les laisser partir le soir même de la distribution? Encore de la bêtise. C'est incroyable!

Je lui remis la lettre de maman et payai son mémoire à la Supérieure. La fillette s'excuse d'avoir été si paresseuse à écrire, sur le travail extraordinaire qu'il leur a fallu pour les examens. Ces dames m'ont dit qu'elle ne manquerait pas de triomphes à la distribution, mais qu'il fallait que pendant ses longues vacances de sept semaines, nous, ses parents, nous nous gardions bien de la leur gâter; elle avait un peu trop de suffisance, de confiance en soi-même, un peu de vanité et le caractère un peu raide et altier. Qu'il nous fallait être en garde contre ces tendances naturelles. Qu'il ne fallait pas que nous lui laissions trop voir que nous étions fiers d'elle.

Lactance a paru jouir de son voyage; mais la chaleur excessive nous fatigua tous deux. Il prend toujours ses douches, mais me semble un peu affecté par la chaleur. Il y a un peu d'affaïssement. Il a du reste toujours certaines idées excentriques et fixes qui dénotent, plus que tout autre chose, une lésion chronique. J'ai pu voir dans ses papiers épars sur sa table les mêmes travaux généalogiques, héraldiques et fantastiques, auxquels il attache une importance puérile. Il m'a montré ce matin « la nouvelle gravure » de ses cartes qu'il s'est fait faire : « L. Papineau dit Montigny-Lartigue ». Il a d'ailleurs de l'appétit, fait son cours régulièrement et se dit prêt à le clore et à monter à la Petite-Nation avec nous vers le 1^{er} août. En partie à cause de lui, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux que Gustave et Azélie allassent faire leur visite à Verchères et restassent quelques jours chez moi avant de monter. Cela vous conviendrait-il? Mais voici que les arrangements se compliquent. D'après une lettre que j'ai reçue, ces jours derniers, de M^{me} Papineau, je crois qu'elle est peut-être revenue à Saratoga et qu'elle pourrait revenir avec ses parents vers le 1^{er} août. Maintenant, vous serait-il possible et agréable de recevoir toute cette foule à la fois? Au mois de septembre, M^{me} Papineau sera peut-être obligée de retourner voir son médecin, tandis qu'elle peut s'absenter en août. Gustave, étant en vacances, pourrait aussi être du parti au Grand Lac. N'aurions-nous pas aussi de plus belles nuits pour cette expédition en août qu'en septembre? Et encore, la première moitié de septembre, comme la dernière d'août, je serai retenu ici par mon terme qui s'ouvre le 1^{er} septembre. Ces principales raisons, jointes à quelques autres, me feraient désirer que nous fissions le voyage tous ensemble vers le 1^{er} août. Mais d'un autre côté, je pense à tout le trouble qu'une compagnie aussi nombreuse vous donnerait, à loger, etc. Et le temps d'une décision presse! Pourriez-vous me donner une réponse prompte pour que je puisse écrire à Saratoga et faire tous les arrangements dans cette quinzaine prochaine? Ainsi, pour le Grand Lac, il vous faudrait réunir d'avance au moins deux canots d'écorce et de bons guides. Dessaulles aimerait à être de la partie; et je crois que plus nous serions, plus nous nous amuserions et moins nous aurions de misère. Enfin, décidez pour nous tous.

Le brave D^r Nelson, qui crève de rage de ce que vous l'avez assez méprisé pour ne pas lui répondre, et qui brûlait d'envie de vous jeter encore de la boue, a saisi l'occasion de deux correspondances de *Campagnard* et d'*Anti-Unionnaire* dans *L'Avenir* pour vous adresser de nouveau une longue et sale philippique dans *La Minerve*⁵⁶, où il vous accuse bravement, étourdissement, d'être l'auteur de ces deux communications. Et, partant de cette base trébuchante, il barbotte dans son trou et cherche à vous éclabousser. Le coup fait, ou par étourderie ou à dessein de vous entraîner sur son terrain, le brave homme se ravise tout à coup et se donne la peine d'aller au bureau de *L'Avenir* demander les noms des deux correspondants; on lui répond

aussitôt sans hésiter : M. Dessaulles, c'est Campagnard; M. Morisson, c'est Anti-Unionnaire. Le docteur se retire tout penaud. *La Minerve* de ce soir, qui avait endossé le mensonge calomnieux du docteur, nous donnera probablement les explications du docteur et de sa propre sagesse. Laissez-nous faire : nous saurons tirer bon parti de cette nouvelle échauffourée. N'y entrez pour rien vous-même. Et encore une autre : Coursol⁵⁷, furieux d'une correspondance de *L'Avenir*, signée « Vox Populi », est allé demander le nom d'auteur. M. Blanchet⁵⁸, répond-on. Une heure après, M. Blanchet recevait du coroner une provocation à mort, à l'assassinat, un cartel en forme. M. Blanchet répondit heureusement qu'une pareille démarche de la part d'un pareil fonctionnaire de la Justice justifiait et corroborait parfaitement ce qu'il avait dit de lui dans sa correspondance, et prouvait contre sa nomination à cette charge plus que ne pouvaient tous les commentaires de la presse. Quels tripotages! Quel pays!

Vous me reprochez d'avoir oublié vos lettres de Paris; j'y verrai. Mais à mon tour, vous ne dites rien des 50 \$ que je vous envoyais sous mon dernier pli. Je vais acheter livrets et images chez M. Fabre, mais comment les envoyer? Sera-t-il temps encore si je vous les porte moi-même avec les enfants?

Je préfère ne pas aller au dîner ce soir. Il sera très nombreux : plus de 100 couverts.

Je suppose vos maçons engagés à l'entreprise plutôt qu'à la journée? J'ai hâte de voir cet établissement. Maman a l'air de s'inquiéter des dépenses qu'il entraînera. Mais je crois qu'il peut se faire avec économie, en contractant toujours d'avance et à prix fixes avec les ouvriers. Quant aux matériaux, ils sont presque tous à portée et à bas prix pour vous, leur propriétaire.

Je vous inclus une lettre du Détroit : je ne sais pas si c'est de ce D^r Lacroix qui figurait parmi les Fils de la Liberté, beau-frère de Romuald Trudeau⁵⁹, qui buvait et se battait sous Robert Nelson en 38. Si vous croyez devoir lui répondre, à cause des nombreux Canadiens de cette région, plutôt que pour lui personnellement, je ne vois pas que vous [ne] puissiez le faire que d'une manière générale, déclarant que vous avez toujours approuvé et sympathisé avec le grand Parti démocratique, fondé par Jefferson, mais qu'aujourd'hui, déplorant profondément les scissions qui l'agitent et l'affaiblissement, vous ne pouvez que les regretter et recommander à vos compatriotes de contribuer pour leur part à les faire cesser, afin d'assurer par l'union et la concorde le triomphe du parti le plus républicain, le plus ami des droits populaires. Il est incertain qui sera élu maintenant, de Taylor, de Cass, de Van Buren. Si les divisions continuent parmi les démocrates, il est probable que Taylor triomphera et les whigs à sa suite. Ce serait fort à regretter. Quant à Cass, il paraît lié aux intérêts du sud et de l'esclavage; et n'aimera-t-il pas mieux l'*annexion* de Cuba que toute autre, quoiqu'il déteste l'Angleterre? Van Buren au contraire, qui aime l'Angleterre, ne serait-il pas poussé par son parti à chercher au nord un contrepoids à l'introduction de l'esclavage dans les territoires mexicains nouvellement acquis? C'est en ce moment son programme. « Répulsion absolue de l'esclavage des nouveaux territoires, au prix même d'un démembrement de l'Union! » Si le sud triomphe, ce parti du nord ne cherchera-t-il pas un terme moyen, dans une *annexion* nouvelle, au nord cette fois? Tout me paraît tendre là. Fabre me montrait, il y a quelques jours une excellente lettre d'O'Callaghan à Ryan. Que cet homme n'est-il ici au Canada, et que n'est-il légion! Avec des hommes de cette trempe seule, pourrait-on sauver le pays; pas avec les pygmées d'aujourd'hui.

J'ai trouvé ce matin, à mon bureau, la clé de la maison Roger McGill, apportée hier pendant

mon voyage à Saint-Vincent. Il est donc parti pour sa terre dans les *townships*. Maintenant, combien demander de loyer par mois? Et combien la femme qui en occupe déjà la moitié (M^{me} Dumont ou Dumas) vous donne-t-elle par mois? Vous a-t-elle encore rien donné depuis 1^{er} mai?

Appleton produit trois reçus, à part ceux que vous admettez lui avoir vous-même donnés : un de pépé en '38 pour 25 £, un de Delagrave en '39 ou '40 pour 25 £, un de Louis Viger en '42, je crois, pour 50 £. Total : 100 £, ce qui ne laisserait une balance que de 161 £ à peu près. Il offre une soixantaine de £ et demande du délai pour le reste.

Des sages comme Émery, Casimir et moi, qui croyons qu'il est assez facile d'exciter l'opinion publique, en ce cher pays, bien entendu, à un coup de main lorsqu'elle y est bien préparée d'avance par la discussion dans la presse, mais qu'il est très difficile de lui donner une impulsion forte qui se soutienne un peu longtemps; pensons qu'il vaudrait mieux n'organiser des Sociétés du Progrès pour faire signer de nombreuses pétitions au Parlement, que deux ou trois mois avant la session. S'y prendre autant d'avance qu'aujourd'hui, ce serait arriver éreinté à l'ouverture des Chambres. Que *L'Avenir* et *Le Canadien* travaillent bien dans l'intervalle et cela suffira pour jusqu'à l'automne. L'on dit que cette opinion publique se mûrit en effet tous les jours et que vous n'aurez qu'à vous en réjouir à la fin. Dieu le veuille!

3 p.m. J'étais chez M. Fabre il y a un instant lorsque Ryan y est entré et nous a introduit le délégué des Irlandais de New York. Une demi-heure de conversation nous a convaincus (même Ryan) de l'étourderie de tous ces gens-là. Ils auront lundi une assemblée monstre et vont vous écrire ou vous envoyer un messenger pour vous y amener. Elle sera présidée par Bellingham, un tory enragé en 1834. M. Fabre et moi vous conseillons, tout en exprimant toute votre sympathie pour la bonne cause, de vous excuser d'y assister, sur vos travaux et occupations. Ils ne veulent rien moins qu'organiser ouvertement des clubs armés. Ce délégué nous dit que Mitchell est allé aux Bermudes voir son frère. Et qu'en Irlande il y aura certainement insurrection cet automne. Que de New York ils ont déjà envoyé tant d'armes, tant d'hommes, etc. Voilà comme ils conspirent, à ciel découvert! Nous lui avons dit qu'ici nous ne voulions avoir recours [qu']à des moyens constitutionnels et légaux d'obtenir les réformes désirées.

Enfin, il faut que je termine. Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

(Et vous voyez comme en langage, comme en tout, l'on s'y américanise : je recevais ces jours derniers une lettre d'un Canadien de New York, nommé Moreau, écrite aussi en excellent anglais.)



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, mardi 25 juillet 1848

Chers parents,

Gustave est arrivé jeudi; Azélie, samedi. Ils partiront avec Lactance samedi matin pour la Petite-Nation; ce soir, pour Verchères, d'où reviendront jeudi soir. Ils auront assez de bagage, une couple de malles ou sacs chacun, avec une selle, etc., pour nécessiter l'envoi chez Doudou de la bonne au lieu du canot. J'ai écrit à M^{me} Papineau que je l'attendais ici au 1^{er} ou 2 d'août, avec ses parents. Elle a répondu que sa mère ne viendrait probablement pas. Nous irions vous rejoindre à la Petite-Nation le samedi prochain en huit, 5 août.

J'espère que vous avez tout reçu par M. Perrin : le câble, une lettre contenant blancs de traite et un *Herald*. Le *United Irishman* est paru aujourd'hui, publié par Doutney, même format, papier et type que *L'Aurore*! Et Devlin proclame dans ce numéro qu'il n'a rien à faire au journal, ni comme propriétaire, ni comme rédacteur. Ce serait donc Bellingham et Doutney, et *L'Aurore*! *Enough to dam the paper*.

Vous verrez la lettre d'O'C. à Ryan. Ce dernier ayant eu l'étourderie de la faire imprimer dans *Gazette de Québec*, sans permission d'O'C.! et la lettre ayant été copiée dans *Courrier*, etc., *L'Avenir* l'a traduite et va l'imprimer⁶⁰. Elle est excellente d'ailleurs en soi.

Par les enfants j'envoie 15 £ en monnaie; Leste m'en promet 12,10 £ pour jeudi. J'ai retiré les 3 \$, loyer de M^{me} Dumas, maison McGill, pour juin et juillet. Ai payé la selle 4 \$, minimum de prix. Êtes-vous souscripteur au journal scientifique américain de Silliman⁶¹? Ils m'ont offert 2 numéros à la poste, l'autre jour, avec 30 sous de port. Je les ai pris conditionnellement que vous fussiez souscripteur. J'envoie tous les derniers *Courriers des États-Unis* à la suite de ceux que je vous envoyai par M. MacKay.

Lactance vous prie de lui faire faire l'armoire qui doit lui servir de substitut à sa commode.

Le juge Badgley me promet de s'occuper des affaires McGill et Clifford cette semaine.

Nelson n'en veut pas démordre. Il assure hardiment dans une lettre publiée dans *Minerve* d'hier soir, qu'il s'adresse à vous parce que c'est vous qui êtes Anti-Unionnaire et avez fait signer votre neveu Morisson! Je crois l'homme enragé-fou. Morisson était déjà occupé à lui répondre; il aura sans doute un mot à dire de cette nouvelle insulte.

Rien de neuf. À 3 h, je me rends à l'invitation des officiers américains, à un goûter qu'ils donnent aux citoyens à bord du *Jefferson*.

Adieu, chers parents, au revoir. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, dimanche 20 août 1848

Chers parents,

Voyez encore quel pays privilégié est la Petite-Nation! Vous y avez eu deux jours de pluie. Ici, il a plu incessamment depuis lundi jusqu'à hier. Nous sommes arrivés⁶² ici vendredi soir, au milieu d'une pluie à verse. Aujourd'hui, beau mais frais. Nous sommes tous trois enchantés de notre promenade. Tous les moments en ont été si bien employés, les scènes diverses se sont si rapidement succédé qu'il nous semble avoir été absents de Montréal beaucoup plus longtemps qu'en réalité. Et maintenant que les efforts sont passés et que nous sommes assis tranquillement à Beaver Hall, la réaction se fait et la fatigue nous accable. Je n'ai pas eu le courage d'écrire avant cette après-midi.

J'ai trouvé toutes choses ici à peu près au même état. L'évêque de Montréal n'a résigné la présidence de l'Ass. de la Col⁶³, que pour la raison qu'il ne pouvait siéger avec des duellistes⁶⁴. Mais il a assuré le comité qu'il continuerait membre, et très actif et zélé pour leur succès, etc., qu'il empêcherait MM. Olivier Berthelet et Fréchette de résigner. Ce n'est donc pas par faiblesse politique qu'il se retire, ni par antipathie.

Les gazettes ne disent rien de l'assemblée irlandaise de lundi dernier. Elle était convoquée par plus de 400 noms respectables, et le but du parti ministériel était d'y faire président M. le maire Bourret, d'y passer des résolutions modérées quant à l'Irlande et d'en passer une forte en faveur de notre ministère. Lundi matin, les meneurs s'aperçurent qu'il y aurait opposition, qu'ils seraient défaits. Aussitôt d'afficher un placard pour déclarer que, vu les nouvelles d'Irlande, l'assemblée était remise *sine die*, et M. le maire de faire fermer la grande salle du Marché Bonsecours. Le soir, une grande foule s'y rendit et, trouvant les portes fermées, elle s'organisa dans la rue, vis-à-vis le marché, et les orateurs parlèrent des fenêtres de l'auberge McCauley. Discours et résolutions fortes et animées, me dit-on, mais je n'ai pu les trouver dans aucun journal. Le *Pilot* d'hier témoigne des craintes du gouvernement responsable et des vues coercitives qu'il entretient à l'aspect d'une invasion projetée de New York. Le Conseil exécutif siège chaque jour. On prédit une levée de boucliers volontaires, sous les ordres de l'adjudant général de Salaberry, qui ira aux fourches de Châteauguay répéter les exploits de son père, entouré pour aides de camp des héros Nelson, Cartier, Duvernay, etc. Je vous envoie ce *Pilot*. Je n'ai pas encore pu voir mes cousins qui m'auraient donné des détails sur tout cela.

Notre fille Gomer se marie demain matin et part à midi pour la Nouvelle-Orléans, où son époux va se fixer. Cela nous laisse à l'abandon. Nous en avons pris une autre à l'essai, qui a l'air bien novice et bien gauche. Nous regretterons longtemps Gomer et Anna.

Comment ferai-je parvenir la lettre à oncle Robitaille (Joseph)?

M. Westcott et Marie, en vous saluant, veulent réitérer par mon entremise leurs plus sincères remerciements pour tout le plaisir que vous leur avez procuré pendant leur visite. Ils sont enthousiastes du pays qu'ils ont vu et des jouissances qu'ils y ont eues. Ils voudraient partir à la fin de la semaine, mais je tâche de les retenir jusqu'à lundi ou mardi en huit.

Je n'ai encore pour ainsi dire rien vu, rien dit, rien fait. J'ai trouvé mes clerks accablés d'ouvrage et il fallait leur venir exclusivement en aide. Nous aurons plus de 500 causes à ce terme.

Je vous écrirai plus longuement dans deux ou trois jours. Adieu, chers parents, tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Notre ami M. Paige, d'Albany, un frère de M. Olcott, et une autre connaissance, directeurs et caissier du Canal Bank, sont *indicted* pour *embezzlement* [détournement de fonds], *perjury*, etc., dans la banqueroute de ladite banque!



Hon. L.-J. Papineau

Bonsecours

Petite-Nation

Répondu le 2 septembre

Montréal, dimanche 27 août 1848

Chers parents,

C'est bien à mon tour de gronder, ce me semble. Pas un mot d'aucun de vous tous depuis notre départ, et quoique je vous aie écrit dimanche dernier. J'ai reçu pour papa, avec une lettre, un petit volume, *England the Civilizer by a woman*, qui paraît être une œuvre de Fanny Wright⁶⁵ et contre l'Angleterre, qu'un ami (non nommé) de papa à New York pria un voyageur de lui remettre. Le voyageur, un M. Lossing, ne trouvant pas papa, a laissé l'ouvrage ici avec cette lettre.

Reçue hier la lettre du secrétaire provincial, ci-incluse. Les assertions et les raisons m'en paraissent bien étranges et nécessiteront, je suppose, une réplique. J'aimerais à en conférer avec vous en septembre, et je suppose que vous ne serez pas pressé de leur donner cette réplique avant cette époque.

Auguste se prépare à partir pour la Petite-Nation. Je suis allé avec lui hier pour faire des emplettes : lignes, hameçons, etc. Nous avons cherché une chaîne pour vos souches. J'en ai bien trouvé de l'exakte proportion et forme, mais ils n'en voulaient pas vendre un aussi petit bout que vingt pieds, longueur toute suffisante pour vous, je crois. Je chercherai encore demain. Il me semble que c'est cet arrachage qui presse le plus, ainsi que le terrassement des cailloux. Moi, qu'en septembre je trouve souches et cailloux enlevés, pour promener librement la charrue, le pic, la bêche et le cordon! Il faudrait dès aujourd'hui me faire préparer un grand nombre de petits piquets (un tiers de 2 pieds de long, les deux autres tiers de 3 pieds de long). Ceux de 3 pieds, vous feriez saucer leurs têtes à 2 ou 3 pouces dans de la peinture noire, à l'exception d'un quart d'entre eux dont un côté de la tête serait peint en vert. Une moitié des piquets de 2 pieds auraient la tête rouge, et l'autre moitié l'auraient verte. Ces piquets me serviront à marquer à mesure mes tracés; et, selon leurs couleurs, les limites diverses des gazons et plates-bandes de fleurs, bosquets ou lisières d'arbustes et sentiers.

Mardi 29 août. M. Westcott et Marie sont partis à midi. Les préparatifs de voyage, le désir de leur consacrer ces derniers moments, m'ont fait suspendre ma lettre. Je vous ai acheté aujourd'hui absolument la chaîne (garantie) qu'il vous faut pour vos souches : 25 pieds @ /4 la lb. En lui posant des crochets et en faisant trois ou quatre tours sur le levier et la principale racine d'une souche, cette dernière ne saurait résister. Plus votre levier sera sec, plus il sera fort et sûr; il faudrait donc le faire couper de suite. Chêne, frêne ou noyer dur, de 40 pieds, ou plus encore mieux. Que le terrain soit net quand j'irai y mettre mon tracé.

J'ai reçu aujourd'hui la lettre de Lactance du 26. Je ferai ses commissions.

Vous verrez figurer votre nom comme premier vice-président d'une ligue irlandaise. Je pense bien que c'est à votre insu. Il serait difficile pourtant de répudier la nomination sans les blesser. D'un autre côté, ce peut être compromettant pour vous, à moins de vous tenir à l'écart absolu, sans rapports aucuns avec la ligue, leur laissant l'usage pur et simple de votre nom comme membre honoraire du bureau.

Le dîner aux collaborateurs de *L'Avenir* a été superbe : on y a lu votre lettre. Comme de raison, je parle de ouï-dire.

Je n'ai rien vu de M. [John] Chesser, rien su de votre bois.

J'envoie par Auguste ma lettre à maman, qui vient, je crois, d'oncle Joseph Robitaille.

M. et M^{me} Laframboise et leurs enfants sont en ville. Émery est allé passer un mois à Maskag; sa santé, délicate.

Je suis en marché de louer l'autre côté de la maison McGill, mais la toiture demande quelques réparations. La femme (M^{me} Dumas) me paie; Leste ne me donne rien.

Dessaules devait venir pour le dîner de *L'Avenir*. Il n'est pas venu. Il est occupé à rassembler des affidavits et autres preuves dans le comté de Richelieu. Ne doit-il pas continuer jusqu'au bout, où en sont rendues les choses?

Garderez-vous Azélie jusqu'à ce que maman vienne? Je crois que c'est bien le meilleur plan, puisqu'elle doit trouver au couvent ses vieilles maîtresses parties, et des étrangères à leur place; en outre de l'impossibilité où je serai de la conduire moi-même pendant mon terme. Quant à Gustave, quel jour dois-je l'attendre? Veuillez m'envoyer par lui mon sac de voyage, qui me servira lorsque je monterai; et un tapis que je prêtai pour emballer la selle de Gustave, et qui pourrait revenir dans mon sac.

Est-il quelques choses dont vous ayez besoin pour votre expédition du Grand Lac, et que vous désiriez que j'apporte? Ma tente sera très utile. Elle ne pèsera que 9½ livres. Poids vérifié. Et des plus simples dans sa forme et dans sa pose.

Quelles tristes nouvelles de la « Révolution » irlandaise! N'y a-t-on pas beaucoup trop parlé et pas assez agi? Ou est-ce un mouvement anticipé et une partie remise? Dans votre heureuse solitude, dans le calme et le sang-froid, vous pouvez mieux juger l'ensemble de la politique européenne, que nous des villes.

J'ai un gros terme, plus de 600 causes nouvelles. Ces affaires et à leur suite, le voyage de l'Outaouais, dissiperont un peu l'ennui qui m'accable ce soir, feront oublier le grand vide de mon logis. Je regrette d'apprendre que maman a pris du froid et souffre; j'espère que ce ne sera rien. Donnez-m'en des nouvelles, je vous prie. Adieu, je vous embrasse tous de tout cœur.

L.J.A. Papineau

M. Westcott qui, dans la précipitation du départ, avait oublié Marguerite et Harriette, m'a donné pour elles une petite douceur que je leur porterai.

La chaîne part ce soir dans un *puffer*. Longue de 25 pieds (j'en demandais 20; ils n'en voulurent pas vendre moins de 25), pèse 215 lb, à /4 = 3,11,4 £. Il faudra que Fortin lui fasse un ou deux bons crochets, que je n'ai pu trouver ici à part d'autres chaînes.

[De la main de J.B.N. Papineau?] Auguste est arrivé hier soir en santé, présente ses respects à oncle et tante, amitiés à cousins et cousines. Ne descendra que dimanche.



Mrs. L.J.A. Papineau
Flatbush, Long Island
N.Y.
Reçue Sept. 30

Montreal, Tuesday eve, September 26th 1848

Marie chérie à moi!

Your dear good letter of 18th has reached me today, and I thank you most cordially for it. Oh! it is sweet consolation to me to see its warm loving sentiments! What would this world be, if it was not for the love of the loved! All was dark around me, and is still, so far as your absence goes; but when I hear my Mary speak the truth from her heart, I feel a deadly weight is removed from my soul! I have felt wholly unnerved and discouraged, strangely miserable; and this last month stands in dark and bold relief. I would forget it all!

Chérie! hasten to put an end to all this. Oh! be cured and hasten back to your poor husband. He will indeed «take you back to his heart, a trusting faithful loving wife»; and there warm you to life and contentment, I pray Heaven! We will mutually forgive, forget and console one another. We will discard all mistrust, bear with more courage the little *contrariétés* of house keeping, think more lightly of them, and never allow them to destroy the essentials of peace and happiness to us both. Oh! I feel the want of soon, soon showing you the earnestness of my resolutions, the truth of my never frilling devotion! Must it be a long month yet before you come to me? Or will you not shorten it? Urge the doctor to give you his best and quickest care. Tell him the necessity of your soon returning, before the bad weather and travelling sets in earnest. If we are to judge of the coming winter by the summer and fall, it will be very severe. The last three or four weeks look like November weather, incessant rains and very cold. The thermometer stands presently at 57° Far. in our bedroom, and I must bring the kitchen pipe thro the dining room very soon if it continues thus. I am always chilled, altho I have put on the silk skirts and woolen socks.

I have thought of pleasure to and with my Marie, this winter, by putting into pots this evening and bringing upstairs six fine plants of the verbena, covered with buds, three of each kind. The Laurestina is also abundantly furnished with buds, but yet outdoors : should I take it in? That and the large Ivy are now the only ones out. But what should I do with the Jacobean lily and the dahlias, and the satin leaf? And also with the verbenas that are

not potted? Would the latter stand the winter in the ground? Tell me also about the other bulbous plants we have in the garden. I expect every day some heavy frost if the weather continues thus, and we have had already slight ones. Could your father advise me about my three rose bushes? They are leafless, put out a few leaves, that wither almost immediately. They have thus grown and withered three or four times this summer, and they look as if they would all die.

Chérie, do not misunderstand me. There were reasons for and against it; and upon the whole and after balancing them, I wish rather that you should buy the carriage, if you can purchase it within the means at our disposal. Now I infer from the sentence in your last, saying you had seen some «far better and cheaper since», that you could get one, with the runners, for about 200 \$. Get it then, *Marie à moi*. All is settled now for the horse and its keep. And we had better get the carriage also. In accordance with my letter of Sunday, I have been at Jones' Tattersalls⁶⁶ and at the coachmakers O'Meara⁶⁷ and Thornton⁶⁸, and find nothing that would suit. It is a great economy to get one with runners, that can be used therefore all the year round; and here they make them not on that plan, and they would charge more than 25 \$ to make the runners. Did I understand you right when you say they include a harness with the carriage? If so, very well, as they make them so light and elegant in the States.

And now about avoiding the duties (12½%). The tariff says : «Are exempted horses and carriages of travellers, and horses, cattle and carriages and other vehicles, when employed in carrying merchandise, together with the necessary harness and tackle, so long as the same are *bona fide* in use for that purpose.» What is the meaning of the latter part of the sentence, «so long as»? I will write to Pierce about it. In the meantime, if you buy it, do not have it directed to St. Johns', but to Saratoga or Whitehall; and when I have learned all about the mode of avoiding the duties, I will write about its further forwarding. Supposing the exemption sufficient, you could have it shipped as far as Rouses Point; and when I went to meet you in St. Johns', I would take our horse with me as far as St. Johns by R.R. There I would lay my Marie and her baggage, and proceed alone on horseback to the frontier. There stop, if my horse could not pass it without paying American duties on the horse. In this case, proceed to Rouses Point, and there hire a horse, tackle him on our carriage with our harness, mount the vehicle with the proprietor of the horse, and recross the frontier thus. This side, put my horse on the carriage and proceed back to St. Johns. Ascertain therefore what the American tariff says about Travellers' Horses, and let me know. In case we should have duties to pay, get a bill to bring with you valuing it very low (150 \$).

Eggs are cheap, at 10 cts a doz. I will begin packing them. Next week, old Marguerite will have done cleaning house at mother's, and will preserve some pears; three dozens?

We are most anxious about Dessaulles, having heard indirectly thro a gentleman who came yesterday from St. Hyacinthe, that he had a renewed attack of his last year's sickness, and I was dying! He left us at Patite-Nation, unwell with some symptoms of that disease, which confirms us in our fears. Not a word has yet reached us from any of the family. Gustave left at 4 o'clock today for St. Hyacinthe, and will write tomorrow. What a dreadful thing it would be!

Chère amie, write to me soon again. Tell me of your health. Oh! may it be soon and completely restored! My respects and affection to your good parents. Excuse the short letter.

But I would not leave you a day without an answer, and my most sincere thanks for that last of yours. And I will write more at length on Sunday.

Forever yours devotedly.

Adieu, chérie. Write very soon. 

Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, jeudi 28 septembre 1848

Nous avons eu 24 heures d'alerte et de vive inquiétude par le rapport erroné d'un voyageur, arrivé avant-hier de Maska, qui disait Dessaulles mourant. Heureusement que l'arrivée de Pierre Lamothe, hier matin, est venue rectifier cela et nous dit qu'ayant été souffrant et indisposé de sa maladie, il en était cependant beaucoup mieux et seulement en danger.

M. Fabre et M. D.-B. Viger concourent avec nous à voir un piège ministériel dans l'agitation seigneuriale. Voir le rapport de la grande assemblée à la Petite-Nation, « seigneurie de M. P. », qui fait complaisamment le tour des journaux ministériels. Les ministres n'y peuvent pas plus remédier que le pays en masse, qui est trop pauvre pour le racheter (et nous n'en sommes pas encore arrivés à l'époque des spoliations), mais ils chercheront à vous faire compromettre sur une question aussi populaire que celle-là. C'est leur dernier moyen de détruire l'homme qui les fait trembler. Ils parleront beaucoup, pendant la session, d'abolir, etc. Vous n'aurez qu'à les applaudir et les mettre en demeure de produire leur plan de commutation, pour renverser complètement les tables sur eux et les mettre dans un très grave embarras.

Je suis allé au bureau du gaz. Ils m'ont assuré que le goudron fut expédié par le vapeur *Leeds* le lendemain; le charretier ayant porté le baril la veille au moment où l'*Empire* quittait le quai. Ils ont pris un connaissance du capitaine du *Leeds* et vont voir ce que peut être devenu le goudron.

Ces jours derniers, M. Hawley⁶⁹, avocat, neveu de M. Louis Boyer⁷⁰, m'a écrit : « Je suis chargé par M. Boyer de vous annoncer pour l'information de M. votre père, qu'il s'est dépossédé depuis quelques jours du terrain de la rue Saint-Denis appartenant à M. Papineau. M. Boyer a cru devoir vous avertir afin que M. Papineau puisse veiller à ce qu'on n'enlève pas ses clôtures, ce qu'on a déjà commencé de faire. » J'y suis allé, ai trouvé une douzaine de planches d'enlevées déjà. Les voisins doivent comme de raison n'en rien savoir. Quel remède?

Maman est par-dessus la tête dans le lavage, frottage, déballage, etc. Elle s'excuse donc de ne pas écrire. Azélie est encore ici, on l'habille pour le couvent. Gustave est parti mardi soir par *Richelieu* pour Saint-Hyacinthe. Je n'ai point reçu de réponse de M. Raymond; en avez-vous? Ou de Dessaulles? Émery est à Maska.

Une lettre, avant-hier, de ma chère femme m'annonce qu'elle est sur le Long Island, avec espoir de voir sa santé s'améliorer promptement sous les soins d'un bon médecin. Elle sera encore quelques semaines avant de me revenir. Si elle m'achète une voiture, j'aurai alors besoin

de Dick. Pourriez-vous savoir de Major ou Landreville⁷¹ l'exacte quantité d'avoine que vous pourriez m'ajouter à la portion que vous enverrez pour Ézilda? J'aurais assez de 30 minots avec ce que j'achèterais ici.

J'ai follement oublié mon chapeau de castor; et je suis en ce moment obligé d'en porter un très vieux que j'ai trouvé dans mon grenier. Je prie Lactance de ne pas oublier de m'apporter le mien lorsque vous descendrez.

Maman vous demande de lui apporter à elle les vis de la couchette qu'elle a descendue, et que vous trouverez au nombre de 8 dans un tiroir, à gauche, dans votre bureau. [] la nouvelle locataire, du côté sud de la maison McGill, est la femme de l'ingénieur de votre vapeur *Empire*. Elle [] plaignait beaucoup d'être inondée par les pluies, j'ai fait réparer d'urgence par M. Trudeau quelques bardeaux du toit. Ils [demandent] vitres et mastic : leur donnerai-je? À propos, j'ai payé au capitaine de l'*Empire* près de 4½ \$ pour fret, au [] de 7/6 par 100 lb; et il demandait en outre 4 \$ pour passages et nourriture des deux filles jusqu'à Sainte-Anne où nous les rejoignîmes et les primes à notre bord. Je lui offris 1 \$ pour chacune, ayant cru bien comprendre de Major, de M^{me} Fortin, que c'était là le prix. Elles ont eu chacune trois repas. Il refuse. Je lui dis de laisser cela de côté jusqu'à ce que je vous en ai[e] référé. Voyez ce qui en est. Et dites-moi si vous le payez, ou si je le paierai, moi; après l'avoir vu à son passage prochain chez Major.

Le D^r O'Callaghan se plaint un peu amèrement à M. Fabre de ce que vous ne lui avez pas écrit depuis la lettre qu'il vous adressa en juillet.

M^{me} Bossange la mère, la demoiselle et son fils Paul s'embarquent cette semaine pour France, à regret, mais sur les insistance de M. Bossange. À Paris, aux dernières dates, l'on croyait à la nécessité et probabilité d'intervention en Italie.

Le froid et la pluie sont persistants : quel automne! Et les sages prédisent pourtant du beau pour octobre ou novembre.

Les Mélanges de lundi ou mardi donnent enfin un manifeste que l'on suppose semi-officiel de ce que seront les mesures ministérielles. Réforme parlementaire, nombre de représentants porté à 120 ou 150, divisés par moitié entre les deux Canadas, et abolition des bourgs pourris. Réforme postale, taux uniforme de /3, avec ministre des Postes responsable, etc. Amendements aux lois municipales, d'éducation, de judicature, seigneuriale (?). Adresses au gouvernement impérial pour que l'Angleterre paie nos gouverneurs et qu'il nous accorde la liberté de navigation. Loi d'échange libre des produits agricoles du Canada et des États-Unis. Vous voyez *Les Mélanges*, je suppose. C'est là à peu près tout. J'oubliais aussi : l'abolition de la loi des banqueroutes et diminution des salaires publics.

Je reçois à l'instant de M. Raymond le certificat de Gustave, sans commentaires.

MM. Meredith & Co. me donneront réponse demain pour l'affaire Tucker vs Guenette, et diront leur détermination.

Adieu, cher papa. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, 10 octobre 1848⁷²

Une lettre de ma chère femme, reçue à l'instant m'annonçant l'achat d'une voiture, je vous prie de m'expédier l'avoine au plus tôt. Quant au cheval rouge, s'il coûte moins, l'envoyer de suite par terre par Fortin, [plutôt] que plus tard par eau. Faites-le, quoique je n'en aie pas besoin d'ici à une quinzaine et que je n'aie pas encore de garçon.



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation
Reçue seulement le vendredi 20

Montréal, 17 octobre 1848

Cher papa,

Nous voulons profiter de l'occasion de M. MacKay qui part demain, pour vous adresser quelques lignes. Lactance a eu un heureux voyage et nous a remis vos lettres. J'ai aussitôt vu M. Dorion, avocat, qui verra à ce que le shérif n'envoie pas l'huissier pour la vente de Goyette. Je sais que c'était l'intention d'en envoyer un.

Ma chère femme me donne l'espoir de son retour pour la semaine prochaine. Son père lui a acheté un joli coupé, qui arrivera sous peu. Vous pourrez donc nous envoyer les deux chevaux et l'avoine dès que vous voudrez.

Lactance m'a dit la terrasse du verger fort avancée; et les souches? Comme je regrette mon dernier voyage! Si je l'avais remis pour jouir du temps magnifique que nous avons depuis 10 jours! C'est à présent qu'il ferait bel et bon au Grand Lac. À l'an prochain!

Je vous prie de m'apporter *La Maison rustique*, dont plusieurs chapitres me seraient utiles cet hiver. Aussi le parapluie de Lactance, que dans sa sollicitude pour mon castor, il a oublié, dit-il.

Je laisse à maman à vous parler politique et à vous répéter les cancans du jour; comme quoi les dissensions intestines ne permettent pas au cabinet de fixer la réunion du Parlement avant le 1^{er} janvier; comme quoi Nelson va recevoir sa récompense dans la création d'une charge nouvelle faite tout exprès pour lui, celle d'inspecteur général des hôpitaux, lazarets et maisons de fous, etc. Au reste, je serai bien aise de vous voir revenir la semaine prochaine, pour plusieurs raisons.

Adieu, cher père. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

N.B. Si vous le pouvez sans trop de dérangement dans vos travaux, revenez lundi, ou avant.

[De la main de Julie :] Je n'ai que peu de choses à te dire sur nos affaires de ménage, et encore moins sur la politique. Tu vois les journaux et, pour les autres propos, tu ne t'y intéresses pas assez pour que je te les mentionne. Ta sœur est en ville, comme je te l'ai mandé,

et y restera jusqu'à vendredi. Elle veut que j'aille à Verchères avec elle; elle doit y rester deux jours, mais Ézilda ne veut pas rester seule. Ainsi, je n'irai qu'à ton retour.

Nous sommes sans argent, ni Amédée non plus. Ainsi, il faut que tu nous envoies un chèque, car nous ne pouvons rester ainsi. Amitiés à toute la famille.

Ton épouse et amie.

J.B. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation
*faveur de M. Lepailleur*⁷³

Montréal, vendredi soir 20 octobre 1848

Cher papa,

L'huissier M. Lepailleur se charge de la présente. Le shérif lui avait remis le *writ* il y a trois semaines, et M. Cherrier m'a dit qu'il ne pouvait plus le lui retirer sans son consentement; il se rend donc à la vente. C'est du vieux système.

L'avoine est reçue, mais ce n'est que 34 au lieu de 40 minots, en supposant encore que la mesure y soit juste. Car de deux poches que j'ai fait peser et mesurer, il manquait $\frac{1}{4}$ minot sur quatre minots, et chaque minot ne pesait que $33\frac{3}{4}$ lb, tandis que l'avoine pèse ordinairement 36 lb le minot, et la meilleure, 40 lb. Prenant tout cela en considération, il en faudrait dans l'envoi prochain envoyer assez pour nous en donner au moins 40 minots à chaque cheval. Fortin dit que 6 sous de fret par poche (2 minots) au lieu de [] par minot, eût été raisonnable et suffisant. 12 sous par poche nous paraît bien cher.

La question du passage des deux filles, que je pensais que vous aviez réglé, nous revient dans le compte d'aujourd'hui : ils demandent encore 4 \$. Comme vous n'en aviez rien dit dans vos lettres, nous pensions l'affaire réglée.

1 \$ de fret pour les deux lits et la boîte de livres est encore excessif, puisqu'ils ne chargent que 4/ pour un quart de potasse, qui pèse dix fois autant. S'il était possible, j'emploierais un autre vaisseau.

Je vous attends mardi?

Cherrier & Dorion enverront-ils l'exécution Harriman par M. Lepailleur? Il leur a déjà demandé, ils lui ont promis pour avant cette heure-ci. Je cours à leur bureau. Ils sont les plus négligents et apathiques des procureurs.

Adieu, cher père, au revoir. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Ma tante Dessaulles est partie cette après-midi à 3 h pour Saint-Marc.



À un journal
[Lettre en faveur d'André-Benjamin Papineau]

[octobre 1848]

M. l'éditeur,

Vous vous rappelez dans quelle échauffourée se lança dernièrement le rédacteur en chef de la *Revue canadienne*, qui proclama bravement comme doctrine du Parti libéral qu'il était bien permis, à la vérité, à un homme public de différer d'opinion d'avec la majorité et d'entretenir cette opinion dans le secret de sa pensée, mais que du moment qu'il présu^mait de *parlers*a pensée, la majorité avait droit de lui dire : Taisez-vous! Vous vous rappelez comment le *Herald* releva M. le rédacteur en chef et quelle dure leçon il fit à ce *libéral* de mauvais aloi.

Des amis charitables excusèrent le coupable, en attribuant son article à l'irréflexion, et attendirent qu'il s'expliquât dans un numéro subséquent; explication qui ne vint jamais. Toute la responsabilité de son absurde doctrine lui pèse donc encore sur le dos.

Mais, M. l'éditeur, une nouvelle échauffourée de la presse *libérale*, toute semblable à celle dont je viens de parler, est venue ces jours-ci me jeter dans la terreur, moi, consciencieux adepte de la foi moderne, qui toute ma vie n'ai rêvé qu'au progrès de mon pays vers cette ère nouvelle qui doit nous donner le gouvernement responsable, le gouvernement des majorités, des majorités souveraines. Effrayé, j'ai cru qu'il était temps de sonner l'alarme. Au fait.

Quelques individus à préjugés, à vues étroites, les uns par de bons motifs, je veux croire, d'autres par des motifs pervers, se sont déclarés dans plusieurs de nos campagnes les ennemis de la loi d'éducation; et, faisant appel aux préjugés du peuple contre l'imposition de taxes directes, ils sont parvenus en certains endroits à entraver le fonctionnement de cette loi. Entre autres, A.-B. Papineau⁷⁴, de Saint-Martin, a réussi à persuader au peuple de sa paroisse de ne point élire de commissaires d'écoles, et par conséquent de ne point constituer l'autorité qui pouvait imposer une taxe pour le soutien des écoles. A.-B. Papineau s'est par là « pris dans ses propres filets », pour me servir de l'expression de *La Minerve*. Sa paroisse n'élisant pas de commissaires pour cette année, ceux de l'an dernier se trouvent *ex officio* continués en fonction. A.-B. Papineau est l'un de ces commissaires de l'an dernier; et, refusant d'agir comme tel pour cette année, le tribunal des juges de paix de Terrebonne l'a condamné à une amende de cinq piastres. Très bien jusque-là.

Mais voici *La Minerve* du 8 octobre qui dit : « Il est maintenant notoire que A.-B. Papineau a résisté à la loi; il a conseillé aux habitants de résister à la loi, l'administration le sait, et cependant ledit A.-B. Papineau est encore magistrat, il tient encore sa commission de juge de paix! Si l'administration a pu fermer les yeux sur la conduite du magistrat en question qui forçait pour ainsi dire les habitants à transgresser la loi, à résister à la loi, elle doit les ouvrir, maintenant qu'un jugement d'un tribunal vient de l'atteindre. La Cour de Terrebonne a fait son devoir, l'administration fera-t-elle le sien? »

Et l'écho de la *Revue canadienne* de répéter le 9 octobre : « L'Administration devrait le rayer de la liste. » Que n'ajoutez-vous le cri : « À la lanterne! pendons-le! À la lanterne! »

Halte-là, Messieurs! Comme vous y allez! Votre patriotique et *libérale* ardeur vous emporte trop loin. Vous oubliez les règles inflexibles de la raison et de la justice, ce frein salutaire qu'une

sage Providence destina pour tous les hommes, pour les majorités comme pour les minorités. Un petit rapprochement chronologique peut vous être utile en ce moment. 1837-1846.

En 1837, le Parti libéral du Bas-Canada, voyant ses demandes de réformes repoussées, la constitution ne fonctionnant plus que très mal, les deniers publics distribués aux officiels sans le consentement de l'Assemblée, se mit à agiter l'opinion par des écrits dans les journaux, par des discours dans des réunions populaires de paroisses, de comtés, de districts; passa des résolutions, signa et envoya des pétitions en Angleterre; refusa de consommer les marchandises importées, afin de tarir les sources du revenu public qui provient presque entièrement des droits prélevés à la douane; et en tarissant ces sources, de réduire le gouvernement à l'inaction, à l'impuissance, en un mot il employa tous les moyens légaux et constitutionnels d'entraver la loi et la constitution. Le Parti tory, composé surtout de marchands dont le peuple ne voulait plus acheter les denrées, et d'officiels dont le peuple refusait de payer les salaires, se mit à crier à la « trahison »; et le gouverneur Gosford se mit « à rayer de la liste » les magistrats « qui entravaient la loi. » Le Parti libéral de crier aussitôt à « l'oppression despotique de lord Gosford, qui refuse au citoyen son droit de penser et d'exprimer sa pensée sur les mesures du gouvernement, librement et en tous temps et tous lieux, par ses paroles et par ses écrits, qu'il soit simple citoyen ou magistrat, ou officier de milice ou tout autre fonctionnaire. »

En 1846, une loi d'éducation existe qui déplaît à certains citoyens. L'un d'eux, nommé A.-B. Papineau, n'aime pas la loi. Il se rend à la place publique, s'adresse au peuple légalement réuni pour procéder à l'élection des commissaires d'écoles, et par son éloquence (incontestable, sinon incontestée) il persuade au peuple de s'abstenir légalement d'élire des commissaires. En vertu de la loi, le peuple n'ayant pas élu de commissaires, les anciens commissaires élus l'année précédente, continuent dans leurs mêmes fonctions. A.-B. Papineau se trouve être l'un d'eux. Jugeant la loi mauvaise, oppressive pour un peuple qu'elle taxe et qu'il croit déjà trop taxé, il refuse d'y tremper les mains, il ne veut en aucune façon aider à son fonctionnement, il se croirait coupable d'y contribuer, il doit tout faire pour en amener le rappel; il sait que cette loi sera rappelée si la majorité le désire, et il est de son devoir de créer ce désir chez la majorité en usant de toute son influence sur la portion de la majorité qu'il peut influencer; il doit à cet effet se prêter à tous les sacrifices, pécuniaires et autres; il sait qu'en refusant d'agir comme commissaire, le cas est prévu par la loi, qui lui impose une pénalité. Il se soumet à ce sacrifice. Et le tribunal de Terrebonne, chargé d'évaluer le montant de la pénalité encourue, le fixe à cinq piastres. Mais la loi d'éducation, en statuant la pénalité d'une amende, n'a pas statué la destitution ignominieuse des fonctions publiques, encore moins la proscription des droits du citoyen. Si elle l'avait fait, elle serait inconstitutionnelle et son inconstitutionnalité ne la rendrait nullement obligatoire. L'amende payée, la justice est satisfaite. Chacun aura fait son devoir. On suivra les dispositions de la loi, qui doit statuer un substitut au commissaire récalcitrant, soit par une nouvelle élection ou nomination par l'exécutif, ou autre manière. Mais l'administration qui suivrait le conseil de la sage *Minerve*, de cette même *Minerve* de 1837 ressuscitée de ses cendres et qui destituerait le magistrat A.-B. Papineau parce qu'il a usé de ses droits de citoyen, parce qu'il a rempli ses devoirs de citoyen, en empêchant par tous les moyens légaux à sa portée le fonctionnement d'une loi qu'il considère (à tort ou à raison, n'importe) inique et oppressive; cette administration, dis-je, commettrait un acte arbitraire et violerait la

liberté de la pensée, de la parole et de l'action; liberté chère à tout homme éclairé et qui doit l'être surtout aux journalistes, organes du Parti libéral.

A.-B. Papineau a une mauvaise, très mauvaise cause. Cet homme, cependant, et ses semblables entraînent des paroisses entières dans leur égarement. On le sait, on les voit s'agiter pendant plusieurs mois et l'on y semble indifférent. Mais voilà qu'un beau matin, la presse se réveille; cette sentinelle populaire, à la vue de ravages si étendus, si profonds, envoie une bordée d'injures à ce Papineau et consorts, leur jette à la tête les grands mots d'éteignoirs, ignorantins, violateurs des lois. Les agitateurs continuent leur besogne. La presse, étonnée que le poids de ses arguments n'ait pas anéanti les méchants, leur redouble la dose. Vains efforts! Désespérée de voir ses adversaires résister à la logique de tant d'injures, elle finit par se jeter dans les bras du despotisme et demande son appui. À la façon des anarchistes français, qui ne pouvant convaincre leurs victimes, en demandaient « les têtes ».

M. l'éditeur, si la loi d'éducation ne fonctionne pas, si elle rencontre tant de répugnances chez le peuple, si des esprits pusillanimes prophétisent déjà sa chute, si de sourdes rumeurs font redouter l'approche d'élections générales; il ne faut pas s'en prendre à ce peuple qui ne peut de lui-même sentir le besoin de l'instruction, en apprécier l'immense avantage, ni l'évaluer au-dessus de tous les sacrifices pécuniaires qu'il lui soit possible de faire. Il y a responsabilité quelque part. Responsabilité immense, écrasante. Mais c'est la presse que cette responsabilité menace; la presse... et les hommes publics. La presse qui se déshonore et s'avilit par son incapacité et sa polémique injurieuse. Presse d'une fécondité inépuisable, tant qu'il s'agira pendant trois années de traîner tour à tour dans la boue les noms de tous nos hommes distingués, de n'en pas laisser un sans taches. Presse d'un mutisme étonnant, lorsque l'exécutif, les Chambres, le peuple du Nouveau-Brunswick s'entendront et agiteront longtemps, publiquement, la question d'enlever au Canada un vaste territoire, et que l'Angleterre semblera pencher pour les prétentions du Nouveau-Brunswick. Même mutisme, lorsque des mesures de la plus haute importance, tels que le système municipal et celui de l'instruction publique, après avoir été le vœu et la demande du pays pendant vingt années, sont accordés, incorporés dans nos lois, décrétés; et que les préjugés du peuple repoussent ces gages de bonheur, de liberté, de régénération, repoussent les seuls moyens qui puissent sauver ce peuple, qu'on dirait voué fatalement à la destruction. Ce mutisme s'interrompra, une fois le mois peut-être, pour jeter à la face d'un adversaire odieux, une demi-colonne d'ordures. La presse démoralise le peuple en ne faisant jamais appel qu'à ses passions; elle le méprise, en ne parlant jamais à son intelligence. Elle devrait l'instruire, le conseiller, le guider dans la voie de tous les progrès; au contraire, elle perd toute influence sur lui et détruit ainsi notre plus puissant engin politique et social [des] hommes publics. S'il est du devoir de tout citoyen éclairé, de répandre les lumières chez ses compatriotes, c'est surtout l'homme que ses penchants, ou l'appel de ses concitoyens, ont entraîné à la vie publique; qui est chargé plus particulièrement de veiller aux intérêts communs de la société; et qui est souvent si grassement payé par la société pour qu'il se puisse dévouer exclusivement à ce service c'est cet homme, dis-je, qui à une époque si critique pour le pays, si grosse de conséquences bonnes ou funestes pour son avenir, selon la marche que nous adopterons, demeure inactif les trois quarts de l'année. Il dort sur ses lauriers législatifs, pendant que l'ignorance, le préjugé, l'intrigue, la jalousie rampent et s'agitent de

toutes parts et, vers corrompus, vont ronger ses parchemins, en faire une lettre-morte. De la tribune parlementaire, il doit passer au forum. Y montrer ses théories au peuple, les lui expliquer, faire goûter, adapter. Sa tâche est moins qu'à moitié remplie, tant que la pratique ne vient pas confirmer la sagesse de ses lois.

[L.J.A. Papineau]

À James R. Westcott

Montreal, Sunday 26th November 1848

My dear Sir,

I should sooner have written my grateful thanks for the return in full health of my dear Mary. I feel that in this as in other things I owe you much, and I can assure you of my sincere gratitude and attachment.

The weather for the last ten days has been so mild and some days so pleasant : all the boats running still, altho we had before three days of heavy frost, that we have both lived in the happy expectancy of seeing you here, everyday last week. This weather may continue long enough yet for several trips from Saratoga and back. But it is more uncertain and unsafe now, how soon the cold may come. I fear the apples may have reached you worthless, as they left here on the very eve of the frosty days we had.

How is our Rail Road? We heard here that it was completed and in full operation, and our friend Mr. Judah left Montreal last week for New York in the belief and on the information that he would travel thro by steam, via Whitehall and Saratoga R.R. I will try to sell after its completion this fall, if I can find to do so at par. What do you think of Lachine R.R. stock at 85 discount? Would it not be a good purchase at such a rate, the current one at present? Or do you think from such a rate that the present stock may have to be sold out? The Portland R.R. is very nearly completed as far as St. Hyacinthe, and no doubt will be used before a fortnight and throughout the winter, being built expressly in view of the snow not to interfering with it.

Our Canadian politics, of which you ask an occasional *aperçu*, are rather dull at present. Altho the press, the truly liberal one I mean (now composed of three papers, the *Avenir*, *Canadien* and *Fantasque*) are constantly working on public opinion, with much talent, ability and perseverance, and surely rallying it to father Papineau's doctrines. He is gaining the strength his adversaries are loosing. And it will tell by and bye. The work is mostly confined to the french section as yet. But you know that since the nefarious Union, they are the balancing power in our Canadian affairs, and altho the Anglo-Saxon population and press seem unaware of the movement, or some affect to overlook and despise it, they will one day have to reckon fully with it. Less than a year ago, father had not an organ in the press. Now, out of 8 french papers in Canada, 2 are neutral and 3 are his decided partizans. Two of the latter have the largest circulation of all. One ministerial paper only equals (or perhaps surpasses a little) theirs. That tells the truth of public opinion among the french. At the next general elections, they will master the field.

Tomorrow evening, at Bonsecours Market, there will be a general meeting of all Montrealers of all political hues and colors, to clamor for the Free Trade and Free Navigation. Our unanimity on this topic must triumph, altho England is lukewarm about granting our just claims. That unanimity must give us that freedom, England willing or not. We feel more and more everyday that it is essential to our salvation.

The Government Returns just published, show a decrease in our revenue (from 1847 to this year) of more than 200 000 \$! Mostly from Customs and Canals, and an increase in the Debt of 720 000 \$ by the issue of Treasury notes! It looks like a tendency towards Bankruptcy, does it not?

Two balls, two nights in succession this week, have fatigued Mary some; but not to affect her health.

We enjoy greatly the very pretty, tasteful carriage, whenever the weather allows our using it. It is very much admired in town; and will increase no doubt the desire of Free Trade and Yankee importations. Mr. John Young⁷⁵ has lately received one also from New York, quite similar to ours, only larger and for two horses. I am getting runners made for it, for 30 \$ best kind.

Let me thank you for the beautiful cravat, a very rich looking silk indeed. And for the Almanach which contains so much *in parvo*⁷⁶ and of such useful information too.

Present my best regards, and thanks also, to Mrs. Westcott, and please remember me to all the family. And believe me, affectionately.

Your son Amédée

My respects and sympathy to the Chancellor, whose failure I regret much. Will he not get some other appointment before the Polk administration goes out?



To the Hon. James Leslie
Provincial Secretary

Montreal, May 7th 1849

Sir,

From the bad state of my health and by the advice of my physician, I am under the necessity of respectfully soliciting from His Excellency the Governor General a few weeks leave of absence (say a month) from the Province.

My colleagues have kindly volunteered to help me in my department during my absence; and we are besides authorized by the Act 7 Victoriae, chap. 16, sect. 59, to appoint a deputy, should it be thought advisable and necessary to the proper discharge of our duties, in cases of absence or sickness.

I have the honour to be, Sir, your &c.

L.J.A. Papineau
Joint P.Q.B.

À James R. Westcott

Montreal, Sunday 20th May 1849

Dear Father,

The whole week was occupied in jockeying, examining, comparing and trying horses black, red and grey. The black color triumphed, and our stable stall is now filled with a very handsome, full blooded, young canadian horse, six years old, full of spirits but gentle as a lamb. A stallion however – would this make it objectionable to leave him at a livery in Saratoga? Would there be danger of his being used as such without our knowledge, which would make him restless and fiery. He has never been employed in that manner, and it is why he is so kind and gentle. Misuse of the kind, might spoil him and make him troublesome. Could therefore trust implicitly in the honesty and responsibility of Dexter and his grooms? Or would there be a possibility of procuring a private stable, where I could hire some Canadian in the village to attend to him, to groom and feed him merely and leave the carriage and harnessing to Dexter or other livery proprietor?

I hope I will not give you any trouble about it, but I thought it would be better to let you know and ask your advice on the subject before our arrival.

We think of leaving on Monday the 28th, but will have to be guided by the aspect of the weather, as I intend driving to St. Johns thro Chambly, and driving myself the carriage from Whitehall to Saratoga.

I wish my term had not interfered, and we could have all been reunited under your roof on this glorious and happy anniversary⁷⁷. Mary and I have now been united for three years in the most fortunate communion of love, esteem and affection; and we see naught in the prospective future to damper and diminish our happiness, much on the contrary to strengthen and perpetuate it. I can never thank you too often and too cordially for all this bliss, excellent father of your excellent daughter.

My best respects and affection to Mrs. Westcott, and remembrance to all the family.

Your affectionate son and friend.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Sources de Saratoga, jeudi 7 juin 1849

Chers parents,

Vous ne pouvez concevoir combien je suis inquiet et désireux, ici loin de vous, à une époque aussi critique, d'avoir souvent, de jour en jour, de vos nouvelles politiques et privées, générales et de famille. À mon arrivée, j'écrivis aussitôt à Gustave et Casimir. Et cependant, je n'ai rien reçu encore du Canada, depuis onze jours que je l'ai quitté, si ce n'est un seul numéro

de *L'Avenir*. L'on m'avait promis une lettre, un numéro du *Herald* et trois numéros de *L'Avenir* par semaine! J'écris aujourd'hui à Émery pour me plaindre de tout le monde.

Avez-vous le choléra? Dès qu'il paraîtra à Montréal, que je le sache, et ses progrès de chaque jour. Ici, il est partout autour de nous, mais à Saratoga l'on se croit en parfaite sûreté. Comment ne pas le croire, au milieu de ces plaines sablonneuses, de ces collines aromatiques, de ces sources de vie? Je n'ai point de craintes, quoique je sache que personne n'est plus exposé que moi par l'état de débilité extraordinaire de mes organes digestifs. Je suis rigoureusement mon régime. Et cependant, j'eus presque une indigestion avant-hier, suivie de diarrhée, pour avoir ajouté à mon souper de gruau et riz et pain sec, une seule cuillerée de jus de confitures, et être resté ensuite une demi-heure au serein, occupé philanthropiquement à rattraper un écureuil apprivoisé qu'a M^{lle} Wayland et qui s'était échappé de sa cage. Je suis bien rétabli maintenant, et plus prudent que jamais. Deux fois par jour, je sors à cheval une heure de temps à la fois. Ai meilleur appétit, meilleur teint; dors beaucoup. Point de trouble, d'inquiétudes, m'abandonne tout à fait à la vie de convalescence.

J'ai vu avec plaisir que papa était enfin libéré de ses travaux législatifs, et il est sans doute à la Rivière-des-Prairies s'il n'est pas allé pour quelques jours à la Petite-Nation. Vous voyez que le gouverneur Elgin est approuvé en Angleterre et que vous avez le « gouvernement responsable » *in toto*. Que vont faire les tories? Ils me paraissent impuissants à rien faire, légalement ni par insurrection. C'est l'opinion générale ici. Voyez l'*Evening Journal* d'Albany que j'envoie à Gustave. Je pense aller à Albany demain ou samedi; peut-être la semaine prochaine seulement. J'y verrai le D^r O'C. qui y est.

Donnez-moi souvent des nouvelles de vous tous, du *bill* de judicature, de mon bureau, etc. Toute la famille ici, bien portante, vous salue. J'ai vu le chancelier une fois : il partait pour West Point où il menait son petit-fils Jenkins⁷⁸, qui a reçu un brevet de cadet. Toute la semaine dernière a été très froide et pluvieuse; celle-ci, belle et chaude. Jamais Saratoga ne m'a paru plus beau, la campagne plus charmante. De grandes additions et améliorations aux hôtels et maisons particulières, et les arbres qui grandissent si vite! La végétation, en arrivant, m'a paru trois semaines en avant de celle de Montréal. Les pivoines, roses, etc., sont au moment de fleurir.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avons eu la messe à la chapelle ce matin. Il y avait hier deux prêtres ici, outre le curé résident.



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, samedi 8 septembre 1849

Cher papa,

L'indisposition qui me retient à la maison m'a empêché de voir Laberge⁷⁹ en personne, mais le rapport que maman et les enfants me font de ce qu'il leur a dit, me presse de vous écrire aussitôt. S'ils ne lui font pas injustice dans l'exactitude de leur rapport, je n'hésite pas à le prononcer un nigaud⁸⁰, sans science de son art et sans goût, qui ne peut que ruiner votre établissement et soutirer les gros sous de la bourse. Quoi! l'entrée principale et des voitures ne doit pas être vers le chemin, mais sur la rivière! Il y a trop d'arbres autour de la maison! Les plus beaux l'offusquent et doivent périr sous sa cognée sacrilège! Des caves construites sur le roc vif, et à une telle élévation, seraient humides! Il faudrait les remplir de terreau et perdre tout le premier étage pour en faire d'obscurs caveaux avec des ouvertures de trois à quatre pieds! L'homme est fou! Point d'escaliers dans les tours! Des escaliers au beau milieu des corridors, pour les rétrécir, en rompre la ligne droite et harmonieuse!

C'est plus que suffisant pour me faire condamner l'individu. Et je crois voir chez lui encore plus l'envie de faire et refaire tout à neuf et à grands frais, que l'honnête mauvais goût d'un bon charpentier et constructeur de baraques *canuckles*.

Je vous en supplie (et je crois que toute la famille se joint à moi de grand cœur), je vous en supplie, n'allez pas suivre d'aussi monstrueux conseils et gâter tout ce qu'il y a de beau, de bon, de neuf et progressif dans vos projets, tels qu'ils se trouvent en ce moment. Si vous voulez, je vous enverrai plutôt M. Ostell⁸¹, marié à M^{lle} Gauvin, qui est un excellent architecte, qui vient de terminer le charmant cottage gothique du shérif [John] Boston, à la côte Sainte-Catherine et qui a des idées modernes et civilisées au moins, sur les genres d'architecture qui conviennent à un établissement comme le vôtre.

En attendant que je vous porte la haute autorité de Downing en forme de gros volumes, permettez que j'en extraie quelques lignes en réponse directe et péremptoire aux absurdités de maître Laberge.

...There are many fine country residences on the banks of the Hudson, Connecticut, &c., where the proprietors are often much perplexed and puzzled by the situation of their houses, the building presenting really two fronts, while they appear to desire only one. Such is the case when the estate is situated between the public road on one side and the river on the other; and we have often seen the approach road arti[fi]cially tortured in a long circuitous route in order finally to arrive at what the proprietor considered the true front, viz : the river side. When a building is so situated, much the most elegant effect is produced by having two fronts : one, the entrance or carriage front, with the porch or portico nearest the road; and the other, the river front, facing the water. The beauty of the whole is surprisingly enhanced by this arrangement, for the visiter after passing by the approach thro a considerable portion of the grounds, with perhaps, but slight and partial glimpses (pas à vue découverte et vue en abattant les beaux arbres dont trop déjà ont disparu!) of the river, is most agreeably surprised on entering the house, and looking from the drawing-room windows of the other front, to behold another (pas

encore aperçue) beautiful scene totally different from the last, enriched and ennobled by the wide-spread sheet of water before him. Much of the effect produced by this agreeable surprise from the interior, it will readily be seen, would be lost, if the stranger had already driven round and alighted on the river front...

Voilà! Sans compter la très puissante raison additionnelle que, ne voulant pas construire de longues murailles à espaliers, vous n'avez absolument que ce côté sud de la maison pour planter ces fruits délicieux et indispensables : les pêcheurs, abricotiers et vignes.

Prenez garde à vous! Me voilà au moment d'acheter et de perfectionner un petit éden de trois arpents, à qui il ne faudrait pas permettre d'éclipser le manoir aux centaines d'arpents! Desmarteau⁸² me demande 1500 £, je crois obtenir pour 1200 £, avec longs crédits, sa jolie résidence d'Hochelaga, pied du courant Sainte-Marie, plantée de 2 ou 300 arbres forestiers (résineux surtout) et fruitiers en rapport, avec jardin potager, prairie, gazons, fruits de toutes espèces; bâtiments de 60 pieds de longueur, maison en pierre de 34 sur 50 pieds, toute réparée et restaurée à neuf il y a deux ans; à murailles et cloisons et mansardes, plafonnées et plâtrées; glacière, laiterie, hangars, remises, colombiers, poulaillers; bureaux et vide-bouteilles, etc. Propriété commuée, avec une vue superbe du fleuve et de tout le circuit du port de Montréal jusqu'à la Pointe-Saint-Charles. Je suis en conséquence à étudier bien fort toutes les lois de l'harmonie et du bon goût moderne dans la décoration des maisons champêtres et des jardins pittoresques.

En même temps, je suis malheureusement entre les mains du D^r Macdonnell⁸³, dont le traitement qu'il prétend radical me fatigue et me fait souffrir. Et commencé à l'improviste, pendant la durée de mon terme, m'a pris par surprise et forcé d'abandonner la cour jeudi à 11 h du matin par une crise de défaillance qui se répéta deux fois dans cette journée. Depuis, je suis resté à la maison, le docteur me visitant chaque jour et me faisant défense de retourner en Cour. Il a fallu, par une dépêche télégraphique, rappeler M. Coffin de Trois-Rivières où il était allé pour ses affaires privées; et c'est lui qui s'est chargé de mon terme, ce pauvre monsieur. M. Monk est toujours dans son trou, plus mort que vif, de peur et de terreur⁸⁴. C'est un grand contretemps pour la bonne conduite de mon terme et de ses profits, et pour cette affaire d'achat, qui s'en trouve peut-être remise au printemps : ce qui me ferait perdre toute une année de plantation d'arbres fruitiers, etc.

P.-S. Dimanche 9 septembre. Toute la famille a soupé avec nous hier soir. Et il a été entendu que je suspendrais mon jugement final sur M. Laberge jusqu'après le tracé et la présentation qu'il doit faire d'un plan qu'il nous soumettra avant de vous l'envoyer. Le plan peut être raisonnable et exécutable dans ses détails, mais n'allons pas ruiner ce qu'il y a de mieux déjà fait. Qu'il fasse cadrer son plan et ses devis sur l'ensemble de vos propres projets déjà bien conçus, et, j'espère, bien arrêtés.

Donnez-moi votre avis sur mon projet d'achat.

Excusez la hâte de ce griffonnage. Je voudrais vous l'envoyer par la malle demain matin. Tous bien. Votre fils affectionné.

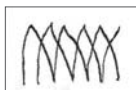
L.J.A

Nos amitiés à Lactance et à toute la famille. Votre fille Marie vous embrasse respectueusement.

Montréal, dimanche 16 septembre 1849

Cher papa,

Je comprends bien et je partage amplement votre impatience des retards que vous éprouvez, et je crois que je suis encore plus fâché que vous de la conduite de Laberge et de ses hommes. Mais enfin, ils vont partir demain matin, m'assurent-ils. En recevant votre lettre hier (après-midi seulement), je la portai aussitôt à Laberge, à qui je donnai 6 £ en argent pour passage des hommes; et en outre 6 lb de thé et 26 lb de cassonade (thé @ 1/8; sucre à 1/4½) que j'ai fait porter à mon compte chez mon épicier. Je voulais les faire partir hier soir par un *puffer*, mais ils n'avaient que deux heures d'avis et les hommes épars ne pouvaient se réunir. Et sur mes représentations qu'en ne partant que lundi soir, ils perdraient dimanche, lundi et mardi, trois jours, Laberge décida qu'ils partiraient lundi matin comme passagers d'avant-pont sur la ligne régulière, calculant que la différence de prix ne serait pas grande et qu'il vaudrait mieux qu'ils la payassent eux-mêmes, puisqu'ils gagneront par là une journée de travail à votre compte. Laberge me montra le plan, bien tracé, qu'a fait M. Aubertin⁸⁵ lui-même. J'aime bien l'apparence des galeries, pourvu qu'elles aient au moins six (et mieux huit) pieds de largeur; leurs ornements et leur corniche. Je les aimerais pourtant mieux avec plus de poids, de solidité, dans leurs pilastres. Ces balcons aériens, à fils d'araignée, conviennent à un cottage petit et sous les tropiques; mais pas à un manoir, sous un climat froid et septentrional, où il faut force et grandeur pour résister aux vents et frimas, et pour avoir l'air plus imposant que dans une petite maisonnette privée. Un manoir seigneurial doit avoir un caractère plus monumental.



La corniche est très bien; mais il faudrait choisir des divers modes de balustrades, le style gothique, *viz* : du côté gauche du plan. Aussi des trois lucarnes, celle de gauche :



Mais les toits des lucarnes, comme celui de la maison, sont beaucoup trop écrasés; à la mode anglaise au lieu du style normand qui convient si parfaitement à notre origine nationale et à notre climat septentrional et neigeux. Demandez à Aubertin de se rappeler les toits de la maison des prêtres à la montagne, ici, et des moulins du Séminaire de Québec, vis-à-vis la rivière des Prairies. Voilà nos modèles. Je voudrais aussi voir la toiture de la maison correspondre, par sa courbure et sa saillie devant, avec celles de ses autres côtés. Cette saillie devant, à cette élévation, ne devrait pas être de moins de trois pieds, et quatre pieds seraient mieux. Le couronnement du toit avec sa balustrade en câble diamantée, est très bien. Comme de raison, les galeries, après avoir tourné les deux encoignures nord-est et nord-ouest, iront aboutir et s'appuyer aux deux tours des coins sud-est et sud-ouest. La façade sud de la maison présentera alors l'apparence imposante, sévère et pittoresque d'un manoir de Normandie; et la façade nord et ses côtés, l'apparence élégante et confortable d'une maison de campagne moderne en Amérique et dans un climat tempéré qui demande de l'ombrage contre les soleils

d'été. Les deux tours, qui deviennent dès lors indispensables, serviront de transition et de liens à deux façades si différentes et si tranchées qu'elles auront besoin de cadres pour les isoler l'une de l'autre aux yeux du spectateur, et les tours seront ce cadre d'absolue nécessité. Il va sans dire que par la judicieuse conservation des arbres déjà existants et la judicieuse plantation de nouveaux arbres et arbustes, nous ne permettrons jamais à l'observateur d'apercevoir les deux façades et les deux styles d'architecture du même coup d'œil.

Oh! que j'ai hâte d'aller vous rejoindre et vous aider dans ces travaux d'embellissements. Malheureusement, le D^r Macdonnell me dit qu'il me gardera sous ses soins tout ce mois de septembre; mais aussi, me promet-il de me laisser partir pour la Petite-Nation en octobre, gros, gras, fort et radicalement guéri! J'avoue que je suis étonné du mieux que j'éprouve déjà, lorsque je considère la révolution qu'il a introduite dans mon régime. Il me fait manger beaucoup de viande, deux fois le jour, boire un grand verre de vin xérés à mon dîner, manger fruits et tout ce qu'il me plaît : et mon estomac ne s'en révolte pas! J'ai grand confiance en lui et Marie a aussi consenti à se mettre sous ses soins. Il promet de nous guérir tous deux, et me semble rationnel dans son traitement, beaucoup plus que les médecins à eau sucrée que nous avons eus précédemment.

Lorsque j'irai en octobre, je ne pourrai rester longtemps, et la saison avancée et précaire nécessitera d'ailleurs grande promptitude et vigueur dans mes opérations. Il est bon en conséquence de s'entendre d'avance sur ce qu'il y aura à faire et que tous les préparatifs s'y trouvent. Il y a des opérations préliminaires qui sont indispensables et qui me feraient perdre un temps précieux si elles n'étaient pas déjà faites. Ouvrons Downing et voyons... Après deux heures d'étude de ce guide, si aimable et d'un goût si exquis, voici les essentiels à mon travail. Et d'abord, avez-vous dans vos papiers, avec vos plans de maison laissés l'an dernier chez Fortin, avez-vous le plan que je traçai du jardin et des parterres? C'est une journée de gagnée ou de perdue, suivant que vous retrouverez mon plan ou non. Il me faut ensuite, préparés d'avance, plusieurs centaines de petits piquets de pin carrés, de deux pouces de diamètre, de 2, de 3 et de 4 pieds de longueur, bien pointus à une extrémité et carrés à l'autre. Faites-moi-les faire, s'il vous plaît, de madriers de 2 pouces, sciés. Il me faudrait, en arrivant, trouver à ma disposition cinq ou six hommes qui entendent bien le maniement de la hache, de la bêche, du pic et de la charrue, une forte charrue à défoncer, tirée par une paire de bœufs et un cheval (ou mieux, deux paires de bœufs) avec laquelle je ferai trois labours successifs et immédiats dans le même sillon, pour déraciner et arracher complètement les cailloux et broussailles de l'emplacement des gazons, parterres et sentiers ou allées, et ameubler profondément; une forte herse en fer, lourdement chargée, traînée par une paire de bœufs, pour niveler le labourage; les piquets pour marquer distinctement le tracé respectif des parterres, gazons, sentiers, chemins et plantations d'arbustes, etc., à faire; pelles et pics pour excavation et terrassement des sentiers; deux ou trois tombereaux, chevaux et conducteurs, pour charriage de cailloux et gravois et sable pour remplir les sentiers à six pouces d'épaisseur; trois minots de *red-top grass* (*Agrostis dispar*, A. d'Amérique) et un minot de trèfle blanc par arpent (Combien d'arpents sur le cap Bonsecours, devant et derrière la maison? Et quand semer, cet automne ou au printemps? Achèterai-je la graine ici, ou l'avez-vous là-bas?); un gros rouleau à cheval, en bois de chêne ou d'orme (le pouvez-vous faire faire de suite? Il serait bien nécessaire avec la herse pour égaliser le terrain et affermir le gravois

dans les chemins à voitures); quant à la semence du gazon, il vaudrait peut-être mieux attendre au printemps. Le sol profondément labouré et bien hersé resterait meuble et ouvert aux neiges et fortes gelées pendant l'hiver, ce qui tuerait les mauvaises racines et herbes, et féconderait le sol. Au printemps, nous herserons de nouveau et sèmerons alors, avec assurance d'une belle prairie fine avant l'automne. Mais il faudrait s'assurer que le sol ainsi préparé ne sera pas foulé par les pieds d'hommes et d'animaux cet automne et au printemps.

...Most of our native woods, too, have grown so closely, and the trees are consequently so much drawn up, that should the improver thin out any portion, at once, to single trees (ce que nous avons fait), he will be greatly disappointed if he expects them to stand long; for the first severe autumnal gale will almost certainly prostrate them. The only method, therefore, is to allow them to remain in groups of considerable size at first, and to thin them out as is finally desired, when they have made stronger roots and become more inured to the influence of the sun and air. When, in thinning woods in this hasty manner, those left standing have a meagre appearance, a luxuriant growth may be promoted by the application of manure plantifully dug in about the roots. This will also, by causing an abundant growth of new roots, strengthen the trees in their position...

Downing, p. 81.

Il faudra surveiller tous ces ouvriers avec un œil bien jaloux, que pendant leurs travaux ils n'écorchent ni les troncs ni les racines des pauvres malheureux arbres qui sont déjà si cruellement et *barbariquement* décimés.

...Fences are often among the most unsightly and offensive objects in our country seats. Some persons appear to have a passion for subdividing their grounds into a great number of fields; a process which is scarcely ever advisable even in common farms, but for which there can be no apology in elegant residences. The close proximity of fences to the house gives the whole place a confined and mean character. The mind, says Repton, feels a certain disgust under a sense of confinement in any situation however beautiful. A wide-spread lawn, on the contrary, where no boundaries are conspicuous, conveys an impression of ample extent and space for enjoyment. To fence off a small plot around a fine house, in the midst of a lawn of fifty acres, is a perversity which we could never reconcile, with even the lowest perception of beauty. An old stone wall covered with creepers and climbing plants may become a picturesque barrier a thousand times superior to such a fence. But there is never one instance in a thousand where any barrier is necessary. Where it is desirable to separate the house from the level grass of the lawn, let it be done by an architectural terrace of stone (comme celle qui est commencée en avant du verger et du cap), or a raised platform of gravel supported by turf, which will impede the intrusion of cattle, &c., and confer importance and dignity upon the building, instead of giving it a petty and trifling expression (like a fence). Verdant hedges are elegant substitutes for stone or wooden fences, and we are surprised that their use is not more general. Five or six years will, in the climate, be sufficient to produce hedges of great beauty, capable of withstanding the attacks of every kind of cattle; barriers, too, which will outlast many generations. The common *arbor vitae* (white or flat cedar) which grows abundantly in many districts, forms one of the most superb hedges, without the least care in trimming; the foliage growing thickly, down to the very ground and being evergreen, the hedge remains clothed the whole year (si avantageux pour nos

hivers!). Our common thorns (notre senellier), in particular the Newcastle and Washington, found in our nurseries, are of great strength and beauty, much better adapted to this climate than the English hawthorn. In New England, the buckthorn is preferred from its rapid and luxuriant growth. The privet or prim is a rapid growing shrub, well fitted for interior divisions...

Downing, p. 316, &c.

Nous devrions dès cet automne préparer le terrain et semer des cenelles et planter des lisières de jeunes cèdres blancs. Et en attendant leur croissance, pour quatre ou cinq années, les clôtures qu'il faut absolument devraient au moins renfermer, dans l'horizon de la vue de la maison, une lisière d'arbres et broussailles assez large pour les cacher au spectateur qui regarde du haut du cap.

Avez-vous obtenu des Grant que le ruisseau (et son embouchure Est) fût la ligne de démarcation du domaine? Il faudrait faire cela avant qu'ils en puissent deviner l'importance pour la beauté du paysage. Afin qu'on n'élève jamais d'horrible clôture dans la prairie de ce côté-là.

Est-ce cet automne ou au printemps que vous planterez un groupe de longs peupliers sur l'île Viger⁸⁶?

Quant à mes propres projets d'acquisition et d'embellissement, je remets encore au printemps avec quelque regret; mais c'est chose à laquelle il ne faut pas se presser pour faire un bon choix. Les prix que l'on me demande sont exagérés, et dans tous les cas ne sauraient augmenter d'ici lors. Pour ce qui est du *bill* de judicature, l'on n'en dit mot et personne n'en prévoit la proclamation. On dit toujours (assez probable) que le ministère va se débander et les chefs se caser. M. La Fontaine, tout le premier, se ferait juge en chef.

Toute la famille assez bien, excepté la pauvre Ézilda, que j'aimerais vraiment à voir entre les mains du D^r Macdonnell, et qui certainement dépérit et ne pourra longtemps résister à son mal, à moins de mesures énergiques de traitement.

Adieu, cher papa. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Tenez-nous au courant de vos travaux.

Pouvez-vous faire savoir par criée, à porte d'église ou autrement, que je voudrais contracter pour du bois de chauffage à couper cet hiver et à descendre au printemps? Afin que je puisse contracter lors de ma visite en octobre.

Si vous en aviez la charpente préparée, je pourrais lors de mon voyage vous construire une jolie glacière et laiterie, dans le genre rustique, avec écorces, branches et chaume, telle qu'indiquées avec plans dans le journal d'horticulture de Downing, que vous ou oncle Benjamin avez; de façon qu'elle se pourrait remplir cet hiver, et vous en jouiriez dès l'été prochain. Car je suppose que vous avez intention de faire finir l'intérieur suffisamment pendant l'hiver pour y habiter l'été prochain⁸⁷.



L'hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, 19 septembre 1849

Cher papa,

J'inclus lettre d'avocat Beaudry, retirée de la poste restante ce matin. Ne pouvez-vous pas faire payer par la famille Trudeau, le chanoine, les vieilles D^{lles} ou les héritiers de Francis? En tous les cas, vous voyez qu'ils veulent une réponse avant le 20, pour le terme d'octobre.

Laberge qui m'avait juré, samedi soir, que ses hommes partiraient lundi matin par le grand vapeur, vous joue honteusement. Lundi matin, ils ne sont pas partis. Lundi soir non plus, parce qu'il n'y avait pas, dit-il, de petits vapeurs ce soir-là. Et encore, non content de ce que je lui avais donné 6 £ (un de plus que vous ne m'aviez dit), il envoya à 9 h du soir demander encore 15/ à maman, qu'elle lui donna. Et j'ignore s'ils sont enfin partis mardi matin. Je ne conçois pas que vous ayez décidé de vous faire maître d'entreprise encore cette année, et que vous contractiez ainsi par parcelles avec une douzaine d'individus différents, qui vous tracasseront de toutes manières et vous voleront encore davantage, au lieu de suivre la coutume presque invariable et recommandée par tous les ouvrages économiques d'avoir fait un contrat régulier et par écrit avec Laberge seul (ou autre entrepreneur) pour l'achèvement en somme et en bloc de toute votre bâtisse. Je suis convaincu qu'elle devra vous coûter au moins le double (sans exagération) de ce qu'elle aurait coûté à l'entreprise régulière.

Nous n'avons rien de neuf. Nous vous embrassons tous. Et désirons ardemment d'avoir souvent de vos nouvelles.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, samedi après-midi 22 septembre 1849

Cher papa,

Le mauvais temps qui m'a retenu toute la journée à la maison fait que je n'apprends qu'à l'instant par Alexandre⁸⁸, envoyé de maman, que M. Major part ce soir; et je n'ai que le temps de vous dire que le D^r Holmes⁸⁹ sort de chez moi et m'a prié de vous écrire pour obtenir la résignation *immédiate* de Lactance, ou que la faculté serait dans l'obligation cette semaine prochaine même de procéder *ex parte* à lui nommer un successeur. Il a paru surpris de ce que vous ne m'en aviez pas écrit; et je lui ai dit que je lui porterais votre réponse dans deux ou trois jours.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Ce qui m'empêche de vous envoyer l'état de la banque, que j'ai demandé hier et qu'ils devaient me donner aujourd'hui. J'enverrai au premier jour.

Grenier vous donnera l'étable à 3,50 \$.

Je vous écrirai très prochainement. Mon mieux continue en somme.

Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, mardi 25 septembre 1849

Cher papa,

Alexandre, après avoir déserté il y a deux jours pour aller chez son père et être revenu hier, a obtenu son pardon de maman ce matin, et est parti pour la Rivière des Prairies avec 1 \$ que je lui ai donné pour ses frais de route jusqu'à la Petite-Nation. Il partira ce soir de Saint-Martin avec la jument blanche et son poulain, et m'a promis d'être rendu jeudi soir chez vous. Son successeur viendra prendre sa place samedi prochain.

Cherrier & Dorion, pressés de mon mieux, disent qu'ils vont faire terminer l'affaire McGill. La propriété de Leste (la maison de pierre seule) est en voie d'être vendue à marché privé pour 700 £ d'ici à la semaine prochaine. Si ça ne se termine pas, Cherrier & Dorion prendront de suite une règle pour faire vendre publiquement.

J'avais dit à Globensky⁹⁰ de vous envoyer deux des petites brouettes : lorsque le charretier est allé les chercher pour les porter à bord, ils lui en ont livré une grande et une petite. Les grandes m'avaient paru trop lourdes. Prix de l'une : 1 \$; de l'autre, un écu. C'est bon marché!

J'ai laissé votre lettre chez Berthelet, mais n'ai pu encore le voir. Au reste, le premier jour pour la sortie des *writs* est passé, et j'en conclus qu'il ne poursuivra pas.

Maman insiste pour l'appareil de chauffage de Prowse⁹¹, qui a donné tant de satisfaction au juge Mondelet à Trois-Rivières, à Pierre Lamothe, etc. J'ai été voir Prowse qui me dit qu'il est essentiel presque et qu'il en coûtera beaucoup moins de faire poser le fourneau dans la cave, et les conduits dans les planchers et cloisons pendant la construction même de la maison; et sur l'état avancé dans lequel je lui dis qu'était la maison, il a dit que ce devrait être fait de suite. Il demande à voir le plan intérieur de la maison. Il vous fournirait l'appareil avec fourneau en fer, pour 50 £, mais dit qu'un fourneau en brique, qui nous coûterait peut-être un peu moins, et qu'il faudrait construire de suite, serait mieux parce que plus commode à nettoyer en permettant l'entrée à son intérieur. 50 £ pour l'appareil complet, fourneaux, conduits, etc., tout excepté les ouvertures dont il faut une dans chaque chambre chauffée, et dont les prix varient de 2 £ à 5 £ pièce, suivant qu'elles sont en fer, cuivre ou plaquées, plus ou moins ornées. J'en conclus que 75 £ couvriraient toute la dépense. Il y aurait vaste économie de bois (qui ne coûte pas grand-chose en soi, mais beaucoup par coupage, sciage, charriage, portage jusqu'au troisième étage), et grande et uniforme et saine chaleur partout, et nuit comme jour. Je disais à maman que c'était un capital double de ce que coûteraient les poêles et tuyaux; elle dit que ce double serait en deux années gagné par l'économie de bois et de domestiques pour sa préparation. Je crois qu'elle a raison.

Mais c'est un petit calcul que vous pourrez faire, que je n'ai pas eu le temps de faire. En tous cas, veuillez me donner réponse prompte. Prowse m'a dit d'ajouter qu'il couvrirait tout votre toit en fer-blanc, première qualité et façon à 20/ la toise, et la partie plate aussi en fer-blanc, garanti étanche, pour 22/6 la toise. Comparez avec l'état suivant que me donnait François Trudeau l'an dernier : «I.C. tin. 9 \$ ou 10 per box containing 225 sheets, sufficient to cover from 100 to 108 feet square; 3000 clout nails @ 2/ per 1000 = 1,20 \$ = 6/. And 4/6 to the man to lay down the 225 sheets of tin.»

Mais la peinture-pierre de Blake⁹², dont je vous envoyais l'autre jour l'annonce, coupée du *Herald*, contenait-elle moins? Calculez s'il vous plaît.

Avons suspendu toutes réparations à maison Bonsecours. Je crois pourtant que le gouvernement restera à Montréal. Je vous porterai ou enverrai des noyaux : vous pouvez donc préparer votre couche à pépinière.

Ma guérison progresse toujours; j'espère vous aller rejoindre bientôt. La résignation de Lactance : ça presse trop pour laisser l'affaire suspendue plus longtemps. Dites-lui que je lui porterai une paire de lunettes et ferai toutes ses commissions. La banque m'a donné un état de vos dépôts, en continuation de celui qu'on vous avait donné en mai 1848. Je vous l'enverrai par occasion. En attendant, la balance à votre crédit, inclus les intérêts, est 284,1,7 £,

Le D^r Holmes demande une réponse immédiate.

Excusez la hâte avec laquelle je vous écris. C'est toujours au galop et aussi succinctement que possible, en tâchant néanmoins d'être clair. Mais outre la maladie et les affaires de greffe, j'ai toutes les petites affaires du ménage, je dirais presque de deux ménages (puisque Gustave ne peut rien faire pour sa mère et sa sœur et que je le remplace avec plaisir toutes les fois que je le puis), qui m'occupent incessamment.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon^{ble} L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, dimanche 6 octobre 1849

Cher papa,

Je suis allé dimanche dernier avec maman et Ézilda à Saint-Vincent et, du froid que je souffris en route, j'ai été malade toute la semaine et retenu plusieurs jours à la maison, ce qui m'a empêché de vous écrire. Et les autres ont tous eu trop de paresse pour le faire. Quel mauvais temps vous avez! et comme cela doit vous contrarier et retarder vos travaux! Espérons que ça ne continuera pas tout le mois. J'ai hâte que le beau temps et le passeport du médecin me permettent de vous aller rejoindre. J'ai de graves inquiétudes parfois sur le rapport confus qu'Auguste nous a donné « de chemins ouverts en tous sens dans la forêt », et la guerre acharnée, l'extermination générale que l'on fait subir peut-être aux magnifiques cèdres et

sapins, ces deux favoris de notre école pittoresque, surtout pour nos paysages d'hiver.

Lundi soir, 8 octobre. Ma lettre interrompue inopinément ne vous parviendra que mercredi ou jeudi. Je cherche donc à la terminer ce soir.

Dessaulles était en ville hier, mais reparti aussitôt : je ne l'ai point vu. Il finit sa première communication contre les prêtres pour le numéro de samedi prochain de *L'Avenir*. Il va leur taper dur; ils en ont besoin, il leur faut donner sus. En attendant, l'opinion en faveur de l'annexion⁹³ mûrit chez nos frères anglo-saxons. L'on forme une association, prépare une adresse au peuple, des pétitions, programmes, etc. Il faut organiser le Parti démocratique-annexionniste par la fusion des deux races sur ce noble terrain commun, vous à la tête de la section franco. Vous voyez l'avance que vous font les Anglo-saxons par la note ci-incluse, que j'ai retirée de la poste ce matin. Il faut y répondre dans l'occasion.

Les grandes pluies et le froid ont réveillé le choléra, qui hier a frappé quatre ou cinq victimes; et parmi, se trouve le pauvre Alexander Courtenay⁹⁴ (le Cromwell canadien du mois d'avril) dont les comptes sont ainsi péremptoirement réglés, à la décharge de la justice de notre procureur général et de nos tribunaux humains. Une épine de moins dans les côtes de notre pauvre ministère!

J'ai vu Laberge samedi, qui m'a fait part du résultat des expériences du peintre Coursolle avec le ciment incombustible, etc., de Blake. Cette peinture, couleur ardoise foncée, ne coûtera pas plus que l'ordinaire, 4 \$ les 100 lb, est d'un beau poli comme un vernis, et l'on croit beaucoup plus durable que l'ordinaire. Laberge m'enverra un morceau de la pièce qu'a peinturé Coursolle, pour que je vous le porte. Et il m'a promis d'essayer son incombustibilité par expérience. Il faudrait donc au printemps peindre la toiture avec.

Prowse me dit qu'il peut attacher à son fourneau un appareil complet de cuisine avec bouilloire pour bains, etc. L'avantage encore de faire construire de suite, c'est que dès que les cloisons seront tracées, il y introduirait ses tuyaux avant le lattage et lambrissage, et que par là ce dernier sécherait admirablement pendant l'hiver, et la maison serait saine et très habitable au premier printemps. Vous voyez qu'il ne faudrait point s'arrêter à la considération de la différence de prix pour deux milliers de briques entre les prix d'automne et d'hiver, si d'un autre côté il est moins dispendieux d'envoyer les fourneaux, tuyaux, etc., avant la clôture de la navigation plutôt que par terre. Voyez les différences de coût.

J'ai communiqué par billet la substance de votre réponse au D^r Holmes. N'en ai eu aucune nouvelle depuis.

Vous voyez dans *La Minerve* l'annonce d'une machine à souches⁹⁵, prix 20 \$. Avez-vous fait arracher toutes celles sur le cap, avec votre chaîne et levier? C'est le premier pas, avant mon arrivée. Je ne pourrais rien faire avant l'enlèvement de ce gros obstacle.

Siège du gouvernement, nouvelle judicature, nominations, tout cela demeure enseveli dans l'abîme des secrets ministériels, dans leur stérile giron. Tout est mystère. Je pense, moi, que tout est embarras, incertitude chez eux, tâtonnements et *statu quo*. Ils ne savent quel pied remuer et tremblent de mouvoir un doigt. En attendant, la démocratie progresse et le système colonial pourrit et s'affaisse. Je vous adresse souvent des *Herald* qui sont pleins d'intérêt. La question d'annexion, bien comprise, bien discutée. Les recevez-vous? Ou tombent-ils dans les oubliettes

de la poste? Je ne vous les adresserais pas d'ailleurs, si oncle Benjamin les recevait et vous les faisait passer, car alors je les enverrais à M. Westcott, que cela intéresse vivement.

Adieu, cher père, écrivez-nous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Ma chère femme se joint à moi pour vous saluer, ainsi que frère Lactance.



Hon^{ble} L.-J. Papineau

Bonsecours

Petite-Nation⁹⁶

Montréal, lundi 15 octobre 1849

Cher papa,

Mes préparatifs de voyage se faisaient depuis trois jours, ma malle s'est complétée ce soir, pour partir demain matin; et cependant je ne partirai pas; bien plus, j'ai renoncé tout à fait à mon voyage pour cet automne. Bien étourdi et inconséquent, ce cher fils! vous allez dire, n'est-ce pas? Soit, je le confesse. Mais, voyez-vous avec un désir ardent de vous aller rejoindre, pour le plaisir de vous voir d'abord, pour vous aider dans vos travaux ensuite, et de plus pour jouir d'un paysage que j'admire tant et qui doit être si beau à cette saison où la forêt a revêtu ses brillantes couleurs d'automne; avec toutes ces raisons d'y aller, je me sentais pourtant, chaque fois qu'il fallait fixer le moment du départ, un découragement et une hésitation que je ne puis m'expliquer et qui ne m'est pas ordinaire. Je veux bien l'attribuer à l'inquiétude pour ma santé qu'expriment souvent ma bonne mère et ma chère femme, et qu'elles m'auront inoculée à mon insu. Puis aussi, à l'inconstance de la température, qui encore aujourd'hui me paraît menaçante : il y eut aurore boréale hier soir et la veille, et c'est signe infaillible de tempête pour demain ou après-demain, dit ma chère femme, quoiqu'il ait fait très beau hier et aujourd'hui. Mais enfin, ce qui m'a décidé tout à coup ce soir, et au moment décisif, c'est que Marie et moi, en relisant votre dernière lettre et voyant que les allées des parterres et que les bâtiments et remises ne pourraient pas se faire cet automne pendant ma visite, nous sommes avisés pour la première fois de juger que tout ce qu'il me resterait à faire alors (le tracé et jalonnage⁹⁷ des allées, le choix de concert avec vous du site des bâtiments) se pourrait faire tout aussi bien à l'ouverture de la navigation, le printemps prochain. Le temps sera alors plus favorable; et ma santé, j'espère, sera plus fortifiée et sans danger aucun pour elle. Et en attendant, je vais vous tracer sur le papier des plans d'écuries, remises, etc., que je vous enverrai par occasion. De votre côté, je vous prie de me rapporter, quand vous descendrez, mon plan du terrain pour l'étudier et perfectionner durant l'hiver.

N'ayez pas d'inquiétude d'ailleurs sur ma santé, car si je ne monte pas, ce n'est pas tant par manque de forces (puisque mon médecin me permettait le voyage), mais par prudence et pour ne pas courir le risque de perdre ce que j'ai acquis. Car, décidément, je me sens plus fort, ai meilleur teint, bon appétit, bonne digestion, comparativement, et même plus de muscles.

Quel égoïste de tant parler de soi! Allons, c'est assez. Passons à la grande question du jour. Oh! pour le coup, c'est très sérieux. C'est toute une révolution dans le moral et les intelligences de nos concitoyens : malheureusement, si la majorité des tories devient décidément républicaine et nationale, il se fait en même temps un étrange *chassé-croisé* d'opinions; et combien de nos chers patriotes franco qui risquaient la bourse et la vie en 37-38 pour leurs convictions démocratiques et leur passion d'indépendance, et qui aujourd'hui s'écrient qu'il faut chérir, choyer et défendre à tout prix cette heureuse dépendance coloniale qui fait maintenant leurs délices! Mais voyez plutôt *Le Canadien* de Québec, qui supplie les ministres libéraux qui nous gouvernent de rouvrir les cachots de Colborne pour y jeter les journalistes qui osent attaquer, avec beaucoup plus d'ardeur et moins de déguisements que ne faisaient ceux d'alors, la suprématie de la couronne britannique, dont ils (les ministres) sont les « défenseurs nés » (textuel)! Je vous ai déjà demandé (sans réponse) si vous receviez les *Herald* que je vous adressais. Il serait inutile que je le fisse si la poste était infidèle à vous les remettre, ou si oncle Benjamin le recevait et vous l'envoyait. Mais sa conversion est si sincère et sa polémique, de tous les jours, en faveur de l'annexion et de la démocratie est si habilement écrite qu'il est important que vous la suiviez. Je le répète, le mouvement est très sérieux et très puissant. Vous n'y voyez figurer aucun des ventrus-tories⁹⁸, des ministres-en-perspective, les Moffatt, McGill, Badgley, Gagy, Mack⁹⁹, etc., (pas plus que les ventrus et les *loosefish*¹⁰⁰ libéraux). Mais c'est la masse des citoyens de Montréal, propriétaires, capitalistes, négociants, artisans de toutes les races et de toutes couleurs politiques, qui, ouvrant enfin les yeux, reconnaissent leurs folies passées, répudient leurs vieilles dissensions, veulent fraterniser pour leur bien commun («for our country and for principles, not men»), et, comme l'expliquait le *Herald*, repoussaient également tous les parasites populaires, «Mr. Sherwood and his wolves, Mr. La Fontaine and his cormorants». En un mot, c'est votre programme à vous, mon cher père, que tous les partis s'entendirent si bien pour repousser avec dédain et indignités il y a moins de deux années passées, et qu'ils adoptent tous aujourd'hui en répétant, après vous, que le « gouvernement responsable n'est qu'un leurre et une déception ». Oui, cher père, voilà qui doit vous consoler de bien des déboires; et voilà qui ajoute au livre de l'Histoire une nouvelle branche à vos lauriers si noblement, si dignement acquis au service souvent ingrat, mais toujours honorable, toujours glorieux pour votre intelligence et votre cœur, que vous avez voués à votre malheureuse patrie. C'est le programme des 92 *Résolutions*, le programme pour lequel le pays lutta si héroïquement en 1837-38, que les Canadiens de toutes les origines vont maintenant proclamer. Vous vouliez alors, ni plus ni moins, l'Indépendance nationale et la République démocratique. Alors la bureaucratie coloniale qui exploitait le pauvre peuple, et le gouvernement métropolitain qui appuyait et sanctionnait cette exploitation, surent aveugler une grande partie de nos concitoyens sur la nature de la question, en excitant leurs préjugés nationaux, leur fit prendre le change en leur persuadant que les Franco-Canadiens ne voulaient que l'asservissement des Anglo-Canadiens et, d'une révolution pour le bien de tous, fit une horrible guerre civile de races, où le pays s'affaissa dans un abîme de suicide d'où il a peine à sortir, dix années après. Terrible leçon pour tous, et dans la colonie et chez la métropole. Et tous semblent en avoir profité. Au Canada, à l'Angleterre aujourd'hui, à présenter au monde étonné, au monde bouleversé par les insurrections et les guerres civiles les plus sanglantes, le spectacle grandiose,

inouï et qui marquera une ère nouvelle dans les annales de la perfectibilité humanitaire, d'une Révolution pacifique qui n'aura coûté ni une goutte de sang, ni une larme; de la naissance pure et sans taches et sans douleurs d'une nation de plus; de la séparation amiable et volontaire, et pour leur bonheur, leur avantage mutuels, d'une colonie et d'une métropole, qui se quittent en se serrant la main de l'affection et échangeant des vœux de prospérité! Vous avez une place à occuper, cher papa, dans ce drame nouveau, ce grand drame qui va s'ouvrir. Hâtez-vous d'y entrer. Vous y serez bien accueilli, je crois, par tout le monde. J'ai donc hâte de vous voir de retour à Montréal.

Le Manifeste annexionniste réunit aujourd'hui 997 signatures¹⁰¹; le protêt solennel à son encontre n'en avait, samedi, qu'une trentaine, et l'on dit que, tout confus, ces 30 l'ont déchiré; ce protêt qui se ralliait avant tout à « l'allégeance due et reconnue envers Sa Majesté la reine » et qui, pour tout remède au triste état de dépérissement qui tue la province, offre un vœu ardent pour que notre législature puisse découvrir un prompt remède à un état de choses qui, s'il continuait encore un peu de temps, rendrait le mouvement annexionniste très formidable et dangereux, dans l'opinion même des protestants! On le prendrait presque pour une mystification, œuvre d'espions dans le camp royaliste. Voilà où en sont les choses! Qui dira que nous n'avons pas marché depuis '37? En vérité le progrès me semble accéléré! Que Dieu nous protège et nous sauve!

Chez Bryson & Ferriers¹⁰², rouleaux de fer, trentaine de pouces de largeur, 490 (?) lb, prix 20 \$. Pas d'autres. Laberge me trompe toujours : pas encore envoyé l'échantillon de peinture Blake.

Une Mme Labelle, femme d'ouvrier, prétend qu'elle devait recevoir chez moi ou chez maman, 3 \$ par semaine pour gages de son mari qui travaille, dit-elle, pour vous en ce moment. C'est pour maman et moi la première intimation. Qu'en est-il?

Tâchez donc, dit maman et Ézilda et, si vous permettez, moi aussi, que les habitants vous apportent quelques minots d'avoine, que vous pouvez nous envoyer par petit vapeur, à 12 sous la poche de fret. C'en serait là tout le coût pour vous, tandis qu'elle a renchéri sur notre marché jusqu'à 1/6.

Procédure contre Cooke suspendue. Vous avez toujours trop d'indulgence; je crains qu'il ne vous joue encore. Rien encore dans l'affaire Leste. Dorion m'a juré qu'il prendrait la règle pour faire vendre avant-hier, samedi; ne l'ai pas vu aujourd'hui. Il a arraché des mains de Badgley la procédure Roger McGill. Va la faire marcher. Je n'ai donc encore rien à donner à Desmarteau & Marchand, non plus qu'à Berthelet.

Rien de certain par rapport au siège du gouvernement; les rumeurs les plus contradictoires, et à foison.

Bill de judicature, pas un mot. Je crains maintenant que le ministère ne tombe trop tôt et que les ventrus-tories, saisissant les portefeuilles, le grand mouvement n'en souffre un peu et n'en soit ralenti. On dit La Fontaine malade de dégoût. Mais les on-dit, bon Dieu! que vaut cette drogue qui encombre notre forum de carrefour.

Maman, Ézilda, Marie ont été courir à un bal jusqu'à Saint-Hyacinthe! en l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme Pierre Lamothe. Sont revenues, Marie hier, maman et Ézilda ce matin, un peu fanées, ces belles fleurs.

Amitiés à ce cher Lactance, j'espère qu'il a bien soin de lui et que sa santé se fortifie toujours. Je n'entends rien dire de son professorat et ne crois pas qu'il y ait rien eu de fait à cet égard. Du moins, rien que je sache.

Adieu, cher père et cher frère. Votre fils et frère affectionné.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, dimanche 21 octobre 1849

Cher papa,

J'ai reçu votre lettre du 18. Les gazettes que vous aurez reçues subséquemment auront répondu à plusieurs de vos questions et vous auront montré comment les diverses opinions se dessinent pour et contre l'annexion. Comment le ministère n'hésite pas à se jeter tête baissée dans l'arène, pour relever et soutenir les « lambeaux salis du drapeau colonial ». Ces hommes se feront justice à eux-mêmes, et l'Histoire a déjà enregistré leur sentence. Vous voyez les ligueurs et ventrus-tories de leur côté, se rallier au drapeau que défendent les ministériels du jour. La transformation s'effectuera donc on ne saurait mieux souhaiter. Chacun à son poste et chacun à sa place.

Le protêt de Young, [William] Bristow, etc., paru dans le *Pilot* et *Transcript* hier. Mince figure. Peu d'hommes marquants; les ministériels eux-mêmes s'abstiennent; des officiels à gros salaires, des pensionnaires de l'armée, les commis dans les bureaux publics, à qui l'on aurait présenté la plume d'une main et la porte de l'autre. Une trentaine de Canadiens seulement, aussi *La Minerve* dit-elle que les Canadiens français sont neutres, n'osent signer ni pour ni contre, qu'ils attendent et qu'ils ont raison! Quel beau rôle pour tout un peuple dont le sort est en jeu, et qui a raison de s'abstenir! Mais vous remarquerez combien peu d'hommes indépendants et de poids y figurent. Le *Herald* d'hier, que j'envoie, donne l'opinion à Toronto, etc., aux États-Unis et au Nouveau-Brunswick, où les annexionnistes paraissent en majorité déjà.

Le jour même que je recevais votre lettre, mais avant elle, venait me voir Labelle, le beau-frère d'Aubertin, me demandant de l'argent, disant qu'il venait de recevoir une lettre d'Aubertin qui lui disait qu'il trouverait de l'argent chez moi, mais il ne fit pas la moindre allusion à 6 \$. C'est peut-être une lettre antérieure dont il parlait, et qu'il aura reçue les 6 \$ depuis. Dans tous les cas, je suivrai vos ordres et leur donnerai les 3 \$ premières, samedi prochain.

Il me faudra maintenant quelque autre occasion que la mienne pour vous porter les graines et autres effets demandés. Je vous conseillerais de faire faire un rouleau avec le tronc d'un gros chêne ou érable, et le plus gros le mieux, vu que la friction et le tirage est beaucoup plus facile qu'avec un plus faible diamètre.

Je suis fâché que mes prévisions se réalisent, et que, les feuilles tombées, vous trouviez la forêt trop dégarnie. J'ai toujours dit que pas un seul arbre résineux, de quelque espèce, et les

sapins surtout, n'auraient dû être détruits. Et je prévois bien que pour les enceintes et contours du jardin paysagé, pour masquer les remises, etc., il faudra commencer à replanter : œuvre lente et coûteuse, plus difficile que la destruction d'un coup de hache de la production forestière d'un siècle ou plus.

Des informations plus amples sur le fonctionnement et le coût des fourneaux Prowse m'ont convaincu, et ma mère même, que nous devons vous conseiller d'en abandonner le projet. Le coût pour votre grande maison et à cette distance de Montréal, reviendrait, moyennant les extras, à 500 \$ au moins. Et il faudrait brûler du bois dur et très sec exclusivement; à part inconvénient fréquent de fumée. Réservez-vous des privés¹⁰³ dans le soubassement ou non? Mieux dans le bas d'une des tours. Laiterie, cuisine, caves à vins, à légumes, à fruits, dans le soubassement?

Je plie et j'inclus le travail de ma journée. Veuillez rapporter ce plan avec celui des jardins que vous avez déjà. Nous les étudierons pendant l'hiver ensemble. Adieu, cher papa. Votre fils affectueux.

L.J.A. Papineau

J'espère que l'indisposition de Lactance n'a rien été. Tous vous embrassons.

—♦—

In haste

Hon. L.-J. Papineau

Bonsecours

Petite-Nation

Montréal, October 23rd, mardi soir 1849¹⁰⁴

Je trouve dans le portefeuille de ma chère femme une vignette si appropriée à la circonstance que je la lui vole.



Je reçois à l'instant la dépêche télégraphique¹⁰⁵ ci-incluse. L'assemblée annexionniste de Québec aura lieu samedi, 27 octobre, et ils se disent maîtres du terrain. Si vous ne pouvez pas descendre et que vous soyez obligé de vous excuser, envoyez-leur au moins une bonne et longue lettre qui puisse leur être lue à l'assemblée et faire bon équivalent à un bon discours. Envoyez-moi-la sous pli, et je pourrai y mettre l'adresse voulue par la lettre d'invitation que Ryan dit devoir apporter demain.

Le siège du gouvernement enlevé à Montréal devra rallier tout le Bas-Canada en masse au Parti annexionniste, et il est temps que celui-ci s'organise. L'on pensait que ce dernier acte de l'administration détraquerait de

suite le ministère, et que La Fontaine saisisrait l'occasion aux cheveux pour sortir de la galère en se proclamant martyr de son dévouement pour le Bas-Canada. D'après l'éditorial *très subtil* (si subtil qu'il manque complètement son but) de *La Minerve* d'hier soir, La Fontaine paraît s'y cramponner et accepter la responsabilité. Voilà plus de courage pour le coup cent fois qu'on n'en a montré en face des émeutes. Malgré les premières rumeurs, il n'y aurait jusqu'à présent que Louis Viger qui quitterait la gabarre.

Vous avez vu la lettre de Baldwin, premier ministre et procureur général, comment il entend la franchise des élections! L'on joue gros jeu; évidemment l'on sent que ça tire à [la] fin.

J'attendrai par le retour de la poste un manifeste qui fera honneur à l'homme et à la cause. Il faut prendre l'aspect de haut; et l'occasion est belle pour jeter son programme. Vous êtes le trait d'union pour une grande section de ce parti, qui veut enfin se former des honnêtes gens de toutes les factions, de toutes les origines, à l'encontre de toutes les bureaucraties, locales et métropolitaines. Sacrifier les vieux souvenirs, les antécédents, les préjugés de race, les petits intérêts locaux, si tels étaient froissés, sur l'autel d'une patrie épuisée, pour le bien commun de ce Canada qui appartient à tous. Offrez sa devise au parti : «Our Country and Principles, not Men».

Depuis deux jours, la fièvre me ronge. J'ai pris du froid, bien peu pourtant, et je prends maintenant des drogues de deux en deux heures. Mais ce ne sera rien, j'espère.

Hier, je vous envoyai plans et lettre. Adieu, cher papa. Marie vous embrasse, j'en fais autant. Nos amitiés au cher Lactance. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Je crains les délais; nous serions désolés que votre réponse¹⁰⁶ manquât. Je fais mon mieux. Chacun sa bonne part.

P.-S. Je réfléchis. Je rouvre ma lettre. Il faut que votre réponse me parvienne vendredi matin. Vous n'aurez donc que sept ou huit heures pour répondre. Vous ne pourrez donc pas écrire longuement, mais quelques idées succinctes et énergiques suffiront. Et au lieu de vous faire perdre quatre heures par l'envoi à Plaisance, je cours un petit risque et je mets la présente sous enveloppe au maître de poste à Grenville, le priant de la remettre aux mains du courrier pour que ce dernier vous la donne en mains propres en montant.



Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, vendredi 9 novembre 1849
c'est-à-dire jeudi soir 11 h p.m. le 8 novembre

Cher papa,

Je vous écris deux lignes sur votre bureau, au son de la musique et de la danse pour célébrer la noce de M^{lle} cousine Azélie Cherrier¹⁰⁷, qui fait un fort heureux mariage avec un jeune M. de Couagne, natif de Berthier, mais résident des États-Unis depuis quatre années,

dont deux passées à la guerre du Mexique, les deux dernières dans un commerce prospère à St. Louis du Missouri.

Tous ont été trop paresseux, ou trop occupés, pour vous écrire plus tôt, quoiqu'il fût si convenable de vous annoncer l'arrivée de Lactance sans accidents, mais il a souffert du froid, sans manteau ni surtout. Il a un peu de fièvre et rhumatisme depuis; et ce soir, après s'être mis les pieds dans l'eau, il s'est couché avant l'arrivée de la compagnie. Nous avons une douzaine de parents réunis.

Aujourd'hui, a eu lieu l'assemblée pour organiser l'association annexionniste. Nombreuse, harmonieuse, enthousiaste. On y regrettait votre absence et je suis chagrin que vous n'avez pas répondu en deux lignes, mais directement, au comité. Holmes et De Witt y ont parlé chaleureusement et de manière à s'isoler complètement du parti ministériel, pour ne plus reconnaître que le Parti annexionniste. Tous les marchands et capitalistes anglais qui ont signé le manifeste y étaient presque. Moins de Franco-Canadiens, mais bon nombre pourtant de nos marchands. Deux Francos, Dorion, avocat, et Laberge ont parlé français et furent vivement applaudis. Jeudi prochain, ils procéderont par ballotage à l'élection annuelle de l'exécutif, composé d'un président et vice-président, etc.

Gustave me dit que la gazette de Sherbrooke, reçue ce soir, contient enfin la réquisition des électeurs de ce comté à leur représentant Galt, et sa réponse par laquelle il se constitue annexionniste. On dit que les trois autres comtés de la frontière, Stanstead, Missisquoi et Shefford vont en faire autant. Missisquoi, Badgley; Shefford, Drummond.

Serez-vous ici pour les élections de jeudi prochain? C'est fort désirable que vous y soyez et que vous puissiez dès le principe vous entendre avec les chefs du mouvement.

M. Westcott est encore avec nous, mais partira, je crois, lundi. Il regrette de ne pas vous voir avant son départ.

Excusez, cher père, cette courte épître, mais voyant que personne ne vous avait écrit depuis le retour de Lactance, je m'empresse de tracer quelques lignes que maman enverra porter demain matin à la poste. Gustave qui a, dit-il, presque toute la rédaction de *L'Avenir* sur ses épaules en ce moment n'a pu le faire.

Adieu, cher papa. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



L'hon^{ble} L.-J. Papineau
Care of Post Master
at Grenville
Ottawa

Montréal, mardi 20 novembre 1849

Cher papa,

Je reçois aujourd'hui votre lettre d'hier, au moment où nous commençons à nous inquiéter. Car nous supposions votre départ définitivement fixé à hier, lundi, et vous attendions ce

matin. Vos raisons de rester jusqu'à vendredi sont néanmoins trop bonnes pour que nous n'y accédions pas, quoique nous ayons hâte de vous voir quitter une solitude devenue si prolongée et si incommode et triste à une saison si avancée, et vous revoir au milieu de nous, à un bon coin du feu de ville, toujours (en dépit de toute philosophie) plus agréable l'hiver que la campagne. Passe pour de mai à novembre. Mais de décembre à avril, la ville vaut mieux sur le tout. Et cependant, pour qui n'a pas le choix, il y a des raisons philosophiques de rester, et rester content et joyeux, dans le manoir campagnard toute l'année.

J'approuve fort les grands travaux et le progrès que vous faites faire au domaine. Il est un petit coin que vous allez toucher cette semaine, que j'aurais pourtant voulu bien fort jalousier à moi tout seul, que seul j'aurais voulu gâter tout à ma guise. Cette retraite au fond du bocage, « le long du ruisseau, au nord de la maison », où j'allais bâtir ermitage et ponts rustiques et toutes sortes de merveilles sauvages. On ne peut y toucher à cette saison sans feuillage, sans courir risques nombreux et infaillibles de détruire branches et mousses du plus bel effet pendant la canicule. Je vous en prie, laissez intact [à] mon égoïsme ce petit coin choisi.

Je vois les commissions de maman fidèlement remplies. Mais les miennes, que j'avais imprudemment confiées à un petit feuillet sous le pli du *Herald*, que le vent aura emporté, courent risque d'être manquées. Je vous demandais de m'apporter un demi-minot de blé froment bien criblé, et moulu en grosse farine avec tout son son et son grua (que le grain tout entier y soit); indispensable pour mon pain de dyspeptique et que je ne puis me procurer à Montréal, quoique fabriquée dans toutes les villes aux États-Unis. Voulez-vous avoir la bonté de l'ordonner de suite au moulin et de me l'apporter.

Je suis retenu à la maison depuis samedi, par une de ces réactions (indigestion, spasmes et vents) qui se font sentir encore de temps à autre, quoique je sois beaucoup mieux en somme. J'espère sortir demain.

On dit que ce parlement-ci, convoqué par le *writ* original à Montréal, ne saurait par proclamation être prorogé à Toronto; et qu'il faudra une dissolution! Qu'en pensez-vous?

Je crois que l'annexion progresse, mais ne sais trop, puisque vous croyez que je suis spectateur trop froid et trop éloigné de l'arène pour pouvoir bien juger. Je pensais le contraire. Mais quand vous serez ici, vous jugerez mieux par vous-même.

Adieu, cher papa, nous vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Gustave a pris vomitif et purgatif, ces jours derniers, pour indisposition; mais il est mieux. Lactance, toujours un peu souffrant.



Thomas M. North¹⁰⁸, Esq.
Counsellor at Law
63 Wall St.
New York

[Feb. 20th 1850]¹⁰⁹

M^{me} Duvolle, chez M. Durand, reference us to Coussen.

Prosper Coussen, *marchand de vin, demeurant chez M. C.F. Durand*, Wooster Street, No 37, near Canal Street.

In Nov. last, between 10th and 15th, *Julien, cuisinier chez M. Maignor, pension française*, Reade Street, corner Broadway, with Coussen went at Durand's instigation, went in day time, Avenue [], 12th Street, to help Julien carry away trunks, &c. of a french woman lately from Mexico (Bastiani?, *pauvre* broker) who wished to elope from her husband, and was induced by Julien and Durand to remove with her effects to Durand's house.

This Coussen pretends to have been induced as a tenant and friend of Durand to go and help Julien and the woman in the removal of her effects. Confesses guilt so far, as accessory. Protests of his innocence, otherwise not a cent did he take. The police took information of the facts. Durand &c were arrested. A Mr. Graft (?) (W. Dgraff, attorney of Durand, No 79 Nassau St.) advised Coussen to run away, that there was danger for him, &c. He left, came to Canada and has learn[t] since that Durand had possessed himself of all his effects on plea of rent due. Coussen owed nothing when he left, and would owe now @ 5 \$ per month, since Nov., 4 months, 20 \$, and board 5 \$, to become due last of Nov. Had in clothing, liquors in cellar, &c., 200 \$. A letter from Durand to Coussen's attorney here states that Mr. Naugaret, 335 (?) Fulton St., *entre* Broadway & Nassau, has taken all the contents of the cellar to secure his claim for advances in liquors to said Coussen.



Hon. L.-J. Papineau
Plaisance
Petite-Nation¹¹⁰

Montréal, dimanche 17 mars 1850

Cher papa,

Je m'étais bien promis de vous écrire dimanche dernier, et j'avais à cet effet emprunté de maman, samedi soir, votre lettre du 2 (la seule que nous ayons reçue). Mais dimanche matin, je me trouvai si malade, si étourdi par la bile et l'indigestion que j'envoyai chercher un émétique que j'avalai aussitôt et qui me mit au lit pour deux jours. Depuis, quoiqu'il m'ait fallu siéger tous les jours en Cour supérieure et d'enquête, et hier de me multiplier trois fois pour ainsi dire, en écrivant des *writs* au greffe, assermentant des témoins aux enquêtes et rendant témoignage dans un procès pour faux (procès Mercure¹¹¹, forgerie de billet promissoire) tout en même

temps, j'ai continué à prendre de légers purgatifs, et me voilà décidément beaucoup mieux. Je reprends donc ma bonne résolution de vous adresser ce matin quelques lignes. Vous parviendront-elles? Nous espérons presque que vous aurez pu faire vos affaires, établi vos ouvriers, de façon à vous pouvoir mettre en route demain pour Montréal.

Maman a pris gros rhume, mal de gorge, à la première séance de la neuvaine¹¹² et n'en a pas moins persisté à s'y rendre aux 17 séances suivantes. La dévotion y entraînait deux fois par jour 12 à 15 000 âmes, la majorité féminine; et depuis les médecins sont sur les dents, ne pouvant suffire aux cas innombrables de rhume, inflammations, fluxions, fièvres, que l'on s'est donnés pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de ses âmes!

Les propriétés de Leste seront vendues de nouveau mercredi prochain le 20, à la folle enchère de Murphy¹¹³. J'y verrai si vous n'êtes pas de retour. Peu de jours après votre départ, je reçus par l'*Estafette* un paquet que vous envoyait le D^r O'Callaghan, contenant un magnifique volume des transactions de la Société générale d'Agriculture de New York, semblable à celui de l'an dernier, le Livre Rouge de New York pour 1850, et une longue lettre trop volumineuse pour vous l'envoyer par la poste, m'attendant d'ailleurs que vous serez de retour plus tôt.

Sommes tous assez bien portants. M. et M^{me} Westcott nous quitteront, je crains, à la première navigation, commençant un peu à s'ennuyer. Je regrette beaucoup ne pas avoir un moment de loisir à leur dévouer dans ce triste Montréal où il y a d'ailleurs si peu de distraction intéressante.

Songeons toujours à déménager au commencement d'avril. La neige est si accumulée qu'elle sera longtemps à disparaître, je crains bien. Cela nuira beaucoup au jardinage.

En politique, rien de neuf, sinon le progrès lent et graduel, mais soutenu, de la cause annexionniste. Mais songeons plutôt pour le moment à notre petit paradis de Bonsecours (ou mieux, Montigny?) Où en sont les travaux? Comme j'ai hâte de les voir terminés. Si vous n'êtes pas au moment de descendre, j'espère bien que la lettre que vous nous tracez en ce moment, nous donnera de bien minutieux détails sur la maison, les écuries, etc., et la seigneurie en général. J'espère toujours pouvoir y aller passer quatre ou cinq jours à l'ouverture de la navigation et avant la pousse des feuilles, pour bien étudier le terrain du domaine et y tracer plus tard de charmantes promenades forestières.

Adieu, cher papa, revenez le plus tôt possible. Tous se joignent à moi pour vous embrasser de tout cœur et pour présenter nos meilleures amitiés à toute la famille à Plaisance. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.J. Papineau, M.P.P.
Toronto

Cherry Hill, June 23rd 1850

My dear father,

By a letter from our excellent friend Chancellor Walworth, we have had the honour of an introduction to Mr. Justice Catron¹¹⁴, of the Supreme Court of the U.S., and family; who on their return home from Washington, have taken the northern route, and are passing thro the Canadas. We only regret that their very short stay in Montreal, should not have allowed us to show them more attention. I hope you may be more fortunate yourself, and during their stay in Toronto, assist them in seeing what may interest them, and particularly the Government and Parliamentary proceedings.

Your affectionate son.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, Cherry Hill, dimanche 4 août 1850

Cher papa,

J'ai toujours attendu patiemment jusqu'à ce jour une lettre de vous, et nulle n'est venue. Il n'y a que le cher Lactance qui nous ait fait le plaisir d'écrire, et sa lettre excellente n'avait de défaut que sa brièveté et la critique trop sévère du manoir, et surtout du plan des parterres si artistement tracé de ma propre main. Il nous semble qu'il y a six mois déjà que nous sommes séparés de vous, et Marie et moi pensons sans cesse à notre isolement depuis votre départ, et combien sont tristes maintenant les abords de la rue Bonsecours.

Pour commencer *ab initio*¹¹⁵, comment se fait-il que pas un de vous tous n'ait remarqué ni rendu le salut que Marie et moi vous adressions du haut de notre belvédère, le matin de votre départ? Fenêtre ouverte, moitié du corps penché au-dehors, j'agitaï au bout d'une longue perche les flots gracieux du drapeau étoilé, lorsque le train qui vous portait passa devant Cherry Hill. Pas un signe de votre part!

Nous sommes en vacances, *pro nomine*¹¹⁶, et n'en restons pas moins autant d'heures chaque jour au greffe, pour répondre à une demi-douzaine d'avocats. Il n'en est pas ainsi des juges et de la majorité du barreau, qui se sont envolés de tous côtés; plusieurs vers les États-Unis, entre autres, je crois, le juge Mondelet, qui serait allé avec sa D^{le} à Niagara. Marie me sollicite beaucoup de l'accompagner jusqu'à New York où elle désire aller et où elle craint que son père ne puisse se rendre lui-même en ce moment. J'étais bien résolu de ne pas m'éloigner avant le

tour en octobre à la Petite-Nation; mais je ne sais si je pourrai résister à toutes ces bonnes raisons et si je n'irai pas avec elle la semaine prochaine, pour revenir dans tous les cas sous les huit jours, de rigueur. Nous voilà presque seuls à Montréal. Gustave et Casimir Papineau sont partis vendredi pour Aylmer et leur partie de chasse au chevreuil au-delà, ne devant s'arrêter à la Petite-Nation qu'en revenant; et Casimir Dessaulles est parti, lui, hier pour tout le mois aussi. Ne restent donc qu'Émery et Auguste.

J'ai donné à Gustave, à son départ, 5 £ : 3 £ pour pension depuis 4 juillet, m'a-t-il dit, et 2 £ pour son voyage. Petrus Labelle, beau-père d'Aubertin, m'est encore venu hier soir demander de l'argent : j'ai répondu que je n'avais pas encore reçu d'ordre de vous à cet effet.

N'ayant pu rencontrer Berthelet, je lui ai fait demander la quittance sur obligation par M. Dorion, qui ne m'a pas encore donné de réponse. Suis allé moi-même hier au greffe, Cour des banqueroutes; ai vu l'opposition de B. dans laquelle il se réserve de produire *exhibits* sur demande, et ne les a pas *filés*. Dans l'opposition, il est déclaré que l'obligation solidaire de Toussaint Truteau et Louis-Joseph Papineau est datée du 29 mai 1816 et passée devant M^c N.-B. Doucet et confrère à Montréal : 80 £ en principal en faveur de Pierre Berthelet, puis les intérêts depuis lors et frais d'opp. Total : 168,7,2 £. Ayant été en terme toute la dernière semaine de juillet, je n'ai presque rien pu faire au-dehors.

J'ai souscrit pour vous au *Herald* hebdomadaire, 7/6 *per annum* seulement, contenant toute la matière de la feuille quotidienne; et vous ai moi-même adressé le numéro d'hier, samedi 3 août; les suivants vous seront expédiés du bureau même, et veuillez m'avertir aussitôt s'il s'en écartait des numéros. C'est la meilleure feuille du pays, sous tous rapports, éditoriaux et pécuniaires. Je suppose que vous avez, par Gustave, donné directions pour que l'on vous adresse régulièrement *L'Avenir* et *Le Moniteur*. J'ai reçu un exemplaire, quelquefois deux ou plus, de tous les documents parlementaires qui se publient chaque jour, et cela à grands frais de port que le bon peuple payera par l'entremise de son gouvernement. Je me fais vraiment scrupule de vous les réexpédier de nouveau aux frais du public. Ils sont d'ailleurs très insignifiants pour la plupart. Je les conserve et vous enverrais des documents remarquables ou particulièrement intéressants, tel que le nouveau rapport de votre correspondance avec le gouvernement, fait jeudi par La Fontaine sur motion de Fortier, et que j'attends d'un jour à l'autre.

Marie a adressé à maman le *Globe*, qui contient cette fameuse diatribe ministérielle contre le collègue Merritt¹¹⁷. L'on s'attend à sa résignation immédiate. Qu'en sera-t-il? J'inclus cette lettre de Saint-Pierre-les-Becquets, au cas où vous aimeriez à répondre à un électeur pour vous excuser de votre absence en Chambre. Elle est revenue de Toronto ici. Aussi un compte de Leste que ses syndics vous adressent, vous priant dans l'enveloppe de régler au plus tôt. Vérifiez-le s'il vous plaît, avant que je ne le paie; et renvoyez-le-moi.

Deux jours après votre départ, j'ai visité la maison et l'ai trouvée en possession *in toto* du D^r Picault, qui avait fait nettoyer la grande salle du bas, aussi bien que la remise à bois, pour y faire jouer ses enfants. Pas grand mal à cela. Mais je n'aimai pas voir le *sleigh* d'Ézilda transporté dans l'écurie et y servant de juchoir aux poules et poulets du docteur. J'allai m'en plaindre aussitôt et, le lendemain, il me dit qu'il avait fait porter le *sleigh* de l'écurie dans la grande salle. Je n'aime pas non plus cette possession s'étendre de la cave au grenier, où il y a tant d'objets petits et épars; lorsque ses domestiques aussi bien que ses enfants peuvent s'y ébattre. Qu'en dites-

vous? Voulez-vous me permettre d'afficher la maison à louer et de la louer aux meilleurs termes possibles à trouver?

J'ai été voir pour vous chez Hagar la fameuse machine à souches du Canadien Saint-Onge. C'est excessivement simple et portatif; et puissant, dit-on : 5 £. Hagar est l'agent et en a toujours à vendre. À cela, ajoutez à un bout la chaîne de 20 pieds de longueur que je vous achetai il y a deux ans, et à l'autre bout une autre chaîne de 30, 40 ou 50 pieds à votre choix, qui coûterait peu si vous imitez le bon curé dont me parlait Hagar, qui a fait sa chaîne avec des barres de fer rondes d'un pouce de diamètre, dont les extrémités ont été pliées en anneaux à un bout, en crochets à l'autre, et qui lui a par là coûté moitié prix d'une chaîne à anneaux continus. Prix de ce fer en barre : 3 sous la livre, meilleure qualité. Vous devriez l'acheter tout de suite. Lorsqu'elle ne serait pas en usage chez vous, vous pourriez louer votre machine aux habitants, ce qui serait d'un grand avantage pour tous. Voilà que j'y ajoute un dessin grossier de la machine et de son opération; mais suffisamment lucide, j'espère, pour se faire comprendre.

J'approuve fort le dessein économique de maman de draper ses fenêtres avec la jolie étoffe de coton turc. Le rouge comme dans notre salle à manger conviendrait bien pour la vôtre aussi. Et Marie a vu dans un salon de Saratoga un très joli effet produit par ce même coton turc, mais teint en fond bleu avec fleurages or. Aimeriez-vous ce dernier pour votre chambre de compagnie, outre rideaux en mousseline par-dessous et pour l'été? Si vous désirez ces choix et achats, faites-nous savoir de suite le nombre exact de verges qu'il vous en faut, de chaque couleur; nombre de verges aussi de mousseline pour chaque chambre, et d'après les dimensions de vos croisées. Tout cela coûte tant meilleur marché à New York! Rappelez-vous dans vos calculs que ce coton est étroit et qu'il en faut quatre largeurs par croisée, outre corniches. Marie a acheté chez Boudreau, à 30 sous la verge, un joli tapis de coton peint, pour le passage en haut. Elle croit que ce vous serait très économique pour des chambres à coucher au troisième; et demande si vous désirez qu'elle retienne chez Boudreau ce qui reste de la pièce. Répondez vite sur ce point, vu que l'article se vend vite. Il a une verge de large.

Pour l'argenterie en échange de votre plateau, Marie n'a pas compris comme moi : expliquez, s'il vous plaît. J'avais compris que vous le vouliez converti tout en grandes cuillères. Marie a cru que c'était en cuillers à thé et fourchettes. Les prix de Saratoga ne me sont pas encore parvenus, vu l'absence de M. Westcott; je le saurai mardi. Dans tous les cas, ils seront, à Saratoga ou à New York, meilleurs qu'à Montréal. Les généreux et libéraux Yankees ne chargent rien pour la façon, ni le chiffage de leur argenterie!

Cherry Hill devient de jour en jour plus enchanteur, et j'aurai peine à m'en arracher, même pour huit jours seulement. À notre déjeuner, avons mangé nos premières pommes d'été.

Depuis que le magicien est au cap Bonsecours, les travaux sont-ils tellement accélérés que l'on y ait renoncé à appeler de nouveaux ouvriers? Labelle me demandait cela hier. Est-ce au 1^{er} octobre ou au 15 qu'est fixée la fête d'inauguration du château, complété de la cave jusqu'aux girouettes des tours et tourelles? La vieille Marguerite n'a voulu rester que deux jours à Cherry Hill et en est partie pour Maska le samedi : je lui donnai les 4 \$.

M^{me} de Couagne a été souffrante depuis quelques jours, maux de dents, etc., et attend son accouchement d'un jour à l'autre.

Marie et moi vous embrassons tous. Elle vous prie de lui écrire à Saratoga; et elle vous y attendra sans faute au 1^{er} [septembre]. Je ne vous souhaite pas santé, c'est inutile : elle ne peut jamais manquer au cap Montigny. Mais courage, progrès et bonheur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Nos amitiés à Plaisance et Bonsecours (MacKay)!

Marie partira dimanche ou lundi; répondez aussitôt.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, dimanche 11 août 1850¹¹⁸

Dr.

1850 – 21 mai, from assignees of Leste a/c 119,19,7

13 July, ditto, ditto bal. 50,0,0

12th Aug.?, from Mr Le Moine (Vaux's) 12,10,0

[Total] 182,9,7

Cr.

1850 – 22 May, 59 lb butter bought last winter,

Kingan & Kinloch¹¹⁹, 2,1,10

22 juin, à Ézilda pour Marguerite, gages 10,0,0

2 juill. à Bédard¹²⁰, plâtrier, a/c 30 £

le 13, cash to Ez. 2 £ 32,0,0

15-16-17, cash Ez. 1,5 £; Do 2,10 £

Do 15/; lunette d'Az. 1/10½ 4,11,10½

20-23, cash papa pour Aubertin 2,10 £

Laforce (constr. le canal) 30 £ 32,10,0

26-31, cash à Marguerite 4 \$;

à Gustave pour pension, 3 £

et pour voyage à Aylmer, 2 £ 6,0,0

3-6 août, *Herald* 7/6

Meakins¹²¹ cartage /7½ 0,8,1½

10 3 weeks to day to Aubertin per Labelle 6,0,0

Gal., & Roy¹²², 2,18,2½ £

Mussen¹²³, 12,1,10½ £ 15,1,1

Moniteur 7/6; Fabre 4,4,6 £

Boulanget, 5,11 £ 10,3,0

Leste, 8,19,10 £

[Louis] Bédard, 20 £; Hagar, 30 £ 58,19,10
Allard, 6,14,8 £; [Élie] Noël, 6.14,8 £ 13,9,4

191,5,1

182,9,7

Overdrawn 8,15,6

Mon cher papa,

Vous voyez, par l'état ci-haut, que la balance en ma faveur n'est pas grande, quoique suffisante pour ce moment d'inquiétude et de trouble.

Notre excellent ami Joseph Bourret s'est empressé de nous expédier copie authentique de l'acte réduisant les greffiers, etc. L'on y fait à Barthe l'odieuse et cruelle injustice de ne lui donner que 250 £!, et comme l'on ne donne que 1450 £ aux trois protonotaires de Montréal, n'y a-t-il pas à craindre la vérité de la rumeur que l'on ne m'en donne que le cinquième! quoique j'aie pleinement droit, surtout depuis le 1^{er} janvier dernier, à partager également avec mes collègues, ce qui dans le meilleur cas possible n'en serait pas moins une réduction excessive et qui devra m'embarrasser beaucoup. Ceci me fait renoncer à mon voyage de New York : je n'irai que pour trois ou quatre jours à Saratoga. Que devrai-je faire dans le cas d'une répartition aussi désastreuse, la loi fixant le montant de 1450 £ et l'exécutif ayant la discrétion de le partager en trois parts égales ou inégales, à son bon plaisir? Marie et moi tenons si fort à Cherry Hill que nous préférons presque tout autre sacrifice à celui de le quitter. Je ne sais encore que penser et que faire. Peut-être vaut-il mieux attendre patiemment les événements.

Bédard nous a apporté vos excellentes lettres hier soir, mais n'est resté qu'un instant, et j'étais si préoccupé de les ouvrir et lire que je ne lui ai rien demandé. Il m'a dit qu'Aubertin viendrait me voir aujourd'hui : je le ferai jaser. Comment emportera-t-il les grilles, etc., s'il repart demain matin?

Je n'ai jamais reçu votre première lettre par occasion. Comment cela? Celle d'Aubertin, venue par la même voie, était parvenue à son adresse. Les commissions qu'elle contenait sont donc à répéter. La machine Saint-Onge n'a que le levier horizontal, n'a rien de perpendiculaire; la pièce portant les dents est aussi horizontale et à angle droit avec le levier moteur; ce que je vous envoyais en était le plan. Au reste, vous la verrez, comme vous dites. Vous feriez bien d'écrire à M. Lindsay de m'adresser l'ordre dont vous parlez pour votre paie et que je le puisse déposer à la Banque du peuple. M. Le Moine m'a dit, il y a quelques jours, que les 50 \$ de M. Vaux dont vous parlez y étaient déposés à votre crédit et ordre. Je suppose qu'il me les laissera tirer sans un ordre, en lui produisant le passage dans votre dernière lettre¹²⁴.

Je marquais dans le *Herald* l'autre jour, pour y attirer votre attention, une annonce de Sharpley pour l'argentine, qui dure une vie d'homme, et qui, même lorsque le plaqué très épais serait enlevé par égratignure ou autrement, montrerait un fond de *german silver* très blanc et décevant. La modicité comparative est si grande que j'allai les examiner depuis, pour m'assurer si la main-d'œuvre en était bonne. Elle est telle que je vous conseillerais de vous procurer, pour le plateau d'argent, un set complet de cuillers grandes et petites, et fourchettes d'argentine. Je

vous assure que l'illusion d'apparence est parfaite. Répondez-moi aussitôt à Saratoga, pour que votre lettre s'y rende aussi vite que moi, vu le court séjour que j'y ferai. Ayez soin d'affranchir jusqu'aux lignes, pour qu'elle puisse me parvenir.

L'absence de M. Monk, qui est allé au Saguenay et qui n'est pas encore revenu, quoiqu'il dût le faire hier, nous fait remettre notre départ à mardi 4 h p.m. pour traverser le lac mercredi sur le vapeur *United States*, le meilleur vaisseau sur le lac Champlain. J'irai demain matin voir M. Jérôme Grenier, mais comme ma lettre partira demain à 6 h et qu'il la faut mettre au bureau ce soir, je ne pourrai vous donner sa réponse. Je vous écrirai un mot toutefois en quittant Montréal. J'ai reçu la vôtre du 4 par la poste.

Cour supérieure à Montréal, du 1^{er} au 20 septembre, et du 1^{er} au 20 décembre. Vous ne pouvez pas poursuivre au-dessous de 50 £ à Montréal. Il vous faut aller au circuit à Aylmer, dont le prochain terme sera du 20 au 29 septembre; ensuite du 20 au 29 janvier seulement, puis encore du 20 au 29 mai (trois termes seulement par année). N'avez-vous pas le calendrier de *La Minerve*? Je vous l'enverrai, si vous ne l'avez pas, ou celui de Perrault. La dernière correspondance entre vous et le gouvernement ne paraît pas avoir été imprimée, du moins je n'en ai vu aucune mention et ne l'ai pas reçue parmi les imprimés que l'on vous envoie. Le Parlement ne s'est ajourné qu'hier, afin d'assurer le passage, entre autres du fameux *bill* de retranchement des pauvres greffiers, shérifs et autres diables qui, n'ayant pas à faire en politique, peuvent être offerts en boucs expiatoires, en même temps que l'on refuse de toucher à un sou du monstrueux salaire de 40 000 \$ que l'on donne à un gouverneur!

La chaise a été reportée chez Meakins. Que M. Lindsay adresse votre argent à mon ordre, mais à la Banque du peuple.

3 p.m. Mon homme descend à la ville; je veux faire porter ma lettre à la poste ce soir; en conséquence je ferme à la hâte.

Marie remercie ses sœurs de tout cœur pour leurs bonnes lettres, et espère les voir à Saratoga au commencement de septembre, toutes deux. Elle vous embrasse tous, et moi de même.

Aubertin n'est pas encore venu.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, samedi 17 août 1850

Cher papa,

Je reçois à l'instant les pièces ci-incluses de M. Lindsay. Vous voyez que vous avez à signer vous-même le reçu et la déclaration en double et à endosser le *check* sur la Banque du Haut-Canada en le faisant payable à mon ordre, pour me le renvoyer ensuite. Heureusement que je trouve la bonne occasion de ma tante Dessaulles pour vous faire cet envoi, trop volumineux pour la malle.

Aubertin (brebis égarée) est-il rentré au bercail? Il est resté ici deux jours de plus, à ma connaissance, que vous ne vous y attendiez, par ce que vous me disiez dans votre lettre. Il a dû vous remettre de ma part une lettre renfermant une copie imprimée du dernier rapport de votre correspondance avec le gouvernement. Je vous y mentionnais qu'outre les deux traites que je lui donnai pour les deux ouvriers, il m'avait demandé de votre part ½ minot de sel et 6 lb de riz que je lui procurai chez mon épicier. C'est correct, je suppose. La cheminée s'est-elle bien rendue? Il l'a enlevée de la maison sans plus de dégradations que possible.

Je reçois ce matin la première lettre de ma chère Marie, qui s'est bien rendue et a trouvé toute sa famille bien portante; ils me reprochent tous bien fort de ne pas l'avoir accompagnée, ce que je n'ai pas cru prudent de faire, sous la menace d'une réduction aussi excessive et injuste que celle dont La Fontaine doit punir mon nom, si l'on en doit croire la rumeur et la conversation en petit comité et à voix basse qui eut lieu autour de la table du greffier, au moment de la passation du *bill*, et que les journaux ont rapportée de façons diverses, tous s'accordant néanmoins à lui attribuer l'intention d'une différence dans la répartition des 1400 £ alloués aux trois protonotaires. Si c'était le cas, quelle forme de protestation me recommanderiez-vous? Nous attendons d'un jour à l'autre décision et communication de l'exécutif.

La vieille Marguerite est revenue de Saint-Hyacinthe, mécontente de sa réception là, sans pourtant m'en donner détails, et restée deux jours à Cherry Hill, qu'elle a ensuite quittée en se plaignant beaucoup de ce que vous ne lui aviez alloué que 3 \$, et rien pour son séjour à Paris, me priant de vous en faire représentations, et à Gustave de se rappeler sa promesse. Je ne sais où elle s'est retirée en ville; elle m'a dit qu'elle espérait s'engager chez M^{me} Bourret à son retour de Toronto.

Rien de neuf d'ailleurs. Je m'ennuie fort dans mon isolement, m'inquiète de la proscription ministérielle, suis en protestations notariées, presque en procès avec mon propriétaire, faute de réparations, mais bien portant et assez courageux pour faire face de tous côtés. C'est une consolation pour moi de songer que mon courage ne m'a jamais encore fait défaut et que j'ai toujours su et pu me roidir à la hauteur de toutes les circonstances (assez variées pour la longueur de ma carrière) que j'ai rencontrées sur mon chemin. J'espère qu'il en sera encore longtemps de même.

Je me flatte qu'au dernier du mois au plus tard, je vous verrai descendre dans l'après-midi à Cherry Hill : ce sera un beau et joyeux jour après trois semaines de deuil et de solitude.

Adieu, chers parents tous. Je vous embrasse de tout cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Que faites-vous pour vos privés? Aubertin m'a mentionné le projet d'une glacière à leur place! Ne lui avez-vous pas montré les petits plans que je vous dressai à la Petite-Nation ce printemps, chez Major?

Faites-vous peindre le toit de la maison avec la peinture-pierre incombustible et presque indestructible de Blake? Chaumer la grange, etc.? À la chaux délayée, mêlez autant de couperose qu'il faudra (peu suffit) pour donner la nuance jaunâtre qui vous plaira le plus à l'œil : vous donnerez par là à votre chaulage, outre une teinte plus agréable, une fixité presque égale à de la peinture! Essayez!

Comment n'y a-t-il que 12,10 £ a/c à la Banque du peuple, lorsque le mémoire de M. Lindsay dit 25 £ le 16 juillet?

J'enlève les feuilles blanches, dossiers, des pièces de M. Lindsay, pour diminuer leur volume.



Mrs. L.J.A. Papineau
care of James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.
Reçue August 27th 1850

Montreal, Sunday 25th August 1850

Très chère Marie,

Yours of 20th is before me. «Pray what do you wish to prove to me, by telling me that scarcely had our parting words died away, ere you fled to the contented land of nod.» I wished to prove in the first place that I said the truth always, the whole truth; and the too, that I was seeking in sleep the oblivion (for a moment) of my sorrows. I would not have slept of course if you had been there by my side to keep up my spirits and gaiety!

I admire your charity and forbearance on the chapter of «Jewship». And as I see the bearing of your sympathies, as stretched out on a whole page of your letter, I will tell you at once that the whole matter is settled, so far at least as feelings are concerned. Two days after my protest, Judah came with a smile on his lips, and with his aide-de-camp drunken John at his heels, to inform me that forthwith the root house would be fixed. Almost at once, Mrs. came «to see the perfect order in which the garden was kept», and to squeeze my fingers and bestow the sweetest of smiles unto «your widowed husband», and to invite him to tea the next evening! To said tea I went; and so pleasant the meeting must have been, that it was «encored», and today sunday I was urged to dine with the landlady. This «encore» I respectfully declined on the plea of the sacredness of the day (!) and the numerous correspondence I have to attend to. Besides all these fine touches, nice little smooth unpainted slabs of pine wood have been artistically nailed outside over the many cracks and apertures of the north wing of the Cottage; in imitation I suppose of the venetian veranda style of alternate-colored stripes. The promise, moreover, of a splendid tapestry paper being stuck all over inside, «to keep out the drifting snows in winter» (textuel!). And finally, the Root House! Drunken John having attempted, 2 or 3 days in succession, diggings in and about the said Root House, and having totally failed from a want of due harmony between his brains and his centre of gravity, the landlord discovered forthwith the whereabouts of his interesting tenant of last winter (the Paddy that scared you and even your father), and brought him to the spot of operations. The grand aperture in the roof was duly stopped and foreclosed, and as to doors, hinges, latches, locks and keys, «oh! October will be soon enough surely!» I fear myself that that «surely» will be disappointed : I think it is woefully mistaken; and that soft soap, and smiles, and squeezes, have seen their better days, and that this man of yours has had «a *le*ttle more than enough» of them. And he proposes hereafter to dispense with their good offices and services.

I will let Judah do all his talk and tinkering till the 1st of September; and then take my own course; the latter is a short and plain one, I believe.

We cannot thank your excellent father too much for the multiplied marks of affection he gives us. The cane chairs will be such a pretty sight on the front veranda. Tell him how I wish him to come with you, to see and enjoy the view from our place, seated on one of these chairs, at sunset, with a bower of clustering vines around and above his head. The grounds are in beautiful order, and I will endeavour to keep them so for the time you return with both Fathers. The Papineau father is to be here next thursday, on his way, alone, to Saratoga and Albany. This is the final decision. His visit will be a very short and rapid one. Will you not be ready to return with him on the 8th or 10th? He certainly will not be longer, and I hope you will not disappoint me in returning, as your good dear own father coming also with you, you may well afford to leave then the Saratoga world of fashion.

You ask me about the silver. Why, poor wife, you have not forgotten surely that the plateau was (at all events) to be sold at once to Mr. Young or others. And now as to its proceeds. I have persuaded father to buy argentine instead of the pure metal, and thereby (with a small balance) to secure a complete set. Compare therefore Mr. Young's prices for the argentine, with those of Sharpley (beaded patterns) that I mark on the accompanying advertisement, and if as cheap or about as cheap, please purchase : one doz. soup spoons, one doz. tea spoons, one and one half doz. dinner forks, one and one half doz. dessert forks. Father will take money with him to pay the surplus of their cost over the price of the plateau.

About the great question of fees, Mr. Quesnel and other friends and my own hopes induce me to think I will share evenly which would be 2000 \$ a year still. And at the worst : 1000 \$, with 10% commission on collections and bank stocks, etc.; we could manage by a very strict economy to live comfortably, trusting to time to gather the fortune we dreamt of.

Mr. Monk returned yesterday only from Cacouna, on the south shore opposite the mouth of the Saguenay, younger in looks and spirits by ten years I should say. It did him good certainly; and I willingly rejoice at it, even if I lost my own trip by it. He is such a gentleman, and so seldom leaves his mountain castle on any recreation whatever. He did not follow Mrs. Cornwallis Monk and children in the sea surf at bathing hours, but on the other hand, drank nothing but delightful spring water, well iced, and did all honour to the fresh salmon, trout, sardines, herrings, lobsters, etc., that daily loaded their board. He told me such wonderful fishing stories, of how many dozens or hundreds of trout were caught in an hour, that I determined to follow his advice, that I should next year go down there with Mrs. Papineau, to enjoy the sport and the cool breezes and the beautiful and grand mountains and water scenery. He says there were a number of American families, on the boat coming up from the Saguenay, who wondered how Canadians could cross the line 45th in any of the summer months to go and roast in New York or Washington, when they had at home such delightful sights and nights. They were principally southerners and enjoyed greatly the bracing atmosphere of the gulf.

Did you go to the fancy ball? You were silent about that, altho on the very eve. Take care, if you dissipate too much there, I may retaliate here and dine with some other Father Favianus!

Bill is tailless and sings very little, but seems in health; has a great and frequent appetite, seems to do nothing all day but picking up seeds at the bottom of his cage. I gave him a little safran yesterday.

Summer apples all gone, except a few I keep to give a taste to father Papineau. He will stay but one day in Montreal, he said in his last. For mother : sixty four (64) yards of Turkish cotton for curtains, blue ground and gold (or silver); that is blue ground and yellow (or white) flowers in large flowing runs. And 32 yards (if nearly double the width of the cotton) of flowered mouslin for under curtains, but not embroidered and costly like ours, but some like the first we had at Donegana's.

I am glad and thankful of all the details you give about the family and friends. Always do the same. Here is the second and last daughter of Judge Bruneau married this week to a wealthy young merchant of Quebec, Mr. Drolet¹²⁵. And on the 7th Mrs. de Couagne gave birth to another Canuck gal. And have not yet been to pay my respects to mother and daughter, but must try this week.

I will send tomorrow the *Herald* account of the frightful fire of yesterday morning. Fancy all 4 or 5 blocks along Craig St., from St. Urbain Street opposite Drummond's to St. Gabriel St., end of Champ de Mars, all gone! except our good friend (by a miracle surely) Mr. Fabre. His stands alone among the vast area of ruins. Donegani lost the large stone house, entrance St. Lawrence St., with the splendid elm in front : 2000 £, and no insurance. Our friend Moreau the lawyer was insured for 1500 £; his is gone. The blinds at Dr. Bruneau's, Judah's, Wilson's, singed across Craig St., without a breeze of wind. If the wind had blown, I think Montreal was lost thro the banks, Notre-Dame, etc.! to the wharfs. No water hardly!

Adieu, au revoir. I will send a letter by father. Love to all.

Ton mari 

À Marie Westcott

Montreal, Sunday 1st September 1850

Dearest Marie,

Shall I begin my letter by efforts to ward off another of those pleasant and galling broadsides that in each of your epistles you have so liberally let off at your poor husband's shattered and deserted bark? No. I will bear up patiently with them all, and doggedly refuse to answer a word in self defence, reserving my vengeance and revenge for the time, now at hand, when I will be enabled to fight at close quarters, like the valient Khights of old.

You must be wondering by this time at the non-appearance of father. He has been so unfortunate in his trip so far, that he hesitates whether he will go on, or rather go back to Petite-Nation. He left there on Thursday as he had settled and announced. But on reaching this end of Long-Sault, they were informed that the steamer *Lady Simpson* had not arrived from Lachine, owing it was supposed to some accident. Trusting however that another steamer would immediately be despatched in its place, they waited 24 hours at Carillon. No steamer came. In fact, the second one sent from Lachine had also met with an accident! The first was nearly wrecked in contact with a boat or raft, and the second grounded near Ste. Anne's! Impatient at last of waiting in vain, father and Gustave joined the family of Rev. Dr. McGill¹²⁶,

Scotch Minister in this City, composed of Mr. McGill, lady, and daughter and son, and all six started by land in a wretched open waggon, and came all the way in it to Montreal. I had been twice in the evening to meet them at the Cars, and giving them up in despair I had retired early to bed and was very soundly asleep, when a little before twelve, I was suddenly jirched out of bed by what sounded most horribly robber-like «rappings» and stampings on the doors and verandahs, accompanied by the full-mouthed chorus of faithful gipsy. On opening, father and Gustave entered, covered with a thick white coating of dust, and much bruised, thirsty and hungry. This was Friday night : impossible to set off again the next morning at ½ past 9; and no day-boat in the afternoon for Sunday. Father could leave therefore on Monday only.

In the meantime, he went about his business in the City yesterday; and, with the same good luck, found that nine workmen, whom he had expected to meet here and given directions to, had all started this week for Petite-Nation and crossed him on the way, painters, plasterers, joiners. I have now to argue with him to persuade him to go on to Saratoga and Albany, instead of returning back. But his visit, if he leaves tomorrow morning, will be very short; and he will expect to return from Saratoga by next Saturday's morning train, so as to be here Sunday and leave Monday for Petite-Nation. He will, notwithstanding the rapid course, have been gone nearly two weeks and suffered delays in his work up there, which slacks always the moment his back is turned.

I grieve that you could not persuade your father to come back with you, or that his business should be such as to keep him from us. If he waits till late in fall to come, it would be more agreeable for you at the approach of the long winter separation; but for himself's enjoying Cherry Hill, it will be a great pity not to come now, when the apple trees are bending to the very ground under the load of their every-day-more-and-more-coloring fruit, so plenty and beautiful. I intend regaling father Papineau at his dinner today, with tomatoes, peas, beans, corn, okra, egg-plant (the first), green apples, summer apples, cucumbers, all from our own growth; all but melons that seem as small, hard and unripe, as a month ago. Plums also are ripe, some of them.

Will my dear wife come back next Saturday, to her poor husband, without too much regret and reluctance? If I could have gone with father to fetch her, I would most joyfully. I wish it much, and would be so happy to catch a glimpse of friends in Saratoga and Albany, and see the great fair and the Congress Spring. But the term begins tomorrow (a very heavy one), and you know that salary business is no trifle to deal with. Our fate is always unsettled, and I fear to remain so some time yet, as all the ministry and Governor are dispersed from Gaspé where Taché and Merritt are gone, to Lake Superior, where Lord Elgin is gone, La Fontaine himself seeking amusement, relief and information amongst those miserable Yankees whom he fears to see in contact and communion with his own contrymen thro annexation.

I do not fear as much however as at first, and cannot see how they could, with the least decency and plausibility, prevent my sharing evenly with my colleagues, and thereby securing about as much formerly, or two thousand dollars a year. Colleagues understand my pretensions, and altho Coffin has expressed no opinion, Mr. Monk has confessed to me spontaneously that Barthe's treatment was a great shame, and that a man could not live on the pittance of 250 £. With that, I think he would not for his part deprive me of my due share, even did the Government authorize him to.

Mr. and Mrs. Bean, Mr. Bean's sister and his younger daughter Kate, all came on Monday. Mr. and Miss Bean returned on Friday. I called on Mrs. Goodenough on Wednesday, without knowing their arrival, and saw them all except Mr. B., who had gone to Sault-au-Récollet for the night with Mr. Gibb, and they kept me to tea. The next evening, they all called at Cherry Hill, and so I showed them the grounds and those also of Villa Rosa. Mrs. Donegani who had once exchanged a visit with Mrs. Goodenough, was very polite to them. And last night, she came at supper time to invite father and me to visit their garden, and then to take tea and pass the evening at Villa Rosa, which we did. She said she always esteemed and loved father, and was highly pleased that he should have forgotten her quarrels with mother and accepted her invitation. Then gave us *écrevisses* (fresh water lobsters) and a delicious melon, and seemed all very delighted at our visit.

This morning, my letter has been twice interrupted by calls, Mr. Pierre Lamothe, and then Mr. Aubin¹²⁷. The latter gave his last lecture last evening on biology. I attended the first only, and set it all down to sheer humbug; for if it was genuine, it would set at naught all other natural laws, and work miracles by the million and of such a nature as to outshine all religious miracles the world ever saw. And then *adieu la Foi*; with many other sad consequences that I would rather bury under the belief of the humbug. From my point of view therefore, I laughed a good deal at the imperturbable coolness with which Aubin played his comedy, well seconded by his intelligent subjects or patients; and I laughed still more at the gullibility of the sapient auditors, among which such men as Judges Mondelet and Vanfelson! and *multum alii doctores*.

I give father a draft with blanks on the Treasurer of Saratoga and Washington Rail Road Company, in anticipation of a dividend (amount and time unknown) being declared about these days as done in the two former years : or are we to have none at all in the year of grace 1850? It is most likely, however, that one will be declared tomorrow, payable on the 15th September, of at very least 3% per annum, which in my case would be 60 \$. Your father would have the kindness to ascertain the facts from Messrs. Davison or Marvin, and fill up the blanks in my draft accordingly. I give it to father, that he may have it discounted at Saratoga, with the help of your father, and with the proceeds he will pay for the curtains, if you have been able to procure them, or for such articles as he may fancy at the State Fair; or bring them back to me in American Bank notes if he should not spend them. I presume that the money of the plateau will have sufficed you to pay the rest of the argentine plate demanded; and that of the money I gave you, you may pay your trips to the Fair and back to Montreal. I would not feel at all warranted under our threatening circumstances, in buying more plate for ourselves. I give father besides money for his own travelling expenses. I do not repeat the directions for both the argentine and curtain stuffs, given I believe in my two last letters. I have attended to turpentine furniture, and putting out wollens in a bright sun yesterday. Servants well, doing well.

I will not enquire after your health particularly in this letter, after your cutting reproaches at my omissions or commissions in my last, of which I stand innocently unawares. Come back to your husband at the end of the week, without showing him too much reluctance, even if felt and entertained inwardly, and he will be most happy and grateful, and will endeavour to make you happy and forgetful of your separation from your excellent father, should he not

come with you; but I will still hope confidently that you may persuade him to accompany you and give us a pleasant agreeable visit. We would all three together enjoy the beginning of autumn so much in this lovely spot!

Adieu, dearest wife, adieu. This last letter I gladly scribble on the ugly sheet, the next I will write on your own dear lips. Love to father and mother. 

Hon. L.-J. Papineau
Bonsecours
Petite-Nation

Montréal, [16]¹²⁸ septembre 1850

J'ai donné les 25 £ à Bédard, 6 £ à Cadoret, 2 £ à tante Dessaulles pour emplettes. Envoyé samedi le quart de clous à bardeaux, 2 quintaux. La chaîne à souches, 6 barres, 2 quint. à 15/ : 6 \$. La longue chaîne de 20 pieds que je vous avais achetée, il y a deux ans, devra être coupée en deux pour être attachée autour et de la souche-point-d'appui et de la souche-à-arracher; la longue chaîne droite en barres *ralliant* cette dernière à la machine.

J'ai encore vu Pagnuelo¹²⁹ depuis réception de vos plans par Ézilda, qui me dit qu'il vous faut deux fournaies pour une si grande maison et qu'il n'est pas possible de chauffer les deux étages inférieurs avec un seul, pour en construire un plus tard qui chaufferait le troisième étage. Mais qu'il pourrait poser cet automne un seul fourneau, qu'il placerait à une extrémité de la cave, et qui chaufferait une moitié des trois étages, à une même extrémité de la maison, car la chaleur monterait, mais qu'on ne saurait la répandre horizontalement sur une étendue de 65 x 45 pieds. Multipliez maintenant les 35 £ par 2, puis par 2 encore pour tuyaux et bouches à chaleur, les mille incidents qui suivent toujours; et vous auriez une somme qui suffirait à l'achat et entretien d'une douzaine de beaux grands poêles et tuyaux! *air-tight* ou canadien, 4 pieds de long, à votre choix. Moi, je ferais mon propre fourneau avec l'un de ces grands poêles Saint-Maurice, comme j'expliquais dans ma lettre de vendredi 13.

Bédard me dit que vous allez faire plâtrer et fouetter les tours aussi bien que la maison : ç'aura beaucoup meilleure mine et l'air plus solide, substantiel et riche. Cela coûtera-t-il beaucoup plus que la planche et la peinture? Je crois que non. Je répète la conviction qu'il faut feutrer la plate-forme du toit de la maison. Ce feutre asphalté est juste la chose, et économique certainement. Trente sous la verge. Combien en faut-il de verges? Parfaitement étanche, indestructible, rude au marcher, peu de clous, et ceux-ci bien recouverts; la toiture durerait aussi longtemps que les murs mêmes du manoir. Aucune autre substance ne ferait de même, ni tôle, ni bardeau, ni fer-blanc, pas même calfatage de pont en chêne.

Une autre méthode assez bonne de chauffage serait deux ou trois de ces grands poêles Saint-Maurice de 4 pieds, au rez-de-chaussée, avec tuyaux perpendiculaires jusqu'au troisième étage, et traversant chacun deux poêles sourds, un au deuxième et un au troisième étages, avant d'entrer dans les cheminées. Vous les bourreriez de gros bois rond et long de 3½ pieds (par conséquent peu de travail pour débiter et point de sciage, point non plus de charriage dans

des escaliers), et, de cette façon, toute la chaleur de ces grands foyers serait économisée et se répandrait dans la maison avant d'atteindre l'extrémité des tuyaux à leur entrée dans les cheminées. Ce dernier plan est le mien, breveté de la raison, et son essai ne vous coûtera que 25 £ (mes conseils et supervision gratuits).

Je me réjouis de vous voir substituer dans les tours, à l'extérieur, le plâtrage imitation-pierre aux planches de bois. Ne reste plus qu'à crier bien fort que l'on respecte la proportion dans la largeur des fenêtres des tours; que des ouvertures sur une façade de trois ou quatre pieds n'aient pas la même largeur (ni rien d'approchant) que les ouvertures sur une façade voisine de 60 pieds. Qu'elles soient longues en proportion de la hauteur des tours, mais très étroites, deux pieds. Quant à la tour de la serre, elle est exceptionnelle et toute en ouvertures; ses pans entiers seront en verre, ça se comprend. Mais moins il y aura de fenêtres à l'autre tour, et plus elles seront étroites, et plus l'effet sera pittoresque et de castel. Je tremble, d'après le dire ambigu d'Ézilda, que la toiture des tours ne soit écrasée et échancrée à faire peur! Si elle ressemble en rien au modèle de Parent, c'est monstrueux. Ses saillies doivent saillir sur les murs et non pas rentrer dans leur diamètre; et quant à son élévation, cette toiture comme les fenêtres doit correspondre avec la hauteur des tours qui excédera la hauteur du corps principal, et doit être aussi inclinée pour le moins, je dirais même plus aiguë, puisque la hauteur des tours proportionnellement à leur largeur est plus grande que la hauteur de la maison, proportionnellement à sa largeur. Avec les modèles de châteaux normands et autres que vous avez dans votre bibliothèque, il serait d'ailleurs impardonnable de fausser les proportions requises par les règles de l'art, fondées comme de raison sur celles du bon goût.

Ézilda, assez bien, sous les soins du D^r Macdonnell, qui viendra la voir tous les jours, car il part dans dizaine de jours pour s'aller fixer à Toronto! Mais il laissera traitement écrit suffisant, etc. Il dit qu'il la guérira.

Tante Dessaulles et Casimir sont au salon, partant dans l'instant : il faut leur donner ma lettre pour la jeter à la poste ce soir, dimanche.

Ézilda écrira ces jours-ci; elle avait commencé, mais me voyant écrire, elle se laisse supplanter pour aujourd'hui.

Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon^{ble} L.-J. Papineau
Petite-Nation

Lundi 21 octobre 1850

Cher papa,

J'ai frété une barge (Macpherson, Crane & Co.) que je chargerai mercredi matin de tout le ménage et qui partira mercredi soir, et sera touée par la *Charlotte* jusqu'au cap Bonsecours, et y sera laissée un jour pour être déchargée. J'y ferai aussi mettre les 4000 briques, si je puis les acheter à temps, ce qui n'est pas encore fait malgré tous mes pas et démarches incessants.

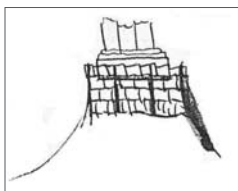
Je presse les rentrées d'argent et cherche à négocier emprunt. Tout est lent et difficile.
En hâte. Adieu. Tous bien.

Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, lundi soir 11 novembre 1850

Cher papa,

Je suis arrivé sain et sauf à Cherry Hill à 9 h hier matin. J'ai passé l'après-dîner à délivrer lettres et faire des commissions. *Ditto* aujourd'hui. Coursolle qui m'avait donné sa parole expresse hier de partir ce matin, ne l'a pas fait, le fera, me dit son père, demain matin. Je le chargerai de la présente, d'une lettre du D^r Macdonnell pour Ézilda et de pilules pour elle. Vous vous réjouirez d'apprendre qu'il revient se fixer à Montréal. Je lui parlerai aussitôt de votre cas.



J'expédie ce soir chez Macpherson, Crane & Co. deux fûts de cheminée en *fire-brick* octogones, plus bas que désirable, mais les seules à Montréal et à bon marché : 11/ la pièce. Ma base de brique dans ce grossier dessin est trop large; elle ne doit dépasser en largeur la base même du tuyau *fire-brick* que d'une épaisseur de brique. Il leur faut une base en brique d'au moins un pied au-dessus du toit, des tours, et caler le fût dans cette base jusqu'à un pouce du bas de la première plinthe inférieure.

J'espère aussi envoyer un engin de 12 \$. J'envoie l'*oakum* [étoupe] (cher), 7,25 \$ les 112 lb, quantité qui me paraît très insuffisante pour calfater toute votre grande écurie. Je crois que vous feriez mieux garder l'étoupe pour plate-forme du manoir, et vous servir de mousse et écorce pour bâtiments extérieurs. M. Hagar vous envoie 8 pieds de tuyau plomb d'1½ pouce pour *lavier* et les boutons de cuivre; quatre grattoirs à boue d'un joli patron pour 30 sous pièce, deux thermomètres, une grosse d'anneaux de cuivre qui ne coûte pas plus que les 8 douzaines n'auraient fait. J'y ajoute les pantoufles de maman et Lactance et deux jeux de cartes. L'engin portatif est garanti. Essayez-le aussitôt, après l'avoir bien huilé et graissé, et faites-moi connaître la force de ses jets, horizontaux et perpendiculaires. Il y a un robinet sous le globe, qu'il faut fermer pendant le jeu de la machine, mais ouvrir avant de la mettre en remise, afin de vider l'eau qui resterait dans le globe et qui, autrement, pourrait, en gelant l'hiver, faire crever la pièce. Le garder comme de raison en lieu sec, où les ferrements ne puissent rouiller.

Il n'y a nulle part en ville de chandeliers en verre rouge. Il y en a de blancs, bleus et jaunes.

J'ai aussi donné le mémoire d'épicerie chez Desmarteau & Marchand, et celui de drogues chez Savage¹³⁰. Reed & Meakins¹³¹ me disent avoir expédié les deux couchettes. Les registres¹³² sont aussi rendus sans doute.

Delagrave a Garneau, *Histoire du Canada*. Me l'apportera. Envoie 12 verges d'étoffe (bonne, américaine) @ 4/6 de chez Boudreau.

Rien de neuf, si ce n'est la démission de Barthe *in a summary manner*. Il ne pouvait plus, dit-on, rencontrer les juges de sa Cour après ses correspondances contre eux. Successeur pas encore connu¹³³. Duval (son beau-frère) *pro tempore*, dit-on, vu que la Cour doit siéger demain.

Émeutes à Saint-Hyacinthe¹³⁴, etc. Les journaux vous diront.

Étrange que vous ne sachiez pas que des lettres peuvent être jetées dans le sac à malle du capitaine du *Phœnix* au quai de Major, tous les jours, pour Montréal! Je l'appris en partant.

Je crois toutes vos commissions remplies, excepté deux ou trois.

Je vous remercie bien de tout le plaisir que ma visite m'a donné. Je me suis fort amusé; et j'admire et aime la Petite-Nation plus que jamais. Et vivrai dans l'espoir de m'y réfugier avant que tous mes cheveux ne soient devenus blancs.

Adieu, chers parents. J'attends Dessaulles demain. Casimir, son frère, est mieux. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie, que j'ai trouvée bien, vous embrasse tendrement.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, vendredi le 22 novembre 1850

Je veux profiter de l'occasion de Michel Beaudry, qui partira demain matin, me dit-on, pour vous écrire à la hâte (au milieu du brouhaha de la Cour d'enquête) quelques mots de nouvelles.

Hier matin, je déposais une lettre à la poste, avec les comptes d'Aubertin, [Eugène] Allard, Dauphin et Hurteau¹³⁵. Aujourd'hui, je vais transcrire celui du meublier Armstrong¹³⁶, à qui j'ai ce matin payé « a/c 10 £, sauf votre révision et approbation des items du compte. » Faites savoir en conséquence. Il dit en même temps que les franges des corniches et les oreillers de sofa furent brûlés, et dit que vous lui aviez presque promis de l'en indemniser. Il dit que le crin des oreillers vaudrait 6 \$ à 7 \$ qu'il faudrait ajouter à son compte (si vous croyez le devoir faire). D'ailleurs, il n'insisterait pas fort, je crois.

Montreal, Nov. 22 1850

L.J.P. Esq, to Geo. Armstrong

1850, July 17 – tufting 12 chairs –	0,8,9 £
July 23 – bought one washstand –	0,11,3
July 22 – packing up chairs –	0,2,6
Oct. 23 – repairing covering sofas –	6,0,0
Oct. 23 – to gilding 4 cornices –	3,0,
Oct. 23 – to one chair (privy) –	2,5,0
Oct. 23 – 2 (white paint) washstands –	1,5,0
Oct. 23 – to packing glasses and pictures	5,0
	13,17,6 £

Nov. 22 1850 – Rec^d a/c, subject to Mr. Papineau senior's approval of items, ten pounds currency.

(Signed) Geo. Armstrong.

Ladouceur n'a pas vendu à M. Ricard. Il a emprunté du D^r Simard par l'agence de Delagrave et a l'acte d'hypothèque qu'il a donné devant Casimir Papineau. J'ai intervenu en votre nom pour à même recevoir 25 £ à compte d'intérêts et capital, et donner quittance et subroger D^r Simard à votre privilège de bailleur de fonds pour au montant de ces 25 £, vous réservant vos droits pour la balance, etc. Dans un mois, il promet de faire un nouvel emprunt de la même source, à même lequel il vous payera encore un 25 £.

Bonnes fortunes viennent toujours en nombre à la fois. Le commis de Court, l'agent de change, vient de m'offrir 12,10 £ pour 20 £ de vos scripts de milice, au lieu de 11 £ seulement qu'il m'offrirait il y a deux mois. Je crois qu'avec leur limitation de valeur à 12 mois, l'an 1851, leur valeur ne peut monter plus haut : je vends donc à ce taux.

Depuis ma lettre d'hier matin, j'ai reçu le billet par Beaudry; j'espère que vous avez maintenant reçu tous les articles envoyés. Il me semble qu'il ne manquait plus que les regîtres, deux couchettes, caisse [de] chandelles, et épiceries [de] Marchand & cie.

M. Lacroix songe sérieusement à louer. Après l'avoir visitée seul, puis avec ses dames, il me demande maintenant les clés pour la visiter avec Laberge, pour voir au coût des réparations à faire. Il ferait toutes les réparations (et je crains qu'elles ne soient fortes) et en conséquence je lui louerais à bon marché. Je désire donc savoir au plus tôt si vous aimeriez à l'avoir pour locataire et si vous croyez qu'il vous payerait. On me dit généralement qu'il paie ses loyers, quoiqu'il ne paie pas toutes ses dettes.

Je discontinue de samedi dernier les paiements hebdomadaires de 2 £ à Aubertin et 1 £ à Allard, jusqu'à nouvel ordre de votre part.

Je vous prie de m'envoyer deux ou trois de vos autographes, chaque signature au bas d'une sentence philosophique ou politique quelconque. Gustave en demande une des trois pour l'ancien éditeur de la *Gazette*, Abram¹³⁷, avocat, qui la sollicite (homme de talents et d'éducation et qui, retiré de l'arène politique, apprécie un ancien adversaire).

Trois milliers de braquettes (3 paquets) que je vous envoie par Beaudry.

Dessaulles, en ville aujourd'hui, confirme la mauvaise nouvelle communiquée hier matin par lettre à Côme Cherrier, que cette pauvre tante Séraphin, à 83 ans, vient d'être frappée de paralysie et que, quoiqu'elle ait *recouvert* [recouvré] la parole un peu, l'on désespère de la sauver. Tout le reste de la famille bien portante.

Aubertin avait négligé (de dimanche à jeudi, hier matin) de passer chez Hagar pour les poids des fenêtres. Et cependant le dernier vapeur de Macpherson, Crane & Co. partait hier soir. Je rencontrai Allard chez Hagar, par hasard, qui me dit qu'il allait de ce pas avertir Aubertin. Il aurait peut-être eu le temps d'envoyer.

Essayez l'engin. Adieu. Santé. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Montréal, mercredi 27 novembre 1850

Cher papa,

Ce n'est que jeudi qu'Aubertin alla donner les ordres chez Hagar, qui aussitôt expédia dans une petite caisse les cordes et poids et poulies; mais Macpherson, Crane & Co. la lui renvoyèrent en disant qu'ils n'avaient plus de vaisseaux à l'eau. Il la confia alors au vapeur *Swallow*, qui promit de la laisser au quai de Major et à qui il paya un écu, montant du fret, afin qu'il fût plus tenu de la remettre. Vous aurez dû la recevoir hier.

Coursolles m'a remis votre lettre du 23, hier 26. Je verrai à lui payer les 25 £ et 3 £. Je vous enverrai son compte dès qu'il me le donnera, ce qu'il promet de faire prochainement.

Je vois que vous avez maintenant tout reçu. Vous avez sans doute ma lettre qui vous disait d'ouvrir au plus tôt le quatrième quart de pommes, parce qu'il contenait les pilules d'Ézilda, lettre du D^r Macdonnell, graines d'épine-vinette¹³⁸, etc., à semer de suite. Il faudrait essayer l'engin, et de plus il faudrait la faire jouer assez fréquemment pour tenir ses soupapes humides et en ordre, et ses joints bien huilés, autrement elle serait hors de service lorsque vous en auriez besoin!

J'approuve la variété d'espèces mise dans la haie, autour du four; mais 36 arbres suffisent-ils pour le masquer complètement?

Le poêle sourd, aussi éloigné du foyer que dans la chambre de Lactance, n'y peut jeter plus de chaleur que le simple tuyau seul; et ce devra toujours porter à fumer, parce que le calorique à cette distance du foyer n'a plus la force suffisante pour l'expulser. J'adopterais donc le tuyau simple, mais alors ne ferait-il pas trop froid pour que Lactance y pût séjourner dans les grands froids?

Aubertin m'a écrit un mot pour dire qu'il avait commencé les plans du belvédère et galeries. Pourquoi pas une simple écoutille, au lieu de rompre la ligne harmonieuse de couronnement du toit? Pensez-y bien.

M. Lacroix a mené Laberge voir les réparations à faire à la maison Bonsecours. Je n'ai vu que Laberge depuis, qui aura effrayé Lacroix en estimant les frais à une centaine de livres. Je lui ai dit que c'était absurde, qu'il est juif, etc. D'un autre côté, Cartier me recommande de vous conseiller de faire poser une façade en pilastres au rez-de-chaussée et de diviser le tout en deux magasins et deux logements, qui donneraient 50 £ chacun. Laberge recommande de laisser l'allonge, et dit qu'il en coûterait plus de combler ou ponter la cave au-dessous que d'étancher les voies d'eau qui s'y font. Les privés sont affaîssés et en ruine complète. Avisez. Je pense déjà de faire faire évaluation des réparations par Aubertin, au lieu du juif Laberge.

Ladouceur a dû vous écrire pour solliciter la vente de 40 pieds à côté de ses lots pour 200 £ par *instalments* avec intérêt. Ricard, d'autre part, désire 80 pieds de front, moyennant déduction de 50 £, en vous offrant 350 £ comptant. Je dis qu'il vaut mieux attendre des *instalments*, recevant les intérêts dans l'intervalle, que de perdre 50 £ sur la valeur. Il y a l'avantage d'avoir des fonds comptant, mais quelle prime n'est pas 50 £! Mieux vaudrait emprunter à 6 % si l'on était pressé par besoin d'argent, ce qui n'est certainement plus le

cas pour vous depuis mon prêt et depuis la presque complétion de votre établissement. Je tiendrais donc à mon prix de 200 £ par 40 pieds; et comme je crois que Ricard tient à avoir le terrain et qu'il va le voir disputé et désiré par Ladouceur, il viendra probablement m'offrir davantage. Avez-vous encore.

Nous nous réjouissons fort que la santé d'Ézilda se soutienne; chagrins que celle de Lactance ait de nouveaux retards. Il devait m'envoyer des copies de ses comptes par Dessaulles; il ne l'a pas fait.

Temps variable. Très froid hier; aujourd'hui, humide, menaçant pluie et verglas. Point de neige encore! Heureusement pour les colons du cap.

Lettre de M. Westcott reçue hier. Leurs souvenirs à la famille à la Petite-Nation. Il a été avec M^{me} Westcott à New York pour entendre Jenny Lind¹³⁹. En sont revenus enchantés, comme tout le monde. Ditto la famille Mills, qui ont fait visite hier à M^{me} Papineau et qui étaient allés l'entendre à Boston.

Il faut que la réaction marche au cher Canada *pari passu*¹⁴⁰ des « grands centres de la civilisation »; et pendant que la Prusse baisse son pavillon devant l'Autriche et la Russie, et déserte les Hessois, que le pape excommunie le Piémont pour y faire avant-garde aux baïonnettes autrichiennes, pendant que ce même Pio Nono [Pie IX] signe son premier *warrant* de mort, le ministère libéral du Canada, voulant sans doute se tenir à la hauteur de ses modèles, signe aussi son premier *warrant* de mort et relève dans la bonne Ville-Marie (style de notre renaissance) l'exécrable échafaud sur lequel périrent les martyrs de la Liberté et qui sommeillait dans la boue depuis l'époque fatale de 1838! Dans 48 heures, le spectacle s'ouvrira gratis et le bourreau fonctionnera à la façon du bon vieux temps¹⁴¹. « Réforme et Progrès »! « En avant » à reculons!

Atome social, je me suis lavé les mains du meurtre public, en signant l'autre jour les requêtes au gouverneur en commutation de peine capitale en emprisonnement perpétuel au pénitencier.

Veuillez nous écrire souvent. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie et moi vous embrassons tous tendrement. Gustave bien, a dîné chez moi dimanche. Casimir Dessaulles toujours à Maskinonge. Point de nouvelles de tante Séraphin.

Il faut pourtant baptiser ce beau manoir! Je tiens toujours à Montigny, comme à-propos national et géologique, mais passe pour le moment.

Manoir Outaouais, Ottawa Manor?

Manoir Bonsecours, Bonsecours Manor?

Le nom Algonquin, en algonquin?

Montigny? Euphonique, national, pathétique, souvenir d'origine, souvenir même de famille, puisqu'il fut longtemps sans sobriquet, descriptif de localité, de formation et origine géologique, et mille bonnes raisons encore de première force. Une seule objection, pas absolue, que c'est le nom d'une famille dans le pays. Soit, mais Montigny n'est pas nom de famille seulement, mais le nom de dix localités en France et nommément de la ville origine de notre ancêtre émigré. C'est comme nom de localité qu'il est maintenant en question et qu'il s'agit de

l'appliquer. Il n'y a pas l'ombre de connexion, avec cette famille qui le porte dans quelque coin éloigné et oublié du pays. Je vous prie de peser toutes ces raisons. Toujours qu'il faut un nom quelconque, plus descriptif et significatif que cette odieuse « Petite-Nation ». Nation-petite appliqué à territoire-grand. Réalisez au moins votre nation en y faisant pousser les villes et villages de Plaisance, Montigny, Bonsecours, Chipaie, etc.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, jeudi 5 décembre 1850

Cher papa,

Aubertin m'est venu voir, ces jours derniers, pour me dire qu'il avait fait les plans d'un belvédère pour la terrasse du toit; des pilastres et d'une balustrade pour entre les pilastres de la galerie. Que le mauvais temps l'avait empêché de me les apporter, mais qu'il le ferait à la fin de cette semaine. Il désirait savoir quand vous descendiez, pour vous soumettre ces plans et la proposition de l'engager pour ces ouvrages, qu'il voudrait entreprendre de suite, afin de n'être pas en retard; qu'il avait commencé ceux de l'hiver dernier trop tard. Qu'il ne s'engagerait pas à d'autres entreprises (qui s'offraient en nombre, nommément pour le nouveau palais de justice qui est donné à son beau-père Labelle, conjointement avec Laberge et un autre), s'il concluait avec vous. Qu'il irait poser le tout à l'ouverture de la navigation et finirait là vers la mi-juin! À tout cela, je vois beaucoup d'objections et les lui fis. Entre autres, que vous entendiez jouir d'un jardin, l'été prochain, et qu'à cet effet vous étiez résolu que les ouvrages commenceraient en mars pour être tout complétés avant le 1^{er} mai. Il dit qu'il faudrait alors faire transporter les bois, tout taillés et moulés, sur des traîneaux et que ce coûterait au moins un tiers de plus que par vapeur. Le juge McCord m'a dit, depuis, que par ses renseignements personnels sur les lieux, les charretiers de Bytown et de tous les chantiers de l'Outaouais étaient tellement plus modérés dans leurs prix que les vapeurs, que toutes les provisions et marchandises s'y portaient l'hiver de Montréal et qu'on ne mettait sur les vapeurs que les chaînes, ancrs et autres masses très lourdes. Ceci aurait été confirmé au juge McCord par les aveux des capitaines de vapeur. M. Aubertin, prêchant pour son curé, veut que tout soit en bois; il a même fait un plan pour balustrade de la terrasse du toit, disant qu'une jolie balustrade en corde diamantée coûterait beaucoup plus; *ditto* du balcon au bout du passage, dont il a voulu m'effrayer en parlant de 50 £ (en fer). Nous verrons.

Maintenant, voici les conseils désintéressés de votre fils vs les conseils intéressés de votre architecte et ouvrier en bois. La balustrade légère et mobile en cordes convient beaucoup mieux à la toiture, et sa ligne svelte et harmonieuse ne doit pas être rompue par un coûteux belvédère qui n'est nullement de nécessité, et qui ne peut (le supposant parfait dans son goût et ses proportions, ce qui pourrait manquer!) que rapetisser la promenade et gâter tout l'effet de la jolie balustrade. Ce serait un parfait hors-d'œuvre. Transportez-le, sous de plus petites dimensions, sur le sommet des écuries pour y faire un pittoresque colombier. Qu'une

simple écouteille qui, au moyen d'une poignée ou deux à sa face intérieure, glisse facilement sur elle-même à la façon de celles des pontages de vaisseaux et qui serait dès lors parfaitement étanche, avec une saillie sur le toit de six pouces seulement, remplace le coûteux joujou de M. l'architecte. Quant à la balustrade autour de la grande galerie, elle coûterait encore beaucoup, demanderait peinture et réparations fréquentes, masquerait les belles proportions des fenêtres rez¹⁴² de plancher, et gênerait les proportions de hauteur de la colonnade, qui n'est pas déjà trop élevée. Le plancher de votre galerie sera bien moins égoutté et pourrirait beaucoup plus tôt par l'accumulation des eaux et neiges et par le contact des piliers ou bâtons de la balustrade. Rappelez-vous les colonnades analogues aux États-Unis et en Europe, et vous n'aurez pas souvenir de balustres dans les entrecolonnements, lorsque les galeries sont de grandes proportions comme la vôtre. Épargnez encore ici bien des écus en pure perte.

Que M. Aubertin prépare de suite l'écouteille, les pilastres, les fenêtres plein-cintre des deux étages de la serre, et rien de plus; et ce, sous un engagement formel de les livrer aux charretiers au 1^{er} de février prochain. Qu'à cette époque ils soient tous transportés sur les beaux chemins glacés; qu'au 1^{er} mars M. Aubertin et ses ouvriers s'y rendent, encore sous engagement formel et pénal de vous livrer le tout parfait et complet avant le 1^{er} mai; et qu'alors vous soyez débarrassé de toute cette engeance, et puissiez commencer votre jardinage et à jouir enfin un peu après trois années de tourments et de travaux incessants. Je lui dis que j'allais vous écrire aussitôt, pour que dans les cas où vous ne pourriez descendre à présent, il pût savoir par mon entremise si vous approuviez ses plans et si vous l'engagiez de suite à les faire et à quels prix et conditions.

Il doit revenir chercher une réponse et me montrer ses plans à la fin de cette semaine. Il est possible que j'aie une réponse immédiate, puisque la malle passe maintenant par terre, me dit-on. Il le souhaite fort, car voilà que je n'ai pas eu un mot de vous depuis le billet du 23 novembre, par Coursolle. Depuis, votre lettre au D^r Macdonnell m'est passée entre les mains, mais rien pour moi-même. Je vous ai écrit deux fois depuis; voilà la troisième.

Que répondre à Ladouceur et à Ricard?

J'ai à vous annoncer que le juge Bruneau, qui doit aller vers la mi-janvier tenir Cour à Aylmer, se propose d'arrêter vous faire visite en passant. Je lui ai conseillé de prendre voiture privée et de s'arrêter pour une nuit au moins au manoir (Montigny?) (ou Papineau?). Si ce peut être de quelque poids, je dirai que ma chère femme endosse mon parrainage, en approuvant fort Montigny, et en second lieu Papineau. « Manoir Montigny » ou « Manoir Papineau »; « Montigny Manor », « Papineau Manor ». Le dernier n'est pas trop prétentieux, croyons-nous, les humbles cottagers de Cherry Hill, pour l'édifice, le domaine et la famille.

Avez-vous besoin d'un homme engagé? Vincent m'en recommande un particulièrement; qui « s'arrangera toujours bien pour le prix », qui est son parent, demeure à Longueuil chez M. Moreau, l'avocat, est très entendu pour les chevaux et autres animaux, désire aller chez vous, a le meilleur caractère du monde, etc. En voulez-vous?

Marie ne prend pas assez d'exercice en plein air et se plaint depuis plusieurs semaines d'accès de fièvre, maux de tête, malaise. Je cherche à l'entraîner à marcher tous les jours, au lieu d'un simple tour de voiture. Je vais tâcher de la faire sortir ainsi régulièrement. Ses parents sont toujours bien portants et bien fidèles dans leur correspondance. Si j'en pouvais dire

autant des miens, si sur cinq personnes l'une écrivait chaque dimanche. À tour de rôle, ça viendrait à une lettre seulement pour chacun en cinq semaines : est-ce trop demander, surtout pendant les longues journées (ou nuits) oisives des mois d'hiver? Nous nous ennuyons fort de tous les parents des deux côtés, dans notre petite solitude, seuls que nous sommes, contrastant avec l'hiver dernier que nous étions tous réunis.

M. Westcott, toujours prodigue de bontés, nous a fait parvenir cette semaine un superbe poêle de salon; non satisfait qu'il était du joli arabe que j'avais acheté cet automne pour 8 \$ chez Hagar, et qu'il me faudra vendre l'an prochain, puisque nous voilà avec trois poêles surnuméraires et que M. Hagar ne veut pas le reprendre!

Je n'ai pas encore vendu un quart de pommes! Je crois qu'il me faudra faire un encan vers Noël ou en janvier; qu'en dites-vous? Il paraît qu'il y en a surabondance dans le marché.

De Saint-Hyacinthe, rétablissement de Casimir Dessaulles, qui reviendra sous peu de jours à la ville, et dépérissement graduel de cette pauvre tante Séraphin, dont le danger n'était pas aussi imminent qu'on avait d'abord cru.

D'après le mieux dont vous parliez dans vos dernières, je n'ai pas parlé au D^r Macdonnell de votre cas. Si vous le désirez, vous me le ferez savoir.

M^{me} Poitras¹⁴³ ne me donne que 2,6 £ par quartier, quoique vous m'ayez dit d'en recevoir 2,7,3 £. Avez-vous copie de l'acte de constitution de cette rente, pour vérifier? Elle prétend que 2,6 £ est tout le montant dû.

Vendredi 6 décembre. J'avais laissé le blanc sur la page voisine, parce que depuis trois jours l'on nous annonçait comme imminente, en route même, la décision du gouvernement sur les salaires de nos employés des greffes et sur la distribution des 1450 £ entre les trois collègues, avec rumeur vague, quoique plausible d'après les autorités citées, que le partage serait inégal! Ce n'était que pour vous communiquer cette mauvaise nouvelle (si elle venait) que je laissais la lettre ouverte. Comme la condamnation ne nous a pas encore atteint, je vais tâcher d'expédier la présente par la malle de demain, samedi matin 9 h. Elle vous parviendra peut-être dimanche. Veuillez y répondre aussitôt. La poste passe-t-elle à votre porte, ou sur la rive sud du fleuve?

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



To the Hon. James Leslie
Provincial Secretary
Toronto

Montreal, Dec. 9th 1850

Sir,

Your letter of the 2nd inst. received on the 7th, addressed to Messrs. Monk Coffin & Papineau, Prothonotary, informs us that His Excellency the Governor General having taken into consideration the provisions of the Act 13 and 14 Vict., chap. 37, and also the circumstances and conditions attending our original appointment jointly to the office of

Prothy. of the late Court of Queen's Bench in the month of July 1844, had been pleased to assign to Mr. Papineau an annual salary of 300 pounds currency, and to Messrs. Monk and Coffin the remainder of the revenue of the said office, forming the sum of eleven hundred and fifty pounds cy.

As I fear from the terms of your letter and from the explanations it contains of the circumstances attending our original appointment to office, as well as subsequent mutual relations as colleagues, that there may have been some misapprehension of those circumstances, I beg respectfully to submit the following remarks to the consideration of His Excellency.

On the 4th of July 1844, we were informed by a letter from the Hon. Dominick Daly, then Provincial Secretary, that His Excellency the Governor General had been pleased to appoint us three to be jointly Prothy. of the Court of Queen's Bench for the District of Montreal, and that the business of the Superior Term should be conducted and the emoluments accruing from it divided by Messrs. Monk and Coffin, and that Mr. Papineau should conduct the business and receive the emoluments of the Inferior Term. The delay necessary for the preparation and issuing of our Commission and for the removal of Mr. C. from Three Rivers to Montreal, enabled us to be sworn in on the 12th of July only. On that day, we took the oaths prescribed by law, and possession of the office. But we immediately perceived that an important department of the office, the Ministerial one, that appertained properly to neither the Superior nor Infer. Term of the Court, altho most of the business of that department (and therefore the fees accruing therefrom) was then and has ever since been done on the Infer. Term side the Court and by the Circuit Judges, had been overlooked in Mr. Secretary Daly's letter, and we agreed that Mr. Monk, our senior, should write at once to have the question determined. And that gentleman accordingly wrote the next day, the 13th of July. And on the 3rd of August, we received from the Provincial Secretary the following answer :

«Having laid before the Governor General your letter of the 13th ult., I have received His Excellency's commands to inform you that He is of opinion that the Ministerial business of the Prothy's office and the profits arising therefrom, the care of the notariat and the enregistering of Insinuations, cannot be said to belong altogether either to the Superior or Inferior department, and ought therefore to be shared equally by yourself and Messrs. C. and P. You will be pleased accordingly to acquaint those gentlemen with His Excellency's decision to this effect.»

And thus the matter was arranged. We then considered it settled (and I believe my colleagues have always since done so) from the very day of our nomination and entry in office, and we have since then divided equally the profits of that Ministerial department; while I fear that the expressions in your letter of the 2nd instant, «it appears that, subsequently, Mr. Papineau was allowed to share, in equal proportions, in the revenue of the branch of your greffe commonly called *le département des Tutelles et Insinuations*.» And again : «but as at a later period he was allowed to share in the proceeds of that branch of your greffe above particularly referred to», that these expressions would convey a very different meaning, and imply that for a certain period, after our appointment and enjoyment of the office of Prothy, the said department had been exclusively in the right and possession of my colleagues, and that subsequently only I had been allowed by later and special favour to come in for a third share of the profits of said

department of their greffe, while in fact the said department belonged exclusively to neither of the Super. or Infer. greffes, and had thus been considered by the Governor General's decision, as we were informed by Mr. Secretary Daly's letter of the 3rd of August.

Those were the circumstances accompanying our appointment. At the same time, I was told by the influential men who brought my nomination under the favourable consideration of the Gov. Gen., and informed by my legal friends and advisers, that our Commission would and could make no distinction between us, colleagues, as to the rights, privileges and immunities, duties and responsibilities of the office, that in law and before the Courts and public, we would stand on a perfect footing of equality, and that the division of labor and profits in the office, conditional on our acceptance, was entirely of a private nature and subject at all times to mutual agreement and arrangements between ourselves and the Government. The office was considered one of the most honourable, safest and permanent in the land; had existed with a short interruption for half a century; and that interruption seemed deprecated by the reestablishment of the office under the new and comprehensive system of Judicature just then put in force. From the best sources of information, I knew that my share of the profits of the office would amount yearly to about 500 £ cy, and likely to increase with the amount of business; and young and single, and with the reasonable hope of promotion in the course of time, I could remain content with present arrangements. Such were the prospects of the office graciously offered to me and accepted.

It was thought necessary to sanction the private understanding between my colleagues and myself, with regard to the division of profits and emoluments of the office and responsibilities to the public, as being at variance with the common law of the case, by a special notarial agreement, which was in consequence entered into by us before M^e Weekes¹⁴⁴ and his *confrère*, notaries, on the 13th day of March 1845.

Thus we remained for nearly five years and a half joint Prothy. of the C. of Q's B., each of us, I trust, performing faithfully and truly his duties to the public, and to his colleagues. When, in the year 1849, a new system of Judicature was proposed in the legislature and became law, changing extensively the forms, jurisdictions and names even of all our civil and criminal Courts in Lower Canada. Under this law, which came into full operation at the end of Dec. 1849, our C. of Q's B. in its civil capacity was entirely abolished, and its name transferred to the Court of appeals and to the Superior Criminal Court. The Sup. Term jurisdiction of the late C. of Q's B. was then given to a new Court called the Superior Court, less that portion of it which extended to causes from 20 £ to 50 £. This last portion, with the whole of the Inf. Term jurisdiction of the late C. of Q's B. was by the same law given to another new Court entitled the Montreal Circuit of the Circuit Court of Lower Canada. By these great changes in the organisation of the Judiciary of Lower Canada, our joint Commission of Prothy. of the Q's B. would have been annulled and became void, if a proviso in the said Act 12th Vict., chap. 38, sect. 12, had not declared that «nothing in this Act contained shall make it necessary that a sheriff or Prothonotary of the said Court be appointed in any one of the present Districts, merely by reason of the passing of this Act, but the sheriff of each such District shall remain the sheriff thereof, and the Prothy. of the present C. of Q's B. therein shall be and remain and be called the Prothy. of the Superior Court for such District, without any new appointment, until such

sheriff or Prothy. shall die, resign or be removed from office, in which case a successor shall be appointed.»

Thus sanctioned and perpetuated by the said Act of the Provincial Parliament, our original Commission of Prothonotary of the Q's B. held good and made us joint Prothy. of the Superior C. of L.C. in and for the District of Montreal; and His Excellency the Gov. Gen. was graciously pleased to confer upon us Messrs. M. C. and P. a further Commission as joint clerk of the newly constituted Montreal Circuit of the Circuit Court.

Under this new system of Judicature, and the new positions thereby created, we understood at once, my colleagues and myself, that our mutual relations were entirely changed. With these changes and our new Commission for the Circuit, we had received no instructions from the Government; and we had accepted conjointly, simply and without conditions, the new Prothonotaryship of Clerkship.

I had heretofore attended to the Inferior jurisdiction, which had four terms in the year of 8 or 9 days each, with long intervals between them of comparative vacation, and all the testimony before it was verbal and above a certain sum short notes of it taken down by the presiding Judge himself. Now, the Inferior jurisdiction was raised to 50 £, its terms would last six days in every month, except August; the testimony of witnesses would have to be taken in writing by the clerk instead of the Judge, in all cases from 15 up to 50 £, and *enquêtes* to take down that testimony would occur on almost every day of interval between the eleven terms of the Court. That jurisdiction was further increased by the abolition of the Com's Court; and its emoluments were likely to exceed one thousand pounds a year. In importance, responsibility, labor and profits, the Inferior jurisdiction was thought thus to have become equal to half at least of the Superior jurisdiction. My colleagues and myself considered therefore that we all stood on new grounds altogether; that Mr. Secretary Daly's instructions could have no more application to such an entirely altered state; and that the equity of the case pointed to a new division on perfectly equal terms between us three. With one exception, however : considering that most of the fees already accrued in the Inferior jurisdiction had been realized and received by myself, while a number of cases were still pending in the Superior jurisdiction that had arisen in the late Superior Term of the Q's B. and upon which fees were still accruing, it was agreed that in such pending cases I would receive, instead of one third, one fifth only of the Prothy's fees.

This just and equitable arrangement, by which we were placed *de facto* as well as *de jure* all three on the same equal footing, lasted for nearly nine months; and we could look confidently forward to the permanency of our official position, when at the last session of Parliament, we saw the Act of the Legislature 13 and 14 Vict., chap. 37, funding the fees, emoluments and profits of certain judicial officers in Lower Canada, and in place thereof assigning to them fixed annual salaries.

I am not here to question the wisdom of our legislature, and far from it, I have always been of opinion that the excessive amount of salaries received by many public officers in Canada and totally disproportioned in many instances to the means and ressources of our tax-paying people, called for remedy at the hands of their representatives, and I could bow freely and approvingly to the general principle of the decree. But the legislature felt that some consideration was due to present incumbents, men who had accepted and held office under

a long established system so much at variance with the reformed one just promulgated; and to the wisdom and discretion of the Executive was left the delicate mission of distributing among present incumbents certain additional grants beyond and above the salaries indicated as becoming each of the judicial offices in question.

Under all the circumstances of the case, thus fully and fairly laid down as above, I beg humbly to submit to His Excellency the Governor General that I conceive that I should share equally with my colleagues. But independently of what I may be entitled to in virtue of our joint Commissions, as well also in virtue of our mutual agreement under this new system of Judicature, agreement entered into and carried into effect several months previously to the existence of the said Act 13 and 14 Vict., chap. 37; I presume respectfully to offer, notwithstanding the length of this communication, and for which I feel that I should apologize, a few more considerations of a purely equitable character.

I must frankly acknowledge and declare that I cannot conceive it possible, as the head of a family and occupying the station in society to which the office I hold would entitle me, to live on three hundred pounds a year. That since I have kept house, notwithstanding the strictest economy and accountability, I have been unable to spend less than 400 £ per annum. There are clerks in the rural Circuits of Lower Canada who, I understand, receive nearly three hundred pounds a year, altho their courts have but three terms in the year, of 10 days each, *enquête* days included, and that the necessities of life are procurable by them at half the cost that they can possibly be in a large city like Montreal, and while my attendance at the office and in court is almost daily throughout the year.

I have attended to all the sittings of the Circuit Court since January last, and am likely to continue so to do in future. They about equal in number those of the Superior Court, and 4000 causes will have been instituted in that Montreal Circuit in the course of this year.

Some offices, for instance that of Coroner and that of Clerk of the Admiralty Court in Quebec, give, if I am not misinformed, each nearly three hundred pounds, and their incumbents are allowed to resort to other means of livelihood at the same time. The law forbids my practising as an advocate, and all my time is to be devoted to my public duties.

I accepted and held an office that gave me at once 500 £ a year, with a fair prospect at the time of a progressive increase, and the Legislature have declared that my successors should be entitled to 500 £. I presume therefore that the Legislature could have no reference to my case, when the wisely determined that some of the public officers had excessive salaries that should be curtailed.

I have not held the office long enough, nor at such a high rate of remuneration, as to enable me to lay aside a large surplus yearly beyond my necessary current expenses, and to create thereby a funded revenue that could make me almost independent in a manner of any assessment of salary. I have no such private resources, and I feel justly distressed at the idea of an insufficiency of salary for a reasonable support, and of the state of dependence to which sickness or other misfortunes could suddenly reduce me.

It is of little moment, after the enumeration of weightier reasons, to notice the fact of no higher salary being assigned to me as chief of department than is allowed to two of our clerks and deputies.

In conclusion therefore, I would apologize for troubling His Excellency the Gov. Gen. with such a long vendication of my interests, lengthy on account of their vital importance to me; and I would most respectfully solicit from His Excellency a reconsideration of the question of our salaries, and pray that His Excellency may do justice to my colleagues and to myself.

I have the honour to be, Sir, your most ob^t serv^t.

L.J.A. Papineau
Joint P.C.S. and joint C.C.C.

May I be allowed to add, before closing my letter, that as I did not mean it to be an *ex parte* statement, I have communicated it to my colleagues.

L.J.A.P.



À son père et sa mère

Montréal, 21 décembre 1850

Chers parents,

Nous avons reçu vos deux bonnes longues lettres du 12 et du 16 courant, et nous voulons tous deux y répondre aujourd'hui. Tout d'abord, n'ayez point d'inquiétudes sur le compte de notre courage à supporter nos épreuves et les revers de la fortune. Nous nous faisons fort de montrer le front haut à l'orage, et tant que notre nid sera aussi doux, aussi chaud, et que nous nous aimerons comme nous le faisons, nous croyons pouvoir nous moquer presque de la fureur de nos ennemis. Nous verrons moins de société, nous retrancherons sur les habits, sur la table et sur les voyages; nous n'abandonnerions le petit éden de Cherry Hill qu'à la dernière extrémité. M. Westcott nous a envoyé comme vous ses condoléances et ses encouragements : cela nous console et nous fortifie. Mais, fussions-nous plus malheureux encore, nous ne donnerions pas à de vils ennemis la joie (l'une des plus vives que sachent ressentir ces sortes d'esprits et de cœurs) de voir chez nous de l'abattement.

Je voulais vous avertir que votre lettre du 12, scellée à cire, l'était si peu qu'elle m'est parvenue tout ouverte. L'hiver, il faut mettre un pain à cacheter d'abord avant de se servir de cire, à moins que celle-ci ne soit très bonne et très tenace.

Peu à peu, j'avance dans mes recherches, mais pas aussi vite que je désire. Vous vous rappelez la valeur supposée par Aubertin, lorsque je lui montrai le plan du balcon en fer : 50 £! Il en voulait faire un en bois. Eh bien, j'ai montré mon dessin à M. Ladd, *Montreal Foundry*, qui a coulé vos régîtres¹⁴⁵, et il offre de me faire le tout pour 18 £ cet hiver. Il dit que l'été cela coûterait presque le double. Et comme il faudrait le faire transporter sur la neige et poser avant que la maison ne soit crépée par Bédard, le tout s'adonne bien. M'autorisez-vous donc à lui donner ordre de le faire immédiatement? Il aura tous les modèles à faire en bois et il lui faudra en conséquence une couple de mois : le tout serait prêt à expédier au commencement de mars. Il faudrait dans l'intervalle faire couper et scier deux fortes solives (*brackets*) pour

insérer dans les deux trous laissés dans la muraille au-dessous du châssis, en bois de chêne et des madriers en cèdre net pour poser dessus en plancher, puis le balcon en fer se poserait sur le tout; ainsi m'a expliqué M. Ladd. Il a beaucoup admiré mon dessin et dit qu'il le fera bien solide et bien massif. Je ne suis pas moins fortuné pour la grille de la terrasse du toit. François Mullin, magasin de marine, la fera «@ 4/6 *per running yard*», et sur une verge de large ou haut, de la meilleure façon et meilleurs matériaux, avec les diamants ou losanges de huit pouces sur quatre pouces. Ce qui ferait, si je ne me trompe pas dans les dimensions de la plate-forme, 36 pieds x 20,38 verges = 34,20 \$. L'ouvrage diamanté sera lié en haut et en bas à une corde courante plus forte, mais quelque forte qu'elle pût être, elle se dilaterait et contracterait avec toutes les vicissitudes de la température. Il faudrait donc l'attacher par de petits crampons ou agrafes en fer, de distance en distance (un pied?), à deux pièces de bois dont l'une formerait le bras de balustrade et s'embouvetterait dans les têtes des poteaux carrés, qui sont déjà debout, et dont l'autre serait clouée sur l'extérieur desdits poteaux, à deux pouces du plancher de la plate-forme. Il faudra deux bonnes couches de peinture semblable à celle de la toiture. Et l'effet sera charmant! Envoyez-moi l'exacte longueur de la circonférence de cette plate-forme, pour que je sache combien de verges il faut ordonner. Il me livrerait le tout dans un mois ou six semaines.

La traite que vous donniez à Major, en novembre, ne me fut présentée qu'il y a quelques jours et pas endossée par lui, quoique à ordre. Présentée par un M. Benjamin Francis, marchand feronnier; je n'ai pourtant pas hésité à payer, moyennant son reçu en plein sur le dos. Major l'a-t-il donné à ce monsieur? Et tout est-il bien? J'ai payé 25 £ à Coursolles. Mais Bédard et Aubertin demandent paiement de leurs balances. Ce dernier surtout est très impatient et très mécontent. Il dit que vous lui aviez promis de le payer une quinzaine de jours après son départ, que vous deviez venir à la ville et qu'il a aujourd'hui une balance d'environ 70 £ qu'il s'attendait à avoir payée comme comptant. Je lui donne toujours les 3 £ par semaine, mais cela ne le satisfait point. Son beau-père Labelle est encore hier venu se plaindre. Je leur ai promis de vous faire part de tout ceci dans ma prochaine. Que ferai-je? Je ne saurais payer ces ouvriers et M. Viger en même temps. J'ai payé quelques petits comptes, celui de Pelletier, cordonnier, entre autres; mais il y en a qui me viennent, dont je ne connais rien : une robe *pink muslin* chez Armitage¹⁴⁶; 4 gallons huile chez Lyman, rue Saint-Paul. Sont-ils dus? J'ai reçu les 50 £ de Castonguay et les intérêts, et donnai quittance finale; mais je n'ai encore pu voir ni Ladouceur ni Ricard pour la vente de terrains. Quant à ce dernier, il n'a pas non plus donné les 25 £ qu'il devait faire dans ce présent mois. Je vais donner son acte à Casimir et le charger d'en retirer les intérêts en même temps que ces 25 £. Quant à Ricard, votre réponse n'est pas bien définie, si vous lui donnez la préférence à prendre 80 pieds à 400 £ sur Ladouceur à n'en prendre que 40 pour 200 £. L'un et l'autre tiennent beaucoup à acheter à partir de ce qui est déjà vendu à Ladouceur, et ni l'un ni l'autre ne désire peut-être acheter au-delà, voulant tous deux acquérir à côté de ce qu'ils possèdent déjà. Voulez-vous m'éclairer sur ce point?

J'apprends à l'instant par Gustave que Major est arrivé ce matin, n'a apporté aucune lettre, et qu'il repart cette après-midi! Je cours à l'Hôtel du Peuple (4 h) où il héberge d'ordinaire, et l'on me dit qu'il n'y est pas, que l'on a su par un compagnon de voyage qu'il était venu en effet pour vendre quelques peaux et qu'il était déjà reparti sans même s'arrêter à son gîte ordinaire. C'est désolant, moi qui désire si ardemment une occasion pour vous envoyer les plans

d'Aubertin et le volumineux calcul d'ouvrages de Coursolle. Je vais dans tous les cas tâcher d'inclure dans la présente son compte pour 92,5,8½ £, dont à déduire 25 £ par vous, 3 £ et 25 £ par moi. Balance : 39,5,8½ £.

Dimanche 22 décembre. Nous ne pouvons certainement pas nous plaindre que vos lettres soient courtes, et pourtant les dernières ne nous disent rien des travaux faits depuis un mois. Où en sont les écuries et remises? La plantation autour du four? et le four lui-même? L'ensemencement des graines de ronces, que je mis dans le quart de pommes à cuire? La fumée des calorifères? le *dumb waiter*? Le chemin autour du cap de la sucrerie? L'escalier, les châssis de la tour ouest? les souches? Le *lavier* dans la cuisine? Le plancher de la galerie est-il fait tout autour, ou combien? La glacière? La tourelle et son pont? La poissonnière? Et les cheminées des tours?

J'espère que vous suivrez votre idée et que dans les entrecolonnements, au lieu d'une balustrade coûteuse qui masquerait les belles croisées et accumulerait les neiges, vous ferez faire, dès cet hiver, de fortes caisses en madriers, bien embouvetées, larges et hautes d'un pied et demi, et supportées sur de fortes tringles en travers pour ne pas pourrir le plancher et laisser écouler les eaux, et que vous y sèmerez au printemps de toutes les plus jolies plantes grimpantes, vignes sauvages et domestiques, telles que *Madeira Vine*, *Canarybird flower*, pois d'odeur, *convolvulus*, fèves rouges, coloquintes orange, houblon, *clematis*, capucine, mignonette. Clouer ensuite une forte ficelle de colonne à colonne à 10 pieds de hauteur du sol et, de cette forte ficelle, de plus petites descendraient pour servir d'échelas et appuis à toutes ces jolies plantes. Quel charmant rideau transparent! Du sol même au pied de la galerie, pourraient s'élever des roses du Michigan, vigne sauvage, vigne vierge, qui grimperaient vis-à-vis chaque pilastre, et serviraient à relier ensemble les rideaux de verdure annuelle de vos caisses.

Je désire beaucoup non seulement que vous essayiez la pompe, mais qu'ensuite, par l'usage assez fréquent et sa tenue dans cave aux vins humide, elle soit en parfait état et capable de vous sauver d'un danger qui est dix fois plus sérieux et fatal à la campagne, isolés surtout comme vous l'êtes. C'est un *sine qua non*, ce me semble, de paix et sûreté. Et, puisque vous l'avez maintenant, je vous en prie de l'essayer et de la tenir en ordre. L'inquiétude nous est plus naturelle à nous qui sommes au loin, qu'à vous sur les lieux; ça se comprend et c'est toujours ainsi. Mais danger il y a, plus qu'à la ville où les secours sont toujours sous la main. Cela me fait aussi penser à des paratonnerres! Un à chaque extrémité de la plate-forme, un à chaque tour. Quatre ne coûteraient pas en tout 10 £! Une barre, au sommet, de dix pieds, et pour le reste un simple fil de fer étamé, gros comme plume de cygne, en chaîne. Veuillez me dire ce que vous en pensez. Je sais que vous avez grande confiance dans vos pins pour substituts; oui, s'ils n'étaient pas à 50 pieds de vos murailles, juste assez éloignés pour tous ensemble soutirer la foudre qui, tirillée de tous côtés, prendra sa tangente et tombera juste sur la plate-forme ou les tours. Ce sont de petites précautions peut-être inutiles, mais qui coûtent si peu, durent pour toujours et assurent la vie et la propriété! Pourquoi hésiter?

Faites-vous cet hiver ou au printemps (?) saillies au toit de la grange pour correspondre à celles des écuries? Et avez-vous lu mon dernier Downing, et qu'en adoptez-vous?

Le *Herald* de cette semaine va vous apprendre la grande découverte qui va faire que les fillettes et leurs frères vont bientôt jeter leurs lunettes au fond de l'Ottawa. Il y a dans la même

feuille un procédé des plus singuliers pour doubler et tripler le produit des prairies. Veuillez donc essayer au printemps. Répandez au 15 avril une tonne de paille sur un arpent de prairie. Au 1^{er} mai, raclez en petit tas. Au 15 mai, répandez de nouveau. Au 1^{er} juin, raclez *de novo*. Fauchez au 15 juin. Et voyez si cet arpent ne donne pas le triple d'un autre avoisinant et sur lequel les gelées, les vents froids, les coups de soleil, la sécheresse auraient, tour à tour, battu et désolé le gazon. C'est une petite expérience qui ne coûte pas beaucoup et dont les bénéfices seraient immenses, si elle réussissait aussi bien ici qu'on dit qu'elle a réussi là-bas.

Je termine, pour faire place à une plume plus élégante et, j'espère, aussi acceptable. Adieu, je vous embrasse tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Gustave et tous les cousins, bien. Tante Séraphin se relève!

J'ai si peu confiance dans vos talents de sculpture et dorure, et dans l'économie de la chose, que je vais voir à faire faire plumes et fers de flèches ici; vous dire du moins ce que l'on m'en demandera. Ce sera très joli complément à vos corniches¹⁴⁷.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, 2 janvier 1851

Cher papa,

Je suis pour un instant au bureau des cousins, pour tracer ces lignes, et y renfermer les 50 piastres que j'inclus. J'enverrai davantage plus tard. Casimir Dessaulles le communique en même temps la lettre, si longue et si circonstanciée de chère tante Dessaulles. Les détails nombreux et intéressants qu'elle nous donne sur l'incendie et le départ du cher Lactance sont très bienvenus. Je viens d'acheter deux poulies de bois et une roue dentée et son pignon, pour l'armoire [de] la salle à manger. Les poulies-bois usent beaucoup moins la corde que celles de fer; mais vous dites qu'il n'y avait que trois mois que les cordes avaient été renouvelées! Elles devraient l'être tous les mois. Puis augmenter les poids, comme vous le dites (mais j'y pense, il faudrait quatre poulies, je crois; j'en achèterai encore deux), et si elles ne faisaient pas, Mullins les reprendrait. Laberge est en campagne. Mais j'apprends chez Hagard & Ferrier qu'ils n'ont pas les outils, mais qu'il les faut faire faire chez un nommé Wallace; j'y vais, et vous les enverrez tous. Quant aux mortaises et jonctions, Aimond¹⁴⁸ et moi en avons parlé et conféré, et il sait bien ce qu'il en faut. En recevant les outils, il ne lui restera plus de prétexte de ne pas se mettre de suite à l'œuvre.

Aimeriez-vous une chapelle funéraire en bois, style rustique? Ou la faut-il en brique? Dans le premier cas, je ferais quelque chose de très bien, et la toiture et base (en pierre), protégeraient tellement les murs, qu'elle durerait de longues années. Mais dans ce cas, il faudrait me faire couper et préparer les bois de suite. Ce serait une charpente solide, tout en poutres et plançons, lattée et plâtrée à l'intérieur, et revêtue à l'extérieur de troncs de cèdre de diverses grosseurs, (mais dont la plupart de grosseur uniforme de 3 ou 4 pouces de diamètre), sciés en deux, cloués

perpendiculairement. Les plus larges diamètres serviraient aux corniches et revêtements des portes croisées : toit en bardeaux, joli clocheton et cloches, autel et tableau de la Résurrection. Le monument de Pépé au centre, sur le plancher. Des tablettes et inscriptions pour autres membres sur les murs tout à l'entour. Hilton est à tourner les culs-de-lampe. Je vais voir des escaliers, etc.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, 8 janvier 1851

Cher papa,

Gustave vous aura remis le petit mémoire que je traçai à la hâte en apprenant qu'il partait avec M. St-Julien. J'ai enfin reçu, aujourd'hui seulement, les demandes faites à Aubertin. Une seule remarque suffira : les dimensions de la plate-forme sont telles que je pensais, mon calcul est donc correct. Je vous procure donc la plus jolie balustrade pour 31,50 \$ qu'Aubertin vous ferait en bois pour 81 \$! Jugez ainsi du reste. Je vous prie donc de m'autoriser de suite en conséquence. J'ai depuis les 12,10 £ à Aubertin mentionnés dans le mémoire par Gustave, donné 10 £ à Bédard et 30 £ à Laforce (François-Xavier), de Saint-Denis, à qui la rente LeCavelier se trouve transportée pour quatre ans depuis mars 1850. Avez-vous copie de ce transport? Vous dites qu'Aubertin vous avait laissé 9,15,3 £ comme balance du compte d'Allard et que j'en devais déduire 1,5 £ donnés par vous-même, et ce que j'avais donné depuis le 16 novembre. Mais vous ne dites pas si le 1 £ que je donnai le 16 novembre est inclus ou exclus, s'il compte dans la déduction sur les 8,10,3 £ restant après votre paiement de 1,5 £. Il y a donc dissidence entre Aubertin et moi sur ce paiement et la balance d'un louis reste incertaine entre lui et moi jusqu'à ce que votre prochaine tranche la question. Il paraît d'ailleurs de meilleure humeur depuis les 12,10 £. Est très occupé à faire un modèle en bois du nouveau palais de justice. Point de paiements ou d'achats de Ladouceur et Ricard! Après le terme, puis les visites, est venu le mal de dents et le dentiste, pour m'empêcher de les aller voir. Le juge Bruneau passera au manoir vers le 18 ou 20 du courant. J'ai fait écrire par Lay, l'agent, pour vous procurer le *New England Farmer*. Il coûtera 6/ ici, à Montréal, pense-t-il. M. Ladd¹⁴⁹, le fondeur, est à l'œuvre et vous fera un chef-d'œuvre. Aubertin et Bédard sont très occupés et le seront probablement toute l'année ce qui fera monter leurs prix. Comme j'ai déjà dit, je ne tiens pas beaucoup à Aubertin, que vous pouvez facilement remplacer pour ce qui reste à faire; mais Bédard n'est-il pas le seul capable de faire harmoniser le plâtre extérieur avec ce qui en est déjà fait? Ou vous a-t-il laissé les recettes pour son fouetté? Pas un mot encore de Toronto!

Vous ai-je dit que mes confrères avaient heureusement écrit eux-mêmes depuis pour se plaindre, eux aussi, de la pitance de 600 £ chacun, et qu'incidemment ils reconnaissent la vérité de mes avancés et disent qu'ils accédèrent à l'arrangement de l'an dernier parce qu'ils pensaient

que l'effet de la loi nouvelle était de me donner tous les profits de la Cour de circuit jusqu'à 50 £ et qu'en conséquence c'était pour partager avec moi dans cette Cour de circuit au 1/3 qu'ils ne laissaient prendre 1/3 à la Cour supérieure. C'est ingénu! « Et qu'ils n'avaient pas voulu se nuire à eux-mêmes en ce faisant »! Ils concluent à ce que le gouvernement, sans dire un mot de plus à mon égard, on augmente leurs salaires aussi bien. Cette lettre ne peut donc que fortifier ma position. Il y a une autre petite affaire assez laide par rapport à la Cour des banqueroutes; mais c'est maintenant arrangé et nous continuerons à en partager les profits chacun son tiers, quoique M. Coffin s'en soit, sans cérémonie, emparé *in toto* il y a 15 jours sur simple avis communiqué à Monk et moi par l'entremise d'un tiers! C'est triste que le plus saint monde même des pauvres mortels.

Marie et moi vous embrassons tendrement, vous remercions de vos bonnes lettres, attendons Azélie et Gustave, quand? Rien de neuf. Temps un peu trop froid à Cherry Hill! Adieu!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, mercredi 15 janvier 1851

Chers parents,

Le juge Bruneau m'annonce qu'il partira d'ici vendredi à midi le 17, avec M. Robertson, avocat, l'un de mes voisins à la côte Saint-Antoine, honnête tory modéré, presque annexionniste, je crois. Ils iront coucher quelque part entre Saint-Benoît et Saint-André, et arriveront au manoir de la Petite-Nation vers quatre heures p.m. samedi le 18, d'où ils se proposent de repartir « après la veillée, vers 10 heures, pour arriver dans la nuit, ou lendemain matin à Bytown ». J'ai dit au juge Bruneau qu'une fois entré au château, je ne doutais pas que le seigneur haut-justicier saurait enlever les ponts-levis, abattre les *portes-cullis*, tourner les verrous, et administrer la justice à ses prisonniers et les rançonner à merci et miséricorde avant de les laisser échapper du castel. Il dit qu'il se chargerait volontiers de lettres ou paquets, je lui donnerai peut-être une ligne; mais j'ai cru devoir vous prévenir par la malle de demain matin, pour que la chère Ézilda puisse faire ses petits préparatifs de réception à loisir, et sans précipitation ni chiffonnement de toilette non plus que de bonne humeur. Pardon de la malice, bonne sœur! Je sais que si c'était le frère qui fût attendu, tu sauterai de joie : excusable de recevoir des parents éloignés ou des étrangers avec moins de transports.

Je ne vois rien encore de Ladouceur. Le jeune Ricard, à qui j'ai communiqué votre décision, n'a pas eu l'air de la goûter, mais a dit qu'ils y songeraient. Aubertin qui a vu la maison Bonsecours et ses toits couverts de 3 pieds de neige, ne peut juger qu'à la grosse, et m'assure que les réparations n'excéderaient pas 40 £, mais en même temps aimerait à faire faire à la journée au lieu de l'entreprise, ce qui pourrait fort bien augmenter les 40 £ à beaucoup plus.

J'ai une couple d'applications de la part d'aubergistes. L'une offre toutes garanties. Mais il est évident qu'il faut une réduction de plus de moitié sur [le] loyer de [la] première année par suite de ces grosses réparations devenues essentielles et inévitables.

Ce n'est pas la paresse qui fait que je n'ai pas écrit aux Porter, mais je conçois que votre invitation (que j'approuve fort) et que j'aurais faite pour Cherry Hill moi-même sans le dernier coup ministériel, à venir passer (les dames au moins) plusieurs semaines de l'été prochain au cap Bonsecours, ne saurait être prise au sérieux ni avoir l'air bien pressante, si elle leur venait indirectement par mon entremise. Mais je crois que nous leur devons tant, que nous sommes maintenant en position de leur rendre un peu; pour cela, il faudrait que M^{me} Porter et ses deux filles vinssent passer assez de semaines de l'été pour les indemniser des frais de voyage en leur permettant de fermer leur maison à New York et de renvoyer leurs domestiques. Comme je les crois gênées, il faudrait se bien faire entendre sur ce chapitre dans votre invitation. Je ne manquerais pas de les intercepter au passage, et de les retenir pour quelques jours afin de bien montrer Montréal et ses environs. J'espère donc que papa trouvera un moment dans le cours de ce mois pour leur écrire.

Le balcon se dessine peu à peu assez difficilement. Je ne devrais pas dire un mot de ce paresseux endurci qui depuis douze jours de départ d'ici, n'a pas écrit un mot. C'est impardonnable, à moins qu'il ne soit au moment de revenir avec Azélie. Alors, il serait pardonné de bon cœur. J'écrivais le 9 décembre, mes collègues le 21 décembre, c'est le 15 janvier, pas un mot de réponse de Toronto pour les uns ni pour l'autre! Ma chère femme, doucement, pas très bien, vous embrasse tous, et j'en fais autant. Comment sont les glaces, et la neige, et les chemins, et la température, chez vous? Ici, dégel depuis quatre jours, pluie aujourd'hui. Les Papineau, Dessaulles, tout le monde bien.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Que dites-vous des plans et des estimés? Et que pensez-vous faire?

M^{me} juge Day, frappée de paralysie samedi, est languissante. L'on espère la sauver, sans savoir si elle demeurera infirme.

Aubertin ne demande que je lui paie sa balance (d'environ 29 £), et que son associé Roberge se contenterait de recevoir le reste de son compte par 1 £ par semaine. J'aimerais que vous établiriez ce qui en est de ces balances, et me dirigeriez. Je ne savais pas que les 2 £ par semaine à Aubertin (outre 1 £ à Allard) fussent et pour lui et pour Roberge; je croyais ces 2 £ pour Aubertin seul. Il est très occupé à construire en bois le modèle du nouveau palais de justice, très en détails. Vous ai-je dit qu'il avait perdu la minute du mesurage des planchers? En tous les cas c'est mesure anglaise qui est maintenant de coutume universelle et sanctionnée, dit-il, par la jurisprudence de nos tribunaux.

D'après vos désirs, ceux des locataires en perspective, l'opinion d'Aubertin et Laberge, je ferais enlever l'allonge et sa toiture en fer-blanc servirait à couvrir celle du passage entre la cuisine et le corps du logis.

Tante Malhiot est souffrante d'un rhume obstiné qui les inquiète. Les Delagrave y allaient ces jours-ci voir même.

La société froide cet hiver. Le second bal dans notre cercle d'amis aura lieu mardi chez M. Wilson. Nous tâcherons d'y aller. Le premier, chez les Joseph, le mauvais temps nous l'a fait manquer. Je vous ramasse des graines d'acacia à longues gousses.

Il faudrait mettre Loulou en cage plutôt que de s'en défaire avant de s'être bien assuré qu'il est mule ou au contraire susceptible de multiplication. Je ne l'estime guère que pour cette expérience scientifique. Faites, je l'enverrais rejoindre ses ancêtres au grand pays de chasse. Travaille-t-on encore au cap?

Votre postillon dépose vos lettres dans sa blague à tabac et les cahots entre le Cap et Grenville (tabac aidant) [les] chiffonnent horriblement. Vous ferez bien de lui prêter une enveloppe quelconque pour vos dépêches. La dernière rumeur est que l'on ne vous traînera à Toronto qu'en mai au lieu de février.



À son père et sa mère

Montréal, dimanche 26 janvier 1851

Chers parents,

Après 25 jours de silence, j'ai enfin reçu par Benjamin et Auguste Papineau un petit mot, avec la promesse de longues lettres par Gustave et Azélie cette semaine prochaine.

J'espère que vous me donnerez réponse aux trois que je vous ai écrites depuis le jour de l'An. Nous sommes surpris que le juge Bruneau ne soit pas arrêté chez vous. Je lui avais remis une lettre de Marie pour vous. Était-il trop pressé en allant, et arrêtera-t-il à son retour demain? Je le pense. Vous êtes sans doute content des nouvelles divisions paroissiales, qui retiendront la chapelle près du manoir. J'espère que vous me répondrez à toutes mes questions, dont plusieurs sont urgentes. Je suis fort embarrassé en ce moment de la maison Bonsecours. Deux aubergistes la désirent mais trouvent 60 £ cher. Et d'un autre côté, Lamothe évalue à 60 £ les réparations urgentes, et offre de les entreprendre à ce prix. Aubertin les évalue à 40 £, mais désire les faire à la journée et sans garantie de leur valeur exacte. Je crois qu'il vaut beaucoup mieux les faire soi-même, que par des locataires de cette classe, qui les feront mal en vue de leur intérêt et usage momentané, sans s'inquiéter des profits permanents du propriétaire. Il vaut mieux faire bien les choses pour qu'elles durent longtemps. Gustave me demande une partie des plans d'Aubertin qu'il aurait oubliés chez Émery en partant. Les Papineau n'en ont rien vu chez eux. Il ne dit pas ce qui manque. Je ne puis le deviner; s'il m'avait dit ce qu'il vous a porté, je me rappellerais ce qui manque, et tâcherais d'y suppléer, chose pas facile. Avant-hier et hier, Dessaulles nous a donné d'excellentes lectures sur l'annexion. Elles vont être publiées¹⁵⁰. Il part demain avec sa dame pour Saint-Hyacinthe. Mardi soir, M^{me} Laframboise donne un grand bal en l'honneur de M^{me} William Lamothe, belle Provençale. Je suis en Cour toute la semaine, nous ne pouvons y aller. Coffin est malade chez lui depuis 10 jours, de je ne sais quoi; anniversaire de la mort de sa dame, rhumatismes, réduction de salaires, etc. Pas un mot du gouvernement. Je leur écrivais le 10 décembre, et mes collègues le 20 []¹⁵¹

N'est-ce pas extraordinaire! En attendant, voilà près de quatre mois que je ne touche rien du greffe, et que je me trouve fort gêné : ne voulant rien prendre, s'il est possible, avant d'avoir la décision du gouvernement. Le plus beau de l'affaire c'est que tout compté, et les employés payés, il se trouve sur ce premier quartier un déficit bien réel de 17 £, qu'il nous faut retrancher prorata de la pitance à nous faite théoriquement par le gouvernement! De 75 à 300 £ par an, pour ma part il y aurait donc 3 à 4 £ à déduire en sus pour combler ce déficit de 17 £. Et messieurs du barreau se plaignent que les juges n'aient pas encore réduit le tarif des protonotaires! Le fait est que la taxe pour le palais de justice et l'extrême misère peut-être, ont réduit les affaires de plus d'un tiers. Tout cela est fort triste.

Faites préparer les solives et madriers de chêne, pour le balcon : on est à en sculpter les moules. Voilà le mois de janvier passé! Et vos ouvrages ne sont pas encore engagés. Aubertin dit qu'il faut du bois bien sec pour les piliers, dalles et corniches; et que vous ne pouvez vous le procurer qu'ici. Il n'y aurait plus que six semaines pour tout faire, si vous voulez faire porter sur les glaces et finir les travaux avant les jardinages. Rien de neuf à la ville; quelques bals par ci, par là. À Cherry Hill, j'ai vendu mes pommes pour une quarantaine de \$ après en avoir perdu près de la moitié par gelée; et notre fille de chambre nous ayant tout d'un coup quittés la semaine dernière pour se marier, ma chère femme veut chercher à s'en passer d'ici au printemps, ce qui ferait une économie assez marquée. Elle n'a plus de couture à faire faire cet hiver, et la cuisinière consent à faire les chambres pour 1 \$, que nous ajoutons à ses gages. Enfin nous avons été trop heureux par le passé, il faut maintenant goûter un peu de misère. Nous tâchons pourtant de faire bonne contenance et ne pas perdre courage. Mais l'ennui nous tourmente et ce serait de grande consolation de pouvoir parler de tous nos chagrins avec la famille. Faut-il donc attendre au printemps? L'on commence à dire qu'il n'y aura pas de session avant ce temps; je me flattais que papa serait descendu, en route pour Toronto, et que j'aurais eu quelques bons moments avec lui. La compagnie de la chère Azélie nous distraira un peu, et sa bonne musique calmera la mauvaise humeur. J'écirai plus au long dans quelques jours. Adieu, chers parents. Nous vous embrassons tous.

L.J.A. Papineau

—♦—

À son père

Montréal, dimanche 2 février 1851

Mon Dr

1850 – 22 novembre, de Ladouceur 25 £; 23 novembre, 32 scripts @ 12/6 par 20/ 160 £ = 100 £ à James Court, courtier 125,0,0 £

1^{er} décembre, dame Poitras 2,6 £; 18 déc., Castonguay, bal. 60,7,6 £; traite de U.S. Treasury le 31 janvier 1851, 75 £

137.13.6 £

[total] 262,13,6 £

Mon Cr

1850 – 9 novembre, Aubertin et al. 3 £; étoupe 1,16,3 £; 2 chimneys, 1,2,6 £;

Fire engine 3 £; 2 cartes à jeu 2/ 9,0,9 £

12 novembre, Bédard et Décary a\c 35 £; Hagar a\c 35 £; Dauphin a\c 10 £;

Desmarteau & C. a\c 12,10 £, Gauthier, tailleur 10/; cartage /7½

93,0,7½ £

15 novembre, Champoux¹⁵² D^{lle} 7/9; Peel & Co. 4 000 briques 7 £; Cowan & Cross¹⁵³

25 lb chandelles 16/1½; Aubertin et al. 3 £ 11,3,10½ £

23-26 novembre, Armstrong, meublier 10 £; Aubertin et al. 3 £; Alm 3/6; Mussen

14 v. Black ferret Ez 2/4; Cousolle 3 £, Aubertin 3 £

19,2,10 £

6 décembre, Gustave pension 4 £; Hurteau bal. 27,15,3 £; poste /4½; Dauphin bal.

4,12 £; Aubertin et al. 3 £; Versailles à la maison

37,7,7½ £

13 décembre, bons 3/; Leeming arbres fruitiers 3,12,3 £; traite à Major 17,6,10 £;

Aubertin et al. 3 £; Cousolle a\c 25 £

49,2,1 £

22 décembre, Aubertin et al. 3 £; Pelletier 2,12,3 £;

Aubertin et al. 3,30 £; Aubertin a\c 12,10 £; Gustave pension 4 £; son voyage à

Petite-Nation 10/

25,12,3 £

À reporter 244,10,0½ £

Mon Cr

Rapporté 244,10,0½ £

1851 – 4 janvier, gâteaux, mèches à lampes 10/2½; Aubertin et al. 3,10,7 £, bal.,

je crois, d'Allard 1,10 £ est incluse dans ce paiement; Bédard et Décary a\c 10 £

14,0,2½ £

8 janvier, rente LeCavelier à Laforce 30 £; 11 janv. Aubertin 2 £; D^o le 18, 2 £;

D^o le 25, 2 £; 27 janvier, Barnum 9,10 £

45,10,0 £

31 janvier, cash par Landreville 12,10 £ et 5/ pour lui-même pour sa pension en ville

12,15,0 £

31 janvier, 100 lb *haddock* [aiglefin] 3,75 \$; 2 minots petite morue¹⁵⁴ 3/;

rame foolscap 16/; ½ D^o à lettre 5/; lamp voick /6; 3 poches 3/1

2,6,3 £

31 janvier, 6 gal. Ténériffe 1,10 £; 3 gal. Bordeaux 15/; 2 barils 4/; 3 box candles

2,8,4½; demi-quart fleur 98 lb 13/9; Corn starch /7½

5,11,9 £

[total] : 324,13,3 £

1^{er} février, Aubertin 2 £ 2,0,0 £

326,13,3 £

À payer : Merrill pour Ézilda 7,2 £; ce compte est-il correct? Ézilda en a le détail! Corporation taxes 7 £; eau 2 £; Meakins 2 £; Armstrong 13,17,6 £; Benjamin 13 £; Fortin 26 £; garçon et la fille 3 £; etc. Cadres du chancelier, 2 £.

Cher papa,

Je dois vous remercier de votre bonne longue lettre : elle rachète bien le long silence de près d'un mois. Va sans dire, qu'il m'est impossible de faire aussi bien que vous, et par conséquent que ma réponse sera plus courte. J'écris si lentement, et j'ai si peu de loisirs. Mais je tâcherai de ne rien oublier d'essentiel. Je tâcherai à l'avenir de faire payer M^{me} Poitras le montant de son loyer. Son fils prétendait que le bail portait 2,6/ seulement. L'affaire Roger McGill est si bien conduite par vos avocats, qu'il est probable que vous perdrez la balance, une vingtaine de £. Le syndic Latt (Lett?) n'est plus trouvable, et les négociants à Montréal dont il a été commis, le disent parti permanemment pour la Haut-Canada. Dorion parle de faire nommer un autre syndic, etc. Lamothe comme Aubertin, pense que les fenêtres de l'allonge ne pourraient servir ici, étant hors des proportions ordinaires. Elles serviraient bien à la Petite-Nation pour couches, pour vignes, ou pour poulailler. Il me coûte entreprendre [des] dépenses de 40 à 50 £ pour réparations, avant d'avoir conclu avec un bon locataire. Tout est encore indécis. Je n'ai que deux applications en ce moment, un nommé [James] Murphy, aubergiste à la traverse Sainte-Marie, et Bergeron¹⁵⁵ qui occupe la maison Jacques Viger. Je parlerai à M. Boyer de l'occupation du clos voisin de Roger McGill. Je songe à la serre et ses fenêtres. J'en parlerai à Donegani. Le vitrage double est excellent contre le froid, et très économique puisqu'il emploie verre mince et un seul châssis. Il me faut tracer plan-élévation de la serre, mais je ne puis rien d'efficace, faute de proportions réelles. Les avez-vous? Ou faut-il les obtenir d'Aubertin? Dans ce dernier cas, il faudra qu'il trace le plan d'après mon brouillon. Je vois que les vérandas vous tourmentent et vous embarrassent dans le choix de leur architecture. Vous en appelez à mon expérience et observations aux États-Unis, et lorsque j'en parle vous n'y ajoutez plus foi. Downing dénonce le manque de substance et de solidité apparente de la plupart des colonnades américaines. Celles de Saratoga sont certainement des meilleures, les modernes, le United States, etc. (Le Congress et Union Hall sont exemples de l'ancienne mode, des colonnettes d' $\frac{1}{2}$ pied de diamètre sur 30 pieds de hauteur et bombées!). J'ai prêché longtemps et bien fort que la largeur ne devait pas être moindre de 8 à 9 pieds, calculant d'avance pour la pose des colonnes. Aujourd'hui, je ne vois point de remède. Il vaut beaucoup mieux n'avoir que 5 pieds 9 pouces vis-à-vis chaque pilastre ou colonne, ce qui est amplement suffisant pour deux personnes de front, et même trois; resteraient 7 pieds dans les entrecolonnements que de gâter tout l'effet par des colonnes insuffisantes en nombre ou en diamètre pour soutenir une vaste toiture qui aurait l'air continuellement de menacer de s'affaisser sur les têtes des promeneurs! Il n'y a pas moyen de se passer des 16 (non 18, il n'en faut qu'une à chaque coin) : des vides, vous les condamner comme de raison. Reste à choisir entre colonne et pilastre. Ce n'est pas, à mon goût, autre chose qu'une question de prix. L'un vaut l'autre pour l'effet architectural, il me semble, lorsque la colonne ne peut être qu'un pilastre arrondi, comme dans notre cas. Je vais donc m'informer du coût d'une colonne ionique tournée d'un seul bloc ici à Montréal. Vous pourrez comparer avec l'estimé du pilastre d'Aubertin. Tous ces pilastres, aux

États-Unis, sont en planches *embouffetées* et clouées autour d'un poteau solide comme ceux qui soutiennent déjà les deux coins : chaque face présente un panneau enfoncé, entouré d'une bordure de 3 à 4 pouces de largeur avec moulures. Compromis (le seul possible!) serait d'ôter 6 pouces sur l'épaisseur du pilastre : = 24 pouces sur 18 pouces. (Est[-ce] 29 pieds de haut? pour le tout, ou pour le fût seul?). Il peut se faire qu'après déduction pour base et corniche, que l'espace restant pour le fût permette un moindre diamètre que 2 pieds. Il me faudrait avoir la hauteur exacte. Mais les règles de proportions sont absolues en architecture, et rien n'en peut faire dévier sans gâter aussitôt l'aspect général : la colonnade est parfaite, ou elle est mesquine par sa maigreur ou lourde et écrasée par sa grosseur. Quant à la volute, elle ne doit pas être supprimée dans la colonne. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est votre consentement à un escalier en balustrade pour la tour. C'est une partie trop saillante et monumentale du château, pour être finie mesquinement. Je ne crois pas que la différence du prix puisse être grande. Je vais m'en informer aussitôt, pour les dimensions indiquées dans votre lettre, qui sont parfaitement bonnes. Je ne conçois pas possible l'amalgame sur une même façade (le sud surtout) d'un pan de mur en fouetté, rude et raboteux, et d'un pan en ciment, poli comme pierre de taille. Le ciment coûte plus, et difficile à se procurer. Downing dit qu'il n'y en a de bon que dans le Connecticut. Il vous donne la recette pour faire le fouetté parfaitement tenace. Il ne s'agit que d'avoir du sable de grève bien lavé et beaucoup de bonne chaux, plus de chaux que de sable. Mais avec des revêtements en mortiers quelconques, les saillies des toits et corniches sont essentielles. Il faut donc des vénitiennes pour les 12 (2 petites incluses) ouvertures du côté sud. Elles sont préférables à cause de vos espaliers. Je ne sais où elles sont fabriquées maintenant à Montréal. Je n'en vois nulle part. Ce serait une pauvre économie d'omettre des poulies au châssis de la serre, puisque de tous il n'en est point et qu'il faille faire couler plus souvent et dans des proportions plus certaines, pour régulariser cent fois le jour la ventilation nécessaire. Elles étaient comparativement inutiles aux fenêtres de la tour aux escaliers. Il y a un chapitre de votre lettre, où nous cessons de nous entendre. C'est à celui des finances. Ça devient sérieux, très sérieux. Il faut maintenant envisager tout de bon le fait majeur que depuis dix années, il a fallu par la force de circonstances malheureuses entamer chaque année votre capital pour les dépenses courantes. Il n'est plus nécessaire qu'il en soit ainsi. Rendus et fixés, et logés, à la seigneurie, le temps est venu d'en tirer tout le revenu possible. Après la bonne éducation que les censitaires s'y sont faite depuis 25 cas, ils ne paieront jamais volontairement sans être bien convaincus par des exemples pratiques que l'on veut sérieusement changer un système qui les ruine eux-mêmes comme il vous ruine. Il faudrait de suite quelques exemples, en petit nombre mais frappants et effectifs, dans les diverses localités. Je vous conseille, et vous prie instamment, de poursuivre aussitôt, les plus capables de payer, soit à Aylmer soit ici. Si à Aylmer, ne vous confiez qu'à l'avocat Peter Ayland. Vous verrez par l'effet de mon compte; par les circonstances de ma position nouvelle qui m'empêcheront de vous aider, par les dépenses capitales qui restent pour compléter la maison, par le loyer possible de la maison Bonsecours et ses réparations, que vos ressources sont chez des censitaires récalcitrants, qui paient les marchands qui se font payer quoique le seigneur puisse mieux par ses privilèges se faire payer s'il le voulait. Il me semble que si vous calculiez vos dépenses courantes et celles de constructions nécessaires, et d'un autre côté vos revenus présents et prochains, vous verriez d'un coup d'œil la nécessité

pressante, absolue, de recueillir strictement les rentes à venir. La vérité me fait peur à envisager, dans l'hypothèse que vous faiblissiez dans la résolution que vous avez prise, je pensais, en allant demeurer sur la seigneurie d'en changer radicalement l'administration.

Je fais encadrer les gravures, et les enverrai peut-être par Fortin.

J'ai vu M. Branney, il est si occupé presque tout le jour au couvent de la Congrégation, qu'il désire qu'Azélie y aille prendre ses leçons, et il doit demain me donner réponse s'il obtient permission de ces dames. Mais Azélie objecte à ce plan. M. B. dit qu'il aurait peine à venir chez moi, et qu'à cette distance il ne pourrait pas charger moins d'une piastre par leçon. Aussi, que maman décide. Il en est de cette affaire, comme de votre santé. Aucune donnée ne m'est apportée par les imparfaits Gustave et Azélie, qui puisse m'aider à consulter le D^r Macdonnell. Il est difficile de consulter un médecin à distance, et on ne le peut bien qu'en particulierisant les plus petits symptômes. Je ferai pourtant de mon mieux et vais voir le D^r Macdonnell au plus tôt. C'est un beau projet qu'un jardin botanique de nos plantes indigènes sur le terrain si varié de sol et l'aspect du domaine. À ce propos, votre *New England Farmer* (semi-mensuel) dont les deux premiers numéros du présent volume (1851) me sont parvenus hier, contient un article sur la culture des plantes indigènes. Je n'ai point trouvé de *sleigh* à bon marché qui pût vous plaire. Le froid atroce de cette semaine dernière empêchait les habitants de venir au marché! Il n'y avait point de poulets, excepté quelques petits chétifs, que les revendeuses offraient à 45 s. Je verrai ce que je pourrai faire par l'occasion de Fortin. Tante Malhiot est guérie, ce n'était qu'un gros rhume. Toute la famille est bien portante mais la mort a frappé chez des amis, M. Dumas a perdu sa mère, M^{lle} Quesnel est inhumée demain matin¹⁵⁶. Gustave qui a dîné avec nous aujourd'hui et qui passe la soirée, qui m'a vanté les découvertes innombrables qu'il a faites de beautés naturelles par monts et par vaux sur le domaine, me donne cette note à transcrire : « Suggérer à papa de donner aux deux nouvelles concessions sur la rivière aux Saumons les noms des derniers rejetons de la petite famille, viz : Azélie et Gustave ». J'endosse la suggestion. Gustave me rappelle à l'instant un parfait modèle de pilastres, à deux pas de Cherry Hill. C'est la façade du collège Baptiste, coin notre rue Dorchester et rue Guy. Vous devez l'avoir remarqué.

J'ai vendu toutes mes pommes, à moitié gelées, à moitié gâtées, à très bas prix; mais c'est consolant de songer qu'ainsi même je paie presque les frais de culture et d'entretien. J'aurais aimé à garder ma lettre ouverte jusqu'à ce que je pus[se] donner réponses plus définies, mais je profite de l'occasion de Gustave qui va emporter ma lettre et la jeter à la poste en passant. Elle partira demain matin. J'écirai encore par Fortin, s'il vient cette semaine. Adieu, chers parents. Nous vous embrassons tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Montréal, jeudi 6 février 1851

Cher papa,

J'ai vu le D^r Macdonnell hier. Il m'a dit qu'il n'était pas possible de prescrire sur des indices aussi vagues, mais qu'il craint par le malaise, les coliques et fatigues, qu'il n'y ait tendance à hernie et engorgement de l'intestin. Que ce n'est pas à négliger du tout, car ce pourrait devenir grave; et qu'il vous conseille de descendre à Montréal le plus tôt possible. Je vous prie donc de venir sans plus hésiter aux premiers bons chemins dans ce présent mois.

J'attends la réponse de maman, par rapport aux leçons de M^{lle} Azélie. J'ai ordonné le cordage diamanté. Ce sera très fort, solide, et bien fait. Enduit de goudron de gazomètre seulement, ou recouvert ensuite d'une couche ou deux de peinture blanche, ce sera très durable. Je crois que trois pieds de garde de fous est très peu pour une plate-forme à cette élévation du sol, à part de l'épaisseur du bras de la balustrade : plus étroit, elle ne serait pas d'ailleurs en proportion avec sa longueur. Les gravures sont chez l'encadreur. Je vous envoie les 100 blancs imprimés par Perreault. Je vous engage de nouveau, avec instance, d'essayer votre engin portatif; et de le tenir ensuite en bon état, par l'usage assez fréquent, et tenu en lieu frais et humide. Il sera très utile aussi pour les arrosages de jardin et d'arbres. Vous trouverez le *New England Farmer* dont je vous envoie les trois premiers numéros, très intéressant. Plusieurs suggestions utiles et pratiques par rapport au gazon, aux volailles, aux murs, et parquets en ciment de chaux et gravier et conduits d'eau, en plomb ou en ciment etc. Gosselin¹⁵⁷, le collecteur, dit qu'il est possible de collecter les comptes de L. Qu'il y a grandes difficultés pour des comptes récents et dus à des médecins résidents et pratiquants, a fortiori pour ceux-ci. Il a de l'expérience et son opinion a du poids. Il dit que [les] D^r Nelson, D^r Coderre perdent plus des $\frac{3}{4}$ de ces petits comptes pour soins chez les pauvres et les artisans et qu'il n'y a que les riches qui paient. Il dit enfin qu'il se chargerait bien de les collecter mais qu'il ne le ferait pas à ses risques, qu'il nous faudrait déboursier ses honoraires et que franchement il pense que nous ne les recouvrerons pas par la collection. J'inclus deux lettres. Ézilda a-t-elle encore besoin de houblon? J'en ai découvert de bel et bon chez Cowan & Cross. Combien en faudrait-il? Je n'ai encore que des données imparfaites sur le coût de balustres tournées pour l'escalier. L'un me demande 3/6 *per dozen* des petits piliers de 3 pouces, et 6/ par pièce des gros de 4 pouces. Le premier gros pilier au pied de l'escalier devrait être de 6 pouces de diamètre, et fac similé de la tour, un gros pilier octogone avec cap. C'est [l']avis du tourneur, et que j'adopte aussi et vous conseille. Ces prix sont pour le tournage seulement. Le bois (bien sec) coûterait 9/ par *scantling* de 12 pieds sur 4 pouces de diamètre, pour les petits piliers; chaque *scantling* suffirait par conséquent pour quatre piliers en longueur. Il faudrait après la pose, teindre en noyer noir. Le pin ne coûte pas la moitié des bois durs, pour le matériel et pour le tournage parce que les bois durs brisent les outils. Il serait, dit-on, bien difficile en outre de trouver noyer noir et sec à Montréal à cette saison. Beaudry me promet hier de venir aujourd'hui au greffe pour cette lettre et autres effets.

Je l'attends. Et vous, cher papa, je vais maintenant vous attendre très prochainement. Profitez des premiers beaux chemins et venez à petites journées et sans fatigue.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, jeudi 13 février 1851

Cher papa,

Le plus capable et le plus responsable des tourneurs à Montréal, les meubliers Hilton & cie, m'offrent aussi le meilleur marché. Ils s'engageraient à tourner 150 poteaux d'escalier de 3 pouces @ 5½ d. [denier] la pièce et 24 poteaux de 4 pouces @ 6½ d. la pièce, le bois inclus qui serait de bon pin net et sec. Ce qui ferait 3,8,9 £ pour les 150 et 13/ pour les 24. Ces prix me paraissent raisonnables. Vous auriez ici l'avantage de mon bon goût dans le choix du dessin de ces poteaux. D'un autre côté, à Hawkesbury vous [les] auriez peut-être à aussi bon marché, et éviteriez les grands frais de transport d'ici. Mais à moins que vous n'ayez vous-même des modèles dans vos livres, je ne me ferais pas au goût de sauvages de l'Ottawa voie pour le choix d'un dessin! Quant à la couleur, qui s'appliquerait au bois après la pose et qui devrait imiter le noyer noir, Downing contient de bonnes recettes de teinture.

Les présents de porchet, farine, etc., sont des plus acceptables. Mais je n'entends pas qu'à l'avenir vous soyez à la charge de fournir gratis mon garde-manger. Voici donc le marché que je propose à l'entreprise industrielle de la grande économiste Ézilda. Qu'elle se prépare dès aujourd'hui à établir au premier printemps un vaste établissement pour l'élève de toutes les volailles possibles, d'œufs, de sucre, de beurre. Qu'elle y mette un capital assez considérable pour fournir, amplement à la consommation annuelle des deux familles de Bonsecours et de Cherry Hill. Et pour ma part, je m'engage à lui payer argent dur et content le prix courant des marchés de Montréal à un rabais de 33 %. C'est-à-dire que lorsque les poulets maigres se vendent 30 sous le couple à Montréal, je lui paierai ses poulets gras 20 sous le couple; et ainsi de toutes autres provisions qu'elle me préparera et m'enverra aux premiers chemins d'hiver. Je calcule qu'elle fera encore là-dessus un profit net de 50 %. Qu'elle me dise au plus tôt ce qu'elle pense de mes offres et qu'elle s'empresse de les accepter.

Je souffre depuis huit jours d'un violent rhume de gorge et de cerveau. Je crois que c'est l'influenza, qui est très général en ville. Ce qui ne m'a pas empêché de passer une nuit au bal des artisans dans l'intervalle de deux jours passés en Cours au procès de *Gugy vs Montreal Gazette*; procès qui s'est terminé ce matin par un verdict pour le demandeur de 25 £. Les tories sont furieux, disent qu'il n'est plus possible de demeurer dans un pays aussi barbare, qui ne sait pas protéger la liberté de la presse, mais au contraire la proscrire; le demandeur dit qu'il aurait dû avoir les dommages exemplaires et que cette somme insuffisante est due à la charge

du juge Mondelet, qui a proclamé le libelle contre l'homme public excusable, et qui ne le défend que quant à la vie privée. En un mot impossible de contenter tout le monde. Je crois le verdict *very fair*, et que la leçon ne sera pas perdue sur notre presse licencieuse. De cette licence de la presse, vous avez vu un charmant petit échantillon dans *La Minerve*, contre ce vilain Papineau protonotaire qui refuse de laisser copier sa voiture par tous les carrossiers de la ville, qui l'auraient bientôt multipliée autant que les cabs et carrioles des voituriers publics¹⁵⁸. L'ennemi de l'industrie de ses compatriotes canadiens, qui dans son égoïsme aristocratique veut conserver à sa voiture le mérite et le privilège d'être unique dans son modèle parmi toutes les voitures roturières de ses concitoyens! Quel monstre! digne d'être ainsi voué à l'indignation et au ridicule d'un public outragé!

Comment avez-vous trouvé vos vins? Les échantillons qu'ils me firent goûter étaient excellents. Deux jours après l'envoi des vôtres, j'y pris un gallon du ténériffe¹⁵⁹ pour moi, mais ne le trouvai pas bon et suis presque certain qu'ils m'ont trompé : ce serait trop fâcheux. Dans ce cas, il ne faudrait voir toucher aux vôtres, et me les renvoyer. Dès que mon goût sera revenu avec la guérison de mon rhume, je veux éclaircir l'affaire.

J'ai ordonné le joli cordage pour la plate-forme du toit. Où aviez-vous acheté, l'hiver dernier, le charbon dont vous me laissâtes quelques morceaux dans votre écurie? C'est le meilleur que j'aie jamais vu; et je le trouve très économique et agréable à brûler dans la grille du salon. Point de fumée, ni poussière, presque point de résidu ni cendres, lumière des plus brillantes, chaleur intense, combustion lente. C'est superbe. Je désire beaucoup en acheter de semblable. Dites-moi, si vous vous en rappelez.

N'oubliez pas l'engin!

Vous faites emplir votre glacière avant la fin du mois? J'attends papa, aux premiers beaux chemins. Quand ce sera, bien difficile à dire, après cette dernière bordée! Il y a quatre pieds foulés de neige dans nos rues. À Cherry Hill, l'on se rend de la rue à la chaumière, par un défilé profond entre deux montagnes de neige plus élevées que la tête de l'homme le plus grand. Va sans dire que le locataire actuel ne peut jeter la vue par-dessus leurs sommets. Bédard et Décary vous prient instamment de leur payer leur balance. Ils disent qu'ils ont beaucoup de déboursés à faire en ce moment parce qu'ils ont plusieurs entreprises en opération. Qu'ils désirent, et seront bien aises d'aller en mai finir vos ouvrages. Et qu'en attendant ils vous prient de les payer. Voulez-vous me dire quelle balance leur est due (une trentaine £, disent-ils), et m'autorisez-vous à la leur payer? Voici un autre compte : Plamondon, tailleur : 8,13,9 £ dont 3 £ en décembre 1849 pour [le] sac de drap pour Gustave, 1,15 £ pantalon, et 15/ gilet blanc, en avril 1850; 1,10 £ pour un surtout, 13,9 £ pour gilet en octobre et 1 £ pour surtout en juillet. C'est en Cour (au milieu d'un autre procès par jury, vendredi matin le 4 février) que je cherche à terminer cette lettre. À huit heures ce matin, Major entra en ville, et en passant déposait à Cherry Hill la charge de provisions pour lesquelles nous vous offrons tous nos remerciements. J'ai couru de suite au marché acheter les huitres, 8 pieds de veau, 2 de bœuf, orge mondé. Il doit lui-même acheter des poulets. Et il repassera ce soir à Cherry Hill pour reprendre ces effets et vos lettres.

Nous sommes bien chagrins des mauvaises nouvelles de ce pauvre Lactance. Quelles ressources y a-t-il? Je n'en vois pas.

Avez-vous reçu nos lettres, et plans imprimés, et journaux par Michel Beaudry? Vous n'en dites rien. Non plus que de la charge de Landreville? Je verrai quant à la colonnade. J'en parlerai au juge McCord et à Morin.

Honorable Bourret est arrivé de Toronto avant-hier, en route pour Québec, dit-on. Il a demandé une entrevue à M. Monk pour hier; je ne sais pas si elle a eu lieu, ni quel était son objet. Monk me dit qu'il me dirait de suite s'il apprenait quelque chose de la question.

J'ai sur toute cette affaire, des secrets que je brûle de vous communiquer, sans pouvoir le faire par lettre. J'attends votre descente pour vous dire bien des choses. Il y a dizaine de jours, Monk et Coffin ont fait leur rapport au secrétaire et à l'inspecteur général pour le quartier échu 31 décembre. J'ai refusé de le signer, et d'en prendre la part allouée de mon salaire, et ils l'ont envoyé contre mon désir positif, qui était que nous attendions réponse de l'exécutif à ma réclamation. Eh bien, ce rapport (je ne leur en dis rien), mais je le crois radicalement erroné et illégal dans sa forme et ses balances; et j'attends avec impatience le résultat de son acceptation ou de son rejet par l'exécutif. Dans toutes les hypothèses possibles, je crois ma position plus forte et plus inexpugnable que jamais.

Les trois gravures sont joliment encadrées, mais je n'oserais pas les envoyer par d'aussi mauvais chemins. Voire même, à cause de leurs vitres, je vous conseillerais de ne les faire venir qu'au printemps, par eau. Ce serait autre chose d'une peinture sans vitrage. J'aurais voulu vous en dire beaucoup plus, mais il m'est impossible d'écrire ainsi en Cour. Azélie vous écrit de son côté. Adieu, chers parents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Landreville avait une lettre de moi, et 12,10 £ en billets Banque du peuple. M. Monk dit que M. Bourret lui a dit que notre correspondance avait été référée par le Conseil exécutif au procureur général, M. La Fontaine, qui avait été malade de rhumatisme, mais que nous aurions probablement une réponse prochainement.

Gustave a cherché et n'a pu trouver Thiers.

[De la main de Louis-Joseph Papineau :]

Balustres de 3 p. à 7 s.

Balustres de 4 p. à 13 s



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, lundi 17 février 1851

Cher papa,

J'ai vu M. Quesnel hier. Il était très sensible à vos condoléances sur la mort de sa sœur, et vous remercie bien de votre invitation à l'aller voir. Mais doute qu'il puisse quitter ses occupations. Il était en marché de vendre, me dit-il, pour un gros prix. Mais ses enfants désirent se

grouper autour de lui, et il croit qu'il gardera son bel établissement, et que son fils Adolphe¹⁶⁰ (qui est à Boucherville, réconcilié avec sa femme) et Coursol qui tient maison rue Saint-Denis, iront tous deux avec femmes et enfants se fixer chez lui au printemps.

Voici pour sa culture des melons. Il se vante de gagner un mois par sa méthode. Elle va donc me profiter, aussi bien qu'à vous, car je veux aussi en faire l'essai. À mi-mars, si la saison est avancée et douce (ce qui sera le cas, je crois, cette année), au 1^{er} avril, si la saison est tardive, creusez des fosses carrées de trois pieds de diamètre sur deux pieds de profondeur. Jetez-y du fumier vert bien chaud. Prenez votre terreau de l'an dernier même s'il est gelé, et posez sur le fumier. Recouvrez de vos caisses vitrées de 12 vitres ou 16 vitres; dès que le terreau est réchauffé, semez vos graines en place et à demeure. Si le froid devenait grand, vous pourriez rapporter du fumier chaud autour des caisses et couvrir les vôtres de paillassons. Mais M. Quesnel dit qu'il ne l'a jamais trouvé nécessaire, qu'au contraire il a souvent fallu soulever les caisses pour empêcher la chaleur extrême de brûler les graines ou les jeunes plants. Il dit que par là vous avez des melons un mois avant ceux qui sèment d'abord sur couche pour ensuite transplanter. Que le melon ne souffre pas transplantation. C'est le contraire pour la melongène, aubergine (*Egg plant*). Une (peut-être deux) transplantation est essentielle; ainsi qu'un terrain fort, glaise plutôt que sable. Je vous enverrai graine d'aubergine. Semez à bonne heure sur couches et transplantez en plates-bandes dès que le temps chaud est assuré. Transplantez en terre forte, mêlée de beaucoup de vieux terreau. Délicieux légume dont je vais faire grands semis cette année, au lieu d'encombrer mes couches de choux et de radis.

Un éclair dans l'obscurité m'est venu bien [in]opinément, qui pourra, j'espère, réconcilier le bon goût et l'architecture d'un côté avec le défaut d'espace de l'autre. C'est la colonnade de six colonnes ioniques de l'église de la rue Gosford, faisant face au Champ-de-Mars à deux pas de mon bureau, voisine de la cabane de Gustave, elle avait jusqu'à présent échappé à notre attention¹⁶¹. L'effet en est très gracieux, les proportions ont l'air bonnes : la colonne n'est pas cannelée, et elle est faite en planches étroites et arrondies, et liées ensemble comme celles du juge McCord, de l'église unitarienne à Beaver Hall, et toutes les colonnes et pilastres que j'ai jamais vus dans des dimensions aussi grandes. De plein bois, elles seraient lourdes outre toute mesure, et vos planchers écrouleraient sous leur poids. Sous la volute, le fût est entouré d'une jolie garniture d'ornement ressemblant à quelques-uns des vôtres, sur vos cadres de porte. Et cette colonne a bien corniche et entablure, mais n'a pas de piédestal, ni même de base ou socle, et elles paraissent élégantes et bien élancées. Je vais voir Savage, le bijoutier qui est un des syndics ou marguillier, pour connaître l'architecte et l'ouvrier, et le coût. Faut se rappeler qu'il vous en faut 16 ou 18 au lieu de 6. En toute hâte, la Cour va s'ouvrir.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
Ottawa

Montréal, vendredi soir 21 février 1851

Cher papa,

Fortin est arrivé cette après-midi, il ne savait trouver Cherry Hill, je le rencontraï par hasard dans la rue Notre-Dame, se rendant à mon bureau comme je venais de le quitter pour retourner à Cherry Hill. J'entrai chez M. Fabre, il m'y donna votre traite de 25 £, que je lui payai aussitôt, et un petit paquet pour Azélie que je laissai au comptoir de M. Fabre comme je me rendais chez moi à pied. La lettre de maman à Azélie, il l'a perdue en chemin, ou laissée, dit-il, à Sainte-Anne dans la malle de sa femme! Il veut repartir demain soir. Ce matin, la malle m'avait apporté votre lettre du 19.

J'étais sorti ce matin pour la première fois depuis lundi. J'ai eu l'influenza très violente, et pauvre Marie est au lit en ce moment, [la] tête enveloppée de bandages hydropathiques, appliqués sous mes directions savantes, semblables à ceux qui en deux nuits m'ont sauvé. J'ai souffert horriblement depuis 10 jours, de fièvre, maux de tête, dents, gorge, tous symptômes de l'influenza qui prévaut beaucoup à Montréal. Pauvre Azélie à qui nous avons si peu d'amusements à offrir, est allée à 4 heures chez sa cousine Jean Bruneau, passer les journées de demain et dimanche. Elle n'a pas encore eu occasion d'aller à Verchères. M. Malhiot père que j'ai vu en ville cette après-midi me dit que tante Malhiot est toute rétablie. Mais tante Séraphin est retombée ces jours derniers.

Demain matin commence [le] terme de circuit. Tout le mois presque j'ai été occupé aux enquêtes et à des procès par jury à la Cour supérieure. J'ai bien peu de loisirs. J'écris à la hâte ce billet. Un autre commencé au greffe, y est resté ce soir par oubli, mais je tâcherai de les envoyer tous deux. Arrêtai ce soir encore chez Hilton. Le noyer noir vaut cinq fois le pin. Il demande 10 sous par pilier de 3 p. en pin, et 30 sous en noyer. Je n'ai pu compléter mes recherches pour colonnes. Mais Hilton m'a dit qu'elles sont toujours en planches (ce que je savais déjà par observation personnelle) lorsqu'elles sont aussi grandes. Vous pouvez donc en tous les cas acheter vos planches bien sèches et sans nœuds; que ce soit pour piliers ou colonnes. Le *barley* [orge] (par Major) était dans la caisse de livres que je renvoyai après en avoir échangé le contenu. Je fis mon marché ce matin. Pas un poulet à moins d'un écu le couple, 2 chelins de fort chétifs. Les habitants n'en ont plus. Je cherchai Aubertin, n'ai pu le trouver. Il faudra le voir pour escalier, comptes, etc. Renvoyez-moi les comptes de Macpherson & Co. qui me pressent de les payer. Ils consentent à la réduction de 10 \$. J'envoie le quinquina. J'ai copié votre lettre pour Aubertin, il n'est pas venu près de moi depuis. Azélie s'excuse sur sa visite, pour ne pas écrire par Fortin; elle a écrit d'ailleurs par la malle il y a deux jours. Je vais louer à M. Domptail Lacroix, le seul bon locataire qui s'offre et pour qui il faudra beaucoup moins de réparations que pour un aubergiste, et qui en prendra bien meilleur soin. 55 £ seulement. Ainsi vont les temps. Les loyers baissent encore de tous côtés.

[Suit une lettre en anglais de Marie E. Westcott Papineau à Louis-Joseph Papineau, datée de samedi 22 février 1851.]

Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
care of Post Master of Grenville
Ottawa

Montréal, vendredi soir 28 février 1851

Roberge est venu me dire ce matin qu'Aubertin et lui s'étaient décidés à aller vous voir pour vérifier les comptes et mesurages, et s'entendre en personne avec vous, et qu'ils partiraient dimanche. Je lui dis, dans ce cas de venir demain chercher cette lettre au greffe, et de dire à Aubertin d'emporter avec lui tous ses plans et mesures, afin que vous puissiez vous entendre pour le plan et confection des arcades et croisées de la serre, des bras et balustres de l'escalier, des colonnades, etc., au cas où vous régleriez à l'amiable avec eux pour le passé, et seriez disposé à les employer pour l'avenir. Quel que soit le résultat de vos entrevues et débats, n'hésitez pas au besoin de leur donner ordre ou traite sur moi pour la balance que vous leur voudrez payer. J'y ferai face. Hier matin, maître Ladouceur est venu au greffe pour me donner de l'argent. J'étais en cours; il dit à mes clerks qu'il m'attendrait. Bientôt il sortit du greffe et s'alla coucher au pied des escaliers dans le corridor et tomba endormi et mort-ivre. Il resta là couché jusqu'à 3 heures (à mon insu), lorsqu'un de mes clerks monta m'apporter 60 \$ que Ladouceur m'envoyait, en disant qu'il devait me donner 25 £, mais qu'il avait perdu ou qu'on lui avait pris le reste, je ne sais. Je lui donnais un reçu pour ces 15 £. L'on me dit qu'il boit continuellement et qu'il est aussi ivre à 7 heures du matin qu'à l'heure de son coucher.

Pour tranquilliser Bédard et Décary¹⁶², je leur ai encore donné un acompte de 15 £, il y a trois jours, sauf tous vos droits et objections à l'exactitude de leurs comptes. Le juge McCord, si souvent absent en circuit, n'a paru à la ville qu'aujourd'hui, et qu'un instant en Cour. J'en ai profité pour lui parler de ses colonnes. Elles sont doriques, n'ont que 12 pieds de hauteur, et lui ont coûté 5 £ chacune. Il était son propre architecte, entrepreneur, et conducteur. Un vieil ouvrier sous ses ordres. Il employa le meilleur bois sec et net, petits madriers étroits, embouvetés et glués ou collés dans les joints (colonnes cannelées), et bien peints, non sablés. Il en a 16. Corniche et entablature pas incluses dans ce coût. Au centre de la colonne, un pilier, un mât, de sapin ou épinette de 4 ou 5 pouces ou plus de diamètre, et en travers des segments de disques superposés les uns aux autres en se croisant, et sur la circonférence desquels [les] segments de disques sont cloués les madriers qui forment l'extérieur de la colonne. Il me dit qu'il en est ainsi des églises de Beaver Hall et de Gosford Street et que c'est le seul mode efficace et durable. Je calcule à la grosse que vos colonnes auraient à peu près 18 pieds de fût, et 4 pieds sur les 22 resteraient pour la base les volutes, la corniche, et l'entablature, calcul à la grosse pour obscurcir le moins possible les fenêtres du second étage, je ne mettrais point d'entablature, mais seulement une corniche large, au-dessus de ma colonnade. Il ne faut qu'une colonne à chacun des deux coins du véranda, comme finales de la façade. 16 donc au lieu de 18. Un accouplement partiel de colonnes n'est jamais permis dans une colonnade, nonobstant l'angle ou circuit que peut faire cette colonnade dans son parcours entier. Pour les pilastres de l'escalier, il me faut donner un modèle à Hilton. N'en auriez-vous pas un de votre choix à dessiner et à m'envoyer au plus tôt? Mais quant à la pose, aussi bien qu'au bras de l'escalier

et son inclinaison, Hilton dit que c'est du domaine du charpentier non du tourneur, et que le menuisier même ne pourrait joindre le bras aux balustres que sur les lieux. Ça me paraît évident. J'ai reçu ce matin la lettre ci-incluse de Brockville, Upper Canada : elle n'était pas affranchie, votre réponse n'a que faire de l'être. Je dois vous prévenir que depuis ma remise à Aubertin de votre longue lettre à son adresse, ils ne sont plus venus chercher leur acompte hebdomadaire de 2 £. Demain sera la troisième semaine, je crois.

Delagrave qui prête à Ladouceur (vraiment pour, ou peut-être qu'au nom du D^r Simard, de la rivière des Prairies), vous procurerait un prêt de 250 £ pour deux ou trois ans à votre choix. Je lui dis que je lui en parlerais de nouveau. M'autoriseriez-vous à faire cet emprunt, si nous sommes forcés à en faire un? Mardi soir, j'accompagnais Azélie à une soirée dansante chez M^{me} Antoine Lévesque, et la fillette ne manqua pas un quadrille. Le lendemain soir, elle recevait quelques jeunes amies et jeunes messieurs à Cherry Hill, et Gustave y fit à son tour ses premières armes dans le quadrille et le cotillon. Hier soir, Marie et moi, étions à un bal costumé (rejeton du grand bal de mardi) chez les Joseph. Vous voyez comme le carnaval nous dissipe à Montréal. Trois soirs de suite je me couche à 3 heures du matin et je me lève à 7 pour courir prendre siège en Cour! Vous pouvez juger par cette épreuve que ma santé est forte et soutenue. Un jeune Lussier, fils du seigneur Lussier de Varennes, demande si vous auriez à vendre une terre couverte principalement de gros cèdres et très accessible à l'Ottawa pour l'enlèvement du bois?

Samedi matin le 1^{er} mars. Encore une soirée hier, chez M. Desbarats. Je me lève à 10 h, arrive au greffe à 11½ et suis puni de mes dissipations en apprenant que Roberge y est venu chercher mes lettres. Il a dit qu'il reviendrait à midi. Peut-être le fera-t-il; je m'empresse de fermer celle-ci. Adieu, chers parents. J'espère que la santé de papa est meilleure ainsi que celle de ce pauvre Lactance. Voilà les beaux jours. Voilà le printemps. Ici, avons aujourd'hui un temps délicieux. Pur, serein, avec juste assez de gelée pour donner du ton et de l'élasticité aux pommets et aux muscles. Comme je voudrais être au manoir cette matinée! L'engin à feu!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, dimanche 2 mars 1851

Chers parents,

Aubertin a dû partir ce matin avec Roberge et un gros paquet de dépêches sous mon pli. J'avais oublié plusieurs petits items que j'ajoute ici. Par la voiture qui viendra chercher Azélie, je vous enverrai des scions de deux ou trois espèces excellentes (et anonymes) de pommes que j'ai à Cherry Hill pour qu'oncle Benjamin les greffe ce printemps puisqu'il y est si habile, et il pourra lorsqu'ils seront poussés, partager avec vous et ses voisins. J'enverrai aussi des greffes d'excellentes poires. Il me répugne un peu de quêter des dahlias, mais je tâcherai d'en avoir le

courage. Je demande à M. Wescott des pieds de vigne Isabelle et Catawba; il viendra assez à bonne heure ce printemps pour les apporter à bonne saison. M. Débarats me disait l'autre soir, que pendant une visite à M. Clifford, il avait vu dans le vieux jardin d'oncle Benjamin au moulin à farine, un sauvageon de pomme Sibérie très remarquable, et qu'il vous engage à multiplier de greffe. Fruit très joli, presque aussi gros que le Lady's Apple et excellent goût. Donegani me dit que les cadres et les tringles des châssis de serre à verres doubles doivent être faits de madriers de 3 pouces pour avoir le plus d'espace possible entre les vitres. Je n'ai pas pu, l'automne dernier, faire comprendre à Aubertin que tout l'espace vide devait être employé pour le châssis vitré à plein cintre sans s'occuper de la poutre en travers qui le croiserait à l'intérieur près du haut du cintre, et qui ne paraîtrait presque pas à la vue, du dehors. Il en serait de cette traverse comme des jubés qui coupent les longues croisées de Notre-Dame à Montréal en trois, à l'intérieur, mais sans déguiser, ni paraître le moins du monde, à l'extérieur de l'église. Je n'aimerais pas voir le plein cintre commencer au-dessous de cette traverse parce que votre serre ne serait pas alors assez éclairée; et le plus de jour le mieux, surtout lorsque le jour n'y entre qu'aux côtés. Que ces croisées de serre n'aient point de saillies extérieures sur le mur fouetté, pas plus que les autres croisées des tours. Le haut du châssis, la partie cintrée, pourrait être fixe et immobile, ou ouvrir à part et comme guichet, pour la ventilation qui est si essentielle dans une serre. Et dans tous les cas les deux parties intérieures du châssis, en guillotine, doivent être suspendues sur poids et poulies parce qu'aucun genre de fenêtres n'ont besoin d'être plus souvent ouvertes et fermées et à mille degrés divers d'ouverture, pour la ventilation des plantes, procédé, comme vous savez, si essentiel à leur bien-être et si variable avec toutes les heures du jour, et les saisons. Le juge McCord vous rappelle votre défi de rivaliser avec lui dans la formation d'une collection complète de notre flore indigène. L'an dernier, il apporta de Bytown plusieurs paniers à champagne remplis de plantes sauvages, et aussi plusieurs des magnifiques cèdres rouges (juniper ou genièvre?) que nous admirions tant sur la route d'Aylmer et même auprès des Chaudières, il y a deux ans. Si le juge McCord les a transplantés de Bytown à Montréal, j'espère bien que ce printemps même ne passera pas sans que vous en transplantiez quelques-uns autour du manoir! Il demande si vous avez la *lobelia syphilitica* (fleur violette) à la Petite-Nation. Il arrêtera quelques jours, dit-il, chez mon père, pour courir les bois du domaine avec lui, et y botaniser dans les montagnes. Azélie me dit que les châssis des fenêtres sont tellement voilés et enflés qu'on ne peut ni les ouvrir ni fermer. Aubertin n'aurait donc pas employé un bois bien sec : vous auriez cela à faire valoir dans les débats de ses comptes. Harriet voudrait profiter de l'occasion du retour d'Azélie pour aller à la Petite-Nation si vous le permettez. M. Monk, mon collègue, parle de monter à Bytown demain en compagnie du père du juge Day et d'aller coucher chez Major. Dans ce cas, lui dis-je, vous feriez plaisir à mon père d'entrer le saluer, Major et lui sont voisins. J'attends vos ordres pour commander les balustres à Hilton. Je loue définitivement à M. Lacroix la maison Bonsecours. J'en ferai d'abord enlever le petit tuyau et la sonnette dont vous parliez. Je laisse la cave et plancher de la grande allonge, il la remplira lui-même s'il le désire plus tard. Je fais enlever tout le reste. Ne loue que pour deux ans. Ne fais que les grosses réparations; et c'est beaucoup. Les petites et celles d'entretien, il les fait et fera. Adieu, chers parents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau
Grenville¹⁶³
Reçue le 13 mars
Les marques soulignées sont de moi

Secretary's Office, Toronto, 8th March 1851

Gentlemen, I have had the honor duly to receive first, Mr. Papineau's letter of 9th Dec. last, secondly, the joint letter of MM. Monk and Coffin of the 20th Dec., and thirdly, the joint letter of MM. Monk and Coffin of 26th Dec., the latter being in answer to mine of the 19th of the same month transmitting to them copy of Mr. Papineau's letter of the 9th previous; all of which (having reference to my two letters of 2nd Dec.) were laid before His Excellency the Governor General.

I have it in command from His Excellency to state, in reference more particularly to certain parts of Mr. Papineau's communication, that, by my Circular of 26th Dec. 1849, transmitting to you and other judicial officers, their Commissions on the coming into operation of the new system of Judicature, it was distinctly intimated that it was in contemplation to fund the fees of officers attached to the several Courts of Law in Lower Canada, and to grant fixed salaries to the Incumbents, which Circular was gratefully acknowledged by your answer of the 31st of the same month.

In carrying into effect the provisions of the Act 13 and 14 Vic., chap. 37, His Excellency as far as the appointment of the salaries of your offices was concerned, had necessarily to consider the conditions upon which, in 1844, your appointment was made, and the arrangements then agreed upon in conformity with those conditions.

Those conditions and arrangements are, in the opinion of His Excellency, still binding as regards the relative position of the parties; and in giving effect to the law, His Ex. has endeavoured so to apportion your salaries as best to comport with those preexisting conditions and arrangements and with the relative claims of the parties concerned; and I have to add that His Ex. considers that such apportionment cannot be disturbed by any act of His, so long as MM. Monk and Coffin will invoke, as they do by their letters of 20th and 26th Dec., the benefit of the conditions and arrangements herein above referred to. I have the honor, &c. J. Leslie, Sect. To Messrs Monk, Coffin and Papineau, Prothonotary of Superior Court and Clerk of Circuit Court, Montreal.

Les mots que j'ai en premier lieu soulignés m'ont dévoilé officiellement pour la première fois l'étonnante et impardonnable déception à laquelle je vous faisais allusion il y a quelque temps dans ma lettre. Monk et Honey n'ont cessé de jour en jour, de semaine en semaine, de m'assurer qu'aucune correspondance n'avait eu lieu subséquemment à leur lettre du 20 décembre, qu'ils m'avaient montré! Comme si je ne devais pas tôt ou tard savoir la vérité, de la bouche même du gouvernement! Et par quel motif, quelle raison, pareille déception et mensonge?

Maintenant, quant à la lettre. Qu'y dois-je répliquer? ou dois-je ne rien dire? Comparez avec le reste de la correspondance (je sais que leurs lettres du 19 et 26 décembre n'ajoutaient presque rien), et vous verrez que la présente ne fait que réitérer les prémisses de 1844, et

omet totalement de considérer l'effet de la loi et des arrangements de 1849-50; elle ne répond donc nullement à ma réclamation. L'allusion (la seule) dans le second paragraphe, par rapport à la circulaire du 26 décembre 1849, est joliment ridicule! Nous remercîâmes («gratefully acknowledged») le don d'une nouvelle Commission de greffier de la nouvelle Cour de circuit, sans faire (de propos délibéré) la moindre allusion à la menace de nous dépouiller de nos droits à nos honoraires pour y substituer d'aussi mesquins salaires, espérant que la menace n'aurait point cours et jugeant qu'il serait temps de protester lorsqu'on nous attaquerait. Voilà un paragraphe, ce me semble, qui exige une réplique, et non seulement de ma part mais aussi de la part de mes collègues, d'autant plus que tous les officiers du Bas-Canada frappés par cette loi se proposent de se confédérer pour réclamer auprès de la Législature à sa prochaine session (ceci entre nous). Qu'en dites-vous?

Et quant à la confirmation de leur première décision, sans même considérer ma réclame, que dois-je leur dire? J'attends impatiemment votre réponse et vos conseils, mais sans inquiétudes ni faiblesse. Je ne suis pas désappointé, surpris, de cette réponse. Je n'attendais guère mieux. Je me réjouis au contraire de la force de ma position, qui est telle qu'on n'ose pas même l'attaquer de front; et que l'on va même jusqu'à se retrancher derrière les prétentions erronées de mes collègues («cannot be disturbed by any act of His, so long as Messrs Monk and Coffin will invoke as they do by letters 20th and 26th Dec. conditions and arrangements» that they themselves considered as abrogated and did of their own accord disregard and set aside nine months before your 13 and 14 Vic., chap. 37!). Cette cachette derrière mes pauvres collègues, ce rejet de toute responsabilité (lourd fardeau) sur leurs épaules, ont sauté de suite aux yeux de M. Honey, qui m'en a fait la remarque avant que je lui en aie dit mot. Lui aussi, je l'ai chapitré à l'article de la déception que je mentionne au commencement. Il a rejeté tout sur M. Monk, protestant qu'il n'en savait rien, qu'il faut que M. Monk ait gardé ces deux lettres par-devers lui seul, etc., bavardage qui est faux puisque leur lettre du 26 décembre est transcrite dans notre livre aux lettres dont il est gardien; mais ceci n'a point d'importance de la part d'Honey. C'est à M. Monk qu'il faut m'adresser sur cet incident tout d'abord dès son retour de Bytown (aujourd'hui, j'espère); avant d'entrer au fond de la question. Ensuite, dans audience personnelle avec Monk et Coffin, je leur démontrerai leur position et responsabilité, et que tout l'odieux est rejeté et tombe sur leurs épaules. Je leur proposerai de nouveau un arrangement équitable et libéral, ou l'alternative de persister dans mes réclamations, auprès de la législature d'une nouvelle administration, etc. Si nous ne pouvons former de compromis, c'est alors qu'il me faudra répliquer au gouvernement, et que j'aurai besoin de votre bon conseil.

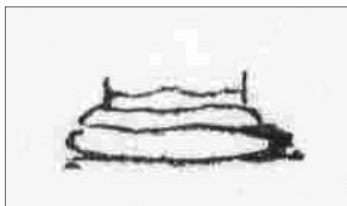
Veuillez bien conserver toute cette correspondance en un même paquet.

J'ai presque tout acheté et ramassé ce que demandait le cher Lactance, et j'espère qu'il sera content de moi. C'est avec beaucoup de difficulté que je puis courir de tous côtés pour toutes ces petites affaires de ménage pour trois établissements, tant j'ai peu de loisirs maintenant. Toujours en Cour, plus qu'au greffe. Voilà près de quinzaine que j'assiste à la Cour supérieure pendant l'absence de M. Monk pour retomber presque aussitôt dans un terme de circuit.

Ladd a presque complété les modèles du balcon, ce sera superbe! Il attend le doux temps pour mouler et fondre. Il m'a vendu 12 \$ hier une grille pour salon, maison Bonsecours, complète. Un bon ouvrier, pas trop juif, Larivière, va me faire les grosses réparations dont je

suis convenu avec Lacroix, pour une dizaine de £, outre 4/6 par toise de couverture neuve en bardeaux pour l'aile de la cuisine, et 2/6 par toise pour raccommodages sur toitures du corps de logis et des remises. Lacroix désire garder l'allonge, mais la répare lui-même et en garantit les dommages au reste de la maison. Toutes autres réparations, grosses et d'entretien, il les fera (et il en aura bon nombre!). De plus, je remplacerai les vitres brisées. Le tout ne coûtera pas, je crois, 25 £. Louer à tout autre, aubergiste ou marchand, il m'aurait fallu le double de dépenses en réparations. Il va peindre, tapisser, etc., et bien soigner : un aubergiste n'aurait rien ajouté et aurait gâté et brisé. Il a fait enlever neige de la cour et emplir sa glacière; et paraît content de son marché, moi de même; j'espère que vous aussi le serez. Il faut faire assurer : je crois vous avoir demandé à quel montant? Hilton m'a tourné et montré un très joli modèle de balustre d'escalier. Il va continuer. Il fera aussi le gros balustre premier, octogone, en noyer noir; il serait bon de me dire pour lui combien de pieds lui laisser au bas, sous parquet, pour loger à travers le plancher de la tour jusqu'en terre. Et il vous vendra le madrier de noyer noir sec de 3 pouces sur 4 pouces pour bras d'escalier, à 1/4^d le pied. Il m'a dit que les chapiteaux ioniques, aussi bien que les bases, des colonnes [de l'] église de rue Gosford, étaient en fer, et qu'il m'enverrait l'entrepreneur Kennedy qui me dirait à quelle fonderie les trouver, et qui pourrait me faire bien les colonnes elles-mêmes. C'est un travail difficile et délicat, qui durerait un siècle si c'est bien fait, et ne durerait pas dix ans si c'est mal fait. Et la différence du coût entre bien et mal est presque nulle. Il faut le meilleur ouvrier et d'expérience en outre dans ce genre d'ouvrage. Je n'ai donc pas foi dans vos ouvriers à la Petite-Nation. Reste à choisir, d'acheter le bois à Hawkesbury et d'appeler l'architecte-constructeur d'ici au manoir, ou de faire faire la colonnade entière à Montréal par l'ouvrier qui ne se déplacerait pas. Mais le fret et transport de 16 grandes colonnes? Il faudrait donc savoir si Kennedy aimerait à se transporter chez vous. Aubertin dit qu'il ne peut nullement travailler pour vous avant l'été; et voici le billet qu'il m'a adressé hier :

« Monsieur. Vous ne pouvez vous procurer de chapiteaux de colonnes en fonte. Ceux de l'église sur la rue Gosford sont en bois; il n'y a que les bases qui sont en fonte. Depuis que je vous ai vu, je me suis informé combien coûterait la façon des chapiteaux ioniques, et on me demande par chaque 6 £ moyennant qu'ils feraient toute la quantité qu'il y a à faire; car en n'en faisant qu'un ou deux, on me demande 8 £. D'après ma connaissance, qui est bien faible, comme je vois, d'après l'extrait de la lettre de M. votre père, je trouve qu'il faut pour plafond de galerie 300 planches de 6 pouces, pour colonne (« nes ») 580 battens de 1½ pouce par 4, pour chapiteaux 40 madriers de 3 pouces, pour base (« s ») vous pouvez les avoir en fonte, pour bois de l'entablement, je ne puis vous le dire sans avoir les plans; car il faut plusieurs sorte (« s ») de bois. Votre serviteur, Louis Aubertin. »



« Façon des chapiteaux ioniques... par chaque 6 £. »
 Veut-il vraiment dire 6 £ pour façon de chaque chapiteau seulement (?) Ou est-ce 6 £ pour façon et bois de chaque colonne? Ce serait absurde! Il me faut encore courir après lui, pendant plusieurs jours peut-être sans le pouvoir trouver. Et c'est comme cela que se font toutes, et les plus petites, affaires. Dans tous les cas, ces bases en fonte sont à

se procurer, ne coûtant pas plus que le bois et étant la partie, de toute la galerie, la plus exposée à la pourriture par l'humidité des pluies et des neiges. J'espère plus de Kennedy que d'Aubertin.

Je trouve les trois croisées de la remise fermées cet hiver par les doubles châssis de la salle à manger. Que veut dire cela? Il me semble que l'été dernier elles l'étaient par des châssis à deux battants et peints en rouge, et qui auraient disparu cet automne? Je me trouve donc, bien loin d'un surplus pour vos couches, minus trois fenêtres à la maison! En savez-vous quelque chose? Dites, avant que je ne demande explications au D^r Picault.

Appleton ne vous doit-il plus rien? Et Cooper n'a-t-il pas un loyer à payer par quartiers pour le terrain à côté de Ladouceur? Je me trompe, je n'avais encore rien dit d'assurance maison Bonsecours. Sera-ce pour 500 ou pour 1000 £? J'incline en faveur de cette dernière somme, si je puis l'obtenir.

Aubertin dit que les corniches ont 22 pouces de large dans vestibule et passage, et salle à manger, et que chaque anglette (angle?) y compte pour un pied de largeur; que Bédard vous a chargé au pied carré dans ces pièces, et qu'il n'était convenu de vous charger du pied courant que dans le salon. Il n'a pas marqué son propre mesurage des planchers dans ses livres. Il l'avait simplement marqué sur un morceau de bois. Mais au printemps il ira les mesurer avec vous, si vous le désirez alors. Aubertin dit aussi que ce n'[est] que 16 colonnes qu'il vous faut. Vous demandiez de vous chercher un homme d'écuries. Je pensais que c'était pour de suite. Azélie dit que c'est pour l'ouverture de la navigation (2 mois?). Je ne sais. J'ai fait demander Alexandre Sauriol. Il est venu me voir et ne paraît pas s'en soucier fort : ira « peut-être bientôt à la Petite-Nation et vous verrait. » J'ai cherché ailleurs, et j'ai trouvé un bon jeune homme d'une vingtaine d'années, bien recommandé, qui consent à partir dès la semaine prochaine, à 6 \$, outre ses frais de route en montant. Répondez; si vous n'en voulez pas, il s'engagera de suite ailleurs, mais il désire y aller.

M. Westcott m'a apporté un tout petit *wistaria* cet automne. Je le garde en caisse au froid, sans gelée, cet hiver. J'essayerai la pleine terre, au sud, cet été : si je réussis, je vous donnerai boutures ou rejets. Je sors de chez M. Quesnel (dimanche le 16 mars), il était à dîner chez Côme Cherrier; j'allais lui demander dahlias, etc. Je le verrai avant le départ d'Azélie.

Je suis désolé par rapport aux fonds monétaires. L'emprunt de Delagrave ne saurait s'effectuer avant mai ou juin, et encore à gros intérêt. Je ne vois qu'un palliatif immédiat. Envoyez-moi votre billet pour 200 £ dans la forme suivante, et je le ferai escompter à la banque, après avoir obtenu la promesse de Le Moine (et si c'est nécessaire aussi de Quesnel et de Witt) qu'ils le renouvelleront de trois en trois mois pour au moins un an, moyennant que vous paierez l'escompte à chaque renouvellement, ce qui se fait souvent, me dit-on : «Petite-Nation, April 15th 1851. Ninety days after date, I promise to pay to my own order, two hundred pounds currency, value received, payable in Montreal at the office of La Banque du peuple.» Signez et endossez en blanc. Et envoyez-moi par Landreville, si c'est lui qui doit venir samedi prochain. Voilà de quoi vous tirer d'embarras pour le moment, mais seulement pour le redoubler plus tard si dans l'intervalle vous ne faites vraiment pas des efforts énergiques, sérieux, indispensables, pour effrayer les plus capables et les plus récalcitrants de vos censitaires et les faire payer. Le bail de Cooke n'est-il pas près d'expirer? Et avez-vous répondu à M. Jessop¹⁶⁴, de Brockville, qui a l'air de vouloir exploiter en grand, et qui avec du capital, que n'a pas Cooke, pourrait vous donner un bien meilleur loyer? Je ne vois pas que vous puissiez terminer votre manoir et vous

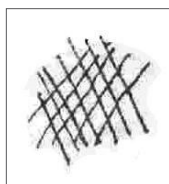
endetter pour ce faire, sans en même temps exploiter vos ressources d'une manière décidée et efficace. Je n'ajouterais pas à mes dépenses et dettes, sans en même temps pourvoir à leur rachat. C'est une pente glissante et dangereuse. Malheureusement, me voilà moi-même réduit au plus strict nécessaire et incapable de vous venir en aide, comme je le désirerais. Je suis un peu inquiet d'un emprunt de 50 £ que je n'ai pu refuser à Dessaulles en janvier : le terme de paiement approche, j'espère n'être point trompé.

Vous ne m'avez pas renvoyé les deux comptes de Macpherson, et ils ne sont pas revenus me tourmenter depuis. Qu'en faites-vous?

Vous m'aviez d'abord demandé 150 petits balustres et 26 gros. Vous avez ensuite demandé 100 petits seulement. J'en ordonne d'abord 100; et dites s'il en faut plus ensuite. Vous avez plans des tours et de l'escalier : envoyez-les-moi par Landreville. Gustave me demande 5 £ pour *L'Avenir*, dit que la presse est achetée et que le journal sortira la semaine prochaine. Mais comme vous me disiez de payer lorsque 100 £ seraient souscrits, dont 52 £ l'étaient alors, j'hésite à payer avant d'avoir vos ordres. J'ai promis à Gustave de glisser ceci dans ma lettre.

Je vous prie de semer en haie, au pied de la terrasse de pierre, les graines d'acacia, épineux surtout, qu'emportera Azélie. Voyez 1^{er} vol. *Horticulturist*, p. 348, etc. *Buckthorn*. Je vais en faire venir de la graine par M. Westcott pour former pépinière; préparez votre terrain. Voyez dans les auteurs, combien de diamètre a le fût de la colonne ionique : vous pourrez calculer ce qu'il vous faut de bois madriers et planches pour corniche et entablure. Les dalles sont en plançons et devront saillir beaucoup, six pouces au moins, au-delà du toit, pour protéger corniches et chapiteaux. Attendez l'estimé de Kennedy et ses prix. Si c'est trop cher, j'aurai un tout autre plan à vous proposer, très économique et joli. Mais quant à trois façades différentes, dans la même colonnade, ce serait monstrueux! Et des palmiers et érables sculptés (qui seraient très jolis si bien faits et si continués tout autour) coûteraient cent fois plus même que la colonne ionique.

Mon caveau a 12 x 30 pieds environ, et c'est beaucoup trop grand. Il est mal construit, il y gèle, et j'y ai perdu au moins la moitié de mes pommes et légumes! Perte très sérieuse, que j'évalue à une dizaine de £, faute de mon propriétaire que je devrais en tenir responsable. Il y faut toujours un vestibule, avec doubles portes et un soupirail. J'entourerai votre soupirail d'une



jolie corbeille rustique en branches noueuses et tordues, que couvriraient, l'été, des plantes grimpantes. L'enceinte de vos chevreuils devrait avoir au moins dix pieds de hauteur, être contre les chiens, être à claire-voie et fermée à clé, et la clé toujours dans votre poche. L'idée de leur retraite dans un appentis du caveau est bonne. Quand je dis mon caveau trop grand, je parle pour vous, qui n'avez pas 100 quarts de pommes à y mettre comme moi. Mais je crois que [les] pommes doivent être dans un lieu plus sec. []

Vous aviez un caveau à légumes sous votre remise? Si vous vouliez absolument garde-fous le long de la terrasse du Cap devant la maison, qu'il soit en haie vive, pas en clôture de bois. C'est aujourd'hui terrasse, belle terrasse naturelle : ce ne serait plus qu'ignoble enclos. Passe peut-être pour haie d'épines, de deux pieds au plus de haut. Rolland [C.] fait lui-même chaque printemps sur le domaine de Monnoir une grosse récolte d'érable; et c'est en cassonade, presque blanche. Je vous conseille de faire de [] tout en cassonade. C'est plus blanc, avec le même raffinage, qu'en pains; tout le vilain travail de hacher est épargné. Envoyez-moi sarrasin en fine fleur et maïs en

de gros grains concassés. C'est du très sérieux, que j'attends dorénavant du domaine toute ma provision de volailles, beurre, œufs et sucre; et je vous payerai (M^{lle} Ézilda) argent comptant et le plus haut prix que vous demanderez!

Personne n'a la suite de M^{me} d'Abrantès¹⁶⁵, si ce n'est peut-être M. Denis Viger. Mais! Va-t'en voir s'ils viennent, Jean! qui oserait les lui demander?

Avant que les neiges et la croûte qui porte encore disparaissent, assurez-vous si je me suis trompé ou non, en croyant voir du sommet de la montagne de roche, dans la plaine du domaine, à mi-chemin entre le cap de la sucrerie et mon point d'observation, des sapins-cèdres ou juniper semblables à ceux que nous vîmes à Aylmer. Si j'ai bien vu, vous devriez en planter au premier printemps. Si l'on plante au printemps dans ce pays, il faut que ce soit bien à bonne heure, et que la saison soit pluvieuse, autrement les chaleurs et la sécheresse arrivent sitôt que vos plantations périssent. Je crois, moi, que le commencement d'octobre est le temps convenable; ou mieux encore, préparez vos trous en octobre et couvrez-les de planches. En novembre, aux premières gelées, faites tranchées autour de vos sujets, sans blesser les racines, et dès que leur motte est gelée et que la neige tombe, portez-les sur traîneaux et déposez-les dans les trous que vous aviez creusés en octobre. J'enverrai par Azélie à oncle Benjamin des scions étiquetés de fameux fruits de Cherry Hill, mais à condition qu'il en garnira plus tard le verger du manoir, et qu'il vous donnera aussi de jeunes arbres greffés de deux ou trois variétés très grosses et remarquables de Sibérie qu'il a, dit-on, dans le jardin au moulin à farine.

La femme et la fillette sont trop paresseuses (ou plutôt trop fatiguées après avoir passé la journée aux églises) pour remplir le blanc qui reste, et moi qui écris depuis ce matin en caractères microscopiques, je n'y vois plus rien avec le crépuscule qui me gagne. Je vous prie donc d'excuser la fin, qui, toute différente, ne vaut pas mieux néanmoins que tout le reste de mon griffonnage.

Nous avons des fleurs en fleurs à Cherry Hill, jacinthes, mignonnette, roses, jasmins et bientôt ce sera oléandre¹⁶⁶, *mimulus moschatus*, cactus et amaryllis. De nombreux boutons de camélia blancs sont tombés tout jeunes comme chaque année précédente. J'allais oublier de dire qu'un charretier demandait 10 \$ pour mener Azélie et qu'elle ne voulait pas aller en diligence, qu'il fallait par conséquent l'envoyer chercher, mais votre lettre d'hier prévoyait la réponse. Elle a été bonne fille, et sa compagnie nous a fait plaisir et diversion, à Marie surtout qui s'ennuie seule tout le jour. J'ai hâte que la navigation s'ouvre pour voir papa à Cherry Hill, mais je crains qu'elle ne commence tard. Avons 5 pieds de neige dans notre jardin! et, dans certaines rues, 6 et 7 pieds! C'est sans exemple.

Adieu, chers parents. Nous vous embrassons de tout notre cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Manoir Papineau
Petite-Nation

Montréal, dimanche 23 mars 1851

Chers parents,

Landreville est arrivé à Cherry Hill hier soir à 5 h, en même temps que j'y arrivais du greffe. Il a trouvé les chemins mauvais et au retour, ils seront obligés de couper leur voyage en deux journées. Je me flatte que j'ai fait bon nombre de commissions; malheureusement, la petitesse de la voiture et l'état des chemins vont m'empêcher de tout envoyer. L'ouvrage d'histoire naturelle de Morisson est en effet au collège McGill, mais n'était pas sur la liste de Lactance. Le D^r Holmes l'a remarqué, et m'a demandé s'il ne lui appartenait pas. Je retournerai donc le chercher. J'y ai trouvé tous les autres ouvrages, à l'exception d'un petit volume. Ils contiennent Hill et Duhamel, botaniques¹⁶⁷. C'est heureux et surprenant qu'ils n'aient pas été en partie perdus. Je crains que vous ne soyez pas aussi heureux avec les vôtres. Les « mauvais livres » dont plusieurs figurent sur votre liste des absents, ont été religieusement condamnés aux flammes par les saints dépositaires qui en avaient la garde; quelques-uns (sur la loi surtout) sont chez moi; quant à ceux qu'ont les cousins, je leur en laisserais l'usage, à moins ceux qui ont trait à la tenure seigneuriale et dont vous auriez besoin fréquent. Je vous ai déjà demandé de réclamer de Dessaulles les deux magnifiques encyclopédies qu'il s'est appropriées : *Dictionnaire des sciences* et *Dictionnaires des arts et métiers*. Il me semble qu'il a aussi Condillac.

Aubertin voulait bien en effet parler de 6 £ pour chapiteau seul! Voyez plutôt l'estimé d'Elliott ci-inclus, qui m'est adressé par Hilton, et qui s'est consulté avec l'ouvrier de l'église de rue Gosford, qui lui-même ne travaille plus. 71 \$ par colonne! Presque autant pour corniche et entablature! Ce serait un total de près de 500 £ pour votre véranda! Il me paraît impossible de songer à rien d'approchant. Je me tourne donc tout à fait vers le rustique et le pastoral, et vous adresse l'ébauche imparfaite d'arcade à claire-voie qui ne coûterait pas 5 £ pièce. Deux pièces perpendiculaires de un pied sur six pouces carrés chacune, et reliées par claire-voie diamantée, formeraient le pilier rustique; et les piliers se relieraient les uns aux autres par arcades aussi treillissées. Il n'y aurait que les pièces perpendiculaires que je ferais varloper¹⁶⁸; tout ce qui forme treillis je ferais scier au moulin, et emploierais ainsi brut sans poli. Le tout, bien peinturé couleur crème; puis j'y ferais grimper [des] roses du Michigan et toutes espèces de vignes et courants.

J'ai fait savoir par Honey mon indignation de la duperie dont je vous parlais. L'on m'a de suite envoyé par lui la lettre du gouvernement et les deux leurs. J'ai copié toute la correspondance et j'ai insisté que le tout fût copié dans notre registre de correspondance, d'où l'on avait exclu toute ma partie de la correspondance! Je vous copie le passage si fameux de leur lettre du 20 décembre au Gouvernement :

«...The prothonotaries remained under these conditions and orders of Government till 24 December 1849, when the jurisdiction of the Courts was changed whereby the increase of business in the Circuit Court and the consequent reduction in the Superior Court materially altered our relative position. We therefore thought (not anticipating in the least so

considerable reduction in our income of that of more than one half) that we should divide equally among ourselves, which we considered more equitable as we were under the impression that the emoluments of the Circuit Court would belong to Mr. Papineau alone; our object was to benefit and not injure ourselves by that arrangement. Since then the Legislature has thought fit to fund the fees, &c.»

Après cela, ne faut-il pas bien du front, ici et à Toronto, pour me dépouiller comme l'on fait! Je vais avoir [une] entrevue avec mes collègues au premier jour de loisir, et j'écrirai ensuite au Gouvernement.

Le *wistaria* supporte 12° à 15° Fahrenheit sous zéro. Il réussirait donc bien en Canada, en le couvrant l'hiver. En position sud, étalé sur une muraille. Nous essayerons le mien cet été.



Voyez plutôt Downing's *Horticulturist*, page 562, volume 1^{er}. J'ai peu d'excellentes pommes Westcott. Je vous en envoie une douzaine pour que vous et oncle Benjamin y goûtiez et qu'il voie quel est le fruit dont je lui envoie des greffes. C'est une belle collection qu'Auguste et moi avons faite. Veuillez en tenir la boîte au froid et l'acheminer vers Plaisance au plus tôt possible. De chez John Young, il y a la meilleure poire que j'aie jamais vue : très longue et mince, arôme incomparable. Vous savez que comme ma chère mère, je préfère la poire à tout autre fruit.

Lactance a *Le Voyage d'Anacharsis* que je trouve sur votre liste. Il est tard, Marie me dit qu'il faut mettre la table, je me suis réchauffé et délecté toute la matinée au soleil brillant et à l'air printanier, humant les premières vapeurs de la terre dégelée; j'ai cherché des bagues de chenilles sur les arbres, jusqu'à ce que la neige m'ait éblouie; tout cela réuni fait que je n'en puis écrire plus long aujourd'hui : je voudrais ajouter quelques mots pour ce cher Lactance. Mille remerciements du gibier, des farines, des sucreries, qui valent bien celles d'Alexander et McCauley.

J'envoie les graines d'acacia. J'écris à M. Westcott pour graines de *buckthorn* (*Rhamnus cathartica*¹⁶⁹). Voyez Downing's *Horticulturist*, 1^{er} volume. Si vous adoptez le nouveau projet de colonnade, je ferai des plans exacts. Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Votre billet est daté du 19 mars, je ne pourrais le faire escompter cette semaine, vu que je serai en Cour toute la semaine. C'est pourquoi je vous demandais de le dater du 10 ou 15 avril. Vous n'avez pas envie de payer l'intérêt d'avance avant de toucher les fonds. Veuillez donc m'envoyer un autre par la malle. Je vous renvoie celui-ci.

[Suit une lettre d'Amédée à son frère Lactance]

Montréal, dimanche 23 mars 1851

Cher frère Lactance,

La bonne Azélie va te porter presque tous les petits effets que tu as demandés. Malheureusement, la voiture est si petite, les chemins si mauvais, tant d'effets pour papa aussi bien que pour toi, que je ne puis tout t'envoyer par cette occasion. Tes livres par exemple, que j'ai tous trouvés, à l'exception du petit volume 8°, *Annales d'obstétrique*, sont rendus chez

moi (près de quarante volumes) et en sûreté par conséquent, d'où je te les expédierai par les premiers vapeurs. Nous en avons même emballé une partie dans une caisse, lorsque l'arrivée de Landreville nous démontra l'impossibilité de les envoyer par lui. Je m'étais d'abord adressé au D^r Bruneau, puis au D^r Holmes qui a toute la direction. Le D^r Bruneau me dit que seul il avait voté pour qu'on te payât les 15 £ de salaire, mais que tous les autres avaient, après [de] longs débats, décidé que l'on ne te devait rien. J'en ai conclu qu'ils n'en reviendraient jamais, et qu'il fallait en faire le sacrifice : j'ai donc réclamé tes livres, mais je t'avoue que je ne pensais pas être aussi heureux que de les retrouver tous à l'exception d'un. Papa à qui il en manque tant, ne sera pas si heureux, j'en suis sûr. L'*Almanach*, l'édition en est épuisée, mais Ézilda pourra te donner celui que je lui envoyai cet hiver; le calendrier tu le trouveras parmi les effets. M. Gravel a écrit trois fois pour le dictionnaire de médecine (volumes complémentaires) et a conclu de ce qu'il n'avait pas de réponse que les libraires refusent de les vendre à d'autres qu'aux souscripteurs ou ceux qui avaient acheté d'eux tous les volumes précédents. Il serait bon de lui faire dire par conséquent chez qui tu les avais achetés, et il va récrire de nouveau. Fabre n'avait plus *La Vie des Saints* : je t'en enverrai un exemplaire à l'arrivée des marchandises du printemps. Mais maman n'a-t-elle pas cet ouvrage, qu'elle pourrait te prêter? Il en est de même des thermomètres à pied : il faut attendre les nouveaux arrivages : je n'ai pu trouver que deux qui se suspendent : je t'en envoie un. Aussi ta montre, bien réparée. Rubans, papier, malle réparée avec ton nom gravé, etc. Comme je voudrais être à la Petite-Nation aujourd'hui à faire du sucre d'érable avec toi. Pendant que tu entailles les érables, je m'amuse de mon côté à tailler les pommiers, poiriers, etc.

Mon cher, voilà Casimir, Gustave, Azélie, qui entrent. Ils arrivent de la ville, nous allons dîner. Après il faudra converser, finir des malles, etc. Je vais donc conclure ce billet. Je t'écirai plus à loisir. Adieu, cher frère. Nous nous verrons de bonne heure ce printemps, j'espère, lorsque j'irai aider à papa et à toi à embellir le cap Bonsecours.

Ton frère affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Cherry Hill, dimanche 30 mars 1851

Cher papa,

Je me flattais que j'aurais reçu une lettre de vous hier, et j'aurais dévoué cette journée à y répondre longuement. La lettre n'est pas venue, la journée s'est passée à flâner dans le jardin, à y écouter le chant du rossignol et de la grive. Le soir venu, Marie me met la plume à la main, pour ajouter un petit billet au petit billet qu'elle adresse à Azélie, afin qu'à nous deux nous formions un envoi à peine présentable. Azélie ne reconnaîtrait pas Cherry Hill aujourd'hui, quoiqu'il n'y ait que sept jours qu'elle l'a quitté. Il n'y reste pas plus d'un pied de neige, et encore la terre est-elle tout à fait découverte en beaucoup d'endroits, et presque partout sur la terrasse, le caveau, les asperges, les vignes! Au pignon sud, l'herbe pousse, le chèvrefeuille bourgeonne, et je crains les gelées à venir. À chaque moment de loisir depuis son départ, j'ai taillé, scié mes arbres,

de ma propre main, et j'ai presque fini. J'ai conservé des scions de pommes et poires, et avec l'aide habile d'Auguste, je grefferai quelques-uns des sauvageons qui abondent sur ce terrain. Malheureusement, je suis sans jardinier et commence à craindre de n'en point trouver. Nul ne veut venir à moins de 10 \$. Je n'en veux donner que 8 \$. J'ai offert 8 \$ au bonhomme Rousseau, parce qu'il ne vaut pas plus, et n'a jamais voulu rien vendre au marché ni ailleurs; il m'a refusé. Je suis presque décidé à m'en passer, et à n'employer que des journaliers de temps à autre. Mais je perds les couches chaudes : il n'est pas possible dès lors d'en avoir. Je ne sais encore que faire. Je vais chercher cette semaine prochaine.

Les ouvriers ont commencé les réparations à votre maison, et doivent demain poser cheminée et grille qui y sont rendues. Il y avait beaucoup de dégradation dans toutes les toitures, et beaucoup de bardeaux neufs à y placer. Ils mettent tout à neuf celles de la cuisine et du grand passage, mais celle du petit passage n'aura besoin, paraît-il, que de raccommodage, contre notre attente si vous vous rappelez. J'ai contrat sous seing privé pour ces réparations et leurs coûts. Une vingtaine £ couvrira tout. J'ai payé McPherson et Co, après les réductions de droits : c'était encore 21 £ passés! Mon terme qui finit demain, m'a encore empêché de conférer avec mes collègues avant de répliquer au gouvernement. Je vais régler cela ces jours-ci. J'ai cherché le tuyau à gaz dans le caveau sous l'étude; n'ai trouvé que deux petits bouts qui se perdent dans le terrain vers la rue et qui n'ont point suite dans la maison. Les pots à fleurs, dont bon nombre étaient cassés ou fêlés, j'ai fait transporter avec soin et sur traîneau à Cherry Hill. Je ne conçois pas qu'ils puissent se rendre du tout jusqu'à la Petite-Nation dans leur état : tel quel, il s'en est encore brisé une demi-douzaine dans ce court trajet. Je vous en tiendrai compte et lorsqu'il vous en faudra au printemps, je vous achèterai un panier tout assorti, chez un marchand en gros, et qui, empaillés *secundum artem* par les fabricants d'outre-mer, se rendra sans danger. Il n'est rien de plus fragile que cette vaisselle. Dès l'arrivée d'Azélie, elle vous aura fait ma commission, d'ouvrir tous les paquets, vu que certains articles se gâteraient autrement; pommes et livres dans la même caisse par exemple. Je vais vous envoyer les graines de chou-fleur dans des gazettes, s'il ne se présente pas d'occasion prochaine. Votre glacière a-t-elle été bien remplie? La mienne l'est depuis six semaines : j'en voyais passer il y a deux jours, toute pourrie et les cristaux scindées.

Nous avons demandé à M. Westcott les graines d'herbe, un *wistaria* et une rose Michigan pour vous et une rose Michigan pour moi, outre des sarments de vignes Isabelle et Catawba pour vous et pour moi. Gustave et Casimir ont trois fois dîné à Cherry Hill sur castor et chevreuil. Le castor est proclamé le roi du gibier. C'est un manger délicieux, le meilleur de toutes les viandes sauvages. Et grands sont les mercis que l'on vous a adressés par l'entremise de force libations, pour un présent si riche et si délicat. Va sans dire que le beau sexe (c'est-à-dire M^{me} Papineau) n'a pas partagé le bon goût barbare des convives masculins. Votre lettre sera peut-être venue aujourd'hui. Je répondrai longuement. Adieu, chers parents. Marie et moi vous embrassons tous de tout le cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



To the Hon^{ble} James Leslie
Provincial Secretary

Montreal, April 5th 1851

Sir,

In answer to your letter of the 8th ultimo, I beg to express my regrets and disappointment at the unfavourable result of my application of the 9th of December last. I trusted that my demand to an equal share with my colleagues of the salary allowed to our offices of Prothonotary and clerk was well founded upon the law of 1849, 12th Vict., chap. 38, upon our Commission of clerk of the Circuit Court, and upon the mutual agreement then established and confirmed in my colleagues' letter of the 20th December last in the following terms:

«The Prothonothries remained under these conditions and orders of government till 24 December 1849, when the jurisdiction of the Courts was changed, whereby the increase of business in the Circuit Court and the consequent reduction in the Superior Court, materially altered our relative position. We therefore thought (notwithstanding in the least so considerable reduction in our income as that of more than one half) that we should divide equally among ourselves, which we considered more equitable as we were under the impression that the emoluments of the Circuit Court would belong to Mr. Papineau alone; our object was to benefit and not injure ourselves by that arrangement.»

With regard to the paragraph of your letter referring to our acknowledgments of 31st December 1849, our intention was to convey our grateful thanks to His Excellency the Governor General for our Commission of clerk of the Circuit Court. As to the contemplated law for funding our fees of office, we were not then in a position to judge what it would be, nor how it might affect our interests; and could therefore have acquiesced only to the general principle of funding the fees. But we did not even know whether the intention would be carried into effect, and entertained the hope that it might not. And we trusted that whatever measure was adopted, the condition of present incumbents would be considered very different from that of their successors accepting office under a new system hereafter. We never anticipated to be affected as we are by the Act 13 and 14 Vict., chap. 37.

I would here respectfully refer to our statement of accounts and pay list for the quarter ending 31st of March last. Surely such a result could not have been anticipated, nor intended by His Excellency's Government and the Legislature. It must be due to the simultaneous and combined operation of the heavy tax on suitors for the Court House Building Fund, the increased jurisdiction of the rural Circuits, and the very large reductions in the new tariff of the Circuit Court. At the rate of this last quarter, my salary would practically be reduced below those of half of our clerks and under-officers, and be insufficient to procure the first necessities of life. I most respectfully trust therefore and pray that His Excellency the Governor General will graciously consider my claims, and afford me such remedy thro executive or legislative action, as in his wisdom and justice may seem fit.

I have the honour to be, Sir, your most ob^{dt}&c.

L.J.A. Papineau
Joint P.C.S. & C.C.C.

Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, dimanche 6 avril 1851

Cher papa,

Mes collègues ont répondu ces jours derniers au gouvernement, réitérant leur demande d'augmentation de salaire pour eux-mêmes, ajoutant qu'ils se réjouiront de voir le mien augmenté aussi, pourvu que ce ne soit pas à leurs dépens, répliquant que nos remerciements du 31 décembre 1849 ne s'appliquaient qu'à la commission nouvelle et non à la menace de nous *funder* (fondre?), et comme moi aussi appelant l'attention du gouvernement sur un déficit de 190 £ pour ce dernier quartier qui répartit si injustement sur les trois salaires des seuls officiers responsables au lieu de l'être sur tous les employés au moins nous réduit nous, les principaux, à un taux inférieur à nos subalternes. Au lieu de 75 £ pour le quartier, je n'ai reçu que 29 £! Voici maintenant ma réponse que je vais envoyer demain ou mardi :

Montreal, April 5th 1851

To the Hon. James Leslie
Provincial Secretary, &c.¹⁷⁰

Voilà donc pour le n° 9 de cette correspondance. Elle peut durer encore longtemps du train que vont les choses.

Oncle Joseph Robitaille nous a envoyé des graines, un paquet pour vous entre autres, mais malheureusement après le départ d'Azélie. Je ne sais comment vous les faire parvenir. Vous verrez par le *Herald* qu'il y aura encan de fruits de toutes espèces à Montréal à la fin du mois, outre que Dessaulles m'a dit qu'il y avait à Saint-Jean un agent d'une grande pépinière de Rochester qui livrait à Saint-Jean à très bas prix tous les arbres et plantes que l'on pût désirer. Il doit m'écrire et me donner l'adresse ces jours-ci. Vous pourriez par là vous exempter peut-être le voyage de New York. Dans tous les cas, si vous vouliez m'enlever ma femme et la mener jusqu'à Albany au passage de Jenny Lind, vous y trouveriez chez Thorburn et chez Tucker et à la ferme du juge Buel tout ce que vous pourriez désirer en ce genre. À Albany sont les meilleures prunes des États-Unis, entre autres les célèbres natives Jefferson, Duanés Purple, etc. Quant à vendre les fonds du trésor, je le regretterais beaucoup et vous conseillerais de chercher quelqu'autre ressource. Dessaulles partage mon opinion et m'a promis de s'occuper cette semaine à vous procurer un emprunt à 6 % de 200 £ pour [une] couple d'années. Il m'a parlé de certains bons curés qui sont en fonds; et doit m'écrire ces jours-ci s'il réussit à ouvrir des négociations à cet effet. Ricard vous donnerait peut-être 375 £ comptant pour deux lots de la rue Saint-Denis, si je le lui proposais de nouveau au lieu d'exiger 400 £.

Le D^r Munro testifie de l'habileté et des connaissances médicales du D^r Séguin et le croit très capable pour un jeune praticien : il dit que son caractère n'est pas aussi agréable, qu'il est réservé et mélancolique, il ne serait peut-être pas aussi populaire en conséquence, mais qu'il n'hésite pas à vous le recommander comme médecin. Il est très désirable de l'engager à se fixer à la seigneurie. Je vous prie de m'envoyer, ou de m'apporter quand vous viendrez, les livres du collègue McGill qu'a ce pauvre Lactance, vu que D^r Holmes me les demande en échange des siens.

Aubertin est si occupé que j'ai peine à le rencontrer; et n'ai pas encore pu savoir de lui s'il pouvait vous faire de suite les vénitiennes. J'aimerais à employer l'ouvrier qui répare la maison Bonsecours : honnête homme, très modéré dans ses prix. En retirant hier ma pitance de la banque de Montréal, j'y ai vu le type et modèle des vénitiennes que vous désirez, et je comprends maintenant leur excellent mécanisme. J'y enverrais l'ouvrier les copier. Mais vous avez je crois les plans et dimensions des croisées, ou est-ce Aubertin? Je les lui demanderai. Il doit me venir voir demain au greffe. Cher père, vous me reprochez ma négligence à l'article du ciment. Je croyais m'être fait comprendre qu'en exprimant mes opinions, elles étaient appuyées d'autorité, moins pourtant celle de l'architecte Morin que je ne rencontre jamais et en qui j'ai, comme bien d'autres, peu de foi. J'ai vu ensemble, ces jours derniers, Laberge, Labelle, et Comte¹⁷¹ (sûrement des autorités sur la matière), qui m'ont dit que le ciment romain coûtait 4 ou 5 \$ le quart, pendant que la chaux ne coûtait que 2/, et qui, tous trois, sont tombés d'accord que si votre fouetté était fait comme celui de la maison Donegani, place Chaboillez, et surtout abrité par des galeries, il durerait aussi longtemps que les murailles qu'il recouvre. Le *Million of Facts* est épuisé, il n'y en a plus chez Chalmers' où il se vendait, ni chez McCoy vis-à-vis. Laberge a encore témoigné de l'habileté d'Aubertin et dit que des colonnes pleines sont impossibles.

J'ai demandé à M. Westcott, le *wistaria*, les roses du Michigan, les *buckthorn seeds*, les graines d'herbe, les vignes Isabelle et Catawba. Parties sont déjà en route, je crois. M. Lacroix qui avait multiplié à Sainte-Thérèse votre fameuse vigne de la maison Bonsecours, m'en promet des sarments ce printemps.

J'ai enfin un jardinier, un jeune Canadien, élève horticole du séminaire. Il a fait hier une première couche. Il n'y a plus que quelques taches de neige. Aux rossignols et grives, sont à ajouter les petits huppés si jolis mais si insolents, et qui mangent si bien les cerises avec leurs gros becs. Ce bec d'un côté et la huppe d'un autre, leur donne un curieux aspect, de profil. Vous m'avez battu dans vos semis de pois, mais c'est grâce à la déclivité de terrain que vous avez et qui me manque. J'ai taillé tous mes arbres, et presque tous mes arbustes à fruits, groseilles, gadelles, etc. Dans quelques jours je mangerai des laitues et chicorées de pleine terre, semées en septembre. Je fais des semis de *Mountain ash* pour vous plus tard. La glace est ébranlée devant la ville vendredi. Aujourd'hui, la pluie et le vent d'hier et de ce matin aidant, le chenail est presque complet. La navigation s'ouvre. Je vous attends à Cherry Hill. Au revoir tout prochain. En attendant, nous vous embrassons cher papa, et aussi la bonne mère, les frères et sœurs. Gustave bien, renonce à son changement d'étude.

Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Lundi matin 7 avril [1851]

Voilà une lettre de New York qui me fait honte. Oublier les Porter, au point d'être plus d'un an sans leur écrire! Il y a des choses qui n'ont point d'excuses, et qui ne se pardonnent point.

P.-S. 11 h a.m. Je viens de recevoir à la poste votre lettre du 3, j'ai laissé le billet entre les mains de Le Moine, après l'avoir endossé, et il m'a dit que j'aurais l'argent demain à la banque. Je vous enverrai ce que vous demandez.

Il faudrait inviter M^{lle} Porter à diriger ses pas vers le nord et l'Ottawa dans sa tournée de noces, et pour notre part, Marie et moi allons l'inviter à s'arrêter à Cherry Hill si elle vient au Canada.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

8 avril 1851

«Mr. Alanson Cook owes me 210 £ cy for arrears of three years rent of my mills, houses, workshops and outbuildings and land on Petite-Nation river. He being momentarily involved proposes to his creditors to compose at ten shillings in the pound, payable five shillings in June next and five shillings in June 1850. From the nature of my debt, I claim a privilege on logs and sawed stuff in the mills and outbuildings, on tools in shops, on furniture in houses belonging to me and which he occupies with the mills, on lease; therefore I make no deduction on my debt. But desirous of aiding Mr. Cook, to retrieve himself from his present embarrassments, I agree, if he obtains from his other creditors the abatement and delays he asks, to suspend my right of action for recovery of arrears and cancelling of lease, under the following conditions; that he shall punctually pay on the first of May, and first of November next, by halves, one year of arrears of rent and the current year's rent, and make similar payments in 1850 and 1851. That if he fails making anyone of the payments at the time when they shall become due, the present agreement shall thereby become null and void, and so if at anytime he is sued by anyone of them or anyother future creditor.

Made ans signed double, and a copy left with each of us at Montreal, this first day of December eighteen hundred and forty eight. (Signed on the left : L.J. Papineau; on the right : Alanson Cooke).»

Copié verbatim et literatim.

Il y a longtemps que la cause est pendante. Et quoique Cherrier & Dorion aient requis dès le commencement Drummond et Loranger, ses avocats, de plaider dans les délais, et qu'ils ne l'aient pas fait, nos avocats ont négligé jusqu'à ce jour de les forclore et d'en prendre l'acte du protonotaire, ce qui fait qu'il pourrait encore plaider. Je vais presser Dorion de lui en fermer la porte.

P.-S. Je viens de voir Dorion; il me dit que c'était à votre réquisition que les procédés avaient été suspendus; et qu'il ne pourrait pas forclore Drummond et Loranger sans leur en donner avis. Alors, lui dis-je, ne bougez point que j'ai[e] d'abord écrit à papa.

Je vous envoie sous ce pli les 50 piastres que vous avez demandées, le billet ayant été escompté. Adieu, chers parents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph Papineau :] 8 avril, 50 \$ reçues.



To the Hon. James Leslie
Provincial Secretary

Montreal, April 10th 1851

Sir,

I am again constrained to trouble the Government with a further communication. Since my letter to you of the 5th instant, a surplus has been ascertained to arise in favour of Government from the Crier's Fund, and the Act 13 and 14 Vict., chap. 37, sect. 8 and 11, allows the Prothonotary and clerk a commission of ten per cent on such surplus before transmitting the balance to the credit of the Government.

My colleagues claim the whole of that commission for themselves. I would have to share with these gentlemen in the losses of the office, even when a deficit like that of the last quarter reduces my salary below that of many of our clerks, and altho they should themselves receive four fifths of the whole salary allowed to the Prothonotary and clerk; and on the other hand, I should be excluded from any benefit, when such arises, which could make up partly for that deficit.

I read in the 11th and 12th paragraphs of your letter of the 2nd of December last, that His Excellency the Governor General assigns, of the seven hundred pounds left to his Excellency's disposal by the 18th section of the said Act, fifty pounds to Mr. Papineau, and the remaining six hundred and fifty pounds to Messrs. Monk and Coffin. And not a word is said of the commission of ten per cent. I supposed that in virtue of the 11th section of the same Act, the commission should be shared equally between us three, or at least in the same proportion as the salary is divided between us.

I therefore humbly submit for the decision fo His Excellency the Governor General, whether I am not entitled to a share of this commission of ten per cent.

I have the honour to be, Sir, your most obed^t serv^t.

L.J.A. Papineau
Joint P.C.S. & C.C.C.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, 10 avril 1851

[]¹⁷² La veille, M. Monk avait écrit, demandant si en vertu des deux paragraphes ci-dessus mentionnés de la lettre du 2 décembre, ils n'avaient pas droit exclusif à la commission! C'est une affaire de quelques louis seulement dans ce moment, mais qui pourrait quelquefois être considérable. C'est pour le principe que je réclame, et parce que je suis indigné de la persistance de ces deux hommes de profiter des dispositions du gouvernement actuel, pour me dépouiller de tout ce qu'ils peuvent attraper. Ce nouvel incident ajoute à l'odieux de leurs positions, aux uns et aux autres. Et il est bon de le constater ainsi.

J'ai reçu hier 1 lb de nerprun (*buckthorn*, *Rhamnus cathartica*), pour vous faire une haie magnifique. Coût 1,12½ \$, d'Albany. Préparez-lui de suite une pépinière, riche de terreau et profondément bêchée. Voyez *Horticultural Journal* de Downing, volume 1^{er}, page 348 et suivantes. Je l'expédierai par première occasion, steamer ou autre. Je vous envoie melon d'eau de première qualité et mélongène qu'il faut semer de suite sur couche. Transplantez en terre forte, bien fumée, en juin. La lettre de chère maman m'afflige, d'apprendre que vous fatiguez à des travaux d'agrément qui ne doivent jamais nuire à votre santé, autrement mieux vaudrait que tout fut un désert autour de vous. Ce n'est pas à votre âge à courir des dangers, par trop d'exercice. Je vous prie d'être plus prudent.

Il va y avoir encan de pêcheurs, etc., à Montréal même. Et de Rochester par l'agent à Saint-Hyacinthe ou Saint-Jean, vous pouvez avoir toute commande. M'apporterez-vous un cruchon de Plantagenet fraîche? Et les livres du collège McGill, pour échanger avec Morisson et Catesby's. J'ai payé tout le compte d'Hagar, balance 25,17,5 £. J'ai écrit à M^{lle} Porter, invitant M. et M^{me} Beach et M^{lle} Frances à visiter Cherry Hill et le manoir. D^{lle} Frances resterait pendant l'été avec M^{les} Ézilda et Azélie. J'espère vous trouver un bon homme. On s'attendait à proclamation de convocation du Parlement hier pour le 20 mai, mais elle n'a pas sorti. Je vous ai envoyé 50 \$ dans une lettre. Reçues?

Émery, Auguste, Casimir Dessaulles, Gustave sont dans la salle à dîner avec M^{lle} Papineau, dimanche soir 13 avril, tous vous saluent bien. Sont venus ramasser graines et plantes pour tante Dessaulles. Auguste les lui portera demain. Il va greffer chez elle et chez Morisson. Il a greffé à Cherry Hill, pommes et poires, ces dernières sur racines de cenellier blanc, les autres sur sauvageons. Je sème, je plante, je greffe, je taille, je fume avec sel et chaux. Mes couches sont semées. Que voulez-vous que nous achetions pour enveloppes de vos deux matelas : coton à draps ou courtépintes communes?

Adieu, chers parents. Nous vous embrassons tous. Amitiés chez oncle Benjamin, MacKay, etc. Jolie clôture à chèvres ou chevreuils : barres de fer de 12 pieds, 3 pieds en terre, trouées de pied en pied, et plantées à 6 pieds les unes des autres. Dans les trous circulerait un gros fil de fer. Le tout enduit d'un vernis noir qui résiste à toute température. Ce serait très durable, léger et économique.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Miss Elizabeth T. Porter
126 West Fourteenth Street
City of New York

Montreal, April 11th 1851

My dear Miss,

It was with a very great pleasure that I received from the post office the well remembered superscription and that I broke the old familiar seal : and with joy that I perused the contents. That joy was tempered; it is true, by the «soft friendly reproaches». But I felt that they were too well merited, not to bow repentant before them. I would indeed have written myself long ago, if I had not considered that father had become our corresponding secretary, and supposed that he faithfully discharged the trust. Indeed I believe that some of his letters must have miscarried for surely he could not have been so long without writing.

Be assured if seldom addressed by mail, you and all the dear members of your family, are not forgotten but always present to mind; frequently the happy theme of conversation at our firesides; and that your memory is cherished and enshrined forever.

Some important material changes have occurred since you heard from us. Father has become, what all his life he dreamed of and wished, a practical hard working farmer, settled down permanently on the borders of the Ottawa, planting orchards and corn and prairies. All the family are there; except Gustave who is studying law in Montreal, and my wife and me, who are chained also to city life when taste and yearnings would take us away as well to country life and enjoyment. Obligated to live within the precincts of the Law and its tumultuous chicanery, we have endeavored to forget it after business hours, by taking a cottage and garden out of town, where at five in the morning, and after four p.m. we cultivate fruits and flowers. It is in that peaceable modest retreat that Mrs. Papineau and I beg to invite Mr. and Mrs. Beach to come and pass a portion of that happy moon that is rising for them. Navigation is now open; and a short trip as far as Petite-Nation on the Ottawa, with Montreal as a way station, would I hope be pleasant to you, and would be most gratifying to your Canadian friends. The country does not look as green as Manhattan Isle, but for the sake of the old associations and the true friends, you would find here, do come, and make this northern excursion. Would dear M^{de} Porter come also? We would be delighted to see her and you and Mr. Beach; and if Miss Frances would accompany you, she would add much to our gratification. It would be fair however to let her know beforehand, that in such a case, the Ottawa country lays near the border, that its inhabitants are therefore tainted some with the treacherous nations of their Indian neighbours, and that she would run the risk of being detained a prisoner for a season. If dear M^{de} Porter could spare her for a few months, and she herself consented, father, mother and my sisters would be very happy to have her spend the pleasantest part of the year of our cold country with them at Petite-Nation. Now this is a most feasible project, and one that we have all cherished for a long time, only waiting to offer its realization that the family were conveniently, comfortably settled down in a home of ours again. Father has there built himself a large, commodious dwelling, last summer, and there intends to rest his weary, tempestuous career, and to seek consolation and joy in the most welcome visits of his friends. You know that

you rank among the very best, dearest of them all. And your visit should be among the first, and would be of the most welcome.

I was happy to hear that friend William was reinstated at the Customs; and all the details you gave us of your family, and some of our common friends, were most acceptable. Father thought some of going to New York this spring, and he is called to Toronto at the end of May by the meeting of Parliament. Let him not get the better of you but come north before he can go south. You will thereby gratify us all who cannot leave to go to you. It is now four years I believe since I visited New York, and my occupations are so multiplied that I am deprived of the hope of soon visiting it again. Oh! how I would like it tho.

Good friend James, what are his occupations? After luxuriating so long under the skies of Italia, he would despise an excursion to our arctic regions, and we are thus denied the hope of seeing him soon.

Mary joins me in thanks for your kind, polite invitation to the wedding, and we both wish to be remembered to all the members of your excellent family, M^{de} Porter, Miss Frances, Mr. and Mrs. William Porter and Mr. James. And trusting that you will not disappoint us, and that we will soon welcome you at Cherry Hill, I remain you ever affectionate friend.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Grenville
Ottawa

Montréal, mardi 15 avril 1851

Cher papa,

Je reçois votre lettre aux Porter que j'enverrai demain. Je me réjouis de votre arrivée prochaine à Montréal, pour consulter médecin; c'est bien. Mais je ne vois pas la nécessité du voyage d'Albany à cette époque-ci, puisqu'il vous y faudra retourner vers le 15 mai pour vous rendre à Toronto. Quant à New York, s'il vous faut absolument vendre des fonds, cela peut se faire tout aussi bien par une lettre à M. Kennedy¹⁷³, le chargeant de vendre tel montant à tel prix (prix courant, dont la prime pour vos fonds est en ce moment de 8 à 9 %), et de vous en transmettre le montant par lettre de change sur Montréal. Si ce n'est que pour cela, je ne vois pas le besoin d'y aller. Mais dans tous les cas, je vous conseillerais de remettre cela à l'époque de votre départ pour Toronto. Je vous achèterai peut-être les pêchers demain à l'encan de Leeming¹⁷⁴, et vous pourriez en tous les cas les faire venir de Rochester.

Je viens de recevoir lettre de M. Westcott disant qu'il a toutes les graines d'herbe qu'il y a en Amérique (Thorburn a envoyé chercher jusqu'à New York), mais il en manque plusieurs de celles que vous demandiez. Il a les roses, *wistaria*, etc. Je lui ai écrit de me les envoyer par express, comme je pense que vous n'iriez pas les chercher vous-même maintenant qu'il vous faut aller si tôt à Toronto, et qu'à cette époque il serait trop tard pour semer. Je suppose que votre terrain, pépinières, nourrices, couches, tout est prêt, pour semer et planter au fur et à mesure que je

vous expédierai ces graines et plantes. Le compte de Thorburn de 4,50 \$. Les frais de transport, douane, vont le grossir.

Reçu aujourd'hui une lettre et une pétition au Parlement, pour vous, de votre comté. Ricard, fâché de ce que vous ne lui avez pas vendu, réclame une clôture neuve, de 10 pieds, entre vous et lui. Je lui dis que je vous l'écrirais. J'ai les graines de nerprun (*buckthorn*). Défoncez votre terrain de pépinière de deux pieds et fumez bien et semez dès que vous les recevrez. J'ai presque engagé un homme, qui fera, à 6 \$, mais j'en aimerais pourtant mieux une autre physionomie.

Azélie vous a-t-elle remis le *New England Farmer* du 15 mars? Les bulbes qu'elle vous a portés, sont des *gladiolus* [glaïeuls]. Nous avons perdu par humidité tous nos dahlias, et *Madeira wine*! Mes couches sont semées; et même des pois et salades.

M^{me} Louis Dessaulles a hier donné naissance à un gros garçon. Mère et enfant sont très bien. Toute l'affaire n'a pas duré une demi-heure. M^{me} Laframboise, huit jours avant, avait une fausse-couche. Toutes nos lignes de vapeurs et chemins de fer marchent aujourd'hui. Il n'y a plus que les pyroscaphes de l'Ottawa et Québec qui sont en retard. Mauvais temps pour jardinage. Pluie, neige, vent et froid. Ciel couvert presque tout le temps. La moitié de mon jardin bêché et tout nettoyé. En avant de 15 jours sur 1850. Adieu, chers parents. Au plaisir de vous voir, cher papa, sous quelques jours.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Grenville
Petite-Nation

Montréal, 16 avril 1851

Cher papa,

Aujourd'hui, à l'encan chez Leeming, de la pépinière de Douglas vis-à-vis le Détroit, dont vous avez déjà des produits, j'ai acheté les effets suivants, à de très bas prix et qui me seront livrés demain matin. Je pense que vous aimeriez à les planter avant de descendre à Montréal. Je vais donc tâcher de vous les expédier par le courrier ou la diligence, et si cela ne se peut, alors par le premier vapeur qui montera. En attendant, vous pourriez faire préparer les grands trous et le bon terroir bien fumé.

À New York coûteraient

2 Japan Corchorus (golden flower) (coucher et abriter l'automne) @ 1/ – 0,2,0 £;

à New York, coûteraient 0,5,0 £

12 Rosiers assortis divers @ 6d – 0,6,0 £; à N.Y. 0,7,6 £

50 Large white Antwerp raspberries @ 2d – 0,8,4 @ à N.Y.

1,5,0 £

6 Flushing Spitzenburgh* @ 8d – 0,4,0 £; à N.Y. 0,7,6 £

6 Gloria Mundi* @ 6d – 0,3,0 £; à N.Y. 0,7,6 £
 6 Jonathan* @10d – 0,5,0 £; à N.Y. 0,7,6 £
 6 Newton Pippin* @ 1/4d – 0,8,0; à N.Y. 0,7,6 £
 6 Rosebury Russet* @ 1/ – 0,6,0; à N.Y. 0,7,6 £
 6 Green Seek No farther* @ 9d – 0,4,6; à N.Y. 0,7,6 £
 * = All apples of best kinds, the Newton P. is unparalleled

12 Winter apples, assorted in one lot, viz : 2 Rosebury Russet, 2 Victuals and Drink,
 2 Well's Sweeting, 2 Steel Red Winter, 2 Peck's Pleasant, 2 Golden Reinette @ 10d –
 0,10,0 £;

à N.Y. 0,15,0 £

7 Assorted Peaches, one of each kind : Cooledge's Farorite, Early Tillotson, Rosebank,
 Walter's Early, Taylor's Early

Farovite, Bergen's Yellow and Crawford's Yellow Melocoton, @ 1/3 – 0,8,9 £; à N.Y. 0,17,6

2 Pears Steven's Genesee (la meilleure en Amérique) @ 2/8 – 0,5,4 £; à N.Y. 0,5,0

[Total :] 3,10,11 £; à N.Y. 6,0,0 £; ajoutez 25% pour fret de N.Y. et douanes 1,10,0 £;

[total :] 7,10,0 £ [Moins] 3,10,11 = Profit net : 3,19,1 £.

Si vous avez trop de pommiers (que je n'ai pu acheter en plus petits lots) et que je désirais vous procurer comme étant des meilleures espèces (voyez *Fruit and Fruit Trees of America*, Downing, qu'a oncle Benjamin). Vous pourriez en vendre quelques-uns à oncle Benjamin ou autre. J'ai pensé d'ailleurs que vous auriez des morts à remplacer parmi ceux des années précédentes. Et en dernier lieu, il peut se faire que je déciderais à en retenir quelques-uns pour Cherry Hill, au moment de m'en séparer pour vous les envoyer. (Avez-vous écrit au maître de Poste à Grenville pour qu'il vous fasse crédit et compte ouvert de lettres que je vous y adresserais sans affranchir?) Je ramasse, à part ces achats, dans mon propre jardin, pour vous, force rosiers, lilas, seringas, *snowberry*, etc. Avez-vous acheté les peupliers (grands) pour planter ce printemps au plus tard, sur l'île Viger, un groupe charmant de cinq ou six au centre de cet îlot? Ce sera la copie du tombeau de Rousseau au lac de Genève.

Vous ai-je demandé dans une des dernières, ce que vous vouliez que j'achetasse pour envelopper vos deux matelas, de courtépointes communes pour serviteurs, ou de coton à draps communs?

Adieu. Vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, mardi 22 avril 1851

Cher papa,

Voilà une journée fortunée. C'est d'abord la première du printemps, elle est chaude, calme, et brillante. Nous n'avions pas vu de soleil ici depuis trois semaines. Les hirondelles abondent. Plus de gelée possible. Ensuite les retards dans la livraison des arbres achetés à l'encan l'autre jour, par la gelée qui les clouait au sol, ont cessé ce matin; les arbres m'ont été livrés et je les emballerai ce soir. En même temps, l'estafette de New York m'apporte de Saratoga les roses Michigan, *wistaria*, graines, etc. Je les ajouterai aux autres. Puis, M. Laflamme, avocat de Bytown, qui retourne demain matin se charge d'avoir l'œil sur ces paquets dans leur trajet, surtout sur le ciel de la diligence dans le Long Sault. Tout s'accorde donc bien. Je regrette beaucoup les retards qui vous font perdre du temps à attendre et me pri[v]e du plaisir de sa chère bienvenue à Cherry Hill. D'un autre côté, ce vous aura permis de préparer de bonnes grandes fosses pour vos élèves. Je retiens un pêcher pour mon pignon. J'ajouterai peut-être une poignée de scions d'un fameux très gros poirier bon chrétien qui se trouve dans la cour de la maison Côté, rue Saint-François-Xavier, et que les barbares de locataires sont au moment d'abattre parce qu'il est dans la voie de leurs ballots de marchandises. Qu'oncle Benjamin sauve ses rejetons.

À mon tour, à vous surprendre. Tout mon jardin bêché, raclé et semé! Ne reste plus que maïs et patates à y mettre. M^{me} Dessaulles jeune, n'est bien, si bien depuis son accouchement; même gravement indisposée des suites.

Vous rappelez-vous d'un louis resté non payé par moi, dans le compte de [] employé en même temps qu'Aubertin, et que vous deviez vérifier s'il n'avait pas été payé par vous le samedi même qu'il quitta la Petite-Nation? Aubertin dit que d'après ses propres livres et son souvenir, ce louis est dû. Le payerais-je? Il me le demande encore aujourd'hui. Lisez dans le *Herald* la dépêche de l'honorable Howe à milord Grey.



M^{me} L.-J. Papineau
Ottawa
Petite-Nation

Montréal, mardi soir 29 avril 1851

Chère maman,

Papa nous est arrivé sain et sauf hier soir. Nous lui avons trouvé meilleure mine que nous n'osions espérer. Tout le monde le trouve bien. Il a vu le D^r Macdonnell ce matin qui l'a rassuré. Je suis désolé que les cinq paquets d'arbres fruitiers et arbustes et un panier de graines se soient croisés avec lui en chemin et soient arrivés peu d'heures après son départ. J'espère qu'oncle Benjamin aura la bonté de les avoir plantés de suite vu qu'ils languissaient au soleil à Lachine

depuis cinq jours que je les avais expédiés! Et qu'il voudra bien les étiqueter ou numéroter de façon qu'on les puisse reconnaître. Mais j'écris à la hâte par rapport aux vignes qui doivent être plantées à l'abri et au pied de grosses roches, conservées par papa à cet effet : et surtout par rapport à un *wistaria*, deux roses de Michigan, et deux *corchorus* du Japon, qui doivent tous cinq être plantés soit en pots ou caisses, soit dans l'intérieur de la serre, vu que l'abri l'hiver leur est essentiel. Et les pêcheurs doivent aussi être plantés à la façade sud de la maison, vis-à-vis les murs, entre les fenêtres, l'espace vis-à-vis les fenêtres étant réservé pour des vignes d'Europe. Papa me fait ajouter : Plantez les rosiers de Michigan en pleine terre dans la serre, l'un de chaque côté de la porte et le *wistaria* à l'autre extrémité de la serre, vis-à-vis la porte.

Il dit qu'il tâchera de partir vendredi. Nous tâcherons de le garder jusqu'à lundi; ainsi n'ayez point d'inquiétudes s'il n'arrivait pas vendredi. Il a beaucoup à faire et comme je suis en plein terme de ma Cour je ne puis l'aider que peu.

Adieu, chère mère. Embrassons les sœurs, le frère. Nos amitiés à mon oncle, et remerciements de la bonté qu'il a de vous tenir compagnie, et de plus de planter toute cette besogne que je lui fais.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, mardi 7 mai 1851

Chers parents,

Mes promesses sont promptement accomplies et l'œuvre suit rapidement la parole. Ci-inclus je vous envoie le modèle que je vous avais promis de tracer. Placé à peu près à mi-distance entre la maison et les écuries, il servirait à les relier et avec la grange en arrière, donnerait à tout l'établissement pour l'œil du passager sur le fleuve, une apparence d'étendue et d'ensemble qui ferait illusion sur la grandeur du tout, et augmenterait ce qui est déjà si vaste. Je le mettrais assez loin pourtant du réservoir à poisson, pour que ce dernier en fût isolé par arbustes, gazon et jolies sentiers de promenade. Le réservoir est tout d'agrément, contiendrait les poissons dorés et argentés de la Chine et sur ses bords des plantes et mousses aquatiques, et dans ses parties les moins profondes, pendant l'été des pots calés de plantes aquatiques tropicales tels que l'arum égyptien. Voyez, dans le jardinage de *La Maison rustique*, la vue d'un étang semblable. Quant aux volailles aquatiques, comme oies et canards, elles seraient mieux placées aux écuries de la cour, desquelles elles se pourraient rendre en tout temps au fleuve même pour boire, nager et se nourrir. Elles y trouveraient mieux leur compte, et ce sont des oiseaux sales qui gâteraient le jardin d'agrément si on les y plaçait. Autour de cette bâtisse à volaille, il faudrait une jolie clôture à treillage, haute de 10 à 12 pieds, circulaire ou oblongue, et d'une trentaine de pieds de diamètre, dont l'enceinte se pourrait subdiviser par compartiments pour chaque espèce de poules, dindes, pintades, paons, etc., chaque compartiment formant cour pour chaque espèce.

La même division se pourrait continuer à l'intérieur de la tour au rez-de-chaussée. Si vous déterminiez ces divisions, il faudrait alors ajouter à mon plan, et ménager dans chaque façade



de la tour, une ouverture cintrée ou gothique, de 2 pieds de haut sur 15 pouces de large, qui servirait à chaque espèce pour passer de son logis à sa cour. Le bas de ces ouvertures devrait s'asseoir sur la base de la tour, et un madrier appuierait du seuil sur la terre, ce qui éloignerait l'humidité, les neiges, la vermine, du logis.

J'ai expédié hier les deux poches d'asperges et les trois caisses (plantes et jambon) de chez M. Roy, par Macpherson, Crane & Co. Mais ils n'avaient point de vapeur en port, ni aucune autre ligne. Ces effets ne partiront donc qu'aujourd'hui au plus tôt. J'attends le beau temps pour expédier de même les matelas, robiniers de M. Quesnel. Aussi de ce monsieur une plante à grandes feuilles arrondies, épaisses et qui ressemble un peu à la rhubarbe; qu'est-ce s'il vous plaît? J'en garde un rejeton ainsi qu'une des deux espèces de robiniers.

M. Coursolle, le peintre, est très mécontent de ce que vous ne l'avez pas vu en passant : « vous ruinez son crédit, il a besoin pressant d'argent » il en demande. Costelli a refusé les 14/. Je vous prie de me rapporter ma poche et le panier de M. Westcott, lorsque vous descendrez. Coffin me dit qu'il allait avec Monk faire application à l'exécutif (avant de s'adresser à la Législature) pour indemnité, « vu leurs services passés de 30 années ». Je vous prie de m'envoyer dans votre prochaine, les dimensions de vos nouvelles fenêtres de la bibliothèque? Aussi combien il faut de pièces de 27 pieds pour tapisser le boudoir dans la tour? M. Grenier, président du Comité des marchés, s'adressera lundi au comité pour vous procurer les deux châssis de fer.

Vendredi 9 mai. La *Charlotte* est encore au port, ne partira que demain avec les trois caisses, les deux poches d'asperges, un paquet d'arbres, et petit paquet de cette fleur de M. Quesnel, dont j'ignore le nom, plus la commode. Nous attendons M. Westcott vers le 20. Nous nous proposons d'aller tous trois faire visite de huit jours à maman, immédiatement après mon terme, c'est-à-dire au 1^{er} juin. Tout considéré, ce nous semble le meilleur projet. N'avez-vous pas payé Cochran? Voici son compte : est-il correct? Si oui, renvoyez-moi-le. Je viens de recevoir la lettre de maman du 7 (2 jours!). Je tâcherai de trouver un bon garçon; mais c'est impossible à moins de donner de gros gages. En ce moment, l'on offre 1 \$ par jour à 500 journaliers manœuvres sur le chemin de fer Saint-Hyacinthe à Sherbrooke. Et de même en ville, il est impossible de se procurer des ouvriers, manœuvres ou domestiques, qu'à un surcroît de gages. Il est bien extraordinaire que mes trois lettres vous parviennent le même jour! Comment s'expliquer cela? Écrivez donc plus souvent je vous en prie quelqu'un sur le grand nombre. Marie est bien, a commencé hier son jardinage et se joint à moi pour vous embrasser de tout cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] 9 mai, contenait le plan du poulailler, retiré et en portefeuille.

Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
Ottawa

Montréal, mercredi 14 mai 1851

Cher papa,

Nous sommes très affligés du surcroît de mal chez ce pauvre Lactance. Nous nous flattons pourtant que ce n'aura été qu'un moment de crise causé par l'indiscrétion d'oncle Benjamin qui sachant les *péculiarités* de ses dispositions, aurait bien pu s'abstenir de pénétrer chez lui, encore plus d'enlever un miroir. Mais c'est une triste circonstance, nouvelle et de fâcheuse augure, qu'il ait pu s'oublier à votre égard, et que longtemps après il ait été encore assez excité pour commettre l'attentat contre les livres, de toute propriété, celle pour laquelle il a toujours eu le plus de respect et d'attachement. Ce sont là deux indices sérieux, inquiétants. Il est certain que le respect et la vénération qu'il vous a toujours portés, maman et vous, étaient les seuls freins à son mal. S'ils disparaissaient, il faudrait craindre que la maladie n'augmente, et ne devînt dangereuse. Il nous est bien impossible, d'ici de former une opinion. Nous sommes enclins à croire néanmoins, Marie, Gustave et moi, après notre consultation, que cette crise pourrait se passer, et qu'il faut temporiser quelques jours avant de prendre une détermination. Il faudrait en tous cas, mettre la famille à l'abri de toute violence, en gardant à la maison un ou deux hommes forts et respectables, comme Landreville pour un, pour le contrôler et garder au besoin. Immédiatement après mon terme, le 1^{er} juin, je monterai. Si le mal continuait violent, il faudra alors aviser à la nécessité de le conduire (non plus dans ces grandes maisons publiques, où le grand nombre de malades empêche qu'un chacun y reçoive les soins médicaux, mais surtout domestiques, dont il a besoin et auxquels il a droit de la part de l'affection et l'amour de ses proches) mais chez un médecin qui n'aurait sous ses soins qu'un nombre limité de patients, et je crois qu'il y en a plusieurs de ce genre aux États-Unis. Ce sera des premières questions que je poserai à M. Westcott, qui sera ici samedi matin le 17. Nous sommes unanimes à penser qu'il faut reculer cette triste perspective par tous les moyens possibles. Je vous prie (si vous ne l'avez pas déjà fait) de lui adresser de suite une de ces bonnes longues lettres très raisonnées qui ont toujours eu de l'effet ci-devant, et que lisant à loisir et moments lucides, auront de l'influence sur lui. Faites appel à ses sentiments religieux qui lui enjoignent tout le respect des parents, et qui paraissent s'être beaucoup développés chez lui depuis son malheur. Cher papa, nous sommes si impatients d'aller vous consoler, vous encourager tous! Je suis à vos ordres. Si vous le jugez utile, vous écririez, et je partirais de suite, malgré mon terme, pour être rejoint plus tard par Marie et son excellent père. D'un autre côté, ma pauvre chère femme vous demande, avec sa délicatesse ordinaire, si vraiment la visite de son père ne vous gênerait pas plus qu'elle ne vous plairait? Elle demande une réponse franche, sans réserve; et désire comme moi, que les deux familles n'en forment qu'une, il y ait parfait accord de sentiments et de sympathies entre elles; que vous disiez dès lors, si nous amènerons ou n'amènerons pas M. Westcott chez vous à une époque de deuil. À votre choix absolument, et nous sommes à vos ordres. M. Westcott sympathisera de tout son bon cœur, et si sa présence ne gêne personne à la Petite-Nation, il sera heureux, elle en est sûre, de vous porter en personne l'expression de son amitié

et sympathie. Ceci recule absolument votre départ pour Toronto. Il n'y faut pas songer avant de voir la tournure que peut prendre le mal et avant d'avoir à mettre maman et les chères sœurs à l'abri de toute inquiétude pendant votre absence. Il ne se fera rien d'important pendant la première quinzaine, à part la réponse banale au discours qu'il est inutile de fronder encore cette fois. Vous l'avez suffisamment stigmatisé une fois pour toutes.

Hier encore, je vous ai expédié les deux caisses de livres, deux paquets matelas, un tour de lit trouvé rue Bonsecours, le cordage pour la toiture. Et précédemment : les cinq miroirs, la toilette et des plantes. Avisez-moi au fur et mesure que vous recevez les objets. Restent les élastiques pour ottomanes, et les trois portraits encadrés, et les moulanges Delagrave. Ils me donnent rendez-vous à demain midi pour les voir et conclure. Son beau-frère lui répond (toute réponse) qu'il sera à Montréal à la fin du mois, Delagrave dit qu'il pourra lui-même (D^r Simard), il croit vous prêter 250 £ la semaine prochaine. Vous dites le compte de Cochran « correct, paye-le », mais vous ne me le renvoyez pas! Profiteriez-vous de votre séjour forcé, pour faire pratiquer de suite ouverture dans le toit, escalier, et poser le cordage? Vais-je acheter et envoyer en même temps qu'élastiques, les petites crampes nécessaires pour fixer et tendre ce cordage entre le plancher et la balustrade? Vais-je expédier aussi la balustrade de l'escalier de la tour? et du merisier pour le bras? Compte de Mead et frères : 17 July 1850. Tuning piano 5/. Correct? Ne devez-vous pas expédier la pétition dont parle la lettre ci-incluse à M. Polette, M.P.P. pour la ville des Trois-Rivières ou à quelque autre M.P.P., De Witt par exemple, pour présentation dans les premiers jours, ou peut-elle se garder pour la présenter vous-même?

La pouliche sera morte de mauvais soins. À la campagne, éloigné des maréchaux, ce serait bien mauvaise économie de ne pas avoir un bon palefrenier. Je vais engager le premier bon garçon qui se présentera. Il sera impossible de donner moins de 7 à 8 \$. Je l'expédierai aussitôt trouvé. Marie a enfin engagé une fille de chambre qu'elle attend aujourd'hui.

Le jardin fait merveilles. Avons plus d'asperges à couper chaque matin, que nous n'en pouvons manger! Avant-hier, j'ai été avec Auguste dans la montagne ramasser fraisiers sauvages dont j'ai fait un beau lit en terrasse à l'est et au-dessous de ma terrasse aux asperges. Judah me fait une belle clôture neuve, presque achevée, à l'est et fait charrier beaucoup de bon gravois dans toutes les allées. J'ai planté hier des tomates des couches qui ont un pied de tiges, en pleine terre. Et, ce matin, du maïs germé de trois pouces. Toutes les patates plantées. Répondez-moi s'il vous plaît par la prochaine.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Le panneau supérieur des châssis de fer, Marché Bonsecours, qui s'ouvre tout d'une pièce et en trappe, de bas en haut, serait admirable pour les deux ouvertures côté sud du pigeonnier. Et vous ne donniez alors de 7½ environ de haut à vos fenêtres de la bibliothèque, employant le panneau inférieur seul?



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, vendredi 16 mai 1851

Cher papa,

Major m'a remis votre lettre en faisant des excuses d'avoir oublié le panier et la poche que vous lui aviez envoyés. Marchand avait tout emballé et a depuis expédié, mais je vous conseille bien d'achever à l'avenir à meilleure enseigne. Je verrai à quatre au lieu de deux châssis de fer, si le prix est modéré. Les balustres d'escalier sont expédiés par Hilton. Aussi les miroirs, aussi le cordage, achetés ce matin à la cour d'Ostell¹⁷⁵, et expédiés, les 20 madriers de 2 pieds et les 10 ditto de 3 pieds. N'ont pas encore donné leur compte. Je suppose que c'est pour les ottomanes. Hagar me remet encore à demain, pour les élastiques. Aussitôt déballés, je vous en enverrai. La brique moitié dure, moitié molle est, me dit-on, de 4,50 \$ et toute dure 5,50 \$. Ces prix sont approximatifs, et au dire de Laberge et Aubertin. Je n'ai pas le temps de courir à la briqueterie côte à Baron. Je saurai mieux en écrivant un billet à MM. Peel et Comte que je vais jeter à la poste. Pourquoi la voulez-vous? Et de quelle qualité? Vous ne donnez pas assez de données dans vos ordres. De même pour les madriers. Et dans votre lettre à M. Kennedy, qui n'avait ni date, ni adresse, même au dedans. Il m'a fallu y ajouter un post-scriptum et, comme il ne sait rien de moi, ni ma signature, il ne voudra peut-être pas procéder sur un ordre aussi imparfait, incomplet. La lettre est partie pour New York ce matin. Le [] que vous demandez, est-ce en outre de celles envoyées par Marchand & Desmarteau, ou no []cettes pour chevaux, etc. J'ai acheté et donné à Major hier. Les salières : deux paires de salières [] sur pied. Est-ce pieds de verre, ou pieds de métal argenté? Je ne peux les acheter sans ces données [] Lamontagne a tant d'ouvrage pour Berthelet, de Beaujeu, qu'il refuse absolument d'aller à la Petite-Nation. Voulez-vous que je demande à Larivière de les faire? C'est l'ouvrier qui a réparé la maison Bonsecours. Je vais retenir les moulanges Delagrave, qui ont les qualités voulues, mais il m'a dit que c'était pour comptant, qu'il les cédait à 45 £. J'hésiterais pourtant, vu que la pierre est très poreuse et a plusieurs trous bouchés à plâtre? Je vais me consulter de nouveau.

Coffin a résigné parce qu'il dédaigne le salaire nouveau qu'on lui allouait, et aussi je soupçonne qu'il désire se lancer dans la carrière parlementaire.

M^{me} Papineau va vous acheter les courtepintes. J'inclus une lettre de M^{lle} Porter dont le mariage paraît avoir été remis pour quelques semaines, faute des ouvriers; vous voyiez que la question de leur visite au Canada reste ouverte; il pourrait donc se faire qu'ils vous viendraient voir.

Je cherche toujours un bon palefrenier (*groom*).

Un jeune Montigny, du *Moniteur*, vous a écrit pour savoir si vous aviez une terre défrichée à lui vendre, ou seulement en bois debout, à quelle distance du fleuve et à quels taux? Il désire y aller s'établir avec sa famille. Veuillez lui répondre.

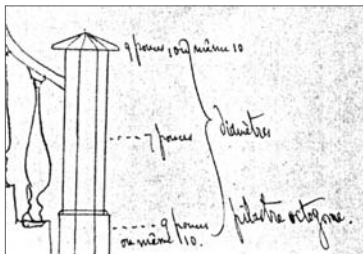
Écrivez donc un mot à MM. De Witt et Christie pour leur demander de s'intéresser à votre affaire des 800 £. Avez-vous conclu à attirer le D^r Séguin de Rigaud à la Petite-Nation? Nous attendons M. Westcott ce soir ou demain matin.

Je suis en Cour de midi à 5 h; un long procès par jury devant la Cour supérieure et la semaine prochaine, ce sera le circuit qui m'occupera tout le jour. Heureusement que les travaux d'ensemencer et nettoyer le jardin tirent à fin.

Adieu, chers parents. Votre fils affectueux.

L.J.A. Papineau

[Dans le coin inférieur gauche de cette lettre se trouve un croquis d'un pilastre octogone que termine une rampe d'escalier. Amédée en donne les diamètres dans le bas au milieu et dans le haut] :



Bas : 9 pouces ou même 10. Au centre : 7 pouces. Haut : 9 pouces. Le fût est d'un bloc, et assez long pour descendre jusqu'en terre. La saillie de la base sur le fût est planche d'un pouce, rapportée avec simple moulure par-dessus. Le couronnement est d'une pièce et comme un toit octogone. Ceci suffira-t-il pour guider votre charpentier? Sinon faites préparer le plançon de merisier de grandeur suffisante et je le ferai tailler lors de ma visite.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, vendredi 23 mai 1851

Cher papa,

M. Le Moine a reçu ce matin une lettre de M. Kennedy qui dit qu'il ne peut pas vendre ni transférer, sans une procuration spéciale et la production du certificat de porteur de bon. Ce dernier certificat, je l'ai et le lui adresserai. La procuration, donnez-la devant MacKay et envoyez-la-moi au plus vite pour qu'ici je la fasse contresigner et sceller par Émery ou Casimir, et que je l'expédie par la malle à M. Kennedy avant mon départ pour la Petite-Nation, qui est toujours fixé à lundi le 2 juin, avec M. Westcott et Marie.

Aujourd'hui, mon terme a commencé. J'ai reçu il y a trois jours la finale de la correspondance de Toronto; je vous la porterai. On me donne gain de cause une fois au moins quant à la commission de 10 %, qui se partagera également entre nous trois.

Hagar n'avait envoyé que les 14 douzaines d'élastiques; il en faut, je crois, 16 douzaines, tous grands; il en faut des petits. J'en ordonne aujourd'hui 12 douzaines, des petits. À la Petite-Nation, nous les choisirons et assortirons, et je remporterai et lui rendrai le surplus. Salières achetées. N'ai pas encore pu avoir réponse de M. Grenier. Vous ne dites pas la largeur de vos croisées, pour les toiles vénitiennes, non plus que le nombre de verges voulues. Donnez-moi les largeurs de chaque espèce de croisées; et les longueurs, *ditto*. Les toiles sont diverses de largeur, et de jolis dessins variés aussi, à choisir suivant les chambres où elles devront figurer. Renvoyez-moi ces réponses, avec la procuration, au plus tôt possible.

M. Westcott est arrivé samedi dernier. Le panier de M. Westcott et la poche reçus.
En hâte. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

La brique est à 6 \$. Sera à 4 et 5 \$ dans un mois. Voulez-vous quelques livres de gruyère?

Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, au greffe, jeudi matin 12 juin 1851

Chers parents,

Arrivés sains et saufs hier à 6½, au milieu d'un orage de tonnerre et de grosse grêle et au débarcadère pas un cab à trouver par suite d'une querelle entre la compagnie et les charretiers, ces derniers coalisés pour s'abstenir d'approcher de la station. Obligés de trotter jusqu'au pied de la rue la Montagne avant de trouver une voiture; heureux d'avoir au moins des parapluies. Tout en ordre ici et les amis bien. N'ai encore vu qu'Émery et Auguste. Bernard Harkin & cie me présentent le compte des meules ce matin 45 £ plus 10/ de cartage de leurs voûtes au canal. C'était au comptant, disent-ils. Vais-je leur payer? Midi, Delagrave me dit que c'est à Bernard & cie qu'il me faut payer. J'ai vu Le Moine qui a reçu une lettre de M. Kennedy, qui dit avoir reçu procuration et certificat, mais après la fermeture des livres de transport, qui ne se rouvriront qu'après le paiement du dividende du 1^{er} juillet. La vente ne peut donc s'effectuer qu'après cette époque; mais M. Kennedy dit que s'il vous faut de l'argent avant, il se fera un plaisir de vous en avancer et que vous n'avez qu'à tirer sur lui. Il est vrai que j'ai promis 20 £ balance à Coursolle, peintre pour demain et que le billet à la Banque du peuple aura à être renouvelé pour trois mois, moyennant le paiement d'un quart probablement, mais c'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire. De retour chez moi je verrai l'état de mes finances et ce que je pourrai faire. Attendez, pour tirer sur M. Kennedy, que le besoin nous presse trop. Avez-vous quelque chose encore à la banque? Je tâcherai de me passer de mes 150 £ jusqu'alors, et la traite pour 75 £ d'intérêts, que vous vendrez ici à votre passage, suffira pour renouveler le billet de 200 £.

J'ai ordonné aujourd'hui le tapis toile ciré, 7½ verges, le tapis velours, 3 verges, les peintures blanches et rouges et huile. Malle de M. Westcott reçue ce soir. Merci.

Je verrai Lamontagne ou autre demain pour châssis de serre. Envoyés aussi aujourd'hui, de chez Hagar : poids, braquettes pour ottomanes, clous de cuivre et petits ressorts pour dossiers. Renvoyez, par un vapeur de Macpherson & Co., les autres poids et les plus forts des ressorts Hagar. Toile cirée est un morceau de 7 pieds 5 pouces par 9 pieds = 7½ yards. Corse me demande 5,50 \$ pour 100 pieds de verre anglais de 9 x 13 pouces. Ce me paraît cher. C'est beaucoup plus que les prix de New York. Je verrai d'autres boutiques. J'écrirai à Verchères demain matin pour oncle Benjamin et pour cuisinière.

11 p.m. Faut bien terminer abruptement, pour se coucher. Tous bien, ici, à Maska, etc.
Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À James R. Westcott

Montreal, 25th June 1851

My dear Sir,

We all feel very grateful for the trouble you have taken about enquiries for father, and he charges me particularly to express it to you. On account of his wood not being bought yet, and the time required to dry it before use, and his departure for Toronto whence he is not likely to return before the end of July at soonest, we beg you to engage one carpenter for columns, and one mason for filtering cistern, to come the first week in August. By that time, everything in the line of materials will be ready for them. In the meantime, pray purchase the number of barrels of the best Jersey Cement that you may judge necessary for the largest sized cistern. Father is unable to tell me the dimensions the locality would allow to give, and has no idea of what size would suffice. I pray, after consulting with the mason, that you purchase the quantity of barrels sufficient for the largest possible size the cellar would allow, say: 20 feet x 15 feet, and 8 feet in height; and to let me know how many thousand bricks will be required for that size. To enquire also from mason, whether much brick could not be spared by the brick wall being supported on the outside by a strong timber frame; as the wood would cost nothing comparatively to father, while the brick must cost him about 8 \$ per 1000.

And then pray have the cement shipped on board a vessel of the Macpherson & Crane Company, that it may in Montreal be transhipped unto their Ottawa line without extra freight; by no means should it land over the La Prairie Rail Road. I understand their line extends all the way from Montreal to New York, and that therefore the thing can be done, whether shipped in New York or Troy, or Whitehall either. It comes round thro the Chambly Canal to Montreal, and thence up the Ottawa. Custom House duties, 12½ % at most. Let the lot be consigned to them in Montreal, from port of shipment. I will in the meantime arrange with them to advance duties, entries, etc.

Father had already purchased the wood for the veranda cornice and gutters. He wrote today on receipt of yours, to procure the wood for pilasters themselves. As to roof requires no support whatever from the columns, will not the square stuff suffice, or is it necessary to procure besides round rough masts to stand in the centre of each, similar to the two now standing at the two angles?

Many thanks also for the correspondence with President Nott, and the valuable information obtained. I hope Providence will ever spare us the sad alternative. He remains in the same feeble, depressed condition that we left him in.

Mary and I will hail with pleasure your and Mrs. Westcott's arrival at Cherry Hill. In the meantime, I remain your ever affectionate son.

L.J.A. Papineau

My nights I pass nursing poor Gustave, attacked with inflammatory rheumatism, and my days just now in Court.

The garden is therefore abandoned to the care of poor Mary, who has besides house cleaning to fatigue her too much.

Hon. L.-J. Papineau, M.P.P.
Toronto

Montréal, 1^{er} juillet 1851

Cher papa,

J'ai été si occupé, le jour en Cour, la nuit au chevet de Gustave, que je n'ai pas encore pu vous écrire. Je m'empresse de vous annoncer le mieux décidé que Gustave éprouve. Il n'a plus eu de douleurs et quoique la fièvre ait continué, il a repris des forces. S'assoit dans un fauteuil partie de la journée et pourra dans une dizaine de jours quitter sa chambre. Dort peu encore à moins de calmants et opium. Il prend un peu plus de nourriture qu'il ne faisait. C'est très heureux qu'il en ait été quitte à si peu. J'inclus deux lettres que j'ai trouvées à la poste à votre adresse hier. Il me semble que C et D vous avaient déjà envoyé de semblables missives dans cette affaire. Que m'ordonnez-vous de faire? N'avons pas eu de nouvelles de la Petite-Nation depuis votre départ. Je suppose qu'ils vous auront écrit directement. Le balcon n'est pas encore fini mais le sera bientôt. Il n'y manque plus que les pointes des flèches. Je suis trop pressé en ce moment pour en dire plus long aujourd'hui. Je vais jeter ce billet à la poste en me rendant chez moi. Chaleurs excessives depuis votre départ, nuit et jour.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.

Montreal, July 1st 1851

My dear Sir,

Your letter received yesterday, I hasten to answer. Your kind directions about the dimensions and quantity of wood will be very serviceable. Father had already written and given partial orders that coincide with your calculations. As to the cement, please direct the ten barrels to be shipped to «Bradley and Canfield, Burlington, Vermont», for there to ship them at once to «Hooker & Holton, Montreal, per Chambly Canal¹⁷⁶». These gentlemen will in Montreal transfer the cargo to Macpherson & Crane Co., who has not themselves, any boats just now on the lake and who will then forward them up the Ottawa. The duties will be paid in Montreal by Hooker & Holton. I wish by these arrangements, to avoid exorbitant tolls on the La Prairie Rail Road.

I have had a hard week of it. With excessive warm weather, between sitting in Court all day, and waking every hour of the night to nurse Gustave, who has had an attack of inflammatory rheumatism, and is very weak yet from the effects of it. Thermometer at 86° and 90°. Difficult to recruit health or strenght.

Mary's love to you. My best respects to Mrs. Westcott and yourself.
Your affectionate friend and son.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau, M.P.P.
Toronto.

Montréal, 5 juillet 1851

Cher papa,

C'est toujours à la hâte que je vous écris. Ces quelques mots sont pour dissiper toutes inquiétudes par rapport à Gustave. Son mieux continue. Il est décidément en convalescence et n'a plus que de la faiblesse. L'appétit revient et il mange et boit viandes, bière et vin! Dans quelques jours, nous pourrons l'envoyer en vacances à la Petite-Nation, où les bons soins de maman compléteront la guérison. Avons reçu votre première que j'expédiai aussitôt à maman. Attendons une autre impatiemment.

J'ose vous conseiller d'adopter franchement le programme de commutation de la tenure seigneuriale. C'est une chose décrétée, que l'on ne peut éviter dans un avenir plus ou moins prochain. Et décidément pour vous, le plus tôt le mieux. Peu importent les détails, pourvu que l'indemnité soit équitable et suffisante. « Tout le monde dit » que c'est là la plate-forme des prochaines élections. « Commutation de la tenure et annexion aux États-Unis » et que vos amis vous entraîneront à l'adopter.

Qu'a-t-on décidé en hauts lieux à Toronto par rapport à la mission de M. Howe? Rien, je présume. Voulut-on favoriser un projet aussi ruineux, l'on ne pourrait prendre une décision dans les circonstances actuelles du ministère et en vue de nouvelles élections générales. Les citoyens de Montréal lui donnent dîner lundi. Ézilda, Marie sont bien. Vous embrassent. Quand nous reviendrez-vous? Les roses sont superbes à Cherry Hill.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

M^{me} Louis-Joseph Papineau
Petite-Nation.

Montréal, 5 juillet 1851

Chère maman,

Le mieux de Gustave continue. Il n'a plus que faiblesse qui disparaîtra bientôt par nourriture et repos. Il s'assoit sur sofa presque tout le jour. Dès qu'il le pourra, il ira prendre vacances auprès de vous et y recruter ses forces. M. Westcott a engagé des ouvriers habiles qui coûteront beaucoup

et qui, devant se rendre à la Petite-Nation 1^{er} août, ne devront pas y rencontrer un instant de retard et de perte de leur temps qui sera trop précieux, coûteux pour le gaspiller. Je prie donc mon oncle Benjamin de voir qu'Aimond ait tous les matériaux préparés. Le bois bien sec. La quantité, il en vaut mieux avoir trop qui servirait à beaucoup d'autres ouvrages encore à faire que d'en manquer le moindrement. M. Westcott dit que pour la colonnade, il faut environ 250 pieds carrés de superficie pour chacune des 16 colonnes et une quarantaine de pieds *ditto* pour la base et les chapiteaux. Total : 5000 pieds? Oncle veut-il bien vérifier ce calcul. Papa a déjà correctement donné l'espèce de bois. Planches d'un pouce ou 1¼ pouce d'épaisseur sur 14 pouces de largeur pour panneaux; et des madriers 1½ pouce d'épaisseur sur 6 pouces de longueur pour les angles et le tour des panneaux. Pas un nœud dans tout ce bois et qu'on le fasse de suite sécher parfaitement.

Pour épargner beaucoup de briques et de ciment dans la construction de la citerne, l'ouvrier qu'a engagé M. Westcott se propose de ne donner qu'un pied au lieu de 18 pouces aux murs, moyennant qu'il y ait un cadre de plançons bien emboutés pour appuyer le mur en dehors. Qu'oncle veuille bien faire mesurer tout l'espace dans la cave que l'on veut donner à la citerne, et qu'il fasse préparer de suite des poutres et des plançons en nombre suffisant. La citerne doit occuper tout l'espace le long du mur nord entre les deux fournaies et avancer autant que possible entre elles deux en laissant toutefois un passage entre la citerne et les fournaies, à chaque coin pour le service et pour sortir par la porte au fond de la cave. La citerne sera très grande pour ramasser le grand volume d'eau qu'un toit aussi vaste devra donner et le surplus ira au réservoir à poissons. Qu'Aimond se prépare à poser les châssis de la serre, que je lui enverrai la semaine prochaine. Que l'on ramasse et lave bien une grande quantité de beau sable de grève, siliceux pour le ciment hydraulique. Et aussi un bon tas de beau gravois, lavé, de grosseurs diverses pour le filtre de la citerne. Que l'on ait aussi du bon charbon de bois dur, prêt à pulvériser selon les directions que donnera l'architecte.

J'inclus copie du testament insinué de François Black avec legs en faveur de Joseph Mondoux. Qu'oncle veuille bien le lui remettre et lui charger 5/ dans son compte avec papa que ce document m'a coûté au greffe des tutelles.

Oncle Bruneau n'est pas encore assez bien pour monter, Ézilda est beaucoup mieux, malgré les fatigues de la maladie de Gustave. Marie *ditto*. Ses parents viennent au milieu de ce mois. M^{lle} Porter se marie avec M. Beach le 10 courant. Avons reçu hier leurs cartes d'invitation. J'écris aussi à papa. Adieu. Vous embrassons tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

10 barils de ciment viennent de New York, 5000 briques de Montréal.

[De la main de Louis-Joseph Papineau :] 5 juillet, envoi de copie du testament portant legs à Mondoux.



M^{me} Louis-Joseph Papineau
Petite-Nation

Montréal, 5 juillet 1851, soir

Chère maman,

Il n'y avait pas à hésiter lorsque le bois sec est à 30 \$ à Montréal, outre le coût du fret, il est impossible d'en acheter si grande quantité ici. Et s'il n'y a pas de planches de 14 pouces de large, qu'on les prenne de 7½ pouces et l'on n'aura que le trouble additionnel de l'embouvetter (*to groove*). Mais qu'on en fasse l'achat immédiat. Il suffit que cette planche ait un pouce d'épaisseur.

Mais il faudra que les panneaux aient 12 pouces de large et un pouce additionnel pour aller sous les battants de rebord. Il faudra donc deux planches embouvetées, l'une à côté de l'autre. Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Ma lettre de ce matin fut mise à la poste avant réception de la vôtre d'avant-hier, 3 juillet.

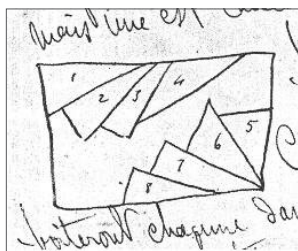


M^{me} Louis-Joseph Papineau
Petite-Nation

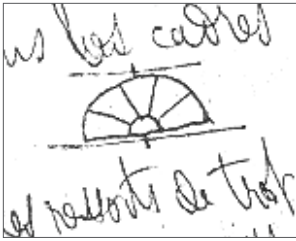
Montréal, vendredi 11 juillet 1851

Chère maman,

Le balcon est expédié; reçu peut-être. Qu'on le tienne bien à l'abri de l'humidité et de la rouille. Qu'on remplace les deux poutres de pin, qui sont dans le mur, par deux plus fortes, en chêne ou en frêne. Aimond est-il capable de le poser, et de peindre et dorer? S'il dit oui, j'enverrai aussitôt peinture noire et un vernis noir pour y mêler, pour peindre tout le balcon, à l'exception de la guirlande de feuilles d'érables qu'il peindra en vert, les deux castors qu'il peindra en brun et la lettre P au milieu de la guirlande, qu'il dorera avec le cahier de feuilles d'or que j'enverrai s'il dit qu'il est capable d'appliquer le mordant et l'or. Mais dans tous les cas, il ne faut pas monter le balcon, à moins de beau temps et de le peindre à l'instant qu'il sera posé car un orage le ferait tout rouiller et la peinture ne prendrait plus aussi bien, la dorure surtout. Le tout se monte avec des vis et *tarreaux* [tarauds]. Réflexion faite, vaudra mieux peut-

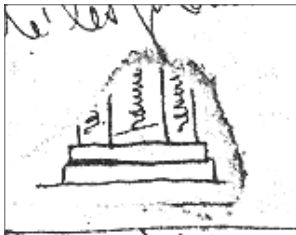


être attendre le retour de papa. Tenez toutes les pièces du balcon dans son étude, à l'abri de l'humidité. Mais faites toujours poser les deux poutres en frêne. Je vais envoyer de suite les 14 châssis de la serre, qui sont complétés et les vitres. À même les grandes, il faudra tailler celles des cintres. Une vitre suffira pour chaque cintre. Il y en a 15 mais une est cassée. Il faudra qu'Aimond les taille avec le moins de déchets que possible, ainsi 6 ou 8 pièces à même chaque grande vitre.



Les petites vitres pour les châssis eux-mêmes, je les envoie déjà toutes taillées 9 par 12 pouces. Au juste milieu de chaque cintre, en haut et en bas, il faudra poser une cheville de bois dur bien sec qui s'emboîteront (*sic*) chacune dans les cadres extérieurs, et sur ces pivots les cintres tourneront pour s'ouvrir plus ou moins à volonté.

On m'annonce qu'il y a une boîte chez Macpherson & Co. pour moi; je suppose que ce sont les ressorts de trop et les poids que l'on renvoie à Hagar. J'irai la chercher. Oncle Pierre Bruneau sort d'ici (mon greffe). Il est bien pâle et tousse continuellement. Il s'en va voir ses demoiselles à Longueuil et, de là à Saint-Denis. Il lui recommande la verge d'or pour tisane souveraine¹⁷⁷. Il vous embrasse et vous félicite sur ce qu'il vous a épargné le trouble de le soigner pendant sa longue maladie, qui l'a frappé au moment de son départ pour la Petite-Nation. Mémé non plus n'est pas bien. Comme il y a voyage d'un vapeur dimanche à Verchères, j'irai la voir avec Ézilda. Je reviendrai le même jour, peut-être qu'Ézilda y restera jusqu'au jeudi. Gustave se fortifie tous les jours et espère partir pour la Petite-Nation au commencement de la semaine prochaine. Je vous ai expédié un quart de 224 lb de beau sucre écrasé, @ 12 sous, de chez Cowan & Cross. Ézilda vous recommande bien fort de le mettre à l'abri des écureuils et des souris. Nous avons déjà fait nos confitures de fraises. Nous n'avons pas encore pu trouver pour vous d'ananas à bon marché. Elles sont toujours à 30 sous. Aimond a-t-il goudronné d'abord, peinturé ensuite, le cordage de la plate-forme du toit ou l'a-t-on laissé à la pourriture pendant les jours de pluie continuelle depuis un mois? Il y a longtemps qu'il a reçu les peintures blanches et rouges pour cela. Le bois est acheté sans doute et à sécher? Pour la colonnade.



Avez-vous reçu ma réponse pour ce bois, de l'acheter plus étroit et de le varloper et embouveter et coller dans les joints de manière à lui donner 14 pouces de large, pour les panneaux, 12 pouces de large et 2 pouces additionnels recouverts par les revers, pour ne pas retarder les ouvriers des États-Unis ainsi que le cadre en bois pour la citerne, les graviers et sable, etc.? Aimond a-t-il assez de peinture blanche pour les châssis de la serre ou faut-il que j'en envoie encore? Aimond et [John] Tweedy posent-ils la balustrade de l'escalier? Aimond a-t-il fait l'écoutille dans la plate-forme et l'escalier pour y monter? En un mot que font-ils? Quels ordres mon père leur a-t-il laissés! En recevant 10 quarts de ciment dans quelques jours, qu'on les mette bien au sec, car la moindre humidité les gâterait. Nous attendons M. et M^{me} Westcott lundi. Ézilda passe la journée chez M^{me} Bourret. Adieu, chère mère, je suis interrompu heureusement, près de la fin de mon griffonnage.

Votre fils affectonné.

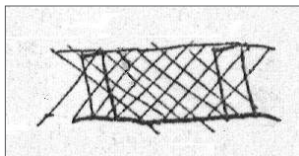
L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] Plan de colonnes.

Montréal, mercredi 16 juillet 1851

Chère maman,

Je reçois la lettre d'oncle Benjamin du 14 lundi. Elle est loin d'être satisfaisante. Je trouve étrange que l'on m'envoie à moi à Montréal, un ouvrier que l'on dit indispensable chez vous, pour l'engager ici et vous le renvoyer demain! Qui est juge de son utilité et son indispensabilité, de vous sur les lieux ou de moi ici? Et pas un mot de l'ouvrage qu'il aura à faire. Ce ne peut être pour aider à la colonnade si nous ne devons la commencer qu'en septembre? Je ne puis donc rien que de lui dire de retourner à la Petite-Nation. Mais, dit-il, le prix? Il demande 6/ par jour, à part sa pension. Encore diable! Est-ce que je sais moi ce que cela vaut, ce que vous donnez à vos autres ouvriers, etc. Voyez donc toute l'absurdité de m'envoyer cet homme ici pour l'engager. Si là, où vous êtes, vous n'avez osé prendre la responsabilité de l'engager, au fait de toutes les circonstances et les besoins, comment vouliez-vous que je pris[se] une détermination moi-même, ici? Nous écrivons à M. Westcott de remettre l'engagement des ouvriers américains au 1^{er} septembre, si c'est possible. Si ce ne l'est pas, nous aurons à acheter à Montréal ce qui nous manque de bois, mais encore, dites-nous donc quelle quantité vous en manque! Le toit est déjà tout supporté et les colonnes n'auront point d'âmes que je sache; si ce n'est un pilier au milieu de chacune comme les deux qui sont déjà aux angles. Sous le plancher de la véranda, au-dessous de chaque colonne, il y aura un pilier solide de 2 pouces de face sur un pied d'épaisseur, pour supporter. Et ces piliers du rez-de-chaussée seront reliés ensemble et recouverts par un treillage, (*sic*) :



Le bois de ce treillage : des tringles de 3 pouces, à même planches d'un pouce. Mais ce treillage ne presse pas du tout cette année. Préparez seulement les plançons pour les piliers. Ézilda dit de demander du papier à Azélie, qu'il y en a beaucoup et de toutes espèces dans le tiroir d'en bas de la commode d'Ézilda. « Les clous pour lambrisser », mon père ne m'en a jamais parlé, et le plus court était d'inclure le mémoire d'Aimond dans votre lettre. A-t-on été aux moulins d'Hamilton pour du bois? Sûrement qu'on en trouverait là, s'il y en a dans le pays! Dimanche avons été à Verchères. Avons trouvé mémé au lit. Mais comme nous n'en avons pas eu de nouvelles hier, en concluons, comme de votre propre maladie, qu'elle est mieux. Les castors et le P étaient dans caisse à part. Reçus, je suppose, depuis. J'enverrai de suite les vitres et les peintures, huile, etc., demandés.

Adieu. Très en hâte. Vous embrassons tous. Tous bien. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Hâtez les balustrades de l'escalier et le complément de la serre.

Il ne veut pas remonter pour moins de trois mois à 6/ par jour. Je n'ose pas faire pareil marché avant de voir la réponse que vous me donnerez.

À son père

Montréal, mardi 22 juillet 1851

Cher papa,

Samedi matin, au moment où Gustave partait pour la Petite-Nation, accompagné du D^r Macdonnell qui allait soigner maman pour une attaque de son inflammation de vessie dont heureusement elle est beaucoup mieux, j'étais au lit violemment attaqué d'influenza et commençant diète et suerie; et ce matin, je suis au greffe pour première sortie, mais très faible encore. Voisin [Thomas S.] Judah attaqué de même épidémie. M. et M^{me} Westcott arrivèrent samedi à midi. Je sens trop bien l'ennui et le dégoût que vous éprouvez là-bas, pour ne pas comprendre que même mes lettres pussent vous intéresser. Mais vraiment je vous assure que plus je vais et moins je trouve de loisirs, même pour ce devoir agréable de correspondance avec vous. Et j'attribue ma maladie en partie à l'excessive fatigue et occupations que j'ai depuis 5 h a.m. jusqu'à 9 p.m., sans une minute de relai, de récréation. Mon jardinier est encore moins industriel ou habile que celui de l'an dernier, et l'entretien du jardin m'oblige à de grands efforts; je ne puis le voir en désordre, j'aimerais mieux le fuir, et je ne puis lui donner de mine sans travailler énormément. Puis le greffe qui m'appelle tous les jours, puis chaque jour amène sa longue liste de commissions et agences pour la Petite-Nation et pour Cherry Hill. Je n'ouvre pas un volume; j'effleure les gazettes. Je mène triste vie en vérité.

Ézilda vous a écrit hier. Je puis être plus direct qu'elle, que nous avons tenu dans les secrets, mais le pauvre Lactance est dans un si triste état, a eu des querelles et prises à corps, avec son oncle, tellement scandaleuses et violentes, les ouvriers font tout si mal et lentement, que, joints à la maladie grave de mémé, l'indisposition sérieuse de maman, vos travaux, vos intérêts et vos sympathies, tout vous rappelle impérieusement de Toronto où le bien public vous est impossible. Je vous prie donc d'obtenir votre congé le plus tôt possible après l'appel de ce jour; et je crois qu'il n'en fut jamais de plus justifiable que le vôtre. Nous vous attendons à Cherry Hill, où vous prendrez un jour de repos, et parlerons des ouvrages indispensables à faire cet automne. M. Westcott a écrit aux ouvriers américains de ne venir qu'au 1^{er} septembre ou nouvel ordre : mais il serait fâcheux de commencer si tard des travaux si grands et si longs que colonnades et citerne. Le ciment est rendu à Montréal. Avez-vous donné des ordres à votre ferblantier, de préparer d'avance des dalots¹⁷⁸ de fer-blanc pour les dalles et citerne? Adieu, cher papa, à notre prochaine réunion. Nous vous embrassons tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Montréal, 26 juillet 1851

Cher papa,

Pauvre mémé, qui languissait dans la souffrance depuis quinze jours, vient de nous quitter. En ce jour de sa fête, la Sainte-Anne, l'anniversaire de ma naissance, coïncidence qu'elle aimait tant à rappeler, la chère mémé! Elle a vu finir son long, vertueux pèlerinage! Ce matin, elle a fini paisiblement, de pure vieillesse. J'irai demain à Verchères. Funérailles lundi matin, je reviendrai le soir. Ceci, de plus, doit hâter votre départ. Pauvre maman aura besoin de vos consolations. Hâtez-vous d'accourir auprès d'elle. Je vois par rapport télégraphique, hier soir, qu'a eu lieu la discussion sur le *bill* de représentation. Heureusement, cela aura fini aujourd'hui ou demain; puis, vous pourrez partir. Adieu, cher papa. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Honorable Denis-Benjamin Papineau
Petite-Nation

Montréal, dimanche 27 juillet 1851

Cher oncle,

J'ai de mauvaises nouvelles à communiquer aujourd'hui. Et c'est à vous que je m'adresse et à tante Benjamin pour les communiquer à cette pauvre maman, qui dans son état de faiblesse et de maladie, y sera très sensible je crains. Elle devait y être préparée cependant depuis longtemps, et surtout ces dernières semaines. La maladie de mémé, à un âge aussi



Marie-Anne Robitaille
(1763-1851)
BAnQ-M,06M,P2857

avancé, 89, ne pouvait avoir d'autre terminaison. Elle est décédée hier matin, d'une légère congestion du cerveau dont elle était menacée depuis quinze jours. Elle a passé presque imperceptiblement et sans souffrances. Pour l'âme religieuse de maman, elle doit se réjouir plutôt que s'affliger de la fin d'un pèlerinage qui se termine de suite dans le bonheur parfait et absolu comme celui-ci. M. Malhiot (oncle) est venu à la ville hier après-midi nous en apporter la nouvelle. Quoiqu'en terme, je pars à 1 h aujourd'hui par vapeur pour Varennes, d'où je continuerai par voiture. Demain matin les funérailles. Je reviendrai par le vapeur demain soir. Chers oncle et tante, je vous prie d'annoncer ces mauvaises nouvelles avec précaution et de donner à cette pauvre mère, les consolations que vous saurez si bien approprier et dont elle aura besoin.

J'ai écrit à Ladd le fondeur et à Macpherson, Crane & Co., les expéditionnaires pour les mettre en demeure à propos de la caisse contenant les castors et la lettre P et que Gustave me dit perdue. Au milieu de la semaine, vous devrez recevoir 500 briques dures pour la citerne ainsi que les 10 quarts de ciment hydraulique.

J'ai écrit à papa par la malle de ce matin lui annonçant la mort de mémé et le pressant de descendre de suite. Et comme le Parlement doit être prorogé le 10 août et que le *bill* de représentation a été discuté, avant-hier et hier, et vote pris probablement, je ne doute pas que papa ne soit ici à la fin de la semaine.

M. et M^{me} Westcott, Ézilda, Marie, comme moi, vous saluons tous affectueusement, à Plaisance et au domaine.

Votre neveu affectionné.

L.J.A. Papineau

Nos félicitations à M. et M^{me} MacKay sur le nouveau-né.



Denis-Benjamin Papineau
Petite-Nation

Montréal, mercredi 30 juillet 1851

Cher oncle,

Je viens de recevoir votre lettre d'hier 29. J'espère bien que la mienne du 27 vous sera parvenue peu d'instants après le départ de la vôtre et que maman aura été prévenue des mauvaises nouvelles de Verchères avant de recevoir des gazettes. Je suis trop pressé aujourd'hui, en Cour, pour faire plus que vous dire que j'écris par rapport aux ouvriers que j'attends l'arrivée de papa pour en engager de concert avec lui. Que les ouvriers pour la galerie viendront au 1^{er} septembre (et ceci je vous l'ai déjà écrit deux fois) et que vous eussiez à vous procurer tout le bois nécessaire à la Petite-Nation, parce qu'il était beaucoup plus et trop cher à Montréal. Mais voici qu'aujourd'hui à deux lettres écrites à Macpherson & cie, et à Ladd, le fondeur, je reçois réponse, qu'ils ont en mains le reçu de Charles Major, daté 8 juillet, pour tout le balcon, *viz* : 5 paquets et une boîte; et par conséquent que je ne puis les en tenir responsables. Que veut dire ceci? Quelqu'un se moque de nous. Ou M. Major a les effets; ou a follement donné un reçu sans le lire, et aura tout le trouble et les frais de justifier qu'on l'a trompé et qu'il n'a pas reçu en effet cette boîte contenant les castors et le P. Je vous prie de m'aider de suite à identifier la fraude ou la réplique. Voyons ce que dira Major. Et ne perdons pas de temps à le protester ainsi que je vais faire ici à l'égard du fondeur et des expéditionnaires. Informez-moi au plus tôt.

Je vais inclure la lettre reçue aujourd'hui de papa. Comme je disais dans ma lettre du 27, je suis allé aux funérailles. Il y avait le concours de toute la paroisse et des six prêtres. Service solennel et touchant. Inhumation dans les voûtes de l'église, à côté de tante Park. Oncle Pierre Bruneau n'y a pu venir que par vapeur, et arriva après. Présents M^{me} tante Philippe Bruneau, oncle Théophile, Adolphe Cherrier¹⁸⁰, moi. Il n'y avait pas eu d'invitations dans la famille, à

cause de la confusion du moment et du court espace de temps. J'ai laissé oncle curé et tante Malhiot très affligés, promettant de venir nous voir à Montréal. Ils ont paru sensibles à ma présence et m'ont vivement remercié. Pauvre maman, ils ont bien regretté son absence et souvent parlé d'elle et du désir de la voir. J'espère qu'elle aura eu du courage en apprenant [cette nouvelle] et que papa sera bientôt auprès d'elle pour la consoler. Adieu, cher oncle, chère maman, chers frères et sœur. Nos amitiés à toute la famille à la seigneurie.

Votre neveu affectionné.

L.J.A. Papineau

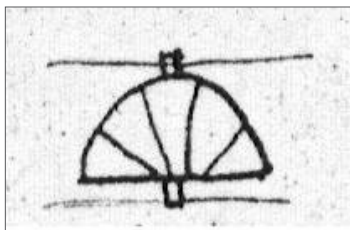
Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, jeudi matin 7 août 1851

Cher papa,

J'étais surpris et chagrin de ne pas recevoir un mot de vous depuis votre départ. Voilà enfin que je viens de recevoir à l'instant, le paquet de trois volumes de George Sand et la vôtre de mardi. Mais cette courte lettre de mardi, parle d'une autre que vous m'auriez écrite la veille, et que je n'ai pas reçue. Je n'ai donc pas un mot de la santé de maman, Gustave, Lactance, la vôtre même dont vous vous plaignez en parlant d'Ézilda; pas un mot de la réception ou non des peintures, vitres de la serre, du ciment, de la brique, etc. Veuillez donc référer aux notes que je vous fis inscrire sur votre portefeuille. Vous me blâmez de ne pas avoir porté les livres au D^r Macdonnell, ni Gustave, ni Ézilda ne m'en ont jamais soufflé mot.

À propos, Gustave a-t-il payé le passage du docteur en montant avec lui? Avez-vous reçu un quart de bière? Laberge m'a promis d'envoyer deux bons menuisiers. Ne sont-ils pas rendus? Je vais donc dire à M. Westcott de ne pas faire venir le menuisier pour colonnes. Mais comment ferez-vous descendre les daleaux de fer-blanc, sur quoi s'appuieront-ils? Dites-nous au plus tôt à quel jour fixer l'appel de Smith, le maçon de Saratoga, pour la citerne. M. Westcott dit par lettre qu'il a reçue, il craint qu'il ne puisse pas venir en septembre et qu'il faudrait le faire venir au plus tôt possible en ce mois-ci, et qu'une semaine lui suffira, pourvu que tout soit prêt pour lui. Je vous ai expliqué que les cintres de la serre doivent tourner horizontalement sur deux pivots de bois dur, fixé l'un au haut, l'autre au bas du centre du cintre *viz* :



Voilà la troisième fois que j'illustre ce dessin dans mes lettres, deux fois précédemment, et dans une lettre il y a 15 jours encore à oncle Benjamin.

L'on parle de votre candidature en ce moment pour Montréal et l'on songe sérieusement à l'organiser. Dessaulles est chargé, m'a-t-il dit, de vous écrire. Dorion, l'associé de Cherrier, secrétaire commissaire assistant d'annexion, m'en a parlé. L'on ne demande que votre consentement. J'ai dit, il faudrait que vous le considériez comme absolument essentiel au succès de la cause en général dans le pays, pour

qu'il voulût sacrifier tous ses intérêts privées qui lui commandent la retraite. « Il nous est indispensable, c'est le seul homme qui puisse guider le partie dans le Bas-Canada, il nous le faut ». Je dis que je vous écrirais cela.

Quant à moi, je suis absolument incapable en ce moment de former une opinion. Il me semble que des intérêts majeurs, publics d'une part, et privés d'autre part, vous attirent en sens contraire. Et que jamais position ne fut plus difficile, choix plus incertain. Je désire connaître les opinions des autres de la famille. Veuillez m'en dire quelque chose. Votre lettre et les trois volumes m'ont été apportés au greffe ce matin par Dessaulles, me dit-on. Où est Major? Je ne sais si je pourrai le déterrer et le charger du jambon demandé. Votre fille Anna est venue dire à Cherry Hill, qu'elle remonterait aujourd'hui ou demain. Je ne sais où la trouver pour vous envoyer votre gutta-percha, que vous avez oubliée, et une cage et un serin que M. Westcott envoie à Azélie. M. et M^{me} Westcott bien portants, Marie *ditto*, vous saluent et embrassent tous.

Pluies continuelles, qui vont tout gâter, les foins, etc. Je vais aller courir à la recherche de Major. Adieu. Écrivez-moi souvent, je vous en prie, et *ponctilio*. Maman a bien conservé, en un même paquet, vos lettres de Toronto?

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Amende honorable. Faute de Dessaulles. L'autre lettre était restée chez Émery. Elle répond à bien des choses. Mais contredit l'autre par rapport à l'ouvrier de la colonnade. Doit venir ou ne pas venir, au 1^{er} septembre? Réponse définitive, s'il vous plaît. Et quand le maçon doit-il venir?

Émery et frères ne savent pas où loge Major, quoiqu'ils l'aient vu « quelque part dans Griffintown, près du canal »! Va-t'en voir, etc.

Le D^r Macdonnell, épicurien, conseille à Gustave de prendre son vin de port¹⁸¹ pur, et il lui enverra des poudres de quinine par la poste demain, à prendre à part le vin. Il dit que le temps et la patience le guériront.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, vendredi 8 août 1851

Cher papa,

Je vous ai écrit à la hâte hier, et après avoir couru de tous côtés, faire achats et commissions, j'[ai] eu le bonheur de rencontrer Major chez Cowan & Cross, et ce soir, j'espère qu'il vous remettra ma lettre. Le diamant emprunté à Coursolle et qui vaut 5,50 \$ et que le vapeur des Macpherson & cie qui part ce soir, vous ramènera votre Anna, votre surtout, la cage et l'oiseau d'Azélie pour lesquels elle ne manquera pas d'écrire de jolis remerciements à M. Westcott, le vin de porto et le jambon. La brique et le ciment sont partis il y a deux jours. Les énormes rouets, essieux de la fonderie Brush sont presque finis et une partie doit être expédiée ce soir.

Je ne savais pas que vous eussiez d'aussi grosses réparations à faire au moulin, et je redoute le compte que l'on doit m'envoyer. Vous me dites de donner 50 \$ à Boudreau, si je ne l'ai pas déjà fait. Et je ne trouve qu'une balance de 16,3 £ à votre crédit! 234,9,3½ £ ayant été déboursés depuis le 8 juillet, en sus des 304,14,11½ £ déboursés du 30 mai au 8 juillet. C'est un taux de dépenses qui m'effraie, et qui demande non seulement des considérations sérieuses, mais des actions énergiques. De deux choses, ou il faut cesser tous travaux et restreindre les dépenses de toutes espèces, ou faire valoir les seules ressources qui restent presque, aujourd'hui, les revenus de la seigneurie. Voilà vos 600 £ de fonds vendus, qui sont déjà fondus; le revenu des États-Unis diminué d'autant; deux lots seulement qui restent à Montréal, le loyer de la maison Bonsecours, mangée cette année par les réparations; et de gros comptes à payer chez Boudreau, Mussen, Campbell, Brush etc. Pour première cheville, disons d'abord que la colonnade est à abandonner pour cette année, et M. Westcott a déjà écrit à l'ouvrier, qu'il en serait probablement ainsi. En second lieu, voyons quel moyen possible de retirer des censitaires. Il ne faudrait pas dire tout d'abord : « c'est impossible », car ce serait alors la condamnation la plus absolue de tout notre système, et de tous nos travaux de ces dernières années. C'était en vue de l'administration économique et effective de la seigneurie, et le prélèvement (par consommation locale) des arrérages et des rentes courantes, que vous quittiez la ville et ses nombreux avantages pour des avantages majeurs, il est vrai, qui n'existeraient pas pour nous si nous les perdions de vue! et que vous fondiez là-bas un établissement aussi considérable et aussi coûteux, et qui finirait par vous ruiner si au lieu d'un moyen il devenait le but. Le grand but c'est l'administration de la seule source de revenus qui reste, de manière à la faire fructifier suffisamment, et pour l'entretien de la famille, et pour l'entretien du logis. Il est vrai que les frais de justice sont énormes. Mais on peut dans la plupart des cas éviter le shérif. Vous avez maintenant la Cour de circuit d'Ottawa, avec juridiction au montant de 50 £. (Bien peu d'habitants doivent autant?) Prenez-y jugement, et faites sortir exécution de bonis seulement. Ce *writ* s'adresse exclusivement aux huissiers, sans passer par les mains du shérif. Vous choisissez votre propre huissier, sur les lieux. Vous prenez potasse, bétails, chevaux, grains, volailles. Vous intimidez par quelques saisies de ci, de là, et les gens vous apporteront bientôt leur superflu. Établissez tout d'abord pour règle, de ne pas acheter argent comptant, du moins, pour commencer peut-être de ne donner qu'une fraction en argent, le reste en décharge d'arrérages de rentes. Si vous aviez un jeune homme capable, intéressé, actif, honnête, logeant chez vous, qui comme agent pût faire ce que vous ne pouvez, d'aller de porte en porte collecter à toute saison, toutes espèces de produits, et en vendre le surplus au-delà de vos propres besoins de consommation immédiate, je crois que la seigneurie pourrait vous soutenir. Si elle ne le peut, même si elle était bien administrée, alors ce serait une folie d'y faire des constructions telles que celles que nous avons entreprises, et qui n'ont dû être faites qu'en vue de ressources correspondantes dans la valeur des revenus de la seigneurie.

Gustave, dont la santé en serait grandement fortifiée, est le seul de vos enfants à qui les circonstances permettent ce rôle important, essentiel même aux intérêts de la famille. Je crains malheureusement, par défaut d'organisation ou d'éducation, je ne sais, qu'il n'en soit incapable encore, pour quelques années du moins. C'est un grand malheur pour tous. Si les circonstances nous forcent à aller chercher cet agent hors le sein de la famille, éloignons-nous le moins possible : l'idée se présente, qu'Auguste pourrait remplir ce rôle. Il entre au barreau, il y est admis depuis quelques jours. Sa santé souffre du séjour de la ville. Ses goûts sont agrestes, et

il m'a déjà exprimé le désir de se fixer à la campagne. Il est honnête, habile, énergique, diligent, dévoué au travail. Bon légiste, il n'est pas orateur, et ne brillerait jamais au barreau. Il serait excellent procureur. Qu'il se fixe chez vous, qu'il aille à Aylmer lors des circuits, s'y faire une clientèle générale, à part de la vôtre. Il y poursuivrait comme procureur ceux des censitaires qu'il n'aurait pas trouvés raisonnables dans ses tournées d'agence. Un léger salaire, à part son logement et sa nourriture, le contenterait pour un commençant. L'idée me sourit, et si elle vous convenait, vous me l'écrieriez de suite, et je sonderais ses dispositions à son retour de Saint-Hyacinthe d'où il revient la semaine prochaine pour monter à la Petite-Nation.

Autre sujet : j'ai parlé avec M. Westcott de vos craintes d'irruptions de la citerne. Il n'y a pas de doute que la pression sera très grande. Aussi M. Westcott me dit, que Smith l'ouvrier songerait bien que le cadre de pièces serait garni en dedans de planches, et que le mur de briques s'appuierait à son tour sur ces planches. En un mot, c'est une forte clôture pleine (planches clouées à l'intérieur), qu'il vous faut d'abord construire, et dont les poteaux doivent être bien scellés et dans le roc dessous et dans la muraille de la maison latéralement, et peut-être même dans les poutres au plafond de la cave. Toute cette charpente, je la ferais poser *instantanément* par Aimond, Tweedy, avant tout autre ouvrage maintenant, afin que dès la réception de la présente vous puissiez me répondre d'écrire aussitôt à Smith de venir vers le 20 courant. (Nous voilà au 8!) M. Westcott craint qu'il ne puisse venir en septembre, d'après ces dernières données, vu qu'il a entrepris l'achèvement d'une église catholique dans le village de Saratoga pour cet automne. Répondez aussitôt, s'il vous plaît.

J'ai fait au D^r Macdonnell l'offre de la louve. Il vous en remercie bien mais dit qu'il n'a pas de place chez lui pour la garder. Moi, à qui l'on a empoisonné une chèvre et volé un chien, et qui a place vide, serait tenté de prendre l'offre pour moi et de l'accepter, mais vous n'aimeriez peut-être pas envoyer Loulou chez un maître si malchanceux.

Le porto m'a paru doux et assez bon : il est de 2,25 \$ le gallon; il y en a deux. La clôture à claire-voie au nord du jardin me paraît une dépense bien inutile. La bonne grosse clôture forte qu'on y avait mise aurait duré longtemps, et nous l'aurions masquée avec une haie de pruches jeunes et cèdre. Ce sont de faux frais, et doubles, que de défaire du neuf pour encore du neuf. En voilà plusieurs exemples sur le cap. Pourquoi, et où, ce nouveau défrichement pendant votre absence? A-t-on badigeonné les pans de la maison sous véranda de même couleur que les tours, et rogné les pièces de bois qui en ressortaient aux angles?

J'ai affranchi la lettre à oncle Robitaille. Aussitôt qu'elle le pourra, maman n'écrit-elle pas à oncle curé et tante Malhiot? J'en ai nouvelles aujourd'hui par oncle Malhiot. Sont assez bien. M. Christie vous adresse un manuscrit, que j'expédie.

Marie est un peu fatiguée. M. et M^{me} Westcott, bien portants, vous remercient beaucoup de votre invitation, mais insistant avec Marie et moi que c'est maman qui doit venir à Cherry [Hill], non pas eux monter cet été. L'an prochain, ils vous rendront votre visite. Le cap sera alors complet dans toutes ces beautés. L'écurie est-elle finie? Les planchers du moins. Si on ne peut tout faire, l'on devrait au moins compléter avant tout la serre, l'escalier, et les plafonds, corniches et dalles du véranda, puis la citerne, et le badigeonnage au-dessous des murs sous le véranda. Et la maison paraîtra finie à la vue générale des passants. Adieu, chers parents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Mon cocher toujours malade à l'hôpital. Deux *bills* seigneuriaux introduits en Chambre, mais pas encore reçus ici. L'on ne fera rien, que les porter aux hustings, je crois. Dumas descend mercredi prochain, dit Marguerite.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, 14 août 1851

Cher papa,

Joseph Dubois et Pierre Payé, deux menuisiers d'âge mur, qui m'ont l'air bien respectables, et qui me sont recommandés par M. Lamoureux, anciens ouvriers de Trudeau et Grenier, sont ici. Je les engage pour vous. Ils partiront mardi matin. Vous payerez leurs frais de voyage, aller et revenir, les nourrirez et logerez, et leur donnerez en outre une piastre par jour. Pierre Payé désire une couple de \$ ici chaque samedi pour sa famille. Je leur donne ce mot de lettre, pour leur passe et introduction.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, lundi 18 août 1851

Cher papa,

Oncle Ignace est en ville depuis samedi et veut s'embarquer ce soir sur un *puffer* pour la Petite-Nation. Je dois l'aller chercher avec mon coupé pour le mener de chez M. Globensky à bord. Il m'a l'air bien faible pour entreprendre le voyage. J'ai vu le D^r Macdonnell ce matin par rapport à Gustave. Il lui conseille de descendre en *puffer* jusqu'à Carillon, là prendre le *Lady Simpson*, et venir pour quelques jours à Cherry Hill, où le docteur pourra le soigner, pour remonter ensuite plus tard. D'après ce que je lui en ai dit, il croit qu'il serait bon qu'il le vît, et ne peut pas bien comprendre son état à cette distance. Les lettres que j'inclus s'expliquent d'elles-mêmes : je ne sais vraiment pas où vous trouver des ouvriers : il n'y en a point. Ces deux individus devaient partir sans faute demain matin, ils font défaut. Il en est de même des domestiques. Je suis sans homme depuis dizaine. Mon cocher malade à l'hôpital de rhumatisme inflammatoire, en a encore pour un mois au moins; et mon brave jardinier m'a déserté sans tambours ni trompettes en vrai gueux, sans un mot d'avis et lorsqu'il savait me laisser absolument seul! J'ignore où il est sauvé; mais aux États-Unis probablement. Je puis heureusement me passer de jardinier pour le reste de la saison, ayant vendu, à bon prix, la récolte de pommes.

M. Westcott et moi devons aller à Saint-Hyacinthe demain; je tâcherai de ne pas oublier de parler à Dessaulles et Laframboise d'un homme pour vous. Et votre Anna, comment la remplacez-vous? M. et M^{me} Westcott sont très sensibles à votre invitation mais se sentent incapables d'aller à la Petite-Nation cet été : ils remettent à l'année prochaine. J'inclus aussi l'invitation si galante et libérale des Bostonnais à tous les M.P.P., conseillers, ministres, municipaux, etc., du Canada. Je vais retourner chez moi, et si je puis à temps arracher quelques fraisiers pour vous, oncle Robitaille vous les portera dans une petite boîte. Plantés aussitôt, très espacés, et bien terreautés et couvrez pendant l'hiver avec paille et planches. Vous remercions des bonnes pralines. Rien de neuf. Le *Herald* vous tient au courant du job de 7 000 000 £ et du *bill* de spoliation des seigneurs. Le premier est consommé, je crois que le second sera remis à l'an prochain. Entre ces deux monstrueux écueils, la barque court à naufrage.

Adieu, chers parents et frères et sœurs. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vais-je envoyer fer-blanc pour dalots?



À son père

Montréal, jeudi 28 août 1851

Cher papa,

M^{me} Laframboise et Dessaulles sont en ville, partent demain pour la Petite-Nation. Je vous prie de me renvoyer par eux le panier de champagne et le panier long que nous vous avons envoyé avec des fruits, le premier par vous-même, je crois, le second, par M. Smith, puis un troisième que portera Dessaulles demain. J'ordonne la boîte de biscuits de chez Cowan & Cross par le *Bytown* qui part ce soir. Dessaulles vous remettra aussi les enveloppes que vous demandez. Je fais parvenir votre lettre au D^r Macdonnell. Est-il bête le cher Auguste. Je lui porte une fiole d'iode que j'achète moi-même chez Savage, en lui recommandant d'en acheter une pour lui-même, en lui expliquant longuement pendant une demi-heure de conversation avec ses frères, que c'est un remède nouveau et infaillible pour guérir l'inflammation causée par l'herbe à la puce, en même temps que je leur montre la recette, que je leur en laisse une copie pour *L'Avenir*; et que j'envoie les autres à *La Minerve* et au *Herald*! Au reste, point de mal de l'appliquer à Gustave pour son rhumatisme; je n'hésiterais pas à l'appliquer aux jambes : c'est je crois très innocent mais très puissant contre le mal. Gustave est douillet et exagère l'effet de son irritation de la peau.

Je crois qu'il y a eu légère panique à New York et que les fonds ont baissé, mais les voilà qui se relèvent. Les vôtres ne sont plus qu'à 5 % de prime. J'écirai à M. Kennedy d'attendre quelques jours s'il croit que les fonds remontent bientôt à 6 %. En attendant, je pourrai payer M. Smith à son retour samedi. Dans les comptes que je vous rendais depuis l'an dernier, je le faisais sans tirer une balance complète dans mon cahier; il paraît que je me trompais et me volais.

Dimanche, aidé du talent d'arithmétique de M. Westcott, bien supérieur au mien, j'ai pu régler et balancer tout mon compte courant et je me trouve une balance de 30 £ en ma faveur, au lieu d'une quinzaine ou seizaine de £, comme je pensais et vous avais dit, je crois. M. Westcott me dit de toujours tirer la balance sur nouveau feuillet à chaque règlement, qu'autrement l'on est très apte à se tromper dans ses chiffres.

Dessaules qui vise à popularité et élection, comme tant d'autres patriotes, a presque autant de sympathie pour les censitaires que pour les seigneurs. Il est donc assez pauvre conseiller en ce moment. Parlez-lui cependant. Mais voici mon avis : le *bill* de spoliation de Drummond ne passera pas cette année, mais vous ne perdrez rien à attendre. Les seigneurs seront volés, dépouillés, un peu plus un peu moins, dans un, deux, trois ans, je ne sais, mais justice et indemnité équitable est chose impossible pour eux. Ou les choses resteront dans un triste et ruineux même statu quo, ou les seigneurs seront volés et dépouillés. Je dis donc : ne concédez pas une seule terre de plus, et pétitionnez aussitôt la Reine par l'entremise du gouverneur général pour commutation de tout le terrain non concédé et sa Majesté, par l'entremise de son ministre colonial et du conseil («advice») de son Conseil exécutif en Canada, vous accordera la commutation à telles conditions qu'il lui plaira, moyennant avis public à vos créanciers dans la Gazette officielle, et un journal à Québec et un journal à Montréal pendant le mois. Voilà bien des obstacles, bien des lenteurs. Raisons majeures de prendre décision et action immédiates. C'est l'affaire d'une année au moins. Et d'ici lors, il se fera grands efforts pour obtenir du Parlement Impérial le rappel de l'Acte Anno 6, Geo. IV, chap. 59 (*anno* 1825). Et beaucoup de seigneurs feront de semblables applications et le Ministère pourrait y jeter des obstacles. Ce nuirait beaucoup à votre popularité, mais peu je crois pourtant à votre élection dans Montréal (elle serait impossible à la campagne après cette démarche), mais pour vous dont grande partie de seigneurie n'est pas concédée, dont la richesse dépend surtout des bois et pouvoirs d'eau, ce serait ruine absolue que la loi de Drummond. Il faut donc tout risquer; vous ne pouvez perdre qu'un refus injuste et arbitraire tant que l'Acte impérial existe : et d'un autre côté, cette commutation vous sauve et double la valeur de la seigneurie si vous l'obtenez. Décision prompte et énergique! Dites-moi : oui. Et à l'œuvre! Je ferai aussitôt préparer pétition, etc.

Je dis plus haut : le projet Drummond ne passera pas. En effet le rapport télégraphique nous apporte ce matin le message du gouverneur, annonça[nt] la prorogation pour samedi, après-demain. Que signifient les combinaisons récentes à Toronto? En avez-vous le secret? Ou bien est-ce que Rolph et les Clear-Grits sont dûment vendus? Vendus à Hincks?

Maman n'écrira-t-elle pas à son frère le curé et sa sœur Malhiot? Je la prie de le faire. Sommes bien. Vous saluons tous affectueusement. Je vous envoie les enveloppes (400) et un panier de pommes et pêches, les enveloppes dans le panier, ôtez-les de suite.



Montréal, mardi 2 septembre 1851

Cher papa,

M. Smith, arrivé hier soir, est reparti ce matin à 4 h pour Saratoga. Il réitère ses recommandations que la charpente soit très forte, qu'elle soit élevée de suite et soit posée si ferme et si juste sur brique dans toute son étendue de contact, qu'elle ne puisse nullement céder et en aucun endroit; car la pression des eaux sera très grande et la moindre déviation dans les supports pourrait occasionner des crevasses et une inondation. Il dit qu'il est bon que l'eau n'y soit pas introduite d'ici à dizaine de jours, mais qu'en même temps ç'a l'effet quelquefois de permettre à l'enduit de se gercer un peu, et qu'avant d'introduire l'eau vous devez faire délayer du ciment dans un seau et en faire broser une bonne couche sur tout l'intérieur, un peu épaisse, et qui fermerait toutes ces gerçures s'il s'en était formé!

J'ai expédié une boîte, il y a cinq ou six jours, puis une autre hier, et ce soir par la *Charlotte* j'enverrai les 2000 braquettes étamées.

Votre lettre n'a pas soufflé mot de la paie de Smith; j'en ai donc pris sa parole que vous ne lui aviez rien donné, et je lui ai payé pour 10½ journées @ 2 \$, et pour ses frais de voyage, aller et venir, 9.13.9 £ = 38,75 \$. Ajoutez une 40° \$ pour ciment, 27,50 \$ pour brique. La citerne vous coûtera peut-être 125 \$, inclus dalots, en total. Ce qui est peu, dit M. Westcott, pour l'immense bénéfice. Ce ne serait que 7,50 \$ d'intérêt. Aussitôt les dalles, dalots, etc., et citerne finis, hâtez la complétion de la serre, et le gâchis des murailles sous le véranda, pour harmoniser de couleur avec les tours. Je dorerais le P du balcon et ferai poser le tout, lorsque j'irai fin d'octobre.

Je vous ferai présent et vous enverrai, dès que vous m'aviserez que la serre est terminée (prix de votre diligence à la finir) presque toutes mes plantes de serre, inclus la belle vigne de lierre d'Irlande, qui mesure plus de 60 pieds de tige et qui tapisserait si joliment l'intérieur de votre serre.

Vincent vous envoie encore un homme, mais cette fois c'est « son propre cousin », être parfait : 8 \$ par mois. Ses frais de voyage en outre, s'il y demeure six mois et que vous soyez satisfait de lui.

J'avoue que j'espérais un plat de belles grosses mûres bien noires, bien luisantes, bien sucrées, pleines de jus, par M. Smith; mais la raison majeure de Messieurs les Oursons ne souffre point réplique. Si j'étais là, avec ma longue carabine! je protégerais les paresseux qui n'auraient plus cette excuse de ne pas « aller aux mûres ».

D^r Macdonnell, qui m'a rencontré dans la rue, me dit : Oh! il n'y aura jamais de difficultés entre M. votre père et moi, par rapport à mon mémoire; il contenait, je crois, légère erreur; nous rectifierons cela lorsque je vous verrai, etc., ajoutant qu'il envoyait remèdes et avis à Gustave; et qu'il eût à discontinuer ses bains froids tant qu'il y aurait sensation de douleur ou inflammation dans les jambes et pieds.

Vous vous rappelez qu'en partant de chez moi vous demandâtes votre numéro de juillet de *Harper's Magazine*. Je le cherchai, le trouvai dans salle à manger et vous le donnai. M. Westcott

avait ce même numéro qu'il n'a pu retrouver depuis. Ne l'auriez-vous pas pris pour le vôtre et placé avant dans votre malle? Voulez-vous vérifier et, si trouvé, l'envoyer par Dessaulles. Sur le couvert était l'étiquette de «[B.] Huling Bookstore, Saratoga Springs».

M^{me} Laframboise vous a remis ma lettre. Vous n'en dites rien. J'y parlais d'affaire très sérieuse et pressée : la commutation.

J'envoie votre procuration à M. Kennedy, mais le prie de suspendre la vente, s'il pense que la prime remontera à 6 ou 6½ % d'ici à quelques semaines. En attendant, je vous avancerai l'indispensable, ou même au besoin donnerai mon billet à la banque. Je vais donner 60 \$ à Boudreau? Il n'y a que lui, je crois, qui presse? Et au docteur, 25 £? Mais dites-moi donc comment se fait-il qu'il y ait un compte du tout chez Boudreau? Je croyais lui avoir tout payé, une forte balance, l'an dernier, et que vous aviez cessé tout rapport avec lui. Les dames ont-elles vérifié son compte?

Je répète, je crois : maman a-t-elle conservé en un même paquet, bien ficelé, toutes vos lettres de Toronto?

Je croyais à peu près décidé d'utiliser la vieille barouche en lui posant un traîneau. Comme vous dites, les roues et le train d'été serviraient, je crois que vous en pourriez faire un bon et fort chariot de ferme. J'y vais voir.

La *Charlotte*, ce soir, devra aussi vous porter les épiceries de chez Cowan & Cross, outre les braquettes et fer-blanc d'Hagar.

M. Roy (Joseph) et son fils parlent sérieusement, disent-ils, d'aller vous saluer avant l'hiver. M^{me} Monlun (D^{lle} Maria Bossange) est en ville. Restera un mois à sevrer sa première-née. M. Fabre me dit qu'il la mènerait peut-être à la Petite-Nation, ce qui veut dire, je suppose, qu'une invitation à s'y rendre serait acceptable. Marie et moi n'avons pas encore eu le temps d'aller la saluer, le ferons ces jours-ci; et tâcherons de lui faire des politesses. En devrons toujours à la famille Bossange. M. Fabre, il me semble, m'a dit que M. Bossange père était encore embarrassé dans ses affaires.

J'envoie ce soir votre lettre à oncle curé Bruneau.

M. Smith dit que la citerne contiendra 6000 gallons et que vous ne manquerez jamais d'eau. Le tuyau de décharge est-il un peu plus grand que celui qui amène l'eau? Car dans des averses, il faudrait que l'écoulement fût rapide, autant au moins à la sortie qu'à l'entrée, et même plus, puisque la chute d'entrée est plus perpendiculaire. Il dit qu'il a employé quatre quarts de charbon, excellent sable et gravois, ciment *ditto*, et que citerne et filtre seront excellents.

Je ne vois rien à ajouter. Nos amitiés de tous à tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Montréal, jeudi 4 septembre 1851

Chers parents,

Vous vous rappelez bien la vieille Anna, fille de chambre que vous avez toujours considérée comme une sans pareille, que vous eûtes si longtemps et qui vous quitta à la maison Bonsecours lorsque vous quittiez Montréal pour aller vous fixer à la Petite-Nation. Je la rencontrai dans la rue avant-hier. Elle me dit qu'elle était mariée, qu'elle vivait avec son mari chez M. Davenport, gendre de sir Allan MacNab, à la côte Saint-Antoine, elle comme cuisinière, lui comme cocher. Que M. Davenport partait pour Hamilton ces jours-ci faire leurs adieux à sir Allan et que dans un mois ils s'embarquaient pour les Indes.

– Alors vous serez sans emploi, lui dis-je, aimeriez-vous à aller demeurer chez ma mère?

– Oh, very much indeed.

– Votre mari est-il jardinier?

– Oui, il peut tout faire.

– Eh bien, consultez-vous avec lui et voyez si tous les deux vous aimeriez à aller à la Petite-Nation.

– Oh! dit-elle, il n'y a pas besoin de délibération, il ira partout où je voudrai aller.

J'en ai conclu que c'est elle la bonne fille, qui porte le pantalon. Je lui ai dit que j'allais vous en écrire de suite et qu'elle vînt la semaine prochaine à Cherry Hill apprendre votre réponse. Elle serait votre cuisinière, lui votre jardinier, cocher, palefrenier, tout ce que vous voudrez. Et elle ajouta : si vous ne vouliez pas d'eux à la maison, vous pourriez leur donner un morceau de terre (que vous en aviez beaucoup là-bas), et qu'elle aimerait beaucoup demeurer dans votre voisinage.

Donnez-moi réponse immédiate. Elle dit qu'elle a bien appris l'art de la cuisine depuis son séjour chez vous.

M. Roy et son fils Rouër iront vous visiter dans une dizaine de jours. C'est une chose décidée, me dit Rouër. Casimir Dessaulles qui est en ville depuis hier, me dit qu'il est très possible que M^{me} Laframboise descende demain avec Dessaulles, en apprenant la maladie de son petit garçon qui a souffert d'une fluxion à la joue et dans ce cas M. Laframboise ne monterait point, ne devant arriver ici de Québec que samedi matin. Sommes bien portants à Cherry Hill et vous embrassons tous cordialement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] Recette pour chaulage très beau et durable.



À son père

Montréal, dimanche 7 septembre 1851

Cher papa,

Dessaulles, arrivé trop tard hier soir, m'est venu voir ce matin. Par le charretier qui l'a amené, j'ai envoyé votre lettre au D^r Macdonnell. Le docteur est aussitôt venu chez moi et m'a dit : Je vais écrire à monsieur votre père par la malle de demain matin, mais au cas d'engagements imprévus qui m'en empêcheraient, écrivez vous-même et dites à votre frère Gustave de jeter tous les remèdes et drogues de côté, et d'aller aussitôt [que] possible à Caledonia et de s'y mettre pour les bains et le choix des eaux sous la direction du médecin résident à ces sources, que c'est le seul conseil qu'il puisse lui donner à présent, et qu'il croit que les eaux de Caledonia lui feront du bien. Vous n'aurez qu'à rester quelques jours avec lui, jusqu'à ce qu'il s'y soit familiarisé et qu'il ait du mieux.

Dessaulles, qui a diné chez moi, repart et porte la présente à la poste.

N'avez-vous pas reçu ma lettre par rapport à votre vieille Anna et son mari, qui veulent aller chez vous comme cuisinière et jardinier?

Adieu. Vous embrassons tous. M. Laframboise vous aura remis deux verges mousseline noire et des documents parlementaires.

Votre décision n'est pas finale quant à la mission de Dessaulles? Il faut en parler. Et la tenure seigneuriale?



À son père

Montréal, lundi soir 8 septembre 1851

Cher papa,

Oncle Pierre et le curé Bruneau et tante Malhiot, arrivent et partent demain pour la Petite-Nation. Je les garde à prendre le thé et coucher. J'envoie par eux 5 douzaines et 2 de citron, tout l'approvisionnement actuel de Montréal. C'est un hasard que je les ai[e] trouvés et [ils] sont très chers.

Avez-vous reçu par malle ma lettre par rapport à votre vieille Anna et son mari, ou non? Il me semble que vous auriez eu le temps de la recevoir avant le départ de Dessaulles. L'Anna que vous aviez comme fille de chambre en quittant Montréal, et que vous avez si souvent regrettée. Elle est bonne cuisinière maintenant, et son mari serait votre jardinier ou palefrenier, à votre choix. Sortent de chez M. Davenport, et désirent aller chez vous. Réponse immédiate¹⁸², vu qu'autre homme fait application aussi. Le cousin de Vincent n'y va pas. En toute hâte. Adieu.



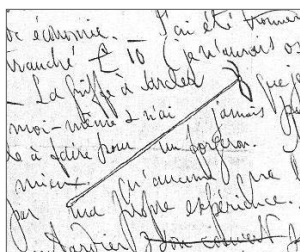
À son père

Montréal, jeudi 11 septembre 1851

Voilà des chaleurs excessives. L'été en septembre, ce vaut toujours mieux que de n'en pas avoir du tout. Il faut bon courage pour courir les rues à 90° sans ombre et je l'ai fait pourtant pour remplir toutes vos commissions. J'ai remis à M. Leduc la magnésie et la serpette et à bord le *puffer* une caisse de thé de 20 lb, choisi par Cochran lui-même et ½ minot de graine de lin. J'espère que cette expérience vous réussira; ce serait une grande économie.

J'ai été trouver le D^r Macdonnell et lui ai laissé à faire déduction. Il a généreusement retranché 10 £ (je n'aurais osé demander plus de 5 £), et je le payai. J'ai aussi donné 15 £ à Boudreau.

La griffe à sarcler, que je connais parce que le bonhomme Rousseau en avait une, et que j'ai cherchée souvent pour moi-même et n'ai jamais pu trouver, que j'ai cherchée de nouveau pour vous sans plus de succès, est très facile à faire pour un forgeron.



Maître Fortin peut vous en fabriquer une, en fer battu, qui vaudra dix fois mieux, qu'aucune que l'on pourrait importer. C'est un excellent instrument, que je connais par ma propre expérience.

Le thé a coûté un écu la livre, il n'avait pas de boîte de 15 lb. Le moutardier est chez Smillie¹⁸³, qui me le rendra avec un couvert la semaine prochaine. Tante Malhiot vous a porté un panier

de citrons pour Gustave. Le pauvre enfant est à Caledonia, je suppose. Il vous faudra deux couches du meilleur blanc (le zinc est maintenant préféré au plomb) pour les corniches et dalles, c'est trop exposé à l'humidité pour qu'une seule couche, jetée là n'y soit perdue; il en faudrait deux l'an prochain. Je crois que ce serait aussi une économie de donner une couche au fer-blanc, dans les dalles. Une couche de votre chaulage économique au plafond de la véranda suffira pour lui donner bonne mine. A-t-on, il y a longtemps, peinturé en rouge brun, la plate-forme du toit : peinturé aussi le treillage en corde? M. Westcott est bien reconnaissant de l'envoi de Harper, mais très fâché en même temps que vous ayez envoyé le vôtre même si vous n'aviez pas le sien et refuse absolument d'emporter le vôtre. Il retrouvera le sien chez lui ou en achètera un autre numéro. Ils partent demain pour Saratoga et insistent à ce que Marie et moi les visitions ainsi que New York en octobre. Je crois que j'y enverrai Marie seule, me réservant le voyage de la Petite-Nation où il me faudra aller poser et peindre et dorer le balcon. Vous ne dites rien de la représentation, ni de la tenue! Aidez-moi à me rappeler qu'en juin est l'époque de l'année où l'on peut toujours se procurer la brique à son meilleur marché à Montréal. C'est ce que m'a dit Conte en recevant le prix de la dernière que j'ai achetée. En me payant le premier quart de loyer, Lacroix m'en a encore ôté 2 £ pour vitres cassées, etc. Le compte Cherrier & Dorion est effrayant! Surveillez-vous les gourmands et les mauvaises herbes, aux pieds de vos arbres fruitiers? Conservez bien dans les archives seigneuriales les documents parlementaires que je vous ai envoyés. Ils sont intéressants à lire au moment de loisir. Vous ne renvoyez pas le diamant de Coursolle.

Votre Anna m'est venue voir hier; jure, quoiqu'elle ne soit mariée que depuis huit mois,

qu'elle n'aura jamais d'enfants. Désire beaucoup se rendre chez vous. Dit qu'ils iront dès que M. Davenport et sa famille partiront, elle à 5 \$, lui à 8 \$. Mais M. Davenport partira-t-il dans 15 jours, 1 mois, 6 semaines, elle ignore. Prix de graine de lin. 7/6 par minot. Aujourd'hui, exposition horticole chez M. Torrance. Marie y était invitée à s'y rendre comme un des juges de fleurs et bouquets; elle refuse le compliment et s'excuse sous prétexte d'indisposition.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père et sa mère

Montréal, dimanche 21 septembre 1851

Chers parents,

Nous attendîmes les oncles Bruneau et tante Malhiot, jusqu'à 10½ h jeudi soir à Cherry Hill, mais ils n'y vinrent point. Ce ne fut que vendredi que je les vis à la ville. Ils nous donnèrent la bonne nouvelle que le cher Gustave était levé du lit le matin de leur départ et que le docteur croyait le rhumatisme vaincu et que les palpitations céderaient à leur tour.

J'ai cherché chez Ferrier un conduit de tuyau de 18 pouces. Ils n'en ont en ce moment que de 15 pouces. Cela suffirait-il? Sinon, attendons. Ils pensent en recevoir de 18 pouces de Saint-Maurice, dans une quinzaine. Je vais profiter, je crois, du premier vapeur, de Macpherson & cie, pour vous expédier toutes mes plantes, car les gelées pourraient les atteindre dans le trajet si j'attendais plus tard; on me dit qu'il a déjà gelé fort dans le nord. Avez-vous reçu le bassin de lit et dedans ½ lb de camomille, expédiés mardi dernier? Oncle curé dit que vous demandiez de nouveau mon plan de serre, que je vous ai déjà donné deux fois. Mais il n'est plus nécessaire. Les châssis que je vous ai fait faire vous tracent forcément le plan. Tout l'espace et intervalle entre les fenêtres doit être latté et crépi comme le reste de la tour et au niveau du plan de muraille, c'est-à-dire sans aucune saillie, corniche, ou ornementation quelconque; de même que sont les châssis aux étages supérieures. Ce sera uni, sévère et aura un air de substance et de solidité qu'il est nécessaire de donner pour soutenir l'illusion de deux étages presque tout de verre, supportant deux étages tout en pierre, et c'est pour cela qu'il faut que le lattage et plâtrage s'avancent jusqu'à la *baillette* qui entoure chaque châssis, afin de donner autant de largeur que possible à chaque pilier d'arche. Je ne sais pas si cette explication est suffisamment lucide, mais j'espère du moins qu'elle sera comprise avec ce que j'en avais dit à Aimond en juin. C'est la complétion de la serre et de la citerne, qui me paraissent maintenant presser et pour lesquels je laisserais tout autre ouvrage. L'eau devrait être introduite au 1^{er} d'octobre, au plus tard, car il vous faudra rejeter les premières eaux à plusieurs reprises, après qu'elles auront séjourné quelques heures dans la citerne, vu qu'elles se chargeront plus ou moins de ciment; et il faudra ensuite, dans la dernière partie du mois, y faire provision d'hiver avant les gelées. Je suppose qu'on a déjà établi et bien fixé la charpente extérieure, autrement le mur si mince peut avoir déjà cédé, fléchi par endroit. Et n'oubliez pas l'enduit intérieur de ciment, à faire un jour ou deux avant la 1^{re} introduction de l'eau. Tout le succès et la permanence de cette construction dépendent de ce

premier établissement et introduction de l'eau, et demandent grandes précautions.

Marie a écrit aujourd'hui à M^{me} Beach (M^{lle} Porter) pour nous tous. Personne de nous ne l'avait fait depuis son mariage? McD. me demande 30 \$ pour traîneau; c'est trop. Je verrai ce qu'il y a à faire. D^r Macdonnell a été absent de la ville toute la semaine, n'a dû y revenir qu'hier. Je tâcherai de le voir demain. Point de réponse encore de M. Kennedy. Il a été en voyage dans sa famille; est venu à Montréal couple de jours, n'ai pas pu le voir. J'ai envoyé la procuration par une malle, et le certificat par une autre. J'ai en mains le moutardier, paquets d'achats par M^{me} Malhiot, deux *Art Journal* à vous envoyer par première occasion. Ce sera peut-être MM. Roy. Euclide est de retour. Adieu, tous. Marie et moi vous embrassons de tout cœur. La méchante veut me quitter au 1^{er} d'octobre pour quinzaine de jours. C'est très mal, n'est-ce pas?

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Montréal, en Cour, vendredi 26 septembre 1851

Chers parents,

Hier à midi, avons eu l'agréable surprise de voir arriver M^{me} et M^{lle} Fanny Porter. Elles ont profité de l'occasion de Cadoret, qui de Boston a passé par New York pour venir nous visiter. Nous allons tâcher de les garder jusqu'à mardi ou mercredi, qu'elles partiront avec Casimir Dessaulles pour la Petite-Nation. De chez vous, elles reviendront ici et iront à Saint-Hyacinthe. Nous avons invité M^{lle} Fanny a passé au moins une partie de l'hiver avec nous. Vous la garderiez jusqu'à la clôture de la navigation, qu'elle descendrait avec Azélie passer quelques semaines à Montréal et elle pourrait en tout temps d'hiver se rendre sans fatigue à New York, puisqu'il y aura ligne continue de chemin de fer d'ici là. Je ne sais pas si elle consentira, si elle s'y attendait, mais nous ne pouvons faire moins que de l'en presser.

Hagar a dû vous expédier hier soir le grand poêle double de 3 pieds pour Aimond, prix 14 \$, aussi le conduit de tuyau de 18 pouces. Cowan & Cross, toutes les épiceries demandées. Et peut-être Cochran les 15 lb de café Java; mais n'ayant pu le voir lui-même, et ses commis demandant 1/3, j'ai donné mémoire de n'envoyer qu'à 20/ la livre. J'y reverrai.

Voilà, la Cour, puis les Porter, qui occupent tous mes instants, au détriment majeur du jardin, verger, etc. Je reçois ce matin la lettre de maman à Marie. Je la lui porterai tantôt. N'ai pas encore vu oncle Robitaille, ni M^{me} MacKay. N'ai temps de rien.

Marie pense partir bientôt pour Saratoga et New York. Il m'est impossible de l'accompagner. J'espère que le mieux de Gustave va continuer et qu'il se rétablira bientôt. Je suis obligé de terminer. J'ai hâte de vous prévenir de l'arrivée de nos amis. Je suis fâché de ne l'avoir pu faire par la malle de ce matin.

Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père et sa mère

Montréal, mercredi 15 octobre 1851

Chers parents,

Me voilà dans la solitude la plus absolue. Tout le monde parti, les dames Porter avec Casimir pour Saint-Hyacinthe et M^{me} Papineau avec Dessaulles pour Saratoga, d'hier. C'est un vide monstrueux et je voudrais autant fuir Cherry Hill que de coutume je désire m'y renfermer. Avez-vous reçu deux paires de grandes et une paire de petites couvertes, six en tout? Je désire payer si c'est reçu. Je n'ai pu aller chez Ferrier qu'après la demande faite par Fortin; mais ils m'ont dit que cette garantie cela n'était nullement un obstacle et qu'ils n'avaient pu livrer parce qu'il leur manquait quelque ferraille qu'ils auraient ces jours-ci, et de le faire dire à Fortin qu'il peut maintenant avoir tout ce qu'il désirait. Le feuillard est-il reçu?

J'ai de nouveau écrit pour la brique. Les P. ont gardé Cochin¹⁸⁴ (œuvres), 6 volumes; *Conf. des ordonnances de Louis XIV* (Bornier¹⁸⁵), 2 volumes; et *Journal des audiences*, 7 volumes folio. M. Louis Boyer demande le prix présent des deux lots sur la rue Saint-Denis, devant Roger McGill, qu'il a déjà occupés jadis? Casimir m'a remis les copies et pièces seigneuriales. Les lieues carrées sont subdivisées en arpents?

En voyant les Davenport de retour, j'ai envoyé chez eux avertir Anna de me venir parler. Mon messenger y a trouvé une nouvelle cuisinière installée, et appris qu'Anna et son mari étaient allés demeurer à la campagne, chez un parent de Davenport, probablement sir Allan MacNab, du moins je le soupçonne. Il est très difficile d'engager quelqu'un à aller si loin de la ville. Il vous faudra absolument former des serviteurs sur les lieux. Je vais voir quel autre engagement je puis faire pour vous.

Casimir me dit que la citerne n'est pas encore revêtue de sa caisse en bois, qu'elle n'est pas, par conséquent, prête à remplir. Et nous voilà au milieu d'octobre! L'hiver avant un mois peut-être! Et il faudra l'emplir et vider une couple de fois avant de recueillir une provision nette et pure pour l'hiver! C'est courir chance de jeter littéralement à l'eau une centaine de \$.

J'ai couru toutes les pharmacies de la ville à la recherche d'un remède imaginaire, dont pas un apothicaire n'a jamais entendu parler (*Kellinger's liniment*¹⁸⁶). Il y a celui de Sherwood (D^r S.). Demandez au D^r Murray¹⁸⁷ s'il le connaît, s'il le recommande. Je n'ai pas foi dans ces remèdes spéciaux et brevetés, en général. Peut-il y avoir rien de plus actif et sûr que l'iode?

Les éteignoirs ministériels ont donné, hier soir, dans une grande assemblée de 600 personnes au faubourg Saint-Laurent, un bel échantillon de leur tactique du fameux « Taisez-vous ». De Witt, Dorion aîné, Émery, me disent que c'est un excellent coup de collier que les Ventrus ont donné là aux Rouges, comme le prouveront 20 à 25 signatures de ministériels au protêt que l'on va publier contre cette violation de la liberté électorale. Ils paraissent contents, animés et sûrs du succès dans Montréal. Holmes et Papineau contre Beaudry (Jean-Louis) et Bristow. (C'est, dit-on, le ticket probable). On m'a dit que c'était Loranger et Coursol et ledit Beaudry (ces deux derniers, officiers publics) qui commandaient les tapageurs et les *bullies*, à fronts découverts! Je suis plus sage et me tiens bien loin de cette triste et odieuse arène¹⁸⁸.

Les dames Papineau attendent James [Porter] et reviendront de Maska à la fin de semaine prochaine probablement, pour s'en retourner. Marie menace d'une absence prolongée au-delà du congé de 15 jours que je lui accorde; j'espère qu'elle sera meilleure femme, que cette menace ne se réalisera pas.

Je vous ai envoyé des noyaux de pêches et prunes de choix, plusieurs fois pour semer de suite. Encore un déficit considérable dans ce quartier fini qui nous a fait renvoyer samedi trois clerks additionnels (deux ou trois au quartier précédent) outre 6 % de retenue sur tous les autres salaires, ce qui à la fin de l'année donnera encore plus de 100 £ de déficit. Il m'a fallu malheureusement cette fois sacrifier Adolphe Cherrier, que j'avais protégé deux fois; il était le plus jeune et dernier venu, et garçon. Tout cela est fort triste. Mais les juges nous promettent un nouveau tarif prochainement, plus élevé.

L'on est à cueillir mon verger que j'ai vendu, vous savez, en bloc. Adieu, chers parents. J'espère que le mieux de Gustave continue. Casimir m'a dit qu'il avait fait le médecin et eut grand succès avec l'iode, et laissé beaucoup mieux.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, dimanche 19 octobre 1851

Cher papa,

Ce n'est qu'hier après-midi que l'on m'a remis votre lettre de lundi 13. La faute « par chez vous », car elle porte timbre : « L'Original Oct. 17. » J'avais, mercredi 15, reçu celle du lendemain 14, contenant procuration. Et j'ai répondu déjà. James Porter, arrivé vendredi soir, est parti hier soir pour Maska avec Émery. Était descendu au St. Lawrence Hall, au lieu de Cherry Hill. L'ai bien grondé. L'ai promené par la ville hier; [sommes] montés sur tour Notre-Dame, etc. Il pense repasser mardi, avec sa mère et sa sœur, pour leur retour. Marie était encore à Saratoga, M. Westcott souffrait d'un rhume et il n'était pas encore décidé s'ils iraient d'abord à New York, ou à Milford, Otsego Co., voir sa grand-mère Westcott. Elle me dit de vous aller voir avant son retour, parce qu'alors elle ne me laisserait pas partir pour la quitter d'un instant, qu'elle s'ennuie beaucoup, etc.

De deux sujets d'inquiétude, les domestiques et les fonds, je m'empresse de soulager du dernier. Hier, lettre de M. Kennedy du 16. Il dit que quoique vos fonds n'aient été cotés qu'à 3½ pendant plusieurs semaines, les voilà qui se relèvent. Et il a effectué la vente à 5½ % ce qui n'est qu'un pour cent de moins que la prime sur la vente des premiers 2000 \$. Il faisait donc bon attendre. Mais j'avoue que je devenais inquiet de la panique qui existe à New York, et que j'avais écrit de nouveau à M. Kennedy de vendre. Adressez-moi par la poste, payables à mon ordre, deux traites, l'une de 2000 \$, l'autre de 1145,45 \$, «Pay at sight, to the order of L.J.A.P., Esquire of Montreal, etc. D.S. Kennedy, Esquire, 58 Wall Street, New York». Je tâcherai de les vendre à

½ % de prime additionnelle, ou au pis-aller, je les donnerai à Le Moine @ par, le vilain me *shav*ant du change (quinzaine \$ dans ce cas-ci) toute et chaque fois maintenant que j'ai affaire à lui.

Peel (Peel et Conte) m'a promis d'envoyer sans faute demain, 1000 briques à 6,50 \$. Je ne sais que faire pour domestiques. Ils ne veulent pas aller à la campagne. Ils préféreraient 6 \$ en ville, à 8 \$ en campagne. Cooper m'a prié de vous adresser l'incluse. J'ai été trouver Côte Cherrier, qui, conseiller de l'évêque, n'a pas eu l'air de goûter mon ou votre intention. Mais il a protesté que Monseigneur ne voulait pas s'approprier la place, ni nuire le moins du monde au passage de Cooper et de ses voitures, animaux, etc., mais qu'il voulait l'empêcher de salir et encombrer la place, Monseigneur voulant l'orner, la planter et la clore pour simplement en exclure les animaux. Cherrier est convenu qu'il faudrait au moins laisser une barrière pour l'usage de Cooper, et m'a dit d'assurer Cooper et vous que Monseigneur n'avait aucune idée d'appropriation, « quoique son titre comportât que vous donniez la place en toute propriété et contrôle à l'évêque et successeurs pour place publique ». Est-ce qu'il y a titre de donation aux évêques plutôt qu'au public et Corporation, et qu'il pourrait y avoir trouble pour Cooper?

Depuis réception de procuration, j'ai eu conversation avec Dunkin¹⁸⁹, ex-assistant secrétaire provincial, avocat associé de [Strachan] Bethune et ci-devant du juge [William Collis] Meredith, agent de M^{me} Bingham, un du comité de sept nommé l'autre jour par les seigneurs avec Gugsy, Dessaulles, Allard, de Beaujeu, Ramsay, et un autre. De grands talents et capacités, ses vues sont excellentes, parfaitement d'accord avec les miennes et, ce que je conçois, les vôtres. Formation immédiate d'association des seigneurs, avec un exécutif peu nombreux et très actif. Une caisse, 2 à 3000 £, collections de tous les titres originaux et recherches historiques et légales sur le système, dans nos archives publiques et au besoin aussi dans celles de Paris. En faire un traité ou analyse clair et succinct, montrant la gestion et le droit. Première position à prendre par l'association : qu'elle proteste contre toute spoliation, tout acte déclaratoire ou autre législation exceptionnelle. Deuxième position : qu'elle est prête à accepter, et désire même très ardemment, commutation et abolition, moyennant juste indemnité, sans sacrifice d'aucuns droits. Troisième position : consent à vider toutes questions, générales ou particulières, devant tribunaux, Cour supérieure et d'appels; et résolutions d'en appeler là, et partout et à tout prix, contre toute violation des droits. Quatrième position : pas à nous à proposer des systèmes et plans d'abolition et commutation. Nous briserions de suite notre faisceau : *tot capita, tot sensus*¹⁹⁰. Aux abolitionnistes, dans et hors la Législature, nous laissons la fabrication et l'enfantement de plans, toujours prêts à en accepter un qui serait juste. Attendons, sous les armes, et prêts à recevoir de pied ferme toute attaque indue. Voilà nos droits bien et dûment constatés, par des travaux historiques et juridiques sérieux et corrects. Les voulez-vous faire disparaître? Achetez-les à leur juste prix; les termes de paiements faciles. Point de sacrifices. Point de compromis, dont personne ne vous remercierait, pendant qu'au contraire l'on ritait de vous. L'attaque des droits restants n'en serait que plus facile et rapide, et vous succomberiez peu à peu devant le communisme. Montrez tout d'abord au monde, au peuple ici, aux propriétaires et législateurs du Haut-Canada, aux propriétaires et à l'aristocratie en Angleterre, quels sont vos droits et que vous êtes déterminés de les défendre à outrance, et l'on vous respectera, vous craindra, et vous repousserez d'injustes attaques. Vous serez toujours prêt à traiter avec d'honnêtes débiteurs, qui de censitaires voudront devenir propriétaires absolus. Voilà l'ensemble de ses

idées et les miennes. Qu'en dites-vous? Gagy, au contraire, a un plan qu'il voudrait proposer; et il pense que les seigneurs devraient prendre l'initiative. Dessaulles, trop étourdi et occupé de son voyage aux États-Unis, pour y avoir encore pensé, je crois, et pour que j'en ai[e] pu tirer un mot. M. Denis-Benjamin Viger voulait écrire le traité. L'on a craint son verbiage, on l'a écarté du Comité, mais ses éléments de travail seraient précieux. L'on fait dix ministères et dix candidatures parlementaires là où il n'en faut qu'un ou une. Je m'abstiens donc de tout cancan.

Je suis payé 100 \$, de mon verger, qui est déjà tout cueilli par l'acheteur, Édouard Mercier, Hôtel de Québec, qui fera un gros profit en sus. Fameuses, 3 \$. Grise et Bourassa, 4 et 5 \$. À moi, profit net cette année, 50 \$. C'est mieux que l'an dernier, qu'il y eut déficit de 10° \$.

Je vous prie de me faire préparer une grosse poche de fleur de sarrasin et de me l'envoyer par première bonne occasion. Je brûle d'essayer la nouvelle découverte, poudre magique qui fait fuir levain, *saleratus*¹⁹¹, houblon, lait sûr et tous ces engins antiques. Chacun va boulanger son propre pain et à la minute avant de le manger. Je vais vous envoyer de cette merveille dès que je recevrai la poche de *buckwheat*. Premières fortes gelées, deux jours de cette semaine, ont tué tous mes dahlias, tomates, melongènes et fleurs généralement. Aujourd'hui grosse pluie. Le bois que je payais 2,50 \$ l'an dernier, je le paie 4,40 \$. Envoyez-m'en un cajeu¹⁹² au printemps? Toujours en hâte. Espère que Gustave continue mieux. Vous embrassons tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, mardi 21 octobre 1851

Cher papa,

Vous avez reçu ma lettre de dimanche? Major m'a remis la belle louve ce matin, que je me garderai bien de donner à Casimir; mais votre lettre contenant vos commissions, il l'a laissée (comme de coutume) chez lui, mais tellement en vue, dit-il, qu'on l'aura aperçue de suite après son départ qu'on l'aura expédiée par la poste. Je l'attends donc demain matin. Il partira jeudi matin; il sera donc encore temps.

Hagar dit que le feuillard est parti depuis plus d'une semaine. Le houblon, noyau de prunes et deux peignes, étaient dans la caisse à livres et dans les paniers à fruits. Vous déballez mal. Je viens d'acheter toile à bluteau à chemise n° 10, chez Masson, Bruyère & cie, 32/6 que Major vous portera, ainsi que deux paires caleçons pour Gustave.

Grande assemblée des seigneurs le 5 novembre (mercredi). M^{me}, M^{lle} et James Porter, arrivés avec Casimir de Maska à 11 h, partent pour New York à 4 h. Je cours auprès d'eux, chez M^{me} St-Julien.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Que ne faites-vous donc un compte ouvert (ou envoyez 1 \$) au maître [de] poste à Grenville, que je puisse y adresser vos lettres!

Ma tante Dessaulles montera samedi. Hâtez l'envoi de vos commissions. Nous vous envoyons aujourd'hui, par Macpherson & Co., un quart et trois valises.



À son père et sa mère

Montréal, vendredi 24 octobre 1851

Chers parents,

Voilà encore des contretemps de toutes espèces. Tante Dessaulles devait partir demain pour Petite-Nation. Indisposition légère chez elle, grave chez D^{lle} Germain, font remettre le voyage à peut-être 8 jours. Un panier de poires acheté ce matin vont pourrir, à moins toutefois que je ne les mange. Je regrette beaucoup de ne pas avoir envoyé par Major maintenant le bluteau, calçons (G)¹⁹³, marrons d'Inde pour semer, etc. La brique est chez Macpherson & cie; promettent l'envoyer demain, mais disent qu'ils ont du fret depuis trois semaines et que leurs magasins sont encombrés, et qu'ils ne savent que faire pour expédier toutes les demandes d'envois. Ditto les autres compagnies. Le Pionner, Ferland, partait ce matin et n'a pu prendre la barouche que j'ai été obligé de mettre dans son hangar pour envoi la semaine prochaine, Ouimet le carrossier ne pouvant plus la garder chez lui. Vous en aimerez le traîneau. Dans le siège, il y a les deux lampes et les ferrailles pour la monter, l'été, sur le train à roues et, sur le siège, deux oreillers. Envoi demain par Charlotte, quart de cinq gallons [de] rhum superfin pour liqueurs et poudings, etc. Point d'huîtres encore.

Mon terme commence demain, et dure jusqu'au 1^{er} novembre. Ce n'est donc qu'après que je pourrai monter; puis, le 5 novembre, grande assemblée (la première) des seigneurs. Il faudra bien que j'y sois. Envoyez-moi instructions et renseignements que vous pourrez, outre ceux déjà reçus.

Je vous tiens encore une bonne fortune (peut-être!). J'ai engagé bonne cuisinière et bon cocher-jardinier. Mari et femme, mulâtres de Baltimore, esclaves réfugiés. Air très intelligent et respectable, habillés comme domestiques de 1^{re} classe. Ont demeuré au Massachusetts et Maine, l'hiver dernier, et se disent par conséquent acclimatés. Il sera palefrenier et cocher cet hiver, et jardinier (se dit très entendu) l'été prochain. Pourvu qu'ils ne fassent pas faux bond, ayant dit qu'ils ne pourraient monter qu'au 1^{er} novembre! Est-ce pour chercher en ville, au cas de mieux trouver dans l'intervalle? En tout cas, ont paru très contents de leur engagement.

Qu'oncle Benjamin envoie procuration à Émery pour le représenter à l'assemblée seigneuriale pour le fief Plaisance. Émery nous y serait très utile, s'il est un peu abolitionniste faut le convertir en agent de seigneur. Je n'ai eu que ¼ % (!) de prime sur lettres d'Émery (c'est le prix courant), une bagatelle de profit mais dont Le Moine m'aurait floué. Vendu à William Lyman & Co. qui achètent beaucoup à tout temps.

Le compte de Ferrier pour Fortin que je vais payer est de 5,15 £. Je vais préparer et vous

envoyer notre compte courant. Un quart de plantes bulberies et vivaces avec trois valises est chez Macpherson. Dès que vous le recevrez, ouvrez et plantez.

J'envoie billet aujourd'hui; les presser de nouveau de l'expédier demain. Le fret est immense dans toutes les directions.

M^{me} Papineau est allée samedi dernier à Milford voir sa grand-mère. De là, iront à New York, renoncent à Boston. Veuillez donc me faire préparer une grande poche pleine de fleur de sarrasin. Je ne vois pas de moyen sûr de me la faire parvenir, que de la rapporter moi-même lorsque j'irai; mais qu'elle soit bien et dûment prête. Et le balcon, *ditto*. Posez-le, moins le P que je dois dorer dans la maison avant de l'exposer dehors. Le reste peut se peindre mieux une fois posé, et un peu de rouille n'y nuira point. Mais que tout soit prêt. Je ne serai que très peu de jours. Impossible de laisser la maison seule. Mon homme part et il m'en faut chercher un autre. Le biscuit aussi ordonné. Je pense aux jacinthes, bluteau 32/6, houblon dans caisse aux livres, etc. Vous faut-il un second homme ou un seul suffit? Dites vite. Et la citerne? Vous voyez le mouvement électoral dans les gazettes, je n'en parle pas. Qu'y a-t-il que je pourrais porter à Gustave, qui lui plairait? Adieu.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Mrs. L.J.A. Papineau
Saratoga Springs, N.Y.

Petite-Nation, Sunday evening November 9th 1851

Très chère Marie,

It is this morning only that I have received yours of last Monday. A week coming! I fear therefore that this of mine can hardly reach you in time for your return. I must try however. I wish to meet you at Rouses Point, but I suppose you care not to return before the end of the week: I will wickedly presume so at least, in case I could not reach Montreal in time to leave Friday morning. Please manage to reach Rouses Point Saturday morning, and I will go and sleep there Friday evening, and return together after seeing the famous bridge, depots, etc.

Family here all well, sending as much love in return as you addressed to them. Poor Gustave, very unwell indeed, always suffering; Dr. Murray at home today tending him. It will last all winter I fear. Is very weak, pale and emaciated, suffering frequent acute pain, sometimes in feet, and then in shoulders, or neck, or knees, or head or back. Doctor thinks the rheumatism is combined with neuralgia also.

Mother prays you to buy at once the blue and gold curtain stuff @ 75 c; 32 yards = 24 \$. And a 6 or 8 inches fringe to match, at not more than 2 \$ a yard; ten yards of fringe.

Our Indian Summer seems begun since yesterday, delightful; and I feel entranced to the spot till Wednesday or Thursday. Green House beautiful inside. *Et* many improvements. Dear Mary, I write in the midst of card playing, piano drumming, tic tac on my table of a wooden (Yankee) clock, after 8 or 10 miles of walking or rowing today; and beg therefore many

apologies for such an answer to your good long affectionate epistle. Let us have a better mode of communication before another Sunday.

Ever your affectionate devoted. 

Cistern filling slowly for want of rain.



À son père

Montréal, jeudi midi 13 novembre 1851

Cher papa,

Sommes arrivés à Lachine à 7½ ce matin; à 8½ à Montréal. Passé hier par côté sud du Long-Sault : chemins très beaux de ce côté; je n'y étais pas passé depuis plusieurs années, gelés et durs le sable et macadam. Ici, tout et tous bien.

Vous verrez bientôt par gazettes qu'Holmes cherche à courir seul sur le ticket; en ce cas, les Rouges le répudieraient et nommeraient P. et De Witt (Jacob) = et Cauchon? qui dénonce Hincks et le nouveau ministère! et Chauveau qui prend sa place en sous-aide à Morin! et Young, qui dans le *Pilot* donne un *appendix* explicatif de son adresse aux électeurs! et Malcom Cameron qui résigne! et Cartier qui refuse d'être solliciteur général! Quel chaos!

Ce matin, avons rencontré *Charlotte* et *Bytown*, chacun avec plusieurs berges¹⁹⁴, ce qui me fait croire que c'était leur dernier voyage. Les canaux sont presque gelés. Puissent-ils vous porter aujourd'hui barouche et biscuit. J'envoie demain matin, par chemin de fer et *Lady Simpson*, petite boîte d'effets divers pour vous, Azélie, tante Dessaulles, et un baril, 28 lb blanc numéro 1 pour cadres et fenêtres à l'extérieur.

Vos dernières paroles, en me quittant, m'ont fait peine vive, et inquiétudes sans bornes. Votre santé ne doit nullement souffrir d'aucune cause évitable; et je vous en supplie, négligez tout plutôt qu'elle. Ces coliques céderaient, ce me semble, outre clystères, à des bains froids journaliers, en vous levant (j'entends bien bains d'éponge, non d'immersion) et nourriture farineuse et rafraîchissante, exercice modéré, flanelles sur tout le corps, et surtout un plastron, comme moi, sur le creux de l'estomac et le ventre! et point de froid. Il vous faut de bon vin, pour vous et Gustave. Et je vais voir D^r Macdonnell ce soir pour vous deux, et envoyer tel vin qu'il recommandera s'il est possible de le faire par le canal. Il serait difficile d'envoyer une grosse caisse par diligence. *Ditto*, quant aux huîtres.

J'irai demain rencontrer chère Marie à Rouses Point. Si vous ne recevez pas de suite noir-fumée de *Bytown*, écrivez-moi de suite, et j'enverrai par R.R. et *Lady Simpson*.

Hier, la poste, ici, vous a expédié une lettre que je crains être de Marie. Puisse-t-elle vous être parvenue ce matin, à temps pour me revenir par *Phœnix* ce soir, et que je la puisse recevoir demain matin avant de quitter pour Rouses Point; peut-être Marie a-t-elle remis son voyage à lundi?

Adieu, chers parents tous. Je vous embrasse de tout mon cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, mercredi 19 novembre 1851

Cher papa,

Vous voyez que les choses vont vite. Et le temps presse. La proclamation du shérif, officier-rapporteur, a fixé la nomination pour Montréal, à mercredi le 26 courant. Le poll au 3 et 4 décembre. Voici donc ce que demandent de vous vos amis. Le Comité avait d'abord chargé Dessaulles de vous écrire; il est si occupé d'ailleurs, qu'il et Dorion m'ont chargé de le faire pour lui. Voici : j'inclus copie de la réquisition et blanc de votre qualification. Voici pour l'état des partis d'abord : ils sont certains de la majorité des votes des électeurs franco-canadiens et d'un grand nombre de ceux des autres origines; et qu'à moins de violences organisées, ils croient que vous serez élu. Ils ont déjà environ 450 signataires franco-canadiens. Des amis personnels de Young et Holmes ont longtemps cherché à les faire élire conjointement, au sacrifice de tout candidat franco-canadien. Cette tactique a complètement manqué; et voilà que de part et d'autre les origines bretonnes ont à admettre des candidats franco. La nomination de Larocque par le parti ministériel, fait qu'aujourd'hui les partisans de Holmes se rallient à la vôtre. (Mais Holmes – et c'est un incident assez curieux et risible, mais trop long à vous raconter ici – s'est compromis par lettres envers Young, qui en abuserait au point qu'il se trouve lié à ne rien faire pour lui-même et à se laisser élire comme malgré lui). Vous êtes donc à peu près sûr d'avoir : 1° majorité des électeurs franco; 2° Parti Holmes ou annexionniste; 3° grand nombre de l'ancien Parti tory : ce qui vous élirait. La corruption et la violence ouvertes pourraient seules l'empêcher. Vos amis aimeraient donc vous voir accepter la nomination et paraître au hustings ce jour-là. Ils pensent (quelques-uns) que votre présence et votre discours électriseraient, enthousiasmeraient les partisans. D'autres (et je suis de l'avis de ceux-ci) pensent que la navigation sera close, que le voyage par terre serait trop fatigant, et que votre présence surexciterait l'opposition des adversaires aussi bien que le zèle des partisans. De plus, si par éventualités, l'élection était perdue, ce serait vous mettre dans une fausse position, après avoir déclaré que vous quittiez la vie publique. Voici donc ce qu'en définitive ils proposent : dussions-nous succomber dans la lutte, nous tenons fortement à réhabiliter votre nom et à vous donner un glorieux congé de retraite. Qu'il soit constaté que la majorité de vos compatriotes, dans Montréal, la métropole du Canada, approuvent votre passé en dépit des assertions de *La Minerve* et du parti dont elle est l'organe. Ne refusez pas, ne fût-ce que pour une session, ne fût-ce que pour nous assurer la victoire cette fois, ne fût-ce que pour nous justifier auprès des électeurs, que nous rallions autour de votre nomination. Envoyez-nous en conséquence votre qualification, au cas qu'elle fût demandée lorsque nous vous nommerons (essentielle mais peu probable). Si vous vous rendez à notre désir, et consentez à la nomination, préparez s'il vous plaît votre réponse à la réquisition, envoyez-nous-la, et laissez-nous la discrétion de la publier en même temps que la réquisition au moment que nous jugerons propice de la publier avant l'élection, au moment où elle ferait le plus d'impression sur les électeurs. Nous ne la publierons qu'au cas où nous serons certains du succès. Au cas où nous aurions des doutes, votre nom ne paraîtra aux polls que comme notre candidat indépendamment de votre consentement, et si vous êtes ainsi élu à votre insu officiel, la victoire n'en sera que plus belle et pour vous et pour

nous. Nous vous adressons copie des résolutions adoptées dans nos assemblées préliminaires, non comme *pledge* que nous vous demandions mais comme guide pour votre réponse « et indication de l'opinion de ceux qui désirent votre élection. » [L'entre guillemets est un ajout de Dorion]. Nous savons que vous les approuverez, et nous ne craignons pas que l'expression de votre part de vos convictions politiques fasse mauvaise impression, même sur les électeurs toriens, ceux-ci admirant et votant pour votre consistance et droiture de caractère et de principes. Il serait bon pourtant d'éviter les allusions trop directes aux événements passés, mais il est bon de proclamer les principes et les progrès de la démocratie, au Canada comme aux États-Unis et ailleurs, « sans référer directement néanmoins à la question de l'annexion qui progresse sans bruit mais que tout le monde ici s'accorde à ne pas vous vouloir agiter dans le moment actuel¹⁹⁵. » J'efface le nom de Wilson de la liste des partisans (quelques-uns des chefs), parce qu'il n'est pas certain qu'il vote, quoiqu'il dise qu'il approuve votre candidature. Il l'a dit à Fabre. J'ajoute que la réponse me vienne le plus tôt possible, et j'aurai soin qu'elle ne paraisse pas inopportunément. Adressez-moi (ou à Émery) votre qualification, le plus tôt possible. Cela presse, vu le cas des accidents, changements de malle des vapeurs au courrier de terre, etc.

À présent, nouvelles privées. D^r Murray m'est venu voir hier soir, et a dû voir D^r Macdonnell ensuite. Il doit partir demain matin. Je lui confierai les rideaux et bulbes de jacinthes, etc. La peinture blanche fut expédiée en même temps que la boîte des laines. J'y vais voir. Les franges des rideaux sont à se fabriquer, viendront par estafette express. Avez-vous bien reçu mon grand cactus à feuilles nombreuses de 2 à 3 et 4 faces (cactus cramoisi)? Je crois me rappeler ne pas l'avoir vu dans la serre.

Deux fois je suis allé et revenu à et de Rouses Point, outre lettres, dépêches télégraphiques, etc. La première fois en vain; la seconde plus heureusement. Hier matin, en ai ramené chère Marie, très bien portante et apparemment très heureuse du retour. Son excellent père voulut me la remettre en mains propres, et l'accompagna en conséquence jusqu'à Rouses Point, où je pus lui serrer la main, et le remercier de vive voix. Elle revient chargée de présents, dont plusieurs trop riches.

J'espère que la présente, dont j'envoie duplicata¹⁹⁶ vous parviendra promptement, et les réponses ne tarderont pas. Avec l'enthousiasme et le dévouement de vos amis et partisans, il vous est impossible de ne pas tout au moins laisser faire, et ne pas jeter d'obstacles dans leur voie patriotique. Que la qualification vienne donc de suite; et préparez une bonne réponse claire, succincte, éloquente pour l'occasion, et confiez-la-moi en même temps. Tout cela est très pressant.

Le vote par scrutin, très populaire parmi les Canadiens. Pas autant peut-être parmi les Anglais. Bon toujours de le mentionner en passant dans réponse. Ex[emple] à l'appui : l'élection municipale du quartier Centre qui vient de se terminer, quoique cette loi ait besoin d'améliorations.

J'avais expédié celle-ci par M. Monk jeune. Il lui a fallu revenir sur ses pas. La navigation de l'Outaouais est close. Par conséquent, les rideaux et les jacinthes sont dégradés. Vous ferez bien d'envoyer une traîne aux premiers bons chemins.

[En marge, de la main de Dorion, la liste des partisans de Papineau] :

Jacob De Witt, Joseph Roy, Édouard-Raymond Fabre, Romuald Trudeau, J.-A. Gagnon,
Simon Valois, F.-X. Brazeau, Narcisse Valois, J.-A. Labadie, Antoine Voyer;
Jean-Baptiste Bomier, Edwin Atwater, H. Whitney, Ed. Lamarche, John Lemming, Ol.
Fréchette, tous membres de la Corporation;
L.H. Holton, W. Workman, D^r [Michael] McCulloch, D^r Deschambault.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
Ottawa

Montréal, 21 novembre 1851

Chers parents,

Ai-je donné aux fillettes le n^o d'octobre de *Harper's Magazine*? Je me suis décidé à vous envoyer, hier matin, le paquet d'étoffe à rideaux par chemin de fer et Oldfield; aussi par M. Monk J^r, passager, paquet de jacinthes et une lettre. J'espère que tout cela fut reçu hier soir. La navigation n'est-elle pas close par cette chute de neige? Les franges des rideaux sont encore en fabrique et viendront bientôt par express. Le vin de Torry¹⁹⁷, xérès, trois gallons, est-il bon? Lettre à M. Joly? Celle à Auguste reçue, mais je tremble de la lui communiquer avant les élections! N'y a-t-il pas eu erreur? Le sarrasin que nous mangeâmes chez vous et qu'Azélie dit être du mien pour essai, n'était-il pas de bonne couleur? Celui que j'ai apporté fait un gâteau assez léger, mais noir comme fer, comme si l'écorce du grain avait été moulu avec l'amande? Auriez-vous la bonté de m'en faire préparer d'autre, ainsi que le maïs écrasé, pour première occasion par traîneau. Après tout j'ai oublié le diamant de Coursolle! La convention seigneuriale n'a rien fait qui vaille. J'avais oublié de demander au D^r Murray où il logeait. Je n'ai pu le revoir. Est-il de retour et que dit-il de son entrevue avec D^r Macdonnell?

Dites, s'il vous plaît, à Landreville que je n'ai pu envoyer d'arbres à Aimond, que je n'ai pu envoyer d'horloge, les canaux fermés à mon retour. Avez-vous reçu la tinette¹⁹⁸ de sardines? Des huîtres, nous ne pourrions les envoyer que par traîneau, en petits barils. Et le biscuit pour Lactance, n'est-il pas reçu? Il fut expédié le 4 novembre. Répondez au plus vite aux lettres d'hier et avant-hier. Envoyez ce qui presse le plus, le reste suivra ensuite.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation

Montréal, samedi 29 novembre 1851

Auguste part à l'instant. Il va vous demander des procurations dont il faut une pour chaque de 21 polls ou plus. Aussi votre qualification! Qui n'est pas arrivée à l'heure qu'il est, non plus que votre adresse. J'ajoute. Envoyez Landreville ou autre homme de confiance se stationner à une auberge auprès de la station télégraphique à Hawkesbury, avec un mot d'introduction de votre part à l'opérateur de cette station, pour d'ici à la fin de l'élection (dites huit jours), pour y recevoir et vous porter aussitôt les dépêches télégraphiques que nous vous adresserons pendant cette période et nous rapporter de suite vos réponses. Il peut se faire que nous ayons des communications imprévues et pressantes.

Avez-vous reçu le paquet d'étoffe à rideaux? C'est important que je sache s'il est perdu en route, à Lachine, ou ailleurs. Et biscuits? J'envoie par Auguste graine et os pour serin, bulbes et *New England Farmer*. Réponse pour Robillard, terrain Cooper? Et les dimensions de ce terrain?

[De la main de Louis-Joseph :] 25 et 29 novembre d'Amédée au sujet d'élection. Répondu. Reçus par Casimir et Auguste venus comme exprès.



À son père et sa mère

Montréal, lundi 8 décembre 1851

Chers parents,

Je ne sais trop comment, sur quel ton, commencer ma lettre. Si j'écoute la petite femme assise à mes côtés, c'est des condoléances que je vous adresserais; si j'écoute mon propre sentiment, ce sont des félicitations. La lutte a été vive, animée, pleine d'incidents et d'excitation, et m'a tiré moi-même, comme bien d'autres de mon assiette de repos et quiétude, pour m'étourdir pendant 8 jours. La réaction s'est faite depuis; et le tout me semble un rêve; ces deux jours-ci surtout de pluie et tempête au dehors, que je me renferme dans mon ermitage de Cherry Hill, avec ma bonne chère femme et Downing, et Harper; et oublions le monde et son tourbillon. Pour ma part je vous félicite, et me réjouis que la porte de « cette caverne de voleurs » vous ait été fermée. Je crois que la position prise dans votre adresse, pleine de franchise et de lumières quant à vos principes et à la politique du pays, pleine de dignité dans l'attente du choix des électeurs, que cette position est un noble adieu fait à la vie publique, et qu'il n'y a pas un mot à y ajouter. Vous restez chez vous, avec paix et bonheur, et vous évitez l'écueil d'une carrière qui aurait pu se briser dans la tourmente d'un nouveau Parlement. Que cette adresse soit votre testament politique, je n'en peux désirer un meilleur. Voilà pour vous. Quant au parti, c'est une victoire morale très prononcée; et qui lui permettra de compter désormais dans les rangs des factions. Des modérés même parlent déjà de fonder un journal anglais-français pour organe et de continuer une marche progressive. Dorion devait vous écrire hier. Ils sont encore très occupés des élections rurales. Celle du comté s'est terminée en faveur de Valois, et les chances paraissent favorables à Lanctot

dans Huntingdon, De Witt, Dorion (gérant) à Champlain, Morisson à Saint-Hyacinthe. À midi du second jour, les ministériels étaient si épuisés, qu'ils (Henry Judah et Dumas) allèrent au greffe entraîner presque de force, en leur parlant de « leurs intérêts » le bonhomme Coffin et mes clerks, Degan, Bonacina, Pyke, Terroux! Ce que voyant, j'allai vers 4 h p.m. enregistrer mon vote pour vous seul. Henry Judah avait endossé des billets à Pyke et lui dit qu'il fallait voter pour Young et Larocque. Autant pour ce cousin et ami. À 3 h, ils abandonnaient Larocque et faisaient voter en réserve pour Young et Badgley. M. Laframboise père le vit et entendit de la bouche de Young même. Et le dépouillement des votes que les Rouges vont faire, prouvera que c'est les libéraux-ministériels qui ont élu Badgley, vous le préférant de beaucoup! Que je vous donne des échantillons de candeur et honnêteté politiques. Thomas Judah me disait volontairement et confidentiellement qu'il voterait pour Young et pour mon père. Le deuxième jour, il était au greffe lorsque Dumas enlevait Bonacina, et Thomas dit à Bonacina : allez-y, allez-y. Encore Cartier (George-Étienne) soupait à Verchères pendant sa campagne électorale, chez M. le curé. Deux jours avant l'élection de Montréal, M. le curé rendait le compliment, et soupait et couchait à Montréal chez M. le représentant Cartier! Toute cette société est-elle bien pourrie, bien gangrenée? Laissons-la dans son fumier!

Avez-vous écrit à M. Joly? Avez-vous sa réponse? Et employez-vous un temps si précieux que celui-ci? Moi, pas eu le temps, l'occasion, de demander à Casimir Dessaulles, ni Auguste, si la maison était toute badigeonnée de bleu-noir? Si je n'ai oublié, vous avez reçu le petit baril [de] peinture blanche, 25 lb. Il ne reste que biscuit et rideaux. Ces derniers m'inquiètent; j'irai encore demain au dépôt du chemin de fer le réclamer.

Je ne comprends pas pour le terrain Cooper. L'an dernier, Ricard vous en offrait 350 £ comptant; et vous consentiez à le lui donner pour 400 £. Ce me paraissait bon marché. Mais à présent vous en demandez le double; n'est-ce pas trop? N'y a-t-il pas que quatre lots? Au reste je n'aime pas à voir vendre à bas prix. Je vais donc donner réponse à Robillard que vous ne désirez pas vendre en ce moment. La clôture est à se poser; mais il paraît que la sienne a empiété beaucoup sur votre terrain. Jusqu'à 2 pieds par endroits. Je fais mettre la vôtre dans la ligne; puis ensuite lui ferai redresser la sienne. Comment vont les plantes de la serre? Et la citerne est-elle pleine d'eau? Landreville a-t-il travaillé au chemin de la sucrerie? Avez-vous fermé le ventilateur de votre caveau? Autrement il y gèlerait. Avez-vous fait entourer le tour de nouvelles souches? Charrié à l'abri de l'écurie (côté sud) un tas de terreau de savane et feuilles mortes de la forêt, pour en mettre une grande pelletée chaque jour derrière chaque animal dans l'écurie pour recueillir les urines et grossir le tas dans la cave? Complété le tuyau d'air froid pour petite fournaise? Et fermé les deux portes de tôle des deux fournaises? Étendre les paillasons sur pêchers? Ouvert un compte courant avec maître de poste de Grenville, pour qu'en lui adressant lettres pour vous, sans les affranchir, il en recueille le bénéfice de commission allouée? Comme je vous disais en commençant, ma chère petite femme avait fort à cœur votre succès électoral, et l'élection de Badgley lui a fait très mal au cœur, pendant que moi je m'en suis plutôt réjoui que chagriné, en voyant la majorité franco-canadienne voter pour vous, et les Anglais de toutes couleurs chanter vos louanges et applaudir à votre adresse. Ce n'est pas les tourments de l'arène parlementaire que vous pouviez ambitionner de nouveau. C'est la réhabilitation de votre popularité à Montréal, après la retraite forcée de La Fontaine et de sa politique.

Comment est ce pauvre Gustave? Auguste nous a rapporté qu'il n'était pas aussi bien que lors du voyage de Casimir. J'espère que mon messenger me rapportera une lettre de vous. Je vous envoie le *Herald* de samedi avec le bulletin inclus. Écrivez-moi au plus tôt. Marie a écrit à maman vendredi, et moi un mot à sa suite. Nos meilleures et plus vives amitiés à papa, maman, tante Dessaulles, frères Lactance et Gustave, sœurs Ézilda et Azélie. Toute la famille en haut.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Aimond a-t-il complété la plate-forme du balcon? Commence-t-il l'escalier?

—♦—

À James R. Westcott
Cherry Hill Cottage

Monday, 14th December 1851

My dear Sir,

The Express brought us yesterday the curtain fringe package, and it was so beautifully snugly tied up that it seems the Custom House officers had not the courage to disturb or disarrange it, and evidently let it pass unexamined. I thank you much, in parents' name and mine, for all the trouble you have taken about this business. I herewith send you my Whitehall Rail Road dividend draft, to pay for the bill of these articles.

I am quite anxious to hear from Petite-Nation : it is near two weeks since we heard last by Auguste Papineau, who went there as an express messenger on the very eve of the election, December 3rd. Letters must have miscarried. We are anxious to hear for poor Gustave was very unwell then. I fear very much that he may not recover, so weak and reduced he has become, after now nearly six months of such painful illness.

You see what the result of our election was. I rather rejoice that father is allowed to remain in peace and with the family, altho it is a pity to see success almost certain snatched away as it was by a slight accident or two, and the mistake of his own friends throwing 150 votes in favour of Badgley, when they might have foreseen that the struggle for 2nd best would lay between Papineau and Badgley, and that Young was sure to go in first. The *Avenir* people have, at all events, analysed the poll books, and ascertained and published that father had 800 French Canadian voters (all pure, unbought, democrats) over 550 French Canadian voters for Larocque; he had also 400 Anglo-Annexionists for him, while Larocque had but 300 Irish catholic and anglo-office holders and seekers for him. The moral victory is therefore great indeed; and it is all father could care for. In Parliament, he could achieve no good with such a ministerial majority as is again returned.

We have had very severe cold for three days, and it was the first. For even last week we had rain and rather mild winter so far. We felt frozen in our very bed last night; I really believe it froze in every room in the house, and the thermometer must have marked 30° below 0 at sunrise. Unfortunately, I could not muster the courage to leap out of bed before half past 8. And then, with a bright sun shining on the tube and south side of the veranda, it marked 6°

below 0. At market, Friday morning, I froze my nose entire, and it took 5 minutes of snow rubbing to restore it! Boats were running on the St. Lawrence a week ago! Today immense fields of ice seem almost stationary, and three or four days more of cold will give us a crossing. I believe we had not such a cold day all last winter as this morning.

In hopes of seeing you this winter, and certainly all of us to meet at Petite-Nation next summer besides, I remain your ever affectionate devoted son.

L.J.A. Papineau

My best respects and love to Mrs. Westcott, and please remember me to all friends.



À son père

Montréal, lundi 15 décembre 1851

Cher papa,

Est-il possible que vous ne m'ayez pas écrit un mot depuis quinze jours, depuis le voyage d'Auguste! Ou les lettres sont-elles perdues? Marie et moi vous écrivions le 5 courant et moi encore le 8 courant. N'avez-vous pas reçu ces deux lettres? Pauvre Gustave parut bien faible et malade à Auguste, et depuis lors nous avons de jour en jour attendu impatiemment une lettre de quelqu'un d'entre vous tous.

J'ai, samedi, reçu la frange des rideaux; elle est fort belle. J'attends l'occasion sûre ou la voiture que vous m'enverrez avec mon sarrasin et mon maïs pour vous expédier cette frange, un quart d'huîtres, des journaux, *Art Journal*, et quelques autres petits effets. Je ne voudrais pas courir le risque que nous courrons pour les rideaux eux-mêmes. J'ai plusieurs fois été au dépôt de chemin de fer ici. Ils ont écrit et réécrit à Lachine et se sont assurés que le paquet des rideaux avait été mis à bord du *Lady Simpson* et était, par conséquent, allé jusqu'à Carillon. Mais c'était bien lors du dernier trajet du vapeur. Il faudrait donc que vous adressiez un mot de lettre à M. Montmarquet, à Carillon, agent là de la compagnie Macpherson pour le prier d'acheminer ce paquet, si toutefois, ce que j'espère, vous ne l'avez pas déjà reçu. Auguste me dit qu'en descendant il avait demandé au D^r Murray de monter voir le pauvre Gustave. Faites-moi donc part, au plus tôt, du résultat de sa visite et de l'état de sa santé.

Nous avons reçu des Porter et avons envoyé des gazettes contenant l'ovation faite à Kossuth. M. Fabre me dit qu'O'Callaghan lui écrit qu'il a été à New York et l'a vu. L'on commence à croire, à espérer, qu'il va être le Napoléon de la présente révolution et que la lutte qui va recommencer en 1852 sera aussi heureuse et triomphante, qu'elle sera générale et terrible. Ne vous semble-t-il pas que l'Angleterre veut la favoriser en vue de l'extension de son *Free Trade* et par crainte de la prépondérance que prend le czar? Et l'on espère que les États-Unis, indirectement du moins, en feront autant. C'est un drame grandiose qui se prépare! Si le progrès recule dans notre joli petit coin du monde, nous nous consolons en songeant que tout le monde d'ailleurs roule à torrents, et qu'il faudra bien qu'à la fin notre petit ruisseau s'aille à son tour jeter dans la mer. Un peu [de] patience. Et assistons avec joie et extase au

grand spectacle qui va passer devant nous. Et je ne parle donc pas de nos petites *politics*; si ce n'est que de vous donner un exemple de plus de la manière dont l'on a accueilli votre adresse et votre candidature. L'évêque anglican, D^r Fulford¹⁹⁹, après avoir lu votre adresse, aurait dit : «Mr. Papineau ought to be (ou have been) elected. There is more intellect in that man than in all adversaries put together». L'on m'assure que c'est authentique. Que je vous dise pourtant que les Rouges du Canada, bien loin d'être découragés, vont établir un nouveau journal français sur un grand pied, et peut-être aussi un en anglais! Avez-vous *L'Avenir* du 11 décembre²⁰⁰?

Où en sont les travaux du manoir et domaine? Le balcon? Le badigeonnage? Les piliers sous la véranda? Le conduit d'air à la fournaise (petite)? Les portes de tôle des deux fournaises? L'emplissage de la citerne par eau de rivière à défaut d'eau de pluie? La pompe à incendie? Le balisage autour du four? La transplantation que j'avais commencée du pin de Norvège? La complétion extérieure des écuries? La complétion du chemin autour du cap de la sucrerie? Et la serre? Elle a eu rude épreuve ces derniers jours! Il y a dû geler, à moins d'avoir entretenu le feu toute la nuit. Il a fait ici assez froid pour geler dans toutes les chambres de notre chaumière et j'oserais presque croire dans le lit même. Certain que les draps étaient glacés à un pouce de distance de nos membres grelottants. Le thermomètre a dû marquer 30° sous 0. Aussi le fleuve promet-il d'être traversable d'un jour à l'autre, et l'eau monte rapidement depuis hier.

J'ai payé MM. Viger, Mussen, et la plupart de ceux que vous aviez marqués. Aussi 50 \$ sur une traite en faveur de M. Leduc, arpenteur.

La clôture Ricard s'achève. Il a fallu bien du tourment, et avec les ouvriers, et les fournisseurs, et leur créancier, Ricard qui a saisi-arrêté, et avec le même Ricard voisin, voisin très incommode et tracassier, dont il a fallu couper des branches et même des arbres qui croissaient dans notre ligne, et qui paie ainsi pour tant vouloir nouvelle clôture. Mais plus la sienne paraît avoir empiété de plus d'un pied sur votre terrain, et je désire savoir si je dois lui faire relever la sienne à son tour? Ma chère petite femme m'est revenue, je vous ai déjà dit, bien portante, et même engraisée beaucoup et avec très bon teint. Elle continue en bonne santé, bravant chaque jour l'air froid et tonique de notre hiver, soit à pied, soit en voiture. Ses bons parents, qui eux écrivent si souvent, s'informent toujours avec vif intérêt de vous, de vous tous, mais surtout du cher Gustave.

J'espère que nous verrons M. Westcott cet hiver, quoique ce ne soit pas certain. J'espérais presque, j'osais projeter une surprise. Marie et moi, nous nous flattions d'aller vous saluer au jour de l'An; mais depuis quelques jours nous hésitons davantage; craignons tous deux la fatigue, le froid surtout. Et pour elle je crois que ce serait imprudent d'essayer. Oh! Quand aurons-nous ce chemin de fer de Bytown? Comme ce serait délicieux d'être à 3 h du cap Bonsecours, et à toutes saisons! En attendant il faut souffrir patiemment autant que possible, nos longues séparations d'hiver. Comment est votre propre santé? D^r Macdonnell a-t-il écrit et par rapport à Gustave? Avez-vous crème de tartre et soufre? Essayez donc pain, biscuit, ou simplement soupaine, de fleur d'avoine ou maïs, mêlée de son de blé. Simple, nourrissant et très effectif contre constipation.

Adieu, chers parents, tante, frères et sœurs, nous vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



James Randall Westcott, Esquire
Saratoga Springs, N.Y.

Montreal, Tuesday Dec. 16th 1851

My dear Sir,

I thank you for the interest you take in procuring a safe investment for my little savings. I must leave it to your judgment and prudence to decide, and I will go in the western investment you speak of, if you determine it for yourself. There are strong objections to such distant investments on account of the difficulty of recovery in case of failure in the borrower to fulfil his engagements, and also on account of the shortness of time the investment is to last. But 10/100 may be a sufficient compensation, provided it can be legally recovered in that state, and provided the real estate mortgaged for the loan is of an available nature, settled land and not wild lands, and that its value exceed by one half, as you say, the amount of the loan. You know the parties, and will know on enquiry the value real and the situation of the land; and I leave it all therefore most willingly to your decision and settlement. Let me know when I am to send you the 1000 \$, in shape of a draft on New York?

I thank you and good Mrs. Westcott for the sympathy you express on account of father's defeat. But I assure you it is not viewed as a defeat by himself and his friends, and not even by his enemies, who see and know that he had really a majority over the ministerial candidates; and that in a fair contest, with all the liberals (true liberals) united, he would have triumphed. It is the almost treason of Holmes in favor of his friend Young, and the fact of opposition being distracted by three separate tickets while the ministry had but one united ticket which have caused the nominal defeat.

Mary is quite well. I regret to say we are without news from Petite-Nation this fortnight! Unaccountable!

Our best love and respects to Mrs. Westcott and yourself. Your devoted and affectionate son and servant.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, mercredi 17 décembre 1851

Cher papa,

Nous étions on ne peut plus impatients de ne pas avoir un mot de nouvelles depuis quinze jours, lorsque la malle m'a apporté aujourd'hui vos trois lettres du 12, du 14 et du 16! ainsi que celle de maman, Azélie et Brown y incluses. L'impatience ne quitte que pour faire place au chagrin et à la douleur. Ce matin, nous étions préparés à de mauvaises nouvelles par la voie indirecte de Saint-Hyacinthe, Casimir et Louis Dessaulles, en arrivant, nous disant qu'une lettre de chère tante Dessaulles annonçait la croissance du mal, la faiblesse et l'épuisement croissants.

Je voyais le D^r Macdonnell ce matin (pour la 1^{re} fois que je réussis à le rencontrer depuis la visite du D^r Murray), qui me dit que le traitement du D^r Murray avait été parfaitement judicieux et correct; et qu'il lui avait donné quelques remèdes et conseils à emporter avec lui. C'est une triste consolation en tous les cas, de savoir que rien n'est négligé qui soit convenable et possible pour éloigner le danger, et peut-être pour ramener la santé. Cette faiblesse continue, ce manque de réaction vitale est ce qu'il y a de plus déplorable et doit laisser peu d'espoir. Je voudrais partir demain, courir auprès de vous. Comme vous le dites, nous avons besoin de nous resserrer, de nous presser les uns auprès des autres, à mesure que nos rangs s'éclaircissent par le malheur et la mort. Ma chère petite femme, assez bien portante pourtant, ne peut se prêter à l'idée de me laisser partir, et n'ose pas m'accompagner. Elle craint le froid pour moi comme pour elle, et malheureusement mon terme de Cour revient la semaine prochaine. Et pourtant, il me semble que je vous dois, et à ce cher frère, d'aller encourager ou pleurer avec vous. Dites-moi que faire, je vous en prie? Que puis-je envoyer pour lui s'il languit encore quelque temps? Il y a de ces petits soins et secours qu'il peut désirer et aimer, qui le soulageraient?

Il y a une étrange tournure aux élections. De Witt, battu à Beauharnois, a découvert que personne ne peut être proclamé élu, à moins d'avoir la majorité absolue de tous les votes donnés, non pas seulement la pluralité. La loi est claire et expresse, et tous (excepté les ministériels) la lisent maintenant en mettant leurs lunettes : «The returning officer... at the Hustings on day of proclamation... will count and add all the votes from the different poll books... and will proclaim duly elected the person or persons who will have the majority of the total number of votes thus given and recorded at all the polls in each parish ward, &c... of the County or City...» L'élection à Montréal, Richelieu, Beauharnois, etc., est donc nulle puisqu'aucun candidat où il y a eu plus de deux tickets n'a obtenu la majorité absolue. C'est tout à recommencer! Les ministres parlent déjà d'une loi déclaratoire! de ce qu'était l'intention du législateur! Mais c'est un peu tard, je crois, et difficile à faire passer. Passe à amender la loi pour élections futures; mais, pour le passé, n'est-ce pas à recommencer? Ce me paraît évident, et à beaucoup d'autres. Voyez 12 Vict., chap. 27, sect. 23. Voyez aussi la loi électorale précédente (1842, Baldwin), qui disait pluralité pour Émery. Voyez encore Statuts de 1851, pour loi de contestations d'élections.

La fleur écarlate dont vous parlez, est la sauge cardinale, *Salvia coccinea*, Floride. Voyez *Bon Jardinier*. La plante qui ressemble au maïs, est tropicale. J'en ai oublié le nom; a belle fleur, mais n'a pas fleuri chez moi. Je ne puis plus retrouver le nom. Oui, le voilà : famille des zingibéracées, *Gandasuli* de [Édouard] Gardner, *Hedychium gardnerianum*, de l'Inde, grande fleur jaune²⁰¹. Voyez encore le *Bon Jardinier*. Je me réjouis des détails que vous me donnez des améliorations et du progrès des travaux; il n'y a donc guère plus que le grand escalier à compléter par sa balustrade! Je vais vous envoyer les 30 £ par poste. Je ne le puis ce soir, que j'envoie en hâte, celle-ci pour la malle de demain matin. J'achèterai, les poulets, *haddock*, sardines, etc. Je ferme en hâte pour envoyer jeter à la poste, ce soir, par mon homme.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Chère Marie vous embrasse comme moi. Vous offre ses sympathies, ses regrets d'aussi mauvaises nouvelles, remercie maman et Azélie de leurs bonnes lettres, comme je remercie papa des siennes. Adieu, tous. Avez-vous reçu plusieurs journaux : *Herald*, *L'Avenir*, *Herald* de New York, *Witness*?

À son père et sa mère

Montréal, jeudi midi 18 décembre 1851

Pauvres chers parents,

La dépêche télégraphique m'est parvenue. J'arriverai dimanche auprès de vous. Avec les Casimir Dessaulles et Papineau, et peut-être cinq ou six des amis intimes.

Votre fils affectionné.

James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.

Montreal, December 18th 1851
10 a.m.

My dear Sir,

A letter received from poor father yesterday had prepared me for the following telegraphic despatch that I have just received: «With manly courage and christian resignation, our dearest Gustave has departed this life after a short and easy agony last evening at nine o'clock. Impart the sad information to relatives and friends. He shall be buried on Monday next, 22nd. L.J. Papineau.»

He attained his majority (21) on the 15th instant and received on that anniversary all the sacraments of dying catholics.

Your son.

L.J.A. Papineau

Organic disease of the heart, supervening on his inflammatory rheumatism; and dropsy beginning in feet and legs.

Mary is well.

Mrs. L.J.A. Papineau
Cherry Hill Cottage
Montreal
Rec. Dec. 23rd 1851
Returned the evening of 24th at 10 p.m.

Petite-Nation, Sunday morning 21st Dec. 1851

Très chère Marie,

We arrived safely and well yesterday at noon. And I hasten to inform you that I found poor dear mother and sisters, and father, and brother Lactance even, much more strong and courageous than I had anticipated, and very thankful for my coming. Dear Gustave I was happy to contemplate, as all of us do frequently, so unchanged he is. Not even the usual rigidity of death, but the perfect calmness and regularity of sleep, and indeed no fancy it seems, a benignant smile around his lips, as he lays not in his bier but on a stand or couch. There we keep him, without a shadow of decomposition, for his friends from Montreal expected this evening to see him as truthful as life (much more so than when suffering with pain during illness). Bishop of Bytown comes down to bury him, of his own accord. Rector Bourassa has not left since the day he administered the sacraments to him. Oncle and aunt Benjamin Papineau, as well as tante Dessaulles, are with us. And much sympathy from all the people; who had already learned to love him, and now mourn over him. The Bishop has granted mother's prayer that he should be buried in the church under her pew till spring, when we will chose a family burying ground on the Domain and erect a chapel over it.

Adieu, chérie. 

Be strong therefore, you also, dearest wife, I will write again. I wrote from Hawkesbury to you, besides a telegr. dept. to Émery.

I am quite well, notwithstanding the trip. All send their love to you.

—♦—

Mrs. L.J.A. Papineau
Cherry Hill
Montreal
Reçue 24th Dec. 1851

Petite-Nation, lundi 22 déc. 1851

Dearest Marie,

I write by the priests of L'Original who will drop this in the Post Office at Hawkesbury.

We have not returned from the sad ceremony. I would give him the last services, and I rejoice that it was self alone who kept watch over him for the last night we could keep him, from 2 to 7 this morning. When carried away at 10, he looked as well almost as the day I arrived, so little altered. Poor dear brother! And I was the last to quit the church and his half filled grave.

I cannot resist poor mother's entreaties, and I am sure you will forgive, nay approve, my postponing my return however anxious I feel to go and see you, my own dearest. One day more. Leaving tomorrow I could not reach in time for Wednesday (1st day of my term), and as Thursday is Christmas and no Court therefore, they beg me to leave here Wednesday morning only, instead of tomorrow Tuesday. And I will therefore be in time on Thursday at Cherry Hill to take our Christmas dinner together, my own *Marie chérie*!

Dear parents love you, love you much. Shall I not leave in their desolate hearts the hope, for which mother expresses so much regret, that their name will not die with them, and me that «their only, last hope» is not in vain! I feel not the courage to leave them, carrying away such a consolatory secret.

Adieu, my own dearest Marie. Thursday we will embrace. Ever your owm. 

À son père et sa mère

Montréal, jeudi 25 décembre 1851

Chers parents,

Une fois partis et voyant bientôt le temps se couvrir et menacer de neige, nous résolûmes de faire tous nos efforts pour atteindre la ville le même jour, d'autant plus que le temps était si doux et sans vent. Comme bien nous en prit, voyant quelle nuit de vents, poudrierie affreuse il a fait et que toutes traces de chemins sont effacées ce matin! Nous n'arrêtâmes que le moins possible sur la route, ce ne fut pas moins de trois heures néanmoins. Et malgré cela, partis de chez vous à 7 h, nous entrons à Cherry Hill hier soir à 10 h. Chère Marie qui ne m'attendait qu'aujourd'hui fut très surprise et réjouie. Nous trouvâmes les chemins bien moins bons qu'en montant, beaucoup plus de cahots, et des pentes et renvois nombreux qui n'existaient pas l'autre jour; puis des rencontres sans nombre, d'abord des charges pour les chantiers, ensuite dans l'après-midi, les gens revenant des funérailles de M. Scott à Saint-Eustache, puis le soir, les nombreuses voitures d'habitants se rendant aux villages pour les messes de minuit. En arrivant à la barrière de la Côte-des-Neiges, sur le sommet de la montagne, le vent et la pluie commencèrent. À 11 h, l'ouragan et la poudrierie, qui nous réveillèrent plusieurs fois dans la nuit et renversèrent le récollet²⁰² sur la cheminée de la cuisine! Ce matin le ciel est brillant et le vent tombé. J'ai trouvé ma chère Marie bien, écrivant une bonne lettre, longue et touchante, à oncle Ignace Robitaille, et adressant *Le Moniteur* aux Porter, M^{me} Rogers (D^{lle} Cowen), le chancelier, etc. Elle regrette vivement de ne pouvoir aller vous voir cet hiver. Vous embrasse de tout son cœur qui a pris part bien vive et sincère à notre deuil, se chagrine de votre isolement et de notre séparation. Son bon père, apprenant que Gustave était moins bien, avait écrit à son frère médecin dans l'ouest de l'État, lui demandant conseil et son frère lui répondait qu'il avait vu des cas très mauvais de rhumatisme inflammatoire portant au cœur, et qu'il avait guéri avec ventouses, qu'il nous recommandait. Ce qui confirme encore l'habileté de Murray qui aurait employé ce remède si le pauvre enfant n'avait pas été trop épuisé pour le supporter.

Vous voyez comme les prévisions sont même dépassées par la rapidité des événements et comme le fameux coup d'État est accompli en France et un nouvel empereur! presque proclamé! Je vais tâcher de vous procurer un bon journal de tous ces événements. C'est à Saint-André, où nous dînâmes, qu'une gazette de Montréal nous annonça ces grandes nouvelles.

Il y a onze ans que je n'étais passé dans ce village, que j'ai eu peine à reconnaître. C'est devenu une petite ville et contient de jolies églises et autres édifices. Quel beau cimetière ils ont, ombrage de grands pins et sapins! Je n'ai pas sorti aujourd'hui, je n'ai vu personne, ne sais rien de nouveau. Je verrai Casimir Dessaulles; Émery peut-être, ce soir, viendrait nous voir. Et je ferme ceci, pour qu'elle parte demain matin.

Marie vous envoie des échantillons pour robes noires, au cas que vous en auriez besoin, avec leurs prix, et elle désire que vous en choisissiez un pour le deuil de la vieille Marguerite. Pour elle-même, Marie a acheté une des mousselines de laine, à 1/4, pour robe du matin, et une des Cobourg @ 3/. Pour tous achats et commissions dont vous auriez besoin, elle vous prie de lui écrire. Elle s'est achetée un drap français léger pour manteau, qu'elle n'a payé que 13/, double largeur; ça m'a l'air très bon marché, et garanti tout laine, et en a l'apparence.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Nos meilleures amitiés aux tantes Dessaulles et Papineau, et à toute la famille.



À son père et sa mère

Montréal, dimanche 28 décembre 1851

Chers parents,

Notre séparation, mon éloignement de vous semblent avoir ajouté à mon chagrin et il devint plus cuisant encore lorsqu'il fallut vendredi se jeter au milieu de la foule indifférente, souvent joyeuse, et bruyante de ses intérêts et de ses pensées, tous autres des miens. Il est bon pourtant que le tourbillon des occupations nous arrache à nos douleurs qui deviendraient insupportables et fatales si nous nous y abandonnions entièrement. Je supplie mes chers papa et maman, mes chères petites sœurs (dont la position difficile par leur isolement leur demande encore plus impérieusement), d'avoir la force de fuir leurs douloureuses pensées; de se faire un surcroît d'occupations et distractions, dans le ménage, au dehors; d'aller tour à tour faire visite chez M. MacKay et chez mon oncle Benjamin.

Je vous ai écrit jeudi pour vous faire savoir notre retour à Montréal sans accidents et sans souffrances. Depuis nous avons eu deux jours de froid intense (25° sous zéro), et aujourd'hui il pleut! Quel revirement! Aussi Marie en a-t-elle pris le rhume, et moi [je] l'échappe je ne sais trop comment, car il a été impossible de ne pas souffrir beaucoup à Cherry Hill, en chemin, au greffe et en Cour. J'espère que vous m'aurez écrit vendredi, si ce cher Lactance est parti ce jour-là. Mais le froid n'aura-t-il pas fait remettre le voyage. Je vous prie de réitérer les recommandations, qu'on lui donne beaucoup de chaleur et du lait, qui lui sont indispensables.

Même ses écarts de régimes ne doivent être changés que peu à peu. Je me flatte que son séjour à Bytown pourrait bien lui être d'un grand bénéfice et le guérir tout à fait. Dans tous les cas, il me semble indispensable de l'éloigner, pour un temps, du lieu des tristes scènes que nous venons d'éprouver et qui feraient sur lui une impression plus profonde et plus dangereuse que sur tout autre. Oh! comme je sens le vide qui a tant de fois fait saigner le cœur de ma chère Marie. Combien de fois m'a-t-elle dit : « Oh! quel malheur de n'avoir point de frère! ». Et comme je sens moi-même maintenant cette triste parole, comme son horreur commence à se réaliser pour moi! Lorsque la mort nous décime, qu'elle nous enlève l'un de nous, comme nous devons nous rallier, comme nous devons concentrer notre amour, nos dévouements, nous qui restons! Se rappeler qu'il n'y a d'attachement, d'amitié sincère et fidèle, de services continuels, de dévouements profonds et sans bornes, que dans le sein de la famille. Que c'est là seulement qu'il faut chercher ce qu'il peut y avoir de véritable bonheur sur cette terre. Que tout en dehors du cercle domestique n'est qu'accidentel, passager, et souvent apparent et faux au fond. Combien devons-nous donc avoir d'égards, de charité, de tolérance, d'attention, de persévérance les uns pour les autres; et qu'elle est cruelle la pensée qu'il n'en est pas toujours ainsi, que nous puissions nous oublier en une parole dure et un acte d'égoïsme! Cherchons toujours à faire plaisir les uns aux autres, à sacrifier un peu chacun de nos goûts pour la jouissance des autres; et que chacun de nous, en cherchant à satisfaire ses propres inclinaisons, respecte celles des autres et cherche à leur en permettre et faciliter l'exercice. Oh! oui, aimons-nous bien tous, ceux qui restent, nos rangs s'éclaircissent si vite dans ce court pèlerinage de la vie! Je vais bientôt m'occuper de tracer le plan d'une chapelle funéraire pour le local, cher papa, que vous et moi avons choisi, comme de commune inspiration dans un moment si solennel! Je n'ai pas encore eu le courage de m'asseoir pour enregistrer dans mon journal les scènes de la semaine dernière.

Malgré mon terme, j'ai commencé, dans les petits moments avant et après Cour, de faire les achats et commissions. La liste est longue, mais j'espère avoir tout prêt pour immédiatement après les rois qui sera l'époque, je suppose, où vous enverrez. Chère Azélie, je t'ai trouvé une jolie petite brosse absolument conforme à tes désirs. La farine de maïs concassé à plu beaucoup à Marie, qui en fait son goûter à midi avec du lait, c'est excellent aussi pour elle. Et la fleur de sarrasin fait d'excellents gâteaux, bon goût, et très légers. Que tous les soirs l'on mette un plat de la soupaine avec lait et mélasse devant papa à son souper. Il n'y pensera jamais de lui-même; que ce soit ses bonnes filles qui y pensent.

M. Fabre m'a remis le 3^e volume d'O'Callaghan que je vous enverrai avec la charge. Que cher papa écrive au plus vite à M. Joly. Je n'oublie pas l'extrait dans l'affaire Papineau *vs* Cook. Qu'il fasse autant de recouvrements que possible. Il y aura traite à tirer sur New York au 1^{er} janvier, n'est-ce pas? Ce n'est plus que l'intérêt semi-annuel (3 %) sur 5000 \$.

Marie se joint à moi pour vous embrasser tous, chère tante Dessaulles incluse. Quel bonheur de l'avoir auprès de vous cet hiver! Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

—♦—

À son père et sa mère

Montréal, dimanche 4 janvier 1852

Chers parents,

Je ne trouve nulle part en ville de saindoux en fer-blanc. Il n'y en a peut-être, peut-être, me dit-on que chez M. Young. Vous ne désirez pas que j'en ai[e] cherché là? M. Boyer me dit qu'il en a d'excellent, @ 11 sous, en barils de 60 lb. En voulez-vous un? Vous me le ferez dire par Landreville, ou mieux encore d'avance. Envoyez-moi aussi par Landreville un panier ou deux à champagne, à moi, que vous avez, aussi les deux paniers d'osier plat à *couverts* [couvercles] et coloriés, dans lesquels je vous envoyais des fruits. Tous serviront au printemps pour graines, fruits, etc., à vous envoyer de nouveau. Qu'il apporte aussi une poche (j'en ai déjà deux des vôtres), et un baril pour remporter du vinaigre. Une cruche de 3 gallons pour mélasse, un quart pour vin blanc. À propos de mélasse, en voulez-vous de la commune à 2/ ou 2/3; ou bien du sirop de Stuart, de New York, @ 3/6, très supérieur?

À propos de vin, Desmarteau me dit qu'il a d'excellent ténériffe pur à 7 /6 le gallon. Je vous en enverrai. Presque toutes vos commissions sont déjà faites. Je vous ai envoyé 50 \$ dans une lettre par [la] poste. J'en enverrai encore autant. Le compte d'une £ pour 4 gallons d'huile, chez Lyman rue Saint-Paul, est du 5 et 12 janvier 1850, lorsque vous étiez encore à la maison Bonsecours. Ce n'est donc pas de l'huile que j'ai moi-même achetée. Mais si vous ne l'avez pas payé, en partant au printemps, je ne l'ai pas moi-même payé depuis. Je vous enverrai une livre de bougie, de cire, @ 2/6, pour essai; pendant que le vrai spermaceti coûte maintenant 3/ à 3/6! Oublis noirs achetés, etc. En hâte. Adieu.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie et moi vous embrassons tous.



À James R. Westcott

Montreal, January 4th 1852

My dear Sir,

I am very thankful for your kind and touching note of the 28th December. You so warmly and truly express your sympathy for us in the sad loss we have encountered, and that of Mrs. Westcott. It was sad indeed, because so unexpected. We could not believe a young man of his age and ability could thus be snatched away from us. And the souvenir of his former two severe sicknesses at St. Hyacinthe led us to hope always for the same result, and that his recovery would come with the spring. In a few days time, all the hopes were dissipated, and before we could realize the evil, he was gone! It seems wonderful and strange to us now even, to think of him as gone, gone forever, with all our pride, our hopes, his prospects of future worth

and ambition, obliterated. It is a frightful blow to my poor aged parents, from which I fear they will never recover. He was their favourite, their youngest son. On him they depended to stand by them and uphold them in their age, when circumstances are likely to keep me always away from their home. That new house, to which mother could hardly be reconciled, she will now abhor and shun. It is a very hard case with them. They told me when I was up last week, that dear Mary and I were their last prop and hope now, and that on us were centered all their pride and anxiety. I left them very affected. I am anxious for springtime to come, to induce them all to come down, and seek a little diversion from their sorrows, in visiting Cherry Hill and perhaps Saratoga.

It was a cruel separation for us, when I left dear Mary in the midst of this affliction, to go up to Petite-Nation. But she is strong and courageous, and knew she could not prudently undertake the voyage herself at this season. She enjoys good health this winter, never had rounder and brighter colored cheeks. I make it a point that she should either ride or walk, and sometimes both every day. And she notices how much stronger her lungs are in inhaling the cold, bracing air, than when she came to Canada. We certainly have a most healthful climate!

With regard to the investment, I think one so near home as that of the Clarke Bank would be more desirable, if the thing is well managed. I dread land investments, particularly when so far as the great West, unless the mortgage be given on property within the limits of rapidly growing cities and villages, and for a considerably less amount than the present value of the land. On the other hand, how is it possible for a small city like Saratoga to support two banks? We, in Canada, with our 7 or 8 banks for a million and a half of inhabitants, banks with 2 or 3 000 000 \$ capital each, and all in the principal cities and nowhere else, cannot understand your American system of banking, nor how its profits can be so great and yet permanent and safe. But I suppose that facts and experience are a sufficient guaranty, even if we cannot understand fully the working of your system. It proves how much more active and rapid are the mercantile operations of your people, and the employment and accumulation of their capital.

With my best respects and love to Mrs. Westcott, and remembrance to all friends and relatives, I remain your ever devoted friend and son.

L.J.A. Papineau

À son père

Montréal, vendredi soir 9 janvier 1852

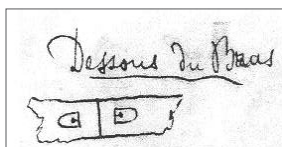
Cher papa,

Je pensais voir arriver Landreville aujourd'hui. Je suis presque prêt pour lui; il ne reste plus qu'un ou deux articles à recevoir. Je commence la liste de tous les objets qu'il vous portera.

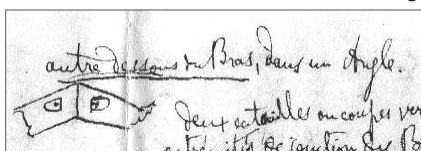
Dans un grand quart à farine : un quart sucre blanc @ 14s; 56 lb cassonade @ 9s. Dans une grosse caisse : 6 lb Belmont sperm[aceti] @ 40s; 1 lb bougie de cire @ 2/6 (le sperm. pur est à 3/6); muscade, cannelle, salpêtre; 6 lb fleur de riz; 15 lb riz; 3 boîtes sel fin; gross. bouchons 7/6; deux papiers d'empois.

Dans une boîte : vermicelli, 2 lb @ 9d. Dans le panier : 5 chandelles, échantillon @ 14s lb. Dans une caisse : chandelles, 50 lb @ 15s lb. Dans une poche : petite morue (2 minots, 4/). Ditto : haddock 103 lb @ /3 = 1,5,9 £. Ditto : ½ minot graine à oiseau 9/6. Ditto : 32 poulets ou 16 couples. Baril : beurre n° 1, 74 lb à 7½d. Tinette : de sardines 3/. Dans un panier champagne : roue dentée et son pignon pour 2/; armoire à service, salle à manger; 4 poulies en bois pour ditto 4/; 4 boîtes fer-blanc, huîtres @ 3/3 et 3/9 = 14/; cire, oublis, papier, enveloppes, journal agricole, papiers parlementaires, brosse 2/ Azélie; bottines 6/6 et gants 1/8 Ézilda; lacets, ciment à verrerie; 6 rasoirs affilés 2/6; 2 varlopes (de droite et gauche) pour côtés du bras d'escalier, 1,15 £; 2 culs-de-lampe, 1 pour escalier et 1 pour tourelle; balustre que Laberge me donnera; trois ou quatre petits paquets, et une lettre d'argent pour tante Dessaulles; daguerréotype de Marie et moi pour nos chers parents; épinglette pour maman de la part de Marie, avec cheveux du cher Gustave; 6 mouchoirs blancs @ 1/4½, 4 chaussons gris-noirs @ 2/3 pour Lactance; 2 douzaines vis d'escaliers 6/.

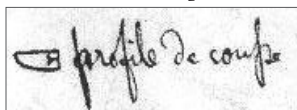
Dessous du bras :



Autre dessous du bras dans un angle :



Profil de coupe :



Deux entailles ou coupes vers les extrémités de jonction des bouts de bras, puis trou percé au fond et au côté de ces coupes, pour y faire passer la vis, que l'on resserre ensuite. Puis l'on rapporte une petite pièce en bois, au niveau, pour cacher les têtes de vis.

5 à 5,50 \$ prix des vitres, les 100 pieds.

C'est en apprenant que le tuyau sortait de la tour, à quelques pieds au-dessous de la corniche de la tour, que j'ai couru faire assurer le tout!

Laberge m'a remis le pilastre, en me disant qu'Aimond n'avait que faire de modèle pour le point de jonction des bouts de bras, non plus que pour point de jonction des pilastres et bras. Que s'il ne connaissait pas ces deux points, comment poser les vis que j'envoie pour le premier, et la mortaise (ronde ou carrée) pour le second; il n'avait que faire d'entreprendre l'escalier; que ce qui est difficile (très difficile), c'est l'inclinaison et la courbe du bras, et que c'est ce que lui, Laberge, ne peut indiquer évidemment par un modèle. Que l'inclinaison variera avec chaque

palier, comme la courbe peut varier à chaque angle obtus que formera le bras en montant. Que c'est *in situ* que cet ajustement peut se faire, et en essayant et tâtonnant, vu que les marches et les angles n'ont probablement pas une exactitude mathématique. Aimond m'avait dit que pour les mortaises des pilastres en haut et en bas, il se servirait d'un emporte-pièce gros²⁰³ qui ferait mortaises rondes, mais il ne me dit pas s'il fallait en acheter ici, en même temps que les varlopes. Je suis même sous l'impression qu'il dit en avoir un. Je n'en envoie donc pas.

J'ai fait assurer le manoir pour 2000 £, datant du 8 janvier courant, à 7 £ par année. À l'*Equitable Fire Assurance Company*, de Londres, sur recommandation de M. Fabre, l'un des directeurs. Après trois années d'assurance, vous partagez dans les dividendes de la compagnie, en diminution des 7 £ de chaque année.

J'ai payé 30 £ constitut LeCavelier; 12,10 £ Fortin; 12,10 £ à vous par lettre, par poste; 9,3,9 £ pour clôture Ricard.

Il est bon que je vous rappelle qu'outre la balance de 166 £ qui me restait en main le 25 octobre dernier, et qui est toute dépensée, il m'a fallu retirer pour vous et payer de sur le dépôt à 4 % d'intérêt, de même date, environ 173 £ [+ 166 £] = 399 £.

Il reste encore bien des comptes : Cherrier & Dorion 60° £; shérif 40° £; Mussen 40° £; Campbell 12° £; Brush 46 £; Hagar 26 £; Macpherson fret []£. D'autre part, j'ai reçu : Loyer Lacroix, 12,10 £; Kennedy, New York, 37,10 £; Dame Poitras, etc., 2,0,0.

[À gauche de la colonne de droite (écriture transversale)] : L'a/c Lewis est payé il y a plusieurs semaines. Je crains que le fil de fer ne fasse fumer les cheminées et ne les salisse beaucoup. Essayez d'abord en petit sur la cheminée de la tour. Vous avez tous les *Art Journal* de l'exhibit, 6 numéros.

[À droite de la colonne de droite (écriture transversale)] : Vous vous trompez; vous ne m'avez jamais donné le diamant de Coursolle pour lui rapporter, quoique je l'aie demandé. Je rendrai à Aubertin la colonne du Palais de justice, reçue par Landreville.

J'en conclus qu'il faut de grandes économies (je ne songerais donc pas à véranda même pour l'an prochain). Qu'il faut absolument faire payer les censitaires, et Cook, etc., surtout. Puis presser, presser bien fort, le sujet de correspondance avec M. Joly. Vous semblez voir le danger éloigné. Je tremble de le voir vous engloutir comme un ouragan avant que vous ne le voyiez paraître sur l'horizon. Il faut entendre les abolitionnistes, rouges et ministériels, tout de même, comme je les entends, moi, tous les jours autour de moi. Si la prochaine session arrive avant que vous n'ayez terminé cette affaire, vous pouvez tout perdre! Il n'est pas un, dans tout le pays, situé comme vous et votre propriété; sous ce rapport!

Qu'Azélie mêle un peu d'avoine, un 10° et un 20° de chanvre, à la graine d'oiseau que j'envoie.

Il ne se fabrique plus, l'on ne trouve plus que sur commande expresse et aussi coûteuse, de balance à bras. Je suis allé à trois fabriques de balances plates-formes. Il n'y en a pas de moins de 1000 lb, et elles coûtent 18 ou 20 \$. 18 \$ chez Ladd, le fondeur de notre balcon. 20 \$ chez Warren et chez McWaters. Garantie. Chez Warren, ils en ont une petite pour 12 \$, mais de 200 lb seulement.

Merci des perdrix et excellent sucre de crème.

Je verrai pour poiriers, vignes, etc. J'avais oublié de vous dire que j'avais remporté mon

Downing à mon dernier voyage. Mais si vous vous décidez à construire votre serre froide, vous n'aurez qu'à me donner les dimensions exactes de longueur entre les deux tours, de largeur du premier pan des tours, de hauteur jusqu'à plafond du balcon. Vous pourriez facilement hausser le sol d'un pied, quoique Downing dise que deux pieds de sol suffisent pour vignes, à condition de leur faire un bon lit de 10 à 15 pieds de terreau composite en dehors de la serre. Vignes de trois pieds en trois pieds, et vis-à-vis les jours; à 18 pouces du mur extérieur, puis faire sortir leurs racines au dehors, à travers ouvertures laissées dans le mur, de 3 en 3 pieds. Inclinaison la plus grande possible, pourvu qu'elle n'expose pas vos verres aux chutes de neige du toit de la maison. Prix de vos châssis, 4 \$, puis au moins 2 \$ le verre, et 1 \$ de peinture. Minimum 7 \$.

Dimanche soir, 11 janvier 1852

Cher papa,

J'étais chez Casimir Dessaulles cette après-midi, avec lui et pauvre vieille Marguerite, dans une triste et pourtant consolante mission, lorsque Landreville arriva à Cherry Hill. Chère Marie m'envoya aussitôt la voiture avec vos lettres et celles pour Casimir et le sucre de crème pour lui. Casimir copiait des manuscrits de Gustave. Je parcourus, dans l'exemplaire relié de L'Avenir, les nombreux morceaux portant la signature P.G. Papineau. Je donnais à pauvre Marguerite le prix de son deuil et des effets qu'elle lui avait donnés, miroir 10/, lavabo 7/6, et commode 4 £. Elle emporta pour souvenir un petit miroir de poche que je lui avais donné pendant qu'il était au collège.

J'ai à peu près tout pour Landreville. Je finirai les achats et emballages demain matin. Les ouvrages botaniques dont vous parlez, j'ai réclamé des D^{rs} Holmes et Bruneau et les ai cherchés au collège McGill l'an dernier; ils n'y sont pas. Je pourrais annoncer dans gazettes, si vous voulez? Deuil de Marguerite 1,5 £. Je vous envoie lettre de M^{me} Beach reçue aujourd'hui. Pauvre tante Séraphin Cherrier est à l'extrémité, et le D^r Davignon m'a averti hier que cousine Cordélie Bruneau, au couvent de Longueuil, était atteinte de pulmonie positive et sans remède. Oncle Théophile était au greffe au même instant. Je lui dis d'écrire de suite à Verchères pour en prévenir oncles curé et Pierre [Bruneau].

La lettre de trois électeurs des Deux-Montagnes que je vous envoie, n'est un indice de ce que nous savons, M. Fabre, etc., à Montréal : que le comté des Deux-Montagnes veut unanimement vous élire. Que vous puissiez, en répondant à ces trois électeurs, mettre fin à une telle idée que, je sais, M. Fabre favorise. Il serait bon de leur donner l'idée d'élire Dessaulles par exemple. Les daguerréotypes nous paraissent parfaits. J'espère qu'ils vous plairont. Nous en avons envoyé une copie semblable à M. Westcott. Marie vous fait dire qu'elle vous demande promesse de nous rendre le change au printemps en venant nous donner les portraits de papa, maman, et les sœurs, ici. Qu'elle regrette amèrement de n'avoir pas celui de Gustave. Et qu'elle a souvent désiré celui de maman. Elle ajoute que sa toilette, jupon de soie noire, gilet ou *spencer* de velours noir à rebord de satin blanc, n'est pas tout à fait convenable à son deuil, mais qu'elle n'avait pas d'autre toilette qu'elle crut devoir lui mieux aller pour le portrait. L'épinglette qui y est représentée, est absolument semblable à celle qu'elle envoie à maman, avec des cheveux du cher Gustave. Marie avait écrit toutes ses lettres d'avance, avant l'arrivée de Landreville. Elle remercie Azélie de sa bonne lettre. Marie exempte bien chère maman de lui écrire de quelque

temps, pour ne pas ouvrir trop larges les plaies de son cœur. Elle demande en attendant des lettres souvent de ses chères sœurs. Elle est très bien, cette chère Marie. Elle vous embrasse tous, partage tous vos chagrins, vous aime tous tendrement et est triste avec nous tous. J'écris sous sa dictée. Adieu, chers parents, papa, maman, tante Dessaulles, Ézilda, Azélie. Nos plus tendres amitiés de Marie et moi, au cher Lactance toutes les fois que vous lui écrivez.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À James R. Westcott

Montréal, Sunday 18th January 1852

My dear Sir,

Allow us, Mary and I, to presume to offer the accompanying case of daguerreotype, with the hope that it may be not altogether unacceptable. A similar one has been sent up to Petite-Nation.

From there we have not heard for a week, but are expecting news every day. *Oncle Toussaint Papineau* went up this week and I hope he may be followed from time to time by other members of the family, that they be not long left solitary in their sorrows.

Here is a curious little bit statistics about a very insignificant trade, one would have thought without this reckoning. From the 1st of May to the 21st November 1851, were exported from Montreal to Boston and New York, 670 068 dozen of eggs, in 7 977 barrels of 84 dozen each. At 12½ c. per dozen, forming the sum of 83 756 \$. Add 15 954 bushels of oats to back the same!

Since our elections are over, our politics are very quiet, except that *Le Pays*, our successor to *L'Avenir*, edited by Dessaulles and others, has come out; and is to be published twice in winter, and three times in summer, per week. We have therefore plenty of leisure to follow Kossuth in his glorious mission and to cast our maledictions at the head of the usurper Bonaparte, with diametrical opposite hopes and wishes for those two men. I was glad to see the Chancellor Walworth figure the other day in Washington at the head of a deputation from every State of the Union in a call upon Kossuth. I need not tell you that I go to the whole programme of Kossuth, alliance with England to interpose our veto to Russian interference. I hope you are also in favour of the non-intervention principle.

I need not tell you this time, of Mary's health. The picture will speak for her.

With my best love and respect to mother Westcott, and remembrance to all friends.

I remain ever your affectionate son and servant.

L.J.A. Papineau

In the spring, we expect our parents, both of Saratoga and Petite-Nation, will reciprocate, and favour us with their likenesses. Not family should in our days be without a gallery of all its members, when miniatures are so easily and beautifully got.

À son père

Montréal, dimanche 1^{er} février 1852

Cher papa,

Vous aurez été surpris de voir revenir M. Thibaudeau sans un mot de lettre de moi. Absolument pas le temps! Depuis trois semaines, M. Monk est malade de la goutte; depuis huit jours, M. Coffin est malade de clous et rhumatisme, de sorte que tout le fardeau des deux cours tombe sur moi, et cette semaine (terme de circuit), il me fallait à la fois être en Cour et dans trois greffes! À M. Thibaudeau, j'ai avancé pour vous 5/. Le prix des vitres est de 2 \$ la demi-boîte, pas encore payé. Hagar vous a-t-il envoyé le compte d'Aimond avec ses outils? J'ai renvoyé les mêmes roulettes parce qu'il n'y en avait pas d'autres un peu plus grandes; d'ailleurs, la corde était déjà achetée. Ferrier a repris les vis d'escaliers. Je doute que Wallace reprenne sa varlope.

Fleurs de jardin, il n'y en a pas encore d'assorties chez les marchands, celles que Thibaudeau vous a portées dans son gousset de pantalon sont de mon jardin et garanties. Il n'est pas besoin d'aller en chercher chez M. le curé Migneault.

Jolie histoire que celle des *Mémoires* d'Abrantès! Lors de votre voyage à Maska, fin d'avril 1850, M^{me} Laframboise vous les donna en 5 ou 6 volumes! Un volume (le 1^{er}), vous mîtes dans votre poche pour lire dans les chars ou vapeurs; vous babilliez, au lieu de lire, avec M. Raymond tout le trajet; et le 1^{er} volume resta là; à moins qu'il n'ait traîné jusque sur le *Lady Simpson*, ou peut-être même a-t-il atteint le manoir Montigny, veuf de ses frères. Ces derniers, vous les avez laissés sur le comptoir du magasin de M. Joseph Roy; et nous venons de les découvrir sur les tablettes de la bibliothèque de Rouër Roy, à son étude d'avocat, rue Saint-Gabriel! Voilà pour ces fameux *Mémoires* tant de fois demandés. Cela me fait penser que bien des fois j'ai voulu vous écrire, et l'ai toujours oublié en prenant la plume, pour vous prier de mettre votre signature, sur la première page de chacun de vos livres; vous pourriez commencer par la mettre sur les tomes premiers de chaque ouvrage, pour deux raisons majeures : pour assurer la propriété, et pour l'intérêt autographique. C'est l'affaire de quelques heures. Vous avez vu dans le dernier n° de *L'Avenir* et dans *Le Pays*, l'obituaire de Gustave. C'est de Joseph Doutre. Tribut d'amitié et de patriotisme qui nous sera toujours cher. Je fais en ce moment relier tout *L'Avenir*, pour ensuite y signer de son nom, tous les articles de ce cher frère.

Y avait-il 20 lb de vermicelli par Landreville? Comment le sirop-mélasse, par *ditto*? bon? J'aurais envoyé *Harper's* pour janvier, mais ne l'avions pas tout lu; ce sera par Dessaulles avec celui de février. Avons eu à dîner le même soir, oncle Théophile et Toussaint, le premier a couché. Le second est parti le lendemain pour Saint-Barthélemy, peu disposé à suivre les prescriptions que lui donna le D^r Macdonnell, qui dit qu'il y a inflammation des membranes internes de l'estomac, et qu'il faut appliquer mouches et sangsues. Il devait passer par le Sault pour voir si D^r Simard confirmerait la prescription du D^r Macdonnell. Je ne doute pas qu'il (D^r Simard) ne l'ait fait.

Le compte courant de Bell²⁰⁴, cordonniers, est d'avril 1851. Vous étiez ici 28 avril-6 mai. Avez-vous alors acheté tous ces effets et pas payés? Réponse. Lyman, Place d'armes, est payé. Il y a trois ans avant de partager dans les profits de l'Assurance, temps d'y penser. Mais je crois

que ce partage dans moitié des profits ne signifie autre chose que remise de partie de primes d'Assurance. La Compagnie, qui a d'ailleurs ½ million sterling de capital, ajoute à ce capital ou partage entre ses actionnaires l'autre moitié des profits; et à ces derniers seuls les pertes, en cas de catastrophe. N'oublions pas que la propriété meuble est plus profitable de beaucoup, que l'immeuble, et que sous le système moderne de législation, elle est aussi assurée et protégée, bien plus elle est graduellement plus favorisée, par l'opinion et la législation, que l'immeuble. Voyez ce qu'en dit le chancelier Kent dans ses fameux commentaires. Il s'agit d'être prudents dans ses placements, d'en faire bon choix et de ne jamais placer plus de 1000 \$ dans un même fonds. M. Westcott a presque toute sa propriété ainsi, et elle lui donne de 8 à 10 %. La vôtre n'en donne pas 3 %. C'est l'inverse en Amérique de ce qu'en Europe. Là-bas, la propriété immeuble vaut mieux. Ici, elle n'a pas de valeur : il y en a trop pour les occupants présents et pour des générations à venir. Mais les capitaux, très rares, comparativement à l'Europe, sont à haute prime : 10 % aujourd'hui est le minimum de l'intérêt à New York, Montréal, partout. Voyez pauvre Honey, député protonotaire, en déconfiture avec dix belles maisons en pierre de taille! Quatre presque finies n'ont plus besoin que de quelques menuiseries et plâtrages intérieurs. Il ne peut en offrant hypothèques, etc., obtenir un sol à moins de 10 % d'intérêt; et il va tout mettre en vente. Pendant, ce temps-là, les loyers vont toujours en diminuant. Et l'on bâtirait des maisons et défricherait des terres? Bon pourtant d'avoir des uns et des autres. Mais le sol, sauf capital, vaut peu.

Autre question : je désire et approuve beaucoup voir oncle et tante Benjamin se rapprocher de vous. Je n'approuve pas du tout de les voir coupailier, etc., sur le domaine. Les 500 arpents du domaine entre le grand chemin et le fleuve forment un seul et indivisible établissement que je serais des plus chagrins de voir partager par qui que ce soit, et en toutes autres mains que les vôtres. Ce serait *gaspil* et gâter complètement l'ensemble de notre plan de parc. C'est à choquer! Non, non! Donnez si vous voulez usufruit d'un emplacement pour maison, au nord du grand chemin, vers l'église. Soit, je serais désolé de tout autre chose.

J'aurai par M. Westcott, pour vous et pour moi, graines de cette charmante plante grimpante : *cobaea scandens*²⁰⁵, que vous sèmerez à bonne heure en pots et terre de bruyère, sur couche chaude, et qui poussera une tige de dizaine de pieds dans l'été, et qu'à l'automne vous placerez pour tapisser dans la serre. De 7 ou 8 graines, je n'en ai eu qu'un pied, et il tapisse aujourd'hui toute ma fenêtre de cabinet de toilette.

Je verrai pour pots à fleurs, pour orangers, pour le thermosiphon-Donégani (chose très coûteuse). Quant à des plantes, comme nous irons tous au printemps (été plutôt) voir l'exhibition industrielle à New York, nous y achetons les plantes nous-mêmes. Grands mercis du castor, très bon au goût, très flatteur pour le palais, mais un peu gras peut-être pour mon chétif estomac.

La caisse de livres à Saint-Hyacinthe est énorme de volume et de poids, et ne peut vous parvenir qu'au printemps par vapeurs. J'ai donné memorandum à M^{me} Laframboise (qui est en ville pour quinzaine), pour ouvrages d'histoire naturelle Bahamas et Morrisonii²⁰⁶, qu'elle croit avoir vus au collège.

Je regrette beaucoup de n'avoir pu aller saluer l'évêque de Bytown. Je n'y aurais pas manqué sans la maladie de mes collègues; veuillez le lui dire ou écrire.

Quelle heureuse nouvelle vous me donnez, d'une poste chez MacKay, et d'une malle trois fois la semaine. Nous sommes heureux, Marie et moi, de la lettre de Lactance. Mais votre réponse est difficile. Qu'elle soit bien circonspecte et n'encourage pas trop son idée d'agrégation à la maison; au contraire souhaiter (sans trop blesser son idée présente) le voir revenir au sein de la famille. C'est très difficile et très délicat; vous êtes entre Charybde et Sylla. J'ai extrait de votre lettre à M. Joly, pour moi et pour M. Denis Viger. J'attends toujours le *Courrier de l'Europe*. Il viendra. M. Fabre est chez lui depuis plusieurs jours, souffrant du rhumatisme. Et pauvre chère maman, j'espère que la convalescence continue, et qu'elle sera bientôt complète. L'hiver a été si froid, avec interruptions si soudaines de dégels, qu'il y a beaucoup de maladie. À Montréal, grippe et rhumatismes chez les adultes, fièvres scarlatines et croup chez les enfants font grands ravages. J'évite tout cela avec mon bain froid de chaque matin. Et chère Marie est on ne peut mieux. Et le cèdre pour vignerie! Oh! Qu'on n'aille pas le couper dans le parc! Qu'on n'abatte pas un arbre pour la chapelle que je n'y sois au printemps!

N'ai pas pu trouver de barils de saindoux de moins de 70 lb. Coursolle a son diamant. Combien de lb de mastic pour Thibaudeau? Résumons : envoi par Thibaudeau : tous les outils demandés par Aimond, corde à poulies, *dumb waiter*²⁰⁷ (avec compte d'Hagar), baril de saindoux, 70 lb, 5 demi-boîtes vitres, et gros paquet de mastic. Boîte de biscuits carrés. Petite boîte de biscuits ronds. Deux quarts de fleur pour Aimond. Petit paquet de graines de melons et autres. Catalogue de l'exhibition de Londres, avec deux feuilles rayées pour fillettes. À Thibaudeau 5/. Non seulement Casimir Dessaulles, mais M. Westcott aussi, ont eu leur part du dernier sucre-crème. Nous n'en avons jamais reçu de meilleur. La cheminée de la tour ne fut donc pas brisée dans l'incendie? Horloge pour Aimond, à la navigation. Adieu, chers parents. Écrivez-nous souvent.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avez-vous répondu à M. Garneau? Rappelez-vous ce que vous publiâtes à Paris sur vos entrevues avec lord Bathurst en 1823 dans vos lettres sur le Canada²⁰⁸. Vous devez avoir ce pamphlet dans vos pamphlets reliés à Paris.

Grande tempête de neige, commencée hier soir, a duré toute la nuit, toute la journée aujourd'hui, dure encore.



À son père et sa mère

Montréal, dimanche 8 février 1852

Chers parents,

Toutes vos lettres reçues; et expédiées celles à expédier. L'excellente et si touchante lettre à M^{me} Beach, après en avoir fait et gardé copie. N'ai pu voir Benjamin et sa dame, qui sont partis aussitôt pour Maska. MacKay pas encore arrivé en ville, arrêté à Saint-Eustache. Par quel hasard lui devez-vous autant que 25 £? Je croyais au contraire qu'il vous devait pour sa

terre! Poursuivez-vous Cook? Et autres? Où en est rendu le grand escalier? J'ai donné, en votre nom, 1 \$ à M. Thibaudeau, lors de son voyage. Donegani me dit que son thermosiphon, par Garth, plombier de Montréal, a mal réussi et demande grands soins et continuels, fourniture de combustible, et a coûté 50 £. Qu'il ne conseillerait pas à personne d'en avoir un, à moins qu'à New York ou Boston on ne les ait perfectionnés depuis huit ans qu'il a eu le sien.

Les plantes ont-elles souffert des derniers froids? Un conseil, si vous voulez arroser avec bouillon de fumier, il s'engendre des millions aussitôt de poux verts. Arrosez au contraire tous les 8 ou 15 jours avec eau de suie, et vous tuez tous les insectes, outre que c'est [un] excellent engrais ou stimulant pour les fleurs. M. Boucherville me demandait de vous demander si vous aviez reçu de lui des papiers sur la tenure seigneuriale pendant la dernière session. Il craint qu'ils n'aient été interceptés. Vous ai-je demandé de mettre votre autographe, signature sur chacun de vos volumes : au moins sur tous les tomes premiers?

Cousine Cordélie toujours très malade, au même état, très douteux qu'elle revienne, quoique son pauvre père se flatte toujours un peu, je vois. D^{rs} Nelson et Beaubien l'ont vu et ont prescrit, outre Davignon. N'avez-vous pas fait lits de fraisiers l'été dernier avec des rejetons que je vous ai envoyés, car il me semble que j'en ai envoyé deux fois? J'ai parlé à oncle Pierre Bruneau de vous engager deux bons garçons. Hagar vous a-t-il envoyé le compte d'Aimond? Le juge Guy m'a dit que le poirier dont vous parlez, dans la cour de la maison, Petite rue Saint Jacques, avait été détruit [par] les officiers et soldats qui l'occupaient durant la guerre de 1812. J'ai envoyé le printemps dernier des greffes de celui de M^{me} Côté à oncle Benjamin, je crois, ce dernier arbre abattu cet été; il devait l'être du moins. Quant à enlever des poiriers avec motte, assez vieux pour porter fruits déjà et les transplanter et transplanter si loin, il me semble presque impossible. Il ne vous coûterait pas moins de 20 \$ pièce, et courrait grand risque encore de périr après. Il me semble beaucoup meilleur marché de vous envoyer souvent l'été de petits paniers de poires; ce que je m'engage à faire d'ailleurs. En attendant que je m'en acquitte, voulez-vous avoir la bonté de faire préparer aussitôt un minot de la meilleure fleur sarrasin possible, pour me l'envoyer par l'occasion prochaine de Dessaulles ou autre. Il ne nous en reste plus de ce que j'en apportai moi-même, et nous ne pouvons plus nous en passer. C'est notre déjeuner quotidien. Vous ne répondez pas à ma question. Combien de livres de vermicelle y avait-il? Combien de livres de biscuits? Je verrai Cooper pour avoir de lui ou autre des vignes en pots au premier vapeur.

Je vous ai moi-même porté le titre de l'Île Bizard. Nous sommes donc d'accord sur le style architectural et le matériel, à peu près, de la chapelle funéraire? Vais-je tracer des plans? Quant à excaver, il ne le faudrait pas; parce que quoique le site choisi soit assez élevé (disons une 10^e de pieds au-dessus des eaux), si nous creusions nous arriverions bientôt à l'eau; il faut toute l'épaisseur de sol qu'il y a là pour recouvrir les cercueils. Reçus patrons d'Azélie. Allons faire. Je croyais tout payé chez Desmarteau & Marchand. Sûrement que j'ai payé; je vais y voir. Pas de réponse pour compte de Bell? Je suis obligé de fermer subito pour envoyer à la poste. Adieu, chers parents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



19 février 1852

... Ma qualité et l'honneur que j'ai d'être membre de l'Institut Canadien, me fait considérer comme un devoir et une obligation de faire toutes démarches nécessaires à l'avancement de notre Institution et ce qui peut procurer son plus grand bien, et, pour cette raison, j'ai fait certaines démarches auprès des Messieurs du Séminaire pour connaître à quelles conditions l'Institut Canadien pourrait avoir la maison en question, dans le cas où votre comité jugerait à propos d'adopter ce local : mais la réponse que j'ai eue de ces Messieurs est si singulière, je pourrais dire, est tellement ridicule, qu'il ne me sourit nullement d'entrer en de nouveaux pourparlers avec ces Messieurs, pour recevoir d'eux par écrit, les belles leçons de morale et les instructions religieuses qu'ils ont bien voulu donner à l'adresse de l'Institut Canadien; et ce, d'autant plus que ces nouvelles démarches ne seraient d'aucun intérêt pour l'Institut.

La réponse verbale de ces Messieurs, agissant par le supérieur, est qu'ils sont consentants de louer ce local à l'Institut Canadien aux conditions que nous ne discuterons aucunes questions morales ou religieuses; que nous excluons de notre salle de lecture les journaux dont la couleur ne leur plaît pas (cette couleur doit-elle s'entendre religieusement ou politiquement parlant, je l'ignore); donner un catalogue de notre bibliothèque à l'Évêque de Montréal, avec permission à Sa Grandeur de faire disparaître les livres qui pourraient lui porter ombrages : cependant, on veut bien nous garantir que l'Évêque sera très libéral sur ce point. Une de ces conditions enfreinte annul[er]ait le bail ipso facto... »



À son père et sa mère

Montréal, dimanche 22 février 1852

Chers parents,

Je reçus le 19 vos lettres du 15, inclus celle de M. Joly et par un malheureux hasard leur pli et volume fit croire à M. [Louis-Guillaume] Dubois, l'un de nos employés aux tutelles (vous le connaissiez à Paris), que c'était pour le greffe, et il l'ouvrit. Le lendemain matin, il s'empressa de me les apporter à Cherry Hill même, en me disant que l'ayant reçue et ouverte la veille au soir, il s'empressait de m'en venir faire ses excuses. D'ailleurs, je ne jurerais pas qu'il ne les ait pas lues, mais je ne crois pas qu'il en parlerait à d'autres. Comment la lettre est-elle arrivée le soir du 18 au lieu du matin, suivant l'ordinaire, comment l'a-t-on portée au greffe au lieu de me la laisser lever au bureau de poste comme d'ordinaire? Tout cela est mystère, outre que le cachet était effacé sous un morceau de papier brouillard et le sceau de poste... lare...? C'est pourquoi les présentes ne vous parviendront que par Casimir Dessaulles et Laframboise qui partent d'ici jeudi prochain. Dans l'intervalle, vous recevrez, j'espère, de M. Joly réponse à la question à D. quel intérêt et prétention le gouvernement peut émettre là où il n'y a point de droit de quint? Réponse qui n'est pas douteuse pour moi; l'on ne peut demander que le capital de cet anneau d'or. Pourquoi ces nouvelles indécisions, lorsque je croyais tout arrêté, décidé, quant à notre part?

Vous verrez par l'analyse de l'Acte que je vous envoie aujourd'hui comme la chose est simple et facile, et sûre. Vous remarquerez surtout les 2^e, 6^e, 7^e clauses, qui dissiperont toutes craintes, tout danger. M. Joly se trompait donc sur la portée de cet abandon absolu; abandon absolu en effet ès mains de Sa Majesté, mais dont l'ombre de danger disparaît devant la 2^e clause; devant la première qui spécifie que «such terms and conditions» s'entend des droits de quint, relief, etc., de la Couronne, et droits des créanciers du seigneur, ce qui n'est que juste. Tout l'esprit de l'Acte est de favoriser et encourager ces commutations, d'abord chez les seigneurs, puis ensuite chez les censitaires eux-mêmes. Et quoi de plus juste que l'expertise «suivant les lois et usages du Bas-Canada», pour régler cette commutation subséquente entre le seigneur et le censitaire (3^e clause)? Quoi de plus juste encore que le proviso dans la 8^e clause, que la législature canadienne pourra ensuite modifier la loi commune d'Angleterre, «to adapt it to the local circumstances and condition of the said Province of Lower Canada and its inhabitants»? Une autre chose où je m'étais trompé, et par laquelle nous gagnerions trois mois, c'est que les oppositions doivent être filées dans les trois mois de la date de l'avis public, tandis que j'avais toujours été sous l'impression que c'était trois mois de la fin de l'avis public, comme dans nos annonces judiciaires, ce qui vous aurait mis en évidence pendant six mois devant le public avant de pouvoir conclure avec le gouvernement. Eh bien, voyez comme les circonstances sont favorables, si vous vous hâtez. Tout peut être conclu avant la prochaine session, et cela embarrasserait beaucoup moins les ministres, aussi bien que vous-même. Personne ne s'attend à ce que le nouveau parlement se réunisse avant juillet. Préparer et de suite votre pétition et plan de la seigneurie. La pétition spécifierait bien le terrain, les lots numérotés, qui sont concédés, tout en référant au plan comme partie et annexe de la pétition, et demanderait la commutation de tout le reste (ce qui inclurait sans les nommer particulièrement le domaine Bonsecours et ceux des moulins). Aussitôt cela fait, et c'est le long et le difficile de toute l'affaire, vous les adresseriez à M. Morin, avec une lettre officielle, et peut-être aussi une lettre privée (dans cette dernière vous pourriez en deux mots justifier votre démarche par les menaces de spoliation, et laisser entendre que ce serait mieux pour le gouvernement comme pour vous de terminer l'affaire avant la session parlementaire). L'on vous répondrait aussitôt : «Oui, et à tel taux pour votre anneau d'or». Et aussitôt vous mettriez l'avis dans la *Gazette du Canada*, que personne ne lit, et dans le *Mercury de Québec* et la *Gazette* ou *Courier de Montréal*, que les censitaires ne lisent point. Quatre mois après, au plus, tout serait fini. Pendant que vous allez préparer votre pétition et votre plan, je vais, d'ici à quelques jours, chercher la *Gazette de Québec officielle* pour la proclamation royale du 14 avril 1826. Mais vous voyez que ce n'est qu'après réception de la pétition de M. Joly, que le conseil exécutif dit, après encore avoir recommandé au gouvernement d'en accorder la prière, qu'il ajoute : «And on complying with the conditions set forth in the Royal Proclamation of 14th April 1826 (signed) G.H. Ryland». Cette proclamation n'avait donc rapport probablement qu'à la promulgation de l'acte ici et au mode ou style de l'avis public dont M. Joly vous donne d'ailleurs copie. Dans votre lettre privée à Morin, vous pourriez lui demander de vous faire parvenir cette proclamation, si je ne la découvre pas d'ici à peu de jours. Car, avant tout, c'est ce temps précieux qui fuit et que l'on gaspille sans cesse. Vous voyez bien par la réponse indirecte de Drummond à Harwood, qu'il ne songe pas à demander à l'Angleterre le rappel de cet acte, et qu'il ne mettra pas d'obstacle à son opération. Mais viendra le temps où les abolitionnistes et les démagogues pousseront le

ministère à formuler malgré lui cette demande, et de ce moment le ministère ne pourra plus faire fonctionner l'acte ainsi menacé de rappel. Tout cela est clair, évident. Et c'est ce que Drummond vous disait virtuellement, à tous, seigneurs, dans la dernière session : « Ne voyez-vous pas la seule porte qui vous reste? Nous serons forcés à la fermer bientôt. »

Quant à la crainte de taxe sous la nouvelle tenure, c'est un danger très éloigné, beaucoup plus éloigné, dans tous les cas, que celui qui menace les seigneurs aujourd'hui. À chaque génération et à chaque siècle, ses obstacles et ses luttes. Il n'y a aujourd'hui qu'un danger imminent : c'est celui-là qu'il faut d'abord écarter. Je vous en supplie donc de nouveau, ne perdez pas un instant. Le moment est très favorable : c'est la longue vacance entre le dernier et le nouveau Parlement, entre l'ancien et un nouveau ministère. Hincks, Rolph, Morin, Drummond, Caron même et Taché, sont à vrai dire, pour vous maintenant et, en pareille affaire, amis plutôt qu'ennemis. N'en doutons pas. Et fût-ce La Fontaine même, l'exécutif n'est plus que l'exécutif de cet Acte impérial. D'après le mémoire de M. Joly, je calcule que le tout ne vous coûtera pas 100 £. Il est évident qu'il n'y a pas d'expertise gouvernementale où il n'y a pas de quint. Voilà pour le nouveau *township* Papineau!

Parlons maintenant de la seigneurie de la Petite-Nation, telle quelle après son démembrement; et des dangers qui la menaceront encore. J'espère bien que vous, ou oncle Benjamin, ou MacKay, aurez reçu et vu la *Gazette de Montréal* du 11 février (ou son édition hebdomadaire du 13 février). Faites tout pour vous la procurer. Elle ne m'est plus trouvable ici. Mais voici le fait, correct : en janvier 1852. Cour supérieure, Québec. Présents : juge en chef Bowen, J. Duval et Meredith. *Langlois vs Martel*. Demandeur, seigneur de Bourg-Louis ou New Jersey, poursuit défendeur pour 16 £ arrérages de rentes seigneuriales et constituées. Il avait concédé une terre en bois debout, moyennant cens et rente perpétuelle, non rachetable, d'un sol par arpent superficiel, plus rente constituée à 6 %, rachetable, de 7 sols par arpent superficiel. Total : huit sous par arpent. Défendeur plaide exception péremptoire : le droit commun du pays et les arrêts du 6 juillet 1711 et 15 mars 1732, et demande annulation de la rente constituée de 7 sous. Jugement : Bowen, juge en chef : Question not new. *Vide Dubois vs Caldwell* (n° 92 of 1820 King Bench, Quebec) where defendant claimed restitution of 1000 £ he had given to seigneur in consideration of a concession of land, besides cens and rentes. The Court then decided that Arrêt of 1711 was a penal one, and they would hold to its strict letter. No sommation, no refusal to concede, had been shown and the action was dismissed. In this case, we doubt our jurisdiction. Arrêt of 1711 not judicial, but gave power to Executif to grant land in lieu of the seigneur, when the latter refused. We doubt also whether defendant, in this case, has not renounced all benefit of Arrêt by accepting the deed of concession. *Unicuique licet juri pro se introducto renuntiare*²⁰⁹. Judgement must go against defendant.

Ensuite, Duval juge : The question, tho important, offers little difficulty. Arrêts of 1711 and 1732 only refer to the refusal of the seigneur to concede lands en bois debout, in which case censitaires might appeal to Intendant. Nothing is said in these Arrêts about the rate of concessions. These Arrêts conferred administrative and extra-judicial authority to Governor and Intendant, which do not belong to this Court. Defendant should have raised the point of law, special defence, and the plaintiff might have replied that, as the law was ambiguous, and the jurisprudence unsettled, the parties had come to a private understanding, and this answer

of plaintiff would have been conclusive (VI Toullier [ou Joullier?] n^{os} 58, 71 – 11 Pothier 781 – Revue XV11 de Wolonski [ou Wolowski]159).

Meredith, juge. The Arrêts of 1711 and 1732 are innovations upon the Common law of France, as established in this colony, according to which Common law seigneur could concede at such rate of cens and rentes as might be agreed upon between him and his censitaire (V Hervé 91-122. Dunod, part III, chap. X, p. 341. I Argon 159). They are also of a highly penal nature, and to be construed most strictly. This case before the Intendant might have stood favorably, but let us remember that power that was, what latitude it would allow itself, when we remember that it might think sufficient for it to know the intention of the Sovereign, whether such intention was or was not embodied in the law; whereas, we of this day must confine ourselves to the letter of the law. Meredith cite ensuite un exemple d'arbitraire de la part de la Cour de l'Intendant, jugement du 20 juillet 1733, ordonnant aux censitaires de Portneuf de prendre titres nouveaux, à défaut de quoi le seigneur pourrait imposer 30 sous et un chapon pour chaque arpent de front sur 30 de profondeur, un denier de cens, et le 11^e du poisson (II *Édits et Ordonnances*, table p. 71, etc., deux ou trois autres exemples analogues.

It is now however, I believe, universally admitted that that supposition was unfounded, that there had once been an ordinance fixing a rate of concession; altho it is evident it was the intention of the Arrêt of 1711 to fix the then ordinary rate (qui, entre parenthèses, je dis moi, n'est connu de personne, et ne pourrait s'établir que par l'examen d'un grand nombre des titres de censitaires de cette époque).

Meredith continue : such being the case, there being a law requiring seigneurs to concede, and no law determining the rate, or prohibiting the censitaire from binding himself to any rate agreed between himself and his seigneur, the Courts of Justice in this colony have invariably held, I believe, that the *Contrat de concession* cannot be set aside merely because the rent agreed exceeds that usually charged in 1711 and 1732, or his higher than that at which lands were first conceded in the seigniorie in which the impugned concession was made. This doctrine was repeatedly acted upon in cases in which I was engaged while at the bar. In 1840, I instituted actions for representative of late General Burton, etc. Il cite ces cas où il réussit après des débats formels et très soutenus contre un grand nombre de censitaires coalisés, et aidées des meilleurs avocats. (La Fontaine en était peut-être?). Voyez ces jugements dans le Rapport des commissaires sur la tenure seigneuriale, sous Sydenham. Voilà donc un fameux jugement et précédent.

Voyons maintenant le petit trésor découvert par moi chez M. Denis-Benjamin Viger cette semaine. Extrait de la concession de la 2^e partie (argent) de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, en date du 1^{er} mars 1735 (trois ans après l'édit de 1732!), enregistrée à Québec le 12 décembre, même année : « ...laisser les chemins royaux et autres qui seront jugés nécessaires pour l'utilité publique, et de faire insérer pareilles conditions dans les concessions particulières qu'ils feront à leurs tenanciers, aux cens, rentes et redevances accoutumées par chaque arpent de terre dans les seigneuries voisines, eu égard à la qualité et situation des héritages au temps des dites concessions particulières, ce que Sa Majesté veut aussi être observé pour les terres et héritages de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, appartenant aux dits ecclésiastiques, nonobstant la fixation des dits cens et redevances, et de la quantité de terre de chaque concession portée audit brevet de 1718, à quoi Sa Majesté a dérogé ». Je suis surpris que M.

Viger ne vous ait pas transmis ceci en échange de ce que vous lui avez vous-même écrit par rapport à la 1^{re} concession des Deux-Montagnes.

Comme vous me disiez que Desmarteau ne vous donnait pas de crédit dans son compte, je lui en ai demandé une copie complète, prétextant que la vôtre est égarée. Il me présente un acompte de 174,4 £ du 1^{er} juillet 1849, dont 107,02 £ antérieurs à cette date. Il en déduit 90 £ reçus en novembre 49; 14,14,5 £ reçus par M. Raymond en décembre 49; 12,10 £ reçus de moi en novembre 50 (correct) et 10 £ par Beaudry le 21 novembre dernier. Est-ce ces 10 £ que vous me disiez de faire entrer en compte ou crédit additionnel au nom de Beaudry? Reste donc une balance de 46,19,7 £ dont je vais lui donner 20 £. Tout ce compte est-il d'ailleurs correct, avez-vous de reçus? Je n'en sais rien.

Je me suis rendu, le 20, à l'assemblée du comité de l'association formée par une trentaine de seigneurs. Il n'y avait que Guky, Würtele, Allard, Ramsay, Yule et Pangman. Louis Viger et Berczy, absents. Je leur donnai une réponse verbale que vous seriez prêt à joindre une société défensive des droits seigneuriaux, mais qui n'aurait pas pour but de compromettre aucun de ces droits, et qu'avant tout vous vouliez savoir le but, les projets d'association. Ils n'en savaient rien encore; il ne s'agit jusqu'à présent que de s'organiser et contribuer des fonds! Ils avaient reçu une vingtaine seulement de réponses écrites, qui furent lues; et presque toute cette vingtaine refuse de s'adjoindre, à moins de connaître l'objet de l'association, ses limites, ses projets. D'autres croient toute défense inutile, qu'il faut se soumettre sans bruit, sans éclats. D'autres, qu'il faut attendre, etc. Parmi ceux qui refusent adhésion, j'ai remarqué Campbell et Boucherville. Point de réponses des Séminaires de Montréal et Québec, de Beaujeu, des Masson, des Dessaulles, Denis-Benjamin Viger, etc. Ils s'ajournèrent sans aucune action jusqu'au 19 mars. Je vous l'ai déjà dit, il n'y a aucun esprit de corps dans cette classe, ni deux hommes qui aient une idée commune sur la question. Guky désespère de tout effort collectif. Il est en faveur d'un compromis et d'une commutation; et ne semble guère apprécier le seul plan efficace, le vôtre, de collecter tous les titres originaux. Individuellement, nous en savons assez de ces titres, pour voir que le droit commun des seigneurs est le même, ici, qu'il était en France.

Je vous renvoie concession d'île Bizard, les lettres de M. Joly. Vous voyez que comme tant d'autres seigneurs, il fait écho à ce que leur soufflent sans cesse les anti-rentiers et les démagogues. « Les seigneurs doivent faire des sacrifices pour sortir de cet état-là! » Abaissez donc l'hydre « par des sacrifices »! Bêtise! Oh! J'ai foi et espoir dans ce qu'il promet pour Lactance. Invitez-le bien fort au printemps à rencontrer Lactance chez vous et, en attendant, n'en dites mot à personne. Je n'aime pas le voir à Bytown après quelque temps. À propos, que signifie ceci : M. Denis-Benjamin Viger et sa dame me disent : Ah! que nous sommes heureux d'apprendre de si bonnes nouvelles. Benjamin Papineau nous a dit que Lactance était parfaitement bien guéri et qu'il allait entrer dans les ordres ecclésiastiques. Benjamin nous a dit que cette idée n'était pas nouvelle d'ailleurs, que Lactance, pendant qu'il pratiquait la médecine à Montréal, lui avait déjà dit, à lui Benjamin, qu'il n'aimait pas sa profession et qu'il songeait parfois à se faire prêtre. Que veut dire tout ceci? Il y aurait indignité quelque part si ces propos sont sortis de la bouche de Benjamin.

Encore une chose qui me déplaît. Comment l'évêque a-t-il pu passer sans arrêter chez vous, sous un si futile prétexte? N'a-t-il pas au contraire prévu votre prière pour le tombeau

de famille, et sagement évité l'entrevue? J'éclaircirais de suite en lui écrivant ma demande. La chose ne peut se remettre au-delà du printemps, en vue du dérangement de l'église et des chères reliques qui y sont. Je vous avoue franchement que je n'aime pas trop les ordres religieux, qu'ils s'appellent jésuite ou de tout autre nom.

J'ai donné à Masson, Bruyère, Thomas & cie, copie de votre lettre. Je vous la renvoie. Ce qui m'embarrasse le plus maintenant, c'est le manque d'occasions. Comment vous envoyer ces trois boîtes de verre, et du vin, etc.? Laframboise et Casimir vont en très petite voiture; Benjamin s'est excusé de même. J'envoie un gros paquet de graines, de melons et légumes surtout, six jacinthes, mélongène (*Egg plant*) qui remporta le prix l'an dernier à Montréal. Il vous est impossible de faire mieux pour vous-même, pour vos censitaires et voisins que de semer deux ou trois arpents de carottes, panais et betteraves pour vos vaches et chevaux. Il leur en faut presque un minot par jour, tout l'hiver. Les graines de carotte rouge, gros panais, oignon blanc satiné et salsifis que je vous envoie est toute de ma production et récolte de cette année, garantie. Aussi betteraves. Ce sont là pour vous des cultures indispensables et des plus faciles avec votre terrain et caveau, et des plus profitables pour soi-même et pour l'exemple. Je compte donc sur vous. Semez très clair. Étudiez le *Farmer*, plus intéressant que jamais. Je vous envoie une de deux poules des prairies, *Prairie hens* (*Pinnated grouse*, *Tetrao cupido*), reçues hier de ce bon M. Westcott, et dont l'autre a fait notre festin d'aujourd'hui, lavée de Haut-Barsac blanc excellent. Elles viennent des Illinois. Notre perdrix ordinaire s'appelle en anglais *Puffed Grouse* (*Tetrao umbellus*). Et celle de Québec, qui devient blanche, l'hiver, *Canada grouse* (*Tetrao canadensis*). *Tetrao* en français : gélinotte, Audubon et Brissot. Encore, d'après ma grande autorité ornithologique et chasseresse : Frank Forester's *Field Sports of America*, il n'y a point de perdrix en Amérique. La perdrix n'a jamais de plumes au-dessous du genou. Toutes vos gélinottes en ont plus ou moins bas. C'est la marque générique. *Pinnated*. Voyez les pennons au col. *Ruffed*. Voyez la collerette autour du col de notre gélinotte ordinaire.

J'ai vu Guilbault et Donegani; j'espère vous procurer les deux poiriers. Guilbault fonde jardin zoologique. Il vous demande loup, loup-cervier, castor, tout animal sauvage qu'il vous plaira lui envoyer.

N'oubliez pas de m'envoyer ½ minot sarrasin farine. Castor de Lactance empaillé, mais mal. Par Benjamin, j'ai envoyé un gros volume *Report* et serrure; par MacKay, journal *Courrier de l'Europe*; patron et chenilles, Azélie. Les deux quarts de fleur 8 \$ par Thibaudeau. Êtes-vous prêt à la sucrerie cette année! C'est au premier dégel maintenant qu'il faut entailler. Faites de beau sirop que je consentirai à partager.

Marie et moi sommes très bien portants; passons nos soirées, elle à coudre, moi à lui lire haut, jamais « à dormir ». Donnez-nous des nouvelles du cher Lactance et de vous tous, chacun en particulier. Et plus souvent. Casimir et Laframboise ne seront que trois jours. Répondez-moi par eux.

Un nom, un nom pour le manoir : Montigny! Je trouve et peux vous envoyer au printemps tant de douzaines de pots à fleurs que vous voudrez, pour 15 et 20 sous la douzaine, petits et moyens, sans soucoupes. Un quart en sus pour soucoupes. 12/6, prix de boîte de soda perdue. Vous ne dites rien du grand escalier? Je ne sais comment envoyer les vitres.

À James R. Westcott

Montreal, Sunday February 22nd 1852

My dear Sir,

We were most agreeably surprised, Mary and I, last evening, on our way home from my office, to find a note at the Post Office informing us that «two birds» were waiting for us at the Express office. We immediately drove there, wondering whether the «birds», as the Express people called them, were live, game, or stuffed. We were delighted when we found the famous Prairie Hens, and that the palate as well as the eye were to be gratified. It is a most acceptable present : for a gamester like me, rejoicing as I so often did in the glorious, graphic descriptions of *Frank Forester's* of the Pinnated Grouse (*Tetrax Cupido*), of its shooting and roasting, of its red flesh «far superior» to the white of the ruffled or Canada Grouse. This Sunday, dinner of ours will be graced with one of the Prairie Hens and a bottle of Haut-Barsac. The other I will send next week to father Papineau, by Messrs. Laframboise and Dessaulles who are going up, in return for a quarter of young beaver I received a few weeks ago, not forgetting to tell to whom in reality they will be entitled for the good thing.

In the morning, the mail had brought me the Saratoga paper and the two interesting Almanachs : the Quack one, and the Religious one. It is a curious and remarkable feature of our American press, those Almanach publications, by all trades, professions, interests and purposes; and yet all, independently of the immediate and principal end and object, they contain much of useful and practical information for the people.

I noticed the pompous description of Father Walworth's Mission at Saratoga : I hope it was not self-laudation. I would like very much to see and hear him, to judge whether there is much sincerity and capacity in him or not. Converts are generally knaves or saints; and in either case, always the most zealous of sectarians.

I received letters from father Papineau this week. He is waiting, he says, for a favourable answer from you to his offer of the Maple Grove Cape on the domain for a residence for you. I believe him in earnest. He is also urging uncle Benjamin to come and build on another part of the domain. He feels, after all his love of solitude and gardening, that he misses something indispensable at his and mother's age, a few congenial friends of their age. They have been blessed this winter with aunt Dessaulles' company, but they anticipate with regret the moment when she may leave them in the spring. I would not myself tie you down to anyone spot. But this is what I would propose, the idea I cherish. At early spring, you would close your house at Saratoga, or let it to some visitor's family for the summer, and come to Cherry Hill for some weeks or months, and proceed to Petite-Nation, and there also remain some weeks or months, just as fancy urged you; so that the spring, summer and fall should be spent partly with father Papineau, partly with Mary and I. At the approach of winter, the happy free ones, Mr. and Mrs. Westcott, and father and mother Papineau, and one of the sisters would rest awhile at Cherry Hill, and then the happy migratory birds they would fly to the southern skies for the winter : sometimes Saratoga, at others New York or Philadelphia, or wherever they pleased to stand on the skirts of a temperate winter clime. The other sister would pass the winter at Cherry Hill. And again with April, we (poor pinioned ones) would welcome them back to Cherry Hill and

Petite-Nation. No country in the world, I troth, can equal Canada in summer with our bright days and cool nights. It seems to me this plan most feasible, would make us all almost happy. Do think seriously about it! At all events, this spring of 1852, Mary and I expect to see you and mother Westcott very early by one of the first steamers.

The winter has been so intensely cold, that we should have an early spring, it seems. The last week has been as severely frosty as the three consecutive ones in January. I am sure you saw and admired as we did from 8 till 11 p.m. the splendid *Aurora Borealis* of last thursday evening. It is the finest I have seen since the famous one of 1835. It almost equalled it. Several times the snow was reddened by it. It was not confined to the north, but extended east and west, all around, far down to the south. Its focus indeed was precisely at the zenith; and from that centre the most brilliant and distinct rays radiated, white, golden, purple and red. Sometimes motionless, sometimes vibrating with one uniform cadence to and fro from centre to extremities. I can no better compare it than to the folds, many close, and serrated, of a circular tent of muslin cloth as to its shape. It was a most glorious and thrilling sight. Poor dear Mary, I would not allow to come out in the intense cold atmosphere, and she could only see it from the windows, running out for a second at a time, once or twice, to see the lightening-like flashes at the zenith. But I, well wrapped in furs, stood in the garden for two hours almost, in a perfect ecstasy of delight and admiration.

The seigneurial question is still on the *tapis*, and likely to remain so a long time. I do not now anticipate so imminent a danger as during the last session of Parliament; and it is evident that all that was then done was in view of the elections, and bunkum : as some of the great speeches in Congress just now in view of the Presidential heirdom. It will be a long time before our rights are seriously attacked or injured, but it has even now, and will continue to, depreciate that kind of property, and make the collection of dues more difficult and compulsory. As to robbing us, I think that the Imperial veto while colonists, and the United States Supreme Court when annexed, will always protect us effectively.

As prothonotary, notwithstanding a deficit of one third last year on the paltry salary left me, I have been able to hold my head above water; and we anticipate better times by the granting of a new tariff, that the Judges are at this time concocting. Since the 10th of May 1850, we have collected 3500 £ towards the fund for building the Court House. On that amount, the Gov. have just granted us a 2½ % commission, which divided equally between us three, has given each 116 \$. That commission will continue on further receipts. It is something like a restitution, partly. For nearly three weeks, I had to perform all the duties of Prothonotary and clerk for both Courts and the three offices, on account of both colleagues suffering one with gout, the other with boils. Since a few days, they are both again on their legs.

I will not open my lips about European politics; my soul is too sick at the dreary sight. I will only express the hope, that if the madman Louis Bonaparte invades England, England and America cordially, enthousiastically, united, may sweep the whole continent from Brittany to Constantinople, and from Naples to St. Petersburg. They can do it! if they only will! British gold and fleets, American freemen and rifles, can rouse and arm the millions of European slaves, and with them annihilate the very name and memory, as well as the last sprig, of Kings and aristocrats. May Kossuth live to see the day!

You had a lecture from Greeley²¹⁰. Oh! I wish I could see and hear him. I confess a growing interest in his tribune. Beautiful letters from the Orient by Bayard Taylor²¹¹. I wished you had read some of his last articles on what is really socialism. And must I admit? the former professor of Free Trade, I, that he may in the end convert me to an exceptional doctrine of «American Continental Protective System»? So much for allowing a whig-newspaper entrance in my house!

I begin to dust my horticultural library and my pruning saw and shears. With March begins some of my gardening; the orchard trimming and hot beds. By the first thaw, I intend despatching a barrel of apples to your address.

My love and respects to Mrs. Westcott, remembrance to all friends. And believe me your ever affectionate son and friend.

L.J.A. Papineau

I hope our R.R. may not turn so bad; but really cannot those W^s and D^s be controlled by the other directors of the stockholders? I believe besides that all such corporations are lavishly, corruptly managed. All salaries and extras above all are exaggerated, it can hardly be avoided.



À son père et sa mère

Cherry Hill, dimanche 7 mars 1852

Chers parents,

Tante Dessaulles, Laframboise et Casimir sont arrivés jeudi après-midi, sans fatigue ni accidents. Tant de neige que les chemins étaient mous et, contre mes prévisions, très peu de cahots.

Je ne vous écris que deux mots aujourd'hui, pour accuser réception de lettres, et parce que je le ferai plus à loisir et quand j'aurai rempli plus de vos commissions que je n'ai encore pu faire. C'est pour accompagner la lettre de chère Marie à maman que je le fais surtout. Vous voyez qu'elle s'est enfin résolue²¹² à vous faire part de notre grand secret, que nous avons encore peine à réaliser et qui nous (moi plutôt) comble de joie, car pour Marie seule, isolée, sans amies intimes, sans expérience, avec la pensée sans cesse de sa propre mère, est assez triste et fort inquiète : chaque nouveau symptôme l'effraie. J'en sais plus long qu'elle, mais pas encore assez pour pouvoir toujours dissiper ses craintes par des arguments très lucides et concluants. Imaginez-vous bien qu'elle ne l'a pas laissé savoir encore à son père et qu'elle ne le fera qu'au moment où il pourra, ce printemps, venir définitivement avec M^{me} Westcott pour rester jusqu'après l'événement et même tout l'été. Elle croit qu'il mourrait d'inquiétude s'il le savait, et accourrait aussitôt auprès d'elle, ce qui dérangerait sa maison, ses affaires. Nous nous sommes trompés d'un mois : nous pensions que ce serait pour le 20 de mai, anniversaire de notre mariage, et bonne saison, avant les chaleurs. Nous craignons maintenant que ça n'aille jusqu'à fin de juin, juste pour la Saint-Jean-Baptiste. Marie se flatte que ce sera une Mariette; moi (va sans dire), que ce sera un petit Louis-José.

Ce grand secret que nous vous confions, n'allez pas croire que d'autres le sachent à Montréal, ou s'en aperçoivent. Oh non, gardez-le bien, il n'est confié qu'à papa, maman, Ézilda et Azélie. C'est pourquoi l'on a attendu le retour de vos derniers visiteurs pour l'écrire. En attendant, il se fait toutes sortes de petits achats, préparatifs et commandes; un luxe de trousseau. Et le principal, c'est que l'on se porte bien, que l'on n'a jamais été plus grasse, ni plus de couleurs aux joues. Tous les beaux jours, l'on fait un tour de voiture en venant chercher le mari au greffe, qui, au retour, cherche tant qu'il le peut à égayer et dissiper. L'on joue du piano, que le mari écoute, ou ensemble au tivoli, ou lecture haute par moi, pendant qu'elle brode de petites choses. Il va sans dire que nous comptons sur la présence et compagnie des parents de la Petite-Nation, aussi bien que de ceux de Saratoga, au printemps. Cherry Hill va se coloniser.

Pourquoi faut-il toujours mêler les pleurs aux joies dans ce chaos de monde? Nous venons de recevoir nouvelle de Saratoga de la mort de M^{me} Stone (D^{lle} Wayland²¹³), veuve du colonel Stone que papa a bien connu, rédacteur du *Commercial Advertiser* de New York. Elle était très infirme et souffrante depuis longtemps, ces derniers mois surtout. Elle laisse à son fils unique²¹⁴ 25 000 \$. Sa sœur, M^{lle} [Anna] Wayland, va probablement vendre la maison et se retirer à Boston auprès de sa sœur M^{me} Cushing²¹⁵.

De Verchères, oncle curé m'écrit le 3 pour m'annoncer la mort de la pauvre cousine Cordélie, inhumée dans la chapelle du couvent le 4. Le pauvre père n'a pas eu le courage de s'y rendre et oncle curé fut retenu par sa neuvaine. Je n'ai moi-même reçu cette lettre que le lendemain, 5.

J'ai répondu au D^r Trudel²¹⁶. J'ai payé le compte Galarneau & Roy. J'ai mis Adolphe Cherrier à copier les deux actes imp. des tenures, c'est-à-dire toutes les clauses *verbatim* qui y ont rapport; beaucoup d'autres ne s'appliquent qu'aux douanes, revenus, *townships*, réserves [du] clergé, etc. C'est un ouvrage de vingtaine de pages, deux jours de travail. Je vous l'avais, en deux heures, tout et très soigneusement analysé et condensé dans deux pages. Travail perdu et que le nouveau ne remplacera pas. Le mien renfermait tout. Je ne pourrai non plus l'envoyer par la poste, il faut attendre l'occasion. Quant à l'importance extrême de ne perdre aucun temps, en voici encore une preuve, dans la rumeur d'une convocation du Parlement pour mai! Voyez *Gazette officielle* du 24 février, l'avis de M^{me} Harwood pour la seigneurie de Vaudreuil. Délais en pareille matière me semblent *suicidaux* et sans que ce soit pour tout cela légèreté et emportement de jeunesse. Je suis d'accord, si vous voulez, avec vous sur la moitié du proverbe *Si vieillesse pouvait*. Il n'est pas de maxime plus saine, plus vraie, plus essentielle et plus négligée que celle de Franklin : *Never put off to the morrow, what can be done today*. Le lendemain nous manque souvent. Que menace-t-on le plus sérieusement aujourd'hui, c'est la propriété des pouvoirs d'eau et les domaines. La rente peut être réduite d'une fraction, jamais annihilée sans compensation. Les domaines, on va vous les arracher, les voler *in toto*, moins 500 arpents en tout et pour tout! Pouvoirs d'eau, on ne vous laissera que ceux pour moulins banaux à farine! Le bois, il ne vous sera pas permis d'en couper ni d'en vendre! Moulins à scie, prohibés! Les 9/10 des seigneurs n'y ont rien à voir, rien à perdre, dont les seigneuries sont concédées, défrichées. Vous, c'est les trois quarts de votre propriété qu'on vous enlève d'un trait de plume et sans compassion ni sympathie publique, ni de la masse de vos coseigneurs que cela ne regarde pas.

Votre propriété seigneuriale est exceptionnelle et elle est perdue sans la commutation! Est-il rien de plus patent!

Un mot sur Montigny. Je ne dis pas que le roc en soit originairement volcanique. Soit, j'accorde que c'est un grès (dépôt aqueux de particules calcaires aussi bien que granitiques), mais dépôt horizontal et par couches. Puis vint l'action *ignis* qui souleva et inclina les couches et les métamorphosa, c'est-à-dire agit sur leur composition et agglomération chimique. Et forma dès lors le monticule, ainsi que celui de la sucrerie et les montagnes en arrière. C'est du reste la même histoire de Rouville, Montréal et toutes nos collines isolées ou chaînées du Bas-Canada. Couches calcaires, soulevées par des trachytes, porphyres, etc. Voyez chez oncle Benjamin son Lyell, qui a bien examiné et décrit Monte-Réal. Qui dit Lyell, a tout dit.

Auguste est en négociations sociétaires de loi et droit. Il demande une semaine de délai pour vous donner réponse finale. Il dit qu'il pourrait aller dès aujourd'hui passer deux mois auprès de vous, si cela vous convenait, indépendamment d'arrangement permanent. Je l'ai pressé de vous en écrire aujourd'hui. J'aimerais bien Théophile sous tous rapports, hors l'âge, qui a marché sur ses épaules depuis l'époque qu'il gérait à Villa Rosa, l'an de grâce 1829. C'est un peu comme le poirier de la maison Guy, Petite rue Saint-Jacques! Vous me semblez faire bon marché souvent des années écoulées. Il a le rhumatisme très souvent dans la tête et tous les membres. Il n'a plus de dents, il porte perruque, ce pauvre cher oncle! Et il s'appuie assez lourdement sur son bâton. Je parie que vous pourriez dix fois mieux que lui parcourir les montagnes et les savanes de Saint-Amédée, Sainte-Julie, Sainte-Ézilda, à la poursuite des rentes et arrérages. À propos, les cinq années n'expirent-elles pas qui vous feront perdre une nouvelle fournée d'arrérages, à moins que vous ne les fassiez enregistrer! Oncle Benjamin vous dira cela.

Je répète qu'il serait impardonnable que vous ne donniez pas l'exemple agricole de la culture des légumes, pour nourriture de bétail, chevaux et moutons, à vos censitaires et colaboureurs. Voyez tout ce qu'en dit votre excellent *New England Farmer*.

Laberge m'avait dit qu'il ne croyait pas Aimond capable de faire bras d'escalier, que c'est très difficile, à angles. Il faudrait bien, je crains, un ouvrier habile, d'ici.

Si vous pouviez remettre encore les travaux du *verandah*? N'y a-t-il pas assez de la serre pour ce printemps; vu les fonds, les capitaux. Où les prendre?

Vous demandez des engagés à 5 \$, même pour l'été. Sera-t-il possible d'en avoir à 8 \$ même? C'est s'abuser que de croire les prix du travail ce qu'ils étaient il y a 20 ou 30 ans. Ils augmentent chaque année et atteignent presque ceux des États-Unis. Et pourquoi pas, lorsque les chantiers de l'Outaouais et l'émigration aux États-Unis nous enlèvent presque tous les jeunes gens valides! Le flot n'a pas été interrompu par l'hiver, pour la première fois. Et c'est que le chemin de fer les enlève aux portes de Montréal maintenant.

Vous avez, de chez Fabre, l'ouvrage d'O'Callaghan, in-8°; pourquoi ne garderai-je pas l'in-4° dernièrement reçu, en tout semblable, excepté le format? O'Callaghan intervertit les noms des fils du chancelier. C'est l'aîné Clarence, qui est moine et apôtre; c'est le cadet Mansfield, qui vient d'embrasser le catholicisme. Nous savions cela, mais la conversion prochaine de M^{lle} [Ellen] Hardin n'est pas connue à Saratoga encore, du moins M. Westcott ne nous l'a pas dit.

Nos remerciements pour la bonne praline d'Ézilda.

L'occasion m'apportera le sarrasin que Casimir n'a pu m'apporter?
Devant notre barrière, rue Dorchester, il y a 10 pieds de neige; cinq, partout dans le jardin.
Comment commencer des couches?
Adieu, chers parents. Écrivez-nous souvent : maman, Azélie.
Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

La gélinotte à pennons, vous n'en dites rien?
Nouvelles de Lactance?



François Leclaire, écr
Montréal

Montréal, 12 mars 1852

Mon cher monsieur,

Je prends la liberté de vous recommander, en votre qualité de président du comité de police de la ville, le porteur John Conner. Sachant qu'il y a en ce moment de nombreuses vacances dans ce corps, j'ai pensé qu'il serait peut-être possible de l'y faire entrer. C'est un excellent homme, mais qui a eu le plus grand malheur qui puisse atteindre l'infortuné de sa classe : celui de perdre pendant plusieurs mois, et encore en partie, l'usage d'une de ses mains, par un panaris qui l'a retenu longtemps à l'hôpital. Il était parfait cocher et palefrenier, et entendait assez le jardinage; et était dans mon service l'an dernier au moment de l'accident qui le mena à l'hospice.

Il est Irlandais catholique et a une femme et des enfants à soutenir, et qui souffrent de son malheur présent. Il est intelligent et très recommandable sous le rapport du caractère. C'est une œuvre de charité que de lui trouver un emploi quelconque qui puisse lui subvenir un peu jusqu'à ce qu'il ait assez recouvert²¹⁷ l'usage de la main pour se livrer à de plus rudes travaux.

Je n'hésite pas à le recommander à votre bienveillance et à celle de vos collègues.

J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

L.J.A. Papineau



James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.

Cherry Hill Cottage
Good Friday, April 9th 1852

My dear Sir,

We will endeavour to be faithful to our promises and I am therefore delegated to take the pen this day. To let you know often of the state of things here.

Yesterday, after leaving you, I proceeded towards town. Twice, carters that I met beckoned to me to keep to the right, towards Ste Helen's Island. I did not realize their meaning quite. On reaching the office and opening the *Herald*, I found a little article, warning the public against the dampness of the ice, and giving me a great bit of news : that the La Prairie ferry and that opposite the Custom House were both broken open! That people could cross yet at Bonsecours, but that it would not be likely for more than two or three days! on account of the powerful action of this bright sun.

Dr. Macdonnell called on Mary this morning and finds her well, but hopes you will succeed in inducing Mrs. Dickerman to come a little sooner than the 20th May, as it might likely happen before. She took a little airing before dinner in the hot bright sun on the veranda. I planted my dahlias in 14 pots on hot beds.

The ladies say they are both better of their colds, and kiss you both and send their love to all of the family.

Excuse the brevity of this note; I have to write to father Papineau also.

We rejoice over the fine weather you have had for your journey, but reproachfully lament our stupidity not to have filled the hollows of your trunk with fameuses apples. It was a strange and shameful omission, and I wish you had reminded us of it.

Yours ever affectionately.

L.J.A. Papineau



À James R. Westcott

Cherry Hill, Tuesday April 20th 1852

My dear Sir,

The trunk came safely to town yesterday, was kept for examination at the Custom House, and has this morning reached Cherry Hill in perfect order. Thanks for the good contents.

Mary as well perhaps as can be expected, altho the least fatigue gives pain. We fear therefore a short carriage and Mrs. Westcott just now going town to Mrs. Goodenough to try to find a nurse to engage at once, in case of accident before Mrs. Dickerman can come. But we hope earnestly that Mrs. Dickerman may be induced to come before 20th. Mrs. Westcott's cold seems better, hope yours is. You say nought of it. Unanimous opinion and advice of your three best friends on earth, is to have nothing to do either as director or shareholder, with the

new Bank. Their conduct is a swindling business in trying to get your cash on their promises of Presidentship, and then falsifying their word. However if you think best to go in, say the word, and I send you my draft for my share of thousand dollars.

A dozen vessels arrived in Quebec. Ice all gone before our City, except on the wharfs where it must stay and melt. A steamer from Quebec may arrive in two or three days.

Very little snow left now here. Roads horrible. I start in a little while to hear a lecture by the great Emerson²¹⁸ at Bonsecours Hall.

Mrs. Westcott says all was right about the trunk and she will soon write. I, in the middle of the week, then on sundays, have written regularly since you left.

All's well. Our warmest love and kisses. Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

Mary sends all her love to you, altho you forgot, she says, to say a word of her in your last in the trunk, and begs you will come soon, very soon to her. We may have the ferry boat to La Prairie in a very few days now. Au revoir, therefore.



James R. Westcott, Esq.
care of Hon. L.J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Court House, Monday 5 p.m., 28th June 1852

My dear Sir,

I am just about going up to Cherry Hill, Court just over. Mrs. Westcott sends me word by Michael, that Mary is quite well as also the Baby, and has been very reasonable all day, and not fretted nor felt too bad at your and Mrs. Dickerson's departure.

I will write again tomorrow night. Please return the compliment, by writing also every day. I am so anxious to get better news from dear father.

Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

[D'une autre main, sur l'enveloppe :] Enquire if galvanized plating and gilding is done in Montreal.

Revue *Horticole*, 17 cents per no.



James R. Westcott, Esq.
Montigny

Cherry Hill Cottage, Wednesday 30th June 1852

My dear Sir,

Received this day your note to Mrs. Westcott and mother's note to me of yesterday. Highly rejoiced to hear of father being better, and knowing that he is now surrounded by kind friends and able medical advice. I hope it will continue thus, and that when I go to see him, his health will be completely recovered.

Here also we are in excellent condition, improving and gaining strength every day, Miss Eleanor went to sleep at 2 o'clock, this afternoon, and never woke till ½ past 6 for tea. Growing fatter and fairer and handsomer and better tempered every day. Will soon attain perfection, no doubt.

Mrs. Westcott received today, for you, a letter from lawyer Hulbut with a bond in the sum of 47 000 \$, that he wishes you to sign jointly and severally with Miss Wayland and Mr. Cushing of Boston and Mr. Wayland of Providence, that Miss Wayland will become and be the faithful administratrix of the Estate of William Stone Jr. Mrs. Westcott left me to tell you about it, and whether it was pressingly called for. I suppose it will be sufficient to attend to it when you return not here only but even to Saratoga. If signed by you here, it has to be acknowledged and justified to before one of our Superior Judges. It is a heavy responsibility to assume, unless indemnified by counter bonds from Miss Wayland and family. Under the belief that the thing can be delayed for some days, I do not forward it to you with this.

Nothing new about these diggins. I carried two perfect and full blown yellow dahlias to the Exhibition this morning, but found there a mighty competitor in Hon. John Young, whose gardener displayed 5 or 6 (!) various colors, tho none yellow. However, if not alone, I am in the fore rank. And so early that the Society did not anticipate the possibility of a dahlia appearing there this day, and have therefore offered no premium for that beauteous flower.

Love to you all, from us all including Baby. Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

The large case of sundries received?



À son père

Palais de justice, vendredi 2 juillet 1852

Cher papa,

Je vous adresse ce mot au cas que M. Wescott partirait demain au lieu de lundi, et que ce billet ne parvint qu'après son départ, l'affaire plaidée devant le juge Hand n'est pas décidée parce que ce juge est en tournée (circuit). On lui offre 5 % de prime pour fonds dans nouvelle Banque de Saratoga. L'affaire Stafford se poursuit. Je lui ai déjà parlé, je crois, du cautionnement pour M^{lle} Wayland.

Cher papa, le D^r Simard m'a de suite remis hier vos lettres, et je l'ai encore vu un moment ce matin. Je suis si heureux d'apprendre qu'avec soin et prudence votre santé peut se bientôt rétablir complètement. Mais il dit que pour effectuer guérison permanente, il faudrait garder ce bandage jour et nuit; autrement la hernie se confirmera et ne guérira jamais, quoiqu'elle puisse ne pas vous incommoder beaucoup le jour. Cela vaut bien la peine de souffrir la nuit, pendant quelques semaines, de l'inconfort, pour une guérison radicale, au lieu d'une infirmité permanente. Il écrit à New York pour bandages pour maman. J'ai pâte de *blue pill* et un bandage pour vous, une boîte de pastilles ferrugineuses pour la petite Fortin : mais je ne vois pas encore signe du père B., non plus que de Fortin le père.

Marie continue bien, mais faible, et assise pendant une couple d'heures seulement. Je crains que cela, avec nourriture trop légère, ne l'affaiblisse. J'ai donc envoyé D^r Macdonnell aujourd'hui la voir et décider s'il faut modifier le régime et traitement. D^r Simard lui recommande ces mêmes pastilles du D^r Locock. Nous verrons. La Baby parfaitement bien, sinon un peu de coliques.

Adieu, chers parents. Écrivez très souvent, trois fois la semaine au moins.

P.-S. (application d'un proverbe, que le P.-S. contient le principal) : M^{me} Doucet me dit hier que vous ne pouviez avoir cette fille, que le curé la garde.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Charles S. Lester²¹⁹, Esq.
Saratoga Springs

Montreal, July 3rd 1852

Answered on the morning of July 3^d 1852, thus : the two despatches from Troy²²⁰ received. God be merciful! Let us be spared such news at such a time.

L.J.A. Papineau



À James R. Westcott

Montigny, Thursday July 15th 1852

My dear Mr. Westcott,

We had an unpleasant, unpromising appearance of weather till we reached Lachine and got on the boat. But very soon the wind dispersed the clouds, and the afternoon and evening were most beautiful. It was 7 o'clock when I reached this enchanting spot. Found all the family well, hardly expecting me, or rather having waited and expected me so long that they doubted my coming at all.

You know the result of the election. We heard of nothing else all the way up; and finally, at Carillon, that father's majority was very large. Please send for my newspapers at the office and preserve them for my return. I promised to write frequently, but have little to report from here. While from Cherry Hill I want to get a very full report, daily, of the dear mother's progress, and dear Baby's wonders. The family send you all their warmest love to all. Mother's particular thanks to Mr. Westcott for the pretty elegant gift of thermometer.

Your most affectionate son.

L.J.A. Papineau

I must thank you for the trouble of your excellent basket packing. Every thing came so fresh and safe.

T.S.V.P.

Father sends Ézilda the special message that he is quite jealous of her affection for the sister Mary and niece Eleanor, since that for them she forgets her old parents here and will omit so long writing to them.



[De la correspondance du *News* de Saint-Jean²²¹]

Montréal, 17 juillet 1852

Le choix de M. Papineau par les électeurs du comté des Deux-Montagnes est un fait plein d'une grave importance. Il n'y a pas d'homme si aveugle et si borné qu'il ne puisse voir la portée évidente de ce fait. Il indique que l'opinion publique est saine et indépendante dans un des plus peuplés et des plus intelligents de nos collèges ruraux. Il nous donne la preuve la plus positive et incontestable de la croissance des sentiments démocratiques dans cette province arriérée. Il indique de plus (et c'est ce qu'il y a de mieux) que la portion britannique de notre population s'est noblement élevée au-dessus de préjugés « enracinés jusqu'aux os » et les a entièrement conquis. M. Papineau a été cordialement soutenu dans cette lutte récente par des hommes qui, il y a dix ans, le haïssaient amèrement, par des hommes qui l'associaient, lui et ses principes, à tout ce qu'il y a d'odieux, par des hommes qui regrettaient qu'il eût échappé au bourreau, et qui se réjouirent de le voir exilé de la terre de sa naissance, de ses travaux et de toutes ses affections.

Cette révolution de sentiment est presque sans exemple. Je la constate, non pas tant pour en tirer la leçon évidente, ni pour passer en revue toutes les causes de cet heureux changement, mais simplement pour rendre justice aux cœurs d'hommes francs et honnêtes qui ont su vaincre d'anciens préjugés, et aussi au chef politique qui a su conserver intacts ses principes « dans la bonne et dans la mauvaise fortune », qui a survécu à la médisance, aux reproches, à la plus noire ingratitude, et dont la popularité est aujourd'hui posée sur une base plus large, plus ferme et plus pratique qu'elle n'avait encore jamais été. Que les opinions de M. Papineau sur plusieurs sujets aient été modifiées et changées avec le temps me paraît très probable; mais il s'attache toujours au principe fondamental de toute sa carrière politique. Il était démocratique dans ses principes il y a vingt ans; et sa démocratie ne s'est nullement affaiblie. L'âge n'a pas

glacé sa confiance dans la capacité de l'Homme à se gouverner soi-même. L'expérience n'a fait que confirmer les croyances politiques de sa jeunesse. Mais pendant qu'il conservait avec une estimable ténacité ses principes démocratiques, il a sans aucun doute acquis une connaissance plus exacte de ses concitoyens. Persécuté et insulté par beaucoup de ses anciens subalternes, il a appris dans l'adversité à estimer plus correctement la valeur et la sincérité des hommages donnés au pouvoir et à la position, et a de plus appris à juger mieux ses compatriotes d'origine britannique. Il n'est plus l'apôtre des Canadiens français seuls. Il a grandi dans sa position et il est maintenant le chef choisi et l'éloquent avocat du Parti démocrate du Canada. Il est moralement certain qu'en toute occasion sa voix se fera entendre et son vote marquera en faveur du progrès démocratique. L'on attendra cela de lui, et ce devoir il l'embrassera avec zèle.

À M. Papineau personnellement, le résultat de cette lutte doit être très agréable. Il est élu au Parlement par des constituants intelligents et d'origines mixtes. Il n'a fait aucun effort personnel pour amener ce résultat. Ce n'est qu'avec répugnance qu'il a cédé aux sollicitations de ses amis politiques de leur permettre de le nommer candidat. S'il avait « couru le comté » et fait parler sa bouche éloquente, il est douteux qu'il eût eu aucune opposition; mais il s'y refusa et son élection est due sans aucun doute à la confiance que l'on a dans son intégrité politique et aux sympathies des électeurs pour ses principes démocratiques. La carrière politique générale de toute sa vie a été vengée par les électeurs du comté des Deux-Montagnes, et l'opinion publique, de cette cité au moins, approuve le verdict. Je crois aussi que la province en général se réjouit du résultat.

En ces jours de gazettes « organistes », il est difficile de découvrir dans les colonnes de la presse le véritable sentiment public. Les rédacteurs écrivent sur ordre et pour faveurs reçues, ou pour faveurs à recevoir des dispensateurs du patronage. Ils ne représentent pas franchement le sentiment public. On le découvre plus sûrement dans les entretiens avec les gens des villes et des campagnes. C'est à ces sources fidèles que j'ai cherché, et je crois dans ce qui précède vous avoir fait part des sentiments du peuple à l'égard du triomphe de M. Papineau. C'est un sentiment de satisfaction sans mélange.

Cette élection, indiquant comme elle fait le progrès des sentiments démocratiques et le désir de jeter de côté le plus rapidement possible tout le vieux système monarchique qui a prévalu dans cette colonie, ne peut manquer d'avoir une influence bienfaisante sur l'esprit de ces hommes d'État qui occupent maintenant les fauteuils moelleux du Conseil exécutif. Elle fortifiera et donnera de l'énergie à ceux des membres du Cabinet qui ont des penchants démocratiques, et elle est « un coup douloureux et un grand découragement » pour la tourbe Cauchon, dont les grognements aigus à cette humiliante défaite n'attirent que les rires de la pitié publique.

Votre fidèle.

Vigilance



À James R. Westcott

Montigny, Monday 19th July 1852

My dear Sir,

Yours of the 14th and 15th were duly received, and have my warmest thanks. I have not been as diligent myself, or rather have not had the opportunity of writing as often. Friday I trusted to Dessaulles (who promised he would call at Cherry Hill) to be my messenger. And on Saturday, I was busy from 5 a.m. till 11 in preparing translation and copying of father's Address to his Electors, until the time for writing to you had elapsed. The day before, father and I had worked till 2 o'clock a.m. In better terms : after working at that Address all the afternoon and evening and night till 2 a.m., we went to bed, and got up again at 5 a.m. to work till 11 a.m. When published, you will judge by its length that it might well occupy that time.

Dessaulles told you of my mishaps. The morning after my arrival, I felt feverish, with colics, and at night took castor oil. At the same time, appeared on my forehead a monstrous boil, which has caused my head to remain bandaged ever since. It looks as if it might break today. It keeps me from going to uncle's, to Plantagenet, to the back settlements. I can only go a little way in a canoe, or around the house, with nothing on my head besides the bandage, unless I roll a kerchief over it, or carry an umbrella. My blood got heated, I suppose, at the great fire. These two days, I have had good appetite and feel quite well with the exception of that sore. Fine beautiful weather, with pleasantly cool nights.

Mr. MacKay who attended the election, has amused us with all sorts of details and incidents.

I was delighted with the improved aspect of the grounds, and above all the grass of the lawn; the rich and thick carpeting of white clover everywhere, really eclipses the lawn of Cherry Hill. The tower staircase, I think also very fine. We are all well here. Father seems gratified after all at his victory, and is gayer and more contented, I think.

I was happy to hear that you were all well, and Mary and Baby improving all the time, but last letter speaks of an iodine application again. Is that breast worse or is it a continuation of the treatment that has been suspended? Mother tells Mary not to mind, that it most frequently happens with a first child to have but one breast in a healthy state; and that it will be well again after a few weeks. Let dear Mary step often on the verandas, and ride in the carriage round the grounds, every day now, I should think.

I will look with impatience for your letter tomorrow morning. It is a most welcome advent every day.

A hundred kisses to you all. A thousand to Eleanor! and as I do not wish too much jealousy, I will say the same to dearest Mary, a thousand!

Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

They all send their love to you, and acknowledge the receipt yesterday of dear Ézilda's tardy missive. «Better late than never.»

I hope dear Mary is accumulating a treasure with her cherries.

James R. Westcott, Esq.
Cherry Hill Cottage
Montreal

Montigny, Thursday July 22nd 1852

My dear Mr. Westcott,

I feel very grateful for the almost daily bulletins you have addressed me. Most acceptable and kind they are. And the visit here would have been very disagreeable, if I did not hear thus from dear Mary and Baby. My boil broke yesterday afternoon, a very large quantity of matter issued, and the inflammation is going down rapidly. I am determined therefore to leave tomorrow Friday, putting a plaster on my forehead that will enable me to wear my hat. Will you please have Michael with the cab at the Depot at 7 p.m. I think the *Phoenix* will take me down. If I am not there at 7, let him return at 9 o'clock. I had stupidly forgotten the music at the bottom of my trunk until day before yesterday. We are all delighted with it; it is very fine. And Azélie is very thankful.

Let Baby step out in the open air, veranda : good for constipation. Tell dear Mary that I am bringing down quite a small library of excellent works on infants' care, diseases, etc. I went over this morning in a canoe to Gibraltar Point (Bolt's), from which spot you remember the view of Montigny is so good.

The heat, these three days, is excessive. This house is very cool however, with its size and thick walls, and keeping it shut and dark.

My love and kisses to you all. Tomorrow night, I hope, they will be more substantial and real.

Your affectionate son.

L.J.A. Papineau

Anything from Judah?



À son père et sa mère

Cherry Hill, dimanche 1^{er} août 1852

Chers parents,

Nous voilà en vacances telles quelles. Mon terme est heureusement terminé d'hier soir. Toute la semaine a été tellement occupée par la Cour que je n'avais pas vu le jardin et peu fait d'autres affaires. Je vais maintenant avoir un peu plus de loisir. J'ai commencé aujourd'hui par courir tous les coins de mon domaine pendant la matinée et par dormir tout l'après-dîner. C'est donc à la lumière de ma lampe que ce soir j'écris à M. Westcott, à vous, dans le journal, dans le registre du jardin, et que je fouille mes paperasses de toutes espèces. J'aurais, dès il y a quatre ou cinq jours, voulu vous rassurer et désappointer tout à la fois, sur l'invasion de vos amis. Il n'y aura que le D^r O'Callaghan et M. Fabre après tout qui, toujours fidèles et ponctuels, tiendront leur

promesse et monteront chez vous. Il n'y a donc pas lieu à tant presser la pauvre Ézilda de retourner. Elle est bien et contente, et désire rester plus longtemps, et M^{me} Papineau refuse positivement de la laisser partir si tôt. Ainsi, prenez-en bien votre parti. Je vous rassure aussi quant aux projets de tante Cherrier. Ils changent soir et matin. Mais l'on ne songe plus à ce dont je parlais dans ma dernière. D^r de Couagne est allé à Saint-Jean, voir s'il peut s'y fixer avec sa femme et son enfant, (ou à Sainte-Scholastique, peut-être). En ce cas oncle et tante se mettraient probablement en pension ou se rebâtiraient une petite maison de brique. La demande d'aller à Montigny n'avait été qu'indirecte, par Adolphe. En sorte qu'il n'en a rien été dit entre tante ou oncle et moi.

Avons eu lettre hier de M. Westcott. Ils s'étaient bien rendus et trouvés des amis en foule déjà rendus pour chez eux, avant même l'ouverture de leur maison, entre autres le D^r Wayland et dame, de Providence, et qui vont nous venir visiter cette semaine. Il nous annonce que Mansfield Walworth vient d'épouser sa belle-sœur (D^{lle} Hardin), fille de sa belle-mère, après l'avoir convertie au catholicisme il y a quelques mois! Je suppose que c'est le frère, Father Walworth, qui aura donné la bénédiction nuptiale, qui s'est passée à la chapelle catholique²²². Soir, il y eu[t] grande réception et illumination du bocage, chez le chancelier. Vous savez qu'il n'y a plus à reconnaître la maison, sous la nouvelle M^{me} Walworth. Ce sont des bals, des dîners, etc., sans cesse.

Je vais voir de suite aux commissions et envois de vivres, etc. Vous n'avez pas omis de faire teindre les marches aussi bien que la balustrade de l'escalier? Le treillage du véranda est-il fini? Le sera-t-il du moins le 7 du courant?

Vous voyez que toute la presse du Haut-Canada (de toutes couleurs) vous estime et vous respecte au moins, si elle n'aime pas tous vos principes, dans l'appréciation qu'elle fait de votre adresse. Vous serez respecté à Québec, et les Cauchon se tiendront cois, ils n'auront pas besoin pour cela que l'opinion publique de cette ville, toujours présente aux débats, ajoute son poids à celui que vous ont donné Montréal, Deux-Montagnes, et tous les journaux indépendants de toutes les sections de la province. Envoyez-moi donc l'*Ottawa Argus*, s'il a parlé de votre élection. J'aurai beaucoup à vous dire sur tout cela, quand vous descendrez.

Je me hâte de clore, pour terminer d'autres lettres et entrées. J'ai acheté un manuel de vétérinaire pour Mondoux, à sa réquisition. Chargez-le donc à son compte avant de descendre. Je l'enverrai à 1^{re} occasion. Prix : 36 sous (1/6). Oncle Robitaille est de suite allé à Verchères; je suppose qu'il en reviendra demain soir. J'ai distribué votre paquet de lettres.

Chère Marie me semble aussi forte, aussi gaie, aussi bien (et mieux même sous un rapport) qu'avant sa maladie, tout à fait rétablie, je me flatte : son sein ne la fatigue plus et a autant de lait que l'autre. Chère Baby est très bien, mange et dort bien, est forte et vive, et grasse. Sa constipation, qui dure toujours, est évidemment constitutionnelle et changera avec l'âge, dans quelques semaines ou quelques mois.

Vous embrassons tous tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avez-vous bien fait agréer mes excuses à mon oncle Benjamin de n'avoir pu l'aller voir, encore cette fois? Écrivez-moi combien de jours l'employé de Reed et Meakins aura été à vos charges, inclus les deux jours de ses voyages allant et revenant.

To the Hon. L.T. Drummond
Attorney General
Quebec

Montreal, August 16th 1852

Sir,

I fear that I am intruding upon you unseasonably, on the eve of the opening of Parliament, that I should have done it sooner or a little later; and I feel that I owe this apology as it is on private and my own interests that I address you on this occasion.

I understood from my colleague Mr. Monk, that it was your intention to introduce a law this next session to secure us the arrears of our salaries and their full payment in future, by making one common fund of all the revenues of the different Prothonotaryships and Clerkships in Lower Canada, or some such similar measure. This would be most gratifying to us all, but I feel at the same time that it would not meet and remedy the whole of my own case, which has been an exceptional one.

I would not here burthen you with a repetition of all the statements made with regard to it, under the former administration; but I would beg you and solicit respectfully to refer to the correspondence which took place between my colleagues and myself and the Government from the 2nd of December 1850 to the 15th of May 1851. You would perceive at once that by some oversight or otherwise at first on the part of Government, the appointment of our salary between us three colleagues was a most unfortunate one for me; and which the subsequent decisions as to dividing equally the surplus of commissions (as conveyed to us by the Honourable Secretary's letter of the 15th May 1851), could not practically remedy, as we have not been blessed with surplusses, commissions, &c. ever since.

Your sense of justice will be struck with the hardship of my receiving but one fifth of the salary, altho performing one third at least of the duties, and altho by the effect of law and the statutes as well as of previous conventions between us colleagues, I was entitled to and had received ont third of our fees before the said appointment of salary by the Government. I think my salary should be higher than that of our deputies; and three hundred pounds, even if I received the amount and there had been no deficit, are insufficient to live and support my family in an expensive city like Montreal.

I would be sorry to ask you to impair my colleagues' shares, even to benefit myself; but in the remodeling of the law, it would be easy to amend at the same time the 18th section of the Act 13th and 14th Vict., chap. 37, so as to read «in the District of Montreal, to the Prothonotary a sum not exceeding eight hundrer», instead of «seven hundred»; and then adding that hundred pounds to my salary.

In so doing, you would feel that you were doing justice, and would greatly oblige your most obedient servant.

L.J.A. Papineau

—♦—

Hon. L.-J. Papineau, M.P.P.
Québec

Palais de justice, Montréal, 26 août 1852

Cher papa,

Je ne veux pas retarder d'un jour de plus à vous écrire et répondre à votre bonne, longue lettre de lundi; quoique j'aie peu de nouvelles à vous communiquer. Après avoir lu votre lettre, l'avoir fait lire à Marie, à Ézilda et en partie à M. Fabre, je l'expédiai par la malle à maman. Depuis Ézilda s'est décidée à nous quitter, pressée par les sollicitations de sa mère. J'ai été hier matin la reconduire jusqu'à Lachine. M^{me} Bourret et son fils Georges sont partis avec elle pour la Petite-Nation. M. et M^{me} Beach que nous attendons toujours, n'arrivent point. M. et M^{me} Mansfield Walworth sont passés à Montréal, mais sans que nous le sachions et sans nous venir voir. À mon retour, je trouvai chère Marie toute en larmes et en terreur. Pendant sa convalescence, elle a fait une perte bien affligeante dans sa famille, et M. Westcott et moi étions convenus de ne lui en faire part qu'après son entier rétablissement. Le malheur a voulu que la lettre de M. Westcott, à moi adressée, parvint à Cherry Hill pendant mon voyage à Québec! M^{me} Heartt, de Troy, sa cousine (ou plutôt sa sœur, D^{lle} Louisa Westcott), accouchée un mois avant chère Marie, d'une première petite fille aussi, eut l'imprudence après six semaines de manger des fruits et des glaces et de sortir à un bal ou concert, légèrement vêtue. Elle fut saisie aussitôt d'inflammation d'entrailles (choléra peut-être) et mourut en 24 heures. J'eus à consoler cette chère Marie de mon mieux, faisant appel avec succès à sa propre santé et sûreté, et celle de notre chère Baby. Elle est maintenant réconciliée à ce nouvel arrêt de la fortune et des misères humaines. M. et M^{me} Joseph Westcott parlent de revenir se fixer à Saratoga. Le père veut garder sa petite orpheline. Ils n'ont eu que deux ans de bonheur et de mariage. Le D^r O'Callaghan et sa famille devaient partir hier. Ils ont été trop occupés depuis leur retour de Québec pour passer saluer leurs amis de Cherry Hill.

Quel désastre sur le lac Érié : 2 à 300 vies perdues par la collision de deux vapeurs²²³. Puis ce matin, le télégraphe nous annonce que le *Francis Saltus* sur le lac Champlain s'est allé jeter sur un rocher et tout brisé. Heureusement qu'ici il n'y a pas eu perte de vies. Les dangers de voyage augmentent, il semblerait. Est-ce en proportion du nombre plus grand de trajets et de voyageurs? Ou de la négligence plus grande des navigateurs?

Depuis trois jours avons une pluie qui fait un bien immense, car à mon arrivée, je trouvais le gazon brûlé par la sécheresse. Il reverdit.

O'Callaghan a parlé à Mackenzie, lui a écrit depuis d'ici, pour le presser d'oublier ses préjugés et de continuer cordialement ses efforts avec les vôtres pour pousser le gouvernement dans la voie des réformes.

Il est une chose à laquelle tiennent beaucoup des constituants : c'est de recevoir les documents parlementaires de la part de leur député. Je ne manquerais pas d'en adresser toutes les semaines, les plus importants tels que *bills*, rapports, etc. Les anglais, au colonel Forbes; les français, à Émery Féré, écuyer, Saint-Eustache, en les priant de les distribuer à leur tour dans votre comté.

La seule lettre de maman depuis votre départ était courte et ne donnait aucun détail sur les travaux. J'espère qu'ils avancent. J'ai écrit, j'ai envoyé une girouette pour la tourelle, du vin, des épiceries, etc.

J'espère que vous ne fatiguerez pas trop et que votre santé sera plutôt favorisée qu'affaiblie par les agitations et le mouvement de la vie parlementaire. Ça été la pensée de plusieurs de vos amis, je l'ai partagée.

Je me félicite et me réjouis de mon petit voyage de Québec, j'ai joui beaucoup et j'avais honte d'ailleurs d'ignorer aussi complètement la vieille capitale de mon pays; il était plus que temps de la connaître. Je l'admire beaucoup plus (le tout ensemble) que ma bonne ville natale. Consolez-vous, cher papa, consolez-nous en nous écrivant souvent. Adieu, je (et Marie et le Baby) vous embrassons tendrement, de tous nos cœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



M^{me} Louis-Joseph Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, jeudi 2 septembre 1852

Je m'empresse de vous envoyer l'imprimé qui contient toutes et d'amples instructions pour l'emploi de la peinture de zinc. Mettez tous vos bonnets en conclave, pour les comprendre, les traduire et les expliquer à Aimond. Les «Dryers» sont une poudre qui a été envoyée en même temps, et dont l'objet (en les mêlant avec le zinc) est de faire sécher la peinture; car il paraît que ce zinc ne sèche pas aussi rapidement seul que le blanc de plomb. Vous voyez aussi par la note en italique (3^e et 4^e lignes) qu'il faut la démêler épaisse, et frotter plus avec le pinceau que le blanc de plomb. Qu'Aimond suive bien à la lettre toutes ces directions. Cette peinture de zinc ne jaunit jamais.

Maintenant, pour la balustrade. Vous n'avez pas répondu si elle [a] été faite, c'est-à-dire, les barreaux tournés et prêts à poser. Il faut absolument qu'elle se pose de suite pour être toute peinte et sablée dans ce mois de septembre, autrement l'ouvrage qui sera coûteux ne vaudrait rien. Si M. Aimond n'est pas prêt, il faut donc le congédier et remettre à l'an prochain à poser cette balustrade. Expliquez-lui bien que ce sont là mes ordres positifs, et je me crois assez autorisé par papa à diriger tous les travaux de cet automne, pour adresser cette direction. La raison en est simple. Coursolle va, lundi ou mardi, vous envoyer la peinture toute préparée avec les soufflets pour le sable dont il faudra donner cinq couches et sabler deux fois; ce qui demande du temps et de la chaleur pour bien sécher; et de la chaleur, il n'en resterait pas en octobre. Ainsi, 1^{re} question : les balustres et les bras sont-ils prêts, ou le seront-ils d'ici à 8 jours? Si l'on répond non à cette 1^{re} question, inutile d'en rien faire de plus cet automne. Si oui, alors que l'on fasse de suite ramasser le sable de grève, le plus fin et le plus net, en bas de l'embouchure du ruisseau, sur la grève de Grant, et qu'on le fasse sécher, étendu sur des draps,

environ deux tomlberées, et qu'on le sasse pour en séparer les graviers, puis mis en quarts et place sèche, comme le grenier, jusqu'au moment de s'en servir. En même temps, que l'on pose la balustrade et, au fur et à mesure qu'elle se posera, qu'on lui donne une couche de la peinture de Coursolle (peinture préparée exprès), puis une seconde couche aussitôt que la première est sèche. Lorsque la seconde couche est sèche, en mettre une troisième, mais souffler le sable sur cette troisième, de suite et au fur et à mesure qu'on la pose. Lorsque cette troisième et le sable sont séchés, en mettre une quatrième couche, puis souffler le sable sur cette quatrième couche, de suite et au fur et à mesure qu'on la pose. Ce sera donc trois couches, du sable, quatrième couche, et encore du sable. Est-ce bien compris? C'est cette peinture de Coursolle qu'il faut employer pour les quatre couches, et point d'autres.

Maintenant, avez-vous reçu la girouette? J'hésite à expédier les fleurs, le raisin, jusqu'à ce que je sache si vous avez réussi à rejoindre ce morceau. Ils sont bien négligents. Le leur reprochez-vous au moins?

Vous verrez par lettre de papa, qu'il recommande au besoin (et je crois que cela presse, s'il faut finir cette balustrade) d'employer outre Aimond, Tweedy, Mondoux, et Chénier. Point d'autres.

Que Landreville choisisse un bon morceau de foin de grève à proximité du manoir et qu'il soit sûr que ce morceau soit assez grand pour être amplement suffisant pour votre consommation, et qu'il le fauche et fasse engranger. Après avoir choisi ce morceau mis à part, qu'il permette à tant d'autres qui voudront en faire sur le domaine, de le faire, à condition que les premiers demandants auront le premier choix et que tous le couperont à moitié avec papa. Il est désirable que tout ce qu'il y a de ce foin sur nos grèves soit coupé. Il n'y en a jamais assez de fait pour les besoins de l'endroit et des pauvres bêtes qui meurent de disette chaque printemps.

En hâte. Tout presse, vos travaux surtout. Auguste part demain matin pour chez vous, pour collecter et poursuivre. Sommes très bien à Cherry Hill et vous embrassons tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] 21 septembre 1852. Directions pour sabler la balustrade et employer peinture de zinc.

—♦—

James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, New York

Cherry Hill Cottage, Sunday September 5th 1852

My dear Sir,

Dear Mary has just left in the carriage for church (the first time)! It is proof sufficient, is it not, that she is strong and well, as well as ever she was. She has a good appetite and takes good and substantial food and drink. Meat, bread, chocolate, and beer. During my short trip to Quebec, I was fortunate in finding there an excellent pale ale manufactured in that city, equal

to the best imported scotch. I brought back a few dozens with me, and will order a provision for winter. It seems to agree well with dear Mary and Baby.

Ah! the latter little wonder! I wish you could see her, as Mary and I do, mornings when she awakes about 10 a.m., when she takes her bath and makes the grand toilette; and evenings, after our tea, when papa gives her an arm ride around the room and then lays her to chat in mother's lap. Also, when she drives out in her carriage of a bright warm afternoon. She has grown so much, in size and bulk. Her eyes have become so bright, steady and intelligent, as she turns them around to fix objects and persons. And then her smile of perfect recognition of mother and father too! As to whom she resembles, a question you so naturally repeat often, I answer : more and more, the very picture of its mother. Of that, you and I will surely be content.

Poor dear father is expected to pay us one day's visit on the 11th when the Governor and legislature will come up to Longueuil, to proceed from thence to Sherbrooke per railroad, for the inauguration of the Portland Road thus far. In the meantime, father «will stay with his children and grandchild at Cherry Hill», he says. Unsatisfactory for effecting much public good as his presence in Parliament must be, yet I think with many of his friends that it is a mode a life too congenial to his character and long habits not to be beneficial to his health and happiness : better than the continual solitude of his Ottawa retreat. Besides, if he can not do much good, he will check and prevent much harm, every one believes. And on that score alone, many an old Tory as well as all Democrats and Annexionists has rejoiced at his election. His journey from Montigny to Quebec was a continual and spontaneous triumph.

Would you believe that we had an abundance of cherries yet? I wish we had some friends going to Saratoga, to send you a good large basket; they are now so red and so sweet. But so ripe that sent alone by express, they would probably spoil before reaching you. If Mrs. Bean leaves soon, you will have some.

Our melons, for some cause unknown, have all been miserable and not one water melon has yet ripened. Plums very abundant with us, but so much so as well with all other folks, that after selling 5 bushels for 9 \$, the man who took them to Quebec, told us he lost on them, an would buy no more. And the rest of our crop, we have to eat ourselves, preserve in sugar, and allow robber boys to take their share. Unfortunately that share is always the picked one and the best. Five of those young rascals were in the garden a few moments ago.

It seems an age since you left us. We are however looking forward now to your fall visit. Let it come soon, and last long. You will enjoy the *fameuses* with us in their prime; and Baby Ella will then be a much more interesting young lady than at the time of your departure. You will stay long enough for her to know you so well that she may recognize and welcome you when you return again in the spring.

Present my warmest regards to Mrs. Westcott, and remembrance to all friends, and believe me ever yours truly and affectionately.

L.J.A. Papineau



À James Randall Westcott

Cherry Hill Cottage, Sunday P.M. Oct. 3rd 1852

My dear Sir,

I suppose you are now at Boston or on your way to that city. Agreeable as your visit there will undoubtedly be still I hope it will be short, that we may soon have the happiness of welcoming you here : the Baby is very anxious to see its grand papa, as she cannot remember him, and she was so young when he left us; but now she will know him, smile to him, kiss him and never forget him more. She is quite a different little personage from what she was two months ago, I assure you! I was in hopes to see you before my visit to Petite-Nation, where I must go, on business, during the middle part of this month, as the last week of it belongs to the monthly recurring Court of mine. Will you not be here by the 10th ? My first intention was to have gone the 1st of November only, but I am urged by father and mother that it would be too late. I have to superintend the construction of another furnace for father's greenhouse.

It was very kind in you to regret my proposed visit to Saratoga; I little deserved it, considering how long I have neglected that visit. It will certainly take place in the Spring, when we will all go south the whole family, father, mother and daughter.

We rejoiced at the thought that you would find our Cherry Hill in all its autumnal glory. The apple trees so loaded, and the fruit never brighter in color than this year, on account of the draught and intense heat of last summer. The red of some apples is really dazzling in the sunshine. Mr. Mercier, however, immerciful man, who has purchased the crop, informed me today that he would come the first fine day of this coming week, and snatch all that beauty from us! I secured yesterday our last apple and pear, our provision being stored a fortnight earlier this year than in 1851. But the season has been the very reverse of its predecessor. The proof is furnished by the potatoe crop also. I have 62½ bushels, all sound and mealy, while last year there were but 30 bushels and much injured by the rot.

You enquire about butter. The rascally Yankees have so thoroughly ransacked Upper and Lower Canada, after eggs, butter, oats, poultry, that we pay just now 20 cents for salt butter, 25 cents for fresh, and 15 cents for eggs! We hope rather than despair that the grass now growing will give us butter at 14 or 15 cents next month.

It is that profitable trade for our farmers that Mr. Hincks wants to drive hack by shutting the door to American goods and vessels, by his new «retaliatory» Policy, as he calls it : to oblige them to grant us the freedom of their commercial Union without we, loyal subjects of Great Britain, bartering our precious allegiance by a political annexation to Uncle Sam's household. Aint we a deep set of statesmen to force thus our system of politics upon Brother Jonathan! Mr. Hincks emphatically assured our august Legislature that «he is firmly convinced» that «he stakes his reputation and political career», his «character as inspector general» of this mighty Province, the success of his plan in obtaining «Reciprocity»!

Which is the best anthracite coal to burn in stoves? We think it now more economical than wood, and wish to try it.

If no heavy frost intervenes, we hope to regale you on cherries, lima beans and water-melons from our garden. In dread of the cold frosty three or four days of last week, we had

a double sash put up, and the dumb stove in the bedroom, and now that a soft warm rain is falling like a June shower, we are suffering as much from heat as we did before from cold.

Let us soon meet, and in the mean time accept the kisses of dear little Ella and our best love from all to you and Mrs. Westcott.

Your affectionate son.

Amédée

Grand Papa will find on the middle of the second page of this note, a broad kiss impressed there by Baby as a token to her grandfather²²⁴.



À sa mère

Cherry Hill, lundi matin 11 octobre 1852

Chère maman,

Le chancelier et dame, et enfant et nourrice, arrivés à Cherry Hill samedi matin, en partent ce soir à 6 h pour Québec. Je serais donc parti demain matin pour vous aller rejoindre; mais voilà que depuis hier l'estomac est tout dérangé, et je crois prudent de me bien purger ce soir et demain, et de ne partir que mercredi matin le 13 pour Petite-Nation.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Très en hâte, vous pensez bien. Il faut tout montrer à nos convives, la ville et les environs. Adieu.

De retour de Québec jeudi, ils retourneront de suite à Plattsburgh et Saratoga. J'attends M. Westcott d'un jour à l'autre.



À son père et sa mère

Cherry Hill, dimanche 7 novembre 1852

Chers parents,

J'étais certain de recevoir aujourd'hui une lettre de papa, qui m'avait promis de m'écrire en arrivant; il y a de cela cinq jours! J'envoyai donc mon homme à la poste, rien. Je suis donc à répondre ce soir à celle de bonne sœur Ézilda, reçue hier, mais écrite du 3, quelques heures avant l'arrivée de papa. Elle me recommande au nom de pauvre maman, blessée et au lit, d'écrire à papa pour le presser de quitter Québec; il était alors au Long-Sault. La surprise de son arrivée aura donc été grande, et la joie bien plus grande encore. Je suis enchanté que vous soyez tous réunis de nouveau, et pour lui et pour chères mère et sœurs. Allez-vous bientôt [être] rejoints par oncle Pierre? Je l'espère, mais n'en sais rien, absolument, n'ayant mot de ce côté.

Je suis bien content que la tôle soit enfin parvenue, et j'espère qu'on l'a de suite utilisée, celle du moins pour la toiture de la maison qui presse plus que l'ouvrage, à l'intérieur, de la garniture des boîtes à grains. John a-t-il fait le second lit d'asperges, pour celles qui ne purent trouver place dans le premier? La saison ouverte qui se prolonge, lui permet de terrasser le parterre triangulaire des fillettes près le caveau; aussi la plantation autour du four, de petites pruches et petits cèdres, de pas plus de 3 pieds de haut. De plus vieux ne reprennent pas bien, mais languissent ou périssent même souvent. N.B. : ne les jamais planter profondément, mais très superficiellement; autrement ils périssent. Ceci s'applique à tous arbres, mais surtout aux résineux, dont les racines horizontales rasant toujours le sol dans leur croissance naturelle... Ah! M. le savant père, vos pêchers en vignerie n'ont pas péri de « leur belle mort » : vous les avez tués. Ils bourgeonnaient, le printemps dernier, lorsque que vous fîtes (sans les relever) rapporter 6 pouces et plus de terreau autour de leurs troncs (enterrés vifs les pauvres malheureux!), ils durent mourir, l'écorce de leurs troncs brûlée et pourrie par le terreau. Que le collet de la racine de tout arbre transplanté rase toujours le sol et reste à découvert. Maxime fondamentale, essentielle. Outre rosiers, couchez bien aussi (pas nécessaire d'enterrer) vos chèvrefeuilles. Montrez à papa, (fillettes), la clématite que j'ai trouvée au bois et plantée au coin du véranda, pour qu'il la protège au printemps, contre les bêchages, raclages, etc. Je l'ai couchée pour l'hiver, seule précaution nécessaire. Au printemps, sa longue tige frêle et flexible devra être passée dans le treillage pour figurer aux deux côtés de l'angle.

C'était un peu tard remercier mon jardinier, qui serait parti le 2 pour Montigny, s'il avait eu à y aller, mais dès mon retour il m'avait dit qu'il n'aimerait pas panser les chevaux, et qu'il préférerait rester à la ville où, pendant l'hiver, il fait de petits châssis de couches chaudes. Je l'ai rengagé pour le 1^{er} d'avril pour mon jardin.

Maintenant, quant à la malencontreuse montre de papa, j'ai écrit à Hawley de me la rapporter de chez l'horloger québécois (P. Poulin, rue Saint-Jean). Je crois avoir accompli tous les mémoires et commissions dont je me suis chargé en quittant Montigny. De chez Hutchison²²⁵, vous avez dû recevoir 1 quart fleur, thé, et empois. De chez Cochran, 10 lb Java. De chez Hagar, 11 verges marly. Tous les autres effets demandés et que n'a pas emportés papa, ont dû vous être remis hier soir, ou ce matin, par M. John MacKay, dans un panier à champagne, plus un petit paquet contenant les mitaines d'Azélie, achetées après la fermeture du panier. Il reste bien encore l'urne à lampe pour thé, les couteaux, etc. L'urne n'est pas trouvée. Les couteaux, j'ai pensé que vous aviez ensuite remis leur achat au printemps. Petites noix, rares sur le marché : j'ai chargé mon boucher d'en guetter un minot. La femme (M^{me} Vincelette de Longueuil) qui m'a vendu vos deux pintades en avait plusieurs en vente au marché, vendredi, dont l'une à ventre et ailes blancs! Caraquettes, non plus! Leurs lits épuisés, presque détruits! Une seule cargaison venue, très petites et misérables de goût. Capitaine Painchaud en apportera sous quelques jours; je le guette : si elles sont grosses, je vous en enverrai. D'autres espèces, j'ai acheté 100 Saint-Jean et 100 bouctouches. Des unes et des autres, la moitié était gâtée. La grosse caisse de documents parlementaires reçue par express. Charge 3/9. En ai extrait des doubles pour colonel Forbes, M. Féré et moi-même. Ai refermé le reste; vais-je vous l'expédier par un *puffer*? Mais n'ai pas reçu la traite pour votre millage additionnel.

Ne trouvez-vous pas du beurre? Toujours @ 1/ ici! et le bon, rare à cela! Avoine, 2/; foin, 8 \$.

Dites à Landreville que sa montre ne valait pas le raccommodage, au dire d'un honnête homme qui ne voulait pas lui faire des charges sans avantage pour le pauvre homme. Aussi, que l'on me demande 5/6 de la poche de sel, outre le fret. En veut-il à ce taux? Où en sont ses travaux, son grand chemin de contours? Excellent daguerréotype de Baby; après cinq épreuves infructueuses, vendredi, pour son pépé Westcott. Toujours la tempête; mais point de gelées fortes. Torrents de pluie, vents, brouillards.

Henry Judah a signé hier le contrat d'achat, pour 3000 £, de la propriété du juge Rolland. Le juge en demandait en vain 5000 £ depuis deux ans. Je le rencontrais dans la rue Saint-Antoine hier matin.

– Où allez-vous, lui dis-je, dans ce quartier lointain?

– Je vais voir une propriété que je viens d'acheter, contrat signé, deniers payés, sans l'avoir encore visitée.

C'est un prix juste, assez, pas trop. À ce taux, Cherry Hill vaut ce que je l'ai toujours estimé, 1500 £. La propriété du juge Rolland a près de 8 arpents, et la maison vaut deux cottages comme le mien. Henry Judah part dans quelques jours pour rejoindre Madame à New York, et ensemble aller passer l'hiver à Savannah. Les étés, au *Bocage* (c'est le nom qu'avait donné le juge).

Pauvre Donegani, au contraire, sera chassé de Villa Rosa, en janvier, par vente forcée qu'exigent la banque et autres créanciers. Il y a bien mis 8000 £. Personne, que l'on sache, qui en pourra donner plus de 5000 £. J'en parlais ces jours-ci à des hommes d'affaires : c'est l'opinion générale que la vente et expropriation auront lieu, et rapporteront probablement cette somme : 5000 £. C'est à tuer sa pauvre femme, qui n'a pas en soi l'éducation et la force morale d'essuyer la tempête. Et les enfants, si négligés dans leur instruction, en auront maintenant besoin.

J'espère que chère maman et Azélie sont échappées à leurs maux, et que papa n'a pas été fatigué du voyage. Ici, sommes tous bien, vous embrassant tous tendrement. Écrivez! Écrivez! Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Tenez-moi toujours au courant des travaux, progrès, améliorations.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Cherry Hill, dimanche 14 novembre 1852

Chers parents,

Je voulais vous écrire au milieu de la semaine, pour vous envoyer les lettres qui accompagnent celle-ci, pour répondre de suite à papa. Mais M. Monk est allé à la campagne (à la seigneurie de son fils, Sainte-Thérèse); ce qui m'a forcé de siéger aux enquêtes et à des procès par jury à la Cour supérieure, conjointement avec M. Coffin; et cela a pris tous mes instants. Je n'ai eu que le temps de faire vos commissions, sans vous en informer. Je le fais maintenant.

J'ai donc expédié un quart d'excellentes Caraquettes, arrivées deux heures avant mon achat; capitaine Painchaud. Aussi, un quart d'oignons (blancs, rouges, jaunes, mêlés, très beaux) mais si chers (3 \$!) que je n'ai pas voulu en acheter un second quart sans vous en prévenir et attendre vos ordres ultérieurs. Ils sont très rares, ayant été mangés des vers dans tout le pays. Si j'en dois acheter un autre quart, il n'y a pas un instant à perdre à m'en prévenir, vu que la navigation peut se clore d'un jour à l'autre.

Vous verrez comme cette pauvre M^{me} Beach est mystifiée et jouée par cette « Dame Fish » et par un de ses affiliés, « Master Willie Stebbins », grand gaillard de 18 ans, élève dans un collège-université et qui leur fait croire bonnement qu'il n'a jamais ouï prononcer le nom même de John Bunyan²²⁶! L'auteur de *Pilgrim's Progress* est connu des jeunes enfants protestants comme l'auteur de *l'Imitation de Jésus Christ*, de tous nos petits séminaristes. L'ouvrage protestant, analogue au nôtre, lui est très supérieur sous le mérite littéraire et même religieux.

Pauvre M. Westcott s'est enfin arraché de nous jeudi 4 h p.m. Pendant huit jours, il souffrit d'une dysenterie obstinée qui commençait à nous inquiéter, et qui n'a cédé, trois jours avant son départ, qu'à de fortes doses, répétées, de laudanum. Avons une impatience d'apprendre son retour à Saratoga et qu'il continue en santé. Depuis plusieurs jours, chère petite Ella aussi est souffrante. Elle a un peu de diarrhée et ses selles sont vertes et glaireuses; elle se plaint de temps en temps et a maigri (n'a gagné [que] ¾ lb ce dernier mois, au lieu de 2 lb les précédents, pèse le 12 courant – 5^e mois – 16 lb). Attribuons en partie à ses dents : voyons deux petites marques blanches, et elle mord et bave beaucoup. D^r Macdonnell, toujours en course, est à Québec depuis 8 jours! Hier, avons fait venir M^{me} Stewart, la sage-femme. Elle nous a dit de lui donner une petite cuillerée à thé de *Gregory's Mixture*, divisée en trois doses par jour. Cette mixture (que vous avez), rhubarbe, gingembre et magnésie, doit en effet être le meilleur remède possible pour les enfants. Mais j'abhorre les remèdes pour eux, et la cause surtout. Est-ce bien là l'effet de la dentition? Qu'en dit chère maman? M^{me} Stewart l'attribue surtout à la température qu'il fait depuis trois semaines, et dit que beaucoup de petits enfants sont malades ainsi dans la ville.

Si les gelées ne sont pas trop fortes d'ici à quelques jours, ne feriez-vous pas bien (sans détourner Landreville et mes gens de leur chemin!) de faire creuser par vos deux jardiniers et MacCrowly des trous pour y planter au printemps quelques pommiers et poiriers? Il est bon de vous prévenir que les vignes de M. Lunn, quoique sous verre, ont toutes été taillées et enterrées, depuis quelques jours, à ma vue propre. À votre place, je me contenterais pourtant de les couvrir et bien les couvrir de 2 pieds de bonne paille sèche. Autrement, il faut apporter les terres à couvrir de loin car, m'a dit le jardinier de M. Lunn, il ne faut jamais fouiller le sol d'une vignerie. On rapporte chaque année de vieux terreau bien consumé que l'on répand à la surface, couple de pouces, et qu'on *fork*, enfoui à la fourche.

« Pepsin », jus gastrique préparé, est très vanté pour la dyspepsie. J'en enverrai à Ézilda, si elle le veut essayer, dès qu'il se présentera une occasion. Quand?

J'avais écrit à Hawley d'aller réclamer votre montre avant de remonter de Québec. Il est de retour, m'a-t-on dit, hier. Je n'ai encore pu le rencontrer, voir ce qu'il en a fait. Je commence à perdre toute patience à ce chapitre. Voilà trois mois et demi à peu près qu'elle fut livrée à M. Creyk²²⁷ ici! Il faut qu'il me la remette au plus tôt, ou que je le poursuive. L'aurait-il perdue? Lui aurait-elle été volée? Je n'y comprends rien.

Le *bill* de Drummond vous fera-t-il envisager de nouveau, comme seule échappée à la ruine, la commutation sous l'Acte impérial des tenures?

M. Westcott a emporté le daguerréotype de bébé; très bonne ressemblance. Ce n'est qu'hier soir que j'ai fait descendre à la cave, mes quarts de pommes restés jusqu'alors sur le *vérandah* nord du cottage. Mais les gelées sont plus fortes depuis deux jours, et la neige d'hier matin et de ce matin blanchit le sol à un pouce d'épaisseur. Ça m'a l'air de l'hiver. Je ne trouve pas encore de petites noix sur le marché. J'y vais chaque fois. Il doit pourtant y en venir. Avez-vous reçu le Marly? Le café Java? Le quart de fleur et autres épiceries? Le panier, le petit paquet et la lettre par M. MacKay? La tôle employée sur la toiture et au magasin à grains? La vase de savane tirée pour mêler aux fumiers et urines des écuries? C'est la saison ou jamais. N'oubliez pas de retirer trentaine de minots patates en rentes, autrement il vous en faudra acheter à haut prix au printemps. J'espère que l'an prochain, vous cultiverez assez grand de patates, bettes, navets, panais et carottes, près la grande route, pour au moins votre provision et la nourriture de votre bétail. Moins serait impardonnable; trop, mauvais exemple [à] donner à votre population. Me trouvez-vous du beurre?

Papa n'est donc pas content de ma fournaise! Il n'en a pas dit un mot dans sa lettre! Il est prudent, ne veut pas la vanter, avant une longue épreuve, sous les froids de janvier et février.

Pauvre Marie est fatiguée, a trop de soins elle-même, n'en rejette pas assez sur la nourrice.

M^{me} Dumas est venue hier nous faire ses adieux. Elle part demain avec son mari et M. Leclère pour Angleterre, France et Italie. Les deux messieurs iront plus loin, jusqu'à Constantinople, jusqu'à Odessa. À cette dernière place, acheter du blé de la mer Noire, pour semence à distribuer par nos sociétés agricoles.

Vous embrassons tendrement. Vos enfants affectionnés.

Marie, Ella et Amédée

Avez-vous eu réponse à ma lettre à Robillard, Bytown, pour la pierre à cheminées?

Admirez puis exécutez, si vous voulez, mon pont et votre barrière.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Palais de justice, mardi 16 novembre 1852

Cher papa,

Reçue hier seulement votre lettre du 12! Je suis décidément d'avis de laisser ma fournaise comme elle est! Vous vous couchez à 11 h. Si le feu a été bien entretenu jusqu'à cette heure et que l'atmosphère de la serre y soit bien tempérée, l'attisée additionnelle que vous ferez faire à cette heure, et qui consistera en cinq ou six gros morceaux, puis portes du poêle fermées, entretiendra chaleur suffisante jusqu'à 5 h a.m., que l'on se lève pour rallumer. Il ne faut pas plus de 40° Fahrenheit la nuit, si vous voulez que vos plantes se portent bien. Vous dites : « La tôle s'échauffe vite et donne de la chaleur; mais elle se refroidit vite et refroidira l'air intérieur ». Il est impossible

de saisir votre idée, de comprendre que la tôle – qui n'est mise là que pour intercepter l'action trop directe de la chaleur sur les plantes, et pour, par ses 8 bouches, régler la quantité plus ou moins grande de chaleur que vous voulez laisser entrer en ouvrant ou fermant un plus ou moins grand nombre de ces bouches à la fois – puisse elle-même donner ou ôter de la chaleur à l'air intérieur. J'ai exprès posé le poêle sur terre, au lieu de brique, considérant la première moins conductrice et de chaleur et, par conséquent, de froid; qui par un lit de brique s'introduirait plus facilement du dehors. Quant à l'élévation du poêle, j'avoue qu'il eût été mieux de la *caller* au niveau du sol intérieur; mais je n'ai pas voulu prendre sur moi de couper, et dès lors d'affaiblir, et à grands frais, la charpente même de la tour. J'y ai remédié par mes deux conduits de fer-blanc, qui vont pomper tout l'air froid au rez du sol à l'intérieur, et le portent à la fournaise où il est aussitôt chauffé et ensuite renvoyé chaud dans la serre par les bouches dans ladite cloison de tôle. Croyez-moi, évitez bien du trouble et de la dépense inutiles. Je vous garantis mon ouvrage : je l'ai suffisamment éprouvé. Le foyer du poêle est très grand en lui-même (consultez vos ouvrages sur le thermosiphon), et doublé en quelque sorte par mon appareil de coudes contournés sur le poêle. A-t-on posé les planches brutes à l'intérieur du treillage dans le voisinage de la fournaise, et posé les volets au treillage de la porte? Cela est plus essentiel qu'autres choses.

Aucune terre du gouvernement ne se vend, aux États-Unis, moins de 1,25 \$ (les plus mauvaises). Mais au Bourbonnais, comme presque partout, ces terres sont achetées par milliers d'acres par les spéculateurs et *jobbers*, aux ventes publiques annuelles, et le colon ne peut jamais se procurer de sol passablement fertile à moins de 2 à 3 \$ l'acre.

Je crains bien que le quart d'oignons et le quart d'huîtres ne soient pris dans les glaces quelque part, sur le canal Grenville! Et le panier MacKay, plein de comestibles délicats, de soie et chenilles.

Marie est en carrosse, à la porte du Palais. Je termine *abrupto*. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Auriez-vous négligé ou manqué d'attentions à Hawley, rédacteur du *Pays*? M. Fabre est tout boudeux et dit qu'il a compris « quelque chose comme cela » d'Hawley (directement ou indirectement, je ne sais). Hawley quitte *Le Pays* sous prétexte de santé. Tout cela est très fâcheux.



À son père et sa mère

Cherry Hill, 19 novembre 1852

Chers parents,

La sœur de notre cuisinière, est bonne cuisinière elle-même, blanchit bien le linge, est très respectable et très malheureuse. Son misérable de mari, John Conner, qui a perdu l'usage d'un bras pendant qu'il demeurerait chez moi parce que son sang corrompu par la boisson engendra la gangrène, à la suite d'un panaris, est retombé plus que jamais dans l'ivrognerie et laisse sa femme dans l'extrême misère. Son garçon âgé d'une douzaine [d'années], que nous n'avions pu garder au greffe, était à l'école tout l'été nominalement (sa tante payant son maître), et de fait

suit l'école buissonnière les trois quarts du temps. Elle a une jolie et bonne petite fille, âgée de 7 ans. Nous voudrions arracher ce pauvre sexe à ces deux vilains hommes. Nous vous enverrions la mère et la petite fille, et laisserions le père et le garçon à leur sort ou plutôt mettrions le garçon en apprentissage chez un strict maître qui le dompterait et corrigerait, et en ferait peut-être un bon sujet. Vous donneriez 5 \$ à la cuisinière et la nourriture seulement, comme de raison, à la petite. Si cela vous agrée, dites-le-moi par le retour de la malle, immédiatement, afin que je puisse vous les envoyer avant la clôture, imminente, de la navigation.

Sommes tous bien, hors cette diarrhée verdâtre et caillée de l'enfant, qui nous inquiète et tourmente. Continuons à administrer petites doses de *Gregory's Mixture* trois fois par jour. Elle a été vaccinée par D^r Macdonnell, mercredi 17.

Les effets, le panier, etc., reçus? Le panier envoyé par M. Papineau par le *Lily* avec d'autres effets pour MacKay!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Lettre de chère Ézilda à Marie, reçue hier.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Cherry Hill, dimanche 21 novembre 1852

Chers parents,

J'ai reçu hier la lettre de papa du 17. Bien aise d'apprendre que vous avez reçu la plupart des effets. Les oignons auront suivi les huîtres de près. Mais je suis surpris que la fleur, expédiée il y a près d'un mois avec le thé et empois, n'ait pas été reçue en même temps. Il faudrait toujours tâcher de faire toutes vos provisions en septembre, car après cette époque le fret double de prix, et les vaisseaux sont tellement surchargés qu'ils négligent et refusent même les expéditions.

Je conçois que vous abandonniez le pont rustique à la cascade, pour une autre année, vu les courtes journées de cette saison. Mais c'est les remettre à octobre 53, car au printemps il y a bien d'autres travaux à faire! Il y a pourtant si peu à faire à l'une des deux routes qui mènent à cette cascade (deux ou trois jours de travail seulement), que je désire que vous y mettiez Landreville, autrement la cascade sera inaccessible, aux dames surtout, pendant toute la saison prochaine des visites. C'est la route la plus au nord, ou la supérieure, dont je parle, et que Landreville connaît bien; celle par laquelle l'on descend comme par une échelle dans la vallée du ruisseau, au bas de la cascade. Deux ou trois journées la parachèveront.

Donneriez-vous à Aimond, à l'entreprise, pendant la saison d'hiver, à faire le pavillon marin pour remise aux canots et bonne? Un fond incliné et submergé à l'extrémité extérieure, comme celui que vous aviez l'an dernier pour la bonne, et que j'ai été surpris de ne pas voir cette année. Par-dessus ce plan incliné, une remise couverte, avec deux portes aux deux extrémités, ouvrant toutes deux du côté de terre. Celle dont le bas toucherait à l'eau, au-dessus de

l'extrémité submergée du plan incliné, se fermerait à l'intérieur par une barre ou traverse. L'autre, à l'extrémité opposée, au débarcadère, se fermerait en dehors par un cadenas. La bonne et tous les canots seraient en sûreté contre les pillards sous cette remise, et tout à fait protégés contre les pluies et soleils alternatifs qui les gercent, fendent, et font dépérir. Sans être coûteux, ce pavillon peut être pittoresque. On le placerait, l'été, immédiatement en bas de la jetée de pierres et cailloux que vous avez commencée, ce qui ferait un petit havre à l'abri du courant. L'hiver, on l'enlèverait à l'abri des glaces, à de gros crochets enfoncés dans les côtés intérieurs de cette remise; l'on suspendrait les rames, avirons, perches et même les appareils de pêche, si l'on voulait. Cette remise pourrait encore servir de bain, l'été, pour qui aime les bains froids. En tous les cas, c'est un de ces compléments indispensables de votre établissement, que je ferais construire cet hiver pour mettre dès le printemps votre petite flotte à l'abri des intempéries qui la détruisent rapidement.

Faites-vous de suite préparer des bois de charpente, et, chez Cooke, des madriers et planches pour avoir du bois sec au premier printemps pour la chapelle. C'est ce qui a toujours manqué, au dire d'Aimond, Tweedy, et tous vos ouvriers, et de votre aveu même, en ce moment, par rapport à la balustrade du *vérandah*. Du bois sec! Du bois sec! Rien ne se peut faire sans cela, et tout se gâte faute d'en avoir bonne provision d'avance. Cette charpente pittoresque de la toiture que je propose demande de bon bois bien sec.

Grand nombre de vos pommiers, poiriers et pruniers sont morts ou mourants, sur le cap, sur son penchant sud et dans la baissière où j'ai fait ma pépinière, et qui est le seul endroit où puissent réussir des pruniers. Encore faudrait-il défoncer profondément cette baissière et l'égoutter beaucoup plus qu'elle ne l'est. Vos atocas ne réussiront qu'en autant qu'ils seront bien nets et sarclés.

Outre la fleur, les oignons, vous ne mentionnez pas si le java est aussi en arrière?

Faites-vous faire l'escalier et l'écoutille pour atteindre à la plate-forme de la toiture?

J'ai enfin cette pauvre montre. Elle est remontée de Québec et m'a été bien et dûment remise, en mains propres, par M. Creyk hier après-midi, après 3½ mois! Elle marche et il dit qu'elle continuera bien. Je ne vois qu'oncle Bruneau qui puisse vous la porter. Mais cet oncle, où est-il? Qu'attend-il? Que les glaces ne lui ferment la route?

C'est maintenant le temps, ou jamais, de faire tirer du *muck* (terreau de savane et de grèves) pour en faire un gros tas près la porte des écuries, pour que chaque matin le palefrenier en étende une grosse pelletée derrière chaque vache et cheval, pour absorber les urines, et doubler la quantité et qualité de vos fumiers, par ce procédé si simple et si précieux. Comment va Rover? Lisez-vous bien le *New England Farmer*? Il a toujours d'admirables suggestions pratiques.

J'inclus les 15 £ demandés.

Mardi 23 novembre. Voilà l'hiver. Grosse chute de neige ce matin. Pont d'oncle Pierre. Harnais, *théïre*, achetés. Montre, etc., tout prêt; personne pour vous les porter. La vaccine de bébé est bien prise.

Adieu, chers parents. En grande hâte. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Bien pelleter la neige de sur la toiture de votre maison, immédiatement, après chaque abat.

Cherry Hill, dimanche 28 novembre 1852

Chers parents,

Vous avez maintenant la bonne compagnie d'oncle Pierre. J'espère qu'il ne vous quittera pas avant le printemps; je le lui ai dit. Que pensez-vous de cette température? Nous voilà reportés au commencement d'octobre. Deux jours de grosse pluie battante, poussée par le vent de sud, et aujourd'hui un magnifique soleil ont enlevé tout l'hiver de la Sainte-Catherine²²⁸, avec ses frimas et sa bordée de neige. Ça promet de durer. Avons des fleurs, du gazon frais, nos lilas bourgeonnent; et Nanette a sa pâture comme en été.

J'espérais une lettre de vous dans le cours de la semaine, il n'en est pas venu. J'espère que vous avez enfin reçu le quart de fleur et le java. Le 26, oncle vous a porté la *théière*. Le 24, j'avais expédié le harnais dans une poche par Lachine. L'avez-vous reçu le 25 au matin? Dois-je assurer la maison Bonsecours? et pour quel montant? Je désire toujours le faire, et hésite toujours. Oncle vous a remis la montre, *Harper's* et autres papiers. N'avez-vous pas répondu si Ézilda voulait essayer de la pepsine pour sa mauvaise digestion? Je regrette que vous n'acceptiez pas l'offre très avantageuse (ne vous en déplaise) de la sœur de notre cuisinière.

Si la fleur n'est pas reçue, il ne vous reste plus qu'à en faire venir un quart de Bytown par le *Phœnix*, avant la clôture. Il me semble d'ailleurs que vous pouvez, à toute saison, vous la procurer à Bytown à bien moins de frais qu'à Montréal, puisqu'ici elle nous vient du Haut-Canada et de l'Ouest, toute. Avez-vous reçu les 60 \$ par la malle?

La vaccine de chère Baby Ella a bien réussi. La pauvre petite en a eu peu de fièvre, et les grains commencent à sécher. Le docteur lui donne depuis quelques jours une méchante médecine qui lui répugne, dont il faut avaler une cuillerée à thé trois fois par jour, mais qui semble lui faire du bien. Elle dort mieux, et ses selles s'améliorent. Elle s'est promenée pendant un quart d'heure sur le *vérandah* sud, entre midi et 1 h, aujourd'hui. Marie est vivement affectée à la nouvelle que l'on est décidé à mener sa pauvre tante dans un asile! Son mal n'a fait qu'empirer depuis qu'elle nous a quittés.

J'ai chargé Dessaulles de m'acheter des noix. Rares, m'a-t-il dit, ainsi qu'oncle Pierre. L'on se hâte (les barbares) de détruire les noyers avec les défrichements! Il faut absolument en avoir à Montigny. Downing dit qu'il vaut mieux les semer; qu'ils poussent plus rapidement que d'être transplantés. Je vous avais demandé de semer de ces grosses noix de l'ouest que je vous envoyai l'hiver dernier; elles n'étaient pas généralement bonnes à manger, trop vieilles; elles auraient pourtant poussé, une partie d'entre elles. En faire une pépinière au printemps; pour plus tard en border l'avenue et la grande route.

En parlant du prix des terres au Bourbonnais, j'en avais parlé à Barthe : je l'ai fait de nouveau. Mais il ne sait rien et approuve l'émigration. N'a pas dès lors de sympathie pour la rétention des gens au pays. Il m'a dit qu'on pouvait y avoir beaucoup de terres originaires, du gouvernement, pour 1,25 \$ [l'acre], outre des délais pour paiement. Je lui dis qu'il se trompait; que c'était toujours 1,25 \$ *cash*. Il ajouta que c'est ainsi que le père Chiniquy avait payé les terres pour sa colonie. Croyez-m'en plutôt; il y a peu de terres qui ne soient accaparées par les

spéculateurs et en vente à 2, 3 et 4 \$, dans le voisinage des établissements; il faut s'enfoncer dans la forêt ou les prairies pour obtenir des terres primitives à 1,25 \$.

Le D^r Macdonnell n'a pas voulu donner de calomel aux enfants. Mais il y a, je crois, du vin antimonial dans la drogue qu'il lui fait prendre.

Je désire beaucoup vous aller voir à l'époque du triste anniversaire. Mais ne sais si je le pourrai. Auguste me dit qu'il ne peut pas monter avant la mi-janvier. Je lui ai remis les papiers que vous m'envoyiez avec votre lettre de lundi 23. Vous voyez que j'en ai renvoyé une, la lettre de Robillard et Co. C'est de la blague en grande partie. Il faudra peut-être leur donner 5 \$ pièce. Je leur en offrais 4 \$.

Pins, faire tailler par Sigouin, de suite, cet hiver. S'il s'y refuse ou néglige, l'en prévenir et le poursuivre, de suite, pour ses arrérages de rentes. Chères Marie et Baby et moi, vous embrassons tous le plus cordialement possible.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Commutation sous l'Acte impérial? Vos arrérages? M. Christie? Vos vignes?

Citerne bien remplie sans doute ces deux jours-ci.

Coupe des bois pour mon pont aussi bien que votre barrière? C'est en coupant à cette saison que l'écorce adhère.



À son père

Palais de justice, Montréal

lundi 6 décembre 1852

Cher papa,

Je commençais à me désoler d'être près de quinze jours sans une lettre de vous, lorsque celle du 2 décembre, si bonne et si longue, m'est parvenue hier soir, pour clore joyeusement une longue journée de dimanche fort pluvieuse et fort triste. Ce matin, les nuages sont brisés, le soleil paraît de temps à autre, et l'atmosphère à la douceur d'avril. Les labours continuent dans les environs, m'a-t-on dit. C'est un hiver extraordinaire, comme celui de 1847. La nouvelle lune de jeudi ou vendredi changera peut-être tout cela et nous passerons subito à des froids extrêmes; ou peut-être ferons-nous les visites du Nouvel An en cab, par pluie battante, comme au 1^{er} janvier 1848.

Nous sommes si heureux à Cherry Hill que vous ayez la compagnie d'oncle Pierre, pour les longs mois d'hiver qui vont commencer. La poche qu'il vous a portée contenait le harnais, je ne l'avais pas seulement bien ficelée et nouée, mais encore avais scellé le nœud de mon sceau et étiqueté d'une grosse et forte carte portant votre adresse. Je désire savoir si le sceau était rompu et la poche ouverte? Si c'est bien complet et neuf qu'était le contenu? Et s'il y avait des journaux, *New England Farmer*, etc., au milieu du harnais, entre les côtés de la sellette?

J'approuve beaucoup votre projet de moulin à scie dans Saint-Amédée. J'approuverais même celui sur le domaine, si je n'y voyais avec horreur et terreur la destruction du petit nombre de pins magnifiques qui y restent, en trop petite quantité pour alimenter un moulin, en quantité suffisante, âgés de mille ans qu'ils sont, pour attirer (25 ans) les curieux et les philosophes de cent lieues à la ronde pour admirer ces phénomènes de végétation, dont les contemporains auront tous disparu de la vallée du Saint-Laurent. Je lisais ce passage de votre lettre à Auguste ce matin, et il me fit hérissier toute la chevelure, en me racontant comment le pin géant, qui fait la gloire de la cascade au nord de la grande route, et qui avait échappé aux coups de hache du vandale Beaudry, l'an dernier, était tombé sous l'œil proscriptif de mon cher père, qui, passant là avec Auguste, au lieu de bénir la Providence qui l'avait dérobé aux yeux de Beaudry, dont les copeaux jonchaient le sol à dix pas de là, se serait écrié :

– Oh! quel bel arbre à faire couper, lorsque j'aurai besoin de bois!

Je lui dis à Auguste : qu'il était un infâme calomniateur; que papa n'aurait jamais proféré des paroles aussi sacrilèges, et que lorsqu'il aurait besoin de bois, il irait le chercher au-delà de la montagne de roche, à 30 arpents en profondeur au moins.

Je vote donc le plus solennel protêt contre tout moulin à scie sur le domaine, à moins que ce ne soit pour (et seulement pour, sous tout cautionnement possible) le sciage et fendage du bois de corde pour chauffage. Mais avant et par-dessus tout, que pas une hache n'approche, d'un arpent au moins, le site de la cascade et des admirables travaux paysagers que j'y projette. Vous vous plaigniez de mon silence, lorsque je n'approuve pas le mauvais goût qui ferait mutiler la plus belle nature, pour y greffer sous notre ciel arctique, la cabane d'un sauvage de la Nouvelle-Zélande ou de l'Éthiopie; ou encore lorsque, repoussant le dragon volant d'une pagode chinoise, j'élève sur la tourelle seigneuriale d'un château normand, le banneret d'un chevalier français. Il me semble qu'avec moins bonnes raisons, vous adoptez la même tactique, lorsque vous ne me dites rien de ma si légitime et modérée demande, de deux ou trois journées de Landreville pour couper trois arpents d'un petit sentier, pour atteindre (d'un côté) la cascade si belle dont je parlais. Rien de plus beau sur tout le domaine que cette cascade, où se pourraient aller promener tous nos visiteurs et visiteuses, moyennant le complément de ce petit bout de route.

Pour compensation (momentanée, marquez bien), vous m'annoncez l'extrême bonne résolution, d'extrême bon goût, de faire disparaître la vue des clôtures, en les reculant jusque dans le bois. Voilà enfin un des grands principes, des doctrines fondamentales, de la belle science, qui triomphe et domine. Le domaine paraît d'autant plus vaste et magnifique qu'il est moins circonscrit, et l'on doit conserver l'illusion au-delà même de ses frontières réelles, en cachant soigneusement ces dernières. Il faudrait les arranger aussi de manière que pour s'engager dans le chemin (avenue de promenade) qui mène au cap de la sucrerie, l'on n'eût pas à traverser d'abord la cour des écuries, puis la cour des vaches et cochons. Ne pourrait-il pas commencer par une barrière à voitures, à l'extrémité de la grande terrasse inférieure, côté sud des écuries, pour de là longer la grève jusqu'à l'endroit où il s'engage maintenant dans la forêt? Il faudrait aussi garnir votre clôture à claire-voie, qui sépare la prairie du potager de son côté sud, d'une lisière de cèdres et sapins, pour la bien cacher à la vue.

Comment M. John MacKay a-t-il encore 25 £ à réclamer, lorsqu'il reçut le même montant, il y a deux ou trois mois, et autant encore le printemps dernier? La sardine n'aurait pas été oubliée par M. Amédée, si on la lui avait demandée, même de vive voix, chose dont il n'a jamais ouï mot ni syllabe. Il en enverra si l'occasion bonne se présente. Les râteliers à chevaux sont une grande et nécessaire amélioration.

Pauvre M. Roy rebâtit, de suite. M. Fabre n'a pas oublié sa promesse, mais a cherché en vain le petit monument funèbre gothique dont vous parlez. Il a écrit à M^{me} Bossange d'en chercher copie dans Paris et de la lui envoyer par lettre. Je pense, moi, qu'il pourrait nous aider dans la construction de la base ou voûte, mais que la superstructure en gothique serait beaucoup trop coûteuse pour nos moyens, et que du gothique mal fait, aux trois quarts dépouillé de ses ornements caractéristiques, est affreux. Une Notre-Dame de Montréal, excusable en vue de ses vastes proportions, serait offense à contempler sur une échelle de 20 pieds par 30. Mais je goûte la suggestion de M. Fabre, d'élever la base jusqu'à huit pieds du sol, pour former voûte souterraine, où les cercueils seraient déposés sur le sol, puis chacun d'eux recouvert d'un coffret en maçonnerie. Par-dessus cette voûte, s'élèverait la chapelle, en brique, qui ne contiendrait que des tablettes épitaphes, incrustées dans ses murs latéraux. Son parquet, vaste et dégagé, permettrait la circulation des fidèles, et l'emploi pour service public en certaines occasions comme la procession de la Fête-Dieu, etc. Il faudrait portant excepter le monument de la souche de la famille, cette base de colonne (emblème si approprié) qui recouvre les cendres de Joseph Papineau, qui devrait être placé sur le plancher au centre de la chapelle supérieure. Il serait facile de descendre à la voûte par un escalier dans un coin de la chapelle, où de plein pied par une arche sous le portique escalier de l'étage supérieur.

Il y a longtemps que j'ai transmis la balance à M^{me} Holgate; par la poste. Si vous voulez élever deux girouettes, aux deux extrémités est et ouest de la plate-forme du toit, à 10 pieds d'élévation, je vous enverrai des dragons, des hirondelles, voire même des gloires sous formes d'anges à trompettes, tout ce que vous voudrez de plus bizarre; pourvu que tout l'ensemble de ma tourelle (qui est toute de mon invention si vous vous souvenez) reste à ma disposition. J'aimerais bien vous voir élever ces deux girouettes, si elles formaient la tête et couronnement de paratonnerres, précautions qui m'ont semblé, chaque fois que je suis grimpé sur ce toit, bien nécessaires en vue de l'exposition d'une masse aussi proéminente que votre château; depuis surtout que, par crainte d'un autre élément dangereux, vous avez fait décapiter vos paratonnerres végétaux, ces pins dont le voisinage protégeait contre le tonnerre sinon contre les vents. L'objection juste que le sol est trop superficiel et trop sec autour de la maison pour décharger l'électricité, pourrait disparaître en conduisant le bas des deux paratonnerres dans la citerne (pourvu toujours que celle-ci fût toujours pleine d'eau!) ou bien en réunissant les deux paratonnerres devant la maison, côté sud, pour n'en faire plus qu'un jusqu'au fleuve, qui n'est pas si loin après tout. Voulez-vous faire mesurer les longueurs voulues? Puis, je m'informerai des prix de petites barres de fer; puis, nous calculerons le coût. Le jeune Fabre est à l'Académie d'Albany, excellente chose, et pour lui-même, et peut-être pour son pays plus tard. Que n'avons-nous plus de pères comme M. Fabre!

Baby Ella tout à fait rétablie, et d'intestins, et de vaccine. Toujours bonne et riante. Et criante! Car elle exerce maintenant ses poumons, et plus elle est joyeuse, plus elle crie fort.

Chère Marie bien portante quoiqu'elle prenne trop de fatigue, vous embrasse tendrement.
Comme je le fais moi-même.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Baby est allée vendredi faire sa première visite. C'est M^{me} Goodenough qui a eu ce grand honneur. Ses grands yeux ont bien et longtemps fixé la grande figure de M. Goodenough, géant de la taille de son grand-grand-père Papineau.

M. et M^{me} Westcott bien portants. Toujours affligés de l'état de M^{me} Joseph Westcott dont la santé paraît faiblir au point de faire croire qu'elle ne puisse longtemps survivre à sa propre enfant.

Mon vilain propriétaire est à la recherche d'un locataire qui lui donnera 100 £, pour me supplanter.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Montréal, lundi 13 décembre 1852

Chers parents,

À l'approche de l'anniversaire, nos douleurs se ravivent. Au lieu de vous écrire hier, je retraçais avec angoisse dans dix pages de mon journal le triste récit de cette époque de l'an dernier. Je me flattais en voyant le doux temps de la dernière quinzaine que cela continuerait jusqu'à Noël, et que je pourrais aller vous joindre cette semaine. J'ai pris information, mais malheureusement les vapeurs de l'Outaouais ont cessé leurs trajets quoique ceux du Saint-Laurent et du Richelieu marchent toujours. La route de terre est impraticable. Si je ne suis pas auprès de vous corporellement, soyez assurés, cher papa, chère maman, chères sœurs, que j'y serai de cœur et d'esprit, en pleurs et en prières. En parcourant mon journal, hier, je voyais le même ciel, le même linceul de neige sur la terre et les rameaux des arbres, à Cherry Hill, que j'avais vus chez vous le 22 décembre 1851, et cette coïncidence ajoutait encore à la tristesse de mes souvenirs. C'est une perte et un vide, que, jeunes comme vieux, notre petit cercle de famille ressentira vivement, et toujours, jusqu'à ce que, dans une autre sphère, nous nous trouvions de nouveau réunis au complet.

C'est de toutes parts, c'est à coups redoublés, que la mort nous attaque et nous frappe. Des lettres de M. Westcott nous ont appris cette semaine, l'affaiblissement graduel, l'agonie imperceptible, la mort, les funérailles de cette pauvre M^{me} Joseph Westcott décédée le 4 courant. Elle suivait sa fille, juste à cinq mois de date. Son âme et sa raison l'avaient précédée dans la tombe. Ce nouveau deuil a vivement affligé pauvre chère Marie, qui se voit rester seule, dit-elle, de sa propre famille; qui a peu de rapports et peu de sympathies avec ses autres parents comparativement à ceux qu'elle avait avec cette sœur et cette mère. Elle se rattache à son père et à cette chère petite Ella, qui croît si vite, et chaque jour nous réjouit par un développement

nouveau d'intelligence comme de force physique. Avons vérifié, par expériences répétées, que cette abominable diarrhée et selles vertes qui l'ont fatiguée et fait dépérir pendant plus d'un mois, étaient dues à l'usage par sa mère de cette bonne bière de Québec; dont il suffit de boire un verre, pour de suite rétablir les selles vertes et fréquentes. Voilà encore un fait acquis à l'expérience, en dépit et en contradiction des préjugés de bien du monde et de bien des livres même de savants médecins. Depuis 15 jours seulement que le D^r Macdonnell lui a donné des remèdes et que nous n'usons plus de bière, la chère petite a gagné 1¼ lb (elle pesait hier, 12, à 6 mois : 17¼ lb). Elle dort bien, a meilleur appétit, deux bonnes selles régulières par jour, et reengraisse à vue d'œil. Chère petite, comme elle nous amuse avec ses cris et transports de joie, ses baisers, ses cachettes, ses «*clap-hands for father and mother*», ses cinq ou six petits jeux et tours qu'elle a déjà appris facilement, et que nous admirons comme extraordinaires chez une enfant de six mois. En prenant une seule de ses mains, elle se lève quelquefois droit debout sur ses pieds.

Garneau a eu le courage d'amener son *Histoire du Canada* jusqu'à 1840, et de continuer jusqu'au bout libéral et impartial. J'ai pris ce matin chez M. Fabre deux exemplaires de son 4^e volume, l'un pour vous, l'autre pour moi. Je vais le dévorer. Et j'expédierai le vôtre à la première occasion qui se présentera.

On demande à acheter le terrain McGill, rue Saint-Denis. Combien en demander pour un seul lot? Combien pour les quatre? Songez qu'il y a grande demande de terrains et que nous entrons (en perspective des millions Hincks, Jackson et Co) les bons Montréalais, dans une nouvelle fièvre de spéculations et agiotages; pour faire nouvelle banqueroute dans cinq ou six ans d'ici. Il faut donc calculer que, comme les loyers, les fonds même augmentent de valeur. Et que les lots valent déjà plus, et vaudront encore davantage dans un à deux ans. Attendons? Ce qui est certainement acquis, c'est que vu l'émigration à la Californie, à l'Australie et aux pays de l'Ouest, vu la demande de provisions aux mines, vu la production accélérée de l'or, tous les produits agricoles ont augmenté de valeur et la main-d'œuvre encore davantage. Les cultivateurs, les ouvriers, les serviteurs, s'enrichissent. Les capitalistes, rentiers, fonctionnaires, sont appauvris d'autant. Je cherchais enseignement ces jours-ci dans le grand ouvrage de Jean-Baptiste Say, sur les probabilités d'avenir industriel. Ses hypothèses me rassureraient si elles avaient été basées sur un surcroît aussi étonnant de production aurifère que celui qui nous menace, mais il n'a pu le prévoir et n'a pas voulu y croire. Ses raisonnements sont basés sur les faits qu'ont amenés la découverte et l'exploitation de l'Amérique par les Espagnols. La Californie et l'Australie vont éclipser tout ce passé.

Les 4 sous de M. Drummond ne valent pas les 2 sous primitifs; et les concessions faites à 4 sous aujourd'hui, vaudront encore moins et seront plus dépréciées dans 50 ans. Je ferais tous vos nouveaux contrats payables in toto en nature. Le blé est la seule mesure peu variable; depuis la plus haute antiquité grecque et égyptienne.

Partie des seigneurs veulent engager et payer des avocats pour plaider la cause à la barre de votre chambre. D'autres, plus hardis et plus logiques peut-être, proposent d'acheter en bons écus le vote des honorables législateurs! Quel pays! Quelle société! Pourriez-vous, comme le major Campbell, vous prévaloir d'une clause du projet Drummond et refuser de concéder dorénavant tout ce qui reste de la seigneurie, en le considérant comme « pays de montagne et réserve forestière pour bois de chauffage et de construction »? Ce serait une construction un

peu forcée. Une construction plus en accord, je pense, avec l'intention du projet et projeteur; c'est que vous auriez à l'avenir à concéder les deux tiers de votre seigneurie restant, à 4 sous en tout et pour tout, sans aucun droit ni réserve de lods et ventes ou tout autre droit. Et comme vous seriez à peu près le seul seigneur (avec M. Panet, d'Ailleboust) ainsi volé, vous courez une grande chance de l'être. Et cependant, vous semblez ne vouloir rien faire pour éviter cette ruine. Dessaulles a concédé in toto la montagne de Maska à un individu, a ensuite commué avec cet individu en franc et commun soccage, suivant l'acte provincial de 1840, je crois, puis racheté de cet individu, pour maintenant revendre en détail comme propriétaire absolu. Qu'en pensez-vous?

Dessaulles a cherché partout des noix douces pour vous. À Saint-Hyacinthe et environ les arbres sont détruits. Au mont Rouville, il y a des arbres, mais point de fruit cette année; le major Campbell même n'a pu y trouver sa provision. J'avais aussi chargé Dessaulles d'acheter quelques noyers à Rouville. Il en a commandé une vingtaine à trentaine pour le premier printemps. Depuis ma commission, je vois que Downing prononce les arbres très difficiles à transplanter et recommande de semer les noix. Il faut absolument en essayer une pépinière au printemps, à Montigny. Je continue mes recherches au marché, par moi-même et mon boucher; il n'y en vient point. C'est surprenant à l'extrême que le barbarisme qui aurait fait du feu de tous les noyers au pays, comme oncle Pierre me racontait, que pour un, avait fait son fermier à Saint-Denis.

J'ai payé à Auguste Papineau la traite John MacKay de 25 £.

Le Dr Macdonnell a souffert de dysenterie tout l'automne. Il est au lit depuis trois jours. Marie dit qu'elle voudrait fuir Montréal, si nous le perdions. J'ai demandé de ses nouvelles, en passant ce matin : « un peu mieux ». Je n'ai pas encore votre lettre de la semaine dernière. Les malles sont toutes en désarroi. Je la trouverai peut-être au bureau, en y déposant celle-ci. En attendant, Marie et moi et Baby vous embrassons tous de tout notre cœur.

Vos enfants affectionnés.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Palais de justice, Montréal
lundi 20 décembre 1852

Chers parents,

J'ai reçu mercredi (15) votre lettre de lundi 13. Longue, bonne, pleine d'intérêt, comme toujours. J'admire vos derniers travaux et améliorations, et pour garnir votre petit étang à plantes aquatiques, je n'ai pas manqué de prier le juge McCord de me prêter le catalogue de son arboretum; ce qu'il m'a promis de faire. Je le copierai et vous le porterai. Vous avez un domaine admirablement approprié à toutes les natures de plantes, et ce serait un travail digne de vous et de l'endroit, d'y réunir tous les arbres, arbustes, et plantes du Canada. Vous y avez tous les sols, toutes les expositions désirables; et la chose vous est aussi facile qu'elle serait intéressante.

Je ne comprends pas bien, cependant, où vous avez transporté la barrière blanche ou plutôt son substitut, la barrière rustique, et comme les clôtures de la prairie sont continuées jusqu'au pont rouge sans traverser et couper l'avenue (l'ancienne). Dans cet étang à plantes aquatiques, vous faites égoutter sans doute toutes les eaux du jardin potager? Et par conséquent vous avez bouché les tranchées qui portaient partie de ces eaux derrière le petit rocher et vers le ruisseau? Quant à la statue de plâtre chez le juge McCord, elle est protégée l'hiver par précaution, mais il n'est aucun doute que le plâtre, bien peinturé en blanc de zinc, comme le vase et piédestal que vous avez vus à Cherry Hill, ne puisse soutenir nos hivers et nos étés, si généralement secs, beaucoup mieux que l'atmosphère humide de l'Europe. Il n'y a qu'une couche de peinture à donner chaque printemps. À cause des gros vents et des verglas, je préférerais pourtant les mettre en remise pour l'hiver, ce qui est très facile. L'idée d'un chevreuil sur une souche, d'un sauvage américain décochant sa flèche, sur une autre souche, sur le coteau plus élevé, est excellente et praticable, car je crois avoir vu ce groupe à New York ou Boston. Nous l'y chercherons l'été prochain. Le *Jersey tea plant* masquerait bien une clôture, l'été, mais la découvrirait, l'hiver. Tandis que le sapin cache toute l'année. Je ne comprends pas votre objection à la croissance trop lente de cèdres et sapins et pruches; puisque pour une clôture de 4 pieds de haut, les jeunes arbres de 4 à 5 pieds reprennent facilement et qu'un seul rang suffirait, serrés, à vous donner de suite le rideau voulu. Entremêlez ces trois espèces pour briser l'uniformité.

Vous ne m'avez pas compris. Je n'ai pas objecté au gothique parce qu'il ne conviendrait pas à un petit comme à un grand édifice (au contraire, je l'aime partout; mais parce que le gothique, sans son ornementation voulue et obligée, est mesquin et gâté (et n'est alors pardonnable que dans de vastes proportions comme à Notre-Dame de Montréal), et que, pour le faire ainsi orné et dans ses règles, il nous en coûterait trop, plus que nos moyens ne permettent. Tandis que dans le rustique italien ou rustique de nos églises canadiennes de campagne, il y aurait une simplicité d'à-propos.

Je souscris volontiers à vos remarques sur les inhumations des anciens et des modernes. Les chrétiens ont eu bien tort de changer, et il est fâcheux que l'on ne puisse rétablir le columbarium romain. Les cercueils métalliques fermant hermétiquement, tels que fabriqués à Montréal par Ladd, et qui deviennent d'un usage assez général dans les villes des États-Unis, me paraissent ce que nous avons de mieux à substituer aux embaumements, qui coûtent trop pour être à la portée de tout le monde. Ces cercueils métalliques (dont figure sur les journaux), se vendent de 10 à 20 \$, le prix de ceux en bois. On dit que l'on va fermer le cimetière Saint-Antoine et que la fabrique a déjà acheté un terrain nouveau. Le juge McCord me dit qu'il avait sollicité le clergé catholique à se réunir aux protestants pour avoir le cimetière catholique, contigu au moins au protestant sinon commun, au site magnifique que les protestants ont choisi sur le sommet nord-ouest de la montagne. Ils refusèrent, je ne sais pourquoi.

Atwater n'avait plus que cinq demi-caisses de verre allemand. Je les ai retenues et il m'a promis qu'il en chercherait deux autres pour compléter les sept qu'il vous faut pour 350 pieds de verre, 12 X 9, pour vos châssis. Je lui ai demandé ses comptes; il me les a envoyés, mais en bloc et totaux; je les lui demanderai de nouveau en détail. Il marque à la date du 8 mai : 7,13,4 £. C'était pour l'église. Total des fournitures pour 1852 : 26,8 £!

Je ne vous ai point donné deux oignons à fleurs, que je sache. Auguste pense que ce sont deux amaryllis de chez son papa. Par lui j'apprends que son père est malade de rétention d'urine depuis un mois. Vous ne m'en aviez rien dit. Le D^r Macdonnell continue, malade, au lit depuis 10 jours, d'une « fièvre nerveuse », qu'a-t-on dit à la porte.

Avez-vous le n° de novembre du *New England Farmer*, ou décembre? Je crains que le dernier ne soit égaré; et j'ai oublié lequel je vous ai envoyé, soit par oncle Pierre, soit avec le harnais. Cochran n'a jamais envoyé le café java! Quoiqu'il l'eût promis et dit, depuis; et s'excuse maintenant sur un oubli qu'il ne comprend pas.

Maintenant, une question bien importante, vitale. J'attends impatiemment votre réponse à ma dernière, où j'en disais quelques mots. Avez-vous chez vous, ou chez oncle Benjamin, ou MacKay : les statuts de 1845? Voyez-y donc, je vous prie, aussitôt. Si vous ne pouvez les avoir là-bas, dites-le-moi vite pour que je les emporte, ce qui sera difficile à se procurer et à faire. Voyez et étudiez le chap. 42, 8^e Victoria, passé le 29 mars 1845, Acte pour commutation de tenure seigneuriale. Je ne manquerai pas de me joindre à la famille en janvier; et à cette époque je vous parlerai d'agir à propos de cette loi, qui n'est pas impériale. Sans action, nous serons complètement ruinés par la législation future. Mille amitiés de votre trio de Cherry Hill.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Euclide Roy, qui entre au greffe à l'instant, me dit qu'ils viennent de recevoir des lettres leur annonçant l'heureuse arrivée à Liverpool de M. et M^{me} Dumas et M. Leclère. Ils resteraient huit jours à Londres et se rendraient à Paris. Indécis s'ils y laisseraient M^{me} Dumas ou si elle les suivrait jusqu'à Florence.



À son père et sa mère

Cherry Hill, dimanche, 2 janvier 1853

Chers parents,

Avec le Nouvel An, nos premières paroles doivent être de solliciter vos bénédictions sur vos enfants, nos secondes de vous souhaiter bonne, longue et heureuse vieillesse, entourés de nos soins et de nos affections les plus filiales. L'anniversaire de notre perte, et les coups nombreux que la mort porte en ce moment dans la famille de chère Marie, nous firent prendre la résolution, elle de ne pas recevoir, moi de ne pas faire de visites. M. Joseph Westcott est au moment de suivre sa pauvre femme, et M^{me} Westcott la mère, âgée de 92, paraît s'affaiblir tous les jours et devoir nous quitter aussi avant longtemps. Marie dit que cette mort serait très sensible à son père, qui aimait sa mère comme il aime sa fille.

Malgré la tempête et le grand abat de neige de vendredi, il s'est fait beaucoup de visites hier, même dans notre quartier; et encore aujourd'hui. Me sentant besoin de purgation depuis quelque temps, j'ai la nuit dernière pris deux grandes cuillerées d'huile de ricin. J'espère que cela va me faire du bien. Nous passons donc les fêtes dans notre intimité et les jouissances domestiques.

Elles sont toujours vives, elles le sont bien davantage depuis que notre sanctum possède la chère petite Ella. Nous nous amusons tout à l'heure à examiner ses organes phrénologiques. Les suivants, tous bons, elle possède à un haut degré : *Secretiveness, Constructiveness, Cautionness, Imitation, Individuality, Size, Tune, Comparison, Causality*; mais, à un degré extraordinaire : *Benevolence, Firmness, Conscientiousness, and Form*. Elle sera bonne, philanthropique, consciencieuse, intelligente, active et entendue, musicienne et aussi bonne artiste en peinture que sa maman.

Auguste est mieux, est sorti un instant hier, et dès que je pourrai le voir, je lui remettrai les contrats de concessions et mémoire. J'espère qu'il sera prêt à monter avec moi. Et quand sera-ce? Il faudrait que ce fût d'ici au 20, à cause de mon terme de Cour après cette date; et les chemins et glaces sont-ils bons? Ou en février, du 1^{er} au 20?

Alexandre Sauriol est venu me demander 4 \$ à emprunter, ces jours derniers, en disant qu'il était à Saint-Martin en recherche d'une femme et que les bancs étaient à demi publiés, mais qu'il était survenu à l'improviste un obstacle de la dispense de 8 \$ entre cousin et cousine, et qu'il se trouvait court d'argent. Il n'avait pas d'ami ni parent à Saint-Martin de qui il pût ou voulût emprunter, ni demander une avance au futur beau-père. Il me priait de lui prêter, ou de vous écrire que son beau-frère Jos. Archambault vous portât de son grain, avoine, ou foin, et que vous lui enverriez en échange 4 \$ par la malle. Ne sachant si tout cela était conte et blague, je ne voulus pas lui prêter, mais lui promis de vous écrire. *Sic*.

Vous parliez d'un aqueduc de Sainte-Anne à Montréal, pour vous fournir d'eau. M. Atwater me remit jeudi un pamphlet, rapport de l'ingénieur Keefer²²⁹, où tous les plans sont discutés, et entre autres celui d'un aqueduc ou canal semblable. Il a tout examiné et adopté le seul plan praticable, et le moins coûteux : 600 000 \$.

J'ai enfin reçu le n° de décembre du *New England Farmer*, avec un index pour le volume de toute l'année 1852.

Le compte de M. Levy²³⁰ est payé depuis six mois. J'ai heureusement sa quittance d'alors. Encore, il y a un mois, Julien le sellier me présentait un mémoire de 1849 et 1850, que j'avais aussi acquitté dans le temps. Il faut soigneusement conserver tous ses reçus, en ordre de dates, bien étiquetés et ficelés; à moins que l'on ne veuille souvent payer deux fois ou plus.

J'ai copié de nouveau l'arrangement sous seing privé entre vous et Cook, et je vous le transmets ci-inclus. Je découvrais en même temps, que faute de procédés depuis trois ans, l'action allait se trouver périmée et hors de Cour le 19 du courant. Je vais donc dire à Cherrier & Dorion de donner aussitôt un avis ou faire une motion quelconque, pour empêcher cet effet.

Ce qui empêche de terminer l'affaire McGill, c'est que la négligence, pendant longtemps, de vos avocats a fait que le syndic est parti depuis longtemps pour le Haut-Canada ou ailleurs, avec des fonds, et qu'il n'y a pas moyen de terminer. D'ailleurs, quand je les presse à ce sujet, n'ont-ils pas leur mémoire contre vous à faire valoir, une soixantaine de £, dont je n'ai pas payé un sol depuis deux ans?

Les sapins ne souffrent pas plus d'une taille; mais les cèdres et pruches se taillent en haie très facilement et n'en deviennent que plus touffus. Ces arbres perdent leurs branches inférieures pressées dans la forêt les uns contre les autres, mais en haie et plein air, conservent toujours leurs rameaux qui avec le temps traînent et balaient le sol. C'est ce qui en fait de si beaux arbres en groupes isolés sur une pelouse (*lawn*).

Vous nous croyez beaucoup plus imparfaits que nous ne sommes. Ne prenons pas autant de thé, ni si fort que vous le pensez. Moi surtout, qui n'en prends qu'une seule petite tasse, le soir. Nous accepterions pour chère Ella votre offre d'une vache, si nous n'avions pas un lait si riche et si pur de notre bonne vieille irlandaise. Baby commence à en [boire] une demi-chopine par jour, mêlé d'un peu d'eau, de sucre et de sel, pour imiter le lait de sa mère. Aujourd'hui y avons ajouté un peu d'une bouillie de farine d'orge que l'on nous a beaucoup recommandée, et qu'elle aime assez en ayant déjà pris seule, sans lait. L'été prochain, lorsqu'il lui faudra une plus grande dose de lait, elle puisera à sa chèvre Nanette, que nous lui avons achetée cet été à cette fin.

La découverte par rapport aux briques de coke, que vous m'avez transcrite, a déjà paru dans le *Herald*. Elle peut être praticable en Angleterre, où le coke est sans valeur parce que le charbon de terre y est si abondant et qu'il s'en brûle une vaste quantité pour éclairer tant de grandes villes. Mais au Canada où le coke se fabrique avec de la houille importée d'Angleterre, et se vend 5 \$ le *chaldron* pour combustible, sa brique coûterait trois fois ce que coûte celle de glaise, qui abonde par tout le pays.

C'est Latour qui me demandait les prix du terrain rue Saint-Denis; il n'est pas revenu depuis. Je ne concéderais plus de terre, sans y mettre clause obligeant le preneur d'y conserver au moins 20 arpents de forêt, intacts et contigus, à la profondeur, pour chauffage et constructions du preneur et ses successeurs; avec obligation pour lui d'entourer cette réserve de bonnes clôtures pour en éloigner tout bétail, et obligation d'y prendre ses besoins par coupes annuelles, contiguës et totales, c'est-à-dire abattre un arpent (ou plus ou moins selon besoin annuel) à net et complètement, pour n'y plus toucher ni remettre les pieds, de vingt ans, pendant lesquels la forêt y repousserait; tandis que par la méthode de courir le bois en tout sens pour y tirer un arbre ici et un arbre là, pour chaque arbre abattu et enlevé, il y a cinquante jeunes arbres écrasés, foulés et détruits. C'est une réserve qui serait des plus judicieuses, avantageuses au pays et qui devient rapidement d'une absolue nécessité. Il y a longtemps qu'un acte législatif aurait dû y pourvoir, puisque la prudence et prévoyance des seigneurs n'y ont pas songé.

Marie comme moi, vous embrasse tendrement, vous souhaitant à tous et pour vous tous que la nouvelle année soit plus heureuse que la passée.

Vos enfants affectionnés.

Marie, Ella et Amédée



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Palais de justice, mercredi, 5 janvier 1853

Chers parents,

Je rentre des funérailles de M^{lle} Catherine (Kitty) Lennox, inhumée à Notre-Dame²³¹. J'ai enfin vu Auguste et lui ai remis vos actes et mémoires. Il avait déjà commencé l'action versus Cook et le *writ* de sommation doit lui avoir été signifié ces jours derniers, rapportables le 17. En comparant sa minute de déclaration avec vos dernières instructions du 27 ultimo, nous trouvons qu'il les avait à peu près anticipées correctement, hors la supposition que les lots 4, 5, 6, 7 étaient de 5 arpents sur 20, au lieu de 5 sur 23 que vous indiquez. Il y aura une enquête longue et difficile et plusieurs témoins à produire dans cette affaire; il pense que l'on fera bien d'attendre en conséquence à la navigation pour faire cette enquête à Aylmer. Il serait en tous les cas impossible d'y procéder à temps pour le terme de février (du 1^{er} au 10) puisque les plaidoiries ne seront point complétées. L'audition ne peut avoir lieu qu'au terme de juillet (20 au 30). Pour le circuit (où sont justiciables les autres débiteurs), le prochain terme est du 20 au 30 courant. Trop tard de beaucoup pour rien faire. Collectons ce que nous pourrons ce mois et le prochain, avertissons et faisons comptes et poursuivons en février les capables-négligents. Enquêtes à l'ouverture de navigation, 1^{er} mai. Jugement dans le terme du 20 au 30 mai. En vue de cela, Auguste se déclare prêt à monter avec moi, le 12 ou 13 courant, pour collecter, menacer, et préparer des comptes. Je l'accompagnerais, mais il me faut être de retour à Montréal le 22 ou 23, pour mon terme. Cette période vous convient-elle pour l'anniversaire du cher Gustave? Nous irions en diligence jusqu'à Hawkesbury, où elle arrive à 9 h du soir et couche. Une bonne voiture de Montigny avec Landreville et deux chevaux frais, nous y rencontrerait à cette heure; et avant minuit nous serions chez vous le même jour de notre départ de Montréal. D'ici à deux jours, je vous informerai du jour précis de notre voyage, pour que nous ne manquions pas votre envoi.

J'espère que cette proposition ne nuira pas à l'expédition de la charge de provisions que vous demandez; et que cette voiture va m'arriver cette semaine même.

J'espère aussi recevoir aujourd'hui ou demain (?) votre traite du 1^{er} courant sur D.S. Kennedy, New York, pour 150 \$. Je l'attends pour payer le constitut LeCavelier, 30 £ à Masson, Bruyère & cie, dû le 1^{er} courant.

Je mets ici pour mémoire (pour en conférer de vive voix) que toute concession devrait à l'avenir être à double rang et chaque terre originairement concédée de 5 arpents sur 15; avec réserve pour chauffage et constructions du preneur et successeurs, de 20 arpents de forêt (tel qu'expliqué dans ma dernière lettre).

Ne vous reste-t-il pas, du quintal de zinc, assez pour peindre vos châssis de vignerie?

Le premier arrêt de la glace devant la ville a eu lieu la nuit dernière. Une couple de jours et les traverses seront complètes. Grand besoin, nos marchés sont nuls, nos citoyens affamés, les prix fabuleux.

Auguste a eu, mais a remis à Legris²³², les titres de sa terre. Les juges Day et Charles Mondelet passeront chez vous vers le 1^{er} février, pour ce terme à Aylmer. Smith et Vanfelson y

passeront pour le terme de juillet. Ce dernier est en ce moment sur le banc (derrière moi) aux enquêtes et vous présente ses meilleures salutations.

Marie et Baby, très bien; vous embrassent. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Auguste avait laissé à maman une liste détaillée de ceux qui pouvaient et devaient payer en décembre, et les montants à payer.

[De la main de Louis-Joseph :] 7 janvier, promettant venir le 17 au service anniversaire de Gustave.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
In haste

Montréal, samedi 8 janvier 1853

Je n'ai que le temps de répondre, que votre lettre d'hier m'est parvenue ce matin; mais que la présente ne peut partir que lundi matin. Arrivera-t-elle à temps? Auguste et moi partirons par diligence mercredi matin le 12; il n'y en a pas le mardi malheureusement. Il nous faudra donc pousser mercredi soir jusqu'à Montigny, pour être là le 13. Votre voiture nous prendra chez Ouimet, aubergiste, à Hawkesbury. J'écris un mot à Saint-Hyacinthe. Je sors finir tous les achats.

Je n'ai donc pas le temps de rien ajouter. Sommes tous bien. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
Avec une charge par nommé Lalonde

Cherry Hill, dimanche 9 janvier 1853

Chers parents,

Retenu aux enquêtes jusqu'à 3 h, témoin comme protonotaire à la Cour criminelle jusqu'à 5, je commençai alors à courir pour achever les achats, et ne rentrai pour dîner à Cherry Hill qu'à 7 h passées. Marie, inquiète, l'eût été beaucoup plus sans l'arrivée, coups sur coups, depuis 3 h, des commissionnaires apportant mes achats de chez les fournisseurs. Je suis donc tout prêt pour le voiturier; mais il n'est pas encore arrivé, 3 p.m.

Voici l'inventaire de la charge :

1 godendard, 1^{re} qualité, 6 pieds de longueur

7 demi-boîtes, verre

4 vessies de mastic
 1 cwt de peinture blanc de zinc (prix le même maintenant que le blanc de plomb)
 1 boîte (7 lb) *Dryers* pour le zinc
 1 grande cruche huile (4 gallons)
 1 petite cruche esp. térébenthine, 2 gallons
 [ces trois derniers items] : à mêler avec le zinc, suivant la méthode déjà indiquée
 1 boîte biscuits (33 lb?) @ 14½
 1 cwt sucre écrasé @ 6½d, dans un demi quart
 2 paquets (28 lb) orge mondé²³³ (*pearl barley*)
 2 paquets (28 lb) java @ 1/
 2 boîtes (50 lb) chandelle excellente, mèches cirées, @ /9d
 1 panier à champagne contenant : 20 lb cierges @ 4d, en 3 paquets; 2 lb saucisson Bologne; 6
 poudres à encre; 1 petit etoc (5 lb); n^{os} *Chronicle*; 1 flacon moutarde
 1 sac noix (2 gallons)
 1 tinette sardines
 3 poches contenant : 2 minots petite morue; 102 lb *haddock*; 3 homards (7½ lb); 1 boîte
 d'huîtres

Votre homme (Lalonde) arrive (5 h p.m.), après deux jours de voyage à lège; combien lui
 en faudra-t-il pour retourner chargé? De fait, il m'a l'air ivre; et se sera amusé en route. Vous
 avez foule de poches et paniers champagne (vous ne les renvoyez jamais, et moi je n'en ai plus),
 il s'ensuit que les choses seront mal emballées. Il partira demain matin. Je doute qu'il ait place
 pour la grosse caisse de livres. Quelques petits objets je porterai moi-même. C'est un grand
sleigh et deux chevaux qu'il faudrait.

Prêt à Alexandre Sauriol, hier, les 4 \$. Une lettre de M. Westcott, reçue hier soir, nous
 annonçant la mort mercredi matin de M. Joseph Westcott, inhumé vendredi. Partirons donc
 définitivement mercredi matin 12, pour arriver chez vous le soir même.

La traverse de Longueuil, arrêtée vendredi, s'est rompue hier. Aujourd'hui pluie.

—♦—

Mrs. L.J.A. Papineau
 Cherry Hill
 Montreal

Montigny, Sunday January 16th 1853

Dearest Mary,

Here I am vegetating, lazying, and doing but little good. The church was too cold for me
 to venture to it this morning, so I sallied forth in the wind and snow, and on snowshoes for the
 first time since 1835. Crossing a ditch in a swamp, in the midst of the forest, on that awkward
 mode of locomotion, I tumbled on my back where the snow was five feet deep, and lost my
 shoes. It took a few minutes to scramble out of it and to rig myself anew. The improvements
 in removing into the woods, all the fences around is very great. Altho little or nothing has been

done yet, I am going to the woods in the morning, with father and men, to explore about the Domain, and to cut wood and make two rustic gates. I have been in a sleigh with *Oncle Pierre* and father, all round thro my new road to the *Sucrerie* mountain. I hope still to see Auguste arrive in a day or two, that we may work in collecting rents.

The Green House is in fine condition, many plants budding and a few blooming. The furnace working admirably. Uncle Benjamin is here since last evening. He will survey the grounds and take levels with me, and has sent for its instruments, to determine whether we shall take the water from the river or from the brook, to bring to the house and stables. The cistern is quite insufficient. It is already emptied, so early in the winter. My plan is : a very simple pump moved by wind, placed in front of the house on the river, furnishing a continual stream to the house, the fish pond and the stables, at a very trifling expense. Father has to go to the brook on the north of the public road, and uncle at the bridge. *Nous verrons*. It is at all events an essential necessity to have a plentiful and easy supply of water.

Let us speak of better things and better folks. Is your father with you? How are you? How is dearest little Love-Dove? Does she look anxiously around for papa, when she is asked where he is? Poor dear little thing, I hope she will recognize me when I return, and not hurt my heart as she did last fall on the similar occasion. I do not enjoy this place as I would if you were here both with me. How the little thing will run around these big rooms next summer, how wide her wondering black eyes will open at all the new sights! She is continually the subject of conversation and many questionings from all. All anxious to welcome «the little stranger» to Montigny. Will it be in May or September? Or to Saratoga and New York first? They incline generally to the latter plan; but subject to conference with you and your father and mother.

Short of paper, I must adieu. A thousand warmest kisses to you and Baby. Love to your father. Yours. 

Anything about Judah? Not a word from you! altho this is my third.



À son père et sa mère²³⁴

Palais de justice, lundi 24 janvier 1853

Chers parents,

Suis arrivé sain et sauf samedi soir quoique la glace soit mauvaise de Vaudreuil à Lachine. Si l'hiver continue doux, il serait imprudent d'y confier oncle Pierre et Azélie en mars. M. Westcott, Marie et Baby bien portants. Marie a pris un peu de rhume hier à l'église. Judah se vante d'avoir loué Cherry Hill. Je le crains. Je n'ai pas encore pu le rencontrer. Mon terme va m'empêcher d'expédier bien des affaires d'ici au 1^{er}. Je n'ai pas le temps d'écrire. Nous vous embrassons tous tendrement.

Votre fils affectionné.

Vous persisterez à ne pas descendre à Québec?



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
Money Letter²³⁵

Palais de justice, mercredi 2 février 1853

Cher papa,

Reçue ce matin la vôtre du 31. Au sortir du terme, je cours très préoccupé de trouver un nouveau gîte, Cherry Hill loué pour 110 £ à un gros manufacturier de caoutchouc, Yankee de Boston, qui, ne regardant point à la bagatelle du prix, a loué sans voir la maison, pendant mon absence à la Petite-Nation.

Je fais toutes vos commissions au fur et mesure, peu à peu. J'inclus aujourd'hui cinquante piastres en un billet de banque (n° 29 A). La balance suivra. Beaudry a refusé de payer Desmarteau pour vous sous prétexte que vous lui deviez et qu'il y a des comptes non réglés entre vous et qu'il ne peut obtenir de règlement de vous. Je réglerais de suite ce brave homme par une action en justice. Sommes tous très bien. Auguste mieux. M. Westcott part demain.

Vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vos billets de banque ne sont point « legal tender ». C'est un gros sac d'or et d'argent qu'il faudrait envoyer.



À son père et sa mère

Cherry Hill, dimanche 6 février 1853

Chers parents,

Nous sommes enfin sortis d'un grand embarras et je me sens allégé d'un lourd fardeau. Cette chasse au logis est loin d'être agréable. Vendredi donc, le 4, j'ai signé en double, sous seing privé, le bail²³⁶ pour 1, 2, 3, 4, ou 5 années, à mon choix chaque janvier, du loyer de Lis Carol, la belle villa de M^{me} [Julia] Woolrich, veuve William Connolly, écuyer, au coteau Saint-Louis, à côté de la terre de M. Viger. Magnifique avenue de peupliers, pelouse, gazon, jardin potager, jardin fleuriste, assez bon nombre de jeunes arbres fruitiers et forestiers, 3 ou 4 arpents. Remise à voitures, à bois, à jardinier, écuries, vacherie, poulailler, pigeonnier, glacière, soue. Maison deux fois grande comme celle-ci, façade pierre de taille, trois autres pans en brique; véranda tout autour, pour M^{lle} Ella surtout. Toute chauffée par une fournaise de Prowse. Vastes fourneaux et bouilloires pour cuire les fricots et bombance, et le lavage du linge et les bains. Puits d'eau de source dans la cour avec champelure dans la cuisine. Lavoirs et égouts. Citernes pour eau de pluie au dehors, pour jardinages et lavages. Dans le soubassement, élevé et bien éclairé, il y a deux cuisines, chambre de serviteurs, cave à légumes, cave à vins, garde-manger, salle à manger. Au premier, grand passage d'entrée, grand salon,

grande bibliothèque, grande salle à manger (dont nous ferons chambre à coucher pour les pères et mères), garde-manger, chambre à coucher de Marie, chambre à toilette (dont ferons *norcerée*). Dans les mansardes biens finies et plâtrées, six chambres à coucher et un vestiaire, séparé par un long passage tout comme au manoir! Tout cela en bon ordre, excepté les jardins. Et tout cela pour cinquante louis de loyer; la propriétaire payant les cotisations, et m'allouant la 1^{re} année, 10 £ pour perfectionner la fournaise Prowse qui ne chauffe pas assez, plus 10 £ pour pierroter et réparer l'avenue. Nous n'aurons donc rien perdu pécuniairement à quitter Cherry Hill. La vue de toute la ville, et de toute la campagne jusqu'à Varennes, est magnifique et vraiment supérieure à celle de Cherry Hill. Il y a proximité plus grande du greffe. Il y a ample terrain et besoin d'améliorations agricoles et je m'engage à la besogne agréable d'en faire, et d'y créer du beau et du pittoresque. J'ai mes coudées franches et le site se prête à de belles ordonnances sans de très grands frais. Une dizaine de £ dépensés chaque année, fera un effet remarquable dans 5 ans. Autre grand avantage, la maison est inoccupée depuis que M^{me} Connolly²³⁷ s'est mise en pension cet automne; nous allons donc commencer de suite à déménager, et à y transporter peu à peu, jour par jour, quelques effets et quelques meubles, sur chemins d'hiver, sans trop de fatigue et de frais; commençant par ceux moins en usage journalier. Je crains que ce remue-ménage ne gâte la visite d'Azélie et peut-être ce lui serait plus agréable de ne descendre qu'avec les premiers vapeurs, lorsque nous serons prêts à lui faire la première les honneurs du nouveau logis. Une raison plus forte et concluante, et qui s'applique de même à papa et à oncle Pierre, c'est que les glaces sont dans l'état le plus précaire et dangereux, et que je répugne à voir aucun d'eux s'y aventurer. Jeudi matin, j'ai accompagné M. Westcott jusqu'en l'embarcadère à Saint-Lambert. Eh bien, à mi-traverse, nous vîmes qu'une marre immense, à flots d'une rapidité effrayante, avait dans la nuit coupé la traverse et il nous fallut faire un long détour, à la course sur une glace très mince et crevassée, pour reprendre le chemin plus loin. En même temps, la traverse de Longueuil s'était rompue (c'est la troisième fois), et l'on n'y traverse plus qu'à la Longue-Pointe. Que doit-ce être sur les rivières secondaires! Nous commençons à craindre de ne pouvoir emplir les glaciers, depuis trois jours qu'il dégèle et pleut à verse.

J'ai remis votre lettre à Cooper, que je trouvai tout consolé depuis qu'il avait découvert parmi ses papiers (après l'envoi de sa lettre à vous) qu'il ne devait pas 150 £ en sus de votre mémoire. Au reste il n'a pas l'air de se vouloir acquitter maintenant envers vous, mais seulement de montrer votre créance à ses nouveaux créanciers, qui ce me semble, par la docte et morale législation du jour, prennent *de jure* priorité sur notre hypothèque privilégiée (jadis) de bailleur de fonds! Je vous ai rapporté la réponse de Desmarteau & cie. Que Beaudry a refusé de leur payer la balance de 25 £ ou 26 que vous leur devez; sous prétexte que vous lui deviez, qu'il avait un compte contre vous dont il ne pouvait obtenir l'arrêté et règlement. Je leur dis qu'il vous devait beaucoup plus que vous ne pouviez lui devoir; qu'il vous devrait encore beaucoup, après avoir payé ces 25 £, qu'il avait enlevé le bois coupé sur le domaine en contravention à son marché, de ne pas le faire sans l'avoir d'abord fait mesurer devant vous, et payé; et que s'il y avait difficulté à régler avec vous, ce devait provenir de ce fait de Beaudry, et de ce manque de mesurage; et qu'il ne vous restait qu'à poursuivre de suite M. Beaudry, ce que j'allais vous conseiller de faire *instanter*. Ou bien dressez une lettre de change sur Beaudry, payable à mon

ordre ou à celui de Desmarteau & cie, que vous ferez accepter par Beaudry avant de me l'envoyer et que je passerai à Desmarteau, à l'acquit de leur compte contre vous. Mais si vous le pouvez, je vous conseillerais bien fort de pincer M. Beaudry par une action. Il est temps de montrer à tout votre monde qu'ils ne se moqueront pas impunément de vous.

L'*Horticulturist* de février contient un excellent article, bien succinct et bien complet sur les vigneries froides; que je vous conseille de tenir toujours par-devers vous; autrement la vôtre manquera son but. Il y a déjà plusieurs erreurs graves de commises qui menacent fort votre plantation de nullité. Il est temps encore d'en éviter bon nombre dans la toiture de verre qu'AIMOND doit maintenant avoir commencée. Que les panneaux en soient mobiles et sur coulisses pour ouvrir chaque jour et ventiler, qu'ils n'aient pas plus de 3 pieds de large; à barres longitudinales seulement; à cadres très étroits pour ne pas obscurcir et intercepter le jour. Le bas n'est pas d'une vignerie, mais d'une orangerie. Il est temps aussi de poser tringles et fils de fer pour y attacher les vignes au printemps. Tout manque souvent, faute de quelques légères précautions faciles lors de la première ordonnance d'un jardin, irréparables plus tard si mal faites dans le principe.

M. Lacroix a écrit pour le brevet de concession, que les fiefs originaux doivent posséder, qu'il n'a jamais eu lui-même. Vous avez reçu, en deux envois, par malle, les 25 £ pour retrait? Quelles instructions donner à Cherrier & Dorion dans la poursuite contre Cooke?

Auguste est mieux et sort, mais continue à se faire soigner par Coderre, et dit philosophiquement et nonchalamment de la recette d'alcool :

– Eh! pourquoi se faire soigner par un médecin là-bas, quand on en a un tout près de soi?

Je ne sais quand il montera. Je lui lus votre lettre comme quoi il pourrait faire des fortunes là-haut. Il dit :

– Ah! tu sais bien que les Papineau ne sont bons qu'à entreprendre sans cesse et en foule de nouveaux projets pour n'en jamais parfaire un seul; je reste dans le métier d'avocat, pour régler les affaires et les querelles des autres, et ne rien entreprendre pour moi-même.

À ce sentiment firent écho ses frères Émery et Casimir.

Je n'ai encore pu voir la vieille Marguerite. C'est bien étrange qu'elle ne soit pas venue nous voir depuis le jour de l'An. J'ai fait des achats que je voulais vous envoyer par votre John, qui n'a pas reparu. Est-il remonté? Pouvez-vous me donner le niveau, l'élévation du cap, à son point extrême et le plus perpendiculaire et rapproché du fleuve, près l'épinette sèche que vous aviez plantée? afin que je voie à la pompe à vent?

En mentionnant le contrat avec Booth, vous ne parlez pas des madriers de tilleul de 24 pouces [de] largeur pour les *verge-boards* des écuries? Les lattes de cèdre, fendues, valent 3/ à 3/6 le mille (dont moitié de 3 pieds et moitié de 4 pieds de longueur). Je n'ai pas encore le prix des lattes sciées, mais on me dit qu'elles coûtent davantage, et qu'elles sont meilleures pour enduits.

M. Westcott m'a chargé de vous bien remercier pour le fromage, qu'il a trouvé excellent. Auguste pense comme vous, que la lettre de Cooke, que vous ne pouviez trouver, n'est pas en effet essentielle au procès.

J'ai le Père Bressani, *Uncle Tom*²³⁸, pilules de Picault, etc.

Marie, qui écrit à Azélie, donnera des nouvelles de famille. Ses parents veulent placer (ou plutôt c'est son propre désir et fort penchant) le jeune cousin Malhiot chez Wright et McLean

ici en apprentissage de carrossier. Ça vaut mieux que la loi ou la médecine. Il commence à neiger au lieu de pluie. 1 p.m. En vous embrassant tous tendrement, au nom de Marie, d'Ella, comme de moi-même.

Je suis votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père et sa mère

Cherry Hill Cottage, dimanche 13 février 1853

Chers parents,

Renfermés dans la cabane toute la journée, par grosse tempête de neige. Envoyez, je vous prie, le compte d'Hagar, dans votre prochaine lettre afin que je puisse régler avec lui. Il me presse quoique je lui aie donné les 20 £ a/c. (C'est entre parenthèses et *ex abrupto*, de peur de l'oublier comme j'ai fait dans mes précédentes). Vous ne m'avez pas compris. Nous accueillerons Azélie avec bien du plaisir, au milieu comme après le déménagement. Nous pensions seulement que ce lui serait désagréable d'être au milieu du brouhaha. Si au contraire elle veut s'en mêler, elle pourra aider à sa sœur à faire et défaire mille petits paquets. Nous l'attendons donc avec mon oncle à la fin de ce mois. Ses amies, les D^{lles} Lamontagne et Roy, la désirent impatiemment. Ainsi m'a dit la vieille Marguerite, que je n'avais point vue depuis quatre mois, mais qui a enfin paru au greffe il y a deux jours. Elle me dit aussitôt en entrant qu'elle n'avait pas eu un instant de repos tout l'hiver, ni une minute de loisir pour nous venir voir. Que c'étaient fêtes, ragoûts, et visites continuelles chez M^{me} veuve Fleury Roy; qu'ils allaient demeurer à Beaver Hall Terrace au printemps, et qu'elle ne voulait pas aller si loin; qu'elle était d'ailleurs épuisée, et qu'elle leur avait dit qu'en avril elle les quitterait; et à moi, elle ajoute qu'elle irait se reposer quelques mois à Montigny si vous vouliez bien l'y accueillir. Maman voit que je n'avais rien à ajouter que de lui dire :

– Vous y serez bienvenue.

Je vous inclus la réponse peu satisfaisante qu'a reçue M. Lacroix. Il pense qu'il n'y a jamais eu de brevet de ratification. Est-ce possible?

Mercredi dernier, 2 courant, D.S. Kennedy, votre courtier à New York et agent de la plupart de nos banques, est décédé subitement²³⁹. Je saurai prochainement, par Le Moine, qui est son successeur et avec qui nous devons correspondre. C'est une perte, car il était homme très responsable et honnête.

Je vous ai dit précédemment que Desmarteau n'ait avoir reçu lettre de change de vous sur Beaudry; que la seule demande faite (dans une longue lettre à moi), à Desmarteau de retirer la somme que vous lui disiez des mains de Beaudry, ne liait ni Desmarteau ni Beaudry à rien légalement. Il aurait fallu alors, comme aujourd'hui, tirer une lettre de change en forme, ou traite sur Beaudry, en faveur de Desmarteau, et la faire accepter par Beaudry avant de l'envoyer à Desmarteau.

Sic : « Petite-Nation, le [] 1853. À M. Beaudry, marchand, Petite-Nation. Payez à Desmarteau & cie, marchands, à Montréal, à [] jours (ou mois) de date (ou vue), la somme de [] pour valeur reçue. L.J.P. ».

Et M. Beaudry l'accepte par ces mots, écrits en travers sur la face de la traite : « Accepté M. B. ». Vous me l'enverriez alors par malle et je la donnerais à Desmarteau & cie en paiement de leur créance contre vous. Et je ne manquerais pas en même temps, cette fois, cette traite acceptée par Beaudry, de le poursuivre pour la balance qu'il vous devrait en outre du montant ainsi payé par la traite.

De M. Ostell (bonne autorité), j'apprends que la valeur moyenne des lattes sciées, 4 pieds de long, est de 8/ le mille à Montréal, c'est-à-dire 2/ le pied courant. Elles sont plus chères en ce moment par la grande demande qu'il y a pour bâtisses nouvelles : 8/9.

J'ai transmis votre lettre au jardinier [John] Carroll. Il est bon que vous sachiez que cet homme boit. Le locataire de M. Desbarats dit qu'il avait raison de s'en plaindre, l'été dernier; et M. Desbarats lui-même s'en plaignait. S'il va à Petite-Nation pour y être chez lui, et non chez vous, à la bonne heure, il ne vous tourmentera pas.

Vous verrez par les journaux que le mariage de Louis Bonaparte n'est pas un canard et que, loin d'en perdre l'Empire, la grande nation est enthousiaste de cette nouvelle nouveauté. « C'est piquant, c'est charmant, c'est frais, c'est chique », vous diront toutes ces têtes de gaz et d'étoupe. De très bons Demos s'écritont : « Vive l'Empereur et l'Impératrice démocratiques ». Encore une farce du Bas-Empire, disent les sages d'Amérique. N'est-ce pas la décadence?

Encore du deuil. Marie a perdu sa grand-mère, Mary Mumford²⁴⁰, veuve de Joseph Westcott, décédée le 30 janvier, âgée de 92. De pure vieillesse, sans presque de maladie ni d'efforts, ayant conservé toutes ses facultés mentales et physiques. Son mari l'avait précédée l'an dernier à l'âge de 91²⁴¹.

Marie, Baby, très bien portantes, si ce n'est un peu de rhume. Toutes deux vous embrassent tendrement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Cherry Hill Cottage, dimanche 20 février 1853

Chers parents,

J'ai reçu hier la lettre de papa du 17, renfermant sa longue lettre à oncle Ignace, que je mettrai demain à la poste. Coïncidence, j'écrivais en même temps que papa à Terrebonne. Mais lui pour badiner et faire lutiner et pécher en mémoire ce pauvre vieux pécheur, moi comme un sage et un patriote, pour travailler au bien public. J'écrivais à M. Édouard Masson, pour avoir copies de titres de la seigneurie de Terrebonne. Les seigneurs se sont réunis ces jours derniers; ils ont retenu Dunkin et Côte Cherrier pour aller plaider leur cause à la barre

des Chambres. Nous sommes donc pressés de réunir nos dernières preuves. J'ai laissé avec Dunkin votre tableau statistique des concessions, avec remarques et commentaires (auxquels j'ai ajouté quelques-unes de mes propres notes), ainsi que copie de votre titre de Petite-Nation. Il lui importe beaucoup d'avoir des renseignements sur une augmentation du fief Saint-Jean aux Ursulines (district des Trois-Rivières) du 10 décembre 1727 (elle n'est pas dans votre tableau). Aussi tout ce qui a rapport à la première concession et ratification, et augmentations, d'Argenteuil, et notamment une lettre du comte de Maurepas du 6 mai 1732 confirmant une concession uniforme d'Argenteuil. Si vous les pouviez découvrir dans vos manuscrits, ainsi que d'autres brevets de ratification, il serait pressant de m'en envoyer des extraits. Car il paraît qu'on a systématiquement (c'est grave!) supprimé bon nombre de ces ratifications, données après 1711, et qui, comme celle des Deux-Montagnes, dérogeaient à la prétention des intendants de fixer un taux de cens et rentes. Reste aussi à me dire, quelle somme souscrire en votre nom pour payer ces avocats. Des singularités, quelles seigneuries furent concédées par le roi à des seigneurs, à conditions de certains cens et rentes et autres redevances censitaires. Dunkin me dit que le droit de quint est rarement stipulé dans les concessions, mais qu'il était de droit commun, et s'appliquerait partout, à moins d'être spécialement et nommément abandonné par le roi dans la concession au seigneur. Est-ce ainsi? Revoyez donc votre titre.

Je proteste contre un projet que vous mentionnez dans votre lettre à oncle Robitaille. C'est d'enlever au printemps la demi-douzaine de roches éparées sur le cap, qui forment des sièges naturels, font ressortir le brillant du gazon, abritent et réchauffent des vignes, qui, bien cultivées et non étouffées par le gazon, auraient déjà tout recouvert et caché les roches et donné d'excellent fruit; d'autres servent d'appui et de centre à un petit groupe pittoresque d'arbres forestiers : c'est essentiel dans le genre chinois que nous avons adopté. Toutes enfin rappellent toujours la nature du premier terrain et du premier défrichement. J'y tiens beaucoup; j'espère que vous me les laisserez. Ce serait perdre de vue l'ordinaire pittoresque, pour tomber dans le genre gracieux. Nous sommes convenus d'un genre, il ne faut pas lui en mêler d'autres; ou passer sans cesse alternativement de l'un à l'autre. Vous oubliez mon Downing, et votre Delisle.

Je ne vous ai pas parlé de mon oncle et des MacKay, parce que d'absurdes propos comme ils en auraient tenu, ne doivent point nous affecter le moins du monde. Mais je pense comme vous que les limites de Sainte-Angélique ne doivent pas passer votre terre voisine des MacKay et je maintiendrais mes droits et ceux des habitants d'en bas, énergiquement, auprès de l'évêque de Bytown et partout où besoin sera. Si d'ailleurs il y a moyen de se réconcilier avec oncle, sans abandon de droit, je sais bien que vous le ferez.

C'est le *Cultivator* (non *Horticulturist*) que vous obtenez par l'agence de Tucker. Je vous enverrai bien mon *Horticulturist*, si vous en promettez le même soin que de *Harper's*, ou plutôt si vous le mettez (dans les intervalles que vous ne le lisez point) sous la clé et sauvegarde de la chère Ézilda! Je veux le conserver propre et intact, sans relier. Envoyez-moi, par Azélie, le tuyau de la pompe; autrement il serait impossible de connaître les dimensions du nouveau que vous demandez, et surtout de la vis.

J'avais payé 20 £ a/c à Hagar lorsque je vous écrivis de m'envoyer son compte; mais il demandait depuis le tout. Je tâcherai de le satisfaire, ainsi que d'autres. La banque nous donne 3 % au lieu de 2½ % au 1^{er} mars.

Sorti, ce matin, pour couper des greffes de pommiers et poiriers que je tiens à faire multiplier par oncle Benjamin. Avant de quitter Cherry Hill, j'y ai pris du froid; cette après-midi j'ai fièvre et mal aux os. Au lieu de souper, je vais mettre mes pieds à l'eau chaude, et le tout, ensuite, au lit. Ce n'est rien, mais il n'en faut pas plus pour appesantir ma plume paresseuse et raccourcir ma lettre. Il y aurait pourtant tant à dire; de la grande querelle à propos du chemin de fer de l'Ottawa, du pont tubulaire, de l'impératrice Eugénie, de la Réciprocité, de la tenure seigneuriale, etc. Que je n'oublie un deuil de plus à enregistrer. Lettre de M. Westcott reçue hier, à l'heure où l'on inhumait à Saratoga le meilleur garçon du monde, l'excellent cousin Samuel Pitkin, maître de poste et ancien associé de M. Westcott; de mon âge, pulmonaire depuis deux ans. Trois de ses sœurs étaient déjà mortes de consommation avant lui. Grand, beau jeune homme, blond; que maman se rappellera peut-être avoir vu dans le magasin. Ces pertes réitérées, des parents les plus chers et chéris, affectent vivement cette pauvre Marie. Il lui répugne presque d'aller à Saratoga, pour y trouver plus de tombeaux que de vivants.

J'avais signé la pétition des 3000 citoyens au conseil de ville, pour que le chemin parte de la Place Viger pour aller tourner les coteaux vers le chemin Papineau; de là à Sainte-Thérèse ou Saint-Eustache jusqu'à Grenville et Bytown. Nous voulons aussi avoir le pont à la rue Panet, à l'Île Sainte-Hélène; et concentrer dans un vaste dépôt, à cette Place Viger ou plus bas, 1) les chemins de Rouses Point et Saint-Lambert, 2) de Portland, 3) de Québec (rive Nord), 4) de l'Ottawa, 5) Grand Tronc²⁴² (de Sainte-Anne, direct par Saint-Laurent et Sainte-Catherine, et Visitation), 6) enfin, de Lachine (lui-même); ce dernier descendant les rues Bonaventure, McGill et Craig.

N.B. Copies d'ordres généraux et d'ordre particulier à votre seigneurie; de remettre les établissements à cause de guerre.

Je termine, avec le crépuscule, et j'envoie à la poste. Marie, Baby Ella et moi vous embrassons tous tendrement. Attendons oncle et Azélie cette semaine.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Cherry Hill, jeudi 24 février 1853

Cher papa,

John Carroll qui vient d'entrer et de me remettre la note ci-incluse, désire que j'y ajoute les quelques mots d'explications que je jugerais nécessaires.

Il paraît que Cole n'a copie que de la deuxième concession ou partie de sa terre; il vous demande donc de lui envoyer au plus vite par la malle copie de la première concession. Il paraît ensuite que Griffin, le notaire, et Holmes, l'avocat, cherchent à lui manger une dizaine £ en frais de contrats! Maintenant, suivant l'assertion de Cole qu'il fut marié en Irlande et en Haut-Canada, et qu'il y était domicilié (résident permanent) à l'époque de chacun de ces deux

mariages, il s'ensuivrait clairement qu'il n'y a point d'application possible du douaire coutumier, ni communauté. Il y avait bien le douaire de la veuve, si sa femme ne fût pas morte avant lui. Mais il est veuf de sa seconde femme. Je ne verrais plus d'obstacles à un titre net, si ce n'est d'hypothèques enregistrées à Aylmer. Voulez-vous donc aussitôt écrire au registrateur du comté à Aylmer, pour lui demander, en lui désignant la terre et ses aboutissants, et le nom du propriétaire, Cole, si elle est hypothéquée? Et avec le certificat du registrateur, envoyer cette copie de première concession à John Carroll, par malle, au plus tôt.

Cette effroyable tempête remet-elle le départ d'oncle et Azélie à lundi? N'eussé-je été malade depuis trois jours (bien, aujourd'hui) d'influenza, il m'eût été impossible d'escalader les montagnes de neige pour descendre à la ville ce matin. J'irai demain pourtant. Les piétons, seuls, en raquettes, ont pu passer devant Cherry Hill aujourd'hui, à 10 pieds au-dessus du sol! Pas une voiture n'a pu pénétrer dans notre rue! Encore plus de neige poudrée que l'an dernier. Nulle part, dans le jardin, moins de trois pieds, moyenne quatre pieds; maximum 7 pieds!

T.S.V.P.

Faute d'encre (boueuse), j'emploie ce crayon.

Je suis désolé de ce contretemps d'indisposition. J'irai demain prendre mon terme, commencé depuis deux jours!

Marie et Baby Ella très bien.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Auguste devait monter cette semaine. Il faut bien remettre de quelques jours.

[De la main de Louis-Joseph :] No 37. De M. Carroll annonçant qu'il achète de Cole pour 130 £; envoyé à Amédée mon expédition du contrat de Cole, qu'il me renverra. Renvoyée et reçue.



À son père et sa mère

Cherry Hill Cottage, samedi soir 26 février 1853

Chers parents,

Agréable, mais grande surprise ce soir, de voir arriver oncle Pierre et Azélie; que nous pensions dégradés pour deux ou trois jours encore par la grosse tempête de neige que nous avons eue. Ils nous disent qu'elle s'est peu fait sentir dans la vallée de l'Outaouais. Ici, elle est immense. Heureusement que j'ai pu terminer presque vos commissions cette après-midi, et que Tranchemontagne pourra repartir demain, à moins qu'Auguste ne le retienne jusqu'à lundi pour monter avec lui. Il est douteux qu'il puisse emporter le godendard dans une si petite voiture.

J'ai pris 400 pieds de fil de fer au lieu de 360, parce qu'il vous faudra en prendre pour faire les supports ou pitons, coupez-le par bouts longs de 10 pouces; avec fortes pinces, faites anneaux ou œillets à un bout (pour y passer le fil), et affilez l'autre bout en pointe, pour

planter dans les montants des châssis du toit. L'étoic sera assez fort, je pense, de 12 à 15 lb. L'agent de la couverture Warren a quitté Montréal pour jusqu'au printemps, qu'il reviendra. Mais j'apprends par M. Haldimand, qui a fait couvrir une de ses nouvelles maisons, les détails suivants : l'on étend d'abord et cloue un feutre sur la planche du toit (plat). On y verse ensuite une composition liquide qui ressemble à de l'asphalte; puis on saupoudre de fortes couches de sable et gravier. Ça devient très dur. Reste au temps à démontrer que ça ne fondrait pas dans la canicule, ni ne fendrait pas à un froid de 30°. L'asphalte a complètement manqué à New York. Prix, environ 5 \$ par 10 pieds carrés.

Vous ne m'avez pas envoyé le tuyau de votre engin (ni même son diamètre)! Il m'est donc impossible d'[en] envoyer un nouveau. Voici les prix des tuyaux de caoutchouc (il n'y a point de gutta-percha dans Montréal) : d'un pouce diamètre, 1/7½ par pied courant, et chaque virole 6/; de 2 pouces de diamètre, 2/11 par pied courant, et chaque virole 1 £. Voici maintenant pour ceux de plomb : de 5/8 de pouce diamètre, 7d par pied courant; de ¾ de pouce, 9d; d'un pouce, 1/; – de 1¼ pouce, 1/6; de 1½ pouce, 2/; les diamètres sont toujours d'intérieur. Maintenant voulez-vous bien me dire l'emploi de ces tuyaux? Ceux de caoutchouc, et gutta-percha, ne servent jamais que de boyaux d'arrosages ou engins; le plomb seul peut s'enfouir en terre, est seul durable.

Ni Harriet, ni Marguerite ne peuvent monter avant avril et la navigation.

Personne ne veut acheter la varlope d'Aimond, disant qu'elle est inutile sans l'autre. Et le malhonnête fabricant ne veut pas la reprendre. C'est 15/ perdus. Nulle part n'ai pu trouver de scies à pierre. Mais, enfin aujourd'hui, Hammond, rue Saint-Urbain, le seul scieur de marbre et de pierre qu'il y ait à Montréal, qui m'a montré son procédé et atelier, et démontré l'impossibilité de faire mieux que lui. Il n'emploie pour scie que des bouts de feuillard. Jusque-là, c'est très simple. Mais, avec une machine ingénieuse, mue par un cheval, il n'avait ce soir scié qu'au ¾, après 8 jours de travail, une pierre (calcaire de Montréal) qui n'est pas deux fois grosse comme une des vôtres. L'eau et le sable que l'on verse continuellement dessus, coupent plus que la scie. Mais le tout est un procédé beaucoup moins expéditif, et beaucoup plus coûteux, que la taille au ciseau; et on n'y a recours que par la nécessité d'avoir des surfaces polies pour ornements d'intérieur, comme dessus de tables, consoles, cheminées. Il pense que vous ne réussiriez jamais à scier droit à la main. Au gros ciseau, ou au marteau, Sigouin, s'il connaît son métier, réduirait l'épaisseur des pierres en une journée.

Les renseignements que je vous ai demandés sur la tenure seigneuriale pressent, car le délai accordé aux seigneurs est finalement fixé au 11 mars, et il faudra que Dunkin parte d'ici le 7 ou 8, pour y plaider à la barre le 11. Les documents imprimés par Drummond sont plutôt en faveur des seigneurs, ce n'est que la correspondance entre le roi et le gouverneur qui prouve que le premier défait sciemment les restrictions que le second avait cherché à imposer dans la concession de la seigneurie des Deux-Montagnes et augmentations. Avez-vous quelque chose à nous suggérer, quant à la seigneurie de L'Original? Ce qui importe le plus pour vous, c'est de justifier le non-établissement de toute la Petite-Nation, de protester contre la clause infâme qui abolit les lods et ventes sur tout votre domaine non concédé (les 2/3 de votre seigneurie)! Cette clause-là est la plus spoliatrice de toutes et la plus fatale à vos intérêts. Drummond cherchera à la justifier, en disant : c'est une forfaiture, très applicable à une seigneurie accordée

depuis plus de 100 années; si elle n'est pas toute concédée depuis longtemps, c'est que les seigneurs s'y seront refusés et auront voulu conserver leurs terres pour l'avenir. Au reste, votre titre, si absolu, répond à tout cela mais ne serait-il pas essentiel pourtant que vous adressiez, sous forme d'instructions à Dunkin, une lettre qu'il pût lire à la barre en [re]vendication de nos droits individuels, quant à cette clause-là surtout. Si elle ne devait avoir d'autre effet, que d'y paraître constater votre protêt contre la spoliation, vous la pourriez faire valoir ensuite pour revendiquer vos droits devant le gouvernement en Angleterre, la commission d'indemnité, ou les tribunaux. N'oubliez pas que cette clause ne touche qu'à vous, et deux ou trois autres.

Dans lettre à oncle Robitaille, vous parlez de chapelle gothique. Il est temps, grand temps de s'entendre. J'allais tracer des plans, d'après nos conversations en janvier pour simple genre grec-italien, et en brique. Je suis prêt à goûter, et à tracer plan d'un gothique très simple et primitif, comme de tant de vieilles églises et chapelles dans les hameaux d'Angleterre; mais alors ce ne serait plus brique; il faudrait tout en pierre (presque toute brute et le peu de taille nécessaire, très grossière), mais dès lors il faudrait vous mettre de suite à ramasser et charrier cette grande quantité de pierre, de chez Quimby ou ailleurs, sur la glace et toute avant fin de mars. Calculez les prix et valeurs et comparez. Et donnez-moi de suite votre décision. À ce gothique, il faudrait une tour.

Nos voyageurs sont bien, n'ont pas du tout souffert. « Azélie a eu trop chaud ». Marie, Baby et moi très bien aussi. N'oubliez pas le pauvre Carroll. Il est si reconnaissant de ce que vous avez déjà fait pour lui, qu'il nous a envoyé ce matin, par sa petite fille, un magnifique bouquet, et en outre un joli petit rosier en fleur. Je vous envoie, de la part de M. Westcott, une gélinotte des prairies, et des cailles, qu'il a reçues lui-même en présent de Chicago. J'envoie Bressani, *Uncle Tom*, *Harper*, greffes, bougie, raisin, pommes.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Le fil de fer ne se pose pas longitudinalement, mais un fil perpendiculaire le long du châssis de devant puis de dessus, pour chaque vigne, voyez dans votre ouvrage sur le thermosiphon que vous a prêté Dessaulles, et aussi Downing, etc.

Fleurine²⁴³ est en ville.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
In haste

Cherry Hill Cottage, dimanche 6 mars 1853

Chers parents,

L'état des chemins, toujours encombrés par les grands abats de neige que nous avons eus, et les cahots, nous empêchent d'avancer; et rien n'est encore fait du déménagement, pas même l'emplissage de la glacière. C'est un très mauvais printemps pour effectuer un déménagement

et nous l'anticipons avec horreur. Pauvre Azélie est aussi, par la même raison, gênée dans ses sorties et promenades.

La lettre de papa du 28, contenant documents seigneuriaux et le contrat de Cole, dûment reçue. Malheureusement ce contrat du 22 août 1839, pour le n° 37 du front, n'est pas celui demandé; Carroll avait déjà celui-là, l'expédition de Cole, et je vous renvoie la vôtre. Ce qu'ils demandent, c'est le contrat pour son autre terre, la voisine achetée précédemment à celle n° 37. Le pauvre homme est au désespoir de ne pouvoir terminer son marché. Pouvez-vous me l'envoyer par la prochaine malle?

Avons à peu près tous les titres seigneuriaux désirés. Et Dunkin part pour Québec, confiant dans la bonté de sa cause. Il croit pouvoir prouver, non seulement qu'il n'y eut jamais de taux de cens et rentes de fixé, mais que lorsque les gouverneurs et intendants, après 1711 (lorsque plus des deux tiers des seigneuries, en nombre et en étendue, étaient déjà concédées), cherchèrent à introduire un taux dans les nouvelles concessions, le roi, par ses brevets de ratification, invariablement, biffa la clause nouvelle; et plus, dans le cas des Deux-Montagnes, y dérogea nommément et explicitement, en ajoutant : vous concéderez à tel taux que comporteront le sol et la situation des héritages! *Ergo*, dans la même seigneurie, il pourrait y avoir cent taux différents, suivant les cent différences de sol et de position. Quoi de plus positif et conclusif? Après sa plaidoirie à la barre, Dunkin restera deux ou trois semaines pour lobby et voir les M.P.P. individuellement et corps à corps. Puis, il tâchera de coordonner ses notes pour les faire imprimer en pamphlet²⁴⁴.

Il vous manque beaucoup d'arbres fruitiers qui ont péri; il vous manque des pruniers. L'endroit bas et argileux, à l'ouest de votre potager du nord, et jusqu'aux écuries, est excellent pour les pruniers. Je fais venir dans une quinzaine, pour Lis Carol, des poiriers nains, pruniers, cerisiers. Voulez-vous que j'en demande en même temps quelques-uns pour vous? Je vous inclus des cachets d'affranchissement de la poste; il est toujours bon d'en avoir par-devers soi, lorsque vous écrivez à quelqu'un pour qui vous voulez affranchir; je vous en envoie 20 c'est-à-dire 5/.

Chère Baby Ella a prononcé Ma! Ma! plusieurs fois cette semaine et, vendredi 4 avons vu et senti au toucher, sa première petite dent! Une incisive d'en bas que sa compagne suit de près. Elle n'en paraît pas le moins du monde affectée. Dort, mange, rit, engraisse comme toujours; point de fièvre, selles régulières. Et bonne comme je crois qu'il est impossible d'être jamais davantage! Jamais enfant ne fut meilleure.

Auguste a dû partir hier matin pour Petite-Nation; emportant étoc, 15 à 19 lb, qui pourra servir à d'autres objets plus utiles encore, outre bris de noix, bottines pour Ézilda, un volume de *Répertoire de jurisprudence* et un beau lot de greffes (pommes et poires) pour son père et éventuellement pour Montigny. J'espère qu'avec son aide, vous allez maintenant poursuivre tous les récalcitrants à outrance. Il faut agir, maintenant ou jamais.

Vous ne n'avez pas répondu à l'égard du genre pour la chapelle, grec ou gothique? Je n'aimerais ce dernier qu'à la condition d'en faire quelque chose de très rustique et primitif. Autrement ce coûterait très cher. Je puis dresser plan très simple et pittoresque; sans aucune pierre de taille; toute martelée. La vignerie finie, Aimond est-il activement occupé à finir les écuries? Puis la balustrade du véranda? Ces deux choses, la première surtout, avant toute nouvelle entreprise! Bientôt Landreville devra aller ramasser nos coupes et faire mon pont

rustique à la cascade. Tout cela devrait se terminer, avant le commencement des travaux nouveaux de chapelle et aqueduc. Si vous m'aviez écrit le diamètre exact du boyau de pompe, j'aurais pu faire faire et vous envoyer par Auguste le boyau de caoutchouc, avec rose en cuivre. Avez-vous essayé la composition sur balustre de véranda?

Le *bill* de la représentation passé à 2^e lecture. C'est bien, à défaut de mieux. Bien que vous n'y soyez pas, pour voter l'amendement de Brown. Laissez-les faire. Quant à la tenure, vous voyez les dispositions de Hincks et Morin, à propos du *bill* de Sanborn, pour exproprier les propriétaires de *townships*. Je crois que la question ne fera pas grand progrès durant la présente session, si jamais. Si la position que prennent maintenant les seigneurs peut se maintenir, il s'ensuivrait un abandon de l'agitation pour un temps? Si la clause passait, abolissant les lods et ventes : élèveriez-vous le taux des cens et rentes dans vos nouvelles concessions? Faites-vous arpenter, cet hiver, dans la vallée de la rivière Kinongé?

M. Monk souffre de la goutte au poignet; j'ai donc tenu les enquêtes de la semaine. Je ne sais s'il descendra demain.

J'ai coupé des greffes pour oncle Toussaint, que Dessaulles ira voir dans une semaine à peu près. Laframboise désire qu'Azélie aille prochainement à Saint-Hyacinthe de là à [] probablement. Sommes tous bien. Vous embrassons tendrement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Cherry Hill Cottage, mercredi 16 mars 1853

Cher papa,

J'avais tracé hier soir le plan de chapelle que j'inclus. Mais Azélie, revenue aujourd'hui de Saint-Hyacinthe, proteste en son nom et celui de maman et d'Ézilda contre tous travaux semblables. Elles disent qu'elles n'y auraient point d'objections, si vous ne deviez pas vous absentez au printemps ce qui arrêterait tous les ouvrages, mais surtout pour la raison que vous n'êtes pas raisonnable, que vous vous y tiendrez tout le temps, à toutes températures, mal vêtu, mal chaussé, et que votre santé, déjà affaiblie par imprudence et oublis fréquents, serait exposée davantage. Que vous n'êtes pas assez bien cet hiver pour entreprendre ce gros travail, outre ceux déjà commencés et à finir. Voilà des objections bien sérieuses et qui me font hésiter à vous envoyer ce plan. En effet ce serait une grande folie de rien entreprendre de semblable, si ce devait le moins du monde menacer votre santé. Le fait est (je l'ai vu avec vif regret en janvier), que c'est d'une imprudence impardonnable de sortir dans l'état de déshabillé que vous faites, à toutes saisons et par tous les temps; et surtout de rester longtemps debout, et sur le sol humide et froid. Ce paraît être l'opinion de toute la famille et de tous vos amis qui ont occasion de nous en parler, qu'il ne vous est pas permis et possible, à votre âge, de faire d'imprudences et de soigner votre santé comme vous l'auriez et le pourriez faire à 20 ans. C'est

une époque critique de la vie, et qu'il faut traverser avec soins et ménagements. Vous devez trop bien comprendre l'état et les besoins et les affections de la famille pour ne pas penser sans cesse combien votre vie nous est chère et précieuse; et puisque l'occasion s'en présente, je ne puis trop me joindre aux autres pour insister et prier d'en avoir plus soin que vous ne faites. Dans les lettres d'Ézilda et maman (deux reçues hier avec les deux vôtres à moi, quatre à la fois! du 11 au 14), elles répètent que vous n'êtes pas bien et qu'elles ne veulent point que vous entrepreniez de nouveaux travaux. Sous les circonstances, je me garderai bien de dire autrement. Il vaut peut-être mieux en effet remettre encore à l'année suivante. Pensez-y bien tous ensemble et décidez après mûre délibération. Oh! si je pouvais y aller présider moi-même pendant deux mois, et vous exempter de tout trouble et toute fatigue!

Dans tous les cas, je persiste dans le plan que je vous envoie (que ce soit maintenant ou plus tard), à tout prendre et tout considérer le préférant, à tout autre genre comme le plus convenable à une chapelle chrétienne et surtout à un monument funéraire. Je vous prie donc de serrer et conserver cette feuille. Ce serait aussi de beaucoup le moins coûteux. Combien vous coûte la toise de pierre, comparée à la même quantité de brique fine? Je n'ai rien dit de plus quant aux lattes; car il est très évident qu'il n'y a pas à hésiter au choix. Le cèdre vaut presque l'autre; l'avantage des sciées, c'est qu'elles sont plus droites et faciles, dès lors, à poser en lignes parallèles et mêmes distances, plus faciles à clouer et, étant plus longues, prennent moins de clous, et, étant plus rudes, tiennent mieux le mortier. Mais tout cela n'est que bagatelle. La différence, si grande, des prix assure la préférence au cèdre partout où on se le peut procurer facilement, comme chez vous. L'industrie domestique le produit à moments perdus, et à très petit profit. L'industrie manufacturière des villes est plus coûteuse et veut faire de plus gros profits. C'est bien pour elle, dès qu'elle trouve des chalands assez gauches pour la préférer au fabricant campagnard, honnête et modéré, qui demande peu pour sa marchandise. N'hésitez donc pas à contracter en lattes de cèdre, pour arrérages de censitaires.

Je profiterais des beaux chemins de glace que nous allons avoir pendant la quinzaine, pour faire tirer, de chez Quimby ou ailleurs, assez de pierre pour la chapelle, ne dût-elle servir que l'an prochain, puisqu'elle coûterait beaucoup plus par eau l'été. Ce qui en sera rendu, serait toujours autant. Point de cailloux, mais toute de pierre aussi rectangulaire que possible, les plus larges assises pour le soubassement.

La caille a été chassée et détruite de toute la Nouvelle-Angleterre, et même de Pennsylvanie. Elle serait très facile à domestiquer, ainsi que la perdrix. Creyk, l'horloger, a eu plusieurs couples de perdrix dans un grenier où elles ont non seulement vécu et sont devenues très familières, mais y ont pondu, couvé et élevé plus de 60 perdreaux! Un officier anglais lui acheta toute la collection, à 5/ par tête, et elles sont maintenant à courir dans un parc anglais. Il a envoyé des dindes sauvages en Écosse l'automne dernier, et en échange va, à ma suggestion, demander un couple du charmant petit cerf, le *roedeer*²⁴⁵, qui rappelle par la taille la gazelle. Et c'est à moi probablement qu'il confiera l'essai de leur naturalisation.

Carroll et son notaire ont vos notes, et devraient terminer aujourd'hui. Il veut monter prochainement faire vos couches et redescendre chercher sa famille et ses plantes à la navigation. Il dit que vos pêchers souffriraient s'ils devaient fleurir, mais que jeunes et ne faisant que bois vous les pouvez laisser végéter. Grandement temps de tailler et monter vos vignes! Vous savez

qu'il les faut rabattre à 2 ou 3 pieds au plus. Si la bordure extérieure n'a pas été profondément préparée, à 10 pieds au moins du verre en largeur, la vignerie est manquée. Au reste vous avez Downing et l'*Horticulturist* devant vous. Tout y est bien expliqué.

Simple huile à chaud, et plusieurs fois répété, (l'huile la plus commune à vil prix, des fonds de futailles) point de peinture aucune vaudra la peinture, pour conserver une balustrade aussi peu exposée à l'humidité. Beaucoup moins coûteux, plus joli, parce qu'à bas-reliefs et aussi durables lorsque doublés de fer-blanc et biens peints, seraient des vases en plâtre (comme le mien) que des vases en bois pour couronnement des pilastres de la balustrade. L'idée est excellente que vous émettez, d'y placer fleurs en été, petits sapins en hiver.

Je ne songe nullement à acheter Lis Carol, ou quelqu'autre propriété de ville que ce soit, ni maintenant, ni jamais. Mais lorsque je loue pour 50 £ une maison et un terrain comme ceux-là, pour 5 années, I can well afford (je puis fort bien) y jeter une 10^e £ ou davantage en plantation d'arbres et arbustes. En outre, j'y place pommiers et poiriers nains qui donneront fruits (grande variété et première qualité) dès l'an prochain, et que je pourrai enlever aussi facilement que des rosiers lorsque je quitterais. La vue y est magnifique et les accidents et pente naturelle du terrain préférables à Cherry Hill. Longue avenue de très grands peupliers, puis chemin creux dont les éminences des deux côtés sont couronnées de belles futaies, puis pelouses en pente et terrasse. C'est très beau par nature, gâté par dix clôtures et enclos, dont je ferai disparaître la moitié au moins.

J'ai eu les comptes, et vérifié, de Desmarteau et Boudreau, et les ai payés; et des deux ai quittances finales. *Ditto* de plusieurs autres petits comptes. 20 £ à compte à Hagar. 20 £ a/c à Atwater. Avez-vous reçu des héritiers de Kennedy airs par poste qu'ils déclinaient la continuation de sa maison de banque et que vous eussiez à chercher un autre agent? Ça viendra, me dit Le Moine. Nous les verrons en mai ou juin, personnellement, et pourrons alors faire nouveaux arrangements avant le dividende du 1^{er} juillet. L'on ne croit pas que l'exhibition puisse s'ouvrir au 1^{er} mai, ce sera plutôt vers la fin du mois, ou 1^{er} juin.

L'adresse de M. Chiniquy : « Rev. Chiniquy, Bourbonnais, Illinois, (via Chicago) », me di[sen]t Pacaud et Barthe.

Cooper, Appleton, Ladouceur, Émery et Casimir me disent qu'il n'y a point d'innovation dans la loi du prêt. Le bailleur de fonds conserve sa priorité sur le fonds. L'hypothèque privilégiée du prêteur est celle que le droit commun donne déjà à l'ouvrier constructeur. Il faut laisser tous ces gens rebâtir. Ils vont le faire. Puis alors se faire payer, ou faire vendre. Aujourd'hui, vous n'auriez que le fonds et les ruineriez parce qu'ils ne pourraient obtenir l'emprunt.

J'ai acheté de cette colle liquide. C'est commode. Mais un petit flacon de 8 à 10 pouces cubes coûte 30 sous! C'est un peu cher; si ce n'est pour coller verrerie ou porcelaine. Oui, assez de terres arpentées dans vallée de Kinongé.

Azélie a trop couru les églises d'abord, puis les magasins de modes, puis voyage à Maska, pour aller saluer M^{me} Judah. Elle ira demain; ainsi que chez les pauvres Doucet. Elle languit toujours. Ce me semble extraordinaire, si elle a les reins cassés. Ce qu'ont doctement décidé les D^{rs} Nelson et Beaubien, ses médecins; et en conséquence de quelle décision, et des douleurs extrêmes qui se firent sentir peu de temps après l'accident, on la coucha tout habillée sur

un sofa, où elle est restée depuis! Ce n'est qu'avant-hier qu'on lui a enlevé son manteau. Il n'y a donc eu aucun examen local et corporel, aucune application externe, de la part de ses chirurgiens! Et elle vit encore. Expliquez ce mystère si vous pouvez. Macdonnell me disait que l'on aurait dû profiter du premier instant d'insensibilité et syncope, après la chute, pour lui enlever toutes ses hardes et examiner le mal et sa nature. Non, les médecins décidèrent tout d'abord qu'elle ne pouvait vivre et qu'il la fallait laisser mourir *in pace*! Au reste, je dis tout ceci entre vous et moi. À chacun son choix de médecins et de traitement.

Baby, moins souffrante depuis deux jours et très gaie même, quoiqu'elle n'ait qu'une dent, dont la coupure semble tirer de l'arrière et ne pas vouloir sortir. Il n'y a pas d'ailleurs de fièvre ni inflammation de gencive. Chère petit ange, elle a bien reconnu sa tante Azélie à son retour aujourd'hui. Elle vous embrasse à la ronde. Vous présente une de ses mains, puis l'autre, tour à tour, à baiser. Dit : Ma! Ma! A une fois dit : Pa! Pa! pour le réveiller le matin dans son lit! Joue à la cachette. Se tourne vers et regarde (et connaît par conséquent), lorsqu'on les nomme, les portraits de pépé Papineau, Jacques Cartier, Jenny Lind, l'oiseau Billy, «the pretty lamp in the hall», la caille sur le guéridon du salon, le piano enfin! Elle vous embrasse tendrement, et nous nous joignons à elle.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Que je mentionne pendant que j'y pense, le secret des coffres-forts Salamandre fabriqués à New York et ailleurs aux États-Unis. Plâtre de Paris! C'est bien simple n'est-ce pas! Dans votre bureau seigneurial : deux murs de brique, avec vide de 6 ou 8 pouces entre deux, puis y couler dans ce vide quelques quarts de plâtre liquide. Et vous avez votre greffe dans une voûte à toute épreuve du feu. Porte en tôle, injectée de même de plâtre liquide.

[De la main de Louis-Joseph, sur la suscription] : plan pour la chapelle. Appleton et autres débiteurs vont rebâtir. Plâtre coulé entre feuille de tôle; préservatifs des coffres Salamandre.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
par M. Charles Major

Cherry Hill Cottage, 24 mars 1853

Cher papa,

J'ai reçu votre lettre du 20, par Major hier soir. Je suis allé cette après-midi avec lui chez Macpherson, Crane & Co. Ils ont promis d'écrire à Bytown par rapport à la brique qui ne devait pas [être] payée plus de 3 \$ du 1000, par rapport à la boîte de biscuit, et aux paiements faits au capitaine du *Phoenix* et à celui de 1850 (7/). Quant aux autres items, ceux surtout de meubles et de fleurs en pot, il est évident qu'ils ne peuvent porter au poids des objets si volumineux, si embarrassants et fragiles. Major a repris le compte de 1851 et je vous réinclus votre copie de celui de 1852. Vous y avez fait quelques erreurs de chiffres. Leur règle générale,

disent-ils, est de charger 1/3 pour chaque petit paquet séparé; ce qui est fort. D'un autre côté, vous voyez qu'ils ne me demandent que 1/3 pour chaque quart de pommes, huîtres, farine, oignons. Ça se compense. De plus, les taux de fret varient avec les saisons et l'encombrement des envois : sont plus élevés au premier printemps et à l'automne qu'en été.

Carroll a son titre, partira le 4 avril, vous portera dahlias et graines demandées; vous prie de l'attendre pour faire vos couches chaudes, disant qu'il sera, tout qu'il faut, bonne heure. S'il ne tient qu'à cela pour empêcher mes roches « chinoises » de sauter, que de m'y aller asseoir, attendez-moi au premier vapeur.

Je suis chagrin que vous ne goûtiez pas mon projet de chapelle. Elle coûterait moins en pierre brute ainsi entassée, qu'en brique. Mais après tout, qu'en savons-nous? Je vous demandais le prix de la pierre, rendue chez vous? La brique ici ne peut être moins de 6 ou 7 \$ ce printemps, vu l'immense demande plus 3 \$ (!) de fret. Mon mur de pierre ne demande que 2 pieds d'épaisseur. Je ne comprends nullement votre objection d'assortiment de pierre, bois, etc. Toute pierre et pierraille entreraient dans une construction du genre que je propose sans aucuns déchets! Combien la pierre par toise? Combien de briques dans une toise? Le mortier n'est rien de l'une à l'autre.

Je suis en plein terme, et plein déménagement. N'ai donc pas une minute de loisir. Avons presque une moitié des meubles (des plus précieux) rendus à Lis Carol. C'est long, dispendieux, distant, avec des chemins assez mauvais, qui seront dans quelques jours impraticables.

Azélie passe ses jours saints en dévotion et chez M^{me} Bourret.

M^{lle} Doucet²⁴⁶ languit toujours. Décédée, M^{lle} Angélique Trudeau²⁴⁷. Ne reste plus que Mélanie? Rien de nouveau. Tous assez bien. Avez-vous reçu le *Journal des Demoiselles*? Allez-vous recueillir de l'eau d'érable dans des chaudières de fer-blanc; versée aussitôt, bouillie, et cuite, dans votre marmite émaillée, pour présenter, à l'exhibition à New York, du sucre blanc comme celui de canne? Allons chère Ézilda, prépare-toi à rapporter une médaille d'or de ton exhibition à New York. Vous embrassons tous de tout cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie a écrit à maman, il y eut, dimanche, huit jours (le 13 courant); n'a-t-elle pas [été] reçue?

—♦—

À son père

Cherry Hill, mercredi 6 avril 1853

Cher papa,

L'arrivée d'Auguste ce matin et la réception de votre bonne (toujours bonnes) lettre, quoique courte, nous ont bien soulagés d'inquiétude. Le voyage à cette saison avancée, étant dangereux; et en effet, ils ont calé un peu une couple de fois, et brisé les voitures plusieurs fois, et presque usé deux relais de chevaux à traîner sur la boue. La jument de Leduc (enceinte) est restée en route, et peut être morte.

J'ai hâte que vous m'annonciez l'arrivée de Carroll, parti hier matin d'ici. Et votre silence, depuis 15 jours que je n'avais point de lettre de vous, me chagrinait aussi. Je me réjouis que vous adoptiez la pierre pour la chapelle. C'est la beauté de mon œuvre, après l'avoir crayonné d'inspiration et d'impromptu! qui m'a fait renoncer à la brique et bois, comme étant tout à fait inappropriés à la solidité et permanence d'un tombeau, à la gravité et dignité d'un tel monument. Le contraste entre la demeure temporaire sur le cap et la demeure permanente auprès de l'autre, aurait été trop grand. Le tombeau de Washington est en brique, il est vrai, mais la maison n'est qu'en bois. L'inverse choquerait le plus simple bon goût. Il faut, à la carrière, chercher un lit de pierre mince, pour servir de tuiles ou galets de recouvrement aux contreforts et aux créneaux, et aussi pour la croix qui doit être d'une seule pièce. Avez-vous besoin de plans et spécifications exacts, ou vos maçons et charpentier se disent-ils parfaitement capables de procéder au hasard et à vue de mon croquis à conserver toutes ses proportions relatives? Vous me dites que vous avez déjà 13 toises et qu'il vous en faudra encore; mais combien calculez-vous qu'il en faut en somme totale? Je trouve des rosaces et supports gothiques, en plâtre, très jolis et convenables pour la voûte, chez Catelli²⁴⁸ : bénitier, Ecce homo, Mater Dolorosa, crucifix, pour décorations intérieures. Mais ce n'est pas tout; je trouve chez lui juste ce qu'il faut pour la décoration de la balustrade du véranda. C'est le modèle, en petit (12 à 15 pouces de haut) du beau vase que vous avez vu en grand devant ma porte l'été dernier. Il n'en n'a pas le moule mais s'engage à le faire exprès pour moi, si j'en prends une quinzaine de copies, @ 2/6 pièce, tout doublé de fer-blanc, et bien peinturé en dedans et en dehors. Quel charmant aspect antique ce véranda présentera! Maintenant, je demande le nombre exact qu'il m'en faut commander. Un sur chaque balustre d'arche : est-ce 14? est-ce 16?

Caty demande si la clôture est mitoyenne entre vous et lui sur les terrains Roger McGill? Vous ne m'avez pas donné de réponse pour Paquin?

Bien des compliments à l'habile et industrieuse fabricante, bien des remerciements à la bonne sœur Ézilda, pour le beau sucre blanc. L'an prochain, il faudra monter son atelier d'une belle grande chaudière émaillée pour cuire et d'un certain nombre de sceaux de fer-blanc pour recueillir l'eau; et tout son sucre sera de cette qualité supérieure, et son sirop. N'est-ce pas une sage économie après tout?

Le souvenir vénérable et chéri de grand-père ajoute, je vous assure, un bien vif intérêt à la possession de Lis Carol (pas « Riscarol » comme vous écrivez). C'est un bel endroit, des vues magnifiques, et vous l'aimerez, j'en suis sûr. Je vous enverrai des pruniers et pêcheurs, de chez M. Lunn. Quatre de ces derniers, qu'il faut rabattre à tronc d'un pied ou 1½ pied, pour former espalier.

Mon cher papa est si ami de Napoléon III qu'il veut que sa petite-fille rime de nom avec la bien-aimée de l'Empereur. Ce sera M^{lle} E. de Montalto, à l'envie de M^{lle} E. de Montijo!

Le ménage de M^{me} Connolly sera enfin enlevé et vendu le 15. J'ai hâte d'y pouvoir entrer. Ces délais nous contrarient beaucoup. M. Westcott vient la semaine prochaine « il ne peut plus attendre, dit-il, à embrasser darling Ella ». Chère petite, sa deuxième dent est sortie hier; à un mois de la première. Elle est toujours bien, un peu constipée cette semaine.

Gare aux mauvais conseils et aux gâte-métiers. Qu'a dit de mon plan le père Bourassa? Oncle? Et tous les gens de goût de l'endroit? Il ne faut qu'un architecte à chaque œuvre et je suis l'entrepreneur responsable. Qu'on suive donc mon plan dans son entier, puisque toutes ses parties et ses détails s'enchaînent et s'harmonisent; je redoute surtout le débordement de mortier à l'extérieur des murs! Que la façade de la chapelle dépasse la façade de la tour d'au moins 4 à 5 pieds; et que la marche la plus inférieure du perron dépasse au contraire la façade de la chapelle. Tout le perron en pierre. Je ne vois point d'objection à ce que vous ôtiez, au mur supérieur, les deux pieds que vous m'accordez en outre des six [pieds] dans le soubassement ou voûte. Dans ce genre, la hauteur et le volume de la toiture sont tout à fait disproportionnés à la hauteur des murailles, comparativement aux édifices de ville ou de plus de prétentions. Ce serait une économie de maçonnerie assez forte. Dites : 8 pieds de soubassement à l'extérieur, 10 pieds de murs par-dessus, au carré (c'est-à-dire) sur les côtés. Puis dès lors, 2 pieds de plus de toiture et d'inclinaison à cette toiture, ce qui allonge et élance l'arche ogivale d'autant; et donne à l'aspect intérieur plus d'élévation et de sombreur mystérieuse à l'apex des voûtes.

Il est 11 p.m. Chère Marie me presse de remettre à demain matin. Demain matin je n'aurai pas le temps d'allonger. Je vais donc terminer cette épître. Dans les suivantes, je continuerai l'exposition de ma science architecturale; jusqu'à ce que vous confessiez qu'elle est aussi vaste et profonde que vous avez avoué qu'était ma science et bon goût de paysagiste.

Nous vous embrassons tous de bien grand cœur. Les Dessaulles m'ont semblé avoir souscrit plus que leur part au fonds seigneurial de défense : 75 £! sur 500 £. J'ai donné 12,10 £ pour vous à Casimir. Vous aurez ainsi contribué (ce qui est juste) sans que votre nom paraisse sur la liste (ce qui me paraît « l'expédient » style de gouvernement responsable), lorsque vous paraissiez au public indifférent au débat législatif de la question, auquel vous ne prenez pas part de votre siège de député. L'on dirait peut-être : oh! il est resté chez lui, malade, et sans froisser les sentiments ardents et les intérêts de ses constituants censitaires, mais il a envoyé un avocat plaider pour lui à la barre. Enfin, j'ai cru provisoirement que c'était le mieux, d'autant plus qu'en même temps je soulageais Casimir d'une trop grosse part du fardeau, et d'autant plus que Dunkin ne m'avait pas demandé de souscrire. Redoutant, et voyant pour la première fois, la position prise par les seigneurs, l'on prétend maintenant les concilier et solliciter leur concours à tous les amendements qu'ils pourraient « raisonnablement » demander en comité et les lier ainsi au principe du *bill*. J'espère qu'ils ne donneront pas dans le piège; je ne crois pas que Dunkin y consente. Qu'ils fassent leur loi; elle sera d'autant plus facile à faire repousser en Angleterre qu'elle sera plus violatrice de nos droits. Vous voyez maintenant combien serait précaire la partie non concédée de votre seigneurie, les 2/3.



À son père

Lis Carol, dimanche 8 mai 1853

Cher papa,

La vôtre du 6 fut reçue hier, 7. Voilà donc les communications rapides de l'été rétablies. C'est une source de réjouissances. Rien de plus ennuyant que nos longues distances d'hiver. Quand aurons-nous la locomotive pour porter lettre et sa réponse le même jour?

Je crois, dans ma lettre écrite jeudi, avoir répondu à plusieurs points de votre dernière, mais au risque de me répéter je vais le faire *seriatim*. Lorsque vous aurez vu Lis Carol, vous m'excuserez bien de ne pas avoir écrit pendant des travaux d'Hercule. Irai-je vous voir dans ce mois? C'est très douteux. Je ne vois pas jour à quitter. Quoique je brûle pourtant de présider à pont et chapelle. Quant au premier, Landreville (s'il a la mémoire tant soit peu fidèle) est bien impressionné de mes plans : qu'il se rappelle d'ailleurs du croquis que je lui ai laissé sur la muraille de la cuisine, derrière la porte d'entrée du manoir. Pour la chapelle, est-ce que cher papa, avec les plans lucides que je lui ai envoyés et les commentaires des architectes artistes Père Bourassa et Aimond, ne peut pas l'édifier tout entière? Un maçon plus habile que Séguin serait désirable. Mais c'est une merveille introuvable. Ceux qui sont ici, sont plus qu'engagés pour tout l'été et au lieu de 6/ (prix ordinaire) reçoivent 10/ par jour! Il y a rareté d'ouvriers et de matériaux, qui fait que les centaines de maisons qui s'élèvent ce printemps, de tous côtés, vont coûter 40 % de plus qu'ordinaire. Les loyers indemniseront-ils ensuite pour ces dépenses? Problème.

Le contrat de Racicot est dans un quart avec divers effets, en route pour Montigny à bord du *Swan*. Les colonnettes de Bonsecours ont disparu, dans le temps, avec tout le matériel de cette allonge, ce qui n'était guère gentil de M. Lacroix. Je pensais vous l'avoir déjà dit. Je n'ai pas revu Carroll et n'ai pas eu le temps de courir le chercher. Il espérait trouver de bons-chrétiens chez Lunn. Son jardinier Hugall me dit qu'il n'en n'avait pas, et que c'était un fruit trop commun (*coarse*) pour valoir peine de culture. En ayant vu quatre chez Shepherd²⁴⁹ (dont deux promis d'avance à M. de Bleury), je pris les deux autres et vous les ai envoyés hier avec des arbustes (amandiers doubles, chèvrefeuilles, *Calycanthus floridus* et fleurs diverses) que M. Westcott vous présente avec ses meilleures amitiés.

J'ai dit à Boyer que c'était 500 £. Il dit que c'est trop, qu'il n'en veut pas.

– Bien, lui dis-je, vous savez qu'ils vaudront plus de 500 £ en deux ou trois ans.

Ceci n'est pas douteux, lorsque l'on songe aux millions que vont gaspiller les incendiés-emprunteurs, les évêques (qui bâtissent deux cathédrales et un palais), les échevins avec leur aqueduc, «*and last but not least*», le grand chemin de fer et le pont-tunnel vis-à-vis Montréal. Tous ces travaux, joints à la spéculation commerciale qui va toujours croissante, vont vous donner l'or (et les chiffons) à pleines mains pendant quatre ou cinq ans. Puis, comme de toujours et de droit, la banqueroute décennale.

J'ai gardé le 4^e volume de l'histoire de M. Christie, d'abord faite d'occasion pour vous l'expédier; ensuite, parce que j'ai promis en traduire les notes biographiques sur « Mr. Papineau » pour publication; promesse qu'il me reste encore à remplir.

Ce soir, après vêpres, des hourras et vociférations très profanes m'étaient de temps à autre apportés par le vent furieux qui souffle du sud. Je croyais à une émeute, à des jeux de gamins, à l'arrivée du *steamer Genova*, à je ne savais quoi, lorsqu'Azélie revenue de la ville, m'apprend que ce sont les ouailles dévotes de Monseigneur qui, groupées à ses genoux sur les ruines de son palais et sa cathédrale, vociféraient leur joie de la promesse qu'il vient de leur donner (est-ce le dernier acte?) de bâtir deux églises, l'une sur les ruines de l'ancienne, l'autre sur la côte à Barron! Ce lui va tout de même, l'une ne lui coûtera pas plus que l'autre. Heureuse Providence!

J'expédie demain les 45 \$ à Giroux²⁵⁰, mais pour ne pas entamer cette misère, je vous débite du coût du change, que vous aurez à placer à son compte chez vous.

Chère Baby Ella nous étonne de jour en jour par de nouveaux développements intellectuels et sentimentaux. Chère petite. Mais elle est souffrante depuis quatre ou cinq jours. Dents probablement et la fatigue que se donne la maman-nourrice, en dépit de mes remontrances. L'enfant a des éruptions et très mal au nez, ce qui l'empêche de bien dormir et la rend pleureuse et fatiguée. Ajoutez le changement de bonne. Et tout cela la contrarie trop. Moi aussi, le sang échauffé par un peu trop de travail (qui arrive à fin heureusement). J'ai éruptions cutanées. Je me purge légèrement.

Envoi hier soir, par le vapeur *Swan*, à votre adresse au quai Major, 1 quart de rosiers et fleurs diverses, 1 quart graines trèfle, mil, hardes d'Azélie, thé 8 lb, contrat Racicot, graines d'artichaut, etc.; 1 quart service à thé porcelaine, 1 paquet poiriers et arbustes, 1 commode à toilette acajou, avec miroir, un lavabo d'acajou. Vous aurez tout cela, déballé sous vos propres yeux, je suppose.

Il est 8 p.m. Le domestique attend pour porter à la poste. Je ferme. N'ai pas vu Barthe depuis son retour. Il est très satisfait de sa visite, me dit-on. Azélie écrira mardi. Cher M. Westcott s'est bien rendu, à 11 p.m., jeudi. A écrit vendredi matin, et nous avons reçu sa lettre aujourd'hui.

Adieu, chers parents et chère Ézilda. Tous nous vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

—♦—

Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation
Reçue le 18, répondue le 19 mai 1853

Palais de justice, mardi 16 mai 1853

Cher papa,

J'aurais bien aimé savoir si vous aviez reçu de chez Lunn, le paquet dont suit [le] détail, avant d'en payer le compte que l'on me présente : 16 pruniers, 3 gadelliers, 2 cormiers, d'Europe, 8 pêcheurs? Ces derniers sont-ils très gros, valant 3/9 la pièce? Les pruniers, les cormiers, sont-ils de 4 à 5 pieds de hauteur? Et tous étaient-ils en bon ordre et état, avec d'amples racines? Je n'aime pas payer ainsi, sans savoir ce qu'on vous a fourni et l'on me presse de le faire.

Auguste partant demain matin, j'en profite pour dire deux mots. Je serai bien surpris si je ne reçois pas une lettre aujourd'hui en réponse à celle annonçant l'arrivée d'oncle Denis²⁵¹ puisqu'il est chez moi, et demande chaque jour si vous m'avez répondu. Si c'est l'arrivée cette semaine de maman qui fait remettre la réponse, à la bonne heure : nous vous excuserons de bon cœur.

Auguste porte à John la montre qu'il m'avait laissée, et vous devez lui charger 6/3 que j'ai payé à l'horloger.

Toujours plus que jamais pressé, l'on vient me chercher, il faut fermer de suite. Tous bien. Azélie, Marie, Ella. Casimir Dessaulles dîne avec nous dans une heure. Rien de neuf. Vous attendons avec impatience. Auguste vous porte quelques fruits.

J'ai envoyé la traite, 45 \$, à Chicago. Ne vendez pas les quatre lots de la rue Saint-Denis pour moins de 600 £. Il y en a plusieurs qui les recherchent et la propriété monte rapidement en valeur. Le Grand Tronc R.R. commence à faire tourner les têtes.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Des censitaires arriérés, des obligations modifiées, de la compétence de la Cour des commissaires. Réponse immédiate est demandée.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Montréal, 18 mai (vendredi) 1853

Cher papa,

Je suis très surpris de ne point trouver de lettre à la poste, d'où je sors. J'en conclus que maman est au moment de descendre. Autrement, vous auriez écrit en réponse à l'annonce (il y a plus de 10 jours) de l'arrivée d'oncle Denis.

Voilà maintenant que le télégraphe nous apprend ce matin qu'il y a appel nominal de l'assemblée pour le 27 (vendredi en 8) pour voter sur la proposition ministérielle d'un Conseil législatif électif. Comme le projet de M. Morin est très amendé, et même fort acceptable comme pis-aller, ne devez-vous pas vous y rendre; pour d'abord, y proposer quelques modifications, et finalement voter pour plutôt que de voir toute réforme manquée? Je vous conseille d'y descendre, D'autant plus que les amendements du libéral (?) Brown en faveur du statu quo de « gouvernement responsable », sont très spécieux contre le projet d'élection de M. Morin. Le *bill* seigneurial, voté dans l'assemblée, ne reviendra pas cette session, je crois. Auguste vous porte lettre, fruits et montre de John : a dû monter ce matin. Tous bien. Moi toujours en travaux.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

J'ai dit à Caty qu'étant votre voisin (je ne tiens pas compte de l'interruption Roger McGill dans le passé). (Voyez vos contrats; vous aviez celui de Paquin semblable). Il avait à clôturer seul et que je ne voulais pas lui vendre ces quatre lots à moins de 600 £. Ils les valent aujourd'hui me disent les connaisseurs.



À son père

Lis Carol, dimanche 29 mai 1853

Cher papa,

Avons reçu hier votre bonne lettre de vendredi le 27. Elle nous a tirés d'incertitude. Confiant dans la justesse et la force de mon conseil, je pensais que vous étiez sur la sellette, répondant à l'appel nominal de l'Assemblée, que, pressé d'ouvrage, vous n'aviez pas voulu perdre un instant, aviez travaillé fort jusqu'à la veille au soir de la Fête-Dieu, et que vous aviez profité de ce jour saint pour descendre et l'Ottawa et le Saint-Laurent, pour d'un bord passer du délicieux ermitage à l'ennuyeux forum, sans daigner jeter un coup d'œil sur Lis Carol en passant, tant j'avais foi dans votre dévouement à l'élection de vos pairs et au ministère! Maman, de son côté, était bien certaine que vous n'étiez pas passé, mais s'inquiétait de ce que vous n'écriviez point. Pauvre mère, le voyage l'a trop fatiguée; son attaque de rétention d'urine a continué, et il lui a fallu se mettre sous les soins du D^r Macdonnell, mais elle est déjà bien mieux et soulagée.

Vous apprendrez avec plaisir que le *bill* de la représentation a passé dans le Conseil législatif et que le *bill* seigneurial y a été rejeté à une division de 16 contre 7.

C'était aujourd'hui procession de la Fête-Dieu; l'oncle Denis y a accompagné ces demoiselles. J'ai fait garde-malade auprès de maman. Marie et Baby ont leur petit ménage ensemble. Chère Baby est un peu dérangée par l'extrême chaleur des trois derniers jours.

Cooper m'a apporté hier 87,2,6 £ qu'il dit être la balance totale de ce qu'il vous doit. Je n'ai pas voulu débattre ses comptes et les régler, vu qu'ils diffèrent des vôtres. Je lui ai donné quittance provisoire, réservant règlement final pour vous-même lorsque vous descendrez. J'approuve beaucoup votre détermination de compléter la balustrade du véranda avant de partir. Cela et les écuries sont des travaux essentiels à terminer de suite afin que le tout ait l'air complet et fini pour les visiteurs de cet été. Quant à la chapelle, tout impatient que je sois de la construire, je suis maintenant convaincu qu'on ne saurait le faire cet été, à moins que les ouvriers (et les prix) de l'endroit n'y suffisent, car d'ici tout est à des prix exorbitants et ruineux. Essentielle aussi est l'écoutille pour atteindre à la plate-forme de la toiture. Prenez bien garde de votre santé dans la presse de ces travaux et les grandes chaleurs qu'il fait. Réservez bien vos forces pour le climat tropical de New York et Philadelphie, puisque vous insistez à vous y plonger à une saison si défavorable. Il est même douteux que vous y trouviez l'exposition ouverte.

Maman espère pouvoir aller à Verchères cette semaine. Mais elle en reviendra pour n'aller à Saint-Hyacinthe qu'avec vous. Vous semblez désirer que les chars parcourent la rive nord du fleuve, mais vous ne songez donc pas que la locomotive culbutera le pittoresque poulailler, traversera dix fois par jour le beau pont rouge et ira brutalement s'abreuver à ma cascade et

de sa noire cheminée boucanera mon pont rustique. Adieu du parc, des chevreuils, perdreaux, et castors apprivoisés. Le plus grand charme de la Petite-Nation (sa glorieuse et solitaire sauvagerie) ne sera plus! Non, Non! que les chars filent au sud, à vue d'œil, et là, nous irions les rattraper en gondole vénitienne ou en canot d'écorce.

Ma mémoire vagabonde me fait souvent défaut. Je réitère au père Bourassa ma demande qu'il m'indique l'espèce, le dessin d'anges qu'il désire pour son église, et que je lui ai promis d'acheter. Il y a l'ange adulte, à longues ailes, prosterné à genoux en adoration; et il y a l'ange enfant, à petites ailes, debout, les mains jointes, et les yeux et toute sa petite figure rayonnante de joie et d'amour filial, levés vers les cieux. Ce dernier est beaucoup plus artistique que l'autre. Y a-t-il quelqu'autre objet qu'il aimerait en outre? J'enverrais en même temps que vos vases.

J'ai cette semaine complété mes semences en plantant mes dernières patates. La végétation, ce me semble, n'a jamais fait de progrès plus rapide qu'en ces derniers jours. Dimanche dernier, les feuilles s'ouvraient à peine; aujourd'hui, la plupart des forestières ont atteint leur plein développement. Tulipes sont en perfection, narcisses vont finir. En jouissons depuis [une] dizaine de jours. Tous mes arbres fruitiers semblent devoir reprendre; la température ne pouvait leur être plus favorable.

On dit que la session va finir abruptement dans [une] huitaine. Et qu'il y aura dissolution du Parlement dans la vacance. Un jeune frère de M^{me} Barthe (Pacaud) va épouser D^{lle} Mondelet²⁵², fille du juge Charles Mondelet et ils seront ainsi quatre de leur parti qui s'embarqueront de New York vers le 15 au lieu d'attendre le vapeur de notre ligne expéditive (ce secret m'a été confié par Barthe n'est pas encore à dévoiler).

Adieu, cher papa. Vous embrassons de tout cœur, et vous attendons impatiemment.
Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À Augustin-Cyrille Papineau

Lis Carol, jeudi 9 juin 1853

Mon cher Auguste,

Je copie le passage suivant d'une lettre de papa, du 5, pour ton édification et instruction. À toi d'aviser :

« M. Laflamme, d'Aylmer, arrivait en même temps pour me venir voir et me donner des nouvelles des diverses causes qu'Auguste avait intentées pour moi et dont il lui avait confié le soin. Elles sont toutes terminées par des jugements contre les débiteurs, hors dans celle contre Alanson Cook. Que l'on presse Auguste de produire des répliques qu'il doit donner à toutes ses méchantes chicanes, pour qu'il tâche de la faire décider au mérite *le plus vite possible*. »

Papa doit descendre samedi. Maman continue, indisposée et au lit, quoique mieux pourtant qu'elle n'était.

Tout à toi. Ton cousin affectionné.

L.J.A. Papineau

Olivier Masson, écr, médecin
Maskinongé
District de Trois-Rivières

Montréal, 4 juillet 1853

Monsieur,

En mai 1852, le D^r Trudel de cette ville, agissant comme votre procureur, acheta de mon père, l'hon. Louis-Joseph Papineau, un emplacement situé sur la rue Saint-Denis, pour le prix de sept cents livres cours actuel, dont il me paya 600 £ comptant²⁵³. La balance de 100 £ reste payable deux ans après la date de la vente (11 mai 1854 : mais l'intérêt sur cette balance est payable annuellement. Il est donc devenu dû, sur votre acquisition, la somme de six livres d'intérêt, le 11 mai dernier. Comme cette bagatelle d'intérêt n'est pas encore payée près de deux mois après son échéance, je suis forcé de vous adresser la présente, pour la rappeler à votre mémoire; et je me flatte que vous m'en transmettez le montant sans délai.

J'ai l'honneur d'être votre etc.

L.J.A. Papineau
procureur-agent de L.-J. Papineau



À William Rowan²⁵⁴

11th July [1853]

I solicit from His Excellency the Governor General a month's leave of absence from the Province, during this vacation of the Judiciary; to visit my friends and relatives in the neighboring States. I would arrange with my colleagues to secure the presence at the office of one of us, during the absence of the rest.



Hon. L.-J. Papineau
Lis Carol
Montréal

Lis Carol, 25 juillet 1853

Chers parents et sœurs,

Je suis fâché de n'être pas ici pour vous y recevoir. J'ai laissé les chambres à coucher ouvertes, afin que vous y puissiez loger si vous voulez et pour y prendre vos effets laissés. Michael est aussi à vos ordres, avec le carrosse et le cab. Visitez le cimetière protestant à Mile End ou Sainte-Catherine.

Dès votre arrivée, avertissez vieille Marguerite (11 Beaver Hall Terrace) et oncle Théophile à La Prairie. Elle veut monter avec vous. Lui veut vous parler affaires et du projet de liquider la succession de grand-père et grand-mère Bruneau par ventes des propriétés.

J'ai rempli tous vos mémoires, et les effets sont en route, ou le seront au 1^{er} d'août. Tous, excepté les suivants que je vous laisse à acheter : pour vaisselle commune, allez chez Glennon, en face de l'église de l'Hôtel-Dieu, rue Saint-Paul, à très bas prix. Pour la meilleure, de chez Glennon²⁵⁵, allez chez Levy, rue Notre-Dame. Plats de cristal, service à dîner, pots à eau, pot couvert pour lait, tasses et soucoupes de cuisine, torchons de cuisine, rouleaux et à plancher. Pour saindoux, attendez que les chaleurs soient passées, il n'y en a pas de bon à présent, à moins de le fondre soi-même des pannes. *Ditto* pour chandelle. N'oubliez pas la caisse de Belmont pour vous, dans la première armoire de ma *pantry*, à gauche.

Tout le reste j'ai procuré et expédié du 20 courant au 1^{er} prochain mois. Incluses les clefs de la commode blanche, au 3^e étage pour les fillettes qui y ont laissé du linge. Vos rasoirs affilés, j'ai mis dans la valise de papa, *bedroom North*. J'ai une bride pour vous, je la mets aussi dans cette valise ainsi que la robe que j'ai achetée chez Brown pour maman, et deux éponges (une grosse et petite) sur la valise.

À mon retour, ferais-je prendre une copie daguerréotypée du portrait de mémé (que je laisse dans chambre, à côté nord) pour vous, au cas que je ne puisse cet été en faire faire copie par Hamel? Voyez ma copie sur cheminée du salon.

Aussi à vous emporter (ou je l'expédierai plus tard) caisse de documents parlementaires, dans la chambre du jardinier.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
Canada
via Montréal

Sources de Saratoga, vendredi 27 juillet 1853

Chers parents,

J'ai enfin reçu ce matin, la lettre de papa de dimanche dernier. Il me semble qu'il y a un bon mois d'écoulé depuis notre séparation, et j'attendais cette lettre avec impatience. Nous sommes heureux d'apprendre que le retour a été favorable et que vous avez pu trouver logement, tant bien que mal, à Lis Carol.

Nous sommes nous-mêmes à la veille de notre départ. Devons descendre demain à New York et New Haven, Connecticut. Vendredi matin, après avoir parcouru à la hâte cette capitale du Connecticut, nous irons à Branford à quelques milles de distance sur la grève pour respirer l'air salé pendant trois ou quatre jours, et manger de la marée. Puis serons cinq ou six jours à New York pour visiter ses merveilles, palais de cristal, etc. Reviendrons à Saratoga, en partirons vers le 12 août, pour être à Petite-Nation du 15 août au 1^{er} septembre.

Il y tant à faire et à voir (et surtout de distractions) en voyageant, qu'à moins d'être

correspondant obligé et stipendié, comme ceux de la presse, il n'y a guère moyen ni inclination d'écrire. Je n'écrirai donc que rarement, et brièvement. Dirigez toujours vos lettres sur Saratoga.

Nous vous embrassons tous. Étant tous en excellente santé. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

P.-S. Une heure après [que] ce qui précède était écrit, Marie et M. Westcott, qui s'étaient décidés presque à regret à partir pour New York, devinrent de plus en plus nerveux et vacillants par les rapports de dysenterie parmi les enfants, accidents de chemins, danger des bains de mer pour une mère nourricière. Enfin, de craintes en craintes, l'on a fini par renoncer à tout le voyage et à décider que chère Ella, bien portante ici, ne devait pas être exposée au moindre risque ailleurs, et que la bonne mère sacrifierait ses propres jouissances au Baby. Que moi seul ferais le voyage. Mais voilà maintenant que tout ceci me déconcerte aussi, et que j'hésite à partir demain, et ne le ferai peut-être que vendredi.

Je vous écrirai de New York. Adieu.



Hon. L.-J. Papineau
Petite-Nation
Canada
via Montréal

Sources de Saratoga, mercredi 10 août 1853

Chers parents,

Je suis revenu lundi soir de New York, aussi content et satisfait d'avoir fui ce nid de saleté et de malaria que j'étais impatient d'y atteindre dix jours avant. J'y ai vu beaucoup et joui beaucoup : du palais de cristal, du musée égyptien, de l'opéra. Mais l'horrible état d'infection et de malpropreté dans lequel toute cette ville est plongée, et qui commençait à m'empoisonner, me l'a rendue odieuse et m'en a rassasié pour plus d'une année, je vous assure. Comme je respirais avec délices après avoir franchi les Highlands, mais surtout en atteignant le plateau embaumé de Saratoga! Aussi, il faut voir comment chère Baby Ella engraisse et grandit de semaine en semaine; malgré toute sa dentition! Vous en serez surpris.

Nous allons enfin vous rejoindre bientôt et nous réunir tous aux bords charmants et paisibles de l'Ottawa. Nous partons tous (M. et M^{me} Westcott avec nous) de Saratoga vendredi matin le 12. Resterons à Montréal trois jours pendant lesquels je remplirai à la hâte vos dernières commandes. Ainsi, hâtez-vous de les transmettre si vous en avez à donner. Et monterons chez vous, mardi le 16, pour la quinzaine. M. et M^{me} Beach feront tous leurs efforts pour nous y rejoindre vers le 25 ou 26, afin que M. Beach ait ma compagnie pour aller prendre de la truite dans le Grand Lac, ou tout au moins dans le lac Papineau. C'est ce qu'il aime passionnément et c'est l'amusement qui lui fera jouir le plus de sa visite. J'emporterai une boîte de biscuits de Montréal tout exprès pour l'expédition. Engagez les Hillman et autres (trois

hommes ne seront pas trop pour nous canoter, camper). Préparez des lignes, un grand canot d'écorce (ou deux petits?). Faut-il acheter quelques verges de gros coton pour nous servir de tente la nuit? J'aimerais à avoir l'un des cousins aussi de la partie, ou l'ami Rouër Roy. Nous tuerons et mangerons ours et truites saumonées et en apporterons à ceux qui n'auront pas eu la force ou le courage de nous accompagner et seront restés perdus dans l'édredon du manoir.

Nous sommes surpris et chagrins de n'avoir pas encore reçu un mot d'aucun de vous depuis votre retour à Petite-Nation. Je m'attendais bien à trouver une lettre ici en arrivant de New York.

Nous vous embrassons tous tendrement, et avons grand hâte de vous revoir. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, jeudi 1^{er} septembre 1853

Chers parents,

Nous sommes arrivés hier soir à bonne heure (6½ h) à Lis Carol, après une journée des plus agréables. Point de poussière; et point de soleil avant d'arriver au *Lady Simpson*. Les nuages se dissipèrent peu de temps après notre embarquement sur ce vapeur. Et chère Baby ne devint fatiguée et impatiente qu'en entrant au village de Carillon. Avons trouvé tout en règle à Lis Carol, et 50 melons mûrs ou trop mûrs, sur les tablettes, sans compter une couple de centaines sur le carré du jardin. Je vous en expédierai un panier plein demain matin. Mais de poires, il n'y en a pas du tout sur le marché (ni ailleurs en ville, même au séminaire), d'après mes informations prises. Au fond du panier, je place la colle forte et les quatre limes.

Par les derrières paroles de M. Beach sur le quai, il faut conclure qu'ils reviendront demain avec M. et M^{me} Westcott. J'espère qu'ils auront décidé de rester à Lis Carol jusqu'à lundi soir, pour alors descendre à Québec. Sommes très bien. Vous embrassons tendrement sans parler des remerciements sans bornes pour tous vos soins pendant notre trop courte visite.

Répéter aux maçons Sigouin et autre, de ne pas tirer les joints extérieurs de leur maçonnerie au-dessus de la ligne du soubassement de 4 pieds. M'empresserai de remplir toutes commissions et achats aux premiers loisirs. Chénier m'a demandé de lui envoyer un quart de fleur, pour lui exempter (pauvre diable) le profit de vos marchands. Le ferais-je? Et de quelle qualité? Je lui dis de vous en parler et que vous m'écriviez.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Grand concours de délégués à la convention antiseigneuriale, ouverte à midi aujourd'hui.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 4 septembre 1853

Chers parents,

M. et M^{me} Westcott ne sont arrivés qu'à 9½ h vendredi soir, à cause du délai du matin, mais leur voyage d'ailleurs fut heureux. Hier matin seulement j'ai pu vous expédier un panier plein de melons, ayant au fond les quatre limes demandées et la colle forte. Hier, M^{me} veuve Poitras m'est venue mettre en main 500 \$ qu'elle dit être le prix de rachat de sa rente constituée. Mais comme elle doit une année d'arrérages de rente et que moyennant l'emprunt à la corporation qu'elle fait, et la richesse de son frère Grenier, elle est en état de payer et, vu que je trouve la réduction de 36 ou 37,10 £ que vous (*sic*) (pas obligé par vos nécessités de toucher votre capital ni de le sacrifier) très forte, et vu qu'elle n'allègue rémission de votre part que du premier quartier d'arrérages et non des autres, j'ai voulu mettre au contrat de décharge de constitut, la réserve de ces arrérages, à laquelle réserve elle objecte. J'ai donc refusé de signer l'acte avant d'avoir de nouvelles instructions. Je ne vois pas que vous ayez intérêt, ni besoin, ni acte de générosité à faire, à un montant aussi considérable que celui de 36 £, plus 5 ou 6 £, ni que vous ayez aucuns capitaux à jeter en pure donation de cette sorte. J'attends donc vos ordres.

Avez-vous expédié votre lettre à Appleton? Est-ce demain que nous devons attendre M. et M^{me} Beach? C'est désagréable de ne jamais savoir quand attendre des amis à qui l'on veut être particulièrement polis. Apprenant par le Père Bourassa que le nonce papal monterait hier pour consacrer aujourd'hui la cathédrale de Bytown, y serez-vous monté avec M. et M^{me} Beach pour leur montrer Bytown, et cette cérémonie, et en même temps pour voir ce cher Lactance? Sinon, j'y irai avec vous en novembre si cela vous agréé, car je pense qu'il me faudra peut-être monter à cette époque par rapport au monument funéraire.

M. et M^{me} Laframboise et leur frère Casimir sont à Niagara; reviendront demain ou mardi. Dessaulles sera ici demain pour rencontrer M. et M^{me} Beach et les inviter à Saint-Hyacinthe. M. et M^{me} Westcott doivent les accompagner à Québec. Combien nous donneront-ils de temps?

Affaire sérieuse pour nous! Notre fille de chambre engagée a fait faux bond, ayant trouvé de plus gros gages dans une des fabriques nouvelles de Griffintown! Immense embarras, et surcroît considérable de fatigue, jour et nuit, pour chère Marie. Dès la réception de la présente, nous vous prions donc de faire un exprès d'envoyer une estafette chercher la fille Julia qui vient de vous quitter, et, si elle consent à venir ici comme fille de chambre, de nous l'expédier par le premier voyage du *Phœnix* possible. Visite de M. et M^{me} Beach, de M. et M^{me} Bentley, de Rochester, sans fille, c'est affreux!

Vous embrassons tous très tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Major a-t-il réglé avec le *Lily* ou le *St. George*, pour la boîte perdue? Afin que je sache à quoi m'en tenir pour l'envoi de nouveaux effets en place de ceux perdus.

Ce nonce du pape [Gaetano Bedini], m'assure-t-on, est le même qui en 1848 ou 49, gouverneur en Romagne, fit écorcher vif la palme des mains d'un célèbre prêtre révolutionnaire,

et, après plusieurs jours de ces tortures, le fit fusiller. L'on s'extasie ici sur « sa figure et sa voix angéliques », et M. Denis-Benjamin Viger et le juge Mondelet lui ont présenté l'adresse des catholiques de Montréal! À chaque pas qu'il fait, l'on tire du canon, les rues sont pavoisées, et toutes les cloches en branle. C'est un contraste avec la réception de l'apostat Gavazzi²⁵⁶. « Ce Gavazzi eut l'audace », dit *La Minerve*, « de voyager dans le même char que Son Éminence, depuis New York jusqu'à Saratoga. »

Madame L.-J. Papineau
Petite-Nation

Lis Carol, lundi 5 septembre 1853

Chère maman,

Je tiens ma promesse aujourd'hui, en vous incluant ici les quarante piastres pour vos enduits d'église.

J'ai pris information du coût des couvertures en fer-blanc. J'ai calculé qu'il n'y aurait pas moins de 400 pieds carrés (dites au Père Bourassa) à couvrir dans la flèche et la lanterne seules, sans parler de la base du clocher. C'est quatre boîtes de fer-blanc @ 10 \$, car il faut avoir la première qualité ou rien du tout; donc 40 \$, ouvrier, @ 4/6 par boîte, son voyage 5 \$; clous, 6 \$. Ensemble, une soixantaine de \$. Je renonce donc à fournir la base, que M. Bourassa aura à faire couvrir en bardeau, comme l'église même, et je me charge de couvrir en fer-blanc la lanterne et la flèche seules. Je vais maintenant chercher un bon ouvrier, et aussitôt que M. Bourassa me fera dire que sa flèche et sa lanterne sont prêtes à recevoir le fer-blanc, (et le plus tôt possible, le mieux) je lui enverrai le fer et l'ouvrier de suite. Hâtez-vous avant l'automne.

Il serait très bon et juste que papa prévienne de suite les maçons et charpentiers, qu'ils aient à compléter le gros de la chapelle (murs et toiture en planches) avant le 1^{er} d'octobre; autrement, ils languiront et s'excuseront sur ce qu'ils pensaient travailler plus tard et n'étaient pas prévenus.

Dites à papa de dire à John, que j'ai retrouvé sa montre dans un de mes tiroirs, pas réparée, quoique je fusse sous l'impression que je l'avais fait raccommoder et la lui avais déjà renvoyée, mais je vais maintenant le faire faire de suite.

Pesez, s'il vous plaît, le matelas d'enfant que je vous ai envoyé avec le petit lit, afin que je sache combien de livres et dès lors son prix.

J'ai écrit hier à papa, pour l'affaire du constitut Poitras et l'affaire plus importante et très pressante encore, de nous expédier de suite Julia Dillon, si elle consent à nous venir comme fille de chambre.

Mille embrassements de nous tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

10 \$ Money Letter

Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, samedi soir 17 septembre 1853

Chers parents,

Je n'écris point parce que je n'ai pas un moment de loisir, ni jour, ni nuit. Ce sont des visites sans fin. C'est M. et M^{me} Beach, puis M. et M^{me} [Cyrus] Bentley, de Chicago, puis le jardin, puis un terme de Cour, puis les commissions et affaires de toutes sortes, réparations et préparatifs de logis pour l'hiver.

M. Bourassa a commandé une statue de la Vierge et l'Enfant pour la niche de Notre-Dame de Bonsecours. J'en trouve une plus belle, plus artistique et plus haute pour le même prix. Je prends sur moi d'arrêter la confection de la première, jusqu'à ce qu'il nous dise s'il consent à la substitution de l'une pour l'autre. Donnez-moi sa réponse.

J'ai commandé aujourd'hui seulement (les ayant tout à fait oubliées) les 28 consoles pour fenêtres de l'attique. Aussi 12 charmantes petites couronnes d'érable, qu'Aimond substituera facilement, dans la salle d'entrée ou passage, aux 12 têtes de lion qui y figurent dans la plinthe des six portes. Ces têtes et couronnes sont prises par de petits clous que l'on soulève aisément avec un ciseau. Mais pour les quatre couronnes de l'entablature de la porte d'entrée (qui seront aussi d'érable au lieu de chêne), il me faut renvoyer de suite, par la prochaine malle, la largeur exacte. Si l'entablature a 12 pouces de largeur, les couronnes auront 10 pouces de diamètre extérieur; si l'entablature a 15 pouces, les couronnes doivent en avoir 12. Il faut le savoir au plus vite.

Expédiés, immédiatement, à mon retour le 1^{er} ou 2 courant, les 5 gallons d'huile bouillie, 4 limes et colle forte. Pas un mot de réception de votre part! Expédiées hier, par *Lily*, de chez Cooper, les 6 douzaines pots à fleurs assortis et lot de tulipes (combien?). Et le millier de briques (prix 6 \$) que Walker & Barnum se sont engagés de vous porter pour 15/, les briques. Pas un mot non plus de la caisse de brosses et savon de chez l'épicier, écartée par le *St. George* (Barnum & Walker) avant mon voyage. Si elle n'est pas encore retrouvée, que je le sache pour expédier de nouveau ces objets. J'envoie papier à écrire, une rame, et une rame de papier pour la tourelle. J'enverrai prochainement le reste de mes plantes et fleurs en pots. Quand j'envoie un panier de fruits et que vous en êtes prévenus d'avance par malle, vous pourriez bien, ce me semble, les faire guetter à leur passage au quai Major, au lieu de les laisser passer jusqu'à Bytown.

Louis Ricard m'a enfin payé les 6 £ d'intérêts échus en mai sur la balance du prix de vente de son terrain. La corporation vous notifie de faire clôturer le terrain Roger McGill : j'y vois.

Martin Ladouceur est mort d'ivrognerie. Sa maison en pierre à deux étages est finie et assure votre dette.

J'expédie votre lettre à Barthe « au Château de la Tour! à Passy, près Paris » et « rue de la Tour » avant « à Passy ».

Juge Mondelet, vous remerciant beaucoup, dit ne pouvoir vous visiter cet automne. J'inclus les mémoires de M^{lle} Champoux, modiste : si longs et détaillés que je n'ai pas cru devoir les payer sans les soumettre à l'examen des dames. Renvoyez après contrôle. Payées, vos traites de 9 £ au Père Bourassa et 15 £ à John MacKay.

De juillet 1852 à juillet 1853, j'ai reçu pour vous 326,9,8 £, outre la balance de 127,18,4 £ qui restait contre moi du compte précédent. Durant la même période, j'ai déboursé pour vous 658,1,3 £; balance en ma faveur, au 1^{er} juillet 1853 : 203,13,3 £.

Vous avez vu le cher Lactance. Donnez-m'en beaucoup de détails.

Marie n'a pas été à Saint-Hyacinthe. J'y suis allé seul avec les Beach.

Sans un cri de douleur, sans que le cher ange s'en soit même aperçu, sa maman l'a sevrée, tant elle s'y est prise de longue main. La chère Ella n'a pas eu le sein depuis dimanche dernier le 12 et tout est passé et fini d'une manière vraiment étonnante. N'est-ce pas infiniment mieux et moins cruel, et pour mère et pour enfant, de conduire le sevrage de cette façon graduelle et imperceptible? Elle a maintenant 7 dents et d'autres s'annoncent. Elle continue à se développer physiquement, mais intellectuellement surtout. C'est donc à 15 mois, précisément (le 12 courant), que la chère Baby a cessé de téter. C'est à bon âge, je crois. Et elle promet de marcher maintenant avant peu.

M. et M^{me} Westcott parlent de nous quitter au commencement de la semaine.

Où en est le clocher de votre Notre-Dame? Où en est le plan de la charpente de notre chapelle, par le Père Bourassa? Où en est la maçonnerie de cette chapelle? Où en est le chaulage des écuries? Où en est l'antipathie de John et de Carroll? Quant au voyage ici de ce dernier, je n'en vois guère l'à-propos.

Dimanche 18 septembre. Il m'a fallu aller à Notre-Dame avec nos visiteurs. Puis préparer divers effets. Et M^{me} Laframboise avec Casimir vinrent dîner tout à l'heure. Je ferme pour leur remettre la présente.

Nous vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] Envoi de statue de la Vierge pour l'église.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Palais de justice,
vendredi midi 23 septembre 1853

Chers parents,

Reçu ce matin la vôtre d'hier. Je viens de signifier au bureau du *Herald* la continuation de votre souscription sans pouvoir savoir de moi ni d'eux si elle était expirée. Ils y vont voir aujourd'hui et vous expédier les numéros arriérés.

Je reverrai au commencement de la semaine une nouvelle caisse des épicerie perdues Barnum et Walter en portant le prix de la première à votre crédit. Voyez-y lorsque vous aurez à régler avec eux l'hiver prochain.

Maintenant, quant à la farine (3 quarts), vous avez la manie de ne jamais ouvrir et

examiner les effets le jour ou lendemain de leur réception. Mais vous le faites des semaines et des mois après. Vous vous dépouillez par là de tout recours, et contre le vendeur et contre le porteur. Hutchison m'assure que les 3 quarts de farine qu'il vous envoya étaient « superfine n° 1 », inspectée et étampée comme telle par l'inspecteur Watson à Montréal, qu'elle fut prise de chez l'inspecteur et portée directement à bord du vapeur, chaque quart portant votre adresse au long sur une carte clouée. Vérifiez maintenant quant à l'étampe au fer rouge. Vous y devez trouver le nom de l'inspecteur, la date et la qualité d'inspection. Si la fleur est inférieure ou même gâtée dans un des quarts, comme vous le dites, il s'ensuit : ou que les quarts ont été changés pour d'autres par le porteur; ou que vous avez gardé la fleur en lieu malsain pour elle depuis sa réception (soit humide, soit trop chaud – la cave ou le grenier). Dans tous les cas, vous avez par votre négligence perdu votre recours légal.

Hutchison vous envoie, ce soir, par *Lily*, 1 caisse (50 lb) de ce qu'il dit être « la meilleure chandelle du marché », @ 17 sous. Essayez-la de suite. Si elle est bonne, demandez-en davantage de suite; si elle est mauvaise, renvoyez-la-lui de suite.

Je vous envoie, ce soir, par *Lily*, le reste de mes fleurs et plantes en pots. Le nombre exact s'en trouvera marqué sur le connaissement (*bill of lading*), que je fais en triple, afin qu'une copie me reste, qu'une reste au porteur, et que la troisième soit remise pour vous à Major au débarquement. Vous êtes présents, guettez le *Lily*.

La statue de la Vierge, bien plus belle au même prix, et solide, et pleine et bénite, selon les conditions du Père Bourassa, lui sera expédiée dans une quinzaine.

Vous vous hâtez, avant de les avoir vues, de condamner comme trop plates, les couronnes d'érable de l'artiste Dauphin. Les destinant au même but que vos têtes de lion, il se garderait bien de leur donner moins de saillie. Je crois que vous n'hésitez pas à les substituer. Si elles sont prêtes comme elles doivent l'être, elles seront expédiées ce soir par le *Lily* (12), ainsi que les 28 consoles pour les fenêtres de l'attique. Rappelez-vous qu'il y en a quatre pour chacune des deux fenêtres du grand corridor : une à poser au-dessous de chacun des quatre montants de chacune de ces deux fenêtres. Les quatre grandes couronnes pour l'entablature seront donc de 8 pouces de diamètre, et expédiées à la fin de la semaine prochaine probablement. Je penserai aux enveloppes et tâcherai de les envoyer par Laframboise, si je le vois passer.

Et pourquoi mon plan de charpente n'est-il plus approuvé, après l'avoir été? J'admire les « tâtonnements ».

Les pots à fleurs furent expédiés par le *Lily* en même temps que les tulipes, mais restèrent au magasin jusqu'à mercredi soir le 21, qu'ils partirent par le *St. George*. Vous les avez maintenant. Toujours en hâte.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Voilà donc le chemin de fer assuré, par les votes de Montréal et des Deux-Montagnes! Mais comme nos pauvres Canucks ont voté chez vous! la plupart contre les taxes et la machine qui fait avorter le bétail, comme disait en chambre votre collègue Marchildon²⁵⁷. Delisle dit qu'il passera probablement au nord, « si le comté d'Ottawa nous aide et souscrive ». Moi, je lui réplique : « vous y passerez *nolens volens*, parce que la nature du terrain et des établissements

vous y forcera ». Préparez-vous à ériger une loge et des clôtures et autres embellissements dignes de la façade nord de votre domaine, pour l'admiration des voyageurs que les trains porteront quatre fois par jour de ce côté, avant quatre années révolues. Pour votre part d'encouragement, et pour exemple à vos censitaires, vous donnerez gratis le droit de passage et chemin, voire même une gare et dépôt, s'ils en veulent : tout pourvu qu'ils passent entre le grand chemin actuel et mon pont rustique sur votre cascade, sans démolir ni l'un ni l'autre.

Renvoyez donc les comptes Champoux et Cochran, etc., par Casimir Dessaulles.

Au milieu de tant de livres de cuisine, gastronomie, etc., vous demandez comment « coller » votre vin, comment le « clarifier ». Fondez de la colle de poisson (*Isinglass*), et jetez-en quelques cuillerées dans le baril, brassiez, laissez reposer 24 heures; soutirez, du haut, avec un siphon.

Ézilda n'a-t-elle pas, tout neuf, tout frais : *La Maison rustique des Dames*?



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 2 octobre 1853

Chers parents,

Votre Carroll arrivé lundi soir, n'a pas encore paru chez moi. N'a rien mis à l'exposition, parce que le soir même de son arrivée, s'est mis à fêter. Mardi, fut aperçu ivre dans les rues. Hier fit parvenir indirectement votre billet et une petite poignée d'auricules à M. Cooper. Voilà tout ce que je sais sur son compte. M. Cooper « est bien sûr qu'il les aura perdus en chemin, que M. Papineau ne lui aurait pas envoyé une aussi petite collection ».

John Côté m'est venu voir vendredi soir. Lui ai donné les 10 \$ ordonnés. M'a promis de venir mardi soir chercher les effets que j'aurais à vous envoyer. Ce sera 15 lb cassonade, chanvre et canari pour Azélie, drap et étoffe-laine pour votre pantalon et robe de chambre, paquet de *Farmer's* et d'enveloppes, poires fameuses Seckel, présent de M. Westcott à maman, qui ne sont pas mûres, qu'il vous faudra garder quelques jours en endroit sec et température de 50°. En choisir, chaque jour, les plus tendres et mûres. Le tout dans un panier à champagne, ainsi que 3 lb de poudre allemande pour Ézilda. Plus une petite boîte contenant les quatre couronnes d'érable pour entablature de la porte d'entrée. Vendredi, Dauphin vous a expédié par Barnum & Walker, dans une caisse, les 28 consoles et 12 petites couronnes, ces dernières faites avant votre contre-ordre. Les clous-nails qu'Hagar vous a envoyés sont corrects, et ceux en usage; parce qu'en couvrant en fer-blanc, la feuille est toujours repliée par-dessus les clous et que ceux-ci ne sont jamais exposés. Mais Hagar n'en a expédié que la moitié de la quantité voulue pour cinq caisses : 5000 au lieu de 10 000. Les autres 5000 seront expédiés au commencement de cette semaine. Il y a quatre caisses pour le clocher, plus une, en cas de déficit (peu probable), dans mon intention de ne couvrir que la flèche et lanterne sans la base de cette dernière. Pour votre toiture, il n'en faudrait pas moins de six caisses, ce qui ferait 15 £ pour le fer-blanc seul, plus 12 000 clous, 1,4 £, plus 3 ou 4 £ pour le poser = vingtaine £. Ce me semble trop cher. Pourquoi ne pas attendre au printemps, et alors employer la toiture Warren : asphalte et gravier? Ou les toiles peintes : 10 £?

Remis votre lettre à Appleton, après l'avoir montrée à Cherrier & Dorion. Veuve Poitras a payé les six mois d'arrérages et a reçu sa quittance finale et décharge absolue. Vous avez reçu le *Herald*? Chargez Barnum & Walker de 1,12,10 £, valeur de la caisse d'épicerie perdue, plus 3,6 valeur des 28 pots non délivrés sur les six douzaines envoyées par Cooper. Il y avait 23 pots de mes fleurs; s'ils n'en ont livré que 20, ils en ont donc perdu 3. Sont des meilleurs? Voyons : 1 grand abutilon en fleur, 1 grande mauve en fleur, un oranger nain de 15 pouces, 2 fuchsias en fleur, 1 héliotrope en fleur, 1 grand géranium rouge en fleur, 1 jasmin, 1 laurier-rose en boutons, 1 géranium musqué grand, 2 ou 3 rosiers petits, plus 4 plus petits rosiers, 3 beaux cactus, et 3 autres plantes inconnues à moi. Je réitère ma demande, de nouveau, de peser la caisse d'empois. J'avais demandé 36 lb, il dit qu'il y en a 50 lb! La différence vaut la peine. Combien aussi de lb de macaroni y avait-il? M. Cooper vous enverra (pour complément), mercredi prochain, 30 pots (2½ douzaines) de 5 à 6 pouces de diamètre.

Avons eu une magnifique exposition agricole et industrielle. Supérieure à celle du grand État de New York! 20 000 visiteurs le troisième jour, presque autant le dernier.

La guerre en Europe, considérée comme inévitable. Les pauvres à salaires fixes vont périr en Amérique. Le pain à 22 sous, au lieu de 16. Le bois à 4,50 \$, le charbon @ 12 \$. Point de patates. Qu'allons-nous devenir? Il n'y aura de consolation que dans le triomphe de la démocratie européenne et la république universelle.

J'aurai voulu en écrire plus long sur la belle exposition que nous avons eue, mais le *Herald* vous donnera les détails. Il m'a fallu écrire à M. Westcott, le remercier de l'envoi qu'il nous a fait de la « meilleure des poires », la fameuse Seckel. Écrire pages sur pages de ce journal oublié depuis le milieu de juillet. Amuser et soigner la chère Baby pendant que la maman écrit de son côté, enfin, l'heure d'envoyer à la poste est arrivée.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Tous trois vous embrassons de tout cœur. Sommes en parfaite santé, Baby croquant une aile de poulet pendant que je ferme cette lettre. Elle s'interrompt pour baiser sa main, à pépé et mémé.



À son père

Lis Carol, dimanche 9 octobre 1853

Cher papa,

Votre lettre du vendredi le 7, reçue hier le 8. Au moment où elle partait, vous avez dû recevoir de chez Major le panier à champagne, les 3 douzaines de pots et les 4 couronnes d'érable, par le *St. George*, dans la nuit. La lettre que j'avais remise à Côté et qu'il devait vous porter mercredi, vous annonçait ce précieux envoi contenant Seckels, etc.

Hier, je vous ai expédié par le *Lily*, pour la pelouse l'été, pour le *verandah* l'hiver, achetés chez Donegani pour 25 \$, deux sofas et deux fauteuils en fer. Un des sofas a un pied cassé, mais

Fortin pourra y remédier. Le *Lily* devait partir hier soir, mais il ne partira que demain matin et remorquera deux ou trois barges, le tout surchargé d'un énorme fret. Guettez-le. J'avais déjà retenu pour vous deux quarts fameuse et un quart grise. Il n'y a que ce dernier à modifier en moitié par Bourassa.

J'avais reçu votre billet de samedi le 1^{er}, et n'avais pas oublié le couvreur. Mais Peltier, que j'avais retenu il y a un mois, n'y pouvant plus aller à cause d'autres entreprises, m'avait promis un remplaçant, Nault, Desjardins ou autres. Un seul est venu et ne demande que 60 \$, pas un sou de moins, pour poser les cinq caisses. C'est le double des prix ordinaires. La plupart des maisons neuves de cet été sont à se couvrir pour l'hiver. De là la rareté et le prix. Je crains qu'il ne faille remettre au printemps : à cette époque, messieurs les couvreurs seront à plein loisir.

La belle Vierge est en voie de construction. Il a fallu la dépecer en cent morceaux pour en faire le moule et en multiplier l'original. Elle sera tout d'une pièce, solide et bien peinte. Et expédiée dans une huitaine probablement.

Votre modèle de vertueuse persévérance, Carroll, en partant me dit qu'il achèterait pour une \$ de petit buis et peut-être des orangers. Deux jours après, le jardinier de Savage vint me demander 6 \$ de buis. Je ne voulus pas les donner et vous en réfère. J'irai moi-même à leur encan et verrai à tout.

Pour le crucifix, avez-vous d'abord du plâtre fin, à mouleur, qui n'ait pas pris d'humidité? Saisissez les pieds du Christ entre des objets assez mous pour ne pas les froisser, et assez fermes en même temps pour les bien tenir ainsi que le reste et après l'opération. Ayez à côté le reste du crucifix et ses appuis nécessaires tout prêts. Lorsque ces préparatifs seront complétés, jetez une poignée du plâtre dans une quantité d'eau assez grande pour le délayer très clair, comme une crème légère, et versez-en aussitôt, au plus vite, une cuillerée à thé sur chaque partie fracturée des pieds. Et aussitôt, posez dessus et pressez le corps du crucifix en faisant bien adonner les fractures. Placez autour les objets préparés pour soutenir le corps pendant le desséchement du plâtre. Mais à la rigueur, une main ferme suffirait à soutenir le corps pendant ce desséchement, tant il est prompt et rapide. C'est un très curieux phénomène d'évaporation que celui du gypse éteint. Jetez une poignée seulement dans une pinte d'eau, et en quelques minutes de temps l'eau aura disparu et le plâtre restera durci dans le vase. Il faut donc, dans ce ressoudage, que le plâtre soit versé très clair, avec une cuillère; et que la jonction des parties suive immédiatement. Autrement, une fois manquée, vous auriez peine à répéter l'opération : il faudrait fracturer de nouveau les membres qui perdraient ainsi leurs proportions et se couvriraient de calus. Ne versez que juste assez de plâtre pour bien souder sans déborder les bords. Mais s'il y avait léger débordement, d'ailleurs, vous pourriez, lorsque le desséchement sera complet, gratter et enlever avec un couteau, peu à peu, les coulures et débordements.

Pour régler avec Barnum & Walker : caisse contenant épicerie, perdue : 13th July, 4 box salt 5/; 10 lb Castille soap 8/4; gross of corks 2/6; 2 hair brooms 3/; 6 floor brushes 9/; 3 shoe brushes 3/3. And since, end of Sept. 2½ douzaines flower pots @ 1/6 = 3/9.

J'entre en terme demain pour toute la semaine. Mais je n'oublierai pas d'envoyer tôt ou tard : chandelle, saintdoux, statue de la Vierge, pommes, huîtres (1 quart?), porte-plumes, et oignons de petits lys blancs et pourpres (les mettre de suite en pleine terre), que vous admiriez

dans mon jardin cet été. Ces derniers, peut-être mardi par oncle Benjamin, qui nous a fait visite aujourd'hui et qui dînera demain avec nous.

Je vous annonçais grande nouvelle dans ma dernière. Elle vous plaira, j'espère, mais il a peu failli qu'elle ne fût suivie de bien mauvaise. Je vous l'ai tue, tant que j'ai craint les suites fâcheuses que pouvait avoir pour chère Marie, dans son état, l'accident qui nous est arrivé. Revenant du théâtre, il y a dix jours, notre imbécile d'homme qui n'a jamais su mener et qui a deux fois fait, l'an dernier, prendre l'épouvante au cheval, à moitié endormi ou ivre, à 11 h du soir, menant grand train, est monté sur un tas de pierres et briques laissées au milieu de la rue Craig par les contracteurs de la maison du D^r Wolfred Nelson, vis-à-vis de M. Fabre. Le cab versa et jeta le cheval heureusement. Le bon Prince ne bougea pas. S'il eût rué ou couru, il nous tuait tous deux! Toutes nos fenêtres étaient closes à cause du froid. Et nous restâmes plus d'une minute à nous débattre en vain pour sortir. Emportée de frayeur, Marie se jeta la main et le bras à travers le carreau de la portière, au risque de blessures graves; je passai le bras ensuite et pus tourner la poignée, et je soulevai ensuite la porte, couché que j'étais sur le dos, pendant que Marie se traînait dehors et s'affaissait. Elle ne voulut jamais que j'appelasse au secours chez M. Berthelot ou M^{me} Lévesque; je la portai s'asseoir sur le trottoir, enveloppée de mon caban, pendant que j'aiderais à relever l'homme, le cab et le cheval. Plus de dix minutes (un siècle!) s'écoulèrent en vains efforts avant qu'un seul être parût. À la fin, deux hommes de police et quelques passants vinrent relever l'équipage. Pendant ces travaux, Marie et moi apercevions aux reflets du réverbère, le sang mêlé aux lambeaux du gant blanc de la main avec laquelle elle avait brisé la vitre. Quelles angoisses! Ni l'une ni l'autre, nous n'osions scruter le degré du mal, ni communiquer nos craintes mutuelles! Elle souffrait du froid, de peur, du choc; elle s'était aussi frappée au front sur l'impériale. Nous montâmes dans un cab de louage, que nous appelâmes, et rentrâmes désolés à Lis Carol. Bain de pieds, frictions, cordial, et au lit la chère Marie. Moi, prêt à envoyer chercher D^r Macdonnell à tout moment. Le cordial et l'affaïssement opérèrent aussitôt, au point qu'elle tomba de suite dans un profond sommeil. Ça la sauva.

Le lendemain matin, elle se leva. Et ne ressentit que les meurtrissures, pendant une couple de jours. La main que légèrement égratignée, le bras sauf; quoiqu'il n'y ait rien de plus dangereux qu'un pareil exploit et qu'une coupure à pleine vitre. Il ne reste plus qu'une inquiétude : il n'y a pas signe de vie, quoique attendu depuis plusieurs jours. Comme de raison Michael a été renvoyé. Nous lui avons trouvé un remplaçant, ainsi qu'une nouvelle cuisinière qui promet de ressembler à notre vieille prop[r]ette de Beaver Hall, mais un peu plus jeune et par conséquent plus effective.

Chère Baby Ella continue à progresser énormément, au physique et au moral. Et sa santé est toujours parfaite. Depuis huit jours qu'une nouvelle dent qui l'a plus fatiguée qu'aucune des précédentes est germée, elle a repris force, gaieté, sommeil et un peu d'embonpoint. Mais elle aime beaucoup et préfère à toute autre nourriture : sucre, poires, poulet, patates, *beefsteak* (toutes choses qu'elle aime bien pourtant), ses trois grandes tasses (*bowl*) quotidiennes de farina. C'est une préparation granulée comme le sagou ou tapioca, de farine de blé-froment, rien de plus, rien de moins. Qu'y a-t-il de mieux? Il faut aux enfants diète forte mais non inflammatoire, jusqu'après la pousse complète des dents; les farineux, qui sont tout aussi fortifiants que les viandes, mais n'échauffent et n'aigrissent pas le sang. Notre Baby n'a pas eu

l'ombre de fièvre, ou gonflement de gencives, pendant sa dentition. Enfin, vous n'aimez pas « nos théories »; et néanmoins, elles me semblent joliment confirmées par « l'expérience et la pratique ». Montrez-moi la semblable, l'égale de notre chère Ella.

Marie vous prie bien instamment de garder son secret, et de ne pas en renvoyer la nouvelle à Montréal. Cela va sans dire : elle qui veut figurer au bal mardi prochain. C'est chez M^{me} Amable Berthelot. Et probablement en l'honneur de quelqu'une ou quelques-unes des D^{lles} Caron, puisque j'ai vu passer le juge Caron en ville hier. D'où j'en conclus qu'une partie de ces demoiselles sont ici.

Nos arrérages (de trois années) sont enfin votés en conseil, contrôlés chez l'inspecteur, et nous seront payés cette semaine. C'est plus de 150 £ pour ma triste part. Ce vient bien à propos. Grand besoin, quand l'on paie 6 £ la paille, 12 \$ le foin, 50 ¢ l'avoine, 1 \$ la poche de patates, 22 sous le pain, 21 sous le beurre salé, 5,50 \$ le merisier, 6 \$ l'érable, 15 \$ le charbon bitumineux, 18 \$ l'anthracite! Par un miracle d'abnégation, la compagnie du gaz [ne] vend encore son coke que 5 \$ (prix d'ordinaire). J'en ai, hier, fait provision de 4 *chaldrons*.

L'Autriche et la Prusse se rangent avec le Russe. La France même, ou plutôt son tyran, trahit la Turquie. L'Angleterre reste seule, isolée. Les Cosaques triomphent, nouveaux débordements des barbares. Ils dévorent l'Empire ottoman. Ils en jettent le lambeau, de l'Adriatique à l'Autriche, le lambeau égyptien à Napoléon le Petit. L'Angleterre, asile de tous les rebelles et les brigands, est mise hors la loi. On coupe son Empire en deux, on en sépare complètement les deux tronçons. Il lui faut une lutte à mort pour les rapprocher et les relier. Elle fait appel à tous les révolutionnaires. La grande bataille arrive entre la démocratie universelle et la civilisation, d'une part; le despotisme et la barbarie, de l'autre! Quel siècle! Quelle épopée!

0½ h p.m.! Bonsoir. Mille amitiés et embrassements. Votre fils affectionné.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Palais de justice
Montréal, lundi matin 17 octobre 1853

Je n'ai pas écrit hier, parce qu'il faisait un temps si délicieux que je voulus profiter d'une de ces journées si rares à cette saison (cette année surtout) pour jouir de Lis Carol et y arranger les plantes, semences, tailles d'automne. En entrant ici, ce matin, le nommé Henry, habile couvreur des clochers employé généralement par Prowse, m'est venu voir, m'a montré la lettre de M. Bourassa et m'a dit qu'il était prêt à aller couvrir les deux clochers, ayant entendu dire qu'il y en avait deux. Je lui demandai ses prix. 1,50 \$ du pied courant, sur la longueur du clocher, sans égard à sa largeur. Ce qui, pour celui de Petite-Nation, de 25 pieds de flèche et 8 pieds de lanterne, ensemble 33 pieds, serait de 49,50 \$. Soit. Il dit que si les parquets des lanternes des deux clochers ont couverts de plomb, au lieu de fer-blanc, il s'engage à les finir tous deux cet

automne. Ces parquets sont en dehors de mes offres. Vous verrez ce que vous en ferez, et je suis prêt à expédier le plomb dès que la réponse me viendra. Je lui dis de partir demain matin, de se rendre droit à Bonsecours où il trouverait M. Bourassa et vous; qu'il examine le fer-blanc qu'Hagar vous a envoyé, pour juger de sa qualité, avant de descendre à L'Orignal dans le cas où vous ne pourriez pas faire couvrir celui de Bonsecours le premier.

J'avais cru hier comprendre par votre lettre, que j'ai en mains, qu'il était convenu que nous donnerions 3 \$ par mois à Julia. Elle nous dit maintenant, que ni elle ni vous n'eûtes un mot d'explication sur les gages que nous devons lui donner; et que sa mère lui dit en partant de ne pas recevoir à la ville moins de 4 \$ (!) par mois. Comme ce n'est que ce matin que nous avons découvert ses prétentions, n'avons pu décider encore si nous la renverrions ou lui donnerions autant qu'elle demande.

Vous avez dû recevoir avant ce jour la 2^e caisse de chandelle (1 grande de 50 lb, ou peut-être 2 de 25 lb, venant de chez Cowan & Cross), aussi les deux sofas et deux chaises de fer, aussi les peintures, de chez Atwater. Puis vous allez recevoir les deux boîtes de vitres (7 x 8) expédiées samedi.

Auriez-vous Leduc, arpenteur, si j'allais à la fin du mois pour mesurer le niveau et longueur de l'aqueduc projeté? Je n'aime pas l'idée, peu praticable en ce climat, du béliet hydraulique. Mais n'est-il pas possible d'amener l'eau de la digue du domaine par des tuyaux de bois? Ou, de plus près, par un aqueduc que j'invente comme suit : l'on façonne à Albany, et en ce pays même, des tuiles à égoutter les terres, de 2 pouces de diamètre, @ 12 \$ les 1000 pieds courant. Ne pourrions-nous pas les avoir d'un pouce, @ 6 \$? Alors, il serait facile de les unir en noyant leurs points de jonction dans une truelle de ciment hydraulique. Serait-ce moins dispendieux que ceux de bois? Ce serait d'une durée infinie.

Ne serez-vous pas en faveur du nouveau mouvement antiseigneurial? Lorsque l'on propose l'abolition immédiate et totale, avec pleine indemnité? Combien cela affecterait-il nos terres non concédées?

Un voyageur et touriste yankee, sur l'Ottawa cet été, a découvert ce que nous-mêmes, nous ignorons : Village des Deux-Montagnes, Kannasatakee « Au pied des Montagnes », chutes des Chaudières, Bytown, Kanajo « Le pot qui bouille ».

Je vais aujourd'hui chez Savage, voir pour le buis. Boyer m'a dit qu'il n'y a pas encore de saindoux à avoir. Il y en aura à la fin du mois. J'y penserai.

Ce que les vapeurs avaient perdu de pots a été remplacé, vous avez reçu les 6 douzaines demandées en premier lieu. Est-ce 6 douzaines additionnelles que vous demandez maintenant?

Je n'ai guère de temps d'explications et récriminations. Mais vous semblez me reprocher, de ce que j'hésitais à envoyer un couvreur à des prix exorbitants. J'avais dit, ou je dis maintenant, que si j'avais eu à envoyer l'ouvrier au commencement de septembre, comme j'avais compris lors de ma visite à Petite-Nation, il m'aurait été facile d'en trouver; mais qu'ayant été retardé près d'un mois, jusqu'en octobre, par la non-complétion de la couverture en bois du dit clocher, par le fait d'autre, non le mien, les prix étaient augmentés, et plus que cela, les ouvriers, tous employés à finir en hâte les couvertures des nombreuses maisons nouvelles érigées pendant l'été à Montréal, et qui n'étaient pas prêtes à couvrir en septembre...

L'on m'appelle à d'autres affaires. Sommes tous bien. Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Palais de justice,
vendredi matin 21 octobre 1853

Je viens de trouver à la poste votre lettre d'hier, si intéressante par les graves questions qu'elle soulève, et dont nous ne pouvons guère conférer que de vive voix. Quel est ce village que vous voulez? Chez Major ou chez Grant? Pas plus près, j'espère; ni trop loin. D'abord, de la visite de Leduc, il faut bien vous prévenir que j'ai terme de Cour le 10 novembre. Qu'il me faut donc être de retour le 8 ou 9. Que ce nivellement pour aqueduc, ces plans de villages; ces vistas et élagages et pont rustique dans la forêt que je projette depuis si longtemps; une tournée complète avec Auguste chez tous les censitaires de l'intérieur et les affaires dont vous parlez, nécessitent plus de temps que je n'ai, je crains, à donner. Je vais donc tâcher de monter bientôt. Mais encore faudrait-il avoir hommes et matériaux près. Auguste ne sera là qu'au cours de l'autre mois, et peut-être de même de Leduc et Gilmour. Il faudrait donc employer la semaine prochaine sur le domaine avec Landreville et un corps d'ouvriers, et dans votre cabinet à calculer, livres, titres. Soyez donc, s'il vous plaît, prêt à employer mes premiers jours à ces deux travaux, afin de les finir avant la venue de ces trois messieurs ci-dessus. Vous dites « Lewis » en parlant du couvreur; il m'avait dit qu'il s'appelait Henry.

Je suis très surpris que les peintures ne soient pas parvenues, ainsi que chandelles; parce que j'ai l'assurance d'Atwater et Cowan & Cross que les envois sont faits et les objets mis à bord, non en magasin. Il est très fâcheux que toutes vos commandes ne soient pas toujours en septembre ou plus tard. Tous les automnes, rencontrons mille difficultés et délais, outre surcroît de fret à cause de l'immense quantité de marchandises qui arrivent alors d'Europe et qu'il faut expédier pour l'intérieur.

Hier, la statue de la Vierge est partie à bord du *Pioneer* (Venant Roy-Lapensée, agent), dans une caisse. Si lourde qu'il vous faudra quatre, et mieux six hommes, pour la sortir et porter sans accident, hors du vapeur; et elle a pour cet effet des poignées en câble pour la soulever. Guettez-la. Il faut maintenant pour la bien faire ressortir et voir de loin, peindre le fond de sa niche couleur gris perle; d'autant plus que la statue même n'est pas très blanche. Si j'étais M. le curé, je lui ferais donner encore une couche de peinture blanche; certainement à l'été prochain, sinon aujourd'hui.

Je vous ai acheté ½ minot noix du pays que je vous porterai. En voulez-vous davantage? Quel est ce M. Rankin dont vous parlez? Oncle Joseph Robitaille est en ville, part ce soir pour

Verchères. Reviendra lundi. Visitera Lis Carol avant de descendre. Est bien. L'ai rencontré par hasard, au marché ce matin.

Delisle sollicite vos municipalités du comté d'Ottawa, de souscrire et libéralement, pour le chemin de fer. Il m'a prié d'en écrire. Auguste et moi vous prions d'écrire de suite un mot à Laflamme, avocat, à Aylmer pour qu'il fasse sortir de suite les brefs d'exécution dans les causes où vous avez obtenu jugements l'été dernier. Auguste dit que vous le vouliez faire cet été; c'était mauvaise saison. Mais à présent (récoltes fraîches en granges) il y aura moyen de retirer quelque chose. D'ailleurs, c'est important surtout pour préparer les gens à la visite qu'Auguste et moi leur ferons dans la quinzaine et avant. Écrivez donc dimanche au plus tard à Laflamme, qu'il fasse saisir aussitôt possible. Autre ouvrage qui presse beaucoup, et bien essentiel à votre bon jardinage : c'est d'employer un ou deux tombereaux à tirer force *muck* ou glaise de savane, et à en répandre dans la cave des écuries pour mêler tous les jours avec le fumier vert. Et aussi à répandre en un lit de 2 pieds d'épaisseur quelque part dans la prairie aux vaches, pour y rester sujet à la gelée tout l'hiver, et au printemps étendre et saupoudrer sur tous vos gazons et parterres. C'est facile, peu coûteux, à proximité, et multiplierait vos engrais, dont il faut tant pour jardins, couches, vergers. Je suppose que vos castors passeront l'hiver dans leur boîte portée dans la vignerie? Je finis, pour aller voir à de nouveaux envois et aux retards dont vous vous plaignez.

Vous embrassons tous tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Le buis, etc., de chez Sauvage est en route.



À James Randall Westcott

Lis Carol, October 23rd 1853

My dear Sir²⁵⁸,

I am very thankful for the information you convey us to stocks. I think the great War now unavoidable, and even at this moment going on. It must affect all stocks and securities very much and lower them all. The premiums on investments must then fall considerably or perhaps disappear altogether. On the other hand, the property of Donegani has most of it been sold by the sheriff the past week. And the Banque has recovered the whole of its due from him. We therefore anticipate 7/100 dividends hereafter; under these circumstances, don't you think I had better wait a little while before selling out. There is a great secret (between you and I and father). A capitalist has been making enquiries about purchasing the seigniory. If we should effectuate a sale (which we would not, unless getting a good price), we would have larger investments to seek than my own individuals. We would then beg your kind advice and offices in securing them. I would wish every part of them south of the 45th.

Your delicious Seckels have been lusciously enjoyed. They were marred tho by the thought that our share was too large, at the expense of your own. The temptation of stocking Lis Carol with half a dozen at least of that first of pears cannot be resisted beyond Spring.

Baby Love Dove Ella sends you one of her sweetest kisses. She now speaks French by intuition, as well as English, and seems to understand every thing said to her. We think her a prodigy in earnest-foolish parents?

My love to Mrs Westcott and you. Your devoted son.

L.J.A.P.

—♦—

Augustin-Cyrille Papineau
Auguste Papineau, écrivain, avocat
Saint-Hyacinthe

Montréal, 25 octobre (mardi) 1853

Mon cher Auguste,

M. Laframboise me dit que son voyage à N.Y. ne retarde plus le tien et que tu pourrais monter de suite à Petite-Nation. Je pars moi-même demain matin. Je te supplie de m'y suivre le *plus tôt qu'il te sera possible*, vu que nous aurons beaucoup à y faire et que la saison est précaire, et qu'il me faut être de retour le 8 ou 9 *proximo*.

Tout à toi. Ton cousin affectionné.

L.J.A. Papineau

—♦—

Hon L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, dimanche 13 novembre 1853

Chers parents,

Je n'ai pas eu le temps d'écrire une ligne depuis mon retour, mais n'ai pas manqué à ma promesse puisque j'ai délégué ma plume à un secrétaire aussi habile et dont les épîtres valent tant mieux que les miennes. Chère Marie devenait inquiète de mon retard et m'envoyait la voiture deux fois par jour depuis le samedi. Elle vous a dit que mes prévisions n'avaient pas manqué, et que le *Lady Simpson* n'était pas, en effet, venu à ma rencontre; quoique ce fut par suite d'une avarie éprouvée la veille au lieu du gros temps qu'il faisait le mardi. Elle vous a dit comment il fallut coucher sur le plancher d'une mauvaise taverne de Carillon, une peau de buffle pour tout lit et pas même d'oreiller, auquel il me fallut suppléer par le manteau de papa, roulé et fort dur, à la tête. Pour surcroît, un parti de quatre ou cinq de nos passagers,

commencèrent à boire et à chanter, et briser verres dans la chambre voisine de mon dortoir et ne cessèrent qu'à 2 h après minuit. Je regrette que parmi eux fut le D^r B. de Bytown, que je rencontrais pour la première fois et qui avait sous sa garde et conduite deux Sœurs Grises de Bytown²⁵⁹! Dès mon embarquement chez Major, où il vint me saluer sous l'impression que j'étais Casimir Dessaulles, qu'il avait vu là en septembre, je m'aperçus qu'il avait déjà trop restauré son intérieur. Il était d'une grande gaîté. Me pressa plusieurs fois de l'accompagner à la buvette où il allait de temps à autre avec le géant Jos Montferrand qui était aussi à bord. Je vous donne ces tristes détails sur un jeune compatriote, qui a l'air bon garçon d'ailleurs, parce qu'il me prit à part pour me dire qu'avec votre assentiment, il avait commencé un cours de traitement moral et médicinal, pour rendre la santé à cher Lactance! Il lui aurait donné quelques remèdes « des altératifs pour agir sur le cerveau » et croyait pouvoir l'amener dans le cours de l'hiver à le visiter chez lui (le docteur), et à quitter son habit de couvent pour l'habit séculier. Il était d'une grande gaîté tout le temps; tout en annonçant qu'il se rendait au chevet de sa mère mourante! En un mot, il m'a fait l'effet d'un étourdi et, [qui] plus est, d'un étourdi dissipé. Il est donc important d'en prévenir l'évêque, pour qu'il laisse le pauvre Lactance en paix, et hors de ses expériences.

Il est bon que nous n'ayons pas résolu l'achat d'une meule cet automne, puisque voilà venue toute une révolution de meules! Une grande découverte vient de paraître en Angleterre. L'on y substitue des pierres cylindro-coniques aux pierres plates et horizontales actuelles et avec une immense épargne de force motrice, l'on triple la quantité et la bonne qualité de la farine. L'invention est brevetée et avec approbation d'un comité spécial de la Chambre des communes. Le *Herald* vous en parle cette semaine.

En réfléchissant à la vente à Gilmour, je crois qu'il serait très prudent d'omettre la clause ordinaire de garantie de possession et jouissance, et peut-être même vaudrait-il mieux en exprimer la raison, « en vue de tendances récentes de la législation provinciale à attaquer des droits seigneuriaux jusqu'à présent jamais disputés ou mis en doute ». Nous avons aussi oublié de mentionner le taux de la rente. Vu la remise absolue des lods et ventes qui n'était pas comprise dans le marché originaire et qui, au lieu d'être toute gratuite, aurait au moins dû être un rachat (et ce rachat est généralement considéré même par les abolitionnistes et socialistes devoir être le paiement des lods une fois pour toutes); et vu que ce terrain à fabrique et village vaut beaucoup plus que simples terres à culture, je crois que vous devriez fixer « les cens et rentes à six deniers courant par arpent » ou « dix centimes courant par arpent », puisque la monnaie des États-Unis est aujourd'hui courante en Canada tout autant que l'ancienne monnaie par Acte de la dernière session (voyez votre livre des *Statuts*). Ces deux articles, qui ne changent pas les conditions arrêtées de la vente, mais n'en sont qu'explications et conséquences inévitables (la garantie et le taux des cens et rentes), sont à ajouter par M. MacKay en dressant l'acte.

M. Westcott en apprenant ce projet de vente, exprime l'opinion que les chemins de fer sont au moment d'augmenter beaucoup la valeur de la seigneurie, et que vous deviez prendre cette nouvelle valeur en considération dans vos marchés. C'est à l'appui de mes opinions.

En Cour tout le temps, je n'ai pu encore faire de commissions, va sans dire. Mais je les ferai toutes. J'ai ample temps d'après les apparences atmosphériques des trois derniers jours, et d'après une lettre reçue d'oncle Pierre, qui, pas plus pressé que l'an dernier, m'annonce qu'il a

l'intention de monter « vers la fin du mois », en même temps qu'il m'envoyait une grande cage de pots à fleurs qui devait, venir, ce me semble, en mai dernier, et qui vient d'arriver à temps pour être refusée et repoussée par tous les *forwarders* et pour passer l'hiver dans ma remise après s'être proménée en vain pendant deux jours sur tous les quais et à toutes les portes du canal. Le quart de grises Bourassa a éprouvé le même sort et semble devoir rester. Est-ce bien toutes les peintures et huiles pour l'église que vous avez reçues chez Tucker le jour de mon départ?

Sigouin a-t-il rapporté mon plan?

Chère Baby a appris à demander « cracker » pendant mon absence, elle savait bien déjà les manger. Mais elle en mange maintenant beaucoup plus, chaque jour. Elle a engraisé beaucoup, pesait hier (à 17 mois) 22 livres; et a de grosses joues rouges! Sa santé n'a jamais été meilleure, ou si bonne : il semble y avoir pause et répit dans sa dentition. J'ai encore hier pu trouver au marché des patates douces, dont elle raffole. Elle a donné un gros baiser, du fond de son petit cœur, à pépé et mémé, pour chaque grain de muscatel qu'elle a croqué. Mémé aurait joué, ce matin, de la voir prendre un vieux linge (*ex proprio moto*), épouser le dessus d'une chaise, ses quatre pieds, les pieds d'une table à côté, bien secouer le linge après chaque pied fini, puis enfin frotter le tapis du plancher. Elle s'amusa ainsi pendant dix minutes; idée tout innée et que papa et maman firent semblant de ne pas remarquer. Toute cette page ne suffirait pas à raconter toutes les merveilles que débite cet enfant prodigieux dans le cours d'une journée! Cette après-midi, elle prit sa maman par la main (nous étions dans la *norcerée*), et la mena au salon, s'approcha du piano, lui fit signe de s'y asseoir et se mit à jouer le piano sur le tapis avec ses petites mains. Aussitôt maman assise, elle fit signe à papa d'approcher une chaise, de s'y asseoir de prendre « Béby » sur ses genoux. Ce qu'il s'empessa de faire. Ce fait, elle se mit à faire duo sur le piano, accompagnant sa maman, et de jeu et de chant! Laveugle maman a même voulu me faire croire que son Bébi chantait juste et que son accompagnement était parfait d'intonations! Elle ne sait pas seulement feuilleter un livre aussi adroitement que qui que ce soit ses aînés, mais encore elle s'amuse souvent à les lire; elle y trouve et récite de longues histoires sur pépé, mémé, beupa, beuma, papa, maman, Nelly sa nourrice, Nanny sa chèvre, et bow-wow ses chiens et bôo-bôo ses vaches. Elle dort de 7 h. du soir à 7 h du matin. Mais guère plus d'une heure ou deux dans la journée.

Je cesse ses histoires merveilleuses de peur de vous ennuyer. Je veux écrire à M. Westcott et à M^{me} Connolly et suis en conséquence obligé de clore la présente.

Si vous pouviez nous envoyer des noix longues par Auguste? Je les refusai, et pourtant Marie m'avait chargé d'en apporter, mais j'avais oublié sa commission lorsque je les refusai et emportai mon panier vide! Des atocas en avons abondance ici et à bon marché. Avons aussi une provision de petites noix. Vous embrassons tendrement tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

[De la main de Louis-Joseph :] Détails de voyage, D^r Beaubien, nouveau système de moulanges communiqué à Mgr de Bytown.



À James R. Westcott

Lis Carol, Sunday November 13th 1853

My dear Sir,

I feel mortified that there should be the least semblance of neglect on my part towards you, and principally at the time when you took an interest and trouble in doing me a good service and kindness.

Your mention of investments reached me on the eve of my departure for Petite-Nation, when I could only send word by Mary that I was uncertain as to the sale of Banque du peuple's stock, as it was just there receding from its premium on one hand, while on the other hand the sale of Donegani's property seemed to realized sufficiently to secure better dividends hereafter. Since then, I saw the rise stocks had again recovered in New York. It is difficult at such distances with a weekly return only of the market here, as well as in New York, and slow mails, to seize upon the favourable moment to effect these exchanges. I think the only plan would be to give and leave with a well knowing and trusty broker in New York, a standing order to avail himself of any favourable opportunity to buy, limiting him as to the nature of the stock and to a certain rate of premium. As I understand it : 10% premium on C.R.R. would deprive me and he a total lost of any interest on my money for one year after investment : to be made up again in the course of subsequent years, it is true but never amounting to more than 8% profit. Is that correct? Is not the 6% bonds (provided they have long to run and take precedence of dividends) @ 94, a better investment than the stock of the same C.R.R.? I am more anxious now, since besides my own 3000 \$, I have from 8 to 10 000 \$ of father's to seek investment for. The more so, as it is at my pressing solicitation that he consents to place them on personal instead of real estate, the latter having always been his favourite kind. Could not some of it be placed @ 7% on first rate mortgage, in neighbourhood of Saratoga, Albany or other eastern portion of your New York State? At all events, I would like to divide the risks, by placing 2 or 3000 \$ only in each investment. Are not stocks likely to fall more yet, with the certainty of war which now appears? I will be very thankful for your answers to these queries.

Let not a shadowy and faint possibility of my (and Mary's! and Baby's?) going to New York this fall, interfere a moment with your own more feasible project of visiting us before the closing of navigation. Let us welcome you at Lis Carol, no later than next week. Now, come! Be it so! You should see Mary and «Be-Bi» before winter.

In the meantime, please present my best love to mother and believe me ever your devoted friend and son.

L.J.A. Papineau

The suit of Prowse vs Connolly has been dismissed with costs. He therefore gets but 30 £ from her, already paid him before suit. And most of those same 30 £, he must now pay over to his and her attornies. Justly punished for his humbug. The furnace is now healthy; but cannot warm more than two rooms at once, and never will.

I will send you a report on statistics of Canada published here by Government. After perusing it, would you oblige me by mailing it to the address of the «Editors of *New York*

Tribune», with the following words on the inside of the title page : «Please answer this pamphlet, and thereby promote the cause of Freedom and Independence. From a Canadian Annexionist or Continental American». It is a queer kind of propagandism and self-laudation our rulers are trying their hands at : this setting up of a new Anglo-Saxon Kingdom in America to counterpoise and soon outstrip your puny Republic, under a *blue* cover too!



À M^{me} J. Connolly²⁶⁰

Court House, Nov. 14th [1853]

In answer to Mrs. Connolly's note of Saturday, Mr. Papineau must express his regret that she should have been overcharged by the assessors, but at the same time cannot subscribe to the idea that he is paying an «extremely low figure» for Lis Carol, when he considers, besides the inconvenience of going for milk and bread even in summer and keeping open that long avenue in winter, that he has actually paid for improvements in one year, as the following statement shows :

Forest trees and shrubbery last spring	74,65 \$
D ^{to} D ^{to} this fall	24,00
Fruit trees, asparagus bed, strawberries and grapes, last spring	39,40
Surplus of expenses in keeping a gardener, the garden and grounds in order, over and above all profits from the same, the orchard and fruit being almost null	98,49
	236,54
Add the amount of rent, 50 £ or	200,00 \$
and you find altogether an actual rental of	36,54
	or 109,7,8 £

These figures must surely satisfy Mrs. Connolly that Mr. Papineau was right in excluding the assessments from his lease, at the time of making and signing it.



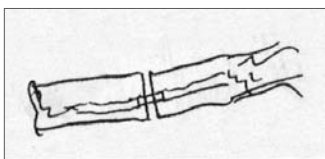
Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, jeudi 1^{er} décembre 1853

Cher papa,

J'aurais dû répondre plus tôt à votre bonne lettre du 25 qu'Azélie m'apporta, et je l'aurais fait si Azélie elle-même ne vous avait pas annoncé l'heureux résultat de son voyage, quoiqu'il ait été aussi rigoureux et fatigant que le mien avec les mêmes contretemps. La visite de M. Westcott, le greffe, m'ont fait remettre jusqu'à ce jour. M. Westcott devait nous quitter ce matin; nous avons réussi à gagner encore 24 heures. C'est toujours une séparation cruelle, chaque fois, pour le père et la fille. Il reviendra en février, dit-il; en janvier, dit Marie.

Vous étiez sans doute plus excusable que moi à cause de la presse des ouvriers et derniers travaux d'automne. Auguste, que je n'ai vu qu'un instant, et à qui j'ai payé les 20 £, m'a donné quelques détails, mais pas encore assez amples. J'ai hâte que vous m'appreniez si Leduc a pris ce niveau d'aqueduc avec soin et assez de précision pour asseoir des calculs, s'il a bien parcouru la ligne et l'a bien marquée; et bien observé les inclinaisons du sol et sa nature. Les tuyaux auraient à traverser le ruisseau, une, peut-être plusieurs, fois? Y a-t-il savanes? coteaux intermédiaires? M. Westcott m'a indiqué un nouveau mode, maintenant très usité, de joindre



les tuyaux de bois par des tubes en fer fondu, ce qui est une grande économie, et plus étanche et conservateur du bois, à peu près. Que de magnificences à produire pour 400 \$ si vraiment la digue est plus haute que la plate-forme du toit!

Bains et lave-mains à tous les étages, arrosages de la serre, de la vignerie, des toits et véranda, des parterres, fontaines et jets d'eau, au milieu du grand salon, au milieu de la pelouse au nord, au milieu du parterre devant la vignerie, au milieu de l'étang des poissons dorés et argentés de la Chine, abreuvoirs dans les écuries, et l'étable aux cochons; enfin dans la cour à bois, pouvoir d'eau pour scier tout le bois, hacher et couper foin, pailles et légumes, et mouvoir la baratte. Plus d'assurances contre le feu. Plus de sécheresse en été. Vue et murmure de jets d'eau de tous les côtés, à l'intérieur comme à l'extérieur. La citerne alimentée par le ruisseau. Toute une soirée et une nuit ont été employées à ramifier les tuyaux de plomb qui, partant de l'aqueduc commun à sa sortie dans la cave, iront de tous côtés accomplir ces merveilles multiples. Il me faut, pour cela, que l'aqueduc en bois ait 3 pouces de diamètre. Dans les savanes ne faudrait-il pas substituer le cèdre au pin? Ce dernier ne vaut-il pas mieux que le cèdre sur les coteaux? Combien de billots faut-il pour 15 arpents? Est-ce bien 15 arpents? (Inclus les ondulations du terrain)? Ou 15 arpents à tire d'aile? Tout autre chose.

John n'est venu me voir que deux jours après l'arrivée d'Azélie, n'a rien dit de placer ses fonds entre mes mains ayant l'air d'attendre de l'emploi de moi, chose assez difficile à forger. Je n'avais pu lui trouver de place, mais il m'a dit en avoir plusieurs en vue néanmoins, entre autres chez le maire Wilson. Je lui dis de revenir me voir, s'il trouvait à se placer, que c'était la plus mauvaise saison pour trouver de l'emploi en ville, surtout de l'emploi précaire et journalier, qu'il eût mieux fait rester. Il promet de remonter au printemps. J'en doute.

Prenez garde que votre dernier chemin n'envahisse point la sauvage solitude de mon ermitage, où l'on ne doit arriver que par un sentier étroit, obscur et épineux. Que de sa cellule mon saint entende le bruit des mondains qui roulent dans leurs riches équipages tout autour du pied de son Liban, mais sans s'en douter et sans le surprendre dans son nid caché. C'est par un pur hasard que, de loin en loin, un chasseur ou flâneur solitaire, ou un couple d'amoureux, qui auront laissé défilé le gros de la compagnie, découvriront par hasard, derrière le rocher qui borde la route, l'entrée voilée du sentier qui monte en zigzag sur la pente escarpée. Bientôt, le tintement de la cloche agitée par le vent les guidera, plus sûrement encore que la voie mal battue, jusqu'au seuil de la chaumière.

Je regrette beaucoup d'avoir oublié l'étoffe de Chénier. Est-ce à réparer plus tard durant l'hiver? Autre grand oubli! C'est le vernis Copal, pour balustrade du véranda, qui souffre d'être exposé.

La sardine n'a pu se trouver cet automne.

Que d'avaries sur le Saint-Laurent! Naufrage sur naufrage. Et quelles variations dans la température! Il fait aujourd'hui un temps superbe. Un jour, l'automne; un jour, l'hiver; tour à tour alternativement.

Azélie nous délecte avec sa bonne musique tous les soirs. C'est une grande jouissance pour M. Westcott, dont ce semble la passion dominante.

Vous voyez, par les annonces dans les gazettes, que la compagnie de votre chemin de fer procède, puisque la route du Long-Sault devra se construire au premier printemps.

Aimond a-t-il posé toutes les consoles au second étage? En laissant la saillie convenue aux allèges? A-t-il posé dalles aux écuries? Comment fonctionne maintenant le fourneau de la serre? Portes posées à la glacière? Il faudra planter de grands arbres, l'avenue, du pont rouge à la grande route, et planter en verger tout le champ à l'ouest de cette avenue. En 8 ou 9 ans, le produit de ce verger payerait tous les frais d'entretien de votre établissement; cela seul les pourrait défrayer. Le sol est favorable. Et quant aux voleurs de fruits, ils ne sauraient faire grande impression sur 500 à 1000 pommiers et poiriers.

Adieu, cher papa, chère maman, chère sœur, cher oncle Pierre. Nous vous embrassons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À l'Institut Canadien de Montréal

17 décembre 1853

Les juges du concours ouvert à l'Institut Canadien par L.P. Boivin, écuyer, pour le meilleur essai sur la littérature canadienne, en faisant leur rapport, ont en premier lieu le devoir agréable à remplir de féliciter M. Boivin de son zèle pour le bien public, en offrant un encouragement spécial au travail et aux études de ses jeunes compatriotes. Nous lui en devons les plus sincères remerciements, et nous offrons son exemple à l'imitation de beaucoup de citoyens qui

pourraient, comme lui, s'intéresser plus directement qu'ils ne font aux progrès de la jeunesse et, par de judicieux efforts, accélérer son développement moral et intellectuel.

Nous nous flattions que le concours aurait été nombreux et que nous aurions eu la tâche difficile de décerner la palme à un seul entre beaucoup de compétiteurs, de forces presque égales et tous si dignes que le choix eût été pénible à faire. Nous n'avons malheureusement reçu qu'un seul essai. Son auteur a le mérite de la bonne volonté et du courage, et nous savons l'apprécier. Son travail dénote le cœur jeune, pur, honnête, ardent d'amour pour son pays, ses semblables, et pour la science, que le contact avec le monde et ses froides et desséchantes réalités n'a pas encore flétri; mais il trahit en même temps la faiblesse de style et la circonscription d'idées et de connaissance des faits, qui appartiennent à l'écolier sortant de nos collèges classiques. Si d'ailleurs nous ne croyons pas devoir couronner son œuvre, c'est bien moins l'auteur que nous blâmons que le thème ingrat qu'on lui avait offert : « Littérature canadienne, son passé, son présent, son avenir. »

Le patriotisme est bien excusable, louable même, qui peut rêver ce titre. Nous, nous ne le pouvons malheureusement point. Nous cherchons en vain dans le passé une littérature digne de ce nom. Et pour l'avenir, trop éclairés par l'histoire, nous ne prévoyons pas l'époque où elle puisse naître.

Pour qu'une littérature propre, distincte et nationale, se développe dans un pays, il lui faut certaines conditions préliminaires et indispensables, dont nous allons énumérer les plus saillantes.

Il faut que le pays ait été longtemps habité, pendant une série de siècles; que sa population se soit accrue considérablement et se compte par millions; qu'il y ait assez d'homogénéité distinctive des autres peuples dans son langage, ses mœurs et ses idées; que cette population ait acquis de grandes richesses et qu'elle les accumule assez pour qu'une classe nombreuse de citoyens aient les moyens et les loisirs de dévouer leur vie entière à l'étude et aux lettres, et que la masse des citoyens ait le temps, les connaissances, le goût et l'argent pour apprécier et récompenser les œuvres de la classe des gens de lettres; que ce peuple ait enfin une longue et glorieuse histoire à raconter, une nature grande et féconde à peindre et à chanter, un type particulier, et sien propre, à illustrer.

Sans aller jusque chez les Anciens, pour s'appuyer des exemples frappants et les mieux connus, des Grecs et des Romains, ne voyons-nous pas la marche de l'intelligence et des lettres chez les nations modernes? Il a fallu mille années d'existence et des millions d'habitants aux peuples français et anglais, pour voir leurs littératures créées et constituées. Qu'était la langue même, la simple grammaire, en France, sous Montaigne et Rabelais; en Angleterre, avant Shakespeare et Milton? Si nous passons en Amérique, dans des sociétés plus analogues à la nôtre, et voyons un grand peuple qui, grâce à l'imprimerie, à l'industrie, au commerce, à la vapeur, à la liberté, a presque atteint la civilisation européenne; et que nous cherchions sa littérature, que trouvons-nous? Avec une population de vingt-cinq millions, chez qui l'instruction et le goût de la lecture sont plus généralement répandus que chez tout autre peuple; avec une langue perfectionnée, avec des richesses considérables et un grand nombre de familles à qui une fortune assurée permet la culture et le patronage des lettres; avec des flottes et des touristes sur toutes les mers et sur tous les continents, et la nature la plus pittoresque

et la plus variée sous les climats divers qui s'étendent des glaces de l'Aroostook aux palmes de la Floride, du roc sacré de Plymouth aux mines dorées de la Californie; la mystérieuse origine et le passage éphémère des aborigènes à déchiffrer, la grande épopée de leur colonisation et de leur révolution à écrire, la démocratie moderne à fonder, et leur République continentale à gouverner; les États-Unis ont-ils une littérature?

Elle naît à peine, et l'on peut leur compter une vingtaine d'hommes de lettres distingués, dont les œuvres passeront peut-être à la postérité. Encore, combien de ces œuvres portent le cachet de l'originalité et ne sont pas des copies anglaises? Avant Cooper et Washington Irving, l'on cherche en vain le type d'une littérature américaine et nationale. Ce type est encore vague et mal défini : la nation est encore trop jeune pour le posséder et pour le refléter dans ses écrits. Mais la nation qui est trop jeune encore pour avoir une littérature nationale et classique, a eu Franklin, Washington, Jefferson, Fulton, Whitney²⁶¹, Kent et Livingston, Dewitt Clinton, Silliman, Audubon, Morse, Beecher; ses physiciens, naturalistes, ingénieurs, mécaniciens, inventeurs, légistes et hommes d'état. Avant la victoire intellectuelle, il faut la lutte et la conquête matérielle. Il faut asseoir la société sur les bases solides d'une prospérité réelle et permanente, avant qu'elle puisse se livrer sans entraves et sans d'inquiètes distractions aux douces jouissances de la culture des arts et des lettres.

Cet exemple des États-Unis est notre enseignement. Si leur littérature est encore si peu de chose, une pauvre peuplade d'un million, reléguée dans un coin du continent, sur les confins inhospitaliers et glacés du Nord, sous un ciel sévère et un climat rigoureux, sur un sol appauvri par une mauvaise culture, contre lesquels il lui faut lutter sans cesse par un travail ardu pour leur arracher son pain journalier et les plus simples besoins de la vie; dont l'énergie et les forces furent longtemps usées et sacrifiées par l'ambitieuse rivalité militaire de ses maîtres, d'abord les rois très chrétiens, puis ensuite les rois défenseurs de la foi; dont l'industrie et le commerce furent sans cesse entravés par de mauvais régimes financiers et douaniers, durant les courts intervalles de paix qu'on accorda à cette poignée de féaux et dévoués vilains; qui dans le passé n'est que colons exploités, conquis, trahis, persécutés; qui n'ose soulever le voile de l'avenir, tant les chances d'une nationalité propre et distincte, forte, vivace et harmonieuse, semblent précaires et problématiques; dont la grande masse balbutie à peine sa langue maternelle et dont tout l'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'au cours académique, est déplorablement défectueux et incomplet; chez qui ce premier indice de littérature chez les modernes, la presse périodique a peine à voter, salariée comme le fournisseur de vivres ou d'habits, souvent moins bien; cette peuplade, disons-nous, sera bien excusable de n'avoir pas encore de littérature, de n'avoir pas encore la prétention d'en réclamer une.

Mais cet enseignement des États-Unis ne doit pas être tout négatif et décourageant pour nous. Il nous indique en même temps la direction à donner à nos efforts, à nos études, à nos travaux de l'esprit comme du corps, la voie pratique et positive où nous devons nous engager, pour atteindre ce premier but des sociétés nouvelles, le bien-être matériel et social qui forme la base solide sur laquelle s'élève plus tard le temple gracieux et orné des beaux-arts et des belles-lettres. Et cette première carrière à parcourir n'est pas indigne de la jeunesse éclairée, intelligente et généreuse de cette époque. Cette carrière est assez large, assez vaste, encore une solitude vierge et inconnue; la discipline de nos prisons et du

paupérisme, prévenir au lieu d'alimenter puis punir le vice et les crimes : assez vaste, assez féconde, assez honorable pour suffire à tous les vœux, à toutes ambitions, les goûts et les aptitudes de notre génération.

Si la réforme ne peut pas commencer dans nos écoles, commencez-la dans ces nobles fondations, vos instituts. Donnez-y une tournure pratique et usuelle à des études à peine ébauchées dans l'école, et que vous devez et pouvez continuer dans ce nouvel enseignement mutuel et plein d'émulation que vous offre l'association.

L'éducation personnelle et domestique à améliorer, l'instruction collégiale à modifier, l'instruction primaire et même professionnelle à créer; un bon système d'agriculture théorique et pratique, propre au sol, au climat et aux moyens du pays, à former et à faire adopter par nos cultivateurs; trois ou quatre professions dites libérales, les seules que nous ayons, trop encombrées, à être dégreivées par l'étude et la poursuite d'autres professions plus utiles à la société et plus lucratives pour leurs adeptes, telles que le génie civil, la mécanique, la navigation, les pêcheries, le négoce, la métallurgie, la grande culture, qui offrent en ce pays un théâtre très riche et très étendu, demandent tant d'ouvriers et en trouvent si peu parmi nos compatriotes; notre système commercial et financier, nos voies de communication, canaux et chemins de fer et grand fleuve, dans leur ensemble et dans leurs influences locales, dans leurs rapports tant intérieurs qu'extérieurs; le chaos de nos lois, par le mélange incohérent des législations française et anglaise, et leur codification comme remède; l'avenir politique et social de notre pays et des origines diverses qui forment sa population; la colonisation de notre territoire dont les trois quarts sont []; voilà des sujets et des matériaux inépuisables d'études et d'applications, qui s'offrent à nous et qui nous appellent au travail et à l'action.

Voilà de quoi occuper tous nos loisirs, dans nos cabinets particuliers comme dans nos réunions à l'Institut. Choisissons chacun le thème que nous goûtons le mieux, et dévouons-nous à son étude sérieuse et approfondie. Il est trop dans nos méthodes scolaires d'enseignement, et par conséquent dans nos habitudes ensuite, d'effleurer très superficiellement les éléments de connaissances générales, sans jamais circonscrire nos recherches à une science en particulier. Ce n'est pourtant qu'en appliquant le principe de la division du travail aux sciences tout comme aux arts, que l'homme peut, pendant sa courte vie terrestre, en devenir le maître, les faire progresser et les transmettre, plus approfondies et plus avancées, aux générations qui viennent après lui. Cette division du travail dans l'étude, qu'offrent avec tant de facilités et de généreuse gratuité les universités d'Europe, nos Instituts ont pour but principal et premier, dans l'esprit de leur fondation, de nous la procurer et faciliter, dans les limites restreintes de leurs forces et de leurs ressources.

Apportons surtout à ces travaux cette grande vertu, la persévérance, que certains peuples ont le bonheur de posséder beaucoup plus que d'autres. Évitions cette marche frivole, légère et saccadée, qui éblouit le monde par un glorieux épisode de trois jours, pour reculer ensuite de trois siècles. Que la nôtre soit cette marche lente, ferme, noble et assurée, qui ne se ralentit ni ne s'arrête jamais qu'en atteignant son but final, et dont le grand exemple est encore là, devant nous, en Amérique.

Donnons à la civilisation du Canada cette phase que parcourt en ce moment celle des États-Unis, et nous aurons bien mérité de la Patrie et de la Postérité; et nous aurons reçu et

recueilli notre part suffisante de bénédictions et de gloire dans la carrière de l'Humanité vers son état de perfection dernière.

L. Giard
L.J.A. Papineau
Louis Labrèche-Viger

À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 18 décembre 1853

Chers parents,

Parlons d'abord santé. J'espère que vous voilà tous deux bien rétablis. Pour l'avenir, D^r Macdonnell dit « qu'il faut que papa ne passe jamais une journée sans aller à la tourelle, et que les excréments doivent toujours être en bouillie. S'il sent la moindre constipation, il doit aussitôt prendre, non pas *bleu pills*, ni *liver pills* (qui ont toujours du mercure), mais habituellement et tous les deux soirs ou trois soirées, en se couchant, une cuillerée à thé d'électuaire de séné²⁶² ». Je crois que c'est ce que lui a déjà donné le D^r Murray. S'il n'en peut pas obtenir du D^r Murray, j'en enverrai d'ici; mais où sont les occasions d'ici à janvier? Non pressé, l'on pourrait peut-être par la malle, mais c'est un simple remède qui se trouve chez tous les médecins, et le D^r Murray doit en avoir.

Pour maman, j'inclus dans la présente six doses de poudre de Dover. C'est encore un de ces simples remèdes, que le D^r Murray a certainement en sa possession. C'est de l'ipécacuana²⁶³, avec un peu d'opium et de sulfate de potasse. C'est sudorifique et narcotique, légèrement. D^r Macdonnell dit aussi que papa doit éviter soigneusement le froid et l'humidité, et aussi les vives et les heures qui échauffent.

Nous-mêmes, ici, sommes bien portants. Chère Bébi a poussé ses 4 œillères et 4 premières molaires depuis quinzaine, sans fièvre, ni douleur, ni insomnie, ni mauvaise humeur, et a gagné 2 lb de poids, le mois précédent, et 1¾ lb, ce mois dernier. Ce qui est double du progrès durant l'été. Pèse maintenant, à 18 mois, 23¾ lb. Son papa et sa maman ne peuvent plus mettre leurs bas et souliers, un habit ni une robe, ni leurs chapeaux, sans que Bébi leur aide à grands efforts de ses petits bras. Elle est d'une industrie insatiable. Absolument d'elle-même, elle a appris à tenir un crayon entre ses doigts aussi adroitement que vous et moi, et à faire des lignes parallèles et très droites. Voyez l'échantillon.

Je ne vous ai pas encore parlé du projet de vos amis De Witt, Dautre & Co., pour « l'abolition immédiate avec une juste et équitable indemnité aux seigneurs », par lequel ils vous confisquent d'un coup toutes vos terres non concédées, les font vendre peu à peu par le gouvernement, et, dans 20 ou 30 ans peut-être, vous rendront la moitié du prix que le gouvernement aura obtenu de ces ventes! Vous confisquent aussi tous les pouvoirs d'eau que vous n'avez pas fait valoir, très logiquement vous laissant ceux que vous exploitez déjà! Ce projet est bien plus absurde et illogique encore que celui de Drummond, et cependant il

prend mieux, est plus admiré « tant il est simple »! Il finira peut-être par prévaloir! Et il est bien fâcheux que vous ne puissiez vous résoudre à éviter tous ces dangers qui, parce qu'ils sont arbitraires et illogiques, ont le plus de chance de tomber sur vous à l'improviste comme l'avalanche, et alors il sera trop tard de songer à s'y soustraire.

Il faut bien que je paie les comptes d'Atwater & Co. en entier, puisqu'ils ont envoyé les effets et en ont les connaissances de Walker & Barnum. Mais c'est du compte de ces derniers qu'il faut déduire le prix des effets qu'ils n'ont point délivrés, outre leur propre prix de fret. M. Atwater dit que vous devriez aussi refuser tout fret pour les peintures et huiles qu'ils ont gardées trois semaines, et qui ont coulé en conséquence, outre qu'elles seront arrivées en les gardant jusqu'au printemps, si vous n'avez pas place fraîche et humide pour les mettre sans geler. C'est le moins que Barnum & Walker [ne] puissent perdre, que leur fret, puisqu'ils sont en dommages considérables à l'église, outre les effets perdus.

Dès que j'aurai des occasions, je vous enverrai les tables d'intérêts, de mesurage de bois et l'*Almanach* de Crémazie. La souscription au *Journal des Demoiselles* est renouvelée pour 1854.

Me voilà de suite dans un nouveau terme, celui de la Cour supérieure, par la maladie de M. Monk. J'étais celui de trois juges nommés pour décerner la palme au meilleur essai du concours Boivin à l'Institut. J'ai dressé un long « jugement motivé », qui vaut une lecture, et qu'on a dû lire hier soir, à l'anniversaire. J'ai donc été fort occupé depuis 15 jours. Mon indisposition n'était que du froid pris. M^{lle} Azélie s'est chargée de s'excuser dans sa prochaine lettre de m'avoir calomnié, vu que je ne lui ai jamais refusé un sou pour sa robe, dont je ne savais rien au monde, mais pour toutes ses dépenses, en général, de toilette, je lui avais demandé l'ordre général de votre part que je n'avais nullement reçu. Je crois qu'elle est satisfaite de son choix d'une robe, qu'elle s'est achetée ces jours derniers. Elle est aujourd'hui chez M^{me} Bourret, y étant allée coucher hier soir. Elle a bien fait, car nous sommes ce matin enterrés dans une chute de neige qui est tombée toute la nuit. Il est temps que nous l'ayons enfin, et des chemins d'hiver. (Bébi m'interrompt pour jeter en l'air trois gros baisers, qu'elle envoie « à pépé » « à mémé » et « à Aunt Ézilda »).

Je suis bien content d'apprendre que la ligne du chemin de fer longe la montagne plutôt que la grande route, c'est suivant mes prévisions aussi. Mais j'aimerais à suivre leur ligne à travers le domaine, voir s'ils approchent beaucoup de ma cascade. J'ai répondu à « J.B. Papineau, son of Peter Papineau » lui envoyant copie de l'annonce dans les gazettes à propos des D^{lles} P. de la place Papineau. Émery ne connaissait rien de cette famille.

Bébi, vous voyez, a mis sa petite griffe à la suite de son papa²⁶⁴.

Vous verrez par le *Herald* et *Le Pays* que l'épidémie a enfin atteint Montréal. Nous avons en ce moment une demi-douzaine de *medi*²⁶⁵, et presque toutes les familles s'amusent à faire tourner et parler les tables. Sommes en plein spiritualisme. Mais, à Lis Carol tenons bonne quarantaine, et voulons exclure le fléau.

Vous embrassons tous tendrement, père, mère, sœur et oncle. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi 29 décembre 1853

Chers parents,

La mauvaise nouvelle de maladie grave chez mon oncle Benjamin, reçue par lettre ce matin, décide Émery à partir pour la Petite-Nation demain, et je profite de son occasion pour vous écrire. Voilà longtemps que je ne l'ai fait, tant j'ai été occupé. Après mon terme de circuit, m'est venu le terme de la Cour supérieure et, pour surcroît, après la goutte chez M. Monk, est venu le rhumatisme et le mal d'yeux chez M. Coffin, de sorte qu'hier et aujourd'hui j'étais le seul protonotaire valide et à son poste.

J'engage Émery à emmener avec lui le D^r Boyer qui a si bien traité Dessaulles de cette même maladie. Est-ce que vous n'avez pas recommandé (ce qu'ils devaient savoir déjà) le remède de tisane de cèdre, qui l'aurait pu soulager comme maman? Ou le mal résiste-t-il aux remèdes?

J'ai rencontré M. Delisle, qui m'a parlé des politesses qu'il avait reçues de vous, et qui croit que le chemin de fer se construira en dépit de l'opposition (qui commence à se trahir ouvertement) de M. Hincks et du Grand Tronc. J'espère pourtant qu'il n'aura pas essayé d'obtenir le don gratuit de votre droit d'amortissement sur les terres des censitaires. M. Bellingham vous avait parlé de grandes remises faites dans d'autres seigneuries et, si je ne me trompe, fit même allusion, pour exemple, à celle de Saint-Hyacinthe. J'ai été aux informations récemment et Laframboise m'a dit qu'ils n'en avaient fait aucun, mais avaient au contraire reçu les 5 % pour ce droit. Ils n'ont donné à la Compagnie que le terrain du dépôt, ce qui était bien assez. Et comment ont-ils récompensé cette libéralité des seigneurs? En leur refusant des *tickets* permanents (*seasons tickets*) et en confisquant 1000 £ de parts souscrites par Louis Dessaulles, pour défaut de paiement d'un *instalment*! Tant l'axiome est vrai : «Corporations have no souls». Nous n'avons rien de mieux à attendre de celle de MM. Delisle & cie.

Hier soir, j'ai accompagné sœur Azélie au grand concert-promenade à l'Hôtel de Ville. Quant à la promenade, elle ne parut que sur les affiches, car la foule était si grande, 3000 personnes, dit-on! que nous étions parqués comme des moutons, foulés comme des harengs, et que l'on ne pouvait parvenir au restaurant et aux belles restauratrices qui y débitaient les rafraîchissements que longtemps après 9 h, et lorsque la foule bourgeoise se fut écoulée pour rentrer au logis. La recette a dû être magnifique.

Marie et Azélie sont très occupées ces jours-ci à faire des emplettes de tous genres, étrennes incluses, et à coudre et broder des rideaux, garnitures et toutes sortes de préparatifs pour le jour de l'An et ses visites. Bébi, de son côté, s'occupe à manger force *cracker* et s'engraisser. Ses molaires poussent pendant tout cela, sans déranger son sommeil, sa gaieté, son appétit ni sa bonté.

Pendant que les dames s'amuse de frivolités, les hommes se réunissent en comités électoraux et la lutte municipale de mars promet d'être chaude. On parle de Coursol (!), M. Fabre, M. Workman et le cher Wilson même (!) comme candidats de diverses couleurs. Il sera difficile d'éviter l'influence des événements de juin dernier dans cette élection.

La politique européenne grandit dans ses proportions. Cette terrible bataille navale rappelle Trafalgar et la grande guerre continentale, et semble en présager une nouvelle plus terrible encore.

Je suis obligé de clore parce qu’Azélie et Marie demandent chacune un coin de mon papier.

Chers parents, avec la fin de l’année, avec le commencement de la nouvelle, permettez-moi de vous offrir l’expression des sentiments d’estime et d’affection filiale que vous savez que je possède à un si haut degré pour des parents si dignes d’estime, d’amour et de dévouement que les miens. En vous embrassant de tout cœur, je sollicite vos bénédictions. Et je prie le ciel de vous donner longue, heureuse et paisible vieillesse, entourés toujours de contentement et de paix. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

P-S. Marie et Baby n’ayant pas le temps d’écrire ce soir, comme elles se le proposaient, me chargent de me les adjoindre dans mes compliments et souhaits et embrassements du jour de l’An. Marie écrira à maman ces jours-ci.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, dimanche 8 janvier 1854

Chers parents,

Vous êtes en chagrins et inquiétudes là-bas; nous le sommes ici de notre côté. Notre chère petite Ella est très souffrante et changée depuis quatre ou cinq jours par le travail de ses dents canines ou œillères, qui auraient dû paraître avant ses molaires, et qui se trouvent maintenant pressées entre ces dernières et ses incisives. Pour surcroît, elle a pris un gros rhume de cerveau et de poitrine, ce qui avec la dentition, lui ont donné d’abord constipation, ensuite fièvre, insomnie, faiblesse, inflammation de la bouche. Le D^r Macdonnell lui a donné chaque jour des remèdes (très mauvais), qui lui donnent dégoût de sa nourriture, mais qui ont rétabli les évacuations et mis ses intestins lâches; ce qui est important pour tenir la fièvre en échec, et l’empêcher de porter au cerveau. Nous sommes obligés de l’amuser et de la tenir jour et nuit. C’est une fatigue beaucoup plus grande que n’en peut supporter sa mère dans sa situation critique. J’espère que ses dents seront bientôt sorties, et nous tireront d’angoisses. Le docteur aimerait à lancer les gencives; maman s’y oppose absolument. J’espère qu’elle consentirait au besoin pressant, mais [nous] ne serons peut-être pas obligés d’y recourir.

Les nouvelles d’oncle Benjamin, reçues hier, témoignaient d’un mieux marqué. Espérons que cela continue. Par malheur, j’ai oublié de donner du change à l’homme, lorsqu’il est allé à la poste ce matin; et ils n’ont pas voulu (contre la coutume) lui donner une lettre qu’il y a là de la Petite-Nation, et que nous ne pourrions maintenant toucher que demain matin!

Où en est l’affaire Gilmour? Se termine-t-elle?

Par Auguste, je vous ai envoyé des tables d’intérêts, et des tables de mesurage des bois, qui me paraissent bien faites. Je n’ai encore pu atteindre l’*Almanach* de Crémazie.

Nous sommes occupés de l’élection de M. Fabre comme successeur à M. Wilson à la mairie et croyons réussir d’emblée.

Quand le Parlement se réunira-t-il? L'on semble incertain, dans l'attente de lord Elgin. Descendez-vous? Pauvre M. Quesnel me disait qu'il n'avait point d'inquiétude à avoir au sujet de la tenure pour cette session. Néanmoins, si votre santé le permettait et que les chemins fussent beaux, et tout d'ailleurs propice, ne serait-il pas bon d'y paraître?

La pauvre Azélie, pendant tout cela, n'a guère d'amusements. Les partis sont nuls, ou du moins pour nous. M^{me} Galarneau, une de nos amies, a donné une petite soirée, dit-on : elle a oublié Azélie. Nous aurions aimé à en donner une nous-mêmes, mais l'état de Marie et les soins de l'enfant, depuis qu'elle est malade surtout, absorbent tous nos moments et nos efforts. M^{me} Judah promet toujours de venir la chercher pour passer quelques jours chez elle, mais elle est toujours malade. M^{me} Bourret lui est très polie et m'a dit qu'elle l'aimait beaucoup, qu'elle était si bonne enfant.

Voilà 20 fois que je quitte cette lettre pour aider à la pauvre maman, à amuser l'enfant depuis ce matin jusque vers 4 h qu'il est maintenant! Je ne puis rassembler mes idées pour vous parler de plusieurs affaires que j'avais en tête. Je cherchais parmi mes papiers vendredi, pour vos titres de seigneurie; je n'en trouve rien. J'ai trouvé seulement ceux de la maison Bonsecours et le testament de M^{me} Delinelle. J'y découvre que ce n'est pas une rente constituée, que vous êtes tenu de payer à dame Dorion-Pétrimoulx, mais seulement une rente viagère qui expire à sa mort.

Je demande des instructions positives sur les propositions à faire à M. Lacroix, avant le 25 courant, par rapport à renouvellement de son bail afin de ne pas prendre trop de responsabilité sur moi-même. Remarquez que depuis six mois, il n'a plus de sous-locataire pour sa moitié d'étude. L'autre moitié, il l'a toujours occupée pour lui-même. Il paie maintenant 60 £, et les taxes en sus, et fait toutes les réparations, ce qui est contre la coutume des locataires qui presque toujours exigent des réparations continuelles de leurs propriétaires. Il est malade en ce moment, s'étant démis l'épaule en partant de Québec et ayant voyagé ainsi pendant quatre jours avant de trouver un chirurgien qui ait réduit la luxation. Il en est presque bien néanmoins. On pense que les loyers vont encore augmenter, mais de combien? il est encore difficile de juger avant la fin de ce mois.

Azélie me dit qu'elle vous a mis une lettre à la poste ce matin. Cher papa n'a pas écrit souvent depuis quelques semaines. Maladie d'oncle, affaires, etc.? A-t-il eu d'aussi bonnes raisons que moi?

Nous vous embrassons tendrement, les quatre d'ici, les quatre au cap.

Vos enfants affectionnés, par le moins bon des quatre :

L.J.A. Papineau

Je vous ai dit que j'avais Lescarbot, 1 vol., 1608, dans ma valise aux archives.

[Amédée ajoute sur l'enveloppe :) Pauvre Béby vient de la déchirer; je la mets sous enveloppe.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Palais de justice, mardi 10 janvier 1854

Chers parents,

Je m'empresse de poursuivre ma méchante lettre d'avant-hier, qui vous aura donné de l'inquiétude sur le compte de chère Baby Ella. Elle est beaucoup mieux. Le docteur lui a donné de petites prises de calomel, remède souverain pour l'enfance : les grandes douleurs ont cessé. Hier soir, elle a mangé poulet et bouillon; un peu mieux dormi cette nuit. N'a pas trop maigri ces huit jours passés. L'effort des dents est probablement fait, et nous attendons que le mieux marqué va continuer. Puisse-t-il en être de même d'oncle Benjamin aussi!

Hier, M^{me} Judah a envoyé son cher mari faire visite à Lis Carol et emmener Azélie chez eux. Elle pense en revenir vendredi. Je viens de recevoir pour elle la lettre d'Ézilda du 8, que je vais lui transmettre.

Je vous inclus le compte monstrueux du shérif [qui] m'en tourmente de temps en temps à la réquisition de l'huissier Lepailleur qui est le plus intéressé, et qui me disait hier qu'il s'inquiète peu des honoraires du shérif, et qu'il vous prie de lui payer seulement sa part (part du lion). Énorme et honteuse comme est la charge, je crains bien que nous ne soyons obligés de payer, parce que le shérif, responsable personnellement pour ses subalternes, n'a jamais voulu confier ses saisies aux huissiers résidents et a toujours dépêché ses propres huissiers de la ville jusqu'aux extrémités du district. Conférez-en avec Auguste, renvoyez-moi le mémoire et, si vous décidez à payer, je verrai encore que le mémoire soit révisé par Cherrier & Dorion avant de l'acquitter. Faudrait-il, au moins, en changer les terres en question.

Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

J'attends toujours la traite sur Kennedy, 150 \$, pour payer Masson & cie, l'épicier, plus de 50 £ de dettes.

Reçu votre lettre à oncle Robitaille.



À son père et sa mère

Palais de justice, mercredi 18 janvier 1854

Chers parents,

M. Morisson, arrivé ce matin de Saint-Hyacinthe, part à midi pour la Petite-Nation. Je ne puis manquer son occasion sans vous adresser quelques mots, ne fût-ce que pour accuser réception de vos dernières lettres. Celle de papa, pourtant, qu'Ézilda m'annonçait pour hier, n'est pas encore venue et ne peut maintenant me parvenir que demain matin. Il faut que

j'écrive aussi à oncle Toussaint pour lui faire part des dernières nouvelles, celles de lundi matin, qui nous faisaient comprendre qu'oncle était à peu près à l'agonie.

Casimir est parti ce matin par la diligence. Émery voudrait le suivre demain, mais n'en est pas assuré, tant il est accablé d'ouvrage, n'a pas moins de 24 actes de vente à dresser aujourd'hui.

Oncle Théophile et curé Bruneau étaient en ville hier. Le premier a dîné, le second couché, à Lis Carol.

La malle m'a remis ce matin la lettre ci-incluse de M. Christie que j'ai pris la liberté d'ouvrir et que je vous transmets.

Ce me rappelle que je n'ai pas entendu de réponse à celle que je vous envoyai il y a quelques semaines, des autorités de Brooklyn, hôpital, qui sont en possession d'une somme assez ronde appartenant à un de vos censitaires, fils d'un ancien meunier, mort à son retour de Californie. Avez-vous trouvé les héritiers? Dans ce cas, il faudrait en avoir l'autorisation et procuration, de retirer ces fonds, et je pourrais transmettre les documents à New York, ou peut-être vaudrait-il mieux y aller en personne.

Oui, je goûte assez l'exploitation graduelle et modérée de coupe de bois de chauffage sur le domaine, lorsque le chemin de fer sera complété et consentira à nous le porter en ville à bon marché : à cette époque, vous le ferez bûcher et l'expédiez; je le recevrai et le vendrai. Mais je ne défricherais rien dessus pour convertir la forêt (la plus productive) en prairies (moins productive exploitation), si ce n'est la prairie naturelle de grève, comme nous avons déjà commencé.

Je vous aurais envoyé petite morue par M. Morisson, s'il avait eu place; il ne l'a pas. Ézilda parle d'ailleurs de l'envoi d'une charge prochainement; remettrai-je à ce temps?

Le segment de cercle d'après le patron paraît incomplet ou nul, sans courbe : il faudrait mesure bien exacte pour ne pas gâter ces miroirs. Ne faut-il pas d'ailleurs les incliner du haut beaucoup, pour que leur réflexion des plantes, plus bas placées, paraisse à l'œil encore plus bas; et dans ce cas la dimension serait différente de la perpendiculaire. Faites donc faire un cabouri en planche par Aimond, sur lequel vous découperez ensuite le patron en papier.

J'ai disposé de la traite « payable à mon ordre », quoique endossée par vous, tandis que celle payable « à votre ordre » ne l'était pas, endossée. J'ai détruit cette dernière.

Chère Baby Ella paraît très bien rétablie depuis quatre ou cinq jours.

Est-il possible de ne pas aller aux funérailles de pauvre oncle s'il succombe; d'autre côté, il est difficile de quitter Baby et Marie?

Je ne trouve pas de tentures à colonnades comme vous demandez. Gauthier pourrait dessiner colonnes et arcades sur du papier marbré que Fabre a en vente; mais il faudrait qu'il se transporte chez vous, et ce coûterait assez : le voulez-vous?

T.S.V.P.

Je suis pressé de porter ceci à M. Morisson avant qu'il ne parte.

Vous embrassons tous tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Payées plus de 300 \$ pour vous, de comptes, depuis quinzaine.



William Morisson, Esq.
Berthier
(pour Toussaint-Victor Papineau)
Per telegraph

Montreal, January 21st [1854] 2 p.m.

Please convey at once to Reverend T.V. Papineau at St. Barthelemy, the sad intelligence of the death of his brother Hon. D.-B. Papienau, last evening at four o'clock. Funeral Monday morning, 23rd.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, samedi soir 21 janvier 1854

Chers parents,

Avons reçu à 1½ h aujourd'hui les dépêches télégraphiques nous annonçant le décès hier, à 4 h, de pauvre oncle Benjamin. Malgré mon rhumatisme, j'étais prêt à partir demain matin pour aller lui rendre les derniers hommages autour de sa tombe, si Dessaulles ou autre de Saint-Hyacinthe avait répondu à la dépêche qu'il viendrait. Mais il n'est venu personne, et voilà qu'un ouragan s'élève et souffle ce soir avec une force qui obscurcit le ciel et ébranle la maison. Si cette poudrière continue pendant la nuit, le trajet est impraticable.

Je suis accablé de tant de commissions! et crains de ne pouvoir tout remplir!

Je vous ai acheté 22 pièces de beau papier marbré @ 2/3. Ces pièces se posent horizontalement, non perpendiculaires comme de coutume. Une fois posé, vous y appliquez deux couches de gélatine dissoute à la consistance de colle ou vernis. Après ces deux couches séchées, vous donnez une couche de vernis Copal. J'enverrai gélatine et vernis avec le papier. Avant de donner ces deux couches de gélatine, vous pourriez, si vous aviez ouvrier assez habile dans Aimond, tracer au crayon noir des lignes horizontales, intersectées çà et là de lignes médianes perpendiculaires, pour imiter les assises de pierres de taille. Mais il vaudrait mieux n'en rien faire que de tracer des lignes croches ou qui ne seraient pas bien parallèles. Ce rayage peut se faire aussi après le vernissage, et mieux peut-être.

Sardines salées et saindoux ne sont nulle part en ville, si ce n'est le saindoux en panes et vessies, en petite quantité, au marché. Je prendrai donc là.

Avant tout, envoyez un *sleigh* et non pas une traîne, car cette dernière payera l'amende. Je ne vois pas que je puisse réunir les effets ailleurs que chez moi; c'est là dans tous les cas qu'il faut que votre voiturier descende en arrivant.

Adressez la procuration, pour retirer l'héritage à Brooklyn, à «James R. Westcott, Esquire, of Saratoga Springs». M. Westcott se rend justement à New York dans une semaine à peu près, pour y rester une semaine. Il se chargera volontiers de cette besogne. Que les pièces soient en

anglais autant que possible. J'y ajouterai un certificat de protonotaire, avec sceau du tribunal pour les authentifier davantage.

Le juge Bruneau goûte l'idée d'acheter le passage commun de M. Comte. Il croit que ce vaudrait centaine £, dont il consent à payer sa moitié, 50 £; et me dit d'en parler à M. Comte moi-même, en vos noms tous deux. N'ai encore pu rencontrer M. Lacroix.

Je vous inclus un compte de Wright. Vérifiez-le et renvoyez-le-moi au plus vite.

Pour les brûlures, D^r Picault dit que le *spécific*, c'est de plonger de suite la partie brûlée dans un tas de farine de froment et, lorsque la douleur a diminué, d'en envelopper la partie malade, posant feuille de ouate par-dessus pour tenir la farine en place. Mais depuis Azélie me dit que ce n'est pas pour brûlures que vous demandez Collodion, mais pour l'érysipèle chez maman. J'en enverrai donc. Mais tenez tous bien en mémoire ce simple remède de la farine de blé.

Je verrai lundi aux autres commissions.

Notre chère Baby continue à se rétablir, quoique les dents poussent toujours. Hier, a paru une nouvelle molaire. Elle est à mes côtés et dit qu'elle envoie un baiser à pépé, un à mémé, un à tante et un à mon oncle Pierre. Pauvre Azélie est en ville aujourd'hui dimanche. Marie chérie se porte remarquablement bien; est forte et assez grasse, bon teint, et mène Black Prince elle-même dans les rues les plus fréquentées, en véritable écuyère.

Tous vous embrassons le plus tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Notes généalogiques

Lis Carol, Montréal, dimanche 22 janvier 1854

La mort qui ne cesse de nous décimer, et qui, avant-hier soir, 20 du courant, nous a enlevé mon oncle Denis-Benjamin Papineau, porte mes méditations aujourd'hui vers la revue de mes notes biographiques et généalogiques de la famille. Je corrige quelques erreurs qui s'y étaient d'abord glissées.

Papa a rapporté de France des extraits de l'état civil qui m'aident dans ces rectifications. Ainsi, voyez mon arbre généalogique.

Le chef de notre famille qui émigra le premier de France au Canada ne s'appelait pas Simon, mais Samuel. Il épousa non une Couvillon, mais Quevillon. Je disais aussi dans mon journal, à la date de Paris 17 mars 1843, que j'étais « certain » que ce Samuel était venu en 1665 avec le régiment de Carignan-Salières. Mais voilà cette certainté bien ébranlée par le fait assuré qu'il épousa Catherine Quevillon en 1704 et qu'il en eut huit enfants. En supposant donc qu'il fût soldat en 1665, il ne pouvait guère avoir moins de 20 ans à cette époque. En 1704 (premier mariage) il se serait donc marié à l'âge de 59 ans et aurait eu des enfants jusqu'à l'âge de 70. Allons! il en faut conclure qu'il n'a pas immigré avant 1684. Voici d'ailleurs ce que l'on trouve aux registres²⁶⁶ de la paroisse Saint-Joseph, Rivière-des-Prairies, comté de Montréal : Le 6 juin 1704, mariés à Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies (île de Montréal) Samuel Papineau dit Montigny, fils de Samuel Papineau et de Marie Delain, ses père et mère, de la ville

de Montigny en la province de Poitou dans le royaume de France, demeurant à la côte Saint-Michel de la paroisse de Ville-Marie en l'Isle de Montréal, et Catherine Quevillon, fille de feu Adrien Quevillon et de Jeanne Hunault, ses père et mère de cette paroisse (Saint-Joseph), veuve de Guillaume Lacombe.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 29 janvier 1854

Chers parents,

J'ai attendu toute la semaine le voiturier que vous deviez envoyer. Mais vous aurez sagement remis à quelques jours en vue du froid intense qui a suivi les chutes de neige. Je n'oserais envoyer de liquides, comme le vin, par un froid de 23° Réaumur, comme il fait ce matin. Je crois avoir rempli tous vos mémoires, si ce n'est celui des miroirs auquel je trouve plus d'un obstacle. D'abord, après toutes les informations, ce ne peut coûter moins de 5,10 £ à 6 £; puis il est presque impossible de transporter des miroirs triangulaires 30 lieues en hiver sans qu'il s'en brise plusieurs dans les angles. Et puis encore, l'ouvrier qui doit le tailler trouve comme moi le patron très irrégulier, ni courbe, ni droit et n'ose tailler dessus, crainte d'erreur et de perdre les glaces. Quant à des bordures en métal doré, l'on ne s'en sert plus du tout sur les voitures et il est impossible d'en trouver en ville nulle part. Je trouve des tringles en bois doré @ 12 et 15 s. du pied, mais elles ne sont point susceptibles de courbes. Je crois donc que si vous persistez dans ce dessein, il faudrait au moins attendre la navigation pour l'envoi.

J'ai été trouver MM. [Louis-Michel] Viger et Cherrier et leur ai communiqué votre lettre. M. Viger, avec son tact et sa délicatesse accoutumés, en a profité pour me dire combien il était pauvre et qu'en conséquence, il serait heureux si vous vouliez souscrire à la publication qu'il projette d'un traité ou mémoire en défense de la tenure seigneuriale, et aussi de lui payer les intérêts dus sur votre obligation. Et qu'en attendant il ne manquerait pas de parler à M^{me} Viger et de m'envoyer dès le lendemain par Côme Cherrier le montant de leur souscription conjugale à la garniture d'église de Notre-Dame de l'Outaouais. En effet, M. Cherrier vint le lendemain me donner, au nom de M. et M^{me} Viger, 12 \$, plus en son propre nom, 4 \$. Ce voyant, je n'ai acheté (chez M. Roy) qu'un crucifix et six chandeliers. Prix : 12 £ comptant. Fabre en demandait 13 ou 14 £. Trudeau n'en avait point. Burettes argentées auraient coûté 9 \$ de plus; bénitier, 8 \$. Et la garniture complète, de 20 à 25 £.

Lis Carol jouit de la visite de M^{me} Laframboise et D^{lle} Fleurine. J'ai chargé ces dames ainsi qu'Azélie d'aller quêter aujourd'hui chez M^{me} Quesnel, M. Laframboise, M. Jean Bruneau, pour grossir les souscriptions déjà reçues. Louis Dessaulles s'est excusé de souscrire en vue de ses constructions de moulins. Moi, je suis fatigué de quêter.

Oncle curé Bruneau a répugnance à faire le voyage seul; je lui ai répondu hier cependant, le pressant de le faire. Je crois qu'il montera. Il y a peu de chances d'y voir M. Laframboise ainsi que M. Roupe.

Je crois vous avoir, dans ma dernière, dit que j'avais acheté chez M. Fabre un très joli papier marbré pour le chœur de votre église : 22 pièces @ 2/3. Après les avoir posées horizontalement, vous passerez dessus, à un jour d'intervalle, deux couches de colle faite avec la gélatine que je vous envoie, de la consistance de vernis. Puis, troisième ou quatrième jour, une couche du vernis Copal dont je vous envoie une cruche en fer-blanc.

J'ai dit à M. Lacroix vos conditions pour la maison Bonsecours; et ce n'est pas trop. Mais j'ai entendu dire qu'il la quitterait et s'en allait demeurer avec Pangman. Les propriétaires demandent de 20 à 30 et 50 % de plus de loyer. Ce me paraît absurde; mais tant mieux s'ils obtiennent cette hausse. Sur quoi se fonde-t-elle? Trois des maisons et magasins de Delisle, tout vis-à-vis la vôtre, sont actuellement fermés. Je vais avoir réponse définitive de M. Lacroix demain et, s'il ne la prend pas, je demanderai plus à d'autres.

La vie devient onéreuse à Montréal. Le bois est à 7 \$. Les vivres, très chers; et si maintenant les loyers et les taxes atteignent les chiffres de 1842 à 1847, les pauvres émigreront. Et les officiers publics salariés crèveront de faim. Drummond est retourné à Québec hier, obsédé de nos plaintes et rempli de promesses d'augmentations. Nous dressons placets sur placets et allons déguster les « responsables » de s'être jamais chargés de nos honoraires en échange de salaires. Notre dernière requête est collective et à signer par tous les greffiers, shérifs et tous leurs commis, depuis Gaspé jusqu'à Aylmer. Drummond promet tout ce que nous demandons. Mais il faut pourtant attendre la session.

Je n'ai pas encore reçu la procuration pour M. Westcott, c'est fâcheux : il quittera New York avant qu'elle ne puisse lui parvenir. En ce cas, il faudrait que j'y aille moi-même.

Vous ne m'avez rien dit de ma découverte que le « constitut » Dorion-Périmoult n'était qu'une « rente viagère ».

Je ne comprends pas les délais de Gilmour, qui semblait si pressé en novembre, « vu les travaux de chantiers qui allaient commencer. »

Quant à mon ermitage, je ne puis guère en tracer les plans, sans être sur les lieux, mesurer le terrain, choisir l'exposition, harmoniser les dimensions et proportions de la bâtisse avec le site. Il faudrait aussi enlever Aimond des menuiseries et charpente du tambour; et c'est ce dernier qu'il faudrait d'abord achever. Je tiens beaucoup à finir mon clocher (sa façade, puisqu'il n'y a plus moyen d'en faire davantage) en pierre. Il n'y a que 7 pieds de maçonnerie de plus; et si vous y consentez, j'aime mieux les payer de ma propre bourse que de voir couronner un monument funèbre aussi considérable, coûteux et durable par un clocher en bois. Ce serait affreux.

Je suis effrayé des mémoires que l'on me présente et que je solde depuis deux mois. Lamothe, 22 £; Levy, 9 £; Auguste, 20 £; Cochran, 7 £; D^r Macdonnell, 7 £; assurances, 7 £; épiciers, 30 £; const. le caveau, 30 £; Atwater, 28 £; Leslie, 12 £; Benjamin, 25 £; Hagar, 26 £ et foule de petits comptes en sus. J'avais au 1^{er} juillet balance contre vous de 203,13,3 £, à laquelle il faut maintenant ajouter à peu près 150 £, malgré les recettes qui ont pourtant été d'environ 208 £. En vue de ces déficits croissants, je désespère des ermitages, aqueducs, fontaines. Il y a une grosse somme requise pour finir convenablement notre chapelle et les bâtiments de cour. Puis, chaque année, beaucoup de frais d'entretien. Ne vaut-il pas mieux s'arrêter pour quelque temps, dans l'espoir que les revenus de la seigneurie augmenteront dans l'intervalle?

Lundi matin, 30 janvier. Tranchemontagne arrive, mais à pied, depuis Côte-des-Neiges où il a fallu laisser ses traînes! Il y retourne chercher vos paniers! Il y mènera les deux charges d'ici, par charretiers et *sleighs* de ville! Il perdra toute cette journée à charger! Ne partira probablement que demain matin! De beaux arrangements!

Plus tard, midi : j'ai été exprès chez M. Leslie ce matin; ils m'ont dit que le vin sera gelé et gâté par le temps qu'il fait. Je le garde donc. À plus forte raison, pommes. J'inclus les marques du quart de fleur, prix : 7,75 \$; aujourd'hui, ce serait 8,50 \$. Aussi mémoire des effets perdus par Watson. Je lui confie une phiole catsup²⁶⁷ à porter sur sa poitrine. État : grande valise contenant épicerie, bonbons, deux homards, six caillies. 1° grande caisse, garniture d'autel; 2° 3° deux poches *haddock* @ 10 lb; 4° une poche, petite morue, deux minots; 5° une poche, ½ quintal saindoux; 6° une poche, quintal, morue verte; 7° une poche, ½ quintal, morue sèche; 8° une poche, deux poules des prairies, un jambon, deux *cans* huîtres, une boîte harengs; 9° une caisse, vitres; 10° une caisse, bougie; 11° un *can* vernis; sur lui, 12° une ou 13° deux phioles catsup. J'inclus clé de la valise. J'oubliais 14° le quart de fleur.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Palais de justice, 2 février 1854

Cher papa,

J'ai reçu par Auguste tous les documents dans l'affaire Miron et les cinquante louis que j'ai portés à votre crédit. Malheureusement, ils ont trop retardé et M. Westcott a quitté New York et [est] de retour chez lui, d'où il se hâte de partir pour venir embrasser sa chère Marie et sa «lovy dovy» Baby, comme il dit dans cette dernière.

Je suis encore obligé de siéger à cette Cour d'enquête, M. Monk goutteux *de novo* et M. Coffin, pris de son rhumatisme. Et cette Cour sera immédiatement suivie, le 10, de mon terme de circuit. Mais au 16, je serai libre et partirai alors pour Brooklyn, soit comme délégué de M. Westcott qui sera alors ici, soit (mieux peut-être) comme procureur direct, si d'ici là vous pouvez me faire dresser et adresser une nouvelle procuration sans trop de dérangement pour les parties constituantes et notaire.

J'ai trouvé et fait dresser et certifier en dues formes les extraits de baptême du fils, de décès de son père et du second mariage de sa mère. Tout sera en règle. Mais je voudrais que vous m'envoyiez aussi, pour emporter, la lettre que vous écrivit M. Blunt cet automne et le montant qu'il dit avoir en sa possession. J'en profiterai pour faire des placements de mes fonds de la Banque du peuple. Ce serait bien aussi la meilleure occasion de placer le produit de la vente des moulins, si vous pouviez presser Gilmour de conclure de suite. En passant à Albany, c'est à M. Corning, pour qui vous me donneriez une lettre, à qui je m'adresserais, roi qu'il est de la finance dans l'État du New York et moitié des États du Nord-Ouest, pour vous indiquer le meilleur et plus sûr placement du produit de cette vente.

Voyez, par exemple, le chemin favori de M. Westcott (Central New York Railroad) qui n'est coté qu'à 114 à 115, et qui vient de déclarer son dividende semi-annuel de 5 %! Il sera plus prospère que jamais dorénavant par la complétion du *Great Western* du Haut-Canada. En attendant, j'ai écrit à M. Blunt pour le prévenir de ces retards de la venue prochaine de M. Westcott, le procureur déjà nommé, et de la substitution de procureur que je propose.

Azélie et Fleurine partent aujourd'hui pour Saint-Hyacinthe, avec Dessaulles et M^{me} Laframboise.

Parlement brûlé, M. Boucherville père, que je rencontre à l'instant, croit que l'on va convoquer de suite session extraordinaire pour choisir une nouvelle capitale; et que vous viendrez, il espère, voter pour soit Montréal, soit Bytown. Il est prêt à aller à Bytown, dit-il, pour le plaisir de trouver le logis de son ami, M. Papineau, sur la route.

En hâte. Sommes très bien. Baby Ella reengraisse et a plus de couleurs que jamais.

Vous embrassons tous.

Lettre à M^{me} Beach, expédiée.

Quel dommage que le voiturier n'ait pas retardé d'un jour, ajouté aux cinq autres. Il aurait (à la pluie et dégel) emporté vin, pommes, veau, etc. Quant au dernier, il n'y en avait pas au marché; autrement je l'aurais envoyé, même gelé. Quels extrêmes de froid, puis de dégel!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Maison Bonsecours, affichée et annoncée à louer, 90 £. M. Lacroix s'en va en campagne.



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, dimanche 5 février 1854

Cher papa,

Un nommé John Devlin, malade, est descendu cet automne pour se faire soigner à l'hôpital St-Patrice. Il y serait mort (subitement) il y a trois semaines. Lorsque Tranchemontagne vint la semaine dernière, il apporta une lettre à Julia de sa mère, qui disait qu'en partant de la Petite-Nation Devlin aurait donné sa terre (dans Saint-Amédée, près la grande ferme de Cooke?) à Michel Egan, et lui recommandait d'aller à l'hôpital voir ce qu'il était devenu. Julia y est allée aujourd'hui et a appris des Sœurs sa mort, comme susdit, et en outre (quoiqu'il soit mort *subitò* un matin après avoir protesté quelques instants auparavant qu'il ne voulait pas mourir dans l'hôpital et qu'il n'y mourrait pas), il aurait dit aux Sœurs : J'ai 9 £ en argent que je vous donne pour le repos de mon âme, et des hardes à l'auberge de [] sur le port, que je donne à mes meilleurs amis; je n'ai point de proches, les Dillon de la Petite-Nation. Toujours est-il mort *subitò* et [ab] *intestat*²⁶⁸ et sans parents. Y eut-il vraiment donation *inter vivos*? Ou la concession vous revient-elle?

Il est 7 h et oncle curé Bruneau n'est pas encore arrivé à Lis Carol. Serait-il descendu au séminaire, comme étant plus à proximité de l'embarcadère de la diligence demain matin à 8 h?

Je ne sais. En tout cas, je tiens ce billet prêt à mettre dans une petite valise mienne, avec coiffes et bonnets que Marie envoie aux dames, et avec sardines et pied-de-roi que j'avais oubliés pour vous. Tiens! et voilà qu'à l'instant même ma misérable mémoire se rappelle un autre oubli impardonnable, le collodion²⁶⁹ (ou peau-liquide) pour maman!

Dans mes notes et mémoires, je vois qu'en juin dernier, je vous achetai par vos ordres une douzaine de grands et une douzaine de petits couteaux à manches d'ivoire chez Hagar, et deux tapis de pieds (*rugs* ou *matts*). Mais qu'en juillet, il vous charge deux autres douzaines de couteaux, et trois autres *matts*. Maintenant, auriez-vous acheté en juillet, vous-même, au retour de Saratoga, ces deux douzaines additionnelles de couteaux et ces trois *matts*? Est-ce quatre douzaines couteaux que vous avez eues et cinq *matts*? Dites-moi vite pour que je règle.

Attendons M. et M^{me} Westcott, fin de cette semaine ou commencement de l'autre au plus tard. Les cousins aussi envoient un paquet d'effets pour chez eux.

10 h p.m. Point d'oncle curé! Est-ce qu'il vous tromperait? ou n'est-il pas plutôt descendu en ville, soit au séminaire, soit dans un hôtel, pour ne point nous faire lever trop à bonne heure demain. J'irai pourtant à 7 h le chercher, pour lui remettre ma valise et le paquet des cousins. Ce dernier est couvert d'une toile.

Marie, Ella et moi sommes très bien. Vous embrassons tendrement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 12 février 1854

Chers parents,

J'ai attendu une lettre de vous toute la semaine, en vain. Vous aurez écrit à Azélie seule, et directement à Saint-Hyacinthe. Je ne sais pas si elle reviendra cette semaine. M. et M^{me} Westcott arriveront mardi ou mercredi. Chère Marie a fait grand bredas tous ces jours-ci, malgré mes protestations. Elle est forte et courageuse à l'excès. Chère Baby fait d'elle-même toute une phrase : « *Pease Nelly cock Baby Papo* » : Please Nelly, give some cock (c'est-à-dire poulet ou toute autre viande) to Baby Papo. Mais il y a bien mieux encore. Elle connaît depuis longtemps quatre ou cinq lettres : A,B,O,S en imprimé. Sa maman les lui traçait souvent au crayon sur un papier. Elle-même demande souvent papier et crayon, et s'en amuse longtemps à tracer des hiéroglyphes de son espèce. Hier, elle s'amusait de la sorte, lorsqu'elle se lève tout à coup, et vient présenter son œuvre à sa maman, en lui montrant bien tracé *de proprio motu*, un A et un O! J'ai conservé la pièce justificative de cette assertion que vous allez sans doute déclarer fabuleuse, et que je vous enverrai après l'avoir montrée à Baupa à son arrivée. Je vous disais qu'à 3 mois je découvrais déjà chez elle l'organe phrénologique de la « forme » et du dessin. Elle sera artiste, rivale de Raphaël et le Titien; musicienne aussi, elle imite parfaitement les touches et les jeux très divers de sa maman et de sa tante; l'une nonchalante et cadencée, l'autre rapide et saccadée, courant d'un bout à l'autre du clavier!

Je ne perds point de vue et je ne manque point d'apprécier les avantages et les ressources multiples de la seigneurie, comme du terrain McGill. Mais avant d'entreprendre des exploitations nouvelles, je tiens à bien conduire celles qui sont déjà ouvertes, et surtout à me créer un capital monétaire à tout moment disponible et sans lequel il faudrait contracter des emprunts et des dettes onéreuses, pour mener nos affaires actuelles et en entreprendre d'autres encore. Aussi pour ce clos à bois, comment aller demander à Donegani de nous vendre son terrain voisin, lorsqu'il n'est pas certain (tant s'en faut encore! vu les intrigues de Hincks et du Grand Trunk pour acheter Delisle et sa compagnie, dit-on, et par là monopoliser la vallée de l'Ottawa comme celle du Saint-Laurent! Toutes rumeurs, vagues, incertaines, intangibles, mais très possibles) que votre chemin se construira! Et, lorsque, fût-il parachevé, vous avez sous les yeux le honteux exemple de l'Atlantic R.R. qui veut monopoliser à son seul et exclusif profit le transport du bois des *townships* de l'Est à Longueuil; ce qui fait qu'il nous coûte en ce moment 8 \$ lorsqu'il n'en devait coûter que 4 \$! M. Delisle & cie sont gens à en faire autant. Puis, en ce moment, les immeubles sont à un taux extravagant dans Montréal. Ils vaudront certainement moins lorsque votre chemin de fer sera fini, dans trois ou quatre ans, et alors [ce] sera le temps d'acheter le lot Donegani, et de faire couper et corder du bois par milliers de cordes, moyennant contrat préalable bien et dûment arrêté et signé entre vous et la compagnie qu'elle s'engage à vous transporter tant de cordes, à tel prix, et sous tel délai. Voilà comme j'entends les affaires. Et l'exemple présent et frappant du monopole odieux du Grand Tronc ne fait que confirmer ces bons principes d'affaires. Il y a une production qui serait à portée et facile pour vous, et d'une grande fécondité avec beaucoup de profits : c'est de convertir tout le champ près de l'avenue inférieure, au nord du pont rouge, en un verger de 500 pommiers et poiriers. Mais il faudrait peut-être, auparavant, s'assurer de bonnes clôtures à l'est en poursuivant et en faisant céder la ligne du ruisseau comme frontière entre les Grant et vous. Auguste m'avait dit qu'ils devaient à son père et qu'il les poursuivrait, et pour que vous fassiez valoir ensuite vos droits par opposition et par achat, lors de vente judiciaire. J'ai fait promettre à Émery de vous porter l'inventaire et le testament de pépé. Il dit que copie de ce dernier est chez MacKay ou entre les mains de son frère Benjamin.

Toujours en Cour depuis trois semaines, par la nouvelle maladie de M. Monk, je n'ai pu me mettre à la recherche de M. Comte. C'est à ne pas négliger certainement. D'un autre côté, en voyant trois des beaux magasins de Delisle, vis-à-vis mais mieux situés, puisque sur la rue Notre-Dame, fermés, je n'espère guère de voir des boutiques s'ouvrir dans la maison Bonsecours d'ici à quelques années. Le centre commercial se déplace de plus en plus vers le sud de la ville, Griffintown. Young trouve que ce ne va pas assez vite encore, pour atteindre ses achats vis-à-vis l'île Saint-Paul.

Je n'ai plus rien vu de cette prétendue découverte de meules coniques. Mais Dessaulles, qui construit en ce moment « le plus beau moulin du Bas-Canada », me dit avoir vu l'article en question, et que l'estimée donnée de la puissance des meules ordinaires était absurde et fausse, et qu'elles font autant, et aussi bien ici dans l'ordinaire, que le prétendu perfectionnement. Que le très habile mécanicien américain qui construit son moulin, y a introduit toutes les dernières améliorations, et notamment la turbine à hélice, inventée l'an dernier aux États-Unis, et qu'il ne croit pas aux « meules coniques », cet habile ingénieur. En acquérant de Comte, il faudrait

en effet aller jusqu'au fond du terrain, mais c'est la double longueur de passage qu'il céderait par là, et ce serait empiéter fort sur sa cour. Y consentirait-il? Je ne sais.

Les premiers pots perdus par Barnum ne furent point retrouvés, mais j'en renvoyai d'autres, en plus grande quantité, et dont ils brisèrent un bon quart dans le trajet.

Je ne sais que faire de cette affaire de shérif et huissier. J'en avais déjà parlé à Cherrier & Dorion, qui semblaient croire que nous étions sans remède, et sujets aux extorsions de ces officiers. C'est évidemment l'huissier Lepailleur, qui y est le plus intéressé, et qui seul m'en parle. Je le remets et remettrai encore, en vue d'obtenir une réduction raisonnable au moins. Toujours aurez-vous débité ces terres de ces charges dans votre terrier? Je ne perds point de vue les livres, la visite au canal, à l'aqueduc. Pour informations sur tuyaux, puissance d'eau, etc., mais c'est le temps qui manque pour tant de choses. Ça viendra peu à peu.

Vous ai-je dit que c'était votre ami, M. Rankin, qui avait acheté les ruines de l'hôtel Donegana? Qui y avait voulu, par une association, élever un immense hôtel qui aurait embrassé jusqu'à la propriété de M. Quesnel? Que ceci manquant pour le présent, il était allé aux États, y avait acheté un brevet qui promet monts et merveilles pour la taille, par machine, de la pierre; qu'avec son brevet en portefeuille, il cherchait maintenant à contracter avec le Grand Tronc pour toute la maçonnerie du pont Victoria? Qu'avec les immenses bénéfices de cette taille de pierre, il se proposait de construire ensuite son caravansérail canadien? S'il a fait des économies aux Indes, dans l'armée, à tailler bras et jambes des pauvres blessés, je crains bien qu'il ne vienne ici les épargner dans la poussière de sa taille de pierre.

Un jour (extraordinaire et mémorable) que « je sortis de ma coquille » par je ne sais quel hasard, mais oui, en allant quérir pilules antibilieuses et flegmatiques pour maman (donc! pilules sont souveraines!), j'appris tout cela en un quart d'heure du sac-aux-nouvelles du D^r Picault.

M^{me} Connolly veut vendre, Delisle veut acheter, à bas prix. Moi je ne peux pas acheter; je ne veux pas non plus me déposséder de mon bail. Je vais m'attirer la haine, puis la persécution, qui sait? de la puissante compagnie de Montréal et Bytown. Alors, adieux aux billets de saisons, aux clos à bois, aux approvisionnements de Montigny, à tous mes rêves d'avenir! Voilà comme le destin vous pousse au bord du précipice! Que ne restais-je sous les ombrages de Cherry Hill, sous la protection de ce bon Judah? De fait, Delisle offre 5 ou 6000 £ pour toute la terre de Lis Carol, 53 arpents, acquisition des plus désirables pour sa compagnie. M^{me} Connolly en voudrait 10 à 12 000 £. Elle a raison. Moi, je m'en tiens naturellement à mon privilège (assuré par un heureux et tout court petit acte de la dernière session, qui promet possession interrompue aux locataires pour toute durée de leurs baux), lorsque je vois les loyers doubler de par cette ville merveilleuse qui, de cinq en cinq ans, passe alternativement de la banqueroute générale au faite d'une propriété fabuleuse, pour retomber ensuite dans l'abîme. Mon bail fini, les loyers seront redevenus tangibles et rationnels. Ma partie de Lis Carol se louerait aujourd'hui 150 £!

J'ai marqué et souligné à l'infini les passages les plus instructifs et urgents du *New England Farmer*. Vous y voyez les pertes très vraies et très considérables que l'on fait d'argent, de temps, d'humeur, de santé, par la mauvaise économie des fumiers et du bois de chauffage? Que c'est à l'automne, après la seconde sève, qu'il faut couper le bois dans la forêt; à l'hiver qu'il le faut amener de la forêt à l'habitation, et l'y bien corder sous remise. Et pour ensuite ne brûler ce

bois que dans l'hiver suivant, un an après sa coupe, bien sec, bien dur, valant le double sous tout rapport du même bois brûlé vert. Que dans les écuries il faut avoir continuellement, ouvert et tout auprès des animaux, un quart de gypse ou de chaux (chez vous, c'est la chaux qui est facilement procurable), pour que le palefrenier pense d'en étendre une pelletée soir et matin derrière chaque bête, au lieu et place du fumier qu'il enlève, pour cette chaux absorber et retenir tout l'ammoniac des urines, partie beaucoup plus riche et fertilisante des fumiers que ne le sont les excréments proprement dits. Cette urate est, au fur et à mesure, jetée et mêlée avec les excréments et le terreau de savane dans la cave et sert puissamment à mûrir ce terreau végétal.

J'ai reçu votre dernière lettre avec la procuration à moi-même pour la succession Miron. N'est-il pas moyen de conclure avec Gilmour et de toucher son argent, avant le 15, me l'envoyer de suite et que je puisse le placer par l'entremise de M. Corning? Ce serait une si bonne chose de conclure trois ou quatre affaires de ce genre, en même temps. Mon voyage ne peut pas se faire plus tard que le 20, de retour en cinq jours. Envoyez-moi, dans tous les cas, votre lettre à M. Corning, que je présenterai et avec qui je conviendrai de transmettre les fonds Gilmour plus tard, si vous ne me les envoyez pas avant mon départ. Il vous payerait probablement par un chèque (mandat? fr?) sur une banque de Montréal, que vous endosseriez payable à mon ordre. Sur le dos du chèque, en travers, vous écrivez : «Pay to the order of L.J.A. Papineau, Esq. of Montreal» et signez : « L.J. Papineau ». S'il veut vraiment conclure, il mange vos intérêts cet hiver. Je lui écrirais et le mettrais en demeure, en lui disant que vous trouvez un placement avantageux à faire en ce moment et que vous manquerez s'il ne concluait de suite, et que je convertirais ici en lettre de change sur New York.

Vos censitaires ont-ils beaucoup profité de la visite terrible qu'Auguste et moi leur fîmes dans les horreurs de novembre? Ont-ils tous bien et dûment payé? Ceux qui sont poursuivis, seront-ils saisis et vendus prochainement? Les comptes et les livres nouveaux s'emplissent-ils? Avez-vous adopté ou modifié la méthode d'Émery? De toute l'administration de la seigneurie, c'est l'état de ses livres que je redoute le plus. Et bonne et facile méthode de tenue me semble bien essentielle, pour la clarté et la justesse; mais surtout pour la grande économie de temps dans les calculs et entrées. Puis nous sommes plus menacés d'inspections de terriers, de relevés et de rapports et dénombrements à faire et à donner au gouvernement, pour tranquilliser les aboyeurs et temporiser, que nous ne [le] sommes d'une abolition prochaine. N'y ferions-nous pas une triste figure? Vous trouveriez dans la pépinière de pauvre oncle Benjamin à bien garnir votre verger que je propose. Il payerait avant 8 ans tous vos frais d'entretiens du parc et jardins et serres.

Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Oncle curé m'apportera bonne longue lettre, j'espère, et fleur de sarrasin (et deux castors, morts?). Comment vont vos castors vivants?



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, dimanche 19 février 1854

Chers parents,

M. et M^{me} Westcott sont enfin arrivés vendredi matin, chargés comme de coutume de présents pour tout le monde. Baby a plus charmante petite chaise haute en bambou, et couteau, fourchette et cuillère d'argent et jonc d'or de Californie pur! Et bibliothèque instructive et amusante.

Je tiens aujourd'hui ma promesse de vous envoyer après que Bampa l'aurait vu, l'échantillon merveilleux d'écriture que Baby traça d'elle-même il y a quelques jours. Je l'inclus dans la présente. Vous y distinguerez bien l'A et l'O. La main un peu légère encore.

S'il est doux d'avoir d'aussi bons parents, une aussi chère enfant, que ceux que la Providence a donnés à ses indignes sujets, Marie et moi; le contraste n'en est que plus frappant et navrant, que celui qui m'a préoccupé cette semaine. Vous avez appris le mort de la pauvre Célanire Thompson, trois semaines après avoir donné naissance à une troisième pauvre petite malheureuse. Vous savez quelle brute de mari elle avait. Ces jours derniers, il y eut assemblée et conseil de famille devant le juge Bruneau pour arracher ces victimes à ce monstre, en faisant nommer le grand-père Thompson tuteur, et Dessaulles, subrogé-tuteur. Eglauch vint au conseil avec ses deux frères plus jeunes que lui et dernièrement arrivés d'Allemagne, suivi d'une douzaine d'Allemands ses amis, tous étrangers. Le juge exclut ces derniers de l'avis, mais ils restèrent témoins des dépositions assermentées et des dénonciations atroces que tour à tour les parents nous eûmes à développer au juge pour prouver ce père indigne de la tutelle naturelle de ses enfants! Son procureur demanda délai jusqu'au lendemain, pour produire contre-preuve. Puis, le lendemain, demande de nouveau sursis. M. Thompson, qui avait les enfants chez lui depuis la mort de leur mère, avait eu la faiblesse de lui remettre les deux aînées (6 ans et 4 ans), sans défiance et sans se consulter, quelques jours auparavant. Pendant ces trois journées de sursis, je n'ai cessé (plus défiant et mieux jugeant que Dessaulles et l'avocat Loranger), je n'ai cessé de leur dire, et à Thompson, que le monstre disparaîtra avec les enfants, et que, pendant l'enquête sur la tutelle, il fallait faire séquestrer les enfants par ordre de la justice. Enfin, je persuadai à Dessaulles de surveiller son homme. Vendredi à midi, il découvrit à la Banque du peuple qu'Eglauch avait enlevé ses dépôts. Ah, grande alarme alors. Aussitôt l'on obtint un *writ* d'habeas corpus, et l'on va vers le soir chez Eglauch. Il était parti avec les enfants! Samedi dans la matinée, l'on découvre qu'à 10 h a.m. vendredi, il s'était embarqué à Saint-Lambert avec les deux enfants pour New York, au moment même où M. et M^{me} Westcott y arrivaient. Il ne restait plus qu'à *télégrapher* à la police de New York pour le mettre sous sa surveillance, et à Dessaulles de partir aussitôt après. La dépêche télégraphique fut expédiée, mais Dessaulles ne peut partir, dit-il, avant trois ou quatre jours! Il se flatte que la police [de] New York se donnera la peine de le surveiller pendant un si long intervalle! Faut ajouter qu'il y irait bien muni d'autorité, puisque le juge Bruneau en apprenant la fuite accorda la tutelle Thompson et Dessaulles. Du moment que leur application, fortement appuyée comme elle était, était

contestée, il était de leur devoir de demander, et du juge de leur accorder, la séquestration des enfants pendant l'instruction de l'enquête. C'est une affaire horriblement mal conduite. Je désespère de ses pauvres enfants qu'il affamait et gelait habituellement, par la plus sordide avarice! Qu'il battait cruellement dans ses colères. Et dont la mère est morte presque idiote par suite de tous les tourments dont il ne cessait de l'abreuver!

J'ai vendu mes fonds dans la Banque du peuple. Ils me donneront dorénavant 10 au lieu de 6 %. Ce n'est pas une bagatelle, comme vous semblez le croire. Nous songeons à acheter une vache prochainement.

Je ne comprends pas votre allusion « au frère et à la sœur » en connexion avec ma sentence arbitrale sur le prix Boivin? Je n'en connais point l'auteur. Elle aurait dû être publiée, tout comme ma lecture en 1849 sur l'américanisation. Mais si au lieu d'une critique amicale et salutaire, vous ne donnez pas à ces jeunes prétentieux une dose dégoûtante de flagornerie et de sottises et mensongères adulations de leur transcendant mérite, ils vous disent par l'organe du rédacteur Daoust²⁷⁰ : « Non, je crois que nous ne la publierons point ». Je m'en moque bien. Et m'en soucie fort peu. Je n'ai pas l'ambition ni le besoin, de briller, d'ici à un certain temps du moins, sur la grande scène de « ce Canada » comme dit le *Herald*. Je vous montrerai mon manuscrit plus tard.

Vous avez reçu les formes et copies judiciaires que vous demandiez, et que j'expédiai de suite. À « la goutte » qui retenait M. Monk au lit, est venu se joindre « le rhumatisme », qui y retient en même temps M. Coffin. Vilaine conspiration! Sortant jeudi du terme de circuit, je suis donc tombé seul, vendredi, dans le terme de la Cour supérieure. Cela vient bien à propos s'interjeter dans mon voyage à New York!

M. et M^{me} Westcott, Marie, Baby, se joignent à moi pour vous présenter toutes les meilleures amitiés.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, lundi 20 février 1854

Cher papa,

Je vous ai expédié une longue lettre ce matin. J'oubliais d'y parler de mon voyage. Je le croyais risqué, par la maladie de M. Coffin. Il est mieux, est venu au greffe aujourd'hui; et je crois qu'en tenant la Cour jusqu'à jeudi, je pourrai partir vendredi 24. En repassant par Saratoga, le 2 ou le 3, j'en ramènerai la sage-femme. J'espère donc recevoir d'ici jeudi votre lettre à M. Corning.

Voilà la guerre en Europe. Le blé à 2 \$. L'avoine à 1 \$. Il faudrait au premier printemps ensemer votre terre de Legris, et en retirer une vaste récolte pour vous et pour moi.

En cherchant mon certificat d'actionnaire dans la Banque du peuple, je me suis aperçu qu'il me manquait le vôtre pour 5000 \$ sur le trésor des États-Unis. Je me suis rappelé alors vous l'avoir donné lorsque vous allâtes l'été dernier régler avec M. Kennedy à New York et que vous l'aurez gardé depuis. L'avez-vous?

Sommes très bien. Vous embrassant tendrement tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Azélie et moi allons passer la soirée chez M^{me} Th. Doucet.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 5 mars 1854

Chers parents,

Azélie, qui part demain avec son cousin Casimir Dessaulles, doit vous porter quelques mots de moi, quoique j'aie passé la journée à tailler et écheniller mes arbres, que je trouve bien plus raisonnables et faciles à gouverner que les troupes de stupides électeurs qui forment notre république canadienne. Ces braves Franco-compatriotes, qui n'ont pas su élire L.-J. Papineau, ont su élire Wolfred Nelson²⁷¹. Vous avez là la mesure de leur intelligence, de leur patriotisme, de leur vertu. La mesure de l'idiotisme politique que les ventrus et les dévots leur font subir. La mesure de leur dégénération rapide à l'envie de leurs alliés d'Irlande et à leur digne école. C'est à cracher dessus, rien de plus. Nous, oh oui, nous étions si sûrs et certains de la victoire que nous pouvions mentir en proclamant, dès le commencement jusqu'à la fin, une majorité de plus de 200 dans des bulletins quotidiens : gauche tactique qui retenait 2 ou 300 voix amies chez elles, endormies dans la sécurité. Eh! puis l'or des officiels, les fonds secrets de M. Hincks, le fanatisme des pieux catholiques votant pour un Irlandais protestant contre un Français catholique, en même temps que les plus forcenés orangistes en faisaient autant : toute cette turpitude coalisée d'une société en démenace a accumulé une nouvelle couche à la fange où elle s'engloutit, « ce bon peuple canadien », « si moral, si honnête, si candide, si primitif » et si bête! J'en suis malade, ce qui ne vous surprendra pas, lorsque de plus forts que moi en ont pris la migraine, tels que Dorion, Doutre, Émery. Aucun n'a encore eu le courage d'aborder M. Fabre, quoique tous aient été, le mardi, pendant le dépouillement du scrutin, le féliciter sur ce que tous (amis et ennemis) considéraient comme « un fait accompli »! Que de déceptions, de surprises, à 9 h ce soir-là!

Azélie vous porte les deux seuls volumes que vous aviez demandés que M. Fabre puisse vous procurer en ce moment. Les autres, au printemps.

Vous ne m'avez dit mot de ce que vous vous proposez faire de Gilmour et les Cooke, en réponse à mes conseils dans mes dernières lettres. Je croirais qu'il veut rompre ou se jouer de vous.

J'ai été vendredi soir à Rouses Point pour en ramener samedi matin M^{me} Guild, la sage-femme de Saratoga et sa petite fille âgée de 9 ans.

Une triste fiche de consolation, c'est que Nelson va donner les 125 000 £ à son protecteur et électeur Delisle, qui vous bâtera alors, peut-être, votre chemin de fer. Fabre aurait peut-être scruté trop consciencieusement ce job comme tant d'autres.

La maladie continue de M. Monk m'astreint tous les jours à la Cour. Je n'ai temps de rien, à part lectures en Cour des journaux et publications. Le juge Mondelet, samedi, accumulait, sur le banc aux enquêtes, un gros quarto de feuillets manuscrits. Ses observations et expériences quotidiennes du « fluide oblique(?) »; je ne sais trop comment il dit, mais en d'autres termes, sur les *rappings* ou *spirits*! L'autre jour, une chaise colérique et fâchée se jeta à sa figure et « faillit le dévisager ». Une autre, du même tempérament, alla le frapper rudement sur la jambe, pendant qu'il se tenait debout dans une croisée, « de façon à y laisser contusion et douleur pendant plusieurs heures. » Une autre, plus gentille celle-ci, sortit gaiement du salon, traversa le passage jusqu'au pied de l'escalier et là, après quelque hésitation et la timidité apparente d'un enfant qui commence à grimper, se prit à monter lestement l'escalier, marche à marche et sur deux pattes (les deux autres suspendues en l'air comme le cercueil de Mahomet) jusqu'à ce qu'elle eût atteint le second étage. En y arrivant, capricieuse enfant, elle fit volte-face et se mit aussitôt à redescendre l'escalier, mais avec une vitesse effrayante et à se rompre le cou! Ensuite (ou un autre jour), la même (ou une autre chaise), mutine comme tout, s'amusait à de grands coups de pied contre l'innocent et beau buffet de la salle à manger. Alors, M^{lle} Élisabeth interposa sa personne et ses jupons pour protéger le pauvre buffet. Mais nenni! l'obstinée se mit à chasser-croiser avec M^{lle} Élisabeth, courant une bordée contre l'extrémité droite du buffet, puis, interceptée, une autre bordée contre l'extrémité gauche du pauvre meuble, et ainsi alternativement chaque fois que les jupons lui barraient le chemin, et *ad libitum* pendant longtemps. « Voilà qui prouve que ce mystérieux pouvoir est indépendant de l'action cérébrale ou la volonté du médium ou expérimentateur », l'un des axiomes fixés par le juge Mondelet.

– Mais Monseigneur, lui dis-je, vous le défend!

Et le juge est depuis deux ans le modèle de la dévotion et de l'exercice au grand jour.

– Oh! Monsieur, la vérité avant tout, je l'ai dit tout récemment à l'archevêque de Québec, il faut laisser percer la vérité, dût-elle balayer toutes les théologies actuelles comme une vaine fumée.

À New York, le juge Edmonds²⁷² lui a confidentiellement lu des pages de son second volume (maintenant sous presse) et qui va nous dévoiler la nouvelle métempsychose et la succession des sphères (ou planètes). À la vue de ces révélations mirobolantes et de la guerre générale, beaucoup de prêtres, tant catholiques que protestants, s'écrient : la fin du monde! Je dirais volontiers avec le D^r Macdonnell : « Laissons passer cette insanité épidémique; cherchons à bien tenir le peu qui nous a été dévolu de bon sens et de raison. » Femme et enfants, toute sa famille aide le juge Mondelet dans ses expériences. Lui, du moins, est exempt de se présenter à la réélection, ce qui fut si fatal au juge Edmonds.

Je n'ai pas trouvé dans votre lettre de compte du D^r Macdonnell que vous me dites de payer. Et puis, je lui ai payé cet hiver le compte pour la maladie de maman. Quel est donc ce nouveau mémoire?

Mon voyage à New York est remis à la fin de ce mois. Ayez donc les fonds Gilmour pour cette époque!

Marie est si bien que je commence à croire qu'elle s'est trompée de date! Pas la moindre indisposition! J'espère que dimanche prochain nous aurons de bonnes nouvelles à vous en donner. Nous vous embrassons tous bien cordialement. Avons hâte de le faire d'une manière plus directe. Adieu. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation²⁷³

Lis Carol, samedi soir 11 mars 1854

Chers parents,

Je pensais que nous aurions avant ce jour à vous annoncer la naissance du jeune « Louis-Joseph ». Il ne s'annonce pas le moins du monde et va nous faire attendre, nous ne savons encore combien de temps. C'est fâcheux à cause de la nourrice, dont le séjour avec nous est limité à trois semaines, dont voici une de passée.

Je n'ai vu Casimir qu'un instant, au moment de partir pour Saint-Hyacinthe. Au lieu d'arriver ici à 7 h du soir, il n'y parvint qu'à 3 h le lendemain matin! tant les chemins sont mauvais. J'étais en Cour et très occupé : il ne me dit rien, que de me référer à votre lettre; cette dernière, contre votre ordinaire, disait très peu, après quinze jours de silence. Nous sommes donc sans presque de nouvelles de vous depuis longtemps. Émery, toujours retenu par ses clients, remet toujours son départ. Je lui donnerai les graines demandées, plus celles oubliées (telles que bettes, pois, maïs, etc.) et des almanachs dont je vous ai déjà envoyés, et une table de mesurage des bois, qui pourra aider et éclaircir le volume sur le même thème que je vous ai déjà envoyé cet hiver.

J'avais dit à Azélie d'emporter les *Harper* de janvier et février, que nous avions lus. Elle les a laissés. Mais en revanche, semble avoir emporté celui de mars, que nous n'avions pas lu.

Pauvre M. Lamontagne est mort, a conservé sa connaissance jusqu'à la fin, parlant politique en bon patriote, parlé à M. Fabre de son élection, et de vous beaucoup. Nous l'enterrerons lundi²⁷⁴.

Je vous demandais si vous aviez votre certificat de bons du Trésor des États-Unis, que vous emportâtes d'ici l'été dernier, et ne m'avez pas répondu.

J'ai vu M. Pascal Comte qui refuse absolument de vendre droit de passage désiré, n'en veut pas le trouble. En demanderait ce que le terrain lui a coûté, ce qui serait à peu près 400 £! Suggère d'acheter ce droit de vos voisins les Tate²⁷⁵. Je n'ai pas eu d'offres sérieuses quelconques pour la maison Bonsecours. Ce que voyant, je me suis déterminé à la louer à Francis Francisco²⁷⁶, qui tient déjà et y tiendra un restaurant de premier ordre, très respectable, où les riches joueurs et officiers de la garnison vont gaspiller leur temps et leur argent sur des tables de billard et de soupers. Il a bon ameublement, étant cuisinier sous Courtenay dans

la même maison Bonsecours; prendra quelques voyageurs et voitures en pension, fera toutes réparations, grosses et locatives, payera 90 £ et les taxes en outre. Et me payera tous les mois et d'avance. Il occupe une des maisons de Delisle vis-à-vis et n'y paie que 50 £, mais n'a pas de glacière, chose qu'il trouve indispensable, ni de cour et écuries, ni assez de logement. Il désire beaucoup garder votre maison, qu'il apprécie bien comme très adaptée à son commerce; et il faut qu'il y fasse de suite des améliorations de bar, restaurant, cuisines, qui sont des garanties qu'il s'y attachera et y restera.

Je ne sais ce que le D^r Macdonnell veut dire avec ses 2 £. Il vous a envoyé cet hiver le compte de la maladie de maman, vous me l'avez renvoyé et je le lui ai payé : 7,5 £. C'est un peu sa coutume, lorsqu'il se trouve un peu de court, d'envoyer au hasard, à droite et à gauche, de petits mémoires supplémentaires.

Ne vous ai-je pas écrit qu'obligé de remettre mon voyage de quelques semaines, j'avais envoyé par la malle, à M. Blunt, les documents nécessaires pour prouver la succession Miron. Il doit me les renvoyer ou m'en demander d'autres, si ceux-ci sont jugés par ses conseillers légaux, défectueux ou insuffisants. Comme vous m'écriviez que vous étiez autorisé à garder ces deniers pour les faire fructifier pour les petits enfants, je les voulais placer suivant les avis de M. Corning, en même temps que les deniers Gilmour. Vous disiez que vous ne donniez que 25 £ pour le présent à la famille; je ne vois donc pas d'inconvénient de les leur laisser toucher de suite, même avant les remises de M. Blunt. Vous n'avez qu'à me le signifier dans votre prochaine lettre, et je pourrai vous envoyer les 25 £ par la poste.

Votre lettre à M. Corning est excellente en ce qu'elle dit de la guerre européenne et des effets et fruits qu'elle devrait porter en faveur des colonies de l'Angleterre. Vous voyez que votre idée a de suite percé sur plusieurs points des États-Unis et que plusieurs journaux en ont parlé. M. Corning est bien l'un des hommes à comprendre cette idée et à la propager avec efficacité. Les militaires ici s'attendent au rappel des troupes. Et nul doute qu'avant la fin de la guerre l'Angleterre pourrait consentir (plutôt qu'au commencement) à vendre aux États-Unis. Que n'écrivez-vous une bonne lettre, privée, au général Pierce²⁷⁷, que je pourrai emporter avec moi à New York? Il est homme à bien goûter cela et à entreprendre pareille négociation au moment opportun. Votre position ici et les rapports bienveillants que vous avez déjà eus avec lui, le bonheur et le service immense que vous donneriez à votre pays me font considérer comme un devoir pour vous, plutôt que pour tout autre homme, d'écrire cette lettre. Je l'attends donc.

Voici que l'on offre pour 30 \$ seulement, à New York, tout faits et emballés, les moulins à vent et pompe pour élever l'eau, dont nous avons vu le modèle dans l'*Horticulturist* et tant parlé ensemble. Voyons! c'est tout complet. L'achèterai-je? Oh, avez-vous calculé le coût de l'aqueduc, à partir de la digue du ruisseau, et avez-vous vu et engagé l'homme, près de chez vous, qui s'entend si bien à faire et poser les tuyaux en bois? C'est à faire, l'un ou l'autre, au premier printemps. Si l'aqueduc à tuyaux de bois ne devait pas coûter plus de 20 £, je le préférerais à mon moulin. Calculez bien la difficulté et le travail de creuser dans la forêt et la savane pour la pose de vos tuyaux. D'autre côté, l'eau serait meilleure, plus abondante et jamais interrompue par la gelée; et les jets d'eau, plus élevés et plus beaux. Le dessin que je vois dans le *People's Journal* de ces moulins à 30 \$ est, d'un autre côté, très joli et l'effet en serait très pittoresque à l'extrémité de votre jetée, au pied du cap.

Vous persistez à ne me rien dire de vos castors. Sont-ils morts ou vivants?

J'achèterai à New York, pour vous comme pour moi, la nouvelle vigne américaine Concord, plus précoce que l'Isabelle, plus gros raisins, sans pulpe et sans musc, très vantée.

J'introduis cette semaine dans mon colombier quatre ou cinq des plus belles espèces.

N'ai pas encore pu rencontrer M. Fabre pour lui faire part de votre lettre : ses amis pensent pouvoir réduire la majorité de Nelson presque à zéro, par dépouillement nouveau du scrutin, qu'ils croient entaché de fraude. Ils promettent bien de mieux faire aux élections suivantes.

Vos couches devraient se faire sans faute cette semaine : elles le sont toutes ici, c'est-à-dire les premières. C'est le moyen d'avoir des melons pendant les grandes chaleurs de juillet-août. Mes graines poussent en pots sur les couches de Marcotte²⁷⁸, d'où je les transplanterai sur les miennes, fraîchement faites, à fin de ce mois. Elles seront bien avancées. Je planterai bon nombre de vignes, ce printemps. C'est un fruit à cultiver plus en grand, et plein air, qu'on ne fait en ce pays; même les muscats et autres vignes délicates. Nous verrons! Grande fumure, arrosages, taille très basse et courte, abris. De plus, j'en tiendrai en de grands pots pour rentrer, l'hiver; et qui fructifieront en abondance.

Avez-vous commencé à faire du sucre? Cette température des derniers huit jours me semble très favorable. Ici, du moins, où il dégèle tous les jours.

Dimanche. M. Westcott a été à l'église : il en rapporte la nouvelle qu'une partie des troupes ici a reçu ordre de partir pour la Turquie de suite. On pense que presque toutes suivront, ne laissant que faibles garnisons à Québec et Kingston seulement.

Rien d'ailleurs depuis hier. Vous embrassons tous très tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

M. Westcott m'a donné un *New York Times* pour vous, dans lequel vous trouverez les débats importants qui ont eu lieu en Parlement sur la question d'Orient.



À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi p.m. 16 mars 1854

Cher papa, chère maman,

Je ne m'étais pas trompé, cette fois, dans mes espérances et mes prévisions. Le petit Louis-Joseph vous est né!

Chère Marie se sentit indisposée à 4 h ce matin. J'envoyai aussitôt chercher le Dr Macdonnell, qui arriva vers 5 h. M. et M^{me} Westcott avaient passé la soirée chez M^{me} Goodenough et n'étaient revenus qu'après 11 h : nous les laissâmes donc dormir jusqu'à 7 h.

À 6 h commencèrent les grandes douleurs. Elle ne prit le lit qu'à 9 h. Et à 10½ a.m., pendant que M. Westcott et moi nous promenions au soleil sur le *verandah*, le docteur m'envoya dire de « venir voir mon fils! »

Bon gros garçon (je ne dis pas joli, comme Ella l'était au premier jour; on laisse la beauté aux filles), mais il ne faut pas dire qu'il est laid non plus, tant s'en faut, surtout lorsqu'il faut

ajouter aussitôt « qu'il ressemble à pépé ». Il a certainement son nez romain. Il a les oreilles de Baupa²⁷⁹ et sa lèvre supérieure. Il a les grands yeux noirs de sa sœur, et sa bonté surtout. N'a pas encore pleuré ni crié, que juste assez pour montrer sa voix mâle et énergique, la force de ses poumons et de sa santé.

Nous venons de le peser (7½ lb). Ce n'est pas un géant, mais il est gras et dodu. A de petits cheveux noirs, plus que n'avait sa sœur. Et regarde fixement de tous côtés ce nouveau monde. Chère Marie a été forte et courageuse. Elle est on ne peut mieux. Elle vous embrasse; elle vous remercie et dit qu'elle apprécie bien la délicatesse si souvent répétée par papa dans ses lettres à l'égard de la bienvenue de l'un comme de l'autre sexe; mais qu'elle se réjouit bien fort pour lui, qu'il ne puisse y avoir ombre de désappointement, et que c'est bien un garçon qu'elle lui présente. Qu'elle prie et souhaite qu'il puisse porter le nom de son pépé, sans l'ambition de le jamais rendre aussi marquant, mais au moins de manière à ne pas lui faire regretter de le lui avoir conféré sur les fonts baptismaux. Cette grande fête du baptême, elle voudrait comme moi la hâter et fixer au plus tôt. Mais considérant combien le cher petit a l'air fort et en santé, et combien les chemins sont affreux, nous pensons tous deux qu'il serait impossible peut-être pour chère mémé (et même pépé) de descendre à présent; et qu'il vaudrait mieux attendre l'ouverture de la navigation. Celle-ci semble s'annoncer pour la fin du mois, n'est-ce pas? Qu'en pensez-vous? Au reste, chère maman sait bien que je ne négligerai pas la précaution de l'ondoyage avant cette nuit même prochaine.

Le D^r Macdonnell reviendra à 6 h voir chère mère et cher fils. Je ne puis que répéter que l'une et l'autre sont on ne peut mieux, sous tous rapports. Notre joie et nos actions de grâce au ciel sont sans bornes.

Je ne manquerai pas d'écrire, de jour en jour. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

P.-S. 7 h p.m. Le docteur sort d'ici : il trouve tout au parfait.

2^e P.-S. Je viens de baptiser le cher Louis-Joseph, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. Et il prend le sein pour la première fois.



À son père et sa mère

Lis Carol, vendredi soir 17 mars 1854

Chers parents,

Je vous ai annoncé hier la grande joie de la naissance du petit Louis-Joseph. Je tiens ma promesse de vous raconter chaque jour la biographie de ce cher petit et ses progrès, comme ceux de sa chère maman.

Ils sont tous deux si bien, toutes choses se passent si tranquillement, doucement, que je ne sais que vous en dire. La maman n'a ni fièvre ni douleurs; grand appétit, tant de sommeil qu'elle en veut. Le petit dort comme une marmotte presque tout le temps, sans cris, sans coliques. En sorte que rien n'indique la maladie. Le docteur même semble inutile. Il alla hier à

Lachine; aujourd'hui, c'est à Saint-Jean. Nous pouvons nous passer de lui. Je me flatte que ce continuera ainsi de jour en jour. Et que le rétablissement de chère Marie sera prompt et facile.

Je remplis toutes vos commissions. Mais je vois qu'il est inutile d'attendre Émery et qu'il me faut expédier une petite valise (toute petite) par la diligence et dans laquelle je mettrai toutes vos graines, etc.

M. Westcott a reçu aujourd'hui une lettre du président D^r Francis Wayland, qui désire présenter ses respects à l'honorable M. Papineau; et lui demande un asile sur les bords de l'Ottawa, au cas où les fanatiques maîtres d'esclaves du Sud détruisent l'Union par leur *Nebraska Bill*, par la destruction du pacte du Missouri et l'introduction de leurs esclaves dans les territoires encore libres du Nord, et ne permettent plus aux hommes libres d'habiter la confédération.

Chère Ella est enchantée et a bien compris et consenti volontiers à abandonner son nom chéri de « Bebi-Papo » à son petit frère, pour se contenter dorénavant de celui d'« Ella-Papo ». Elle l'appelle tout le jour, et la nuit rêve son nom. Chère petite, cher petit! Tous vous embrassent de tout leur cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche soir 19 mars 1854

Chers parents,

Je m'étais promis de vous faire une longue lettre aujourd'hui, mais les soins et soucis de la journée ont mangé tous mes instants. Je voulais demander à papa ce qu'il allait faire des Cooke, Gilmour, etc., et réitérer plusieurs questions encore sans réponses; lui dire que je ramasse les graines et les enverrai par la diligence au premier jour.

L'affreuse tempête que nous avons éprouvée, le vent d'ouragan glacé qui a battu notre château isolé pendant vingt-quatre heures, a pénétré en dépit de tous les poêles et fournaies, et chère Marie a évidemment pris un peu de froid, quoiqu'elle ne s'en soit pas aperçue. Dans la nuit dernière, elle eut un léger frisson; mais qui fut presque aussitôt détourné par fomentations, suerie. Toute la journée, elle a eu de la fièvre et moins d'appétit. Le docteur n'est venu que ce soir, étant allé courir à Lachine. Je l'avais prévenu par billet vers midi. Il a donc apporté les remèdes nécessaires, et lui donnons d'heure en heure des gouttes sudorifiques, nitre avec un très peu de morphine. Le docteur dit que c'est évidemment un peu de froid pris hier, comme le dénote un peu de toux; mais que ce n'est rien de grave, que son lait coule abondamment; que le petit commence à le bien tirer; et qu'elle sera mieux demain.

Les aimables serviteurs, qui ont toujours la raison de savoir sortir, même à pareille époque, étaient, la moitié d'eux, allés en ville. Il m'a donc fallu soigner et amuser chère Ella presque tout le jour, ce qui est ma bonne excuse pour la brièveté de la présente.

Je ne fermerai que demain matin, pour vous dire comment nous passerons la nuit. N'ayez point d'inquiétude d'ailleurs, puisqu'il n'y a pas cause. Le petit est délicat, mais paraît en santé, buvant et dormant alternativement comme une marmotte, sans presque jamais un cri.

Mille baisers de tous à tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Lundi matin. Le docteur est venu hier soir. Ses remèdes ont bien agi. Chère Marie a transpiré, a dormi. Et ce matin est parfaitement bien. En me réveillant, je la trouve assise dans son lit à se faire la coiffure. Quel signe plus certain de santé?

Baby Louis-José (*sic*) très bien.



À Augustin-Cyrille Papineau
Auguste Papineau, écr, avocat
Saint-Hyacinthe

Lis Carol, mardi 21 mars 1854

Mon cher Auguste,

Papa arrivera aujourd'hui de la Petite-Nation. Il demande si tu pourras remonter *avec sa voiture, vendredi ou samedi*.

M^{me} Papineau et le jeune Louis-José (*sic*).. sont on ne peut mieux.

Amitiés à toute la famille à Saint-Hyacinthe.

Ton cousin affectionné.

L.J.A. Papineau



M^{me} L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Montréal, Palais de justice
vendredi 24 mars 1854

Chère maman,

Il est impardonnable, que m'étant fié à papa (qu'il écrirait en arrivant ici) que vous vous trouviez deux ou trois jours sans nouvelles aucunes de lui, ni de chère Marie et Baby! Je ne m'en suis aperçu qu'hier, et lui ai fait aussitôt écrire une lettre, qui sera partie ce matin. J'écris maintenant celle-ci afin qu'elle parte demain matin.

Notre fête hier s'est passée parfaitement bien. Le baptême à l'église, le festin à Lis Carol, les présents, les félicitations, les santés bues avec du champagne américain de Cincinnati. Tout a été pour le mieux. N'avons pas oublié les parents de tous les côtés, ceux de l'Ottawa inclus.

Chère Marie a bien soutenu ces émotions. Elle commence à manger un peu, huîtres et œufs frais. Oncle curé arriva à midi juste, retourna, après le dîner, coucher vers 6 h à Longueuil. Tante Dessaulles était en route mercredi pour L'Assomption; nous l'arrêtâmes ici au passage. Elle reste jusqu'à lundi. Auguste ne peut monter qu'à la fin du mois ou commencement d'avril. Je suis trop pressé pour écrire longuement. Nous vous embrassons tendrement, chère mère et chères sœurs. Regrettons beaucoup que maman n'ait pu venir.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

M^{me} L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, dimanche 26 mars 1854

Chère maman,

Je ne peux vous donner une meilleure idée de l'état de chère Marie, que de vous dire qu'elle vient de passer une demi-heure dans son fauteuil. Il est vrai que c'est la première fois; mais c'est par surcroît de prudence, et à cause du vent et de la tempête qu'il fait au-dehors, qu'elle ne s'y est pas déjà assise depuis hier et avant-hier. Elle mange huîtres, gelées et blanc-mange, et même un peu de veau hier. Aujourd'hui, ce sera de la grillade de bœuf.

Tante Dessaulles est arrivée tout à l'heure, venant dîner et passer l'après-midi avec nous. Cher papa a été si occupé de visites et d'affaires, passant la journée et la nuit dernière à rédiger le contrat avec Gilmour, qu'il espère lui faire signer avant qu'il ne parte cette semaine pour l'Europe, qu'il n'a pas le temps de vous écrire. Je le fais donc pour nous deux. Il, ainsi que tante Dessaulles, vous font mille amitiés.

Quelle affreuse tempête! Il vente et neige depuis deux jours et deux nuits, et il sera impossible à papa de retourner avant mercredi ou jeudi.

Le petit Louis-Joseph se porte aussi très bien. Toujours bon et engraisse à vue d'œil, se nourrit aux deux seins, mais toujours malgré lui et après lutte et combat du sein gauche, qu'Ella n'avait jamais voulu prendre non plus. Sommes résolus que le garçon vaudra mieux, comme de raison et de coutume, que la fille, et qu'il se nourrira aux deux fontaines.

Chère Marie et Ella, et Louis-Joseph, vous embrassent tendrement tous trois. Je continuerai à écrire tous les jours. Adieu, chère maman et chères sœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père

Jeudi 30 mars [1854]²⁸⁰

Cher papa,

Une heure après votre départ, Casimir Dessaulles a apporté cette lettre de sa maman. J'y inclus deux billets de la Banque du peuple de cinquante piastres chacun (50 \$). Accusez-en réception par prochaine.

Le docteur est venu peu de temps après et a dit que chère Marie n'a besoin que de manger pour se fortifier, et qu'elle prît un peu de vin dans son eau à dîner.

Écrivez-nous en arrivant. Le temps a l'air de vouloir se maintenir au beau. J'espère que vous avez de bons chemins et un retour heureux et sans fatigue.

Amitiés à tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 2 avril 1854

Cher papa,

Vous serez arrivés chez vous juste à temps pour éviter le gros vent et la pluie battante d'hier et nuit d'avant. Cette nuit dernière a été froide, et aujourd'hui il fait un temps magnifique. Le rossignol est arrivé, et la neige a presque fondu d'un pied en 24 heures. Allons-nous enfin avoir le printemps? J'espère que le retour aura été heureux et sans fatigue. La visite à M. Gilmour, en partant, vous a fait oublier les œufs de Shanghai! M. Cherrier me l'a dit hier. J'irai les prendre chez lui pour les remettre à Auguste lorsqu'il partira.

Je suis impatient de recevoir votre lettre d'aujourd'hui, qui me fera connaître le résultat de votre dernière entrevue avec M. Gilmour.

J'ai le bonheur de vous dire que depuis votre départ, chère Marie a continué à se fortifier. Elle a pris plus de viande et le verre de xérès à son dîner semble lui faire beaucoup de bien. Elle persévère à nourrir le bebi des deux côtés, et j'espère qu'elle ne sera pas obligée d'y renoncer : elle en souffre moins qu'au commencement. Le cher petit lui-même engraisse évidemment, dort beaucoup et serait parfaitement sous tous rapports, n'étaient les vents qui le fatiguent de temps en temps. M^{me} Guild est résolue de nous quitter vendredi prochain. Heureusement que j'ai pu engager M^{me} Millard à venir la remplacer. Nous ne sommes pas si heureux pour une cuisinière. La nôtre nous est débauchée par M^{me} juge Rolland, et celle que nous avons engagée pour la venir remplacer demain, me fait dire aujourd'hui qu'elle reste où elle est parce qu'on lui augmente ses gages de 6 \$ qu'elle avait à 8 \$! Vraie ou non, l'excuse ne nous arrange guère : il me faut demain en chercher une autre, au hasard.

J'ai reçu hier une bonne lettre du bon oncle Théophile, nous félicitant sur la naissance de Louis-Joseph et exprimant le regret qu'il éprouve de n'avoir pu venir saluer papa pendant sa

visite à Montréal. Un gros rhume pris à s'enfoncer dans un ruisseau des rues inondées de son village-amphibie et un surcroît de besogne à son bureau l'ont retenu au logis.

Je vous ai envoyé avec la lettre de tante Dessaulles les 25 £ pour les Migneron, numéros 158 et 335 de la Banque du peuple, de 50 \$ chacun.

J'ai vu hier le modèle de la fameuse charrue à vapeur de Romaine, que l'agronome Mechi²⁸¹ patronise en Angleterre. Ce Romaine vient d'arriver d'Angleterre, où il a pris brevet, ainsi qu'en France, Belgique, Autriche, Prusse, etc. Il en demande un en ce moment à Washington. La machine semble très simple et elle est très compacte. Deux chevaux la traînent tout entière : engin, charrue ou plutôt bêche cylindrique, semoir, râteau et rouleau! En sorte que toute la besogne se fait d'un coup. Il suffirait de labourer à l'automne et de passer la machine au printemps en semant. Espérons que cette invention se réalisera et ne fera pas comme tant d'autres qui avortent après s'être proclamées avec grand bruit et grandes prétentions.

Que ceci serve d'émulation à chère Ézilda. Et qu'elle enrichisse le monde et elle-même par la découverte du vin d'érable. Voici la saison. Qu'elle prenne l'eau d'érable, qu'elle la fasse bouillir et réduire de moitié et la mette ensuite aussitôt à fermenter dans la cuisine. Qu'elle surveille bien le moment où cette fermentation atteindra le degré de vineuse, et alors la fasse porter à la glacière, pour l'arrêter et l'empêcher de passer à la fermentation acide ou de vinaigre. Mais qu'elle en fasse aussi sa provision de vinaigre : meilleur qu'aucun de ceux que je puisse lui envoyer de chez Hutchison.

Savage m'a livré hier la belle écuelle d'argent que pépé a eu la bonté d'offrir à sa petite Ella. Cette dernière l'a reçue avec de grandes démonstrations de joie et un *kiss* du cœur *for* pépé.

– *Where is poor Pépé?*

– *Gone*

– «*Boo-boo*» (pour chars de chemin de fer). *What is he gone for?*

– *Mémé. To see Mémé.*

Avons tous admiré beaucoup cette écuelle, très proprement faite et finie : avec de jolies poignées en argent moulu et sur un écusson, joliment gravées, ses initiales : « E.E.W.P. »

Avez-vous donné à Cherrier & Dorion instructions de poursuivre Appleton?

J'ai commencé ma culture de cette année en semant du trèfle blanc sur la neige, où le gazon commença à paraître. La graine prend mieux de cette façon.

J'attends de vos nouvelles en hâte. Faisons tous nos meilleures amitiés à vous tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 9 avril 1854

Cher papa,

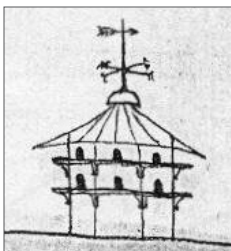
Nous avons été bien chagrins d'apprendre les mauvaises conséquences de votre imprudence de partir si mal chaussé de chez nous. M. Westcott et moi nous disions : sûrement qu'il mettra ses mocassins et grands bas en quittant la ville, quoiqu'il ne les mette pas pour aller voir M. Gilmour. C'est vraiment un surcroît inconcevable d'imprudence, après tant de leçons cruelles de votre expérience depuis quelques années. Mais je n'en dirai pas plus long, bien sûr que maman ne vous aura pas épargné les reproches, à votre arrivée même, et surtout après la maladie passée. Elle a bien fait, et tous ici nous nous joignons à elle, à pareil propos. Nous ne lui ferons plus chœurs, si elle vous gronde à propos des belles améliorations que vous projetez et dont nous avons *discouré* ensemble.



Permettez-moi de répéter la haute et essentielle importance que le magasin à blés soit complètement isolé du sol, par les poteaux bien bardés de fer-blanc de la remise à bois, puis par un pont-levis à l'escalier qui montera. Pour ce dernier, il faut qu'il²⁸² se termine par une plate-forme, soutenue du sol par des poteaux (4), eux aussi recouverts de fer-blanc. Voyez si mon croquis sera compris?

Je ne ferais aucune ouverture du côté du nord, qui donnerait trop de froid aux pigeons. Ils ne résisteraient qu'autant que leur colombier serait très clos, à doubles cloisons bien bourrées de paille entre eux, les jolies espèces de luxe surtout que vous voudrez posséder, et qui sont plus sensibles au froid que les communs. J'en ai 10 maintenant, de quatre espèces différentes. Il faut que le pont-levis soit suspendu, de chaque côté, par une chaîne qui roulerait sur une poulie en fer, prise dans le pignon du magasin et dont l'extrémité viendrait s'attacher ou accrocher à la balustrade de la plate-forme ou à son plancher. Il faudrait que le pont-levis débordât la porte de 6 pouces au moins, de chaque côté, afin d'éloigner toute chance de vermine sautant de sur la plate-forme sur le seuil de cette porte. Que ce magasin soit très clos, non seulement tout embouveté dans ses cloisons comme dans ses planchers (le meilleur embouvetage se retire dans le meilleur des bois secs), mais encore tout tringlé sur tous ces joints de cloisons et de planchers. Après cela, il ne sera pas besoin de caisses et boîtes pour déposer le grain, il sera parfaitement à l'abri de la vermine, étendu sur le plancher. En laissant les pignons monter droits jusqu'au faite de la couverture, comme dans votre écurie, vous gagnez beaucoup plus de logement, à bien meilleur marché, et tout aussi joli et plus en harmonie avec la bâtisse voisine, qu'à le finir en croupe. Prenez garde que le pavillon qui servira de colombier soit bien proportionné en hauteur et largeur avec la bâtisse qu'il couronnera. Il y a toujours danger qu'il ne soit pas assez ample. Car même ce qui paraît suffisant sur papier, diminue à l'œil par la distance et l'élévation, et la perspective réelle et pratique diffère beaucoup de la perspective théorique et du plan sur papier. Rappelez-vous de l'expérience ainsi acquise par le père Bourassa, aux dépens de son clocher de L'Original et au profit de son clocher de Bonsecours. Bien bourrer de tan ou foin de grève, un espace de deux pieds en hauteur entre le plancher du magasin et le plancher intérieur

du colombier; outre six pouces d'épaisseur de même bourrage dans les cloisons de ce colombier. Conserver l'ordonnance octogone qui prévaut déjà au château? N'avoir d'ouvertures réelles qu'au



mi-di quoiqu'il en faille de factices et pour l'apparence (peintes en noir) sur les autres façades de ce colombier. Le surmonter d'une girouette au-dessus des indices des quatre points cardinaux? Quel dessin? Deux pieds de saillies à toutes les toitures, même celles du colombier. Enfin, soumettons encore un croquis. Tablettes d'un pied de large à l'extérieur, d'autant à l'intérieur, tout autour; sous chaque rang d'ouvertures par où les pignons entrent et sortent. Je ne puis expliquer la manière de faire les nids, les laisser au temps de ma prochaine visite.

Redonnerez-vous, dans votre prochaine, les mesures exactes du triangle et de l'œil-de-bœuf de votre chapelle? Pour en commander les vitraux à New York. Je suis allé voir Saint-Pierre depuis vos éloges. Et j'ai beaucoup admiré en effet. C'est très beau.

Vous ne dites pas dans votre lettre si vous avez conclu avec Gilmour et emporté sa procuration à M. Hamilton?

Vous parlez de placer @ 6 % à la Petite-Nation : ce ne peut jamais [être] certain, bien loin de là, dans aucune branche d'industrie *exploitative*. Je voudrais vous voir placer tous ces fonds à 10 % sur les airs d'un aussi habile financier que M. Corning aux États-Unis; puis employer les revenus de ce capital sur la seigneurie; oui, à la bonne heure! Mais ne pas fondre ou tout au moins risquer ce capital de chutes et moulins converti en argent, le risquer dans ce qui ne peut certainement être autre chose, après tout, qu'une expérience et apprentissage chez vous ou chez moi.

J'ai écrit à M^{me} Ladouceur qui m'a fait demander du délai par le notaire Martin, exécuteur testamentaire de feu son mari. J'ai fait le fâché et dit qu'il n'y aurait aucun délai à moins qu'elle ne payât de suite tous arrérages. Il dit qu'il aviserait.

Je viens de compléter votre état de créance contre Appleton. Je trouve 527,11,11 £ contre lui. Je le donne demain à Cherrier & Dorion avec les titres et instructions de poursuivre immédiatement. M. Cherrier m'a dit qu'il allait voir M^{me} Caty, pour sa balance. J'ai expédié votre lettre à tante Dessaulles, mais n'ai pas eu nouvelle d'elle depuis.

J'ai acheté une autre chèvre, qui va me donner des petits en mai. Serez-vous prêt à les recevoir à l'automne?

M^{me} Guild nous a quittés vendredi. M^{me} Millard est venue prendre sa place hier. Marie continue à gagner un peu tous les jours, mais très lentement, trop de chaleur et mauvaise ventilation dans sa chambre, où ils couchent maintenant trois adultes et deux enfants! Je prêche mais en vain. Elle est restée, hier et avant-hier, partie du jour dans la chambre de M. et M^{me} Westcott. Chère Ella aussi en souffre. Elle est pâle et, sans perdre, ne gagne rien. Le cher petit Louis-Joseph a beaucoup engraisé; l'avons pesé jeudi, et avons trouvé 8½ lb. Gain d'une livre dans ses trois semaines. Mais il souffre très souvent des vents et coliques, ce qui le fait crier et empêche de dormir. Lui cherchons une nourrice, comme M^{me} Millard doit se rendre auprès de M^{me} Doucet (fille du juge Bruneau) à la fin du mois.

J'ai fait mes premières couches chaudes hier, couvertes presque aussitôt de deux pouces de neige! Quel affreux hiver! Il semble ne devoir jamais finir.

Auguste montera probablement cette semaine, quoique le jour soit encore incertain. Dans l'affaire Eglough, délais et dilatoires de la part du juge Aylwin qui m'ont l'air absurdes et de mauvais augure ou vouloir. Il a exigé un nouveau cautionnement d'Eglough hier, de produire les enfants toutes fois que requis, tout en lui en laissant la garde jusqu'à ce que la Cour supérieure ait statué sur l'action en destitution de tutelle qu'Eglough vient d'intenter contre Thompson et Dessaulles.

Ella pesait 8½ à sa naissance; Louis-Joseph, 7½.

Nos journaux publient la fameuse correspondance entre le tsar et l'Angleterre sur le démembrement de la Turquie. L'Angleterre s'y montre noble et généreuse; le tsar, rapace et brigand on ne peut plus. Je n'ai pas encore pu rencontrer M. Delisle, par rapport au plan. Vous m'écrivez en ce moment une bonne lettre que je recevrai mardi, n'est-ce pas? J'ai fait les commissions d'Azélie, enverrai par Auguste. Tous nous vous embrassons de tout cœur, chers papa et maman, et sœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Mon terme commence demain. Avez-vous des nouvelles récentes du cher Lactance? Grand temps de découvrir vos vignes, en serre. Les boutures de lierre?

À son père et sa mère

Lis Carol, samedi soir 15 avril 1854

Chers parents,

Je me flatte qu'Auguste vous portera la présente, lundi, quoiqu'il ne fut pas encore arrivé lorsque je quitterai la ville à 4 h. Ses frères l'attendaient. Il emportera les œufs de Shanghai, qu'il faudra mettre de suite sous poule, aussi un paqueton pour Azélie.

Le télégraphe nous a apporté aujourd'hui la nouvelle du passage du Danube par plus de 50 000 Russes, et la déclaration de guerre par la reine d'Angleterre. Vous me trouviez mauvais correspondant, pendant les longs loisirs d'hiver, que sera-ce donc maintenant que les travaux de culture recommencent! Je travaille tant, avant et après mes heures de bureau, que je suis épuisé et affaîssé et bon qu'à dormir, après mon dîner. Je vais tâcher de me passer de jardinier cet été : rude essai.

Oncle Théophile, en m'écrivant pour me féliciter de la naissance du cher Louis-Joseph, se plaignait de ses infirmités, rhumatisme, qu'empirait fort l'inondation semi-annuelle de son village. En lui répondant, je lui disais : eh, que ne quittez-vous ce trou malin? N'oubliez pas, cher oncle, que pour vos vieux jours, vous ne manquerez jamais d'asile sur les bords de l'Ottawa. Vous verrez par la ci-incluse, qu'il a pris cela au sérieux. C'était bien au sérieux, il est vrai, et sincèrement que je le lui disais. Mais je le croyais satisfait de sa position et de son salaire, et ne pensais qu'à l'avenir. Mais le fait est qu'il a bien vieilli depuis un an, et que ses infirmités vont croissant. Ne pourrait-il pas vous être utile, en surveillant les écuries, travailleurs, et collectant chez les habitants, outre sa bonne compagnie?

Dimanche 16 avril. C'est aujourd'hui la Pâques et une grande fête à Lis Carol, car c'est précisément un mois aujourd'hui que le cher petit Louis-Joseph nous est né et c'est aussi le premier jour que la chère maman s'est senti la force de dîner à table en famille. Il y a donc eu grande réjouissance et festin, et le Catawba mousseux a coulé en l'honneur de la maman, du garçon, de la fille, des grands-parents des deux côtés et de toute la famille sur tous les points du continent. Nous avons pesé Louis-Joseph, et il nous a donné 8¾ lb. Gain d'une livre et un quart en un premier mois. C'est superbe. Et autant qu'avait Ella. La chère petite est pâle depuis quelque temps, mais c'est peu de chose, vu sa dentition. Elle dort assez bien et est toujours bonne quoiqu'un peu fiévreuse et sans appétit. J'ai enfin découvert cette semaine, les pointes de ses deux premières canines, celles de la mâchoire inférieure. J'espère que les deux autres paraîtront avant les chaleurs. Et nous serons alors en paix et sûreté. Le cher petit Louis-Joseph est gras et fort, et bon et bien portant, si ce n'est qu'il souffre un peu des vents, et qu'urinant beaucoup, il crie et se fâche un peu à chaque fois qu'on le change.

M^{me} Westcott veut absolument partir mardi ou mercredi, et je suis grandement tenté de l'accompagner et de faire ainsi mon voyage de New York, pendant que M. Westcott est ici et avant mes grands travaux de jardinage. Ah! que n'ai-je vos fonds de Gilmour à porter avec moi. Il y a en ce moment grande baisse en Angleterre et États-Unis. En sorte que le New York Central est à 106! qui donnent dividendes de 10 %. Et ses bons privilégiés et hypothécaires @ 90! qui donnent 7 %. Il n'y a jamais eu de temps plus favorable pour des placements avantageux et sûrs. M. Westcott est de cet avis. Et c'est un homme très prudent, et heureux, comme vous savez. Je me flatte donc que vous me donnerez vos ordres aujourd'hui. S'ils arrivaient après mon départ, M. Westcott me les transmettrait à New York.

Marie a souffert, la semaine dernière, d'une inflammation des voies urinaires, qui la fit souffrir beaucoup pendant une journée et ce qui a retardé son rétablissement. Le docteur lui a fait boire de la tisane de graine de lin et donné camphre, nitre, etc. Ce semble maintenant dissipé.

J'ai remis les papiers d'Appleton à Cherrier & Dorion et parlé à Caty. Je presserai tout cela. Vais donner un état de créance à M. Valois, pour M^{me} Ladouceur. Je vous répète, très sérieusement, la proposition d'acheter mon cheval, qui est parfait de forme à l'exception de son collet, parfait de sang canadien, parfait de manège et de caractère. C'est à grands regrets que nous nous en séparons et à cause de ce défaut seul, qui ne jurerait pas en campagne comme à la ville. Personne ici ne l'achèterait qu'un charretier, et nous ne voulons pas le condamner sur ses vieux jours à un travail ardu, aux mauvais traitements et au fouet dont nous ne nous sommes jamais servi. Il vous serait très utile, fort et sûr pour la voiture, et de plus je voudrais qu'il serve d'étalon dans la seigneurie où il améliorerait certainement la race. Son défaut de cou, accidentel, ne se propagerait pas comme de raison. Si vous ne voulez pas l'acheter, je serai obligé de vous demander de le pensionner et loger pour moi. Je ne veux pas m'en défaire autrement; ce serait cruel. Chère Marie veut absolument que je lui achète une paire de petits chevaux, noirs et bien assortis.

Ne faites point de lit d'asperges à moins que ce ne soit dans toutes les règles, c'est-à-dire pas moins de 4 pieds, et mieux 5 ou 6, de terres riches, *muck*, fumiers, débris végétaux et humidité, un peu, au fond de tout cela; les collets des racines à rez de terre²⁸³, recouverts de

6 pouces de terreau au-dessus. Puis salé, un doigt d'épais à la surface, tous les printemps. Sel aussi aux groseilliers, cerisiers, et surtout pruniers.

Mesure des vitraux pour la chapelle? Longueur de chacun des trois pans du triangle, autrement impossible de les commander. Et ne sera-ce pas trop tard maintenant pour mon voyage? Vous ne m'avez pas écrit cette semaine dernière. J'attendais ces mesures et les fonds Gilmour! Je n'oublierai pas vos commissions à New York. Je ne vois pas paraître Auguste. Au cas qu'il me désappointe de nouveau, je ferme la lettre et l'envoie porter à la poste. Chers papa et maman, chères sœurs Ézilda et Azélie, nous vous embrassons tous de tous nos cœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 7 mai 1854

Chers parents,

Je suis de retour de New York depuis lundi soir 11 h, et j'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais j'ai trouvé tout bouleversé, M. Monk malade de la goutte, M. Westcott en hâte de partir, le garçon et la cuisinière prêts à nous quitter, le jardin appelant le jardinier : je n'ai cessé un instant depuis mon retour de travailler de tous côtés, de 5 a.m. à 10 p.m. Votre lettre d'instructions n'est venue ici qu'après mon départ, c'est donc au hasard et en aveugle qu'il m'a fallu agir. J'ai eu la bonne fortune de deviner juste sur presque tout. J'ai donc rapporté les deniers Miron, quoique M. Corning m'ait tenté de les placer à si bel avantage (des 7 % hypothécaires, cotés à 85 seulement!).

J'ai acheté 18 vases en fer pour remplacer ceux de plâtre; vins de Cincinnati, quatre espèces différentes, et ordonné la confection des vitraux colorés. Ce n'est que depuis mon retour que j'ai pu leur envoyer les dimensions qu'ils doivent leur donner, mais j'avais réglé les dessins, coût, etc. Ce s'est trouvé être le même M. [William] Gibson qui avait offert sa main à M^{lle} Albina Donegani²⁸⁴ et le même qui a fait les vitraux que vous admiriez en mars à l'église Saint-Pierre, à qui je me suis adressé par hasard à New York. Le vitrail triangulaire sera le Jéhovah, tel que vous mentionniez. Mais l'Assomption dans l'œil-de-bœuf aurait coûté 150 \$. Il y substitue pour 40 \$ une très belle ordonnance gothique à couleurs vives et harmonieuses. Le triangle coûtera 25 \$. Le tout, de verre teint et émaillé dans le meilleur genre.

Je vous ai apporté de Saratoga (lac), à grands frais et peines, six cèdres-cyprès pour planter de suite, dans terrain bien défoncé et rempli de gravier [gravier du ruisseau, trous larges de quatre pieds au moins; seul sol dans lesquels ils vivent le long de l'Hudson et lac Saratoga]²⁸⁵ autour de notre chapelle funéraire, ou plutôt un de chaque côté du perron et les quatre autres sur la butte devant la chapelle, de l'autre côté du chemin creux, de façon à montrer les six en groupe à la vue des passants sur le fleuve. Il faut aussitôt planter quatre forts piquets autour de chacun d'eux, bien enfoncés, pour les protéger contre les accidents, et, à l'automne, il faudra

les entourer de paille et pesat²⁸⁶ contre la gelée. J'espère qu'ils reprendront bien; qu'on ne les enterre pas au-dessus du collet des racines, suivant la mode de l'endroit.

J'ai retrouvé chère Marie et chers enfants très bien portants; le petit Louis-Joseph méconnaissable de graisse et de croissance, ayant perdu toute sa chevelure sur le sommet et conservant encore un cercle tout autour, qui lui donne l'aspect du petit capucin à trois mentons. Il sera très blanc, plus que sa sœur, et a les yeux bleu foncé! Et très bon, et grand mangeur et dormeur.

À New York, tous les amis bien, les dames toujours spiritualistes (et spirituelles?). Nous menèrent (moi à corps défendant) voir les *medii* et leurs sorcelleries. Ne m'étonnèrent point quoiqu'elles m'aient amusé et intrigué fort par leurs merveilles. Dessaulles, plus crédule, y retourna à plusieurs reprises et en fut récompensé par beaucoup plus de révélations et de manifestations qu'il ne m'en fut donné. On le toucha, sonna les cloches. L'on s'était contenté de me parler par l'alphabet et les *rappings*. L'on (si ce n'est M^{me} Beach!) tient beaucoup à ce que vous (Louis-Joseph Papineau) veniez siéger au temple de la *pythonesse*²⁸⁷, pour y recueillir édification, foi et croyance. Votre fils semble abandonné, comme un incrédule incorrigible.

M. Beach, qui regarde tous ces miracles d'un œil froid et flegmatique, en vrai Yankee, m'a soufflé entre deux *rappings* un petit secret qui les valait bien : c'est les fiançailles de M^{lle} Fanny²⁸⁸ avec son frère en religion, spiritualiste (D^r Allen). Il soupçonne que le mariage pourrait venir avec la saison d'été. Mais songez-y bien, c'est un secret, n'en faut rien dire dans vos lettres.

Parlant de mariage, saviez-vous que ce pauvre Émery allait se marier ce mercredi tout prochain! et voilà que depuis lundi il est très indisposé et entre les mains du D^r Macdonnell, de ce qui semble gravelle! Toute apparence qu'il faudra remettre le mariage à quinzaine. Il épouse la belle-sœur de Turgeon, au village d'Industrie.

D^r O'Callaghan à Albany et dame vous saluent tous. J'ai laissé à Saratoga, par étourderie, celui des trois volumes des *Transactions agri.*, N.Y., qu'il a pu me procurer sur-le-champ. Il doit m'envoyer les deux autres par les messageries. M. Westcott me l'acheminera. M^{me} Westcott réitère ses invitations à mère, père et sœurs, de lui faire visite à Saratoga cet été. M. Westcott est parti mercredi matin à 6 h; à 7 h du soir, il était à Saratoga.

Oncle Théophile n'a pas reçu votre lettre, mais je lui ai communiqué ce que vous disiez, ce qui lui a fait grand plaisir. Il dit que son petit revenu suffira à son vêtement et ses voyages, et qu'il espère vous être utile. Mais il est en ville depuis quelques jours, chez Jean Bruneau, sous les soins et remèdes du D^r Bruneau, qui lui a dit qu'il eût à quitter La Prairie bientôt, mort ou vif. C'est évidemment le foie qui est malade. Il est très pâle et amaigri. Il devait descendre à Verchères hier soir.

La grande assemblée loyaliste et guerrière à l'Hôtel de Ville, jeudi, présidée par le héros de Saint-Denis, qui y a fait répéter jusqu'à trois fois des hourras pour la Reine, ne comptait pas 500 personnes, m'assure-t-on.

Allez-vous siéger dans les voûtes de la citadelle en juin? Capitole digne d'un temps de guerre. Voteriez Montréal pour capitale future? Vous voterez certainement de l'argent; aurez-vous le temps d'en voter une augmentation de salaires aux officiers de justice qui se meurent de disette, à qui M. Drummond promet force indemnité et qui, en attendant, paient le bœuf 18 sous, le pain 28 sous, les patates 2 \$, et le foin 17 \$!

Ce froid et humide printemps est de mauvais augure : si la récolte est mauvaise encore cette année, il faudra avoir famine l'an prochain.

Et l'affaire Gilmour? S'il fallait recommencer les poursuites contre Cooke, ce serait de continuer l'action pendant ici, pour n'en pas perdre les frais d'abord, et surtout parce que nous avons terme tous les mois, et qu'à Aylmer vous ne les avez que deux fois l'an, et qu'il pourrait vous y traîner pendant des années au lieu de mois ici.

Auguste montera probablement mardi, et vous portera les cyprès. Faites préparer les trous et le sol et piquets d'avance, vu qu'ils souffrent déjà d'être si longtemps hors de terre. Ils sont difficiles à reprendre.

Avons emmené M^{me} Westcott avec nous, en descendant à New York. Sommes séparés d'elle à Rutland. M. Westcott brûlait d'aller déterrer et désempailler son jardin. Il est parti à mon arrivée. Il reviendra plus tard. J'irai alors vous voir. Ne pouvez-vous pas marcotter de vos meilleures vignes ce printemps, pour moi, l'an prochain? J'en cherche et n'en peux trouver ici.

Où en sont vos travaux de chapelle? et remise? et jardin? Mon semis de noyers? Ma plantation riveraine de saule?

M. Lacroix m'a payé. Francisco est installé. D^r Picault sous-loue le bas 50 £! J'ai assuré pour 1010 £, *valuation* totale, par l'inspecteur de l'Assurance, @ 15/ - 7,11,6 £. []²⁸⁹



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 14 mai 1854

Chers parents,

J'ai passé la semaine alternativement en Cour, en courses-commissions et dans le jardin, avec à peine le temps suffisant pour le sommeil. Et l'apparence est qu'après avoir tenu mon terme, il me faut cette semaine prochaine tenir celui de M. Monk, qui continue sous l'influence de la goutte.

Avons eu grandes chaleurs et sécheresse toute la semaine; en ai profité pour, avec deux hommes extra, faire presque tout le jardin. De secondes couches hier, quoique les premières ne soient guère avancées. J'y ai semé les artichauts, qui poussent bien. À propos, avez-vous séparé les rejets des vôtres pour les multiplier? C'est à faire tous les printemps. Vous augmentez vos lits et ne faites que du bien aux vieilles souches.

Auguste vous a porté cyprès, rosiers shanghai, effets d'Azélie. Il vous a expliqué pourquoi je n'avais pas envoyé l'argent, non plus que la montre de Miron, parce que votre lettre était arrivée trop tard pour que je pus[se] aller à la banque. Que j'hésitais à l'envoyer par la malle, et que l'occasion d'Émery serait peut-être le meilleur moyen. Il vous aura dit aussi que, dans cet âge de perversité et de corruption, les avocats et agents s'attendaient à de plus fortes rémunérations que de vos jours, et que les Papineau de notre génération ne conservaient plus le désintéressement et la générosité si proverbiale de leurs pères et grands-pères, que lui Auguste (et autres avocats consultés ici) auraient chargé de 12 à 15 £, que votre fils se contentait d'une

dizaine de £ seulement, pour correspondance, recherches et copies au greffe, portion des frais de voyage, commission, temps, responsabilité, de collection d'un héritage de près de 300 £ qui, sans vous et moi, était très probablement perdu pour cette famille, et aurait été grossir le Trésor de l'État de New York, sans qu'ils en sussent jamais rien.

J'ai reçu hier de M. Christie deux exemplaires de ce qui paraît être quelques pages extraites d'un Appendix ou d'un nouveau volume de son *Histoire du Canada* (et dont je vous en envoie un) établissant au-delà de tout doute votre droit à 1000 £ d'arrérages de salaire comme orateur du Bas-Canada. Je ne comprends pas après cet exposé et ce rapport du comité des subsides dont il cite des extraits, que ces 1000 £ n'aient pas été votés, et pourquoi vous appuyant sur cet exposé vous ne les réclameriez pas formellement à la prochaine session, avec intérêts.

Je retiens toujours 4 \$ des gages de Julie, que je vous avais prié de passer à sa mère, mais elle ne sait pas si sa mère les a reçus; elle aurait dû l'écrire à sa fille.

Dans la boîte de chapeau d'Azélie, j'avais mis un pamphlet que me donna le D^r O'Callaghan, contenant la décision finale du procès intenté par l'État contre les Van Rensselaer, confirmant leurs titres seigneuriaux. C'est à conserver²⁹⁰.

Nous apprenons avec plaisir l'intention de chère Ézilda de venir bientôt embrasser sa sœur, son frère, sa nièce et son neveu Louis-Joseph. Le petit capucin commence déjà à connaître sa maman, à lui sourire et à lui parler un petit jargon de sa façon, faveurs qu'il n'accorde encore à nul autre. À son papa, lorsqu'il lui agace les joues et les lèvres avec sa rude barbe, il ouvre de grands yeux et une grande petite bouche : sans aucun signe d'impatience ni de mauvaise humeur. Il promet d'être aussi doux, aussi aimable, et d'aussi bonne santé que la chère Ella. C'est bien du bonheur! Nous vous étonnerons par le bulletin de mardi prochain (16), lorsque chacun de ses trois mentons marqueront probablement une livre chacun d'ajoutée à son poids.

Appleton, qui commence deux belles maisons sur le lot de la rue Saint-Denis, et qui est en procès avec un mauvais locataire qu'il ne peut chasser de sa maison de la rue Dorchester, offre de vous payer 75 £ de suite, à condition que vous arrêterez la poursuite. Ce me paraît difficile de lui refuser sous ces circonstances. Quitte à l'obliger de donner nouvel acompte à l'hiver. Répondez vite, s'il vous plaît

J'ai procuré à Auguste la copie de MM. Cherrier & Dorion de la déclaration dans *Papineau vs Cooke*. Qu'il ne la perde pas.

M. Fabre va expédier la tapisserie par messagerie ou par Émery.

Votre réponse au Comité de Québec, pour l'apothéose des vaincus et vainqueurs de 1760, est parfaitement ce qu'elle devait être. C'est une lâcheté et une hypocrisie, comme nous Canadiens en savons toujours faire. Plutôt laisser dormir nos cendres jusqu'à l'époque où, libre et indépendant, le pays pourrait faire son choix des héros à honorer. Pourquoi cette flagornerie, après nos efforts à Montréal pour élever des monuments aux morts de 1837-38, sans mention aucune des vainqueurs de cette époque si récente, et encore bouillante de souvenirs?

J'expédierai au premier loisir l'ameublement Hilton²⁹¹, lit de fer et panier de poterie de jardin qui a passé l'hiver sous mon *verandah*.

Dans tout New York, je n'ai pu retrouver une lampe comme la mienne, non plus de foule d'autres choses désirées. C'est une Babel de bruit et une Babel de confusion aussi, où l'on ne

peut rien démêler. Je n'y ai vu que de ces petites en faïence et poterie, comme vous en avez déjà dans votre salon. Vous n'avez pas d'idées des mille démarches qu'il m'a fallu pour ces vitraux, ces vins américains, et vos vases de fer!

Votre fabricant d'aqueduc en bois? Hagar devait expédier hier les clous demandés. M. Bellingham dit que les gens de Québec regrettent maintenant leur adjudication à Baby, mais qu'ils l'avaient choisi comme étant Québécois, ces braves gens voulant monopoliser pour leur cité et leurs citoyens toute l'entreprise et ses profits!

Chère maman ne viendra-t-elle pas avec Ézilda? Nous les attendons impatiemment. Oncle Théophile est à Verchères. Mille amitiés de tous à tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, 18 mai 1854

Cher papa,

Je vous ai donné copie du compte de M. Blunt, trésorier de l'Hôpital de Brooklyn, par lequel il restait (outre montre, clé et porte-monnaie – je lui ai laissé la ceinture en chamois et le petit portefeuille n'ayant aucune écriture, et sales et usés) une balance en monnaie de 1165,31 \$ = 291,6,6½ £. J'en déduis 44,77 \$ = 11,3,10 £, montant de commission, frais de voyage, correspondance, port de lettres, pièces judiciaires : 44,77 \$ = 11,3,10 £; 1120,54 \$ = 280,2,8½ £, balance qui revient aux héritiers Migneron ou Miron; et que je leur transmets, moins 124 \$ = 31,0,0 £, que vous m'écrivez de retenir pour vous et de donner à Patrick O'Brien en acquit de votre traite en sa faveur du [] mai courant : 996,54 \$ = 249,2,8½ £. Disons 997 \$, que j'inclus sous ce pli et vous envoie par l'occasion sûre d'Émery, avec la montre. Je vous prie de m'en faire dresser quittance notariée par MacKay, au nom des héritiers et de me la transmettre.

La traite en faveur de Giroux pour 45 \$ est aujourd'hui en possession et la propriété de la Bank of the Republic (N.Y. City, agents de la Banque du peuple depuis la mort de M. Kennedy); quelques endossements sont louches, entre autres le second «Fanny Paine, Cashier». Le premier endossement est le mien, en plein «pay to Cashier Bank of Chicago, or order», suivant vos directions dans le temps, données sur la foi de Giroux et du père Chiniquy, si je me rappelle bien; mais après l'envoi de cette traite, nous vint la nouvelle de la faillite de cette banque de Chicago. Il y eut deux ou trois endossements subséquents, tous (excepté le mien) en blanc, c'est-à-dire les signatures seules sans ordres de paiements et suivant l'usage commercial. La Bank of the Republic, méfiante de cet endossement de Miss Fanny, le fit garantir, ainsi que tous les autres, par le dernier endosseur, un nommé Thompson, courtier de change probablement, de la ville de New York, qui toucha enfin les fonds à ladite Bank of Republic. Ces détails j'ai obtenus par l'inspection de la traite que M. Le Moine m'a fait venir exprès de New York. Il a dû la renvoyer depuis à New York. Il est évident, maintenant, je crains, qu'il y a eu fraude à Chicago. Il ne retrouve pas note de cette époque. Est-ce au père Chiniquy (c'est-à-dire sous son pli) que j'adressai la traite? Ou fut-ce directement dans une lettre au

caissier de cette banque? En ce dernier cas, très juste, plausible et prudent, lorsqu'on a affaire à une institution connue, respectable et responsable, cela devient fatal lorsqu'on a affaire à des coquins en déconfiture. Si la somme n'était pas si minime en soi, quoique de valeur pour le pauvre Giroux, il faudrait suivre la marche de ma lettre, par son enregistrement ici d'abord, au bureau de poste, puis à celui de Chicago. Ensuite à New York, la Bank of the Republic, en sagement requérant l'endosseur Thompson, à elle connu, de garantir les endossements précédents, a mis cet individu garant contre toute fraude antérieure. On pourrait l'obliger à tracer et découvrir la fraude. À Chicago, l'on pourrait (par l'entremise du père Chiniquy, et vous devriez lui écrire) savoir ce que signifie cet endossement de Fanny Paine (elle a mauvaise écriture). Était-elle vraiment une femme caissière? C'est possible, en ce siècle de *bloomerism*. Toutes ces démarches mangeraient les 45 \$? Je ne vois de facile que la dernière; que vous écriviez ces détails au père Chiniquy. Où est maintenant Giroux? Ici ou à Chicago?

Je me trompais dans un item : le second endossement est en plein : «Pay to the order of F. Granger Adams, signé Fanny Paine, Cashier.» Puis vient l'endossement d'Adams en faveur de John Thompson, N.Y., qui a reçu l'argent à la Bank of the Republic en endossant sa garantie spéciale, comme je le dis plus haut.

Le 16, n'avons pas manqué de peser le gros Louis-Joseph. Avons pour résultat : 12¼ à 2 mois! Ella n'en pesait que 11 lb à cet âge. Comme il pesait 1 lb de moins qu'elle à sa naissance, c'est donc 2¼ lb de plus qu'elle qu'il a gagné en deux mois. C'est superbe! Tout cela n'empêche pas la chère Ella d'engraisser, grandir et grossir, si vite et tant que nos balances ne peuvent plus constater son poids, et qu'il nous faudra la mener peser en ville comme une poche d'avoine ou un quart de fleur. Ils sont, va sans dire, en parfaite santé.

Qui aimez-vous mieux que je patronise cet été pour les envois? Robertson, Jones & Co²⁹²? Ou Voligny, Venant Roy-Lapensée? Je suppose que Barnum & Walker nous ont assez mal servis l'an dernier pour que nous devions les éviter.

J'ai à vous expédier quart de vin rouge, de Leslie, vins américains, panier de poterie de jardin, etc. Émery vous porte, outre l'argent et montre, une paire de cisailles (sécateur). Patrick, à qui j'ai donné les 30 £ sur votre traite, part demain matin pour New York, où il espère s'embarquer par le *steamer* du 23 ou 24. Il n'y aura pas de vapeur de Montréal ou Québec d'ici à quinzaine.

Impossible de trouver un rouleau de fer dans tout Montréal. Il m'en faut faire couler un aux fonderies!

Vous ne semblez pas savoir que le département des Postes n'est pas responsable d'argent qu'on lui confie. L'enregistrement n'est que pour garantir la responsabilité criminelle de l'employé qui détournerait une lettre d'argent. Si la malle est perdue ou volée, le public est la victime.

Remercier M. Christie de sa circulaire, s'il vous l'a envoyée. J'en ferai autant si je trouve un instant. Le juge Vanfelson commence à se traîner un peu dans les rues. Il peut vivoter encore quelque temps ou années : je le souhaite. Il vous salue cordialement. Tâchez de le voir en descendant à Québec.

Appleton me paie 75 £. Suspendre la poursuite 6 mois? En plaidant, il vous aurait retardé d'autant, vu la vacance d'été, près de deux mois.

On ne trouve pas Aimond. Un pauvre confiseur de ce nom, au faubourg de Québec, si c'est votre homme, ne peut rien donner sur une action personnelle; si encore vous aviez hypothèque sur le lot. Hilton me dit vous avoir déjà expédié les meubles. Nous verrons au lit de fer, au lustre, au premier instant de loisir. Ils sont bien rares! Hagar vous a envoyé les clous. Reçus?

Marcottez, s'il vous plaît, le Black Hambourg, l'Alexandrin, le Muscatel blanc et le chasselas de Fontainebleau. Renvoyez par Auguste la copie de déclaration dans Papineau *vs* Cooke à Cherrier & Dorion.

Envoyez-moi au plus tôt les mesures du diamètre des piliers et soliveaux de la chapelle, pour que j'ordonne de suite les chapiteaux et les culs-de-lampe.

P.-S. Jeudi soir 18 mai. Émery, arrivé d'Industrie, part pour Maska au lieu de Petite-Nation. Ne montera que lundi ou mardi. J'envoie donc ma lettre seule, et n'aurai pas besoin de répéter le compte Miron en envoyant l'argent.

Oncle Pierre est ici ce soir. Il dit que Fleurine montera avec oncle Théophile au 1^{er} juin.

Vous demandiez clous à bardeaux. Vous n'oubliez pas que la chapelle doit être recouverte en planches, posées horizontalement, en lambrissage, pour se couvrir d'un tapis de mousse verte et touffue avant dix ans?

Aussitôt les semences finies, faire labourer tout le champ au nouveau verger, avec la plus forte et la plus profonde charrue de l'endroit, traînée par deux paires de bœufs et passée deux fois dans chaque sillon, de façon à défoncer à douze ou quinze pouces, ou plus même s'il est possible. Aussitôt après, y faire tirer autant de charges de *muck* végétal, des savanes, qu'il y aura d'arbres à planter. Chaque tas près de l'endroit où l'on creusera chaque trou plus tard, c'est-à-dire à 40 pieds, en quinconce.

J'envoie donc la présente par la malle de demain, sans l'argent encore cette fois.

Nous vous embrassons tous de tout cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 21 mai 1854

Chers parents,

Le vapeur *Mercury* (de la maison Robertson, Jones & Co.) a dû emporter, hier soir, pour vous, un superbe *refrigerator* (glacière portative ou de cabinet) de la valeur de 16 \$ plus; pour chère Ézilda ou toute autre martyre de la beurrerie, une baratte perfectionnée (3 \$), qui exemptera une à deux heures de travail et de sueurs chaque fois, puisqu'on y confectionne le beurre en 5 à 10 minutes. Le secret est bien simple, mais il fallait un Yankee pour le découvrir. À un bout de l'auget extérieur, vous remarquerez un petit thermomètre qui ne marque qu'un degré, le degré sacramental, le 62°. Dès que votre crème a atteint ce degré de température, par l'introduction dans ledit auget extérieur d'eau glacée en été et d'eau chaude en hiver, elle se transforme en beurre dans l'espace de quelques minutes, sous l'influence de quelques douzaines

de révolutions de la manivelle! Il y a cheville (que vous trouverez pour l'emballage dans la baratte) qui sert à boucher l'ouverture de l'auge pour y retenir l'eau pendant l'opération, et pour la laisser échapper, le beurre fini. De même pour la glacière, vous trouverez, dans son intérieur, ses tablettes en ardoise, sa clé, le bouton ou poignée de sa porte extérieure, que vous aurez à faire poser par Aimond au-dessus du trou de la serrure; un petit entonnoir renversé ou conique plutôt, qui se fiche dans le trou inférieur par où sort l'eau à mesure que la glace fond, et qui la laisse échapper graduellement, sans permettre à l'air d'entrer dans l'intérieur par cette même ouverture; aussi les 4 pieds du buffet.

Le même vapeur doit vous porter 300 griffes d'asperge, garanties par ce plus honnête des vendeurs, Guilbault, [après] avoir atteint leur quatrième année ce printemps. Encore, une grande et une petite caisse, de New York, contenant les 18 vases en fer, bien peints en blanc de zinc au-dedans et au-dehors, pour la balustrade du *verandah*. Assurez-moi de suite que ce dernier envoi est complet et dans l'ordre, afin qu'autrement je puisse réclamer sans délais.

Le marchand de lits de fer n'en a plus de blancs dorés, mais en pourrait livrer un d'ici à trois semaines. Mais il demande 7,10 £ (30 \$) pour (lit double, beaucoup de dorure et ressorts pour soutiens de la paillasse ou matelas). Il me semble que vous m'avez dit que ce n'était que 24 \$. J'ai donc hésité de le commander, et attends vos ordres. Une en bois coûterait moins.

Je vous enverrai bientôt une toute petite presse pour extraire, d'un tour de vis, tout le petit lait du beurre!

N'essayez pas à avoir des asperges sur un lit qui ait moins de 4 pieds (8 même seraient mieux!) de profondeur et très riche d'humus, sable, sel et fumier. Elles ne sont bonnes à rien à moins de cette mise fondamentale et première. C'est une fosse de 6 pieds que je ferais creuser. Et les planter à 18 pouces au moins les unes des autres. Il leur faut un terrain frais au fond. Où l'avez-vous? Celui où sont plantés vos atocas est trop frais; le coteau, beaucoup trop sec. Je ne vois que la dernière terrasse inférieure, à la droite de la barrière qui ouvre sur le môle, lorsqu'on descend au fleuve. En défonçant le sol (qui est presque plat en cet endroit) aussi profondément que je disais, les racines y plongeraient jusqu'au niveau de l'eau et vous donneraient des tiges d'un pouce de diamètre. C'est un grand travail d'abord, mais qui récompense ensuite pendant trente années ou plus. Sans ces précautions, le lit périra au bout de deux ou trois ans. C'est ce que je vais éprouver à Lis Carol, où le jardinier l'a fait pendant mon absence, tandis que celui de Cherry Hill m'avait si bien réussi, fait sous mes yeux (5 pieds de profondeur).

Bon nombre des sarments que j'apportai en novembre de votre vignerie, et que je plantai en pots, coupés à un seul œil chaque et d'un pouce ou plus de long, ont commencé à végéter : une douzaine ont plus d'un pouce de tige!

Encore le vapeur *Mercury*. Il a dû emporter encore la tapisserie de chez MM. Fabre & Gravel, pour votre grand salon.

Oncle Théophile est ici, Lis Carol, depuis vendredi. Il a fait ses adieux à La Prairie. Il descend demain à Québec, y vend la maison de la succession, remonte jeudi et part vendredi ou samedi prochain, avec Fleurine, pour la Petite-Nation. Auguste m'annonçait. Je ne lui en ai rien dit. Il m'est impossible de prévoir ou de calculer une absence avant nos vacances de juillet-août, peut-être septembre! Marie veut absolument aller à Saratoga vers la fin juin, avec les deux enfants. Je proteste contre. Je lui permettrais d'y aller dès le commencement de juin, pour être

de retour à la mi-juin, avant l'apparition du choléra, dont la visite est indubitable. Il a repris avec grande intensité en Angleterre. Elle hésite à aller avec deux enfants et deux bonnes chez vous!

Delisle m'assure que le chemin de fer se fera, qu'ils viennent d'envoyer un parti d'ingénieurs rectifier la ligne et la fixer définitivement, de Grenville à Bytown; mais que le fer n'étant pas encore arrivé d'Angleterre, la partie du Long-Sault ne sera guère prête avant août (disons bien : la fin de ce mois). Il m'a remis le plan demandé, avec promesse d'un nouveau lorsque cette ligne sera refaite, avec les additions dans Grenville et Lochaber. Marie dit qu'en ce cas, chère maman ne doit pas attendre la complétion incertaine, mais nous venir voir le plus tôt qu'elle pourra. Attendons Ézilda et maman peut-être, ces jours-ci, avec Auguste. Émery et dame sont allés à Saint-Hyacinthe, reviennent demain matin. Espérons faire notre visite dans l'après-midi et les inviter à dîner pour mardi. Ils monteront à la Petite-Nation jeudi ou vendredi, même jour peut-être qu'oncle Théophile et Fleurine.

Je termine toujours en hâte, ayant couru tout le jour sur ma pelouse et mon jardin. Il est 10 h p.m. et il me faut maintenant régler le compte de la veuve Ladouceur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Oncle Théophile est enchanté des enfants et vous en contera mille merveilles et contes, que bien des pages ne pourraient dire.



À son père et sa mère

Lis Carol, mercredi 24 mai 1854

Chers parents,

Expédié par vapeur *Ruby*, hier soir, le grand panier de poterie de jardin qu'oncle Pierre envoya à l'automne dernier et qui a passé l'hiver chez moi. Un quart (30 gallons) de vin de Porto ordinaire (Leslie), acheté en janvier. Une boîte vin Catawba mousseux (1 douzaine) et Isabella sucré (2 bouteilles). Le charretier les porta à la maison Voligny & Roy-Lapensée vers 10 h a.m. Et, contre mes ordres exprès et la réquisition du connaissance («Keep Cool»), ces messieurs ou leurs agents firent déposer ces effets sur le quai, à grand soleil, au lieu de les mettre de suite à bord. Ils ont pu y rester jusqu'au soir, 6 h étant l'heure du départ. Je vous prie donc d'ouvrir la caisse dès son arrivée et de voir si aucune des bouteilles a fermenté ou [s'est] brisée, et d'en signifier le dommage et la responsabilité de suite à cette compagnie d'« opposition canadienne », titre dont ils se piquent et se plument. Me le laisser savoir aussi. Mettez la caisse de suite à la glacière pour une couple de jours, avant de la passer en cave.

Hier soir, festin de noces à Lis Carol. M. et M^{me} Émery Papineau, le garçon d'honneur Casimir Papineau et la jolie fille d'honneur, D^{lle} Macdonell²⁹³ (notre ancienne propriétaire, à maman et moi, de la rue St. George en 1843) qui se trouve être cousine germaine de M^{me} Émery (leurs mères sont sœurs); des D^{lles} Leodel; M. Pierre Bruneau et M. Louis Dessaulles. Étant Queen's eve (veille de la fête de la Reine), je voulus, sujet loyal et dévoué,

offrir sa santé au dessert; on m'y fit substituer et avaler, en étouffant et grimaçant, le toast « à l'annexion »!

En revanche, le greffier, comme les juges, chôme aujourd'hui et flâne dans son jardin. Raison de terminer ici abruptement. Les bambins n'appelèrent pas la maman une seule fois durant toute la fête. Quelles merveilles d'enfants! Tous vous embrassent à pleins cœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Je vous enverrai au premier jour, trois chaises en canne pour *verandah* ou pelouses.



M^{me} L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, dimanche 18 juin 1854

Chère maman,

La bonne longue lettre de papa que j'inclus dans la présente et qui pour s'être fait attendre si longtemps nous donne en compensation tant et de si intéressants détails, m'exempte moi-même de sortir de ma paresse accoutumée. Je m'excuse, en disant que je ne puis rien avoir à ajouter lorsque papa a tout dit. Il n'y a que quelques petits faits et détails, de ma cabane, où la vie coule si tranquille, et si cadrée, qu'il s'y trouve peu de matière à raconter. Ce qui se passe dans le monde, n'arrive pas, ou rarement, jusqu'ici. Entendons bien de temps à autre la rumeur, lointaine, des voitures qui roulent, la cloche du tocsin, ou le sifflet d'une locomotive. Mais nos oreilles se ferment à ces mauvais bruits, pour n'écouter que le chant des oiseaux, le roucoulement et battements d'ailes de nos pigeons, le gloussement de nos poules et pintades, le bêlement de nos chèvres et «last tho not least» le babil des deux *babies*. Toute la famille assise au coucher du soleil quand il fait frais, à l'ombre sur le haut du jour, sur celle des quatre façades de notre large véranda qui est pour le temps à l'abri du vent. C'est une vie d'ermite ou de *lazzaroni*²⁹⁴, qui est délicieuse et qui fait mépriser et oublier le monde, ses bruits, et ses pompes. La procession de la Fête-Dieu même, qui sort en ce moment des églises, n'a pu nous arracher (aucun de nous, pas même chère Ézilda) à notre retraite. Je n'ai donc rien de neuf à raconter. Je vous intéresserai un peu, en vous disant que cher Louis-Joseph a été vacciné, qu'elle²⁹⁵ a pris admirablement, et que la gale et cicatrice se dessèchent maintenant rapidement. Qu'à 3 mois accomplis, nous l'avons pesé hier et lui avons trouvé 13 livres de poids, ce qui est un gain de près d'une livre depuis un mois, malgré la chaleur et la vaccine et ses gencives qui se forment et qui coulent.

Chère Ella a maigri un peu, par suite de ses deux dernières œillères, qui ont évidemment germé et qui commencent à blanchir la gencive supérieure. Ne manquez pas de vous faire lire, par ce vieux politique d'oncle Théophile, dans le *Weekly Herald*, les procédés de la corporation, lors du rapport du comité spécial blâmant vertement et si justement les sorties du juge Aylwin

contre la législation et le vote au scrutin aux procès des dernières élections et la conduite, lâche, hypocrite, et infâme du maire Nelson et de sa queue, qui pour empêcher ce rapport d'être lu, déblatérerait des niaiseries jusqu'à minuit, et cette heure sonnant, le pieux docteur quitta le fauteuil, en déclarant qu'il ne pouvait siéger, et que le conseil ne devait pas siéger le saint jour de la Fête-Dieu (fête d'obligation)! rompant ainsi le quorum par un hypocrite mensonge et fraudant la justice qui allait stigmatiser un juge prévaricateur! Quel pays que devient donc le nôtre! où de pareilles infamies s'affichent effrontément à la face du public! Tout l'hiver, le pieux docteur a fréquenté assidûment le prêche à la cathédrale anglicane, et depuis qu'il a été élu maire par les Irlandais catholiques, on dit qu'il a loué un banc très marquant dans l'église St. Patrick.

Les travaux de charpente pour la remise à bois et grenier à blés et pigeonnier, se poursuivent-ils aussi diligemment qu'avant le départ de papa? Faites-moi dire au plus vite, par Aimond, combien il faut de peinture grise pour le plancher du *verandah* et combien de peinture pour sa balustrade. C'est à faire de suite pendant les chaleurs. J'ai le consentement de papa. Sans cela, ce *verandah* pourrirait bientôt. Il lui en faut trois couches. Ne ménager jamais la peinture. C'est la plus pauvre des économies. J'aurais envie de faire peindre toute la balustrade tout en blanc; qu'en dites-vous?

Vu la maladie prolongée de M. Monk, et la Cour, il m'a été impossible d'aller aux funérailles de l'honorable M. Malhiot. Je le regrette beaucoup. Je n'ai pas eu de nouvelles de la famille depuis, à donner à cousine Fleurine. Je suppose que sa maman lui aura écrit directement.

Nous vous embrassons tous très tendrement. Écrivez tous souvent, très souvent, à ce pauvre papa, sans nous oublier non plus. Adieu, tous. N'oubliez pas de conserver soigneusement, chère maman, dans une liasse exprès et à part, toutes ces lettres de papa pendant cette dernière session de sa vie publique. Je les réclamerai lorsque j'irai vous voir.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 18 juin 1854

Cher papa,

Votre bonne longue lettre s'est trop fait attendre et ne peut parvenir à maman que mardi, puisque je ne l'ai moi-même reçue qu'hier. Mais son mérite nous compense pour son délai. Je viens d'écrire une de mes longues à maman, en lui expédiant la vôtre. C'est donc la mauvaise excuse que je vous offre maintenant pour ma paresse incorrigible.

Avons pesé le petit Louis-Joseph à ses trois mois révolus. N'avons trouvé qu'une livre de gain pour ce dernier mois (13 lb), mais il faut l'attribuer aux chaleurs qui commencent, à la vaccination la semaine dernière, qui a pris très fortement, et aussi à la formation de ses gencives, qui coulent et pronostiquent peut-être une dentition précoce.

Avez-vous remercié M. Christie pour moi, de l'envoi de son pamphlet? Lui avez-vous parlé de la question de nos salaires? Comment vont passer les amendements de Sicotte, Cauchon,

MacNab? Vous n'en faites pas vous-même, je vois, et à quoi bon avec pareille assemblée! La promesse de février, passée dans le discours du gouvernement, sans un mot d'apologie, c'est ce que les Yankees appellent *cool*! Une froide simplicité d'effronterie, admirable. Pareille chose se présenterait-elle jamais sous aucun autre gouvernement libre, représentatif, et responsable? Mais je dois ajouter comme dans votre lettre à propos analogue : « Ces riens sont entre nous ».

À propos de riens, lisez donc les procédés, dans notre corporation, de Nelson et sa queue dans le *Herald* d'hier, lors du rapport du comité spécial sur l'opinion émise par le juge Aylwin lors des procès électoraux, ce printemps dernier. Le pieux Nelson, rompant le quorum du conseil et quittant son fauteuil à minuit sonnant, pour empêcher la réception et lecture de ce rapport, sous le prétexte que le timbre de l'horloge nous annonçait que la grande Fête-Dieu (d'obligation) venait de commencer! Quel pays que celui-ci, dans l'opinion de pareils infâmes, puisqu'ils osent afficher ainsi leur hypocrisie et leur impudeur aux yeux d'un public débonnaire! Ils croient savoir que ce « bon peuple » ne comprendra point leurs motifs et croira à leur profond respect pour « notre sainte religion ». On dit (je n'ose le garantir), qu'après avoir été très assidu à la prêche de la cathédrale anglicane tout l'hiver, Nelson, depuis son élection par les Irlandais catholiques, a loué un banc marquant dans la nef de l'église St. Patrick! J'aime pourtant voir ce traître se bien crayonner sur les pages sales de notre histoire contemporaine.

Je suppose que pendant votre absence, toutes les lettres de maman, d'oncle et d'Azélie, iront droit à votre adresse et qu'ils nous laisseront ici dans l'ignorance de leurs faits et gestes, trop paresseux pour entretenir une double correspondance. Il n'y a que cher papa qui soit diligent sous ce rapport.

Ce matin, il a fallu laisser tous les domestiques aller voir la défilade de la procession, ce qui a doublé mes fonctions de jardinier de celle de père-nourricier. Il m'a fallu endormir Ella, puis promener Louis-Joseph dans son carrosse sur le *verandah*. Comment vous écrire une longue lettre après cela?

Vendredi soir, j'ai mené Ézilda et Marie au théâtre et, hier après-midi, Ézilda, Marie et Ella au cimetière rural des protestants. Ce site est très beau, sa solitude remplie de grives et toutes espèces d'oiseaux chantants, et sa flore très variée. Il y a encore peu de monuments, mais il s'en élève tous les jours de nouveaux et le terrassement se poursuit de tous côtés. Puisse le cimetière catholique, lorsqu'il s'ouvrira (on le remet encore d'une année, année de choléra peut-être), se dessiner aussi bien que l'est son rival! Rivalité et antipathie jusqu'en l'autre monde! Comme les anges en doivent être édifiés!

Hamel prendra-t-il votre portrait durant cette session, pour la galerie de la Chambre d'assemblée? Il en a ordre du gouvernement depuis plus d'un an, pour rétablir les portraits de tous les orateurs, détruits lors de l'incendie du Parlement à Montréal. S'il réussit bien, faites-lui-en faire une copie pour moi-même. Demandez-lui donc pourquoi il ne fait pas passer à la postérité, avec son portrait et sa lithographie de Jacques Cartier, ceux de Samuel Champlain (plus méritant encore), dont le seul original est entre les mains des D^{lles} Dupéré, à Montréal. Il y a longtemps que j'en parle à Hamel, à Jacques Viger, à un descendant direct de Champlain (Jules Berthelot, ici), et personne ne semble en faire grand cas. Pourquoi cette [in]différence? Parlez-lui-en donc et aussi à l'antiquaire M. Faribault, membre zélé, je crois, de la Société historique de Québec.

Continuez, cher papa, à faire mieux que nous tous et à nous envoyer souvent de vos bonnes et excellentes lettres. Vous savez bien que c'est pour nous la plus attrayante des littératures sous tous rapports. Adieu, cher papa. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

M. Monk a repris la Cour hier.

—♦—

John Egan²⁹⁶, M.P.P.
Quebec

Montreal, June 26th 1854

Father gone to St. Hyacinthe, will leave here Friday morning for Petite-Nation.

L.J.A. Papineau

—♦—

À son père et sa mère

Lis Carol, mercredi 12 juillet 1854

Chers parents,

Après une attaque bilieuse, que je pris au premier instant pour le choléra, et qui me retint quatre jours au lit, me voilà tout à fait rétabli.

Avant et depuis, j'ai employé tous les loisirs à vous expédier les approvisionnements. Il faudra être plus explicites et donner listes détaillées des effets reçus, autrement il est impossible de savoir s'il s'en perd et s'en écarte. Quatre quarts farine extra super fine; un baril (69?) lb saindoux. Des épicerie et vins, de trois maisons différentes : Berthelot, Hutchison et Lamothe & frères; 25 lb additionnelles de riz aux 25 déjà reçues.

Ella, mieux depuis hier. Tous bien d'ailleurs. Ézilda en hâte de nous quitter. Un peu effarouchée, je crains. La seule d'entre nous qui ait peur. Comment craindre, lorsque nous sentons, à chaque inspiration de ce grand air pur, qu'il nous vient direct des bocages embaumés de Montigny?

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Casimir Papineau me dit vous avoir de nouveau télégraphié que votre réélection, puis élection au fauteuil, seraient unanimes même des minist. et tories. Avec quelque garantie de cela, cette réhabilitation complète n'est-elle pas désirable? Pensez-y bien!

Si vous et moi pouvons ou devons faire quelque chose pour M^{me} Guillaume²⁹⁷, renvoyez-moi sa lettre avec vos instructions.

—♦—

À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi 13 juillet 1854

Chers parents,

Je cherche depuis un mois la meilleure méthode de couvrir la plate-forme. Le prelat²⁹⁸ coûterait 60 à 70 \$, sans compter une couche annuelle et forte de peinture. Lewis, le couvreur, et Hubert, son associé ferblantier, sont d'avis que le fer-blanc soudé peut seul la rendre étanche et durable. Coûterait 30 \$, mais durerait 50 ans. Ils sont prêts à monter de suite, avec six caisses de fer-blanc J.C. 60 \$, clous, étain (2/6 la lb) et plomb. Et je voudrais avoir votre réponse immédiate pour voir moi-même à l'achat du fer-blanc avant notre départ pour Montigny. Ce départ devrait être au commencement de la semaine prochaine, si Ella continue comme depuis [tou]jours dans son mieux. Moi, tout rétabli. Chère Ézilda, plus en hâte que nous tous, nous entraîne. Elle s'ennuie maintenant, je crois.

La maladie est mauvaise, mais pas au point et à l'excès que la font les cancans. Le D^r McCulloch²⁹⁹ était maladif depuis longtemps.

Serez-vous élu à l'Ottawa?

Ma lettre partira demain matin, vendredi. Vous la recevrez samedi matin à temps pour y répondre *subitò*. J'aurai donc réponse certaine dimanche matin.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Madam J. Connolly
Sorel

Montreal, August 31st 1854

My dear Madam,

I regret that my prolonged absence from town should have delayed³⁰⁰ the payment of the quarters rent due 1st inst. I now enclose a check for the amount, fifty dollars.

As to assessments, I suppose I cannot have much objection to paying them in future, and as far only as my rental goes, for I cannot subscribe to assessors overvaluations, since you seem to attach importance to it, altho it was certainly neither intended, nor promised, nor expressed at the time of the lease.

I remain, Madam, most respectfully, your obed^t servant.

L.J.A.P.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 10 septembre 1854

Chers parents,

L'ennui va peut-être chasser un peu ma paresse. Me trouvant absolument seul dans ma grande maison isolée, aujourd'hui dimanche, je cherche un peu de distraction en remplissant le devoir trop négligé de ma correspondance.

Hier matin, nous nous sommes levés à 4 h et, à 10 h j'étais de retour au greffe, après une course de 90 milles en chars. J'ai accompagné chère Marie, chère Ella, cher Lili-Jojo jusqu'à Rouses Point. Il coûtait beaucoup à pauvre Ella de partir, et l'autre nourrice, Éliza, devant s'embarquer à la fin du mois pour retourner en Écosse, a été remplacée par Margaret, la fille de chambre. Le temps menaçait pluie en partant à 6 h de Montréal; et en arrivant à Rouses Point il pleuvait à verse. J'espère que M. Westcott n'aura pas manqué au rendez-vous à Whitehall; mais j'aurais bien voulu les accompagner jusqu'au bout. Je l'aurais fait, si nous avions pu partir une couple de jours plus tôt, ce qu'empêchèrent les enquêtes que j'ai tenues du 1^{er} au 8 pour M. Monk (cause partielle de ma paresse à vous écrire), ou si demain lundi n'avait pas été non plus le premier jour de mon terme de circuit.

Vous aurez félicité Émery sur leur choix de représentant, en voyant son vote ministériel pour la candidature de Cartier? C'est un des *Loose-Fishes* qui, passant deux jours après du côté de l'opposition qui l'avait fait élire et qu'il avait trahie, ont donné contre le ministère la prépondérance qui l'a fait résigner. Si j'étais sorti de mon trou ce matin, j'aurais peut-être appris en ville la formation d'un nouveau ministère, et de qui composé; mais je m'en suis bien gardé. Vous ne le saurez donc que mardi par les journaux. Quel qu'il soit, il devra nécessairement se recruter chez diverses nuances et partis, quitte à commencer une ère nouvelle avec un programme nouveau. Les vieux partis sont tous tués, anéantis.

Faisant visite à ce pauvre M. Viger, l'autre jour, que je fus surpris de trouver aussi alerte et consolable, il me fit boire d'excellent romanée³⁰¹ à son dessert. Nous finissions lorsqu'on annonça sir Charles Grey, ex-gouverneur de la Jamaïque, qui a passé l'hiver à Washington, l'été à Saratoga, en route de son gouvernement en Angleterre. Il est très replet, lourd et vieilli beaucoup, je présume, depuis qu'il vint en Canada comme commissaire. Il s'informa de M. et M^{me} Papineau et, lorsque je les quittai, il me pria très poliment, avec éloges du père, de le rappeler à leur mémoire lorsque je leur écrirais. Il dit qu'il « hésitait à descendre à Québec pour ne pas compliquer les embarras de ce pauvre lord Elgin, vu les rumeurs que les journaux avaient répandues sur ses prétentions à la succession. » Il est certain, maintenant, que nous allons avoir le gouverneur du Nouveau-Brunswick, sir Edmund Head (neveu, me dit-on, de sir Francis Bond Head). Faut espérer qu'oncle et neveu ne se ressemblent pas.

Pauvre oncle Théophile, descendu à Verchères mardi, en est remonté jeudi tout exprès pour nous amener une belle vache noire, *Black Cow for Ella*, et son veau. Puis y est retourné vendredi. Allons donc avoir lait, crème et beurre, tout comme à la Petite-Nation! C'est indispensable pour les chers petits enfants. La nuit avant son départ, chère Ella rêvait tout haut : «Baby *gaun* to Saratoga». Elle prononce ce nom très distinctement et parfaitement accentué,

depuis quatre ou cinq jours. C'était *Tôga* avant. Ses caresses et ses soins, de «dear Jojo» ou «poor Jojo» sont de jour en jour plus intelligents et plus remarquables. Chers petits, si aimables, nous nous y attachons trop. La chère maman, pleine de courage, loin de vouloir sevrer le petit cet automne, comme le conseille cher pépé, veut au contraire le nourrir jusqu'après la dentition de l'été prochain. Mais il prend maintenant sa Farina, tout comme sa sœur, deux fois par jour, ce qui soulage la mère.

Je n'ai pas oublié d'aller à la source même de M. Delisle, pour vous promettre le chemin de fer de Grenville à Carillon, pour votre venue au 1^{er} d'octobre.

Les D^{lles} Champoux sont payées. J'attends toujours les occasions de Verchères et Saint-Hyacinthe pour vous envoyer divers effets demandés. Ces occasions remettent encore d'une grande semaine au moins.

J'ai oublié de vous demander, vous avez oublié de me donner, un échantillon de tapisserie que vous deviez renvoyer à Fabre & Gravel, celui des deux que vous n'avez pas choisi pour votre tenture. Azélie trouvera deux ou trois de mes mouchoirs parmi les siens, marqués à mon chiffre, mais presque effacé. J'ai un des siens, très troué; les miens étaient presque neufs. Chère Ézilda, t'ai-je ou non, la veille même de notre départ de Montréal pour la Petite-Nation, donné 16 \$? J'en retrouve ici un petit mémoire, mais au crayon et pas entré, ce qui me laisse dans le doute.

Le lendemain de mon départ, vous avez reçu le *Cultivator* d'Albany pour septembre, à mon adresse. Comme j'en conserve la file pour reliure, veuillez me le renvoyer par la malle, comme je ne trouve pas à le remplacer chez Dawson.

La porte de la chapelle est sans doute peinte et posée, avec serrure et tout? Les enduits finis? Vitraux et culs-de-lampe, remplacés?

Que ce mois (pire, c'est quatre semaines!) vont être affreux d'ennui et de solitude! Allégez-en le poids en m'écrivant très souvent, cher papa. Que les paresseuses de sœurs vous y aident un peu. Chère maman s'excuse trop de ne presque plus écrire. Tous, je vous embrasse de tout cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Gilmour?

Foin, 10 \$. Érable, 7 \$! Beurre salé médiocre, 26 sous! Et le règlement de nos salaires ajourné!

—♦—

Hon. L.-J. Papineau
Montigny
Petite-Nation

Lis Carol, jeudi 14 septembre 1854

Chers parents,

Tout pressé qu'il est, je garde M. Charles Major un instant pour répondre ces deux lignes à la vôtre d'hier.

Singulier que vous n'ayez pas reçu ma longue de dimanche, par la poste! Samedi matin, chère Marie est partie avec les enfants et deux nourrices pour Saratoga, et y sont arrivés sains et saufs, comme me dit sa lettre reçue hier. Je les avais accompagnés jusqu'à Rouses Point. Et M. Westcott les a reçus à Whitehall.

Je suis en terme et horriblement ennuyé et solitaire. Encore plus misanthropique que mon cher papa, ce qui est bien moins pardonnable à mon âge. Mais que voulez-vous? Adieu donc. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

P.-S. Tante Dessaulles et oncle Augustin en ville aujourd'hui, en route pour L'Assomption ou Saint-Barthélemy, monteront la semaine prochaine.

Envoyez-moi donc par la poste mon *Cultivator* de septembre.

[De la main de Louis-Joseph :] Marie et les enfants partis pour Saratoga.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 17 septembre 1854

Chers parents,

Je suis très fâché que vous ayez eu de l'inquiétude à notre sujet, faute de lettre de nous, mais je ne comprends pas cela, vu que j'ai écrit deux fois et que celle de dimanche dernier aurait dû être reçue mercredi et avant le départ de Major! Par lui, du moins, vous aurez eu un mot de note.

Comme vous, et plus que vous qui êtes encore [en] bande, je souffre horriblement du contraste entre notre grande réunion de famille tout l'été, et la triste solitude et l'abandon où je me trouve aujourd'hui. Ce n'est guère juste et raisonnable.

Je cherche les approvisionnements d'hiver, averti par les gelées de la semaine dernière. Le bois (mêlé) me coûte 8 \$, charbon, 13 \$; coke, 7,50 \$; beurre salé, 19 et 20 ¢; pain, 25 ¢; foin, 12 \$; avoine, 70 ¢! Il faudrait absolument contracter pour moi avec un bûcheron, qui cet hiver me couperait 50 cordes de bois, que je ferais descendre au printemps en cajeu ou barge. N'est-ce pas possible? Voyons qui? J'aurais dû y voir moi-même, mais c'est ainsi que s'oublie foule de choses. À propos d'oubli, pendant qu'Émery est encore là-haut, lui demander le nom du notaire à Montréal chez qui M. Louis Viger aurait déposé l'original du bail sous seing privé des moulins à Cooke³⁰². Puis à Auguste, de trouver qui est l'acheteur dont il m'a parlé qui était prêt à prendre le projet de vente à Gilmour. Peu importe à qui, mais si c'était M. P. McGill, ce serait bien bon. Vous auriez affaire à un gentilhomme, plus qu'à l'autre probablement.

Puis vous dites : « Nous serons ruinés; prends-en ton parti; il n'y aura pas de remède ». Vous semblez croire maintenant que le mouvement est sérieux et que les obstacles à l'abolition tombent les uns après les autres. La chose peut venir plus vite que personne ne prévoit. Mais je ne puis dire comme vous : « Il n'y aura pas de remède »; puisqu'il y en a plusieurs et que nous pouvons nous en prévaloir. Vous n'avez que l'embarras du choix. Et il ne s'agit que de le vouloir;

et de s'y mettre de suite. Le plus simple serait peut-être de me concéder à cens et rentes tout ce qu'il vous reste de terres non concédées, que vous vendriez ensuite comme mon agent aux preneurs, en leur faisant remise des lods et ventes. Vous avez d'ailleurs l'Acte de commutation, par La Fontaine, 8^e Vict., chap. 42 (9 mars 1845). Puis, enfin, au pis-aller, l'Acte Impérial 6^e George IV, chap. 59. Sans créanciers, ni publics ni particuliers, rien ne vous est plus facile. Je ne puis pas du tout comprendre vos hésitations à ce sujet. La chose en vaut pourtant la peine. Et je crois qu'elle presse maintenant et que tous délais peuvent devenir fatals. De quoi écrivez-vous à M. Christie?

M^{me} Planté est-elle encore chez vous? Oncle curé et tante Malhiot seraient-ils montés sans s'arrêter à Lis Carol? Je n'en sais rien. Oncle Théophile est à Verchères, mais je n'en ai pas de nouvelles, depuis le départ de chère Marie et chers enfants. Je n'ai reçu qu'une seule lettre de ces derniers. Je m'en ennuie trop, et cela me dégoûte de Lis Carol et de tout. J'ai été en Cour tout le temps depuis mon retour de la Petite-Nation. Je vais avoir un sursis. MM. Monk et Coffin siègeront cette semaine à la Cour supérieure. Je vais tâcher de vous expédier les dernières demandes.

À votre place, j'écrirais une lettre sévère à M. Gilmour, reprochant ses lenteurs et sa mauvaise foi finale; lui apprenant qu'en pareil cas de promesses de vente rompues un an après vente, l'on est sujet à action pour dommages encourus. Un débiteur comme Cooke peut vous échapper dans cet intervalle, faute des procédures qui auraient dû être poursuivies.

Continuez, cher papa, à m'écrire pendant mon triste veuvage. Vous ne m'avez pas encore envoyé mon *Cultivator* de ce mois, envoyé par la malle à la Petite-Nation. Veuillez le faire. Azélie a-t-elle retrouvé mes mouchoirs?

M^{me} Papineau a emporté son paquet pour les Porter. Je lui adresse, après l'avoir lu, le *Home Journal*. Qu'elle me le conserve comme les *Harper's*.

Allons d'un jour à l'autre recevoir lettre de Lactance. Envoyez-moi-la?

Je vous embrasse tous très cordialement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, samedi 23 septembre 1854

Chers parents,

Reçue à l'instant la lettre de cher papa de jeudi et, mardi dernier, celle de chère maman de la veille. Cher papa me prêche la prudence et me souhaite la santé. Bons conseils et souhaits qui arrivent juste un jour trop tard. Je suis matinal dans ma solitude : à 5 h hier matin, je me réveille et touche la sonnette à la tête de mon lit pour réveiller mon homme Tim. Quelques minutes après, je l'entends qui crie : «Murder, murder!» et en même temps des coups violents comme de bâtons. Croyant que des voleurs ou des ennemis l'assassinaient, je saute hors du lit, passe mes caleçons, saisis dans un tiroir un pistolet d'une main, un couteau de l'autre, et me précipite en bas des escaliers au secours de mon malheureux. Je le trouve dans son grabat, seul et sans

assommeurs. Il avait eu toute la nuit une violente attaque de choléra morbus et des crampes trop violentes pour lui permettre de monter en haut nous réveiller. Je remontai réveiller les filles, leur faire faire du feu; lui donnai une des pilules astringentes du D^r Macdonnell et partis à la course moi-même pour aller chercher ce médecin. M'arrêtai chez le premier voiturier de la rue Saint-André, lui fis atteler son cab, y montai, courus avertir la femme de Tim, rue Saint-George, puis réveiller le D^r Macdonnell et l'emmenai chez moi. En sortant d'un lit chaud, je passai à moitié vêtu dans une atmosphère glacée par la gelée blanche, puis en cab ouvert à tous vents, et sans surtout. Après déjeuner, je me sentis pris de mon rhumatisme dans le genou et de ces points affreux, et vents, dans la poitrine et le dos, qui m'indiquent que j'ai pris du froid. Je cherchai à marcher vite, vers le greffe. À la rue Sainte-Catherine, il fallut appeler un cab, je ne pouvais plus marcher. De retour chez moi, je fis monter poêle dans ma chambre à coucher, le fis remplir d'un grand feu de charbon (je viens d'en acheter 10 *chaldrons* @ 9 \$!), et me fis rôtir la plante des pieds. En me couchant, force tisane de baume et verge d'or, bain de pied, bouteilles d'eau chaude. Suerie. Un peu mieux ce matin, mais surpris que des douleurs persistent. J'ai donc pris pilule bleue et me tiens chaudement dans la maison, et fais diète et bois la tisane. Je suerai encore ce soir et serai bien demain. Le vilain pour qui j'ai pris ce mal, et qui s'était probablement gorgé de mes pommes et melons verds³⁰³, est rétabli et à sa besogne aujourd'hui, comme s'il n'eût rien eu.

Maman ayant oublié de mentionner l'arrivée d'oncle et tante (ne parlant que des nouvelles de Lactance), je fus très surpris d'apprendre leur passage par oncle Théophile. J'avais foule de petits effets à leur confier pour vous. J'attends tante Dessaulles et oncle Augustin lundi; ils les emporteront.

J'ai été aussi actif que possible depuis mon retour. Bien à propos, à la veille de ces froids (la bise souffle en ce moment comme un ouragan et glacée, quoique le soleil brille), j'avais fait monter tous mes poêles et tuyaux. 50 £ de passés en 8 jours en achats de combustible! c'est une brèche affreuse. C'est de toute nécessité de contracter pour m'en faire une quarantaine de cordes au moins, au premier hiver (c'est bien meilleur coupé à l'automne, néanmoins) que je ferai descendre au printemps à tout fret. Ce ne pourra jamais être 7 \$ la corde! Ajoutez 1 \$ de charriage et 1 \$ de sciage! Si j'avais été en ville, j'aurais expédié aujourd'hui le câble demandé et les jolis treillages que j'ai fait faire pour les vitraux colorés et les douze statues d'anges qui couronneront si parfaitement les douze chapiteaux défectueux encore de la chapelle. Je ne puis pas y voir de folie de votre part, ni de la mienne. Que ce coûte 400 ou 500 \$, c'est un petit chef-d'œuvre de genre, quoique modeste, qui fait pendant convenable au château, qui n'est pas plus extravagant ni inconvenable que ce dernier. Et pourquoi notre dernière demeure serait-elle si inférieure à sa précédente? Pourquoi ne pas cultiver un peu « dans cette société et dans ce pays », où ils sont journellement si grossièrement violés, et le culte des morts et le culte des arts? Il y a plus qu'un tombeau de famille, il y a monument, il doit y avoir, où reposeront les cendres de Joseph et de Louis-Joseph Papineau. Cet asile vénéré prendra un caractère public et national, lorsque le temps aura développé sur ce sol vierge et inculte une patrie et une nationalité; et que ces dernières adopteront pour elles-mêmes le tombeau de famille. Le continent, son histoire et sa démocratie me sont garants que cet asile sera plus respecté que le parchemin et le titre héréditaire que la reine d'Angleterre vient de vendre à votre contemporain, sir

Louis-Hippolyte La Fontaine! Je suis très heureux que cet homme ne partage plus avec vous le titre de simple Monsieur et qu'il aille s'enfuir, honteux et déshonoré, sous le ridicule d'un vain titre de *nobility*. C'est le digne couronnement de sa carrière politique et la meilleure vengeance que l'on pût vous donner de sa trahison envers vous et envers sa patrie. Mon dernier souhait à son égard est qu'il soit le dernier baronnet anglais né en Amérique.

Vous parlez de M. Christie : n'oubliez pas qu'il vous a envoyé dans le temps son quatrième volume, que j'interceptai pour traduire et publier ce qu'il y disait de vous. Puis j'ai ajourné au temps où vous quitteriez la vie publique. Puis j'attends encore l'occasion la plus favorable. Je pourrai l'envoyer par tante Dessaulles. Qu'il vous aide en effet à recueillir ce que l'on vous doit encore. En avons besoin. Et c'est juste d'ailleurs que cela revienne.

Sur la tenure, ne sommes pas d'accord. Il n'y a pas la haine chez les meneurs d'aujourd'hui qu'il y avait chez La Fontaine à votre égard; pas même chez Drummond. Leur seul objet est d'abolir le système, et la clause qui vous affecte tant (la confiscation des terres incultes) est peut-être modifiable aujourd'hui par l'interposition de vos amis les Rouges. En tous les cas, ils ne sauraient objecter, personne, à votre concession en bloc, dès qu'en forçant le concessionnaire à se racheter en commun avec les autres censitaires, ils aboliraient la tenure là comme ailleurs. Il n'y a que l'accumulation de rentes et lods qui seraient oppressifs, et dont il faudrait faire remise à chaque vente individuelle. Mais du moment que par ce procédé vous tombez dans la catégorie des neuf dixièmes des seigneurs, vous partagez leur sort : plus ou moins précaire mais supportable. Dans votre position exceptionnelle, vous êtes ruiné *in toto*. C'est ce que vous ne devez pas souffrir pour votre famille. Les projets officiels passés autorisent et justifient ce procédé, auquel personne ne saurait équitablement objecter, et qui ne pourrait être déjoué que par une législation si spéciale, si directe, si personnelle et si odieuse que pas un homme aujourd'hui en Parlement n'oserait en prendre l'initiative. Je persiste donc à solliciter vivement cette mesure, qui, faillit-elle (ce qui me paraît toujours impossible), vous laisserait en dernière ressource l'Acte impérial. Au reste, si vous pensiez comme moi sous ce rapport, vu la position extrême où l'on vous pousse, ce serait le plus sûr asile à chercher, mais de suite, que l'abri de cet acte. Je n'ai parlé de l'autre que parce que vous sembliez y répugner trop. Ce qui est certain, c'est qu'il est inutile de s'aveugler et de se flatter jusqu'au moment fatal où l'on tombe dans l'abîme, au lieu de le prévoir à temps pour l'éviter. Si la patrie vous dépouille injustement, vous avez bien le droit d'en sauver quelque chose pour votre famille. Ces devoirs ne s'excluent jamais mutuellement.

M. Gravel me remet pour vous le beau volume de la *Revue Horticole*, que vous recevez maintenant à la suite de pauvre oncle Benjamin.

Vous me parlez de vous rapporter la lettre de pauvre frère. Mais c'est vous qui viendrez la chercher, le mois prochain. Vous n'y manquez pas, et maman et Azélie. C'est très arrêté.

Je retrouve un mouchoir d'Azélie, que je lui renverrai. Elle ne retrouve pas les miens?

Dernière lettre de chère Marie est du 17. Elle est effrayée de ce que je la rappelle (elle comprend) pour le 1^{er} d'octobre. Je ne sais trop ce que je lui disais dans ma première, tant j'étais chagrin de notre séparation. Elle jouit à Saratoga, elle s'y repose, on l'y fête et promène, les deux enfants y sont des merveilles pour tous les amis prodigues du grand Pa : l'on n'est pas dès lors pressé de revenir à la solitude et aux frimas de Lis Carol. Venez l'y attendre, pour y donner la bienvenue à cette nichée vagabonde.

J'aurais bien voulu qu'Azélie et Marie eussent été à New York entendre Grisi et Mario³⁰⁴. Mais comment y mener Lili-Jojo? Et quant à moi, c'est impossible. Je ne puis faire ce voyage, après avoir pris de si longues vacances tout l'été. Puis l'indisposition qui m'éloigne en ce moment du bureau est encore trop. M. Monk devait descendre à Québec hier pour ramener M^{me} Monk. Il en profitera pour presser Drummond et autres d'augmenter les salariés de la justice. Fasse le ciel qu'il réussisse; je ne puis plus vivre de la sorte : mes dernières ressources s'épuisent à la banque.

La vache noire de Verchères, qui ne donnait les premiers jours que du lait bleu, en donne maintenant du jaune et riche comme crème, grâce au son et gru mêlés qu'on lui échaude matin et soir. Le jour, elle mange l'herbe de mes prairies, ou simplement de la paille d'avoine qu'elle adore. Elle sera facile d'entretien. J'ai ce matin envoyé Tim chez Hagar pour une baratte comme celle d'Ézilda, et Bridget me fait en ce moment une livre de beurre frais. Je suis votre conseil, en écrivant aujourd'hui pour que ma lettre parte lundi matin par la poste, au cas qu'oncle et tante ne partent pas mardi pour l'emporter. Le bluteau pour le meunier coûte 7,50 \$.

De Saratoga, comme de Lis Carol, l'on vous embrasse tous très tendrement. Je vais à leur tour leur écrire. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

9 p.m. Je vais me coucher; je me sens beaucoup mieux. Je prends une pilule bleue et serai bien demain.



Hon. L.-J. Papineau
Major's Warf
Petite-Nation
In haste

Lis Carol, dimanche après-midi 24 septembre 1854

Cher papa,

M^{me} Judah me prévient qu'elle montera mardi pour Bytown avec son frère Kimber et lady Murray³⁰⁵, la dame d'honneur de la reine Victoria qui est en visite chez lord Elgin depuis quelques semaines; et que cette dame ayant exprimé le désir de connaître «the celebrated Mr. Papineau», il est probable qu'ils s'arrêteront chez vous en montant, mardi soir.

Je suis mieux, mais le D^r Macdonnell me dit de rester une couple de jours au logis, que c'est un peu de rhumatisme. Il me donne une poudre de Dover pour ce soir. Ce me prive de dîner avec Lady Murray au bocage! M. Atcheson m'envoie en même temps sa carte. Je ne le connais pas encore.

Une lettre de chère Marie ce matin. Tous très bien, vous embrassent.

Je vous ai écrit longuement hier, pour la malle de demain. Je tâcherai de la faire devancer par celle-ci, au moyen de quelque occasion qui la laisserait chez Major demain soir. Je télégraphie de plus, via Carillon.

Si oncle et tante montent mardi, je tâcherai de vous envoyer quelques poires; je ne puis sortir pour aller au marché.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

J'écris à M^{me} Judah : «You know how in his solitude, dear father rejoices at the visits of his friends, and that so distinguished a stranger as Lady Murray will be most welcome to the hospitality of his roof. If it is her first visit to wild America, it may be of some interest to her to see in Petite-Nation a fair sample of pioneer colonisation, as the primitive and unoccupied forest is yet within sight of father's house, and his tenantry along the shores of the river are still living in their original log cabins...»



À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi 28 septembre 1854

Chers parents,

Avez-vous échappé à la grande visite? Oncle et tante, le lendemain, auront fait plus agréable sensation, vous ont remis un panier de fruits, livres, etc. Les poires ont été choisies un peu vertes, laissez-les mûrir quelques jours, elles seront excellentes. Aussi, le plan du chemin de fer. Expédiés, demain, les treillis pour chapelle, le câble pour charpente. Les statuettes doivent être en route. Je vous envoie les papiers Migneron, que vous demandiez.

Lettre de chère Marie du 21 dit : «How foolishly natural that among all the children I meet, I do not find any as affectionate and sweet as our own pet Ella! She is growing in intelligence every day, and talks much more since we are here. She is very fond of joking; yesterday, she came up to Lili, and stroking her waist with both hands, said : «No pins, come to aunty»! She kept up the fun a long time. She read your letter this morning at the breakfast table and told us news of Cook, Tim and peacocks, Flora, &c. She wants to see Papa very much. Everybody comes to see these children, but the weather has been so damp and cold, that they have not been out much». Ils sont tous en bonne santé, jeunes et vieux, et vous embrassent tous là-bas sur l'Ottawa.

Le lit de fer encore en fonderie! Marcotte quitte M. Lacroix à la Saint-Michel. Je le verrai. Mais songez qu'il n'entend rien aux fleurs. Il est honnête, travaillant, soigneux, aurait bien soin des gazons, allées, parterres et vous donnerait des melons (moyennant surveillance toutefois?) et des légumes. Il arracherait les fleurs en sarclant et ruinerait le verger et les serres. En voulez-vous? Il m'offre ses services.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Je n'ai point de nouvelles d'Auguste; en avez-vous? Vous lui avez écrit par rapport au nouvel acheteur vs Gilmour?

Lis Carol, dimanche 8 octobre 1854

Chers parents,

Vous me trouvez bien paresseux de ne pas vous avoir écrit de toute la semaine, et malgré les deux occasions d'oncle curé Bruneau et d'Émery. Et je n'ai pourtant pas eu le temps. M. Coffin étant allé à Trois-Rivières, j'ai tenu sa Cour d'enquête toute la semaine.

Avant de l'oublier, que je vous parle de suite de papier. Je suis étonné que non seulement Ézilda ne vous en ait pas donné depuis longtemps, elle pour qui j'en ai acheté avant de monter à la Petite-Nation; mais encore, que vous n'ayez pas trouvé la main de beau papier à lettre que je mis au fond du panier à champagne contenant fruits, etc., qu'oncle Augustin et tante Dessaulles vous ont portés. C'est aussi mystérieux et inexplicable que l'affaire de mon *Cultivator* de septembre, que vous dites m'avoir renvoyé et que la poste ne m'a pas encore remis, quoique je le leur demande chaque fois que j'y vais. C'est d'autant plus malheureux qu'un double, dont je fais don à l'Institut, se trouve aussi écarté, enlevé de leurs tables.

Chère Marie et les bambins parlent enfin de revenir au bercail et me demandent de fixer le jour de leur retour. Ce sera vers le 16, à la fin de mon terme qui commence mardi. J'espère que le chemin de fer sera aussi terminé vers cette époque, pour que vous descendiez tous deux et nous ameniez Azélie en même temps. Il y a un peu plus d'activité à ce bout-ci de la route; malheureusement, elle se répand à côté du chemin et au-delà de ses limites légitimes, et se traduit en voies de fait contre mes clôtures, fruits, etc. Ce sera comme je le prévoyais, une grande nuisance pour les voisins tout le temps de sa construction. J'ai écrit à oncle Théophile à Québec, comme j'avais promis à oncle curé de le faire. Je suppose que vous avez maintenant reçu le câble, les tuyaux, les treillages et les statuettes. Vous ne m'avez pas dit si la porte de la chapelle était bien peinte en imitation de chêne et l'effet que produisaient dessus ma croix et mes gonds de bronze. Avec les treillages, Rice devait envoyer de petits pitons en fil de fer pour les fixer aux vitraux. Où en est la remise et le magasin?

Les journaux disent que les chantiers de l'Ottawa n'emploieront que moitié des gens employés les deux ou trois dernières années. Il y aura donc facilité pour faire couper dès cet automne 100 cordes de bois, dont vous garderez 60 pour vous et m'enverrez la balance à première navigation. C'est un marché à faire de suite, avec quelque bon travailleur. Landreville? Les Beaudry? Major? Où est votre Patrick?

Ai-je bien compris que Gilmour avait tout à fait rompu? Auguste a compris qu'il ne rompait qu'en autant qu'il s'agissait de payer les dettes de Cooke en total?

Marcotte dit que sa femme³⁰⁶ ne peut s'éloigner de sa maman (pauvre jeune femme de 40!) pour aller à la campagne. Ils ont loué un petit jardin sur le chemin Papineau. Je l'emploie ces jours-ci (à 90 centimes!) à arracher mes légumes et bêcher mes parterres. Je chercherai tout l'hiver pour vous.

Émery vous a-t-il remis un panier de fruits, pommes et poires? Et à Ézilda et Azélie le magazine d'*Harper* pour octobre? Oncle curé, la lettre de pauvre Lactance que vous m'aviez envoyée? N'en avez-vous pas reçu depuis, en ce moment peut-être, par le *Canada*?

J'ai de suite expédié votre lettre à M^{me} Guillaume, dûment affranchie. Je ne manque pas de transmettre à Saratoga vos sages conseils sur la conduite à tenir envers ce petit phénomène d'Ella : d'exercer beaucoup plus son corps que son esprit, ce dernier étant déjà trop actif naturellement. Ils sont très bien, engraisant tous trois sur patates sucrées et ces poires transcendantes, les Bartlett et les Seckel. J'espère qu'ils nous en apporteront un peu. Il y a quelques jours, je vis cueillir chez l'homme qui vous fournit les fameuses l'an dernier. Il me promit de m'en donner d'aussi bonnes cette année. Je ne l'ai pas revu. Je le guette pour vous envoyer votre provision avant les gelées.

Je vous envoie la recette ci-incluse, qu'on dit souveraine contre les maringouins. C'est un peu tard pour cette année, mais il sera bon de s'en rappeler de bonne heure au printemps. Cet onguent sur la figure et les mains, et des gazes aux fenêtres, vous mettront tout à fait à l'abri de leurs attaques. Chère maman n'aura plus rien dès lors à envier aux pauvres citadins.

Marie est très occupée à raccourcir robes et jupons de M. Louis-Joseph, qui va revenir grand garçon. Lorsqu'on lui demande maintenant où est «Baupa», ou «sister», il les regarde de suite en riant, sans se jamais tromper. «Ella talks incessantly and funny enough sometimes.»

N'oubliez pas de me renvoyer par la première occasion le rouleau de tapisserie de Fabre & Gravel que vous avez emporté comme échantillon, autre que ceux que vous avez choisis. Vous ne me dites pas si vous avez chargé Auguste de vous mettre en rapport avec un autre acheteur, dont il avait entendu parler?

Allons-nous commencer poursuite contre M^{me} veuve Ladouceur, qui n'a rien et ne peut payer, me dit M. Valois : elle espérait toujours vendre avant l'hiver et se bercer de ces espérances encore, mais il est évident qu'elle ne peut payer. N'oubliez pas de faire couper des branches de pin et pruche pour planter, avant les gelées fortes, autour des poiriers et pêchers et mes cyprès. Sur les pieds d'artichaut, je ferais mettre des boîtes en bois (comme celles à chandelles) renversées, puis recouvertes de feuilles mortes et fumier long. Si vous posez le fumier immédiatement sur les plantes, elles pourrissent à la fonte des neiges. Me garder des sarments de Chasselas, d'Alexandrins et de Muscat. Placer votre pompe-arrosoir dans la cave aux vins avant les gelées. Nettoyer la glacière dès la fin de ce mois. Avez-vous fait porter de la vase noire de la grève dans la cave des écuries?

Oncle Augustin vous a aussi remis le plan du R.R. Delisle? Soyez très prudents pendant cette saison d'intermissions et de contrastes extrêmes. Hier, soleil d'août, thermomètre 75°. Au sombre et glacial vent nord-est, therm. 50°!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Mille amitiés à vous tous.



À Augustin-Cyrille Papineau
Auguste Papineau, écr, avocat
Saint-Hyacinthe

Lis Carol, vendredi 13 octobre 1854

Mon cher Auguste,

Papa arrivera ce soir de la Petite-Nation et m'a écrit de te prévenir d'arrêter les poursuites contre Cooke, parce qu'il vient à Montréal pour régler définitivement avec lui. Cooke payant arrérages, etc. Maman descend avec lui. Et demain, M. Westcott, M^{me} Papineau et les enfants arriveront de Saratoga.

Mes amitiés à la famille à Saint-Hyacinthe, sa dame avant tout comme de droit.

Ton cousin affectionné.

Peux-tu venir à Montréal?

L.J.A. Papineau

—♦—

À Antoine-Aimé Dorion, écr. M.P.P.
Québec
(*Privé et confidentiel*)

Montréal, 5 novembre 1854

Mon cher Monsieur,

L'on dit que malgré les promesses les plus solennelles et mille fois répétées, le gouvernement se propose d'ajourner les Chambres très prochainement pour jusqu'en février, sans venir en aide à la foule d'employés judiciaires affamés qui réclament une augmentation à leur salaire proportionnée à l'augmentation affreuse des loyers, denrées et combustibles. Ils en sont d'autant plus surpris qu'ils apprennent que les employés de l'exécutif et des Chambres ont, eux, été plus fortunés et tout dernièrement gratifiés libéralement.

Je m'adresse maintenant au chef de ce Parti démocratique qui a pour principe et maxime fondamentaux : « Réduction des salaires publics » pour le tenter de « sacrifier tous les principes » aux pressants besoins de cette section intéressante et si négligée des Ventrus, qui constitue le département judiciaire de notre heureux pays.

Tout badinage à part, rendez-moi donc le service amical de n'être pas trop farouche dans votre opposition sur ce chapitre; de voir privément si Drummond est sincère dans ses promesses, et surtout opportun, en ne nous remettant pas à l'année prochaine; et d'empêcher l'absurdité et l'injustice d'une répartition uniforme de 25 % sur tous salaires, qu'ils soient de 100, de 300, de 500, ou de 600 louis! Qu'il y ait, au contraire, une gradation équitable dans cette distribution³⁰⁷.

Votre dévoué serviteur et ami.

L.J.A.P.

Doutre me communiquait une lettre ces jours-ci. Votre appréciation de [William] Bristow et de son nouveau journal est parfaite, et j'ai conseillé à Doutre d'en développer l'application. Il y a du terrain à gagner de ce côté.



Mrs. J. Connolly
Sorel

Montreal, 6th November 1854

My dear Madam,

I should inform you of the dilapidations on your property, which arise this fall, I presume, from the proximity of the labourers on the Bytown Railroad, as such dilapidations were unknown before the advent of that promising neighbourhood. Twice this autumn, I have had workmen to repair and patch up the old fence around the southern prairie; and as soon as done, the work has to be renewed again, in spite of my complaints lodged with the Direction of the Road, the Corporation of the City and the Police.

In view of your removal to the country, would it be convenient to you, to appoint an Attorney in the City duly authorized to receive your rents and give me receipts. I have not yet received from you the acquittal for the quarter due 1st of August last and paid.

I have the honour to remain, Madam, your most ob^{dt} serv^t.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 3 décembre 1854

Chers parents,

Je ne comprends pas que vous m'ayez laissé toute la semaine sans nouvelles, lorsqu'un temps si précieux nous talonne! Que fait Leduc? Que fait Auguste? Et M. Taylor? Ce dernier surtout, qui devait m'expédier dès lundi le 3^e Acte! Vous l'aurait-il adressé par hasard? Dans ce cas, je vous prierais de me l'envoyer aussitôt. Vous voyez, au train que les choses marchent, même dans la Chambre haute, que nous n'avons guère de temps à perdre! Le *bill* passera certainement, mais on m'assure aujourd'hui (l'associé de Dunkin, Bethune) que le discours de Dunkin a fait tant d'impression au Conseil, qu'il y sera fait de grands amendements, entre autres : qu'au lieu de séquestrer toutes les seigneuries de prime abord, on en permettra la jouissance aux seigneurs jusqu'au temps où les commissaires auront déterminé les droits et fixé le montant de l'indemnité. Drummond serait même en conclave avec Dunkin pour s'entendre sur les changements à faire à son *bill*!

Quant à lord Elgin, les contradictions sont extrêmes. Les uns sont certains qu'il reste afin de sanctionner le *bill* et ne pas laisser cette flétrissure sur l'écusson vierge de son successeur; d'autres, au contraire, qu'il ne reste que juste exprès pour prendre l'odieux, en secouant la poussière de ses sandales et, retournant en Europe, d'apporter avec lui pour la sanction royale ou sa rejection là-bas le *bill* spoliatif. J'ai encore foi dans cette dernière alternative, tant le *bill* est infâme, tel qu'adopté dans et par la Chambre d'assemblée. M. Monk me disait aujourd'hui (sans soupçonner nos transactions) que les seigneurs se mettaient de tous côtés à l'abri par commutations, et qu'il ne saurait les blâmer; que, si le *bill* passait, le gouvernement ne trouverait rien à confisquer. M^{me} de Saint-Ours est du nombre de ces nouveaux « émigrés » qui fuient le naufrage. On m'assure qu'elle est maintenant « au-delà des frontières » de sa seigneurie, d'un fief considérable et non encore concédé, qu'elle eût perdu sans ses démarches et qui est situé dans le district des Trois-Rivières, je crois. On aura dû conseiller au Séminaire de Québec d'en faire autant; je ne sais s'ils y auront consenti. Plus nous serons dans cette catégorie, et plus un chacun s'en trouvera fortifié contre la malveillance. Au reste, les avocats, par habitude d'esprit naturellement, croient la position nouvelle inattaquable. Laflamme me disait aujourd'hui que le gouvernement accepterait de suite les mutations. Bethune me disait que la décision récente de la Cour supérieure à Montréal ne sanctionnait pas seulement le taux quelconque de rente stipulé, mais encore même le droit de vente et concession. Tout tribunal décidera de même, en confirmation de toute la jurisprudence passée du pays.

Au bureau même de la poste ici, je ne peux pas apprendre si la navigation est interrompue sur l'Ottawa, mais j'en conclus qu'elle l'est, de ce que votre malle n'arrive que dans l'après-midi du lendemain. Tâchez donc de ravoir ma lettre à Thomas Hughes, adressée par la poste, et surtout de la ravoir signée de lui au bas du contrat pour coupe de bois qu'elle contenait, et me l'envoyer aussitôt. Que je puisse contracter ensuite avec des bateliers pour le transport.

Quels grands froids nous avons depuis trois jours! Et la neige néanmoins ne vient pas. C'est la même observation qui se renouvelle depuis plusieurs années. La neige tombe à Québec (c'est naturel), mais partout aussi au sud et à l'ouest de Montréal longtemps avant de blanchir notre île fortunée. Ainsi, il y a maintenant un pied de neige dans le New Hampshire et le Vermont. Il y en a plusieurs pouces à Albany, Buffalo, etc.; quelques flocons seulement dans nos champs. Où en êtes-vous à la Petite-Nation sous ce rapport?

Vous ai-je dit qu'en descendant, Cooke (après dîner et avec une bouteille de xérès entre nous deux, voisins à table) m'avait édifié et enseigné longuement sur l'art du chantier et l'exploitation des bois? Combien est systématique et bien réglée cette exploitation, pour être profitable? Qu'il serait désirable de voir publier un bon ouvrage sur cette industrie; descriptif, géographique, statistique. L'on nous en promettait un l'an dernier, dans un prospectus, mais il n'a pas encore paru. Cooke m'a dit qu'il n'avait que deux chantiers ouverts cet hiver, situés tous deux dans le delta ou embranchement de nos deux rivières (Petite-Nation et la Rouge). C'est 40 billots, je crois, par chantier, par jour ouvrable; 15 ou 16 hommes par chantier : 4 bûcheurs, 2 scieurs, deux *teams* ou paires de bœufs avec 2 *teamsters* et 4 aides, un contrôleur, un chef, un cuisinier; discipline, ordre, et heures réglées comme au couvent ou à la caserne. Sans les plus stricts système et économie, un objet aussi lourd, éloigné, et de peu de valeur intrinsèque que le billot, ne vaudrait pas ses frais d'exploitation et de transport du fond des forêts jusqu'en Angleterre.

Azélie est allée ce soir chez M^{me} Bourret, pour y passer quelques jours. Ce cher mari de cette dernière se distingue au conseil, à l'envie de Wilson et Taché, par sa seigneurie-phobie! Les discussions y ont été si chaudes qu'il a fallu s'y renfermer à l'exclusion du public!

Je réitère mes pressantes sollicitations d'arpentages immédiats et rétrocessions notariées des terrains riverains vis-à-vis les principaux pouvoirs d'eau! Je vais vous faire préparer les formules d'affidavit et de dénonciation au gouvernement pour que vous les mettiez sur et avec l'expédition que vous avez de l'Acte de commutation, et l'envoyiez d'ici à quinzaine pour transmettre au gouvernement avant janvier.

Sommes en bonne santé, et vous embrassons de tous nos cinq cœurs. Qu'il en soit de même chez vous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

J'aidais aujourd'hui M. et M^{me} Émery Papineau à choisir et acheter un ménage. Ils y sont très novices; moi, vieil expérimenté. Oui, Émery a encore votre *Journal des audiences*, 7 volumes, folio. Je n'y ai pas encore trouvé les arrêts en question.



Jas F. Taylor³⁰⁸, Esq.
Registrar of the County
of Ottawa, Aylmer, C.E.

Montreal, Dec. 7th 1854

Dear Sir,

I herewith enclose another copy of an Act of commutation, enregistered in your office on the 23rd ult. that you may put your certificate upon it in the same form as you have done on the first copy that was sent to you : praying at the same time that you may then forward this copy to my father's address at Petite-Nation, by the next return of mail if possible.

I also enclose a copy of my marriage settlement, already enregistered at Montreal³⁰⁹, that you may enregister it in your county also. This latter document you would return to my own address, at Montreal; with your bill of expenses.

And oblige your most obd^t&c.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, mercredi 27 décembre 1854

Chers parents,

Dans ces jours de fête, nous tâchons de donner quelques distractions et amusements à sœur et femme et petits enfants. Avons donc fêté la Noël avec éclat. Plusieurs jours à l'avance, chère Ella fut initiée, par poésie illustrée, à la légende de Santa Claus et de sa visite nocturne pour remplir les bas des bons enfants. La veille de Noël, elle suspendit le plus long de ses chaussons au bord de sa couchette et dormit toute la nuit du sommeil le plus agité, rêvant sans doute à Santa Claus.

Pendant ce temps, maman et papa étaient fort occupés jusqu'après minuit à échafauder un pin au milieu de la grande table du salon, à le tapisser de fleurs et rubans, et à y suspendre les nombreux présents pour les *aunties*, les serviteurs et les bambins, sans s'oublier eux-mêmes réciproquement.

Ce fut une grande scène que le réveil, le matin, et l'introduction et distribution par Ella des dons que venait de lui faire le bon saint Nicolas. Le soir, eûmes à dîner M. et M^{me} Émery Papineau et M. Casimir Papineau. Ce soir, je mènerai Azélie au grand concert de l'aveugle, M. Letondal³¹⁰, à la halle Bonsecours. Et demain, autre concert et je ne sais combien de fêtes à venir. Il y a toujours des deuils à mêler à nos joies, et celles-ci sont assombries par les nouvelles de Saint-Hyacinthe. Cette pauvre M^{me} Morisson qui avait tant souffert et si longtemps résisté au mal que nous nous flattions encore qu'elle triompherait, a succombé samedi à dimanche dernier. A dû être inhumée ce matin. Casimir seul a pu y aller.

Jeudi matin 28 décembre. Le concert hier a été très bon; en tant que M. Gallarati comme ténor, et M^{lle} Rapin³¹¹, une jeune Canadienne, qui ne chante que depuis trois mois. Cette dernière a une voix extraordinairement belle et qui, au lieu de s'aller enfouir à Aylmer prochainement à la suite de son père huissier, devrait se rendre à l'École du conservatoire à Paris. C'est malheureux de perdre en ce pays tant de beaux talents faute de moyens et d'occasions de les développer.

M. Pangman m'a dit que l'on voulait donner 300 £, s'il était possible, à Dunkin pour les services éminents qu'il a rendus aux seigneurs. Que lui-même et deux ou trois autres l'avaient, lorsqu'il n'y avait pas un instant à perdre, engagé à raison de 200 £ pour eux-mêmes, et qu'ils demandaient maintenant l'aide de tous les autres. Comme je ne lui avais rien donné, il y a deux ans, lors de la défaite du second *bill* Drummond, j'ai cru devoir souscrire cent piastres cette fois-ci.

Je vous prie d'étudier la section 3 du chap. 25 de la 16^e Vict. (1852) : vous verrez que l'on a voulu donner à la *Trust Loan Company*, privilège sur les maisons nouvelles des incendiés, avec prime sur toutes hypothèques antérieures, même celle du bailleur de fonds. La rédaction en est-elle assez vague, pour nous donner chance de le contester lors du jugement de distribution dans l'affaire de la veuve Ladouceur? En parler à Auguste. J'en parlerai aussi à Cherrier.

Nous avons la glace jusqu'au devant la ville, de beaux chemins et toute apparence d'un bon hiver, après quatre ou cinq jours de froids extrêmes. Puis tout à coup, cela change, le temps se tourne au dégel et à la pluie; la glace s'ébranle et enlève une portion considérable des travaux

du pont Victoria et ne s'arrête qu'à la Pointe-aux-Trembles. Voilà quatre jours de ce dégel qui menace nos chemins et vos provisions.

À la fin de cette année, avec le commencement de la nouvelle, vos enfants, chers parents, se jettent à vos cous et à vos pieds pour vous souhaiter tout le bonheur possible et vous demander vos bénédictions pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Que vos vieux jours soient longs et paisibles, et pleins de joies et consolations après toutes les tourmentes que vous avez traversées. Nous nous engageons tous à y contribuer de toutes nos forces et de tous nos cœurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Lili-JoJo dont la gencive supérieure est toute gonflée par la croissance simultanée des quatre incisives, en montre une de sortie ce matin même. C'est comme la pointe d'une épingle, et l'épiderme flotte encore à l'entour, déchiré. Cher petit, il est bien bon de s'en plaindre aussi peu qu'il le fait.



À James R. Westcott

Lis Carol, Sunday 31st December 1854

My dear Sir,

Your very bad correspondent wishes to finish the year worthily and if guilty of remissness in the course of it, to let its last day be better employed, and offer a slight amend.

I beg you to consider dear Mary as my perpetual secretary, and if a faithful one, she must convey weekly thro the year my sincere feelings of respect and affection towards our worthy parents.

I have had for the last two months an unusual increase of anxiety, care and labor, during the stormy and critical agitation upon the seigneurial question. We were for several weeks threatened with the most agrarian and sweeping project of spoliation, by our good friend and profound statesman Mr. Drummond, who in four years has produced and advocated as many different projects, each one more unjust and absurd than its predecessor. The last one was to have confiscated purely and simply more than two thirds of father's property. When I saw the extent of the danger, and the rapidity of its progress thro the Lower House, I consulted with lawyers and other seigniors' example whose position was similar, and hurried up to Petite-Nation. Father, less sanguine and determined than myself, hesitates a long time and raised all imaginable objections to my propositions. Yet seeing that without some ready and definite action, the whole property would go, he finally allowed me to take my own course. Availing myself of a statute as yet unrepeated and whose repeal was considered essential by Drummond's bill to the very spoliation now projected, I began to draft a series of transactions, alone and unaided for two days, until cousins Émery, Auguste and a notary, that I had all summoned, came to my help. We had a week's arduous concocting, writing from 6 or 7 a.m. until 1 or 2 the next morning, with hardly an interruption for meals. I first became a tenant

of father's, for all the lands until then unconceded and of all other threatened rights. And afterwards, came up to him, my seignor, and called upon him to liberate all my lands and property from all his seigneurial and feudal burthens, a request he most graciously acceded to; and in virtue of the said statute, he commuted with me and converted the whole of those 120 000 acres, with all their forests, water-powers, mines and minerals, etc., from the feudal into the free and common soccage tenure. So that the whole became my absolute property, against *seigneur*, Government and all the world besides, as absolutely as any township lands in Canada or the United States. That bold stroke, which was undoubtedly legal and tenable, might still have entailed upon us years of trials and struggles with the Government, to maintain its provisions in Courts of justice, if Drummond's bill (altho an *expost facto* law) had passed. But fortunately, the influence of the seigniors in the Upper House, well supported and backed by their counsel Dunkin and others, and by Mr. Hincks and Lord Elgin (and I believe the positive instructions of the latter from the British Government at home) brought about, suddenly, and most unsuspectedly, in less than a week, a most complete (and as far as «responsible Government» and popular representation is concerned, a most disgraceful and degrading) revolution in the opinions and acts of the socialistic Lower House; by which the whole Drummond's spoliation Act was wiped away, and replaced by an almost diametrically different and opposed measure! A few ministerial followers roared out : «Treason!» against their masters; but as Hincks qualified them, «the whipped spaniels» (!) soon gave in and voted the bidding of Government and ministry! This new version was hurried thro, immediately sanctioned by Lord Elgin, who left the country the day after; and is and will remain considered by seigniors and the British Government as an equitable and final settlement of the question. In it, were inserted clauses that sanction and confirm most fully all transactions similar to those that had taken place a few days before between father and I. We are therefore now quite secure. Tomorrow, January 1st, I will mail to the address of the Government at Quebec (as a New Year's box and present) the deeds of commutation and other documents establishing the rescue of our property from their clutches and communistical propensities! How much more piquant the offering would have been, if Drummond's original bill had passed, by which he pretended to confiscate it all!

Now, on the contrary, the new law provides that as soon as valuation, indemnity, legal points, are settled, all property now held by seigniors will be considered henceforth as duly commuted also from the feudal into the free tenure. So that the settled portion of father's seigniority will then become (in a year or two) his absolute property also, like the portion he has ceded to me. So far as Domain, mills, water-powers, and the capital of seigneurial dues and rents are concerned. The whole will then take, in place of Petite-Nation seignory, the appellation of «*Franc-alieu Papineau*», angliscè : Freehold Papineau, or Papineau Property.

To your kind and fat present, we will owe the enjoyment of a delicious New Year's dinner. The cook was in doubts when I asserted that the fowls were young turkeys. And little Ella settled it, by declaring they were «Guinea Hens». We raise nothing so fine in Canada.

When are we to welcome you at Lis Carol? The happy day cannot be far distant now. We are all looking forward to it with hearty pleasure and anticipation. Dear Ella takes her almost daily ride on pony «to Saratoga, to see GranPa and GranMa», she will often add, and then «to

beau château de Montigny, to see *pépé, mémé*», she pronounces quite distinctly. Mary has written of all the wonders of Christmas, its tree, etc. Even Jojo understood, or at least enjoyed it. Tell us when to expect you now. The sooner the better.

With all the best and warmest wishes of the New Year for mother Westcott and yourself, I remain your ever affectionate and devoted son.

L.J.A. Papineau

I should have drawn you an *étagère* for library before this. Will try it soon, I hope.



À son père

Lis Carol, mardi 9 janvier 1855

Cher papa,

M. Cherrier vous fait demander si dans vos recherches aux Archives de Paris, vous avez rien trouvé qui aurait trait à la tenure seigneuriale et à la colonisation. Il désire trouver s'il y eut, au temps de l'Édit de Marly (décrétant l'obligation pour les seigneurs de concéder et à cens), des correspondances entre le [gouverneur] français et ses agents ici et des [] ou ledit arrêt. Pensez-vous [] trouver dans ces Archives coloniales à Paris, des [] seigneurs dans les débats devant le tribunal seigneurial?

Chères Azélie et Marie vous sont très obligées pour les étrennes que vous leur avez données. Sont bien, ainsi que les chers enfants, à part rhumes chez ces derniers.

L'on est impatient de revoir Auguste à Saint-Hyacinthe. J'espère pourtant qu'il pourra achever notre besogne avant de descendre d'ici à dizaine de jours.

Avez-vous fait redemander des vignes et []?

M'envoyer ½ minot de la bonne fleur de sarrasin par Auguste, ou la voiture de Major.

Vendue la traite sur Kennedy.

J'ai écrit à pauvre cher Lactance.

Seul au greffe. Un de mes collègues en campagne; l'autre, malade.

Très en hâte. Votre fils [affectionné].

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, 10 janvier 1855

Cher papa,

M. Cherrier me remet la note suivante sur les deux arrêts que je mentionnais hier et dont il vous demande des renseignements collatéraux.

Vous avez les *Édits et Ordonnances*, publiés à Québec, qui contiennent ces arrêts : « Arrêt du 6 juillet 1711, qui enjoint aux seigneurs de concéder à titre de redevances, p. 321, *Édits et Ordonnances* »; « Arrêt du 15 mars 1732, qui enjoint aux seigneurs de faire tenir feu et lieu sur leurs seigneuries et leur fait défense de vendre des terres en bois debout, p. 486. »

Allons au grand concert demain³¹².

Je vais faire deux copies du plan de seigneurie *filé* chez Fissiault avec levage des terrains commués. Une pour nous, une pour moi. Plus tard, une pour les commissaires.

Rien de neuf. Tous bien. Mille baisers à vous tous.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Renvoyez-moi le compte de Hagar.



À son père

Lis Carol, dimanche 14 janvier 1855

Cher papa,

J'ai reçu hier vos longues dépêches du 10. J'admire plus que jamais votre courage à écrire tant et si longuement, et le talent avec lequel vous vous en acquittez. J'y trouve bien un peu l'exagération de la politesse française, mais aussi toute la verve et l'intérêt de leur style épistolaire. Et il m'a fallu pleurer avec vous au récit de nos douleurs et de nos pertes réitérées. J'entreprends de faire copie pour garder de vos huit longues (vingtaines d'ordinaires) pages avec M^{me} Guillemot, avant de les leur expédier.

Dans votre lettre à moi-même, vous appréciez très justement le changement de tenure et le contraste des deux systèmes. Je serais tenté d'en communiquer extrait à la presse. Il faudrait que tous les seigneurs qui sont en bons termes avec leurs censitaires, les vissent en public comme en particulier, au plus vite, pour leur expliquer la nouvelle loi, les causes et les auteurs qui l'ont amenée, et les positions nouvelles qu'elle leur fait, afin de contrecarrer et neutraliser les calomnies et faussetés nouvelles qu'inventent les agitateurs pour préjuger le peuple contre cette loi. Voyez nommément dans *Le Pays* d'hier, la lettre que Daoust adresse à ses électeurs de Beauharnois, et qui contient plusieurs faussetés palpables. Leur expliquer que le fonds suffira pour les libérer de tous lods et ventes et que, s'il ne suffisait pas, il serait facile d'obtenir des votes supplémentaires, le principe de l'indemnité par le trésor public ayant été maintenant

admis – que quant aux rentes constituées, c’est une grossière absurdité et ignorance, ou une abominable méchanceté, de la part des agitateurs, de lire dans le texte que ces constituts n’en seraient point, en perdent leur qualité essentielle, celle du rachat à la volonté seule du débiteur. Ce que le texte dit, c’est que le censitaire ne pourra racheter son constitut qu’à la date de la rente annuelle et en un seul paiement, mais qu’avec le consentement du seigneur, il pourra faire tout tel autre arrangement de rachat qu’il voudra, à autres époques de l’année, et par paiements partiels, ou à un taux inférieur au taux légal.

Comment n’avez-vous pas reçu l’Acte, lorsqu’il a été publié tout au long dans la plupart des journaux, et notamment *Le Pays*, *Le Moniteur*, et la *Gazette du Canada*, que vous recevez tous? C’est pourquoi je n’ai pas fait d’efforts pour vous l’envoyer. J’ai eu peine à me procurer pour moi-même une copie de la *Gazette officielle* ces jours derniers. Quant au pamphlet de Hincks³¹³, je ne l’ai jamais vu. Dessaulles promet de vous en envoyer une copie.

Azélie est partie vendredi pour Saint-Hyacinthe, par un très beau temps, avec son cousin Casimir, venu tout exprès pour la chercher. Nous avons fait la folie la veille d’aller se faire, Marie, elle et moi, se faire étuver et compresser pendant trois longues heures au milieu de 4000 personnes et mille jets de gaz, dans la grande salle Bonsecours, sans y pouvoir trouver un siège pour cinq minutes et sans danger d’y être très vraiment étouffés, et tout cela pour entendre le maire [Wolfred] Nelson y faire, à grands cris et grands battements de bras, l’éloge des « Héros d’Alma, Balaclava et Inkermann³¹⁴ », à plusieurs reprises, dans trois discours anglais et deux français, et déclarer que les braves officiers qui l’entouraient sur l’estrade pouvaient s’en aller en Crimée et y emmener avec eux toutes leurs troupes. « We could spare them all » (grands éclats de rire) avant qu’il eût pu ajouter : « Nous les remplacerons par nos braves milices. Le patriotisme si éprouvé des Canadiens (nouveaux éclats de rires) suffira à la défense du pays contre toute invasion, de quelque côté qu’elle puisse venir. Nos braves Canadiens n’ont pas oublié comment ils avaient, dans deux occasions mémorables, volé à la frontière et combattu pour repousser l’ennemi, et conserver ces belles dépendances à la Métropole », etc. *Le Pays* n’a pas encore fait justice de cette nouvelle escapade du héros de Saint-Denis; j’espère qu’il le fera, comme il fait hier le compte de milord Derby et de la « loyauté canadienne ». Les directeurs de ce concert ont poussé la bonhomie et la bêtise jusqu’à écrire à l’ambassadeur français à Washington pour savoir de lui si ce pourrait donner offense à Napoléon III d’inclure la Marseillaise (cette chanson de 92 et de 48; ils semblent ignorer, les niais, que le Néron n’ose pas la répudier) dans leur programme; et, comme la réponse de l’ambassadeur ne leur est naturellement pas revenue, ils ont osé nous en donner deux couplets pour 8 ou 10 du *God Save The Queen*, par l’organe tremblotant et étouffé de Guillaume Lamothe, mal appuyé par l’orchestre, et qui à la levée, me dit et avoua qu’il s’attendait à tout instant à des sifflets au lieu d’applaudissements, suivant les pronostics que lui auraient donnés ses amis! Ai-je pu me laisser entraîner sur les bords d’un pareil vortex d’absurdités? L’enthousiasme a fait défaut complet. Le bon sens des masses y a vu récréation, et acte de charité aux veuves et orphelins. Les trophées militaires, et le clairon martial du héros de Saint-Denis sont restés sans écho.

Conservez la belle bordure d’ormes et planes, sur le fleuve. Ces bois ne sont bons à rien pour chauffage.

Cinquante cordes prises au nord du grand chemin, érable, merisier, hêtre, passe pour « un peu d'épinette rouge », point de bouleau ni tremble, portées sur la terrasse inférieure du jardin @ 6/ pour être chargées en barges du 10 au 25 de mai. C'est superbe. Soit!

Payés la plupart des comptes dus. De jour en jour, je m'en acquitte, peu à peu autant que permet loisir. Mais cela mange les 500 £ de Cooke. Sera-t-il en état (et surtout disposé après l'Acte seigneurial de 1854³¹⁵ et le franc-alleu) à payer la balance de 1000 £ en septembre prochain? J'ai mes doutes.

Il n'y a que la vente à comptant ou très courts délais, qui serait exempte des nombreuses difficultés et pertes que vous signalez comme inhérentes à la tenure nouvelle. Mais ce mode serait dissiper son capital, qui, ne rentrant qu'à petites portions, et longuement, se mangerait comme revenu au fur et à mesure et finirait par ne rien laisser. Non. Surtout avec les substitutions dont il est sagement grevé, et la faculté de centralisation et conservation territoriale pour vos descendants que j'espère pouvoir réaliser, il n'y a que le bail à longs termes à loyer (tel que pratiqué en Angleterre et depuis la Révolution en France) qui puisse nous conserver la propriété et sa jouissance. Le Code Napoléon et des formules très détaillées dans la nouvelle *Maison rustique* ne me laissent point de difficultés sous ce rapport. Ce que je cherche maintenant, c'est une bonne tenue des livres et formules de terrier et registres. M. C. Monk m'a promis des formules de Beauharnois. On m'indique celles de Kierzkowski. Émery m'aidera en cela. En attendant, ne pourriez-vous pas retrouver et m'envoyer par Auguste les formules que vous avait dressées Émery? Elles m'aideraient beaucoup à adopter les nouvelles. J'apprends que les concessions nouvelles dans Beauharnois sont de 5 sur 20 arpents. C'est certainement la plus grande profondeur qu'elles devraient jamais avoir. Quelle immense perte de temps, capital, travail, outils et bestiaux, sur une ferme d'un ou 1½ arpent sur 40! Il faut songer à des réserves de bois considérables, soit sur chaque ferme, soit par des enclaves entre les côtes ou concessions. Il faut satisfaire à des criaileries plus ou moins fondées, par l'érection d'un petit moulin à farine, et peut-être un à scie, dans Saint-André. Aussi peut-être un à farine, et certainement un à scie à la Rivière au Saumon? Je songe creux et fort à des améliorations, voire même des mises de capitaux, maintenant que j'ai un intérêt direct, et surtout un choix et des coudées plus larges de tenures et exploitation.

Finisse le chemin de fer, et qu'il me porte auprès de vous tous les samedis soir! Et je m'y dévoue corps et âme. N'en ferons-nous pas de belles alors ensemble? Mère, qui s'écrie sans cesse que vous vous y ruinez, m'y verra en société avec vous aussi fou et prodigue de la fortune!

Vous avez reçu mes deux dernières, et les demandes de M. Cherrier pour tout document ou manuscrits de Paris en votre possession qui tendrait à éclairer sur les édits de 1711 et 1732? Écrivez-lui donc un peu, si vous en avez le temps. Nous l'associons à Dunkin, comme avocats des seigneurs devant le tribunal seigneurial avec probablement un ou deux autres avocats de Québec.

Avons au greffe des boîtes de fer-blanc analogues à ce que vous demandez. Je comprends et je vais y voir.

Je n'ai jamais vu ni eu *History of Long Island* de Thompson³¹⁶. Cet ouvrage peut se trouver déplacé sur quelque autre tablette de la bibliothèque. Avez-vous en tête de chaque côte (dans le terrier) la date exacte de sa première terre prise ou défrichée? C'est très essentiel cela, et

intéressant au progrès de notre colonisation. Vous avez des formules d'histoire territoriale dans les transactions de la Société d'Agriculture de New York.

Avons eu hier un grand dégel et pluie chaude du sud. Vers 4 h, changement subit au nord-ouest, puis sud-ouest, avec un vent furieux et glacial qui fit tomber le thermomètre dans la nurserie à 50°, puis à 40°, en dépit de tout le feu possible la nuit durant; thermomètre au-dehors ce matin à 10 h, 10° sous 0! Le vent, heureusement tombé ce soir, promet de nous donner répit cette nuit. Cette pluie du sud suivie immédiatement d'un si grand froid, sur le sol nu de neige, ne devront-ils pas tuer tous mes poiriers, cerisiers, fraisiers?

Cela fait souffrir les enfants qui prennent le rhume et la mauvaise humeur un peu. Pour complication, Nelly a un panaris à l'autre pousse, comme elle eut au premier il y a deux ans. Elle souffre jour et nuit, sans sommeil. Le médecin pense le lancer demain. La lettre d'Ézilda à Azélie, Dessaulles la lui a portée hier soir. Rien de nouveau d'ailleurs dont je me rappelle. Nous vous embrassons de tout cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Fleur de sarrasin? Je vous enverrai les effets demandés, mais prévenez-moi le plus longtemps d'avance possible.

Votre forme de lettre au receveur général ne différerait pas beaucoup de la mienne.

De Monténach³¹⁷ vient faire ses derniers adieux peut-être à sa mère. Son régiment revient des Indes pour passer probablement en Crimée au printemps.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 21 janvier 1855

Chers parents,

Pour la première fois, j'ai assisté jeudi à la convention antiseigneuriale. Je n'ai pas besoin de vous faire l'analyse des faussetés et sophismes dont l'on s'y sert pour exciter les préjugés des censitaires contre la loi nouvelle. L'on a pris le soin de publier le tout, résolutions et discours, dans *Le Pays*. L'interprétation surtout que l'on donne aux 28^e et 29^e clauses est absurde et pernicieuse à un haut degré, puisque les pauvres gens, loin de croire la tenure abolie, en voient la perpétuité dans un constitut non rachetable! J'ai prié MM. Cherrier et Dunkin de dissiper de suite par un communiqué, cette fausse vision de la loi.

J'ai lu vos lettres à M. Cherrier qui, en vous remerciant, vous fait dire néanmoins que c'est Dunkin plus que lui-même qui demandait des éclaircissements à l'édit de 1711 par correspondance, mais que d'ailleurs il ne vous trouve pas aussi bon jurisconsulte que vous vous croyez, car, dit-il, ne voit-on pas tous les jours en France, les avocats et les juges s'appuyer pour l'interprétation du Code Napoléon, des commentateurs et auteurs du code lui-même? Je lui ai promis des extraits des passages les plus saillants de vos lettres; mais c'est un grand travail que vous m'auriez pu épargner en adressant à Cherrier directement ces parties-là de vos lettres.

Il me m'a pas fallu moins de trois longues veillées jusqu'à minuit pour faire une copie que j'ai gardée de votre lettre à M^{me} Guillemot. [J'ai expédié cette lettre] ainsi que celle à M. Christie. Vous ne m'avez pas adressé avec cette dernière la lettre de pauvre Lactance. N'oubliez pas par Auguste les formules de tenue de livres d'Émery. Carroll se traîne par la ville, en cherche d'emploi, partout ailleurs qu'à Petite-Nation. John Gowan veut, dès lors, retourner auprès de vous. Il me dit (hier) que Carroll cherche à s'engager chez M^{me} Masson à Terrebonne. Qu'il désire lui-même redevenir votre jardinier, qu'il s'est perfectionné cet été dans l'art et qu'il se contentera de 14 \$ par mois, pour un an. Je lui dis que je vous écrirais aujourd'hui et que votre réponse ne pouvait guère lui revenir avant samedi prochain.

Eh bien, mon bois se coupe-t-il? Je n'ose fréter barge avant de le savoir coupé. N'oubliez pas le sarrasin en farine. M. Cherrier rit bien fort aussi de votre conservatisme en politique et religion. « Et si on lui disait qu'il a changé et qu'il change, il ne le croirait pas! Ah! ma foi, il n'y a que moi de sage. »

Azélie s'est-elle plainte de mes remontrances à chaque 5 ou 10 \$, qu'elle m'arrachait et que je lui cétais pourtant toujours? Elle a eu ses 20 \$ d'étrennes, mais longtemps avant son allouance de 50 \$ était largement entamée avant vos dernières instructions à cet égard. Je n'ai pas vu Sauriol. Temps affreux ce matin. Nouveau dégel avec pluie abondante et vent furieux. Le petit [peu de neige] disparaît vite de nouveau et laisse entrevoir le sol. Quel singulier hiver!

Je ferme en hâte pour la malle. Point de nouvelles d'Azélie, c'est qu'elle s'amuse. Très bien à Lis Carol. Vous embrassons mille fois. M. Westcott attendu cette semaine.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Lis Carol, dimanche soir 28 janvier 1855

Cher papa,

Votre messenger arrive à l'instant, parti, nous dit-il, de jeudi. Vendredi et hier avons eu une tempête terrible. N'avons pas encore pu sortir notre cheval, quoique celui de Tranchemontagne vienne d'escalader à grand peine les remparts de neige qui nous entourent.

Avec les nouveaux effets que vous demandez, il ne pourra repartir que mardi matin.

M. Westcott et Azélie sont arrivés vendredi au moment juste où commençait la tempête, heureusement. M. Westcott nous a apporté et vous envoie par Tranchemontagne un magnifique volume historique et anecdotique des femmes célèbres de la Révolution américaine³¹⁸.

Vous ne répondez rien par rapport à John Gowan.

Cooke ne peut rien prétendre contre mon acte d'achat, qui est valable, le frère liant le frère, et ce dernier ayant son recours contre son agent officieux et non contre moi. Chercher néanmoins à faire sanctionner la vente par le propriétaire lui-même. Faire enregistrer à Aylmer

dans l'intervalle. S'il refusait sa sanction, et vendait à Cooke, et que sur l'avis je ne crus pouvoir maintenir mon achat, je l'abandonnerais mais en requerrais la cession de Cooke lui-même qui ne peut s'y refuser.

Et alors, je demanderai à M. Cooke la même cession sur ses terres des Cascades. Il aura en moi : *«a harder customer than my father»*, et surtout un qui le poussera plus promptement que vous ne fîtes.

Le droit de retrait est aboli par l'Acte seigneurial dès ce jour. Tout est en séquestre dans votre seigneurie, en tant que ventes et concessions, jusqu'à complément du cadastre.

Avez-vous commencé l'étude de cette loi? Comment évaluer la banalité? Le droit exclusif aux pouvoirs d'eau? La chasse et la pêche?

La boîte aux archives, modèle fait par Holms. Par les petits trous au-dessus de chaque casier, vous fixez une étiquette en parchemin avec fil. J'inclus dans la présente la clé de son cadenas en cuivre.

Tranchemontagne m'apporte 1 minot fleur sarrasin, une jarre et trois dames-jeannes. La jarre fêlée avant son départ de chez vous.

Je vous envoie :

1 tinette sardines (entamée, nôtre, nulle autre en ville!)

6 lb poires, 24 paquets

2 boîtes chandelle

1 boîte bougie

1 boîte demi-bougie

2 paniers champagne avec fleurs

1 boîte en fer-blanc, fermée à cadenas et bien garnie. La clé ci-incluse.

1 quart de fleur extra-surfine, 9,75 \$

saindoux³¹⁹ (n'y en a pas en ville)

1 jarre Stewart's syrup, 3 gal.

1 demi-jeanne vinaigre

morue sèche, 56 lb

1 poche morue salée, 56 lb

1 demi-jeanne rhum blanc (Santa Cruz)

100 lb haddock en 2 poches

2 minots petite morue en une poche

1 poche contenant 6 à 7 lb gruyère. 2 poignées à engin et vis 12 lb Java. 1 rame papier rayé, notre batte-œuf (ayant oublié d'acheter ce matin).

C'est un malencontreux voyage qui vous fait payer tout au double de sa valeur. Il aurait mieux valu aller à Bytown où Major a trouvé les effets meilleur marché qu'ici et mieux encore faire venir en novembre dernier par les vapeurs.

Craignant pluie et manque d'espace empêche l'envoi du présent de M. Westcott.

En hâte, pour expédier ce pauvre Tranchemontagne, à qui je donne 1 \$ pour frais additionnels et imprévus. Il en a pour plus de deux jours de lutte avec des chemins presque impraticables.

Sommes très bien.

La paresse de Fissiault d'apposer encore une signature à temps m'empêche de vous envoyer copie du plan coloré de la seigneurie et de l'aveu. Je ne puis le trouver par la ville aujourd'hui. Tiens! Oublié aussi les deux balais.



À son père

Lis Carol, dimanche 4 février 1855

Cher papa,

N'ai pas eu de nouvelles de vous depuis le voyage de Tranchemontagne. J'espère qu'il se sera rendu sans encombre ni accidents. Depuis lors, nous avons eu beaucoup d'inquiétude et de fatigue, par l'indisposition des enfants, surtout le petit Louis-Joseph par de gros rhumes obstinés³²⁰. Cette nuit dernière encore, qui a été très froide et pénétrante, il a eu augmentation de toux. Il ne dort presque pas la nuit. Lui avons donné des fomentations, bains, sirop d'ipéca³²¹ jusqu'à le faire vomir un peu et rejeter beaucoup de glaires. Il est bon comme ange avec tout cela, se plaignant doucement sans se fâcher du tout.

J'ai enfin reçu les *debentures* du havre³²², en deux certificats de 500 £ chacun, avec coupons.

J'ai renouvelé le bail à Francisco aux mêmes termes, suivant ma promesse verbale l'an dernier lorsqu'il demandait bail pour deux ans. Les loyers se soutiennent à peu près au même taux, quoique la crise commerciale donnât à penser qu'il aurait faibli.

Vous voyez qu'il y a crise ministérielle, aussi bien que commerciale, *Le Canadien* et *Le Journal de Québec* font en ce moment une jolie cambriole et drôle de volte-face! Véritable comédie, mais qui nous mène aux tragédies pour plus tard.

Je copie, avant de la mettre sous ce pli, la lettre reçue hier du sénateur Arnold. Ayez la bonté de me la conserver, l'original. La colonisation américaine au Paraguay se trouve indéfiniment ajournée. Cela nous amènera-t-il M. et M^{me} Guillemot? Vont-ils venir rencontrer Victor Hugo à New York, ou à Montréal? Ou même chez vous? Si vous donniez asile à Victor Hugo!

Je vous envoie en même temps une copie (anglaise) de l'Acte seigneurial de 1854. Je vous en enverrai aussi copie française, dès qu'elles seront imprimées.

Cherrier et Dorion sont payés. Mussen, Hagar le seront demain; Atwater, dès qu'il m'aura donné son compte détaillé. Les Lamothe, Hutchison, sont à venir. C'est 300 £ et plus de mémoires à rencontrer qui vont manger la balance d'arrérages payés par Cooke.

Ma coupe de bois est-elle assez avancée et assez assurée pour que je puisse contracter de suite avec bateliers pour le transport de ces 50 cordes?

Le billet ci-inclus vous donnera des détails sur l'accouchement prématuré et extraordinaire de M^{me} Émery Papineau. Elle déclara qu'elle avait souvent eu des coliques plus douloureuses que cela. Et le tout dura une demi-heure!

Dessaulles, sa dame, et leur belle petite Caroline passèrent l'après-midi d'hier avec nous, et dînèrent.

Azélie est à l'église, dévote pour nous tous. Pauvre M. Westcott est le plus gelé de nous tous et maudit notre abominable climat. Il vous fait ses saluts les plus affectueux. Tous autres nous nous joignons à lui.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père

Lis Carol, dimanche 11 février 1855

Chers parents,

Nous les avons donc éprouvés nous aussi, pauvre Marie et moi, ces horribles douleurs de la paternité, qui vous ont tant et tant de fois déchirés, vous papa, vous maman, vous M. Westcott!

Après des journées de crise qui nous ont paru des années, et qui ont brisé et bouleversé tous nos souvenirs, nous voilà arrivés (moi surtout) à une époque d'affaissement moral et de stupeur nerveuse qui n'étonne plus que les angoisses du cœur au moment où la foudre nous frappait. Jusqu'à hier, je ne pouvais fixer mes pensées, encore moins vous tracer une ligne. Aujourd'hui, je le fais, je ne sais trop pourquoi. Ce qui nous perce, nous broie le cœur (à tous deux, quoique moi je ne lui avoue point), c'est qu'il nous semble que nous sommes bien coupables de cette mort. N'avoir pas vu, compris, senti par l'instinct des parents! que cet enfant était malade, bien malade! parce qu'il était trop bon, oh! oui, littéralement trop bon pour se plaindre! nous le laissions, avec ce rhume infâme et rongeur, satisfaire son ardeur à se rouler et traîner sur nos planchers à courants glacés. L'enrouement augmente; au lieu d'envoyer chercher le médecin, nous nous contentons d'un ou deux légers émétiques. Vendredi soir, M. et M^{me} Dessaulles et leur petite Caroline viennent passer la journée et dîner avec nous. Nous fêtons avec eux, buvons le champagne en l'honneur de M^{me} Émery et de « la nouvelle petite cousine », et pendant cette fête, notre petit, nous l'abandonnons à son sort et aux soins ou non-soins de la nourrice. Un de ses petits cris, à de rares intervalles, entraîne sa mère auprès de lui pour la minute. Samedi soir, dimanche plutôt (tout m'est confus), M. Westcott fait demander le médecin. Il prescrit je ne sais quelle bagatelle « pour un mauvais rhume ». Dimanche soir, le « froid meurtrier »! comme l'exprime prophétiquement papa dans sa lettre du même jour, augmente et circonscrit l'action de notre foyer rouge de feu. Je me décide, presque à l'encontre de Marie, à allumer pour la première fois cet hiver cette fournaise qui devra lutter contre les courants d'air qui semblent s'introduire à travers vitres et murailles comme à travers un rideau! J'y trouve trois bûches restées du mois d'avril dernier. Je les allume. Bientôt le tuyau à fumée, qui traverse la chambre à coucher de M. Westcott, glacé tout l'hiver, se met à condenser la fumée et elle se répand en flots de suie sur sa valise, le tapis, le poêle de sa chambre. Il faut tout recouvrir de gazettes, torchons, et de plats et bassins. Résolution de ne plus le chauffer le lendemain. Lundi matin, le docteur vient, trouve l'enfant « un peu mieux » et lui donne des prises de (je crois) calomel et *Dover powders*, et gouttes de vin d'ipéca. «Oh! my little man

is better and will be still better this evening when I call.» Le soir, il revient. En effet, l'enfant est beaucoup mieux! Il tousse moins, il râle moins. Il a eu fièvre et soif tout le jour. Il a pris avec patience, ardeur même, tout ce que l'on a présenté à ses petites lèvres, sucre et fiel, eau de gomme, ipéca, bouillon de poulet (en quantité), farina, poudres et médecines. Il ne pouvait plus sans douleur ni répugnance prendre le sein et avaler le lait fiévreux et agité de sa mère! L'on mit ses petits pieds dans l'eau chaude, pour la première fois de sa vie. Il s'y soumet avec la même résignation débonnaire et souriante qu'il entraînait tous les jours dans son bain glacé qu'il aimait tant. Je propose de rallumer la fournaise pour la nuit. M. Westcott objecte à la suerie; chère Marie croit que ce jettera trop de chaleur dans la chambre de son père. Je cède. C'est là mon crime! J'y veux suppléer en restant debout toute la nuit. La nourrice le tient presque tout le temps sur ses genoux : il ne veut plus rester dans son berceau. De demi-heure en demi-heure, il prend un remède ou quelques gouttes de bouillon ou d'eau gommée. Il accepte tout également. Avait-il perdu le goût? Il est tout enveloppé de couvertes et transpire un peu; il ne peut donc prendre du froid que par sa pauvre petite poitrine malade. Il ne dort pas, pas un instant depuis 24 heures, mais est sans cesse assoupi par l'opium qu'il a pris et prend. Je fourgonne incessamment le foyer de notre poêle Franklin et tous les poêles et cheminées de la maison, excepté toujours cette fournaise qui seule pouvait, dans notre chambre, lutter contre le meurtrier envahisseur. De 1 à 2 h du matin, je tombe épuisé, la nourrice dort aussi, avec l'enfant couché sur ses genoux. À 2 h je me réveille en sursaut. Le froid nous a gagnés. Je cours au thermomètre. Il ne marque que 54°. Le foyer est presque éteint. L'enrouement (nous l'appelions alors), le râlement de l'enfant a recommencé. Chère Marie, épuisée par plusieurs nuits (que dis-je, des semaines de veille) car il n'a jamais dormi et, depuis un mois, ne dormait presque plus que dans le lit et au sein de sa mère! Et, confiante dans les apparences trompeuses des paroles du docteur, le soir, que l'enfant était beaucoup mieux, dormait profondément depuis 10 h (chose inouïe chez elle). Je la réveille.

Ciel, dit-elle, quel enrouement!

Elle donne un nouvel émétique, sans effets. Emplâtre de moutarde sur la poitrine, sans effets! Bain de pieds, avec moutarde. Légère rougeur. Je donne emplâtre de moutarde pure sur la poitrine, sans effets. Mettons emplâtres de moutarde pure sur la plante de ses petits pieds, que nous enveloppons et attachons de linges. Il est jour. Envoyons chercher le docteur. Il ne vient qu'à 9 h! Il ne dit pas mais M. Westcott, mais je vois, voyons que l'enfant doit mourir! Sueurs froides, pâleurs cadavéreuses, oppression. Le docteur sort de la chambre avec moi et me dit : « Il est bien malade ». Hier, il me disait : « C'est une bronchite aiguë (*acute bronchitis*)! » Aujourd'hui, il me dit : « C'est une inflammation rapide, congestion des poumons (*congestion of the lungs*). » Il est étendu sur le lit de sa mère, son buste légèrement soulevé. Il est calme et semble sans souffrances. Les grands yeux noirs grandissent encore. Il les promène lentement sur nous, et de côté et d'autre, regarde souvent l'anneau doré au plafond de notre lit, un de ses amusements ordinaires. Mais, mouvement nouveau nous que nous n'apprécions pas d'abord, il les lève quelques fois plus hauts, vers le ciel. Ce mouvement se répète ensuite de plus en plus souvent, et finit par se prolonger au-delà de l'orbe visuel... vers la fin!

Le docteur appliqua mouches sur mouches, de plus en plus fortes, à la poitrine d'abord, puis aux côtés, au cœur enfin. La congestion continuait, la respiration devenait de plus en plus

lente, hésitait, se suspendait, la circulation diminuait, le sang quittait les extrémités et refluaux aux poumons, collapsus s'en suivait, lèvres livides et légèrement contractées, léger froncement des sourcils, vue voilée, yeux vers le ciel! De dix en dix minutes, le docteur donnait quelques gouttes d'éther pour ranimer, l'effet instantané ne durait point et le collapsus revenait. Pendant ce temps, l'espoir dans les remèdes extrêmes et réaction des mouches et térébenthine, etc., nous faisait défaut. La peau avait perdu sa sensibilité. Nul effet! Quelque moment entre midi et une heure, mardi le 6 de février, notre ange s'envolait au ciel. Le moment précis, le docteur lui-même, je crois, ne le sait pas. Une demi-heure avant la fin environ, il eut deux ou trois légers hoquets. Pas un frissonnement, un cri, un soupir, un effort quelconque qui dénota une agonie. Marie le crut vivant et assoupi, longtemps après le dernier soupir. Elle avait, pendant ces trois longues heures de torture, dans les intervalles entre les applications auxquelles elle aidait toujours le médecin, parcouru la chambre dans la plus grande agitation, se tordant les bras, s'écriant sans cesse :

«Oh! Doctor do not leave us, can you save him! Can he die! Oh, can he die! Is he better? Is he not better?» à chaque fois que les stimulants l'électrifiaient.

Quand je lui dis : «He is gone to Heaven», elle se précipita sur lui, et lutta pendant deux heures pour le réchauffer, le rappeler à la vie, l'enlever dans ses bras. Je luttai de mon côté pour le retenir en place, et tenir mes doigts sur ses yeux et sous son menton, pour composer son sommeil angélique. Oh! les tortures de ces deux heures ne se récitent point : la parole ne peut les exprimer jamais, leur intensité se grave en caractères profonds et indélébiles sur le cœur des parents seuls. Tout le reste du monde, c'est pour lui un livre scellé et mystérieusement secret.

Elle se leva alors avec le courage surhumain de la mère, se traîna jusqu'à sa berceuse, avec l'enfant dans ses bras. Elle donna ses commandements. Nous obéîmes et, rangés autour d'elle, nous assistâmes à la toilette dernière de cet enfant. Jamais autre que par sa mère ne l'avait lavé et habillé depuis le cinquième ou sixième jour de sa naissance. Pourquoi pas en ce dernier de ses jours. En développant et découvrant ses petits pieds lacérés par les emplâtres, elle demanda et but un verre d'eau. Elle choisit dans toute sa garde-robe, les chemises, bas, camisoles qu'il devait emporter au tombeau. Quand tout fut fini, elle le porta coucher, enveloppé dans un drap et une petite couverture, dans son berceau placé dans la petite *norcerée* à côté de notre chambre, ferma la porte et revint se jeter accablée sur son lit. Depuis lors, ce sont mes mains et bras seuls qui lui ont rendu tous les autres services : le porter une fois à sa mère, le porter passer une nuit à plus grand froid, en haut, le porter au daguerréotypiste sur le sofa du petit salon, le porter en haut, et le déposer dans son cercueil, l'y arranger et renfermer, le descendre dans le grand salon où il est depuis exposé. J'en ai la clé, personne n'y entre sans moi. La pauvre mère ne peut se résoudre à y entrer, à le voir dans son cercueil de fer. Elle a raison. L'altération, quoique très lente, se fait néanmoins, et me remplit d'inquiétude et d'incertitude. Je voulais l'aller déposer dans les voûtes froides du couvent de la Providence, jusqu'à la fin du mois que j'aurais été vous le porter. La proposition la révolte. Elle ne veut pas qu'il quitte notre toit, que pour se réfugier dans le tombeau de ses pères. L'horrible atmosphère qui l'a tué est remplacée par une atmosphère plus horrible encore qui refuse de nous le conserver. Ses petits traits, si angéliques dans les portraits pris 24 heures après sa mort, et dont je vous porterai, s'altèrent un peu du soir au matin, et du matin au soir. Les yeux surtout, si magnifiques, cavent et s'entrouvrent. Je ne voudrais pas que sa pauvre mère le vît.

C'est un poignant regret pour moi. Si j'eusse suivi mon propre jugement ou instinct, je l'eusse gelé complètement les deux premiers jours et l'eusse refermé dans son cercueil hermétiquement fermé immédiatement après la prise des daguerréotypes, puis porté à la gelée dans les voûtes du couvent. Il se fût conservé du printemps au moins parfaitement. Le cercueil est un peu grand et j'ai encore trop cédé de mes desseins dans le mode d'ensevelissement.

Il me faudra, je pense, partir avec ces premières reliques dès vendredi prochain, lendemain de mon terme commencé d'hier et auquel je vais tâcher de me rendre demain, et vous les porter. Emmènerai-je Azélie? Je ne sais. Je ne lui en ai pas parlé. M^{me} Westcott n'apprit sa maladie que vendredi après-midi. Elle s'élança vers nous, seule et sans escorte. Elle quitta Saratoga à 6 h. À 7 h, y revenait par suite d'un léger accident à la locomotive. Nullement effrayée, elle en repart à 11 h p.m., marche toute la nuit et tout le jour, atteint Montréal vers 6 h et y apprend notre perte. Arrive à Lis Carol pendant notre dîner. C'est bien son caractère énergique et son cœur plein d'amour sous des dehors froids et rigides. Elle ne verse pas une larme, mais elle marche pâle comme un fantôme, et se consomme à l'intérieur; d'où sa douleur se trahira après un temps par le dépérissement de ses muscles, la maigreur croissante de son visage. Elle avale à peine une bouchée. C'est ainsi qu'elle fit, lorsque pendant plusieurs mois elle veillait au chevet de sa fille présumée pulmonaire, M^{me} North.

Sur huit impressions daguerréotypiques qui furent prises, sept sont bonnes. Je les ai gardées. J'en ai donné deux à M. Westcott. Vous et nous partagerons les cinq autres. Marie a eu le courage, au milieu des sanglots, de les contempler ce matin. Elle en est un peu désappointée. Je crois au contraire que le daguerréotypiste n'a jamais si bien fait. La semblance de la vie et du sommeil est parfaite. La ressemblance des traits n'est jamais parfaite dans ce mode de portraits, à quelle cause? je ne sais. Il y a évidemment défaut de perspective et de rapports entre les traits divers, dans le travail de l'optique. C'est un défaut encore insurmontable. Le focus n'a pas encore assez d'étendue, probablement, ni d'homogénéité.

La Providence ou une cruelle fatalité veut-elle nous punir de ce qui me semble une équitable et raisonnable ambition de perpétuer votre nom, votre famille, votre propriété, et leur unité! Et ce tombeau que j'ai pris tant à cœur de compléter, pour y donner asile à mon pauvre frère et aux ossements de mon aïeul, c'est mon pauvre enfant qui y descendra et l'occupera le premier!

Que de tristes réflexions à faire sur cette vie, et ses mystérieuses destinées, sur les vies qui la précédaient, celles qui lui succéderont! Pourquoi la moitié du genre humain mourir avant d'avoir atteint sa 5^e année? Pourquoi naître pour simplement mourir? Pourquoi cet enfantement si pénible, cette séparation plus pénible encore? N'y a-t-il pas vice et cause radicale à cet étrange mystère? Oh! que nous en trouvions la clé!

Chère Marie qui a tant souffert, tant gémi, dont les crises nerveuses m'ont tant fait peur, semble plus calme, plus résignée depuis hier. Elle s'est levée. Cette après-midi, l'avons entraînée à dîner avec sa mère. Un mal de tête violent, qui a duré deux jours, a cessé depuis ce matin, reprend légèrement ce soir. Elle cherche consolation dans la lecture de l'Évangile, dans les prières de l'Église épiscopaliennne. Les caresses empressées et touchantes de la chère Ella pour sa *sick Mama* ne lui sont plus indifférentes. Elle la presse sur son cœur et y retrouve du courage. Mais ce vide est grand, immense. Qui le comblera jamais?

Je ne vous dirai rien de plus aujourd'hui. Ce deuil absolu doit absorber religieusement toutes mes pensées.

Nous vous remercions tendrement, tous deux, de votre dépêche télégraphique, et votre lettre à Marie. En nous touchant si vivement, elles ont en même temps consolé.

Votre fils affectionné et désolé.

L.J.A. Papineau



Schedule C

Memorandum of Mr. Papineau

[à Edmund Walker Head]

16 février 1855

Mr. Papineau thinks that his salary ought to be raised and made equal to that of either of his colleagues, and he founds his claim upon the following briefly expressed reasons and considerations :

That his standing in the office and in society, and his responsibility and duties are equal to those of either of his colleagues.

That at the time of his appointment to the Prothonotaryship in 1844, he was informed and understood that the office would not yield to him less than 500 £ *per annum*; and that in fact it had given him as much and even more until the funding of fees took place in 1850. That since the epoch of that funding to this day, his salary has been (to him an unaccountable and an exceptional determination) reduced to the remarkably low figure of 300 £, no more than was allowed to two of his subordinates in the office, his deputies, and no more than about half of the salary allowed to either of his colleagues, so that he receives now but a little over one fifth of the joint salary of the three.

That by the 13 and 14 Vict. ch. 37, it was left optional with the Governor General to apportion the salaries among colleagues in unequal shares in consideration of a longer time of service in some than in others; but that it should no more have been applied against him, when joined to Messrs Monk and Coffin, who had been in office more than twenty years before him, than it was applied against Prothonotary Fiset in Quebec, who was appointed two or three years after him. Mr. Papineau joined to Mr. Burroughs who had held the office about as long a time as Messrs Monk and Coffin.

Nor was it on that provision of the law 13 and 14 Vict. ch. 37, that the unequal distribution of salary was made, so detrimental to him; but upon an understanding at the time of appointment in 1844, which had no ground left to support it in 1850. When Messrs Monk, Coffin and Papineau were commissioned joint Prothonotary of the Court of Queen's Bench in 1844, the Government wrote them a letter by which they were directed, MM. Monk and Coffin, to conduct more particularly the business of the Superior term of the said Queen's Bench and to receive the emoluments thereof; and Mr. Papineau, to conduct more particularly the business of the Inferior term of the said Queen's Bench and to receive the emoluments thereof.

In 1849, by the 12 Vict. ch. 38, the then Queen's Bench was abolished, both Superior and Inferior terms, and to it were substituted two new tribunals, the Superior Court and the Circuit Court. With the Queen's Bench went commission, instructions and all. A new commission was issued to them as joint clerk of the Circuit Court, without any restrictions, or distinctions; and by a peculiar clause of legislation in the same Act 12 Vict., ch. 38, the former Prothonotary of the Queen's Bench was requested and authorized to be and to act as Prothonotary of the newly constituted Superior Court, without a commission, and no commission was therefore issued, nor therefore any letters of instructions, restrictions or distinctions. And therefore Mr. Papineau's colleagues and himself, very naturally and very justly, he conceives, considering the force and bearing of the new Judicature Act and the new commission, understood and agreed to conduct all three together the business, to perform the duties and to divide equally the fees and profits of their joint offices of Prothonotary and clerk, in both Courts, without any difference or distinction whatever among the three. And thus it was done accordingly.

Until, nearly a year afterwards, after the funding of fees by the 13 and 14 Vict., ch. 37, the Government, by written instructions from the Governor in Council, made towards the end of 1850 the present distribution of the salary allowed to our two offices of joint Prothonotary of Superior Court and joint clerk of Circuit Court, in the very unequal proportion of about one fifth to Mr. Papineau and by and with reference to what had existed in virtue of the instructions of 1844; instructions annulled in 1849 and beginning of 1850 by the virtue of the Act 12 Vict., ch. 38, by the commission to us as Circuit clerk, and by the mutual agreement between ourselves.

The instructions of 1850 did not go so far as those of 1844, and limit the exercise of Mr. Papineau's functions under his commissions : they were founded on a law authorizing merely the distribution of salaries. Then, even under these instructions of 1850, which allotted to Mr. Papineau the whole of the joint salary of the Circuit clerk, it followed in virtue of the same 13 and 14 Vict., ch. 37, that his 300 £ *per annum* might have been swollen to 400 £ or perhaps 450 £ by the 10/100 [10 %] commission on the surplus of net fees above expenses of said Circuit clerk office, until the short and statute 14 and 15 Vict., ch. 17 was enacted, with its retroactive second clause, by which that commission of 10/100 was virtually lost to him, and went to fill up deficits in Superior Court funds. If in point of remuneration and salary, he was to be assimilated to merely a Circuit clerk, why should he not have reaped the full benefit of such an anomalous position as well as did all other Circuit clerks in the District, who in their rural Circuits profited, as the expense of the Prothonotary in Montreal, of the jurisdiction in cases up to 50 £ diverted from the Superior Court?

Mr. Papineau received for his one third share, in and for the year 1850, the sum of 588,13,7 £, besides the portion accruing upon the balance of that year from his salary of 300 £ after the funding of fees took place³²³.

Considering therefore the emoluments he accepted with the office in 1844, and enjoyed until the end of 1850; considering the advantages accruing to him from the Act 12 Vict., ch. 38, his commissions, the agreement with his colleagues, the Act even 13 and 14 Vict., ch. 37; considering the anomaly of his situation and of his salary since 1851 to this day; considering

his now ten years of service in the judiciary, the latter half under such inadequate remuneration, no larger than that of his deputies and so inferior to that of the other Prothonotaries (his seniors and junior), both in Quebec and Montreal, and the loss he has suffered thereby; considering that the depreciation of money has become so great, and the cost of living has nearly doubled in these latter years; he thinks and respectfully submits that the peculiarity of his position ought to be removed and his salary assimilated to those of his colleagues in office.

This Memorandum is most respectfully submitted to the favorable consideration of His Excellency and his Government.

(signed) L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Palais de justice, mardi matin 20 février 1855

Chers parents,

Contre mon attente et mon expérience de samedi, je suis arrivé à Lis Carol hier soir à 8½ h! après être arrêté trois heures et demie sur la route, et être parti à 6 h du matin. Grâce aux chemins gelés et à ma mauvaise humeur envers le voiturier. J'ai trouvé M^{me} Westcott partie du matin, seule. Marie, mieux. Chère Ella à peu près au même état; mais j'ai commencé ce matin à lui donner de petites doses de Gregory's Powder, et je me flatte que ce lui fera du bien. Elle est toujours vive et animée, mangeant et dormant modérément quoique pâlie et un peu maigre. Les remèdes du docteur, voire même une dose de calomel, dimanche, ne semblent pas avoir d'effets, du moins sensibles : sa diarrhée continuant. Cette inquiétude empêche sa pauvre mère de se rétablir.

Comme je tiens ma promesse, vous n'avez pas manqué de votre côté à la vôtre, et m'aurez écrit un mot aujourd'hui par la poste. Que papa est tout rétabli après sa purgation.

M. Westcott et Azélie, bien. Azélie veut aller passer une quinzaine à Verchères, et partir pour là cette semaine. Ne songe pas à remonter à la Petite-Nation avant la fin de mars.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

La nuit précédant mon départ (dimanche à lundi), j'éprouvai beaucoup de vents très douloureux. Ne serait-ce pas aussi pour papa, quelque partie de votre nourriture? Le lait par exemple? dû au foin d'ajoncs que mangent vos vaches? Ou autre cause semblable?



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 25 février 1855

Chers parents,

J'ai été heureux de recevoir la lettre de cher papa à Marie, et d'y voir qu'il était rétabli. Chère Marie l'en remercie de tout son cœur. Vous aurez en même temps reçu la mienne, qui vous annonçait combien rapide et facile avait été le retour.

Chère Marie se console un peu, du moins sa désolation est moins vive et, j'espère, moins profonde. Son inquiétude aussi est moindre, car la diarrhée de chère Ella semble céder depuis hier au traitement du médecin. Elle a maigri mais elle est toujours vive et animée. J'ai passé la matinée à courir avec elle sur la véranda, quoique le thermomètre marque 6° sous 0 et que le vent furieux qui souffle soit très froid. Elle sort tous les jours et s'en trouve bien, entre avec des joues rouges, prend son lunch et dort profondément pendant une couple d'heures.

Chère Marie est moins raisonnable : nous ne pouvons l'engager à sortir un instant, ce qui lui ferait pourtant du bien. Mais elle souffre, dit-elle, de marcher ou de se tenir debout, dans ses reins et la matrice. Je redoute son ancienne maladie. Le D^r Macdonnell dit que c'est nerveux seulement, et sympathique de son chagrin. Elle dort mieux et se rétablira promptement, j'espère.

Chère Azélie nous a quittés hier à midi avec son oncle Malhiot, pour aller passer une dizaine à Verchères. Veut revenir pour la neuvaine, je crois. Lettre à Lactance part demain.

Hier et aujourd'hui, grand froid, vent et poudrerie. Rien de nouveau. M. Coffin rétabli. Législature réunie pensera à nous et à vous, j'espère. Écrivez-nous très souvent.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Chère Ézilda a bien pensé à moi et à ma dernière recommandation, j'en suis sûr? Je retrouvai les 2 \$ que je croyais perdues. Vous ai crédité des 2 \$ qu'Ézilda me donna. Vous embrassons tous tendrement, chers papa, maman, sœur et oncle!



À son père

Lis Carol, dimanche 4 mars 1855

Cher papa,

Nous avons été bien affligés d'apprendre par votre lettre du 28, cette nouvelle attaque d'indispositions qui se répètent si souvent cet hiver. Cela doit nous inquiéter tous, et il faut absolument en connaître la cause et la combattre avec énergie, mais surtout avec persévérance et la plus minutieuse attention au régime et aux remèdes prescrits par les médecins. J'aurais voulu vous répondre de suite par la malle de vendredi; il était trop tard, et il n'y en avait plus avant lundi matin (demain). Vous avez sagement appelé vos deux médecins en consultation

simultanée et ensemble, le D^r Murray et le D^r Robinson³²⁴. Ce n'est pas encore assez. Priez-les d'écrire ensemble aussitôt au D^r Macdonnell à Montréal. Qu'ils vous donnent leur lettre et je la lui transmettrai; avec telles observations et particularités que vous pourrez lui fournir en outre. Pas un jour de délai sur une matière de santé aussi importante. J'attends donc ces deux lettres, sans faute, à la fin de semaine.

Je crois que vous avez souffert tout l'hiver du froid, dans la maison même. Je l'ai trouvée froide moi-même quoiqu'il fit doux lors de ma visite, et maman et Ézilda me dirent qu'elle l'avait été tout l'hiver. Voilà une cause certaine, déterminante de maladie. En vieillissant, il faut plus de chaleur artificielle, pour suppléer à la naturelle qui va s'affaiblissant. Vous deviez vous habiller plus chaudement. Il faut surtout absolument des flanelles aux pieds, à l'estomac et abdomen; et même à la poitrine. Il faudra marcher beaucoup dans la maison lorsqu'il fait trop froid dehors; mais vous avez la grande galerie intérieure en haut; la véranda au dehors. Tour à tour vous devez y marcher tous les jours beaucoup, pour activer la circulation du sang, sa purification et les sécrétions biliaires, urinaires et alvines. Ne jamais vous mouiller les pieds ni ressentir de frissons. Évacuations alvines quotidiennes et à heure fixe! Ne jamais passer l'heure habituelle! Peu de boissons alcooliques, je croirais? jamais le matin; à dîner seul et peu fortes. Le cognac est sain, mais astringent. Il me semble qu'un peu de xérès, porto ou bordeaux peut-être, seraient mieux? Demander aux médecins. Une nourriture plus saine que vous n'avez. Votre pain n'est pas bon encore assez, quoiqu'il soit meilleur qu'il n'était. Avec cette tendance à constipation, je vous en prie essayez donc les soupanes avec un peu de lait, de farine d'avoine et surtout de grosse farine de blé entier. Faites moudre au moulin un demi-minot de beau froment net, mais sans aucun blutage quelconque. Mangez-en, en soupane, l'amidon, le gluten, le gru et le son, le tout ensemble en un mot. Au lieu de mauvais pain, fin et blanc, acide et constipant. J'en exige l'essai, avec persévérance, pendant un mois. Et je suis positif et certain que vous n'en voudrez plus vous en passer ensuite. Peu d'épices. Point de porc, tripailles et autres viandes indigestes. Soyez certain qu'à votre âge le régime est essentiel et bien plus efficace encore que les médecines, car enfin, il vaut cent fois plutôt prévenir le mal (un mal violent et dangereux) que de le guérir une fois qu'il vous attaque. Le D^r Macdonnell dit qu'il présume que sans les plus grandes précautions, vous vous donnerez des inflammations d'entrailles des plus dangereuses, et qui sont souvent fatales et en très peu de temps. Rappelez-vous le cas de votre ami, ce pauvre M. Masson. C'est absolument le même danger, à votre âge. Et cela se déclare par du froid que l'on prend, lorsque le tempérament est bilieux et a une tendance à l'inflammation. Je sais que c'est difficile pour vous qui n'avez jamais été obligé de songer à tous ces petits soins de santé, de faire une vie toute nouvelle à votre âge, et d'y penser continuellement et à toute heure. Et ce n'est pourtant qu'à ce prix que vous pouvez désormais conserver une vie qui nous est si précieuse et que nous tremblons à l'idée de voir menacée de la sorte. C'est une affliction de plus très profonde, je vous assure, pour chère Marie. Et moi-même, je me suis réveillé, cette nuit dernière, d'un horrible cauchemar où un messenger venait me dire que vous étiez très malade. Ce sont toujours ces hommes à santés robustes, qui en abusent le plus et les usent le plus rapidement; faute d'habitudes et de précautions d'hygiéniques. Les faibles, comme M. D.B. Viger, M. Cherrier, moi, ont l'égoïsme de se *douilletter* et de penser jour et nuit à leurs précieuses carcasses, et ils échappent par là à des attaques réitérées, à des menaces

continuelles. Vous avez l'âge et surtout l'expérience et les connaissances profondes et étendues qui ne vous permettent pas d'ignorer, et ne doivent pas vous permettre encore moins de négliger, les lois physiologiques et hygiéniques. Si vous avez besoin de rafraîchir votre mémoire, recourez à la bibliothèque si précieuse de ce pauvre Lactance, et employez vos loisirs à étudier et soigner votre santé. Je supplie chère maman et chère sœur, à qui vous ne manquerez pas de montrer cette lettre, de m'aider et de voir à ce que vous suiviez mes conseils et pratiquiez les quelques règles de régime que j'ai signalées sur ma première page. Et envoyez-moi, sans doute, avant la fin de la semaine, la consultation de vos deux médecins avec D^r Macdonnell qu'il vous faudra venir voir en personne, d'ailleurs à première navigation.

M. Pangman est à peu près le seul seigneur qui se soit encore donné du tourment ou la moindre peine, pour nous organiser et retenir des avocats (Cherrier et Dunkin), devant le tribunal spécial auquel sont soumises les 46 questions du procureur général, et auquel les seigneurs doivent pour leur part en soumettre aussi une série. À la liste de souscription de M. Pangman, j'ai pour vous mis 25 £. Mais ce n'est pas tout, à son désir. Il veut assurer 1000 £ à ces deux messieurs et comme il n'y a pas le temps de parcourir tout le pays et d'y obtenir les souscriptions individuelles de tous les intéressés, il désire que dix des principaux et plus influents ou intéressés seigneurs souscrivent de suite chacun 100 £, quitte à réduire leurs souscriptions *pro rata* au moyen des souscriptions additionnelles qu'ils recevront plus tard. Ces dix formeront de suite un comité central pour s'entendre avec les avocats et pour correspondre avec tous les autres seigneurs du pays. Il espère en rencontrer bon nombre mardi et les jours suivants, à l'Exposition ici; mais c'est une classe si égoïste et si inactive que je ne sais comment ça ira. En attendant, il m'a donné la liste suivante et je lui ai promis de vous écrire de suite pour votre permission d'ajouter les 75 £ conditionnels.

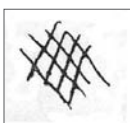
Ont souscrit : Pangman, 100 £; John Fraser, 100 £; T.F. Allard, 100 £; major T.E. Campbell, 100 £; Jon. Würtele, 100 £; Sam. Gérard, 100 £; Mrs. Bingham, 100 £. «Expected» : L.M. Viger, 100 £; Papineau, 100 £; Masson, 100 £.

J'hésite à vous conseiller oui ou non. Je trouve 1000 £ trop pour services d'avocats devant le tribunal spécial seul. Ce serait loin d'être assez si c'était pour nous défendre devant les commissaires aussi et leur Cour de révision. Mais c'est dans l'application pratique par les commissaires aux cadastres, des principes posés par le tribunal des grands juges qu'il y aura vraiment lutte, difficultés, *litigations* et dangers. Je ne redoute pas le tribunal spécial. C'est donc trop de 1000 £ là. Pangman au contraire croit que les commissaires seront trop étroitement liés par les décisions des juges pour nous faire des difficultés. Décidez : mais par votre prochaine lettre!

Autre affaire importante et terminée enfin, après bien des démarches et des doutes dans les choix. Depuis quinzaine que j'ai annoncé dans le *Herald*, j'ai eu ½ douzaine d'applications de jardiniers, avec salaires de 60 £ à 80 £. J'ai conclu hier avec John Tainsh, amené par le jardinier de M. Leslie, recommandé aussi par Shepherd comme le meilleur des trois ou quatre que je lui nommai; le moins coûteux aussi; un vieil Écossais de cinquantaine d'années, avec femme et trois grandes filles; fut jardinier en ce pays successivement de M. Gibb à Québec, des gouverneurs ou généraux Cathcart et d'Urban à Sorel et, l'an dernier, d'un jeune Molson (fils de John) à Petite Côte ici. À l'air très respectable et garanti très capable pour terrassements, dessins, pépinières et vergers, serres, vigneries, fleurs et légumes. Il montera mercredi ou

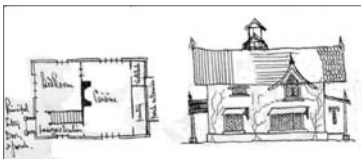
vendredi, seul, pour faire vos couches. Vous le pensionnez chez vous jusqu'à la navigation, qu'il fera monter sa famille. À cette époque, vous devrez lui donner cottage pour sa famille, et bois de chauffage. Et, en outre, 60 £ par année. Point d'autres fournitures, ni vivres. Il faut donc louer le cottage de Fortin, le seul propre, ou mieux peut-être lui faire construire la chaumière qui vous servira de loge. J'incline à ce dernier plan, comme je voudrais lui voir commencer de suite le grand verger, et qu'il devrait dès lors loger au milieu de ses nourrissons.

Je vais vous envoyer de suite le plan fort simple d'un cottage qui ne devra pas coûter plus de 200 \$. Downing l'évalue à 300 \$ sur l'Hudson. Il faudrait de suite faire tirer le bois de charpente et le scier. Transporter la barrière d'entrée (près le lot du jeune Fortin) à une centaine de pieds à l'ouest, et dévier le chemin d'autant vers le pont rouge, de façon à laisser une lisière d'une centaine de pieds entre ce chemin et le lot dudit Fortin. Cette lisière, le jardinier la plantera au printemps d'arbres résineux touffus qui, outre qu'ils masqueront la forge, abriteront le jeune verger de ce côté contre les vents de nord et nord-est qui viennent sans obstacles de ce côté-là. Immédiatement à l'ouest de la barrière ainsi transplantée, s'élèvera cette loge pour le jardinier. Et, par mon squatter Desjardins à l'autre barrière, les deux avenues se trouveront ainsi avec leur gardien respectif. Dès aujourd'hui, les dimensions pour qu'Aimond dresse son bois et le fasse tirer sur la neige avant les fontes : 30 par 20 pieds, 2 pieds de haut pour solage;



9 pieds de haut pour rez-de-chaussée; 3 pieds additionnels pour mansardes. Toiture pointue, élevée, chevrons faisant 3 pieds au moins de saillie, de tous les quatre côtés, ainsi que la toiture. Châssis à carreaux en losanges; revêtement et cadres des portes et fenêtres très saillants, de 4 pouces au moins sur le plan; mais sans moulures aucunes, simplement carrées; capuchons au-dessus de fenêtres et portes, de 12 à 15 pouces de saillie et de 3 pouces d'épaisseur.

Tout en pièces de 4 pouces d'épais, bien ajustées et chevillées, et sans lambrissage? Ou bien



en charpente recouverte de madriers de 2 pouces, puis un rang de briques par-dessus, en dehors? Couverture en bardeaux découpés en écailles de poisson, ou de planches? Couverte de vignes et entourée d'arbres divers, cette petite chaumière serait charmante.

J'ai été appelé hier à voir l'autel que me fait Joseph Ruscher³²⁵, le Tyrolien de l'église Saint-Pierre. C'est à moitié fini, et très beau. Je lui ai avancé 40 \$ en acompte.

Chère petite Ella est redevenue bien et réglée dans ses selles. Elle n'a plus qu'à regagner les muscles et la graisse perdus. Elle le fera vite, parce qu'elle a bon appétit. Allons essayer, pour variante à la farina, un peu de soupaine d'avoine avec lait gras de sa vache noire. Ce sera très nourrissant. Chère Marie, peu consolée, est un peu mieux de corps. Elle ressent pourtant les symptômes de son ancienne maladie et, comme la voiture la fatigue, elle n'y est sortie que deux fois. Mais elle marche avec chère Ella sur la véranda. M. Westcott est bien portant. Azélie ne nous étant pas revenue hier de Verchères, en concluons qu'elle est allée passer une couple de jours chez M^{me} de Saint-Ours. M^{me} Laframboise a passé la journée d'hier à Lis Carol. Son mari est venu à 9 h du soir la chercher. N'avons rien vu d'oncle Pierre! Chère Ézilda ne m'a pas écrit, comme elle devait le faire, sur sa promesse et à mes commissions. Recevez-vous le *Courrier des États-Unis* et depuis quelle date?

Avec mille amitiés, mille embrassements et mille exhortations à la prudence et à la santé, nous vous embrassons tous de tous nos cœurs. Écrivez aussitôt.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, jeudi 8 mars 1855

Cher papa,

Voilà jeudi, et point de lettre! Lettre de dimanche dernier? Renouveau d'inquiétudes pour nous. N'avez-vous pas pu écrire? En ce cas, maman ou Ézilda devait le faire.

Azélie revenue lundi de Verchères et Saint-Ours. Oncle Pierre et curé en ville hier. Ce dernier, au lever du gouverneur. Oncle Pierre à l'Exposition³²⁶ ce matin avec Azélie et moi. Le gouverneur reparti ce matin pour Québec. Ressemble à Van Buren du haut de la figure, au colonel Taché du bas. Très uni et simple dans ses habits et manières. Pas orateur. Homme de lettres et de cabinet, dit-on. Au lever hier, a souri cordialement à tous et un chacun, en lui serrant la main comme un tout simple gouverneur ou président aux États-Unis! Chose inouïe dans nos annales vice-régales. Comme tout se démocratise, même malgré soi, sur ce sol américain!

Les seigneurs s'organisent un peu. Je suis du comité. Très en hâte.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

N'oubliez pas l'envoi de consultation au D^r Macdonnell.

Votre jardinier a dû monter ce matin. Il porte graines très fraîches de Paris.



À son père

Lis Carol, 18 mars 1855

Cher papa,

Je regrette, en vous adressant aujourd'hui les Actes d'autre part, de n'avoir pas eu le temps de remonter à la génération précédente, celle de Samuel Papineau. Je continuerai cette œuvre, qui a réveillé toute mon énergie généalogique.

La tempête de neige remet le départ d'Azélie, peut-être jusqu'au milieu de la semaine. Je crois donc expédier celle-ci par la poste de demain matin. Azélie vous portera la caisse de vitres achetée hier, lettre de pauvre Lactance, graines, médecines, etc. Je ne peux pas trouver *Surprise Pea*; où le prendre? J'envoie donc toutes les meilleures autres espèces.

Downing vous donne des plans et perspectives, et toutes sortes d'admirables instructions,

mais point de devis ni estimés. C'est d'après mon croquis, les dessins analogues dans Downing, et les dimensions que j'indique, qu'un bon charpentier comme Aimond peut assez facilement construire l'édifice. Ce que je redoute infiniment, si je n'y suis, c'est le manque de saillie, d'ombrage, d'affrontage des toitures, corniches, porches, cadres et encadrements et *brackets*. C'est absolument ignoré dans la pratique de nos ouvriers. Un cadre, ou un jambage, aura un pouce de diamètre ou de saillie, où il en devrait avoir six! Voyez les œuvres des maîtres artistes et les vieilles chaumières de l'Europe.

Auguste a reçu votre lettre par mon entremise, et il est en ville avec sa dame depuis vendredi, quoique je ne les aie pas encore vus. Mais j'ignore s'il montera prochainement chez vous. Il vient pour affaire à Cour supérieure demain.

Dessaulles m'a communiqué vendredi la nouvelle défense habile qu'il a préparée de vous contre Nelson, et qui paraîtra dans le 6^e vol. de Christie en mai ou juin. En attendant, c'est entre nous; et ne doit voir le jour que là d'abord.

Questions du jour : le czar est-il mort ou vivant? Guerre ou paix? Les Know-Nothing³²⁷ ont-ils hier, à New York, assommé les Irlandais célébrant leur Saint-Patrick?

6 h p.m. Auguste et M. St-Julien sortent d'ici. M. St-Julien veut partir avec Azélie et D^{lle} Adeline³²⁸ à 11 h demain matin. Auguste aurait peine à remonter si tôt. Vous avez oublié de lui faire insinuer mes donations et substitutions à Cour supérieure à Aylmer en janvier! Avant le terme prochain de juillet, le délai de six mois aura expiré, ce qui d'après le droit français annule l'acte de donation. Il est douteux si la jurisprudence canadienne (qui a mis de côté ce droit) est bonne et légale!

D'après mon plan de cottage, je vois qu'il devra être à l'est, après tout, de l'avenue, et par conséquent à gauche de la barrière en entrant, et par conséquent appuyé en arrière par la plantation destinée à masquer la forge de Fortin. Prévenez le jardinier et Landreville (avec ses bœufs et deux charrues très fortes) qu'ils auront à défoncer profondément et labourer en tous sens, dès ce printemps, l'emplacement du nouveau verger. Au courant de l'été, y faire apporter force terreau de savane à mélanger avec le terrain local. Puis faire aligner, marquer et creuser les trous pour les arbres fruitiers, que nous y planterons en octobre, pas moins de 500! Avec ce verger, je veux, dans cinq à six ans d'ici, subvenir à tous les frais d'entretien de votre établissement. Si j'y manque, je me charge de vous en combler le déficit à mes propres dépens!

Où en est rendue ma coupe de bois? J'attends toujours qu'elle soit en entier déposée et comptée sur votre terrasse, pour contracter avec l'armateur pour son transport ici. Au plus tôt le mieux, avant les arrivages d'Europe, car alors les voituriers deviennent trop occupés à transporter les marchandises pour ne pas surfaire sur le débarquement de ce bois. Demander à Tucker, MacKay, Cole, Beaudry, s'ils auraient cargaison à faire monter dans la même barge qui descendrait mon bois.

Vous ne m'aviez rien dit de vos efforts pour acheter des Grant! Pensez-vous y réussir? Oh que je le souhaite!

Il me faut voir de suite à l'autorisation et opérations d'exhumer du cimetière ici pour transporter les reliques par premiers vapeurs. Il le faut tout faire en avril, avant la chaleur. Et une fois en cercueil de fer, pourrons attendre l'ouverture de la navigation dans la chapelle du cimetière.

Ne devriez-vous pas de suite faire construire les petites voûtes en brique? Mais ne serait-ce pas mieux d'avoir du ciment que simple mortier pour les lier? En trouveriez-vous à Bytown à ce temps-ci? Ceci à cause de pauvre Gustave, qui ne pourra être changé de cercueil et devra rester dans ceux de bois. Cette voûte, hermétiquement cimentée, est essentielle, pour lui, d'avance. Il devra occuper la troisième place à droite, ou côté nord, la tête près du mur, les pieds vers le centre, et par conséquent la troisième tablette de cette rangée porterait son épitaphe. Le fondateur (Joseph) reposera sa tête au centre même de la voûte, ses pieds sous les marches de l'autel, son monument en pierre déposé sur le plancher de la chapelle précisément au-dessus de sa tête. Mon cher petit Louis-Joseph devra alors être porté au-dessous de la troisième tablette, côté gauche.

Il est étrange que ni Ézilda (qui s'en était chargée spécialement), ni vous, ne m'ayez écrit qu'Aimond ait, dès le lendemain de mon départ, fixé permanemment les cadres et grils des soupiraux, et que depuis ce moment la voûte soit restée fermée à cadenas et la clé en la garde d'Ézilda!

Aimond a-t-il verni les grillages de l'œil-de-bœuf et du triangle, déjà rongés de la rouille?

Le jardinier m'avait demandé quelques piastres d'avance pour sa famille ici; vous en parle-t-il?

Que le cottage soit modèle d'économie en même temps que de bon goût et d'élégance pour tous nos colons de la seigneurie, afin de les engager à bâtir mieux à l'avenir, et à orner et retoucher les anciennes constructions. Qu'un chacun d'eux plante donc tout simplement, sur et autour leurs cabanes actuelles, une vigne sauvage ou vigne vierge, ou pied de houblon, et un sapin, une épinette blanche, et un orme ou érable! Voilà tout le paysage métamorphosé en Arcadie, d'un coup de baguette. Un mot de vous à porte d'église, à mi-avril, fera ce miracle.

N'allez pas vous mouiller et rendre malade à la sucrerie, ni aux couches chaudes. Et le régime à la lettre!

Vous embrassant tous tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Remarquez donc bien, Aimond et vous, les plans de votre grenier dans le *Cultivator* de janvier dernier, surtout par rapport à l'escalier, plus simple que celui de mon projet, et pour biais du plancher.

Protéger et conserver arbres résineux qui repoussent le long et dans le grand chemin public, entre la forge du jeune Fortin et le pont sur notre ruisseau.



À Alexandre-Édouard Kierzkowski

A.E. Kierzkowski, écuyer
Saint-Charles
Rivière-Chambly

Montréal, 20 mars 1855

Mon cher Monsieur,

On m'a dit que vous avez rédigé pour votre seigneurie, et fait imprimer à Montréal, une formule perfectionnée de tenure des livres, (terrier, censier et autres). Serait-ce présumer de votre bonté de vous demander l'autorisation d'obtenir de votre imprimeur copie de ces formes? Un mot de réponse obligerait infiniment.

Votre serviteur.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 25 mars 1855

Chers parents,

Nous avons hâte d'apprendre l'arrivée de chère Azélie, car nous étions inquiets le lendemain de son départ tant la tempête soufflait fort ici. Depuis ça n'a presque point cessé; c'est de l'ouragan, de la poudrerie et du grand froid, continuels. C'est un nouvel hiver qui semble commencer. La neige est aujourd'hui au niveau de nos clôtures de huit pieds!

Je vous envoie ci-inclus une lettre de Leduc et ma réponse : vous en ferez ce que vous voudrez et jugerez à propos. Gardez ou transmettez ma réponse, à votre choix. Inclus aussi la lettre de Dessaulles, mais qui doit rester strictement inédite jusqu'à publication du volume. Serrez donc bien cet exemplaire. Vous remarquerez l'article « Justice » dans *Le Pays* d'hier. Que dites-vous de l'« Acte des milices », *alias Military Despotism Act*? Faut-il renforcer le patronage du « gouvernement responsable » de la force des volontaires de 37-38? Où allons-nous? Où cela doit-il aboutir? Il semble que nous galopons, mais en sens inverse du progrès national et démocratique. Est-il remède possible? Ou faut-il reculer jusqu'à ce que nous tombions dans quelque affreux précipice, chaos social et politique? Les choses vont vite vers un dénouement quelconque.

Ce sera donc pendant les deux mois de la vacance que j'irai moi-même ériger le cottage du jardinier. D'accord, pourvu que j'aie le nombre et la qualité d'ouvriers nécessaires pour tout faire dans cet espace de temps. Problème difficile à résoudre, n'est-ce pas M. Aimond? En voici un plus facile pour lui. Nous en avons parlé : je lui demande combien il m'offre pour mon étalon Black Prince? Veuillez me donner sa réponse.

J'ai payé M. Édouard Masson, mais ce n'était pas 12 \$, mais seulement 10 \$, prix que j'avais payé pour moi-même. Il a rectifié l'erreur.

La seconde fille du jardinier est venue il y a deux jours au greffe demander des nouvelles de son père. Je lui ai dit que vous le teniez trop occupé pour qu'il pût écrire. Je lui offris de l'argent, mais elle refusa en disant qu'ils n'en avaient pas besoin; qu'elle venait seulement demander des nouvelles, et de lui faire dire que sa femme et ses enfants étaient très bien. Je lui promis de faire la commission dans ma prochaine. Voilà donc.

J'ai acheté les *Peas Surprise* chez Shepherd *alias Surprise*. C'est une surprise en effet, pour laquelle j'ai payé 1/7 pour une seule pinte! Pas si beaux en apparence que plusieurs de ceux de Lyman. Notre pauvre Tim a enfin perdu son petit garçon aujourd'hui, qui était si malade depuis deux mois! Reçu d'Appleton, après menaces d'avocats, 24,15 £. Il doit compléter les 50 £ ou 60 £ cette semaine. Je ferai payer 100 £ à Ricard en mai.

Heureusement reçus du New York Central R.R., les deux dividendes d'août 1854, et février 1855 arriérés 8/100. Leurs fonds, ébranlés par la crise financière à New York, sont remontés au pair. Qui aurait eu les « argents comptants » pour acheter il y a trois mois, lorsqu'ils étaient à 84 seulement!

Rendu à 1709 dans mes recherches généalogiques, je ne trouve encore que trois filles (Marie, Catherine et Louise) du mariage de Samuel Papineau. Son fils Joseph est encore à trouver.

Mardi 27 mars. J'ai manqué la malle d'hier. Pour ne pas manquer celle de demain matin, je suis obligé de terminer ici abruptement. J'écrirai vendredi, je l'espère, à vous et à Leduc. L'autel en scagliole est fini, déposé à Saint-Pierre.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avec mon pistolet-revolver (un nouveau), tiré ce matin un renard! dans mon jardin! que mes deux chiens tenaient en arrêt.



À Édouard Leduc

Édouard Leduc, écr, syndic, etc.
Saint-André-Avellin
Petite-Nation

Montréal, 28 mars 1855

Mon cher Monsieur,

En réponse à votre invitation du 21, de souscrire pour la construction d'un pont sur la rivière Petite-Nation, qui devra me « donner des mille louis de profit », vous avouerez que si je suis « grand et riche propriétaire », ma propriété n'est encore qu'une vaste forêt, sans un seul habitant; et que ce sera escompter largement sur ses chances d'avenir et sur ses profits futurs, que de vous offrir aujourd'hui une dizaine de louis pour ma quote-part. Si cette faible offrande peut vous être utile, veuillez vous présenter chez mon père qui vous la paiera en mon nom³²⁹.

J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

L.J.A. Papineau

Me feriez-vous le plaisir d'écrire un mot à monsieur votre père, pour le prier de s'informer si je pourrais trouver une barge à Rigaud pour descendre, aux eaux hautes de mai, du bois de corde de chez mon père; et quel prix par corde l'on me demanderait de fret pour ces 50 cordes?

À son père

Montréal, 29 mars 1855

Cher papa,

Vous acheminerez ma réponse à M. Leduc, ou non; à votre bon plaisir et jugement. Veuillez me conserver sa lettre.

Sommes tous bien. Chère Ella reprend chair et couleur, et dort mieux. Ses quatre dernières grosses dents sont germées, en concluons : quoiqu'elles soient encore loin de percer les gencives.

Recrudescence de douleurs pour nous, par le décès dimanche du pauvre petit garçon de notre bon serviteur Tim. Il souffrait beaucoup de ses dents depuis trois mois et a fini par inflammation des poumons aussi, comme notre cher ange, dont il avait aussi l'âge.

La petite d'Émery est souffrante, crie beaucoup. Lui n'est pas très bien, ni sa maman (tante Benjamin). Dessaulles et dame sont en ville pour deux ou trois jours. Auguste, retourné à Saint-Hyacinthe, sans que je l'aie vu. J'ignore s'il montera chez vous prochainement.

La petite fille de votre jardinier m'a apporté une lettre pour son père hier, pendant que j'étais sorti. Un de mes commis la lui a adressée, pour la poste, à vos soins.

Comme va la politique à Québec! N'en frémissiez-vous pas un peu?

Reçues votre lettre à M. Westcott et celle d'Azélie à Marie. Quelle tempête depuis le départ d'Azélie! Ça n'a plus de fin!

Je suis content de voir par la lettre à M. Westcott que je vous ai fait peur un peu, et que vous promettez suivre mes décrets hygiéniques à la lettre et sans écarts jamais.

Avez-vous commencé les sucres? Vous remettez toujours trop tard d'habitude, je crois; du mois la sève s'épaissit dès que la neige est fondue, et je crois que l'on devrait entailler plus tôt qu'on ne fait généralement.

Vous avez vu la manière d'escalier pour le grenier à blés dans le *Cultivator*? Que dit Aimond d'acheter mon étalon? Je trouve deux belles juments à acheter en ce moment; si je pouvais disposer de mon pauvre Noir.

Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Lis Carol, Montréal, mardi 3 avril 1855

Chers parents,

La vieille Marguerite fut enchantée en apprenant que l'on venait la chercher. Mais la tempête extraordinaire d'hier va peut-être retarder la venue de Major?

Notre comité seigneurial n'a fait jusqu'à présent que ce que vous en dit la circulaire que je vous adresse comme à tous les seigneurs. Dunkin travaille beaucoup. Cherrier se sent si faible qu'il veut nous envoyer une lettre qu'il a préparée dans laquelle il exprime ses scrupules et ses doutes de ne pouvoir nous rendre justice, en acceptant et ne retirant pas la promesse qu'il nous a donnée, ne pouvant, croit-il, faire plus que de servir de conseiller, et nous invitant à lui choisir un substitut. Je lui dis au contraire de se choisir des aides et suppléants, que nous payerions. Ils n'ont pas encore de plan d'arrêté, et ceux des seigneurs qui sont à portée, en ont encore moins. *Tot capita, tot sensus*. Il faudra bien que tout cela marche un peu au hasard et suivant ce que feront nos adversaires devant le tribunal. Je crois que notre sort dépend plus de la Providence et des idées et préjugés des juges que de tous les efforts et travaux que nous pourrions accomplir. Nous vous enverrons probablement une seconde circulaire bientôt, pour demander les formules diverses de contrats de concession à diverses époques, dans chaque seigneurie, et les titres originaux des arrière-fiefs qui n'ont pas été imprimés par le gouvernement parce qu'ils ne sont pas enregistrés à Québec.

Je voudrais bien organiser l'exploitation et administration de mon franc-allevu. Mais, comme vous le soupçonnez, je voudrais attendre la fin de la session parlementaire et voir aussi la réponse que le gouvernement nous donnera à nos communications. Lui voudra, de son côté, attendre les décisions du tribunal spécial, peut-être? Cherrier et moi y pensons, il dit que nous pourrions encore attendre un peu avant de leur demander cette réponse.

Je crois vous avoir dit dans le temps que j'avais reçu par coupon l'intérêt de novembre et décembre sur les *debentures* du havre.

Pourquoi douter de mon habileté à tuer des renards sauvages tout comme des renards domestiques? Ou plutôt, pourquoi deviner si juste? qu'il « portait peut-être quelques débris de collier? » Mais ce « collier » et cette chaîne prouvent bien qu'il était sauvage! Il ne venait pas d'ailleurs de la ville, mais en ligne directe de l'horizon de vos montagnes et forêts de l'Ottawa. Il était donc bien sauvage d'abord, et puis ensuite, ce n'est qu'après avoir tiré juste à une longue distance et malgré son mouvement continu pour échapper aux bordées et menaces de mes deux chiens et de mon piqueur Tim, et l'avoir tué, que l'idée me vint et que l'observation plus minutieuse me convainquit qu'il portait chaîne et collier, et que le bout de la chaîne s'était accrochée entre deux planches de la clôture de mon jardin! Les bancs de neige des deux côtés ne laissant que six pouces de cette clôture à découvert, ses passages et repassages d'un champ à l'autre, dans un rayon de 5 ou 6 pieds, formaient illusion parfaite et lui donnaient toutes les allures de la plus libre des bêtes fauves. L'honneur et la gloire du chasseur sont donc saufs.

L'Institut Canadien subit en ce moment le plus terrible et le plus critique des sept ou huit assauts que ses ennemis lui ont donnés pendant ses onze années d'existence et de progrès. Et j'ai la douleur d'y voir compromis les noms de Fabre et de Viger par les étourdis qui les portent dans cette génération nouvelle. Frelon de cette ruche, je n'y apportais que bien rarement du miel; je lutte contre mon ardeur, réveillée aujourd'hui, pour n'y pas porter du fiel contre les traîtres et contre les ennemis secrets et puissants du dehors. *Le Journal de Québec*, *Le Pays*, et le *Witness*, jusqu'à présent (toute la presse bientôt, peut-être) vous mettront au fait de la question. Il est rare, depuis des mois, que les séances réunissent plus d'une cinquantaine de membres. Nous étions 256 votants qualifiés à celle de jeudi dernier. Et l'édifice entier, ses escaliers, ses corridors jusqu'au vestibule d'entrée, étaient encombrés de membres et d'étrangers jusqu'à 1 h du matin. Resterons-nous ce que nous sommes et avons toujours été, par la constitution, Institut universaliste, où ont droit d'entrée et où fraternisent actuellement toutes les races, toutes les croyances, toutes les idées? Ou bien la majorité proscriera-t-elle toutes les minorités; et transformerons-nous l'Institut en une coterie et une secte? Serons-nous désormais un Institut catholique? Français et ministériel? Voilà toute la question. C'est le problème que nos ennemis ont posé. Et qu'il nous faut résoudre.

Le Journal de Québec s'est fourvoyé en prenant ses amis pour l'ennemi, et en leur criant : « Oh! Laissez-les vivre au milieu de nous les organes de l'erreur. Ceux de la vérité leur feront toujours contrepoids, et les confondront toujours facilement! »

Vous me direz si vous avez transmis ma lettre à Leduc, ou dans quel autre sens lui écrire? Aussi, que décide Aimond par rapport à mon Black Prince?

Sommes tous bien. Chère Marie est allée à son église dimanche avec son père, pour la première fois. Bijou d'Ella est admirable de progrès, d'intelligence, de bonté et d'affection. Mais je tremble à sa pâleur, à ses yeux cernés, si elle tousse, à je ne sais quel pressentiment d'incertitude pour l'avenir! Elle mange et dort bien, pourtant, est très vive et très gaie, toujours en mouvement et rengraisse assez, mais grandit surtout. Ses dents la tourmentent peu. Ses évacuations régulières. Il lui faudra le grand air tout l'été. Et ne pas songer à l'A, B, C de deux à trois ans encore au moins.

Je vous inclus les tristes pages de ce pauvre Lactance! reçues hier.

J'ai enfin reçu de Trudeau jeune et de Fissiault, les 2^e et 3^e copies du plan de franc-allevé.

Jeudi soir 5 avril. Vieille Marguerite vous emporte *Harper's* novembre, décembre et mars; des *Home Journal*, catalogue, pois précoces. Elle part demain matin à 4 h avec Major et frère.

Sommes très bien. Vrai journée de printemps (mai presque), après l'hiver des jours derniers! Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Déclaration sous serment
devant le juge James Smith

Montréal, 11 avril 1855

Province de Québec, District de Montréal.

Louis-Joseph-Amédée Papineau, étant dûment assermenté sur les Saints Évangiles, dépose et dit : Que les faits allégués dans sa requête ci-annexée par laquelle il demande autorisation de procéder à l'exhumation des restes de son aïeul Joseph Papineau sont vrais. Et ne dit rien de plus, et a signé.

L.J.A. Papineau

Assermenté par-devers moi à Montréal ce onzième jour d'avril mil huit cent cinquante-cinq.

J. Smith



Aux juges de la Cour supérieure
Province de Québec, district de Montréal

Montréal, 11-13 avril 1855

La requête de Louis-Joseph-Amédée Papineau, écuyer, soussigné, expose :

Que son aïeul, Joseph Papineau, écuyer, notaire, décédé le huit juillet mil huit cent quarante et un, fut inhumé le douzième jour du même mois dans le cimetière catholique de cette cité de Montréal, sur un lot particulier appartenant au père de votre requérant l'honorable Louis-Joseph Papineau.

Que c'est maintenant le désir de votre requérant, comme de son père et sa famille, d'exhumer les restes de son dit aïeul pour les transporter à la seigneurie de la Petite-Nation, et là, les inhumer dans la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours, résidence du dit honorable Louis-Joseph Papineau.

Supplie en conséquence votre requérant qu'il plaise à Vos Honneurs en vertu de l'Acte 16^e Vict. ch. 174, permettre et ordonner que le corps dudit feu Joseph Papineau soit exhumé dudit cimetière catholique de Montréal, tel que demandé par la présente.

L.J.A. Papineau

Vu la requête ci-dessus, appuyée par-devers nous du serment dudit requérant quant à la vérité des faits y allégués, ordonnons qu'il soit procédé à l'exhumation demandée.

En foi de quoi, avons apposé notre seing, et fait apposer le seing du Protonotaire et le sceau de ladite Cour supérieure, à Montréal, ce onzième jour d'avril, mil huit cent cinquante-cinq.

J. Smith JCS (juge Cour supérieure) Monk, Coffin et Papineau
(protonotaires Cour supérieure)

Vu la requête ci-dessus, et en vertu de l'Acte du Parlement provincial précité, Seize Victoria, Chapitre cent soixante et quinze, permettons l'exhumation demandée du corps de feu Joseph Papineau du cimetière catholique de cette ville.

Donné à Montréal, le treize avril mil huit cent cinquante-cinq.

+ Jos. Ev. de Cydonia
Adm^{tr} du diocèse de Montréal par Monseigneur
J.O. Paré, chan^e secrétaire



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 15 avril 1855

Chers parents,

Nullement de vos nouvelles depuis la venue de Major. De votre côté, vous vous plaigniez de ce que nous n'avons pas écrit depuis le départ de Marguerite. Mais vous n'avez pas pensé à mon terme, qui n'a pas laissé un moment de loisir le jour; et, le soir, il y a eu foule d'écritures importantes et pressées, à part l'Institut. Enfin, ajoutez si vous voulez un petit, tout petit grain de paresse?

Je tiens en main l'autorisation des pouvoirs judiciaires et ecclésiastiques d'enlever du cimetière de cette ville les restes de pépé, et j'y procéderai, je crois, dès cette semaine si la gelée du sol n'est pas trop grande. Remis en cercueil métallique, ils seront déposés dans la chapelle du cimetière ou dans une voûte jusqu'au départ du premier vapeur, alors que je vous les porterai. Vous aurez brique et ciment aquatique tout prêts pour mon arrivée. Je porterai en même temps l'autel, et serai accompagné par l'artiste pour le monter. Qu'Aimond se hâte de me préparer dès aujourd'hui, pour qu'il soit bien sec et ne pas retarder Ruscher d'une heure, le bois pour l'estrade ou marche de cet autel, dont je ne puis donner l'exacte mesure, mais qu'il devinera à peu près : environ 9 pieds de long sur 5 ou 6 de large, et haute de 3 pouces seulement. Mais il faut de suite qu'il pose, dans sa niche, le grand tableau de la Résurrection qui demande du soin, et qui nous retarderait. D'abord, avant tout, qu'il pose tout le long de la base du cadre de la fenêtre triangulaire, la tringle-rigole de peu de saillie qu'il aurait dû y poser à l'automne, pour détourner de l'autel et du tableau l'eau qui suinte de ce vitrail triangulaire. Ensuite, qu'avec du bois parfaitement sec qui ne puisse travailler, il fasse un cadre qui s'ajuste parfaitement au carré intérieur et fond de la niche, en planche d'un pouce (ou 1¼) sur 2 à 3 pouces de largeur. Après son ajusté, qu'il retire ce cadre et que sur ce cadre il étende très uniment le tableau de la Résurrection, mais ne l'y colle point; qu'il l'y attache seulement par petites braquettes à de longs intervalles, intervalles d'un pied au moins, commençant par le haut du tableau, et descendant par les côtés et finissant par le bas, et sûr de le poser droit, et très bien tendu, le tout pour éviter le moindre plissement qui montrerait que c'est une toile au lieu de laisser l'illusion, de loin, que c'est un bas-relief. Le tabernacle, vous savez, masquera le bas central de ce tableau, ce qui ajoutera à la profondeur apparente de la niche. Avant de placer définitivement le tableau et son cadre dans la niche, qu'il ait bien soin de teindre cette

niche (ses bords ou côtés) très foncé, c'est-à-dire de la même teinte, absolument, que le cadre au-dessus de la fenêtre-triangle; mais point de revêtement ou corniche extérieure à cette niche. Enfin, le tableau et son cadre une fois en place, il mettra par-dessus (et tout à l'entour) une petite tringle moulée (d'½ pouce) pour couvrir et cacher les têtes de braquettes qui clouent la toile à son cadre. Qu'il n'aille pas fixer cette toile à demeure sur son cadre, avec braquettes, sans opérer sous les yeux et la critique de toute la famille assemblée, car je me défie beaucoup de son œil, et crains que la toile ne soit point ajustée perpendiculairement; ou bien encore, qu'il n'y laisse des plis. C'est un travail délicat. Tout dépend de bien ajuster le haut du tableau sur le haut de son cadre, avant de procéder à clouer en descendant par les côtés.

Vous ne m'avez pas répondu quels arrangements d'« argents » vous faisiez avec votre jardinier. S'il avait reçu lettre de sa famille, et avec elle d'avoir reçu par moi 6 \$ le 30 mars. Lorsqu'elle est revenue le 9 courant (c'est une enfant de 14 ans) demander encore, elle a eu l'air de s'attendre à plus que je ne lui ai donné, encore 4 \$. Il faut que tous nous nous entendions, autrement il y aura confusion, et doubles paiements peut-être (chez vous et chez moi). Comment l'aimez-vous lui-même?

J'ai pris sur moi (temps trop court pour vous écrire) de signer pour vous une longue pétition à la reine, préparée par de Beaujeu et quelques autres seigneurs, demandant le refus de sa sanction à l'Acte seigneurial! Pas à cette fin que j'ai signé, mais parce que le tout est un protêt qui nous serait utile et conservateur de nos droits d'appel, au cas où le tribunal spécial et exceptionnel, et dès lors plus ou moins constitutionnel, déciderait injustement. Cette pétition se fonde, pour demander ce refus de sanction, sur en effet l'inconstitutionnalité de ce tribunal qui va statuer et déclarer un nouveau code féodal, et des questions abstraites de droit, au lieu de juger entre parties et sur cas spéciaux. (Idée nouvelle, qui frappe, et qui mérite grave considération). Et encore : sur ce que l'Acte n'a pas sanctionné le mode d'abolition et d'indemnité consacré par l'ancien droit (et que vous m'avez toujours signalé) lors de conversion de censive en mainmorte. (Pleine valeur et un cinquième en sus). Cette pétition aide à l'appui de cette proposition, un fait d'un précédent local très important. Un acte récent de notre législature provinciale (7 ou 8 années, ou 10) qui autorise l'ordonnance d'acquérir dans les seigneuries du Bas-Canada précisément à cette condition, de payer pleine valeur et un cinquième en sus! Mais, ont dit Pangman, Würtele et d'autres qui ont refusé de signer, c'est absurde une demande aussi exorbitante. L'indemnité serait beaucoup trop grande pour nous et trop lourde aux censitaires. Mais enfin, ce n'est pas l'ensemble de la pétition qu'il m'a fallu considérer, et ce n'est que comme protêt et appel solennel à la souveraine que je l'ai signée. Ce n'empêchera probablement pas l'Acte d'être sanctionné là-bas. Mais si nous sommes volés ici, aurons droit à indemnité là-bas même où sont garantis les traités de 1759, 1763, etc. Ceci m'a suggéré l'exception déclinatoire à la compétence du tribunal spécial, qui devra être le premier acte à son ouverture de la part de nos avocats, avant de passer outre et d'entrer en matière. Et à laquelle je verrai comme membre du comité. Malgré sa menace de résignation, Cherrier s'est mis au travail. J'espère qu'il y continuera.

Crois avoir fait toutes les commissions d'Azélie. Oubliées, ses claques seules!

Après trois filles, et un intervalle de deux ou trois ans, Samuel Papineau eut un fils (François). Je ne trouve pas encore Joseph, votre grand-père. Beaucoup de registres nous manquent au greffe, même de cette paroisse de Ville-Marie! et notamment 1715 et 1716.

Mais ils sont tous au séminaire, ceux de Montréal. Un gouvernement, plus sage que le nôtre, compléterait cet état civil entre nos mains. Ces doubles devraient être parfaits. Toute l'histoire sociale du pays est là. Si l'on augmente mon salaire, je vais y en faire beaucoup, et entrer à ce sujet en correspondance avec le gouvernement et les curés ou fabriques de tout le district. J'avais écrit Gunault comme mère de la Quevillon, épouse de Samuel Papineau; c'est Hunault. (Voir l'extrait de mariage de Samuel). Je rectifie cela, en trouvant le mariage du jeune frère de la Quevillon, à Montréal : Samuel P. présent. Sa femme, absente, était malade? enceinte? Nous verrons au séminaire, avant de reprendre à 1717 au greffe. Ce sont de petits cahiers indéchiffrables, sans index, sans mentions de noms en marge, et des copies seulement (au lieu des doubles), jusqu'à présent. Les Charles et Jacques Viger, Forretier, Trudeau et Truteau, De Couagne, Lemoyne de Longueuil, Luc de la Corne, des sauvages, des nègres, des Bostonnais prisonniers, sans compter les enfants naturels, y figurent à tout instant.

Aurais-je été si étourdi que de ne pas vous envoyer par Marguerite la lettre de Dessaulles? Il faut donc la risquer à la malle, avec cette présente. Ne la montrer qu'à mère et aux sœurs, puis la mettre sous clé, jusqu'en juin qu'elle sera publiée. J'ai écrit péremptoirement en votre nom, à Ricard, il y a trois mois environ, qu'il eût à payer la balance de 100 £ en mai. Il se « rappelle à peine » cette lettre aujourd'hui, et part dans 15 jours pour l'exposition à Paris. Il ne mérite nullement d'égards. Et nous avons besoin de ces 100 £. J'insisterai pour être payé. Vous m'appuierez? Appleton promet 60 £ depuis 60 jours ou plus. N'a donné que 24,15 £. En doit 250 £. Est très gêné, je crois, ses quatre maisons presque achevées. Il a emprunté à la Corporation, peut-être même à d'autres. Je ne sais trop que faire. J'ai ses comptes, anciens et récents; mais pas ses actes d'achats, où les trouver? Il me les faut pour poursuivre. Ils datent de vers 1819.

M. Westcott brûle de voir la débâcle des glaces pour retourner à Saratoga. C'est pardonnable. Sommes très bien portants.

Pauvre M^{me} Bourret! votre pauvre petit Louis, puis George est malade à son tour! Sortes de fièvres. Beaucoup de maladies.



Aux seigneurs
Circulaire n° 2

Montréal, 20 avril 1855

Monsieur,

Nous vous prions de vouloir bien nous donner vos réponses aux questions suivantes, dès que vos loisirs vous le permettront; dans l'intérêt et pour faciliter la défense de la cause seigneuriale devant le tribunal qui doit bientôt siéger. Et que nous devons soumettre à nos avocats, MM. Cherrier et Dunkin.

1. Les titres originaux ou chartes des seigneuries ont été imprimés par ordre du Parlement. Mais quel est le nom, l'étendue et les limites ou frontières de votre seigneurie à l'époque présente? Et de quel fief originaire forme-t-elle partie ou démembrement?

2. En êtes-vous le seul possesseur, ou avez-vous des cohéritiers ou copropriétaires? Qui sont-ils? Leurs noms et prénoms et les vôtres, s'il vous plaît; vos qualités, et domiciles? Et le nom du Bureau de poste le plus prochain?

3. Le titre actuel de votre seigneurie contient-il quelque clause, immunité, ou restriction particulières? Ayez la bonté de nous envoyer un aperçu ou analyse de ce titre.

4. Dans les subdivisions ou partages de votre seigneurie qui ont eu lieu depuis son origine, des droits ont-ils été réservés ou accordés à l'un ou plusieurs de ses coseigneurs à l'exclusion des autres? Il y a telle seigneurie, par exemple, où dans le partage entre cohéritiers, la banalité tout entière est restée dans la part d'un seul d'entre eux.

5. Les titres des arrière-fiefs n'ont pas été publiés. Y a-t-il des arrière-fiefs dans votre seigneurie? Quand furent-ils accordés? Par et à qui? Veuillez nous envoyer copies de leurs titres.

6. Les formules de contrats de concession aux censitaires ont-elles varié dans votre seigneurie à différentes époques? Nous vous prions de nous donner une copie de chacune de ces diverses formules, pour montrer si les taux et conditions de rentes ont ou n'ont pas varié. Une formule de concession d'avant 1710; une de 1710 à 1730; de 1730 à 1760; depuis cette dernière date jusqu'à nos jours.

7. Tout fait ou suggestion, qui pourrait être de quelque intérêt pour le corps entier des seigneurs, ou pour vous-même individuellement?

8. Avez-vous des questions, ou explications quelconques, à nous soumettre, à nous-mêmes ou à nos avocats? Quelles qu'elles soient, si vous voulez nous les transmettre en même temps que vos réponses à cette circulaire et avec les documents que nous sollicitons de vous, nous nous empresserons de leur donner toute notre attention, et d'y répliquer au plus vite.

Veuillez vous adresser à notre secrétaire, J. Würtele, écr, Montréal.

Nous avons l'honneur de nous souscrire, Monsieur, vos très obéissants serviteurs.

T.E. Campbell
J. Pangman
L.J.A. Papineau
J. Würtele



À son père et sa mère

Hon. L.J. Papineau
Montigny, Petite-Nation

Montréal, Palais de justice,
vendredi 20 avril 1855

Chers parents,

Je vous écris en hâte parce que nous sommes très inquiets de n'avoir pas eu un seul mot de vous, d'aucun de vous, depuis le départ de vieille Marguerite, il y a plus de quinze jours! Quoique je vous aie écrit deux fois depuis lors! Qu'y a-t-il?

Drummond veut nous étonner jusqu'au bout. Encore un nouveau bill seigneurial! La plus infâme de ces nouvelles clauses est celle qui nous enlève le droit d'appel en Angleterre. M. Quesnel promet descendre à Québec, Dunkin aussi probablement, et M. Leslie. Notre comité s'assemble mardi pour aviser.

Ma dernière contenait la lettre de Dessaulles, que je ne voudrais pas voir intercepter!

Je pense exhumer les restes de pépé demain.

Écrivez-moi vite. Sommes très bien, quoique chère Ella ait eu le rhume un peu fort.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vous embrassons tendrement. Il me faut savoir sans retard si les marchands de Petite-Nation veulent fréter avec moi une barge qui monterait leurs effets et descendrait mon bois. Aussi, de suite, que faire des paiements à la famille de votre jardinier?



À son père

Lis Carol, lundi 23 avril 1855

Cher papa,

Votre lettre du 20 reçue aujourd'hui m'a enfin soulagé de ma vive inquiétude. Il y a bien trois semaines depuis le départ de Marguerite que nous n'avions mot d'aucun de vous!

Chère Ella paraît tout à fait rétablie, a même sorti au soleil d'été, qui a fait aujourd'hui sortir aussi les hirondelles et fait briser la glace devant la ville. Le vent chaud du sud, mais violent, qui souffle ce soir, va la balayer toute, j'espère, et rouvrir la navigation.

Nous allons expédier aux Chambres et au gouverneur un protêt contre le bill d'amendements de Drummond, que je signerai cette fois en mon nom seul pour ne pas être grondé comme pour la pétition à la Reine. Vous voyez par l'indice de ce bill qu'il ne faut pas se presser d'inaugurer un nouveau genre de tenure dans le franc-alleu. Il faut d'abord en finir avec le gouvernement avant de passer outre. Le terrain tremble à chaque instant sous nos pas, avec des législateurs comme Drummond.

Je suis surpris de vos objections à l'exhumation de pépé. C'était une chose dite et redite, convenue et arrêtée depuis l'an dernier. Que ce devait se faire à premier printemps de cette année, avant la chaleur et la végétation. C'est fait. Et ce n'aurait pas pu se faire plus tard. J'avais bien eu le soin de consulter médecins, bedeaux, fabriciens, fossoyeurs. Tous étaient d'avis qu'après 14 années, nous ne trouverions que des ossements. Je passai toute la journée de samedi au cimetière. Et l'étonnement fut grand, en atteignant à 8 pieds sous le sol, de trouver dans une glaise très humide, le cercueil extérieur même parfaitement intact! Je fus contraint d'abandonner le cercueil de fer et de courir en ordonner un de zinc, qui renfermerait (sans le déranger) le cercueil intérieur en bois. MM. Holmes s'y dévouèrent avec beaucoup d'égards et, contre leur propre attente, purent me l'envoyer à 4½ h de l'après-midi. Nous y déposâmes le cercueil intérieur et les reliques; et il fut alors scellé et son couvercle soudé sur place; puis

on déposa dans la chapelle du cimetière, jusqu'à aujourd'hui qu'avec la permission du curé et du supérieur de Saint-Sulpice, il fut apporté et mis dans la voûte de l'église Notre-Dame. Pour rester ici jusqu'à ce que je puisse (à mi-mai) vous le porter par vapeur en même temps que l'autel. La famille pourrait se réunir pour cette époque, disons le 16 ou 17 mai. Ou bien un peu plus tard et jusqu'alors le cercueil reposerait tout de même dans le caveau de notre chapelle. Mais je vois bien l'impossibilité de relever pauvre cher Gustave, à moins que ce ne fût de suite, et encore faudrait-il avoir un cercueil de zinc tout prêt, et vous n'en n'avez pas la mesure probable. Il faudrait pour lui que la voûte en brique fût toute prête (sa base et partie de ses côtés), et que son cercueil y fût déposé et la voûte complétée et fermée d'avance, avant les cérémonies de bénédiction. Il y a des formalités légales à observer aussi. Il faut autorisations du juge civil et de l'évêque diocésain à toute exhumation : en vertu de l'Acte de la 16^e Victoria, chapitre 174.

Nous n'aurions donc en mai que la consécration de la chapelle et l'inhumation de pépé et de cher Loulé³³⁰; et celle de cher Gustave à l'hiver prochain. Ou bien suivez pour vous-même la forme ci-incluse, de suite, en donnant votre affidavit devant un commissaire de la Cour supérieure ou un juge de paix et l'envoyant avec la requête et les blancs de permis au bas, d'abord au juge McCord, en le priant de les transmettre d'Aylmer à l'évêque à Bytown, expliquant aux deux la presse du temps, puis dès qu'elle vous reviendra de Bytown, procéder à l'exhumation de cher Gustave, laisser les deux cercueils intérieurs et le renfermer de suite dans sa voûte, qu'on aura préparé, dans l'intervalle, de très bonne chaux vive (fraîchement cuite) dans la proportion de 1 à 2 de sable de grève net et dont le mortier sera posé avec soin de ne laisser aucuns jours, et bien séché. Faudrait le ciment hydraulique presque, parce que le caveau est sec et non humide. Cette voûte pour cher Gustave, doit être à droite, ou côté nord du caveau, la tête au mur, les pieds vers le centre, et au-dessous de la troisième tablette de ce côté. Il faut d'abord bien niveler le sol, puis y asseoir un pavé de briques sur lequel on élève ensuite la voûte en forme de four, et juste pour le cercueil extérieur (laissant l'extrémité au bout des pieds ouverte et inachevée, pour par là faire entrer et glisser le cercueil).

Je puis dès aujourd'hui vous donner les dimensions pour celle de pépé : le cercueil extérieur en zinc a 6 pieds 7½ pouces de long, 1 pied 6½ pouces de hauteur, 2 pieds 1 pouce de largeur. Il occupera le centre même du caveau. Ses pieds au-dessous du bord de la marche de l'autel, sa tête vers la porte. Son monument au-dessus, posé sur le plancher au-dessus de la solive. Vous pouvez dès lors faire construire cette voûte aussi. Et celle de mon cher petit, vis-à-vis celle de cher Gustave, au côté gauche ou sud du caveau. Une seule épaisseur de briques suffira, pourvu que chaque brique soit sûrement et complètement noyée dans un excellent mortier. Ce mortier ne peut être excellent qu'en autant que votre chaux est toute fraîchement calcinée et en blocs encore, et non en poudre, car dès qu'elle tombe en poudre c'est qu'elle est échaudée, c'est-à-dire a réabsorbé l'acide carbonique de l'atmosphère, est redevenue carbonate comme la pierre en terre, et fait un mortier peu tenace, n'en déplaît aux gens de l'art de l'endroit; et faites aussi qu'elle abonde dans la proportion d'un tiers à de très bon sable uni. Ce serait donc, après tout, le meilleur plan de faire les trois voûtes de suite, et de déposer et sceller dans la sienne le cher Gustave. Nous déposerions pépé et Loulé dans les leurs à mi-mai. Et pourrions fixer toute autre époque de l'été pour les cérémonies de consécration de la chapelle et bénédiction des

tombeaux, le temps des vacances, lorsque chère Marie montera avec moi et autres parents? Nous ne pourrions pas relever Gustave alors; il faut que ce soit de suite. J'envoie donc les formules que j'ai suivies ici.

Vous m'avez souvent dit que la même tenure seigneuriale avait été introduite dans toutes les colonies françaises. Dunkin serait très obligé d'avoir citations d'auteurs à l'appui. Veuillez m'en trouver et les envoyer. C'est pressé. Il travaille beaucoup, ainsi que Cherrier, et leur adjoint MacKay. M. Quesnel descend à Québec pour frustrer, s'il est possible, les amendements de Drummond.

J'ai en tout donné 5 £ aux enfants de Tainsh. Ils n'ont rien reçu encore de Sorel. Ils m'ont montré une lettre de lui. Il paraît content de vous.

Vous ne dites rien de fréter barge en commun avec les marchands de l'endroit, ni si Leduc en a écrit à son frère! Je me trouverai dans l'embarras, ou vais être obligé de contracter seul et à désavantages avec Rodden ou Robertson, Jones & Co.

M. Westcott ne peut nous quitter de plusieurs jours encore; il est pressé de retourner. Répondez-moi très vite au sujet des funérailles! Dessaulles a plus que le consentement, il a les remerciements de M. Christie, pour sa lettre qui est entre les mains de l'imprimeur. Il y a fait de légers changements depuis. J'espère ne pas manquer le lit de fer! Ladd me le promet sans faute et je quête le magasin de la rue Saint-Jacques.

L'autel a 6 pieds de long, sur environ 2½ de largeur. En voilà assez pour tracer sa marche; une seule, et de pas plus de 3 pouces de haut.

Vous embrassons tous de tous nos cœurs. Je rapporterai maïs et sarrasin pour poules, s'il vous plaît. Faire pendre les deux battants de la porte de la chapelle de niveau : ils jurent.

Votre fils affectionné³³¹.

L.J.A. Papineau



Notes pour lutter contre l'abolition de la tenure seigneuriale.

[1855]

Convocation. Procuration. Contrat originaire de concession. Tableau statistique.

Conditions générales : réunion remarquable, la première fois depuis la fondation. Je n'y viendrais pas figurer, encore moins y élèverai-je la voix si c'était comme défenseur d'une classe aristocratique, privilégiée. Paradoxe pour bien des esprits superficiels, mais c'est comme démocrate. Assez longtemps l'opinion, les idées faussées. Sortons de nos retraites, au plein jour, le front haut, ne défendons personnellement, mais venons justifier et faire l'éloge, panégyrique. L'offensive. Montons à la tribune publique. Preuve de la confusion, le chaos d'idées. Aberrations des intérêts et des opinions, par l'historique, curieuse si elle n'attristait pas par la preuve de la faiblesse du genre humain. Origine et progrès du mouvement abolitionniste. Les anciens oligarques, bureaucrates, par préjugés nationaux et de races. Puis les spéculateurs et immigrants. Puis la contagion s'étend, époque de 1830-37. Le président N. 1838. Et depuis, les nationaux et démocrates par excellence. Leur inconsistance. Ma lecture devant l'Institut :

civilisation moderne, dans sa phase nouvelle. Et pourquoi si longtemps respectés, honorés, les seigneurs. Leur origine et celle de la tenure. Les roturiers, dans l'armée, l'Église, les couvents, les soldats Carignan-Salières. Puis les seigneurs camarades des censitaires en guerre, les Ch. Tous ces glorieux souvenirs d'attachement et gratitude, troubles et frais de premier établissement, sans indemnité, oubliés, aujourd'hui que ce genre de propriété devient lucratif, rémunérateur.

Sa démocratie. Sa nationalité. L'arbre par ses fruits. Contrastes avec les tenures É.U., Angleterre, France et Belgique. *Pro bono publico et veritate*³³², nous devons donc maintenir cette institution. Mais le progrès, les phases plus ou moins heureuses et rationnelles de l'humanité ont presque décrété de mort l'institution fondamentale du C. Soit! À chacun son choix, sa responsabilité, son sort et sa fortune. Mais alors, si vous voulez votre bénéfice et libération, que ce soit avec justice pour nous, respect du droit et de la morale. Abolissez, mais commuez et ne volez pas. Ne déclarez pas : code nouveau qui abroge nos droits sous prétexte de les définir. Respectez les attributions variées et distinctes de chacun des pouvoirs de l'État.

À nous donc à établir et constater nos droits. À vous à les peser dans la balance de la Justice, et nous donner leur prix pour leur poids. Examinons, définissons. Propriété, non fidéi-commission. Titres anciens et nouveaux. Leur collection, puis analyse. Études du droit français à l'époque de la fondation. Coutume de Paris et ses commentateurs. Il ne sera plus besoin alors de législation déclaratoire! Cens et rentes, pas de taux et pourquoi. Statistiques (tableau). Contraste avec intérêt d'un achat aux États-Unis, d'une tenure en Europe. Le cheval de bataille des abolitionnistes, leur hydre et dragon, les lods et ventes. Bienfait au peuple, plutôt que privilège au seigneur. Mode d'amortissement (papa). Retrait, juste protection contre la fraude fréquente. Et que d'ailleurs les tribunaux en surveillent l'abus, exceptionnel, de la part des seigneurs.

Banalité. Statistiques, encore. De rudes argumentateurs, que des chiffres bien posés. Rien tel que des faits (tableau).

Domaine. Seigneurie de 25 lieues et d'une lieue, même étendue de domaine? Mais les titres, voyons! Exemple du Séminaire dans Saint-Laurent et le Sault. Sur quel droit commun de la France féodale ou seigneuriale la restriction du projet Drummond.

Pouvoirs d'eau. Encore titres, etc. Bois debout, mines. Justice, haute et basse, tous attributs de la plus haute et absolue propriété.

Eh bien, Messieurs, résumons. Toutes ces attaques, ces attentats vous disent assez qu'il faut se réveiller, agir, se concerter. Point de faiblesse, de division. Faisceau entier, serré. Point de lâches concessions, qui vous feraient la risée de vos ennemis, dont vous accéléreriez, faciliteriez la victoire. Front imposant, pied ferme, tout d'abord. Et, vigilants, suivons le danger dans ses progrès, et combattons-le sur son terrain. Opinion publique d'abord. Puis au besoin, devant la législature, les tribunaux, l'appel législatif et judiciaire en Angleterre. Mais nous poussera-t-on jusque-là? Voyons le peuple, le vrai peuple, les braves et honnêtes cultivateurs, le censitaire lui-même, non le démagogue qui se traîne aujourd'hui aux pieds des hustings, demain aux pieds du trône; et prouvons que la tenure lui est légère et protectrice. Voyons si c'est bien lui qui crie, et si c'est indemnité ou spoliation qu'il demande. Exemples, agitateurs à Petite-Nation et autres événements sans doute. En un mot, force et action. Car c'est la propriété que l'on attaque. Et la propriété, c'est la société, la civilisation.

C'est bien compris aux É.U., cette démocratie seule véritable et majestueuse dans sa froide et imperturbable fixité. L'ordre et la loi, dit-elle, sauvegardes de la liberté; et ses constitutions proclament le respect des droits acquis, des contrats, limitent les passions des législatures passagères et aptes à l'empoiement, et elle verse ses trésors et son sang pour protéger deux ou trois *patroons* sur les bords de l'Hudson. *Magna Carta*³³³ nous protégerait-elle moins? Non, il y a trop de lumières, d'ordre, de respect du droit et de la propriété, en Angleterre aussi, pour que nous n'y trouvions pas aussi justice.

À l'œuvre donc, et nous triompherons. Adoptons l'association, le programme.



À Augustin-Cyrille Papineau
Auguste Papineau, écr, avocat
Saint-Hyacinthe

Palais de justice, Montréal
Jeudi 3 mai 1855

Mon cher Auguste,

J'extraits de la dernière de papa : « Je souhaite qu'Auguste vienne le plus tôt possible, pour suivre les causes commencées et en suivre d'autres. *La Cour siège le vingt mai*. Il n'y a pas beau-coup de temps d'ici là. S'il peut venir avant toi, qu'il le fasse. »

Moi, je monte mercredi le 16 ou jeudi le 17 courant, avec les reliques de pépé.

Toute la famille est invitée à la consécration de la chapelle funéraire et aux obsèques solennelles de pépé, Gustave et mon pauvre petit en août prochain.

Tâche de monter avec moi.

Nos saluts et amitiés à ta dame, à tante Dessaulles et tous les autres parents à Saint-Hyacinthe.

Très en hâte. Ton cousin affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, mercredi soir 9 mai 1855

Chers parents,

Reçue aujourd'hui la lettre de papa du 7. Venue je ne sais comment. Mais timbrée « Petite-Nation » et « Montréal », du même jour, 8! Il faut qu'elle soit venue par télégraphe! Ou par le ballon qui vient de s'élancer de la Nouvelle-Orléans avec une cargaison et nombre de passagers, et qui alla déposer son fret à 300 milles en six heures et à point nommé, et retourna de même! Voilà la navigation maritime assurée.

M. Jones (Robertson, Jones & Co.), que j'ai vu aujourd'hui pour arrangements de transports, me dit que le chemin de fer ne marche pas encore, mais doit marcher la semaine prochaine! Je verrai Delisle. Cela me contrarie beaucoup. Je ne puis songer à monter le Long-Sault en diligence. Il me faut attendre les chars. Pendant mon absence (et, dès ces jours-ci, la chose est commencée), Marie veut faire son grand bredas. Je serais avec vous quatre ou cinq jours, du 17 ou 18, au 22 ou 23, soit. Puis chères maman et Ézilda, et cher papa redescendraient avec moi.

Demain commence mon terme, 10 [mai] jusqu'au 15.

M. Jones me demande 2 \$ de la corde, et débarque encore le bois au canal, au lieu des quais Bonsecours! C'est trop. Je ne puis trouver, quoique je cherche, M. Dickson. Mais il paraît que ce n'est pas avec la ligne R.J. & Co. qu'il a contracté pour M. Tucker. J'espère que vous me l'avez envoyée (son adresse), et que je la recevrai demain.

M. Tainsh monte (est parti) ce soir par le Bytown (1^{er} vapeur de R.J. & Co. cette année), emmenant sa famille, ménage, le prie-Dieu de mémé (qui devra, ce me semble, meubler la chapelle) et une baignoire pour vous et nous, aussi tous les rosiers, fraisiers, etc., que j'ai pu déterrer dans mon jardin; six *camellias* et un cyprès funéraire de chez Donegani, *pelargoniums* et autres fleurs de chez Torrance. Quatre minots mil, 36 lb trèfle du Vermont, 2 papiers primeroses et autres graines de chez Lyman; le mil @ 4,50 \$, ce qui est 1 \$ de plus cette année que de coutume.

En même temps que l'autel, et les restes de pépé, j'enverrai quelques poiriers que j'ai achetés chez Shepherd pour mon verger. Mais il faut, dès l'arrivée de Tainsh, faire creuser les trous pour les recevoir. Il m'a dit que vous aviez beaucoup de bras, ne les épargnez pas. Dans un sol aussi aride, parmi tant de souches, avec si peu de fumier et terreau, il faut que l'ampleur des trous compense un peu pour les essentiels. Chaque trou devra avoir trois pieds de profondeur vidée, sans compter que le fond devra être bêché à un pied encore de profondeur. Le diamètre de chaque trou devra être de six pieds au moins. Y mêler, tout ce que l'on pourra, de tourbe glaiseuse prise à la surface des prairies avoisinantes. Les planter au centre du verger futur. S'assurer des clôtures contre les animaux.

Mon jardin m'a fatigué. Il n'y est fait beaucoup d'embellissements. Il est presque tout ensemencé. J'y ai pris du froid. Je souffrais beaucoup hier de l'influenza. Je suis mieux aujourd'hui. Chère Marie a plus de force et de courage, travaille autant que moi au-dehors, et encore plus au-dedans qu'au-dehors. Elle fait des prodiges.

Elle reçoit à l'instant une lettre de son père. Sa cousine, M^{me} Lucy Lester, après avoir mis au monde une fille, a pris du froid et est très malade. Nouveau sujet d'alarmes! Elles sont incessantes.

Chères Ella et Marie sont bien.

M. Jones me dit qu'ils ont porté deux cercueils l'an dernier de personnes mortes récemment, et qu'il verrait à ce que tout fût bien fait. Ruscher qui monterait en même temps, avec l'autel, ne peut être retardé. Il faut donc que le tableau de la Résurrection et la marche de l'autel soient tous posés avant sa montée. Est-ce déjà fait?

J'ai vu l'admirable serre de M. Ferrier. Vous en parlerai et de ses suggestions pour fournaise, étuve, rocailles, etc. Préparez-moi tout un bataillon de travailleurs pour juillet et août : pour serre, chapelle, chaulage d'écuries et remises; verger, cottage du jardinier.

Les comparutions de seigneurs (une trentaine) sont *filées* (de lundi, dernier jour) devant le tribunal spécial, avec toutes réserves de droits. Quelle apathie universelle chez tous les vrais intéressés, seigneurs et censitaires!

J'ai écrit à Auguste qui montera pour le terme à Aylmer.

Aussi occupé qu'il est possible d'être, ce me semble. Vous embrassant tendrement tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie a reçu hier la lettre d'Ézilda, l'en remercie affectueusement.



À son père

Lis Carol, 11 mai 1855

Cher papa,

Vous n'aviez pas songé que le juge McCord serait à son circuit des Deux-Montagnes. La lettre l'a suivi d'Aylmer à Saint-Benoît. En arrivant ici hier au soir de Saint-Benoît, il courait avec ses malles sur son cab, et en compagnie de M. Dumouchelle, du débarcadère à Lis Carol, lorsque je le rencontrai dans la rue Sherbrooke (Marie, Ella et moi en voiture). Nous descendîmes tous deux, entrâmes chez M^{me} de Montenach, vis-à-vis, et là il signa. J'appose mon seing et le sceau ce matin, et vous l'expédie pour la malle de demain matin.

Expédiez à votre tour, à notre évêque. Vous voyez qu'il m'a fallu suppléer, au bas, aux errements de cher père et du juge, par une nouvelle formule réservée pour l'évêque. Tainsh n'est parti qu'à midi hier. Il emporte aussi les poiriers.

Tout embrassement et amour. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi 17 mai 1855

Chers parents,

J'arrive ce matin de Saratoga. Dieu merci tout est bien maintenant! Lundi à 2 h, je reçois une dépêche télégraphique qui me disait que M. Westcott était bien malade, et nous priaient de nous embarquer par le train qui partirait ce soir-là! Je quittai la Cour, courus ici. En m'apercevant, essoufflé et défait, Marie qui m'ouvrait la porte, devina. Je ne pus lui expliquer ni prononcer le nom de son père. Elle s'affaissa sans connaissance. Quand elle revint à elle, elle eut le courage d'aider à faire ses malles, et de penser à m'envoyer chercher le D^r Macdonnell. Lorsque je revins, il était juste temps d'aller s'embarquer pour Saint-Lambert. Le docteur, qui

avait amputé une jambe le matin, n'hésita pas et partit avec nous, la chère Ella et la nourrice Ellen³³⁴. Marie passa une nuit terrible d'angoisses et de crises nerveuses, que le docteur calma un peu avec de la morphine.

En mettant pied à terre, elle s'échappa des bras de ses cousin et cousine, M. Lester et D^{lle} Kate³³⁵, qui l'assuraient que M. Westcott était mieux, pour s'élancer à la course vers ce père adoré. Nous eûmes mille peines à la retenir.

M. Westcott dont nous avons reçu une lettre du mercredi, dans laquelle il se disait en parfaite santé, fut pris d'une attaque bilieuse violente, avec tendance à inflammation, le vendredi soir; et, le lundi matin, se trouvait si faible et si découragé par l'effet des remèdes violents qu'il avait pris, qu'il dicta la dépêche télégraphique que M. Lester m'envoya. Une heure après notre arrivée (à 9 h a.m. mardi), les pleurs de chère Marie étaient changés en joies.

Je menai le D^r Macdonnell voir toutes les sources. Après dîner, je lui fis faire la promenade du lac de Saratoga, et, à 8 h, il repartit pour Montréal après avoir approuvé le traitement judicieux du D^r Freeman, et avoir donné de bons avis pour la convalescence. J'ai laissé M. Westcott, hier à 8 h du soir, un peu fatigué d'huile de castor prise le matin, mais en voie continue de rétablissement.

J'arrive et trouve mon secrétaire couvert de dépêches de tous les points de l'horizon, pas moins de trois de Montebello³³⁶! Duc de Montebello, bataille, triomphes de tyran, soldatesque, oppresseurs de républiques, etc. : c'est très approprié à cette époque contemporaine qui ressuscite les horreurs de la guerre. Ce n'est guère pastoral comme les bords tranquilles et sauvages de l'Ottawa, ni français et national comme ce devrait être. Chipaye vaut dix fois mieux. Et qui est le maître de poste?

Maintenant à nos plans, faits et gestes. J'arrive, cours au greffe et le trouve fermé! Mystère pour moi, qui oublie les fêtes d'obligation. J'en suis puni puisque c'est 24 heures de plus que j'aurais pu passer à Saratoga. J'étais sous l'impression que c'était le premier jour du terme supérieur.

Je ne puis atteindre mon *Herald*, j'ignore si les chars marchent au Long-Sault. Je monte à Lis Carol planter les fleurs apportées de Saratoga, et celles que j'y trouve apportées hier par M^{me} Goodenough. Je vois des malles pour Saratoga que j'expédierai par les messageries. Et il m'est fort difficile de vous donner une opinion. Mais voici ce que Marie et moi, M. et M^{me} Westcott, tous ensemble, projetions hier. Je monte samedi ou lundi (lundi plus probable) chez vous. J'y reste trois ou quatre jours. Les chars marchant, nous descendons tous ensemble à Montréal, papa, maman, les deux sœurs et moi. Vous trouvez Lis Carol tout bouleversé, sans tapis, sans tentures. Vous le fuyez avec horreur, allez à Verchères, Saint-Hyacinthe, Québec même. Dans la première semaine de juin, vous revenez camper une couple de jours à Lis Carol, puis vous vous rendez tous quatre à Saratoga faire à M^{me} Westcott une visite « promise et bien arrêtée depuis dès l'an dernier ». Pendant ce temps, M. Westcott s'est rétabli, a introduit le gaz dans sa maison, madame a fait son grand bredas de printemps, et ils sont prêts à jouer avec vous de votre visite, et vous la couronnerez en me ramenant les déserteuses Marie et Ella qui auront abusé trop longtemps alors de mon congé. M. et M^{me} Westcott reviendront aussi. Tous ensemble, nous passerons la dernière semaine de juin et la première de juillet à

Lis Carol. Tous ensemble, nous monterons à la Petite-Nation le 10 juillet (premier jour des vacances judiciaires que nous passerons presque en entier avec vous). N'est-ce pas parfait? Si vous approuvez et y souscrivez, répondez-moi de suite, pour que Marie vous attende là, au lieu de revenir vous attendre ici.

Je rapporte, de la cassette du bon M. Westcott, le prix du fameux équipage. Le gouvernement n'a donc rien à y dire. Mais je m'étais gardé de vous en rien dire. Qui m'a donc trahi?

Votre impatience était bien naturelle, à mon silence, au non-retour de Tainsh. Tout cela est résolu aujourd'hui. Je n'en dis rien de plus.

Ruscher est impatient de monter, me guettait au débarcadère. Je vous l'expédierai peut-être samedi soir par le canal. Soyez prêts!

Votre réponse à Ricard est parfaite. « Il l'attendait », disait-il, « pour régler ». Mais a dû décamper deux heures avant moi lundi. Je tâcherai pourtant de la lui faire parvenir. En attendant, l'action est dûment instituée, et je m'en réjouis beaucoup plus, depuis certains délais que D^r Macdonnell m'a communiqués et que je vous répéterai. Je vais écrire à Marie. Adieu. Au revoir. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

P.M. – Dessaulles vient de me voir. Il dit M. Christie en ville, que j'irai saluer demain.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 20 mai 1855

Chers parents,

C'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage. Aussi, chère Marie n'a pas manqué de me présenter ce matin une de ses plus sucrées lettres, datée d'avant-hier. Elle me dit que le mieux de son cher père continue, mais qu'il est très faible. La joie de notre arrivée l'avait ranimé; mais le lendemain, il retomba sous l'influence de la faiblesse, due au mal et aux remèdes actifs qu'il avait pris, jusqu'à de la térébenthine! Traitement d'ailleurs que le D^r Macdonnell approuva depuis. Il sera plusieurs jours avant de pouvoir se relever. Chère Marie elle-même est restée sous le coup de la douleur, et est souffrante et faible, enflure à la matrice. Mais je crois que ce n'est que nerveux et disparaîtra dans quelques jours. Elle persiste à croire le plan qu'elle vous proposait, dans ma dernière, le meilleur, et demande en grande hâte votre réponse. La recevrai-je avant d'aller vous embrasser? je ne sais.

J'ai vu Delisle hier. Tous les rapports qu'on vous avait dits ne sont que trop vrais. Les propriétaires de fermes sur la ligne du chemin « en demandent indemnité triple de la valeur, et, la compagnie n'ayant pas le sou, ne peut faire d'offres réelles devant les arbitres. » Cette dernière est donc à la merci de ses ennemis d'Argenteuil! Elle leur a envoyé une députation et force promesses, vendredi. Résultat me sera peut-être connu demain. Je suis tenté, si les frais n'en sont pas trop lourds, de partir mercredi matin par les chars du Champlain, de l'Ogdensburg, du Prescott et Bytown, pour descendre chez vous le lendemain matin par le

Phœnix. Je crains que ce ne soit la route qu'il nous faille prendre à tous pour redescendre avec moi. Nous verrons bien du pays nouveau et intéressant.

Ruscher a manqué son passage, et ne montera que demain soir, ou plutôt mardi soir, probablement, avec l'autel. M. Jones me dit que le Grand Tronc a complètement détruit la navigation à Sainte-Anne, pour durant la période des eaux hautes; que trois barges y ont calé, et un vapeur y est échoué. Il me conseille donc de remettre à deux ou trois semaines l'envoi des restes de pépé. La Fabrique y agréée. C'est désolant.

Je n'ai pu voir M. Christie qu'à la veille de son retour à Québec. Il vous écrira prochainement, mais en attendant il m'a chargé de vous dire que lui et sa dame se proposaient de vous aller voir en septembre, puisque vous leur en donniez le choix, après les chaleurs et les maringouins. Il est venu mettre la dernière main à son sixième volume, qui sortira tout prochainement. Dessaulles m'assure avoir corrigé quatre fois sa partie, qu'il m'est inutile par conséquent d'en voir les épreuves, etc. Il est retourné hier à Saint-Hyacinthe avec sa dame et sa petite Caroline.

Faites vos préparatifs et malles d'avance, car je ne serai que trois ou quatre jours au plus. Ayez, prêts, de la chaux vive et des blanchissoirs à longs manches et une couple d'hommes habiles à s'en servir. J'apporte composition pour la partie qui n'est pas peinte de la toiture de la chapelle, à poser sous mes yeux; que les échafauds, c'est-à-dire des chevalets et madriers, soient à portée. Il va sans dire que le tableau de la Résurrection est *in situ* ainsi que la marche de l'autel, et par conséquent que nous ne perdrons pas un quart d'heure, Ruscher et moi. Avez-vous posé les dalles du magasin à blés de façon à recevoir et conduire à l'étang les eaux des pluies printanières? Où perdez-vous cette saison-ci? Vous ne dites rien, pour me surprendre sans doute. Je n'ai jamais reçu l'adresse de M. Dickson. Il me faut donc conclure avec Jones @ 2 \$ la corde, à Griffintown, 1 \$ de plus, pour le moins, de charriage à Lis Carol, cordage, droit de port et extras!

M. Christie m'a chargé aussi de vous dire que Parent, commissaire pour rapporter au Conseil sur votre réclamation, la sanctionnait, et malgré tout il n'était pas très sûr qu'elle ne fût remise encore d'une session. Vous voyez que Drummond a introduit ses résolutions pour augmenter nos salaires. Ce n'est pas passé, mais ce le sera très probablement. Nous y avons deux agents payés pour la pousser. C'est du *Log-Rolling*, à la façon tant décriée des Yankees.

Chaleurs extrêmes hier et surtout aujourd'hui. Tout à coup vent de sud, remplacé par vent nord-est vers midi aujourd'hui, avec quelques grains de pluie. Mais voilà le temps redevenu aussi serein que possible. Singuliers nord-est, secs comme ceux d'ouest, et qui vont aussi des 8 et 10 jours. Climat tout bouleversé. Planté choux, maïs, etc., hier et aujourd'hui. Mes semences complétées. Au revoir.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À Marie Westcott

Montebello, Saturday morning May 26th 1855

Très chère Marie,

I break open my letter of yesterday, to tell you that it missed the mail per *Phoenix*, and that immediately after that sad mishap, I was compensated some by receiving yours of Sunday, which left on Monday only at same time with the other, but being addressed at Montreal, arrives here, «forwarded», two days later. Too bad; now mine cannot reach you before Tuesday morning. I feel very bad about it. It was in the preoccupation of removing poor Gustavé's remains that we overlooked the time of the steamer's passage, besides its coming half an hour earlier. Ruscher has placed the altar it coordinates beautifully with the Resurrection in the niche above, and with all the chapel. This morning, the rector Mr. Mignault will come and bless the vault where we brought poor dear brother yesterday, facing opposite that of our own dear little boy.

A robin has built its nest in one of the holes I purposely left in the walls, under the eaves of the chapel. I am trying to complete it this spring.

Thanks to dear little Love-Dove for her pretty bouquet of flowers. Papa will treasure it carefully, precious. Papa kisses her many times, and squeezes her in his arms, on his heart. The dear little angel!

On the 1st of June, there will be 4 post offices in the seigneurie, the fourth being St. André-Avellin in the back concessions.

I passed all the afternoon of yesterday on the mountain with a dozen men, and I worked hard to arrest the progress of a fire spreading over acres of the Domain. The men gave it up as useless or impossible at the time; when I urged them back and went with them, and by persevering struggles for two hours, succeeded before night in surrounding the flames with a belt of two feet wide only and two inches deep ditch, a sufficient barrier! altho the fierce element will at times outrun a locomotive (when the wind fans the flames), a singular and interesting subject of observation, the march of fire in the woods. The wind keeps very cold, from the north, northeast and west, and very dry weather. Father's garden suffering already from drought. Father and mother persist in remaining; and I can readily pardon them. They can hardly leave. And yet it would do them good. I am in a hurry to see July, and all their friends, and us visiting them and bringing joy and society to their heart. They must pass the next winter in Montreal. We have said nothing on its details yet. I have written to R.J. & Co. urging up a barge to take down my firewood, as the waters have begun receding.

They all send their warmest loves to your dear parents and yourself, and Love-Dove. And I surely join them with all my heart. I will leave Monday with the sisters, and write my next to you, chère Marie-Blanche, from Lis Carol. Adieu. 

—♦—

À son père

Palais de justice, jeudi 31 mai 1855

Cher papa,

Robertson, Jones & Co. m'ayant fait avertir tout à coup hier qu'ils étaient prêts à envoyer les reliques de pépé et son monument aujourd'hui à midi, j'ai passé la matinée à cette œuvre et je ne puis que vous donner que ce bref avis par le vapeur *Charlotte*.

En débarquant chez Major, ayez huit hommes pour le porter à mains, à moins d'avoir un bon boyard à surface plane et sans aspérités, car tout le dessous de ce cercueil de zinc (si pliable et fragile) doit être supporté également partout, à peine de céder et peut-être se crevasser. Qu'ils se gardent surtout de le soulever par les rebords du couvercle, qu'ils dessouderaient.

Je crois que vous devriez le faire porter ainsi, de suite, du quai à l'église paroissiale où il resterait jusqu'à dimanche (le lendemain probablement de son arrivée chez Major?), que le curé et clergé iraient bénir le cercueil et la fosse à notre chapelle, suivis du concours des fidèles.

M. Louis Viger a été inhumé à Repentigny. Dessaulles, Émery, M. et M^{me} Côme Cherrier y étaient. Oncle Toussaint Papineau, arrivé ici hier, n'en savait rien.

Les sœurs sont très bien. Vous embrassent comme moi-même. Elles ont été au concert hier soir. Sont à faire des emplettes aujourd'hui. Sont heureuses.

Apparence de pluie, un peu. Sécheresse affreuse ici. Impossible de connaître le montant exact d'augmentation de nos salaires!

N'oubliez pas de me renvoyer, par la *Charlotte*, le drap mortuaire que j'ai emprunté à la Fabrique de Notre-Dame.

Vous ai écrit par malle de ce matin, vous priant d'expédier mon bois par Lévis au lieu de barge de la compagnie R.J. & Co. Il est possible que la barge de ces derniers soit déjà chez vous, et que l'autre (Lévy) n'y vienne point. En ce cas, nous aviserons de nouveau, et tiendrons les porteurs responsables, comme eux nous tiendraient de leur côté. Ce serait un imbroglio!

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Parlement ajourné hier à 1 h.

Le bureau de poste ici ignore encore vos nouveaux bureaux!



À Marie Westcott

Lis Carol, Saturday evening, June 2nd 1855

Dearest Mary,

I feel most uncomfortable and low spirited (one of my blackest moods), and as usual on such (now rarer) occasions, from a too well founded combination of horrors. The climax to my torments is not having had a letter from you these ten days. My anxiety would be very great

indeed, if not partially relieved by a bass-wood paper of May 28th with the two little wonderful words «All well». I trust this includes both Mrs. Lester and your father, the invalids; not to speak of my two dearest ones! The prolonged absence of the latter, with the unfixed period of their return, and all the awkwardness and absurdity of bachelor house keeping, pry upon my spirits too much.

Sisters are busy buying and making (with help of Melanie) dresses and all sorts of fawldalas³³⁷ and lady-nonsenses in the impossibility of finding any modiste in town disengaged, and their journeys to Verchères, St. Hyacinthe and Saratoga, thereby indefinitely unsettled and put off, to my excruciating discomfort and annoyance.

The dry weather that has prevented a single seed in the garden from sprouting, but has driven our grass to seed when only 6 inches long is another saddening annoyance. I almost fear to have all the ground to reseed! The fine rain that has at last fallen, yesterday and today, will soon solve the problem of famine or no famine in this poor Canada for the next twelve months. The farmers come on our market and buy up @ 2 \$ the common grindings sold usually for cows and pigs, to mix up with their own bread and soupans! Wheat @ 3,50 \$! Not half the shipping nor importation this year, than the last. Timber totally unsaleable!

Provisions rising all the time. And yet, all mystery about amounts of our salary increases. Drummond and Cartier arrived in town today. The latter shaking hands with me very cordially, *à la Jésuite*. I almost dread to unravel the enigma; or rather, indications are gathering to show the villanous intention of perpetuating the evil distinctions and persecutions of the La Fontaine dynasty. And that the increase would still be greater on the greatest salaries, and smaller on the smallest ones, *à la British aristocratic fashion*. A paltry 100 £ may be all the addition to my bread and butter! Well, I confess, I trusted this time rather on a more equitable and liberal disposition. If my fears should be realized, instead of my sanguine and reasonable hopes, I fear to lose all ambition and courage in that direction and career. Merely to vegetate, under the ban of a disgraceful partiality is discouraging extremely! If my dear, dear wife and daughter were here, to cheer and console, the blow would be lighter and easier to bear.

Old Prince is another thorn. Eating his 50 cents a day, and finding no purchaser above 60 \$ They all (and many people I have seen) express horror at his age and mane!

Oats have got up to 90 cents a bushel. I think I must let him go at any price, rather than feed him longer at that rate. My last resort is Dessaulles taking him to St. Hyacinthe for sale, a doubtful experience in which expenses of removal would swallow the difference of a higher (problematical) price.

Mrs. Henry Judah and Bourret intend leaving on Monday for United States Hotel at Saratoga. The former quite an invalid, the latter sorely tried by the loss in quick succession of her mother, and then her loveliest boy³³⁸. See them and do them good.

I have brought down from father's, that pretty moss plant for borders that you admired, I believe, last year around the triangular plot at the east end of the house. It is very prolific and very hardy, having stood the severe frosts of last winter, when many a hardy plant and shrubbery were killed. I have laid it around your diamond-shaped bed. Also, come well grown asters, stocks and phlox. The sweet corn and beans are up, and we eat asparagus. Your improvements show well; I only fear the weeds will try to mar them soon. My cabbage plants

have beautifully rooted : we will have plenty of coldslaugh³³⁹. All the plants your father had the kindness to give me are well rooted also, the wood-fringe shooting up its climbers already.

Flowers, books, domestic affections and sympathies, the love of parents, wives and children : these are the only consolations of this life, the only field to be cherished and well cultured. That ours should be so scattered and precarious is too bad! It is wrong! and we should endeavour to concentrate it more, the better to cherish and nurse it.

I was very sorry father and mother could not come down. And would feel still worse, if both your parents and mine could not gather around our heart next winter. Let us urge them to it earnestly, and henceforth.

On Thursday, May 31st, I followed from the vaults of Notre-Dame and deposited on board for the Ottawa the remains of my venerable grandfather, and his tumular stone with it. I trust they have reached their destination and final resting place ere this. The bishop of Bytown has fixed on the first week of August for the solemn consecration of our chapel and its precious contents, the relics in its vault. All the family is invited to that great occasion. It will be the crowning (to me) of a long cherished and sacred work. The material of that sanctuary is now almost complete : the frame of the door-works alone unfinished. And I am quite satisfied and proud of its chaste and appropriate appearance throughout. The altar fitted admirably, with the bas-relief of the Resurrection and the triangle of Jehovah above.

Sunday June 3rd. I feel better, dearest one, today, because I have before me letters from Saratoga and the Ottawa. God-sent messages. Your first one, directed to Petite-Nation, came by way of Toronto. Bad enough, but where has your last one been, do you suppose, addressed as it was : «Lis Carol, Montreal, Canada East»? Impossible to imagine! Mailed in Saratoga «May 30», it is stamped «Montreal May 31» and «Montreal June 3rd». It came last night from Stadacona! And bears its mark : «Quebec, L.C., June 2»! Making out that list! When you are away, all elements or shadows of error on your part vanish. I see all perfection and goodness at all times, but more so perhaps when longing for the joy of your company and presence. Why should you ever whisper such things in a letter, that should hardly be behind even «Mrs. Cardle's curtains»? No, chère Marie, I am sure the blame must be with me rather, if blame there be. But trust the semblance of it may be «nowhere» henceforth and for ever. Oh! let us only gather together soon, and bring sunshine where all is darkness around. Father's letter, and Auguste who brought it, tell how Mr. Louis Viger's death has affected poor father, made him sick and had to take medicine. The same thing here with poor aunt Benjamin. Father says : « Mon compagnon d'enfance et mon aîné d'un an. » They are all contemporaries, and when that age is attained, how lone and deserted one must feel in the midst of all the new generations! A few noble old oaks, towering over the forest, beaten by the winds and storms, seeing their fellows «few and far between» scattered asunder amongst the undefined mass of uninteresting saplings. When one of them falls and disappears from their horizon, it must be a fell and cruel blow to all the remainder!

Montebello («Post-Office» at least) seems a fixed fact. Mr. Freer, the inspector, has been there last week and settled it thus. The only redeeming trait to me is its analogy and sounding like Jefferson's Monticello, sympathy of principles political, father admiring that great man so much.

The fires have destroyed several houses, barns, fences, etc., in the seigniory.

Let me confess to my sins, as well as sorrows, before I close this doleful epistle. «The Catalogue», I cannot find it, never saw it, never heard of it. Know not what to do, how to supply it, unless I go to Torrance's or Lunn's and buy from their hotbeds the shortest and easier course, provided I can find an hour's leisure for the purpose. Doubtful. Another great sin : the double sashes are up, and I dare not take them down! I am at Enquêtes for all the week, and then the Circuit next week. After that, I will devote a day exclusively, in time to receive you *comme il faut*. Sisters talk of going to Saratoga end of this week. Hope they may, and bring you soon back all three, father, wife and dear Love-Dove Ella! I will be a great fool, a very weak man, on the chapter of my children. I cannot realize or understand such a revolution in my philosophy!

Will you excuse, dear Mary, my letter closing here, «short and concise»? I have to write to father also. And feel tired. But I assure you my thoughts and feelings are with you, all the time with you! Adieu, chère Marie, let us meet again very soon. Love to your parents and yourself, and dear Love-Dove, cousins, friends, etc. 

I give Ella's patterns to Mélanie. She is helping sisters now. Things going pretty well, horses well, Prince unsold. Our wood on the way from above, expected tomorrow.

10 p.m. Bonsoir. Happy dreams! Mr. Louis Viger, an invalid for years, with a large fortune, complicated relations, and no bookkeeping whatever, dies suddenly and without a will.

I have planted today some locusts, given me by M. Charles Lacroix. His place is very much improved and looks very well. They have moved into it. The rain has continued part of today. And we yet require much more. The soil is just moistened a foot deep. It was all ashes before. Melons in bloom!

The girls well, send their love to Ellen. Her aunt well, I believe. Adieu, chérie.

À son père

Lis Carol, lundi 4 juin 1855

Cher papa,

Auguste nous a remis hier votre lettre et celle de chère maman. Elles nous ont, comme toutes celles que vous nous écrivez, fait grand bien et plaisir. Regrettons vivement votre indisposition, mais elle a été légère, nous dit Auguste. Vigilance continuelle! est une triste mais essentielle nécessité de toute santé. Vous ne pourriez mieux faire pour le bois. C'est plus de trouble ici, mais que faire mieux? Je l'attends aujourd'hui.

Votre plan pour le franc-alleu (tel que modifié et combiné avec le mien, dans votre dernière) me sourit, ainsi qu'à Auguste. Il va en parler à Morisson en arrivant. Ce serait des baux à loyer, avec promesses de vente à certaines conditions. Une heureuse combinaison. Payé les 20 £ à Auguste. Vous m'épuisez. Il faudrait attendre les rentrées du 1^{er} juillet, bons sur le trésor des États-Unis et ceux du Havre. J'ai aussi, hier, payé la traite John MacKay, 15 £. Il ne m'en reste pas 40 £ en tout et partout. Les salaires seront augmentés, mais peu! et je crains bien,

maintenant, qu'ils ne persistent à me donner moins qu'aux autres! Drummond et Cartier sont en ville.

Lettre de chère Marie, du 30, s'est allée promener à Québec, pour ne me revenir qu'hier matin! Impardonnable!

J'espère que les reliques de pépé sont bien rendues et reçues. J'attends la publication officielle de la poste, pour mettre un article dans les gazettes à ce sujet. Dessaulles vient en ville demain, emmènera les fillettes; les mènera ensuite, j'espère, à Saratoga à la fin de la semaine.

M. Louis Viger, si longtemps malade, sans comptabilité, avec de la fortune et tant de rapports divers, avait prié ses médecins de l'avertir « s'il devenait jamais très malade, vu qu'il avait des affaires à régler ». Il n'eut que cinq ou six heures d'indisposition (indigestion) et mourut sans testament après tout! Sa sœur, M^{me} Boudreau³⁴⁰ mère, hérite seule du tout. Est malade, a combien d'enfants? Tous les directeurs et le caissier de la Banque du peuple, Jacques Viger, Émery, Dessaulles, M. et M^{me} Cherrier, bon nombre d'étrangers et amis de divers endroits étaient aux funérailles.

Deberg est arrivé, mais à Boston seulement et ne songe pas à passer la frontière, dit-on, faute de fonds pour l'entreprise³⁴¹. Enfin, les rapports varient beaucoup, mais je crains que les mauvaises ne soient plus probables. M. Montmarquet est descendu en même temps qu'Auguste pour s'efforcer de faire marcher de nouveau les chars dans le Long-Sault, comme son *Lady Simpson* en souffre beaucoup.

Le projet de loi pénale de Cartier contre les incendiaires des forêts est le seul remède efficace, évidemment. L'action civile ne suffit pas. Malheureusement, c'est resté à l'état de projet, comme tant d'autres bills à cette session si courte!

M. Westcott sort maintenant, mais se sent faible et un peu découragé. Il a perdu 10 lb de poids, ce qui le chagrine. Il est pâle, dit chère Marie. Elle n'aime pas à le quitter, et voudrait pourtant bien me revenir. Elle et ses parents regrettent amèrement que papa et maman ne soient pas descendus pour aller à Saratoga. Ils ne peuvent le leur pardonner. Elle a reçu vos lettres et vous en remercie beaucoup. Chère Ella «is well, eats wonderfully, and sleeps all night. She is growing very stout and fat. She is out most of the day, walking or paying visits, and receives full as much attention as is good for her. She talks every day something new and says very many cunning things, but as her papa is so alarmed already at her precocity, it is best not to relate any wonderful proofs of it!»

M^{me} Lester aussi est mieux, beaucoup mieux. C'est une angoisse de moins. Elle est très estimée de tous.

M'envoyer de suite les noms des quatre témoins contre Johnston, leurs adresses, la date et localité du délit. Cela presse. Lequel des Grant³⁴² est mort? Cela facilite-t-il l'acquisition de leur lot? J'envoie aujourd'hui per *Meteor*, 2 demi-caisses de vitres pour les couches, le lit de fer et 5 douzaines pots à fleurs (j'en ai du moins la promesse directe). Mon bois ne peut être toué, disent-ils, avant mardi. Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Palais de justice, Cour d'enquête
mercredi 6 juin 1855

Chers parents,

Votre lettre d'hier me parvient ce matin. Je suis heureux, j'étais impatient d'apprendre le résultat de ce précieux envoi et que le concours des colons, comme du clergé, ait donné réception convenable au fondateur de l'endroit³⁴³. Je suis surpris que Major ne vous ait rien dit du monument, qui a dû être débarqué au même instant. Mais, très lourd, j'espère qu'il ne lui sera arrivé aucun accident. Vous parlez de le faire apporter en canot. Il n'aurait calé aucun canot. La bonne tout au plus pourrait le porter. M'avez-vous renvoyé le drap mortuaire de la Fabrique?

Mes chères sœurs sont parties ce matin pour Saratoga. La chère Ézilda, un peu timidement de ce que son frère ne l'accompagnait pas. Nous étions au quai à 5½ h, de façon que je pus leur procurer des billets pour tout le trajet jusqu'à Saratoga, et des *checks* sur leurs valises, de façon qu'elles n'auraient aucun embarras. Elles restèrent dans la voiture jusqu'à l'apparition de M^{mes} Bourret et Judah qui, quoique moins diligentes, arrivèrent néanmoins à temps, conduites par Judah. Celui-ci s'excusa d'être à jeun pour ne pas aller plus loin. Moi, je me piquai de galanterie et déclarai que, même à jeun, je les suivrais jusqu'à Saint-Lambert. J'avais heureusement déjeuné! Sur l'autre rive, je vis ces dames saines et sauves, assises dans les chars, leur bagage en sûreté, et les confiai alors à leur propre prudence et à mes nombreux avis et minutieuses directions. La journée est très belle, le panorama du lac sera superbe. À 5 h ce soir, elles seront débarquées à la fontaine de Jouvence, la fameuse Congress Spring.

Hier, j'ai reçu une bonne lettre de chère Marie et une gazette. M. Westcott et M^{me} Lester continuaient de mieux en mieux, ce qui me donne l'espoir de revoir bientôt tout mon monde. Je m'en ennuie beaucoup.

Au taux du fret et du bois sur le marché ici, et vu les difficultés du déchargement au canal, je vous prie de ne pas m'expédier au-delà des 35 cordes déjà chargées, si ce n'est pas trop tard et si un second chargement n'est pas pris.

La couchette de fer, expédiée à la fin par le marchand, était restée dans le magasin de R. Jones & Co. Ils m'ont promis de l'acheminer hier.

Dans chacune des lettres de sa maman, la chère Ella m'envoie un bouquet de fleurs qu'elle va cueillir elle-même dans le jardin de grand'Pa. «Little Ella, when told that her papa sent her his love to his Love-Dove and wanted to see her, replied : well me 'ants³⁴⁴ to see my dear papa too, let us tell my papa to come here right away.»

Je vais faire dresser formules de contrats par Émery sur un brouillon que je préparerai. Ce sera un bail à loyer pour 20 ans, sujet à une promesse de vente dont le locataire devra payer un fort acompte pour obtenir la location. C'est combiner les avantages des deux systèmes, sans les inconvénients ni de l'un, ni de l'autre.

Adieu, chers parents. Écrivez-nous souvent. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À Marie Westcott

Lis Carol, Thursday (Fête-Dieu), June 7th 1855

Très chère Marie,

Sisters were my speaking-letter to you yesterday. But for fear it should not have been altogether satisfactory, I hasten to follow it with the present. I hope they had a safe and pleasant journey, in spite of the little incidents on parting. The conductor Rousseau not being on that train, to pilot them thro the Rouses Point Custom House; and the men at St. Lambert refusing admission into the cars to their small hand-carpet-bags! The day was splendid, and they must have enjoyed the panorama of the lake.

They will have told you of the wonderful violonist D^{lle} d'Urso³⁴⁵. Last night, I went to hear a greater wonder still : the Black Swan, a half negro, half Indian, Miss Greenfield³⁴⁶, «dark, fat and forty», possessing the most wonderful organ, passes alternately from the highest and sweetest notes to a low, deep, sonorous baritone that would honor Lablache³⁴⁷ himself, and which is perfectly masculine. Such extremes in the compass of a human voice I never dream of. Pretty well cultivated too. Her *Pity for me* from *Robert le Diable* was admirable and worthy the best opera singers. She excels of course in ballad singing : «Coming thro the rye», «Home sweet home», «Last Rose of summer». What pleased me most was when, at the end, she was called forth by a furious loyalist for «God save the Queen», she muttered some words of apology, and sang «I was a slave once, etc., but now I am free, free as air», many times repeated with enthusiasm and fervor! I fancied there was a deep and sound lesson of emancipation to the would-ever-be-slaves of colonial dependency, who had to retire at last, minus their «God save». I hope you will all hear her in Saratoga, or here. Ézilda will have confessed her sinful passion for the theatre, while saintly Azélie positively refused accompanying her sister to such a damnable place of enjoyment. Azélie will enter a convent yet; and, with her ambition, self-esteem and love of uncontrolled self-conduct, will of course become Lady-Abbess! Poor Ézilda is the most sensible.

Grandfather's relics arrived at Major's wharf about 1 o'clock, Sunday morning (3rd inst.). Major had them placed immediately in his parlor, darkened the windows with black cloth and surrounded the coffin with lighted tapers. At 5 o'clock, he sent notice to father, who immediately hastened back with the messenger, and remained until the people gathered for High mass. They crowded to Major's to pray by the coffin. As the church bell rang 10, they carried the coffin in procession to the church, the oldest inhabitants vying to put their hands to it. Father followed; the rector, M. Mignault, took occasion during sermon to pass a high and appropriate eulogium on grandfather as a public man, a jurisconsult, and as the first settler on the Ottawa and the founder of the seignior. After High mass, they chanted the Libera, and the procession headed by the priest and clergy, started for our chapel. There the coffin was lowered into the vault already prepared for it, and then it was blessed by the priest and sealed up with brick and cement. The family above had been notified by a courier in the morning, in time to attend. Their new Post Offices are in operation : Montebello, Papineauville, St. Angélique and St. André-Avellin.

Thirty five cords of my wood are loaded and on the way. I think it is enough to bring down this year, considering the reduction of the market price here, and I have thus written to father to send no more.

I have sowed this morning many seeds of fine flowers I brought down from father's, and this afternoon and evening a heavy and warm rain will prepare their germination. What a blessing, this pouring for the last week! Without it, we would certainly have had a famine. It is astonishing and hardly credible the reports from the country, of great many farmers being destitute of seed to plant their farms! Having imprudently and forcibly eaten everything during winter! Before adjourning, the Legislature have voted a large sum to distribute seed grain thro the country.

I have given 10 \$ to the sisters for yourself. All I could spare just now. I am closer-shorn than ever I was. I had to drop my promissory note for 200 \$ at the Banque du peuple yesterday in hopes of its being discounted tomorrow, to meet pressing necessities. Our journeys, father's drafts, bills to meet are all pressing around. After the 1st July, I will breathe a little freer. It is 400 £, 450 £, 500 £, or as before only 300 £ Government (in their arbitrary and uncontrolled distribution amongst us three) will give me, impossible to ascertain. I had no opportunity to meet either Drummond or Cartier on the subject. They stayed but one day in town.

No one will buy the cab. And I would not burthen myself with a fifth summer vehicle before disposing of the said cab. Bad enough to have Black Prince on hand, three horses with hay at 20 \$ and oats @ 90 cents! Everyday I see people about that horse, and may sell it for 60 \$, perhaps not even for that! And today I think I will address him to you in Saratoga. Ask if it would not be the best plan? Might enquire of Mr. Wilcox's. It ought to fetch more there a great deal? 100 \$?

I was trying to make up my mind to changing sashes for blinds tomorrow or next day, if the rain stops. I dread the job. I must be present, and I am in Court tomorrow, not Saturday, but again on Monday and all next week.

Mélanie speaks not of her marriage. While the sisters were here, I believe she hurried much work for them. Yesterday, she fixed a black morning gown of yours. I will give her the sheets soon, I suppose. She sent you some of Ella's dresses by sisters. I sent you the package for your mother and two letters to you. Tell Ellen that her aunt is quite well and all her friends. The care of three horses keeps poor Tim so busy that he cannot approach the garden. I have done some hoeing and weeding myself. He complains sometimes, in view of an increase of wages, I believe – which he has asked. Instead of increasing, tenant's wages ought to be curtailed considerably, since it costs their masters twice as much now than formerly to feed and lodge them, and that goods for their clothing which they procure with their wages, are cheaper than ever.

We haven't half the number of vessels in port that we had in 1854 and 1853, and all complain bitterly of hard times. I find a pretty carpet at Beaudry's, that I may buy if I can get it cheap. It is not likely to sell now, however, before the autumn; and we might do without it till then.

I hold you to your intention of returning home as soon as sisters had been to St. Hyacinthe and Verchères, that would have been next week; and therefore by the end of next

week, I expect to welcome you all back to Lis Carol. Wife, daughter, sisters; and father, would he not feel strong and well enough to return at once with you, instead of coming with July only, to go up the Ottawa?

The change of air might do him (as it has done Ella) more good than all medicine.

Little Love-Dove's gifts of bouquets to her papa, in maman's letters, are very sweet and very welcome. They are dear eloquent little speeches, and go deep into Pater's heart every time. She picks them herself with her own dimpled fingers? In grand papa's beautiful little garden? Sweet Love-Dove! Come back very soon to poor lonesome papa. He cannot live without his Love-Dove and her dearest mama.

The three goats, the three kittens, the pussy-cat, Flora, Spring, Peacos, pigeons, cockadoodles, hens, Guineahen, all, all well.

The greys, admirable of gentility and good breeding, very fine, fine indeed, and more prized the more familiar one becomes of them.

Write me when to expect your return, dear ones. (My watch?).

My love to your good parents, and all. Ever yours truly. 

How stupid, to find the castor bottle only after the departure of sisters! How send it now? Adieu and bonsoir. 11 p.m.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 10 juin 1855

Chers parents,

Hier a été une journée d'agitations et de fatigue, mais heureusement terminées. J'allai au marché et de par la ville jusque vers 11 h qu'entrant au greffe je trouvai avis de R.J. & Co. que mon bois était arrivé de la veille, qu'il se déchargeait au canal, et que j'eus à le considérer livré à mes risques et périls après-midi! C'était un peu me prendre au collet! Je pris un cab et courus pendant une heure avant de trouver bonhomme Versailles³⁴⁸, mon factotum en affaires de bois et un véritable emplâtre. Prévenu depuis huit jours, il n'avait encore aucun engagement formel de charretiers. Allâmes au canal, et vîmes là presque tout le bois sorti et cordé par un bonhomme Larente³⁴⁹, qui, en conversation, se vanta de vous avoir bien connu, et de n'avoir jamais vu la prison excepté pour la rébellion de Lachine pendant la guerre de 1812. J'allai chez R.J. & Co. qui me présentèrent le compte de 35 cordes de bois à payer. Leur capitaine m'avait avoué que pour éviter le délai d'une écluse occupée par un autre vapeur, ils avaient sauté le rapide à Carillon, que ma barge avait fait faux bond, et que 5 ou 6 cordes de mon bois, sur le pont, avaient été balayées par les flots. Puis le cordage, ici au canal, ne témoignait que de 26 cordes restant. Il ne pouvait donc pas en avoir été pris plus d'une trentaine chez vous. Je leur offris le fret de 26 cordes, et me résignai à perdre le bois perdu par leur faute : il leur fallut bien acquiescer à mon compromis. Et je leur donnai 52 \$.

Puis j'envoyai mon vieux Versailles, en cab, courir battre une levée parmi les charretiers sur tous les quais jusqu'à Bonsecours. Il était 1 h. Il devait revenir dans moins de 30 minutes

avec une trentaine de voitures. Comme de raison, il alla plutôt dîner, en sorte qu'à 1 h, je partis de chez R.J. & Co. à sa poursuite. À la porte du palais de justice, je trouvai heureusement Tim, le phaéton, et les gris. Je montai et me suis en course. Je retrouvai mon bonhomme avec un seul charretier, qui encore lui demandait 9/ de la corde! Je les brossai d'importance, envoyai mon vieux stationner dans ma cour comme bon qu'à y corder à l'arrivée du bois, et me rendis sur les marchés et les quais. Après bien des pourparlers, des objections faites et résolues³⁵⁰, promettant aux uns 1,25 \$, aux plus récalcitrants 1,50 \$, je réussis à en expédier une vingtaine, par détachement de trois ou quatre. Ceux-ci à leur tour recrutaient sur leur route. En sorte que, après avoir été ainsi de 3 à 6 h, à osciller en phaéton entre Lis Carol, les grèves et le port Wellington, je revins avec le dernier voyage du canal chez moi, j'aperçus toute mon avenue et les penchans de mes coteaux, jonchés de voitures, d'hommes couchés sur la pelouse, de 40 chevaux soupant sur ma récolte de foin en herbe! 20 \$ au moins de dommage patent! J'allais invectiver et me plaindre, mais je m'aperçus aussitôt que loin d'être la victime, j'étais le bourreau, « le riche impitoyable » qui retenait tout ce pauvre monde une heure après leur œuvre accomplie sans les payer. En canuck, en irlandais, les clameurs m'assaillaient. C'était une émeute en embryon. Je ne savais tour à tour que faire, rire ou me fâcher. Voitures trop chargées, ou mauvais chevaux, cinq ou six cordes avaient été éparpillées tout le long de l'avenue. J'insistai pour qu'il fût tout relevé et porté dans la cour. Nouveau tumulte, nouvelles clameurs. Tous innocents de l'y avoir déchargé. Je les tournai les uns contre les autres, et, pendant qu'ils démêlaient ceux qui devaient compléter leurs livraisons, je m'échappai pour aller quêter chez Émery et chez Côme Cherrier (autre terrible embarras s'ils avaient trouvé la banque en déconfiture) les 20 à 25 \$ nécessaires pour parfaire les 40,75 \$ de charroyage. Je me hâtai de m'en débarrasser par cinq et par dix, et à 9 h j'entendais rouler sur le macadam de mon avenue, à grand trot, la dernière des 40 charrettes, et croyais entendre les imprécations du dernier voiturier. Non, rendons justice à cette classe intéressante, et en même temps à moi-même. Après avoir été payés, une dizaine me quittèrent avec des injures ou des murmures, une vingtaine avec un merci un peu bourru, une dizaine cordialement et bons amis en faisant des excuses pour leurs devanciers.

À 9¾ p.m., je m'asseyais à dîner : je n'avais pas pris une seule bouchée ni gorgée depuis 8 h du matin. J'en suis quitte aujourd'hui pour un léger enrhumement.

De grâce, que Lévi n'approche pas sa barge de la terrasse de Montebello! Que Neptune et Boreas³⁵¹ en éloignent tous les *puffers* et bateaux de la compagnie!... pour au moins jusqu'à l'année prochaine.

Une pluie de nord-est qui a commencé à tomber forte depuis 11 h empêche aujourd'hui la procession de la Fête-Dieu, pour laquelle il y avait grands préparatifs. Je suis resté absolument seul au logis, ayant donné congé aux quatre domestiques. Ils sont allés se faire mouiller, et ne rien voir, les pauvres gens.

Marie m'écrivit mardi (la veille de l'arrivée des sœurs) :

«I do not believe it would be possible for me to describe to you the feelings that crowd upon me as I look upon my dear father. He is to me as a lost one found, a dear treasure whose possession will always ensure me some happiness in the darkest trials and whose loss will be a grief that I shall never be able to withstand. I feel as tho I would wish to encircle him, evermore with my arms to keep him ever near me. He is pretty well now, but feels all these

changes in the weather very sensibly, and seems to me more low spirited tahn usual... We are all disappointed very much that yours parents are not coming, it would have done them good, for it is so pleasant here now... Dear little pet is very fond of «showers» and picks a bouquet for me every day. She took your letter tonight, and read from it as follows : papa 'ants to see little Ella much, he kisses Little Ella for the 'ery pretty showers she sent to him; the white horses are 'ery well, and Tim is 'ery well, and 'ants to see little Ella; my two aunties are coming 'ery soon to Saratoga. Bonjour? The truth is I am afraid she is to be as devoted in her affections as her mother, and with that will come anxiety and sorrow that those of lighter feelings never know or appreciate. Ella shows that she thinks of you without others speaking of you. Often and often thro the day she will refer to you I was surprised to hear her all alone talking to a workman of the gaz company, who was in the hall at work; she commenced : Good morning. What are you trying to do there? Then after asking what's that for, etc., she said : I shall tell my papa that you are a very good man to do nice things for grandpa's house, I have got a dear papa very far away in Montreal. I hope when you write to your Mother and Father, you will urge them to come down to Lis Carol to pass the musquito season with us. The journey will fatigue Madam Papineau much less than to endure all the suffers from theirs bites; and then if she is not well she can see Dr. Macdonnell. I wrote to Montebello on Sunday, and sent you a paper.»

Avez-vous reçu la brique du cottage? En a-t-on commencé les fondations et la cave? Ces dernières doivent être complétées dans ce mois, autrement je ne pourrai finir pendant mon séjour et le jardinier et sa famille se trouveraient sans asile à l'automne. J'ai indiqué à Landreville et à Aimond, je crois, la position à donner aux fondations, parallèlement à l'avenue, obliquement au grand chemin public.

Aimond a-t-il travaillé au cadre de la porte de la chapelle? Ce groupe de colonnettes devra être peinturé de la couleur de la pierre de la chapelle. Ces travaux pressent encore plus que ceux du magasin aux blés. Ce mur de fondations doit avoir, à l'extérieur, précisément 31 par 21 pieds. Que l'on ne se trompe pas sur les mesures. Il doit avoir 3 pieds de saillie au-dessus du sol actuel, mais la terre que l'on creusera et retirera du centre pour l'excavation de la cave, devra être jetée en dehors et tout autour du mur, en forme de terrasse (que l'on gazonnera plus tard), de sorte que le haut de cette terrasse s'élèvera à un pied du haut de ce mur de fondation, pour le protéger contre l'humidité et pour protéger la cave contre les gelées. La cave ne devant avoir que 6 [pieds] de profondeur, il s'ensuit que l'excavation du niveau actuel ne sera que de 3 pieds. C'est une grande économie. Et l'aspect extérieur du cottage sera beaucoup plus plaisant. L'on ménagera deux soupiraux sur le devant, deux sur le derrière, à la partie la plus élevée du mur. L'on posera dans la maçonnerie le nombre voulu de soliveaux. Qu'Aimond taille la charpente de la toiture sur ces données : la longueur et largeur de la maison, telles que dites plus haut; et l'inclinaison du toit, décidément plus abrupte que celle de la chapelle et avec la même courbe au delà des quatre murailles, mais cette courbe prolongée de façon à donner 3 pieds bien clairs de saillie sur les devant et derrière, et 5 pieds bien clairs aux deux pignons. Ceci est essentiel à l'effet pittoresque de mon plan; qui inclut un balcon sur toute la largeur du pignon nord, au rez du second étage ou mansardes, balcon qu'abritera cette saillie de 5 pieds dans la toiture et qui inclut un pigeonier et une hirondellière, au pignon sud. Achetez bardeaux, planches, madriers surtout de 3 pouces et 2 pouces. Labourez-t-on très profondément et à double sens, et deux fois

dans le même sillon, tout le terrain du verger et des plantations d'arbres qui borderont le lot Fortin, l'avenue et les alentours du cottage? N'allez pas oblitérer l'avenue actuelle. Je la conserve et la relie comme variante à la nouvelle ou comme cul-de-sac dans le bocage qui entourera le cottage.

Il me faut quelques poutres ou plançons de 12 à 15 pouces carrés pour piliers, très lourds et substantiels, des porches ou entrées du cottage (*arbors*) et barrière. Au pignon sud, sur la terrasse, seront étalées des ruches d'abeilles, en paille et forme classiques. J'en ai quatre à Lis Carol, dans le jardin, qui font un effet charmant.

Le jardinier a-t-il enfin planté vigne vierge et rosiers autour de la chapelle? Arrose-t-il mes cyprès aux deux côtés du perron? Je l'ai fait; il ne l'avait pas fait. Je n'ai pas vu le *Scotch Broom* ou *Trailing Juniper* que je lui fis acheter chez Torrance. Qu'en a-t-il fait?

Dimanche après-midi. Je reçois votre lettre d'hier. Les fillettes sont parties le 6 pour Saratoga avec M^{mes} Bourret et Judah. Elles ont dû avoir un bon voyage, mais au lieu de me l'écrire, elles auront adressé leur lettre à vous directement. Je n'aurai donc de détails que par la lettre de Marie mardi. Je le regrette beaucoup et ménageais place dans celle-ci pour vous communiquer le contenu de celle qu'elles auraient pu m'adresser à moi-même.

Je ne manquerai pas de voir de suite à expédier, à Lyon, lettre et lettre de change.

Je suis de votre avis sur la pierre tumulaire de pépé. Elle est très simple, mais très appropriée. C'est une souche, une base de colonne. Il fut la souche et la base de la famille. Ce sont des amis, heureusement, qui y ont posé l'inscription qui est si flatteuse, et que la famille n'aurait pas pu y mettre. Avez-vous écrit vos remerciements et invitation à M. Girouard? Elle doit être au centre comme son tombeau, pour que les tombeaux comme les monuments de ses descendants se groupent autour de lui. Cette pierre est si lourde qu'il faudrait peut-être étançonner, dans le caveau, le soliveau qui la supporte, et qui pourrait peut-être ployer un peu à la longue et rompre le niveau du plancher. Qu'Aimond juge et avise.

Je verrai à garnitures de chapelle, chaises. Envoyez-moi dans votre prochaine lettre de change sur Kennedy, en date du 1^{er} juillet, pour 150 \$. Il faut avoir tous les fonds disponibles. J'avais déjà emprunté 50 £ cette semaine à la banque. Il peut être plusieurs mois avant de rien retirer de Ricard, Ampleton, Latrimouille.

Il faut écrire de suite, je vous conseille, à Cooke pour le prévenir que vous aurez absolument besoin d'une partie au moins des 1000 £, outre l'intérêt, à l'automne, afin qu'il tâche d'y faire face et se considère comme bien prévenu d'avance.

Je vous conseille encore d'abandonner le travail du hangar ou magasin, moins pressé, pour mettre tous les ouvriers au cottage. Ceci fini, remettre tout le reste à une autre année.

Je relis mon dernier mémoire à l'Exécutif de février dernier. J'ai oublié de vous le montrer. Je vous le porterai en juillet. Je ne vois pas comment l'Exécutif peut, après l'avoir lu, continuer une répartition injuste de salaire entre moi et mes collègues. Et c'est pourtant leur intention, telle qu'avouée par Drummond à Dorion en chambre. Vous n'entendez pas que vos arrérages soient votés? M. Christie n'en a pas écrit? Son volume n'est pas encore sorti. En revanche, celui de Barthe est arrivé. Je vous l'enverrai à première occasion. Reçue aussi par l'Institut Canadien une magnifique collection de livres précieux, don de l'Institut de France! grâce à Barthe, qui ne représentera pas le Canada à l'Exposition à Paris, tandis que ce cher pays y sera représenté par

un fripon comme Ricard³⁵²! Merci aux gouvernants. Il paraît que la Trust Loan Co. se contente d'accumuler les frais et jugements, à chaque quartier échu contre M^{me} Latrimouille sans faire vendre. Leblanc, avocat, très actif et vigilant, se trouve procureur de la succession du D^r Simard pour 200 £ avec hypothèque sur cette propriété, à la suite de la vôtre. Il prétend bien y voir et prétend que le privilège inconstitutionnel donné par Acte du Parlement à cette compagnie de priver les créanciers hypothécaires, ses devanciers, ne saurait prévaloir devant les tribunaux. Je regrette maintenant de ne pas avoir institué l'action nous-mêmes. Il faut que je parle de tout cela à Judah. Vous voyez dans la *Gazette officielle* du 2, l'« Acte d'amendement seigneurial de 1855 ». Comme on y coupe court aux lods et ventes, qui ont cessé, avec sa passation, d'être! Songez à l'indemnité qu'on y établit et que je ne comprends pas bien. L'on nous a pourtant conservé l'appel en Angleterre. Grand merci d'un droit constitutionnel dont on ne pouvait nous dépouiller par Acte de Parlement provincial! L'arbitraire des commissaires et de leurs cédules est soigneusement préservé! Et c'est sanction de suite par le gouverneur nouveau!

Avez-vous assez, ou même trop, de pluie? Ma feuille est bien remplie cette fois, n'est-ce pas? Il faut maintenant écrire à chères Marie et fillettes et Ella. Travailler à mes plans de cottage qui pressent beaucoup. Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avez-vous écrit à l'évêque?

—♦—

À Marie Westcott

Lis Carol, Monday June 11, 1855

Dearest Mary,

I had such a very long letter written to father yesterday, that I had no time left to write to you.

You have no idea what a busy day Saturday was. Advised at 11 a.m. that 35 cords of wood had arrived and was landing at the canal, three miles from this, I was determined to transport the whole into our yard before night, because the next day was Sunday, and the next was Court day, and the wood where it stood would be pillaged every night. At 9 p.m., every stick was brought in, and 40 carters, their carts and horses, were scattered over the lawn and avenue. Half of the day crop trodden and eaten. Quarelling with me and among themselves for shares, pay, 1,50 \$ per cord cartage! A regular Babel. Half comic, half tragic a scene. I scolded and I laughed. Finally we parted pretty good friends on the whole. At 10 o'clock, I sat down to dinner; I had not taken a mouthful since breakfast! I had taken, however, in the meantime, a nice touch of influenza which is now working its course. It was better this morning, but has been increased by the calling in Court of 300 unfortunate debtors who could not settle with their creditors before this day. I had manfully resisted until yesterday the temptation to light our bedroom stove against the dampness and chill produced throughout the house by the incessant chilly rains of the last two weeks. I had to yield to this influenza, and convert

the house into winter-quarters. With the double-sashes wisely kept up, the illusion is perfect. What a singular Spring! Dry as August in May, wet as April in June, and cool all the while. Not a week of really warm weather. This may be a cool summer throughout; very likely, after two or three tropical summers as its predecessors have been.

Yesterday was to have witnessed the solemn procession of the Fête-Dieu. A heavy rain prevented it. Instead, occurred a most singular accident. The flags had been hoisted on the towers of Notre-Dame. The one on the south tower, is a long white pennant hanging below the rampart or battlement of the tower. It got wet with the rain, and thus wet was flapped by the wind against and around one of the pointed pinnacles of that battlement and adhered to it. The wind still blowing, now puffed out the upper portion of the pennant like a sail, and like a sail it began to strain on the pinnacle. In an instant, it whipped off the uppermost stone, and dropped it over the crowd in the square. That stone, the shape exactly of a sugar loaf, 3 feet high and broad in proportion at its base, weighing 184 lb, fell with the noise of a musket shot, and buried itself more than 6 inches deep in the hard macadamised soil below. 250 feet fall. It grazed the front of the cap of a young Irishman named McGuire, standing in the crowd. He jumped back from the falling stone, and immediately perceived (without feeling anything) that the toes of one of his feet were gone, cut as by a cannon ball! It might have killed half a dozen people.

Ellen's aunt has had a fine boy and is quite well, doing well. I enclose a note from Fanny Porter to Azélie, brought here with a letter of introduction to me from William Porter by Mr. Escobar, a New-Grenadian gentleman (Spaniard) that I have not been able to meet as yet, and whom I intend taking out riding tomorrow afternoon. Sisters will laugh at the name³⁵³. It is an unprepossessing one in french. I was not aware that it could be a gentleman's name in Spain or Central America. It is as good as Cauchon however, or Macaire, in french. And there may be very respectable bourgeois in Madrid with the cognomen of Don Quixote at this day.

I was surprised not to receive a letter either from you or sisters yesterday morning. I suppose they wrote directly to Montigny. It was today only that I heard thro Messrs Bourret and Judah that the ladies had reach Saratoga safely and comfortably. Got a letter from father yesterday dated saturday. All well. Had received yours, and they thank you much for it. He thinks your father ought to eat less pepper and should take a good glass of old wine at his dinner.

I am working the plans of gardener's cottage. I think I can make as pretty a job of it as of my chapel, but leisure and time is wanting, greatly, sorely.

I fear the salary is to be divided, 700 £ to each of my colleagues, and 500 £ only to me. A gross and uncalled for distinction. A petty 200 £ saving to Government who are squandering their millions. Dorion & Papin had understood so. Loranger, Drummond's friend, who reported the resolutions in the House, confirms it to me himself today. Nous verrons. They suppose that the Government decisions will be transmitted to us by the end of next week, in time for us to make our quarterly returns on 30th June. The increase is to date from January last, six months' arrears therefore will be paid at once, about the 10th of July.

Things going on pretty smoothly at Lis Carol, but dreadfully lonesome and gloomy. I wish your father would bring you all back soon, if he thinks it would do him good and feels strong

enough; and his physician's advice is in favor of change of air. Nothing like that change of air for invalids, children, weak people! I cannot understand its mystery, but its effects are striking and patent. Dr Macdonnell, you know, believes in it. Let Mrs. Lester try it.

What touching poetry enclosed in your last letter! I treasure it.

Much love to your parents, sisters, friends. The quintessence of it for you and Ella dear. Have you not seen the Walworths? You never wrote a word of them. I was sorry and ashamed I had not called on the chancellor in my 24 hours' stay. It was rather short time however. But sisters have of course. Tell me of them.

Yours ever, dearest Mary and Ella. A thousand warm kisses to both. 

À son père et sa mère

Lis Carol, jeudi soir 14 juin 1855

Chers parents,

Reçues hier vos bonnes lettres de papa et maman. Arrivée hier soir soudain, Azélie, que Marie m'écrivait devoir revenir avec elle. Elle s'ennuie et s'inquiétait de maman, et a pris le parti de revenir seule, pour remonter seule samedi! Je lui confie le livre de Barthe³⁵⁴ sans l'avoir lu.

De l'argent, c'est un cri terrible à mes oreilles, qu'il vient frapper de tous côtés. Vous, Azélie, Marie, les créanciers de toutes sortes ici! 50 £ escomptés par la banque sont fondus en un instant. J'ai pris le parti d'écrire de désespoir à M. Westcott. J'attends sa réponse de jour en jour. Sans son aide, il me faudra emprunter ici à usure! Et il me faut toute mon habileté pour choisir les trous les plus pressants à boucher. Toutes les réserves sont épuisées. Et je n'ai jamais été si dépourvu. Il est bien clair que si Cooke ne doit pas vous payer à l'automne, que vous devez renvoyer les ouvriers, quitte à reprendre dans quelques semaines, si les fonds nous adviennent, les seuls travaux du cottage. Je suis en plein terme et ne puis voir Ostell, ni savoir encore si je m'arrangerai pour menuiserie. Je verrai plus clair la semaine prochaine pour les finances et tout. Je songe et veux agir, avant tout et tous, pour cher Lactance. Après, nous verrons. À tous risques, je tâcherai de glisser quelques \$ dans la présente avant de la confier à Azélie.

Chère Ella, ses trois ans accomplis, but à la santé de ses pépé, mémé et papa. Azélie vous dira les mille détails. J'attends chères Marie et Ella mardi prochain! On me fait espérer 500 £ de salaire. Dans ce cas, je verrais jour au lieu de nuit devant moi, quoique l'injustice fût par là maintenue de distinction et d'infériorité entre mon salaire et celui de mes collègues.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

N'était si près le temps où je vous porterai mes livres, j'en transcrirais le compte, pour vous expliquer la position financière. Le temps me manque encore plus que les fonds monétaires.

J'inclus 25 \$.

À Marie Westcott

Lis Carol, Thursday evening, June 14th 1855

Dearest Mary,

I have only time to scribble a few lines in a hurry, before going to bed, after writing to father per Azélie.

Her letter to Ézilda on the journey from Saratoga and all its incidents was so ample that it leaves nothing for me to add. Decidedly come by day, leaving Saratoga in the morning; since the passage at Fort Edward, would be very disagreeable if not dangerous at night, while the end of the journey here is quite easy, and to be achieved by dusk. If not detained an hour at Burlington, they would have reached our wharfs by 9 o'clock last evening.

I will write to Rousseau (or see him) the conductor from Rouses Point to St. Lambert, and I will besides, Tuesday evening, cross over to St. Lambert and meet you there. Tim will be on the wharf with the greys. Oh! happy return!

Azélie stopped at Mrs. Bourret, where Fleurine is to join her tomorrow, and she intends leaving for Montigny (!) on Saturday morning, but perhaps only monday morning. All well above.

All the promises you asked, I give, and any you may require besides, to be a perfectly good man, as good a husband as you, a wife!

Money? I have not. Positively not, from any source or nook possible. Never was so short, and so resourceless. You ask, Azélie asks, father asks; but all in vain. Impossible for two or three weeks to come to raise a farthing. You must borrow from your father. I never was in such a fix, and see no issue from it.

On reference again to your letter, I see that the day is not fixed for your departure, that you are wanting this first, that it is Azélie mentions next Tuesday. Well, let me know, dearest, by very next mail, the exact day that I may be sure to meet you.

Oh! how I long for that happy reunion with my darlings! Adieu, chéries. Au revoir. 

John H. Griscom³⁵⁵, Esq. M.D.
223 East Broadway
City of New York

Montreal, June 14th 1855

Sir,

With reference to your letter in the *Tribune* on the case of the unfortunate Bransfield³⁵⁶, in which you state the common belief of the profession that the disease is still incurable, will you allow me to call your attention to the statement of a french physician, published a few years ago, who claimed to have secured a specific remedy in *steam baths* : applied repeatedly and to the highest degree of heat that the patient could endure.

I cannot lay my hand at this moment on the name of the physician date of his discovery and other particulars. But I took notes of the time, which I will endeavour to hunt up and to transmit to you if I find them.

That physician (in Paris if I recollect) stumbled over his remedy by accident, and thro his own sad experience. Bitten by a mad dog, and in spite of cauterisation, seeing the first symptoms of the sickness appear, he determined at once to cut it short by suicide. And entered for the purpose an extremely hot vapor bath, where he had intended to suffocate. Astonished at a sensibly felt relief of the symptoms he dreaded so much, he began to observe and experiment and maintaining the bath at a very high rate without suffocation, he converted his suicidal into that of a wonderful and complete cure. He claimed for his remedy, not only his own personal experience; but that he had since applied it to several cases of deceased by hydrophobia in patients, and that it had proved completely succesful. Were this true, it could hardly have failed to have become universally known by medical men, and of general application. And I fear therefore that like so many wonderful discoveries of our fast and presumptuous age. The great remedy may have failed in subsequent, less enthousiastic and more careful experiments. I thought however that the occasion would allow of a reference to this pretended remedy, and that some good suggestion or indication might arise from this communication, which I therefore the liberty of transmitting to you.

L.J.A. Papineau



Hon. L.J. Papineau
Montebello, C.E³⁵⁷.

Lis Carol, dimanche 17 juin 1855

Cher papa,

J'ai donné hier à Azélie (qui part demain matin) une lettre renfermant 25 \$. Je veux ajouter quelques mots en réponse à la vôtre du 14.

Pas trois côtés « à la fois », mais toujours deux à la fois, soit de l'avenue, soit de la grand route. Le site est parfaitement défini et marqué (et montré également à Landreville et Aimond) par une légère élévation du sol, élévation sur laquelle on a bien eu le soin de déposer la masse, la plus grande partie, de la pierre des fondations, et qu'il faudra écarter pour creuser et bâtir ces dernières. Le devant de la chaumière doit, de toute nécessité, faire face à son avenue, sans inquiéter de village futur et problématique, et comme l'avenue déviait un peu du nord vers le nord-est en arrivant à la grand route, il s'ensuivrait que la chaumière fera face au sud-est. Si cela répugne trop, eh bien que son pignon fasse face à la grand route, et sa longueur courra alors nord et sud, ou plutôt un peu nord-ouest et sud-est, strictement parlant. La nouvelle avenue était bien jalonnée par les souches qu'elle évitait, en les laissant à droite et à gauche dans un espace laissé libre comme exprès pour elle. La chaumière se trouverait à une quarantaine de pieds de l'avenue (sa façade).

Pigeonnier! Est-ce que tous les paysans européens ne vivent pas avec les poules et les vaches, sous le même toit qu'eux? Deux ou trois couples de pigeons ne feraient donc pas grand mal, ni grand bruit, dans les combles au-dessus du grenier. Au reste, nous ferons un pigeonnier



à l'état de mythe, qui sera sans pigeons mais pour ornement. Quant aux pauvres et gentilles hirondelles, à l'étage supérieur, vous ne leur fermerez pas la porte? À défaut de mieux, je répète : donnez aux chevrons une inclinaison quelconque, un peu plus forte que celle de la toiture de la chapelle profonde de la maison, 20 pieds.

Quant à la saillie du toit, sa faiblesse est supportée en dessous par les contreforts ou *braquets* qui en sont un ornement essentiel. Cinq pieds n'est pas trop. C'est ainsi dans tous les chalets pittoresques de la Suisse où les vents sont si violents. Toutes les saillies ont été gâtées dans tout ce que nous avons fait jusqu'ici par de mesquines rognures et polissages. Pas un ouvrier ici qui en comprenne l'objet, et l'effet surtout.

Si je n'avais pas besoin de mes plans pour conférer avec Ostell, je vous les enverrais aujourd'hui et vous verriez leur joli effet, pittoresque et caractérisé.

Pourquoi « une seule » vigne vierge? Il en faudrait trois, une sur chacun des côtés, aussi bien qu'au pignon de l'autel. Et quelques pieds de rosiers, églantiers, qu'il serait encore temps de transplanter. M^{me} Goodenough qui a en pension, chez elle, l'un des employés de votre chemin de fer, me disait encore hier que Deberg est à Boston, qu'il n'ose se montrer dans le pays, et qu'ils n'ont pas de l'hiver payé les salaires de leurs bureaux et employés. Que votre municipalité se garde bien d'aller se jeter au cou du noyé. Que la municipalité d'Argenteuil et celle de Deux-Montagnes fassent leurs parts du chemin, et il sera très juste alors pour la vôtre de faire aussi sa part, chez elle, pas avant.

Delisle a promis (c'est pour la dixième fois) qu'Azélie monterait demain le Long-Sault en chars. Ainsi soit-il! Marie et Ella me reviennent cette semaine!

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Montebello P.O. (Post Office)

Ottawa Co. (Comté).

Ce mot Ottawa (a dit M. Larocque³⁵⁸) a fait croire Ottawa City! et l'on a envoyé à Bytown!



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 24 juin 1855

Chers parents,

La bonté de M. Westcott me permet d'envoyer demain à cher Lactance, une lettre de change pour 60 £ sterling. J'en avais demandé 75 £ à la banque; ils n'ont pas compris et elle se trouve réduite, par le change et l'escompte, à 60 £. Ce fera toujours pour quelques mois. Je viens de la renfermer dans une lettre au directeur.

Chères Marie, Ézilda, et Ella me sont enfin revenues jeudi soir, par un temps superbe. J'ai été au-devant d'elle jusqu'à Rouses Point. M. Westcott, parfaitement rétabli, les avait accompagnées jusqu'à Ticonderoga.

Sur le croquis que j'avais dressé à la hâte, M. Ostell m'a tiré un plan et des élévations de la chaumière, et va de suite mettre ses ouvriers à l'œuvre pour les portes, fenêtres et ornements en bois, qu'il me livrera tous sous trois semaines. Il m'engage aussi un briquetier pour la maçonnerie, qui va construire en même temps une charmante villa dans le même genre gothique à Hawkesbury pour M. John Hamilton, et qui me détachera l'un de ses employés. Les fondations sont-elles finies? Avez-vous sur les lieux toute la brique, sable, bois à charpente, bardeau? Dans 15 jours je serai chez vous! Ayez maçons et charpentiers tous prêts!

Une partie des effets d'épicerie et provisions sont déjà en route; d'autres partiront demain. Ces envois sont si considérables et si coûteux, qu'il est essentiel de les contrôler et de me signifier en détail (article par article) ceux que vous recevez et ceux que vous ne recevez pas.

Les chaises ont dû être reçues!

« Peintures et huiles reçues ». Voilà tout ce que dit Azélie. C'est ridicule. Aviez-vous le connaissance ou mémoire, pour comparer et vous assurer que tous les envois y étaient reçus? Sinon, donnez-moi des détails. C'est impossible. Il y a eu tant de pertes déjà, qu'il faut les connaître pour y pouvoir remédier de suite et au fur et mesure.

Vous ne m'avez pas encore envoyé la traite sur Kennedy (150 \$) en date du 1^{er} juillet, que je puisse la négocier avant mon départ!

Pluie à verse gêne la procession solennelle qui devait avoir lieu après vêpres en l'honneur de l'Immaculée Conception³⁵⁹. Il y avait balisage, arcs de triomphe, dans les rues. Et demain, notre procession de la Saint-Jean-Baptiste! En danger aussi.

Azélie ne donne point de détails sur son voyage, sur la diligence et le côté qu'elle prit, sur le chemin de fer de Delisle. Il n'y a point d'annonces dans les journaux, ce n'est que sur la route qu'on peut apprendre quelque chose.

L'évêque a-t-il fixé le jour précis de la consécration? Tous les Dessaulles et Papineau qui s'efforceront d'y être sont partis vendredi pour Saint-Barthélemy d'où elles reviendront dans une quinzaine de jours. Ézilda part mardi pour Verchères. Je crois qu'à son retour nous l'accompagnerons à Saint-Hyacinthe.

Chère Ella a grandi de corps et d'esprit étonnamment. C'est une grande fillette! Elle est bonne et délicieuse. Avons hâte de vous la mener.

Je vais écrire à M. Westcott pour lui offrir mes remerciements.

Vous embrassons de tout cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À James R. Westcott

James Randall Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.

Lis Carol, Monday June 24th 1855

My dear Sir,

With the return of the dear, dear ones, on Friday, came your most welcome relief, the 500 \$ draft. Never was a loan more needed, nor more gratefully received. With my increased salary and a more systematic plan of retrenchment and economy I trust to reimburse it within the year.

With what delight, standing on the wharf at Rouses Point, at the moment of a most gorgeous sunset, I saw the noble steamer, with all its colors floating, approach rapidly on the smooth surface of the lake, the loved group standing on the upper deck near the wheelhouse, and the little blue bird, half a mile away, kissing its little hand at me repeatedly! Mother Dear waving her handkerchief. I found little Love-Dove above all the accumulated praises of the letters received. Both in body and mind, wonderfully progressing, and the change very great indeed for the short period of a month. She seemed delighted to «see her own dear papa», and sat on his knees, and would go to no other, all the way to Montreal. She remembered Tim, Harry and Charley, and everybody.

She asked today to go and hunt the lions, sat on my knees, asked my pencil «to blow the bugle to call the dogs», all the details of our play of a month ago, in a moment recurred to her mind, without the least external influence.

They are all well at Petite-Nation, and wished to be remembered to you. And hope you will join us there as early as possible. I hope it will be sooner than August. Come and see me build my cottage lodge.

We all four at Lis Carol send you and Mrs. Westcott, and the cousins, all the love we can muster, quite a respectable provision.

All the flowers were set out before this rain, and are likely to do well. Is it too much rain for the crops?

You most devoted friend and son.

Mary will write in a day or two. Received your letter this morning. Kisses you with warmest love.



[À Hilarion Brun]
À M. le Directeur
de la Maison de Saint-Jean-de-Dieu
à Lyon, France

Montréal, 25 juin 1855

Monsieur le Directeur,

Mon père, accusant réception de votre faveur du 4 mai dernier, contenant le mémoire pour mon pauvre frère pour l'année expirant le 7 septembre prochain, m'a chargé de négocier ici, à la ville, une lettre de change, et de vous la faire parvenir. Je vous inclus donc dans la présente la première d'une lettre sur Londres pour soixante livres cinq chelins et quatre deniers sterling (60,5,4 £), que vous pourrez probablement négocier à Lyon au pair, ou à très faible escompte. À peu de mois, nous vous expédierons une autre somme additionnelle.

Nous vous sommes très reconnaissants, M. le Directeur, à vous et à tous vos confrères en charité, des soins prodigués à notre cher malade, comme aussi les détails que vous nous faites parvenir sur l'état de sa santé. Veuillez les lui continuer, et nous écrire, et nous faire parvenir ses propres lettres, de temps à autre. Mon père se propose de vous écrire, et à mon cher frère, dès qu'il recevra avis de vous de la réception des présentes.

Il n'y avait qu'un bureau de poste pour la seigneurie de la Petite-Nation. Il y en a maintenant quatre pour la même localité, et ce nom est abandonné. Les lettres que vous aurez la bonté d'écrire à mon père devront donc à l'avenir s'adresser comme suit : « À l'honorable L.J. Papineau, à Montebello, Canada-Est. »

Nous l'embrassons tous tendrement, ce pauvre Lactance, et nous vous présentons, M. le Directeur, l'expression de la plus vive reconnaissance et de nos profonds respects.

Votre obéissant serviteur.

L.J.A. Papineau

La lettre de change endossée : «Montreal, June 25th 1855. Pay to the order of the Reverend Monsieur le Directeur de la Maison de Saint-Jean-de-Dieu of Lyon (France).» (Signed) L.J.A. Papineau. Et au-dessus : «Pay to the order of L.J.A. Papineau, Esquire, of Montreal.» (Signed) G. Peltier accountant.

Je vous adresse en même temps un journal de cette ville, contenant l'indication de nos nouveaux bureaux de poste. Sa lecture peut faire plaisir au pauvre Lactance. (*Herald* de vendredi 22 juin).

La seconde de cette lettre de change, expédiée dans une lettre du 6 juillet 1855.

—♦—

À son père

Lis Carol, dimanche 1^{er} juillet 1855

Cher papa,

J'envoyai ma dernière, si grondeuse, un jour trop tôt, puisque je recevais le lendemain la vôtre du 24, qui coupait court à la plupart de mes gronderies en m'annonçant une activité et des progrès étonnants dans mes travaux; et contenant en outre la lettre sur Kennedy demandée longtemps à l'avance. Je m'inquiète pourtant encore, jusqu'à ce que je sache la brique toute rendue chez vous. Et combien? C'est 25 000 qu'il m'en faut! Ni plus ni moins. Mes plans et estimés, et l'ouvrage entrepris, sont entre les mains de M. Ostell. Dans une quinzaine de jours, il me livrera toute la boiserie des portes et fenêtres et toute l'ornementation pour et moyennant la modique somme, je trouve, de 35 £ à peu près; il m'a donné l'estimé par écrit 32,10 £, mais il avait oublié une fenêtre et une lucarne. C'est beau, très beau, le plan qu'il m'a tracé.

À défaut de connaissance ou de la facture du marchand, il faut y suppléer soi-même, en me donnant une liste des espèces et quantités à peu près (description des vaisseaux) des effets reçus. Faites cela pour effets d'Atwater. Hagar expédie des ferronneries ces jours-ci. Les chaises sont reçues? Guettez-en encore deux autres! Ces dernières vous surprendront. J'en dirai l'histoire après leur réception et critique.

Avez-vous écrit à M. Cooke (Alanson)? À l'évêque?

Votre maître de poste timbre toujours vos lettres, de sa griffe, *sic* : « Montebello »!

Dessaulles est revenu à la ville, ces jours derniers, parfaitement rétabli, ayant même été à Québec.

J'espère que chère maman, aussi, a surmonté complètement son indisposition.

Je vais me procurer de Judah les formules de cadastres seigneuriaux. Bon nombre de seigneurs, Dessaulles entre autres, Pangman, Würtele, etc., y travaillent déjà d'eux-mêmes, pour être prêts lorsque les commissaires leur adviendront. Ils sont répandus de tous les côtés sous forme d'employés ou commis. Arthur Mondelet en est un. Il est en ce moment chez Pangman. La besogne va vite et facilement. Beaucoup plus qu'on ne pensait. On dit maintenant que le tribunal ne sera convoqué qu'à l'automne.

Je suis à faire mes foins entre les orages. La récolte en est légère et précaire. Je désire savoir si je pourrai me procurer facilement de bonne potasse (quelques lb), où on la fabrique tant en grand, ou si je dois en envoyer d'ici. Dites-moi.

N.B. J'aurais dû vous prévenir d'écrire dès le 1^{er} juillet (ce jour) au gouvernement (Receveur général) pour leur demander réponse définitive sur l'Acte de commutation de l'aveu. Leur en réitérer la demande immédiate. Et leur dire (c'est l'impression d'Émery) qu'au 1^{er} juillet, il leur faut faire des offres réelles; voyez le Statut – vous l'avez – de l'an 1845. Que vous me donniez direction de déposer les 30 £ dans la Banque du peuple au crédit et à l'ordre du Receveur général, pour le cas où le gouvernement se déciderait du droit de les percevoir. C'est de suite qu'il lui faut écrire cela, puisque c'est, je crois, dans le délai des 10 premiers jours de juillet!

L'insinuation des substitutions est abolie par statut de la dernière session. Nous y verrons d'ailleurs.

Émery est à me dresser formule de bail et promesse de vente pour l'alleu.

Je ferme impromptu parce que Marie portera la lettre à la poste en se rendant à l'église. Oncle Augustin est en ville. Nous l'invitons à dîner demain à Lis Carol. Il se rendra au 1^{er} août pour la cérémonie chez vous.

Adieu, chers parents. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Marie devait vous écrire ce matin mais, allant à l'église, ne peut que vous dire en deux mots : qu'elle a été bien chagrinée d'apprendre l'indisposition de maman mais qu'elle espère qu'elle est assez bien maintenant pour pouvoir descendre passer quelques jours avec nous, pour remonter tous ensemble; serons accompagnés des tantes Papineau et Dessaulles qui reviendront cette semaine de Saint-Barthélemy à cet effet. Attendons Ézilda demain de Verchères.

Il faut suivre le plan tel que tracé par Ostell (et que je vous porterai) à la lettre. Il ne faut donc pas tailler la longueur des pièces du toit avant qu'Aimond ait le plan sous les yeux, pour l'inclinaison exacte, et par conséquent pour l'exacte longueur. Songez seulement que la toiture aura 39 pieds de long; je ne puis encore vous donner la largeur de ses deux pans. Quatre pieds de saillie (au lieu de cinq que je voulais) aux pignons. Ostell me montre comment ajuster ces extrémités. Ne manquez pas de bardeaux plus que de briques. Dites vite si vous avez les 25 000 briques ou s'il faut que j'en envoie d'ici. Je vous enverrai de l'argent ces jours-ci.



À son père et sa mère

Palais de justice, mardi 3 juillet 1855

Reçue hier votre bonne lettre du 30. Je vous envoie aujourd'hui mon croquis original, à cause de l'importance de ménager les quatre soupiraux, dans la maçonnerie de la cave, au-dessous des portes et fenêtres futures. Qu'ils soient de pas plus de 8 pouces de haut, mais larges d'une couple de pieds chaque. Ayez bien soin de ne donner que juste 3 pieds au-dessus du sol actuel, et de ne laisser qu'un pied (de ces 3) découvert, après le terrassement à l'extérieur fait avec la terre retirée de la cave. On ne creuse la cave qu'après les fondations finies, c'est bien entendu. Aimond m'avait bien expliqué et fait goûter la chose. On laisse une large lisière du sol (2 à 3 pieds) dans l'état naturel et sans fouille tout à l'entour de l'excavation de la cave à l'intérieur et le long du mur des fondations. Ce qui permet de poser des fondations bien plus superficiellement (disons à 1 pied seulement sous le sol, ou niveau primitif?) et ce qui exclut le froid par ce terrassement intérieur et extérieur. Le mur de fondation n'aurait donc que 4 pieds de hauteur totale, tant au-dessus qu'au-dessous du sol.

J'ai cru bien comprendre, et vous avoir expliqué, qu'il y a sorte de suspension ou séquestre entre la passation de l'Acte seigneurial et sa complétion et mise en opération, et qu'il n'y a pas droit par conséquent pour vous de reconcéder les terres rachetées du shérif. Au reste, je vais consulter Cherrier. Je l'ai consulté ce matin sur la question d'écrire au Receveur général, que je vous avais prié de faire dans ma lettre d'avant-hier, sur l'avis d'Émery d'offres réelles. Avis

erroné aux yeux de M. Cherrier, et aux miens aussi, ce matin, après avoir relu la loi de 1845. Non, il n'y a pas d'offres réelles, ni de dépôt, à faire. Et le délai est d'ailleurs expiré. Ce n'est pas du 1^{er} au 10 juillet. C'est avant le 1^{er} juillet qu'il aurait fallu payer les 30 £ au gouvernement, si, dit Cherrier, le gouvernement nous les avait demandés. Il ne l'a pas fait. Nous les lui avons offerts. Il ne nous a jamais répondu, ni mis en demeure. Il n'y a rien de notre faute. Vous êtes, tout au pire, son débiteur pour ce montant. Mais à lui à le réclamer. Mais, ajoute Cherrier (et je suis bien de cette opinion) cette époque d'échéance est une bonne occasion de réitérer vos offres et vos demandes de réponse à votre lettre de janvier dernier. Point d'allusion à faire aux embarras d'applications de vendre ou de concéder dans l'alleu en conséquence de cette non-réponse, ce qui serait admettre le soupçon ou doute de la validité de la commutation et des titres nouveaux. Ceux-ci ne sont, ne peuvent être, nullement en question. La commutation est tout indépendante de l'Exécutif, parfaite en vertu de l'acte législatif de 1845 (sanctionné par l'Acte seigneurial de 1854), et la seule question entre nous et le gouvernement est de savoir si celui-ci a droit d'exiger de vous la maille d'or lorsqu'il n'y a aliénation ou mutation que d'une partie de votre seigneurie, ou les 30 £ (vingtième du prix de commutation) dans une seigneurie où le gouvernement n'a pas droit de quint, ou rien du tout enfin. De ces trois alternatives, j'incline fortement en faveur de la seconde, car le vingtième stipulé par le statut législatif, n'équivaut point évidemment au cinquième (quint) qu'aurait droit d'exiger le gouvernement. Ce n'en peut être un substitut ou équivalent non plus, à moins que la loi ne l'eût expressément dit ainsi. C'est donc bien un prix et valeur spécialement établi par ce statut de 1845 comme compensation à l'État pour la faveur qu'il accordait à seigneurs et censitaires de se libérer de la tenure. Je crois donc que les 30 £ sont bien acquis au fisc. Mais, en même temps, je n'hésite pas à en demander la remise et abandon, que le même statut autorise le gouvernement d'en faire sous son bon plaisir. J'écrirais de suite dans ce sens au Receveur général. Vous avez les dates de votre lettre et de la sienne pour y référer dans cette nouvelle. Faites de suite, s'il vous plaît, afin que je la lise ici et l'y mette à la poste avant de monter. Je n'hésiterai donc pas d'ailleurs à agir dans mon franc-alleu, en y mettant le pied dans quelques jours. J'en suis propriétaire et en possession légale et entière. Il est bon que les premiers contrats s'y donnent par moi directement pendant mon séjour. Après mon départ, ils se feront par vous comme mon procureur. C'est ainsi que pense Émery.

Quant à mes engagements envers mes frères et sœurs³⁶⁰, le gouvernement n'a rien à y voir. Une loi, postérieure, il est vrai, à mon acte, a aboli l'insinuation en cours, mais comme elle réfère à et est faite en vue de l'inutilité de l'insinuation depuis que le pays est doté de lois d'enregistrement, il s'ensuit que cette loi est rétroactive, et exempte mon acte de l'insinuation. Au reste, je vous en porterai mon expédition, au cas où nous déciderions de la faire publier à Aylmer au terme prochain de la Cour supérieure. Terme prochain! On me dit à l'instant que le terme est présentement tenu! En ce cas, il serait trop tard. Oui, M. Monk me dit que les juges Smith et Vanfelson y sont siégeant.

Je vous inclus dans la présente 25 \$. Faites de grands efforts pour réaliser des fonds de censitaires et autres. Écrivez à Cooke qu'il faut qu'il fasse un paiement partiel, sinon total, à l'automne. Il faudra poursuivre autrement.

Toutes les épiceries envoyées sont de chez Lamothe (fleur incluse, qui est d'avoine), quoique vous soyez sous l'impression qu'elles viennent de sources diverses. Ne pouvez-vous pas mieux que moi (à L'Original, par l'entremise du Père Bourassa ou autres) engager d'avance une couple de bons wagons à ressorts, et à deux chevaux chacun, qui nous attendraient au débarcadère de Pointe-Fortune, dans lesquels nous monterions, et qui suivraient facilement ou devanceraient même la diligence dans le trajet jusqu'à le rembarcadère à L'Original? Ce me semble très praticable et peu coûteux. Si vous ne faites point cet arrangement, nous serons obligés (mes six dames et moi) d'aller à double prix, et doubles fatigues, faire le grand tour par les canaux du Saint-Laurent et les lisses de Prescott à Bytown. Par l'Ottawa, 4 \$ par tête; par le Saint-Laurent 7 ou 8 \$. Je n'aurais, pour ma part, qu'à écrire deux jours d'avance, lorsque vous m'aurez donné son adresse, au propriétaire des wagons pour le prévenir du jour précis de notre montée. Écrivez au Père Bourassa. Si c'est vraiment un *stage*, et non de mauvais wagons, qu'ils ont au côté sud, je ne vois pas que nous ne puissions pas nous en contenter; à moins que ce ne fût pour tantes Dessaulles et Papineau. En ce cas, il serait fâcheux que Marie, Ella et Ézilda eussent la fatigue de ce long détour, et l'un des cousins ferait mieux d'accompagner les tantes par le Saint-Laurent. Nous monterions directement pour éviter la chaleur et fatigue d'un trajet d'une journée et demie et de deux nuits.

Pourquoi le 7 d'août? Est-ce que l'évêque en fera le commencement de sa tournée pastorale qui devait commencer le 10? Soit, j'avertis tout le monde. Songez bien qu'il faut 25 000 [briques], mais il y a toujours des déchets et défauts, et brisées. Il faut une couple de milliers additionnels et supplémentaires. Vite : en faut-il envoyer d'ici? M. Hamilton (John), qui bâtit en brique à Hawkesbury, pourrait peut-être vous en céder un peu? Ostell a encore le plan, je ne puis donc vous envoyer que le croquis. Ça suffira pour les fondations.

Envoyez-moi aussitôt un blanc de formule de vos contrats de concession, pour M. Cherrier Côte. Judah vient de me donner des blancs de cadastres que je vous porterai. Il faut se préparer à demander votre quote-part des intérêts des lods et ventes pour le 1^{er} janvier prochain, d'après l'Acte d'amendement seigneurial de 1855.

Adieu. Votre fils affectionné.

Ézilda revenue hier avec oncle Pierre. Oncle Augustin, dîné chez nous hier soir, part aujourd'hui.



Édouard Leduc
Arpenteur

Montebello, 17 juillet 1855

Que M. Leduc, arpenteur, arpente pour et aux frais d'Alex. Rodier dit St-Martin (natif de la Nouvelle-Longueuil) le lot adjoignant le lot n° seize de la côte Sainte-Julie qu'occupe Alex. Labelle. Ce lot, qui serait le n° 17, contiendrait à peu près 80 arpents, pense St-Martin.

Arpenter et borner complètement, de façon à donner l'exacte superficie.

À border par conséquent à l'ouest par la terre d'Alex. Labelle, au sud par la rive nord de la rivière Petite-Nation, à l'est par la réserve Sainte-Julie, au nord par lot 29 de Sainte-Julie.

Et en remettre procès-verbal et quittance du coût.

L.J.A.P.

Propriétaire du F.A.P.³⁶¹.



À son père

Lis Carol, 13 septembre 1855

Cher papa,

Occupé en Cour, en correspondance pour le comité seigneurial et règlements de comptes, etc., je n'ai que le temps aujourd'hui de vous annoncer le retour des chères femme, enfant, beau-père, M. Roy, tous en parfaite santé et de vous renvoyer en hâte (pour que vous l'ayez devant vous, en conférant avec Auguste) l'excellent projet de lettre aux commissaires seigneuriaux.

Vous voyez que je n'y trouve qu'un petit paragraphe à intercaler, établissant le nombre de concessions faites depuis 1844; sur toutes telles, la règle des 10 ans ne saurait réellement s'appliquer pour asseoir l'indemnité.

Tous bien, vous embrassant tous de tout cœur.

M^{me} Bourret est chez M. Toupin. J'écirai, j'espère, plus au long demain.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Donnez le coût du mortier, sa façon et le coût des servants des maçons?

Les portraits des daguerréotypes du château sont admirables, mais on leur a sacrifié la maison même. Évidemment, ses plaques comme son instrument étaient trop étroites pour paysages, et que bons à portraits. Et la chapelle que vous deviez faire prendre?

Est-ce commencement ou fin d'octobre que Cooke doit vous donner les 200 £?



À son père

Lis Carol, dimanche 16 septembre 1855

Cher papa,

J'ai reçu votre lettre par Marie, et M. Westcott a reçu hier celle que vous lui avez écrite. J'ai été si occupé en Cour toutes ces deux dernières semaines, que je n'ai pas eu grand temps pour correspondance ou autres affaires que celles du greffe.

J'ai pourtant, vendredi encore, été presser Ostell de vous expédier les châssis vitrés de toutes les fenêtres du cottage ainsi que les portes extérieures des deux porches. Je n'ai pas

encore vu Frigon, quoique M^{me} Papineau soit sous l'impression qu'il est redescendu avec eux jusqu'ici. Peut-être s'est-il arrêté à Hawkesbury.

Vous ne m'avez pas encore envoyé les deux comptes de la façon du mortier et du service des maçons, quoique votre lettre du 12 contienne cette dernière somme... en blanc, *sic* : « [] louis ».

Je suis surpris qu'Auguste soit allé s'amuser en haut, lorsqu'il me disait qu'il était si pressé qu'il hésitait beaucoup à monter chez vous. Les Roy semblent enchantés de leur voyage et de tout ce qu'ils y ont vu, le père en semble vraiment rajeuni.

La Cour seigneuriale s'est ajournée vendredi pour jusqu'à mardi matin, ce qui fait que juges et avocats de Montréal y sont venus passer le dimanche. J'ai vu Cherrier qui semble très content et confiant. La cause ne peut être douteuse, lorsque Côme Cherrier en est sûr. Je lui dis combien était indigne, et combien il devait stigmatiser la position prise par « le ministère public » de M. Drummond, qui commençait par déclarer et définir hautement sa position d'impartialité et de modérateur entre seigneurs et censitaires, pour, de suite et dans tout le cours de sa plaidoirie, faire valoir les vues et les préjugés les plus extrêmes et les plus démagogiques des agitateurs parmi les censitaires, niant tous les droits des seigneurs, même les mieux établis et les plus irrécusables et préjugant d'avance les malheureux contre « la classe tyrannique et usurpatrice des seigneurs », et contre le jugement inévitable du tribunal.

Avons à peu près décidé, M. Westcott, Marie et moi de mener M^{me} et M^{lle} Westcott à Québec pour 24 heures vers la fin de la semaine. J'aimerais à y entendre l'argumentation de Dunkin. J'espère que nous aurons un rapport détaillé de notre plaidoirie.

Les graines pour Aimond et Thibodeau ont coûté : 4 minots *timothy* (mils) @ 20/ : 4 £; et 36 lb *red clover* @ 1/2 : 2,2 £; total 6,2 £.

Villa Rosa et autres lots seront définitivement vendus le 1^{er} octobre. Les deux lots de Ladouceur et sa maison seront vendus le 18 octobre. Je veille à l'opposition à faire. J'espère que vous y serez payé, ainsi que de Cooke, pour faire face aux dettes qui seront alors plus que dues, et qui nous tourmenteront.

Il faut que vous ayez fait des erreurs et omissions en copiant mes comptes pour trouver tant de différence dans les additions de part et d'autre. Je n'ai pas eu le temps, mais je les repasserai toutes, et vous ferai une copie complète ou les ferai vérifier par Émery.

Nous parlons aussi d'aller passer une journée en pique-nique à Mont-Rouville.

Chère Marie a fait des prodiges de travail et d'ameublement, et d'améliorations depuis son retour dans la maison et dans les jardins. Le tapis neuf est tendu dans notre ancienne chambre à coucher, qui est devenue celle de M. Westcott, le cabinet à côté, sa chambre de toilette. Et nous avons pris pour nous et Ella la chambre au-dessus de la cuisine. Ellen couche sur le sofa dans la pantry.

J'ai rencontré M. Chauveau dans la rue, à qui je n'ai pas manqué de donner vos remerciements et compliments pour son discours à Sainte-Foy.

Que les poses et les ressemblances sont admirables dans les daguerréotypes du château! surtout celles de maman, papa, et tante Benjamin; mais je suis chagrin et désappointé des vues limitées et imparfaites de la maison elle-même.

Je voudrais en dire beaucoup plus long, puis voilà que mon homme est pressé de jouir de son après-midi et vient m'enlever ma lettre. Marie dit qu'elle vous écrira ces jours-ci. Sommes très bien tous, jouissant des abondants produits de mon jardin, melons et légumes, choux-fleurs monstres.

Mille embrassements chéris. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, 19 septembre 1855

Cher papa,

J'ai oublié de vous parler dans ma dernière d'une question importante. Francisco m'a montré l'autre jour l'état de la couverture de la maison Bonsecours. À l'extérieur, le bardeau au nord a disparu presque complètement sous la mousse, est tout pourri; et à l'intérieur, les chevrons même cèdent en deux endroits, on dirait à la pourriture aussi! Il se plaint qu'il pleut dans presque toutes les chambres. Il est évident (et la Corporation le défend avec stricte vigilance) qu'il n'y a plus moyen de la réparer en bardeau. Le moment est-il venu (il ne peut être loin) d'y faire de grosses réparations? Francisco dit qu'une loge très respectable de Francs-Maçons lui offre 30 £ pour le loyer d'une bonne salle et que lui-même me donnerait volontiers de 100 £ à 125 £ pour un étage additionnel à cette partie de la maison. Maintenant, que diriez-vous de remplacer ce grenier, et cette couverture, par un étage carré en brique de 9 pieds de haut, et par une couverture plate recouverte de la composition Warren (asphalte et gravois) qui coûte 1/3 du prix du fer-blanc pourvu que le tout ne coûte pas plus de 350 £ à 400 £? Lyman, rue Saint-Paul, dont la maison est recouverte ainsi depuis trois ans qu'elle a éprouvé les ardeurs de l'été 1854 et les frimas de l'hiver dernier, deux saisons si outrées, et qui me l'a montrée en juin dernier, considère que ce procédé devra durer bien des années. Il est certainement aussi bon aujourd'hui qu'il y a trois ans. Le moulin de Dessaulles est couvert ainsi. Les belles maisons nouvelles de Joseph Grenier, rue Saint-Denis, et celles de Masson et de Harrisson, rue Notre-Dame, de la succession Gagy, rue Saint-Paul.

Cette couverture plate, serait une promenade et tabagie très populaire pour le restaurant, et Francisco dit qu'il n'hésiterait pas à me donner 125 £, et que ce loyer avec ses améliorations lui serait plus profitable que les 90 £ aujourd'hui. Et vous auriez par là plus que l'intérêt de votre mise de capital. J'attends votre réponse, pour en parler à Ostell et autres architectes et avoir un estimé. Je ne le ferais faire, dans tous les cas, qu'à l'entreprise et à prix fixe et final, et sous l'inspection et contrôle d'un honnête et habile architecte comme Ostell. Dans tous les cas, donnez-moi votre réponse de suite car le temps presse. Il faudrait tout finir avant les fortes gelées.

Votre lettre du 17 est devant moi. J'espère que M. et M^{me} Christie nous laisseront savoir leur passage à Montréal, que nous puissions leur montrer quelques politesses et attentions.

Que toute la boiserie d'ornement du cottage soit peinte d'un bleu légèrement crémé, excepté le balcon qui doit imiter le chêne. La brique doit conserver sa couleur naturelle, pour le moment, sur l'avis de M. Westcott et de M^{me} Papineau la jeune, qui en ont trouvé l'effet bon. La couverture ne doit pas être rouge à cause du contraste nécessaire avec la brique. C'est un gris perle, joli, qu'il faut presque ardoise, mais attendez-moi pour cela. J'espère combiner quelque chose de mieux que le badigeonnage de chaux, et de moins coûteux que la peinture à l'huile.

Frigon m'a présenté son compte d'une quarantaine de £ que j'ai mis aux mains de M. Ostell pour le vérifier et contrôler. Ostell me promettait d'expédier portes et châssis lundi. L'a-t-il fait? Je ne sais. Frigon payera certainement façon de mortier et serviteurs maçons. C'est un pur don en sus que les voyages de ses hommes.

S'il y a surplus de savon, tant mieux. Ça se garde et s'améliore pendant des années pourvu qu'on le coupe de suite en morceaux carrés et qu'on le fasse sécher. Ce sera un gain pour l'an prochain. Que chère Ézilda le fasse tailler et sécher de suite.

Le prix commun du bois est de 12 \$ par mille pieds. J'en demanderais au moins 10 \$ au lieu de 9 \$ qu'on vous offre. D'ailleurs, je ne vois pas de mal à cette vente, pourvu que toutes les conditions en soient très bien rédigées par acte devant MacKay. Je dois vous prévenir d'une chose : c'est qu'à la tête du lac, un petit portage de quelques arpents permet de lancer du bois sur une branche considérable de la rivière Rouge et que des exploiters malhonnêtes en profiteraient pour y jeter une grande partie de leurs coupes tandis qu'ils ne nous paieraient que pour la portion qui, débouchant par la rivière au Saumon, masquerait la fraude en arrière. Lors de mon exploration, j'ai vu tout cela; j'ai suivi ce portage; j'ai vu les chantiers au nord du lac, par lequel ont dû, à notre insu, s'enlever beaucoup de bois. Comment parer à ce danger, sans l'indiquer en même temps à ces nouveaux exploiters? Ne serait-ce pas de stipuler dans l'acte que les coupes devront se faire seulement le long de la rivière au Saumon et le côté sud du lac, sans référer plus spécialement au nord? Avec pénalité pour contravention de cet article? Et pour quelle durée demande-t-on ce privilège? Qu'il soit court, sauf privilège de le continuer si nous sommes contents d'eux. Ils devront rendre comptes assermentés et autre contrôle suivant les règlements du Bureau des Terres publiques. En un mot, insérer la formule du contrat semblable à Cooke.

M^{me} Bourret est revenue à Montréal sans vous aller voir! Je ne trouve pas cela bien joli.

15 000 briques de Montréal, 10 000 de Benjamin, 5000 de MacKay. Frigon me dit qu'ils n'en ont employé que 28 000. En resterait 2000 pour cheminée, etc. Pour l'addition à maison Bonsecours, on trouverait en effet de bonne brique à 3,50 \$, à 4 \$ la meilleure, en berges, dont plusieurs déchargent en ce moment sur les quais.

Incluse, une lettre de faire-part de Sandwich, Haut-Canada. Qui est-ce? Pas la dame du constitut de Saint-Athanase? M^{me} Westcott et M^{lle} ne viennent qu'à fin de cette semaine.

Tous bien, vous embrassant tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vous ne me donnez pas un mot d'Auguste, des Grant! de l'expertise à Morisson, etc.



À Sœur Marie-Rose
née Bruneau³⁶²
Au couvent de Longueuil

Lis Carol, 22 septembre 1855

Ma chère cousine,

Je m'empresse d'autant plus de répondre à la vôtre du 17, que l'offrande que je puis vous offrir en ce moment sera si faible. Si elle peut contribuer un peu à votre bonne œuvre, j'en serai heureux.

Veuillez, en l'acceptant, recevoir aussi les très sincères amitiés de votre cousine et les miennes. La chère petite Ella vous embrasse, car elle aime beaucoup tous ses parents, dès qu'on les lui mentionne.

Votre cousin affectionné.

L.J.A. Papineau

J'apprends avec un grand plaisir qu'oncle Pierre [Bruneau] doit monter à la Petite-Nation, pour y donner sa si bonne compagnie à la famille. Sa présence y dissipe la moitié de la rigueur de leurs hivers.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 23 septembre 1855

Chers parents,

M^{me} et M^{lle} Westcott sont enfin arrivées hier matin. Chère Marie, qui se serait épuisée de fatigue, si son courage n'était encore plus grand que ses forces, a fait, pendant huit jours de préparatifs pour les recevoir, des merveilles de bédas en sorte que Lis Carol est gai et frais comme on ne peut plus. Tapissage, peinture, collage, sarclage, menuiserie, charpenterie, confiserie, boulangerie. Enfin, tous les arts et tous les métiers, elle les a parcourus et en a tiré des chefs-d'œuvre. Après leur départ, nous serons donc tous prêts à recevoir une autre compagnie non moins charmante et aimée, les habitants du château de Montebello.

La semaine a été froide et pluvieuse. Mais hier soir que nous avons été au théâtre (M. Westcott, M^{lle} Westcott et moi), au clair de lune et aujourd'hui, il faisait et il fait très beau. Si ce beau temps peut se maintenir jusqu'à demain soir, nous nous embarquerons tous à 6 h pour Québec. Nous ferons cette grande capitale, tous ses environs, ses cascades, champs de bataille et citadelle, dans la journée de dix heures, et à 6 h nous retournerons prendre nos cabines à bord du même bateau qui nous aura descendus. C'est expéditif n'est-ce pas?

À notre retour de Québec, irons, si le temps le permet, passer aussi une journée au Mont Rouville. Puis le Grand Tronc, l'Aqueduc, les fabriques.

J'espère que vous avez enfin reçu les châssis vitrés en losanges de la chaumière? Ostell m'assure qu'ils ont été expédiés cette semaine. J'ai hâte de voir ce bijou achevé tant d'éloges

m'en sont déjà parvenus. Le voit-on bien de la rivière, dans le trajet entre chez Major et chez vous, comme la chapelle?

Marie et moi avons été faire visite à M^{me} Auguste Papineau, mais elle était sortie. Où est maintenant son mari? Nous avons été chagrins et mortifiés de ne pas savoir le passage de M. et M^{me} Christie, ni en montant, ni en descendant, si tant est qu'ils sont redescendus car nous tenions beaucoup, à les avoir au moins à dîner.

Messire Mignault nous est venu voir vendredi. Il a dû remonter hier pour le service aujourd'hui. Il a été très aimable. Dit que le voyage lui a fait du bien. A exprimé le regret de ne pouvoir faire visites plus fréquentes au château par crainte d'exciter la jalousie et les rumeurs d'autres paroissiens qu'il ne pourrait ou n'aimerait pas visiter aussi souvent. Il me paraît très susceptible et timide, craignant les coteries et les cancans qui ne manquent jamais d'assaillir tout curé dans toute paroisse, quelles que soient sa conduite et sa prudence. Je lui ai dit de se moquer de tout cela, et de secouer les choses et les hommes comme le joyeux bon Père Bourassa, son illustre prédécesseur. Je lui ai donné les quatre pigeons jacobins que je lui avais promis, ce qui parut lui faire plaisir. Il pourra l'an prochain vous en céder des jeunes. Quand vous n'en auriez qu'une demi-douzaine dans le grenier du magasin à blés, ce donnerait vie et *pittoresquerie* à la vaste toiture.

À l'entrepreneur de bois sur la rivière Kinongé, ne donnez pas un monopole territorial, ni de longue durée comme à Cooke, mais le privilège de couper tant de morceaux, qu'il lui plaira à 10 \$ des mille pieds, pendant tant d'années, payables invariablement avant l'enlèvement du bois hors du *boom* qu'il doit s'engager de construire (au-dessus du pont sur le grand chemin?) à proximité et facilité dans tous les cas.

La gelée de cette dernière semaine vous a-t-elle fait beaucoup de mal? Ici, elle a tué les melons et jeunes haricots, presque point de mal aux tomates, qui est une plante assez robuste : ses graines ne gèlent point lorsqu'elles passent l'hiver en terre, et germent au printemps.

Avons tous les jours de gros concombres frits en mélongène. C'est un excellent substitut pour « ce Canada » qui ne peut produire la vraie plante-à-œuf³⁶³.

Pour fêter nos arrivées nous n'avons pas tué, mais acheté le veau gras, qui à trois mois pesait plus de 300 lb! et a remporté le premier prix à l'exposition de Sherbrooke l'autre jour. Bien de nos bœufs et vaches canadiens étalés au marché ne sont pas si gros. Que n'êtes-vous tous de la fête, chers parents et sœurs!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Tous vous embrassent de tout leur cœur.



À Ézilda Papineau

Montréal, vendredi 28 septembre 1855

Chère Ézilda,

Je reçois ta lettre. Papa te porte ma réponse. Aimond sait fort bien qu'il n'y a aucun lattage, ni colombage à faire à la chaumière! Je lui avais bien dit et expliqué. Aussitôt la couverture posée, il devait mettre le maçon Major à faire un simple enduit sur le mur de brique tout autour en dedans comme à la chapelle : puis ensuite, il (Aimond) devait diviser le premier étage par de simples cloisons en bois suivant qu'elles sont marquées sur le plan. Les cloisons du grenier ne se feront qu'au printemps, ou après mon voyage en octobre. Quant aux portes intérieures, il y a trois semaines que j'ai écrit qu'elles étaient parties et personne ne m'a dit qu'elles n'étaient pas reçues. Je présumais donc qu'elles l'avaient été.

J'envoie demain toutes les pentures, targettes, et serrures. La plus grosse serrure pour la porte extérieure du porche de devant, une des deux petites pour la porte intérieure de cette même porte; que ces deux portes s'ouvrent à droite. L'autre de ces deux plus petites serrures, est pour la porte extérieure de la cuisine, qui s'ouvrira à gauche! Six paires des plus grosses pentures, pour les deux portes extérieures des deux porches. Trois paires à chaque porte. Quatre paires pentures moyennes pour les deux portes extérieures de la maison. Les petites pentures pour les fenêtres et serrures. Mais explique bien à Aimond, que lorsqu'il y a trois châssis dans une fenêtre, le châssis du milieu n'aura ni pentures, ni targettes, qu'il sera fixe et vissé en place, avec des vis et non des clous, afin d'être dévissé en cas de vitre à reposer ou pour le laver une fois l'an tout au plus. C'est pourquoi je ne lui envoie que quatre douzaines de targettes, deux pour chaque châssis, hors ces châssis centraux. Je pars pour Québec (tous partons) ce soir. N'en peux écrire plus long. Papa part demain malgré nos sollicitations de nous accompagner à Québec. J'enverrai farine. Papa te porte 2 douzaines poires, 2 douzaines pêches. M. et M^{me} Demers arriveront chez toi lundi soir.

Toutes les portes (comme les châssis) sont faites ici. Dis cela à maître Aimond qui le sait déjà.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 7 octobre 1855

Chers parents,

De ce que je ne vous écrivis pas dimanche dernier, en avez-vous conclu que nous étions restés dégradés à Québec? Nous nous étions bien proposé de tout voir dans la journée du samedi. Mais à cause d'un brouillard épais qui nous retint près Trois-Rivières jusqu'à midi, ce ne fut que samedi soir à 4 h que nous atteignîmes l'ancienne capitale. Nous n'eûmes que le temps de courir voir le soleil coucher du sommet de la citadelle. Dans la veillée, vîmes la rade au clair de lune, du rempart site de l'ancien château Saint-Louis (aujourd'hui *Durham Terrace*).

Dimanche a.m., grand-messe à la cathédrale. Après-midi, Montmorency, Sainte-Foy et Carouge. Ella parle encore d'avoir vu (je viens de le faire répéter à sa chère puissante petite mémoire) «a big river fall down over a mountain».

Tout le lundi, pluie à verse, du nord-est! Allâmes, barbotant dans la fange, visiter Hamel et son atelier, votre portrait (oh, quelle *failure!*), puis la collection de tableaux de feu l'honorable M. Légaré (à vendre). Il est vraiment malheureux que vous ne soyez pas resté deux ou trois jours de plus, comme il vous en suppliait, pour corriger et compléter ce portrait qui doit figurer dans l'enceinte législative et qui est le moins bien de tous ces portraits d'orateurs. C'est singulier, chaque trait pris séparément est bien, les yeux, le nez, le front, le toupet, la bouche, menton, puis tout cela est mal rapproché et joint ensemble. Il y a une malheureuse inclinaison de la tête à la Morin, que vous n'avez jamais pratiquée, toujours remarquablement droit de port, puis un cou raccourci et des épaules bombées qui vous rendent presque bossu! C'est désolant! L'expression et le caractère sont tout à fait manqués. Sicotte, MacDonnell, Bidwell sont parfaits! Morin aussi. J'aime encore mieux votre portrait par Plamondon. M. Christie vint nous voir à l'hôtel.

En recevant votre lettre hier, du 5, je me rendis chez Dumas, sans trop savoir ce que je me déciderais à y faire. Cherrier est à Québec. En entrant, il me mit aussitôt à l'aise, en me donnant la réquisition qu'il venait de recevoir de 12 censitaires de votre seigneurie, demandant l'expertise. La responsabilité ne pèsera plus sur nous. Vous serez traîné devant un tribunal que vous n'aurez pas choisi et des décrets forcés, duquel vous pourrez toujours appeler au besoin. Au reste Dunkin qui, très occupé pour vous répondre de suite, m'en a chargé pour le moment, dit de ne pas s'inquiéter des délais. Que les assemblées pour nomination d'experts ne pourront être fixées de deux ou trois mois peut-être, et qu'il vous le laissera savoir d'avance. Voici les noms des 12 signataires; date, 3 d'octobre : Simon Schryer, sen. [senior], Joseph Schryer, John C. Cochrane, Robert Kelly, Ruben Cooke, George S. Hews jr, Geo. S. Hews senior, James Cummings, Nathaniel Cumming, J.B. Gauthier, Alanson Schryer, Édouard Cole, jp. N'est-ce pas le sous-main de Cooke? Ne sont-ce pas leurs créatures? C'est à nous maintenant, par l'entremise de MacKay, Benjamin, en premier lieu, puis par Aimond, Fortin, Major, Thibodeau, en seconde main, à influencer sur le choix que les censitaires, réunis en aussi grand nombre qu'il vous sera possible à l'élection, feront de leur expert. Réservez soigneusement, à part vous, le nom de Lemaire, au cas qu'il vous le faille comme suppléant à Morisson, ou même comme tiers expert.

De tout cela nous parlerons lorsque j'irai vous voir vers la fin du mois. Dumas vous demande l'état détaillé des lods et ventes. Il me dit que Beauchemin & Payette faisaient des papiers imprimés d'après une formule que Judah leur a donnée. J'y suis allé; ils m'en ont promis un pour mercredi prochain. Je vous l'enverrai par la poste. Ce facilitera beaucoup votre travail. Il m'a demandé une copie du plan des seigneurie et franc-alleu, pour le copier. Je le leur porterai demain. Ils vont ainsi faire un relevé et plan général de toutes les seigneuries. Les commissaires vont maintenant s'occuper presque exclusivement de régler la part afférente à chaque seigneur des intérêts de leurs capitaux jusqu'à janvier, et suspendre dès lors la cadastration. Les assertions réitérées d'Ostell que tout a été envoyé, vos déclarations de non-recette, sont étranges. Vous devriez vérifier à chaque recette, par le connaissance (*bill of lading*)

reçu par Major (et qu'il a encore par-devers lui) ce qui manquait d'être délivré. Voyez-le donc à cet effet. J'écris de nouveau à Robertson, Jones & Co. Je reverrai Ostell demain.

Toutes les serrures et ferrures sont-elles reçues? Expédiées par Hagar, hier huit jours. Demain Hagar expédiera $\frac{1}{2}$ cassot clous de 4 pouces et $\frac{1}{2}$ cassot clous de 5 pouces; que tous ces ornements soient posés avant mon arrivée.

Je vous enverrai l'ouvrage de Taché dès qu'il sera reçu à Montréal.

Le temps, qui est pluvieux depuis si longtemps, mais doux du moins, semble vouloir tourner à froid aujourd'hui. Je suis très occupé au greffe et en Cour et avec les amis à promener un peu, ce qui nuit à ma correspondance. Chère Ézilda, je songe à t'envoyer de la farine cette semaine; elle a malheureusement remonté un peu avec les nouvelles de Sébastopol. Je n'ai pas encore reçu le compte d'Hilton, ne peux donc te dire le coût du joli écran.

Avons beaucoup regretté que votre visite ait été aussi courte, et surtout de vous avoir laissé ainsi seul, en arrière. Vous auriez dû venir avec nous indubitablement.

Préparez-vous de longue main à vous réunir tous au foyer d'hiver de Lis Carol.

Vous embrassons tous de tout notre cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Il me faut être bref et marquer les lots que j'ai rachetés sur le plan pour les commissaires, etc. J'en ai pour toute la journée de travail.



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Montebello

Lis Carol, dimanche 14 octobre 1855

Chers parents,

M^{me} Westcott part demain pour Saratoga et, dès lors, M. Westcott commence à songer à la suivre. Aussitôt Marie de me presser de faire mon voyage de la Petite-Nation pendant que son père reste encore avec elle. La pluie des dernières trois semaines semble cesser; la lune croît et semble nous promettre du beau temps. Cette pluie aura-t-elle, d'un autre côté, détruit les chemins au point de rendre ma tournée impossible dans les côtes Azélie et Ézilda, et surtout la côte Saint-Pierre jusqu'au lac Simon? Les ouvriers ont-ils fini la chaumière de façon à me l'exhiber dans toute sa perfection et beauté? Les maçons seraient-ils à mes ordres, avec les matériaux tout prêts et échafauds, pour construire la cheminée si je montais cette semaine?

Chère mère et sœurs seraient-elles prêtes à redescendre avec moi au bout de 8 à 10 jours? Si je recevais de suite des réponses favorables à ces diverses questions, je monteraï mercredi ou jeudi! Qu'en dites-vous?

J'ai rencontré M. Alanson Cooke, dans la rue, il y a deux ou trois jours, qui m'a dit qu'il partait pour Québec et qu'à son retour (7 ou 8 jours) il vous porterait les 200 £ promis, de vous

le mentionner, si je vous écrivais dans l'intervalle. J'ai réglé définitivement et amicalement avec Frigon, 40 £. *Ditto* avec l'agent de Ricard qui, après jugement, va finir par tout payer demain ou mardi. Le 18 a lieu la vente de la propriété Martin dit Ladouceur et la veuve Latrimouille. Je filerai opposition. J'ai prêté copie du plan de seigneurie et franc-alleu à M. Regnault au bureau des commissaires, pour qu'il le copie, et il me le rendra ensuite. Vous voyez la démagogique sortie du *Pays* contre « la Haute Cour » seigneuriale dans le dernier numéro! C'est ignoble, mais ça prouve que la plaidoirie de nos avocats les a alarmés et ébranlés dans leurs convictions. Ils anticipent déjà un jugement défavorable à leurs projets spoliateurs et sont prêts dès lors à amener le peuple!

Un premier article, il y a quinzaine, modéré et raisonné, sur la constitutionnalité de ce tribunal exceptionnel et législatif (codificateur), avait beaucoup plus d'importance et de gravité! Il me semble en effet que ce tribunal est une singulière anomalie dans le droit constitutionnel anglais. S'il y avait appel à l'Angleterre de ses décisions, que diront les légistes du Conseil privé?

Je me flatte que vous aurez reçu déjà, ces jours-ci, les 9 portes et les 3 châssis, compléments des objets à recevoir d'Ostell; aussi les ferrures des portes et fenêtres; aussi les longs clous, 4 et 5 pouces, à ornement; plus envoi demain, de chez Hutchison, d'un seul quart extra surfine fleur, qui devra vous suffire jusqu'à votre descente à Montréal?

Avec mes tournées à l'intérieur, il m'est impossible de faire la cheminée sans que les échafauds soient prêts, le mortier, les meilleures briques, et les deux pierres qui ont passé l'été appuyées sur l'écurie, et les deux maçons et aides. Ayez, s'il vous plaît, tout cela arrangé avant mon arrivée; et autant des ornements posés que possible, que je jouisse un peu de mon œuvre sans attendre à l'été prochain pour le voir. Que M. Guénette me prépare un minot de fleur de sarasin, que j'emporterai en descendant.

Marie me dit d'expliquer que si sœurs et maman n'étaient pas prêtes à descendre de suite, elles pourraient plus tard par bonne occasion, mais que mon voyage doit se faire pendant que son père est avec elle. Sinon, cette semaine et la suivante, il faudrait attendre au 16 ou 17 novembre (à cause de mes Cours), ce serait trop tard pour aller visiter l'intérieur.

Saint-Pierre? Charles Major? ou MacKay? Si j'avais Auguste! Je vous prie de faire tous les arrangements nécessaires d'avance, car je ne crains bien de ne pouvoir être plus d'une semaine, et que je ne puisse même attendre votre réponse, qui ne saurait me parvenir maintenant avant jeudi matin! En recevant la présente, il faudrait donc de suite appeler Aimond, Sigouin, Major, maçon, Charles Major, et tout mettre en mouvement pour que je ne perde pas une journée. Il est possible que je vous arrive ce mercredi soir, sinon jeudi très probablement.

Chère Marie a écrit à maman hier. M. et M^{me} Westcott et elle vous présentent mille amitiés et saluts.

Chère Ella vous embrasse à pleins bras et de tout cœur; elle vous fait dire de vous hâter de venir. Je vous embrasse tendrement, en attendant de le faire plus en réalité et joie sous peu de jours. J'aurai votre lettre d'aujourd'hui ou demain avant de partir, j'espère.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À Marie Westcott

Montigny, Thursday Oct. 25th 1855

Chère Marie,

Unfinished business, this snow storm, facility for mother's packing and departure induce us to postpone our trip down to Monday. I hope your good father will pardon me and not feel too much taxed. I wish I could have been ready to go down on Saturday; but it seems now impossible. We will most positively leave here Monday afternoon for Bytown, and reach Montreal about 4, I suppose, Tuesday afternoon, down the Lachine Rapids. Do not send the carriage, as we may come by Lachine or by the rapids direct to the Montreal warfs, as the weather and time permit.

We got a paper from you, addressed to Azélie with «All well». A letter would have been more acceptable, however, we are thankful for all favors. Cousin wrote for us all. I would have written if I had a moment's leisure. I am pressing the workmen every instant, to close in the cottage and allow the gardener and family to enter it comfortably, as they have to give up the house they now occupy on monday next.

The cottage is a chef-d'œuvre! Brick of beautiful uniformity of color and laying, and therefore never to be painted. I put on the crowning piece of the chimney with my own hands, high up above the roof. Stove to be put up today.

A heavy snow storm began yesterday about 3 o'clock p.m. All night has lasted; everything white this morning, three inches deep, boughs and dead leaves beautifully loaded on the trees. Going in a few minutes to the chapel where Père Bourassa is going to say mass over our precious relics. Your spirit will join us in prayer.

All send much love to you, father and darling Ella. Oh! how her papa «eats up her» mentally and cordially! I join in warmest love to you.

Ever yours in truth. 

I was on horseback, 5 miles back in the woods, when the snow began to fall. I arrived here soaked and drenched. However, a warm foot-bath and good night's sleep have restored me. Splendid land, hard wood and landscape, in côtes Ézilda and Azélie.



À son père

Lis Carol, mardi soir 30 octobre 1855

Cher papa,

Il est tard; je veux envoyer porter ma lettre avant que l'homme se couche. Je ne dis donc que deux mots : que nous sommes arrivés sains et saufs, pas fatigués, par beau temps tout le jour, ici vers 6 h ce soir. Descendons non par les rapides du Saint-Laurent, ayant manqué les vapeurs, mais par les chemins de fer de Bytown à Prescott, Ogdensburg à Moor's Junction, Caughnawaga et Lachine.

Tous bien ici. Tous vous embrassons, cher papa et chère Azélie, tendrement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père³⁶⁴

Lis Carol, dimanche 4 novembre 1855

Cher papa,

Je vous inclus une lettre de M. Alanson Cooke que je ne pus lire d'abord, et que je ne comprends pas après l'avoir déchiffrée. Que veut-il vous dire par le «*Mill Privilege*»? Est-ce l'étendue de moitié de la seigneurie sur laquelle il a le droit de couper des billots? Sur cette étendue, il couperait, au lieu de 10 000 billots auxquels il a droit par année, 50 000 (?) («50th feet») pieds carrés (ou cubes?) de bois? Et, pour cette immense différence dans sa production et coupe d'une année, il donnerait «25 £», c'est-à-dire 1 centime (1 cent) par 5 pieds carrés? de prix additionnel? sans compter qu'à nombre égal le bois équarri est beaucoup plus de perte, gaspil et déchets que le billot? J'avoue n'y rien comprendre. Vous avez oublié de m'en parler lors de ma visite. Vous m'auriez expliqué la chose de vive voix, mieux que vous ne pourriez par lettre. Au reste, c'est votre affaire plus que la mienne, et vous devrez décider et faire à votre jugement. J'aimerais à savoir, cependant, ce que vous en pensez. Le nom et le domicile, s'il vous plaît, de celui qui voulait faire du bois sur la rivière Kinongé?

Pour revenir à la proposition de Cooke, il faudrait calculer la différence de valeur entre 10 000 billots (auxquels il a droit) et 50 000 pieds de bois équarri qu'il désire maintenant faire, et lui charger cette différence. Il est possible que le prix offert soit suffisant, mais je croirais plutôt à 50 £ de valeur, lorsqu'il en offre 25 £. Il ne faut pas inclure pour nous le coût de la production, mais calculer la valeur prime du bois brut et sur pied, c'est-à-dire lui charger la valeur du bois brut additionnel enlevé de sur notre sol au delà de 10 000 billots, plus le déchet et gaspil qui résultent de l'équarrissage.

Je vous envoie la déclaration, état de créance et copie du jugement dans votre cause contre Harriman, personnellement et comme successeur de Hays et *uxor*. Comme c'est partie du *record* emprunté au greffe, il faudra me le rendre par bonne occasion, lorsque vous en aurez fini. C'est

mieux de vous l'envoyer en bloc que d'en faire de volumineux extraits qui n'auraient pu tout dire.

Je ne vous parlerai pas de notre voyage. Mère et sœur vous en auront donné tous les détails. Nous fûmes favorisés de la température, si nous ne le fûmes point des modes de transport, ayant manqué la descente des rapides du Saint-Laurent. Ce n'est guère qu'à la belle saison et durant les longs jours que l'on peut atteindre ce plaisir.

Notre séparation, de vous, de M. Westcott, nous paraît déjà longue. Tâchez de l'abrégier, en vous arrangeant pour descendre dès le mois de décembre, si nous avons de bons chemins de neige vers Noël.

Avez-vous reçu le quart de pommes? et sont-elles aussi mauvaises que les nôtres? Dessalles a été joué (et nous par contrecoup!) par son fournisseur.

Il paraît qu'Ostell s'est encore trompé (pour la deuxième fois au moins) et qu'il était sous l'impression que les deux châssis latéraux du balcon avaient été envoyés et, par conséquent, n'a envoyé que celui du milieu, en même temps que les deux portes des porches (quatre battants).

J'ai acheté l'horloge pour Desjardins; n'ai payé que 1,50 \$ (7/6) et l'ai déposée chez Lamothe & frère où Grant devait la prendre avant ce temps-ci, d'après Desjardins, mais ne l'a pas encore fait. Ces Grant doivent à Lamothe & frère. Est-ce pour épiceries et liqueurs? Font-ils commerce? Ils lui avaient écrit qu'ils allaient descendre le payer.

J'ai donné quittance notariale à l'agent de Ricard. *Ditto* à M. Cartier pour le paiement qu'il vous fit, il y a déjà plusieurs années, du droit de mitoyenneté à la maison Bonsecours. Il vient d'acheter du juge Bruneau le lot vacant à côté, payé 900 £. Songe à y bâtir, en prolongation de sa maison du coin. Lui ai parlé d'acheter avec vous droit de passage de M. Comte, qui m'avait refusé il y a deux ans. Cartier me dit :

– Attendons un peu, il est mourant, nous pourrions acquérir facilement de ses héritiers, je goûte bien ce projet.

Quelle triste perte vient de frapper ce pauvre Dorion! Sa femme, enceinte de sept mois, fut saisie tout à coup de spasmes et de convulsions, et mourut au bout de 24 heures. Son enfant naquit peu de temps avant la mort de la mère. Névralgie, dit-on. Il faut qu'elle fût malade de longue main, plutôt. Elle était très pâle et amaigrie, et peut-être sujette à des maladies nerveuses.

Avons eu le jeune Bossange à dîner. Joli garçon, jolies manières. Ressemble le plus à son père, de la famille, et demeure son associé dans le commerce de librairie³⁶⁵. Il part mardi pour Toronto et Niagara avec M. et M^{me} Cartier.

Mère et sœur, qui vous ont écrit deux fois, se flattent que père et Azélie sont à nous écrire à leur tour aujourd'hui. Attendons ces lettres impatiemment. Répondrons ensuite. Tenez-moi au courant des progrès journaliers de la chaumière.

Rappeler au jardinier de planter ses vignes; à Aimond, de peindre la statue de la Vierge, zinc, couche légère bien démêlée et pinceau fin; et vernir porte de la chapelle.

Lettre de M. Westcott ce matin; il s'était bien rendu et trouvé M^{me} Westcott et deux cousines bien portantes.

Nous vous embrassons très tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avons reçu le beurre, les œufs et le sirop. J'envoie demain un quart de fleur.

À son père

Palais de justice, 6 novembre 1855

Cher papa,

Comme Francisco a grand besoin et est très pressé, avec la saison d'hiver qui commence, pour son commerce, de ce jeu de quilles (*Bowling Alley*) qu'il voudrait faire construire de suite, il faudrait me renvoyer son état ou projet, de suite, avec votre acquiescement, ou modifications. Vous voyez que je propose cinq ans du 1^{er} mai; il insiste pour au moins sept ans, dans l'espoir que le gouvernement sera transféré de Toronto à l'Hôtel de Ville de Montréal dans quatre ans d'aujourd'hui. « Va-t'en voir s'ils viennent, Jean! » Je crois moi-même que les loyers vont plutôt tendre à tomber qu'à hausser d'ici à quatre à cinq ans. Il dit d'ailleurs qu'il peut avoir la maison de M. Louis Viger, rue Saint-Vincent, qui se trouverait l'an prochain si à la portée du public du palais de justice, pour 100 £.

La question est de savoir si ces réparations coûteront moins de 500 £; autrement, il faudrait demander 40 £ à 45 £ de loyer additionnel. Je pourrai mettre dans le bail nouveau qu'il payera 35 £ additionnels, ou plus, et au montant de l'intérêt du coût des améliorations, si ces améliorations coûtaient plus de 500 £. Réponse immédiate s'il vous plaît.

Je vous ai expédié hier (ou plutôt il ne partira que ce soir) un quart de magnifiques bouctouches, les huîtres les plus fraîches et les plus grosses du golfe Saint-Laurent que n'avons eues depuis quatre ou cinq ans. Mangez-les pendant qu'elles sont fraîches, ou faites-les geler si les gelées viennent d'ici à 15 jours. Après ce temps, elles se gâteraient. Gardez plutôt les caraquettes que je vous ai portées, si elles ne sont pas déjà disparues au fond de vos gosiers.

Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Montréal, Palais de justice, mardi 13 novembre 1855

Cher papa,

M. Alanson Cooke sort d'ici. Il a été à Troy. Il dit que vu qu'il a le droit de prendre 10 000 billots, il y aurait peu de différence de perte pour nous de lui allouer la coupe de 50 000 pieds cubes de bois carré. Il offre néanmoins aujourd'hui 37,10 £, au lieu de 25 £ qu'il offrait d'abord, pour ce privilège. Je devrais connaître (mais ignore malheureusement) la différence de valeur relative entre billots et équarrissage. Ne le savez-vous pas?

Il me dit que le gouvernement reçoit ½ denier (un sol) par pied cube de bois carré, soit donc pour 50 000 pieds : 104,3,4 £. Combien donnerait-il au gouvernement? Combien vous donne-t-on à vous? pour 10 000 billots de 12 pieds de long chacun? Les 37,10 £ couvriraient-ils la différence entre ces 104 £ et la valeur des 10 000?

Vous êtes à même d'apprendre cela sur les lieux. Veuillez m'en faire part, et de votre conseil définitif, de suite, par le retour de la malle, vu qu'il est très pressé et attend ma réponse ici ou à Québec pour commencer ses chantiers!

Tous bien, vous embrassons tendrement. Mère et sœur vous écrivent toutes deux. Je suis obéré de la Cour, jardin, etc.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Détails sur les travaux au cottage!



À son père

Lis Carol, dimanche 18 novembre 1855

Cher papa,

Grâce à la gelée, au vent, à la neige, qui se sont depuis hier matin jetés tout à coup sur nous avec une violence et une sombreur de l'atmosphère qui semblent indiquer l'hiver, je suis renfermé et cloué à l'intérieur. J'ai donc le temps d'écrire un peu plus au long que de coutume, ou plutôt que je n'ai pu faire cet automne contre ma coutume.

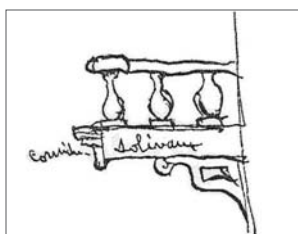
Dimanche dernier, nous jouissions de l'été indien, l'air embaumé et doux du sud me faisait suer pendant que je taillais mes vignes et en plantais une trentaine de nouvelles. Puis la courte journée passée, le crépuscule tombant tout à coup, je me dis : « à dimanche prochain à couvrir toutes ces vignes de terre et à planter encore une trentaine de boutures ». Puis, toute la semaine a été douce, un jour de pluie, un jour de soleil magnifique, mais point de gelée, ni aucun indice de l'affreux hiver. Puis jeudi, dans la nuit, trois ou quatre coups de tonnerre très distincts. Vendredi soir, l'aurore boréale, ce prophète de tempête. Puis au réveil, hier samedi, nous trouvons un pouce d'épais de glace sur l'eau, et le sol dur comme roc pendant toute la journée; et, en se couchant hier soir, les chemins paraissent blanchis. Ce matin, 3 pouces de neige couvrent partout la terre! Et mes pauvres vignes!

Chères mère et sœur sont à l'église, plus dévotes que les deux dames protestantes qui sont à lire leurs bibles au logis. Moi, de mettre mes doubles châssis au colombier, où cinq petits pigeons sans plumes étaient à grelotter.

Puis à plume et papiers, à vous adresser quelques chétives lignes. Ce paresseux d'oncle Pierre, toujours endurci et hardi comme un pécheur, tente toujours le ciel chaque année, mais cette fois il pourrait bien être pris, et se trouver dégradé, et obligé de monter par le Grand Tronc (qui va courir demain pour première fois jusqu'à Brockville) et le chemin de Prescott à Bytown, pour descendre ensuite les 14 lieues de Bytown chez vous en traîneau! Nous l'attendions ici demain et allions le charger de mille petits paquets à votre adresse. Parmi eux, vous trouverez un petit instrument de poche très commode, un petit niveau qui par une vis se peut ajouter horizontalement ou perpendiculairement à une canne, baguette³⁶⁶, varlope, équerre, à tout outil ou instrument que l'on veut. Je l'ai chargé à votre compte (1/6). Vous pourrez le garder ou

le céder à Aymond. Je l'envoie pour qu'avec l'aide de cet instrument, cet habile ouvrier puisse redresser les corniches et surtout les pendentifs (pendants) d'ornementation de la chaumière du jardinier qu'il a posés tout croches.

Si Ostell n'a pas déjà envoyé la balustrade et corniche du balcon, il n'est plus temps. Le dernier vapeur, parti hier soir, a dû vous emporter les deux petits châssis de ce balcon, dernier envoi de M. Ostell. Il m'a assuré qu'il ne le manquerait pas. Aimond peut faire ce bras et cette



corniche, après son expérience au véranda du manoir. Qu'ils soient tous deux aussi massifs et larges que possible. La corniche, de façon à couvrir toute l'épaisseur des soliveaux du balcon sans qu'ils, ceux-ci, ne soient diminués dans leur diamètre au bout extérieur, et qu'elle descende même un pouce plus bas qu'eux. Et qu'elle ait beaucoup plus de saillie à sa partie supérieure qu'à sa bayette inférieure. Voyez son profil, *sic* :

Vous ne me donnez aucun des détails demandés; il me faut donc spécifier : les marches sont-elles posées aux deux porches, et les portes? Major a-t-il tout fini les enduits dans le 2^e étage sur la brique? Aimond y a-t-il posé les cloisons? Landreville a-t-il enterré le fossé qui égoutte la cave? Le jardinier a-t-il fini d'envelopper de paille les troncs des poiriers? ainsi que celui du cèdre rouge à la porte de la chapelle? a-t-il planté ses vignes autour de la chaumière? Aimond a-t-il verni la porte de la chapelle? Cooke devait redescendre à Québec hier soir. Il ne dit pas non à 50 £, quoiqu'il pense que ce soit un peu trop. Il me reverra à son retour de Québec : je céderai alors du terrain, s'il le faut.

Dunkin et Cherrier travaillent à rédaction et impression de leur volumineux factum demandé par la Cour. Entre nous, ils trouvent leur honoraire de 500 £ chacun, trop faible aujourd'hui, et nous demandent une nouvelle augmentation à nous, pauvre comité, qui avons tant de peine à ramasser leurs 1000 £ déjà souscrits!

Vous n'avez pas accusé réception du dernier (second) quart de farine, ni du quart d'huîtres! Mais seulement du quart de pommes. Les avez-vous? Alex. Sauriol a-t-il commencé à bûcher mon bois sur le domaine? Le bedeau a-t-il reçu son horloge par Grant? Vous avez reçu la procédure de votre cause *vs* Harriman?

Cooke m'a dit avoir fait, l'hiver dernier, environ 13 000 billots, mais dont 7000 seulement environ sur nos terres, le reste dans les *townships* et des habitants. Il prétend que les 50 000 pieds de bois carré n'équivaldraient qu'à 3000 billots, et seraient mis à compte des 10 000 billots auxquels il a droit; en calculant qu'il a en moyenne 18 pieds cubes dans un billot ordinaire. Voyez donc s'il donne au gouvernement 104 £ pour ces 3000 billots équarris en bois, c'est 345 £, à peu près, qu'il devrait nous donner par année pour nos 10 000 billots! C'est loin des 120 £ d'intérêts du capital entier qu'il vous a donnés pour bois, chutes, et terre! C'est 1 sou ($\frac{1}{2}$ denier) du pied cube que l'on paie aujourd'hui.

Je ne veux pas vous préjuger contre vos commissaires, ni les calomnier, mais on me dit que plusieurs seigneurs se refusent de leur donner plus qu'un sommaire en bloc, tel que demande la loi, et que ces messieurs les commissaires sont prêts à leur céder, et à accepter d'autres ce qu'ils vous ont refusé. Casimir Dessaulles s'en prévaut pour ne donner qu'un état en bloc. Votre serre et son fourneau fonctionnent-ils bien? Vos vignes couchées et abritées? Le wistaria?

Maman et Ézilda, revenues ce soir seulement, racontent qu'outre messe et vêpres entendus à la chapelle de la Providence, elles se sont laissées entraîner par M^{me} Côme Cherrier à aller dîner chez elle. Elles admirent beaucoup le confort intérieur de cette petite maison, qui a si chétive apparence au dehors.

M. Westcott, qui s'était tant enthousiasmé pour Jenny Lind, n'a pas manqué d'aller entendre aussi la fameuse Rachel cette semaine. Il l'admire aussi beaucoup. Trouve son jeu si naturel, et néanmoins si passionné. Aurions beaucoup désiré tous l'aller voir, mais c'était bien à peu près impossible pour cet automne. Qui sait si un caprice ne nous l'amènerait pas au printemps, en route de Niagara à Québec?

Nous allons avoir une diversion à la guerre d'Orient, où les armées rentrent tranquillement en quartiers d'hiver, par des menaces d'une guerre d'Occident! Cette fois, nous y serons pour tout de bon intéressés! J'ai hâte de voir le message du Président à l'ouverture du Congrès, le 4 du mois prochain. Nous saurons alors à quoi nous en tenir sur toutes ces étranges rumeurs de correspondances belliqueuses et de menaces réciproques entre Washington et St. James.

En attendant les horreurs d'une nouvelle Crimée, qui nous chasseront quérir refuge auprès de vous et dans les montagnes de l'Ottawa, nous vous embrassons et nous vous pressons de venir passer les quelques mois de répit qui vous restent encore, dans cette bonne ville de Montréal, avant que les Yankees ne l'enterrent sous leurs bombes.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 2 décembre 1855

Cher papa,

Comme vous ne m'aviez pas répondu aux nombreuses questions contenues dans ma longue lettre de la semaine précédente, je n'ai pas écrit dimanche dernier, dans l'attente de cette réponse; et comme vous n'aviez pas reçu de lettre de moi, vous ne m'avez pas écrit dimanche pour me punir; ou plutôt, nous sommes si occupés d'ailleurs, vous à votre travail des lods et ventes, moi à la Cour et à faire les mille petits préparatifs d'hivernement que nous n'avons pas le temps d'écrire aussi souvent que nous devrions et que nous aimerions à le faire. L'un des meilleurs de ces préparatifs que j'ai faits, et dont je suis très fier et très content, c'est d'avoir complètement entouré et fermé la véranda sur ses trois faces nord, ouest, et sud par une cloison de grands châssis et des portes très justes. C'est une charmante promenade extérieure pour Ella et la mémé, par tous les temps, calmes ou tempestueux, dont elles jouissent tous les jours. Et à l'intérieur nous éprouvons un confort et une économie de combustible énormes.

Dessaulles est venu cette semaine assermenter son état détaillé des lods et ventes de sa seigneurie (seigneurie Dessaulles), suivant la formule des commissaires. Il en résulte que la progression y est si rapide et si soutenue d'année en année, depuis dix ans, que tandis qu'il ne reçut qu'environ 400 £ la première, il a reçu plus de 1000 £ de la dernière, et qu'au lieu de

recevoir à l'avenir ces 1100 £ et plus (*crescendo*), il va n'avoir pour « la moyenne des dix années » qu'environ 600 £ fixes à toujours. Voilà un déficit et perte immédiats, pour un seul seigneur, de plus de 400 £ de revenu!

Vous-même allez perdre dans une beaucoup plus forte proportion, à moins que l'expertise ne vienne vous rendre justice. Si les rapports que vont ainsi faire, sous serment, tous les seigneurs, font ressortir pour la majorité d'entre eux (ce qui est probable) une aussi criante injustice, un vol aussi manifeste, par l'action de cette loi dite « des seigneurs », ils devront se réveiller un peu de leur étonnante léthargie, et réclamer avec ensemble et énergie, une modification essentielle à cet « Acte seigneurial de 1854 ». Vous devez tenir compte, pour le présenter aux commissaires lors de leur confection des cadastres, du coût et valeur de travail de cet état, qui de fait servira et sera aux commissaires leur cadastre en tant qu'il s'agit des lods et ventes. Ce que se proposent plusieurs seigneurs, et ce que nous conseillons à tous de faire. Le comité seigneurial va se réunir prochainement, lorsque nous discuterons et aviserons à toutes ces choses. Ce qui nous manque surtout, ce sont les fonds; la négligence de la masse des seigneurs sous ce rapport est abominable et décourageante.

Je n'ai pas manqué d'expédier de suite votre lettre sous le pli de M. Westcott, qui l'aura acheminée à sa destination.

Cooke est descendu à Québec, avec ma demande (par écrit, à sa réquisition, pour montrer à ses associés, dit-il) de 50 £ par 1000 pieds cubes de bois carré. S'ils agréaient ce prix, il me [le] laisserait savoir à son retour. Il n'y a donc rien de conclu, ni (je considère) rien de rompu sans avis ultérieur qu'il devrait me donner. Et ceux de la rivière Kinongé (combien, j'ai oublié, offraient-ils?), sont-ils revenus faire arrangement avec vous?

Je crois, et mon opinion est confirmée par celles du *Cultivator* et autres journaux, que les terres à bois situées comme les nôtres, vont bientôt valoir plus que terres défrichées dans tous nos états et provinces atlantiques. Ne perdons donc rien à les conserver, si ce n'est l'usage de leur revenu, croissant rapidement et se capitalisant en quelque sorte. Quoique je regrette, je ne m'inquiète donc pas beaucoup de l'hésitation des colons à entrer dans le franc-alleu, persuadé qu'il leur faudra vaincre cette répugnance, et économiser assez pour s'y établir, eux et leurs enfants, d'ici à quatre ou cinq ans. Il n'y a que le premier moment de transition d'un système à l'autre qui causera cette hésitation momentanée.

Et à propos, avez-vous des nouvelles de mon premier locataire, Alexandre Rodier-Saint-Martin³⁶⁷? Est-il satisfait de son marché? et se bâtit-il sur son lot? Avez-vous pu vérifier s'il y avait en effet des squatters sur les lots non concédés de Saint-Pierre vis-à-vis la terre de Major? Major m'avait promis de vous en informer, et il a dû aller là depuis mon dernier voyage.

J'avais donné 3,10 £ à la fille de Tainsh lorsqu'elle est partie pour monter. Elle ou son père vous l'ont-ils fait entrer dans son compte? Lui, a-t-il fini d'empailler ceux des poiriers qui ne l'étaient pas lors de mon départ? empaillé aussi le cèdre rouge, ou plutôt genévrier, à la porte de la chapelle? A-t-il obtenu de Major la permission, et a-t-il charrié sur le verger le gros tas de cendres et chaux lessivées, résidu de la potasserie de Major, à deux pas du verger, et d'une valeur immense pour les arbres fruitiers. La température de ces dernières semaines, et chemins et terrains, sont des plus favorables pour cette opération, à laquelle j'attache beaucoup de prix, et que je vous prie de lui faire faire avant les neiges.

Ma dernière, je crois, contenait 2 \$ de *stamps* de poste. Vous les avez trouvés dedans, j'espère?

Le 2 novembre, M. Jones s'est présenté pour toucher comme d'ordinaire la rente Dorion-Périmoult, avec le reçu ordinaire de cette dame, sans parler de sa mort ni du capital. J'ai cru qu'il valait autant n'en rien dire. Au prochain semestre, j'entrerai en explications avec lui, si dans l'intervalle il ne vous écrit pas.

Incidemment, Azélie nous parle d'huîtres mangées d'où nous concluons que vous avez reçu le quart envoyé. Mais de la farine de chez Boyer, mot! J'attends pourtant qu'elle soit reçue pour la payer à ce marchand et industriel ponctuel, qui en demande le prix. J'ai de magnifiques fromages affinés « du véritable » Bonaventure Viger, comme qui dirait, en fait de Cologne, « le véritable Jean-Marie Farina », qui sont en effet phénoménaux de bonté et d'excellence. J'ai peine à trouver à Lis Carol le lieu et la température convenables pour retarder leur maturation. Et l'occasion depuis si longtemps attendue d'oncle Pierre Bruneau me fait étrangement défaut. Nous ne savons plus que penser de lui. Il n'est nulle part, paraîtrait-il! L'avions cru un moment assez déloyal pour être déjà rendu auprès de vous sans s'être montré ici en passant. Puis nous viennent de tous côtés assurances qu'il n'est pas à Verchères, ni Saint-Denis, ni Saint-Hyacinthe, ni Beloeil! Enfin, nous ne savons que penser. S'est-il allé dissiper jusqu'à New York, et soupirer aux pieds de la grande Rachel? La chose est possible, mais à peine croyable. Pendant cette incertitude, vos fromages languissent et s'affaissent. Comment les mangerez-vous? en crème, en raffinement, en décomposition, ou les pourrez-vous même manger, même sentir? c'est un problème qui m'inquiète. Ceux que nous mangeons, en attendant, sont exquis. Et les anchois et les sardines, et le bluteau et tous les envois infinis que nous avons accumulés, et qui brûlent de voler vers vous! St-Julien est bien venu, mais comme un loup, entré de nuit, sorti de nuit, à pied et à travers les champs, tapi le jour où nous n'avons pu le découvrir qu'après son départ; les loups ne portent point d'ailleurs de malles, à plus forte raison ne se constituent jamais commissionnaires.

Chère Marie nous donne de nouvelles espérances. Mais son deuil continue, ses tristesses et ses découragements nous affligent beaucoup. N'en parlez pas encore dans vos lettres. Chère Ella est toujours la perfection, presque. Elle vient, par ce temps superbe, cet air du sud, de passer trois heures et demie sur la véranda et la pelouse et la basse-cour, et rentre rosée et renflée comme une grenade bien mûre. Vous-même, cher père, ne manquez pas de conserver forces et santé par la promenade et respiration au grand air tous les jours sans exceptions aucunes. Azélie aussi. C'est beaucoup plus essentiel l'hiver que l'été encore. Recrudescence de patriotisme et d'ardeur chez la jeunesse (il n'y a qu'elle qui ait le courage et la force que donnent l'espérance et l'ambition) et *Le National* et *L'Avenir* sont lancés. Je vous les fais adresser. Aristide Cherrier³⁶⁸ est un génie musical, seul ou accompagné de sa sœur, M^{me} de Couagne, et de son frère Adolphe, il nous a hier soir délectés avec la musique et de l'exécution de maestro. Il est professeur de piano, avec 14 élèves. Joli garçon, le génie d'Orphée va le sauver. Nous nous en réjouissons. Venez bientôt l'entendre. Et en attendant, écrivons-nous bien souvent et bien longuement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 9 décembre 1855

Cher papa,

Avons eu réunion complète du comité seigneurial aujourd'hui, le major Campbell nous ayant rencontrés, Pangman, Würtele et moi³⁶⁹. Avons discuté surtout les questions d'argent, nos finances épuisées et les plus pressantes demandes des avocats, imprimeurs, etc. Il faut de nouvelles souscriptions et talonner les honteux retardataires déjà souscripteurs. En comparant notre expérience et informations, quant à la question des lods et ventes, il paraît que major Campbell ne perd rien par le mode d'indemnité (« la moyenne des 10 années »). Monk, à Sainte-Thérèse, y gagne plutôt qu'il n'y perd. Pangman perd comme Dessaulles, de 5 à 600 louis de revenus! Et Würtele se trouve dans votre catégorie, beaucoup de ses concessions datant de moins des 10 années, et par conséquent perdra peut-être la moitié de son revenu et capital des lods et ventes. Avec ces résultats divers, il nous a été impossible d'arriver à des conclusions. Il faut donc attendre que tous les rapports des seigneurs soient faits entre les mains des commissaires, pour là en faire un relevé général qui nous permette d'établir des principes généraux et nous guide dans les résolutions à prendre. Les délais pour expertise sont passés (et ont été négligés) de part et d'autre (seigneurs et censitaires), chez Würtele, Pangman et Campbell. Vous êtes plus fortuné sous ce rapport et pourrez vous en prévaloir pour obtenir un remède par ce moyen, plus facile, je crains, que par la voie législative, qu'il nous faudra pourtant tenter aussi.

J'ai reçu pour vous, d'O'Callaghan, les deux beaux volumes des transactions de la Société agricole de New York pour 1852 et 1853. L'occasion de lui écrire, pour le remercier, est trop belle, et trop urgente pour que vous ne vous en prévaliez pas de suite, au premier matin. Maman demande aussi si vous avez des lettres du pauvre Lactance; et de vouloir bien lui écrire de suite pour qu'il la reçoive vers les fêtes de Noël et jour de l'An, pauvre frère.

Je vous inclus ici une lettre reçue de Troy. Je ne sais si vous en connaissez l'auteur. Je ne me rappelle point la personne ni les circonstances de 1838 auxquelles elle fait allusion. Si ce n'est pas une imposture, c'est un cas bien douloureux de malheur que l'on voudrait mais que l'on ne peut guère secourir d'une manière effective, et dans la mesure qu'il semble attendre.

Le Triduum, qui se prolonge d'une année à l'autre par la célébration mensuelle d'une de nos églises tour à tour, est rendu à Bonsecours dont le clocher est tout pavoisé à l'extérieur d'une douzaine de grands drapeaux britanniques (pas un pavillon français ou national!). Maman, pour en suivre toutes les dévotions, s'est rendue chez les D^{lles} Trudeau avant-hier et ne reviendra à Lis Carol que demain soir.

Pas un mot de nouvelles d'oncle Pierre, que nous attendons toujours avec presque autant d'impatience que les solitaires de l'Ottawa le peuvent faire eux-mêmes.

Si vous avez eu, pendant la dernière dizaine de jours, le temps doux et délicieux que nous avons sans plus de gelée dans le sol, ni de neige dessus, j'espère que M. Tainsh en aura profité pour creuser autour des souches bûchées, mais non arrachées, les trous suivant le plan que je lui en dessinai, pour les plantations, au premier printemps, des petits groupes de jeunes pins, sapins, pruches, cèdres, épinettes; jeunes, car de vieux arbres résineux se dérangent bien

difficilement. Il en faut pourtant une demi-douzaine de fort grands dans les trous laissés par les souches arrachées dans le voisinage immédiat du cottage, vers ses angles. Et si ce beau temps continuait encore quelques jours, avec les loisirs qu'il doit avoir à cette saison ainsi que les journaliers du voisinage, je voudrais bien qu'il arracherait du grand chemin tout vis-à-vis (là où vous allez le changer) et planterait, autour de ces souches coupées, ces petits groupes dont je parle, entre la chaumière et la cabane du jeune Fortin. Ils s'arracheraient même beaucoup mieux avec la motte (un peu gelée) à cette saison qu'au printemps. Et c'est un axiome aujourd'hui, chez les bons horticulteurs yankees, qu'un arbre résineux ne peut reprendre si ses racines sont exposées à l'air, qu'il reprendra toujours si on l'arrache avec ses racines entourées de leur motte. La proximité de la nourricière, la petitesse des arbres, la saison favorable, tout vous pousse à faire cette plantation de suite, et de façon à n'occuper que deux ou trois journées de travail. Ces jeunes arbres, poussant en plein chemin et aux grands vents, réussiront beaucoup mieux *in situ proximo* que des arbres venant de la forêt.

Aimond a-t-il posé des vitraux à la cave de la chaumière? Fera-t-il le balcon cet hiver? ou plus tôt? Avez-vous reçu ces deux malencontreux petits châssis du balcon, par le dernier vapeur? La porte de la chapelle est-elle vernie?

En songeant à la manière d'économiser la complétion du joli bassin à poissons entre la maison et les écuries, il me semble que de bonne glaise pure, comme il en abonde dans le lit du ruisseau à plusieurs endroits, bien détrempee et battue, ferait un excellent endroit pour tout le contour de ce bassin (le fond, de roc solive, n'a pas besoin de revêtement), parfaitement imperméable et durable, sans briques, ni mortier ni ciment. Il suffirait d'aplanir un peu le contour pour donner un talus et une inclinaison suffisants pour supporter cet endroit de glaise. Ensuite, j'ai songé que la toiture si vaste de la maison donne, dans le cours de l'année, un vaste surplus d'eau qui, une fois la citerne remplie (ce qui se fait en quelques heures d'une grosse pluie), va se perdre sous la véranda et par des conduits en dehors vers le caveau. Eh bien, que ce surplus, recueilli à sa sortie de la citerne, aille par un tuyau souterrain, enfoncé à 15 pouces seulement sous le sol, vers le bassin, non seulement ajouter beaucoup à l'eau qui y viendra de la remise à bois, mais y tombera d'assez haut pour y former au centre un petit jet de plusieurs pieds! La distance est si petite, que le coût de ces tuyaux ne serait presque rien. Empruntez les outils de Benjamin, faites-les couper et percer cet hiver, et j'irai vous les poser au premier printemps.

Votre travail est-il assez bien avancé, votre état des lods et ventes, pour m'envoyer à peu près le total de chacune des deux dernières années et la moyenne des dix années? J'ai hâte de connaître ce résultat.

Vous serez bien obligé, *nolens volens*, de nous venir dans les premiers jours de janvier pour assermenter cet état devant un juge et, en le remettant aux commissaires, toucher votre quote-part. Ceci nous assure notre prochaine réunion que vous auriez peut-être été porté à remettre à plus tard en janvier.

Avons vu les deux Dessaulles, M. Laframboise et sa petite demoiselle Rosalie, cette semaine. Tous bien à Saint-Hyacinthe. Casimir, soigneux, économe, rangé, industriel, dit, comme son frère, que les moulins sont profitables. À propos, à combien évaluez-vous le revenu du vôtre, votre part?

À la fleur de sarrasin que Guénette pourra faire pour nous, je vous prie d'ajouter un quart de minot de blé froment, très net, moulu très gros et sans le moindre blutage, ni sassage, de façon à me donner la somme totale de la farine, son, gru et gruau, tout ensemble. Une notion yankee, antidyspeptique et très nourrissante. Avez-vous des nouvelles du pauvre Black Prince et de sa cruelle opération? Mère, sœur, Marie, Ella, ce précieux quatuor, en parfaite santé, vous embrasse ainsi que je le fais.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Discours³⁷⁰

[Montréal, 22 décembre 1855]

Mr. President and Gentlemen of the New England Society,

I am very sorry that you should then applaud me for advance, because I am sure that after you have heard me, you will be so disappointed that you will regret having thus bestowed your praise upon such an unworthy speaker. I am no speaker and can assure you truly, gentlemen, that I have never before opened my lips to address a public meeting. Since you insist upon it, I suppose that I must rise to your call. You are taking me entirely by surprise as I not only do not represent here the Society of St. Jean-Baptiste, but am not even a simple member of that society. However, as I look around me and perceive that I am about the only Canadian present of French origin, I am quite willing, all unworthy as I am, to bring to your Society, on this the first celebration in Canada of its anniversary, the tribute of esteem and sympathy of my origin.

At the same time, since this opportunity is thus forced upon me, I am glad of it and will tell you why I am not a member of the St. Jean Baptiste-Society. While I can understand and appreciate, and can well tolerate, the very natural feeling that prompts the natives of foreign lands, Englishmen, Scotchmen, Irishmen, native Frenchmen, Americans when they come to settle in Canada, to form national Societies like yours to preserve in their adoptive country the souvenir of the lands of their birth, I cannot approve the perpetuation of those original distinctions in their children born in Canada. These children I would detach from their parental allegiance. I claim them as Canadians. I claim them as my brethren. And as such I would call upon them to eschew all original distinctions, and to unite all cordially and earnestly, independently of all religious creeds and diversity of races, to form and cherish and to rally around one great and harmonious Society of all the Sons of Canada. Such a truly National and truly Canadian Society, I would hasten to join, but no partial sectarian, sectional one. The time has come surely all our native born should feel that they are Canadians, not foreigners on the soil that gave them birth, that feeds and protects them. If Canadians do not unite to create and foster amongst them, a much more direct and fervent patriotism than they have done in the past, we will continue to remain a weak, disjointed, heterogeneous people, distracted by party feuds, local interests, and narrow prejudices of all kinds, a chaotic medley of foreign

nationalities encamped, not rooted to the land; and Canada will linger in a prolonged and debile infancy, and never attain to that manhood and that rank in the brotherhood of Nations to which Nature has destined all countries.

But the strong motion, gentlemen, for my answering to your call, is that I have contracted a debt of gratitude that I never can miss an opportunity of acknowledging. At a sad period in the history of my country when I had to tear myself from all the scout associations of home and of youth and to seek a refuge abroad, where did I go, and who did welcome me? I went to the land of your Pilgrim Fathers, and the Sons of New England opened their arms to receive me. It was in the same month of December, so bare, so cold, so desolate, when the soil is so rough to the feet of an exile.

I have not inherited the gift of oratory, but I was early taught and readily learnt, to admire and to venerate your Pilgrim Fathers, to cherish their principles of civil and religious liberty, and to cling steadfastly to those principles thro good and thro evil fortune.

On two occasions I have been invited by the Sons of New England to join them in the celebration of this great anniversary. Once in the city of New York during that exile; on which occasion it was given us to drink the toast with the pure element from a fountain that gushed forth in the immediate neighborhood of the sacred Rock of Plymouth. And this evening again one ever to be remembered as the first time that the glorious and so fruitful event is commemorated upon the soil of Canada. May it always be hereafter. As a feable token of that sense of gratitude, as also an acknowledgment of your politeness this evening, I beg you, Mr. President and the members of the New England Society of Montreal, to accept that print which I took the liberty of hanging to the walls of this banquet hall, illustrating the landing of the Pilgrim Fathers, in December 1620, upon the rugged shores of this new land of promise, of progressive humanity.



Discours d'Amédée Papineau (résumé)
lors d'un dîner de la Société de la Nouvelle-Angleterre
réunie à l'Hôtel Ottawa à Montréal³⁷¹

22 décembre 1855

Dans son discours, M. Papineau déclara qu'il ne répondait pas [à cette santé] au nom de la Société St. Jean-Baptiste, parce qu'il ne faisait même pas partie de cette société – et il n'en faisait pas partie parce que, tout en approuvant la formation de sociétés qui ont pour but de commémorer une grande action ou un sentiment honorable, comme celle de la Nouvelle-Angleterre, il n'approuve pas la formation de sociétés qui ont pour but de perpétuer le sentiment des nationalités distinctes chez les hommes nés en Canada. Il ne veut pas voir de nationalité anglaise, ou écossaise, ou irlandaise, ou américaine, ou française, parmi les hommes nés en Canada, mais une seule nationalité canadienne; tant que chacun ne sera pas convaincu de la nécessité de n'avoir qu'une seule nationalité canadienne pour tous les fils du Canada, notre pays sera faible et languissant, et nous ne pourrons jamais accomplir de grandes choses,

car les dissensions intestines s'y opposeront toujours. Il était heureux de répondre à l'appel de la Société, car dans un temps malheureux de sa vie, alors qu'il fut forcé de s'exiler à cause des événements politiques, il fut reçu sur le sol de la Nouvelle-Angleterre et y trouva une nouvelle patrie. Il a contracté envers les habitants de la Nouvelle-Angleterre une dette de gratitude qu'il est heureux de proclamer aujourd'hui, et il a appris depuis longtemps à vénérer et admirer les principes de liberté civile et religieuse qui portèrent les puritains à s'expatrier et à chercher un asile dans les forêts du Nouveau-Monde. Et pour exprimer la gratitude qu'il doit aux habitants de la Nouvelle-Angleterre, il offre à la Société une gravure dont il a pris la liberté d'orner la salle en cette occasion, représentant le débarquement des Puritains en décembre 1620, sur les rives sauvages de cette nouvelle terre promise, de progrès et d'humanité.

Ce discours, dont nous ne pouvons donner qu'un résumé très imparfait, fut reçu par de vifs applaudissements.



À son père

Lis Carol, dimanche 23 décembre 1855

Cher papa,

Vous êtes encore mon débiteur de deux lettres! C'est aux lods et ventes que je dois m'en prendre sans doute. Vous vous hâtez d'achever votre tableau afin de l'apporter dans les premiers jours de janvier (les visites finies et passées), afin que pauvre Azélie puisse jouir un peu des quelques concerts et soirées de la courte saison du carnaval, car il est trop court cette année et ce serait trop mal qu'elle en manquât la moindre partie, lorsque nous aurons si peu de fêtes à lui procurer. Nous vous attendons donc, au plus tard, pour fêter les Rois avec nous, une couple de jours d'avance! Nous sommes unanimes sur ce point.

Vous verrez par les journaux que nous avons célébré samedi, pour la première fois en Canada, l'anniversaire de l'arrivée en Amérique des Pilgrim Fathers. J'y fus forcé, malgré mes protestations, d'y représenter les Franco-Canadiens et d'y délivrer un discours impromptu! Je viens de coucher sur papier les idées que je voulus exprimer et que j'écornai plus ou moins dans le temps. Heureusement que je pus m'exécuter sans balbutier et sans fiasco absolu; et l'on parut satisfait de l'œuvre, telle quelle. C'est en présence du juge Aylwin, qui dit que, descendant d'un tory de la Révolution, il aurait lui-même combattu sous Washington s'il eût vécu à cette époque!

Nelson le maire, Peter McGill, D^r Jones le volontaire de 1837! général T.S. Brown de Saint-Charles! etc. Je vous envoie ce manuscrit.

Copies : «Lis Carol December 17th. Dear Sir, in answer to yours of the 10th inst., I have no objection to your taking more than 50 000 feet of square timber, if agreeing to my terms of paying me two hundred dollars for that amount, you pay an additional sum at the same rate for quantities above those 50 000 feet. Say three hundred dollars for seventy five thousand feet, and so forth. And provided always the whole amount of square timber thus cut this year does

not exceed the total equivalent of ten thousand logs, that you were before entitled to cut *per annum* by your deed of purchase from father. As to the tamarack (il demandait s'il en pouvait couper lorsqu'il en trouverait «in the vicinity of my shanties»), neither father nor myself have a right to any of it on the conceded land, in either the seigniority or the franc-allevé. But I would consent to authorize you to cut some on my franc-allevé, on your paying me the same stumpage as the Government charge on their lands for that description of wood. Please let me know your determination as soon as arrived at.

(Maintenant, quel est ce *stumpage* du gouvernement pour coupe d'épinette?) «Sainte-Angélique, Dec. 20th 1855. Dear Sir, I am in receipt of yours of the 17th inst. in reply to mine of the 10th, and accept its terms and will comply with the conditions contained therein. Therefore your letter may be considered to contain our bargain. I have not yet finally decided on the quantity I may make, but will let you know at all times when required. Any information respecting my operations and will have the a/c of the timber kept so as to have every thing satisfactory between us. I remain, dear Sir, your most obedt... Alanson Cooke.»

Vous vous rappelez qu'il calculait que 50 000 pieds de bois carré équivalaient à peu près à 3000 billots. Il avait déjà droit à 10 000 billots. Maintenant, jugez s'il ne serait pas mieux de faire dresser un petit contrat de ces arrangements épistolaires par-devant notaire (MacKay), que vous feriez signer à Cooke et que vous signerez comme mon procureur? Et tâchez d'apprendre le taux du *stumpage* du gouvernement pour épinette (tamarac).

Je viens de compléter un autre marché, encore meilleur. C'est le bail³⁷² pour sept ans, à Francisco et femme, de la maison Bonsecours, à 100 £ au lieu de 90 £, outre qu'ils payeront les taxes, loyer payable mensuellement et chaque mois d'avance. Ils s'engagent de plus à me payer un loyer additionnel de 10 pour cent sur le coût d'un étage additionnel. Ostell, qui a visité les lieux et qui va me faire un devis et une entreprise, calcule que ces réparations (un étage additionnel, avec toit plat, peinturages, plancher neuf) n'excéderont certainement pas 250 £; ergo, loyer serait 125 £ en totalité. Ostell dit que les fondations porteront facilement cet étage additionnel, dont le mur en brique ne sera que de 12 pouces d'épais.

Vous lirez soigneusement *Le Pays* du 21, son article sur la question légale des *debentures* de votre municipalité d'Ottawa que le gouvernement va vous demander. Vous devriez de suite, avant de descendre, vous entendre avec Cooke, MacKay et autres notables, sur une protestation à adresser à l'exécutif, aussi à la Compagnie de Montréal et Bytown, puis une pétition à la législature qui s'assemble fin de janvier. Vous assurer et apporter, s'il est possible, copies des résolutions du conseil municipal votant les *debentures*, ainsi que copies des *debentures* elles-mêmes, pour consulter ici hommes de loi.

M. Jacques Viger a hier donné à maman une copie reliée de ses *Servantes de Dieu en Canada*, qu'il vous présente en souvenir du « Commandeur de Saint-Grégoire le Grand »! M^{me} Côme Cherrier a voulu l'émuler en politesse et m'en a envoyé un exemplaire pour moi-même.

Vous avez écrit à O'Callaghan? Aussi à ce pauvre Lactance?

Les deux petits châssis du balcon sont encore dans la boutique d'Ostell. Nous les enverrons par occasion.

Les lettres de Young et la circulaire de Québec sur le commerce du bois nous étonnent par les résultats qu'ils dénotent d'une révolution des plus étranges et des plus rapides et étendues,

dans le cours et la direction que prennent nos produits d'industrie : les blés, farines et bois du Canada! Le sort de Montréal et de tout le Bas-Canada y apparaît sous les plus tristes auspices, et l'avenir le plus sombre.

Nous regrettons infiniment que vous ne soyez pas avec nous pour présider aux arrangements de la Noël et du jour de l'An, et voir l'apparition de Santa Claus et l'étalage dont il va surcharger tables et buffets. Bénissez-nous de loin, cher père, puisque nous ne pourrons pas, tous réunis, nous jeter à vos genoux sous le toit de Lis Carol. C'est une source de vifs regrets pour nous.

Pauvre Loranger a perdu hier sa troisième et dernière enfant. Tous sont morts dans des convulsions et des tortures affreuses, attribuées aux vers, à de l'eau sur le cerveau, enfin les médecins ne savent trop à quoi. L'aînée avait trois ans lorsqu'elle mourut; le petit garçon mort il y a six mois; la petite fille qu'il vient de perdre avait 2 ans³⁷³.

Tante Dessaulles a été sévèrement indisposée, mais est rétablie. Dessaulles est en ville.

Oncle Pierre a-t-il retrouvé son surtout et le loquet de Marie? A-t-il donné mon présent à M. Tainsh? Apporterez-vous la fleur de sarrasin et la grosse farine de blé froment, entière? Et du beurre, si vous en avez à céder. Venez vite.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, 26 décembre 1855

Cher papa,

Dans ma lettre d'avant-hier, j'ai oublié deux importants sujets. Auguste m'écrit et me demande l'extrait mortuaire d'un nommé F.X. Frappier, décédé à Petite-Nation « hiver de 1845 », croit-il. Je cherche dans notre greffe et m'aperçois que les registres de cette paroisse qui devraient se trouver dans nos archives pour les années de 1817 à 1851 sont très incomplets³⁷⁴! Il nous manque l'année 1834 et celles de 1842 à 1847, toutes deux incluses! plus 1848, 49 et 50. Je vous prie de voir M. le curé à cet effet. Il y a malheureusement beaucoup de paroisses dans le même cas, où les curés et Fabriques négligent de nous faire parvenir leurs registres. Je ne puis donc trouver cette mort de Frappier, dont Auguste a besoin pour *filer* dans une de vos poursuites. Vous pouvez donc le lui envoyer du registre de la paroisse.

Et quant aux transactions Clifford & Gagnon, Émery revenu à la ville me dit que vous devriez en trouver quelque chose chez MacKay ou chez Benjamin. À part l'extrait du seul acte qu'il a passé lui-même, et que je vous envoie avec la présente, il me raconte les choses très longuement et vaguement, mais j'analyse en deux mots. Oncle Benjamin, ou un nommé Baldwin, aurait d'abord vendu une terre à Clifford & Gagnon, puis, ces messieurs tombant en déconfiture, oncle aurait été nommé syndic, puis aurait vendu en cette qualité à Desbarats; mais, des

doutes s'élevant sur la validité de cette vente par syndic, elle aurait été résiliée ou plutôt peut-être la terre aurait été mise en vente chez le shérif, et Desbarats l'aurait alors achetée à cette vente du shérif. Puis l'aurait ensuite vendue ou remise au seigneur. Puis ce dernier l'aurait enfin revendue ou reconcédée à mon oncle Benjamin.

Il faudrait aussi déterminer à quelle époque Cooke devra me payer le prix extra de ses coupes de bois. Ce serait dû, je suppose, au printemps à l'époque de leurs mises en cages?

Pauvre Loranger a enterré ce matin son troisième et dernier enfant. Je n'ai pu y assister, m'étant purgé ces deux jours-ci... après les dissipations bachiques et les efforts oratoires de samedi soir, que le *Herald* publie tout au long.

Sommes tous bien. Maman se purge pourtant ce soir « par précaution », et comme préservatif de « révolutions bilieuses » à venir.

Tante Dessaulles rétablie, dit son fils Louis.

Avez-vous écrit à O'Callaghan, et pauvre frère?

N'oubliez pas le jour de départ! 2 ou 3 janvier! Maintenant que nous avons abondance de neige dans les chemins. Il en est tombé près d'un pied ici, je crois.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.J. Papineau
Montebello, C.E.
En hâte

Montréal, vendredi 28 décembre 1855

Cher papa,

Je reçois à l'instant seulement votre lettre de dimanche 23! par MacKay, avec le cadastre. Très malheureux que vous ayez attendu si tard à demander Auguste, et encore par ma voie indirecte. Je lui écris, de suite, de monter pour se trouver à cette vente de Grant. Je crains qu'il ne puisse faire à si court avis. Je lui dis de vous envoyer une opposition afin de conserver toute prêle, dont vous pourrez remplir les quelques lacunes qui s'y trouveraient, et la donneriez au shérif au moment de la vente ou dans les six jours juridiques qui suivent le rapport du shérif (*return of writ*). À tout prix, raisonnable, rachetez cette terre, avec le montant de ce qu'elle vous doit, avec les 50 £ des héritiers de mon oncle, et avec telle somme additionnelle qu'il sera nécessaire. Vous pouvez bien établir d'avance dans votre pensée la valeur de cette terre en consultant MacKay, Major, etc. Et n'hésitez pas à en offrir la plus haute valeur; personne ne la peut ni ne la voudra pousser au-delà trop de cette valeur. Quant au surplus à donner au shérif en argent, il vous donnera toujours plusieurs jours de crédit, ou même semaines, on prendrait votre billet. Vous auriez toujours le temps de m'écrire pour avoir le montant voulu, si vous n'aviez pas de fonds chez vous. Il nous faut cette terre absolument. Je vais faire copier votre cadastre.

Vous vous plaignez de ne pas recevoir de lettres. Nous en faisons autant de notre côté. Se sont-elles perdues? Je vous ai écrit deux fois cette semaine. Voici la troisième. Sommes tous très bien. Très à la hâte.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vous attendons toujours, sans faute, pour les Rois.



À James Randall Westcott

Jas. R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs, N.Y.

Lis Carol, 30th December 1855

Dear Sir,

Your annual correspondent wishes to testify that if not better and improving, he still is not worse than formerly by fulfilling his duty, as well as inclination, at this eventful and interesting period of the year.

«A Merry Christmas and a Happy New Year», how acceptable and soul-stirring, those joyful words return at every age of our lives! How gladsome these days would be if our circle at Lis Carol could have been completed now by your presence, and that of father and Azélie! I was until today harboring an undefined hope that «something might turn up» that would have thus brought you all around our heart, and made it a perfectly happy one.

Poor dear Mary would feel better for such a gathering, altho her heart still bleeds as the revolving time brings us nearer to the sad anniversary of our loss. We all here try to cheer her, and desire to obliterate a souvenir too poignant for her. She speaks of joining the communion of her church when I suppose she would be baptized with our dear little Ella. I would rejoice at it, if it gave her more contentment and courage and happiness. I hope it would not, like so many Christians of all denominations, spoil the moderate and reasonable enjoyments this life's and nature's Godgiven boons to man. This world is to be a happy one and enjoyed by man, as well as other worlds to come, notwithstanding the morose and unnatural teachings of fanatical monks. What surprises me is that such monkish errors should have been adopted by Protestants, who claimed to have eschewed all the errors engrafted upon the pure example and gospel of Christ, where certainly none of that ascetism and its protestant name (Puritanism) is to be found either practised or taught. If Christ and his doctrine were better studied and understood, there would be a vast deal less sectarianism, and a much more of true Christianity practical and real, than unfortunately there exists in this strange society of ours, as at present organized.

Mary has told you of our celebrating the landing of the Pilgrims, in Montreal, the very first celebration on Canadian soil! Taken in connection with the Thanksgiving Day of the

week before, the Toronto Rail Road Jubilee, all goes to show the steady but sure encroachment of American ideas and institutions over the border and our gradual assimilation to Yankeedom, certain forerunners of the future fusion and annexation, political as well as social and commercial. With regard to the latter, our statistics of trade, lately published in our newspapers, timber and corn circulars, are of such startling and decisive character, as to throw consternation in the mindst of the merchants and Boards of trade of Montreal and Quebec, and they have had meetings calling upon Government for all sorts of impossibilities and «protections» to counteract the resolutions of commerce going on. Who could ever foresee, or dream rather, of that immense lumber product of the Ottawa Valley that had taken for 50 years the «only natural and unavoidable» course down the rapid streams of the great river to the ocean and to Mother Country, in lazy and easy rafts moved by tide only; its being in less than ten years, transferred into barges and propellers and railroad cars towards Boston and Albany, and then as suddenly again veering like the most capricious and unruly winds of heaven, «westward taking its course» towards the woodless and unbounded Prairies of the Far West! This year's returns denotes this «very unnatural» course upwards of all the lumber of Upper Canada, with a positive calculation that in less than ten years the whole of our pine forests will have doubled if not tripled in value and price, and will be almost exclusively carried to that vast Prairie market, with hardly a stick left for the European demand! As to wheat and flour, out of 7 or 8 million bushels exported from or thro Upper Canada, hardly one million has reached Montreal! All gone to those rapacious consumers and vendors, the Yankees! who, by the bye, consume 5 million in New England while they only export 3 million.

These strange shiftings in the channels of commerce are undoubtedly due in a great measure to be very judicious policy inaugurated by Dewitt Clinton³⁷⁵, and so well followed up by your bonding laws, Reciprocity Treaty and railraod system, and by the «slow» conservative colonial policy of that dear Mother Country of ours towards us, and our filial imitateness. But are they to demonstrate and settle as an axiom, that «navigation cannot compete with railroads»? If the «air-line» is to triumph, its revolutions will be more extensive and more wonderful than those of steam itself!

Spontaneously, at dinner today, little Ella said :

– Tell Grand-papa that when he comes, aunt Ézilda will hold him and I will tie him, for he is very strong Grand-papa, and then he cannot get away from me. I will tie him very tight! I love Grand-papa.

Thus she daily improves in speech, and argument too. She is on tiptoe of high expectation at Grand-pa, «sending her by Santa Claus a pretty little sleigh on New Year's». Mary told her that Santa Claus came at Christmas only, and that papa and mama would give her pretty things tomorrow night.

– No, it must be Santa Claus, not papa and mama.

We had two large snow storms this week, the second still blowing and very cold : 15° to 20° below zero, wind drifting the snow banks tonight. Our house is very close and snug, thanks to verandah's outside-cloak. We all agree that it saves half of the fuel on windy days, and you know that with us they outnumber the calm ones.

All join me in the warmest love and greetings to you and Mrs. Westcott and cousins and friends all, in Saratoga. Mother, sister, dear wife and Love-Dove.

Your ever devoted and affectionate son and friend.

L.J.A. Papineau

I sent you an account of our New England dinner, with a speech I committed on that great occasion! Father and Azélie are detained, I greatly fear, by this storm for several days more. When are you coming? We want you soon with us. Do you subscribe to the *Cosmopolitan Art Union*. They draw on 31st January. You pay for a magazine 3 \$, and get your ticket besides! I take two chances with *Harper's* and the *Knickerbocker*. Office : 348 in Broadway, in case you have no agent in Saratoga. The great prize last year was the Greek Slave. This year, the Genoa ivory Crucifix.



À son père

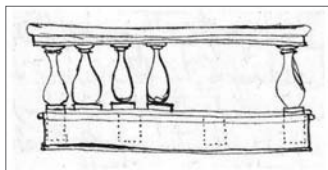
3 janvier 1856

J'écris à papa et lui envoie 100 £ sur Banque du peuple³⁷⁶.

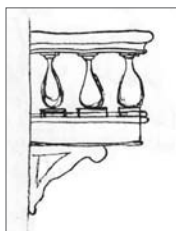


À Angelle Cornud

[12 février 1856]³⁷⁷



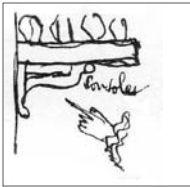
N° 1 : face et devant du balcon :



N° 2 : profil ou côté [du balcon].

Je crois que ces côtés peuvent porter quatre balustres, quoique je n'en dessine que trois ici.

Cette esquisse grossière n'est faite qu'à peu près, à proportions approximatives et non pas absolument exactes. Mais qu'Aimond ait soin de s'en rapprocher autant que possible, en ne diminuant rien des quatre poutres qui sortent du mur pour supporter le balcon : qu'il n'ôte rien à ces poutres, ni en longueur, ni en épaisseur ni largeur. Qu'il remarque bien que ces deux dessins ci-haut ne montrent pas assez de longueur ni de largeur pour le balcon entier, mais n'indiquent que les proportions générales respectives des corniches, base, balustrade et poteaux ou balustres.



N° 1. Montrez par les lignes pointées : les bouts des quatre poutres recouvertes et cachées par la base posée par-dessus, en planches d'un pouce ou un pouce et quart. Il n'oubliera pas les deux consoles à poser sous les deux poutres extérieures.

La base ne doit dépasser que de 1 à 2 pouces le bas des quatre poutres, et que de son épaisseur, les côtés extérieurs des deux poutres extérieures ou extrêmes. Donner une forte pente au plancher du balcon, en posant dessous une grosse tringle le long du mur entre le dessus des poutres et le dessous de ce plancher, afin de bien laisser écouler les eaux de pluie, et non pas comme il a fait au *verandah* du manoir. Employer du bois bien sec.

Mettre les poteaux ou balustres très rapprochés les uns des autres, en commençant aux deux bouts, sans s'inquiéter s'il y en aura assez pour qu'ils se rejoignent au milieu sur la façade. Car, s'il en manquait pour ce centre du balcon, j'aimerais presque autant y suppléer par un joli panneau plein, au centre duquel je placerais plus tard quelque ornement ou emblème. Qu'il se rappelle que je lui ai dit de faire la tringle très mince (un pouce), sur laquelle il assoira ou posera ses balustres, et un pouce seulement d'espace entre elle et le plancher. Et les supports qu'il laissera sous cette tringle, de distance en distance, devront être triangulaires, ainsi :



...la pointe en dedans pour mieux diviser et laisser passer l'eau de pluie tombant sur le balcon.

Qu'il mette à l'abri de la pluie autant que possible le point de jonction du bas des balustres avec la tringle qui les supportera, en les faisant déborder beaucoup sur leur cœur ou pivot (j'oublie le mot propre (exnique), il comprendra.

Reçue ce matin une truite magnifique : nos remerciements à M. Major. Par le messager (), j'apprends que vous êtes tous bien à Petite-Nation. Le sommes aussi à Montréal, tous.

Que le jardinier continue ses plantations d'arbres dès que le temps le permettra.

Nous ne voulons pas laisser papa remonter avant le commencement de mars.



À son père et sa mère

Honorable L.-J. Papineau
Saint-Hyacinthe

Lis Carol, mardi soir 12 février 1856

Chers parents,

Sommes bien ici, tous, mais isolés du monde ce soir au milieu d'un ouragan affreux. Il dégelait fort et pleuvait presque jusqu'à midi. Ce soir, froid atroce, vent furieux et poudrierie à ne rien voir à dix pas.

Marie vous a ce matin envoyé les effets demandés, au moment où elle recevait pour vous, en présent de Major, une magnifique grosse truite saumonée. Nous la mangerons à votre retour, qui, nous espérons, sera prochain. Quand nous reviendrez-vous?

Expédiez aujourd'hui votre lettre à tante Benjamin, et croquis des balcons³⁷⁸. Je vous inclus un billet d'elle et une lettre pour Azélie qui semble venir de M^{me} Fanny Porter-Allen.

Le charretier me dit qu'entre le voyage d'hier, vous lui devez pour les deux voitures de votre premier voyage à Longueuil et Saint-Hyacinthe. Qu'en est-il? afin que je règle de suite avec lui? Avez-vous payé le charretier qui vous a mené du couvent aux chars? ou devrai-je le payer en même temps à notre charretier ici?

Devrions recevoir des nouvelles d'Aylmer et les contrats du shérif. Qu'Auguste écrive.

Ella, Marie et moi vous embrassons tous tendrement.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère
[à Saint-Hyacinthe]

Lis Carol, dimanche 17 février 1856

Chers parents,

Nous espérions avoir plus souvent de vos nouvelles pendant votre excursion. Elles nous sont venues rarement, et surtout depuis plusieurs jours, n'avons rien su, ni reçu.

Nous avons eu des tempêtes et des chemins pires encore s'il est possible que ce que vous aviez vu avant votre départ. Jugez si nous avons souffert. L'avenue, mise tout en ordre hier, est ce matin plus remplie que jamais par un ouragan et poudrerie épouvantables qui soufflent encore. Sommes donc tous, jusqu'aux domestiques, retenus au logis.

Je vous écris surtout pour exprimer à père le désir qu'il soit ici mardi, s'il était possible. Ce serait pour signer les pétitions au Parlement de la part des propriétaires et autres dans la mun. N° 2 d'Ottawa, et écrire à Major, Fortin et autres qu'il peut influencer, de ne pas manquer de le faire aussi. Et tout cela presse car l'on veut les faire parvenir à Toronto le plus tôt possible. Bethune et Dunkin, employés par les MM. Peter McGill, Hamilton, etc., les ont dressées et M. Tucker, descendu exprès et qui remontra mercredi matin, les emportera pour les faire circuler et signer. Il (Tucker) désire aussi beaucoup vous voir avant son départ, et nous désirons tous que vous soyez ici mardi pour les signer. Elles sont bien rédigées, succinctes, établissant simplement les faits, et laissant à la législature tel remède qu'elle juge à propos accorder. Je pense que je signerai moi-même; qu'en dites-vous?

Répondez-moi de suite par télégraphe «at the Court House» si vous viendrez ou non; ou si je dois ou non signer pour moi et pour vous.

Les municipalités des Deux-Montagnes et de Terrebonne pétitionnent aussi. Et dans tous les cas, veuillez écrire de suite à Major et autres pour les engager à signer et faire signer. Cherrier et Dunkin m'ont remis la deuxième partie de leur travail. L'engagement de Duval et Caron dans ce procès criminel, qui va durer un mois, la maladie (érysipèle) de Morin que l'on soupçonne être le rédacteur du jugement de la Cour, font craindre de nouveaux délais dans le prononcé du jugement de la Cour seigneuriale.

Notre pauvre juge Vanfelson est enfin succombé. Il languissait presque sans vie depuis quinzaine de jours. Il expira hier matin vers 2 h. Sera inhumé mardi ou mercredi. Tout le monde songe déjà plus à son successeur qu'à lui. Je crois que Cartier aura le premier choix, et son associé Berthelot le second.

Ostell, toujours dilatoire, n'a pas encore clos avec moi. En Cour toute la semaine, je n'ai pas pu le talonner comme je vais le faire cette semaine prochaine.

Francisco commence enfin sa grande allonge pour jeux de quille. Elle va couvrir la cour tout entière, moins le passage aux bâtiments.

Je trouve singulier que je ne reçoive pas le jugement et les titres sur la vente Grant. Il doit nous revenir une balance, je crois, de la part du shérif. Vous devriez lui faire écrire de suite, ainsi qu'à Lafontaine, protonotaire, par Auguste.

Émery a été indisposé et s'est purgé, et sa petite a eu gros rhume, douleurs de dentition, et finalement picote volante; est mieux.

À Saratoga et Lis Carol, très bien portants.

Sachez donc de Morisson s'il serait disposé à vous servir d'expert seigneurial.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Revenez-nous tous bientôt. Amitiés à toute la famille à Saint-Hyacinthe.



À son père

Mardi matin, 11 h, 19 février [1856]

Cher papa,

Je reçois votre dépêche. Je suis en remède, et ne pourrai peut-être point me rendre pour vous rencontrer au greffe à 2 h. Mais en y recevant ce billet, je vous prie de vous transporter de suite au bureau de MM. Bethune et Dunkin (porte voisine, au-delà du bureau des commissaires seigneuriaux), et demandez le premier de ces deux messieurs, qui vous donnera les trois pétitions à signer. Si de là vous voulez aller voir M. Tucker, vous le trouverez chez Duclos³⁸⁰ (American ou Eagle Hotel, rue du Collège, près l'encoignure de la rue McGill). Faites tout cela en voiture de charretier.

Accourez ensuite à Lis Carol, où nous vous attendons impatiemment, et où j'espère que vous pourrez alors pénétrer, vu que j'ai six hommes en ce moment occupés à y faire des tranchées de 7 à 8 pieds de profondeur!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Auguste repart cette après-midi. J'ai compris. N'allez pas chez Émery à cause de la picote qu'il ne faut pas apporter à Ella.



À Joseph-Guillaume Barthe

J.G. Barthe, écuyer
À Trois-Rivières

Montréal, 5 mars 1856

Mon cher Monsieur,

Depuis votre lettre du 23, mon beau-père est arrivé à Montréal, avant de pouvoir recevoir d'autres instructions de ma part.

Il avait néanmoins fait lui-même de nouvelles recherches, mais n'avait pu trouver qu'une maison qui fût à louer avec ameublement et l'on demandait 200 \$ de loyer pour six mois, et l'on ne voulait pas louer pour une plus courte période. M. Westcott croit qu'il vous serait très difficile d'y trouver un garni comme à Paris : ce n'est pas dans les mœurs de l'Amérique. Puis rappelez-vous qu'à Saratoga, comme partout aux eaux *fashionables*, la saison des récoltes est très courte et qu'en conséquence les habitants s'y attendent à de très gros profits qui puissent les faire vivre le reste de l'année. Il pense que vous seriez plus commodément et plus économiquement logé dans une des pensions. Et, de ces dernières, il y a grande variété de prix et de situations. Je vous conseillerais de vous transporter vous-même à Saratoga (ce n'est qu'un petit voyage court et facile) et vous pourriez choisir sur les lieux, beaucoup plus à votre goût et d'une manière satisfaisante.

Veuillez présenter nos meilleurs respects et amitiés à M^{me} Barthe et me croire votre très dévoué serviteur et ami.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 9 mars 1856

Cher papa,

Je fus dans les transes toute la journée de jeudi, sans vouloir rien en communiquer à mère, sœur et femme, sachant qu'il y avait eu accident sur le chemin de fer, sans pouvoir découvrir, pas même un bureau du Grand Tronc, le moindre détail certain! Je me reproche cent fois de ne pas avoir insisté avec beaucoup plus d'énergie contre la folie impardonnable (vous, Ézilda surtout en conviendrez maintenant) de s'être obstinés à parti immédiatement après une tempête comme celle-là, et surtout de n'être pas revenu à Lis Carol après avoir eu l'expérience de toute la journée entière d'attente à la Pointe-Saint-Charles, indice certain d'obstruction et de danger sur la route à parcourir! Le charretier qui vous mena, et qui prétend être resté presque tout le jour à vous attendre au dépôt dans l'espoir que vous rebrousseriez chemin, négligea jusqu'au lendemain à nous en informer! La rumeur de l'accident m'arrivait en même temps. Enfin ce ne fut que vendredi que je reçus votre billet de Vaudreuil, puis, un instant après, M. Larocque, de

Rigaud, entra au greffe, et me dit qu'il vous avait rencontré à trois lieues au-delà de Vaudreuil en deux voitures, bagages, d'où je conclus que les grands dangers étaient passés. Mais j'espérais bien recevoir une autre lettre ce matin. J'ai envoyé Tim au bureau de poste à 9 h. Il revient sans nouvelles. Après un jeûne aussi prolongé et tant d'émotions, et d'exposition pendant 24 heures au froid dans ces abominables chars, nous sommes très inquiets de savoir si vous deux n'en avez pas souffert et pris du froid qui vous retienne maintenant malades au logis. Et quand vous serez parvenus chez vous? Nous calculons que ce n'est qu'hier matin, après avoir couché à L'Original vendredi?

Voilà enfin ce fameux jugement seigneurial qui se débite depuis trois jours et, chose étrange, nous n'en recevons que le plus mince aperçu télégraphique possible, cinq ou six lignes par jour! Il est donc impossible d'en juger correctement. Il paraîtrait néanmoins que l'on chercherait à y ménager la chèvre et le chou, et qu'après avoir donné aux seigneurs tous les fruits importants de leurs droits, la rente illimitée, lods et ventes, banalité, l'on serait assez illogique pour qualifier leur propriété et la restreindre de toutes façons. On leur nie le droit de toutes réserves de bois, cours d'eau, corvées, et obligés de concéder à cens et rentes! dit-on. En saurons-nous davantage demain matin? Le premier journal qui en parlera intelligiblement, je vous l'enverrai. Nous avons convoqué, Würtele et moi, le comité pour mardi et je crois que le comité va convoquer une assemblée générale des seigneurs pour décider d'ici à trois semaines s'il y a lieu ou non d'en appeler au Conseil Privé. Il me semble que nous ne devons nous résoudre à cette dispendieuse et difficile procédure, qu'au cas où il y aurait de grandes pertes à essuyer, ce que je ne prévois pas d'après le jugement, dès qu'il apparaît. Pour nous-mêmes, ce jugement nous ruinerait si par la commutation nous n'y avions soustrait nos forêts et nos rivières! Commutation tellement confirmée par l'Acte même de 1854, que ce jugement de La Fontaine & cie ne peut l'atteindre. Je vais écrire à Cherrier de me faire parvenir l'imprimé des factums adverses et de l'ensemble du jugement pour vous l'envoyer le plus tôt possible.

Mère et Azélie passent tout ce temps de la neuvaine chez M^{me} Bourret. Je leur porte les nouvelles au fur et mesure qu'elles m'arrivent. Azélie est venue un instant hier à Lis Carol. Avons hier et aujourd'hui un très grand froid et poudrierie. Chère Marie a pourtant persisté à aller à l'église. M. Westcott qui souffre d'un peu, de froid pris, au cerveau et à la gorge, est resté au logis. Il a appris la mort de M^{me} Barrett, cette sœur de cousine Anne Westcott, qu'ils se flattaient de voir convalescente. C'était le mieux trompeur des pulmonaires.

Ézilda m'avait-elle payé sa part du mémoire d'achats chez Levey l'été dernier? et combien? C'est mon impression qu'elle m'avait donné de l'argent pour cela, de sa bourse privée, et je ne puis plus en retrouver la note en ce moment. Je voulais régler ce compte.

Comment votre créance contre la succession Caty serait-elle affectée par la vente dont l'annonce est ci-incluse? Où trouver la preuve de cette créance? En avez-vous parlé, ou fait quelque chose pendant votre séjour?

Je comprends que Cassidy est déjà l'acquéreur de ces deux maisons, moyennant 1400 £, et que cette vente est ordonnée par le juge des tutelles, à cause des mineurs et en liquidation de quoi? le douaire? ou votre créance de bailleur de fonds? ou tous deux?

L'on va demain couvrir le jeu de quilles à la maison Bonsecours, avec le papier, « l'asphalte » et le gravois. Je me suis emparé de quelques morceaux de la poix, que les ouvriers m'assurent

tous être du goudron ordinaire (*anglicè, rosin?*), quoique l'odeur dénote à M. Westcott et à moi tout autre chose. Mais l'asphalte coûte beaucoup trop cher pour que c'en soit, à moins qu'il³⁸¹ n'y soit mêlé de beaucoup de résine. J'irai voir le procédé de couvrage. Quant à l'entreprise d'Ostell & Perrault³⁸², tout l'intérieur de la toiture n'est plus qu'une écaille, que l'on doit enlever aussi demain et mardi, pour commencer la maçonnerie en brique mercredi. La brique s'accumule déjà dans la rue, avec plançons, échafaudages. Malheureusement, mon terme commence demain pour m'en détourner beaucoup.

Vous n'oublierez pas, s'il vous plaît, de parler de suite à Major de sa barge et d'un pilote, et d'un chargement de retour pour vous, pour lui et d'autres marchands; et aussi de l'histoire, en deux mots, du bas-relief de la Nympe pour l'Institut.

Vous faites sans doute demander, de suite, l'arpenteur pour indiquer la ligne, et le dépôt des grosses souches par Landreville et des bœufs. Aimond a-t-il travaillé au balcon du cottage? Comment trouvez-vous la serre, les couches, tout l'établissement en un mot? Donnez-nous-en force nouvelles et détails qui nous intéressent toujours tant. Avez-vous eu tout ce qu'il vous fallait de l'horloger, aussi de Smillie³⁸³? ou dois-je y passer?

Auguste, retourné à Saint-Hyacinthe, a laissé sa dame et son garçon ici. Laframboise toujours en même état.

Chère Marie bravement revenue de l'église, sans peur ni avanée, quoiqu'il y ait de gros bancs de neige, et froid et vent furieux.

Vous embrassons bien tous tendrement et de tout notre cœur. Elle fait dire à pépé et *auntie* qu'elle s'ennuie beaucoup d'eux et leur reproche leur départ. Amitiés à tante et oncle.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Oncle curé Bruneau en ville hier, bien. Je ne l'ai pas vu. Marie et M. Westcott l'ont reçu. Il pensait bien vous trouver, vous croyant trop sage pour être parti ainsi.

—♦—

L'honorable L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, mercredi 12 mars 1856

Cher papa,

Je m'empresse de vous transmettre l'intéressante missive ci-incluse. Ces braves gens se sont entendus sans doute et s'attendent à ce que le malheureux propriétaire de franc-alleu fournisse tout le budget de monsieur le secrétaire-trésorier et de MM. les conseillers municipaux! Maintenant, pour faire leur valeur de 5000 £, ont-ils annexé à leur paroisse et municipalité la moitié de mes terres incultes jusqu'à prolongations du domaine? Ou bien, sont-ce les quatre réserves enclavées dans la paroisse Saint-André, plus le numéro 17 Sainte-Julie, plus les 7 ou 8 lots riverains, vis-à-vis les pouvoirs d'eau, qu'ils ont le courage d'évaluer à 5000 £? Peuvent-ils taxer les terres incultes et non concédées, dans leur enclave même! Et quel contrôle ou appel

la loi municipale accorde-t-elle contre une injuste répartition? Et surtout, dans quel délai doit se faire cet appel?

C'est pourquoi je m'empresse de vous adresser cet avis et vous prie de référer à l'Acte municipal que vous avez sous la main. Pendant que vous vous défendrez là-bas contre la démocratie locale, je vais ici aviser à faire face à l'arbitraire des pouvoirs exécutifs et judiciaires, qui semblent ligués de leur côté contre les misérables seigneurs. Campbell, Würtele et moi, nous sommes réunis hier et avons ajourné à vendredi. Pangman n'est arrivé qu'aujourd'hui et restera jusqu'à samedi. Attendons demain Cherrier et Dunkin, les juges et leur jugement, qui doivent tous nous revenir à la fois. Notre comité devra considérer le tout, et vendredi convoquera probablement une assemblée générale de tous les seigneurs pour voir quelles démarches adopter, si nous devons appeler à l'Angleterre, ou se débattre devant les commissaires. Pendant que se vide ainsi ce grand procès à Québec, à Toronto se fait une crise ministérielle, et, samedi prochain, Drummond pourrait se trouver à la porte du cabinet. Le vote sur la question Duval amène demain un vote de confiance ou de non-confiance dans le ministère. Ainsi, nullement posée par Drummond lui-même, la question devient claire. Et les rouges qui ont voté avec lui contre le mode d'inquisition arbitraire dirigée contre l'indépendance du pouvoir judiciaire, vont maintenant voter probablement contre la politique générale du ministère, et peut-être le renverser. Ce qui le fait croire, c'est que le parti Cameron semble s'être servi de cette question comme levier de destruction. C'était l'engin, non le but. Et il sera probablement prêt à se coaliser avec le parti rouge. Ce serait une nouvelle coalition, composée d'éléments nouveaux, mais analogues à ceux de l'ancienne. Tout cela doit bientôt finir par une dissolution du Parlement, afin d'assurer plus d'homogénéité aux partis parlementaires, si toutefois la chose est possible de les galvaniser. Vous voyez la tendance d'une progression soutenue vers des ministères de plus en plus faibles, des parlements de plus en plus courts, de la corruption et vénalité de plus en plus actives, puis l'anarchie et la banqueroute qui amènent la dissolution de l'Union et des crises constitutionnelles. Si, avec tout cela, l'Angleterre laisse faire, nous donne un Conseil électif, abolit l'appel au Conseil Privé, nous donne une armée de volontaires et carte blanche, nous galopons vite, et très vite, sur les traces des démocraties ignorantes, immorales, et sans freins de l'Amérique espagnole, et arriverons au chaos où elles se débattent. L'annexion seule aux États-Unis, pourrait nous en sauver.

La neuvaine finissant aujourd'hui, j'espère que mère et sœur nous reviendront demain. La lettre de chère Ézilda reçue. Ella a montré en effet bien du courage, et mérite des éloges. J'espère que vous aussi nous écrivez, cher père, et que votre lettre est au moment de nous arriver.

Sommes tous très bien. Vous embrassant tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Montreal, 14th March 1856

Sir,

The Special Session of the Judges of the Court of Queen's Bench and of the Superior Court, for the determination of the Legal Rights of Seigniors and Censitaires, having pronounced Judgment, the [balance³⁸⁵] of your Subscription of [25 £] towards the Retaining Fees and other expenses incurred for the defence of Seigniorial Rights, is now due under the terms of the Subscription List.

We therefore have to beg you will, on receipt hereof, pay the amount now due [12,10 £], into the City Bank, Montreal, to the credit of the «Montreal Seigniorial Committee», as the Committee are anxious to meet their engagements with as little delay as possible.

While calling your attention to the above, we feel it our duty to mention, that in consequence of the Subscriptions falling far short of the amount required to cover all expenses, those seigniors who made themselves *personnaly responsible* for such expenses are now liable to pay the *full amount of their Subscriptions of 100 £ each*. Under these circumstances, we confidently trust that you will add to your original Subscription to as liberal an extent as you possibly can.

On paying, please produce and sign the enclosed Deposit Voucher.

We are your obedient servants.

T.E. Campbell

J. Pangman

L.J.A. Papineau

J. Würtele

Montreal Seigniorial Committee

P.S. If you remit by Mail, please address to :

Ferdinand Macculloch, Esq.,

Cashier, City Bank,

Montreal.



Hon. L.J. Papineau

Montebello³⁸⁶

Lis Carol, dimanche 16 mars 1856

Cher papa,

Vous aurez peine à croire que le jugement de la Cour seigneuriale, prononcé le 11 et dont appel ne peut être interjeté après 30 jours de sa date, ne nous parviendra que mardi le 18! parce qu'il n'est pas encore grossoyé par le greffier ni imprimé, quoique les juges dussent l'avoir au net par-devers eux avant de le prononcer, et que cette promulgation dura huit jours! C'est le juge en chef baronnet, sir La Fontaine *in propria persona* qui est resté à Québec pour présider à ce

grossoiement et à cette impression! Pour surcroît, la semaine sainte intervenant, nous n'avons pu convoquer les seigneurs que pour mercredi le 26. Pourvu maintenant que la débâcle des neiges et des glaces n'intervienne pas à son tour!

Un procès en Cour de circuit, hier, curieux par l'exposition des aptitudes parlementaires de nos municipalités rurales (où le Conseil d'une paroisse toute voisine de Montréal se trouve avec deux secrétaires-trésoriers, celui de la majorité et celui de la minorité, et où ce dernier a séquestré toutes les archives pour se faire payer ses arrérages de salaire, et où les motions et résolutions sont proposées, secondées et adoptées tout verbalement!), ce procès, dis-je, m'a mis à feuilleter le Code municipal; et m'a fait prendre résolution de l'étudier dès demain en vue de ma taxation par les Avellins³⁸⁷.

De votre côté, veuillez faire le plus promptement possible des recherches comme celles-ci : 1. Qui ont été et sont les meneurs de cette évaluation, et sa date? 2. Quelle portion du franc-alléu ils ont incluse dans leur juridiction; si ce sont les lots et pouvoirs d'eau intra-paroissiaux, ou s'ils ont en outre annexé une portion extra-paroissiale? 3. S'ils ont fait cela dans le Conseil de paroisse ou dans celui de comté? 4. Quel taux *per centum* de contributions ils ont décrété? et s'ils l'ont appliqué impartialement envers tous, censitaires comme contre moi? sur les terres incultes comme sur les terres cultivées? 5. Quel montant total de cotisations a été imposé sur l'ensemble des contribuables? 6. Faire prendre des extraits, ou obtenir copie authentique de tous ces procédés, tant de définitions territoriales que d'évaluations, dans les registres du Conseil. 7. Si les terres incultes (non concédées) sont sujettes à la taxe? 8. S'il y a remède dans le code contre cotisations erronées ou excessives? et si ce n'est pas à la Cour de circuit à porter remède? 9. Employer MacKay, qui est capable, et que les socialistes de Saint-André attaquent violemment en ce moment dans *L'Avenir* et qui, dès lors, prendrait un intérêt personnel à cette mission pour nous.

Je ne puis pas, avant d'avoir lu le jugement dans ses détails et ses conclusions exceptionnelles, s'il y en a, vous parler avec justesse des conséquences qu'il entraîne contre nous en particulier. Il semble devoir affecter beaucoup nos réserves des cours et pouvoirs d'eau, bois de pin, peut-être même mines et minières, dans les parties déjà concédées!

On proclame les Arrêts de Marly en force, même jusqu'à ce jour. Et que par ces lois, toutefois que le seigneur concédait, il était tenu de, et censé concéder (à cens et rentes seulement) tout le domaine utile, par conséquent tout le bois sur le sol, tous les minéraux sous le sol et toutes les eaux baignant le sol concédé. Mais a-t-on osé décréter que ces arrêts étaient non seulement déclaratoires, mais encore rétroactifs, et modificateurs des brevets seigneuriaux, et antérieurs à leur date, 1711? Qu'ils puissent affecter surtout un brevet comme le nôtre, qui inféodait une portion aussi importante du Domaine public que 5 lieues du grand fleuve Saint-Laurent; portion que sûrement le roi ne prétendait pas que le seigneur partagerait (à l'arpent ou au gallon!) à tous ses tenanciers (riverains de ce fleuve ou tous même ceux de Saint-André, de l'intérieur!)? Si l'absurdité du jugement est poussée jusqu'à donner cet effet rétroactif à ces arrêts, et sans distinguer les diverses catégories si tranchées des brevets, vous comprendrez de suite combien tous vos contrats de concession et vos ventes de bois à Cooke et autres sont attaqués; et combien a été sage et prévoyante (ou tout au moins préinstructive) mon obstinée persévérance à soustraire tout ce qui restait de non-concédé, et tous pouvoirs

d'eau, mines, forêts, etc., à la législation nouvelle que l'on allait promulguer! Combien surtout elle l'a été, dans le rachat des lots riverains entre le jour de la commutation et le jour où l'« Acte seigneurial de 1854 » fut sanctionné!

Songeons jusqu'où ce jugement peut, il est possible, affecter notre commutation elle-même, et certainement les coupes futures de Cooke sur les lots concédés, et par conséquent le montant annuel d'indemnité en garantie que nous lui devons. Il n'y a guère qu'avec lui (non avec les commissaires au cadastre) que je craigne quelques difficultés. Je vous en parle de suite pour que vous pesiez, dès la réception du jugement, la question d'un appel collectif des seigneurs en Angleterre (pour me guider dans l'assemblée du 26), ou d'une lutte (possible, pas probable) de vous et moi contre soit le gouvernement par sa commission seigneuriale, soit Cooke et quelques autres, devant deux juges de la Cour supérieure de Montréal, siégeant à Aylmer, en première instance, avec droit [d']appel à sir La Fontaine et ses trois collègues plus tard. De là l'importance d'étudier les opinions individuelles exprimées par tous ces messieurs avant le prononcé de leur jugement collectif. *Le National*, que vous recevez, les analyse, mais beaucoup trop succinctement. Je tâcherai de vous les envoyer bientôt, si elles sont livrées *in extenso* à l'impression.

On m'arrache ma lettre pour la porter à la poste. Je n'ai que le temps d'ajouter qu'Ella (spontanément et d'elle-même) «sends love to pépé and aunty, and kisses, and to Miss Julia, my doll.» Mère et Azélie, bien, toutes en dévotions et par conséquent oscillant entre la cathédrale au faubourg Saint-Antoine et Notre-Dame, sur la Place d'Armes, logeant et mangeant par conséquent chez M^{mes} Bourret et Doucet.

Major? sa barge et mon bois? ses cendres et chaux sur mon verger? de lui, ce qui se serait fait au Conseil de comté contre mon alleu, et à propos de la pétition contre les *debentures*? Je ne vois pas que cette pétition soit encore parvenue à Toronto! Smillie? Wood & Son³⁸⁸?

Inclus, lettre de M. Taché.

Marie et M. Westcott et moi vous embrassons tous. Je regrette plus que jamais l'empressement d'affirmer dans le franc-alleu et d'avoir par là publié que nous estimions nos terres à 2 \$ l'arpent! Il peut nous en coûter cher dans la confection du cadastre, etc. Enfin, disons : « Dieu et mon droit! »

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Faites votre clôture de souches avant les dégels!



À son père

Lis Carol, jeudi 20 mars 1856

Cher papa,

Le code municipal dont est doté ce pauvre Bas-Canada, si diffus et si minutieux dans les détails du personnel et de l'administration, est horriblement bref et vague et obscur dans les attributions, responsabilités, contrôle et appels, de cette hydre aux mille têtes démocratique, libre, indépendante, que l'on répand à foison sur le sol entier du pays sous le nom de conseils locaux! Et à qui l'on semble donner carte blanche de tout s'approprier, tout taxer, tout faire, sans limites. C'est un baril de poudre que l'on donne en jouet à des enfants, des enfants que l'on veut bourrer de viande avant même qu'ils ne sachent bien manger leur bouillie.

Il aurait fallu surveiller pas à pas leur organisation et leurs premiers procédés, sachant combien nous y étions personnellement intéressés. Je tremble qu'il ne soit trop tard pour arrêter le mal, quoi que vous en disiez dans votre dernière, à moins d'un procédé coûteux de *mandamus* ou autre, peut-être dans la Cour supérieure. Examinons à la hâte quelques clauses de cet Acte 18 Victoria chapitre 100 (*anno* 1855). Section XV, paragraphe 7 (mais voyons d'abord interprétation clause, section VII : le franc-alieu n'est pas prévu. Il n'y a que « paroisse » ou « *township* » qui puisse tomber dans la juridiction territoriale d'une « municipalité »). Comme cette section XV est vague! Section XXXIII : Du territoire constituant la municipalité, et des territoires «*extra-parochial*» ou «*extra communal*» (*township*) qui peuvent être annexés. Le franc-alieu n'en est pas! mais est dans le cas analogue des Terres de la Couronne non encore arpentées et baptisées comme *townships* qui ne pourraient être annexées, ni taxées par conséquent. Vous voyez l'importance de s'assurer des limites exactes des trois paroisses telles qu'érigées par l'évêque de Bytown (érection ecclésiastique, qui suffit d'après cet acte pour constituer la « paroisse »). Par paragraphe 6 de cette mesure, vous voyez que ce n'est que le conseil du comté qui a pu décréter l'annexion d'une partie de mon franc-alieu à la paroisse Saint-André. L'a-t-il fait? et fait aussi du reste à la paroisse Bonsecours? et quand? l'avis en a-t-il été publié dans les deux langues dans une gazette d'Aylmer ou Bytown? Ou enfin, les 5000 £ sont-ils la *valuation* des réserves et eaux dans l'enclave même de la paroisse Saint-André? Section XLI, paragraphe 9, détruit le droit commun et donne la prescription de 10 ans seulement! pour qu'un chemin devienne de privé public! et son paragraphe 11. Arrivons à l'intéressant chapitre des évaluateurs et évaluations : section LXV : «The V. (valuator) shall make de valuation of all the real... property in the local municipality»... by a majority of the 3 valuator... Paragraphe 3 : a valuation roll... so soon as delivered to the mayor... shall be binding on all parties concerned!... subject however to such amendments as may be made or hereafter provided, c'est-à-dire sujet à la seule révision du conseil local, aussi intéressé que ses évaluateurs et sous de très courts délais, comme nous allons voir tout à l'heure. Remarquez en passant la section LXVII, paragraphe 2, qui donne hypothèque privilégiée (sans enregistrement) à la cotisation sur tout autre hypothèque, antérieure même, sauf les droits de la Couronne seule, et par conséquent primant le seigneur et bailleurs de fonds! Section LXVIII. The council of the local municipality... may at any time within 30 days after the delivery of the valuation roll to the mayor, amend the valuation in manner as par. 2, 3, 4, 5, convocation de la paroisse, des

habitants, comparutions, débats, un petit procès devant ce conseil de révision. Mais où est l'appel de cette dernière décision, où est le contrôle sur le conseil lui-même? Je ne le trouve nulle part dans l'acte. Ne reste donc que l'action de droit commun devant les tribunaux (Cour de circuit ou Cour supérieure) contre les corps incorporés et politiques, *mandamus*? etc. Puis vient le paragraphe 6 : «If the said period of 30 days during which the said valuation roll may be so amended, be allowed to elapse without the council amending the same, then the PVR [procès-verbal du rôle³⁸⁹ d'évaluation] will remain in force... during five years!» dit aussitôt la section LXXIX. Ceci ne sera-t-il pas une fin de non-recevoir, *plea in bar*, exception péremptoire et prescriptive contre une action devant les tribunaux? Pourvu que les formalités d'annonces et de délais aient été observées dans le cours de l'évaluation? Pour que les intéressés connaissent les dates de la période de 30 jours du jour que le rôle est déposé ès mains du maire, ne faut-il pas avis public de ce dépôt? Et cependant, il n'en est rien dit que je voie! Mais dans le fait, tel avis a-t-il été donné? Il est essentiel de droit commun et d'équité.

Incidentement, remarquez la curieuse section LXXIII, paragraphe premier, deux dernières lignes : «but the payment in full of any such assessment by any such person (proprietor or tenant, seigneur ou censitaire) shall discharge all others concerned.» Il fallait ajouter : «towards said municipality», mais tel qu'exprimé voici ce que cela impliquerait d'absurde et criant! les termes sont absolus, la décharge serait entière envers et contre tous, la garantie est abolie. Voici le cas. La terre de Pierre doit des cotisations, ces cotisations portent hypothèque privilégiée sur cette terre à l'encontre et avant les hypothèques du seigneur. La municipalité a le choix (paragraphe premier) de les faire payer soit par le censitaire, soit par le seigneur. Le secrétaire-trésorier (bon censitaire et bon socialiste) s'adressera de préférence, comme de raison, au seigneur et les lui fera payer. Ce paiement décharge et acquitte Pierre! «The payment shall discharge all others concerned!» C'est par trop injuste et abominable pour être possible; et c'est peut-être un guet-apens dont on voudra se prévaloir dans certaines localités, et qu'il faudra repousser par des procès.

Maintenant, M. le secrétaire-trésorier a-t-il voulu par sa lettre me signifier l'avis requis par la section LXXIV, paragraphe 5? Dans ce cas, il serait très en défaut sous tous rapports de forme (Z) malgré les palliatifs de la section LXXX. Mais l'aurait-il fait pour m'endormir et pouvoir appliquer l'infâme et arbitraire provision du paragraphe 6 qui égale en prestesse le *summary ejectment* des landlords irlandais! «If any person neglect to pay the amount of assessments for the space of 30 days, after such demand, the Secretary Treasurer shall levy the same with costs, by seizure and sale... (Ah! respirons)... goods and chattels.» Ce n'est pas «les terres incultes du franc-alleu», mais soupirons en même temps pour le pauvre censitaire qui ne sera pas l'ami ou le partisan de M. le secrétaire-trésorier! Comme ses adversaires politiques ou municipaux, ses ennemis personnels, ses compétiteurs professionnels, auront vite à déboursier! Il sera plus indulgent pour ses amis.

Quant aux terres, leur saisie et vente sera un tant soit peu moins expéditive. Voyez fin du paragraphe 6, comme la taxe prime encore le loyer du propriétaire, la rente du seigneur! Paragraphes 10, 11, 12, 13 : saisie, annonces de vente, de mes pauvres terres. Quelle sollicitude paternelle pour le propriétaire dans les trois dernières lignes de la section LXXV, paragraphe 2! «Appeal to him», pas le propriétaire, mais... ce bon secrétaire-trésorier!

Ouvrez bien les yeux encore sur le paragraphe 6 de la même section LXXV. La terre vendue pour taxe est purgée ès mains du nouvel acquéreur «for all privileges and hypothecs due thereon», sauf toujours les droits of «Her Majesty» dans les *townships lands*, mais les droits des seigneurs? Bah! n'anticipe-t-on pas la confection des cadastres, lorsque cette classe odieuse aura cessé d'exister avec tous ses droits, réserves et privilèges (même hypothécaires)! Cette clause n'a pas un mot à dire d'oppositions à faire sauf, etc. Oh! non! des oppositions même ne conserveraient pas vos hypothèques. La clause paraît plus sérieuse sous cette section que sous la LXVII^e, etc. Remarquez comme tout se mène rondement dans nos démocraties primaires! Section LXXVII, paragraphe 2.

Il est minuit et demi. Je travaille jour et nuit à étudier ce code municipal. Et aussi l'Acte seigneurial en connexion et rapports avec le jugement de la Cour seigneuriale, les motifs de ce jugement, et nos transactions de commutation. Ce sont de vastes intérêts, et de grandes complications. J'ai vu M. Cherrier ce matin pendant plus d'une heure (et pour la première fois) et l'ai mis à étudier avec moi, tant en vue de nos intérêts collectifs à l'assemblée de mercredi prochain qu'en vue de votre et ma positions individuelles. Je me rassure de certains points, et lui aussi (M. Cherrier), en pesant et comparant toutes ces choses. L'on ne peut, je crois, ébranler mon franc-alleu, vous ôter votre rivière Petite-Nation et la partager par moitiés entre vos censitaires riverains, comme le fait le jugement, vous bénéfici[e] (on dirait d'un paradoxe!) énormément! puisque si on vous la laissait, les commissaires (par autre clause du jugement) seraient tenus d'en porter la valeur en déduction d'autant sur le montant des rentes constituées qu'auront à vous payer vos censitaires! D'après le même principe si vos terres non-concédées vous étaient restées, au lieu de passer dans mes mains en franc-alleu, leur valeur compensait pleinement vos droits dans la partie concédée! Comprenez-vous le procédé Robert-Macaire, le joli tour de passe-passe par lequel les deux tiers incultes de votre seigneurie rachetaient, épongeaient, escamotaient le tiers déjà mis en culture? C'est incroyable? Et c'est pourtant la loi! telle qu'expliquée par le docte jugement!

Il n'en reste que trop de dangers sérieux, de pertes réelles, à essuyer, en dépit de toutes nos précautions, en dépit du droit, de la justice, de la raison. Mais ce n'est pas à une lettre qu'il faut confier l'indication des écueils. Suffit de vous dire que Cherrier et moi en voyons quelques-uns, les sondons, et tâcherons de les éviter. Nous avons, dit-il, la plénitude de nos droits d'actions et défenses devant les tribunaux ordinaires, par les voies judiciaires régulières, de première instance et d'appels, tant ici qu'en Angleterre. N'ayons donc point d'inquiétudes très fortes. Vous ne pourrez malheureusement pas voir le jugement à temps pour me diriger dans mes notes le 26. Je me guiderai des conseils de Cherrier et Dunkin et de vos coseigneurs, et je suis déjà prêt à prendre la responsabilité de souscrire 500 £ si l'on décide qu'il faille appeler au Conseil Privé. Je n'ai ni le temps ni l'espace de discuter ici cette longue et difficile question.

Mère, M. Westcott, Marie, Ella, tous bien. Vôtres du 17 reçus 18. Verrai à Caty. Azélie toujours à Verchères. Vous voyez que je vous écris aujourd'hui pour que vous puissiez réclamer auprès du conseil local de Saint-André s'il y a encore moyen, si nous sommes dans les délais.

Le malencontreux précédent du numéro 17 Sainte-Julie s'explique par la position exceptionnelle du preneur, qui voulait s'établir tout auprès de sa famille, son père, je crois, et puisque la terre est belle et enclavée dans la seigneurie. Les terres incultes du franc-alleu n'ont

aucune valeur tant qu'elles ne sont point accessibles et prises; et ne peuvent pas être évaluées plus haut que les terres dans les *townships* avoisinants que le gouvernement octroie à 3/ de l'acre. Voilà pour les évaluateurs, et leur conseil.

Vous embrassons. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Faut gagner Major et sa barge. Maison Bonsecours avance rapidement.



Hon. L.-J. Papineau
Montebello

Palais de justice, jeudi 20 mars 1856

Cher papa,

En mettant tout à l'heure à la poste ma lettre de ce matin « enregistrée » je reçois la vôtre d'hier quoique datée d'aujourd'hui. Bon! Elle me donne la définition officielle de la paroisse par l'évêque et de l'évaluation. De cette dernière, est-ce une analyse (je le crains) ou est-ce tout ce que contient le rôle d'évaluation? Dans ce dernier cas, l'évaluation est nulle et à recommencer pour la troisième fois! Voyez les formules E.E. et G.G. Voyez aussi celle Z.

Je l'espère, et dans ce cas, prenez à partie, de suite, par toutes voies légales, les deux coupables. Procédez en même temps, nonobstant ces voies légales, aux remèdes sous la section LXVIII en envoyant de suite MacKay de nouveau sur les lieux pour qu'il y reste jusqu'à ce qu'il ait fait, et fait faire, tout ce qui est nécessaire sous le paragraphe 4, section XII, et les paragraphes 2, 3, 4, etc., section LXVIII, et vous devrez vous transporter vous-même, s'il est possible avec lui lors de l'assemblée, sous les paragraphes 5, 6, 2, etc., même section LXVIII.

Le rôle déposé chez le maire le 7, le secrétaire-trésorier n'a-t-il pas attendu jusqu'après l'assemblée mensuelle du conseil avant de m'adresser sa lettre? Combien de jours?

Quant aux voies légales, voyez section LXXVI, paragraphe 3, etc., sans préjudice de l'action civile personnelle en dommages que je suis tout disposé à intenter contre quiconque violerait mes droits et me ferait malicieusement tort. Laissez-le bien entendre à qui besoin. Si c'est un système ou parti pris, il faut en étouffer l'embryon. Le plus tôt, et le plus énergiquement, le mieux!

Lorsque vous serez avec MacKay sur les lieux et sous l'opération du paragraphe 5, section LXVIII, dites que de cette révision vous irez aux tribunaux supérieurs si cette révision n'est pas équitable. Ne vous exposez pas, néanmoins, si les chemins sont mauvais, mais dans ce cas, donnez des instructions écrites et précises à MacKay et Benjamin qui iraient seuls.

Il semblerait que c'est G [Gibeau] qui aurait fait l'extrait que vous apporte MacKay. Ce dernier avait le droit de le faire lui-même, et de voir les livres sans rien payer. Il faut s'assurer si ces livres sont bien tenus, sans blancs, lacunes, ni biffages. Et qu'il n'y en ait pas plus à l'avenir que dans le passé.

J'écrivais au crayon sur ma lettre : « nous sommes dans les délais de 30 jours. Agissez

en conséquence. » Inutile de me répéter l'importance! puisque si cette évaluation reste, c'est pour cinq ans à venir! De ce qui s'est passé (comme vous le dites) entre MacKay et Gibeau, il n'y aurait pas eu d'annexion par le conseil de comté? Alors les 5000 £ pour les enclaves seraient tellement excessifs et absurdes, qu'il n'y aura pas de difficultés sous la section LXVIII paragraphes 2, 5, 6, etc. Mais pas un instant à perdre sous section XII, paragraphe 4, et section LXVIII, paragraphe 3.

Faire venir Newman ou tout autre arpenteur pour la terre des Grant etc., vous hâter, à cause des souches de la clôture avant le grand dégel.

Temps superbe pour les sucres. Ézilda est au cap de la sucrerie sans doute! Notre requête d'Ottawa contre les *debentures* reçue, lue, et référée au comité de Dorion (Aimé), ainsi que les requêtes de Terrebonne et Deux-Montagnes. *All right* quant à cette affaire, je le crois. Huit bills introduits ou avancés dans une même soirée, bouleversant nos lois de judicature! comme ça s'est fait tous les ans depuis sept ans.

Je suis surpris que vous ne vouliez pas me comprendre quand je répète tant de fois qu'il ne fallait pas toucher au franc-alleu, y vendre à 2 \$, tant que l'Acte seigneurial de 1854 et le jugement de la Cour seigneuriale, et les cadastres n'étaient pas réglés, finis et parachevés. Il me faut ajouter : et pas un jour après toutes ces choses réglées, puisque vous me faites dire la bêtise que je veux « désert et misère » *ad infinitum*. M. Cherrier pense bien comme moi là-dessus.

En effet, vous avez raison, je crois, quant aux contrats avec Cooke : il y a cette clause protectrice qui identifiait ses intérêts aux nôtres; il ne l'a pas compris.

Puisque Major me donne ses cendres lessivées, c'est de suite (sur ce qu'il reste de gelée le matin) qu'il faut les charrier et répandre en petits tas sur le terrain près le cottage, mais pas trop près de mes poiriers qui souffriraient de leur surabondance. Ce coûtera moins qu'en tombereau plus tard.

Que Major s'associe d'autres marchands pour affréter sa barge, et je lui donnerai aussi toute votre cargaison de provisions, plantes, etc., dont payerons fret comme les autres, nos coaffréteurs.

Le balancier se suspend à un crochet en métal qui doit se trouver sur le dos de l'horloge, et non à un fil au-dessus du fil. Je ne sais pas si je pourrai vous écrire dimanche, ni d'ici après l'assemblée des seigneurs tant j'en suis occupé. Il faut un rapport, des discours, résolutions, requêtes au Parlement. Et les travailleurs dans la vigne de nos seigneurs sont rares, bien rares!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

J'appelle aujourd'hui Auguste à votre secours et au mien.



À George-Étienne Cartier
À l'honorable G.E. Cartier
Secrétaire provincial, etc.
Toronto

Montréal, 28 mars 1856

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous transmettre, et de présenter à la considération favorable de Son Excellence le gouverneur général la copie suivante d'une résolution adoptée à une assemblée de seigneurs convoquée par avis public et qui se tint le 26 du courant au St. Lawrence Hall de cette ville.

« Que le comité reçoive instruction de se mettre immédiatement en communication avec l'Exécutif pour demander que toutes les dépenses déjà occasionnées aux seigneurs ou qui pourront l'être dans l'avenir, par suite de la passation de l'Acte seigneurial de 1854, qui en fait une loi d'expropriation contre eux, leur soient remboursées : vu qu'il est de principe absolu et de pratique invariable que l'exproprié pour cause d'utilité publique ne paie pas les frais d'expropriation. Ces dépenses sont par exemple la confection des cadastres, les sommes déboursées pour obtenir les extraits d'actes des notaires, les frais encourus par les seigneurs pour maintenir leurs droits devant la Cour spéciale créée par l'acte seigneurial et autres. »

Il est inutile que nous nous étendions sur les considérations de justice qu'il y aurait à développer à l'appui de cette résolution. La simple énonciation du principe qu'elle émet, que tous les frais et déboursés encourus par les seigneurs dans le cours de cette liquidation, doivent tout comme ceux des censitaires, être à la charge de l'État payés à même les fonds destinés à la commutation de la tenure seigneuriale semble concluante.

Les soussignés sont donc confiants qu'ils recevront une réponse favorable de Son Excellence et de son gouvernement.

Nous avons l'honneur d'être, Monsieur, vos très humbles serviteurs.

[Comité seigneurial³⁹⁰]

—♦—

Hon. L.-J. Papineau
Montebello

Lis Carol, dimanche 30 mars 1856

Cher papa,

J'ai reçu vos lettres du 17, 19, 24, 28; les deux premières, répondues. Si je n'ai pas écrit depuis notre convention des seigneurs, c'est que je n'ai pas eu un instant de loisir, et qu'il n'y avait rien de définitif à vous communiquer. Les mauvais chemins auraient suffi pour que nous ne fussions qu'un petit nombre réunis (mais ajoutez encore la vieille et inconcevable apathie) de tous, la pénurie des uns, l'avarice des autres, le fait que le jugement comme la loi n'affecte pas

le plus grand nombre, et vous comprendrez que les gens actifs et zélés sont toujours la minorité. La convention siégea deux jours sous la présidence de M. Leslie. Cornwallis Monk, Dessaulles et Arthur Mondelet furent ajoutés au comité, et ce dernier a siégé tous les jours depuis. La grande majorité paraissant opposée (des présents et absents) à un appel, c'est laissé aux efforts individuels. Plusieurs, de Québec surtout, songent à l'interjeter; mais je doute qu'ils le fassent. Cet appel ne peut pas être, disent les savants avocats, forclos par le délai des 30 jours; et l'on pourra toujours s'en servir au besoin, soit comme un remède extrême, soit pour peser sur les négociations qui s'entament à Toronto. C'est là que vont porter les efforts, pour éclaircir les points douteux et les plus criantes injustices, de l'Acte de 1854 et ses amendements de 1855. On dit le gouvernement disposé à la modération et à plusieurs changements essentiels. Nous tâchons de tenir nos procédés, mais surtout notre tactique et nos projets, aussi inconnus que possible, et vous sentez bien que c'est le mieux. C'est pourquoi, de peur d'accidents, il vaut mieux ne pas entrer en détails dans des lettres.

La maison Bonsecours est couverte, et ses quatre étages à l'abri des tempêtes qui soufflent depuis trois jours. Avons été on ne pouvait plus favorisés. Je tremblais, tous les jours, de voir un abat de pluie, qui aurait traversé les plafonds inférieurs! J'ai payé les 100 £ à Ostell & Perrault que nous devions leur donner pendant ce mois. Il faut absolument que j'envoie lettre de change cette semaine pour ce pauvre Lactance. Il me faudra ensuite un emprunt à la banque. Je vous enverrai un blanc de billet à signer.

Maintenant, quant à l'affaire la plus pressante peut-être, du moins je l'espérais croyant que les délais n'étaient pas expirés, tous les détails que me donnent vos lettres du 19 et du 28, sont très intéressants et très utiles; mais il s'y trouve encore plusieurs lacunes importantes, et dont il est essentiel d'être en possession pour juger et pour agir. Je ne vois pas très bien si c'est des extraits ou des analyses. Dans le premier cas, ils devraient être entre guillemets de citations. Vous ne me dites pas si aucune portion des terres non arpentées du franc-allevé, en dehors de la paroisse telle érigée par l'évêque, a depuis été agrégée à Saint-André par le conseil du comté, comme l'ont été deux *townships* voisins? Non plus, si la côte Saint-Pierre a été ainsi annexée, soit par l'évêque, soit par le grand conseil? ou si le conseil local a pris sur lui de décréter pareille annexion? Je ne puis rien sans des réponses catégoriques à ces questions. Il faudrait aussi tâcher d'obtenir par lettre de Leduc la définition qu'il entendait donner à la partie de mon franc-allevé qu'il a évaluée; lui en faire dresser ainsi par lettre l'énumération détaillée. Peu importe ses réponses, pourvu que je les tienne en main. Dans tous les cas, elles le confondront et le prendront au piège. Veuillez en conséquence lui écrire de suite, bien poliment. De même, pour la lettre de Gibeau à moi, il est très important de la conserver, ainsi que les timbres de poste sur son enveloppe. Renvoyez-la-moi dans votre prochaine.

Je doute que Drummond ait inclus les coupes de bois dans la catégorie des biens-fonds cotisables; je souhaite qu'il l'ait fait. Assurez-vous d'une copie, après avoir bien lu l'original de vos propres yeux. Je crois Cooke, qui a pétitionné et s'est plaint dans les délais (ce que vous auriez dû faire), et dont les surcharges n'ont pu être rectifiées par le fait du conseil lui-même, et non par sa propre faute, se trouve sauvé. Mais il vaut autant le laisser combattre encore à vos côtés, sans le désabuser. Je crois que moi-même, (avec beaucoup plus de difficultés et moins d'avantages) finirai aussi par ne payer que ce que je voudrai bien contribuer de ma propre

volonté, après avoir mis le conseil en arrêt, et au défi de ne rien prélever forcément d'ici à la nouvelle évaluation dans cinq ans. Je vais me consulter, mais je crois qu'il sera mieux peut-être maintenant de laisser subsister le rôle actuel, nul quant à moi et Cooke, que de le faire mettre de côté pour un troisième essai d'évaluation. À force de forger, notre Leduc deviendrait forgeron! Il est évident, sinon par le corps du code, par le sens commun et l'esprit de la loi, comme par la formule de l'*appendix* de l'acte, que les évaluateurs doivent spécifier chaque lot, son numéro, le rang ou concession qu'il occupe, sa superficie, sa valeur par arpent, puis la somme totale de cette valeur. Autrement, comment en dresser le compte pour le transmettre au propriétaire, comment plus tard afficher cette propriété en vente, comment la vendre au plus haut enchérisseur, comment en donner titre valable à cet acquéreur? Je puis bien m'en moquer! En regardant au plan, je ne vois que trois grandes réserves dans la paroisse Saint-André (outre les lots vacants Saint-Pierre, un tiers de cette côte, si toutefois elle se trouve annexée à Saint-André), ensemble tout au plus 2000 arpents de terres incultes @ 1 \$ l'arpent tout au plus, ce qui ne ferait que 500 £ au lieu de 5000 £! Il y a bien encore les quelques arpents (une vingtaine) vis-à-vis des pouvoirs d'eau, mais vous m'avez dit qu'ils étaient cotisés à même les lots sur la devanture desquels ils se trouvent. « Les cotiseurs n'ont fait aucune addition ». Mais ont-ils au moins cotisé chaque lot ou terre séparément et *seriatim*, ou est-ce le rôle des individus, *viz* : un tel, tant de valeurs 200 £, ou 700 £, ou 5000 £, comme ils semblent avoir fait pour moi.

Dans un autre endroit, vous semblez avoir posé ces questions à Lévis et Gibeau : « Combien M. Papineau a-t-il de terrain en franc-alleu, 50 ou 50 000 arpents? où sont-ils situés? » Mais vous ne me donnez pas leurs réponses. La destitution du secrétaire-trésorier, et par conséquent la désorganisation du conseil du 14 février au 3 mars pendant les 30 jours accordés pour la révision, et pendant lesquels il était impossible de convoquer le conseil, était le fait du conseil autant que leur avis irrégulier et trop court plus tard le 9 pour le 17, nécessiteront peut-être de la part du gouvernement et obtiendraient certainement pour les plaignants, une troisième évaluation! Du coup, ainsi que pour la seconde, je verrais (aucun contribuable en a le droit) à ce que Leduc en payât les frais. Les salaires de Lévis et Gibeau sont-ils maintenus? Cette découverte (le 17 mars), après l'avis du 9 mars, que le 14 mars était passé et avec lui la faculté de révision, sent pas mal la fraude! Assurez-vous si le premier avis fut régulier et affiché le 3 mars?

Où en sont les deux autres municipalités (Sainte-Angélique et Bonsecours) à l'égard de mon franc-alleu? L'ont-elles aussi annexé! ou le Grand conseil l'a-t-il fait pour elles! Voir leurs rôles d'évaluation?

Puis enfin, pourquoi ces hautes évaluations? Sont-elles suivies de répartitions de taxes? à quel taux? pour quels objets? C'est toute une administration nouvelle ajoutée à celle des seigneuries; et il faut non seulement s'y initier, mais s'y immiscer pour les contrôler en partageant les fonctions. Mes courses à l'Ottawa ne seront plus dorénavant des vacances et délassements! Il faudra s'enfoncer dans les bois comme arpenteur, explorateur, garde municipal (non chasseur ni garde-chasse). Cette grosse colline de minerai de fer le plus pur, si elle se trouve sur une terre déjà concédée, vous est enlevée par La Fontaine et donnée à l'heureux concessionnaire à qui la fortune l'a jetée pendant son sommeil! Quel tour de force, ou de passe-passe, pour un baronnet! Envoyez-moi un blanc de vos contrats de concession : il est important d'étudier la portée de vos réserves : une clause obscure du jugement permettra aux avocats de

disputer longtemps l'huître, sur l'interprétation de ces clauses de réserves d'eau et autres.

J'ai reçu par les messageries (express) la caisse de papiers envoyés par M. Taché. Cooke faisait payer dommages à Leduc l'an dernier pour pillage de bois; Belle (agent du gouvernement) en a fait payer cette année à Cooke, me dit-il. Il me dit aussi que c'est probablement un nommé Cowan, de Grenville, qui pille sur la rivière au Saumon cet hiver. Major s'engage-t-il à descendre mon bois? Remuez-vous les souches du verger, et les tas de cendres de Major?

Envoyez-moi les papiers Caty : titre et compte détaillé, tel que tiré avec la veuve. Je n'ai rien.

Je crois avoir donné à Ézilda graines de melon muscat et melon d'eau : demandez-lui. Je ne sais pas par qui vous envoyer enveloppes et bandes élastiques. Je verrai aux plantes et graines : mais quand? Les grandes affaires m'absorbent. Auguste est cloué à Saint-Hyacinthe. Je crains qu'il ne le soit de plus en plus. Je vous voudrais bien voir un bon avocat se fixer à Aylmer. Je n'ai rien ajouté à votre souscription au fonds seigneurial.

Ai-je oublié de vous remercier pour le quartier et la queue de castor? Ce serait très mal, car nous (moi surtout) en avons beaucoup joui. Avez-vous le compte du libraire Rolland? Me l'envoyer. Que faire du constitut Dorion-Périmoult? Jones me donne encore ce mois une quittance de la main de cette pauvre dame. Si elle est morte que vaut la quittance? Il ne m'en dit pas mot. Ignore-t-il qu'elle soit morte? En tout cas, je le payai par *check* qu'il eut à endosser à la banque. Avisez-moi.

Sommes tous très bien. Mère s'excuse de vos reproches, en disant qu'elle vous écrit deux fois par semaine et qu'elle l'a fait encore vendredi dernier.

Que l'hiver recommence! Très froid ce soir, avec vent et neige! Fâchés de la maladie de tante Benjamin. Espérons qu'elle est mieux. Ella me donne deux gros baisers pour pépé et Auguste, et dit : «I send them a message, I kiss them and I am very well, and I want them to come down this year very soon, because I will not go to see them. And when they come, I will show them my horse, my table, my dishes and my doll.»

Vous embrassons tous de bon cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Mrs. J. Connolly
Sorel

Montreal, 31st March 1856

My dear Madam,

In answer to yours, I must express my surprise at its general tone, and its rather too undefined assertions, from which however I must gather the meaning that you believe your property of Lis Carol is let to me much under its value, altho it was by your own free choice and at your own chosen price; and, what is graver still, that I do not keep it in a proper and careful manner, allowing precious plants to perish and taking perhaps (for you mention it with a doubt) unlawful liberties with its partitions and ceilings.

Allow me to say, Madam, that the rent I pay must be considered amply sufficient for the real value and use and occupation of those premises (whatever may be the interest of the original capital spent upon them), by all competent judges, when they take into account the naked and exposed situation, without a fence nor a tree to break the incessant winds that sweep over it, and the thin and hardly constructed brick walls and openings on the exposed sides, in consequence of which forty cords of wood *per annum* have to be consumed to keep the house tolerably habitable. And the long avenue and St. André Street where the Corporation workmen never appear and which have both to be kept by the occupant of Lis Carol. Both are almost impossible the greater portion of the year. From twelve to fifteen pounds must be added to the rent, and have actually been disbursed by me, in attempting repairs of these horrible roads. In spite of all, it has been impossible to use more than one of our horses at a time, for the last three months, and several serious and mortifying accidents have happened to us and ours friends, and as late as last week to our physician, whose horse has been badly hurt, for days, perhaps for weeks.

Most landlords are expected, and all can be forced to make repairs. You make none. I have made many, and improvements also : large sums of money have I spent in papering, painting, carpentering, etc. On the whole, therefore, whoever would take Lis Carol at 80 £ or 90 £ would soon discover his mistake, and how he was a loser. It certainly costs me nearly a 100 £, true rent, *par annum*.

If I had made holes thro partitions and ceilings, you could not complain since tenants have such rights, provided on leaving they restore the premises in the same good order as they were when they entered.

Plum trees, like other stone fruits, are not as easily naturalized in our cold climate, particularly on such poor and ungenial soil as the apple tree, and besides, are everywhere short lived; seldom attaining ther fifteenth to eighteenth summer. I have certainly done nothing to abridge the natural lives of yours. But for every old tree dead, I can show two or three young and thrifty trees planted by myself, to say nothing of shrubbery, small fruits, grapevines, asparagus, and perennial flowers. After three years of hard labor and hearted devotions, I hope to have almost subdued and exterminated the prolific crops of weeds, that I found blooming in the gardens in the spring of 1853. Various and unstingy manuring has increased very much the productiveness of that shallow and wet land. I think therefore that you have no cause of regret, as to the aspect, or culture, of the grounds.

In conclusion, I presume that under all the circumstances, you would not, Madam, expect me to deviate further from my previous engagements. Having had to pay to the Corporation the amount of your taxes for the years 1854 and 1855 which you have not paid, I was entitled to deduct the amount thereof that exceeded the assessment on my rent, and that excess amount I accordingly deducted from the last quarter's due. The balance is at the disposal of your agent.

I have the honour to be, Madam, your most obedient servant.

L.J.A. Papineau



Lis Carol, mercredi 2 avril 1856

Cher papa,

Reçue votre lettre du 31 et la longue conversation entre Leduc et vous. D'après ses aveux, il est évident que l'on ne pourrait maintenir son évaluation contre moi et, comme elle est homologuée pour cinq années malgré nous et que les délais de révision sont passés et se sont écoulés sans qu'il fût de notre faute, il est peut-être mieux pour moi de laisser subsister le rôle en général, sans qu'ils puissent le mettre en force contre moi qu'en autant que je voudrai bien m'y soumettre. Mais ces aveux importants, il faudrait tâcher de les obtenir de suite de ce fripon sous sa patte et signature. M. de Beaujeu me dit qu'il le connaît bien, et que, par ses arpentages, il l'a entraîné dans un long procès avec ses voisins, les seigneurs de Rigaud (M^{me} Bingham). Je n'ai pas encore pu obtenir une heure de consulte de M. Cherrier, que j'aurai au premier jour.

Il est un autre sujet d'inquiétudes, quoique nous en ayons déjà une assez lourde charge pourtant. Par une lettre d'Ézilda (car vous n'en dites rien), nous apprenons que vous faites charrier de la pierre et mettez les deux emplâtres de maçons, Sigouin et Major, à bâtir une tour. Ma mère voulait me le persuader, mais je ne pouvais croire que vous le feriez sans nous en parler, et même tout à fait à notre insu. J'en suis surpris, et bien plus encore, mortifié et chagrin. D'autant plus que je ne sais où donner de la tête pour rencontrer tant de besoins et avances déjà en existence. Avec 200 £ de vieux comptes à solder, une entreprise (maison Bonsecours) qui va absorber d'ici à six mois près de 400 £, plus peut-être 250 £ d'additions par le locataire, qui peuvent retomber sur vous s'il venait à manquer, ce qui est très possible, vu son peu de ressources. Avec les revenus des lods et ventes suspendus pour plus d'un an, deux ans peut-être, avec les incertitudes de cette commutation et des menaces de procès et litigations qui pourraient durer des années et manger une grande portion de nos capitaux eux-mêmes n'ayant plus que l'alimentation des petits capitaux réalisés de la rue Saint-Denis que nous mangeons depuis 15 ans, il me semble que la plus stricte économie, pour ne pas parler de retranchements, était pour nous une loi de rigueur, qui devait nous astreindre pour une couple d'années ou plus, ou jusqu'au règlement de nos affaires avec le gouvernement, un acte de prudence essentielle. Nous ne devions nous permettre que les nécessités indispensables. Une salle de bibliothèque, vous la possédiez; un réservoir d'aqueduc avant de savoir le coût, et même la possibilité d'un aqueduc, était prématuré; un bureau d'affaires, vous l'aviez déjà.

Pendant qu'il en est encore temps, et dès que nous l'apprenons, nous vous supplions donc de suspendre ces travaux pour le moment. S'il les fallait absolument commencer, je vous prierais instamment de ne pas accoler cette excroissance au corps du logis, et de ne point, en coupant la belle et longue promenade du véranda, gâter toute la beauté et l'ordonnance de la maison; mais d'élever votre tour de l'autre côté (nord) du chemin, sur la pelouse à l'emplacement du beau chêne qui s'y trouve, juste au milieu et vis-à-vis la porte d'entrée, et de la réunir au second étage à une galerie couverte, ou pont, qui communiquerait avec l'ancienne bibliothèque, et qui servirait par conséquent, en-dessous, de porche ou arche de réception pour les voitures qui arrivent au perron; comme cela se voit si souvent dans des châteaux en Angleterre et ailleurs. Si

ce pont ou galerie couverte avait un second étage, ce dernier servirait de corridor et relierait la chambre du réservoir avec le grenier de la maison, comme son premier étage relierait l'ancienne et la nouvelle bibliothèques. Placée et reliée ainsi, cette tour s'harmoniserait avec le corps de logis, et, loin de couper le magnifique véranda, sa balustrade et la belle avenue circulaire autour de la maison, et de gêner par là tout l'aspect et la symétrie de votre établissement, servirait en même temps par sa galerie suspendue de porche et abri au perron tant pour voitures que piétons. Tout cela, qui serait bien si c'était indispensable, et si surtout nous avions abondance de revenus au lieu de pénurie de capitaux disponibles; je vous supplie encore une fois d'ajourner pour quelque temps, jusqu'à ce que la voie épineuse et obscure devant nous, s'éclaircisse un peu.

J'ai acheté hier une traite sur Londres de 42 £ sterling, que je vais envoyer de suite à ce pauvre Lactance. Il faut en même temps que je lui écrive. Si vous pouviez m'envoyer quelques lignes pour lui samedi, je les inclurais dimanche.

Mère est allée passer quelques jours chez M^{me} Judah. Azélie est avec M. Wescott à un concert ce soir. Chères Marie et Ella bien, vous embrassent. Auguste est en ville, je n'ai pu le voir encore. Espérons tante Benjamin rétablie. La saluons tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, dimanche 6 avril 1856

Cher papa,

Depuis ma dernière, je n'ai pas encore pu obtenir une heure de consulte de M. Cherrier, quoique j'aie été tous les jours pour le voir. Mais, soit sa migraine, soit d'autres occupations, font que je ne l'ai jamais rencontré. Il m'a promis pourtant la matinée de demain ou de mardi. Auguste, qui a passé deux ou trois jours ici, n'a pu non plus me venir voir, quoiqu'il me l'eût promis. Je lui ai donné une note des exécutions que vous demandiez. Il est reparti sans me voir; et dit qu'il était si occupé par suite de la maladie de Laframboise, qu'il ne pouvait prévoir quand il irait à l'Ottawa. Il est question pour M. et M^{me} Laframboise de passer en Europe avec leurs enfants pour plusieurs années. Ce vaudrait mieux que de bâtir son château, et serait peut-être le meilleur mode de guérison pour lui; car sa convalescence est très lente, et il a eu des rechutes. Dessaulles, plus prudent que de coutume, parce qu'il avait femme et enfant avec lui, est retourné à Saint-Hyacinthe le lendemain du grand bal costumé, vu que la glace menace de défoncer d'un jour à l'autre. Les journaux vous raconteront cette fête brillante, la plus belle que Montréal ait jamais eue. Malgré toutes mes instances, les scrupules religieux de la mère et de la fille ont privé Azélie d'y aller parce que l'on n'a jamais voulu dévier de la règle que tous seraient en costume à moins d'être mariés. J'accompagnerai M. Westcott à qui j'avais procuré un billet.

Voilà maître Bellingham chassé pour la troisième fois, c'est publié. Il est dit que M. Rose (associé de Cornwallis Monk), secrétaire de l'association annexionniste, avocat éminent, politique que l'on ne pourrait pas acheter, va lui contester le comté. Il est à désirer que Cushing

lui cède le pas, et lui donne son appui. On assure que pauvre vieux MacNab va être obligé de céder à la goutte et à ses amis qui se coalisent pour le chasser de la direction de ce précieux ministère de coalition.

C. Monk me dit qu'il a reçu réponse de Drummond qu'il introduirait ses amendements aux actes seigneuriaux vers le 14 courant. Nous ne pouvons baser nos propositions que sur celles du gouvernement, qu'il faudra modifier en temps que besoin. Dessaulles doit revenir lundi, pour monter aussitôt à Toronto; mais M. Monk, qui attend l'accouchement de madame depuis le 1^{er} du courant, va se trouver retardé de plusieurs jours. M. Dunkin est déjà là, mais n'agira pour nous que secrètement, et dans le cas où les autres auraient besoin de sa collaboration.

Pour revenir à l'affaire de Saint-André-Avellin, je crois à peu près que le meilleur plan à adopter est de laisser subsister le rôle actuel, et de le nullifier par décisions judiciaires quant à ma part, lorsque l'occasion s'en présentera plus tard. En même temps je verrais à ce que l'évêque ne soit pas trompé et induit à annexer ecclésiastiquement aucune portion des terres non concédées, à l'est de la côte Saint-Pierre, dans le cas où il viendrait à annexer cette côte-là même; et vous procurer aussi la déclaration écrite (et à son défaut) déclaration devant plusieurs témoins sûrs, de Leduc, qu'il entendait évaluer à 5000 £ cette portion seulement qui se trouvait dans la paroisse. Ce qui le placerait dans l'absurde position d'évaluer 2000 arpents environ de terres incultes @ 10 \$ l'arpent! et le rendrait personnellement responsable envers moi à une action en gros dommages des mieux fondées, voire même à l'action criminelle pour pareil abus d'office et de serment d'office! Son exemple serait une leçon qui servirait longtemps à d'autres coquins de toute la région d'alentour.

Aimond a-t-il travaillé au balcon du cottage? a-t-il la lettre que je lui envoyai à cet effet par tante Benjamin? Comment le jardinier et sa femme ont-ils trouvé leur logis pendant l'hiver, chaud ou froid? Je vous envoie une liste d'espèces à choisir dans le verger de pauvre oncle Benjamin. Mais que vous les plantiez ce printemps ou non, je vous conseille de faire labourer profondément, le plus tôt possible, et semer en carottes, panais, choux et patates, tout le gazon autour du cottage, depuis le ruisseau derrière le jeune Fortin jusqu'au-delà de mes derniers poiriers de l'an dernier, puis entre la grand route et le pont rouge; ne laissant que les bordures de gazon pour ornement le long de l'avenue et immédiatement autour du cottage. C'est la préparation essentielle aux plantations futures, et à celle de poiriers déjà faites. De jeunes arbres périssent toujours dans le gazon. Il faut que le sol autour d'eux soit cultivé en légumes à racine, pendant au moins les cinq ou six premières années. Avez-vous semé votre trèfle sur la neige? C'est le seul moyen de le faire pousser à moins d'attendre ensuite à septembre à le semer au milieu du maïs, qui l'ombrage et le protège, pourvu que septembre et l'automne soient pluvieux, autrement l'ombrage du maïs ne suffit pas. C'est donc sur les dernières couches de neige que sa germination est plus assurée. Je vous enverrai les graines de panais et de carottes au premier vapeur. Avez-vous assez de graines de choux (sur couches déjà), pour en planter une couple d'arpents? ou en voulez-vous recevoir par la malle? Pour une quantité, c'est meilleur marché que du plant. Abondance de chou aux vaches, abondance de lait, crème et beurre : leur donner alternativement avec carottes et panais tous les jours de l'hiver. Carottes aussi aux chevaux. Les bons cultivateurs disent aujourd'hui qu'un minot de carottes hachées, sous tous

rapports, égale un minot d'avoine! À ce taux, ce serait beaucoup plus économique, puisqu'un arpent donne plusieurs centaines de minots de carottes.

J'ai fait et semé mes couches chaudes cette semaine. Il n'y a point de gelée en terre, et les labours peuvent commencer dès la neige fondue. Vos couches sont-elles transportées?

Smillie dit qu'ils n'ont pas réussi à laver et nettoyer la pendule, et qu'il faut après tout qu'il la dore. Toute la toiture de la maison Bonsecours est gravelée, les châssis et vitres posés, les planchers à moitié faits, le lattage commencé : tout le monde l'admire. Le jeu de quille ouvert au public depuis trois jours, qu'il est encombré de joueurs enchantés. J'en ai compté une vingtaine à la fois. Ainsi, voilà 500 £ bien placés. Toute une grande maison superposée à l'ancienne, dans l'espace d'un mois. Vos massacres et paresseux de là-bas y mettraient un an, et triple dépense! C'est une restauration pour 50 années de durée. Je crois ces toits indestructibles. Je recouvrirai la plate-forme de votre château cet été; j'en connais bien le mode maintenant. Ils n'y mettent pas le quart de ce qu'ils chargent pour leur privilège. Le jardinier ne peut pas commencer trop tôt ses plantations de vignes, sur et autour de son cottage. Demandez-lui s'il a le plan que je lui laissai, tracé sur un bardeau?

M. Wescott veut nous quitter demain ou mardi; il a raison à cause des glaces et débâcles. J'ai mis à la poste la traite sur Londres pour 40,18,2 £ sterling, pour cher Lactance. Notre avenue rompue, retient mère au logis. Azélie s'est aventurée à pied à l'église. Tous bien, vous embrassons tous tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Pommes

Green Sweeting
(Rochester, N.Y.)
Laides' Sweeting
Tolman's Sweeting
Dauvers' Winter Sweeting
Early Sweet Bough
Early Harvest (Prince's)

Red Astrachan
Early Strawberry-Apple
Gravenstein
Northern Spy
Roxbury Russet
de Boston catalogues)
Green Newtown Pippin
Yellow Newtown Pippin
Baldwin
Porter
Swaar
Rhodes-Island Greening
Yellow Belle-Fleur
Esopus Spitzenburg

Poires

Beurré du Roi
(greffe de chez Hon. John Young)
Beurré d'Aremberg
Beurré Doré de Bilboa
Beurré Bose
Beurré Diel
Beurré d'Oswégo
Read's Seedling)
Berzi de la Motte
Madeleine
Dunmore
Duchesse d'Angoulême
Doyenné Blanc (Virgalieu de N.Y.; St. Michael

Bartlett
Seckel
Lawrence³⁹¹
Summer Franc-Real
Bloodgood's Early
Bonne Louise de Jersey
Glout Morceau
Marie-Louise

William's Favorite
Ross' Nonpareil
Norton's Melon Apple
Lady Apple (fr. api)
Vrai Drap-d'Or
(Early Summer Pippin)
Calville
Reinette du Canada
Roseau
Fameuse

Fondante d'automne (Belle-Lucrative)
Winter Nelis
Muscadine
Dix

Andrew's
Washington
Columbia
Steven's Genesee
Bon-Chrétien

Toutes ces pommes et poires sont de première qualité et assorties pour les différentes saisons : été, automne et hiver.

Je pense bien qu'il en manque beaucoup de ces espèces chez Benjamin; mais celles qui y manqueraient, seraient à se procurer d'ailleurs, de Montréal d'abord, puis de Plattsburgh, Rochester, Albany ou Boston. New York est trop au sud pour transplanter au Canada.

Je n'oublierai pas votre liste d'arbustes.



À son père

Lis Carol, dimanche 13 avril 1856

Cher papa,

Je vous suis très obligé pour tout ce que vous avez fait, mais il est malheureux que vous ne m'ayez pas encore renvoyé la lettre de Gibeau, enveloppe, timbres et tout, vu qu'il est essentiel que j'y réponde le plus tôt possible. Je vous l'ai demandée dans toutes mes lettres. Cherrier, qui était très souvent indisposé et trop occupé, n'a pu que prendre un aperçu de la question, en me disant qu'il étudierait la loi plus particulièrement. Il était d'avis pourtant de forcer (s'il y avait moyen, et je n'en vois pas dans l'Acte) le conseil et cotiseurs à une troisième évaluation. Je lui ai dit que j'y répugnais, parce qu'en corrigeant les absurdités qui rendaient la chose évidemment nulle à mon égard, ils finiraient par établir une évaluation qui, pour être plausible et maintenable, n'en serait pas moins encore injuste et excessive. Il a dit alors que je pouvais en effet attendre qu'ils aient taxé et poursuivi ou saisi partie du franc-alleu (si surtout ils allaient en prendre hors de leurs limites), pour les assaillir d'actions en dommages, collectivement et individuellement. En attendant, je dois protester contre l'apparence extraordinaire de l'évaluation et demander des explications. Je ne puis le faire sans voir la lettre de Gibeau par-devers moi, et il est surtout très important de la garder puisqu'elle est officielle et montre dès lors une partie essentielle de leurs bévues. Il est de la plus haute importance de se procurer copie officielle de tous les extraits que vous m'avez donnés du rôle d'évaluation et des avis et procédés du conseil pour la révision. Essentiel de les avoir en sa possession de peur d'altérations, et de pertes même, puisque ces registres peuvent brûler. Il faudrait que MacKay s'y transportât, qu'il les copiât lui-même, avec grand soin de n'en rien omettre qui ait rapport à nous, puis de

les collationner avec le secrétaire-trésorier et les faire certifier et signer par cet officier. Nous pouvons être deux ou trois ans avant d'avoir occasion de s'en servir et de les produire en Cour ou ailleurs, mais il faut s'en assurer la possession immédiate. Qu'il s'y transporte au premier jour de loisir et de chemins praticables.

Je ne comprends pas bien où vous voulez placer votre tour, ni comment elle se peut élever en dehors du véranda sans empiéter au nord sur l'avenue ou chemin qui entoure la maison, et au sud sur le beau groupe de pins qui fait tout l'ornement de ce pignon ouest. Admettant qu'il y ait espace suffisant; il est bien certain que puisque le principal objet est une construction à l'épreuve du feu, qu'elle ne doit pas avoir d'ouverture du côté de la maison pour que le feu s'y communique dès que le corps principal y serait en proie : la seule exception serait donc le corridor en brique qui relierait la tour à l'ancienne bibliothèque, et qui devra être tout en brique et fer-blanc, avec portes de fer à ses deux extrémités. Je placerais la porte du bureau et les croisées de la bibliothèque, toutes dans le côté ouest de cette tour. Dois-je comprendre que le côté nord de cette tour sera en alignement avec la façade de la maison, ou qu'elle la dépassera et projettera de quelques pieds? Pourquoi un réservoir au sommet de cette tour, si vous avez la puissance d'un bélier hydraulique, et un cours et jet d'eau continu? Ce serait plus qu'une inutilité, puisque ce ne pourrait qu'affaiblir, en le coupant et suspendant, le cours de l'aqueduc, qui par la force du bélier se projetterait jusqu'au-delà du sommet de la maison et, de là, en redescendant, vers tous les points de l'intérieur et de l'extérieur où besoin serait. Il n'y a qu'à le prolonger du niveau des caves par des tuyaux de plomb vers le grenier, puis de ce dernier par un autre tuyau dans chaque étage inférieur, puis à l'étang, puis aux écuries.

Le corridor de cette tour, pour ne pas être appuyé sur une charpente combustible, devra être fait en voûte de brique par d'habiles maçons d'ici, sur le tracé d'habile architecte : solidement assise et appuyée sur les murs de la maison et de la tour. Le sommet en brique ou pierre de cette tour (mieux vaut pour vous et moins coûteux la pierre) devra dépasser de deux pieds au moins la toiture, au nord, est, et sud, en forme de coupe-feu, et laisser à l'ouest (côté moins exposé au feu) la toiture recouvrir et déborder le mur pour l'écoulement des eaux. Cette toiture, presque plate, je couvrirais en bitume et gravois comme la plate-forme de la maison. Le projet de distribution intérieure est excellent, pour étude et bibliothèque. Au dernier étage, il faudrait dans le mur et le coupe-feu, côté nord, ménager une cheminée pour le tuyau du poêle qui monterait droit au milieu depuis le plancher intérieur. Il faudrait que cette tour fût aussi plus élevée que la toiture du veranda, pour être à l'épreuve de tout danger.

Vous dites que Major m'apportera vingt cordes de bois, mais c'est 30 cordes qu'il me faut, et qui me sont livrées par Sauriol et rendues sur la terrasse!

Vos réserves des pouvoirs d'eau sont insuffisantes, je crains bien. Henri Judah aurait acheté étourdimement du juge Rolland, et sur sa parole. Depuis qu'il demande titre de ratification, les oppositions pleuvent, pour bien des mille louis d'hypothèque, et il va être obligé de déguerpir! Il dit qu'il va poursuivre le juge au criminel et au civil! Il est furieux. Pour ne pas faire port double, je coupe court, en ajoutant lettre d'Auguste. Tous très bien, vous embrassons tendrement, père et sœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Pourquoi ne pas placer les escaliers du côté ouest vis-à-vis les fenêtres, dont elles intercepteraient peu le jour, et vous donneraient tout un pan de plus pour les rayons des livres? Ces escaliers devraient être très légers et étroits; et je ne vois pas pourquoi tout le reste de l'espace ne serait pas plancher. Ce serait plus facile à construire et beaucoup plus solide.

Dessaulles revient demain, pour partir pour Toronto.



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, dimanche 20 avril 1856

Cher papa,

J'ai devant moi vos lettres du 11 et du 16. Je suis plus malheureux encore que de coutume, en regardant à celle du 16, d'y voir combien mal j'ai su me faire comprendre dans mes lettres antérieures. Je crois pourtant qu'il n'y est pas tout de ma faute.

Ainsi, quant à la barge de Major, vous ne m'aviez nulle part dit qu'elle ne pouvait porter que 20 cordes, je n'avais donc pas pu le deviner. J'ai repassé soigneusement toutes vos lettres afin de m'assurer que ma mémoire ne me faisait pas défaut. Au reste, il faudra bien se contenter de 20 cordes, si l'on ne peut faire mieux. Quant au prix de la brique, ce n'est jamais celle de Montréal qui se soit vendue 3,50 \$ à 4,00 \$ (elle n'est jamais moins de 5 \$ à 6 \$), mais de la brique de Sorel et autres paroisses d'en bas, et qui vient d'occasions, assez souvent, et que l'on ne peut par conséquent connaître ni marchander d'avance.

Il y a un mois que nous ne pouvons sortir de chez nous en voiture. Je n'ai donc pu aller voir les jardins et pépinières, pour oranger, buis, arbres et arbustes, etc. Je ne manquerai pas de le faire au premier loisir. La liste que je vous avais envoyée d'arbres fruitiers, contenait presque toutes les espèces bien éprouvées dans le Vermont, New Hampshire et Maine, dans des climats et sols analogues au vôtre. Quant aux poiriers, je ne comprends pas qu'ils périssent chez vous, lorsque les miens résistent si bien sur la steppe glacée de Lis Carol. D'ailleurs, à part ceux que vous auriez, à proximité et bon marché, de chez Benjamin, je ne songeais pas à en acheter de New York, ni Boston. J'en aurais eu de Plattsburgh et de Montréal. Si vous le préférez, je n'enverrai que des pommiers du Canada. C'est peut-être le mieux, après tout, pour commencer.

C'est très bien de nommer les rues de votre village d'après les arbres qui les orneront. Mais, tant pour briser les vents, et pour l'effet du coup d'œil, que pour l'ombrage, ne serait-ce pas mieux de planter les arbres résineux d'est à l'ouest, et les [espèces] caduques du nord au sud?

Pour la maison Bonsecours, j'ai voulu dire que l'ensemble des améliorations était un bon placement, mais le jeu de quille, qui coûte 225 £, est aux frais de Francisco, quoiqu'il doive vous rester ensuite. Mais vous-même y avez placé d'abord 332,10 £ par le contrat original signé devant vous, auquel j'ai ajouté 40 £ pour rebâtir écuries, remise, et salle à laver et fenil au-dessus, tout en brique, et couverture Warren, lorsque Francisco a montré que la glacière était perdue sans toiture, et que son bois restait à découvert. La maison restait d'ailleurs très exposée au feu avec ces restes calcinés et ces débris. C'est un établissement remis tout à neuf

et pour un demi-siècle, et du double de capacité et de valeur productive, pour, je disais, une somme très modique comparativement. Francisco a déjà payé 93 £, acompte du jeu de quille à son entrepreneur; et il réalise de 20 \$ à 30 \$ tous les jours.

La première couche des enduits est posée, et les architectes promettent que tout sera complété avant un mois, moins le ciment sur la façade extérieure, qu'ils demandent de ne poser qu'à la fin de juin, parce qu'ayant à le faire alors pour la banque de Molson, Grande rue Saint-Jacques, ils le feraient en même temps beaucoup mieux pour nous, avec des matériaux et des ouvriers supérieurs, qu'ils feront venir tout exprès des États-Unis (Portland, je crois, qu'ils ont dit). Je leur ai payé les 100 £ convenus, mais le paiement du 1^{er} mai court des risques.

Je vous inclus dans la présente un billet que je vous prie de me renvoyer par la prochaine malle, après y avoir apposé votre signature, et que je tâcherai de faire escompter à la Banque du peuple ou autre. Mais je n'en suis pas certain. Car on me dit aujourd'hui que, vu la crise financière qui atteint le « gouvernement responsable », tout comme les individus, le receveur général vient d'enlever à toutes nos banques de Montréal tous ses fonds et qu'elles refusent absolument tout escompte! Et juste au moment où, la navigation s'ouvrant, les affaires vont reprendre, et les marchands ont le plus besoin!

Ni M. Quesnel, ni M. Dewitt, ne sont ici, et je n'ai guère de faveur à attendre de Le Moine. Je vais aller à la banque de Molson, ou de Montréal. Puis au 1^{er} juillet, nous toucherons les fonds des États-Unis, qui iront bientôt s'engloutir à leur tour. Je n'ai pas 20 £ devant moi en ce moment. Il faut pourtant absolument rencontrer ces paiements à Ostell, et autres. Si je ne trouve pas à escompter ce billet, ne pourriez-vous pas m'envoyer 25 £ de là-haut pour la première semaine de mai?

Nous sommes condamnés à déménager d'ici au 1^{er} mai, de l'ancien au nouveau Palais de justice. Ce n'est qu'à moitié peinturé encore! Et il y faudra chauffer jusqu'en juillet. Mais il y a rage d'y entrer chez de grands enfants, même de grands juges. La proclamation a dû s'en faire aujourd'hui dans la gazette.

« L'extrait » de Gibeau que vous m'envoyez, n'est pas du tout la lettre de Gibeau à moi que je vous envoyai avec le premier avis de ces étranges procédés, qu'il me faut conserver avec soin parce qu'elle pêche dans un point essentiel, et parce que Cherrier me conseille d'y répondre directement, sans délai. Tâchez de la retrouver, ainsi que son enveloppe « timbrée et *registrée* » à Saint-André, et de me les envoyer dans votre prochaine.

Et quant à MacKay, est-ce qu'un mot dans mes lettres ait pu dire que j'entendais qu'il irait copier des registres à Saint-André les deux ou trois pages d'extraits que vous m'avez déjà donnés, sans en payer le coût à Gibeau? Je disais : il les copiera avec plus de soins, et sans danger d'omission importante, que Gibeau. Il les collationnerait avec Gibeau; mais Gibeau certifierait, signerait et se ferait payer comme de raison s'il a droit à paiement. MacKay, y allant en mon nom et comme mon agent, n'y serait pas un intrus. Si, au reste, MacKay est à couteaux tirés, Benjamin ou tout autre le pourrait faire. Il n'y a toujours que deux ou trois pages d'écriture, puisque vous les avez toutes mises dans une seule de vos lettres. La dépense n'est rien. Ce ne sont pas les falsifications, mais les omissions, mais la perte par incendie, que je craindrais. D'ailleurs, attendez que j'y aille moi-même si vous l'aimez mieux. Ce n'est pas pressé comme ma réponse directe et officielle à la lettre de Gibeau, que je ne le puis lui donner sans avoir sa lettre par-devers moi.

Je ne puis pas vous donner grandes nouvelles de maman et Azélie. Je les vois si peu. Elles sont toujours en courses et promenades, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. M^{mes} Cherrier, Doucet père et fils, Judah, Lamothe, Bourret, etc. Je crains qu'elles n'abusent de l'hospitalité de leurs amies. Elles disent pourtant qu'elles vous écrivent régulièrement.

Chère Marie est beaucoup fatiguée de sa grossesse, plus que les autres fois. Et l'affreux état des chemins l'empêche de sortir en voiture, ce qui lui ferait du bien, je pense. Chère Ella toujours bien portante, quoique trop pâle. Elle grandit trop vite, ce me semble.

Dessaules me télégraphie, hier soir, qu'en arrivant à Toronto il trouve Dunkin reparti et avec tous ses papiers et ses notes, et lui sans instructions détaillées comme nous pensions qu'ils se rencontreraient. Monk remet toujours son départ. C'est très contrariant. Je lui écris aujourd'hui. Il paraît que tout est en question à la capitale. Ministère, finances, législation, etc. Vos prévisions se réaliseront bien plus tôt que vous ne pensiez vous-même, peut-être que nous courons vers l'anarchie et la banqueroute, grâce à l'infâme système du « gouvernement responsable » et de l'immoralité des politiques qui le font fonctionner, et de l'ignorance et indifférence stupide de notre peuple. Quel imbroglio que les votes sur le « site permanent »! Permanent pour cette session. Permanence que chaque Parlement et chaque session mettent en question! Et le Grand Tronc, et les municipalités, et la gendarmerie, et le tarif! Comme tout cela va bien! Vous êtes heureux d'avoir repoussé et fui tout ce tripotage. Les honnêtes gens n'y pourront plus tenir.

Et le climat ne vaut pas mieux que la politique. Quel printemps! Pas un brin d'herbe encore reverdi! La glace ne veut plus quitter nos quais, grâce encore au Grand Tronc et son pont Victoria. C'est absolument certain que cette digue éloignera l'ouverture de la navigation, dans notre port, de deux à trois semaines! Vous embrassant de tout cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, dimanche 27 avril 1856

Cher papa,

J'ai devant moi vos deux lettres du 21 et du 25. S'il est vrai que mes poiriers soient gelés jusqu'à la mort, c'est trop décourageant pour que j'aie à acheter un seul arbre fruitier à Montréal cette année. Contentons-nous des 72 pommiers, que je marque sur la liste de Benjamin que je vous renvoie, et que vous devrez lui payer bon marché, disons 25 cents pièce (monnaie nouvelle), et que vous devriez faire déterrer sous la surveillance de votre propre jardinier. Quant à mes poiriers, je dis "si", car il est arrivé aux États-Unis que poiriers et pêchers ont paru tout noircis et retirés comme si gelés, jusqu'à ce que la sève en mouvement soit revenue rafraîchir les extrémités. Ainsi, que l'on se garde bien de les toucher ni tailler encore. Cette taille, au besoin, je la ferai à la mi-été. Que l'on [n']enlève les tourbes autour des troncs

qu'à la mi-mai, à moins de longues pluies dans l'intervalle. Cette fraîcheur entretient et ménage la sève, et protège des gelées tardives.

Pour le village, de grâce n'y accumulez pas un troisième ou quatrième nom! Il y a ceux de manoir, poste, paroisse; que celui de cette dernière lui suffise! Bonsecours, village Bonsecours, village de Bonsecours, l'une de ces trois variantes.

Votre prix de vente me semble minime? Je ne sais. C'est peut-être assez pour commencer, mais il faut se ménager des meilleurs lots pour de meilleurs prix plus tard, une fois établi. Ménagez bien de l'espace large pour place publique autour du bocage des pins, qui se trouverait au centre de cette place. Émery me donnera formule de contrats. Changez-vous la direction des conifères et des caduques suivant ma suggestion?

Je me suis transporté aux serres et jardin de M. Chapman³⁹², dont l'aimable jardinier, M. Bergholz, a reçu votre mémoire de plantes et arbustes, et auquel j'ai pris la liberté d'ajouter une demi-douzaine des admirables conifères nouveaux qu'il m'assure parfaitement robustes. J'ai en effet admiré en plein sol, sans une tache, un feuillet bruni, le curieux et intéressant *araucaria imbricata* qui a passé les trois derniers hivers sous 6 pouces de neige en pleine pelouse! Il faudrait les aligner sur votre pelouse, parallèlement, et à plusieurs pieds du long serpent de bordure; afin que chacun d'eux s'y développe très à l'aise, et sans la pression d'autres arbres dans le voisinage : exposition nord-nord-ouest, et paillis pendant mars seulement, après la fonte des neiges pendant les soleils ardents du midi et les gelées fortes de la minuit.

Il me paraît très honnête, ce jardinier, et a retranché plusieurs de nos listes, comme étant décidément trop tendre pour Montréal même, *tulip-tree* pour un. *L'American holly* (houx), au contraire, réussit parfaitement. Et il vous en envoie, aussi *flox sublata*. Il expédiera tout cela par le premier *puffer*; j'y ajouterai tous les rejetons de rosiers que je puis tirer de mon jardin.

Ce n'est pas une ferme-modèle ou en grand que je vous demandais, mais assez de légumes pour en donner tous les jours de l'hiver aux chevaux et vaches que vous tenez d'ordinaire. Une couple d'arpents seulement. Vais en envoyer la graine? carottes et panais?

Je n'ai pu trouver Carroll encore; pendant que sa femme me le disait dans la serre ou les jardins de M. Wilson, il était peut-être au cabaret. Je ne sais. J'y retournerai.

Preuve que moins que rien ne se fera pour les pauvres voyageurs, c'est que le *Lady Simpson* continue lié avec le chemin de Lachine, et partira comme toujours de là, au lieu de la station du Grand Tronc à Sainte-Anne! C'est abominable. Et pour voyager en bandes, ou fréquemment, la voie détournée de Bytown devient très coûteuse.

Chez Judah, c'est bien ce qu'il y a d'extraordinaire, que tout provient de sa confiance si aveugle en Rolland qu'il n'approcha jamais du bureau des hypothèques avant de conclure son achat! Ce ne l'empêche pas d'être gai et d'amener deux beaux chevaux de 600 \$ de Watertown, en descendant de Toronto.

Drummond vient d'y introduire enfin hier soir son second bill d'amendement seigneurial. C'est certainement aux instances de Dessaulles, mais est-ce avec son concours et nos idées? c'est ce que nous ne saurons que mardi. Ce qui est étonnant, c'est que Dessaulles n'écrit pas un mot de réponse à nos dépêches télégraphiques depuis quatre jours. En concluons qu'il est étourdimement parti pour Niagara ou New York, et qu'il s'abandonne de confiance à Drummond! Pangman, et Cornwallis Monk aussi, j'espère, vont se rendre cette semaine à Toronto, pour

veiller à nos intérêts et au progrès de ce bill. Judah dit que ce bill va pourvoir à ce que nous soyons enfin payés les intérêts sur lods et ventes.

Vous m'appellez à plusieurs reprises. Je brûle du désir de monter. Mais c'est absolument impossible de le faire avant l'accouchement de Marie chère, qui ne doit être que vers la fin de juin.

Maman renonce à tapisser, cet été, parce qu'elle dit que le breda va se finir sans Ézilda, et que c'est inutile de recommencer, avec le voyage de Québec, économie, etc. Elle vous en aura écrit elle-même. Elle va tâcher d'acheter jolie garniture de chambre à coucher.

Je vous avais envoyé la lettre de Gibeau en la recevant, sans en garder copie ni mémoire. Je lui répondrai dans votre sens, et lui ferai entendre que je tiens à faire respecter mes droits, sans spécifications compromettantes. C'est une pièce précieuse, puisqu'elle n'est datée que du 8 mars, reçue le 11, et, le 14, les délais de révision expiraient! Vous me dites que ce ne fut pas au nom de Cooke que se firent les demandes de révision : de qui donc? Elles furent demandées, puisque l'on fit des annonces et des semblants de vouloir y procéder.

Pinsonnault et juge Badgley sont les seuls que je sache avoir essayé le béliet hydraulique, et ils ont complètement failli. La gelée profonde de nos hivers, puis la crue des eaux détruisent tout. C'est un appareil beaucoup trop délicat, et beaucoup trop compliqué pour les ingénieurs que nous aurions. Il faut de l'art, beaucoup, pour ajuster et balancer l'appareil, et sa digue et ses tuyaux divers. Le coût de tout cela excéderait beaucoup la pose continuée au-delà jusqu'à notre digue de simples tuyaux de bois; et quelle différence de résultat! Par la grande abondance d'eau toujours courante à flots, par un jet continu de 2 pouces de diamètre. Épargne en outre d'un coûteux et difficile réservoir sur la tour.

Major descend-il ou non mes 20 cordes, définitivement? Je lui promets charge de brique en retour. Ou dois-je, si tard, chercher autre bateau?

Avons eu temps délicieux toute la semaine : chère Marie en a profité pour mener tous les jours ses deux fringants chevaux; Ella et moi, ses passagers. Cette après-midi, avons été en visite chez M^{me} Judah, où avons trouvé M^{me} Bourret et maman toutes affligées de la mort de pauvre M^{me} Larocque à Paris³⁹³, mais qu'elles n'ont pas montré devant Marie. C'est bien triste : le pauvre homme, déjà malade, peut en perdre la tête.

Mon jardin est à peu près tout semé! Et le vôtre? Vous ne me parlez plus de mes pilleurs de bois, de Grenville? Vont-ils vous échapper? M. Bourassa a bien copié le portrait de mémé.

Caty, Appleton, que je talonne, sont chétifs (ce dernier au physique même) et supplient. Ils ont de forts comptes à donner à la corporation et au Trust & Loan Co. ce printemps, mais « ils nous donneront en juin ».

Très occupé : jardinage, question seigneuriale, déménagement au nouveau Palais de justice où la première Cour se tiendra le 1^{er} mai. Cherrier tremblote encore, je crois; Auguste approuve ma méthode municipale.

Mère et Azélie reviendront au logis demain, pour recevoir M^{me} Cowen et M^{me} Rogers qui arriveront à Lis Carol le soir, pour une visite de quelques jours. Comment est tante Benjamin? Tous vous embrassent de tout leur cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Le dernier bon mot d'Ella. Ce matin, elle se mutinait un peu à sa toilette. Sa nourrice lui dit qu'elle ne pourrait aller à l'église, qu'il n'y avait que les bonnes petites filles qui y allaient. «It's just the naughty ones who ought to go to church, to learn to be good». Textuel. La mère l'y mène donc. Première fois.



À Alfred-Toussaint Gibeau

Copie³⁹⁴ d'une lettre mise et enregistrée à la poste à Montréal le 29 avril 1856

À A.T. Gibeau, écuyer, N.P., secrétaire-trésorier du Conseil municipal de la paroisse Saint-André-Avellin, comté d'Ottawa

Montréal, 28 avril 1856

Monsieur,

Votre lettre du 7 mars dernier, timbrée à la poste de votre village le 8, m'est parvenue le 11. Son contenu se réduit à ces mots : « Monsieur, je vous donne notice par les présentes, que la propriété que vous possédez, en franc-alleu, dans la municipalité de la paroisse de Saint-André-Avellin, et qui faisait ci-devant partie de la seigneurie Petite-Nation, appartenant à l'honorable Louis-Joseph Papineau, a été évaluée à la somme de cinq mille livres courant (5000,0,0 £) ». C'est le premier avis que j'eus du rôle d'évaluation dans cette municipalité. Et que j'ai appris, depuis, que ce rôle fut déposé par les évaluateurs entre les mains du maire le 14 de février dernier.

Le système communal est la pierre angulaire des gouvernements libres, et un peuple n'apprendra jamais à se gouverner lui-même, ni à jouir de la liberté sans l'exercice dans cette école primaire de la politique. Même l'ignorance, et plus souvent encore la mauvaise foi peuvent gâter les plus belles institutions, et pervertir en un fléau public et un instrument de despotisme les méthodes les mieux calculées pour éclairer, moraliser et enrichir une nation.

Comme mes propriétés dans votre municipalité Saint-André-Avellin ne peuvent avoir le dixième de la valeur qu'on leur a supposée, il y a évidemment eu (outre une foule de violations des formes légales) ou une erreur grossière ou une perversité étonnante dans cette évaluation. Je dois donc protester contre et vous prévenir qu'en temps et lieu je saurai défendre mes droits et ma propriété, et que je tiendrai non seulement la municipalité, mais individuellement ses officiers et agents, responsables devant les autorités compétentes de tous méfaits, torts et prévarications. Vous communiquerez sans doute cette lettre au conseil, à sa prochaine réunion.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur.

L.J.A. Papineau

N.B. Comme par votre lettre vous semblez ignorer mon nom, je vous donne mon adresse :
L.J.A. Papineau, écr, protonotaire, Montréal

La lettre m'était adressée : « J.E. Papineau, Esq., à l'Office du protonotaire, Montréal ».



L'hon. G.E. Cartier
Secrétaire provincial
Toronto

[mai 1856]³⁹⁵

Qu'il nous soit permis d'observer que l'Acte d'amendement seigneurial de 1855, qui abolissait soudainement, et avant la confection des cadastres, nos droits de lods et ventes, sans nous en donner en même temps une pleine et entière et immédiate indemnité, et qui nous enlevait par là la portion en quelque sorte la plus lucrative de nos propriétés, en ce sens qu'elle s'accroissait généralement d'année en année dans une progression toujours de plus en plus rapide, surtout dans ces deux ou trois dernières années; et cela, longtemps avant que l'expropriation totale ou commutation pût être réglée et son indemnité pleinement établie et payée; que cet Acte d'amendement par ce procédé extraordinaire d'expropriation partielle anticipée tranchait d'une manière déjà assez absolue sur nos intérêts et nos droits les moins contestés; pour que nous fussions bien fondés à attendre que la seule de ces clauses qui pouvait la justifier et nous compenser, nommément qu'en séquestrant de suite cette portion importante de nos propriétés, nous n'aurions rien à en souffrir puisque le revenu de ces lods et ventes continuerait à rentrer sous forme d'intérêt payé de six mois en six mois par le receveur général, serait libre de toute ambiguïté de rédaction, comme nous croyons qu'elle l'est en effet, et qu'elle serait de plus interprétée par la foi publique et celle du gouvernement de la manière la plus libérale et dans le sens de la plus large et plus pure équité.

Nous regrettons et sommes donc surpris d'être obligés de dire que, quoique cette loi date de près d'un an, les seigneurs n'ont pas encore touché un denier de ces intérêts; que l'on calcule devoir former pour la généralité d'entre eux à peu près le tiers du revenu total de chaque seigneurie : ce qui forme un immense déficit, et doit nécessairement les mettre tous beaucoup dans l'embarras et la gêne, d'autant plus qu'ils ne pouvaient prévoir un pareil retranchement, aussi soudain et aussi considérable, fait à leurs ressources pécuniaires.

Que sous ces circonstances, nous croyons que nos plaintes sont justes, et sommes convaincus que Son Excellence le gouverneur général et son gouvernement s'empresseront d'y remédier, et de la manière la plus ample et la plus équitable.

Nous avons l'honneur de nous soucrire, Monsieur, vos très humbles et obéissants serviteurs³⁹⁶.



À son père

Lis Carol, dimanche 4 mai 1856

Cher papa,

Je suis si fatigué du déménagement du Palais de justice³⁹⁷, Cour d'enquête, jardinage, mission de Dessaulles, tout à la fois, et un peu indisposé de rhume, que je n'écris que quelques mots à la hâte aux questions les plus pressées.

J'ai détruit votre billet de 100 £, ayant pris sur la balance de mon salaire pour le quartier dernier, reçue à temps. Que le jardinier déchausse mes poiriers, mais qu'il ne les étête ni ne les coupe : ils reverdiront, je crois.

Je vous l'ai déjà écrit. La tenure seigneuriale existe déjà *in toto*, moins la cession des terres incultes jusqu'à la confection et dépôt des cadastres. Tous les actes de vente et reconcession sont donc à faire comme par le passé, jusqu'alors. Encore, l'Acte d'amendement que vient de produire Drummond, décrète-t-il que même pour les terres incultes les seigneurs pourront dorénavant les concéder jusqu'au temps de la commutation. Quant aux lots de village, pris sur la terre de Grant, déjà concédée et rachetée du shérif, quoi de plus clair qu'elle est à revendre en censive? Mais si c'est en emplacements de village, elle sera lors de la confection évaluée pour lods et ventes comme « emplacements » et non comme « terres agricoles ». Vous y gagnerez un peu davantage. D'un autre côté, il est difficile un peu de prévoir l'effet du changement de tenure sur les conditions et servitudes que vous désirez imposer sur ces lots. La législation est incessante, en travail à l'instant même, et vous voulez transiger en dépit de tous les écarts qu'elle a déjà, et qu'elle peut et devra probablement établir contre toutes les règles de libres transactions entre propriétaire et concessionnaire, vendeur et acheteur! Vous voyez ce qu'a décrété le jugement de la Cour spéciale sur les servitudes et réserves; vous verrez le principe confirmé sous de nouveaux termes, plus formels peut-être dans ce bill n° trois que Drummond nous promet. Sous ces circonstances, moi je me garderais bien de vendre ni concéder. Mais si je le faisais, ce ne pourrait être que sous la tenure actuelle et existante. C'est trop évident. Et c'est ainsi que tous le comprennent. Émery doit dresser une formule.

Est-ce Leduc qui vous a donné copie de sa lettre? Ne manquez pas les pilleurs de bois!

J'enverrai les pommiers, paillons, etc. Le canal Lachine sera ouvert demain. Mais si celui de Grenville ne l'est que plus tard, ce n'est qu'à la fin de la semaine que je pourrai faire mon premier envoi. Et tout bourgeonne néanmoins! Beaucoup de graines (pois surtout) d'oncle Robitaille pour vous.

Plantez les deux ormes rouges dans la rue de votre village, et deux rangs de sapins et épinettes blanches entremêlés, entre le rang d'ormes et le front des maisons.

Mère est à Verchères depuis vendredi. Azélie va chez M^{me} Judah demain. J'écirai mardi ou mercredi. Marie et Ella partent pour l'église et emportent ma lettre.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

L'écurie et remise de maison Bonsecours à moitié finies, et la moitié aussi des enduits du corps de logis. Il a toujours foule; et m'a donné 50 \$ cette semaine. Je crains qu'Appleton et Caty n'en puissent pas faire autant. Tâchez de m'assurer une cinquantaine [de] £ pour les paiements du 1^{er} juin. Impossible que je quitte Marie avant son accouchement.



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Nouveau Palais de justice, Cour d'enquête
mercredi 7 mai 1856

Cher papa,

À vos lettres des 3 et 5 courants, je réponds en deux mots et à la hâte.

Vous pourrez vendre à un fidéicommissaire (*in trust*) – Fortin jeune, frère de l'épouse, par exemple – pour et au bénéfice de M^{me} Boulton. Ceci sera légal, sous les deux systèmes de lois, qu'ils aient été mariés dans le Haut ou le Bas-Canada. Et ça pourrait protéger la propriété acquise, contre les créanciers antérieurs du mari, ça la protégerait certainement pour l'avenir.

Nous sommes d'accord sur le sol à donner aux vignes, et sur leur croissance sur la muraille sud du cottage, mais j'avais dit au jardinier de les planter d'abord au pied (au lieu du sommet) du terrassement, parce que la grande saillie des toits empêcherait la pluie et l'humidité de bien atteindre et imprégner les racines dans le terrassement même. J'aurais ensuite étendu le ceps sur le gazon de la terrasse, puis sur le mur même du cottage.

C'est malheureux que Major change son plan de voyage, pour m'arriver à l'improviste, et surtout au milieu d'un terme de la Cour, puis avant que la brique puisse monter d'en bas, à l'époque même où elle est très chère à la ville : pas moins de 6 à 7 \$, la plus chère de l'année. Il faudrait attendre au 15 du courant au moins.

Émery me donnera la formule de contrats dans une couple de jours. Tous très occupés. Mère voudrait monter au commencement de la semaine prochaine.

Les envois commencent. Soyez très particulier à en accuser réception *seriatim*, spécifiant les articles, les nombres, les maisons expéditionnaires.

Demain, Cockburn & Brown³⁹⁸ doivent expédier pommiers; le jardinier de M. Chapman, arbres et arbustes d'ornements; moi, gros paquets de rosiers, 2 cuvettes contenant plantes, 2 ruches pour rucher au pignon sud du cottage sous la fenêtre (que je ferai construire à la vacance), 2 vitraux du balcon du cottage; le maïs – sucrée est ma production – très mûr, et trié à grand soin. Semez le tout, pour verd et pour récolte. Échangez-vous avec Fortin jeune le lot qu'il occupe?

Temps superbe. De la Cour, je passe au jardin. Vous embrassant tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Lis Carol, dimanche 11 mai 1856

Cher papa,

J'ai eu un quart d'heure de rencontre avec Benjamin, qui depuis sa descente a été à Saint-Eustache, et pense partir lundi pour Saint-Hyacinthe, pour ne remonter chez lui que mercredi ou jeudi. Mère, qui désirait profiter de son occasion, renonce à attendre si longtemps. Le mauvais état des chemins, qu'il rapporte, est une raison additionnelle qui lui fait préférer la route de Prescott et Bytown à laquelle elle veut se confier, partant seule, probablement mardi matin, pour arriver chez vous mercredi matin. Je regrette beaucoup de ne pouvoir l'accompagner. J'espère qu'elle trouvera quelque compagnon de voyage parmi les passagers. Elle ne désire pas que vous alliez au-devant d'elle, confiante qu'elle se tirera bien d'affaires. J'enverrai presque toutes ses malles et effets par un *puffer*, ce qui facilitera ses mouvements.

Dans presque chaque boîte, malle, panier, que j'ai envoyés et que j'enverrai, vous trouverez plantes, graines, qu'il faut déballer dès leur réception. J'ai remué ciel et terre pour trouver les pavillons d'Ézilda. Mais ils paraissent aussi rares cette année que les années passées; et je suis obligé de les faire faire tout exprès. L'on m'en a promis pour lundi ou mardi. Je tâcherai de les envoyer par mère.

Major et le bois ne sont pas encore arrivés, mais je suppose qu'ils le seront demain dimanche³⁹⁹, comme vous le prévoyiez. J'ai engagé Caty, comme mon entrepreneur de débarquement, charriage, et cordage. Moi, je serai en Cour. J'espère que le fils vaut mieux que le père ne valait, et me tiendra meilleur compte qu'on ne vous le faisait il y a trente ans. C'est en badinant, car je le crois un excellent garçon. Et il doit par conséquent tenir du père comme tous les bons fils.

Il y a au quai une barge de brique, bonne, @ 5 \$. Je tâcherai ne la payer que 4,50 \$ et en ferai le chargement de retour.

Pour l'affaire Boulton, je vous ai répondu de concert avec Émery, après l'avoir consulté. Le fidéicommiss est de tous les droits et de tous les pays. C'est le seul moyen, d'autant plus que mariés dans le Haut-Canada qui était en même temps leur domicile, elle est entièrement « sous *couverture* », d'après le vieux dicton du droit normand, sous puissance absolue du mari, et ne peut rien acquérir, pas même des meubles, pendant son mariage. Vous vendez à un tiers, ce tiers s'engage et est responsable d'employer et dépenser, lui, les revenus de son fidéicommiss pour l'avantage de M^{me} Boulton. En, par elle, touchant les fruits, son mari serait censé s'en emparer *de jure* pour lui-même, et ses créanciers néanmoins ne sauraient saisir le moment opportun ni les distinguer, ni s'en emparer facilement. C'est l'usufruit que le fidéicommiss s'engage à dépenser, lui, pour le bénéfice de cette dame, mais il s'engage en même temps à transmettre le capital aux enfants de cette dame après son décès. Voyez d'ailleurs les formulaires anglais. Ce trust, créé pendant *couverture*, est de plus difficile application que celui qui le serait avant. Et notre procédure bas-canadienne de saisie-arrêt en mains tierces (inconnue au droit anglais) pourrait, périodiquement et suivant l'occasion saisie opportunément, frustrer le but du *trust*. Néanmoins, vous savez qu'il est facile d'éviter nos saisies-arrêts, surtout lorsque la créance est indéfinie et

n'échoue pas à termes fixes mais de jour en jour. Enfin, c'est votre seule ressource dans cette affaire, et je la crois bonne en somme.

Encore une dizaine de jours, et je crois que la maison (hôtel!) Bonsecours sera complète et parachevée. Tous les enduits finis d'avant-hier. Hier et aujourd'hui sont à poser les cloisons de divisions à l'attique. Onze chambres. Commenceront probablement à peindre au milieu de la semaine. C'est surtout pour payer les 40 £ des écuries (dus dès qu'ils finiront la semaine prochaine), que je compte sur vos 50 £. Je tâcherai de faire payer les 25 £ du 1^{er} juin par Francisco. Il roule les boules, et elles lui roulent l'or. Il se lance dès lors dans des ameublements et un personnel de domestiques effrayants. Je lui vois une douzaine d'hommes et de femmes engagés. Nous n'avons que des éloges à donner à Ostell & Perreault. Tous les matériaux, bois, charpentes, serrures, etc., fournis soit au-delà et plus que ne comportent nos marchés. Il faut donc de notre part être très ponctuel dans nos paiements. Ils disent qu'ils font très peu de profits. Ils n'ont employé que très peu de vieux matériaux et semblent tout faire consciencieusement.

Il fait très beau pour jardiner, mais il nous faut de la pluie pour avoir du foin. C'est remarquable la sécheresse des mois d'avril et mai depuis trois ou quatre ans. Aussi, nécessité des plus urgentes, de prairies artificielles, profondément labourées et abondamment ensemencées. Je persiste à vous envoyer 1 lb carottes, 1 lb panais, pour semer au moins un arpent de légumes pour vos vaches, chevaux, et cochons. Ajoutez aux carottes et panais, des citrouilles.

Tous bien. Vous serrant sur nos cœurs. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, dimanche soir 11 mai 1856

Cher papa,

Je m'étais trompé et n'avais pas compris ma mère dans ce que je vous rapporte dans ma lettre de ce matin. Au contraire, elle s'attend à vous rencontrer à Bytown, où elle arrivera mardi soir, le 13, sans faute, partant d'ici à 9½ h du matin par le Grand Tronc, et Prescott et Bytown.

Rien de neuf, ni de nouvelles du bois encore.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Lis Carol, lundi soir 12 mai 1856

Cher papa,

Fortin est ici et y couche. Il me remet votre lettre. Et trahit vos secrets : que vous avez vendu la partie cultivée de la terre des Grant juste en suite de votre village de six arpents, afin de lui en donner sans doute tout le bénéfice d'extension par la suite; mais sans stipuler en même temps l'abandon du lot qu'il occupe au sud du chemin! Que le beau bocage des pins que je désirais tant conserver en un seul lot pour place publique et d'ornement du village, est arpenté et divisé en fractions à vendre! Que le pauvre Tainsh doit suivre la carrière de Carroll, en achetant l'autre moitié de la terre des Grant à côté de Fortin jeune, pour s'y ruiner, ou négliger votre jardin pour sa ferme.

Le petit paquet inclus dans mon grand paquet, sont les *Pyrus Japonica* (arbustes d'ornement, tendres, rouges et jaunes), présents de M. Westcott, qui devraient être plantés dans le parterre entre la maison et la rivière.

Quand je répondais que vous ne pouviez avoir les pavillons, c'est que j'avais couru toute la ville, y avais perdu bien du temps, n'en avais trouvé aucun de fait, les avais comme de raison marchandés, et finirais par en commander, sur instances, qui seront livrés la semaine prochaine, m'assure-t-on.

Je donne le volume de *La Maison rustique* à mère. Il doit partir demain, 25 peupliers de Lombardie que je vous prie de planter, deux de chaque côté de la tête du pont rouge, (extrémité nord); 7 ou 8 le long, sur le bord supérieur, du bassin semi-circulaire qui se trouve entre cette tête de pont et le ruisseau, en arrière du lot de Fortin jeune; 7 ou 8 en cercle ou groupe autour de la petite maison des Grant sur la terre que vous avez rachetée (extension du domaine); 3 ou 4 sur l'îlot à l'embouchure du ruisseau. La balance (4 ou 5) en ligne, le long de la clôture claire-voie, au nord des écuries, pour que, grandis, leurs têtes ressortent derrière et au-dessus de la toiture, à la vue des passants sur le fleuve.

Ceux sur l'îlot sont des enfants perdus, jetés en expérience, car je crains que les glaces et les eaux hautes ne les détruisent. Mais le site en est si désirable, qu'il faut encore les risquer. Le peuplier aime un terrain élevé, mais très profond et où l'extrémité de leurs longues racines atteignent un terrain humide, sans néanmoins tremper dans l'eau. Tous les autres sont sûrs de réussir. Je les choisis petits, mais bien garnis de racines. Ils pousseront rapidement. C'est la vraie doctrine en fait de transplantations. C'est pourquoi, s'il est vrai comme me dit Fortin que les ormes plantés dans le chemin ont 20 à 25 pieds, je vous conseille de les faire étêter de suite pour ne leur laisser que 12 à 15 pieds, d'où se formeront promptement de belles et fortes têtes, sans cela je vous garantis que vous n'en réchapperez pas la moitié.

Il est 10 heures. Il faut se lever à 5 h pour accompagner mère aux chars à Pointe-Saint-Charles, puis rentrer en Cour. Adieu donc. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



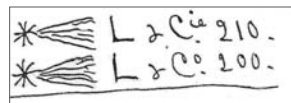
À son père

Lis Carol, dimanche 18 mai 1856

Cher papa,

La semaine qui finit a été tellement surchargée, encore plus que de coutume, qu'il m'a été impossible d'écrire, quoiqu'il fût désirable de le faire pour plusieurs raisons. Ce qui ne s'est encore jamais vu, nous avons simultanément en siégeant la Cour de circuit et trois termes de la supérieure pour jury. En sorte qu'il a fallu qu'outre les trois protonotaires, l'un de leurs députés fonctionnât en Cours! Nous nous relevions et échangeons de temps en temps pour aller luncher, etc., puis siégeons parfois jusqu'à 8 h p.m. Au milieu de ce chaos, m'arrivait cargaison de bois! Jugez de ma consternation au premier abord! quand, de mon fauteuil officiel et moelleux, j'aperçus dans le lointain apparaître la figure du capitaine et armateur Major! Je ne pus m'échapper qu'à 5 h; il se tourmentait au quai Bonsecours depuis midi. Mais pour couper court, disons qu'en travaillant avec une quinzaine de charretiers jusqu'à 8 h p.m., se levant le lendemain à 4 h, tout le bois était vidé dans ma cour à 10 h, et le grand vaisseau du port Major de l'Ottawa (que l'on avait peine à découvrir au milieu des canots du port de Montréal) s'accrochait aux flancs d'une barge chargée de briques et prenait sa nouvelle cargaison. À 8 h du soir, je payais à Major 30 \$, acompte du montant (40 \$) de mon fret de bois, et 17,16,3 £ (71,25 \$), prix de 15 000 briques @ 4,75 \$ du mille – le plus bas prix possible pour le moment. Et lui disais adieu. Il pensait rentrer au canal Lachine vendredi matin qu'avant 8 h, en route pour l'Ottawa, avec 16 000 briques, devant ajouter à mon achat le 1000 qu'il vous devait.

Cordé, mon bois n'a strictement que 20½ cordes. Vendredi soir, la *Charlotte* a dû partir, vous emportant un pot *Ficus elasticus* (seul don jusqu'à présent de M. Judah); 2° boîte fleurs artificielles; 3° panier contenant blanc de céruse, toile à voile pour Ézilda, oranges; 4° rouleau de catalogne; 5° et 6° deux paniers d'excellent champagne (2 douzaines @ 14 \$); 7° six beaux et bons balais de maïs. Marques du Champagne :



Vous n'avez pas accusé réception d'autres effets déjà envoyés, de la manière positive et détaillée (comme je fais), qui est essentielle pour éviter des pertes dans le cas où il s'en écarterait et perdrait en route. Nous le devrions toujours faire. C'est de tenir une liste au fur et à mesure que les effets vous arrivent à la maison.

J'ai été moi-même chez M. Leprohon, et m'y suis assuré que Carroll ne vous trompait pas, et que l'oranger avait bien gelé l'automne dernier.

Avez-vous reçu les plantes de M. Bergholz (jardinier de M. Chapman)? Il faudra, à ces précieux conifères, de grands, larges et profonds trous remplis de très vieux et riche terreau, pour les bien établir et faire pousser vite, creusés dans le gazon de la grande pelouse nord, à une quinzaine de pieds des sentiers ou parterres qui l'entourent, et à 30 pieds au moins les uns des autres. Je les placerais surtout vers les points où la forêt les abriterait contre les premiers rayons de soleil du matin, après les nuits de gelées, et contre les grands vents glacés, et sur les penchants nord et non sur le côté de la pelouse qui est le plus rapproché de la maison. Après arrosement copieux et plantation, les bien *mulcher* (*to mulch*) avec 3 ou 4 pouces d'épaisseur de tan mêlé de paille longue. Cercle de piquets, protecteurs contre les faucheurs.

Les 25 peupliers de Guilbault sont-ils reçus? Sont-ils beaux? beaucoup de racines? Grands trous pour eux aussi, et beaucoup d'eau en les plantant. Ma lettre, par chère mère, indiquait, je crois, les sites?

Envoyez-moi tout ce que vous pourrez d'argent, de suite. Je n'en ai plus du tout. Et n'en peux pas retirer. Et le 1^{er} juin arrive.

L'on achève le peinturage intérieur de la maison Bonsecours. Smillie demande de 3,50 \$ pour laquage des lampes, et 10 \$ pour dorure de la pendule. Cette dernière ne marche pas bien encore, et est difficile à régler. Wood & Son me reculent toujours. Les pavillons languissent; on me promet encore. « Les arbres de chez Cockburn », et voilà tout ce que vous m'en dites. Je ne puis les payer, sans savoir ce qu'ils vous ont envoyé. En avez-vous la facture? « 44 pommiers »?

Vous ne m'avez pas dit pourquoi la « toile à voile », mais soit que ce soit pour voilure ou pour tenture, j'envoie une charmante étoffe. C'est pour « poches ou sacs sans couture » latérale. Mais fendez ce tube sur un seul côté, et vous aurez la plus jolie toile possible, pour une voile italienne ou grecque, bariolée de haut en bas, qui sont si pittoresques sur les lacs de Genève, Como, à Venise et dans l'archipel grec, et généralement dans la Méditerranée.

Maman vous a porté 50 pieds de mèche à mines, qui semble devoir se garder dans du blanc céruse, pour ne pas s'enflammer ou s'entrecoller, je ne sais; mais toujours que le marchand m'a dit que c'est ainsi qu'on la doit tenir. Si vous n'en faites pas usage immédiat, prenez ces précautions.

Vous ne m'avez jamais répondu par rapport aux quittances de l'honorable Jones, signées de M^{me} Dorion-Pétrimoult qui serait morte au Détroit l'an dernier? Que dois-je faire à l'avenir? Votre trèfle est-il semé?

Avez-vous accusé réception de M. Taché, boîte de vieux papiers? Avez-vous reçu des nouvelles des 1000 £ d'arrérages? L'on va bientôt s'ajourner.

Paquette, de la Baie Noire, doit racheter son billet qu'il m'a donné pour mon cheval noir, Black Prince. Je vous prie de l'en prévenir de suite. Major m'a dit qu'il n'était pas très à l'aise. Ce billet est dû le mois prochain. J'en ai absolument besoin. Je ne sais où donner de la tête pour des fonds.

Cockburn vous a-t-il envoyé 44 pommiers? Guilbault, 25 peupliers? Lundi, M. Evans vous envoie 3 lb lentilles d'Espagne (excellentes, dit-il, en soupes et ragoûts) : semer de suite; et aussi deux auges en fer que les cochons ne pourront jamais ronger, et qui peuvent servir pour quatre loges; prix : 11/ et 12/. Voulez-vous quelques lb de *genuine* guano @ 4 ¢ la lb? pour dissoudre à très faibles doses dans les eaux d'arrosage de serre? J'y ai touché du bout du doigt, le matin, et malgré trois ou quatre savonnages, l'odeur en restait encore le soir.

Vous ne m'avez pas dit mot de ma lettre à Gibeau, dont je vous envoyai copie. Je vous renvoie celle de M. Cooke par rapport aux corvées. C'est dans l'ordre. Après l'évaluation, doit suivre la cotisation. Je crois pourtant que ma lettre les fera hésiter. Mais je vous conseille d'y aller avec M. Cooke, à leur prochaine assemblée, et de tâcher d'y arguer et faire entendre raison à la majorité du Conseil, et sinon aux électeurs présents. Vous assurer aussi si Gibeau donne communication de ma lettre au Conseil. Puis, s'ils persistent, il faudra attendre qu'ils saisissent mes terres pour les faire vendre, lorsque nous y mettrons alors le holà. Que Cooke s'entende avec nous sur la même marche, il est absolument en sûreté quant à son droit de coupe.

Je vous transmets, en même temps, lettres de pauvre frère et du directeur. Je garde le mémoire par lequel il appert un déficit de 300 francs en septembre prochain. Il faudra un nouvel envoi d'un millier de francs en juillet ou août. Pensons à tous ces engagements et aux ressources pour y faire face.

Ella a eu un peu de rhume, et le D^r Macdonnell nous a donné remèdes pour vers, que nous soupçonnons exister. Chère Marie assez bien, sortant tous les jours. Azélie bien, de oui-dire, car elle n'approche pas de cette horrible solitude de Lis Carol, presque aussi triste que Montebello. J'ai enfin trouvé l'étoffe d'un des pavillons d'Ézilda, et on me promet les autres. J'écris à Dessaulles et Pangman. Mon bois est déjà partie scié et fendu. Vous embrassons tous tendrement, chers père, mère et sœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 25 mai 1856

Chers parents,

Voici une semaine qui a été bien employée et qui a donné de l'occupation tant que voulue. C'est bien le printemps qui se montre à la fin, et qui développe la végétation presque toute en huit jours, dans les dernières 24 heures surtout qui ont suivi un gros orage de tonnerre! La feuille d'érable, qui s'ouvrait à peine dimanche dernier, a aujourd'hui son entier développement! C'est une croissance étonnante. Il y a promesse de beaucoup de cerises, prunes et gadelles, groseilles, etc. J'ai planté verveine, choux-fleurs; Marie, semé et transplanté de ses mains foule de fleurs, outre ses exercices d'écuyère tous les jours. Elle se couche très fatiguée, mais semble néanmoins ne s'en porter que mieux. Son grand breda marche en même temps.

Chère Ella nous a donné beaucoup d'inquiétude pendant trois ou quatre jours, par un très gros rhume de poitrine qui nous faisait craindre le croup ou pis encore. Le docteur lui a donné force remèdes et lui a fait frotter la poitrine matin et soir avec des stimulants *heart's horn*. Elle nous semble décidément mieux depuis deux jours et a mangé hier beaucoup et de grand appétit. Elle en a maigri. Le docteur lui avait donné, immédiatement avant ce rhume, des remèdes contre les vers. Comme elle n'en a pas rendu depuis, il en conclut qu'elle n'en a pas. Nous ne savons donc à quoi attribuer ses pâleurs, manque d'appétit, mauvaise haleine. Que de tourments incessants ne donne pas l'élève⁴⁰⁰ de ces êtres chers! Les angoisses ne quittent jamais les parents qui s'y attachent trop!

N'avez-vous pas reçu, mardi, ma lettre de dimanche que vous n'aviez pas reçue lundi soir? Je la donnai certainement à mon homme pour la mettre à la poste dimanche. Veuillez m'en informer dans la prochaine. C'est important à constater.

J'ai été bien surpris, en rencontrant M. Bergholz dans la rue, de recevoir de lui l'assurance que ma lettre de commande, déposée par moi-même au bureau de poste, ne lui était jamais

parvenue et que rien n'avait par conséquent été envoyé! C'est incroyable, et sa manière m'a paru embarrassée. L'aurait-il oublié? Ou, quoiqu'il fût convenu verbalement avec moi qu'il expédierait tous les objets de ma liste, dès qu'il recevrait cette note d'avis, n'a-t-il pas voulu ou pu le faire sans être payé d'avance? Je ne sais. Toujours qu'il m'a déclaré qu'il était maintenant trop tard pour la plupart des plantes. Je lui dis : envoyez au moins les conifères, et telles autres [espèces] qui peuvent encore se transplanter. Il me dit qu'il le ferait. Il y a de cela trois ou quatre jours. Ils seraient donc au moment d'arriver. Qu'ils soient bien isolés, comme je disais, sur la pelouse nord, pour acquérir plein et entier développement, chacun sur toutes ses faces, protégés par un circuit de forts piquets contre les faux des faucheurs.

C'est hier que nous avons bien fêté la naissance de la reine. Peu à peu les bons principes nous descendent du Haut et s'infiltrèrent dans notre section maudite et perverse. Ainsi, par une heureuse coïncidence de la vigile (veille) de la Fête-Dieu, les tours de Notre-Dame étaient pavoisées, et le gros bourdon sonnait son carillon au moment où le canon grondait son salut royal sur l'île Sainte-Hélène. Puis à 1 h, nos nouveaux volontaires, commandés par les colonels Coffin et David (de 1837) et inspectés par le général Moffatt (honorable George M.) paraissaient sur le Champ-de-Mars, et tiraient canons et carabines. Leur discipline et leurs évolutions faisaient croire facilement à la présence des vieilles troupes régulières, que l'on aurait dit revenues de Crimée. Beaucoup de boutiques étaient fermées et de maisons pavoisées. Entre ces dernières, l'on remarquait le dôme du collège des jésuites, et ces messieurs avaient amené tous leurs élèves sur la terrasse du Champ-de-Mars pour prendre part à la fête. Vous vous rappelez que la naissance de la reine passait jadis inaperçue dans le Bas-Canada, et, par une anomalie, nos Cours d'appel et supérieure ont, de par la loi, siégé jusqu'à ce que le flot de la populace et de la loyauté ait envahi leurs enceintes. Ce nouveau Palais de justice offrait en effet d'excellentes tribunes et estrades pour les spectateurs. Dites à Ézilda que l'enthousiasme avait gagné jusqu'à sa sœur yankee, et que n'eût été l'interposition du ciel, dont les foudres grondaient en même temps que celles de nos loyaux, trois de ses pavillons, reçus à l'instant de chez le fabricant, auraient été hissés sur les créneaux de Lis Carol! nommément les drapeaux américain, français et anglais. Il ne reste plus d'inachevé que le tricolore italien, *alias* canadien. Je les lui enverrai tous quatre au plus vite. Je crois qu'elle en sera contente.

J'ai pris les informations sur les toitures Racicot & Laurent⁴⁰¹. Ces bons messieurs qui criaient contre le monopole et les surcharges des Américains pour obtenir de la corporation l'autorisation de leur faire compétition, demandent maintenant 6 \$, tout comme ces coquins de Yankees, pour ce qui n'en vaut pas 3 \$. C'est admirable et me calme toujours les nerfs irrités, d'entendre sans cesse tout ce que nous avons de plus vil, de plus rampant ou de plus fripon, dans notre société « simple et morale » par excellence entre toutes les populations de ce globe, crier le plus fort et le plus haut contre la coquinerie de nos voisins comme d'une qualité essentiellement caractéristique et nationale, innée et inoculée comme l'articulation nasale ou comme la peau de parchemin chez tous, ou à peu près tous, les individus de cette grande nation.

Je doute pourtant que jamais commune aux États-Unis ait, à visages découverts, déployé des exploits semblables à ceux d'une certaine municipalité bas-canadienne, pour ne rien dire ici de l'Upper Canada Municipal Loan Fund. Je crois qu'il est à peu près temps (dans les 30 jours qui suivent ce 21 mai) de faire servir sur et contre la municipalité, et aussi ses officiers,

collectivement et individuellement, un protêt notarié, tant contre l'évaluation faite en février et ses circonstances, que contre la cotisation qui vient d'être imposée. Reste à décider si ce protêt doit être vague et en termes généraux, ou s'il doit spécifier tous les faits et circonstances qui donnent droit à la plainte et à des recours légaux? Je vais aviser. Quant à ces remèdes légaux (le *writ* de *mandamus* peut-être) que je devrai chercher devant le tribunal de la Cour supérieure, je crois que plus nous laisserons nos gens se fourvoyer, se compromettre et accumuler de dommages sur leurs têtes, plus la leçon qui s'ensuivrait serait effective. Mais le protêt notarié, à chaque pas nouveau qu'ils feront dans leur mauvaise voie, semble nécessaire pour ne pas souffrir de ce que les légistes anglais appellent lâches, défauts de réclamer et sauvegarder ses droits en temps et lieu pour en empêcher la prescription. Je verrai Émery et avocats incessamment, et vous écrirai.

En même temps que vous receviez le compte de M. Gibeau, il m'en arrivait un duplicata par la poste, y dûment enregistré. Ils font, vous voyez, les choses très en règle. Ont-ils aussi cotisé les coupes de M. Cooke? M. Gibeau n'a pas daigné répondre à ma lettre-protêt, mais j'aimerais à savoir s'il l'a communiquée au conseil? Et vous-même, avez-vous reçu la copie que je vous en adressai?

Pour revenir à la matière de toiture, tâchez d'attendre que j'aie les poser en juillet. Sinon, il faudra vous envoyer les matériaux sans instructions suffisantes possibles, et tout sera gâté.

Encore une crise ministérielle à Toronto. Elles vont bientôt passer à l'état normal, si elles continuent à devenir si fréquentes. Le système du « gouvernement responsable » deviendra plus curieux que désastreux. Les rapports sont si contradictoires, qu'il est encore impossible de savoir s'il y aura résignation de tout le cabinet ou replâtrage seulement de la portion haut-canadienne seule. Cela finira, je pense, par la nécessité d'une dissolution du Parlement. Les rouages de la machine Durham-Sydenham commencent évidemment à s'user. Est-elle susceptible de réparations, et par là d'une domination persistante sur ses pauvres exploités?

La petite de Casimir Papineau a bien de la peine à vivre. La mère est très bien, a fait un long tour de voiture avec Marie, il y a trois jours. What message shall I give to pépé? «Kiss him, and kiss mémé, and aunty and all the people that's up there and MacKay. And tell them all the people are well here, except Miss Papineau, Miss Ella and give my love to them, and give every one's love that is in Montreal to him. And tell him there is a new cousin. And tell him I want to see him very much, and I hope he will come very soon. And there is no more message. That's all.» J'écris *verbatim* sous sa dictée. Elle ajoute : (P.S.) «Tomorrow, I would have plenty more message.» Vous voyez qu'elle écrira bientôt mieux que son père.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.
Money letter, registered

Lis Carol, lundi soir 26 mai 1856

Cher papa,

Votre lettre de samedi, retirée du bureau de poste ce matin, après le départ de la mienne d'hier. Grand merci des 30 \$ qu'elle contenait, ainsi que des 200 \$ reçues aujourd'hui de Stephen Tucker, écr, par l'entremise de son fils, S. Tucker junior. Ces derniers 200 \$, je les passai instantanément à Ostell & Perrault, ce dernier, attiré comme l'abeille par le miel, s'abattant sur moi un quart d'heure après réception de ces 50 £. Il est l'instructeur en arpentage du jeune Tucker. C'est 25 £ pour le paiement à échoir le 1^{er} juin pour le corps principal de la maison Bonsecours, et 25 £ acompte des 40 £ déjà échus pour la remise et additions. Ils y mettaient aujourd'hui même la dernière main, en couvrant par Warren & cie la toiture de cette remise. Tout est complet, hors le cimentage de la façade, qui se fera dans le cours de juin.

Quant à la traite de 41,3,4 £ « J.L. Taillefer », que je vous renvoie sous ce pli, elle a été refusée à la banque pour deux raisons. D'abord on n'y connaît que M. « Jérémie Taillefer » tout court sans L, qui, en second lieu, n'y est dépositaire qu'à intérêts, et qu'ils ont adopté depuis deux ou trois années au moins la règle de ne payer de ces dépôts à intérêts que sur remise (en même temps que traite ou *check*) d'un reçu de dépôt par eux donné, pour un montant au moins égal à la traite maintenant présentée. Faites-le par conséquent avertir de suite, de venir retirer sa traite, et y substituer une monnaie plus courante.

Émery devait venir passer la soirée avec moi pour discuter et dresser le protêt contre les Saints André-Avellin; il n'est pas venu. « C'est si peu ponctuel, ces jeunes gens d'aujourd'hui. »

J'ai couru chez Carroll (c'est-à-dire honorable Wilson, dont il est maintenant jardinier résident). Il m'a dit avoir vendu sa terre vendredi dernier (Griffin, notaire) à un jeune Thibodeau, « *carpenter, at your father's* », pour 170 £, 100 £ à payer à Cole et 70 £ à lui-même, Carroll, s'il y a lieu, après déduction des taxes, arrérages et rentes seigneuriales. C'est-à-dire, qu'il ne lui restera pas, me dit-il, une trentaine de £. Je ne lui donnai dès lors aucun détail, mais simplement que « vous lui demandiez procuration pour la vendre à un bon acheteur qui lui aurait probablement donné un bon prix, peut-être plus qu'il n'avait vendu pour. » Il ira en août « *settle with the seigneur and take up to him a fine lot of plants, and boxwood.* » Je n'ai pas vu sa femme, qui semblait absente. Il m'a paru avec la figure d'un homme qui n'aurait bu que de l'eau depuis bien des mois : il était à travailler fort et se dit content et réussissant bien dans sa culture de primeurs.

Ella beaucoup mieux, disons presque bien. Grand appétit et gaieté revenus. Marie très bien. Tous trois vous embrassons tous. Pauvre Drummond sacrifié, nouveau replâtrage ministériel. Douteux qu'il tienne, assez même pour obtenir les subsides et la direction de nouvelles élections générales.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 1^{er} juin 1856

Chers parents,

Je ne veux pas passer le dimanche sans écrire ma lettre accoutumée, mais elle ne partira que mardi parce que je veux l'accompagner du protêt qu'après consultation j'ai fait rédiger par Émery, pour remettre à MacKay, que je prie de l'aller servir au nombre de cinq copies sur le maire, le secrétaire-trésorier et les trois évaluateurs de Saint-André-Avellin, le plus tôt qu'il lui sera commode de s'y transporter avec deux témoins signants, ou un confrère notaire⁴⁰³. Nous allons avoir notre petite guerre communale, à l'envie d'autres grandes puissances qui semblent vouloir se chamailler.

C'est d'abord les coups d'état, et révolutions parlementaires à Toronto, qui vont finir par des élections générales très animées; puis la guerre civile qui est commencée au Kansas et qui pourrait bien de là se répandre sur toute la confédération! Puis le blocus anglo-français du Nicaragua, barrant le passage aux Américains allant et venant pour la Californie! Puis le renvoi de l'ambassadeur anglais de Washington! Puis... puis? La guerre? serait-ce possible? C'est encore incroyable! Et jusqu'où tout cela mènerait-il? Le monde entier s'embraserait. La politique des gouvernements et des dynasties se heurterait contre la politique de l'humanité et des révolutions, et l'on verrait changer l'aspect de la civilisation sur tous les points du globe. Dieu aide le droit!

En attendant qu'une barrière infranchissable et cordon sanitaire ne soient élevés par les armées ennemies sur la ligne 45°, je vous supplie d'écrire au chancelier Walworth (honorables Reuben H. Walworth), l'invitant, lui et sa famille, à venir vous visiter cet été. Il en a témoigné le désir à M. Westcott cet hiver, et ils ne viendront point sans une invitation spéciale, et il est grandement temps de le faire, vu que c'est à cette saison que les familles américaines arrêtent leurs projets de voyage pour l'été. Vous pourriez suggérer la mi ou fin-juillet, qui nous permettrait (étant la vacance des cours et après le rétablissement de Marie, et aussi votre promenade de Québec) de nous joindre à eux et à vous.

J'espère mardi vous expédier, en même temps, des fruits, les drapeaux d'Ézilda, et peut-être la pendule, verre et les lampes. Ces derniers objets m'échappent toujours, parce que Wood & Son tiennent à régler parfaitement la pendule, et que cette dernière semble toujours s'y refuser. Il est vrai de dire qu'elle n'est qu'une pendule américaine.

N'avez-vous pas reçu les deux châssis du cottage? Le balcon et autres ornements, en sont-ils terminés? Aimond a-t-il verni la porte de la chapelle?

Le protêt sera suivi d'actions à la Cour supérieure. Mais le protêt est français en pareil cas, non pas anglais. L'institution municipale que nous avons tient d'ailleurs du droit politique anglais. Et ce protêt est mesure préalable et d'urgence. Vous remarquerez, et faites-le remarquer à MacKay, que le protêt n'admet pas, mais met en doute au contraire la qualité de Gibeau, qui est en effet très douteuse, s'il a été réélu « en continuation de charge » et sans donner un nouveau cautionnement! Gardons ce secret pour nous, que nous ferons valoir plus tard.

Mère était-elle convenue de payer 5 \$ un petit guéridon chez Abbott? Et combien devait-elle donner pour la table à broderie, qui n'est pas encore réparée? Wood & Son me promettent

sans faire la pendule, son globe et les deux lampes pour demain matin. S'ils ne me trompent pas, ils partiront demain avec fruits et les pavillons d'Ézilda. Qu'elle fasse élever des bâtons aux quatre angles de la plate-forme du château pour y arborer ses couleurs.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, lundi 9 juin 1856

Chers parents,

Tellement occupé des Cours, jardinage, remue-ménage, que j'ai à peine [le temps] d'écrire ces deux mots. Attendons M. et M^{me} Westcott, peut-être fin de la semaine seront-ils ici. Le breda s'est fait comme si Marie n'avait rien autre chose pour l'occuper. Je crois même qu'elle y a mis surcroît de peinture et de blanchissage, plus que de coutume! Outre qu'Ellen a pris un rhumatisme qui lui a servi d'excuse pour aller passer toute la semaine chez sa tante! C'est Mélanie qui laisse beaucoup de couture pressée, pour servir de nourrice à Ella. Heureusement, qu'elle a trouvé et engagé une seconde couturière, qui brode admirablement, pour enjoliver son trousseau.

Vous savez que M^{me} Émery s'attend aux soins du D^r Macdonnell, jour pour jour en même temps que Marie! Le docteur fixe, lui-même, ce double événement pour le 4 juillet; ces dames, un peu plus tôt.

Avons eu le plaisir de voir Azélie chez nous une couple de jours. Hier soir, elle a été avec M^{lle} Burrough et M. Judah entendre l'opéra du *Barbier de Séville*⁴⁰⁴.

La petite Ella est tout à fait rétablie de son rhume! Depuis ces deux ou trois jours de chaleur (les premiers de l'année), elle reste dehors presque tout le temps. A été ce matin à l'église avec sa maman. À son retour je lui demande :

- Who preached?
- Weer (pour our) preacher, Mr. McLoud⁴⁰⁵.

Elle a été enchantée, parce qu'elle était descendue dans le «Sunday School» où elle avait vu «great many, many little boys and girls» et où une dame lui avait donné un beau livre d'images.

Expédiés (et vous les recevez en ce moment?) les deux tables d'Abbott @ 5 \$ et 3 \$ (pas d'étagère, parce qu'il demandait 6 \$; maman avait dit 3 \$); un panier de fruits et de pavillons; une boîte contenant la pendule et les deux lampes, puis le globe de verre de cette pendule et son piédestal. Le balancier de la pendule a de nécessité été allongé au point qu'il frotte et s'arrête sur le pied de la pendule, à moins que vous n'ayez la précaution de toujours tenir la pendule un peu penchée en arrière, en posant deux sous ou deux cartons forts sous les pieds de devant. Avec cette précaution, elle va bien et très juste.

Rencontré hier M. Bergholz, qui dit qu'il est absolument trop tard pour envoyer aucune des plantes demandées, avant l'automne. Je lui dis que j'en étais surpris et chagrin, et qu'il voulût⁴⁰⁶ bien me renvoyer ma liste. Il promet de la remettre à la poste.

Vous avez reçu le protêt, et il est exécuté? Sommes à délibérer encore sur le mode d'action à intenter.

Vous voyez que Cartier promet continuer le bill d'amendement seigneurial de Drummond. Je crois qu'ils vont en effet nous le donner. M. Quesnel est remonté et verra à ce que justice soit faite de quelques clauses à changer.

Nous espérons que la maison sera prête à vous recevoir au passage de l'Ottawa à Québec. Ne vous gênez pas d'y descendre, comme de raison. Nous ferons de notre mieux. Vous n'iriez pas à l'hôtel! Ce serait absurde. Laissez-nous savoir quel jour vous attendre. Et jusqu'alors, nous vous embrassons de tout notre cœur.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Honorable L.-J. Papineau
Care of Robert Christie, Esquire
Quebec

Lis Carol, vendredi 27 juin 1856

Chers parents,

Ce n'est qu'à l'instant que j'ai reçu la lettre de maman du 25 et, comme nous vous attendions ce matin même, je ne vous ai pas écrit ces jours derniers.

Mercredi après-midi, 25, Marie se sentit trop fatiguée pour faire sa promenade ordinaire, et aima mieux envoyer chercher M^{me} Millard pour coucher.

À 4 h, hier matin, 26 juin, elle me réveilla, et j'envoyai John chercher le D^r Macdonnell, qui arriva à 5 h.

À midi 10 minutes, le docteur ouvrit la porte et m'annonça un garçon!

M^{me} Guild, télégraphiée hier à 4 h, partie à 8 h, est arrivée à 10 ce matin. M^{me} Millard reviendra la remplacer plus tard.

Venons de le peser : 8 lb. Très fort et beau garçon, suçant bien, ne criant pas. Hâtez-vous de venir l'embrasser et baptiser. Ella enthousiasmée!

Chère Marie très bien, courageuse plus que de coutume. Beau temps favorable.

Nos respects à M. et M^{me} Christie.

Vous embrassons tendrement. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, vendredi 4 juillet 1856

Chers parents,

J'attendais votre lettre d'arrivée pour vous donner de nos nouvelles en même temps que j'y répondrais. À son défaut, je ne veux pas vous laisser plus longtemps (et jusqu'à lundi) dans l'incertitude sur l'état de nos précieuses santés. Chère Marie n'a pas eu un instant de fièvre, ni aucune incommodité. Son rétablissement progresse on ne peut mieux désirer. Le petit bonhomme, qui mange incessamment, croît à vue d'œil et engraisse beaucoup. Il est quelquefois tourmenté des vents, et alors crie un peu, et d'une voix stentorienne.

J'ai montré ce matin votre bon sur le trésor américain à Le Moine. Il pense que votre endossement (s'il était complété) lui donnerait la négociabilité d'un billet de banque, et que c'est là l'intention, et probablement le fait, de beaucoup de ces bons, mais dès lors tous les dangers d'un billet de banque payable au premier possesseur. Il croit que sur un reçu convenable, que je prendrais d'eux, et une commission à leur payer, je pourrais le confier à la compagnie des messageries (Express Co.), qui le porterait à New York et Washington, en vendrait une partie et me rapporterait de Washington un nouveau certificat ou bon pour la balance. J'ai presque envie de n'en rien faire, de le garder jusqu'à son échéance en novembre, et chercher de nouveaux emprunts aux banques au besoin.

J'ai perdu le mémoire d'Aimond, envoyez-moi-le de nouveau. Saint-Jacques ne manqua pas de venir, le lendemain de votre départ, demander les 30 £ du constitut LeCavelier; sans les 25 £ que vous m'aviez laissés de la traite Kennedy, j'étais protesté. Je refuse de payer Ostell & Perrault, parce qu'ils n'ont pas cimenté la façade « en juin », suivant leur marché. C'est un répit.

Comment a été votre voyage? Avez-vous appris sur la route quelque chose à propos de notre chemin de fer? La loi de Bellingham? Avez-vous vu les commissaires seigneuriaux en passant? Dumas? ou Judah? Pressez Cooke de vous donner 500 £! Et Taylor? et mon bois? et Paquette?

Tous six vous embrassons de tout notre cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 6 juillet 1856

Chers parents,

Au moment où je mettais ma lettre du 4 à la poste, dans laquelle je me plaignais de n'avoir pas encore le compte rendu de votre voyage, je reçus celle de papa du 3. Vous avez été heureux dans le trajet, beau temps, point de poussière, agréable compagnie, point de fatigue. Le seul désagrément, je m'empresse de le dissiper, en vous annonçant que votre chapeau et sa coquille ont été retrouvés en effet dans le comptoir du dépôt, rue Bonaventure. John les en a rapportés, hier, à Lis Carol.

J'inclus le mémoire de M^{lle} Champoux, ainsi que me le demande Azélie.

Ézilda a reçu trois quarts (tels qu'envoyés) dont l'un contient le sucre demandé, 2 quintaux *crushed*. Quant au raisin, je n'en ai pas en effet envoyé, j'en cherche du beau.

Chère Marie est tellement bien qu'elle s'est assise aujourd'hui sur sa berceuse pendant plus d'une heure. Et le petit bonhomme, toujours d'un appétit vorace, est si bon, qu'il ne crie jamais pendant ses longues toilettes. Les vents l'ont un peu tourmenté et fait jeter quelques cris, mais il ne vomit jamais, et toutes ses fonctions sont des plus régulières. Il dort bien et engraisse à vue d'œil. Nous sommes heureux d'avoir des enfants qui promettent dans de force et de santé!

Chère Ella a été à l'église ce matin avec grand-papa et grand-ma. M^{me} Guild reste jusqu'à vendredi.

La sécheresse nous a enfin quittés et, depuis votre départ, avons de la pluie ou des orages tous les jours. Il était temps, car le prix de l'avoine augmentait de 12 sous, et les habitants devenaient alarmés.

J'ai enfin reçu le dernier Acte d'amendement seigneurial, et j'allais l'étudier aujourd'hui. Une attaque de lumbago me jette dans la paresse plutôt que l'étude. Je vous en parlerai plus tard. Je regrette beaucoup que vous n'ayez pas vu les commissaires seigneuriaux. Vous devriez leur écrire.

En attendant, tous se joignent à moi pour vous embrasser tous. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avez-vous reçu des effets de pharmacie? et deux chaises gothiques en fer pour accompagner les prie-Dieu de la chapelle funéraire, au lieu des chaises laides et communes qui y sont? Aimond en a-t-il verni la porte? Les hirondelles et les grives y sont-elles nichées? Les vignes-vierges y florissent-elles? Tainsh y a-t-il transplanté une des voitures de lierre? Continue-t-il les plantations de pruches, sapins, épinettes blanches, cèdres et pins autour du cottage? C'est en juin surtout que ces arbres se transplantent le mieux. Quelle apparence ont mes poiriers maintenant? Si la sécheresse continue chez vous, il faudrait arroser pommiers, peupliers, etc., plantés ce printemps.



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, jeudi 10 juillet 1856

Cher papa,

Ce n'est qu'aujourd'hui que je vois l'« Acte d'amendement municipal de 1856 » (sanctionné le 1^{er} juillet), publié dans *Le National* du 8, avec toutes ses horribles clauses rétroactives! Il me semble compromettre tous mes droits acquis contre la municipalité Saint-André, et leur rouvrir la porte à la rectification et justification de toutes leurs bévues. Appelez aussitôt en consultation MacKay et Casimir Papineau, puis Auguste dès qu'il sera rendu (Émery me dit qu'il va monter).

Remarquez surtout l'étrange (!) paragraphe 2 de la première clause, dite d'« interprétation », puis paragraphe 2, section IX. Vous voyez qu'il faut aussitôt dresser une requête, pour qu'elle soit signée de vous, de Cooke, de moi, par mon procureur, et de deux autres intéressés au moins, et présentée au Conseil du comté avant le 30 du courant, exposant l'injustice du rôle d'évaluation et du rôle de contribution actuels (pour moi à peu près dans les termes de mon protêt, insuffisance de limites, désignation, et taux d'évaluation), et en demandant la révision. Et il faudra aller devant ce Conseil de comté dans les 20 jours suivants (20 premiers d'août – j'y serai), plaider et appuyer et voir juger cette requête. Appelez donc aussitôt Cooke, en même temps que Casimir et MacKay. Vous avez l'Acte principal de 1855; puis ce dernier Acte dit « Amendement de 56 », je répète, vous le trouvez dans *Le National* du 8, si vous ne l'avez pas dans la *Gazette officielle*. Que les termes de la requête soient généraux et assez vagues, comme mon protêt à peu près; termes de la fin du deuxième paragraphe de mon protêt, avec addition des mots « et sans aucune donnée sur le taux d'évaluation par arpent, si c'est sur terres cultivées ou incultes, ou autre genre quelconque de propriété ».

Expédiées aujourd'hui les peintures et huiles de chez Moses⁴⁰⁷, ferronnerie de chez Béliveau⁴⁰⁸. Les trois tapisseries additionnelles de chez Holland⁴⁰⁹, reçues à Lis Carol, ainsi que le chapeau trouvé au dépôt et le rouleau Mussen oublié chez Francisco.

Marie et l'enfant, on ne peut mieux. Elle se lève un peu, mange bouillons et jeunes poulets. Punch au lait la nuit. Point de fièvre, point de faiblesse. Le médecin oubliant ses visites depuis trois jours. M^{me} Guild part demain, remplacée par M^{me} Millard.

L'étude des iniquités municipales s'interpose et recule celle des iniquités de la seigneuriale. Quelle société que la nôtre! Comme ça va vite vers l'anarchie et le barbarisme! Tout en hâte. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Lis Carol, vendredi 11 juillet 1856

Cher père,

Je suis à l'étude de Roy, comparant et lisant l'Acte d'amendement municipal. Je vous disais de faire signer notre requête par cinq « intéressés ». Je lis maintenant cinq « contribuables ». Il n'y a plus dès lors de difficultés là. Faites signer les deux premiers censitaires venus de Saint-André, outre Cooke, vous, et moi.

Tous bien. Marie et l'enfant. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Oncle Pierre en ville pour la journée.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 13 juillet 1856

Chers parents,

C'est après de courtes réunions, trop vite enlevées, que nous éprouvons surtout le besoin d'une fréquente et plus minutieuse correspondance. Je me flattais de recevoir une lettre hier, nonobstant celle du 7. Vous n'avez (c'est-à-dire papa) pas eu le temps d'écrire, avec le surcroît de besogne que vous donnent l'Acte d'amendement municipal et mes deux lettres à son sujet. Les sœurs et chère mère, malgré la compagnie des dames, auraient pu nous écrire quelques lignes. Oncle Pierre aurait bien voulu vous rencontrer à votre passage ici. Je lui ai presque fait promettre de monter avec moi le mois prochain, pour voir votre bel établissement l'été, au moins une fois, après l'avoir vu plusieurs fois toujours d'hiver. Le père de Boucherville, malgré ses infirmités, m'assure qu'il monterait la semaine prochaine avec Doutre, si le chemin de fer du Long-Sault est en opération. « Va-t'en voir s'ils viennent, Jean ».

Un peu de fatigue, avant-hier, avait donné à Marie un peu de fièvre, et à moi beaucoup d'inquiétudes. Le D^r Macdonnell est venu hier nous rassurer. Elle est parfaitement bien hier et aujourd'hui; s'assoit et fait même quelques pas. Le petit toujours engraisant, et ne criant que lorsqu'on lui fait toilette, ce qu'il semble détester avec autant de pétulance que son père. Il pesait 8 lb en naissant. À 2 semaines, il pesait 10 lb. Gain d'une livre par semaine pour commencer n'est pas si mal? Aussi, comme vous le lui recommandez, la mère prend-elle toute la nourriture possible. À son coucher, l'on dépose à son chevet un grand pot de punch au lait et une assiettée pleine de biscuits. Et, avant son lever, tout ce bagage a disparu. À son dîner, elle mange chaque jour un petit poulet rôti.

Je vous envoie ci-inclus le compte de Benjamin, pour que vous en examiniez bien les items et les dates, pour me le renvoyer ensuite pour l'acquitter. J'inclus aussi une lettre de Sandwich, H.C., qui n'est pas signée, mais qui est probablement de ce même fils de M^{me} Pétrimoult qui vous a déjà écrit le décès de sa mère. En retrouvant cette première, vous auriez son adresse pour lui répondre. Cette seconde lettre ne saurait rester sans réponse.

Ézilda a-t-elle retrouvé son quart de sucre? Wood & Son ne peuvent retrouver la clef de votre pendule, et en concluent qu'ils ne l'ont jamais eue. Je vous porterai plusieurs clés dont l'une, j'espère, s'ajustera. Je trouve le papier choisi pour le grand salon très joli, mais un peu sombre peut-être?

Notre appel au Conseil de comté, dans ces 30 jours, ne nous forclorera point d'en appeler ensuite aux tribunaux si le Conseil central ne se montrait point plus sage que celui de la paroisse Saint-André. Mais puisque cette nouvelle loi nous y force, il ne faut pas négliger ce remède, autrement on pourrait nous le reprocher devant la Cour, lors d'actions à intenter. Vous n'avez pas dit si je devais payer le compte de 12 \$ de Smillie pour dorure de pendule, ce qui me paraît excessif. Avez-vous reçu les peintures, les ferronneries et les deux chaises gothiques? Spécifiez-moi les items reçus.

Il me semble que c'est en quelque sorte préjuger la question contre nous, que de ne baser la somme des intérêts de lods et ventes qu'ils vont vous payer que sur l'état et la règle des dix ans, pendant que vous demandiez le double comme d'équité. Vous devriez donc leur écrire, et dire

que vous n'accepterez ce montant qu'en vous plaignant et en protestant que vous avez droit à plus. Ce n'est pas encore publié, mais c'est un fait accompli que Drummond est adjoint à la commission, non comme commissaire, mais comme Conseil de la reine et aviseur légal! Nous devons nous en réjouir, car Dumas et Judah ne feraient pas si bien seuls. J'ai plus de confiance en Drummond. Si vous me donniez une procuration, quand elle ne serait que sous seing privé, elle pourrait m'être utile en ce moment dans mes rapports avec eux.

Mille amitiés et baisers de nous, tour à tour : M. et M^{me} Westcott, Marie, Ella, Baby et votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau

Palais de justice, Montréal, 16 juillet 1856

Cher papa,

Je réfléchis et me consulte de nouveau. Conclusion : qu'à tout risque de défaite devant le Conseil de comté, qu'il y faut pourtant aller, afin que l'on n'ait pas le juste reproche à nous faire, devant la Cour supérieure, d'avoir négligé aucun des moyens préliminaires et intermédiaires qu'indiquent les lois. Reproche fatal peut-être. Pas un instant à perdre. Dresser la requête, très courte et succincte, la faire signer de cinq contribuables de Saint-André, la déposer avant le 31 courant entre les mains du préfet ou secrétaire du Conseil du comté, et en obtenir de lui reçu. Puis m'avertir le plus à l'avance possible du jour et du lieu de réunion dudit Conseil. Je m'y rendrai plaider ma cause. Tâchant d'y emmener Auguste, Roy peut-être. Tous très bien à Lis Carol.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, dimanche 20 juillet 1856

Cher papa,

Émery pense comme Roy et comme moi, qu'il ne faut pas négliger le moyen indiqué par la loi nouvelle, d'en appeler au Conseil du comté, du conseil de la paroisse. Auguste, que malheureusement je n'ai pu attraper au passage, est monté d'avant-hier. Appelez-le et MacKay, à dresser et faire *filer* la requête. Qu'il tâche de faire convoquer le Conseil pour le commencement d'août, et retenez-le jusqu'alors. Et je me rendrai avec lui à Aylmer plaider la

cause. Si le Conseil fait des bêtises, de forme ou autrement, qu'il n'ait point de quorum, tant mieux pour nous : ce serait à faire valoir devant les tribunaux ensuite, mais ne nous y jetons point nous-mêmes dans les voies fausses et ambiguës. La loi nous est connue, et il ne nous est pas permis de ne la pas comprendre. Et nous devons nous en prévaloir. Il n'y a pas à hésiter. Il n'y a surtout pas un instant à perdre!

Expédiés : 2 paquets de bougies, boîte de raisins, 6 boîtes sardines. Il est impossible d'aller donner 19 sous pour du sucre en pain, lorsqu'on attend la récolte nouvelle et lorsque le sucre écrasé (près de 2 quintaux) doit suffire. Ce n'est pas du bâtard, une cassonade blanche; c'est du véritable sucre en pain, mais écrasé. Regarde-le à la loupe, chère Ézilda, et ne le confonds pas avec la cassonade.

Les peintures et ferronneries furent déposées sur le quai le 10 juillet : c'est donc la négligence accoutumée et si honteuse de Robertson, Jones & Co. qui les a retenues. Je leur ai écrit hier, vertement. Gruyère en ma possession. Auguste aurait dû l'emporter. Maison Bonsecours restaurée, évaluée à 1650 £ et assurée d'aujourd'hui pour ce montant, @ 1 % de prime à cause des risques d'hôtellerie, etc.

N'était-ce pas un M. Cowan, [par] qui (ou au nom de qui) le bois fut enlevé de sur le franc-alleu, rivière au Saumon, et porté dans Grenville en 1855? Voici un M. Alexander Cowan, longtemps employé de M. McGill aux moulins Bowman⁴¹⁰ à Buckingham, qui vient d'ériger un moulin à scie considérable à la côte Saint-Paul (30 à 40 scies), canal Lachine, qu'Ostell m'assure un très honnête homme et comme ayant aussi la confiance de M. McGill, qui a besoin pour l'hiver prochain de 20 à 30 000 billots qu'il aimerait couper sur la rivière au Saumon. Il a en outre un moulin moins considérable, à Lachute, sur la rivière du Nord. C'est un jeune homme, et de bonne apparence. Je lui ai dit que M. Taylor avait privilège moral (préemption régit ou droit de préférence), à cause des travaux déjà faits. Il dit que la vente de tant des billots n'empêcherait la vente de tant d'autres, sur le même territoire, dit qu'il y en aurait – et il pense qu'il doit y en avoir – pour bien du monde; que les chantiers ne se nuiraient point les uns aux autres. Je lui ai dit que je vous consulterais et lui donnerais réponse dans huit jours. Il voudrait un marché immédiat pour faire toutes ses coupes avant les grosses neiges, car, dit-il, la coupe des billots n'est pas profitable en hiver. Ce sont des billots seulement qu'il lui faut. Il y a moins de gaspillage de bois, en billots qu'en bois carré? Plus avantageux pour nous dès lors.

Vous me demandez de l'argent. L'on m'en demande ici bien davantage, et tous les jours; et c'est une chasse des plus compliquées et des plus habiles pour moi, que de classer les créances et créanciers, et de temporiser avec les uns et les autres. Les *debentures* du havre ne pouvaient être de moins de 500 £. Et c'est un placement trop avantageux et trop assuré, pour s'en défaire pour un besoin si momentané, lorsqu'à quatre mois d'ici il nous tombera en mains 5000 \$ à ne savoir pour les deux tiers où mettre. Ces 5000 \$, vous jugez qu'il vaut mieux attendre leur échéance, lorsque j'irais les retirer à New York, où le gouvernement appointera probablement à cet effet un bureau de rachat. Resterait donc la voie si désagréable de l'emprunt, à laquelle il faudra bien avoir recours, si vous ne pouvez attendre quelques jours la recette des intérêts des lods et ventes, ce qui me paraîtrait beaucoup mieux. Mais si vous insistiez pour l'emprunt (où il y en a déjà deux à la banque), c'est à vous alors à faire votre billet et à me l'envoyer pour que

je l'endosse, et le présenter à l'escompte. Comme aussi une procuration pour retirer l'argent des commissaires seigneuriaux, qui peuvent s'annoncer prêts enfin, au premier jour, à vous payer. Je ne vois pas vraiment pourquoi Cooke (Alanson) ne se saignerait pas un peu en ce moment critique. Je le pousserais un peu fort. À propos, vous a-t-il rendu compte du bois équarri fait cet hiver, en vertu de notre marché supplémentaire?

Avez-vous fait prévenir Payette qu'il vînt racheter son billet (capital et intérêt) dès mon arrivée chez vous, du 1^{er} au 8 août, à défaut de quoi je le poursuis aussitôt? Dites-lui que je suis bien plus méchant que mon père, et surtout que je ne laisse jamais une menace ou une promesse incomplète. Que s'il ne vient pas régler, dès mon arrivée, je le poursuivrai immédiatement.

La couverture de votre bibliothèque est-elle prête pour mon goudronnage et gravelage? Je vais envoyer les matériaux incessamment. Je ne pourrai pas être plus de 15 jours avec vous, le voyage d'Aylmer inclus. Ayez donc tous les ouvriers et matériaux tout prêts. Établissez près de la tour, mais assez éloignés pour éviter tout risque (ils sont grands) d'incendie : une très grande chaudière sur fourneau pour la fonte et cuisson de la poix et résine; un palan avancé et poulies pour hisser les seaux de poix bouillante, de terre sur le toit. Que le gravois le plus net soit aussi charrié et entassé auprès. L'on en met environ trois pouces d'épais. Calculez dès lors le nombre de voyages de gravois qu'il faudra.

M. Monk est descendu pour dizaine de jours au Saguenay avec les deux aînés de ses petits-fils. À son retour, M^{me} Monk et les plus jeunes iront aux eaux des environs de Boston. Je pourrai alors monter.

L'un des associés de Lamothe⁴¹¹ & cie, redevenu commis chez son frère Rolland, ce dernier m'a promis tâcher de ravoir et de réexpédier à votre adresse votre portrait de Colomb avec d'autres livres que vous auriez achetés chez Rolland.

Tous parfaitement bien, vous font mille amitiés. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Hon. L.-J. Papineau
Montebello

Palais de justice, samedi 26 juillet 1856

Cher papa,

Deux mots seulement à la hâte aujourd'hui pour vous inclure les 50 \$ que vous demandez, et vous dire combien nous sympathisons tous avec vos souffrances et indispositions. Soignez-vous (Azélie et vous, surtout, de tempéraments bilieux, avez souvent besoin de purgation, à défaut d'exercice, bains et diète); et évitez la fatigue et la chaleur.

J'irai vous voir très prochainement. Faites sommer par le préfet ou par le surintendant (suivant la loi), et qu'Auguste le fasse aussi de son côté en mon nom, le maire, le secrétaire-trésorier et l'évaluateur Leduc, personnellement tous trois, de comparaître en personne, avec tous les rôles d'évaluation et de cotisation, et le journal ou procès-verbal de leur Conseil local, à l'assemblée du Conseil général du comté.

Envoyez-moi aussitôt mesure très exacte pour cadre ou portrait de pépé, si vous voulez qu'ils soient faits à temps pour mon voyage. J'écrirai encore demain. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Envoyez-moi procuration pour retirer argent des commissaires seigneuriaux.

À son père

Palais de justice, lundi 28 juillet 1856

Cher papa,

J'aurais pu toucher votre argent (intérêt des lods et ventes), dès aujourd'hui, et partir demain pour Petite-Nation, si vous m'aviez envoyé la procuration que je vous avais demandée. Dumas (sur mes représentations que vous auriez à aller au loin chercher un notaire) se contente d'en recevoir une sous seing privé. Adressez-moi-la donc de suite sur une feuille *foolscap* séparée, vu qu'ils la garderont pour la *filer* dans leur bureau.

Avez-vous reçu cinq quarts de poix, goudron, etc., pour la composition à couvrir les toitures? Procurez-vous et faites préparer de suite une grande chaudière ou chaudron pour y faire cuire et fondre ces gommes, et qui dès lors sera presque gâtée pour autre service ensuite. Et des paquets de lattes pour fixer la toile que j'enverrai. Faites charrier le gravois et qu'Aimond se tienne prêt.

La malle vous porte aujourd'hui une lettre et 50 \$. Avec la procuration, que je reçoive la mesure [du] portrait de pépé!

Pauvre M. Roy⁴¹² s'en va rapidement : hydropisie générale.

Qu'Auguste de son côté, comme moi, cherche des axiomes généraux de droit municipal anglais sur l'impôt, pour arriver devant le Conseil bien muni d'autorités. Numéro et noms des maires? Est-ce bien Aylmer qui est chef-lieu? N'oubliez pas les *subpoenas duces tecum*⁴¹³, à Leduc et Gibeau, c'est-à-dire les avis et sommations équivalentes à ce bref de *subpoena*!

Vous ne me donnez pas, après tout, de réponse définitive pour M. Cowan. Je voulais conclure avec lui. Tous bien. Et vous, j'espère.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À l'Institut Canadien
À Messieurs les membres
du Comité de l'Inst. Can.
pour les monuments de 1837-38

Montréal, 30 juillet 1856

Messieurs,

Invité à me joindre à votre comité pour l'érection de monuments aux victimes de 1837-1838, je m'empressai de me rendre à l'Institut le 28 du courant. J'arrivai à 8 h précises et attendis jusqu'à 8 h demie, sans y rencontrer votre comité.

Au moment de quitter la ville pour quelque temps, je crois devoir vous exprimer mon regret de ne pouvoir conférer avec vous avant mon voyage et d'apporter mon humble et faible quote-part à une œuvre aussi sainte et désirée et dont l'accomplissement ne saurait se remettre plus longtemps sans entraîner honte et reproche à notre patriotisme. L'honneur national est engagé; appelés les premiers à le garantir, nous devons nous empresser de le faire. L'idée que vient d'émettre un journaliste de faire appel aux nombreuses sociétés Saint-Jean-Baptiste, paraît excellente, et le meilleur mode de communication peut-être que nous ayons avec les bons Canadiens sur tous les points du pays.

En attendant le plaisir de me réunir à vos travaux, j'ai l'honneur de me souscrire votre dévoué collaborateur dans cette bonne cause.

L.J.A. Papineau



Louisa Rheinlander, épouse de Francis Francisco, par l'intermédiaire du notaire Henri Laparre, envoie un protêt au palais de justice de Montréal à l'intention du protonotaire Papineau, se plaignant que les travaux entrepris et non terminés à la maison Bonsecours, comme ils devaient l'être en mai 1856, l'ont privée de 200 £ de revenus. Amédée rédige lui-même la réponse à ce protêt.

Montréal, 1^{er} août 1856

[Amédée répond à ce protêt] qu'il était très fâché de ces délais, qu'ils étaient dus à la négligence des architectes et contracteurs, qui ne parachèvent pas ces réparations suivant leurs conventions; qu'il tiendra à son tour ces messieurs Ostell & Perrault responsables envers lui de tous dommages auxquels il pourrait être condamné, et qu'il va prendre toutes les voies légales et sans délais, pour les contraindre à finir leurs engagements d'architectes et contracteurs envers lui⁴¹⁴.



Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, vendredi 1^{er} août 1856

Cher papa,

Il faut sommation, et de [votre] ou notre part, et de la part du préfet ou de son secrétaire-trésorier (Taylor), aux trois évaluateurs, au maire et au secrétaire-trésorier de Saint-André, de comparaître devant le Conseil central et d'y apporter tous les rôles d'évaluation, et de cotisation, et journal ou minutes, du Conseil de Saint-André. Cette séance du Conseil central ne sera pas d'une assemblée délibérative, mais d'un tribunal spécial institué par la loi d'amendement de 1856 pour une procédure judiciaire *ad hoc*, la révision de l'impôt local. Ils ont donc droit d'employer la sommation sous forme de *subpoena duces tecum*, etc.

J'apporterai plus de documents avec moi que le tribunal n'aimera à entendre ou écouter, toute notre correspondance, des statuts, des autorités, mon plan du territoire.

C'est de propos délibéré, avec pleine connaissance et enseignement parfait, que je vous ai demandé de faire tirer le gravois (gros, moyen et petit, tel qu'on le trouve dans le lit du ruisseau, près et sous le pont rouge) en quantité suffisante pour une ou des couches de 2 à 3 pouces d'épaisseur sur toute la surface de vos deux toitures. Laissant d'aussi précieux trésors à Lis Carol, et perdant plusieurs jours à ce voyage d'Aylmer, il me sera impossible de rien faire au manoir si tous les matériaux et ouvriers ne sont pas rendus et rassemblés, et tout prêts à fonctionner dès mon arrivée, que je propose et espère pour lundi prochain.

M. Alanson Cooke, que j'ai vu et qui m'a donné de l'argent, m'a promis de monter à Aylmer pour s'y trouver à cette assemblée.

Veuillez, je vous en prie, écrire de suite à Payette que je porte son billet (pour mon cheval) avec moi, et que s'il ne vient pas le racheter dès mon arrivée, je l'emporterai avec moi à Aylmer, et le donnerai de suite et sans miséricorde ni délai à la poursuite d'un avocat.

Je vous porterai le rapport imprimé des commissaires seigneuriaux, dont vous a parlé Benjamin. Ils m'ont payé votre faible quote-part des intérêts pour lods et ventes.

J'écris au colonel Bruneau de me rejoindre.

M. Roy est mourant.

Le gravois ne pourrait s'employer mouillé, et il faut l'étendre un peu pour sécher au soleil au fur et mesure qu'on le charriera. Du charbon de bois pour faire bouillir les combustibles, poix, résine, etc. Fille de M. Tainsh montée d'hier? Tous très bien à Lis Carol.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Palais de justice, mardi 26 août 1856⁴¹⁵

Cher papa,

Je suis arrivé sain et sauf à Lis Carol, vers 7 h hier soir, où j'ai été reçu à bras ouverts et d'immenses démonstrations de joie par chère Ella, la première à m'apercevoir. Chère Marie et le baby engraisés et bien forts; lui, pourtant, souffre toujours un peu de vents. Il dort jusqu'à six heures de suite dans la nuit, mais a peu de sommeil le jour. Pauvre M. Westcott, impatient de rentrer chez lui, nous quittera demain matin, je pense. Il avait des nouvelles de M^{me} Westcott qui était bien, mais pas un mot du chancelier. Il en conclut comme moi qu'il ne viendra pas cet automne.

J'ai couru ce matin à la banque, payer votre billet et frais, 30,13,4 £, et acheter une lettre de change de 40 £ sterling, prix 48,17,9 £ courants. Le billet d'Appleton pour 50 £, endossé par moi, m'a aussi été protesté, l'homme ne l'ayant pas acquitté comme il m'avait promis le faire. Je vais le voir et, s'il ne paie pas de suite, le poursuivrai sans merci.

Si vous m'adressiez de suite une courte lettre pour cher Lactance, je la glisserais avec la mienne et la lettre de change pour les envoyer par la prochaine malle. Mieux ne pas lui parler de la maladie d'Azélie.

Nous brûlons d'impatience de recevoir la lettre que vous m'avez écrite ce matin. Vous aviez des nouvelles, puisque je vis la lettre de maman remise à Moïse au moment où je montais à bord. J'y trouvai Angers, avocat, de Québec, qui accompagnait lady La Fontaine et quelques dames de Québec venues à Caledonia, et qui avaient été passer le dimanche à Bytown. Je ne vis pas les dames qui étaient au salon. Je vis Dessaulles un instant à la banque. Sont tous bien à Maska. J'oubliai de lui parler de sa candidature qui, je crois, faiblirait devant celle de Campbell si celui-ci se présente. Je vais faire des envois et commissions aux premiers loisirs. Écrivez-moi tous les jours, cher papa. Et espérons toujours!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père

Palais de justice, mardi 28 août 1856

Cher papa,

Je vous inclus une lettre du pauvre William Porter, que je trouve ici, arrivée à Montréal le 26, après avoir couru de poste en poste dans le Haut-Canada. J'espère que vous allez leur écrire de suite, si vous ne l'avez pas déjà fait. J'aurais bien voulu que votre lettre à M^{me} Porter ait précédé la réception de celle-ci de William. Maintenant si vous n'avez pas écrit à M^{me} Porter, je crois que vous ferez aussi bien de le faire sous forme de réponse à William.

Quelle triste surprise pour Cadoret, qui après un tour de Portland, Boston, etc., entrait chez M^{me} Porter dix jours après l'accident sans en rien savoir, y entrait et saluait M^{me} Porter tout radieux et joyeux, et qui l'aperçoit toute en deuil, fondre en sanglots! Pauvre M^{me} Beach, souffrante au lit, voulut cependant le voir, et le fit monter à sa chambre. Il apprit ensuite de M^{me} Porter, que M. Beach mourut à bord du *steamer*, d'où il ne voulut pas qu'on le transportât, et que sans faire écrire un testament, il déclara néanmoins à plusieurs témoins qu'il entendait et voulait que toutes ses propriétés restassent à sa femme. Ce testament, sous les circonstances extraordinaires, peut-il être considéré valable? Question pour les légistes. J'espère qu'il ne s'ensuivra point de difficultés pour elle.

La lettre de maman et votre ajouté, et que [je] conserve comme vous désirez, me chagrinent et ne sont pas encourageants. J'espère toujours pourtant. Je ne puis me résoudre à croire à pis. J'ai hâte de voir le résultat du départ supposé de maman, et de sa cachette pendant deux ou trois jours. D'ailleurs, si le docteur S. ne la guérit pas d'ici à quinzaine, j'incline décidément au voyage alors à Utica, quand ce ne serait que pour y consulter, et déterminer pour certain le caractère du mal. Je serai alors en termes qui se succèdent incessamment. Pourrais-je m'échapper pendant deux jours, vous rencontrer mère, Azélie et vous à Ogdensburg, vous accompagner jusqu'à U. et revenir seul le lendemain? Je le tâcherais. Là, vous resteriez quelque temps avec elle ou reviendriez vous renfermer à Montebello. Mais dans tous les [cas], vous ne pouvez, vous ne devez point, à tout prix, laisser publier le fracas d'un abandon, seule, et pour un temps indéterminé, au couvent de Bytown. Votre absence aux États-Unis serait pour voyager et sauverait son avenir, si elle a chance d'en avoir un. C'est une raison suprême, c'est la vie même et plus que la vie pour elle. Si la santé revenait, nous ne nous pardonnerions jamais la publicité d'un malheur temporaire! C'est pourquoi (et pour lui sauver tant d'angoisses) que je désire laisser Marie dans l'ignorance (tant qu'il y a espoir), et sous l'impression d'une maladie, fièvre bilieuse, etc. Mais je ne puis lui montrer la lettre, reçue hier, qu'elle demande. Il faut donc m'envoyer des doubles, dont je puisse lui montrer une des versions. Deux versions et deux lettres chaque fois que vous m'écrirez.

Lettre reçue aujourd'hui de Gibeau, annonçant l'annulation du premier rôle de cotisation, mais l'imposition d'un nouveau de 2 farthings (au lieu de 3 d'abord) dans le louis, et d'une journée de corvée par louis, dans le « nouveau chemin de monté (sic) de la côte Saint-André, au commencement du mois d'octobre prochain ». Point de compte détaillé.

Les nouvelles du cher Lactance sont une légère *allévation*.

Tous bien ici. Soyez de même, chers parents et sœurs!

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



Au directeur [Claude-Marie Gandet⁴¹⁶]
des Hospitaliers
de Saint-Jean-de-Dieu
à Lyon

Lis Carol, Montréal 30 août 1856

Monsieur le directeur,

Votre lettre à mon père en date du 10 juin dernier, en nous annonçant que votre maison avait échappé aux affreux désastres de l'inondation et en nous donnant autant de détails sur notre pauvre malade, nous a été d'un plus vif intérêt encore que d'ordinaire.

Je m'empresse de vous transmettre une lettre de change sur Londres pour quarante livres sterling (40 £ sterling) que je vous prie de négocier à Lyon comme les précédentes, et qui, j'espère, arrivera à temps pour rencontrer les dépenses de notre cher Lactance, et vous compenser, révérends bienfaiteurs, de vos déboursés. Ce ne sont point les richesses de ce monde, si malheureux et si plein d'angoisses, qui pourront jamais payer les soins et travaux de dévouement et de charité que vous prodiguez aux infortunés qui vous sont confiés, et qui reçoivent dans votre asile, je n'en doute pas, tous les faibles secours de la science humaine, toutes les consolations plus puissantes des croyances religieuses.

J'ai l'honneur de me souscrire avec considération, respect et reconnaissance votre très humble serviteur.

L.J.A. Papineau



À Lactance Papineau

Lis Carol, Montréal 30 août 1856

Mon cher Lactance,

Je saisis l'occasion d'ajouter quelques mots à la lettre que papa t'écrit, et qu'il m'a chargé de te faire parvenir. La nouvelle de l'horrible inondation qui a dévasté tant de pays dans les environs immédiats de Lyon, nous avait jetés dans les plus vives inquiétudes sur ton sort et celui des vénérables prêtres et religieux qui t'ont accueilli avec tant d'hospitalité et de fraternité chrétienne sous leur toit. Nous supplions le ciel tous les jours, de protéger ce toit, et tous les habitants qu'il abrite, et dont l'un surtout nous est si cher. Et c'est avec un sentiment de bonheur bien vif, qu'après avoir dévoré avidement tous les détails incomplets que nous transmettaient les journaux, nous avons accueilli enfin vos lettres de juin et l'assurance de votre sûreté et conservation.

Mon cher Lactance, je n'ai pas besoin de te réitérer les bons et sages conseils que te donne cher père, d'obéissance et de dévouement à la règle et aux directions de tes supérieurs ecclésiastiques. C'est une vertu fondamentale et essentielle de la vie religieuse et l'une des plus méritoires que celle de l'obéissance, l'abnégation de toute volonté propre et la soumission

à celle plus éclairée de nos guides spirituelles. C'est une des vertus difficiles, et dès lors des plus saintes. Mais je voudrais te persuader, comme je t'en ai déjà prié, de m'écrire quelquefois directement, et, tout en te dévouant comme tu le fais au service de Dieu et aux pensées du ciel, de condescendre à me donner quelques détails sur les objets mondains qui t'entourent dans ce beau pays de la France méridionale, que la Providence a béni de température, de sols et de productions si douces, si riches et si variées, pour y donner à ses enfants un avant-goût du meilleur monde qu'il leur réserve dans l'avenir. Il a donc voulu qu'ils en jouissent, de cette première étape de bonheur. Pourquoi, ne pas ajouter aux nouvelles religieuses dont tes lettres nous font part, tes réflexions et observations sur toutes ces beautés naturelles et sur ces chefs-d'œuvre de l'industrie humaine, que tu visites si souvent dans tes promenades à pied et en voiture? Tu comprends combien tu peux nous intéresser par tes observations personnelles, plus amplement et vivement que ne le sauraient faire tous les livres de voyageurs; outre que cette variation de thèmes et de pensées te distrairait de trop d'application à tes études favorites, et te feraient beaucoup de bien. Tu devrais nous procurer ce plaisir et cette satisfaction. Prends-en de suite l'engagement, comme celui d'une bonne œuvre.

Papa t'a dit nos malheurs passés, et combien ma chère femme et moi étions heureux de posséder maintenant deux charmants enfants, une petite fille qui parle anglais et français et se croit déjà grande demoiselle, et un bon petit garçon tout jeune, mais vigoureux, qui dans le temps remplacera dans nos cœurs, le vide qu'y a laissé notre cher petit Louis-Joseph. Tes cousins, comme ton frère, voient leurs familles s'accroître autour d'eux. Dessaulles, Émery et Casimir Papineau sont mariés et ont des enfants. Pendant que les jeunes s'établissent, les anciens heureusement nous sont conservés presque tous. Tante Dessaulles qui t'a toujours tant chéri, ta tante Benjamin, tes vieux oncles, papa, maman et tes chères sœurs, ont tous été se promener dernièrement à Québec et jusqu'au Saguenay, qu'ils n'avaient jamais vu. J'ai depuis été leur faire visite à Montebello, et j'en arrive.

Toute la famille, là et ici, se joignent à moi pour t'embrasser de tout leur cœur. Écris-nous plus souvent.

Ton frère affectionné.

L.J.A. Papineau

La nomenclature de nos tribunaux a varié. Je te donne mon adresse actuelle : L.J.A. Papineau, Protonotaire de la Cour supérieure à Montréal, Canada-Est.



À son père et sa mère

Cour d'enquête, jeudi 4 septembre 1856

Chers parents,

En Cour, que je tiens toute la journée en conséquence de l'indisposition de M. Coffin et l'absence en promenade de M. Monk, et qui ne me laisse point de loisirs. Je ne puis pourtant tout à fait garder le silence, quand j'ai reçu coup sur coup vos lettres et celle de maman. Nous vous en remercions de tout cœur. Continuez à nous tenir au courant des nouvelles de Bytown.

Vous devrez avoir reçu, avant la présente lettre, les épiceries pour la famille Tainsh, et quatre petits barils de peinture blanc de zinc pour Aimond. Qu'Aimond profite de suite du beau temps, pour mettre une couche sur la statue de la Vierge au fronton de l'église paroissiale; deux couches à la porte de devant du cottage; deux couches à la boiserie intérieure du premier étage de la serre; une couche à la lucarne est du grenier. S'il reste alors encore de cette peinture blanche, vous pourrez la lui faire poser où vous voudrez. La petite boîte de Dryer, qu'il a pour y ajouter, qu'il ne la mette que dans la peinture pour l'intérieur, et n'en mette point pour celle pour le dehors (lucarne, cottage et statue qui n'ont pas besoin de sécher aussi vite que la serre).

Dès que j'aurai un peu de loisir, je tâcherai d'expédier d'autres effets. J'ai remis la tapisserie du salon à Holland. Mais en examinant ses autres papiers, j'en ai trouvé un si beau, si riche de dessin et bon goût, quoique à couleurs claires, que je voudrais que vous m'autorisiez à le prendre, de crainte qu'il ne se vende. Il n'en a qu'un set. Elle est aussi bien meilleur marché, 1,25 \$; sur fond blanc, rayé d'or, se détachent de grandes consoles d'arabesques et rococos de plus d'un pied de diamètre, couronnées de gros bouquets de belles fleurs (roses, lilas, tulipes, dahlias); consoles et fleurs toutes de grisaille, mais admirables de dessin parfait, de grâces et de nuances. Un papier comme les Français seuls les savent faire. Marie est de mon goût aussi. J'en ai porté un rouleau à Lis Carol, que je voudrais vous envoyer comme échantillon. Mais s'il ne se présente pas d'occasion, j'aimerais mieux que vous vous en rapportiez à mon goût que de perdre ce lot; d'autant que vous êtes tenus d'échanger avec Holland, et que je ne lui en vois pas d'autre aussi beau.

M. Westcott nous écrit que M^{me} Cushing et M^{lle} Wayland, qui devaient venir nous voir, y ont renoncé pour cette année. M^{me} Mansfield Walworth a un enfant très malade, et ils ne viendront point non plus. C'est aussi bien sous les circonstances.

À Lis Carol, sommes parfaitement bien. Le petit ne souffre plus des vents, depuis que sa pauvre chère mère se prive de manger fruits et légumes.

Je vais m'informer des routes d'Ogdensburg. Je supplie le ciel de ne pas nous y jeter!

Le petit rit et gazouille souvent. Il est très gras. Dort admirablement la nuit. Cinq et six heures de suite. Mais peu le jour. Est bon et devient joli. Ressemblera après tout à sa sœur, je pense.

Chère Ella j'ai trouvé avoir grandi pendant mes trois semaines d'absence. Chère Marie engraisnée, très bien portante.

L'écurie du jardinier est-elle finie? Et surtout bien entourée et cachée d'arbres résineux? Les tours dégradées par la pluie ont-elles été réparées? Papa avait engagé un maçon pour le faire.

Écrivez-nous souvent, je vous en prie. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Montebello, C.E.

Lis Carol, mardi 16 septembre 1856

Chers parents,

Vous finiriez par ne plus m'écrire, tant vous me trouvez sans doute paresseux. Il n'en est pourtant rien. Mais c'est le surcroît d'occupations qui dévore tous mes loisirs. Les termes des Cours sont des réalités que, Dieu merci, vous ne soupçonnez même pas au cœur de votre paisible retraite, à 15 lieues de votre Palais de justice. Le procès de Beaudry *vs* Papin, qui durait depuis cinq jours, s'est terminé hier par le verdict de non dommages. Il a donné l'émoi et l'aspect plus dramatique et moins monotone que de coutume à notre enceinte judiciaire.

Voulez-vous juger que ce n'est pas paresse qui me fait négliger la correspondance? Après avoir, samedi, au milieu des plaideurs, refait la traduction de l'adresse de Doutre à ses électeurs, je commence après dîner à traduire en anglais, l'interminable adresse de Dessaulles aux siens, pensant y dévouer deux soirées. Une fois à l'œuvre, je ne la quittai qu'après l'avoir complétée, finie, polie et grossyée. Il était 7 h du matin, je n'avais pas clos l'œil un instant et sans en sentir le moindre besoin. Je ne me couchai qu'à 7 h du soir le dimanche! Ma montre s'était épuisée vers les 2 h, et, avide d'en finir, je n'avais pas la moindre idée du temps écoulé et fus surpris de voir les rayons brillants du soleil percer mes volets pour éclipser ma lampe. Pour un dormeur de ma force, c'est un phénomène qui n'étonne, et le premier oubli pareil de ma vie! J'étais bien excusable de ne pas vous faire une lettre ce jour-là?

Dans l'après-midi, Barthe arrivant de Saratoga, vint nous voir, nous apportant de la part de M. Westcott de petits présents pour tous. Il n'en n'oublierait jamais aucun! Chacun de nous a eu sa part. Le gros garçon, des colliers et bracelets de corail; Ella, un livre et des porcelaines lilliputiennes; maman [et] papa, de charmants bijoux de sculptures suisses en os et en bois des Alpes. Barthe est tellement enchanté de Saratoga et des écoles qu'il y a trouvées pour ses enfants et de leurs progrès dans l'acquisition de l'anglais, qu'il est tenté d'y prolonger son séjour jusqu'en hiver. Il court à Québec et Trois-Rivières pour remonter à Saratoga dans quelques jours. M'a chargé de tous ses souvenirs pour vous.

Votre dernière nous indique un mieux très prononcé chez Azélie et nous laisse entrevoir son prochain retour de Bytown. Il n'est pas nécessaire que je vous dise de quel poids énorme je me sens soulagé, d'autant plus que je ne pouvais pas le faire partager par chère Marie, et refoulais le secret dans mon cœur opprimé. J'ai hâte que vous m'annonciez ce retour⁴¹⁷!

J'ai transmis votre lettre à M. Tugault⁴¹⁸, à Saint-Jean. L'honorable Jones est passé avec toute sa famille en Europe, pour une année à peu près. M'a laissé toujours les reçus de feu M^{me} Dorion-Pétrimoult, que son agent (un neveu), en me présentant celui de septembre, m'a dit morte; mais endossé toutefois par « R. Jones ». Ça suffit, je suppose?

Chargez 4,5,8 £ à Tainsh, outre le fret que vous devriez trouver de suite chez Major avant qu'il ne se confonde avec d'autres items de fret. J'aurai encore de la farine de froment et d'avoine à lui expédier cet automne.

Le mastic (*Hamlin's Patent Mastic*) était posé à la maison Bonsecours avant mon retour, et ce n'est que la semaine dernière que Coursolle a mis une première couche de peinture aux deux étages inférieurs pour les faire harmoniser avec ce mastic. Il va poser la seconde dès que la pluie le permettra, cette semaine. C'est un mauvais temps continuel! Francisco m'a promis 40 \$ par semaine jusqu'à son acquittement d'arrérages et m'en a déjà donné 80 \$, par brides des 15 \$ à 20 \$.

Marie hésite maintenant à choisir la tapisserie, et je n'ose seul et sans elle. De peur qu'elle ne vous plaise pas à tous ensuite. Si je trouvais une occasion encore? quoique je n'en prévoie pas. Pour moi, je la trouve charmante et distinguée.

S'il restait de la peinture blanche après tant de choses à couvrir, une couche sur les vitraux supérieurs de la vignerie leur serait très utile. Aimond est sans doute bien plus vif et actif sous votre direction qu'il ne l'était sous la mienne, et a déjà tout fini les autres peinturages! A-t-il d'abord corrigé ses omissions et les gouttières laissées dans le gravois de la plate-forme?

Je regrette beaucoup de n'avoir rien vu de M. Fisette, à qui j'aurais voulu faire oublier vos cruelles piqûres sur le compte de M^{lle} Caron. L'inconstante! J'espère que ce n'est pas la belle ange qui nous accueillit dans son banc à Notre-Dame, celle-là. Je n'eus pas le temps de courir à sa recherche dans les hôtels, et il n'approcha pas du greffe. J'en suis chagrin.

Dessaulles et Doutre même pensent réussir. Ajoutez-leur Ed. Masson; et quels graves sénateurs le Canada va recueillir à sa première récolte! Quel piquant contraste surtout présentera l'aréopage pendant l'époque de transition, entre les vieilles perruques de « vieillards malfaisants » et les imberbes du Jeune Canada!

Nous sommes toujours tous quatre en parfaite santé! Beau gros garçon commence à me connaître et à me sourire tout comme aux autres, et promet d'être gai et très bon. Son sourire dénote vraiment la bienveillance et bonhomie; et il y ajoute comme pour parler un ramage plus doux à nos oreilles que celui de nos oiseaux.

Continuez à mieux faire que moi en nous écrivant plus souvent que je ne fais ou puis faire. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Avez-vous vu M. Cowen, je ne l'ai point revu! J'en conclus qu'il nous abandonne. Louez, dès lors, prise d'eau pour moulin à Taylor? avec privilège (pas exclusif) de couper et scier billots au taux ordinaire?



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau

Palais de justice, jeudi 18 septembre 1856

Chers parents,

M. Dumas me rencontre dans la rue et me dit qu'il a commencé l'ardu travail de parcourir les seigneuries, pour vérifier, par les extraits des notaires et autres pièces, l'exactitude des états à lui livrés des lods et ventes, et que vu la distance et l'horrible trajet du Long-Sault, il pensait qu'il vaudrait mieux que vous lui enverriez toutes ces preuves ici.

– Grand merci! que je lui dis. Transportez-vous-y, s'il vous plaît! Prenez la voie du Grand Tronc, Prescott et Bytown.

Il promet de retrancher de l'état toute transaction qui n'est pas appuyée de preuve authentique, et fait le proconsul à qui le dernier Acte d'amendement a donné tous les droits d'arbitrage et d'arbitraire. Il a fini par me dire de vous prier de le faire avertir du temps qu'il vous conviendrait le recevoir pour cette vérification. Je mettrais mon terrier en ordre en y inscrivant toutes les mutations; et je lui montrerais même tels actes et extraits que vous pouvez avoir; mais comme je pense qu'il vous en manque un grand nombre, je lui dirais que, quant à ces derniers, s'il les veut voir, qu'il se donne la peine de se les procurer aux frais de l'expropriation et non à vos dépens; et que vous vous en tenez au livre authentique, tant qu'on ne s'inscrit pas en faux contre lui, qui constitue le Registre seigneurial. Faites le tout le plus poliment du monde et sans perdre un instant votre sang-froid sous tant de provocation, mais avec fermeté et décision. Leur conduite est insolente et infâme tant qu'elle peut être! Puis n'allez pas conserver cette feuille-ci à traîner sur vos tables, pour qu'elle lui tombe sous le nez lors de sa visite!

Je n'ai pas encore vu Major, que je n'ai que faire de surcharger d'effets et commissions – que je me hâte d'ailleurs de remplir toutes et d'expédier par la voie ordinaire des expéditionnaires, la plus sûre et plus facile après tout. Aux vitres, j'ai ajouté deux petits barils de zinc, de peur qu'il en manque pour la vignerie. Hutchison vous envoie 15 lb thé pour la cuisine et une douzaine boîtes sardines. Le fourreau de tuyau se fabrique. Harnais 16 \$, selle 5 \$, sont achetés, avec une poche pour enveloppe.

J'ai retrouvé votre Colomb chez Lamothe (dont le secret, ce me semble, est l'intempérance!), pas encore touché. Et quant aux deux gravures de maman, il dit qu'elle en a bien acheté et payé deux, mais point de cadres payés, quoique choisis, mais qu'il ne se rappelle plus quelles gravures c'était. Il m'a montré un Saint-Jean-Baptiste et son mouton, de tout en pied, et une Marie des Sept Douleurs, groupe affreux de dessin et de coloris, et il demande si ce sont bien là les deux gravures en question. Répondez-moi vite, de peur que la boutique ne se referme avant que je puisse en enlever vos trois tableaux! Le Colomb devait-il être seulement reverni, ou la gravure, qui me semble voilée, devait-elle aussi être retendue?

Marie et moi avons enfin écrit à cette pauvre M^{me} Beach, dont je n'osais troubler le deuil jusqu'à présent par des paroles qui, venant du cœur, ne peuvent pourtant jamais consoler d'aussi poignantes calamités.

Marie et moi pensons que si la maladie d'Azélie prend cette tournure d'un mal de matrice, elle devrait venir bientôt chez nous pour se mettre sous les soins du D^r Macdonnell d'abord; puis aller jusqu'à New York, si le docteur ne la soulageait pas. Il ne faut pas laisser ce mal s'enraciner. Pourriez-vous d'abord suggérer délicatement à Sewell d'écrire et consulter Macdonnell?

Maman pense que vous pourriez différer jusqu'aux longs jours du printemps à faire la maison du bedeau au nord du chemin; et il me semble en effet que ce serait la meilleure économie, outre que nous avons tant besoin de ménager pour faire face à de nouveaux engagements que peut entraîner ce nouveau malheur et maladie de chère sœur. Vous avez sans doute pu donner de l'argent à ces bonnes dames, qui semblent se dévouer pour elle et pour nous.

Taylor ne manquera pas de pluie pour sortir son bois! Quels déluges! Il faut donc le guetter de près. Et lui faire demander s'il persiste à désirer établir un moulin à scie. Il faudrait stipuler qu'en abattant les arbres, il soit tenu d'en prendre tous les billots, têtes et noueux, tout comme les plus beaux. Il y trouverait son compte par le débit local; et nous, le nôtre aussi.

Si votre travail pour indemnité des lods et ventes était complété, je n'en dirais ni ne montrerais rien pourtant à Dumas. Vous le lui diriez encore très incomplet. Et vous me l'enverrez plus tard, pour le faire copier ici et le présenter moi-même à Judah d'abord. J'aimerais aussi consulter Cherrier avant de le montrer aux commissaires, et peut-être en parler à Drummond. Cherrier étudie la question si difficile de la banalité. En attendant, il est heureux, je crois, que des moulins se construisent de tous côtés : nous aurons la preuve tangible, avant la commutation, que nous perdons énormément par la compétition, et que la juste indemnité serait l'achat des moulins seigneuriaux par le gouvernement ou par les censitaires. C'est là mon système; chacun a le sien. Mais je crois que l'événement justifiera le mien.

Préparatifs d'hivernage, sous ce ciel ingrat! Avons hier déménagé du coin sud-ouest au coin nord-ouest de Lis Carol, et songeons à monter des poêles.

Parfaits, de santé du moins. Vous embrassons de tout notre cœur. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Palais de justice, mercredi 24 septembre 1856

Chers parents,

J'ai retardé de vous répondre par l'entrain de la dissipation, ayant été assister aux noces hier d'Adolphe Cherrier, qui a épousé une jolie personne, bien élevée, M^{lle} Fanny Marchand⁴²⁰, troisième fille de M. Louis Marchand, registrateur du comté de Saint-Jean. Tous m'ont montré beaucoup de politesses et ont bu la santé de l'honorable L. J. Papineau et sa dame, et ont noyé toutes les vieilles antipathies un peu tories sous les flots du champagne. Malgré le nord-est et la pluie, et le deuil récent d'un gendre, l'on s'est très amusé dans le cercle intime

de la famille seule, et ne sommes rentrés à Montréal qu'à 11 h hier soir. J'y ai trouvé votre dernière lettre, du 22.

La petite Hughes (Susanah), descendue pour s'engager en ville, est venue demander un certificat à M^{me} Papineau qu'elle nous a dit avoir oublié de vous demander.

Major n'a pas encore paru. Ce me donne le temps de faire toutes les commissions que je confierai d'ailleurs à la ligne régulière plutôt qu'à son hasard. *National*, *Avenir*, *Bas-Canada* sont payés.

Messieurs de Saint-André poursuivent résolument leur cours logique et, suivant toutes les formes d'avis-saisies, etc., ils sont tout en règle et leurs prémisses sont tombées. Si par *mandamus* nous réussissons à saper leur base, tout leur échafaudage tombera. Si nous y manquons, nous resterons à leur merci. J'espère toujours réussir. Mais payez de suite votre quote-part et frais d'avis. Il serait bon de connaître toutefois le tarif de ces frais, tel qu'établi et promulgué par règlement du Conseil, si l'occasion s'en présente.

Dessaulles et moi sommes bien aises que vous approuviez ce qu'il dit de l'Union. Le conservateur si énergique, Côme Cherrier, lui faisait reproche de ne pas avoir franchement dénoncé l'Union! Comme le progrès entraîne les plus sages! Dessaulles disait avec raison :

– Si j'avais été plus explicite, Cherrier aurait été des premiers à me le reprocher.

J'ai payé 7,50 \$ à Masson & cie pour bluteau. Ils m'ont dit qu'ils n'en vendaient plus, que tous les meuniers s'approvisionnaient maintenant à bien meilleur marché en achetant, à la verge, une mousseline (*Bishop's lawn*) et en faisant leurs propres bluteaux, qu'il n'y avait que des sauvages relégués au fond des bois qui pouvaient ignorer cela. Avis à Guénette pour l'avenir.

J'ai déjà fait dire à Tainsh que farines d'avoine et froment, 2 quarts, ne s'achèteraient que plus tard, parce que les prix en baisseraient à l'automne.

Ces dames ont bien mauvaise grâce à gronder, lorsqu'en retrouvant le mémoire de M^{lle} Champoux, qu'elles ont prétendu chercher en vain pendant ma visite, elles me l'envoient en disant : Ah! Tu n'as pas encore payé? J'ai payé, en arrivant à Montréal, le lendemain même, je crois, de mon retour! Je vais donner un 25 £ à Mussen.

Si Dumas me reparle, je lui dirai d'attendre. Faites en même temps tous préparatifs nécessaires et complétez aussi, s'il est possible, le tableau pour l'indemnité.

J'envoie 2 quarts résine : quantité suffisante, je pense.

Mère et sœurs viendront-elles passer l'hiver chez nous? Il y aura peu de neige cet hiver; et nous forcerons un chemin à travers les champs jusqu'à la rue Sherbrooke.

Tous bien et vous embrassant tous. Avons hâte de voir Azélie revenue à Bonsecours, et, si elle n'est pas décidément mieux, qu'elle se hâte de descendre à Montréal.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Palais de justice, lundi 29 septembre 1856

Chers parents,

Je reçois ce matin votre lettre du 27. Les nouvelles de Bytown sont affligeantes. Il serait bon de voir le D^r Macdonnell en passant, ce qui pourrait facilement s'effectuer en arrêtant quelques heures à Lis Carol, en route pour New York. Il est certain qu'il ne faut pas laisser tout ce mal s'enraciner et devenir chronique. Je serai libre, et tout à vos ordres, à partir du 15 octobre; plus tôt même (s'il y avait absolument besoin) en m'arrangeant avec mes collègues.

Je ne sais que vous conseiller, sans savoir plus définitivement quel serait votre plan. Dites-vous toute votre pensée? ou la déguisez-vous en vue de ce que je montre vos lettres à Marie? Je vous avais demandé des doubles de lettres.

Pour la question de vente dans Saint-Pierre; et certainement, vendez cette grande réserve au bout de la rangée Est, que vous aviez marquée pour conserver mais que j'ai marqué sur le plan de cette côte « à concéder », lui ayant substitué un « domaine » de plusieurs lots sur les bords du lac, que je désire conserver pour moi; du moins jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à ce que j'aie vu cela de mes propres yeux cet automne même, s'il est possible. Vendez aussi la vingtaine de terres éparses dans cette côte Saint-Pierre, à part toujours de mon « domaine ». Voyez votre plan.

Ces ventes ne doivent pas être de moins de 2 \$ de l'arpent, ce me semble, mais leur donner d'aussi longs termes de paiements qu'il leur plaira prendre, pourvu qu'ils en paient les intérêts. Dans Azélie et Ézilda, il faut s'en tenir aux baux à fermes, avec droit d'achat; la formule imprimée, en un mot. Et ne pas vendre dans Saint-André même, hors de la côte Saint-Pierre, avant mon voyage et visite *in situ*. Je serais enclin, après cela, à me défaire de ce qui n'offrirait pas de site exceptionnel soit pour chutes, mines, ou montagnes à bois. N'oubliez pas la montagne de fer qu'il me reste à découvrir avec l'aide de sir William Logan!

Nous sommes au moment de procéder contre la municipalité Saint-André. Il faut lier contestation et avoir toutes les plaidoiries complétées pour être entendues au terme de février de la Cour supérieure à Aylmer. J'irai alors prendre chez Gibeau des certificats de procédés et extraits des registres, dans ce mois d'octobre, si je monte. Je monterai si vous ne m'envoyez pas au sud.

Cherrier a épousé une jolie, aimable et très bien élevée personne, mais sans fortune. C'est un joli mariage, à tout prendre. Il a 800 \$ de salaire fixe; avec chance de promotion. Un bon garçon lui-même; je pense qu'ils devront être heureux. Je viens de lui lire les félicitations que vous lui donnez. Il vous en remercie bien. Et me donne leur carte de noces.

Cher petit garçon pesait 14 lb, le 26, à 3 mois. Gain d'une livre dans le dernier mois. Il est parfaitement bien et parfaitement bon, toujours gai et souriant. Ressemble de plus en plus à celui que nous pleurons. Ce sera un bel enfant comme lui. Ella, toujours parfaite!

Chère Marie a souffert toute la semaine de clous sur cuisse; ce qui la retient au logis. Poêles montés à Lis Carol. Vous embrassons de tous nos cœurs. Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

Vous expédierons quarts demain, je pense.

[À François-Samuel MacKay]

Lis Carol, 30 septembre 1856

Mon cher Monsieur,

J'ai besoin, sous peu de jours, de certains certificats du secrétaire-trésorier Gibeau et quelques extraits des minutes ou procès-verbaux des séances du Conseil de Saint-André, le tout dûment certifié par ce secrétaire-trésorier. Comme ces « pièces de conviction » sont importantes et qu'il faut les demander à qui est fort intéressé aux résultats à venir, la mission de les obtenir est un peu délicate.

Personne ne saurait le faire aussi bien que vous, si vous aviez le temps et la disposition de l'entreprendre. Mais votre parenté avec moi et les relations peu amicales que vous pouvez avoir eues à Saint-André vous paraîtront peut-être un obstacle? J'espère que non. En tout cas, qui pourriez-vous charger de cette besogne?

Sans donner aucune explication à M. Gibeau, sans même lui dire pour qui ces certificats et ces extraits, le chargé d'affaires aurait à lui demander la série dont je vous envoie la liste avec la présente, et à vérifier par lui-même en regardant aux minutes et registres, et en collationnant avec M. Gibeau la parfaite exactitude de ces copies et extraits. Il serait bon de lui demander ces documents les uns après les autres (à la suite les uns des autres dans l'ordre qu'ils occupent sur ma liste), sans lui laisser voir l'ensemble et l'enchaînement de cette série que lorsqu'il l'aura complétée et livrée *seriatim* à notre agent, ce qui au reste ne saurait être une longue affaire, pas plus d'une couple d'heures, je suppose, en tout. Il faudrait faire tout cela avec bonhomie et bonne entente, sans lui laisser trop soupçonner que ce soit dans un but hostile. C'est du reste un droit que l'Acte municipal donne à tout individu d'inspecter les registres et minutes des conseils, et d'en obtenir des copies authentiques des secrétaires-trésoriers.

Il faudrait lui payer ses honoraires, s'il y a un tarif d'établi par le Conseil; et s'il n'y en a pas, lui offrir par analogie le taux de 12 sous par 100 mots qui prévaut dans les greffes des tribunaux; outre un chelin pour le certificat, qui devra se mettre à la fin de toute la série et suffire en un seul pour l'ensemble de ces extraits.

Obtenir en même temps du curé, copie certifiée de l'érection canonique de la paroisse Saint-André-Avellin, telle que rédigée par l'évêque, et qui doit figurer en tête du registre de la paroisse.

Puis certificat du seigneur, ou de vous notaire instrumentaire, qu'il n'y avait pas d'habitants dans côte Saint-Pierre lors de l'érection de la paroisse, et que la première concession dans cette côte date de [] 1854.

Si vous avez besoin d'explications ou de plus amples directions, vous pourrez m'écrire avant d'aller ou d'envoyer à Saint-André.

M^{me} Papineau et les enfants sont bien. Elle me charge de toutes les amitiés pour M. et M^{me} MacKay. Je me joins à elle et me souscris votre tout dévoué parent et ami.

L.J.A.P.

Extraits du registre ou des minutes, lorsque le registre ne dit rien.

1855, 18 décembre. Notification de registrateur que le gouverneur a nommé les évaluateurs et nommément : [].

1856, 14 janvier et 15 janvier. Prestations des serments des évaluateurs.

Janvier et février. Les titres et les dates des divers rôles, par côtes, *townships*, et comment sont-ils signés? Puis le rôle d'évaluation de Cooke, Gilmour et moi.

14 février. Dépôt du rôle d'évaluation.

4 février. Procès-verbal de la séance de ce jour.

3 mars. Procès-verbal de la séance de ce jour.

9 mars. *Ditto*, procès-verbal ou entrée d'avis public, affiches, etc.

10 mars. *Ditto*, procès-verbal ou entrées du registre, ce jour.

17 mars. *Ditto*, procès-verbal de la séance de ce jour, ou entrée du registre de ce même jour.

Août et septembre. *Ditto*, procès-verbal de toute séance ou résolutions adoptées pendant ces mois (qui auraient rapport à l'appel au Conseil du comté).

Certificats :

– du montant total de la dernière évaluation des terres et bâtisses, sous l'Acte [], ou en 1855, pour toute la paroisse Saint-André, et sa date; et du montant séparé de chaque côte; et du montant de l'évaluation contre l'hon. L.-J. Papineau.

– du montant de chaque rôle d'évaluation en 1856, par côtes, etc.



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 12 octobre 1856

Chers parents,

Je ne vous ai pas écrit depuis quelques jours à cause de la multiplicité de mes occupations, en Cour et d'ailleurs. M. Bourassa est venu passé la soirée hier, et nous donner des nouvelles d'Azélie, qu'il a vue jeudi. Il n'a pas l'air de savoir trop son état, mais croit généralement qu'elle est en voie de guérison. Ce qui est bien moins rassurant, c'est qu'il dit qu'elle n'a plus que les soins des sœurs et du D^r Beaubien; que Sewell et au moment de quitter Bytown. Ceci doit être concluant, et vous décider à faire descendre Azélie à Montréal, avec moi, dans une douzaine de jours, pour la mettre sous les soins du D^r Macdonnell. Le trajet de Bytown à Prescott en chemin de fer, puis de là à Montréal en vapeur, ne la fatiguerait point. Il a rencontré Mgr Guigues se rendant à Bytown. Vous le verrez prochainement, je suppose, et aurez par lui des détails qui nous manquent dans toutes les lettres que nous en recevons. Hier, la poste m'en a remis une que je vous transmets, accusant en même temps de la part du supérieur la réception des 40 £ que j'envoyai en septembre. Il y a de la logique dans la lettre de Lactance, qui vaut bien celle des neuf dixièmes des ascétiques qui figurent au calendrier des saints canonisés.

M. Bourassa me dit que vous avez reçu enfin les deux quarts [de] pommes avant son départ, pêches, etc.; ces dernières, gâtées comme de raison. Faites-les donc payer aux porteurs : ils sont abominables, et sensibles à l'amende seule. Avez-vous reçu aussi les deux quarts de résine, gros? et une douzaine boîtes de sardines? Je vous ai encore expédié, hier, un quart

de fameuses : dites-moi si elles sont de première qualité; aussi le grand tuyau pour le petit salon, avec 4 pieds en fonte et deux flacons vernis pour ce tuyau, qui l'est déjà, mais qui devra s'égratigner en route.

Vous avez pu juger la tapisserie par les deux rouleaux reçus : qu'en dites-vous? Vais-je retenir la balance de ce qu'il en faut? J'espère que votre réponse m'arrivera avant mon départ, que je fixe toujours à jeudi 16 courant. Tante Dessaulles veut monter avec moi; je ne saurais la refuser.

Faites prévenir MacKay, ou plutôt Henry Hillman⁴²¹, que je les prie de m'accompagner à Saint-André et jusqu'au bout de Saint-Pierre, et de se tenir prêts pour lundi prochain au plus tard. Si ni l'un ni l'autre ne pouvaient venir, il me faudrait le père Charles Hillman, mais je préfère un témoin et compagnon d'affaires. Le père Hillman vaudrait mieux pour l'exploration des sites.

Si vous avez conclu, ce serait malheureux, mais ce me semble une très mauvaise et singulière politique, d'encourager et favoriser, et de donner les meilleurs entreprises et établissements à des gens qui vous ont [nui] et veulent vous nuire. Les Fortin jeunes, les Gareau, les Leduc! Pensez-vous concilier, apaiser ces fripons? Vous les attachez à l'endroit, et leur ouvrez les sentiers de la fortune. C'est armer ses ennemis! J'aurais aimé être consulté avant de marchander avec Gareau. Et pourquoi vouloir développer et étendre les établissements de Saint-André, tant que notre procès avec cette municipalité n'est pas vidé? Pour leur donner les moyens d'annexer et taxer une plus vaste étendue de nos terres incultes, dès qu'elles seront exploitées? C'est sur la rivière au Saumon et dans les côtes Azélie et Ézilda que je voudrais pousser les colons et ne pas laisser les coquins de Saint-André s'agréger tout le franc-alleu, au détriment de Sainte-Angélique et Bonsecours. Je ne comprends pas du tout votre politique.

La prétention d'Ostell est simplement absurde. Il s'est bien gardé de m'en souffler mot; pas même hier, lorsqu'il a reçu les 25 £ dus pour le contrat du 1^{er} d'octobre et m'a demandé de bonne humeur pourquoi je n'y ajoutais pas les 15 £, balance du prix des remise et écurie. Je lui dis que je les lui donnerais avec le paiement de 1^{er} novembre, sans allusion aucune à sa correspondance avec vous. Il n'est pas vrai qu'ils aient fait en mastic ou « ciment » autre que celui convenu dans le contrat. Et ils ont fait toute l'entreprise sans un mot d'intervention, ni altérations aucunes de ma part dans les termes, ni conditions, ni état des ouvrages ou matériaux; et c'est leurs propres calculs et estimés que nous avons acceptés de bonne foi et sans réplique lors du contrat. Nous n'y avons stipulé en notre faveur, que les échéances prolongées à quelques mois au lieu de comptant. Ce serait se faire bafouer et jouer que de se prêter aujourd'hui à leurs propositions. Le placement est déjà assez précaire, j'ai assez de difficultés à retirer le loyer, sans l'augmenter encore.

M. Christie était en ville, mais est reparti hier soir pour Québec. Il est venu deux fois pour me voir, n'a pas voulu entrer en Cour. J'ai été à son hôtel, il était sorti. Il a donné pour vous une lettre d'introduction à un M. Parkman, de Boston, historien, qui veut écrire une histoire de la colonisation française de l'Amérique; qui appartient, je crois, à une des premières familles de Boston; jeune homme uni et modeste dans ses manières, qui est venu me trouver au greffe pour me demander la route de Montebello, au moment où le juge m'attendait sur le banc, à l'ouverture de la Cour, ce qui m'a fait oublier de lui demander son adresse. Présument qu'il

se retirait à l'un des hôtels, je les parcourus tous dès ma sortie de Cour, pour lui faire visite et le demander à dîner ou tout au moins à faire un tour de voiture. En vain, il n'était dans aucun. À l'Ottawa Hotel, je vis les noms de « Mr. et Mrs. Parkman, Boston », à la date du 9. L'hôtelier me dit qu'ils y avaient déjeuné à leur débarquement de Québec, puis s'étaient retirés en ville chez quelque ami. J'en fus des plus mortifiés, d'autant plus que malgré quelques paroles pressées de politesse et bienvenue, et de regrets de ne pouvoir l'accompagner à l'Ottawa où je ne monteraï que la semaine prochaine, il m'a fallu en quelque sorte le congédier pour courir en Cour. S'il va vous voir, veuillez bien lui faire mes excuses, lui exprimer mes regrets de ne pas l'avoir retrouvé et que je le prie instamment de me laisser savoir son arrivée dès son retour à Montréal, lorsque nous pourrons lui montrer quelque attention. Je l'ai prévenu que vous aviez un grand fonds de connaissances traditionnelles historiques et de manuscrits, mais que ces derniers n'avaient pas encore été classifiés et coordonnés. Il a déjà publié la vie de Pontiac⁴²².

Je n'ai pas encore vu une autre célébrité qui a pour moi une lettre d'introduction, M. Desplace, l'agent de Lamartine.

Nous avons depuis huit jours un temps magnifique : un ciel plus pur, plus beau sans doute que ceux de Grèce et d'Italie, véritable *Indian Summer*, qui doit vous donner de la paix, de la consolation, cher papa, dans la contemplation de cette calme et philosophique nature qui, dans son déclin et la maturité de son âge, en perdant sa virilité et se penchant vers son hiver, est néanmoins si belle et si paisible. Oh! bon augure! Que ce soit, chers parents, l'emblème et le pronostic de votre vieillesse. Vous avez atteint vos 70 années, vous m'écrivez, cher père. Eh bien! Rappelez-vous l'âge qu'ont atteint vos pères et que vous possédez les mêmes chances de continuer encore longtemps avec nous et sous des circonstances de tranquillité et de bien-être au moins égales à celles de vos ancêtres. Votre sagesse, votre prudence, vos bonnes habitudes doivent vous faire éviter les accidents et les dangers. Les peines de l'esprit fatiguent autant, à vos âges surtout, que celles du corps. Repoussez les unes et les autres. Appuyé sur la philosophie et la religion, soyez fort, pour vous et pour nous. Et jouissez longtemps encore de vos automnes. Qu'ils rivalisent et soient beaux comme celui-ci de la nature. [Ce] sont les prières et les vœux ardents de tous vos enfants! Dieu nous les accorde! Vous l'avez bien mérité, et par vos vertus et par vos malheurs.

Il est possible que tante Dessaulles veuille passer par le Grand Tronc. Dans ce cas, je verrais Azélie avant de vous voir.

Je ne vois pas de place ici pour Sauriol jeune. Que son frère me fasse du bois, comme l'an dernier, lui ou d'autres. C'est une économie essentielle. L'érable coûte aujourd'hui 6 \$ sur les quais! Ajoutez le charriage, cordage, sciage, fendage! Aussi, je continuerai à descendre mon bois, coûte que coûte. Et à brûler surtout charbon (anthracite et bitumineux) dont j'ai bonne provision de faite. Préparez-vous à descendre tous avec moi, n'est-ce pas? Si le temps le permet, j'irai au chantier de Taylor, sur rivière au Saumon. Retenez-moi un guide. Sommes tous bien à Lis Carol, et vous embrassons de tout notre cœur. Votre fils affectueux.

L.J.A. Papineau



Alanson Cooke, Esq., M.P.P.
Ottawa Hotel
Montreal
(A *duplicata add^d* at Quebec)

Montebello, Oct. 28th 1856

Dear Sir,

Mr. Gareau, of St. André, assures father and me that he has your verbal assent (obtained in Montreal a few days ago), that as he wished to bargain with us to cut and draw timber on the seigniory and on the franc-allevé to the eastward of your western half, to be carried down the Sam Creek and the Rouge to Petite-Nation river, you would have the line drawn by survey between him and you, in the middle of the seigniory and franc-allevé, from the Ottawa river to the rear line, to define your respective limits.

If such is the case, please inform us by immediate answers, father here, and me at Montreal, that you agree and consent that he should have that division line drawn at once, at your common expense; and that you see no inconvenience or trouble for any of us in his crossing your limits to work out his own enterprise.

We cannot sign a bargain with him, without that line is first properly settled between you and he; and we wish to avoid all difficulties and quarrel for all parties.

An immediate answer, if you please, will oblige us very much. Yours truly.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Girard House
Philadelphia⁴²³, Penn.

Lis Carol, dimanche 23 novembre 1856

Chers parents,

J'ai remis jusqu'à ce matin à vous écrire, en réponse à vos courtes notes de Saratoga, New York et Philadelphie, dans l'espoir de recevoir une longue lettre pleine d'importants détails. Le messenger arrivé du bureau de poste sans m'en apporter; je ne dois pas remettre plus longtemps à vous donner de nos nouvelles.

Je vous ai déjà adressé au «Girard House» un *Herald* illustrant le pont Victoria et la grande fête du Chemin de fer, et une lettre d'Ézilda. J'espère qu'ils sont parvenus.

Je n'ai pas grandes informations de la Petite-Nation, quoique MacKay m'ait écrit deux ou trois fois pour des explications. La vieille Marguerite s'ennuyait beaucoup et avait été légèrement indisposée, mais elle se fera peu à peu à sa réclusion. Il dit : « Aymond m'a prié de vous écrire qu'il lui fallait 150 madriers communs pour couverture de la maison du bedeau,

pensant que ça vous coûtera meilleur marché que d'acheter des planches et de les mettre l'une sur l'autre. Je le crois aussi. Je ne me rappelle pas bien si ce devra être de 1½ ou 2 pouces d'épaisseur. Dans tous les cas, il lui faudrait acheter les planches aussi. Il dit que si vous voulez vous en rapporter à lui, il les achètera. Mais il le faut faire cette saison. »

À cela je désire répondre : « que le madrier coûte toujours beaucoup plus que la planche; que de la planche, et très commune même, suffit et s'emploie seule à Montréal pour ces toitures; qu'elle ne se pose pas « l'une sur l'autre », mais s'embouffette côte à côte, et que je croyais que vous aviez déjà quantité suffisante de planches; que s'il en faut acheter, qu'il les demande au moulin des Cooke, soit Asa, soit Alanson. »

Approuveriez-vous cette réponse? Veuillez me le dire au plus tôt. Je lui ai donné direction de passer outre avec Gareau, en limitant et faisant borner son territoire sans s'inquiéter de Taylor, puisque ce dernier négligeait de s'entendre. Il y a mauvaises nouvelles pour ces petits *exploitateurs*. C'est une coalition avouée, entre les grands entrepreneurs au-delà de Bytown et les gros négociants à Québec, de ne faire et de n'acheter que du bois de première qualité l'an prochain, et d'exclure du marché tous les petits entrepreneurs et leurs petits bois! Cela retombe sur nous. Mais aussi cette coalition pourrait n'avoir d'autre effet que de détourner les transports vers les États-Unis au détriment des gros bonnets de Québec.

J'ai hâte de vous savoir rentré dans la possession de vos 5000 \$, un peu inquiet de n'avoir pas eu de détails sur ces transactions. Pas un mot non plus du *check* que j'avais mis avec le bon du trésor pour 200 \$ que vous deviez donner à M. Westcott, et pis est, et ce qui me mortifie beaucoup, c'est que ce pauvre monsieur s'est donné un tourment infini, deux à trois fois par jour pendant huit jours, à vous chercher à l'Astor House et votre nom sur toutes les listes d'arrivages de tous les hôtels! C'est inconcevable, lorsqu'il est certain qu'il vous a demandé plusieurs fois à l'Astor House pendant que vous y étiez! Je vous prie de lui écrire, en lui envoyant aussi les 200 \$.

Et quant à moi, qui ai commencé à payer les nombreux comptes arriérés d'un an à un an et demi avec 235 £ qui m'étaient en main, il m'en faut encore 200 £ pour [les] acquitter tous. Dès que vous aurez reçu certificat du dépôt de vos fonds dans une banque de New York, veuillez m'adresser par la poste un chèque sur cette banque pour 500 \$, ou 600 \$, mieux : « Pay to L.J.A. Papineau of Montreal, or order ». Je me reposerai sur des envois de MacKay pour la balance de ces acquittements.

Que de mésaventures sur votre route, la première partie du moins. Mais il y aurait tort de me les attribuer. Mes directions ne pouvaient être absolues, ni surtout contrôler le ciel et la vapeur! J'espère que vous êtes maintenant confortablement casés dans jolie pension privée, près d'un des grands parcs encore tout verts. Et que chère sœur continue à éprouver du mieux. C'était un excellent augure, que ce pas-trop-de-fatigue, et ce meilleur appétit sur la route. Oh! Donnez, je vous en prie, les plus amples détails sur elle, sur mère, sur vous, récapitulation et rétrospection de tout le voyage depuis Saratoga, les médecins habiles que vous avez consultés, les traitements, espérances, etc. S'il y a des détails pénibles pour chères Marie et Ézilda, n'oubliez pas de me les donner sur un feuillet détaché.

Je n'ai pas eu la moindre difficulté à faire rembourser le prix des billets vendus ici pour le lac Champlain, et ils m'en firent mille excuses. « C'était une trahison des arrangements pris entre deux des lignes. Ils y remédieraient ».

Casimir Dessaulles⁴²⁴ se marie en janvier ou février. Il épousera la belle et intéressante, la plus jeune, D^{lle} Mondelet, de Trois-Rivières. C'est avoué dans le cercle de famille.

Les Delisle donnent grand gala cette semaine après huit jours d'invitation. C'est pour inaugurer « Mont Saint-Louis ». Cette fois, du moins, l'anglomanie n'a pas baptisé cette nouvelle et belle demeure. Tous les Dessaulles y viendront de Saint-Hyacinthe pendant que j'ai grand peine à y entraîner leur voisine!

Chère Ézilda ne s'ennuie pas, j'espère. Elle est trop bonne et trop raisonnable, dans tous les cas, pour nous le montrer. Nous semblons tous faire bon ménage. Je leur fais la lecture le soir. Achéons *Dred*⁴²⁵, nom que vous n'osez même pas prononcer à Philadelphie, et en vue de pousser plus au sud encore dans le cours de l'hiver! Elle s'est achetée un très beau casque de vison, à bon marché.

Avons hier complété l'enclos du *verandah*, et pouvons maintenant défier les aquilons. Mais aujourd'hui, ils semblent nous fuir, et, après plusieurs jours de tourmente, nous voilà avec un ciel éblouissant et une température délicieuse.

Les bijoux Ella et garçon sont on ne peut mieux ni meilleurs. La vaccine n'a pas pris sur monsieur, c'est à recommencer. Et ce pauvre D^r Nancrede? Parlez-en donc. Et les Porter? Pas encore une syllabe d'eux. Vous embrassons, tout loin que le sort vous enlève! Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À James Randall Westcott

James R. Westcott, Esq.
Saratoga Springs

Lis Carol, Sunday Nov. 23rd 1856

My dear Sir,

I am exceedingly sorry and mortified that you should have been put to so much trouble in seeking my parents in New York, and without meeting them. It is quite unaccountable, and the mystery I hope to see solved in their next letter from Philadelphia. Father wrote to me from the Astor House, 13 Nov., a hasty note without a word about meeting either the Porters or yourself, and a few lines only on business. I had charged him to pay you 200 \$ of those I owed you, and put a check in his pocketbook to that effect. And yet he alludes not to it. The only letter from Philadelphia (written on their arrival there) is also very short and unsatisfactory, and not followed by another as soon as we expected. The hurry of their journeying, the anxiety about Azélie, must be their apology so far.

During the summer, I had anticipated in imagination much pleasure in meeting you myself in New York this fall. But all my plans have been unavoidably altered. I hope to make up for the disappointment, by soon welcoming you at Lis Carol, where all are anxious for your return to this your other home. When will that pleasure be given us? You will be astonished at

the progress of your little grandson! Such I little man as he proves himself to be : so good, so bright, so always gay and smiling. Dear Ella, a young lady!

If I could have foreseen that the Railroad Celebration would be such a grand affair, I would have invited you to join it. But belonging to the few blockheads or croakers, who see more harm than good to flow to Montreal from this great Juggernaut⁴²⁶, I had at first refused to subscribe nor taken any interest in the project. I then went to my Ottawa settlements and pioneering, a more patriotic tho selfish enterprise I thought. But when on my return I saw the fine procession of industry, the spirit of our mechanics and manufacturers, I detected the good, the smallest side of the question; and prayed that events might not prove a bitter irony to that courageous and hopeful spirit of our Montreal population. May the completion of the Victoria Bridge not be the last link in the destruction of Montreal and Quebec for the building up of Portland [Maine]! I still fancy that the great Halleluiah ought to have been sung in your cunning little yankee seaport rather than in our harbor, and Places d'Armes, and Pointe St. Charles even.

Like the beavers, we are completing our winter-quarters. Yesterday saw the finishing of the «arduous but graceful» task of enclosing the verandah. À propos de beavers, father's poor prisoner will receive you, sitting-in-state, in the grand salon of Lis Carol, admirably «done» by a Canadian artist⁴²⁷.

Father and mother were delighted with the kind, obliging, and excellent hospitality of cousin Kate, and ring high her praises; and mother Westcott has more than ever the credit of the best training of daughters. They felt anxious about the misstep at parting, and would have carried much sorrow away with them, if a quick jump-up and her smiles had not relieved them of their fears.

Your «little chicks» have grown almost as big as my Shanghaïs, but much more elegant and sprightly. They have turned out as you said, one poulet and two cocks. We must try an exchange in the spring. I have secured boxes, to separate the breeds and get pure hatches next summer, of Shanghaïs, Polands and pheasants.

And so, your good vote could not save our Frémont⁴²⁸ and freedom. I mourn that defeat, I do deeply. I have seen so much liberty crushed in Canada and in France and all the world, that I cannot bear to see any such disasters in the last asylum of Humanity. Must we fall back and turn in the vicious circle of all former civilizations! Oh! may God forbid! And let not despair seize upon mankind.

Dear Mary, and Ézilda, and baby, and Ella, and I, all invite you pressingly to come soon join us. Won't mother come also? Much love to her, and cousin, and friends.

Your ever devoted friend and son.

L.J.A. Papineau

I was too long before acknowledging your very pretty Swiss or Tyrolese presents, not to be ashamed to do it now. You know my *fureur* for every thing Swiss or Alpine. We are preparing a surprising Switzerland for Santa Claus' next visit to Lis Carol.

P.S. On resolution of the General Council, mother and yourself are invited to come for the holidays. What a fine Christmas it would be! And sooner, if you can, will still be better⁴²⁹!

À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
Philadelphie, Pa.

Lis Carol, dimanche 30 novembre 1856

Chers parents,

Nous voilà donc enfin soulagés de l'angoisse de douze longues journées sans un mot, un signe de votre existence. Nous étions fermement convaincus que vous aviez écrit quatre ou cinq jours après votre installation à Philadelphie et que cette seconde lettre s'était perdue. Il semble néanmoins maintenant que celle du 25, reçue vendredi le 28, n'est bien dûment que la seconde, la première n'était qu'une courte note écrite en débarquant au Girard House.

Maintenant vous m'y faites foule de reproches, qu'auront apaisés lettre sur lettre, gazette sur gazette, reçues depuis. Tant que vous n'étiez pas arrêtés mais en route, je ne savais où vous adressez. Il faut maintenant et tout d'abord convenir solennellement d'un ordre régulier de correspondance. Vous vous engagez à écrire régulièrement une fois la semaine, le dimanche, et de numéroté la série de vos lettres. Ainsi, celle du 25, j'ai numéroté pour vous cette fois n° 2 (de Philadelphie). De notre côté, nous nous engageons à vous écrire régulièrement : Ézilda, tous les mercredis ou jeudis; moi, tous les dimanches, outre l'envoi que je vous ferai du *National* et du *Pays* et la direction fera du *Weekly Herald*. Quand père ne le pourra pas, ce sera mère, mais le mercredi ou jeudi nous attendrons toujours impatiemment et certainement votre lettre du dimanche précédent, dûment numérotée comme le seront les nôtres. Voilà qui est parfait, n'est-ce pas? Ce n'empêcherait pas des extras au besoin.

J'espère que vous aurez trouvé déjà une meilleure pension que celle que vous occupiez le 25. Il est évidemment mal d'être tant séparés les uns les autres que vous sembliez l'être dans la pension de M^{me} Copp. Le D^r Meigs, à défaut du D^r Nancrede, doit pouvoir vous indiquer une bonne maison. Quand vous y serez casés, vous nous en donnerez tous les détails possibles, ainsi que sur les parcs, édifices publics, bibliothèques et musées. J'ai été bien réjoui de voir la bonne longue lettre que le D^r Meigs a écrite au D^r Macdonnell et de voir que ces deux habiles médecins semblent d'accord sur le traitement à suivre. Cela augure bien de leur savoir et des chances de guérison par suite du traitement le plus convenable. Vous savez que les journaux du Canada se portent gratis jusqu'à la frontière, et qu'au-delà vous avez à payer un centime (*cent*) lors de leur réception. Il en est de même pour vous de ceux qu'il vous plairait m'adresser : vous auriez un centime, je crois, à payer d'avance en forme d'estampe de ce taux (tête de Franklin, 1^{er} maître de poste général des É.U.), et moi cette fois un de nos sous en les recevant.

Pendant que vous vous vantez de votre mois de septembre, nous sommes ici à glisser carrioles. L'hiver, commencé à Québec avec la Sainte-Catherine, le 25, semble nous atteindre hier, 29. Aujourd'hui, 30 et dernier jour de novembre, les dames sont allées de Lis Carol à leurs églises respectives sur traîneau, bien embobinées de fourrures. Le ciel est gris et glacé, et nous en promet encore de cette manne du Canada. Nous vous envions donc votre exil. Une envie bien excusable, nous direz-vous. C'est pour moi l'un mystère de l'esprit humain, que tant de personnes aisées, dans nos régions glacées, se condamnent à y vivre comme des ours pendant

les six mois d'hiver, au lieu de fuir avec les oiseaux de passage. Comme l'homme est bien plus bête que les bêtes. Il faut en excepter cet excentrique de vieux garçon, Narcisse Amiot⁴³⁰, que tous les méchants appellent un maussade égoïste parce qu'ils ne comprennent pas sa philosophie ou qu'ils en sont jaloux. Il est presque le seul sage que le Canada ait enfanté de nos jours. En voulez-vous des fous? Barthe et sa femme passent l'été à Saratoga et, en novembre, reviennent s'enfermer dans un hôtel sur la place de la Douane, juste en face de cette immense plaine polaire du Saint-Laurent et des tourbillons de poudrerie qui vont la balayer, pour que les icebergs de la débâcle viennent, à la fin d'avril, se briser sur les murs de leur prison. Puis ils vont, me disent-ils, y dépenser 200 £ à 300 £ dans leur hiver. Le pauvre malheureux n'en perdra pas tout à fait la tête, j'espère, mais au sérieux il vient de perdre 3000 \$ dans l'incendie de son journal, des maisons, au grand feu à Trois-Rivières. L'an dernier, il perdait 4000 \$ dans cette loterie, les mines du lac Supérieur. Cet été, il prêtait 200 \$ au premier aventurier français qui les lui demandait à Saratoga, puis il en a été payé en deux douzaines de bordeaux, la balance en injures. Les poètes sont comme les saints : les richesses de ce monde les fuient, ou ne leur passent sous le nez et entre les doigts que comme tentations et moquerie.

Depuis ma dernière, je n'ai rien su ni reçu de l'Ottawa. L'on s'occupe un peu çà et là de la question de banalité et de ce qu'en doit être l'indemnité. Mais les commissaires semblent dormir et ne devoir être galvanisés que par la réunion des Chambres. Dormons aussi pendant que les loups dorment. Ne les réveillons pas. C'est l'avis de Cherrier qui m'a montré hier ses notes sur cette question. Ce ne sont que quelques considérations légales, exposition générale de principes, rien d'applicable à la solution du mode de computation de l'indemnité. M. Berczy, en une page et demie, a dressé, et admirablement, la demande en indemnité pour les trois seigneurs de D'Aillebout. Arthur Lamothe me l'a prêtée, je l'ai copiée⁴³¹. C'est une formule parfaite. Émery aussi a dressé celle des Sœurs grises et me la montrera quand ces dames lui auront rendu son manuscrit. Dessaulles évalue la perte (par suite de concurrence imminente) et par conséquent l'indemnité, à répartir sur les censitaires, à la moitié du revenu présent du moulin banal. M. Berczy, aux deux tiers. Ce dernier calcule le revenu sur les bases du nombre de familles dans la censive, la quantité et le prix des grains qu'elles et leurs animaux consomment. C'est correct. Dessaulles prend-il le revenu réel et actuel du sien? Il moud pour dix seigneuries. Il peut bien se contenter de la moitié; mais ses prémisses sont fausses si elles sont telles.

MM. Desplace et Dessaulles ont, deux soirs de suite, fait d'admirables éloges de Lamartine devant l'Institut et de nombreux et enthousiastes auditoires. Le mauvais temps et les affreux chemins de nuit nous ont empêchés d'y aller de Lis Carol. J'espère que ces lectures seront publiées. Je n'admire pas autant son agent que le grand homme lui-même, depuis que ce monsieur n'a pas daigné vous envoyer même sa carte depuis le fracas de notre dîner en son honneur! Est-ce politesse française cela? J'ai cette semaine souscrit au *Cours littéraire* de Lamartine et pour vous et pour moi. L'on apprend qu'heureusement la récolte de vin à Saint-Point⁴³² sera cette année très abondante et très belle. C'est la Providence qui vient au secours de cet illustre impie que nos jésuites au Canada dénoncent en ce moment comme écrivain mis à l'index à Rome; le plus religieux, catholique même et certainement le plus moral des poètes français contemporains, comme Chateaubriand. Mais Chateaubriand lui-même est-il « orthodoxe »? Lamartine un impie, antireligieux, « dangereux pour les familles », que les

« catholiques éclairés » (pardon du mot!) doivent repousser! Voilà comme nous marchons au Canada! Voyez *La Patrie, Journal de Québec*. Moi, je me garde bien de les voir, mais voilà comme ça parle, me dit-on, et le style trahit clairement « les fortes plumes » de prêtres « qui parlent et écrivent français de France ».

Votre pauvre prisonnier de castor, après avoir passé par la marmite, le ragoût, les festins, écartelé entre la place Dalhousie et la place d'Armes, Lis Carol et Maska, passé par l'amphithéâtre d'anatomie, l'atelier d'un véritable artiste, le peintre, le vitrier, l'exposition publique, figure enfin dans mon salon; mais vivant, ressuscité par le bon goût exquis d'un jeune Canadien, M. Craig⁴³³. Il est là, sur le tapis, ou plutôt gazon, les pattes de devant sur un tronc d'arbre et souche renversée, dont il a rongé bonne partie de l'écorce, soutenant son corps soulevé sur sa queue et pattes de derrière. Il m'a entendu entrer, et il se détourne la tête pour me regarder, puis me montre les dents pour mon intrusion, pendant que ses joues sont gonflées par l'écorce arrachée qu'il n'a pas eu le temps encore d'avalier. C'est admirablement fait. Et Ézilda dit qu'il a l'air tout aussi en vie qu'il était dans son cachot de l'Ottawa, mais qu'elle a beaucoup plus de plaisir à le contempler aujourd'hui dans sa liberté sauvage que dans son cruel emprisonnement de jadis. Combien de talents sont enfouis et perdus dans notre pauvre petite société coloniale, restreinte par son climat rigoureux, ses institutions politiques et industrielles, son manque de population, de richesses et de goût. En voilà un nouvel exemple. Ce jeune Craig a la passion du naturaliste. C'est un Audubon canadien. Son malheur est d'être né Canadien au lieu d'Américain. Il faut qu'il émigre ou qu'il dépérisse. Il a été cet automne explorer le Minnesota. Il finira par quitter sa malheureuse patrie. Avant que cela n'arrive, Marie me presse de lui enlever un magnifique lévrier, qu'il offre de me céder. Le lévrier et le castor s'accorderaient-ils? J'en ai des doutes.

Oncle Pierre s'ennuie. Il est venu cette semaine me demander de vos nouvelles. Ce bon oncle, je l'ai commissionné de m'immortaliser, en me faisant l'acquisition des ruines de la maison Saint-Germain et des deux arpents qui l'entourent à Saint-Denis. Je clôturerai et planterai d'érables, ce Bunker Hill⁴³⁴, et je laisserai à la première génération libre et indépendante à y élever le monument en marbre ou en bronze des héros de Saint-Denis, Ovide Perrault et autres (Wolfréd Nelson même inclus). Il n'y songerait pas, ce dernier, à cette œuvre sainte! Je me hâte, en secret, de me l'approprier.

Colonel Taché, le même qui promet aujourd'hui « que le dernier coup de canon qui se tirera en Amérique pour le drapeau britannique sera tiré par un Canadien français », alla en 1838 ou 39, recueillir de ses propres mains, pour enchâsser, à Saint-Thomas en bas de Québec, une pierre de cette maison Saint-Germain. Il me faut bien lui faire un peu contrepoids afin que l'historien futur ne maudisse pas tout à fait « la grande nation canadienne ».

Ézilda, Marie, Ella, beau et bon garçon (comme ses joues rougissent et se gonflent de plus en plus!) se joignent pour vous embrasser tous trois.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 7 décembre 1856

Chers parents,

À la bonne heure! Vous ne m'avez pas tenu rancune ou plutôt mes excuses ont été jugées si concluantes et valides que j'ai cette semaine reçu deux lettres, vos numéros 3 et 4, du 29 novembre et 3 décembre. Ces lettres nous ont d'autant plus réjouis, qu'elles nous donnaient de bonnes et encourageantes nouvelles. C'est un grand pas de fait, si l'on perd les scrupules religieux : faut espérer que cela n'entraînera pas vers d'autres idées erronées, comme d'objections à la pension qui semble réunir tant d'avantages, de confort et de sociabilité. Combien coûte cette pension? Walnut St. n'est-elle pas la rue qui correspond à Broadway de New York? Quelle est la population de Philadelphie aujourd'hui? Vous ne m'avez pas encore parlé de sa bibliothèque? Son musée zoologique serait agréable à visiter pour mère et Azélie, si la bibliothèque l'était moins. J'aimerais à savoir si les empaillages s'y font mieux qu'anciennement? J'ai été surpris de voir les progrès qu'ils ont faits, par les échantillons exposés au Palais de Crystal de New York, qui surpassaient de beaucoup les préparations mêmes du Jardin des Plantes à Paris. C'est le genre que pratique ici avec tant d'habileté le jeune Craig qui a empaillé votre castor. C'est de savoir donner à la dépouille de l'animal l'apparence et l'illusion complète de la vie. Outre son bel empaillage, M. Craig a enrichi Lis Carol de son beau lévrier, bête magnifique. C'est la plus belle espèce du chien, celle qui ressemble le plus (et beaucoup) au chevreuil et à la gazelle, au cheval de sang et de course. C'est une des petites ambitions de la vie que j'ai toujours rêvée et que voilà accomplie. Ces petites affaires désappointent moins que de plus grandes, et néanmoins toutes ont leurs illusions et désillusions.

Nous sommes maintenant dans une tourmente électorale, restreinte au comté d'Outaouais où Rose, avocat éminent de Montréal, s'efforce d'engager Cooke à résigner pour entrer lui-même (dit-on) par la porte parlementaire à un fauteuil de ministre, celui de solliciteur général. Aussitôt, les Irlandais de s'émouvoir et de produire la candidature d'un éditeur celte de Bytown. Les Canadiens de la Petite-Nation, à qui resterait « la balance du pouvoir », ne veulent ni de l'un ni de l'autre, et pressent naturellement Émery ou MacKay de se lancer dans cette carrière orageuse et épineuse. Ils hésitent beaucoup, et qui les blâmerait! Mais il faudrait pourtant s'exécuter. J'en parlais hier à MacKay en lui écrivant. Je le presse aussi de m'envoyer des fonds, puisque vous ne le faites pas car il est très facile de dire : emprunte. Mais rien de plus désagréable, à mon avis, et pas si facile non plus quand il s'agit de déboursier 400 £ au moins d'ici à six semaines! J'ai payé plus de 100 £ de comptes. Mais c'est 175 £ à Ostell d'ici à 1^{er} février, c'est 100 £ à la banque le 30, c'est 50 £ à M. Westcott, c'est 180 £ balance à moi-même, c'est 100 £ de comptes encore à solder! Vos bons de N.Y.C.R.R. ne viennent pas dus au 1^{er} janvier comme ceux du Trésor, mais au 1^{er} mai seulement. Je ne puis rien demander à Appleton avant le printemps, Francisco a peine à payer, me doit un mois. Vous ne m'avez pas expliqué pourquoi vous aviez acheté des bons de 6/100 [6 %], au lieu de ceux 7/100 [7 %], que je vous avais conseillé de prendre. Des actions @ 8/100 [8 %] de dividende auraient encore mieux valu, quoique pas aussi assurées que les bons qui les priment, le chemin leur étant hypothéqué avant les droits des actionnaires. Vous

ne m'avez pas dit avoir trouvé mon *check* pour 200 \$ que j'avais glissé sous le couvert du bon du Trésor et que je vous priais de détruire puisque vous ne l'aviez pas donné à M. Westcott. Ce bon monsieur nous a envoyé un quart rempli de fine fleur de sarrasin et d'odorants jambons à cuir lisse et doré, qui font envie et dont le parfum embaume l'office. Il sera ici sous peu de jours pour nous aider à les manger. Oh! que n'y êtes-vous aussi, chers parents et chère sœur, quel beau Noël nous aurions! Ella veut que l'on prépare un «*Christmas tree to surprise Grand'Pa*». Ella en sera probablement plus surprise elle-même. Les achats en sont commencés. Il y aura des montagnes suisses, des chalets, des glaciers et fontaines, des moulins à roues tournantes et des jets d'eau, des étangs à poissons et à cygnes aimantés. Des merveilles de joujoux enfin.

J'ai rencontré M. Judah, à qui j'ai demandé l'adresse de sa dame. Il m'a dit :

– Oh! elle a écrit à votre père; il a son adresse.

Il ajouta que vous devriez aller avec elle à La Havane.

– Oh! mon père ne peut pas laisser mère et sœur!

Est-il égoïste, ce cher Judah! J'avais bonne envie de lui dire : et que n'allez-vous donc, vous, conduire votre femme à La Havane? Si encore vous aviez pu y aller tous ensemble, passe. Mais je pense l'avis du D^r [], d'éviter des crises, la voie la plus prudente, surtout lorsqu'il est si facile de s'excuser avec de bonnes raisons qui ne peuvent donner offense.

Je suis si dégoûté de votre M. Pierce et de la politique des « Démocrates » à propos d'esclavage que, pour la première fois depuis 1837, je ne veux pas lire le message présidentiel. J'ai assez de bile contre sa politique que je craindrais d'en augmenter la quantité, elle m'étoufferait. C'est un crime trop atroce et dont surtout les conséquences seront trop fatales à la république si l'on y met terme, pour que je ne puis[se] concevoir de tolérance pour ce cancer de notre Amérique. Je suis un « fanatique abolitionniste » et sans rémission ni chance de conversion. C'est le vice radical qui menace de faire avorter ce fruit nouveau qui promettait tant pour l'humanité régénérée sur ce continent vierge de tous les antécédents européens. La domination britannique n'a pas pu passer sans y laisser son virus. La révolution des Franklin, Jefferson et Washington, est manquée si l'esclavage se perpétue.

Je regrette beaucoup que le *Herald*, avec la description de nos fêtes et la belle gravure du grand pont, ne vous soit pas parvenu. Avez-vous depuis reçu régulièrement le *Weekly* et *Le National* et *Le Pays*, ces deux derniers enveloppés par moi-même? Le premier *Herald*, je vous l'avais adressé moi-même au Girard House.

Le D^r Macdonnell s'est déclaré content de la vaccine du gros garçon, après tout, et en a emporté la gale pour revacciner le petit Gordon Papineau, fils d'Émery. Chère Ézilda est allée passer ces deux jours de fête, aujourd'hui, dimanche et demain, l'Immaculée Conception, chez M^{me} Bourret. Nous n'avons que bien peu d'amusement à lui procurer malheureusement. Elle n'a pas le théâtre, son grand plaisir. Et deux lectures à l'Institut avons manquées par l'affreux état du temps et des chemins. Avons commencé hier à faire battre l'avenue par des voituriers et pelletage. Après deux chutes, de pas plus de 5 à 6 pouces ensemble, nous avons déjà des bancs de neige qu'il a fallu percer! Le malheur veut que le vent souffle incessamment sur et, encore pis, au pied de notre coteau. Tâchez qu'Azélie, mère et vous entendiez tous Thalberg⁴³⁵. Ce n'est pas à manquer.

Nous faisons tous les vœux les plus ardents pour que le rétablissement de chère sœur s'effectue promptement, sous des soins aussi habiles et un ciel aussi favorable. Nous vous embrassons tous cordialement et attendons impatiemment vos bonnes et longues lettres.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau

À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
N° 477 Walnut Street
Philadelphia, Pa.

Lis Carol, dimanche 14 décembre 1856

Chers parents,

Nous avons eu le bonheur de recevoir deux lettres cette semaine, l'une de mère, puis hier l'une de père. Excellentes toutes deux par l'actualité, la minutie des détails qui nous donnent une image si vive de votre cercle et de vos occupations que nous nous croyions au milieu de vous. Celle de papa a le mérite additionnel d'être très longue. Nous sommes d'accord, tous trois ici, que le voilà justement entré dans la sphère qui lui convient le mieux pour les journées d'hiver, une société savante et polie, qui a beaucoup voyagé, qui sait apprécier les étrangers et les bien accueillir, une civilisation qui le rapproche de celle de Paris, et qui convient éminemment à son caractère. Tous trois décidons que nous le condamnerons chaque année à un exil périodique de trois ou quatre mois, du 1^{er} novembre au 1^{er} de mars, qu'il ira pleurer dans les salons, les clubs et les bibliothèques de Philadelphie. Il en jouira, tous nous en jouirons, beaucoup mieux et avec plus d'abandon, lorsqu'une autre année il n'y aura pas de maladie au sein de la famille pour gâter ces doux exils. Sommes bien convaincus que pour chère mère comme pour papa, à leur âge, cette diversion vers un climat plus doux et une société plus vivante que ce que vous donne notre Sibérie canadienne, est éminemment convenable et salubre. Et heureusement, les circonstances la leur permettront. Combien de familles qui, sans être riches, ont assez d'aisance au Canada pour se permettre une migration d'hiver vers le sud, et qui n'y ont jamais songé, mais qui préfèrent languir dans l'inactivité mentale et physique au coin de leurs feux, grelottant ou dormant. C'est un mode d'existence qui m'étonne toutes les fois que j'y pense.

Nous voilà bien en hiver quoique le gazon soit encore vert à Philadelphie. Cette semaine, néanmoins, avons eu un retour vers l'automne, deux jours de dégel et pluie, qui nous ont enlevé presque toute notre neige. Aujourd'hui, il en est tombé une nouvelle provision qui, j'espère, va rester. Les prédictions des sorcières comme Ézilda, qui voient d'avance toutes les saisons et leurs variations, nous annoncent pourtant un hiver doux et incertain; il faut encore qu'il y ait⁴³⁶ beaucoup de pluie, puisque les ruisseaux, puits et fontaines sont presque vides et desséchés. Ézilda vous a-t-elle conté mes bonnes fortunes? comme quoi j'ai trouvé et acheté au Tattersalls un grand *sleigh* double, à deux sièges, qui en peut contenir trois, bien moderne, bien bourré et garni, qui vaut 50 \$ et pour lequel je n'ai payé que 14 \$, dans lequel ces dames se pavanent,

traînées par leurs deux chevaux blancs richement caparaçonnés, sans laisser soupçonner aux badauds qui les admirent passer, combien peu coûte leur traîneau. Ceci rivalise avec l'achat de votre barouche de 50 \$, et mon *sleigh* vert et robes de 25 \$. Le secret, c'est de guetter toujours; une chance sur vingt, qui se présente aux encans Tattersalls. Les voitures sont d'ailleurs, de tous les meubles, ceux qui se déprécient le plus. Témoin encore mon phaéton, qui avait coûté, neuf, 300 \$, et que j'ai acheté presque neuf pour 120 \$.

J'ai de nouveau été invité au dîner anniversaire de la Société de la Nouvelle-Angleterre, le 22 du courant. Mais, ne voulant pas abuser de leur politesse, j'ai écrit mes excuses et me suis contenté d'y inclure un toast pour l'occasion. D'un autre côté, je me suis laissé élire un des directeurs (*stewards*) des soirées dansantes – «*Montreal Assemblies*» – qui vont se donner au théâtre, au nombre de quatre, dont la dernière sera bal costumé. J'ai cédé, quoiqu'il y ait beaucoup de trouble, temps à perdre, responsabilité et critiques à essuyer toujours dans ces sortes d'affaires, parce que je crois que l'influence politique et sociale de ces réunions est considérable, tendant à fondre et harmoniser nos éléments religieux et nationaux si disparates. Lamothe, Laflamme et moi (Français) avons bien de la peine à y entraîner un tiers, de notre origine. Montréal, après tout, commence à se distinguer, et à émuler Boston et autres capitales américaines. Voilà que depuis un an, je ne sais combien de milliers donnés au public. Ce fut d'alors la folle gaspillerie de 8 ou 10 000 £ en chandelles et en pétards à propos de la chute de Sébastopol. Puis 4 ou 5000 £ pour la réception aussi insensée que l'armée d'Orient qui revenait nous garder, après avoir été pendant deux ans abandonnés à la garde de notre loyauté seule, fait historique trop significatif pour ne pas marquer son époque. Puis 10 à 12 000 £ pour la fête industrielle et d'inauguration du Grand Tronc. Passe, celle-ci valait mieux que les précédentes. Aussi, en avons-nous été récompensés pour 40 000 £, dit-on, apportés et dépensés par les 7 ou 8000 visiteurs que nous y avions invités. Mais, Dieu merci, nous progressons dans la bonne voie et dans la bonne direction. Cette semaine c'est pour l'éducation, les sciences et les lettres, pour arracher le collège McGill à la ruine qui le menaçait, que plusieurs citoyens éminents ont souscrit 11 000 £ en un instant, les trois frères Molson 5000 £ pour leur part! C'est très beau, n'est-ce pas? Ainsi voilà donc que la civilisation s'empare de nous et nous entraîne dans son cercle merveilleux, et nous arrache à notre obscurité et inertie passées.

À côté de ces beaux traits de patriotisme et de libéralité, avons à enregistrer la perte d'un de nos plus anciens monuments publics, là où nous en avons si peu, celui qui domina longtemps Montréal avant la construction des tours de Notre-Dame, et celui qui nous guidait encore à tous les instants, vers lequel se tournaient tous les yeux montréalais cent fois par jour, le clocher et l'horloge de la cathédrale anglicane. Bien peu de personnes l'ont vu tomber. Marie et moi avons eu cette bonne ou mauvaise fortune. Ellen nous réveilla à 2 h en nous disant que cette église brûlait. Courûmes à la fenêtre et vîmes la tour et le clocher, formant de la base jusqu'au sommet, une colonne entière de feu, la fumée chassée par le vent vers le fleuve. Nous regardions depuis 5 minutes lorsque nous vîmes la charpente tout entière du clocher s'abattre, enflammée et ardente, sur la maison de Mussen⁴³⁷! Nous pensions alors que c'était en travers de la rue, sur le couvent. Heureusement que les assurances dédommageront toutes les pertes. Et cet événement va probablement nous assurer huit cadrans dans les tours de Notre-Dame avec toutes les améliorations modernes, d'illumination la nuit. Le Conseil de ville et la

Fabrique s'en occupent déjà. Les Anglicans iront probablement se bâtir quelque magnifique édifice gothique (toujours le gothique!) sur les hauteurs de la rue Sherbrooke, et le Palais de crystal de la succession Masson se prolongera jusqu'à la maison de Mussen. Nous regretterons le bel et vieux clocher, les antiquaires comme moi, mais Montréal s'en réjouira généralement.

J'ai enfin reçu une lettre de MacKay cette semaine, qui ne m'avait pas écrit de quinzaine de jours. Il m'envoie le contrat d'achat du lot 39 ouest, Saint-Pierre, qu'il a payé 25 £ à Laflamme, qui se trouve par là acquitté de ce qu'il vous devait de rentes sur ses autres terres. C'est le plus beau pouvoir d'eau dans Saint-Pierre, immédiatement à la sortie du lac. Mais Thivierge, lui, ne mord plus aussi bien à l'hameçon et recule la signature de son contrat de moulin. Il devrait pourtant signer définitivement cette semaine. Un jeune McDonald, *exploitateur* de bois de chauffage, voulait acheter plusieurs centaines d'arpents. Je lui ai promis de lui en vendre (du bois), tant qu'il en voudrait, à la corde. Pas de terre pour le moment. Aimond a levé la maison du bedeau, et a l'air de vouloir la pousser vivement. Il me fait en même temps demander 50 \$ à compte. Je ne suis pas si pressé que lui. Je lui avais écrit de faire scier de la planche par Lauzon pour la toiture; je suppose qu'il le fait. MacKay et les autres là-haut ne veulent pas de Rose et le lui ont fait dire; ils ont raison, à la condition de lui trouver un substitut parmi eux. Ils le promettent. Je crois que ce sera MacKay et qu'Émery continuera à refuser pour lui-même. Ce lui ferait certainement trop de tort à sa profession.

Chère Marie, en vous saluant et vous embrassant, vous prie de l'excuser, tant les enfants, ménage, l'ont occupée, et vu qu'Ézilda et moi écrivons si souvent. M. et M^{me} Westcott – elle vous fait dire – vous font mille amitiés. M. Westcott lui a demandé votre adresse qu'elle lui a envoyée, parce qu'il se propose probablement de vous écrire. Nous l'attendons cette semaine prochaine. Il arrivera probablement à l'improviste, pour que l'attente n'inquiète pas Marie pendant sa route. Il traversera à Caughnawaga. M^{me} Judah vous a-t-elle écrit? Miss Susan S. Lee est mariée à M. Charles D. Warner, Philadelphie. Voyez-les. Elle avait adressé sa carte de noces à Azélie aussi bien qu'à Marie. Quels concerts toutes ces dames réunies vont vous donner. Nous envions votre bonheur.

Cette M^{me} Rush est amie de M. et M^{me} Walworth, et très connue tous les étés à Saratoga. Son mari était un éminent médecin, je crois. Est-ce que vous n'avez pas la petite poste de distribution qui vous porterait lettres et gazettes à votre pension? Vous auriez dû recevoir déjà deux *Herald*. J'y verrai demain. Mille amitiés à nos trois chers absents.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Hon. L.-J. Papineau
477 Walnut Street
Philadelphie

Lis Carol, dimanche 21 décembre 1856

Chers parents,

Je ne voudrais pas passer le dimanche sans vous écrire fidèlement, suivant ma promesse, quoique je n'aie pas reçu celle de papa cette semaine. Mais j'ai eu tant et si long à dire à MacKay, toute la journée et ce soir, que je ne puis trouver que le temps que pour quelques lignes.

Il m'envoie deux lettres du pauvre Lactance, du 15 et du 25 octobre, moins satisfaisantes que celle reçue à Montebello pendant ma visite en novembre.

Thivierge⁴³⁸ a signé le contrat de scierie sur la rivière Kinongé. Aimond fait dire « que les 70 cordes de bois, pour prix de ses bœufs et du porc, achetées de monsieur votre père, sont bûchées et finies d'hier. Il commencera à les haler et tirer de suite ». A-t-il pris ce bois sur le domaine ou chez lui? Et 70 cordes @ 50 \$ ont-elles pu payer deux bœufs et un porc?

MacKay m'a transmis son compte de gestion pour novembre-décembre. Vous l'enverrai-je à Philadelphie? Il a reçu 134 £, plus 14 £ en blé. Il a payé 118 £. En sorte que la balance en argent, pour laquelle il vous donne traite sur moi, se monte @ 4 \$ ou 5 \$. J'espère que ce sera mieux dans le mois suivant! Cela inclut 25 £ prêtés à moi pour l'achat du lot 39 ouest Saint-Pierre, de Jean-Baptiste Laflamme, et versé 25 £ d'arrérages reçus dudit Laflamme par cette vente. A payé à Aimond, Tainsh, Marguerite, Fortin père, des bons ou des acomptes.

M. Westcott nous est arrivé sain et sauf, malgré le froid extrême suivi de dégel et pluie, hier soir à 6 h, par voie de Caughnawaga, chargé de présents comme de coutume, surtout à la veille de Noël! Il vous salue bien cordialement et se réjouit de l'amélioration et de santé d'Azélie. Il dit qu'il vous a écrit ces jours derniers et donné l'adresse de M. Warner! Vous les verrez.

Chère Ella fut deux ou trois jours souffrante de fièvre qui nous donna de l'inquiétude. Le Dr Macdonnell l'a purgée; elle est rétablie. Ézilda s'est aussi purgée; a reçu lettre de maman au milieu de la semaine.

M. Judah s'en va rejoindre sa dame à Charleston et m'a demandé votre adresse à Philadelphie, pour vous saluer en passant. Doit partir demain, je crois. Dit qu'il est convenu avec Dumas de ne pas procéder aux cadastres dans votre seigneurie avant votre retour.

Je tâcherai de vous écrire de nouveau cette semaine. Vous embrassons tous de tout notre cœur en vous souhaitant «*A Merry Christmas*».

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



À son père et sa mère

Lis Carol, dimanche 28 décembre 1856

Chers parents,

Voilà trois bonnes lettres de vous devant moi, reçues depuis ma dernière : celle de maman et deux de papa. Qu'elles sont bonnes et longues, intéressantes et précieuses par leurs détails sur vous d'abord et la santé d'Azélie, sur cette société riche, savante, polie de cette grande ville de Quakers, ensuite par les réflexions politiques et philosophiques avant tout. Que nous voudrions être avec vous pour jouir tous ensemble!

Dans notre Laponie, avons cherché à égayer notre coin du feu pendant cette belle saison de Noël. C'est surtout pour les chers petits que cette époque est pleine des plus vives et poignantes émotions de joie; que l'on se rappelle plus tard dans la vie, mais que l'on ne peut plus ramener ni raviver pour soi-même. Aussi, avons-nous accumulé les joies autour de chère Ella et croyons-nous avoir éminemment réussi. Il y a eu *Christmas Tree* sur la table, au milieu du petit salon, et surcroît cette année de surprises et de cadeaux. Ceux de Santa Claus d'abord, dans les chaussons suspendus au chevet des berceaux, dans la *norcerée*, puis, aux branches de l'arbre, les présents qu'y a fait croître et mûrir en une nuit l'ardent amour des papa et mama; puis, tout autour de l'arbre, le sol étant jonché des nombreux et précieux cadeaux des grands-parents de Saratoga et de Montebello, trop beaux, trop riches, trop pesants pour rester suspendus aux rameaux pliants du sapin. Dessaulles est venu compléter la fête en dînant avec nous. Puis (oh! horreur d'oubli!) le garçon vint s'y asseoir pour la première fois, pendant un long quart d'heure y ronger un os de dinde, car il nous a fait présent de sa première dent pour la veille de Noël, juste à six mois d'âge.

J'ai été surpris hier soir par la visite d'Aimond, qui est venu avec sa dame passer trois jours des fêtes à Montréal et un peu, m'a-t-il dit, pour me demander l'argent que je lui promettais là-haut mais ne lui donnais pas. Il m'a arraché 10 \$ comptant, avec promesse d'en toucher 50 \$ autres, lorsqu'il sera retourné à son poste. Il dit vouloir finir la maison du bedeau pour le mois de mars, afin de pouvoir reprendre de l'ouvrage au manoir s'il y en a au printemps. Je lui ai dit de bien faire durer et prolonger l'œuvre sainte de loger le bedeau, puisque ce serait notre dernière œuvre architecturale; qui devra couronner et sanctifier, par notre travail au service de Dieu et de son Église, tous nos travaux précédents et clore effectivement et consciencieusement la saignée de nos dépenses.

Chère Ella vous a écrit sa lettre du jour de l'An, sous la dictée de son papa, mais sans qu'il eût à toucher son crayon, ni à lui tracer le modèle d'aucune lettre, excepté le z d'Azélie qu'elle devait oublier et confondait avec l's. C'est assez bien pour une enfant de 4 ans et demi. Cette petite épître aura par conséquent de l'intérêt pour vous et pour elle plus tard, et je vous prie donc de nous la conserver. Chère petite, avec quel empressement elle l'écrivit. Elle a une mémoire étonnante. Elle sait aussi toutes ses lettres, commence à épeler, répète assez bien le long morceau de poésie «A visit from St. Nicholas», par Moore, qu'on lui a lu une douzaine de fois, et montre une disposition naturelle à versifier ou rimer très remarquable. Aussi quel admirateur n'a-t-elle pas dans ce «dear little brother» qui s'extasie et s'éclate de rire à chaque mot, à chaque geste, à chaque démarche qu'elle fait. Ella et le splendide lévrier Dick sont le

beau idéal de monsieur. Ses yeux sont toujours fixés sur eux; et il oublie mère et la bonne pour ces deux objets de son cœur. Il est très gros, doux comme édredon, toujours riant et bon comme un ange. Ses traits se calquent de plus en plus sur ceux de sa sœur, et hélas! trop aussi sur ceux de celui que nous pleurons encore. Ses yeux s'agrandissent, s'arrondissent, son front s'élève et se découvre; il a meilleur teint qu'Ella. Ses yeux rient autant que ses lèvres. Il promet d'être beau, mais il est si bon, si bon surtout! une expression si marquée d'amabilité et douceur. Le premier, avec sa beauté et sa douceur, avait un sérieux qui nous fait peine à rappeler, comme s'il savait qu'il ne devait pas jouir de ce monde, ni y rester avec nous!

Mon ami Roy est dilatoire et me donne de l'inquiétude, en traînant depuis plus d'un mois l'étude de mon action en *mandamus* contre la municipalité Saint-André, au lieu d'instruction. Cela ne peut tarder longtemps maintenant. Néanmoins, le jugement aura peine à arriver au terme de février. Et, le 2 février, doit avoir lieu la vente des biens-fonds saisis dont les taxes n'auront pas été payées avant cette époque. Je vais être obligé, je crains bien, de faire payer les 20 £ à M. Gibeau sous protêt et réserve de tous droits à indemnité, dommages et remboursement. Je répugne à leur laisser tâter et *palmer*⁴³⁹ mes écus, même pour un moment. C'est pourtant le parti le plus prudent à adopter sous les circonstances, puisque nous n'avons pas encore pu faire trancher et décider la question par les tribunaux. Roy et moi n'avons pas de doute du succès définitif. J'en prévins MacKay et Hillman en même temps de se tenir prêts à exécuter des brefs.

Aimond dit que tout est en bon ordre, la serre, les chemins, clôtures, écuries et animaux. La vieille Marguerite très impatiente de me voir arriver. Il m'est impossible encore de prévoir l'époque de mon voyage, ni si j'irai d'abord à Aylmer ou à Papineauville.

Il ne faut pas que vous concluiez de notre négrophilisme, que nous soyons dupes de la diplomatie anglaise qui voudrait briser la confédération. L'un n'est pas inséparable de l'autre. Et, précisément à cause de cette force de l'Union que rien ne peut plus rompre, il n'y a plus les dangers que faisaient jadis craindre des Hartford Convention et l'agitation abolitionniste ameutée par l'exemple de l'Angleterre dans ses Indes Occidentales. Nous pouvons fort bien restreindre l'esclavage dans ses limites actuelles, voire même exercer une pression salutaire sur les maîtres d'esclaves pour leur faire lâcher prise de leurs victimes, et nous rire tout en même temps des prédictions et des joies anticipées des monarchistes de l'Europe, qui rêvent, dans notre agitation, l'anarchie et le démembrement de la grande République. Non, non, le Nord n'est plus dupe de ce cri de ruse de messieurs du Sud. « Intrigues de l'Anglais! » Et si la grande expérimentation de l'humanité régénérée par le système américain venait à faillir, ce serait précisément par la corruption des mœurs et l'esprit d'arbitraire et de domination que fomentent chez les républicains du Sud, cette horrible plaie de l'esclavage.

Quant au gouvernement responsable, je ne manquerai pas de faire part de vos sages et profondes observations à Dorion et à Dessaulles.

Me voilà en trois qualités et simultanément, «*conspicuously before the public*», pour me servir d'une des phrases banales du journalisme américain. C'est d'abord comme l'un des directeurs (*stewards*) des soirées dansantes (*Assemblies*) dont la première aura lieu mardi le 30 au théâtre de la rue Côté, et dont la dernière, pendant les jours gras, sera un bal costumé. Puis j'étais l'invité de la New England Society, à leur dîner du 22 décembre; et, au lieu de m'y rendre, j'y

écrivis le toast suivant, qui y fut très goûté, me dit-on, et qu'ont publié depuis les journaux dans leur compte rendu de ce banquet. «The Pilgrims. What Columbus did for the physical, they have done for the moral and political discovery and foundation of a New World. They have ceased to be the Fathers exclusively of New England. Humanity at large claims them as its Representatives and Benefactors. All races and creeds honor them, and should join in common to celebrate the day.»

Enfin, l'on vient de m'élire membre du comité d'invitation qui, sous la présidence de l'honorable Moffatt, doit obtenir libres passages et libres logis, ici, aux savants de l'Europe et des États-Unis qui sont convoqués au congrès scientifique américain, que Montréal aura l'honneur de voir siéger dans son sein, au mois d'août, privilège dont jouissait Albany l'été dernier et que Baltimore nous disputait pour cette prochaine année. Vous voyez que les honneurs pleuvent sur votre modeste fils. Tout cela lui vient, vous le savez, sans provocation aucune de sa part. Il est trop modeste, n'a pas assez d'ambition, est trop paresseux peut-être, pour désirer des distinctions qui l'arrachent un instant à sa retraite et à son foyer domestique. Ceux-ci valent beaucoup plus à ses yeux que les clameurs publiques.

À propos de ce congrès des savants, que dites-vous de l'idée d'inviter chez moi votre ami, M. Vethake⁴⁴⁰, comme j'inviterai aussi le président Wayland et peut-être O'Callaghan?

Avez-vous reçu régulièrement, depuis un mois, le *Weekly Herald*, *Le Pays*, et *Le National*? Comme l'on ne sait pas là-bas, peut-être, que les journaux canadiens circulent libres jusqu'à la frontière, il est possible qu'on les intercepte faute d'affranchissement. M. Westcott me dit en outre qu'à moins de coller ici une estampe américaine de «one cent» sur le journal, on lui fait payer à Saratoga 2 cents en le lui livrant. C'est à tort. Mais le remède, c'est de m'envoyer dans votre prochaine lettre, une carte de 30 à 50 *stamps* de *one cent* que vous achèterez chez tous les libraires ou au bureau de poste. M. Westcott n'en n'avait que quelques-uns avec lui, qu'il m'a donnés. Je vois, par votre dernière, que vous envoyez (et recevez probablement) vos lettres maintenant par la petite poste, ce qui est bien mieux que de courir au bureau central. Mais suggérez donc à M. Blood de les graver «*City Post*», au lieu de l'absurde anglicisme de «*Penny Post*», lorsqu'il n'y a pas en Amérique (la partie libre du moins) une aussi absurde monnaie que le *pence* anglais, et qu'il veut dire *cent* tout en disant «*penny*».

Combien payez-vous de pension où vous êtes?

Chère Ézilda s'inquiète pour son petit Desjardins et des extorsions de MacKay, qui lui fait payer son cochon qu'il ne devait vous rembourser qu'au printemps. Elle demande votre intervention. Elle est très contente de vos étrennes. Vous en avez donné aussi de belles à Marie et Ella qui vous coûtent moins de 25 \$. Papa, des carafes émaillées, et maman, un beau guéridon en papier mâché à Marie; une jolie bonbonnière (un canard en porcelaine) à Ella. Vous souhaitant la meilleure des années, nous vous demandons à genoux vos bénédictions paternelles.

Votre fils affectionné.

L.J.A. Papineau



CORRESPONDANCE D'AMÉDÉE PAPINEAU

1847-1856

SOURCE DES LETTRES

- 1847 – 25 janvier – à Lactance Papineau – BAnQ-M,P7/1,7/8-19
1847 – 01 mars – à Lactance Papineau – BAnQ-M,P7/1,7/8-20
1847 – 31 mars – à Lactance Papineau – BAnQ-M,P7/1,7/8-21
1847 – 10 avril – à son père⁴⁴¹ – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
1847 – 17 avril – à son père – BAnQ-Q,P417/31,3.1.1
1847 – 01 juillet – à Lactance Papineau – BAnQ-M,P7/1,7/8-22
1847 – 06 juillet – à Lactance Papineau – BAnQ-M,P7/1,7/8-23
1847 – 08 juillet⁴⁴² – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.4
1847 – 28 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-24
1847 – 08 août – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-25
[1847 – septembre – à Marie Westcott] – BAC,MG24,K58
1847 – 10 octobre⁴⁴³ – à son père – BAnQ-M,P7/2,22/6-118
1847 – 19 octobre – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
[1848] – à Louis-Édouard Glackmeyer – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
1848 – 20 février – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
1848 – avril – « Civilisation. Développement de l'homme, individuel et social » –
Conférence à l'Institut Canadien – BAnQ-Q,P417/10,3.1.7.1
1848 – 03 avril – à Robert Schuyler⁴⁴⁴ – BAnQ-Q/P417/8,3.1.3
1848 – 26 avril – à James Randall Westcott – BAC,Mg24,K58
1848 – 20 juin – à son père et sa mère⁴⁴⁵ – BAnQ-M,P7/1,2/8-26
1848 – 25 juin – à son père – BAnQ-Q,P417/31,3.1.1
1848 – 29 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-27
1848 – 30 juin – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
1848 – 05 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/10
1848 – 05 juillet – à James Huston – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
1848 – 09 juillet – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
1848 – 13 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-28
1848 – 25 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-29
1848 – 20 août – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-30
1848 – 27 août – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
1848 – 26 septembre – à Marie Westcott – BAnQ-Q,P417/11,3.1.12
1848 – 28 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-31
1848 – 10 octobre⁴⁴⁶ – à son père – BAnQ-M,P7/2,22/6-120

1848 – 17 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-32
 1848 – 20 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-33
 [1848 – octobre] – à un journal [lettre en faveur d'André-Benjamin Papineau] – BAnQ-Q,P417/8,3.1.5
 1848 – 26 novembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1849 – 07 mai – à James Leslie – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1849 – 20 mai – à James Randall Westcott⁴⁴⁷ – BAnQ-M,P28,S3,D5
 1849 – 07 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-34
 1849 – 08 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-35
 1849 – 16 septembre – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1849 – 19 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-36
 1849 – 22 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-37
 1849 – 25 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-38
 1849 – 06 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-39
 1849 – 15 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-40
 1849 – 21 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-41
 1849 – 23 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-42
 1849 – 09 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-43
 1849 – 20 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,2/8-44
 [1850 – 20 février] – à Thomas M. North – BAnQ-Q,P417/31,14.2
 1850 – 17 mars – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1850 – 23 juin – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-45
 1850 – 04 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-46
 1850 – 11 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-47
 1850 – 17 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-49
 1850 – 25 août – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1850 – 01 septembre – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1850 – [16] septembre⁴⁴⁸ – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-50
 1850 – 21 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-51
 1850 – 11 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-52
 1850 – 22 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-53
 1850 – 27 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-54
 1850 – 05 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-55
 1850 – 09 décembre – à James Leslie – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1850 – 21 décembre – à son père et sa mère – BAC,MG24,K58
 1851 – 02 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-56
 1851 – 08 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-57
 1851 – 15 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-58
 1851 – 26 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,4/8-59
 1851 – 02 février – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-60
 1851 – 06 février – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/8-61

1851 – 13 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-62
 1851 – 17 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-63
 1851 – 21 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/10-4
 1851 – 28 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-64
 1851 – 02 mars – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-65
 1851 – 08 mars – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-66
 1851 – 23 mars – à son père, sa mère et à Lactance – BAnQ-M,P7/I,4/8-67
 1851 – 30 mars – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-68
 1851 – 05 avril – à James Leslie – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4 et BAnQ-Q,P418,S1,SS4/2
 (copie de la main d'Amédée)
 1851 – 06 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-69
 1851 – 07 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-70
 1851 – 08 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-71
 1851 – 10 avril⁴⁴⁹ – à James Leslie – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4 et BAnQ-Q,P418,S1,SS4/2
 (copie de la main d'Amédée)
 1851 – 10 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-72
 1851 – 11 avril – à Elizabeth Porter – BAnQ-M,P7/2,21/8-73
 1851 – 15 avril – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-74
 1851 – 16 avril – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-75
 1851 – 22 avril – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-76
 1851 – 29 avril – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-77
 1851 – 07 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-78
 1851 – 14 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-79
 1851 – 16 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-80
 1851 – 23 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-81
 1851 – 12 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-82
 1851 – 25 juin – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1851 – 01 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-83
 1851 – 01 juillet – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1851 – 05 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-84
 1851 – 05 juillet (1) – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-85
 1851 – 05 juillet (2) – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-86
 1851 – 11 juillet – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-87
 1851 – 16 juillet – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-88
 1851 – 22 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-89
 1851 – 26 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-90
 1851 – 27 juillet – à Denis-Benjamin Papineau – BAnQ-M,P7/2,20/8-91
 1851 – 30 juillet – à Denis-Benjamin Papineau – BAnQ-M,P7/2,20/8-92
 1851 – 07 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-93
 1851 – 08 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-94
 1851 – 14 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-95
 1851 – 18 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-96

1851 – 28 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-97
 1851 – 02 septembre – à son père – BAnQ-Q,P4I7/3,2.I.5
 1851 – 04 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-98
 1851 – 07 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-99
 1851 – 08 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/I0-27
 1851 – 11 septembre – [à son père] – BAnQ-M,P7/I,8/8-100
 1851 – 21 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-101
 1851 – 26 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-102
 1851 – 15 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-103
 1851 – 19 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-104
 1851 – 21 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-105
 1851 – 24 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-106
 1851 – 09 novembre – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1851 – 13 novembre – à son père – BAnQ-Q,P4I7/3,2.I.5
 1851 – 19 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-107 et 108
 1851 – 21 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-109
 1851 – 29 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,4/8-110
 1851 – 08 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/I0-39
 1851 – 14 décembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1851 – 15 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-111
 1851 – 16 décembre – à James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1851 – 17 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-112
 1851 – 18 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-113
 1851 – 18 décembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1851 – 21 décembre – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1851 – 22 décembre – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1851 – 25 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-114
 1851 – 28 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,4/8-115

 1852 – 04 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-116
 1852 – 04 janvier – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 09 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-117
 1852 – 18 janvier – à James Randall Westcott – BAC,MG24,B2,Corr. p. 4802a-b
 1852 – 01 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-118
 1852 – 08 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-119
 1852 – 19 février – sur l'Institut Canadien – BAC,MG24,B2,Corr. p. 4828
 1852 – 22 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-120
 1852 – 22 février – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 07 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P4I7/3,2.I.5
 1852 – 12 mars – à François Leclaire – BAnQ-M,P345/I4,P027
 1852 – 09 avril – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 20 avril – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 28 juin – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4

1852 – 30 juin – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 02 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-121
 1852 – 03 juillet – à Charles S. Lester – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 15 juillet – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 17 juillet – au News – BAnQ-M,SHM,P4,101/98/27
 1852 – 19 juillet – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 22 juillet – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1852 – 01 août – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-122
 1852 – 16 août – à Lewis Thomas Drummond – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1852 – 26 août – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-123
 1852 – 02 septembre – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,3/8-124
 1852 – 05 septembre – à James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 03 octobre – à James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 11 octobre – à sa mère – BAnQ-M,P7/I,8/8-125
 1852 – 07 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-126
 1852 – 14 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-127
 1852 – 16 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-128
 1852 – 19 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-129
 1852 – 21 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-130
 1852 – 28 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-131
 1852 – 06 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/8-132
 1852 – 13 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-133
 1852 – 20 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/8-134

 1853 – 02 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-1
 1853 – 05 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-2
 1853 – 08 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-3
 1853 – 09-11 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-4
 1853 – 16 janvier – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1853 – 24 janvier – à son père et sa mère⁴⁵⁰ – BAnQ-Q,P417/2
 1853 – 02 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-5
 1853 – 06 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-6
 1853 – 13 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-7
 1853 – 20 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-8
 1853 – 24 février – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1853 – 26 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-9
 1853 – 06 mars – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-10
 1853 – 16 mars – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-11
 1853 – 24 mars – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-12
 1853 – 06 avril – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-13
 1853 – 08 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-15
 1853 – 16 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-16
 1853 – 18 mai – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-17

1853 – 29 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-18
 1853 – 09 juin – à Augustin-Cyrille Papineau – Collection Marie Léger
 1853 – 04 juillet – à Olivier Masson – BAnQ-Q,P417/6,2.5
 1853 – 11 juillet – à William Rowan – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1853 – 25 juillet – à son père, sa mère et ses sœurs – BAnQ-M,P7/1,5/9-19
 1853 – 27 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-20
 1853 – 10 août – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-21
 1853 – 01 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-22
 1853 – 04 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-23
 1853 – 05 septembre – à sa mère – BAnQ-Q,P417/7,2.12.3
 1853 – 17 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-24
 1853 – 23 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-25
 1853 – 02 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-26
 1853 – 09 octobre – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5; suite dans BAnQ-M,P7/1,5/9-27
 1853 – 17 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-28
 1853 – 21 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-29
 1853 – 23 octobre – à James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1853 – 25 octobre – à Augustin-Cyrille Papineau – Collection Marie Léger
 1853 – 13 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-31
 1853 – 13 novembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P7/2,21/9-30
 1853 – 14 novembre – à M^{me} Julia Connolly⁴⁵¹ – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1853 – 01 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-32
 1853 – 17 décembre – à l'Institut Canadien de Montréal – BAnQ-M,P28,S4,D1
 1853 – 18 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-33
 1853 – 29 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 08 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-34
 1854 – 10 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 18 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 21 janvier – à William Morrison – BAC,MG24,B2,Corr. p. 5091
 1854 – 21 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 22 janvier – notes généalogiques – BAnQ-Q,P417,13.8.6
 1854 – 29 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 02 février – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1854 – 05 février – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1854 – 12 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-35
 1854 – 19 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-36
 1854 – 20 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-37
 1854 – 05 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 11 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 16 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 17 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6

1854 – 19 mars – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 21 mars – à Augustin-Cyrille Papineau – Collection Marie Léger
 1854 – 24 mars – à sa mère – BAnQ-M,P7/1,8/9-38
 1854 – 26 mars – à sa mère – BAnQ-M,P7/1,8/9-39
 1854 – 30 mars – à son père⁴⁵² – BAnQ-Q,P417/3,2.1.4
 1854 – 02 avril – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1854 – 09 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-40
 1854 – 15 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-41
 1854 – 07 mai – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 14 mai – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 18 mai – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1854 – 21 mai – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 24 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-42
 1854 – 18 juin – à sa mère – BAnQ-M,P7/1,8/9-44
 1854 – 18 juin – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-43
 1854 – 26 juin – à John Egan – BAC,MG24,B2,Corr. p. 5143
 1854 – 12 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-45
 1854 – 13 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 31 août – à M^{me} Julia Connolly⁴⁵³ – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 10 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 14 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-46
 1854 – 17 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-47
 1854 – 23 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 24 septembre – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1854 – 28 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-48
 1854 – 08 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1854 – 13 octobre – à Augustin-Cyrille Papineau – Collection Marie Léger
 1854 – 05 novembre – à Antoine-Aimé Dorion – BAnQ-M,P7/2,20/9-49
 1854 – 06 novembre – à Mrs Julia Connolly – BAnQ-M,P7/2,21/9-50
 1854 – 03 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-51
 1854 – 07 décembre – à James Finlayson Taylor – BAC,R12320,vol.107-15
 1854 – 27 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-52
 1854 – 31 décembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4

 1855 – 09 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-53
 1855 – 10 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-54
 1855 – 14 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-55
 1855 – 21 janvier – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-56
 1855 – 28 janvier – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-57
 1855 – 04 février – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-59
 1855 – 11 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-61
 1855 – 16 février – à Edmund Walker Head – « Memorandum » – BAnQ-Q,P417/10,3.1.7.1

1855 – 20 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-62
 1855 – 25 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-63
 1855 – 04 mars – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-64
 1855 – 08 mars – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-65
 1855 – 18 mars – à son père – BAnQ-Q,P417/3,2.1.5
 1855 – 20 mars – à Alexandre-Édouard Kierzkowski – BAnQ-M,P7/2,20/9-66
 1855 – 25 mars – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-67
 1855 – 28 mars – à Édouard Leduc – BAnQ-M,P7/2,20/9-68; et BAnQ-Q,P417/2-662
 1855 – 29 mars – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-69
 1855 – 03 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-70
 1855 – 11 avril – déclaration sous serment devant le juge James Smith; exhumation du corps de Joseph Papineau – BAC,MG24,B2,Corr. p. 5306
 1855 – 11-13 avril – aux juges de la Cour supérieure; réponse du juge James Smith et de Monseigneur Joseph Larocque, évêque de Cydonia – BAC,MG24,B2,Corr. p. 5307-5309
 1855 – 15 avril – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-71
 1855 – 20 avril⁴⁵⁴ – aux seigneurs; circulaire n° 2 – BAnQ-Q,P418,S1,SS4/2
 1855 – 20 avril – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6
 1855 – 23 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-72
 [1855] – *Notes pour lutter contre l'abolition de la tenure seigneuriale* – BAnQ-Q,P417/11,3.1.9
 1855 – 03 mai – à Augustin-Cyrille Papineau – Collection Marie Léger
 1855 – 09 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-73
 1855 – 11 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,5/9-74
 1855 – 17 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-75
 1855 – 20 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-76
 1855 – 26 mai – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 31 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-77
 1855 – 02 juin – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 04 juin – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-78
 1855 – 06 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-79
 1855 – 07 juin – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 10 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-80
 1855 – 11 juin – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 14 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-81
 1855 – 14 juin – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 14 juin – à John H. Griscom, md – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1855 – 17 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-82
 1855 – 24 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,5/9-83
 1855 – 24 juin – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D4
 1855 – 25 juin – à [Hilarion Brun] directeur des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu à Lyon – BAnQ-Q,P417/31,3.1.1

1855 – 01 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-84
 1855 – 03 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-85
 1855 – 17 juillet – à Édouard Leduc – BAC, MG24, B2, vol. 28, dossier 50; Mic. C-15798
 1855 – 13 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-86
 1855 – 16 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-87
 1855 – 19 septembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-88
 1855 – 22 septembre – à Sœur Marie-Rose [Elmire Bruneau]⁴⁵⁵ – BAnQ-Q,P417/7, 3.1.1
 1855 – 23 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-89
 1855 – 28 septembre – à Ézilda Papineau – BAnQ-M,P7/2,20/9-90
 1855 – 07 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-91
 1855 – 14 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,5/9-92
 1855 – 25 octobre – à Marie Westcott – BAnQ-M,P28,S3,D3
 1855 – 30 octobre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-93
 1855 – 04 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-94
 1855 – 06 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-95
 1855 – 13 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-96
 1855 – 18 novembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-97
 1855 – 02 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-98
 1855 – 09 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-99
 1855 – 22 décembre – discours à la New England Society – BAnQ-M,P7/2,21/9-101
 1855 – 22 décembre – même discours en français – *Le Pays*, 2 janvier 1856
 1855 – 23 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-100
 1855 – 26 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-102
 1855 – 28 décembre – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-103
 1855 – 30 décembre – à James Randall Westcott – BAnQ-M,P7/I,3/9-104
 1856 – 03 janvier – à son père – BAC, MG24-B161 et BAnQ-Q,P417/2;2.1.3
 [1856 – 12 février] – à Angelle Cornud – BAC, R10042-0-9-F (MG24-B161)
 1856 – 12 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,3/9-105
 1856 – 17 février – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/I,3/9-106
 [1856] – 19 février – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-107
 1856 – 05 mars – à Joseph-Guillaume Barthe – BAnQ-M,P7/I,3/9-108
 1856 – 09 mars – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-109
 1856 – 12 mars – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-110
 1856 – 14 mars – requête (lettre imprimée) du comité seigneurial de Montréal envoyée aux seigneurs – BAC, MG24, B2, Corr. p. 5449
 1856 – 16 mars – à son père – BAnQ-Q,P417/17,9.2.21
 1856 – 20 mars (1) – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-111
 « Le code municipal... »
 1856 – 20 mars (2) – à son père – BAnQ-M,P7/I,3/9-112
 1856 – 28 mars – requête du comité seigneurial à George-Étienne Cartier – BAC, MG24, B2, Corr. p. 5479

1856 – 30 mars – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-113
 1856 – 31 mars – à M^{me} Julia Connolly – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1856 – 02 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-114
 1856 – 06 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-115
 1856 – 13 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-116
 1856 – 20 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-117
 1856 – 27 avril – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-118
 1856 – 28 avril – à Alfred-Toussaint Gibeau – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 [1856 – mai] – à George-Étienne Cartier – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1856 – 04 mai – à son père⁴⁵⁶ – BAnQ-M,P7/1,3/9-119
 1856 – 07 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-120
 1856 – 11 mai (1) – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-121
 « J'ai eu un quart d'heure... »
 1856 – 11 mai (2) – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-122
 1856 – 12 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-123
 1856 – 18 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-124
 1856 – 25 mai – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-125
 1856 – 26 mai – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-126
 1856 – 01 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-127
 1856 – 09 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-128
 1856 – 27 juin – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-129
 1856 – 04 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-130
 1856 – 06 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-131
 1856 – 10 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-132
 1856 – 11 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-133
 1856 – 13 juillet – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,3/9-134
 1856 – 16 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-135
 1856 – 20 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-136
 1856 – 26 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-137
 1856 – 28 juillet – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-138
 1856 – 30 juillet – à l'Institut Canadien – BAnQ-M,P7/2,20/9-139
 1856 – 01 août – réponse au protêt de Louisa Rheinlander – BAnQ-M,HL,601-237,
 minute 2887
 1856 – 01 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-140
 1856 – 26 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-141
 1856 – 28 août – à son père – BAnQ-M,P7/1,3/9-142
 1856 – 30 août – au directeur [Claude-Marie Gandet] des Hospitaliers de Saint-
 Jean-de-Dieu à Lyon – BAnQ-Q,P417/31,3.1.1
 1856 – 30 août – à Lactance Papineau – BAnQ-Q,P417/31,3.1.1
 1856 – 04 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-143
 1856 – 16 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-144
 1856 – 18 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-Q,P417/3,2.1.6

1856 – 24 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-145
 1856 – 29 septembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-146
 1856 – 30 septembre – [à François-Samuel MacKay] – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1856 – 12 octobre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-147
 1856 – 28 octobre – à Alanson Cooke – BAnQ-Q,P417/8,3.1.4
 1856 – 23 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-148
 1856 – 23 novembre – à James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1856 – 30 novembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-149
 1856 – 07 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-150
 1856 – 14 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-151
 1856 – 21 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-152
 1856 – 28 décembre – à son père et sa mère – BAnQ-M,P7/1,6/9-153

AMÉDÉE PAPINEAU

CORRESPONDANCE INÉDITE REÇUE

1847-1856

Seules les lettres inédites sont répertoriées ici. Ainsi, on ne mentionne pas un très grand nombre de lettres reçues par Amédée Papineau de son père et sa mère, de ses frères Lactance et Gustave, et de sa tante Rosalie Papineau-Dessaulles. Ces lettres se trouvent dans Louis-Joseph Papineau, *Lettres à ses enfants*, 2 vol., Varia, 2004; Julie Papineau, *Une Femme patriote, correspondance 1823-1862*, Septentrion, 1997. Ces trois volumes sont maintenant disponibles en format numérique aux Éditions du Septentrion. Les lettres reçues par Amédée de son frère Lactance se trouvent dans Lactance Papineau, *Correspondance 1831-1857*, Comeau & Nadeau, 2000; celles reçues de son frère Gustave ont été éditées dans *Gustave Papineau, Une tête forte méconnue* (PUL, 2014); celles reçues par Amédée de sa tante Rosalie Papineau-Dessaulles se trouvent dans Rosalie Papineau-Dessaulles, *Correspondance, 1805-1854*, Varia, 2001. Cependant quelques rares lettres inédites, trouvées après édition, provenant de ces épistoliers, sont répertoriées ici.

1847 – 10 mars – de Louis-Antoine Dessaulles – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1847 – 10 mai – d'Ignace Robitaille – BAnQ-Q,P417/8,3.1.3
 1847 – 08 juin – de Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau – BAnQ- Q,P417/7,3.1.1
 1847 – 10 juin – de Louis-Michel Viger – BAnQ-M,P7/2,18/1-32
 1847 – 12 juin – de Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau – BAnQ- Q,P417/7,3.1.1
 1847 – 01 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1847 – 08 août – de Louis-Antoine Dessaulles – McCord, P10, ch18
 1847 – 09 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1847 – 17 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58

1847 – 22 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1847 – 01 septembre – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1847 – 30 septembre – de E. Dumas⁴⁵⁷ – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.3
 1847 – 23 octobre – de Louis-Antoine Dessaulles – McCord, P10, ch18
 1848 – s.d. – de James Randall Westcott⁴⁵⁸ – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1848 – 14 février – de James Randall Westcott – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1848 – 01 juillet – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1848 – 04 juillet – de James Huston – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 [1848?] – de James Randall Westcott⁴⁵⁹ – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3

 1849 – 09 mai – de James Leslie (Secrét. prov.) – BAnQ-Q, P417/10, 3.1.9
 1849 – 12 juin – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1849 – 24 juin – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1849 – 26 juillet – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1849 – 28 août – LETTRE INÉDITE – de Gustave Papineau – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4462-4463
 1849 – 18 septembre – de Céline Malhiot⁴⁶⁰, cousine – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1849 – 23 octobre – (télégramme) de John Ryan – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4473
 1849 – 26 octobre – de Gustave Papineau – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4477-4478

 1850 – 07 juin – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1850 – 17 juin – de Reuben Hyde Walworth – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1850 – 04 août – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1850 – 13 août – de James Leslie – BAnQ-M, P7/2, 21/8-48
 1850 – 20 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1850 – 25 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58

 1851 – 07 avril – de Robert Christie – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4699
 1851 – 15 mai – de James Leslie (Secrét. prov.) – BAnQ-Q, P417/10, 3.1.9
 1851 – 20 mai – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1851 – 22 juin – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1851 – 01 juillet – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1851 – 22 juillet – de Modeste Richer – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4695-4698
 1851 – 07 août – de Robert Christie – BAC, MG24, B2, Corr. p. 4699
 1851 – 07 octobre – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1851 – 19 octobre – d'Hippolyte Guy – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1851 – 16 novembre – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1851 – 28 décembre – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58

 1852 – 18 mars – d'Ézilda Papineau – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1852 – 18 avril – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1852 – 10 mai – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1852 – 29 juin – d'Amable Simard⁴⁶¹, médecin – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3

1852 – 16 juin – de Théophile Bruneau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1852 – 15 juillet – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 16 juillet – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 18 juillet – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 19 juillet – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 20 juillet – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 21 juillet – d'Aimé Dugas – Coll. particulière
 1852 – 06 août – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 07 août – de Marshall Spring Bidwell – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1852 – 15 août – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1852 – 07 octobre – de? concernant R.H. Walworth – BAC,MG24,B2, Corr. p. 4792-4793
 1852 – 02 novembre – de A. Leroux-Cardinal – BAC,MG24,B2, Corr. p. 4920
 1852 – 12 novembre – de A. Leroux-Cardinal – BAC,MG24,B2, Corr. p. 4920-4921
 1853 – 16 janvier – de Marie Westcott – BAC,MG24,K58
 1853 – 08 avril – de Georges-Casimir Dessaulles – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1853 – 27 mai – de Théophile Bruneau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1853 – 20 juin – d'Édouard-Raymond Fabre⁴⁶² – BAnQ-Q,P417/11,3.11.11
 1853 – 13 juillet – d'Étienne Parent (Secrét. prov.) – BAnQ-Q,P417/10,3.1.9
 1853 – 01 août – de Marie Westcott – BAC,MG24,K58
 1853 – 27 septembre – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1853 – 03 octobre – de Denis Bruneau – BAC,MG24,B2, Corr. p. 5041-5043
 1853 – 22 octobre – d'Augustin-Médard Bourassa – BAnQ-Q,P418,S1,SS3/2
 1853 – 12 novembre – de M^{me} Julia Connolly – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 26 janvier – de René-Olivier Bruneau – BAnQ-M,P7/2,20/3-44
 1854 – 23 mars – d'Augustin-Cyrille Papineau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1854 – 28 mars – de Théophile Bruneau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1854 – 08 avril – de Théophile Bruneau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1854 – 01 juin – de M^{me} Julia Connolly – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 19 juin – de Thomas M. North⁴⁶³ – BAnQ-Q,P417/8,3.1.3
 1854 – 22 juin – de Théophile Bruneau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1854 – 26 juin – de John Egan – BAC,MG24,B2, Corr. p. 5144
 1854 – 03 août – de John Honey – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 20 août – de M^{me} Julia Connolly – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 09 novembre – d'Antoine-Aimé Dorion – BAnQ-Q,P417/7,3.1.3
 1854 – 24 novembre – d'Augustin-Cyrille Papineau – BAnQ-Q,P417/7,3.1.1
 1855 – 07 janvier – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58
 1855 – 28 mars – d'Édouard Leduc – BAnQ-Q,P417/2-662
 1855 – 13 avril – de Joseph-Octave Paré – BAC,MG24,B2, Corr. p. 5305
 1855 – 04 juin – de William Vredenburg Porter – BAnQ-Q,P417/8,3.1.3
 1855 – 20 juin – de James Randall Westcott – BAC,MG24,K58

1855 – 01 juillet – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58
 1855 – 04 juillet – de George-Étienne Cartier⁴⁶⁴ – BAnQ-Q, P417/10, 3.1.9
 1855 – 14 juillet – de la succession Fabre⁴⁶⁵ – BAnQ-Q, P417/11, 3.1.10
 1855 – 04 août – de François-Samuel MacKay – BAC, Mic. C-15799
 1855 – 11 août – de François-Samuel MacKay – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1855 – 21 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1855 – 29 août – de Marie Westcott – BAC, MG24, K58
 1855 – 05 septembre – d'Édouard Leduc – BAC, MG24, B2, vol. 28; dossier 50; Mic. C-15798
 1855 – 17 septembre – de Sœur Marie-Rose [Elmire Bruneau] – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1855 – 18 septembre – de Pierre Boucher de Boucherville, ex-seigneur⁴⁶⁶ – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.3
 1855 – 21 décembre – d'Augustin-Cyrille Papineau – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1855 – 29 décembre – d'Augustin-Cyrille Papineau – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1856 – 09 janvier – d'Augustin-Cyrille Papineau – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1856 – 01 avril – de M^{me} Julia Connolly – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.3
 1856 – 10 avril – de Jean-Baptiste Sancer – BAC, MG24, B2, Corr. p. 5486
 1856 – 29 avril – de Joseph Robitaille – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1856 – 24 juillet – de Louis-Amable Jetté – BAnQ-Q, P417/11, 3.1.1.1
 1856 – 25 août – du D^r J.E. Ferté – BAnQ-Q, P417/11, 3.1.1.1
 1856 – 17 septembre – du Comité des victimes de 1837-1838⁴⁶⁷ – BAnQ-Q, P417/11, 3.1.1.1
 1856 – 29 septembre – LETTRE INÉDITE - de Rosalie Papineau-Dessaulles – BAnQ-Q, P417/7, 3.1.1
 1856 – 04 novembre – de François-Samuel MacKay – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1856 – [novembre] – de Jérémie-Léonard Taillefer⁴⁶⁸ – BAnQ-Q, P417/8, 3.1.3
 1856 – 30 novembre – de James Randall Westcott – BAC, MG24, K58

Remerciements

À Michel Bédard, historien, de Saint-Rédempteur, qui a fait une première transcription de plusieurs lettres d'Amédée Papineau écrites au cours des années 1855-1856.

NOTES

- 1 Casimir-Fidèle Papineau (1826-1892), cousin de Lactance, l'accompagne un certain temps dans son internement à Bloomingdale (NY).
- 2 L.J.A pour Louis-Joseph-Amédée.
- 3 Le Dr Pliny Earle (1809-1892), médecin aliéniste qui traita Lactance Papineau pendant son séjour à Bloomingdale (NY) en 1846-1847.
- 4 *Malconformation* (angl.) pour malformation.
- 5 Louis-Joseph Papineau s'est rendu à Saint-Hyacinthe pour prendre soin de Gustave (1829-1851), son jeune fils malade. Il y restera du 15 mars au 22 avril 1847. Voir *JFL*, nouvelle édition, p. 745-746, et *LJ*, p. 590-609.
- 6 Pierre Moreau, avocat, avait loué à Montréal une maison neuve à la famille Papineau, peu de temps après le retour d'exil de Louis-Joseph. Cette maison, voisine de celle de Moreau lui-même, était située au 35, rue Craig.
- 7 William F. Leste, marchand de fer, rue Saint-Paul. JAL, 2 janvier 1847, minute 10074.
- 8 Maxime Thivierge, charpentier et constructeur de moulins à la Petite-Nation.
- 9 Toute sa vie, Julie a considéré la purgation comme une médecine préventive et curative. « *Je vais me mettre à prendre des remèdes : j'ai grand besoin d'être purgée* », écrit-elle à Louis-Joseph le 18 avril 1823. *FP*, p. 22. Traitement médical qui remonte à la plus haute antiquité : Platon écrit que les gens allaient dans les officines se faire administrer des purgatifs. *Lois* I, 646c. Héritage d'un ancien rite purificateur? Le verbe grec καθαίρειν (*kathairein*) fait référence autant à la purification qu'à la purgation.
- 10 La gentiane, plante contenant vitamine C et pectine, eut de tout temps des propriétés quasi miraculeuses. Gentius, roi d'Illyrie, recouvra grâce à cette plante – qui finit par prendre son nom – « de nouvelles forces pour continuer la guerre. » Marie-Victorin, *Flore laurentienne*, Montréal, Imprimerie de La Salle, 1935, p. 514.
- 11 Au cours de la guerre américano-mexicaine, les 22 et 23 février 1847, Zachary Taylor (1784-1850) devint un héros national en remportant une victoire finale sur les Mexicains à Buena Vista, près de Saltillo, grâce à son artillerie nettement supérieure à celle de Santa Anna, son adversaire. Il sera élu 12^e président des États-Unis en 1848. *DAB*.
- 12 *Phalaris arundinacea*, graminée commune dans les lieux humides. Appelée vulgairement herbe à ruban, phalaride, roseau et jarretière. Marie-Victorin, *Ibid.*, p. 804.
- 13 Moïse-Hippolyte Fortin, forgeron à la Petite-Nation. La famille Papineau y logea plusieurs mois pendant la construction du manoir.
- 14 Olivier Goyer dit Bélisle. *LSE*, I, p. 202.
- 15 Côme-Séraphin Cherrier (1798-1885) et Antoine-Aimé Dorion (1818-1891), éminents avocats de Montréal. *DPQ*, *DBC*.
- 16 Écrit par Amédée à l'en-tête d'une lettre de Cherrier & Dorion à Louis-Joseph Papineau, de la même date.
- 17 Amédée a surchargé : « *P.S. Il n'a pas plu.* »
- 18 Frederick Newton Gisborne (1824-1892) installa une ligne télégraphique entre Toronto et Montréal qui commença à fonctionner en août 1847. *DBC*. Cinq ans plus tard, l'invention se répandait rapidement : on projetait d'établir une ligne partant de Saratoga, Glens Falls, Caldwell sur le lac George, passant ensuite du côté ouest du lac Champlain vers Montréal. *NYSL, The Saratoga Whig*, 16 juillet 1852.

- 19 Comme on le faisait depuis au moins le XII^e siècle, Amédée Papineau utilise ici la graphie « quarré », du lat. *quadratus*. Le doublet quarré/carré a persisté dans l'écriture jusqu'au XIX^e siècle.
- 20 À la fin d'une lettre de Marie Westcott à Amédée, écrite de Saratoga le 1^{er} septembre 1847. À la fin de sa lettre, Marie lui demandait s'il avait changé sa police d'assurances depuis leur déménagement.
- 21 À la fin d'une lettre de Julie à Louis-Joseph Papineau. Voir cette lettre de Julie dans *FP*, p. 354.
- 22 Amédée emploie ici le mot au féminin; plus loin, il mettra le mot masculin dans toutes les autres occurrences.
- 23 Louis-Édouard Glackmeyer (1793-1881), notaire et conseiller municipal à Québec, partage les idées de L.-J. Papineau en 1848. *DBC*.
- 24 Bijou : ici, surnom de Marie Westcott.
- 25 « *La soirée à Monklands, donnée mardi dernier par Son Excellence le gouverneur général et lady Elgin, a été des plus splendides... Les tables étaient surchargées des mets et des vins les plus délicats. Les nombreux quadrilles qui se formèrent bientôt après l'arrivée des convives se prolongèrent jusqu'à 2 heures du matin.* » *La Minerve*, 2 mars 1848, p. 2.
- 26 Amédée Papineau a puisé ses citations dans François Guizot (1787-1874), professeur à la Sorbonne, député et ministre, auteur d'une *Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Révolution française* (1838).
- 27 Extraits d'Alexis de Tocqueville (1805-1859), *De la démocratie en Amérique* (1835-1840), Éditions Robert Laffont, Bouquins, 1986, Première partie, chap. II, p. 70.
- 28 *Ibid.*, p. 72.
- 29 *Ibid.*, p. 62.
- 30 *Vae Victis* (lat.) : Malheur aux vaincus! Les Romains vaincus par des Gaulois! (Bataille de l'Allia, -IV^e siècle). Terrible mot de Brennus qui ajouta son épée dans la balance, pour fruit de la reddition après la défaite des Romains aux mains des Gaulois. Tite-Live, *Histoire romaine*, V, 48.
- 31 *Saratoga and Washington Rail Road Company*. Cette lettre est écrite par Amédée sur un billet de James Randall Westcott envoyé à Amédée en 1848, sans plus de précision.
- 32 La lettre d'Amédée est intercalée dans une lettre de Marie Westcott à James Randall Westcott, de la même date.
- 33 À la fin d'une lettre de Lactance à son père. Voir *LPC*, p. 217.
- 34 Bernard Devlin, avocat. Le journal *United Irishman*, fondé par Thomas L. Doughty, eut une vie très brève. Voir *LSE*, I, p. 213-215.
- 35 Amédée vit présentement avec son frère Lactance, en l'absence de Marie, sa femme, en voyage chez son père à Saratoga.
- 36 Il s'agit d'un jeune garçon prénommé Peters, un « *paresseux et raisonneur* », dit Louis-Joseph Papineau qui le connaissait, lequel Peters avait volé une planche anatomique dans un livre de la bibliothèque d'Amédée. Voir *LSE*, I, p. 210.
- 37 Zéphirine Thompson (1826-1891), baptisée Julie-Zéphirine, fille de John Thompson, tailleur, et de Flavie Trudeau. Elle épousera Louis-Antoine Dessaulles (Saint-Hyacinthe, 4 février 1850), son cousin.
- 38 Bernard O'Reilly (1818-1907), né en Irlande, ordonné prêtre à Nicolet en 1842, curé de Sherbrooke, puis, en 1848, chez les Jésuites du Collège de Sainte-Marie à Montréal. Il favorisa l'établissement des Canadiens français dans les *townships* de l'Est, selon un plan de colonisation présenté par le gouvernement. L.-J. Papineau dit, en 1848, que Bernard

O'Reilly est un homme « dévoué, éloquent et respectable ». Cette fatale Union, Lux, 2003, p. 71, 115.

39 Joseph-Édouard Cauchon (1816-1885), cofondateur et rédacteur du *Journal de Québec*. Voir DPQ.

40 « Le splendide steamboat Speed nouvellement construit par MM. Mcpherson & Crane, a été complètement détruit par le feu vendredi dernier [23 juin 1848], vers les six heures du soir. Cet accident a eu lieu à quelques milles de Grenville. Tout l'équipage et les passagers ont pu être mis à terre et être tous sauvés, mais rien autre chose que la chaudière du vaisseau n'a été conservé. [...] Ce malheur est grandement à déplorer et pour les propriétaires [qui perdent 10 000 £] et pour les voyageurs et surtout les habitants des bords de l'Ottawa. Le Speed n'était pas assuré. » Voir *La Minerve*, 30 juin 1848, p. 2. Le même journal annonce plus tard que le Speed sera remplacé par le vapeur *Porcupine* qui fera la navette quotidiennement entre Bytown et Grenville, en attendant la construction d'un nouveau navire. *La Minerve*, 6 juillet 1848, p. 2.

41 « J'ai huit maçons à travailler à la fois. C'est trop, j'ai peine à leur fournir assez vite la chaux, le sable, les bois qui entrent dans la maçonnerie. Ils vont au galop. » écrira L.-J. Papineau à Amédée, le 11 juillet 1848. LSE, I, p. 215.

42 « Je fais cuire la chaux nécessaire et miner le reste de la cave cette semaine. » LSE, 26 juin 1848.

43 Adrien Telmon, o.m.i. (1807-1878), né à Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence), fondateur de la mission canadienne en 1841; à Bytown à partir de 1844, où il termine la construction de la cathédrale. De retour en France en 1850, il est inhumé à Aix-en-Provence. Voir Gaston Carrière, *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada*, tome III, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1979. Sur la rencontre entre L.-J. Papineau et le Père Telmon, voir LSE, I, p. 210.

44 « Je vais au théâtre entendre pour la première fois le fameux opéra de *La Norma*, par la compagnie Seguin, M. et M^{me} Seguin, M^{lle} Lichtenstein, M. Reeves, etc. Danse par M^{lle} St-Clair. » JFL, 1^{er} juillet 1848. « On sait qu'à la tête de cette troupe chantante se trouvent les Seguins déjà avantageusement connus à Montréal [...] Après l'opéra, nous aurons, à ce qu'on nous dit, le corps de ballet des Montplaisir, suivi des danseuses viennoises. » *La Minerve*, 30 juin 1848, p. 2.

45 Joseph Bourret (1802-1859), serait devenu maire de Montréal grâce à l'influence de L.-H. La Fontaine. DPQ.

46 François-Xavier Trudeau, architecte et entrepreneur associé à Joseph Grenier. Marché entre François-Xavier Trudeau et Joseph Grenier, entrepreneurs, avec Joseph-Marie Donegana. DEP, 9 février 1846, minute 1612.

47 Helen H. Lambart, « *Smolenski, Mederschein et leurs poêles en faïence* », *Les potiers et leurs rivières; Les ateliers de poterie de Saint-Charles et de Cap-Rouge à la fin du dix-neuvième siècle*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, Publications d'histoire, N° 2, 1970, p. 3-6.

48 À Québec, un « Comité constitutionnel de la réforme politique et du progrès » avait été fondé le lundi 28 juin 1847. Cette association visait à « surveiller les intérêts politiques du pays et promouvoir les avantages matériels du district de Québec en particulier »; 120 membres en faisaient partie, dont la plupart des députés, R.-É. Caron, Aylwin, Cauchon, Chauveau, et d'autres comme Joseph Légaré, J.-M. Hudon, etc. Voir *Le Canadien*, 28 et 30 juin 1847.

49 Une lettre au directeur du journal, signée Campagnard (Louis-Antoine Dessaulles), attaque durement Wolfred Nelson. Voir *L'Avenir*, 5 juillet 1848, p. 2.

50 John Mitchell (1815-1875), nationaliste irlandais radical, accusé de trahison et de félonie, condamné en mai 1848 à quatorze ans de déportation par douze jurés protestants. Les partisans de Mitchell ont cru alors que cette sentence allait provoquer une insurrection. Il fut exilé aux Bermudes puis en Australie, d'où il s'évadera en 1853. Auteur d'un *Jail Journal*, souvent réédité, où foisonne la haine envers l'Angleterre. « Je crois avoir une mission, celle de contribuer à la destruction définitive du vieil empire d'Angleterre tout sanglant, de ce vieux

monstre carnivore qui depuis si longtemps dévore les entrailles et le cœur de l'Angleterre et suce la moelle des os de l'Irlande. » John Mitchel, *Jail Journal*, dans Louis Garnier-Pagès, *Histoire de la Révolution de 1848*, Paris, s.d., tome IV, p. 284. Voir aussi *Le Pays*, 9 novembre 1853.

51 Le *Packet* de Bytown avait « condamné quelques points de la politique de M. Papineau », écrit *Le Canadien* du 5 juillet 1848. Il ajoute que la plupart des journaux du Haut-Canada faisaient une guerre virulente à Papineau « parce qu'il avait osé regretter qu'on n'ait pas eu de session utile à l'avènement du ministère actuel au pouvoir. »

52 On lira dans la lettre du 9 juillet les raisons de la présence de ces deux navires américains dans le port de Montréal.

53 Rouër Roy (1821-1905), fils de Joseph Roy, marchand, et d'Émélie-Sophie Lusignan, confrère de collège d'Amédée Papineau. Admis au barreau en 1842, il exerça comme avocat à Montréal. *DBC*. Il entretiendra toute sa vie des liens d'amitié avec Amédée Papineau. Voir *SJ* et *JAP*, 1888.

54 Daniel D. Heustis (1806-1853), *A narrative of the Adventures and Sufferings of Captain Daniel D. Heustis and his companions in Canada and Van Diemen's Land during a long captivity*, Boston, Silas W. Wilder & Co, 1847, 168 p.

55 Le Parlement, prorogé par lord Elgin le 23 mars 1848, ne reprendra, en deuxième session, que le 18 janvier 1849, à Montréal. *CP*.

56 Article intitulé « À Mr. L.J. Papineau », signé Wolfred Nelson, *La Minerve*, 10 juillet 1848, p. 2.

57 Charles-Joseph Coursol (1819-1888), protégé de Côme-Séraphin Cherrier, son père adoptif, chez qui il étudia le droit, venait d'être nommé coroner en juin 1848. Il œuvrera dans le domaine municipal de Montréal et sera élu maire de Montréal en 1871. *DBC*.

58 Pierre Blanchet (1816-1898) dit « le Citoyen », avocat qui ne pratiqua pas, mais entreprit une carrière de comédien, de journaliste et d'écrivain. Collaborateur à *L'Avenir* et membre de l'Institut canadien. Neveu des évêques Blanchet, il est né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), fils de Félix Blanchet et d'Angelle Talbot-Gervais. Célibataire, il rêva toute sa vie d'un Canada républicain et laïc. Décédé à Arthabaska, où il vivait, solitaire, dans une petite maison de ferme du rang des Cinq-Chicots. Georges Aubin, *Dictionnaire généalogique de la famille Blanchet*, 1991.

59 Le Dr André Lacroix, patriote, avait épousé Eulalie Paul-Hus (Québec, 22 mai 1827), sœur d'Aurélie Paul-Hus qui épousa le pharmacien Romuald Trudeau (Montréal, 21 mai 1833). André Lacroix est présent et signe le registre de ce dernier mariage.

60 La lettre du Dr O'Callaghan au capitaine Ryan du *Charlevoix*, publiée en anglais dans la *Gazette de Québec*, traduite dans *L'Avenir* du 12 août 1848, traite de l'annexion. La lettre, datée de Brooklyn, 28 juin 1848, est reprise dans *Le Canadien* du 14 août 1848.

61 Benjamin Silliman (1779-1864), géologue et chimiste américain, professeur d'histoire naturelle à Yale, fonda l'*American Journal of Science and Arts* qui parut de 1818 à 1846. *The Columbia Electronic Encyclopedia*, Columbia University Press, 2007.

62 Amédée est de retour de son voyage à la Petite-Nation en compagnie de Marie et de J.R. Westcott.

63 L'Association de la Colonisation des Townships... On lit dans les journaux de 1848 qu'une « Association pour l'établissement des Canadiens Français dans les Townships de l'Est est sous le patronage de Sa Grandeur l'évêque de Montréal et du clergé du diocèse. » *La Minerve*, 3 août 1848, p. 1. Cette association eut une existence plutôt brève. Voir Gilles Parent, *Deux efforts de colonisation française dans les Cantons de l'Est, 1848 et 1851*. Groupe de Recherche en Histoire des Cantons de l'Est, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1980.

64 Allusion à ce duel sans conséquence entre Joseph Doutre et George-Étienne Cartier, à la suite d'une comédie écrite par Doutre, *La Tuque bleue* (*L'Avenir*, août 1848) qui ridiculisait Cartier, le trouillard de Saint-Denis en 1837.

- 65 Fanny Wright, pseudonyme de Frances Wright d'Arusmont (1795-1852), qui écrit *England, the civilizer: her history developed in its principles; with reference to the civilizational History of Modern Europe (America inclusive) and with a view to the denouement of the difficulties of the hour, by a Woman*, London, 1848.
- 66 « Par John Jones, Vente en Banqueroute au Tattersall. » *La Minerve*, 6 juillet 1848, p. 3.
- 67 Michael O'Meara, voiturier, rue Radegonde, près du Marché à foin. *LMD*, 1848.
- 68 John Thornton, sellier et fabricant de voitures, 60, rue Notre-Dame et 93, rue Saint-Paul. *LMD*, 1848.
- 69 Joseph A. Hawley, avocat, 34, rue Saint-Denis, même adresse que Louis Boyer; bureau, 89, rue Saint-Paul. *LMD*.
- 70 Louis Boyer (1795-1870), maçon puis marchand, « avait un intérêt marqué pour la propriété foncière et est devenu un des grands propriétaires de Montréal. Il possède vers 1870, 21 lots représentant plus de 1 000 000 de pieds carrés. » Mario Brodeur, 1032 à 1048, rue Saint-Denis et 356, rue de La Gauchetière, Montréal, étude patrimoniale, octobre 2004.
- 71 Joseph Gauthier-Landreville (1810-1901), époux d'Anne Dubreuil, habile menuisier et homme à tout faire, dirige les équipes d'ouvriers pendant la construction du manoir. *La Presse*, 6 avril 1901, p. 4.
- 72 À l'en-tête d'une lettre de Julie à Louis-Joseph Papineau, de la même date. Voir cette lettre de Julie dans *FP*, p. 357.
- 73 François-Maurice Lepailler (1806-1891), patriote exilé en Australie, revenu en janvier 1845, a retrouvé son métier d'huissier.
- 74 André-Benjamin Papineau (1809-1890), notaire à Saint-Martin, Île-Jésus, cousin de Louis-Joseph Papineau.
- 75 John Young (1811-1878), propriétaire de plusieurs maisons de commerce, notamment avec Benjamin Holmes, et fondateur de la *Free Trade Association* à Montréal. *DPQ. PEP*, I.
- 76 *So much in parvo*, tant de choses en une si petite place.
- 77 Anniversaire du mariage d'Amédée et Marie en mai 1846.
- 78 Walworth Jenkins, né en 1832, fils d'Edgar Jenkins (1805-1846), marchand, et de Mary Elizabeth Walworth (1812-1875), fille du chancelier R.H. Walworth.
- 79 Augustin Laberge (1809-1880), maître entrepreneur de la ville de Montréal. « Un nom historique » : liste des édifices, très nombreux, construits par Augustin Laberge dans Montréal. *La Patrie*, 4 novembre 1880, p. 3.
- 80 Le texte porte : « nigot ».
- 81 John Ostell (1813-1892), né à Londres, architecte important de Montréal, époux d'Éléonore Gauvin (Montréal, 8 janvier 1837), sœur du médecin patriote.
- 82 Narcisse Birs-Desmarteau (1808-1884), né à Boucherville, fils d'Étienne Birce, forgeron, et de Josèphe Trudel. Marié à Thérèse Céré (Longueuil, 30 avril 1842). Important marchand de Montréal qui possédait une maison au Courant Sainte-Marie. *LMD*, 1850.
- 83 Le Dr Robert Lea Macdonnell, chirurgien et professeur de chirurgie, 51, Grande rue Saint-Jacques.
- 84 Peur et terreur engendrées par la présence du choléra.
- 85 Louis Aubertin, époux d'Elmire Corbeil, menuisier. « Je prie Amédée de continuer à donner à M. Aubertin, pour lui et M. Allard, trois louis par semaine jusqu'à nouvel ordre. J'ai été trop occupé jusqu'au moment de son départ pour trouver un instant à écrire, et n'ai pas eu le plaisir d'avoir un mot de lui depuis son départ. J'en attends en hâte ainsi que les effets registres surtout. » L.-J. Papineau, 16 novembre 1850. BAnQ-Q, P417/5;2.4.1.

86 L'île Viger était une des deux petites îles dans l'Outaouais, en face du manoir, l'autre étant l'île Rosalie. Elles apparaissent au plan d'une partie de la seigneurie de la Petite-Nation, carte par François Papineau et Charles Manuel, 26 x 42 cm, 1890. Source: BAnQ, 5B03-1800B. Voir P417, S55, P23. Le barrage Carillon a fait à peu près disparaître les deux îlets. (Crédit de cette note à Claire Leblanc, de Papineauville.)

87 Une coupure du *Herald*, annexée à cette lettre, vante les qualités d'un revêtement à l'épreuve du feu et de l'eau : «Blake's Patent Fire & Water Proof Paint».

88 Alexandre Sauriol, cultivateur à la Petite-Nation, fils majeur de Joseph Sauriol et de Marguerite Barbe, de Saint-Martin, Île-Jésus, épousera Agathe Cyre, fille mineure de Michel Cyre et de défunte Agathe Desjardins (Sainte-Rose de l'Île-Jésus, 11 janvier 1853).

89 D^r Andrew Fernando Holmes (1797-1860), de l'Université McGill, professeur et auteur, frère du banquier et homme d'affaires Benjamin Holmes. DBC.

90 Léon Globensky, marchand, époux de Marie-Angélique Limoges (Terrebonne, 12 mai 1834), fille du notaire Toussaint Limoges et de Marguerite-Angélique Robitaille. Celle-ci est fille d'Ignace Robitaille, oncle de Julie Bruneau-Papineau.

91 George F. Prowse, ferblantier et chaudronnier, à Montréal, 38, grande rue Saint-Jacques. LMD.

92 Voir la dernière note de la lettre du 16 septembre 1849. Cette coupure du *Herald* rapporte les mots de Taber & Bagly, de l'*American Hotel* à New York, qui écrivent à Mr. Blake : «Sir, We last Spring covered the roof of the *American* with your Fire-proof Paint. We now find that it has become as hard as slate, and the almost constant tread of the Servants (who use the top of the house for drying clothes) does not affect it in the least, and it proves all that it was recommended.»

93 Amédée utilisait auparavant le mot *annexion*, venu de l'anglais; cette fois, ici, il écrit «annection». Nous rétablirons désormais le mot français dans son orthographe moderne.

94 Alexander Courtenay (Courtney), arrêté au cours de l'émeute du printemps 1849, « avait reçu le sobriquet de Cromwell, parce que pendant l'incendie [du parlement], il s'était placé, dit-on, dans le fauteuil du président de l'Assemblée législative, et avait déclaré le parlement dissous. » Le *Canadien*, 12 octobre 1849. « Courtenay, un individu à figure patibulaire, dont le nez avait été complètement dévoré par une maladie, était un des principaux meneurs de la mob qui avait attaqué et brûlé le parlement », écrit Hector Berthelot dans *Le bon vieux temps*; repris dans Gaston Deschênes, *Une capitale éphémère, Montréal et les événements tragiques de 1849*, Québec, Septentrion, 1999, p. 82. Courtenay, locataire de l'hôtel *Exchange* (ex-maison Papineau, rue Bonsecours), avait fait banqueroute en 1844. Voir Amédée Papineau, *Corr.*, tome II, p. 261. Le décès Courtenay est consigné à Montréal, St. Paul Presbyterian Church, 7 octobre 1849, f° 33.

95 « Machine à extraire les souches. Cette machine pour laquelle le soussigné a obtenu du gouvernement de cette province, un privilège exclusif, offre au cultivateur un avantage immense pour avancer sa terre. Cette machine d'une force prodigieuse a l'avantage d'être très légère, et peut fonctionner avec un seul homme; elle a été essayée avec succès à Montréal, en présence de Son Honneur le maire, du major Campbell et d'un grand nombre de personnes respectables. Les personnes qui veulent en avoir, devront s'adresser à J. Deguise, N.P., St. Léon, District des Trois-Rivières, ou au soussigné. Prix 20 Piastres. » Norbert St Onge. Cette annonce a paru la première fois dans *La Minerve* du 4 octobre 1849, p. 3.

96 Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau (1814-1898) ajoute sur la suscription : « Si pas de poulies chez M. Tucker. Vous pourriez en trouver chez M. Asa Cooke, je pense. J.B.N. » Amédée, lui, ajoute à l'en-tête : *Accusez dûment réception de la présente.*

97 Nous utilisons en français de préférence le mot jalonnement.

98 Ventrus : nom donné aux partisans des mesures ministérielles. Sobriquet appliqué pendant la Restauration, en France, aux députés du centre qui, soutenant le ministère, en

obtenaient les meilleures places. Chateaubriand, Correspondance générale, V, 20 novembre 1822; Paris, Gallimard, 1986. Voir aussi : Aubin et Lamonde, Gustave Papineau, *Une tête forte méconnue*, PUL, 2014, p. 179.

99 John A. Macdonald (1815-1891), député de Kingston. DBC.

100 Libre de ses opinions, le *loosefish* n'appuie aucun parti.

101 « Le Manifeste de Montréal est reproduit en français par *L'Avenir* de samedi [13 octobre 1849] avec 668 noms dont 170 paraissent être français... » Les Papineau qui l'ont signé sont Philippe-Gustave, frère d'Amédée, et leurs trois cousins, Augustin-Cyrille, Denis-Émery et Casimir-Fidèle Papineau. *Le Canadien*, 15 octobre 1849.

102 Entre 1847 et 1851, James Ferrier fils est associé à Alex Bryson et à G.-D. Ferrier dans une entreprise de quincaillerie à Montréal, 181, rue Saint-Paul. DBC. Voir *La Minerve*, 30 août 1851, p. 1.

103 Le manuscrit porte « privées ». Selon le TLF, le substantif « privé », vieilli, est masculin et désigne des lieux d'aisances.

104 La date a été écrite par Marie Westcott et la lettre contient à l'en-tête un dessin en couleur d'un patriote américain portant un drapeau, fait par Marie, qui ajoute ce commentaire : « Colors are warranted not to run. »

105 « Recd Tuesday evening 23d Oct. 1849, Telegraphic Despatch from Quebec, John Ryan, notifying Father of invitation to attend Annexation meeting in Quebec on Sat. 27th. » Montreal Telegraph Office, Odd Fellow Hall. BAC, MG24, B2, Corr. p. 4474.

106 On lira cette réponse de L.-J. Papineau « À Messieurs les membres du comité annexionniste de Québec », écrite le 25 octobre 1849, parue dans *L'Avenir* du 3 novembre 1849 et éditée dans Yvan Lamonde et Claude Larin, *Louis-Joseph Papineau, Un demi-siècle de combats*, Montréal, Fides, 1998, p. 563-568.

107 Azélie Cherrier (1833-1882), fille de Toussaint Cherrier, maître en musique, et de Luce Bruneau, est une cousine d'Amédée. Elle a épousé Alfred de Couagne (Montréal, 3 novembre 1849), marchand à St. Louis (Missouri), fils de François de Couagne et d'Éloïse Deschamps, de Berthierville.

108 Thomas M. North, avocat, a épousé Mary Wayland (1849). Une lettre du 19 juin 1854 de T.M. North à Amédée Papineau porte à l'en-tête : Secretary's Office, Hudson River Railroad, 68 Warren Street, New York.

109 La date est incertaine, tirée d'une suscription manuscrite au plomb, à la fin de la lettre. Date et destinataire pourraient n'avoir aucun lien avec le contenu de cette lettre qui brille par ses bizarreries.

110 Petite-Nation a été raturé dans l'adresse et remplacé par Montréal.

111 Félix Mercure a été accusé de forgerie [faux] pour avoir signé le nom de M. Laverdure sur un billet à ordre. Il sera acquitté. *La Minerve*, 21 mars 1850, p. 3.

112 Neuvaine : cycle de prières et de dévotions d'une durée de neuf jours.

113 Les biens-fonds de William F. Leste, quincaillier banqueroutier, sont maintenant entre les mains de Peter S. Murphy, marchand, qui en a été l'acquéreur adjudicataire le 15 janvier 1850. Ils seront vendus le 20 mars à la folle enchère, annonce *La Minerve* du 14 mars 1850. À la « folle enchère », étant donné que l'adjudicataire ne peut satisfaire aux conditions de l'adjudication. Les lots de W.F. Leste, rue Saint-Denis, avoisinent les terrains de Casimir Poitras et de Travail Appleton, non loin des terrains Papineau.

114 John Catron (1786-1865), juge à la Cour suprême des États-Unis de 1837 à 1865.

115 Ab initio : par le commencement.

116 Pro nomine : pour la forme seulement et non réellement.

I17 William Hamilton Merritt (1793-1862), élu député de Lincoln (Haut-Canada). Membre du Conseil exécutif et ministre des Travaux publics d'avril 1850 à février 1851. *DBC*.

I18 Est annexée à cette lettre une page de calculs écrits de la main de Louis-Joseph Papineau, mentionnant les prix des différents ustensiles de cuisine : «table spoons, 1 dozen...; table forks, 2 dozens, dessert forks, tea spoons...» Des prix différents pour King's Pattern et Plain Pattern.

I19 John Kingan & William Kinloch, épicerie, vins, 217, rue Saint-Paul. *LMD*.

I20 Louis Bédard. Billet de L.-J. Papineau : « Bédard, Louis; à 10 jours de vue, payez à Bédard 20 £, Petite-Nation, 2 nov. 1850. » Voir Louis-Joseph Papineau, Comptes, reçus, factures, billets à demande, quittance, remboursements d'assurance, etc., 1840-1862, *BAnQ-Q*, P417/5, 2.4.1.

I21 C.W. Meakins, ébéniste, rue La Gauchetière, près de Saint-Denis. *LMD*.

I22 P.M. Galarneau & C.D. Roy, magasin général, gros et détail, 136, rue Notre-Dame. *LMD*.

I23 Thomas Mussen, mercerie, soierie, tapis, Montréal, rue Notre-Dame, angle Saint-Lambert. *LMD*.

I24 Voir la lettre de L.-J. Papineau à Amédée, du 9 août 1850 dans *LSE*, I, p. 247-250.

I25 Gaspard Drolet, étudiant en droit, a épousé Marie-Louise-Eugénie Bruneau (Montréal, 21 août 1850), fille de Jean-Casimir Bruneau, avocat, et de Marie-Reine Dupuy. Présence d'Adolphe, Eugène et Candide Bruneau, frères.

I26 Rev. Robert McGill (1798-1856), ministre de l'église St. Paul à Montréal.

I27 Napoléon Aubin (1812-1890), d'origine suisse, journaliste, inventeur et musicien. Lors de cette conférence prononcée dans la salle des Odd Fellows, Grande rue Saint-Jacques, devant un auditoire « nombreux et respectable de dames et de messieurs », Aubin exposa sa théorie de l'électro-biologie, qui parut « très plausible » et ses explications « sur cette science merveilleuse très saisissables. » *La Minerve*, 29 août 1850, p. 2.

I28 De la main de Louis-Joseph Papineau : « 16 septembre 1850 ».

I29 Joseph Pagnuelo, 40, rue Bonaventure à Montréal, fabricant de fournaies à air chaud. Voir son annonce dans *La Minerve* à partir du 30 janvier 1851.

I30 A. Savage & Co., chimistes et pharmaciens, 91, rue Notre-Dame. *LMD*.

I31 Reed & Meakins, ébénistes et rembourreurs, 30, rue Saint-Denis et 44, grande rue Saint-Jacques. *LMD*.

I32 Régître ou registre. La graphie est attestée par l'Académie de 1694 à 1878. « Livre où l'on écrit les actes ». *TLF*.

I33 « Nous avons le plaisir d'annoncer que J.U. Beaudry, écuyer, avocat, a été nommé greffier de la Cour d'appel à la place de M. Barthe, et qu'il occupera en même temps celle de rapporteur de la cour. » *La Minerve*, 25 novembre 1850, p. 2.

I34 Des partisans de la Tempérance, fanatisés par les discours de Chiniquy, ont mis le feu à une bâtisse de Saint-Hyacinthe devant abriter une distillerie et une brasserie. *La Minerve*, 7 novembre 1850, p. 2. *L'Avenir*, 13 novembre 1850 (article écrit par Gustave Papineau, non signé mais dont l'auteur a été identifié par son frère Amédée). Voir la copie de *L'Avenir* conservée à *BAnQ*. Et aussi : « Je fais relier les quatre volumes de ce journal... Dans les volumes reliés, je marquerai tous les articles de sa plume. » *JFL*, 23 janvier 1852. Voir, plus récemment édité : AUBIN, Georges et Yvan LAMONDE, *Gustave Papineau, Une tête forte méconnue*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2014, 297 pages.

I35 C. Dauphin, sculpteur, rue Saint-Denis près de Mignonne [boulevard de Maisonneuve]. *LMD*. Léon Hurteau & Co., marchand de bois, rue Craig, angle German. *LMD*.

- 136 George Armstrong, ébéniste, 5, rue Saint-Urbain. *LMD*.
- 137 Appelé R. [Robert] Abraham, avocat, place d'Armes. *LMD*.
- 138 Épine-vinette ou *Berberis vulgaris*, arbuste à floraison printanière. Marie-Victorin, *Flore laurentienne* (1935), p. 236.
- 139 Jenny Lind (1820-1887), d'origine suédoise, considérée comme la plus grande soprano colorature de son temps. En tournée aux É.-U. en 1850-1852, elle se produisit au Castle Garden Theatre de New York pendant l'automne de 1850. Dans le fonds Papineau se trouve une lettre de Max Hjortsberg, du 12 mai 1851, écrite de New York, précisant que Miss Jenny Lind envoie sa signature autographe à L.-J. Papineau. BAnQ-Q, P417/2-606.
- 140 *Pari passu* (lat.) : d'un pas égal, de manière égale.
- 141 Le nommé Lacoste, jugé coupable du meurtre de Lamoureux, a été condamné à être pendu le 29 novembre 1850, mais son exécution a été remise au 27 décembre. *La Minerve*, 28 novembre 1850. Amédée Papineau, comme beaucoup de ses contemporains, était contre la peine capitale.
- 142 Rez ou res = au niveau de. Utilisé en moyen français dans quelques expressions : Rez a terre, rez de terre, jusqu'aux fondements, au niveau du sol. Amédée utilise plus loin : rez de terre, signifiant au ras du sol. *DMF*.
- 143 Esther Laberge, veuve de Casimir Poitras, menuisier, demeurait rue Saint-Denis, près de Dorchester [René-Lévesque], dans une maison appartenant à L.-J. Papineau.
- 144 « Agreement between Samuel Wentworth Monk, William Craigie Holmes Coffin and Louis-Joseph-Amédée Papineau ». Le contrat établit clairement que les protonotaires Monk et Coffin s'occuperont de la Cour du banc de la reine pour les termes supérieurs, alors que Papineau sera protonotaire de la même Cour, dans les termes inférieurs. GW, 13 mars 1845, minute 370.
- 145 Régître ou registre : plaque métallique réglant le débit de la fumée sortant de la cheminée. *TLF*.
- 146 James Armitage, magasin général, 113, rue Notre-Dame. *LMD*.
- 147 La suite est de la main de Marie Westcott.
- 148 Jean-Samuel Aimond [Aymond], maître menuisier à la Petite-Nation. Il signe « Aymong ».
- 149 C.P. Ladd, fondeur à Montréal, rue William. *LMD*.
- 150 Louis-Antoine Dessaulles, *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis*, préface de Joseph Doutre, Montréal, P. Gendron, 1851, 199 p.
- 151 Ici, coupure du manuscrit.
- 152 Miss Champoux, modiste, rue Notre-Dame. *LMD*.
- 153 Cowan & Cross, épicerie, vins, 34, rue McGill. *LMD*.
- 154 Petite morue : poulamon, poisson des chenaux.
- 155 A.-E. Bergeron, tavernier, rue Bonsecours, près de Notre-Dame. *LMD*.
- 156 « J'assiste à 9 h aux funérailles de Mlle Adélaïde Quesnel, sœur de l'honorable Auguste Quesnel et de Mme Côme Cherrier. Morte chez son frère, elle fut transportée chez Mme Jules Quesnel, rue Craig, d'où le convoi se rendit à Notre-Dame, où elle est inhumée. » *JFL*, 3 février 1851.
- 157 G.-N. Gosselin, 26, rue Notre-Dame, collecteur des comptes d'eau. *LMD*.
- 158 « Ces jours derniers deux associés, carrossiers canadiens, désirant améliorer, s'il est possible, leurs voitures et sachant que M. Papineau, l'un des protonotaires de cette ville, avait importé de Boston une voiture très élégante, l'un d'eux se rendit chez M. Papineau,

afin de voir cette voiture, et avec politesse lui exposa le but de sa visite; mais à son grand étonnement, M. Papineau lui dit avec roideur qu'il n'était permis à personne de voir et de copier sa voiture... » Lettre aux lecteurs signée « Canadien » dans *La Minerve*, 6 février 1851.

159 Ténériffe : vin originaire de Tenerife, la plus grande des îles Canaries (Espagne).

160 Pierre-Adolphe-Auguste Quesnel, avocat, fils de Frédéric-Auguste Quesnel et de Marguerite Denaut, a épousé Charlotte-Adélaïde Verchères de Boucherville (Boucherville, 21 septembre 1843), fille mineure de Thomas-René Verchères de Boucherville, coseigneur et lieutenant-colonel, et de Clotilde-Joséphine Proulx.

161 Il s'agit de l'église congrégationaliste, construite en 1845, qui sera démolie en 1913 pour construire la Cour municipale de Montréal, rue Gosford.

162 Louis Bédard et François Décary [Decarrie], deux plâtriers.

163 Dans la suscription, le nom « Petite-Nation » a été rayé et remplacé par Grenville.

164 James Jessop [Jessup] (1804-1876), avocat, de Brockville, Ontario.

165 Laure Junot, duchesse d'Abrantès (1784-1838), qui écrivit des *Mémoires* racontant plusieurs années de la vie de Napoléon I^{er}. Livre très apprécié de la famille Papineau, surtout de Julie et de sa fille Ézilda.

166 Mignonnette : œillet; oléandre : laurier-rose.

167 John Hill (1716?-1775), *The Vegetable system*, 26 tomes en 13 volumes, Londres, 1761-1775. Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), *La physique des arbres, où il est traité de l'anatomie des plantes et de l'économie végétale* (...), 2 vol., Paris, 1758.

168 On trouve au XV^e siècle : « vrelope ». Amédée écrit « verloper » et « verlope ». Nous utilisons l'orthographe moderne. TLF.

169 Amédée écrit *Rhamnus catharticus*, quand Marie-Victorin écrit *Rhamnus cathartica*. Il s'agit du nerprun cathartique, arbuste répandu dans la région montréalaise, souvent planté en haies. « *Purgatif violent et dangereux qui n'est plus guère employé que par la médecine vétérinaire.* » Marie-Victorin, *Flore laurentienne*.

170 Voir la lettre précédente, adressée à James Leslie.

171 La famille Comte comprend plusieurs ouvriers spécialisés en construction domiciliaire. On signale les prénoms de Louis et de Pierre Comte, marchands de bois de la rue Saint-Georges; de Joseph Comte, tailleur de pierre. Plus loin, Amédée parle de Pascal Comte, entrepreneur en construction.

172 Amédée reprend sensiblement ici (avec quelques variantes) sa lettre à James Leslie du 10 avril 1851 que nous n'avons pas répétée.

173 David S. Kennedy (1790-1853), banquier et agent d'assurance à New York, 58 Wall Street. Papineau père et fils l'employèrent comme agent pour leurs placements.

174 John Leeming & Alexander Frederick Sabine, commissaires priseurs, 17, rue Saint-François-Xavier. LMD.

175 La cour à bois de John Ostell, rue Sainte-Élisabeth, près de Vitré. LMD.

176 Sur la suscription de cette lettre, d'une autre main : « *Ethan A. Crandall, 382 River St. Troy. Newark Cement 1216.* »

177 Infusée, la verge d'or (*solidago virga aurea*), à fleur jaune, abondante partout à la fin de juillet et au mois d'août, servait de diurétique et d'anti-inflammatoire : tisane considérée comme souveraine.

178 Amédée utilise la graphie : dalleau, de la famille de dalle.

179 L.-J. Papineau, député, est alors à Toronto. Il n'en reviendra que le 31 juillet, selon JFL.

180 Adolphe Cherrier (1827-1902), cousin d'Amédée. Né à Saint-Denis-sur-Richelieu, fils de Toussaint Cherrier, musicien, et de Luce Bruneau, il étudia le notariat chez Théo Doucet et, en 1846, sous les conseils d'Amédée, il est employé comme greffier à la Cour de circuit et sera protonotaire en 1887. Adolphe Cherrier et Amédée seront très liés toute leur vie. Amédée lui servira de père lors de son mariage en 1856; il assistera même à ses funérailles le 4 mars 1902 en l'église Immaculée-Conception de Montréal. Voir JAP.

181 Vin de port : porto.

182 C'est Anna qui refusa d'aller à Montebello. « *C'est fâcheux que l'on ait compté trop longtemps sur le désir d'Anna et consorts à venir ici. Si j'avais eu son refus il y a quinze jours, j'aurais chargé MacKay de me trouver de bons engagés à Rivière-du-Chêne ou Grand-Brûlé; mais il est de retour et moi, dans un grand embarras. Ne cherche donc qu'un homme, et point de femme, entendu aux chevaux et un peu au jardinage.* » LSE, 20 octobre 1851.

183 David Smillie, bijoutier, doreur, 7, rue Saint-François-Xavier. LMD.

184 Henri Cochin (1687-1747), *Œuvres de feu M. Cochin, avocat au Parlement, contenant le recueil de ses mémoires et consultations*, 6 vol., Paris, J.-T. Hérissant fils, L. Cellot, 1771-1775.

185 Philippe Bornier, *Conférences des ordonnances de Louis XIV...*, 2 vol., Paris, les associés, 1719.

186 Le liniment du D^r Kellinger a été utilisé depuis une dizaine d'années, pour traiter les maladies respiratoires des chevaux... *The American Whig Review*, vol. 14, New York, 1851, [p. 449].

187 Le D^r Angus Murray (c1818-1862), un des médecins de Louis-Joseph Papineau. Il est né en Écosse, de religion presbytérienne, époux de Jessie Catherine Chesser (1845), née en Ontario, d'ascendance écossaise et de religion catholique. En 1851-1861, aux recensements d'Alfred (Ontario, en face de Montebello), le couple habite le canton de Longueuil et fait baptiser ses enfants à L'Original (Ontario).

188 On lira un compte-rendu de cette assemblée houleuse, devant traiter d'éducation, et qui se termina par une approbation du ministère La Fontaine-Baldwin, dans *La Minerve* du 16 octobre 1851.

189 Christopher Dunkin (1812-1881), secrétaire de plusieurs commissions gouvernementales; brillant avocat, il prendra la défense des seigneurs qui se sentiront lésés par le *bill* de Drummond. DBC, DPQ.

190 Autant d'individus, autant d'opinions.

191 *Saleratus* ou *salaeratus* (lat.) : bicarbonate de potasse utilisé dans la fabrication du pain. ED.

192 Variante orthographique de cageux : petit radeau fabriqué avec des troncs d'arbres. DBLFC.

193 Pour son jeune frère Gustave. Voir lettre précédente.

194 Berge : synonyme de barge. DBLFC.

195 Amédée précise : les ajouts au crayon sont de Dorion. Ces ajouts ont été mis ici entre guillemets.

196 En effet deux exemplaires de cette lettre du 19 novembre 1851 ont été conservés dans les archives. Voir BAnQ-M, P7/1, 3/8-107 et 108. Nous fusionnons les deux textes en ajoutant çà et là quelques variantes importantes.

197 James Torry, Clarke & cie, vins et marchandises diverses, rue Saint-Éloi, près de Saint-Paul. LMD.

198 Tinette : bassine, cuve, petite tine. Du lat. *tina*, vase pour le vin. Attesté dès le XIII^e siècle. DMF.

199 Francis Fulford (1803-1868), né en Angleterre, curé de Holne (Devonshire) en 1826, puis de Trowbridge (Wiltshire) en 1832. Élu en 1850 premier évêque du nouveau diocèse de Montréal, il est sacré dans l'abbaye de Westminster le 25 juillet 1850 et arrive le 15 septembre suivant à la *Christ Church Cathedral* de Montréal, où il décédera le 9 septembre 1868.

200 Le journal contient les résultats de la dernière élection à Montréal, la seule élection que Papineau ait perdue dans toute sa carrière. Young, 1345 votes; Badgley, 1294; L.-J. Papineau, 1194; Larocque, 934; Devins, 923. Le samedi 6 décembre, les élus sont proclamés sur la place du Marché à foin, cérémonie où G.-É. Cartier prend la parole et, toujours égal à lui-même, précise que les Canadiens français se félicitent « *non seulement de ce qu'ils ont élu M. Young, mais encore de ce qu'ils ont fait perdre l'élection de M. Papineau.* » *L'Avenir*, 11 décembre 1851. Voir l'analyse qu'en fait Amédée, en s'inspirant de ce journal, dans sa lettre à James Randall Westcott, 14 décembre 1851.

201 *Hedychium gardnerianum* (lat.) : le langose. Le mot zingibéracées est dérivé du lat. savant *zingiber*, gingembre.

202 Récollet : gueule de loup, coude de tuyau placé en haut d'une cheminée, sur un pivot tournant. *GPFC*.

203 Le texte porte : « une emporte-pièce grosse ».

204 Joshua et Thomas Bell, cordonniers, 114, rue Notre-Dame. *LMD*.

205 *Cobaea scandens*: cobée grimpante, lierre mexicain.

206 Robert Morison (1620-1683), *Plantarum historiae universalis Oxoniensis, pars secunda, seu Herbarum distributio nova, per tabulas cognationis & affinitatis, ex libro naturae observata & detecta*, Oxford, Théâtre de Sheldon, 1680. Ouvrage en trois volumes, dont Papineau n'avait que le deuxième; # 1394 au *Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*, par Roger Le Moine (1982).

207 *Dumb waiter* : monte-plats. Procédé imaginé par Louis XV et confié à un mécanicien nommé Lorient, dans le but de garder une certaine intimité avec sa favorite, Madame du Barry, et éloigner les serveurs pendant les repas. Jacques de Saint-Victor, *Madame du Barry*, Perrin, 2009. En France, on utilisait l'expression « table volante » ou « table magique ». Une trappe s'ouvrait dans le plancher de la salle à dîner et la table servie montait de la cuisine (étage inférieur) par un jeu de poulies jusqu'à la salle à dîner. Le manoir Papineau était équipé de ce genre de monte-plats.

208 Introuvable. Amédée fait sans doute allusion à la rencontre de son père avec Bathurst à Londres en 1823; voir *Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*, de Louis-Joseph Papineau, publiée à Paris en 1839 dans la *Revue du Progrès*. Édition récente, avec présentation, notes et chronologie par Georges Aubin. Montréal, Comeau & Nadeau, collection « Mémoire des Amériques », 2001, 82 pages.

209 Il est permis à quiconque de renoncer à son propre droit, selon un vieil adage. Philippe-Antoine Merlin, *Recueil alphabétique de questions de droit qui se présentent le plus fréquemment dans les tribunaux*, 7 vol., Paris, Garnery, 1819-1827; vol. I, p. 118.

210 Horace Greeley (1811-1872) a fondé le *New York Tribune*. Partisan du Parti *whig*, républicain, antiesclavagiste, candidat à la présidence, défait en 1872. Voir lettre de L.-J. Papineau à Greeley, 21 avril 1869. *LD Corr.*, II, p. 300.

211 Bayard Taylor (1825-1878), poète, voyageur, critique littéraire.

212 « Résoute » : barbarisme pour résolue.

213 Susannah Pritchard Wayland (1798-1852) avait épousé le 31 janvier 1817 le colonel William Leete Stone (1792-1844), journaliste et écrivain. «Death: In this village on the 25th inst., after a long and painful illness, Susannah Pritchard [Wayland], widow of the late W.L. Stone, Esq., Editor of the *Commercial Advertiser*, New York. Funeral on Saturday afternoon, at

2 o'clock, from her late residence, corner of Washington Street and Broadway.» NYSL, *The Saratoga Whig*, 27 février 1852.

214 William Leete Stone fils (1835-1908), historien, auteur d'un grand nombre d'ouvrages.

215 Sarah Wayland, fille du révérend Francis Wayland et de Sarah Moore, épousa Thomas Cushing, professeur à Boston.

216 Le Dr Eugène-Hercule Trudel, fils d'Olivier Trudel et de Marguerite Toutant-Beauregard, époux d'Aurélie Boutillier (Saint-Hyacinthe, 28 novembre 1850), fille du Dr Thomas Boutillier et de défunte Eugénie Papineau.

217 Recouvert : Amédée a mal traduit ici le verbe anglais *recover*. Il aurait fallu écrire : recouvré.

218 Ralph Waldo Emerson (1803-1882), philosophe, essayiste américain. « *M. Emerson, homme d'une grande renommée comme littérateur et comme lecteur, qui a été invité par l'Association du Mercantile Library, attire chaque soir une grande foule de personnes dans la salle du Marché Bonsecours.* » *La Minerve*, 23 avril 1852, p. 2.

219 Charles Smith Lester (1824-1904), né à Worchester (Massachusetts), fils de Charles Gove Lester et de Susan Wells Smith. Il arrive à Saratoga en 1843 où il continue ses études de droit auprès de John Willard, son oncle. En partenariat avec Augustus Bockes. Juge à la Cour suprême de l'État de New York. En 1849, il épouse Lucy L. Cooke, fille de Timothy Cooke et d'Elizabeth Westcott, sœur de James Randall Westcott. Ainsi, Charles S. Lester était cousin de Marie Westcott.

220 Deux télégrammes, venus de Troy (NY), adressés à James Randall Westcott, care of Mr. Papineau; l'un, du 1^{er} juillet 1852, envoyé par Jonas S. Heartt, annonce la mort de Mrs. Charles S. Heartt; au sujet du même décès, l'autre télégramme, du 2 juillet 1852, envoyé par Mrs. Joseph Westcott, précise : « *Louisa will be buried at Saratoga on Sunday. Please come.* » Cette cousine de Marie Westcott, Louisa P. Westcott, épouse de Charles S. Heartt et fille de Joseph Westcott, est inhumée à Saratoga le 4 juillet 1852, à l'âge de 23 ans.

221 Cet éloge de Louis-Joseph Papineau, nouvellement élu dans le comté de Deux-Montagnes, aurait été écrit par Amédée Papineau, qui en a conservé le brouillon corrigé dans ses papiers.

222 « *Marriage: At St. Peter's Catholic Church, in this village, on the 29th inst., Mansfield T. Walworth, to Ellen Hardin, daughter of the late Col. Hardin.* » NYSL, *The Saratoga Whig*, 6 août 1852. Le chancelier R.H. Walworth, veuf en avril 1847, avait épousé en secondes noces Sarah Ellen Smith, veuve de l'avocat colonel John J. Hardin, du Kentucky, qui avait été tué en février 1847 à la bataille de Buena Vista (Mexique). L'épouse de Mansfield T. Walworth, Ellen Hardin Walworth (1832-1915), passionnée d'histoire et de recherche dans les archives, fera éditer *Battles of Saratoga 1777* en 1891 et rédigera un imposant travail de généalogie de la famille Walworth, présenté devant la *Genealogical and Biographical Society* de New York en 1895.

223 Le vapeur *Atlantic* a été heurté par un *propeller* et s'est brisé, occasionnant la mort de la moitié des passagers. « *Environ 250 ou 300 personnes ont échappé au naufrage* » et se sont réfugiées dans la ville d'Érié, annonce *La Minerve* du 26 août 1852.

224 Le reste est de la main de Marie qui demande à son père de lui rapporter *The Stone Mason of St. Point* (*Le Tailleur de pierre de Saint-Point*, de Lamartine), qu'elle avait laissé à Saratoga l'automne précédent. Elle se plaint aussi de la perte de ses cheveux et se demande si elle ne devrait pas se raser la tête.

225 John Hutchison, vins et épicerie, 33, rue Notre-Dame. LMD.

226 John Bunyan (1628-1688), écrivain anglais, prédicateur, auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont *The Pilgrim's Progress from this World to that which is to come* (1678).

227 William Creyk, horloger, bijoutier, 151, rue Notre-Dame. LMD.

228 La Sainte-Catherine, le 25 novembre, fête des femmes « encore célibataires », âgées de plus de 25 ans, était joyeusement fêtée chaque année, souligne Amédée Papineau lui-même : « *La Sainte-Catherine, fêtée au Canada longtemps avant la Saint-Jean-Baptiste.* » JAP, 25 novembre 1880. En réalité, cette fête remonterait à l'époque de Catherine d'Alexandrie, patronne des filles à marier, et de Maxence, empereur romain qui régna de 306 à 312.

229 T.C. Keefer, ingénieur civil, 19, grande rue Saint-Jacques. LMD.

230 Alexander Levy, verrerie et porcelaine, angle Notre-Dame et Saint-Gabriel. LMD.

231 À Montréal, le 5 janvier 1853, est inhumée dans l'église, Catherine-Élisabeth Lennox, âgée de 55 ans, fille cadette de défunts John Lennox, major au 4^e bataillon du 60^e régiment d'infanterie, et de Marguerite Lacorne de Chapt de Saint-Luc, de son vivant épouse en secondes noces de Jacques Viger. En présence de Charles Mondelet, Charles Wilson et Côme-Séraphin Cherrier.

232 Antoine Legris (1801-1863), menuisier, né à Saint-François-de-Sales de l'Île-Jésus, fils naturel d'Antoine Legris et de Marie-Angélique Dusablé, et frère utérin de Césaire Germain, notaire. Longtemps après son mariage avec Josèphe Gingras (Saint-Vincent-de-Paul, 9 juillet 1821), Antoine Legris se rend à la Petite-Nation en 1836 et s'établit sur la rive de la Kinongé et est engagé par L.-J. Papineau lors de la construction du manoir. Le seigneur de la Petite-Nation et son épouse sont choisis comme parrain et marraine d'un petit-fils d'Antoine Legris, Théodore-Louis-Joseph Legris, baptisé le 28 août 1848. Avant de partir pour l'Illinois, Antoine Legris vend sa terre à L.-J. Papineau. FSM, 6 mai 1853, minute 965. Voir aussi Bernard Legris, *Antoine Legris : un Canadien établi aux Illinois en 1853*, Saint-Lambert, 2005.

233 Amédée ne semble pas faire la différence entre orge mondé et orge perlé.

234 Amédée écrit sa lettre sur le papier d'une lettre de Robert Christie adressée à Louis-Joseph Papineau, portant le sceau postal de Montréal, 24 janvier, et de Petite-Nation, 27 janvier 1853; et dont la suscription contient, de la main de Louis-Joseph Papineau : « *De M. Christie, répondu 31 janvier 1853.* »

235 *Money letter* : courrier recommandé.

236 Une copie de ce bail, conservée par Amédée se trouve à BANQ, P417/10;3.1.8 : 4 février 1853, bail de Lis Carol entre Julia Woolrich (veuve de William Connolly) et Amédée Papineau. La maison appelée Lis Carol, selon le *Lovell* de Montréal (1856-1857), résidence de L.J.A. Papineau, protonotaire, est située «head of St. André Street», sensiblement rue Saint-André, un peu au sud de l'intersection de la rue Sherbrooke.

237 Julia Woolrich, fille de Jacques [James] Woolrich, marchand, et de Madeleine-Romaine Gamelin, a épousé William [Guillaume] Connolly (L'Assomption, 16 mai 1832), fils de John Connolly et de Louise Gamelin. William Connolly, commis de la *Compagnie de la Baie d'Hudson*, avait vécu « à la façon du pays » avec une Amérindienne et avait eu avec elle plusieurs enfants. À sa mort, en 1848, il laissa une belle fortune à Julia Woolrich, sa veuve. Voir DBC, VII et IX. Elle mena grand train de vie, mais sa succession fut contestée par les enfants Connolly, si bien que Joseph Belle, notaire, renonça à l'exécution du testament de Julia Woolrich, veuve Connolly. Voir DEP, 7 août 1865, minute 4544. C'est Denis-Émery Papineau qui finalement se chargea de faire l'inventaire de ses biens. Voir DEP, 28 août 1865, minute 4547.

238 Francesco Giuseppe Bressani (1612-1672), missionnaire jésuite au Canada, auteur d'une relation en italien, traduite en français par le Père Félix Martin, et éditée à Montréal par John Lovell, 1852; *Uncle Tom's Cabin* [*La Case de l'Oncle Tom*], éditée en 1852, roman américain antiesclavagiste d'Harriet Beecher Stowe qui connut un immense succès de librairie.

239 Le manuscrit porte en surcharge du mot mercredi, « 12 ct. ». Il faut corriger la distraction d'Amédée qui écrit sa lettre le 13 février 1853, un dimanche. David S. Kennedy (1790-1853), né en Écosse, banquier à New York, 58 Wall Street, est décédé des fièvres

typhoïdes le 2 février 1853 dans sa résidence de la 5^e avenue, angle 11^e rue. Il était banquier, agent d'assurance et agent de la Banque de Montréal et de plusieurs banques du Haut-Canada. Ses funérailles ont eu lieu le samedi 5 février, First Presbyterian Church, près du lieu de sa résidence. *NYT*, 3-5 février 1853.

240 Mary Mumford (1761-1853), de Milford Center (NY), sur la rive de la Susquehanna, où vivaient James Westcott (1762-1851) et Mary Mumford, grands-parents de Marie Westcott. Le mariage Westcott-Mumford avait été célébré à Bennington (Vermont) le 9 décembre 1782.

241 Distraction d'Amédée. James Westcott, grand-père de Marie, né en 1762, est mort à l'âge de 89 ans en 1851. « *Son mari l'avait précédée en 1851, à l'âge de 89.* » Voir *JFL*, 2 août 1851 et 9 février 1853.

242 *Le Grand Tronc* : compagnie de chemin de fer créée en 1852.

243 Fleurine Malhiot, fille de François-Xavier Malhiot et de Rosalie Bruneau, est cousine d'Amédée Papineau. Elle épousera Edmond-Éloi Chagnon (Verchères, 7 mars 1859), notaire.

244 Christopher Dunkin, *Address at the bar of the Legislative Assembly of Canada, delivered on the 11th and 14th March 1853, on behalf of certain proprietors of seigniories in Lower Canada against the second reading of the bill intituled «An act to define seigniorial rights in Lower Canada, and to facilitate the redemption thereof»*, Quebec, Printed at the Canada gazette office, 1853, 109 p. ICMH, 34629.

245 Rocdeer ou Roe deer (*Capreolus capreolus*), daim originaire d'Angleterre.

246 Élodie Doucet (1814-1853), blessée à la colonne par une gouttière qui se détacha d'un toit, demeura paralysée jusqu'à son décès le 25 mars 1853; inhumée à Montréal le 28 mars, à l'âge de 38 ans. Fille de Nicolas-Benjamin Doucet, notaire, et d'Euphrosine Kimber; apparentée, du côté de sa mère, à Julie Papineau. Voir *LSE*.

247 Angélique Trudeau (1795-1853), baptisée Angélique-Esther *Trudot* à Montréal, fille de Toussaint Trudeau et de Marie-Louise Papineau. Demoiselle Angélique, cousine du père d'Amédée, est inhumée à Montréal le 23 mars 1853.

248 Carlo (Charles) Catelli (1817-1906), statuaire, sculpteur, originaire du Milanais, 35, rue Notre-Dame. *LMD*. Voir Sylvie Tremblay, « Les Catelli », *Cap-aux-Diamants*, 101.

249 George Shepherd, pépiniériste, 33, rue Notre-Dame. *LMD*.

250 Jean-Baptiste Giroux, de la Petite-Nation, qui part pour le Bourbonnais (Illinois).

251 Denis-Macaire Bruneau, oncle d'Amédée Papineau, est avocat à Québec (28 septembre 1821). Il épouse Mary S. Martin aux États-Unis (1835). Selon les registres de la Cour de Fairmont (Virginie-Occidentale), Dennis Bruneau exerça la profession de *teacher* et se déclara originaire, non pas du Canada, mais de France. Au recensement du comté de Marion (1850), sa fille aînée est prénommée Caroline E. Bruneau et est âgée de 14 ans. Denis Bruneau eut aussi deux fils : Marco-Bozzaris, *alias* Marcus Bubbus, qui épousa Sophrona Koon, et Napoléon, qui épousa Mary S. Neal, originaire de l'Ohio. Denis Bruneau aurait quitté brusquement Québec à la suite d'une histoire d'amour et de duel, aurait parcouru le monde en sillonnant les mers à bord de plusieurs navires avant d'aboutir en Virginie-Occidentale. Il revint une seule fois au Québec, en 1853, après trente ans d'absence. Voir *JFL*, 5 mai 1853.

252 Georgiana-Clorinda Mondelet, fille de Charles Mondelet, juge, et d'Élisabeth-Henriette Carter, épousera (Montréal, 9 juin 1853) Georges-Jérémie Pacaud, fils de Joseph Pacaud et d'Angélique Brown.

253 Vente d'un terrain, rue Saint-Denis, par Amédée Papineau, procureur de L.-J. Papineau, à Olivier Masson, médecin, acceptant par E.H. Trudel, médecin. CFP, 11 mai 1852, minute 511.

254 William Rowan, secrétaire du gouverneur Elgin.

- 255 John Glennon & Co., verre et porcelaine en gros, 148, rue Saint-Paul. LMD.
- 256 Alessandro Gavazzi (1809-1889). Voir Yvon Armand, « L'apostat Gavazzi au Canada », *Le Canada Français*, 1938, vol. 26, n° 4 (décembre), p. 329-347.
- 257 Thomas Marchildon (1805-1858), né à Batiscan, cultivateur, député de Champlain, rouge. DPQ, DBC.
- 258 Dans une lettre de Marie à son père.
- 259 Le Dr Cléophas Beaubien (Trottier), originaire de Nicolet, fils de François Beaubien et de Marie Duval, époux de Mathilde Campbell (1856). Établi à Ottawa en 1851, il devint le médecin attitré de la communauté des Sœurs Grises. Georgette Lamoureux, *Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855*, s.é., Ottawa, 1978.
- 260 Amédée Papineau répond à la lettre de M^{me} J. Connolly du samedi 12 novembre 1853. Le brouillon d'Amédée a été écrit sur le même feuillet que cette lettre du 12.
- 261 Asa Whitney (1797-1872) reconnu pour être le plus important promoteur des chemins de fer transcontinentaux aux États-Unis.
- 262 Le séné, obtenu du cassier tropical, est un purgatif connu depuis longtemps. Vers la fin de sa vie, Anne d'Autriche (1601-1666) souffrant d'un abcès intestinal, fut soignée avec de la rhubarbe et du séné. Philippe Delorme, *Anne d'Autriche*, Paris, Pygmalion, 1999, p. 283. « Le Séné a une vertu merveilleuse pour purger par bas, & il n'y a aucun purgatif employé plus fréquemment & plus utilement », écrit Étienne-François Geoffroy (1672-1731) dans son *Traité de la matière médicale*, M.DCC.LVII., tome III, p. 17.
- 263 *Ipéacacuana* (ou ipéca) : racine d'une plante brésilienne contenant des alcaloïdes, utilisée tantôt comme vomitif ou expectorant : « J'ai pris vingt-cinq g[rains] d'ipéacacuana et l de tartre stibié qui n'ont pu me faire vomir qu'une fois et faiblement. » Stendhal, *Journal*, 7 prairial-27 mai 1801, Folio classique n°5082, 2010, p. 30; tantôt pour d'autres maladies : « Je suis occupé autour de madame Diderot à qui l'on vient de faire prendre pour la seconde fois l'ipéacacuana. Ce remède lui cause des convulsions terribles. On le lui a ordonné pour des glaires, du sang, une dysenterie qui commence et qui cherche à s'établir. » Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, lettre du jeudi [9 septembre 1762], Folio classique, n° 1547, 1984, p. 217.
- 264 Vaste gribouillis fait par le crayon d'Ella, sur la dernière feuille du manuscrit de cette lettre.
- 265 Amédée utilise le mot *medii*, pour désigner les médiums, ces gens qui communiquent avec les esprits. Strictement, le pluriel de *medium* (lat., neutre) serait *media*.
- 266 Le manuscrit porte : « régîtres », ancienne graphie de registre. TLF.
- 267 Selon le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), « on écrivait autrefois phiole » pour fiole. La graphie du mot *catsup* (ketchup), peut-être d'origine chinoise, est attestée dans *Le Cuisinier anglais traduit en français avec le titre de chaque recette en français et en anglais, faisant suite à la 10^e édition du cuisinier royal*, Paris, J.-M. Barba, 1821. TLF.
- 268 *Subitò* et *ab intestat* (lat.) : subitement et sans testament.
- 269 Collodion : « solution de nitrocellulose dans de l'éther alcoolisé, se changeant en une fine pellicule par évaporation... » TLF. « On a commencé à combiner avec le collodion diverses substances médicamenteuses pour pouvoir les employer sur la peau. » *Journal de pharmacie et de chimie*, vol. 18, Paris, 1850, p. 208.
- 270 Charles Daoust (1825-1868), avocat, rédacteur au *Pays*, sera élu en août député de Beauharnois. DPQ.
- 271 Wolfred Nelson (1791-1863), médecin patriote, héros de Saint-Denis en 1837, est devenu un adversaire acharné de Papineau depuis 1848 et un partisan de La Fontaine. En mars 1854, il est le premier maire de Montréal élu au suffrage populaire (1482 votes), défaisant Édouard-Raymond Fabre (1413 votes). DBC.

- 272 John Worth Edmonds (1799-1874), juge à la Cour suprême de New York, commença à s'intéresser au spiritisme en 1851 à l'époque des *Rochester rappings*. Il publia à New York quelques ouvrages sur ces phénomènes dont, en 1854, la neuvième édition de *Spiritualism*, 505 p., chez Partridge & Brittan.
- 273 Amédée ajoute sur la suscription : « *Me laisserez-vous planter en verger tout le champ entre le pont Rouge et la grande route?* »
- 274 Charles Lamontagne (1788-1854), fils de Louis Lamontagne et de Marie Chartrain, époux d'Élisabeth-Catherine Mittleberger (Montréal, 7 octobre 1816), est décédé le 9 mars 1854. Il était marchand à Montréal. Sa sépulture est enregistrée en présence d'Olivier Berthelet, Alexis Laframboise et Jean Bruneau.
- 275 Les frères Georges et Charles Tate, graveurs, ingénieurs, résidaient rue Bonsecours. LMD.
- 276 Lease by L.J. Papineau to Francis Francisco. DEP, 6 mars 1854, minute 3281. Peu après, Amédée nous révèle que Francisco est de race noire. Voir *JFL*, 7 mai 1854. Francis et sa femme, Louisa Rhinelinder, ont tenu auberge et restaurant dans la maison Papineau, rue Bonsecours, au moins jusqu'en 1856. On pouvait déguster « *des huîtres venant de Portland, des homards et des poissons frais* », annonce F. Francisco, propriétaire du Restaurant Francisco ou « *Empire Saloon* ». Voir *La Minerve*, 20 septembre 1855.
- 277 Franklin Pierce (1804-1869), général, quatorzième président des États-Unis, de 1853 à 1857, avec William L. Marcy comme secrétaire d'État et Caleb Cushing comme procureur général, tous connus de L.-J. Papineau. DAB.
- 278 Pierre Marcotte, jardinier, 28, rue Saint-Hubert. LMD.
- 279 Baupa, c'est-à-dire son grand-père James Randall Westcott.
- 280 Cette lettre a été écrite à la fin d'une lettre de Rosalie Papineau-Dessaulles, du 29 mars 1854, à son frère Louis-Joseph. Voir la correspondance de Rosalie Papineau-Dessaulles, Varia, 2001, p. 280-282.
- 281 John Joseph Mechi (1808-1880) avait une ferme en Angleterre, Tiptree Hall Farm. Il publia dès 1845 plusieurs *Letters on agricultural improvement*.
- 282 Amédée, considérant « escalier » de genre féminin, écrit : « *Pour cette dernière, il faut qu'elle se termine...* »
- 283 À rez de terre : au ras du sol. DMF.
- 284 Main qui fut refusée, car Albina Donegani épousera Charles Selby (Montréal, Saint-Patrick, 21 novembre 1859).
- 285 Ajouté au bas de la première page du manuscrit.
- 286 Pesat ou pesaz, pesas : du lat. populaire *pisacium*, chaume de pois, hachure de paille. DMF.
- 287 En français correct, pythonisse : femme qui prédit l'avenir, prophétesse. Amédée utilise ici le mot « pythonesse », calqué de l'anglais *pythoness*.
- 288 Frances Lupton Porter, alias Fanny (1825-1890), fille de James Porter et d'Eliza Vredenburg, épousera James Hart Allen.
- 289 Cette lettre se termine abruptement ici, avec toutes les apparences d'une lettre incomplète.
- 290 Au bas de cette première page du manuscrit, Amédée ajoute, tête-bêche : Semez du sarrasin dans le parc, pour les perdrix.
- 291 William & J. Hilton, meubliers, 17, grande rue Saint-Jacques. LMD.
- 292 Robertson, Jones & Co., expéditeurs et marchands commissionnaires, 63, Common Canal Wharf. LMD.

- 293 Fille de défunt André Macdonell et de Marie-Louise Leodel. Voir Amédée Papineau, *Corr.*, tome II.
- 294 *Lazzaroni* (ital.) : mendiant, petit voleur. Le mot est abondamment utilisé surtout à Naples.
- 295 Elle : la *vaccine*, comme on appelait alors le vaccin.
- 296 John Egan (1811-1857), d'origine irlandaise, au Bas-Canada en 1830; exploitant forestier de la région d'Aylmer-Ottawa, maire d'Aylmer en 1847, député du comté d'Ottawa en 1848, de Pontiac en 1854. *DBC*, *DPQ*.
- 297 Marie-Thérèse Braun, épouse de Louis-Adrien Guillaume (Paris, 6 février 1815), huissier d'audience au tribunal civil de première instance du département de la Seine. Peu de temps après son arrivée à Paris, Papineau avait loué de M^{me} Guillaume une chambre garnie au 418, rue Saint-Honoré. Cette dernière écrit à Papineau le 15 juin 1854 et signe, selon la coutume « f. Guillaume » pour femme Guillaume. Voir *PEP*, I, et *BAnQ-Q*, P417/2, lettre #592.
- 298 Prelat : linoléum, toile peinte, toile cirée, se dit pour prélat. *GPFC*.
- 299 Le Dr Michael McCulloch est décédé à Montréal le 12 juillet 1854. Obsèques en l'église presbytérienne Erskine le lendemain. *DPQ*.
- 300 Amédée écrit son brouillon sur la lettre reçue de Mrs. Connolly, datée de Sorel le 20 août 1854.
- 301 Provenant du domaine de la Romanée Conti, un grand cru de Bourgogne. Des *vignobles et des vins de France*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1996, p. 288.
- 302 Dépôt d'un acte de procuration par L.-M. Viger, avocat. Procuration signée par L.-J. Papineau devant Demanche et Valpinçon, notaires à Paris, le 5 août 1841. *ZJT*, 19 mars 1842.
- 303 Verd : qui n'est pas mûr, encore vert. La graphie *verd* (du lat. *viridis*), s'est maintenue dans verdir, verdure, verdeur, verdoyant, etc. *DMF*.
- 304 Giulia Grisi (1811-1869), soprano de très grande réputation, née à Milan, qui épousera (Londres, 1856) Mario, né Giovanni Matteo de Candia (1810-1883), ténor, originaire de Cagliari, Sardaigne. Les deux se sont illustrés dans l'opéra.
- 305 Lady Amelia Matilda Murray (1795-1884) écrit après son voyage en Amérique *Letters from the United States, Cuba and Canada*, New York, 1856.
- 306 Pierre Marcotte, jardinier, fils de défunts Joseph Marcot et de Madeleine Lasalle, a épousé l'année dernière (Montréal, 13 juillet 1853) Olympe Marcotte, fille de Jean-Baptiste Marcotte et de Madeleine Fisette.
- 307 A.-A. Dorion répondra le 9 novembre : « *Malgré mon opposition à tous les officiers du gouvernement, je ne manquerai pas de prendre en considération les suggestions que vous me faites et que j'y ferai attention lorsque les subsilles (sic) seront votés ou lorsque le gouvernement viendra faire une demande pour augmenter les salaires généralement. Nous avons discuté deux mortelles soirées sur la question du siège du gouvernement sans en venir à un vote. Ce soir la question revient sur le tapis. Montréal n'a pas de chance...* » *BAnQ-Q*, P417/7,3.1.3.
- 308 James Finlayson Taylor (1796-1868), employé comme commis chez Philemon Wright. Comptable, secrétaire-trésorier du comté d'Ottawa. Amédée a conservé le brouillon de sa lettre, écrit au verso d'une lettre imprimée : « *SARATOGA AND WASHINGTON RAILROAD, meeting of stockholders* ». Une réunion des actionnaires de cette compagnie se tiendra le 17 octobre 1854 à Saratoga Springs. La convocation est signée de J. Van Rensselaer, vice-président de la compagnie.
- 309 Le contrat de mariage d'Amédée et Marie Westcott a été déposé dans le minutier de Pierre Lamothe, le 11 mai 1846; il a été enregistré dans le comté de Montréal le 12 mai 1846, Reg. B, vol. 6, p. 396.

310 Paul Letondal (1831-1894), né à Montbenoît, près de Besançon, pianiste, organiste, violoncelliste aveugle qui avait étudié le piano auprès de Friedrich Kalkbrenner. Il arriva à Montréal au milieu du XIX^e siècle pour s'y établir, donna des cours à Calixa Lavallée et à plusieurs musiciens québécois. Willy Amtmann, *La Musique au Québec, 1600-1875*, p. 387-388.

311 Denise Rapin, considérée comme « prima donna » à l'âge de 12 ans, était accompagnée au piano dans ses récitals par Paul Letondal, son professeur. *Encyclopedia of Music in Canada*. Lors de ce concert de Noël, au marché Bonsecours, elle chanta des extraits des *Diamants de la Couronne* (Auber) et, avec le ténor Gallarati, un duo de *Lucia di Lammermoor* (Donizetti). *La Minerve*, 29 décembre 1854.

312 Ce concert du 11 janvier 1855, annoncé « pour le fonds patriotique », devait venir en aide aux veuves et orphelins des militaires tués pendant la guerre de Crimée. Il se tint à la salle de concert du marché Bonsecours, sous la direction d'Eglauch, chef d'orchestre, avec Fowler, organiste, et Labelle au piano-forte. *La Minerve*, 9 janvier 1855.

313 Francis Hincks (1807-1885), *Tenure seigneuriale, état actuel de la question*, Québec, 1854, 7 p.

314 Trois célèbres batailles conduites par les Français-Britanniques-Turcs contre les Russes pendant la guerre de Crimée de 1854-1856 : Alma (20 septembre 1854), Balaclava (25 octobre 1854) et Inkermann (5 novembre 1854). Notons qu'Arthur Nelson (1825-1868), fils de Wolfred, participa à cette guerre.

315 L'Acte seigneurial de 1854 « a été adopté par suite des plaintes et des pétitions du peuple, lesquelles furent provoquées principalement par les exigences considérées à l'époque comme abusives de certains seigneurs, surtout de langue anglaise et de la région de Montréal. » Georges Baillargeon, « La tenure seigneuriale a-t-elle été abolie par suite des plaintes des censitaires? », *RHAF*, vol. 21, n° 1, 1967, p. 64-80.

316 Benjamin Franklin Thompson (1784-1849), *History of Long Island: containing an account of the discovery and settlement...*, E. French, [1839], 536 p.

317 Charles-Théodore de Montenach (1821-1885), né et décédé à Longueuil, fils de Charles-Nicolas Fortuné de Montenach et de Marie-Élisabeth Grant.

318 Sans doute d'Elizabeth Fries Ellet (1818-1877), *The Women of the American Revolution*, New York, 1848.

319 Le mot saindoux a été raturé.

320 L.-J. Papineau a annoté lui-même cette lettre : « 4 févr. 1855; maladie de mon petit-fils L.J. »

321 Sirop à base d'*ipécacuana*. Voir la note 263.

322 Obligations émises par les commissaires du havre de Montréal, « pour le creusage du chenal de la navigation à vingt pieds aux eaux basses. » L'annonce est signée de John Glass, secrétaire des commissaires du havre. *La Minerve*, 20 septembre 1855.

323 Cette phrase est en renvoi en bas de page, donc ajoutée après coup, et signée : «(paraphed) L.J.A.P.»

324 Le Dr Charles J.F. Robinson, de Papineauville, mourra de consommation à 29 ans, à Lancaster (Haut-Canada) le 10 juin 1855. Fils unique de William Robinson, collecteur des Douanes, il sera inhumé à Coteau-du-Lac le 13 juin. *Le Pays*, 4 juillet 1855.

325 Joseph Ruscher, artiste plâtrier, qui fabriqua l'autel de la chapelle funéraire de la famille à Montebello.

326 Une grande Exposition organisée par le botaniste-zoologiste J.E. Guilbault, à la salle Saint-Georges, Grande rue Saint-Jacques. « Magnifique ménagerie de Montréal contenant plus de 100 animaux sauvages », incluant un orang-outang, « le véritable Homme des bois, décédé

en septembre dernier, ainsi que le Veau à grosse huppe né dans le pays et reconnu par tous les naturalistes comme la plus grande curiosité existante. » *La Minerve*, 6 mars 1855.

327 Parti politique américain qui connut une certaine vogue à cette époque, dont John C. Frémont et Millard Fillmore faisaient partie.

328 Adeline Hillman, servante, engagée dans la famille de Denis-Benjamin Papineau. « *M^{me} et deux des D^{les} Saint-Julien ont donné de l'inquiétude. Elles ont été épuisées de fatigue, puis, tour à tour, ma sœur et M^{me} Leman qui ont resté auprès d'Angelle à la soigner. Toutes deux sont en ce moment avec nous, et M^{le} Adeline Hillman est allée les relever.* » Le nom est utilisé par Louis-Joseph Papineau dans sa correspondance avec Amédée. *LSE*, 8 août 1853.

329 Sur la suscription de la lettre d'Édouard Leduc à Amédée Papineau, du 21 mars 1855, L.-J. Papineau a commenté, après la réception de la lettre d'Amédée à Leduc : « *De M. LeDuc demandant aide pour le pont de Saint-André, et réponse d'Amédée que je n'ai pas communiquée parce qu'il offrait trop. Au lieu de 10 £, j'ai donné pour lui 6,5 £ et autant pour moi.* » *BAnQ-Q*, P417/2-662.

330 Loulé : surnom donné à Louis-Joseph fils.

331 Ici, Amédée joint les copies de son assermentation pour l'exhumation du corps de son grand-père Joseph Papineau, suivie des autorisations civiles et religieuses. Voir ci-haut, 11 avril et 11-13 avril 1855.

332 « Pour le bien public et la vérité ».

333 La *Magna Carta* ou Grande Charte en 63 articles, rédigée en 1215 par les Anglais en lutte contre leur roi Jean sans Terre. Fondement des libertés anglaises.

334 Ellen Moore. « *I have written to Ellen Moore this morning...* » Marie Westcott, de Montebello, à Amédée, 21 août 1855. *BAC*, MG24, K58.

335 Kate L. Westcott, cousine de Marie, épousera Edward Payson North, ingénieur civil. *JAP*.

336 Amédée écrit habituellement Monte-Bello. Nous utiliserons cependant la graphie actuelle, Montebello.

337 Le mot *fawldalas* utilisé par Amédée semble une graphie impropre de *falbalas*, mot français.

338 La mère de M^{me} Bourret est Marie-Geneviève-Scholastique Hubert-Lacroix, inhumée à Montréal le 14 mars 1855, à l'âge de 75 ans, veuve de Joseph Bédard, avocat; les témoins sont Alexis Laframboise et Joseph-Amable Berthelot, avocats. Le fils de M^{me} Bourret, nommé Louis-Papineau Bourret (1847-1855), avait eu pour parrain Louis-Joseph Papineau, le 21 novembre 1847; il est inhumé à Montréal le 12 avril 1855, en présence de Joseph-Amable Berthelot, avocat, et de Henry Starnes, marchand.

339 Amédée écrit *coldslaugh*, voulant parler de cette salade vinaigrée de chou, mot écrit en anglais *coldslaw* ou *coleslaw*.

340 Marie-Josèphe Viger, fille de Louis Viger et de Marie-Agnès Papineau, et sœur de Louis-Michel Viger, a épousé Jean-Baptiste Boudreau (Montréal, 22 septembre 1800), fils de Germain Boudreau et de Marie-Josèphe Germain.

341 L'entreprise du chemin de fer, entre Carillon et Grenville. Cette voie ferrée serait financée par Sykes, Deberg & Co., firme britannique.

342 Transport par Denis-Émery Papineau ès qualité à Louis-Joseph Papineau sur les héritiers de William Grant, et signification du transport aux dits héritiers Grant. *HAF*, 20 novembre 1854, minutes 204 et 207.

343 Le fondateur de l'endroit étant, bien sûr, Joseph Papineau, grand-père d'Amédée.

344 'ants : troncation pour «wants».

- 345 Camilla d'Urso (1842-1902), née à Nantes dans une famille de musiciens. Elle étudia le violon dès l'âge de cinq ans au Conservatoire de Paris. À dix ans, elle commença une tournée de concerts à New York et fut la première femme violoniste de carrière à jouer en sol américain. Karin Pendle, *Women & music*.
- 346 Elizabeth Taylor Greenfield (1824-1876), première chanteuse lyrique noire américaine, surnommée The Black Swan. Le récital se tint à Montréal, salle des Artisans, grande rue Saint-Jacques. *La Minerve*, 5 juin 1855.
- 347 Luigi Lablache (1794-1858), basse napolitaine d'origine française.
- 348 J. Versailles, marchand de bois. *LMD*.
- 349 Ou plutôt sans doute J. ou Louis Larence. *LMD*.
- 350 Résoutes : barbarisme pour résolues.
- 351 Boreas (grec) : Borée, dieu du vent du nord.
- 352 « Comité de Montréal : H. Bulmer, président, Louis Ricard et W. Evans, secrétaires. » Voir Joseph-Charles Taché, *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, John Lovell, 1856, p. 14.
- 353 Le nom Escobar porte à rire parce qu'il est devenu synonyme d'hypocrite. D'après Antonio Escobar y Mendoza (1589-1669), jésuite espagnol dont la morale est tournée en ridicule par Pascal, Molière et le fabuliste La Fontaine. En 1835, le patriote Boucher-Belleville parle de l'escobarderie du sulpicien Joseph-Vincent Quiblier. Voir BANQ-M, P680, pièce 238.
- 354 Joseph-Guillaume Barthe (1816-1893), *Le Canada reconquis par la France*, Paris, Ledoyen, 1855.
- 355 John Hoskins Griscom (1809-1874), médecin parmi les pionniers de la recherche en santé publique et en médecine préventive. *The Journal of Primary Prevention*, vol. 21, N° 3, 2001, p. 305.
- 356 Edward Bransfield, 28 ans, hospitalisé à New York le 14 mai 1855, souffrant d'hydrophobie. *The Transactions of the American Medical Association*, vol. 9, Philadelphia, 1856, p. 313-317.
- 357 C.E. : Canada-Est.
- 358 Alfred Larocque, maître de poste à Montréal.
- 359 L'Immaculée-Conception, fête de la Vierge Marie, dont le dogme sera proclamé le 8 décembre 1855 par le pape Pie IX.
- 360 Donations, conventions et arrangements d'Amédée Papineau à et avec Ézilda, Azélie et Lactance Papineau; Ézilda agissant au nom des deux derniers. Le commencement et la fin de l'acte sont rédigés par Amédée. HAF, 23 novembre 1854, minute 208.
- 361 F.A.P. = Franc alleu Papineau.
- 362 Elmire Bruneau (1821-1864), née à Chambly le 1^{er} septembre 1821, fille de Pierre Bruneau, marchand, et de Marie-Josèphe Bédard, avait eu pour marraine Julie Bruneau-Papineau. Avec sa sœur cadette Cordélie, elle joint la communauté des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Longueuil en 1849. Elle écrit à son cousin Amédée en 1855 pour lui demander de contribuer aux frais des « réparations à notre chapelle. »
- 363 Plante-à-œuf : calque de l'anglais «eggplant», aubergine. Ce dernier mot ne semble pas avoir été répandu à l'époque. Papineau appelait l'aubergine une mélongène (du lat. *Solanum melongena*) mot qui a survécu dans les langues italienne (*melanzana*) et espagnole, avec un peu plus de distorsion (*berenjena*).
- 364 Son père qui a noté de sa main au verso de la dernière page du manuscrit : «4 nov. 1855, d'Amédée et Alanson Cooke, coupe de bois.»

- 365 Il s'agit du jeune Gustave Bossange (1836-1900), né à Paris, qui créera une agence éponyme à Bordeaux et au Havre pour continuer le commerce de libraire d'Hector Bossange (1795-1884), son père.
- 366 Amédée écrit ici « bayette », prononciation dialectale communément utilisée en Normandie, etc. *GPFC*.
- 367 Bail de L.-J. Papineau à Alexandre Rodier dit Saint-Martin. FSM, 31 juillet 1855, minute 1475.
- 368 Aristide-Olivier Cherrier, fils de Toussaint Cherrier, musicien, et de Luce Bruneau. Il est cousin d'Amédée Papineau
- 369 « *Lorsqu'il s'est agi en 1854 d'abolir la tenure seigneuriale, plusieurs seigneurs s'associèrent dans le but de prendre les moyens de sauvegarder leurs intérêts, tant devant les tribunaux que dans le parlement. Ils formèrent à cette fin un comité [...] savoir, les seigneurs Campbell, Pangman, Würtele, et M. Louis Jos. Amédée Papineau; M. Würtele était secrétaire du comité.* » *The Lower Canada Jurist : Collection de décisions du Bas-Canada*, vol. 11, Montréal, John Lovell, 1867, p. 317-324.
- 370 Discours d'Amédée Papineau prononcé à Montréal devant la New England Society, le samedi 22 décembre 1855, à l'occasion de la célébration, pour la première fois au Canada, de l'arrivée en Amérique des Pilgrim Fathers. Louis-Joseph-Amédée Papineau en fait référence dans sa lettre du 23 décembre 1855. Il mentionne également dans une autre lettre (celle du 26 décembre 1855) que le *Herald* a publié le texte intégral de son discours.
- 371 Dans *Le Pays*, 2 janvier 1856, p. 3.
- 372 Location par L.-J. Papineau à Louisa Rheinlander, épouse de Francis Francisco, restaurateur. CFP, 21 décembre 1855, minute 1435.
- 373 Thomas-Jean-Jacques Loranger (1823-1885), avocat, et Sarah-Angélique Truteau ont perdu trois enfants au cours des deux dernières années : Marie-Louise-Alexina (9 septembre 1853) âgée de 2 ans; Jean-Jacques (7 juillet 1855) âgé d'un mois et 22 jours; Sarah-Angélique-Anne (26 décembre 1855) âgée de 2 ans.
- 374 En effet, les registres de l'état civil et religieux de Montebello pour l'année 1845 n'existent plus.
- 375 Dewitt Clinton (1769-1828), démocrate-républicain, fédéraliste, sénateur, gouverneur, maire de New York, commença la construction du canal Érié. DAB
- 376 Écrit par Amédée à la fin d'un billet incomplet et inédit de son père disant : « *J'ai acquis la terre des Grant. Je souhaite beaucoup qu'Auguste accoure. Je l'ai poussée à 125 £. Il faut faire opposition pour le montant de la somme qui m'est transportée par succession de mon frère et trouver la balance, une centaine de louis, par emprunt. J'ai retardé le départ de la malle pour ajouter ces mots. Auguste, ta réponse et de l'argent sans délais sont indispensables. L.J.P.* » Ce billet, coté BAnQ-Q,P417/2;2.1.3, No 227-1607, devait être annexé à la lettre de LJP à Amédée du 23 décembre 1855, alors qu'il acquiert la terre des Grant. On trouve en outre copie du chèque de 100 £ de la Banque du peuple, daté du 3 janvier 1856, dans BAC, fonds MacKay, MG24-B161.
- 377 Annexée à une lettre de L.-J. Papineau, écrite de Saint-Hyacinthe, à Angelle Cornud, 11 février 1856. Voir L.-J. Papineau, *LSF*.
- 378 Cette lettre de L.-J. Papineau, écrite de Saint-Hyacinthe et adressée à Angelle Cornud (« tante Benjamin ») est du 11 février 1856; elle contient en annexe les « croquis des balcons » faits par Amédée et annexés à la même lettre du 11 février 1856. Voir la lettre précédente.
- 379 George Vanfelson (1784-1856), né à Québec d'un père d'origine allemande, admis au barreau en 1805, capitaine de milice en 1812; député de Québec, il appuya modérément les patriotes; juge à la Cour supérieure en 1850; décédé à Montréal, inhumé à Saint-Laurent le 20 février 1856. DPQ.

- 380 H. Francis Duclos, Eagle hôtel, Temperance house, 7, College. *LMD*.
- 381 Amédée utilise ici le pronom « elle », mais nous le corrigeons, le mot asphalte étant de genre masculin.
- 382 Henri-Maurice Perrault, arpenteur de la province et architecte, membre de l'Institut canadien, époux de Marie-Louise-Octavie Masson.
- 383 David Smillie, bijoutier, doreur, rue Saint-François-Xavier, angle des Fortifications. *LMD*.
- 384 Amédée, faisant partie de ce comité, a conservé ce modèle de lettre imprimée envoyé aux seigneurs lors des bouleversements du changement de régime.
- 385 Les mots entre crochets sont écrits à la main dans cette lettre imprimée.
- 386 De la main de Louis-Joseph, sur la suscription : « *16 mars 1856. Répondue le 20. Sa cotisation pr 5 000 £ dans Saint-André.* »
- 387 Les Avellins : les habitants de Saint-André-Avellin.
- 388 John Wood & Son, bijoutiers, horlogers, 177, rue Notre-Dame. *LMD*.
- 389 Rôle, synonyme du *roll* anglais, peut se traduire ici par registre. Mot très ancien qui se trouve dans Montaigne – en 1580 – qui, en pleine oisiveté, voit son esprit enfanter des chimères et des monstres fantasques qu'il a commencé de « mettre en rôle ». *Essais*, I, 8; 33.
- 390 Copie de la main d'Amédée, représentant le Comité seigneurial.
- 391 Ces quatre (dernières variétés de poire) sont les espèces par excellence en Amérique. *NAP*.
- 392 Henry Chapman & Co., marchands, angle Saint-Sacrement et Saint-Alexis. *LMD*.
- 393 Décédée à Paris, « *après une courte et douloureuse maladie, dame Amélie Berthelet, épouse d'Alfred Larocque, écr, ex-maître de poste de Montréal.* » *Le Pays*, 30 avril 1856. Ce décès semble être survenu à la suite d'un accouchement. *La Minerve* du 23 avril 1856 annonce en effet que M^{me} A. Larocque a donné naissance à une fille à Paris le 22 mars.
- 394 Cette lettre d'Amédée Papineau à Alfred T. Gibeau, du 28 avril 1856, est envoyée en copie à L.-J. Papineau, sur le même feuillet que la lettre d'Amédée du 4 mai 1856. Voir la lettre suivante.
- 395 George-Étienne Cartier a été secrétaire provincial du Canada du 27 janvier 1855 au 23 mai 1856. *DPQ*.
- 396 Même si ce texte est de la main d'Amédée, qui l'a sans doute conçu, il faut le considérer comme une pétition au gouvernement, signée de plusieurs seigneurs.
- 397 Ce nouveau palais de justice est appelé aujourd'hui le « Vieux palais » ou Édifice Lucien-Saulnier, 155, rue Notre-Dame Est. Fait de pierre de taille, il coûta 400 000 \$ et fut inauguré en mai 1856. C'est là qu'Amédée travailla comme protonotaire jusqu'à sa retraite.
- 398 John Cockburn & W. Brown, pépiniéristes, grainetiers et fleuristes, 68, Grande rue Saint-Jacques, et aussi à Côte-des-Neiges où ils ont leurs résidences. *LMD*.
- 399 Amédée date pourtant sa lettre de dimanche; faut-il penser qu'il en aurait commencé la rédaction la veille?
- 400 L'élève, c'est-à-dire l'éducation, action d'élever.
- 401 J.-C. Racicot & Michel Laurent, architectes et mesureurs, toiture à l'épreuve du feu et de l'eau : 7, St. Lambert Hill. *LMD*.
- 402 «Deed of sale by John Carroll to Rodolphe Thibodeau», JCG, 21 mai 1856, minute 13688. Copie en a été conservée dans le fonds Papineau-Bourassa à Québec, BAnQ-Q, P417/17;9.2.20.

- 403 Protêt par Amédée Papineau à Alfred-Toussaint Gibeau, secrétaire-trésorier du conseil municipal de Saint-André-Avellin, et autres. L.-J. Papineau ne reconnaît pas comme juste et équitable un prétendu rôle d'évaluation des propriétés imposables dans la municipalité, qu'avaient fait en février dernier les évaluateurs Antoine Gareau, marchand de bois, Édouard Leduc, arpenteur, et Casimir Tremblay, cultivateur, de Saint-André-Avellin. FSM, 9 juin 1856, minute 1628.
- 404 « *Concerts et pantomimes par la célèbre troupe française sous la direction de Mr. François, ce soir et tous les jours de la semaine prochaine, dans la salle de concerts de la cité.* » *La Minerve*, 7 juin 1856.
- 405 Rev. John McCloud, de l'église presbytérienne américaine, angle McGill et grande rue Saint-Jacques. LMD.
- 406 Le manuscrit porte le barbarisme « veuillât ».
- 407 Michael Moses, peintures, huiles, verres, 141, rue Saint-Paul. LMD.
- 408 L.-J. Béliveau, ferronnerie, 105, rue Saint-Paul. LMD.
- 409 Sans doute Richard Holland, «fancy store», 182, rue Notre-Dame. LMD.
- 410 Baxter Bowman (c1814-1853), propriétaire de scieries et de moulin à farine. Député d'Ottawa en 1834. Décédé à Buckingham le 13 décembre 1853; inhumé à Meredith (NH) le 1^{er} janvier 1854. DPQ.
- 411 J.-M. Lamothe et Jean-Baptiste Rolland, libraires, 199, rue Notre-Dame. « Librairie ecclésiastique Lamothe & Rolland, rue Notre-Dame vis-à-vis le Séminaire », dans *La Minerve*, 10 juin 1856. Voir aussi LMD et *La Vie littéraire au Québec*, tome III, sous la direction de Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, PUL, 1996.
- 412 Joseph Roy (1771-1856), commerçant et ex-député, ami de longue date de la famille Papineau, meurt à Montréal le 31 juillet 1856 et sera inhumé le 2 août. DPQ.
- 413 *Subpoena duces tecum* : Un *subpoena* (lat.) est une assignation à comparaître. *Duces tecum* (lat.), littéralement : « que tu apporteras avec toi ». Il s'agit d'une assignation qui demande à un témoin de produire certains documents.
- 414 Ce texte d'Amédée Papineau est annexé au protêt de Louisa Rheinlander contre Amédée Papineau. HL, 1^{er} août 1856, minute 2887.
- 415 L.-J. Papineau note sur cette lettre : « 26 août 1856, annonçant son arrivée à Montréal, après être parti d'ici. D'Amédée. »
- 416 Claude-Marie Gandet (1806-1884), né à Sonnaz (Savoie), fils de Vincent Gandet et de Michelle Jacquier; novice en 1831, prononce ses vœux en 1838, est admis à la citoyenneté française en 1848. Prieur au Centre hospitalier de Lyon de 1856 à 1859.
- 417 Azélie Papineau, sœur d'Amédée, gravement malade, est temporairement chez les Sœurs à Bytown, sous les soins de sœur Thibodeau. Ses extravagances font craindre quelque temps qu'elle ne soit atteinte de la même maladie que son frère Lactance. D'où le secret bien gardé par Amédée.
- 418 Sans doute Henri Tugault, né en France, époux d'Eugénie-Hortense Bove. Le couple arrive au Canada vers 1836. Henri Tugault est instituteur à L'Acadie puis grainetier à Saint-Jean-sur-Richelieu.
- 419 L.-J. Papineau résume ce manuscrit sur la suscription : « *Traduit adresse de Dessaulles; M. Barthe reste à Saratoga jusqu'à l'hiver. M. Jones passé en Europe. Épicerie à Tainsh : 4,5,8 £, outre le fret.* »
- 420 Fanny Marchand, de son vrai nom Sophie-Cécile Marchand (1834-1888).
- 421 Henry Hillman, *bailiff* (huissier), de Sainte-Angélique.
- 422 Francis Parkman (1823-1893), *History of the conspiracy of Pontiac, and the war of*

the North American tribes against the English colonies after the conquest of Canada, Boston; London; 1851, 630 p.

423 L.-J. Papineau est rendu à Philadelphie avec sa femme et sa fille Azélie pour faire traiter cette dernière par le premier grand gynécologue américain, le Dr Charles D. Meigs (1792-1869). LSE, tome II.

424 Georges-Casimir Dessaulles (1827-1930), cousin d'Amédée, épousera en premières noces Émilie-Emma Mondelet (Trois-Rivières, 20 janvier 1857), fille de Dominique Mondelet, juge, et de Harriet Munro. Père et mère de Henriette Dessaulles.

425 Harriet Beecher Stowe, *Dred; a tale of the great Dismal Swamp*, 2 vol., Boston, 1856. Roman de cette grande romancière américaine traitant de l'antiesclavagisme, comme la *Case de l'Oncle Tom*.

426 Juggernaut : mot d'origine sanskrite désignant une force implacable qui détruit tout et contre laquelle on ne peut rien.

427 Il faut comprendre ici que le castor de L.-J. Papineau a subi l'opération du taxidermiste Craig.

428 John Charles Frémont (1813-1890), explorateur, petit-fils d'un marchand québécois, fut le premier candidat à la présidence des États-Unis en 1856 pour le Parti républicain. Il était antiesclavagiste. C'est James Buchanan, du Parti démocrate, qui remporta l'élection de 1856. DAB.

429 La suite est de la main de Marie Westcott. Nous ne la reproduisons pas ici.

430 Narcisse Amiot (1798-1862), né à Québec, fils de Jacques-Narcisse Amiot, orfèvre, et de Marie-Geneviève Robitaille. Un cousin de la mère d'Amédée. Avocat, célibataire, il pratiqua le droit à Québec et à Montréal. Souffrant d'embonpoint, il est pris à partie par les émeutiers qui incendient le Parlement à Montréal en 1849. Décédé à Montpellier (Hérault), en France, selon *La Minerve* du 27 décembre 1862, p. 2.

431 On trouvera cette copie, de la main d'Amédée, signée « C.M. Panet-Lévesque, Wm Berczy, P.L. Panet », dans « Correspondance et mémoire échangés entre diverses personnes au sujet du régime seigneurial, 1850-1857 », BAnQ-Q, P418, S1, SS4/2.

432 Saint-Point (Saône-et-Loire), où se trouve aujourd'hui le château-musée de Lamartine, près de Milly-Lamartine, sa terre natale, dans le Mâconnais, grande région viticole.

433 Alexander Craig, *house sign and decorative painter*, établi en 1855.

434 Amédée compare la bataille des Patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu, en novembre 1837, à celle des Indépendantistes américains; cette bataille de Bunker Hill, engagée à Boston le 17 juin 1775, fut remportée par les Britanniques qui y perdirent tout de même plus de 1000 hommes.

435 Sigismund Thalberg (1812-1871), pianiste et compositeur autrichien, rival de Franz Liszt, qui promena partout une virtuosité éblouissante à travers l'Europe et l'Amérique. Il donnera des récitals à Montréal en 1857.

436 Le manuscrit porte : « aille ».

437 La cathédrale anglicane Christ Church, rue Sainte-Catherine, près de la maison de Henry Mussen, située au 157, rue Sainte-Catherine. LMD.

438 Bail à loyer par Amédée Papineau à Maxime Thivierge. FSM, 12 décembre 1856, minute 1706.

439 Palmer : (angl.) to palm : cacher, dérober dans la paume de sa main.

440 Henry Vethake (1790-1866), né au Guyana d'une famille allemande, étudia au collège Columbia de New York, professeur de mathématique et de philosophie à l'Université de Pennsylvanie et prévost de cette université de 1854 à 1859. Vethake avait rédigé une notice biographique de L.-J. Papineau dans une *Encyclopaedia Americana*, éditée à Philadelphie en 1847.

- 441 Contient une deuxième partie écrite par Julie.
- 442 Écrit sur l'en-tête d'une lettre de Cherrier & Dorion à Louis-Joseph Papineau.
- 443 Écrit à la fin d'une lettre de Julie à Louis-Joseph Papineau.
- 444 Robert Schuyler, Esq., Register of Saratoga & Washington R.R. Co., n° 2, Hanover St., New York. La lettre d'Amédée est écrite au verso d'une lettre de James Randall Westcott, s.d., de 1848.
- 445 À la fin d'une lettre de Lactance à ses parents.
- 446 À l'en-tête d'une lettre de Julie à Louis-Joseph Papineau.
- 447 Le manuscrit est bien dans le Dossier 5 (D5), mais est placé entre le 5 mai 1869 et le 30 mai 1869.
- 448 Lettre datée seulement de septembre 1850; le 16 provient d'un tampon postal.
- 449 Sur le même feuillet que la lettre du 5 avril 1851 d'Amédée à James Leslie.
- 450 Sur une lettre de Robert Christie à Louis-Joseph Papineau.
- 451 Sur le manuscrit de M^{me} Julia Connolly daté du 12 novembre 1853.
- 452 À la fin d'une lettre de Rosalie Papineau-Dessaulles à L.-J. Papineau, du 29 mars 1854.
- 453 À la fin de la lettre de M^{me} Connolly du 20 août 1854.
- 454 Signée conjointement avec T.E. Campbell, J. Pangman et J. Wurtele.
- 455 Sur le même feuillet que sœur Marie-Rose à Amédée, du 17 septembre 1855.
- 456 La lettre d'Amédée à Alfred-Toussaint Gibeau, du 28 avril 1856, est envoyée en copie à son père, sur le même feuillet que cette lettre du 4 mai 1856.
- 457 Trésorier de la ville de Montréal.
- 458 Ce billet contient une réponse d'Amédée à Robert Schuyler, Esq., Register of Saratoga & Washington R.R. Co, n° 2, Hanover St. New York. La lettre d'Amédée est datée du 3 avril 1848.
- 459 Il lui demande s'il a lu le discours de Clay sur la guerre au Mexique.
- 460 Céline Malhiot veut entrer au couvent de Longueuil chez les Sœurs; elle est sœur d'Azélie Malhiot et elle joindra la communauté des Sœurs sous le nom de Marie du Sacré-Cœur (cf. Lettre de sœur Azélie Malhiot à Amédée du 30 juillet 1899).
- 461 Question de la hernie de L.-J. Papineau.
- 462 Texte imprimé par l'Institut canadien pour organiser les moyens d'élever des monuments aux victimes de 1837 et 1838. Texte signé de Fabre, président, C.-H. Lamontagne et J.-E. Ferté, secrétaires.
- 463 En-tête : Secretary's Office, Hudson River Railroad, 68 Warren Street, New York. Thomas M. North, avocat, avait épousé Mary Wayland (1849).
- 464 La lettre, écrite de Québec, est adressée à MM. Monk, Coffin & Papineau, et traite du salaire des protonotaires.
- 465 Imprimé invitant Amédée Papineau et sa famille à assister au service anniversaire de feu Édouard-Raymond Fabre, célébré le lundi 16 juillet 1855, à 7 h 30 du matin, dans l'église de l'Asile de la Providence.
- 466 La lettre est adressée à J.E. Campbell, J. Pangman, L.J.A. Papineau et J. Wurtele.
- 467 Le D^r J.-E. Ferté, secrétaire du comité, invite les membres à assister à la réunion qui se tiendra dans les salles de l'Institut canadien le 19 septembre à 8 h p.m.
- 468 Amédée note : « *Reçue nov. 7, 1856, avec lettre incluse d'un D^r Timothée Sauriol, de Saint-Martin, qui songe à venir à la Petite-Nation. Répondue 15 novembre 1856.* »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	page 5
Sigles et abréviations	page 7
Chronologie	page 9
Correspondance	page 15
Source des lettres	page 587
Notes	page 601

Achevé d'imprimer en août 2018
sur les presses numériques de
Deschamps Impression Inc. à Montréal.

